Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Cette œuvre est hébergée sur « *Notes du mont Royal* » dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES

Google Livres

HISTOIRE
DE FL. IOSEPHE
SACRIFICATEVR
HEBREV.

DE { La guerre, destruction & captiuité des Iuifs.
Vn traitté du Martyre des Machabées.
La vie de l'Autheur escrite par luy-mesme.
L'abregé de Iosippe sur le mesme argument.

Reueuë & corrigée sur le Grec, par GILB. GENEBRARD, Docteur en Theologie, & Professeur du ROY, és lettres Sainctes & Hebraïques.

TOME SECOND.

A PARIS

Chez ROBERT BERTAVLT, au mont sainct Hilaire, à l'Estoile d'Or couronnée.

M. DC. XXXIX.

BIBLIOTECA
PUBLICA DEPARTAMENTAL

PREFACE DE IOSEPHE SVR SES VINGT LIVRES DES ANTIQVITEZ DES IVIFS.

Pour monſtrer la cauſe de ſon eſcrit, & le but d'iceluy.

CEux qui s'adónent à eſcrire hiſtoires, ne me ſemblent point auoir vne ſeule, & meſme ou ſéblable fin propoſée de leur intention, mais pluſieurs, toutes diuerſes, voire fort differentes l'vne d'auec l'autre. Car aucuns s'appliquẽt à vne telle façó d'eſtude pour faire parade de leur eloquẽce & beau parler, & d'icelle acquerir gloire. Les autres ont employé tout le labeur qu'ils ont peu, & ne ſe ſont nullement eſpargnez, pour rendre ou acquerir la grace de ceux deſquels ils auoient entrepris d'eſcrire les faits. La verité auſſi & la neceſſité des faicts ont contraint aucuns de rediger par eſcrit, pour le profit commun, les choſes qui auoient eſté faites eux y eſtans preſens, & en perſonne. Il eſt bien certain qu'il y en a eu aucuns qui n'ont peu porter que les choſes notables & bien dignes d'eſtre cogneuës demeuraſſent cachées & enſeuelies: pour ceſte cauſe ont voulu mettre en lumiere narration d'icelles pour l'vtilité publique. De toutes ces cauſes les deux derniers m'ont eſmeu à faire le ſemblable. Car la guerre que nous auons euë contre les Romains, & les choſes qui ont eſté faites d'vn coſté & d'autre, & la finale iſſuë (toutes leſquelles choſes i'ay cogneuës à mes perils, dangers & propres experiences) i'ay eſté contraint les reciter à cauſe d'aucuns, qui par leurs eſcrits ont corrompu & falſifié la verité. Au demeurant, i'ay entrepris ceſte preſente œuure, eſperant qu'il n'y aura Grec qui ne l'eſtime digne d'eſtre cogneuë. Car i'y comprendray toute l'Antiquité de noſtre natiõ, & la forme de la police traduitte des lettres Hebraïques. Auſſi biẽ lors meſme que i'eſcriuois l'hiſtoire de la guerre, i'auois deliberé de mõſtrer quelle a eſté la premiere origine des Iuifs, quels ont eſté leurs changemens de fortune, ſoubs quels legiſlateurs ils ót eſté inſtruits à pieté, au ſeruice de Dieu, & aux autres exercices de vertu, cóbien de guerres ils ont ſouſtenuës par lógues eſpaces de tẽps, & finalement cómẽt par contrainte ils ont eſté tirez & forcez à faire la guerre aux Romains. Mais pource que cét argument eſtoit trop long, i'en ay bien voulu faire vn liure à part, le compaſſãt de ſes propres commencemens & bornes pour en mieux venir à bout. Puis apres par ſucceſſion de tẽps, cóme on voit aduenir couſtumieremẽt en ceux qui entreprennẽt de grãdes choſes & difficiles ie ſuis deuenu nonchalant oiſif, & mon eſprit s'eſt appeſanti, conſiderant la difficulté à mettre par eſcrit vne matiere ſi haute en vn langage à moy eſtrange. Mais cependant ie n'ay eu faute de ſoliciteurs qui bruſlans de deſir de cognoiſtre & bien entendre les choſes m'ont exhorté à me mettre à la beſõgne: & ſur tous autres Epaphrodite, hóme conuoiteux d'auoir cognoiſſance de toutes ſciences, & auſſi d'entendre les faicts aduenus: comme celuy qui s'eſtant trouué en des affaires de grande importãce & terribles auantures, a monſtré vn bon & excellent naturel en toutes choſes, & a touſiours gardé vne affection immuable de vertu. Voulant donc obtemperer au deſir d'vn tel perſonnage qui prend plaiſir à fauoriſer ſans ceſſe à ceux qui entreprennent quelque choſe honeſte & vtile, & ayant deſia honte de moy meſme, ſi on euſt cogneu cecy de moy que i'euſſe voulu preferer la nonchalance à vn honneſte trauail, i'ay repris courage & force. Ceſte cõſideration auſſi m'a ſeruy d'vn aiguillon fort & piquant: à ſçauoir que nos predeceſſeurs & anceſtres ont benignemẽt communiqué ce qu'ils auoient aux eſtrangers & qu'aucuns

Ioſephe declare auoir eſcrit les ſept liures de la Guerre deuant ceux de l'Antiquité, toutesfois au dernier ch. du 20. de l'Antiq. il ſemble dire le contraire.

d'entre les Grecs ont eu vn vehemẽt & grand deſir de cognoiſtre de nos affaires. Ainſi donc i'ay trouué par eſcrit, que le Roy Ptolomée 2. de ce nom, homme du tout adõné aux lettres, & a amaſſer des liures de tous bõs autheurs, s'eſt employé autãt qu'il luy a eſté poſſible, à ce que noſtre loy, les cõmandemẽs cõtenꝰ en icelle, & la forme de vie ordõnée par icelle fuſſẽt traduits en lãgue Grecque, Sur cela Eleazar, qui a eſté excellent entre nos Sacrificateurs, fut aiſe de ce que ce bon Roy aſpiroit à vn tel biẽ, & ne le voulut fruſtrer d'vne ſi grãde vtilité. A quoy n'eſt point de doute qu'il euſt contredit: ſinõ que nos predeceſſeurs nous euſſẽt laiſſé ceſte couſtume de ne celer à hõme du mõde les choſes honneſtes & bõnes. Parquoy i'ay penſé qu'il me conuenoit auſſi faire le ſemblable, & enſuiure ce courage vertueux de noſtre Sacrificateur. Eſtimãt auſſi qu'encore auiourd'huy il y a pluſieurs Roys ſemblables à ce Roy & qui ont bõ deſir d'apprendre, car il n'obtint point toute l'eſcriture: mais les trãſlateurs qui pour ceſte cauſe furent enuoyez en Alexandrie, [a] luy donnerent ſeulement la loy. Or on trouuera pluſieurs choſes par eſcrit és liures ſacrez, voire infinies, comme de fait elles comprennent les hiſtoires de cinq mille ans: & entres ces hiſtoires on y trouuera de terribles auantures, merueilleux accidens de guerre, pluſieurs actes vertueux, & cheualeureux de ceux qui ont eu le gouuernement en main, pluſieurs changemens de polices & Republiques. Et principalement on pourra cognoiſtre facilement & en general par la lecture de ceſte preſente hiſtoire, que toutes choſes proſperent & viennent à bien à ceux qui d'vne bonne affection s'eſtudient à rendre obeiſſance à la volonté de Dieu, & craignent d'outrepaſſer ſes bonnes & ſainctes loix: & Dieu leur propoſe vne grande felicité pour recompenſe. Au contraire que s'ils ſe faſchent de les obſeruer diligemment, leurs entrepriſes n'auront iamais bonne iſſuë & leurs efforts qu'ils eſtimeront bons ſelon leur opinion, ſe conuertiront finalement en calamitez irremediables. Parquoy i'admoneſte dés ceſte heure ceux qui liront ces liures, qu'ils eſleuent leurs eſprits à Dieu: & qu'ils examinent diligemment, ſi noſtre legiſlateur a conſideré la nature d'iceluy comme il appartient, & s'il a aſſigné des operations touſiours conuenãtes à ſa vertu, s'il a gardé ſa narration entiere ſans aucun fard, reiettant toute vanité de fables & de tous comptes friuoles, tels qu'on les trouue és eſcrits des autres. Combien que ſans pouuoir eſtre repris il luy eſtoit loiſible de forger toutes ſortes de menſonges, pour la longueur du temps & ſon antiquité. Car noſtre legiſlateur Moïſe eſtoit nay [b] ya plus de 2000. ans: auquel ſiecle les poëtes meſmes n'ont oſé raporter les natiuitez de leurs dieux, tant s'en faut, qu'ils l'ayent oſé faire des ordõnãces & loix & faits des hõmes. Mais on verra vne chacune de ces choſes par bon ordre & par fil continuel en la deduction de ceſte matiere ainſi que nous auõs promis de faire, ſans en diminuer aucune choſe, & ſans y rien adiouter. Au reſte pour ce que preſque le tout dépend de la ſapiẽce de Moyſe noſtre legiſlateur, il me faut vn peu parler de luy neceſſairement auãt que paſſer outre, afin que nul ne vienne à penſer, comment cela ſe ſoit fait, que nous ayons entremeſlé parmy nos eſcrits beaucoup de choſes appartenantes à la cognoiſſance de la nature, veu que l'inſcription du liure ne promet autre choſe que reciter les faits & actes des perſonnes. Et pourtant il nous faut entendre que cet homme excellent Moyſe a premierement eſtimé appartenir à tout homme, ayant à bien ordõner ſa vie, ou à ordonner loix aux autres, luy eſtre ſurtout neceſſaire d'auoir cognoiſſance de la nature de Dieu, & puis apres auoir diligemment conſideré les œuures admirables d'iceluy, taſcher de toutes ſes forces à imiter & enſuiure

a Les Talmud que set autres Rabins tõt auſſi en ceſte opinion ſauoir, que les 70. interpretes ne tranſlaterent que les cinq liures de Moïſe a dioutans qu'ils ne ſe deſtournerent de la vraye ſentẽce de l'Hebreu qu'en ſtez le paſſages qui ſont nombrez par ordre en l'hiſtoire de Ioſephe, & ce encore de propos deliberé pour ne bailler occaſion aux Gẽtils d'errer touchant la pluralité des dieux & autres ſuperſtitions.

Nos autheurs ſont bien differẽs. Voyez Terxulian en l'Apologetique au c. 18. & 19. A Iuſtin Martyr en la 1. Oraiſon aux gentils. Epiphane au liu. des meſures & poids de l'Eſcriture. Irenée. 3. c 25. Auguſt au 8 de la Cité ch. 11. & l. 18. c. 3. 4. & qui eſt ſur Ge. 169. H. en l'epiſt. qui eſt l'onzieme entre celles de S. Auguſt.

b Outre Euſebe, Lactance, Ciceron & pluſieurs anciens Arnobe au 2. liure contre les Gentils monſtre à l'œil, que les Dieux voire les plus veux auoir eſté Ianus, Saturne Cybele, Iupiter n'ont eſté que mille ſix cens ans deuant noſtre Seigneur. Et de fait le ſiege de la guerre Troyẽne auãt lequel les Grecs ne mettẽt rien de certain par eſcrit tõbe ſur l'aage de Sãſon, qui eſt ſiecle biẽ receu en l'Hiſt. Hebraique.

ce patron tant excellent. Autrement ſans ceſte contemplation le legiſlateur ne ſe fuſt iamais acquis vn bon entendement, & d'auantage ſes eſcrits n'euſſent iamais apporté aucun profit pour inciter les auditeurs à vertu, ſinon qu'auant toutes choſes ils euſſent appris que Dieu, qui eſt pere & Seigneur de tout, ayant ſans exception toutes choſes vniuerſellement deuant ſes yeux, donné vne vie bien-heureuſe à tous ceux qui luy rendent obeiſſance: & enueloppe dedans des calamitez grandes & horribles ceux qui ſe deuoïent de ſes ſentiers. Moyſe donc voulant inſtruire ſes citoiens en ceſte doctrine, il n'a pas commencé ſes ordonnances par les titres legaux des paches & conuenances, ne par le droit mutuel touchant les accords & contracts, comme les autres ont accouſtumé de faire: mais du commancement il éleue ſes yeux à Dieu & au monde, qui a eſté crée par luy, & perſuade aux hommes qu'ils ſont le plus excellent ouurage de Dieu qui ſoit ſur la terre: & puis les ayant, deſia obeiſſans & adonnés à ſeruir Dieu, apres celà il luy a eſté facile de donner inſtructions de toutes autres choſes. Ainſi les autres legiſlateurs qui ont ſuiuy les fables anciennes, ont transferé par paroles les enormes pechés des hommes à leurs dieux: & par ce moyen ont grandement incité les hommes meſchans à plus grande malice. Mais quant à noſtre legiſlateur, apres qu'il a enſeigné que Dieu eſt rempli de toute pureté & vraye vertu il a eſté d'aduis qu'vn chacun pour ſoy ſe deuoit efforcer de paruenir à quelque partie d'icelle: & donne des loix rigoureuſes contre ceux qui ne veulent rien entendre en cecy, ne le croire. Ie deſire donc que le lecteur examine nos eſcrits ſelon ceſte regle. Car rien ne ſemblera abſurde, ou indigne de la magnifi-ence de Dieu, ou eſtrange d'humanité à ceux qui les conſidereront ainſi. Car toutes choſes y ſont ſi proprement diſpoſées, ſelon la nature vniuerſelle, en partie declarées par le legiſlateur enigmatiquement, en partie ornees de conuenables allegories, en partie auſſi ouuertement expoſées, a ſçauoir tout ce qui deuoit eſtre mis en auãt ſans obſcurité. Que ſi quelqu'vn vouloit chercher curieuſemẽt les cauſes l'vne apres l'autre, il faudroit monter à vne ſpeculation haute & grandement philoſophique, laquelle pour le preſent ſera remiſe à vn autre temps. Et ſi Dieu me donne longue vie, & s'il me fait la grace que ie puiſſe paracheuer ce que i'ay à traiter maintenant, ie mettray peine, que cecy auſſi ſera redigé par eſcrit. Pour ceſte heure ie traiteray des choſes ſelon l'ordre: & auant que paſſer outre, ie commenceray ce que Moyſe recite de la creation du monde: leſquelles i'ay recueillies quaſi de mot à mot des ſaintes eſcritures.

NOMS DES AVTHEVRS DIVERS
DV TESMOIGNAGE DESQVELS
en partie approuué, en partie confuté,
Ioſephe fait foy en ſon hiſtoire.

Accuſilas, Argien.
Agatarchides, Gnidien
Alexandre, Polyhiſto.
André.
Appion, Litrateur.
Appoloine Molon.
Appollodore.
Ariphanes.
Ariſtée.
Beroſe, Caldée.
Cadme, Meleſien.
Caſtor, Cronographe.
Cheremon.
Cheril Poëte.
Canon Hiſtorien.
Demettre Phalere.
Die, Hiſtorien.
Ephore.
Eſtie.
Euhemere.
Euboleme.
Hecate Abderite.
Helanic.
Hermippe.
Hermogenes.
Herodote.
Heſiode.
Hieronyme, Egyptien.
Homere.
Iſidore.
T. Liue.
Lyſimach.
Manethon.
Menandre, Epheſien,
Mnaſeas, de Damas.
Moche.
Nicolas Damaſcene.
Pherecydes,
Philon l'Ancien.
Philoſtrat.
Polybe, Megalopolitain.
Polydoine.
Poſidoine.
Pythagoras.
Strabon.
Thales.
Theodot.
Theopompe.
Theophraſte.
Thucydides.
Timée.
Zopirion.

TABLE DES CHAPITRES

CONTENVS EN CE PRESENT OEVVRE DE LA GVERRE DES IVIFS.

DV PREMIER LIVRE.

DE la deſtruction de la ville de Hieruſalem. Chapitre. i. page 1.
Des gouuerneurs qui ont ſuccedé les vns aux autres depuis Ionathas iuſques à Ariſtobulus. ii. 3.
Des faits d'Ariſtobulus, d'Antigonus, de Iudas Eſſeen, d'Alexandre, de Theodore & de Demetrius. iii. 5.
De la guerre d'Alexandre contre Antiochus & Aretas, & des faits d'Alexandre & Hyrcanus. iiii. 9.
De la guerre d'Hyrcanus ſecouru par les Arabes contre ſon frere Ariſtobulus, de la prinſe de Hieruſalem. v. ii.
La guerre d'Alexandre contre Hyrcanus & Ariſtobulus. vi. 16.
La mort d'Ariſtobulus. De la guerre d'Antipater contre Mitridates. vii. 18.
Antipater accuſé enuers Ceſar. De la ſouueraine Sacrificature d'Hyrcanus & de la guerre menée par Herodes. viii. 20.
Diſſenſions des Romains apres la mort de Ceſar & de la trahiſon de Malichus. ix. 23.
Herodes accuſé & venge. x. 35.
La guerre des Parthes contre les Iuifs. La ſuitte d'Herodes & de ce qui aduint. xi. 27.
La guerre d'Herodes retournant de Rome pour le recouurement de Hieruſalem & contre les brigans. xi. 32.
De la mort de Ioſephe frere d'Herodes & du ſiege dudit Herodes deuant Hieruſalem & comment Antigonus fut occis. xiii. 36.
Des embuſches de Cleopatra contre Herodes & de la guerre dudit Herodes contre les Arabes & d'vn grand tremblement de terre. xiiii. 41.
Comment Herodes fut mis en poſſeſſion paiſible du Royaume de Iudée. xv. 44.
Des villes baſties & edifices reſtaurez par Herodes, de la liberalité de laquelle il a vſé enuers les nations eſtranges, & de ſa felicité. xvi. 47.
Du diſcord d'Herodes contre ſes fils Alexandre & Ariſtobulus. xvii. 50.
De la conſpiration d'Antipater contre Herodes ſon pere. xviii. 65.
Du poiſon preparé pour faire mourir Herodes & comment cela fut cogneu. xix. 69.
Des meſchantes entrepriſes d'Antipater contre ſon pere Herodes, leſquelles furent deſcouuertes & de la vengeance qui fut priſe. xx. 74.
De l'aigle d'or & de la mort d'Antipater & d'Herodes. xxi. 78.

DV SECOND LIVRE.

Du ſucceſſeur d'Herodes Archelaus, & comment il fit ſon entrée au Temple. chap. i. 81.
De la mutinerie eſleuée pour la vengeance de ceux qui auoient eſté executez à cauſe de l'Aigle d'or. ii. 82.
Comment Sabinus ſe vouloit ſaiſir de la finance du Roy. iii. 83.
Antipas debat le royaume contre Archelaus. iiii. 84.
Du combat contre les Iuifs & les gens de Sabinus & de la grande occiſion faite en Hieruſalem. v. 85.
De ceux qui s'eſleuerent en Iudée & vouloient vſurper la dignité royale. xi. 87.
Comment Varus ſuruint, & pacifiant les troubles fit crucifier ceux qui en auoient eſté autheurs. viii. 88.
Comment les Iuifs enuoyerent vers Ceſar ambaſſadeur pour accuſer Herodes & ſes enfans, le priant de n'auoir plus de Roys. viii. 89.
De la diuiſion du royaume en trois, dont Archelaus en eut la moitié ſous le nom d'Ethnarchie, & ſes deux freres le reſte ſous le nom de Tetrarchie. ix. 91.

TABLE.

D'vn faux Alexandre, & de la deſcouuerte d'iceluy. x. 92.
De la mort d'Archelaus. xi. 93.
De Simon Galileen & des trois ſectes qui ſont lesentre Iuifs. xii. 63
Des villes que Philippes & Herodes baſtirent. xiii. 68.
Du gouuernement de Pilate. xiiii. 68.
D'Agrippa fils d'Ariſtobulus. xv. 99.
Agrippa accuſe Herodes & le fait bannir. xvi. 100.
De l'orgueil de Caius & du Gouuerneur Petronius. xvii. 100.
De l'Empire de Claudius & du regne d'Agrippa. xviii. 102.
De la mort d'Agrippa & de la ſucceſſion. xix. 103.
Des diuers tumultes leuez en Iudée. xx. 104.
Des tumultes de Galilée & Samarie. xxi. 105.
Comme Neron ſe comporta auec les Iuifs. xxii. 106.
Des troubles qui aduinrent ſous Felix & Feſtus. xxiii. 109.
D'Albinus & Florus gouuerneurs de Iudée. xxiiii. 109.
De la cruauté laquelle Florus exerça contre les Iuifs de Ceſarée & ceux de Hieruſalem. xxv. 109.
Des indignitez que Berenice ſœur d'Agrippa a enduré. xxvi. 113.
D'vne autre oppreſſion des habitans de Hieruſalem aduenuë par la fraude de Florus. xxvii. 113.
De Neapolitain Tribun, de la harangue que le Roy Agrippa fit aux Iuifs les exhortant obeir aux Romains. xxviii. 115.
Les Iuifs chaſſent le Roy Agrippa de Hieruſalem. xxiv. 123.
Comment les Iuifs commencerent à ſe rebeller contre les Romains. xxx. 123.
Les nobles de Hieruſalem prennent des gendarmes d'Agrippa pour reſiſter à Eleazar. xxxi. 121.
De Manahemus nouueau autheur de ſedition & des gendarmes Romains. xxxii. 126.
De la grande occiſion des Iuifs faicte en Ceſarée & par toute la Syrie. xxxiii. 128.
Les Scytopolitains tuent les Iuifs, & du fait d'vn Simon. xxxiiii. 129.
D'vne autre terrible deſconfiture des Iuifs. xxxv. 130.
Deſconfiture des Iuifs en autres lieux & meſme en Alexandrie. xxxv. 131.
De la deſconfiture des Iuifs par Ceſtius Gallus. xxxvii. 132.
Agrippa taſche de deſtourner les Iuifs de leur entrepriſe. xxxviii. 134.
Du ſiege mis deuant Hieruſalem par Ceſtius. xxxix. 135.
Comment Ceſtius ſe recula ſans occaſion d'où il receut pluſieurs maux. xl. 136.
De la cruauté de ceux de Damas contre les Iuifs. xli. 137.
Des faits de Ioſephe en Galilée. xlii. 138.
Des dangers où tomba Ioſephe & cõment il eſchappa, & de la malice de Iean Giſcaléen. xliii. 140.
Comment ceux de Hieruſalem ſe preparent à la guerre, & de la tyrannie de Simon Gioras. xliiii. 145.

DV TROISIEME LIVRE.

L'aduenement de Veſpaſien chef de l'armée des Romains. chapitre i. 149.
De la double deſconfiture des Iuifs. ii. 147.
Les Sephorites ſe rendent à Veſpaſien. iii. 140.
Deſcription de Galilée de Samarie & de Iudée. iiii. 149.
Du ſecours enuoyé aux Sephorites & du ſecours qu'eurent les Romains des Roys. v. 151.
De la diſcipline qu'ont les Romains en guerre. vi. 152.
De l'armée donnée par Placidus contre Iotapate. vii. 155.
comment Galilée fut enuahie par Veſpaſien. viii. 155.
La ſeule preſence de Veſpaſien mit en fuitte les Galileens. ix. 156.
La priſe forcee de Gadare. x. 157.
Du ſiege mis deuant Iotapate. xi. 157.
De la deſcription de Iotapate, & de la batterie d'icelle. xii 159.
Ioſephe eſleue la muraille de Iotapate, & baille l'eau à ſes gens par meſure. xiii. 160.
De l'aſſaillie des Iuifs contre les Romanis. xiiii. 161.
De l'aſſaut que Veſpaſien dõna contre Iotapate & du Mouton, inſtrument de ruine, & autres machines de guerre. xv. 163.

D'Eleazar fils de Sameus, & du coup duquel Veſpaſien fut frappé. xvi. 164.
De la force de la machine qui ſeruoit à jetter les pierres. xvii. 195.
De l'aſſaut recommencé contre les habitans de Iotapate. xviii. 166.
Ioſephe eſpandit de l'huyle chaude ſur ſes ennemis & du ſenegré ſur les ponts. xix. 167.
Veſpaſien eſleue ſes ramparts. xx. 168.
La priſe de Iaphe par Trajan & Titus. xxi. 168.
Des Samaritains vaincus par Cerealis. xxii. 170.
La ruine de Iotapate. xxiii. 170.
Comment Ioſephe fut decelé par vne femme. xxiiii. 172.
Ceux qui eſtoient auec Ioſephe le vouloient empeſcher de ſe rendre & bailler la main aux Romains, & de ce qu'il declara. xxv. 173.
Comment Ioſephe ne pouuant perſuader à ſes amis de ſe rendre, par ſort il fut deliuré de leurs mains. xxvi. 175.
Ioſephe ſe met par belles paroles en la grace de Veſpaſien. xxvii. 176.
Veſpaſien retourne en Ceſarée pour hyuerner. xxviii. 177.
Comment Ioppe fut prinſe derechef. xxix. 178.
Ceux de Hieruſalem ayans ouy ce qui eſtoit aduenu à Iotapate, delibererent de ſe bien reuancher. xxx. 179.
Comment Tiberiade ſe reuolta. xxxi. 180.
Comment Tiberiade ſe rendit, & les mutins ſe retirerent en Tarichée. xxxi. 181.
Tite enuoyé au ſiege de Tarichée, exhorte ſes gens à combattre vaillamment. xxxiii. 182.
Les Romains confirmez par la harangue de Tite aſſaillent Tarichée, & la gaignent. xxxiiii. 183.
Du Lac de Geneaſar & de la ſource du Iourdain. xxxv. 185.
La ruine de Tarichée.

DV QVATRIESME LIVRE.

Des fortereſſes prinſes par les Romains, & du lac de Semechon. chapitre. i. 188.
Deſcription de la ville de Gamala, & du ſiege remis deuant icelle. ii. en la meſme
Les Romains ayans fait breſche entrerent dans Gamala, mais ils furẽt repouſſez auec grand danger de leurs perſonnes. iii. 189.
Veſpaſien fut preſque pris, & ne ſe ſauua qu'à grande peine. Il perdit le dixenier Ebut. iiii. 190.
Veſpaſien exhorte ſes gens à reprendre courage & aſſaillir derechef Gamala. v. 191.
Comment le mont d'Itaburin fut occupé par Placidus. vi. 192.
La deſtruction de Gamala vii. 193.
Titus eſt enuoyé par ſon pere contre Giſchala qui s'eſtoit reuoltée par les menees d'vn certain Iean. viii. 194.
La prinſe de Giſcala par Titus. ix. 195.
Comment Iean fut receu en Hieruſalem, & de la ſedition qui y ſuruint. x. 197.
Des meſchancetez d'vne ſorte de gens qu'on appelloit Zelateurs. xi. 198.
De la ſedition du peuple contre les Zelateurs. xii. 198.
Harangue d'Ananus contre les Zelateurs. xiii. 201.
Du combat où les Zelateurs furent contraints de ſe ſerrer dans le Temple. xiiii. 203.
Iean eſt enuoyé aux Zelateurs pour les faire rendre : mais il les anime dauantage de ſorte qu'ils enuoyent en Idumée pour auoir du ſecours. xv. 204.
De la venuë des Iduméens en Hieruſalem, & de leurs faicts. xvi. 206.
De la deſconfiture des Iuifs, faite par les Iduméens. xvii. 210.
Comment Ananus & Ieſus furent tuez. xviii. 212.
D'vne autre boucherie des Iuifs, en laquelle Zacharie fils de Baruch fut tué. xix. 213.
Les Idumeens s'en retournent, & les Zelateurs commettent de plus grandes cruautez. xx. 214.
Veſpaſien perſuade aux Romains, de n'aſſieger encore ceux de Hieruſalem, afin qu'ils ayent le loiſir de ſe conſumer eux-meſmes par ſeditions. xxi. 217.
Pluſieurs Iuifs pour la cruauté des Zelateurs ſe retirent vers les Romains. xxii. 218.
Comment Iean fils de Leui vſurpa la tyrannie en peu de temps. xxiii. 219.
Quels maux les Sicaires firent ayant pris le chaſteau de Maſſada. xxiiii. 220.

Comment les Gadareniens ſe rendirent & de la tuerie d'iceux. xxv. 221.
De la priſe d'aucunes villes. xxvi. 223.
La deſcription de la ville de Iericho, du grand champ, d'vne fontaine, d'vn miracle d'Helisée, du Lac Aſphalte & de Sodome. xxvii. 224.
De la ruine de Seraza. xxviii. 226.
De la mort de Neron, de Galba & d'Otho. xxix. 226.
De Simon Geraſenien Capitaine & Autheur d'vne nouuelle conſpiration contre les Zelateurs. xxx. 227.
De la ville d'Ebron, en laquelle habita Abraham. xxxi. 229.
Cependant que Simon faiſoit des courſes en Idumée, ſa femme fut prinſe par les zelateurs. xxxii 229.
De Galba Otho, Vitellius & Veſpaſien. xxxiii. 230.
Des faits de Simon contre les zelateurs. xxxiii. 231.
Des tumultes d'Italie ſous Vitellius. xxxv. 233.
Comment Veſpaſien fut eſleu Empereur. xxxvi. 233.
De la deſcription d'Egypte & de Pharos. xxxvii. 234.
Comment Veſpaſien deliura Ioſephe de captiuité. xxxviii. 236.
Mutianus fut enuoyé deuant Rome. xxxix. 237.
Cecinna Lieutenant de Vitellius ſe rendit du coſté de Veſpaſien. xl. 237.
De la deſconfiture de Vitellius. xli. 238.
Comment Veſpaſien enuoya ſon fils Titus contre les Iuifs. xlii. 239.

DV CINQVIESME LIVRE

Des trois ſortes de ſeditions ſuſcitées en Hieruſalem. chapitre i. 239.
Deploration de l'Autheur pour les calamitez domeſtiques. ii. 241.
En ces trois ſeditions pluſieurs maiſons pleines de bleds furent bruſlées. iii. 241.
Les parens, & amis des occis ne s'oſoient plaindre. iiii. 242.
Iea fait des tours des tiges ſacrez. v. 243.
En quel équipage Tite ſuruint en Hieruſalem. vi. 234.
Comment Titus en voulant recognoiſtre la ville de Hieruſalem fut en grand danger. vii. 244.
Titus aſſit ſon camp en vn lieu nommé Scopom. viii. 245.
Des ſaillies des Iuifs contre les Romains où la dixiéme legion fut contrainte de reculer. ix. 245.
Titus ſe trouuant encore en grãd danger fut prié de ſes gens de ne s'auanturer plus. x. 246.
Les trois ſortes de ſeditieux vinrent en deux par la trahiſon de Iean. xi. 247.
Apres que les chemins iuſques à Hieruſalem furent aplanis, les Iuifs s'aduiſerent d'vne fraude contre les Romains. xii. 248.
La deſcription des murailles & circuit de Hieruſalem. xiii. 250.
La deſcription du Temple. xiiii. 254.
Des Sacrificateurs & de leurs ornemens & du grand Sacrificateur. xv. 257.
Des Capitaines qui eſtoient ſous Simon & Iean. xvi. 258.
Comment les Iuifs bleſſerent Nicanor qui les exhortoit à ſe rendre. xvii. 259.
Des ſaillies des Iuifs, ſur les Romains qui faiſoient des ramparts. xviii. 260.
Les murailles furent esbranlées des trois parts, & comment les Iuifs y reſiſterent bruſlans les machines des Romains. xix. 261.
D'vne tour des Romains qui tomba par fortune & comment la premiere muraille fut gaignée. xx. 262.
Titus fait effort à la ſeconde muraille, & comment elle eſt defenduë par les Iuifs. xxi. 263.
De Longinus Cheualier Romain. xxii. 264.
D'vn nommé Caſtor ſe mocquant des Romains. xxiii. 265.
De la ſeconde muraille deux fois gaignée par les Romains. xxiiii. 266.
Des plates formes dreſſees contre la troiſieſme muraille. xxv. 267.
Harangue de Ioſephe, tendant afin que les Iuifs ſe rendiſſent. xxvi. 268.
Comment le peuple fut affligé de famine. xxvii. 274.
D'aucuns Iuifs crucifiez & des plates formes bruſlées. xxviii. 276.
D'vn Capitaine nommé Antiochus Epiphanes & des maux que luy & les ſiens receurent des Iuifs. xxix. 277.

Les Iuifs minerent les plates formes des Romains & mirent le feu à leurs machines. xxx. 578
D'vn mur que les Romains baſtirent en trois iours à l'entour de Hieruſalem. xxxi. 280
De la famine qu'enduroient ceux qui eſtoient dedans Hieruſalem & de la ſeconde plate forme dreſſee par les Romains. xxxii. 282
Comment Mathias & pluſieurs autres notables perſonnes furent trainez à la mort par Simon & le pere de Ioſephe mis en priſon. xxxiii. 284
Comment Iudas capitaine vouloit liurer vne forteresse à Titus, mais il fut ſurpris. xxxiiii. 284
Ioſephe exhortant le peuple à ſe rendre fut bleſſé d'vne pierre. xxxv. 284
Du mal qui aduint aux affamez qui s'eſtoient rendus pour ſe trop remplir, & de ceux qui furent fendus pour l'or qu'ils auoient auallé. xxxvi. 285
Du ſacrilege commis au Temple, du rapport fait des corps morts dedans Hieruſalem, & de la famine qui y eſtoit. xxxvii. 286

DV SIXIESME LIVRE.

De la rage des ſeditieux, de ceux qui moururent par famine, & des plates-formes des Romains. chapitre i. pag. 287
Les Iuifs ſaillirent pour mettre le feu aux plates-formes des Romains. ii. 288
Comment la muraille eſtant abatuë, les Romains en trouuerent vne autre à front, contre leur eſperance. iii. 829
Titus par vne belle harangue ſuade à ſes gens de monter à la muraille. iiii. 290
De la hardieſſe de Sabinus qui monta ſur la muraille, à laquelle toutefois il fut tué. v. 292
Comment les Romains aſſaillirent Antonia, & comment auſſi ils furent repouſſez par les Iuifs. vi. 293
D'vn certain ſoldat Romain nommé Iulian, homme de grande proüeſſe. vii. 294
La harangue que Ioſephe fit aux Iuifs pour les induire à ſe rendre, & de leur refuge. viii. 295
Pluſieurs firent leur profit de l'exhortation de Ioſephe & ſe retirans par deuers Titus furent enuoyez en Gophna en aſſeurance. ix. 246
Comment Titus fit exhorter derechef les Iuifs à ſe rendre. x. 297
Titus fait eſlite de ſes gens & les enuoye à l'aſſaut. xi. 298
Pluſieurs furent ruez par terre de tous coſtez & ſe retirerent ſans ſçauoir qui eſtoit le vainqueur. xi. 298
Des plates formes dreſſees contre le Temple. xiii. 299
De la punition de celuy qui laiſſa perdre ſon cheual. xiiii. 300
Des courſes & ſaillies des Iuifs en la montagne d'Oliuet, & de celuy que Pedenius Cheualier Romain print. xv. 300
Comment les Iuifs bruſlerent les lieux prochains du Temple. xxi. 301
D'vn combat ſingulier d'vn Iuif. xvii. 301
De quelques Romains qui furent bruſlez par l'aſtuce des Iuifs. xviii. 302
D'vn certain perſonnage nommé Longus qui ſe tua, & d'vn autre appellé Artorius. xx. 303
De la famine des Iuifs. xx. 303
D'vne femme qui par famine extreme fit cuire ſon fils. xxi. 304
Comment les Romains eſchellans les murailles du Temple furent repouſſez auec grãde perte de leurs gens. xxii. 304
Des gens de la garde de Simon qui ſe retirerent vers les Romains. xxiii. 306
Comment Titus auec ſon conſeil delibera s'il falloit bruſler le temple. xxiiii. 307
La ſaillie des Iuifs ſur les gardes des Romains. xxv. 398
Comment le Temple fut bruſlé contre le gré de Titus. xxvi. 318
En vn meſme temps le Temple fut bruſlé par les Babyloniens & Romains. xxvii. 310
Des meurtres commis en ceſte victoire. xxviii. 310
Des Sacrificateurs de la threſorerie du porche. xxix. 311
D'vn faux Prophete qui fut cauſe de la ruine du peuple qui luy creut. xxx. 312
Des ſignes eſtranges & prodiges qui furent veuz deuant la ruine de Hieruſalem. xxxi. 312
Comment Titus fut declaré Empereur. xxxii. 314
De l'occiſion des Sacrificateurs. xxxiii. 314
Comment les Tyrans demanderent à parler à Titus & de ce que Titus leur dit. xxxiiii. 315
Les Tyrans eſtans eſmeuz des parolles de Titus, ſont deſtinez à toute ruine. xxxv. 317
Ceux du ſang Royal ſe retirent vers Titus & ſont envoyez à Rome. xxvi. 317

Du butin des seditieux, & comment ils prinrent deux gendarmes Romains. xxxvii. 318
Comment le reste de la ville fut bruslé. xxxviii. 318
Les tyrans se confians aux cachots de la ville ne cherchoient qu'à mal faire. xxxix. 319
De l'assaut donné à la haute ville, & d'aucuns Iuifs qui se vindrent rendre à Titus. xl. 319
D'vn Sacrificateur qui se rendit à Titus auec plusieurs richesses. xli. 320
De la prise de tout le reste de la ville. xlii. 320
Titus fait tout ruiner excepté trois bastilles. xliii. 322
Qu'est-ce que Titus fit des Tyrans & seditieux. xliiii. 322.
Du nombre des captifs, & de ceux qui furent occis. xlv. 323
De ceux qui s'enfuirent aux esgousts & cachots. xlvi. 323
Briefue histoire des prises de la ville de Hierusalem. xlvii. 324

DV SEPTIESME LIVRE

Qu'est-ce que les Romains voulurent laisser pour signe de la magnificence de la ville enuers les posteres. chapitre i. 325
De la harangue que fit Titus aux Soldats. ii. 325
De la recompense des Soldats. iii. 326
Comment ayant distribué ses legions il s'en vint en Cesarée. iiii. 326
De la nauigation de Vespasien. v. 327
Titus fit tuer en diuers jeux plusieurs captifs. vi. 327
Comment Simon fut prins & reserué pour le triomphe. vii. 327
Grand nombre de Iuifs consumez par diuerses morts à certains ieux & spectacles. viii. 328
Des calamitez que les Iuifs receurent en Antioche. ix. 328
Comment Vespasien fut recueilly des Romains à son retour. x. 330
Les faicts de Domicien contre les Allemans & les Gaulois. xi. 331
De la course des Samartes dans le pays de l'Empire. xii. 332
De la riuiere Sabbatique. xiii. 332
Comment les Antiochiens presentans requestes contre les Iuifs furent esconduits. xiiii. 332
Titus s'en va en Alexandrie & de là à Rome, amenant plusieurs Iuifs prisonniers. xv. 333
Titus arriué à Rome, où il fut receu en commun triomphe auec sõ pere apres quelques iours. xvi. 334
Description de la magnificence du triomphe de Vespasien & de Titus. xvii. 335
Comment Simon chef des Iuifs fut mis à mort en plein marché. xviii. 336
Vespasien reedifia le Temple de paix, & y dedia les despoüilles de ses ennemis. xix. 337
Comment le chasteau Herodion fut prins par Bassus. xx. 337
De la situation de Macheron. xxi. 337
D'vne herbe naissante en Macheron. xxii. 338
D'vne autre herbe admirable. xxiii. 338
Des eaux chaudes de ces lieux là. xxiiii. 338
Comment la ville fut liurée pour sauuer la vie à Eleazar. xxv. 339
Des Iuifs qui furent tuez par Bassus. xxvi. 340
L'Empereur escrit à Bassus qu'il eust à vendre toute la Iudée. xxvii. 340
De la desconfiture du Roy Antiochus. xxviii. 341
Comment les Alains entrerent par force dans l'Armenie. xxix. 343
De la fortereſſe de Massada, & de ceux qui l'occupoiẽt auec vne énumeration briefue de tous les brigans & tyrans de Hierusalem. xxx. 343
La description de Massada xxxi. 345
Des armes & autre appareil de guerre qui estoient dans le Chasteau de Massada. xxxii. 349
Comment le chasteau de Massada fut assailly & le feu mis en vne muraille de bois. xxxiii. 347.
La harangue d'Eleazar capitaine des Sicaires & ses compagnons. xxxiiii. 348
Comment tous ceux du chasteau persuadez par la harangue d'Eleazar se tuerent exceptez deux femmes & cinq enfans. xxxv. 353
Comment le chasteau fut pris sans coup frapper contre l'esperance des Romains. xxxvi. 354
De la fin des meurtriers qui s'estoient retirez en Alexandrie & en Thebes & au temple d'Onias qui fut fermé en Alexandrie. xxxvii. 355
De l'occision des Iuifs faicte en Cyrené. xxxviii. 357
Qu'est ce que fit Ionatas qui auoit deceu les Iuifs à Cyrené. xxxix. 357

Fin de la table des Chapitres de la Guerre des Iuifs.

FLAVIVS IOSEPHVS

DE LA GVERRE DES IVIFS,

BIBLIOTHEQUE DE LA VILLE LYON

LIVRE PREMIER.

De la destruction de la ville de Hierusalem faicte par Antiochus.

CHAPITRE PREMIER.

COMME les plus puissans & principaux d'entre les Iuifs auoient discord entr'eux, au temps qu'Antiochus surnommé Epiphanes, debatoit du droit de toute la Syrie, contre Ptolemee sixiesme, & que leur discord estoit pour le gouuernement, d'autant que celuy qui estoit esleué en honneur, ne pouuoit porter d'estre mis au dessoubs de ses semblables: vn Sacrificateur nommé Onias, se trouua plus puissant que les autres, & chassa les fils de Tobie hors la ville. Ceux-cy estant honteusement chassez, se retirerent vers Antiochus, auec humble requeste, demandans qu'il entrast à main forte dedans le pays de Iudée, où ils luy seruiroient de guide & conduite. Le Roy qui n'estoit desia que trop affectionné à vne telle entreprinse, leur accorda facilement ce qu'ils demandoiét. Parquoy il y entra auec vne grande armee: & appres auoir battu la ville de Hierusalem, il la print à la fin par force, & tua plusieurs de ceux qui tenoient le party de Ptolemee. Puis congé fut donné aux gendarmes de saccager par tout: luy-mesme pilla le Temple, & deffendit de continuer l'exercice de la religion, qu'on faisoit tous les iours: & empescha d'adorer, par l'espace de trois ans & demy. Parquoy le Sacrificateur Onias s'enfuit vers Ptolemee: & apres auoir obtenu de luy quelque territoire soubs le gouuernement d'Heliopolis, il y fit edifier vne petite ville à la semblance de Hierusalem, & bastir vn Temple (de quoy il nous faudra encore parler quand il en sera temps.) Tant y a toutefois qu'Antiochus ne se contenta point de Hierusalem, laquelle il auoit prise & gaignee outre son esperance, ne du pillage & saccagement, ne de tant de meurtres: mais comme il estoit agité furieusement d'vne intemperance de vices, & aussi reduisant en memoire, les maux qu'il auoit soufferts durant le siege, il commença à contraindre les Iuifs, de laisser leur religion accoustumée iusques là, que les enfans ne fussent plus circoncis, & qu'ils sacrifiassent & offrissent des pourceaux sur l'Autel. Tous contrediſoient bien à cela: mais les plus gens de bien estoient occis pour cette cause. Et entr'autres, vn certain Bacchides, lequel Antiochus auoit commis sur les garnisons, selon qu'il estoit naturellement cruel, obtemperant facilement aux commandements iniques de son Roy, se monstra

Antiq lib. 12. chap 6. Ce Ptolemee est nommé par les Hiſtoriographes Ptol. Philometor, cõme mesme Ioſephe recite aux Antiq. Ioſtin lib. 34. & Titeliue lib. cinq. de la cinq. decade il eſt appellé icy ſixieſme en contant Alexandre le Grand, car il eſt cinquieſme, ſi vous commencez à Ptol. Lagus qui occupa l'Egypte apres la mort d'Alexandre. Antiq. liu. treize chap. 1.

meſchãt outre meſure, en faiſant battre les plus honorables des Iuifs, l'vn apres l'autre, comme ſi de iour en iour, & d'heure en heure: il y euſt eu nouuelle priſe de la ville, pour la ſaccager: & fit tant, qu'à la fin les Iuifs pour la cruauté des tourmens n'oſerent entreprẽdre de ſe venger. Finalement Matathias fils d'Haſmonee, l'vn des ſacrificateurs, natif du village de Modin, prenãt auec ſoy cinq fils qu'il auoit, & le reſte de ceux de ſa maiſon, qui pouuoient porter armes, tua Bacchides d'vn coutelas: & ſur ce craignãt le grand nombre de ceux qui eſtoiẽt en garniſon, s'enfuit viſtemẽt aux montagnes, où en peu de temps il y eut grande multitude de peuple, qui ſe vint ranger à luy, dont ſe voyant ainſi accompagné, print courage, & deſcẽdit de la mõtagne: & ayant donné la bataille aux capitaines d'Antioch⁹ il eut victoire contr'eux, & les chaſſa hors des limites de Iudee. Eſtant venu au deſſus de ſi grandes affaires, ceux de ſa nation conſentirẽt qu'il fuſt eſtimé gouuerneur, d'autant qu'il les auoit deliurez de la barbarie & cruauté des eſtrangers. Lequel mourant, laiſſa le gouuernement à Iudas, qui eſtoit le plus aagé de ſes fils. Iudas penſant bien qu'Antiochus ne lairroit pas les choſes ainſi, amaſſa vne armee de gens du pays: & fut le premier qui fit alliance auec les Romains. Il alla au deuant d'Antiochus Epiphanes, qui pour la ſeconde fois auoit enuahy le pays de Iudee, & auec deſconfiture & grande perte de ſes gens, le contraignit de ſe retirer bien viſtement: Et ainſi que la victoire eſtoit encore boüillante, il ſe rua contre ceux qui tenoiẽt garniſon dedans Hieruſalem: car ils n'auoient point encore eſté occis: & les ayant aſſaillis, contraignit les ſoldats & gens de guerre, qui tenoient fort en la haute ville (laquelle on nomme la Baſtille ou Citadelle) de deſcendre en la baſſe. Puis ayant occupé le Temple, il purgea tout le lieu, & fit baſtir vne muraille à l'entour: & apres auoir fait forger des vaſes nouueaux propres pour le ſeruice diuin, les fit apporter au Tẽple cõme ſi les autres qui y eſtoiẽt auparauant, euſſent eſté profanez. Il fit auſſi eſleuer vn autre Autel, & cõmença à remettre ſus la Religion. A grand peine le ſeruice de Dieu fut-il remis en bon eſtat dedãs Hieruſalem, qu'Antiochus vint à mourir. Or ſon fils Antiochus ſucceſſeur du Royaume, & heritier de la haine paternelle contre les Iuifs, aſſembla vn oſt de cinquante mille hommes de pied, & enuiron cinq mille de gens de cheual, ayant en ſon armee huitante élephans. Et auec cette grande multitude enuahit Iudee par les lieux montueux. De premiere arriuee il print Bethſura, qui eſtoit vne petite ville. Mais Iudas vint hardiment au deuant de luy auec ſon armée en vn lieu nommé Bethzacharie, où le paſſage eſtoit fort eſtroit. Et auant que les deux armees ſe fuſſent approchees pour ſe ioindre en bataille, Eleaſar frere de Iudas, ayant apperceu vn fort grand Elephant entre les autres, equipé d'vne haute tour, & autres deffenſes bien dorees, penſant que le Roy Antiochus fuſt deſſus, ſortit hors du camp, & ayant fẽdu la preſſe, & rompu la premiere pointe de ſes ennemis fit tãt qu'il vint iuſqu'à ceſte grande beſte. Mais il ne peut atteindre iuſqu'à celuy qu'il penſoit eſtre le Roy, d'autant qu'il eſtoit trop haut eſleué. Tant y a toutefois qu'il dõna vn coup d'eſpée au trauers du ventre de l'Elephant: & la beſte eſtãt ainſi bleſſée tõba ſur luy, & le froiſſa. Ainſi mourut le vaillant Eleaſar, n'ayant fait autre acte, ſinon que ayãt entrepris vne choſe fort difficile, il preferala gloire à ſa propre vie. Neãtmoins celuy qui gouuernoit & conduiſoit ce grand Elephant, eſtoit vn homme priué: & encore que le Roy Antiochus y euſt eſté, ſi eſt-ce qu'Eleazar n'euſt rien dauantage fait par ſa grãde hardieſſe, ſinon qu'il euſt voulu monſtrer que la ſeule eſperance d'vn acte heroique le faiſoit hardiment abandonner à la mort

Et cela fut preſage à Iudas ſon frere, de l'euenement de la bataille. Les Iuifs batailleret courageuſement & long temps: mais l'heur fut pour Antiochus, qui auoit plus grand nombre de gens: car les Iuifs furent vaincus, & pluſieurs d'entr'eux occis. Iudas auec le reſidu de ſon armee s'enfuit au gouuernement de Gophnis. Et Antiochus ſe dit vers Hieruſalem, où il demeura peu de iours, pource qu'il y trouua grande faute de choſes neceſſaires pour la guerre. Ainſi il en deſlogea, apres auoir laiſſé ſes garniſons ſuffiſantes pour la garder. Il mena le reſte de ſon armee en Syrie, voulant là paſſer ſon hyuer. Pour le departemẽt du Roy, Iudas ne ſe repoſoit point pourtãt, ainſi par la ſuruenue & accroiſſemẽt de pluſieurs Iuifs de ſa natiõ, reprint courage, ayãt auſſi en ſa cõpagnie rallié ceux qui s'eſtoient ſauuez de la bataille: il combatit hardiment contre les capitaines d'Antiochus aupres d'vn village nõmé Akedoſa, où il ſe donna bien à cognoiſtre par grãds faicts d'armes: mais apres auoir tué pluſieurs de ſes ennemis, finalement il mourut: & peu de temps apres Iean ſon frere fut tué, prins par les embuches de ceux qui auoient intelligence auec Antiochus.

Des gouuerneurs qui ont ſuccedé les vns aux autres depuis Ionathas iuſques à Ariſtobulus.

CHAPITRE II.

APRES que Ionathas eut ſuccedé à ſon frere, il ſe porta plus prudemment és affaires, qui concernoient ceux de ſon pays: & ſe tenãt ſur ſes gardes, il ſe fortifia, prenant alliance auec les Romains, & fit appointement auec le fils d'Antiochus. Toutefois rien de tout cela ne luy profita pour chaſſer le danger, car le tyran Tryphon, qui eſtoit tuteur d'Antiochus, point ne laiſſa pour cela de machiner trahiſon contre ſon pupille Antiochus le ieune, outre cela taſchant de le deſtruer d'amis le print par trahiſon, ainſi qu'il alloit en Ptolemaide, accompagné de peu de gens pour trouuer Antiochus, & le tenant priſonnier, il mena ſon armee contre Iudee, mais il fut repouſſé par Simon frere de Ionathas, où ſe voyant vaincu, de deſpit il tua Ionathas. Cependant Simon ſe rendoit attentif aux affaires, & ſe ſaiſit de Zara, de Ioppe, & de Iamnia. Il mit auſſi par terre la forteresſe, & mit au trenchant de l'eſpee toute la garniſon qui y eſtoit: & donna ſecours à Antiochus contre Tryphon, lequel Antiochus tenoit aſſiegé dans la ville Dora, auant qu'il fiſt le voyage contre les Medes. Tant y a toutefois, qu'il ne peut iamais aſſouuir la mauuaiſe cupidité d'Antiochus, combien qu'il euſt fait ce qu'il auoit peu, pour ayder à faire mourir Tryphon. Car bien toſt apres le Roy Antiochus enuoya vn de ſes capitaines nommé Cendebus, auec armee ſuffiſante pour gater le pays de Iudee, & opprimer Simon de ſeruitude. Mais combien que Simõ fuſt deſia aagé, nõ obſtant il menoit la guerre, comme s'il euſt eſté vn ieune homme fort & robuſte. Il enuoya ſes fils au deuãt des ennemis auec les plus vaillans, & eſtant accompagné du reſte de ſon armee, il aſſaillit ſes ennemis par vn autre endroit. Auſſi il dreſſa pluſieurs embuches aux lieux ſecrets des montaignes, & il ſe trouua le plus fort en tout & par tout. Apres auoir obtenu ceſte noble victoire, il fut ordonné grãd Sacrificateur. Adõc il deliura les Iuifs de la ſeruitude des Macedoniẽs auſquels ils auoient eſté ſubiets le tẽps de 170. ans. Mais peu apres eſtãt eſpié par ſõ gendre nõmé Ptolemee, il fut tué miſerablemẽt en vn bãquet: lequel Ptolemee

ne ſe contentant de cela, fit empriſonner la femme d'iceluy, & deux de ſes fils: & dauantage depeſcha gens pour aller mettre à mort ſon autre fils troiſieſme, Iean, ſurnommé Hyrcanus. Lequel cognoiſſant la violence qui ſe dreſſoit ſur luy, ſe retira en Hieruſalem, ſe confiant ſur la bonne volonté du peuple, & s'aſſeurant à cauſe de la memoire de la vertu de ſes anceſtres, & auſſi ſe tenant fort de ce que l'iniquité de Ptolemee eſtoit odieuſe à tous. Or Ptolemee vouloit auſſi entrer en Hieruſalem par vne autre porte: mais il fut honteuſement repouſſé par le peuple, qui auoit deſia receu le ieune Hyrcanus. Iceluy donc ſe retira viſtement en vne bourgade nommee Dagon, qui eſt outre la ville de Hiericho. Cependant Hyrcanus fut fait & ordoné Sacrificateur au lieu de ſon pere, & pour ce apres auoir offert ſacrifices à Dieu, en grande diligence pourſuiuit Ptolemee, afin qu'il peuſt donner ſecours à ſa mere & à ſes freres. Et vint aſſaillir ſon ennemy iuſques au lieu où il eſtoit. En toutes choſes il ſurmontoit ſon aduerſaire: ſinon qu'il ſe laiſſoit vaincre à la iuſte douleur. Car toutefois & quãtes que Ptolemee ſe voyoit preſſé, il mettoit en auant ſur les murailles la mere & les freres d'Hyrcanus, en ſorte qu'ils pouuoient eſtre veuz de tous: & les faiſoit foüetter, & menacoit de les ietter du haut en bas, ſi Hyrcanus ne s'en alloit bien toſt. Pour ceſte cauſe Hyrcanus eſtoit pluſtoſt eſmeu de crainte & compaſſion que de courroux & mal talent. Au contraire ſa mere ſe ſouciant bien peu, tant des coups qu'elle enduroit, que de la mort eſtrange qui luy eſtoit preſentée, leuant les yeux eſtendoit les bras, & prioit inſtamment ſon fils de n'eſpargner ce tyran barbare, & ne ſe laiſſer faillir le cœur pour les outrages à elle faits: car plus & meilleure que l'immortalité, elle eſtimoit la mort, à elle propoſee, moyẽnant qu'il fuſt puny des horibles cruautez qu'il auoit exercees enuers leur famille contre tout droit & equité. D'vn coſté Iean Hyrcanus penſant à la volõté obſtinee de ſa mere, & oyãt ſes prieres, eſtoit pouſſé à cõbattre ſon ennemy: d'autrepart la voyãt foüetter & deſchirer par pieces, il perdoit courage, & eſtoit tout remply de douleur. Or apres auoir lõg-tẽps prolongé le ſiege, l'an de repos vint, lequel les Iuifs ont accouſtumé d'obſeruer de ſept ans en ſept ans, à l'exemple du ſeptieme iour. Ainſi ceſſa le ſiege, & par ceſte occaſion Ptolemee eut quelque relache, où trouuant ſon opportunité, fit mourir les deux freres dudit Hyrcanus auec leur mere: & eut loiſir de s'enfuir vers Zeno, ſurnommé Corylas, ſeigneur & Roy de Philadelphe. D'autre part Antiochus deſpité pour les maux qu'il auoit receu de Simon, mena ſon armee cõtre Iudee, & la fit marcher droit contre Hieruſalem, où il aſſiegea Hyrcanus qui eſtoit dedans. Hyrcanus donc fit ouurir le ſepulchre de Dauid, qui auoit eſté le plus riche de tous les Roys, & tira de là plus de trois mille talents, deſquels il en dõna trois cens à Antiochus, & par ce moyen luy fit leuer le ſiege: & fut le premier d'entre les Iuifs qui commença à entretenir le ſecours des eſtrangers de ſes propres deniers. Nonobſtant ces choſes il eut ſon tour puis apres. Car cependant qu'Antiochus eſtoit empeſché de faire la guerre aux Medes, il print occaſiõ de ſe vanger: & alla en grãde diligence cõtre les villes de Syrie, qu'il penſoit biẽ eſtre deſpourueues de garniſõs: enquoy il ne fut point fruſtré de ſon entreprinſe. Car il print Medaba & Samea auec les places voiſines, il print auſſi Sichẽ & Gariſin. Semblablemẽt il mit à ſõ obeyſſance le peuple des Chucheẽs qui eſtoit aux enuirons d'vn Tẽple ſemblable à celuy qui eſt en Hieruſalem. Il s'empara auſſi de pluſieurs villes de Iudee & outre tout cela, il print Doreõ & Mariſan. Et vint iuſques en Samarie, où il y a maintenãt vne ville nõmee Sebaſte, jadis ediſiee par Herodes, laquelle Hyrcan⁹

assiegea de toutes parts. Et là establit pour chef du siege, Aristobulus & Antigonus ses deux fils: lesquels ne donnoient point de relasche à ceux de dedans: & pour ceste cause les habitans vindrent iusques à vne telle extremité de famine, qu'ils furent contrains de manger des choses non accoustumees. Ainsi pressez ils appellerent à leur aide Antiochus surnommé Spondius: iceluy estant venu de prompt courage à leur secours, fut vaincu par les deux freres Aristobulus & Antigonus qui le poursuiuirent iusques à Scythopolis: mais il eschappa de leurs mains: & les deux freres s'en retournerent en Samarie: & derechef tindrent les habitans enclos dedans leurs murailles: & apres auoir prins la ville par force, ils la firent raser, & emmenerent les habitans prisonniers. Ainsi voyans leurs affaires aller bien, ne laisserent point refroidir leurs courages: mais vindrẽt auec leur armée iusques deuant Scythopolis, laquelle aussi ils prindrẽt par force: & firent partage entr'eux de toutes les possessions qui sont dedans le mont Carmel.

Des faits d'Aristobulus, d'Antigonus, de Iudas Esseen, d'Alexandre, de Theodore & de Demetrius.

CHAPITRE IV.

LA prosperité de Iean & de ses enfans, esmeut beaucoup d'entre les Iuifs à enuie: & ceste enuie les incita à sedition. De cela aduint que plusieurs se bande rẽt cõtr'eux, & ne se peurẽt tenir en repos, iusques à ce qu'apres la guerre ouuerte ils furẽt vaincus. Aũ demeurãt Iehan Hyrcan vsa le reste de sa vie en tranquillité & grãde felicité: & apres auoir heureusemẽt administré le gouuernement par l'espace de trente trois ans, finalement il mourut, laissãt cinq fils apres soy. Il fut vn hõme vrayement heureux en toutes ses cõduites; & qui ne dõna iamais occasiõ pour laquelle chacũ se peust plaindre à bon droit de sa prosperité. Entre ses autres graces excellẽtes, il en auoit trois principales. Premieremẽt, il estoit gouuerneur du peuple, & grand Sacrificateur, & auec cela il estoit Prophete, ayãt des reuelations de Dieu, en sorte qu'il n'ignoroit les choses à venir, & mesme il predit des plus grands de ses fils, qu'ils ne regneroient pas longtẽps. Et sur cecy, il me semble qu'il ne sera point mal conuenable de reciter quelle a esté leur fin, & cõment ils se sont destournez du bon heur & felicité de leur pere. Car apres sa mort son fils aisné Aristobulus, de sa principauté en fit vn Royaume: & fut le premier qui mit le diademe Royal sur sa teste: & cela aduint quatre cens huictante & vn an & trois mois apres que le peuple fut deliuré de la captiuité de Babylon, & d'icelle retourné en son pays. Quant à son frere Antigonus, qui estoit le second apres luy, il sembloit bien qu'il l'aymast par dessus tous les autres freres: car il l'esleua en pareil degré d'honneur qu'il estoit, & fit empriſonner les autres trois. Il n'espargna point aussi sa propre mere, d'autant qu'elle querelloit quelque chose de la principauté, pour la raison que Iean Hyrcanus sõ mary l'auoit laissée gouuernante. Et la cruauté d'Aristobulus vint iusques à ce but, qu'il fit mourir de faim sa mere en la prison. Or ceste cruauté, ne demeura long temps impunie: car elle fut vengee par vne autre seconde cruauté, exercée enuers son frere Antigonus, lequel il aymoit tant qu'il l'auoit fait participant de sa dignité Royale. Car il le fit mourir, estant induict à ce faire, par les raports & blasmes de ceux qui ne vouloient point de bien au Royaume. Vray est, qu'Aristobulus n'adiousta point foy du premier coup à tels blasmes, d'autant qu'il aymoit cherement son frere: ioint & aussi qu'il pẽsoit

que pluſieurs choſes eſtoient forgées contre luy par enuie. Mais ſon frere Antigonus eſtant retourné de la guerre, rapportant le los d'vne victoire excellente, laquelle il auoit obtenuë, aduint qu'és iours de la feſte des Tabernacles, qui eſt l'vne des feſtes ſolennelles des Iuifs, le Roy Ariſtobulus tomba malade. Antigonus vers la fin de la ſolennité accompagné de gens armez entra au Temple pour adorer Dieu pour ſon frere, qui eſtoit lors malade, & ſe para de ſes plus beaux ornemens. Lors les mal-vueillans raporteurs s'en vindrent au Roy, & accuſerent ſon frere, qu'il eſtoit entré au Temple auec vne telle & ſi braue magnificence, auec vne telle garde de gens bien equippez, qu'il ſembloit pluſtoſt vn Roy qu'autrement: outre plus remonſtroient au Roy, que l'orgueil de ſon frere ſurmontoit ſon eſtat: & ce qu'il eſtoit là venu auec gens armez, c'eſtoit pour le tuer: & qu'il eſtoit bien facile à penſer, qu'il ne ſe contentoit d'auoir le ſeul tiltre & honneur, luy qui pouuoit obtenir le Royaume. Le Roy fut peu à peu induict à croire ces choſes, jaçoit que ce fuſt contre ſon gré: & afin qu'il ne ſemblaſt qu'vn ſeul ſoupçon meſme luy fiſt entrée en l'entendemẽt, il aduiſoit à tous les remedes, qui pouuoient obuier à cela: & pour ſe bien garder des choſes incertaines, il dreſſa vne embuſche de gens apoſtez: leſquels il fit ſecretemẽt cacher en vn lieu deſſous terre & obſcur, de luy il ſe fit porter en vn chaſteau, nommé Bary auparauant, & depuis Antonia: & demanda qu'on laiſſaſt entrer dans le chaſteau Antigonus, s'il y venoit deſarmé, mais qu'on le miſt à mort s'il y venoit auec armes. Et qui plus eſt, il enuoya quelques gens vers ledit Antigonus, pour luy commander qu'il y vint ſans armes. Sur cela Royne print vn fin conſeil auec ceux qui eſtoient enuoyez: elle leur perſuada de diſſimuler à Antigonus ce que le Roy luy mandoit, & au contraire luy commander que le Roy ſon frere auoit ouy dire, qu'il s'eſtoit fait forger de belles armes en Galilée: & fait faire vn braue accouſtrement de guerre, lequel il deſiroit bien veoir, & toutes ces belles choſes l'vne apres l'autre, ne fuſt que la maladie l'auoit empeſché, mais maintenant il le voudroit bien voir armé, meſme d'autant qu'il auoit entreprins d'aller autre part. Ainſi dõc Antigonus oyãt ces choſes, qui ne pouuoit mal ſoupçonner de ſon frere, à cauſe de la bonne affection qu'il luy portoit, ſe haſta de venir eſtant orné de ſes armes, pour les monſtrer. Mais quand il fut venu à l'endroit de ce paſſage obſcur, qui eſtoit appellé Le creux de Straton, il fut miſerablemẽt tué par les Satellites qui y eſtoient cachez. Par ce moyẽ ſa mort miſerable a bien monſtré qu'il n'y a ny amitié ny beneuolence de frere, ne droit de nature, qui ne ſuccombe aux fauſſes accuſations: & qu'il n'y a ſi bonne ne ſi ferme affection, qui puiſſe perpetuellement reſiſter à l'enuie. Mais qui ne s'esbahiroit en cecy de Iudas? Ceſtuy-cy eſtoit Eſſeen de race, qui n'auoit iamais failly en ces diuinatiõs: mais tout cequ'il auoit predit, eſtoit aduenu comme il l'auoit dit. Celuy iour Antigonus paſſoit par le Temple: auſſi toſt que Iudas le vid, il commença à s'eſcrier à aucuns de ſes familiers qui eſtoient là preſens (car il auoit beaucoup de diſciples) & pluſieurs venoient à luy au conſeil diſant, Helas, la mort me ſeroit maintenant fort agreable, puis que ie voy la verité perir deuant moy, & que quelque menſonge a eſté trouué en mes prophecies. Car ceſtuy Antigonus qui deuoit eſtre auiourd'huy occis, eſt encore viuãt: & toutefois la place où eſt la tour de Straton, eſtoit deſtinée par oracle, à ſa mort: laquelle place eſt loing d'icy de ſix cens ſtades. Or eſt il ainſi qu'il n'y a que quatre heures reſtantes du iour, & voicy, le temps eſt preſque paſſé ſans que ma prophetie ſoit accomplie. Ce vieillard ayant ainſi parlé & eſtant triſte

& perplex, conſideroit beaucoup de choſes à part-ſoy: & peu de temps apres on apporta les nouuelles, qu'Antigonus auoit eſté occis en la place obſcure, appellée, le creux de Straton, de meſme nom qu'on appelle auſſi la Ceſaree maritime: qui eſt la raiſon qui auoit troublé le vaticinateur. Incontinent apres le Roy Ariſtobulus ſe repentant de ce forfait, ſe trouua plus fort malade qu'il n'eſtoit: dont eſtant en perpetuel ſoing & penſement de ce cas enorme, il ſechoit à veuë d'œil ayant l'eſprit tout troublé, iuſques là, que l'aigreur de ſa triſteſſe luy cauſa vne excoriation d'inteſtins, laquelle luy faiſoit vomir le sãg à grands flots. L'vn de ſes valets de chambre, porta ce ſang dehors, & par vne ſinguliere prouidence de Dieu, ne ſçachant ce qu'il faiſoit, il ietta le ſang du fratricide Ariſtobulus au meſme lieu où Antigonus auoit eſté meurtry ſur les traces du ſang fraternel, qui eſtoient encores toutes freſches. Ceux qui virent faire cela, commencerent tout ſoudain à s'eſcrier à haute voix, comme ſi ce valet euſt de propos deliberé offert ce ſang en ſacrifice. Le cry paruint iuſques aux oreilles du Roy, lequel demanda la cauſe pourquoy on crioit ainſi: mais nul n'oſoit ouurir ſeulement la bouche pour luy dire: & tant plus qu'on luy celoit, de tant plus grande affection deſiroit il le ſçauoir. Finalement, il fit tant par menaces & force, que la verité luy fut deſcouuerte. Ce pauure Roy ayant remply ſes yeux de larmes, & gemiſſant tant qu'il pouuoit, parla finalement ainſi: Certainement il ne ſe falloit point attendre que mes forfaits peuſſent eſtre cachez deuant le grand œil de Dieu: car le iuſte iugement & la vengeance horrible de Dieu me pourſuiuent pour le meurtre de mon frere, & de ma propre mere: ô corps meſchant & outrageux à mere & frere, iuſques à quant retiendras tu dedans toy ceſte ame maudite? iuſques à quãd leur offriray-ie par parties mon ſang, qu'ils le prénent tout à la fois: & que le mal-heur ne ſe mocque plus du ſacrifice de mes entrailles. Apres auoir ainſi parlé, il ne tarda gueres à mourir, n'ayant regné qu'vn an. Sa femme ouurit la priſon à ſon frere Alexandre, lequel elle ordonna Roy, pource qu'il eſtoit le plus aagé, & ſembloit bien eſtre plus modeſte que ſes autres freres. Ceſtuy ayant obtenu la dignité Royale, fit tuer ſon autre frere, qui appetoit le Royaume: & quant à l'autre frere, il le tint auec ſoy content de vie priuee, en luy oſtant tout le gouuernement. Il eut auſſi guerre contre Ptolemée, ſurnommé Lathyrus, qui auoit prins la ville d'Aſochin. Il eſt vray qu'il tua pluſieurs de ſes ennemis: tant y a toutefois que la victoire fut du coſté de Ptolemée. Or apres aduint que Ptolemee dechaſſé par ſa mere Cleopatra, s'en alla en Egypte: pour laquelle occaſion Alexandre mit le ſiege deuant Gadara, laquelle il print, & print auſſi le chaſteau d'Amath, qui eſt le plus grand chaſteau de tous ceux qui ſont ſituez à l'étour du Iourdain, où eſtoiẽt les threſors les pl⁹ precieux de Theodore fils de Zenon. Mais Theodore ſuruenant tantoſt apres recouura ſes richeſſes, & emporta auec ſoy le bagage du Roy, ayant deffaict plus de dix mille Iuifs. Apres ceſte deſconfiture Alexandre recouura nouuelles forces, & aſſaillit les regions maritimes. Il print Raphie & Gaza, & auſſi Athedon, laquelle le Roy Herodes nomma depuis Agrippias. Apres qu'il eut ainſi rengé en obeyſſance ces villes, le peuple des Iuifs ſe mutina contre luy en vn iour de feſte. Car il aduient ſouuent, que les banquets ſuſcitent des ſeditions. Il penſoit bien ne pouuoir obuier à ces embuſches, s'il n'appelloit à ſa ſolde les Piſidiens & Ciliciens: car il ne vouloit prendre les Syriens à ſa ſolde, à cauſe que il les cognoiſſoit eſtre naturels ennemis de la nation Iudaique. Il chaſtia donc de mort les rebelles, en ſorte qu'il en deffit plus de huict cens. Cela fait, il eſ-

meut guerre contre les Arabes: & là il régea ſous ſon obeyſſance les Galaadites & Moabites, iuſques à leur faire payer tribut: puis s'en retourna à Amath, où eſtoit Theodore: lequel eſtant eſtonné pour le bruit de la proſperité de ſon ennemy, laiſſa la place ſans garniſon: laquelle Alexãdre fit du tout raſer, & finalement voulant liurer la bataille à Oboda Roy des Arabes, qui s'eſtoit ſaiſi d'vn lieu propre pour ſurprendre ſon ennemy en la region nommée Gaulane, il fut par force tiré en vne valée bien profonde, en laquelle il perdit toute ſon armée, qui fut foullée & debriſée par les pieds des Chameaux, deſquels il y auoit fort grand nombre. Pour luy il eſchappa du danger, & s'éfuit en la ville de Hieruſalem, où le peuple dés long temps auparauant enuenimé contre luy, prenant occaſion ſur ſa nouuelle & tant grande perte, fut encore incité à eſmouuoir nouueautez contre luy. Toutefois il fut encore le plus fort, & par pluſieurs cõbats & batailles il tua bien cinquante mille Iuifs, durant l'eſpace de ſix ans. Toutefois ſes victoires ne luy apportoiẽt pas fort grande reſiouyſſance: d'autant qu'il voyoit bien que les forces de ſon Royaume s'affoibliſſoient par ce moyen. Pour ceſte raiſon mettant bas les armes, il taſchoit de tourner en grace auec ſes ſubiets par douces paroles. Mais iceux haiſſoient tellemẽt ſon chãgement & ſes mœurs variables, qu'apres qu'il leur eut demandé par quel moyẽ il les pourroit appaiſer, ils reſpondirent qu'ils ne pouuoient eſtre appaiſez que par ſa mort. Car encore qu'il fuſt mort, à grande peine toutefois luy pardonneroient-ils, veu qu'il auoit commis tant de meſchancetez. Ils appellerent dõc à leur aide Demetrius, ſurnommé Acerus. Iceluy ſous eſpoir de grandes recompenſes, leur accorda facilement leur requeſte, & auec ſon armée s'en vint trouuer les Iuifs aupres de Sichem. Or Alexandre les receut hardiment ayant mille hommes de cheual, & huict mille pietons eſtrangers, & enuiron dix mille Iuifs de ceux qui tenoiẽt ſon party: ſon ennemy ayant de ſon coſté trois mille hommes de cheual & quatorze mille de pied. Et auant que de venir aux approches de combattre il y eut des trompettes enuoyées d'vn coſté & d'autre pour pratiquer des ſoldats. Demetrius taſchoit d'attirer à ſoy les huict mille eſtrangers, qui eſtoient au camp d'Alexandre: & Alexandre pratiquoit les Iuifs, qui ſuiuoient Demetrius. Mais comme les Iuifs vouloient eſtroittemẽt garder les ſermens qu'ils auoient faits, & d'autre part les Grecs ne vouloient point rompre la foy promiſe: voicy les deux armées vindrent à ſe meſler. Demetrius fut le plus fore, combien que les ſouldats eſtrangers d'Alexandre ſe fuſſent portez vaillãment & courageuſement combattans comme bons ſoldats de guerre. Mais l'iſſue de la bataille fut toute autre que nul d'eux n'eſperoit. Car ceux qui auoient appellé Demetrius au ſecours, ne demeurerent point de ſon party: & ſix mille Iuifs (qui furent eſmeus de compaſſion pour l'infortune d'Alexandre qui s'en eſtoit fuy aux montagnes) ſe retirerent vers luy. Or Demetrius ne peut porter ceſte mutation, faite en ſi peu de temps: mais penſant qu'Alexandre euſt deſia aſſemblé ſuffiſante armée pour luy donner la bataille, & meſme craignant que tous les Iuifs, qui eſtoient encore de ſon coſté, luy tourneroient le dos, ſe retira de là. Toutefois le reſte des Iuifs ne laiſſa pour le departement de ceux qui eur eſtoient venus au ſecours, de nourrir leur haine contre Alexandre: ains apres pluſieurs batailles, ils firent tant que la plus grand'part d'entr'eux fut miſe au trenchant de l'eſpée: le reſte fut contraint de ſe retirer par fuite en la ville de Bemeſelin, laquelle Alexandre print par force, & emmena ceux qu'il trouua priſonniers en Hieruſalem. Mais ſon courroux démeſuré cauſa qu'auec la

cruauté il euſt vne merueilleuſe impieté en luy. Car il fit crucifier huict cens de ſes priſonniers de Heruſalem: il fit auſſi mettre à mort leurs femmes & les enfans deuant les yeux de leurs meres: luy cependant en beuuant & faiſant grand chere auec ſes concubines, prenoit plaiſir à regarder ce piteux ſpectacle. Sur cela le peuple fut ſi effrayé, qu'il y eut huict mille hõmes du party cõtraire, qui la nuict enſuiuãt s'enfuirent, voire hors de toute la Iudee, & ne retournerẽt point de leur fuitte, que iuſques apres la mort d'Alexandre. Ainſi apres auoir cherché par tels faits le repos de ſon regne, ce qu'il ne peut obtenir qu'en long-temps & à grande difficulté, il ne ceſſa de guerroyer contre les ſiens.

Alexandre tache par tous moyens d'empeſcher & coupper le paſſage à Antiochus, lequel ce nonobſtant paſſe outre. Et en apres eſt aſſailly par Aretas Roy des Arabes, & là rudement traitté. Des faits d'Alexandre & Hyrcanus.

CHAPITRE IV.

DErechef commencement de nouueaux troubles luy fut ſuſcité par Antiochus, qui auſſi fut ſurnommé Dionyſius, lequel eſtoit bien frere de Demetrius, mais c'eſtoit le dernier de ceux qui eſtoient deſcendus de la race de Seleucus. Alexandre donc craignant Antiochus d'autant qu'il auoit repouſſé & vaincu les Arabes, fit faire vn foſſé fort profond en tout l'eſpace qui eſt ſur les montagnes d'Antipatris, & entre les riuages de Iobbe: & deuant le foſſé il fit eſleuer vne haute muraille, & des tours de bois pour fermer le paſſage à ſon ennemy: toutefois, il ne pût par ce moyen empeſcher l'entree à Antioch⁹. Car ayãt bruſlé les tours, & fait rẽplir les foſſez, il paſſa outre auec ſõ armee. Et laiſſant là toute vengeãce, laquelle il deuoit faire ſur celuy qui luy auoit empeſché le paſſage, s'en alla haſtiuemẽt cõtre les Arabes. Or le Roy des Arabes ſe retira aux lieux les pl⁹ cõmodes de ſa nation, & retournant incõtinent pour batailler, amena auecſoy dix mille hõmes de cheual, & aſſaillit les gens d'Antiochus, auãt quils euſſent loiſir de s'armer. Il y eut la vne dure meſlee, tant que la vie dura à Antiochus: ſes gens auſſi tenoient bon, cõbien que les Arabes en fiſſent grande boucherie. Mais apres qu'il fut rué parterre (car il ſe trouuoit à tous les dangers, pour donner ſecours à ſes gens) tous tournerent le dos: dont la plus grande part fut deffaite, tant en la bataille qu'en fuyant: & le reſte qui s'eſtoit retiré au village de Cana, mourut par faute de viures. Abref dire, il y en eut bien peu de ſauuez. Apres ceux de Damas, qui hayſſoient Ptolemee fils de Mineus, firent alliance auec Aretas, & le conſtituerent Roy de Syrie la creuſe: lequel ayant fait guerre contre Iudee, & apres auoir vaincu Alexandre, s'en alla vers Geraſa, eſtant derechef conuoiteux des threſors de Theodore: & gaigna la place, apres auoir fait à l'entour trois rampars. Semblablemẽt il fit tant qu'il rengea ſous ſon obeyſſance Gaulane & Seleucie, & celle qui eſt appellee, la vallee d'Antiochus. Et ayant prins le fort chaſteau de Gamala, & eſtroittement empriſonné en iceluy Demetrius, chef de ceux qui eſtoiẽt dedãs pour le defendre, pource qu'il eſtoit fort embroüillé de pluſieurs forfaicts & crimes, il retourna en Iudee, ayant continué la guerre l'eſpace de trois ans: où il fut recueilly des ſiens en grande ioye, pource qu'il eſtoit venu heureuſement à

bout de ſes entreprinſes. Il ne fut gueres en repos: car il fut incontinent malade. Et pource que ſa maladie eſtoit vne fievre quarte, il penſoit vaincre ſon mal en occupant ſon eſprit aux affaires. Parquoy il entreprit derechef vne nouuelle guerre: mais cela luy vint mal à propos. Car trauaillant ſon corps plus que ſes forces ne pouuoient porter, il vint à mourir entre les tumultes de guerre, l'an de ſon regne vint ſept: & laiſſa le gouuernement à Alexandra ſa femme, penſant bien que les Iuifs ne feroient difficulté de luy rendre obeyſſance prompte, d'autant qu'elle eſtoit bien eſloignee de la cruauté de ſon mary, & reſiſtoit à l'iniquité & par ce moyen auoit acquis la faueur du peuple. Enquoy il ne fut point trompé de ſon eſperance. Car ceſte vertueuſe dame, ayant reputation d'eſtre vrayement religieuſe, obtint facilement la principauté: comme celle qui gardoit exactement les inſtitutions du pays, & qui dés le cõmencement auoit en deteſtatiõ ceux qui violoient & outrepaſſoient les loix ſainctes. Elle auoit deux fils de ſon mary Alexandre, le plus grand eſtoit Hyrcanus, & à cauſe de ſõ aage, elle fit tant qu'il fut ordõné ſouuerain Sacrificateur. Dauantage, elle le fit Roy le cognoiſſant d'vne nature morne & peſante, & pour ceſte cauſe elle penſoit que pour quelque dignité Royale qu'il euſt, toutefois ne pourroit iamais eſtre induit à faire faſcherie à perſonne. Et quant au plus ieune, qui eſtoit nommé Ariſtobulus, elle ayma mieux le faire viure en homme priué, ſans charge quelconque ou ſuperintendance, d'autãt qu'il auoit l'eſprit plus vif. Ceſte femme pour mieux dominer, print familiarité auec vne certaine ſecte des Iuifs nõmez Phariſiens, qui ſembloient eſtre plus Religieux que les autres, & interpreter les loix plus ſincerement: & pour ceſte meſme cauſe elle les auoit en plus grande reuerence, comme vne femme qui eſtoit fort deuotè à la Religiõ. Iceux s'eſtans petit à petit fourrez en la grace de la Royne, la voyans & cognoiſſans ſimple & facile, entreprindrent telle autorité, qu'ils faiſoient ce que bõ leur ſẽbloit: eſleuoient en dignité, & depoſoient ceux qu'ils vouloiẽt: ils empriſonnoient, & mettoient hors de priſon. Somme ils eſtoient adminiſtrateurs du Royaume, & totalemẽt prenoient les fruicts de la regalité, mais la Royne Alexandra portoit la deſpenſe des affaires: & auſſi elle auoit bien l'eſprit pour adminiſtrer choſes plus excellentes, & de plus grande importance. Auſſi eſtant attentiue à amaſſer grand nombre de gens, elle fit tant qu'elle doubla ſes forces, & ſouldoya à grands frais grand nombre de gens eſtrangers. Par ce moyen elle fortifia l'eſtat de Iudee, & non ſeulement cela, mais elle ſe fit redouter aux Roys & Princes eſtrangers. Mais cõme elle commandoit aux autres, & ils luy rendoient obeiſſance: auſſi s'aſſubietiſſoit elle aux Phariſiens & leur obeyſſoit. De ſorte qu'ils mirent à mort vn homme excellent, nõmé Diogenes, qui auoit eſté bien aymé du Roy Alexandre, mettant en auant, que les huict cens (deſquels il a eſté parlé cy-deſſus) auoient eſté crucifiez par le conſeil dudit Diogenes. Et ne ſe contentans point de cela, ils ſolicitoient la Royne de faire mourir tous ceux qui auoient incité le Roy à faire mettre les autres en croix. Ceſte dame (comme elle eſtoit aueuglee de ſuperſtition) penſoit qu'elle ne deuſt rien refuſer à ces Phariſiens. Ainſi ſouz ceſte belle couleur ils mettoient à mort tous ceux que bon leur ſembloit: en ſorte meſme que les plus gens de bien qui ſe voyoient en danger, s'en allerent au refuge vers Ariſtobulus. Lequel perſuada à ſa mere d'eſpargner ceux-cy, à cauſe de leur dignité: que s'il y en auoit qui fuſſent trouuez coupables, ils fuſſent banniz de la ville. En ceſte ſorte ceux cy ayãs obtenu ce congé, s'eſquarterent par toute la region. Or la royne enuoya ſõ ar-

mees vers Damas, sous couleur que Ptolemee ne cessoit de la greuer & tourmẽter: & elle la print aisement, sans y faire aucune chose digne de memoire. Celle Royne s'essaya aussi de pratiquer par promesses & dons Tygranes Roy d'Armenie, qui pour lors tenoit la Royne Cleopatra assiegee de gendarmerie campee deuant la cité de Ptolemaide. Mais Tygranes sçachant bien que Lucullus Romain estoit entré en Armenie auec grand' puissance, & craignãt que les propres affaires de son Royaume se portassent mal, s'estoit desia retiré. Sur ces entrefaites la Royne tomba malade: & son fils Aristobulus, qui estoit le plus ieune, & qui auoit auec soy beaucoup de seruiteurs, & autres qui luy estoient fideles pour l'ardeur d'esprit qu'ils voyoient en luy, vsa de la presente occasion, & s'empara de tous les chasteaux & fortieresses, & de l'argent qu'il trouua dedans dont il souldoya bon nombre de gendarmes, & se declara Roy. Pour ceste raison la mere ayant compassion des complaintes que faisoit son aisné fils Hyrcanus, fit empriſonner la femme d'Aristobulus auec ses enfans en vn chasteau fort, du costé de Septentrion, ioignant au Temple: lequel chasteau estoit nommé Baris anciennement, comme il a esté dit, & depuis fut appellé Antonia, lors qu'Antoine tenoit l'Empire, comme aussi les villes de Sebaste & d'Agrippias ont esté nommées du nom d'Auguste & d'Agrippa. Nonobstãt Alexãdre mourut auant qu'elle peust prendre vengeance des torts, qu'Aristobulus auoit faits à son frere Hyrcanus apres auoir administré le Royaume l'espace de neuf ans. Or Hyrcanus fut bien heritier de tout, comme aussi elle auoit procuré durant sa vie, qu'il eust seul le Royaume. Toutesfois Aristobulus estoit bien le plus fort & auoit plus grande prudence & courage. En ceste sorte les deux freres eurent guerre l'vn contre l'autre, & se dõnerent la bataille aupres de Hiericho, où plusieurs abandonnerent Hyrcanus, & se retirerent du costé d'Aristobulus. Parquoy Hyrcanus s'enfuit auec le reste de ce qu'il peut retenir auec soy, & se retira au chasteau d'Antonia, où il trouua des ostages pour sa sauueté; car comme on a peu voir cy-dessus, la femme d'Aristobulus & ses enfans y estoiẽt prisonniers. Et auant que plus grand mal ne luy aduint, il fit alliance de paix, souz ceste condition, que le Royaume demeureroit à son frere Aristobulus, & quant à luy il quitteroit la dignité Royale, & comme frere du Roy se contenteroit des autres honneurs. Ils firent ceste appointement dans le Temple, & se baiserent l'vn l'autre en grande amitié deuant tout le peuple. Cela fait, ils changerent de logis: Aristobulus se retira au Palais Royal, & Hyrcanus en la maison de son frere.

De la nation & pays d'Antipater, lequel exhorte Hyrcanus d'aller au refuge vers Aretas Roy des Arabes, afin de recouurer son Royaume, dont il estoit despoüillé par son frere Aristobulus qui fut soudain desconfit. Aretas estant contraint par Scauras de leuer le siege de deuant Hierusalem, Scaurus est corrompu par deniers. Hierusalem est prinse.

CHAPITRE V.

PAR telle mutation nouuelle aucuns des ennemis d'Aristobulus furent saisis de fraieur, luy voyant occuper le Royaume contre toute opinion & esperance: & sur tous autres Antipater, qui dés long-temps luy estoit hayneux. Cestuy Antipater estoit Idumèen de nation, en nobleſſe & richesses & autre pouuoir, le

premier homme de tous les Idumeens. Pour remedier donc aux inconueniens qu'il preuoyoit, il exhorta Hyrcanus de s'en aller au refuge par deuers Aretas, Roy des Arabes, afin que par le secours d'iceluy il peust recouurer son Royaume: luy mesme aussi s'adressa au Roy Aretas pour luy persuader de recueillir Hyrcanus benignement, & luy ayder à le restablir en son Royaume. Pour ce faire, il detractoit des mœurs d'Aristobulus, & au contraire loüoit grandement Hyrcanus. Et quant & quant remonstroit au Roy Aretas, qu'il estoit bien conuenable, que luy qui estoit constitué sur vn Royaume puissant, n'espargnast point son secours à ceux qui estoient opprimez par iniustice. Dauantage, qu'on faisoit grand outrage à Hyrcanus, pource qu'on l'auoit debouté par force hors de sa principauté qui luy appartenoit à cause qu'il estoit l'aisné. Apres auoir ainsi disposé les cœurs de tous deux, il sortit de nuict auec Hyrcanus de Hierusalem: & en grande diligence se sauua en vne ville nommee Petra, en laquelle les Roys d'Arabie ont accoustumé de faire residence. Là il presenta Hircanus au Roy Aretas, & apres luy auoir tenu beaucoup de propos, & fait offrande de grands dõs, il fit tant que le Roy luy donna secours, à ce qu'il fust remis en son Royaume. Il assembla donc cinquante mille hommes tant de pied que de cheual, ausquels Aristobulus ne pût nullement resister: mais fut vaincu à la premiere fureur des ennemis, & cõtraint de se retirer hastiuement en Hierusalem: où il eust esté pris, si Scaurus, chef de l'armee des Romains, espiant le temps de leurs aduerses partialitez, n'eust cõtraint le Roy Aretas de leuer le siege. Car Pompee le Grand faisant pour lors la guerre à Tygranes, auoit fait venir ledit Scaurus d'Armenie en Syrie. Mais estant venu en la Cité de Damas il la trouua auoir esté freschement prise par Metellus & Lollius. Dont ayant entendu ce qui se faisoit en Iudee, il y courut soudain prenant auec soy ceux-cy comme amorce de l'esperãce de quelque bon butin. Finalement, aussi tost qu'il fut entré dedans le pays, il y eut Ambassadeurs enuoyez d'vne part & d'autre des deux freres: chacun supplioit pour soy que Scaurus luy fauorisast. Mais trois cens talents, qui luy furent baillez par Aristobulus, luy firent fermer les yeux à toute equité & iustice. Scaurus ayant receu ce beau present, enuoya Ambassadeurs vers les Arabes & Hyrcanus, les menaçant au nom des Romains & du grand Pompee, s'ils ne leuoyent le siege. Ainsi le Roy Aretas saisy de crainte, se retira de Iudee pour aller en Philadelphie: & Scaurus s'en retourna en Damas. Or Aristobul⁹ n'estima estre assez de ce qu'il n'estoit pas pris: mais amassa tant de gens qu'il luy fut possible, & poursuiuit ses ennemis: & ayant donné la bataille pres d'vn lieu appellé Papyron, il en deffit plus de huict mille: entre lesquels Phallion, frere d'Antipater, fut trouué. Cependant Antipater & Hyrcanus se voyans frustrez de tout aide, ietterent leur esperance sur ceux mesmes qui leur auoient esté contraires. Car apres que Pompee fut entré en Syrie, & venu iusques en Damas, ils allerent vers luy au recours, & luy ayant fait des presens, luy proposerẽt les mesmes deffenses & raisons du droit d'Hyrcanus qui auoient esté proposees au Roy Aretas, le priant de grande affection, qu'ayant condamné les violences outrageuses d'Aristobulus, il luy plust de remettre ledit Hyrcanus en son Royaume, lequel luy appartenoit, tant par droit d'aisnesse que pour sa bonne nature simple & paisible. Aristobulus aussi de son costé ne s'oublia pas, se confiant en ce qu'il auoit desia corrõpu Scaurus par dons. Or estoit il venu vers Pompee en equipage Royal, & autãt magnifique qu'il luy auoit esté possible: puis apres se faschant de la Cour qu'il luy falloit faire, estimant n'estre abiectiõ si dure à porter que ceste cy, à sçauoir qu'vn Roy

ſeruiſt,pour le regard de quelque vtilité,il s'en retourna de Dioſpolis. Pompee, courroucé de cela, auec ce émeu par les prieres d'Hyrcanus & de ſes aliez, marcha cõtre Ariſtobulus auec ſon armee de Romains,& le ſecours des Syriẽs. Aiãt paſſé outre Pella & Scytopolis,il vint à Coree,où ſont les bornes du païs de Iudee, du coſté des lieux mediterranees. Là,il eut aduertiſſement qu'Ariſtobulus s'en eſtoit fui en Alexandrion,qui eſt vn chaſteau magnifiquement baſti& ſcitué ſur vne fort haute montagne.Il lui enuoia des heraults pour lui commãder qu'il euſt à deſcẽdre de là. Or,pource qu'on lui auoit imperieuſemẽt cõmandé, il eſtoit deliberé de ſe mettre plutoſt en dãger,que de rendre obeïſsãce. Mais il voioit ſon peuple trẽbler de fraieur, & ſes amis lui conſeilloient de penſer à la force des Romains,laquelle il ne pourroit ſoûtenir. Il obtẽpera à leur cõſeil,&, deſcẽdu de la mõtagne,vint à Põpee:auquel,apres auoir mõtré,que le roiaume lui appartenoit de bon droict ; il s'en retourna en ſon chaſteau. Puis derechef deſcendu de la montagne,à la prouocation de ſon frere ; &,apres auoir débatu contre lui de ſon droict, il retourna encor en ſon chaſteau, ſans que Põpee l'en empéchaſt. Cependãt il cõceuoit tantoſt quelque eſperãce,tantoſt la crainte le retenoit, ne ſçachãt ce qu'il deuoit faire.Tantoſt il ſe mettoit en chemin cõme pour venir faire requeſte à Pompee: tout ſoudain il retournoit en ſa forteresſe, afin qu'il ne ſemblaſt deroger à ſa dignité roiale. Mais,pource qu'il plaiſoit à Pompee qu'Ariſtobulus abbandonnaſt les chaſteaux, il aduertit par lettres ceux qui eſtoiẽt cõmis pour la garde d'iceux,de s'en aller,(auſquels il auoit fait commandemẽt de n'obtemperer à quelcõques lettres, autres que celles qui ſeroient écrites de ſa propre main.) Ariſtobulus fut contraint de leur écrire,qu'ils quittaſſent les places,& faire ce que Pompee lui auoit commãdé. Neantmoins il ſe retire en Hieruſalem tout courroucé, en deliberatiõ de ſoûtenir la guerre contre Pompee.Mais Pompee penſant bien qu'il ne lui faloit point donner le loiſir de faire ſes preparatifs,le pourſuiuit en diligẽce.Car les nouuelles de la mort de Mithridates,qui lui furent apportees aupres de la ville de Hiericho,le firent auancer. Cete terre de Hiericho eſt la plus graſſe & la plus fertile de tout le païs de Iudee,& en icelle il y a grande abondance de palmes,& ſemblablement de baume : pour lequel recueillir, ils coupent le bois auec pierres fort dures & aiguës, & de l'inciſion diſtilent les goutes de ce baume. Pompee ſejourna là ſeulement vne nuict:le lendemain il prit ſon chemin vers Hieruſalem. Ariſtobulus donc,effraié de cete ſoudaine impetuoſité,vint au deuant de lui,auec humilité, lui faiſant promeſſe de grande ſomme de deniers, remettant ſous ſa protection & ſa perſõne & la ville.En cete façon,appaiſa la fureur de Pompee. Tant y a toutefois,qu'il ne fit rien de tout ce qu'il auoit ſi bien promis. Car les cõplices d'Ariſtobulus ne voulurent pas meſme receuoir dedans la ville Gabinius qui auoit eſté enuoié par Pompee,pour receuoir l'argent. Pompee,donc eſtant courroucé à bon droict pour ce refus, fit empriſonner Ariſtobulus : puis,eſtant venu deuant Hieruſalem,regardoit de quel coſté il en pourroit plus facilement approcher.Car les murailles lui ſembloiẽt ſi fermes & ſi fortes, qu'il ne penſoit qu'on les puſt abbatre facilement. Il voioit auſſi pres des murailles vne horrible valee, & le Temple qui eſtoit dedans enuironné d'vne forteresſe,tellement inuincible, que quand encore la ville ſeroit priſe, ſi eſt-ce que les ennemis ſe pourroient là retirer pour vn ſecond refuge. Or,ainſi qu'il doutoit de ce qu'il deuoit faire, il y eut vne ſedition émeuë dedans la ville, car il y auoit diuerſes opiniõs. Ceux qui tenoient le parti d'Ariſtobulus,eſtoiẽt d'aduis qu'on deuoit

Antiq.li.14. ch.7.&8.

ſouſtenir la guerre, & qu'il eſtoit plus raiſonnable de guerroier pour la deliurance de leur Roi. Et, au contraire, ceux qui fauoriſoient Hyrcanus, diſoient qu'il faloit ouurir les portes à Pópee. La crainte faiſoit qu'il y en auoit plus de cete derniere opinion, leſquels conſideroient bien la diſcipline & art militaire des Romains. Finalement, ceux qui fauoriſoiét à Ariſtobulus, ſe trouuerent les plus foibles, & ſe retirerét dedans le temple: où, apres auoir rompu le pont, qui conioignoit la ville auec le temple, ils furent arreſtez à cela, de deſiſter iuſques au dernier but. Les autres recueillirent benignement les Romains dedans la ville, & leur liurerét la maiſon roiale. Pompee, pour receuoir toutes choſes qui lui eſtoient offertes, enuoia deuant vn de ſes Capitaines, nómé Piſo, auec compagnie de gens de guerre: lequel mit garniſon dedans la ville, car il ne pouuoit perſuader à pas vn de ceux qui s'eſtoient retirez dedans le temple, de venir à appointement. Et pourtant il delibera d'aſſieger tout ce qui eſtoit à l'entour du temple: & Hyrcanus & tous ceux de ſon parti, eſtoiét preſts de lui donner conſeil, & prompts à executer ce qu'il leur commanderoit. Lui, ſe tenant du coſté de Septentrion, faiſoit par les gens de guerre remplir les foſſez & la profonde valee de toute ſorte de matiere qu'il pouuoit trouuer: combien que ce fuſt vne œuure difficile, à cauſe de la grande profondeur, ioint auſſi que les Iuifs qui auoient l'auantage au deſſus des ennemis, y reſiſtoient autant qu'il eſtoit poſſible. Tellement que ce labeur fuſt demeuré imparfait, ſi Pompee ne ſe fuſt aduiſé des ſeptiémes iours, auſquels les Iuifs s'abſtenoient de toute œuure de mains, ſelon leur religion, & ſi meſme il ne leur euſt commandé de combler le rempart, defendant à ſes gendarmes de combatre ou aſſaillir leurs ennemis. Car il n'eſtoit licite aux Iuifs de rien faire au iour du repos, ſi ce n'eſt qu'ils combatent pour la defenſe de leurs corps. Apres donc qu'il eut fait combler la valee, & fait baſtir des tours ſur cete terraſſe & plate forme, & dreſſer des machines qui auoient eſté apportees de Tyr, il commença à ébranler la muraille. Car les defendans au deſſus de la muraille eſtoient repouſſez à grands coups & iets de pierres, pource que les tours des aſſaillans, fort preſtantes en grandeur & beauté, pouuoient bien longuement ſouſtenir l'effort des reſiſtans à l'aſſaut. Toutefois, comme les Romains furent fort trauaillez & laſſez, alors Pompee s'émerueilla de la force & perſeuerance des Iuifs: & ſur toutes choſes de ce que conuerſans iournellement contre les armes & au milieu des combats, neátmoins ils ne laiſſoient rien paſſer de leurs obſeruatiós & ceremonies: mais tout ainſi que s'il y euſt eu vne grande paix dedans la ville, tous les iours ils offroiét ſacrifices, & faiſoient leurs autres oblations, & étoient diligens à garder toutes les choſes qui concernoient le ſeruice de Dieu. Et en la priſe meſme de la ville, ceux qui eſtoient tuez aupres de l'Autel, ne laiſſoient-ils point pour cela de faire tous les iours ce qui eſtoit de leur religion. Ainſi, le troiſiéme mois apres que le ſiege fut mis, Pópee & les ſiens, entrerét par force dedans le temple: durant lequel temps les Romains à grand' peine abbatirent l'vne des tours des aſſiegez. Le premier qui móta ſur la muraille, ce fut Fauſtus Cornelius, fils de Sylla: & apres lui, deux Centeniers: à ſçauoir, Furius & Fabius auec leurs bandes: leſquels, aians ſaiſi & occupé le temple de tous coſtez, tuerent tous ceux qui fuioient pour ſe retirer dans le temple, ou bien qui reſiſtoient tant peu que ce fuſt. Pluſieurs des Sacrificateurs voians bien les épees de leurs ennemis dégainees ſur eux, nonobſtant ne laiſſoient de continuer à faire le ſeruice diuin, ne monſtrans aucun ſemblant de crainte: & eſtoient occis en cete ſorte, ſacrifians & of-

frans leurs encenſemés, preferás le ſeruice de leur religion à leur propre vie. Et là pluſieurs des Iuifs qui eſtoient du parti de Pompee, n'épargnoiét point leurs freres, ains en mirent beaucoup à mort. Vne grande partie ſe precipitoient des rochers. Aucuns, remplis de rage, mirent le feu par deſeſpoir à toutes les choſes qui eſtoient à l'entour de la muraille, & ſe iettoient eux-meſmes dedans le feu. Ainſi il y eut douze mille Iuifs tuez, & du coſté des Romains biẽ peu: toutefois il y en eut beaucoup de bleſſez. Mais de tout ce qui aduint en cete déconfiture, les Iuifs n'eſtimerent rien plus grief, que le lieu ſainct auoit eſté découuert aux eſtrágers, qu'ils reputoient profanes: qui n'auoit iamais encore eſté veu de nul eſtranger. Finalement, Pompee entra au temple auec ſa compagnie, où il n'eſtoit licite qu'aucun euſt accez, excepté le grand Sacrificateur. Il regarda les chandeliers qui eſtoient là dedans auec les lampes, & la table, & les vaiſſeaux auec leſquels on auoit accoûtumé d'offrir & faire les encenſemens ou parfums, & tous les vaſes qui eſtoient d'or, & les riches drogues qui eſtoient à grands monceaux & l'argent ſacré qui y eſtoit eſtimé deux mille talens: toutefois il ne toucha à rien de tout ce qui eſtoit-là, fuſt de l'argent ou d'autres inſtrumés conſacrez au ſeruice de Dieu: mais le lendemain apres cete miſerable déconfiture il fit commandement à ceux qui eſtoient commis pour la garde du temple, de le purger, & de faire le ſeruice diuiñ. Il ordonna Hyrcanus ſouuerain Sacrificateur, pource qu'és autres choſes il s'eſtoit monſtré diligent durant le ſiege, & qu'il auoit deſtourné du ſeruice d'Ariſtobulus vne grande multitude de Iuifs de tout le païs, qui eſtoient preſts à ſe ruer ſur les Romains. Par ce moien (comme auſſi cela eſt bien ſeant à vn bon capitaine) il attira à ſoi la faueur du peuple plus par beneuoléce que par crainte. Entre les captifs fut pris le beau-pere d'Ariſtobulus, qui eſtoit auſſi ſon oncle. Et fit trencher les teſtes à ceux qui auoient eſté les principaux autheurs de la guerre. Il donna auſſi de beaux preſens à Fauſtus, & à tous ceux qui s'eſtoient portez vaillamment à l'aſſaut. Il impoſa auſſi tribut à la ville de Hieruſalem & à toute la region, & oſta aux Iuifs les villes qu'ils auoiét priſes en la baſſe Syrie, & leur fit rendre obeïſſance au gouuerneur qui pour lors eſtoit ordonné par les Romains. Ainſi les Iuifs furent reduits en leurs premieres limites, & leſdites villes de Syrie la creuſe, depuis furent eſtimees pour villes Grecques. Semblablement en faueur d'vn certain Demetrius Gadarien, qui étoit l'vn de ſes affranchis, il fit reparer la ville de Gadara, laquelle auoit eſté detruite par les Iuifs. Auſſi il oſta de la iuriſdiction des Iuifs les villes mediterranees, leſquelles ils n'auoient eu le loiſir de ruiner pour la raiſon, qu'ils auoient eſté preuenus; à ſçauoir, Hippon, Scythopolis, Pella, Samarie, & Mariſa, outre-plus, Azote, Iamnia & Arethuſe, auſſi les villes prochaines de la mer, comme Ioppe, Dora & Gaza, & celle qui eſtoit anciennement appelee la Tour de Straton, & depuis nommee Ceſaree par le Roi Herodes, laquelle il enrichit de beaux & ſomptueux baſtimens, en laquelle il reſtablit les propres habitans natifs du lieu, & les adioignit à la prouince de Syrie. Tel ordre mis en la prouince de Iudee, le grand Pompee laiſſa Scaurus auec deux legions pour eſtre gouuerneur ſur toutes ces villes, & ſur le pays de Iudee & toutes les contrees iuſques aux limites d'Egypte, & au fleuue d'Euphrate: & lui s'en retourna en diligence à Rome par la Cilice, menant Ariſtobulus & toute ſa famille priſonniers auec ſoi. Icelui auoit deux fils & deux filles. L'vn de ſes fils nommé Alexandre échappa en chemin, & s'enfuit: l'autre qui eſtoit le plus ieune, nommé Antigonus, fut mené à Rome auec ſes deux ſœurs.

La guerre d'Alexandre contre Hyrcanus.

CHAP. VI.

VR ces entrefaites, Scaurus entra en Arabie: tant y a toutefois qu'il ne pût approcher de la ville de Petra, pource que les regiõs étoient aſpres & difficiles à paſſer. Il ne laiſſoit pas cependant de deſtruire & gaſter tout le païs à l'enuiron de Pella, mais auſſi il endura de grandes afflictions. Car ſon armee eſtoit preſſee de famine: neantmoins en cete preſſe Hyrcanus lui fourniſſoit viures neceſſaires par Antipater. Lequel auſſi fut enuoié par Scaurus en Ambaſſade vers Aretas, comme eſtant familier & ami du Roi Aretas, à ce qu'il entendiſt à quelque compoſition d'argent pour faire ceſſer la guerre. Auſſi Aretas, qui eſtoit ROI des Arabes, fut perſuadé de donner à Scaurus pour acheter paix, trois cens talens. Par ce moien, Scaurus ſortit d'Arabie auec ſes gens. D'autrepart, Alexãdre, fils d'Ariſtobulus, qui eſtoit échappé des mains de Pompee, aſſembla auec le temps grande armee, & faiſoit beaucoup de maux à HYRCANUS, encourant & gaſtant toute la Iudee. Il penſoit bien en peu de temps venir à bout de ſon oncle, pource qu'il ne s'attendoit à cela que les murs de HIERUSALÉ que Pópee auoit fait abatre, fuſſent refaits. Mais Gabinius qui auoit ſuccedé à Scaurus, & qui auoit eſté enuoié en Syrie, hõme de grande cõduite & vaillant, lui rompit ſes entrepriſes, car il vint contre lui à main-forte. Alexandre, craignãt la force & violence de Gabinius, amaſſa de tous coſtez plus grand nombre de gens, & fit tant qu'il aſſembla dix mille hommes de pied, & quinze cens cheuaux. Dauantage, il fortifia de murailles les lieux les plus commodes, comme HYRCANION, Alexandrion & Macheron, leſquels ſont bien pres des montagnes d'Arabie. En cete ſorte donc Gabinius enuoia deuant vne partie de ſon armee ſous la guide & conduite de Marc Antoine: & lui ſuiuoit de pres auec tout le reſte de ſon camp. Antipater, auec bon nombre de ſoldats d'élite & vne autre multitude de Iuifs, deſquels Malichus & Pytholaus eſtoient chefs ſe vindrent ioindre à Marc-Antoine: & tous enſemble allerent au deuant d'Alexandre: & Gabinius les ſuiuoit de bien pres auec ſon armee. Mais Alexandre ſe retira, voiant bien qu'il ne pourroit ſouſtenir le choc & fureur d'vne ſi grande multitude d'ennemis. Donc eſtant ſuiui iuſques pres de HIERUSALEM, il fut contraint de receuoir & ſouſtenir la bataille. L'iſſuë fut mal-heureuſe pour lui: car il perdit ſix mille hõmes de ſes gens: dont les trois mille furent occis, les autres trois mille menez captifs; & lui ſe ſauua par fuite auec le reſte de ſes gens dans le chaſteau d'Alexandrion: & aduerti que pluſieurs auoient ãbandonné & quité les places fortes, taſchoit tant qu'il pouuoit de r'allier à ſoi les Iuifs, auãt que venir aux coups, leur faiſant promeſſe de leur pardonner leurs fautes & offenſes. Mais iceux penſans eſtre aſſez puiſſans & forts pour ſe defendre, lui reſiſterẽt en barbe: dont il y en eut pluſieurs tuez: & les autres il les enſerra dans le chaſteau. En cete guerre le capitaine Marc Antoine fit pluſieurs actes cheualeureux: & cõbien qu'il ſe fuſt touſiours en toutes autres épreuues monſtré homme preux & vaillãt, toutefois encor ſurmonta-il lors ſon exemple. Cependant Gabinius laiſſa gens pour batre le chaſteau, & s'en alloit de ville en ville, pour cõfirmer celles auſquelles on n'auoit encor touché, & reſtaurer les deſtruites, en ſorte que Scythopolis commença à eſtre habitee, & auſſi Samarie, Anthedon, Apolanie, Raphie, Iamnie, Mariſe, Dora, Azote,

Antiq. li 14. chap 9.
Antiq. li 14. ch. 10.

& beaucoup d'autres villes, où les citoiens & gens du païs accouroient de toutes parts en grand' ioie & lieſſe. Gabinius aiant ainſi diſpoſé de ſes affaires, retourna bien-toſt apres à Alexandrion, & lors il preſſa de fort pres le ſiege. Alexandre, fort eſtonné & fruſtré de toute eſperance, enuoia des Ambaſſades à Gabinius, lui demandant pardon de toutes ſes fautes & offenſes, lui promettant auſſi de lui liurer toutes les places fortes qui eſtoient ſous ſon obeïſſance, cóme Macheron & Hyrcanion, & meſme lui mettre entre mains Alexandrion, où il le tenoit aſſiegé. Gabinius, par le conſeil de la mere d'Alexandre, raſa iuſqu'aux fondemés toutes ſes fortereſſes: afin qu'elles ne ſeruiſsét plus de retraite pour nourrir vne autre guerre. Car cete dame eſtoit là preſente, taſchant de gaigner par douceur la bonne grace de Gabinius tant qu'elle pouuoit, craignant qu'on ne fiſt déplaiſir à ſon mari & aux autres leſquels on auoit emmenez priſonniers à Rome. Apres ces choſes, Gabinius mena Hyrcanus en Hieruſalem, & lui bailla la charge du Temple: & commit des Seigneurs ſur les autres affaires de la police. Il diuiſa tout la gent des Iuifs en cinq ſieges iudiciaux, ou parlemens. L'vn il eſtablit en Hieruſalem, l'autre en Gadara, le troiſiéme pour reſpondre en Amath: le quatriéme, en Hiericho: & le cinquiéme, en Sephoris, qui eſt vne ville en Galilee. Ainſi les Iuifs deliurez de la domination d'vn ſeul Prince ou Tyran, ſouffroient volontiers d'eſtre gouuernez par les principaux d'entr'eux. Mais il aduint bien-toſt apres, qu'Ariſtobulus eſtant échappé de Rome, commença à émouuoir des troubles, car derechef il aſſembla vne grande multitude de Iuifs, dont aucuns ne demandoient que nouueautez: il y en auoit auſſi d'autres qui l'auoient aimé autrefois. La premiere choſe qu'il fit, ce fut de s'emparer de la fortereſſe d'Alexandrion: & s'efforçoit de tout pouuoir de refaire les murailles. Puis apres eſtant aduerti, que Gabinius auoit emploié contre lui trois capitaines auec leurs bandes: à ſçauoir, Siſannia, Antoine & Seruilius, il ſe retira en Macheron: & fit vuider tous ceux qui n'eſtoient propres aux armes, & mena auec ſoi pres de huict mille ſoldats, entre leſquels eſtoit Pitholaus conducteur de l'arriere-garde, qui auec mille hommes s'en eſtoit fui de Hieruſalem. Mais les Romains les ſuiuoient de pres, qui leur donnerent la bataille où Ariſtobulus tint pour quelque temps: car ſes gens reſiſtoient fort & ferme: mais à la fin les Romains vainquirent: & il y eut du coſté d'Ariſtobulus enuiron cinq mille hommes occis, pres de deux mille ſe ſauuerent ſur vne montagne, où ils ſe retirerent: les mille qui reſiſtoient paſſerent par force auec Ariſtobulus au trauers de l'armee des Romains, & ſe retirerent dedans le chaſteau de Macheron. Où le Roi, la premiere nuict, fit ſur le ſoir dreſſer tentes & pauillons pour y repoſer: car la place auoit eſté ruinee, eſperát bien que par le moien de quelques treues il pourroit raſſembler nouuelle armee, & bien munir & fortifier le chaſteau: mais les Romains ne lui donnerét ſi grand loiſir: car ils le pourſuiuirent de ſi pres, qu'apres auoir reſiſté l'eſpace de deux iours, plus que ſa puiſſance ne portoit, finalement il fut pris: & auec ſon fils Antigonus, qui auec lui auoit eſté parauant priſonnier à Rome, fut mené vers le chef d'armee Gabinius, & de là derechef à Rome. Le Senat fit ſeulemét mettre Ariſtobulus en priſon: & quant à ſes enfans, il les réuoia en Iudee: dautát que Gabinius auoit mádé par lettres, qu'il auoit promis à la femme d'Ariſtobulus de le faire ainſi, pource qu'elle lui auoit mis entre mains les places fortes. Sur ces entrefaites, cóme Gabinius fut preſt d'aller faire la guerre aux Parthes. Ptolemee l'en aduertit, lequel retournát

Antiq. liu. 4. chap. 11.

Antiq. liu. 4. ch. 12.

des pays prochains d'Euphrate, ſe retira en Egypte, emploiant Hyrcanus & Antipater en toutes les choſes que la neceſſité de la guerre requeroit. Car Antipater le ſecourut & d'armes, & de bled & d'argent, & de gens. Et pource que les Iuifs contre lui tenoient les paſſages fermez par où on va à Peluſe, il fit tant enuers Gabinius, qu'il lui perſuada laiſſer ſon entrepriſe contre les Parthes, & lui aller faire paſſage par force, contre les Iuifs tenans les chemins, & le conduire & tranſmettre outre Peluſe iuſques en ſon Roiaume d'Egypte. Cependant l'autre Syrie ſe rebella apres le departement de Gabinius & derechef Alexandre fils d'Ariſtobulus incita les Iuifs à ſe reuolter: tellement qu'apres auoir aſſemblé grande multitude de gens de guerre, il auoit deliberé de tuer autant de Romains qui habitoient-là. Gabinius craignant cela (car il eſtoit déja retourné d'Egypte de l'eſcorte & conduite faite à Ptolemee, voiant cete émotion prochaine) enuoia au deuant Antipater, lequel attira aucuns à appointement. Mais trente mille eſtoient demeurez auec Alexandre: & de lui, il eſtoit deliberé de faire la guerre. Parquoi il vint à donner bataille, qui fut donnee pres du mont Itaburin, où dix mille hommes de ſes gens moururent: & la fuite fit épancher le reſte çà & là. Et Gabinius retourna en Hieruſalem par le conſeil d'Antipater, où il mit quelque ordre à la republique. Se retirant de là, il alla batailler auſſi contre les Nabatheens, leſquels aiant vaincu, il laiſſa aller ſecrettement Mithridates & Orſanes, qui s'eſtoient ſauuez de la main des Parthes, donnant à entendre aux ſoldats, qu'ils s'en eſtoient fuis. Or cependant Craſſus lui ſucceda, & fut apres lui ordonné Gouuerneur de la Syrie. Cetui Craſſus, pour fournir aux frais de la guerre contre les Parthes, rauit le Temple de Hieruſalem, tout l'or qui y eſtoit & les deux mille talens d'argent, auſquels Pompee n'auoit voulu toucher, aiant paſſé outre le fleuue d'Euphrate, il fut défait & occis auec tous ſes gens: deſquels n'eſt pas temps de parler maintenant. Or apres la mort de Craſſus, les Parthes venoient en grande diligence en Syrie: mais Craſſus qui eſtoit ordonné nouueau gouuerneur, les empeſcha d'entrer: & fit tant par ce moien qu'il acquit faueur en la prouince. Parquoi il s'auançoit d'aller en Iudee: & aiant pris les Taricheens, emmena enuiron trois mille Iuifs en ſeruitude. Il fit mourir auſſi Pytholaus, qui recueilloit les ſeditieux d'Ariſtobulus: de laquelle mort Antipater bailla le conſeil. Cetui Antipater auoit épouſé vne femme noble d'Arabie, nommee Cypris, de laquelle il eut quatre fils: à ſçauoir, Phaſaëlus, Herodes (qui depuis fut Roi) Ioſephe & Pheroras: & vne ſeule fille, nommee Salomé. Or comme ainſi fuſt qu'il cherchaſt amitié par familiarité & recueil humain en la maiſon de tous ceux qu'il conoiſſoit eſtre puiſſans, entr'autres il taſcha d'auoir alliance auec le Roi des Arabes, auquel il recommanda ſes fils, & les lui enuoia, pourtant qu'il auoit entrepris de faire la guerre à Ariſtobulus. Caſſius cependant aiant par certaines conditions contraint Alexandre de demeurer en paix ſans plus émouuoir guerre, s'en retourna vers le fleuue d'Euphrates, voulant empeſcher les Parthes de paſſer plus auant: mais nous traiterons de ceci vne autre fois.

Antiq. l. 14. chap. 17.

La mort d'Ariſtobulus, & de la guerre d'Antipater contre Mithridates.

CHAP. VII.

CESAR aiant chaſſé le Senat & Pompee, outre la mer Ionique, s'inueſtit de la Monarchie de Rome & de tout l'Empire: eſtant venu à bout de ſes entrepriſes, mit le miſerable Ariſtobulus dehors de priſon, & l'enuoia en diligence en Syrie, auec deux legions, eſperãt qu'il la pourroit facilement ſubiuguer & tous les lieux voiſins de Iudee. Toutefois & l'eſperance de Ceſar & la promptitude d'Ariſtobulus furent preuenuës par l'enuie. Car ceux qui fauoriſoient à Pompee, empoiſonnerent Ariſtobulus: qui fut quelque temps ſans ſepulture en ſon païs meſme: & fut gardé aſſez long temps ſon corps embaumé de miel, iuſqu'à ce que Marc Antoine l'enuoiaſt aux Iuifs pour le faire enterrer aux ſepulchres des Rois. Son fils Alexandre fut auſſi tué: car Scipion lui fit trencher la teſte en Antioche, ſelõ le mandemẽt des lettres que Pompee lui auoit écrites, pour les choſes qu'il auoit faites contre les Romains, cõme il auoit eſté accuſé & conuaincu en plein iugement. Or Ptolemee fils de Mineüs, qui eſtoit ſeigneur de Chalcide, ſcituee ſous le mont Liban, prit les freres d'icelui, & enuoia ſon fils Philippion pour les faire venir d'Aſcalon, Philippiõ donc oſta Antigonus à la femme d'Ariſtobulus, & l'amena à ſon pere auec ſes ſœurs. En laquelle conduite, ſurpris de l'amour de la plus ieune, il la prit à femme: & pour cette cauſe ſon pere le fit mourir depuis. Car Ptolemee, apres la mort de ſon fils, épouſa celle ieune Alexandra, épouſe de ſon fils occis: dont pour cauſe de cete affinité il auoit plus grand ſoin de ſes freres. Apres la mort de Pompee, Antipater ſe retira au ſeruice & ſous la protection de Ceſar: & dautãt que Mithridates Pergamenien, eſtant empeſché d'approcher de Peluſe, s'arreſtoit auec l'armee qu'il menoit contre Egypte, & eſtoit demeuré aupres d'Aſcalon, Antipater non ſeulement trouua moien d'appeller les Arabes à ſon aide, combien qu'il fuſt eſtranger: mais auſſi emmena trois mille Iuifs en bon equipage: & outre plus il eut ſecours des plus puiſſans de Syrie, de Ptolemee qui habitoit au Liban, & de Iamblichus, pour l'amour deſquels les villes de cette region là entreprirent toutes enſemble la guerre d'vn courage prompt & alaigre. Mithridates ſe fiant à ſon armee qui eſtoit renforcee par le moien d'Antipater, s'en alla vers Peluſe, où, pource qu'il fut empeſché de paſſer, mit le ſiege deuant auec ceux qui lui eſtoient venus au ſecours. Quand ſe vint à l'aſſaut, Antipater ſe monſtra hardi & vaillant plus que nul autre. Car apres auoir le premier auant tous fait bréche du coſté où il eſtoit, il monta auec ſes gens le premier ſur la muraille, en ſorte que la ville de Peluſe fut bien priſe, mais les Iuifs & Egyptiẽs qui habitoiẽt en la terre nõmee Onie, ne voulurent nullement permettre qu'on paſſaſt plus outre. Toutefois Antipater fit en ſorte qu'il leur perſuada non ſeulement de ne donner point d'empeſchemẽt, mais auſſi de bailler des viures pour la neceſſité de l'armee. Cela fut cauſe que les Memphites (qui ſont ceux du Caire) ne vindrẽt point au cõbat: mais s'abandonnerẽt à la puiſſance de Mithridates de leur bon gré, & qu'icelui paſſa tout à l'entour de Delta, qui eſt le triangle d'Egypte, & batailla contre les autres Egyptiens en vn lieu nõmé le Camp des Iuifs. Mithridates eſtant en l'aiſle dextre, ſe trouua en danger: mais tout ſoudain il fut ſecouru par Antipater, aiãt tout à l'entour enuironné la riue du fleuue: car il auoit eſté ordonné pour combatre l'aiſle gauche de ſes ennemis, laquelle il auoit ja rompue & défaite. Parquoi ſe ruant hardiment ſur ceux qui donnoient la chaſſe à Mithridates, il en tua pluſieurs, & chaſſa tellemẽt les autres qui fuioient, qu'il paruint à leur camp,

Antiq. li. 14. chap. 14.

Antiq. li. 14. ch. 15.

Ant. liu. 14. ch. 16.

duquel il fut maistre, n'aiant perdu des siens que quatre-vingt hommes. Et du costé de Mithridates, lors qu'il fuioit, il y en eut enuiron huict cens de tuez. Par ce moien Mithridates fut sauué contre toute son esperance. Et pour reconnoissance du benefice receu par Antipater, il ne lui déroba rien de la gloire qu'il meritoit: ains rendit témoignage deuant Cesar des proüesses d'icelui. Et dés cette heure-là il rendit Antipater plus prompt à se mettre aux dangers, lui faisant croistre le cœur par telle loüange, lui donnant bonne esperance de deuenir plus grand. Et en tout cela il fut approuué tres-hardi batailleur: qui, aiant receu plusieurs plaies, portoit en toutes les parties de son corps les marques & enseignes de sa vaillance. Or apres qu'il eut mis ordre par tout en Egypte, & fut retourné en Syrie, Cesar le fit citoien Romain, & lui bailla amples priuileges des franchises & exemptions de la Romaine cité: l'éleuant à autres grands honneurs, & le traita humainement en sorte qu'il le rendit personnage digne d'emulation en suite d'exemple d'honneur. Pour l'amour de lui aussi il confirma Hyrcanus en sa dignité du Sacrificateur souuerain.

Antipater accusé enuers Cesar, de la souueraine sacrificature de Hyrcanus, & de la guerre émeuë par Herodes.

CHAP. VIII.

EN ce temps-là, Antigonus aussi fils d'Aristobulus, venu vers Cesar, fut cause, contre toute opinion, de plus grande prosperité à Antipater. Car au lieu qu'il deuoit faire simplement sa complainte de la mort de son pere, qui auoit esté occis par poison, comme on estime, à cause de l'inimitié que Pompee lui portoit, & accuser Scipion de la cruauté qu'il auoit commis contre son frere, lui faisant trencher la teste Et en faisant ses pieuses remonstrances, il ne deuoit y messer aucune apparence de la malice enuieuse qu'il portoit. Outre cela il accusoit crimineusemẽt Hyrcanus & Antipater, de ce qu'ils auoient iniquemẽt chassé & lui & ses freres hors de leur propre heritage, & qu'il ne leur chaloit de faire grands outrages & extorsiõs au peuple, pourueu qu'ils fussẽt réplis: & quãt au secours qu'ils auoiẽt dõné à Cesar pour cõbatre les Egyptiens, ils ne l'auoiẽt fait par amitié quelconque, ains par crainte du discord ancien, & pour se defendre de la suspicion d'auoir porté amour à Pompee. Lors Antipater mit sus ses habillemens, & monstra le grand nombre de plaies qu'il auoit receuës, & de quelle fidelité & amour il s'estoit emploié au seruice de Cesar. Ainsi remonstroit-il qu'il ne lui estoit besoin d'vser de beaucoup de paroles pour maintenir sa cause: car quand la bouche se tairoit, le corps navré crioit assez deuant tous. Tant y a toutefois qu'il ne pouuoit dissimuler qu'il s'ébahissoit grandement de l'audace d'Antigonus, qui estoit fils d'vn homme ennemi des Romains, fugitif de la main des Romains, & se mõstroit heritier de la nature seditieuse de son pere qui ne cherchãt que nouueautez, neantmoins s'efforçoit ainsi d'accuser & de blasmer les autres deuant le chef des Romains, & par telle ruse taschoit d'acquerir quelque bien & faueur: qui au contraire se deuoit bien contenter de celà seul, d'estre encore restant en vie: Car ce qu'il desire maintenant d'auoir le maniment des affaires ce n'est point pour quelque indigence qu'il ait: mais c'est afin qu'il allume les

seditions des Iuifs contre ceux-là mesme qui lui auroient baillé les biens & la faculté de rebellion. Apres que Cesar eut ouï ainsi parler d'vn costé & d'autre, il prononça Hyrcanus estre le plus digne de la Sacrificature : & donna le choix à Antipater d'élire telle seigneurie ou puissance qu'il voudroit auoir. Mais Antipater comme sage remit le tout à la bonne volonté du donnant, pour lui constituer tel moien de dignité qu'il lui plairoit. Ainsi il fut ordonné gouuerneur de Iudee : & outre tout cela, il obtint de Cesar licence de reparer les murs ruinez de toutes les villes du païs. Et Cesar manda & enuoia à Rome tous les honneurs conferez audit Antipater, pour estre engrauez au Capitole Romain en perpetuelle memoire de la iustice & vertu heroïque d'Antipater. Apres qu'Antipater eut fait cópagnie à Cesar, se departant de Syrie, il s'en retourna en Iudee : où, auant toutes choses, il tascha à reparer toutes les murailles, lesquelles Pompee auoit fait abatre. Et allant par toutes les villes, il dónoit ordre tant qu'il pouuoit, que la broche fust coupee à tous bruits & troubles, menaçát les vns, admonestant benignemét les autres : remonstrant à vn chacun de suiure le parti de leur Roi Hyrcanus, & viure en repos & prosperité iouïssant en paix mutuelle de leurs biens paisiblement, car s'ils se laissoient mener de fole & vaine esperance pour faire plaisir à ceux qui aimeroient les nouueautez pour leur gain particulier, qu'il se monstreroit enuers eux non point comme gouuerneur benin, mais seigneur rigoureux : qu'ils experimenteroient aussi Hyrcanus non point comme Roi gracieux, ains comme tyran difficile : qu'ils auroiét les Romains & Cesar, non point pour amiables seigneurs, ains pour ennemis insupportables, car ils ne pourroient permettre de voir abbatre la puissance de celui, lequel, eux-mesmes auroient constitué Roi. Mais combien qu'il parlast en cete sorte, tant y a toutefois, pource qu'il conoissoit Hyrcanus hóme stupide, & non point d'vne tant efficace vertu que le soin du Roiaume eust bien requis, de soi-mesme il mettoit ordre à confirmer l'estat de la prouince, ne s'attendant à Hyrcanus. Et pour ce il commit sur sa gédarmerie Phasaëlus, son fils aisné, & le constitua pour la garde de Hierusalem & de tout le territoire à l'entour. Aussi il ordonna Herodes, qui estoit le puisné, sur le païs de Galilee, estant encor bien ieune. Lequel, aiant vne hadiesse naturelle en lui, trouua bien-tost matiere pour exercer la hautesse de son courage. Car il fit mourir vn capitaine de brigands nommé Ezechias, lequel il rencontra pillant & destroussant auec vne grande bande de pendards sur les frontieres de Syrie : & en défit beaucoup de la compagnie d'icelui. Cete entreprise fut si agreable aux Syriens, que par toutes leurs villes & bourgades on celebroit des loüanges d'Herodes, cóme de celui par qui ils auoient recouuré la paix, & par le moien duquel les heritages estoient remis en la main des possesseurs. La gloire de cet œuure le fit aussi conoistre à Sextus Cesar, qui estoit prochain parent du grand Cesar, & qui pour lors tenoit le gouuernemét de la Syrie. D'autrepart, Phasaëlus son frere, tâchoit de surmóter en vertu le bon naturel d'icelui par vne bóne émulatió, gaignát de plus en plus la grace & faueur des habitans de Hierusalé. Et combien qu'il fust en authorité sur la ville, neantmoins si ne faisoit-il rien outrageusemét comme abusant de sa puissance par orgueil. Dont aduint qu'il estoit honoré par le peuple & receuoit seruice & honneurs dignes d'estre presentés à vn Roi, cóme s'il eust esté leur souuerain seigneur. Toutefois cela ne lui diminua rien de sa fidelité enuers Hyrcanus, ne de la bonne amitié qu'il lui portoit. Mais à grand peine se peut-il faire qu'aucun éuite l'enuie, quand il void prosperer les autres. Car

Antiq. li. 14. ch. 16.

Hyrcanus, combien qu'il fuſt aſſez déja picqué de mordãte enuie en ſon cœur & ialoux de la gloire de ces deux ieunes gens, principalement des hauts faits de Phaſaëlus, & qu'il fuſt aſſez tourmẽté en ſoi-meſme de tant de loüanges qu'on lui rapportoit à chacune choſe qu'iceux faiſoient: neantmoins encore aucuns enuieux, qui ne ſembloient eſtre nais que pour troubler les maiſons des Princes, & qui ſe faſchoient de la preud'hommie d'Antipater, & du bon narurel de ſes deux fils, l'aiguillonnoient dauantage: & lui ſouffloient aux oreilles, que, aiant donné tout le gouuernement à Antipater & à ſes enfans, il n'auoit de reſte que le nom & tiltre de Roi, au demeurant vuide de toute puiſſance roiale, en l'arguant s'il ſeroit touſiours ſi ſot que de creer & auancer des Rois contre ſoi-meſme. Car ils ne diſſimuloient plus qu'ils ne fuſſent entierement gouuerneurs, ains auoient le plein maniment des affaires du Roiaume: & quant à lui, on le reiettoit comme s'il n'auoit aucune ſuperintendance. Outre-plus, que cela auoit eſté fait contre la loi des Iuifs, qu'Herodes eut défait ſi grand nombre de gens ſans ſon ordonnance, ou ſans letres impetrees de lui, & qu'Herodes (ſinon qu'il fut du tout Roi, & ia non plus homme priué) deuſt eſtre appellé en iugement pour rendre raiſon de tels homicides tant au Roi qu'aux couſtumes du pays, leſquelles ne permettent point que ceux qui ne ſont condamnez, ſoient occis. Ces remonſtrances enflamboient peu à peu le cœur d'Hyrcanus. Finalement il découurit ſon mal-talent, & ordonna qu'Herodes fuſt appellé en iugement pour defendre ſa cauſe. Herodes, tant par le conſeil de ſon pere, que pour l'aſſeurance de ſon faict, apres auoir mis garniſon par tout le pais de Galilee, ne fit difficulté de comparoiſtre deuant le Roi Hyrcanus: mais ce ne fut point ſans bonne compagnie, à celle fin qu'il ne ſemblaſt qu'il vouluſt deroger à Hyrcanus, s'il euſt eu plus grande ſuite: afin auſſi qu'il ne s'expoſaſt follemẽt à l'enuie de ſes ennemis, s'il fuſt venu mal accompagné. Mais Sextus Ceſar craignant que ce ieune homme ne tombaſt en quelque mal encõbrier, ne ſe trouuant le plus fort au milieu de ſes aduerſaires, enuoia gens expres vers Hyrcanus pour lui denoncer apertement qu'il euſt à abſoudre Herodes de tout crime de meurtre. Hyrcanus, qui meſme aimoit Herodes, ne ſe fit gueres preſſer, & ordonna qu'Herodes fuſt abſous. Herodes, penſant qu'il fuſt échappé contre le gré du Roi, s'en alla à Damas vers Sextus, en deliberatiõ que s'il eſtoit appellé derechef, il n'y obeyroit plus. Mais les méchans ne laiſſerent encore d'aigrir le courage d'Hyrcanus, & lui ſouffloient derechef aux oreilles, lui propoſans qu'Herodes eſtoit departi de lui mal-content, & qu'il s'en eſtoit allé à grand' haſte pour machiner quelque choſe contre lui. Le Roi penſant ces choſes eſtre vraies, ne ſçauoit qu'il deuoit faire, pource qu'il voioit ſon aduerſaire eſtre plus puiſſant qu'il n'eſtoit. Dauantage, comme Herodes fut par Sextus Ceſar ordonné chef de la gendarmerie tant en Syrie que Samarie, & commença à eſtre bien auant en l'amitié de ſa nation, & redouté auſſi à cauſe de ſes forces. Pour cete cauſe, Hyrcanus fut ſaiſi d'vne crainte extreme, penſant déja que ledit Herodes euſt dreſſé vne armee pour venir contre lui. Et ne fut point deceu de ſon opinion. Car Herodes ſe ſentant encore émeu d'ire de ce qu'on l'auoit accuſé, aſſembla vne forte armee, & la mena contre Hieruſalem pour oſter le Roiaume à Hyrcanus. Ce qu'il euſt fait, ſi ſon pere & ſon frere venans au deuant de lui, n'euſſent rompu ce coup, le prians inſtamment, que toute ſa vengeance ne paſſaſt point outre les menaces & le courroux, & qu'il pardonnât au Roi, ſans la faueur duquel il n'eſtoit paruenu à vne ſi grande puiſſan-

ce: & s'il estoit courroucé pource qu'il auoit esté appellé en iugement: dautant aussi qu'il auoit esté absous, il deuoit rendre graces. Et qu'il ne se montrast trop ingrat en rendant bien la pareille de chose triste pour chose triste, mais non de grace pour le salut. Que s'il faloit peser les importances des guerres, il deuoit regarder que deuant Dieu la bonne cause estoit plus qu'vne forte armee, qu'il ne se deuoit aussi rendre du tout bien asseuré de la victoire, veu qu'il auoit à batailler contre vn Roi qui lui estoit conjoint d'vne conuersation & familiarité domestique, & qui lui auoit fait de grands biens, & duquel il n'auoit iamais experimenté aucune rigueur, sinon, qu'estant poussé par les conseils & mauuais rapports des mal-vueillans, il lui auoit seulement presenté vn ombre d'injustice. Herodes consentit, & obtempera facilement au conseil de son pere & de son frere: estimant que ce lui estoit assez que de monstrer au peuple des Iuifs combien grandes estoient les forces pour pouuoir venir à bout de son esperance. Sur ces entre-faites, grand discord se leua entre les Romains, & eurent guerre ciuile entr' eux vers Apamia. Car Cecilius Bassus, en faueur de Pompee, auoit fait tuer Sextus Cesar par trahison: & s'estoit saisi de ses gens de guerre. Les autres Capitaines de Cesar le Grand, pour venger la mort de Sextus, amasserent toutes leurs forces pour aller assaillir Bassus. Ausquels, Antipater enuoia secours par ses fils, tant pour l'amour du trépassé Sextus Cesar, que du Grand Cesar: car il les aimoit tous deux. Et, comme la guerre prenoit longue traite. Marcus vint d'Italie pour succeder audit Sextus.

Dissention des Romains apres la mort de Cesar, & de la trahison de Malichus.

CHAP. IX.

EN ce mesme temps, les Romains eurent de terribles guerres les vns contre les autres, apres que Cesar fut occis par la conspiration secrette de Cassius & Brutus, & apres qu'il eut tenu la Monarchie de l'Empire Romain par l'espace de trois ans & sept mois. Estant donc suscitee grande émotion à cause de sa mort, & les plus grands contre-bandez en grand discord. Vn chacun estoit mené ou poussé de son esperance, à ce qu'il estimoit estre plus oportun & commode. Cassius donc se retira en Syrie, se voulant saisir de l'armee qui estoit aux enuirons d'Appamia, où il appointa Marcus (duquel a esté parlé) & les bandes de Bassus, qui estoient discordans ensemble, & quand & quand il fit leuer le siege deuant Apamia. Or, lui, conduisant l'armee, rançonnoit les villes pour fournir aux frais de la guerre: & les exactions qu'il faisoit, estoient excessiues. Parquoi, aiant commandé aux Iuifs de conferer sept cens talens pour leur part. Antipater, craignant ses menaces, bailla la charge à ses fils, & à d'autres aussi ses amis familiers, d'amasser cet argent le plutost qu'ils pourroient: entr' autres, il y auoit vn sien ami, nommé Malichus, qui en auoit aussi la charge: tant estoit la necessité vrgente. En cete presse, Herodes fut le premier qui gaigna la faueur de Cassius, pour auoir auant tous apporté de son costé: à sçauoir, de la contree de Galilee, cent talens: & pourtant il estoit reputé entre les principaux amis de Cassius, qui, regardant les autres de ce qu'ils tardoient trop, se depitoit fort contre les villes. Pour cete cause, apres auoir pillé Gophna & Ammaonte, & deux autres des plus petites villes, s'en alloit de pro-

pos deliberé pour tuer Malichus, dautãt qu'il ne s'eſtoit haſté à amaſſer argent: Mais Antipater le ſauua de ce danger, & empeſcha auſſi la ruine d'aucunes villes, pource qu'il enuoia en diligence cent talens à Caſſius, lequel, par ce moien fut appaiſé. Toutefois, apres que Caſſius fut delogé, ce mal-heureux Malichus mit en oubli tous les benefices qu'il auoit receus d'Antipater, & qui pis eſt, il braſſoit la mort à celui qui lui auoit ſauué la vie, deſirant de mettre hors de ce monde celui qui l'empéchoit d'executer ſon iniquité. Ainſi dõc Antipater, craignant & les forces & l'aſtuce de ce galand, paſſa outre le fleuue de Iordain pour amaſſer gens, afin qu'il ſe vengeaſt de la trahiſon de ce méchant. Dont Malichus ſe voiant découuert, fut bien ſi impudent de s'addreſſer aux fils d'Antipater: & fit tant qu'il les gaigna. Phaſaëlus auoit la charge des garniſons en Hieruſalem: Herodes auoit la garde des armes. Cetui-ci alla vers eux faire des excuſes & ſermens execrables, & les aiant ainſi circonuenus, il les incita à intercéder pour lui, & faire ſon appointement enuers Antipater, leur pere. Ainſi aiant fait ſon appointement, il fut derechef ſauué à la requeſte d'Antipater, qui pria Marcus pour lui, lequel, pour lors eſtoit chef de l'armee en Syrie. Car Marcus auoit deliberé de faire mourir Malichus, pource qu'il auoit tâché d'émouuoir des ſeditions nouuelles. Or, comme en ce meſme temps, le ieune Ceſar, qui eſtoit Auguſte & Antoine, fiſſent la guerre contre Brutus & Caſſius, Marcus & Caſſius, leuerent gens du païs de Syrie: &, voians qu'en cete neceſſité Herodes leur ſeruiroit grandement, ils le conſtituerent gouuerneur de toute la Syrie, lui donnans la charge de gens de pied & de cheual: & encore mieux, Caſſius lui fit promeſſe de le faire Roi de Iudee, quand la guerre ſeroit finie. Mais aduint ce mal-heur à Antipater, que l'eſperãce & la force de ſon fils Herodes, furent cauſe de ſa mort. Car Malichus, pour la crainte de ces choſes, ſuborna vn des Eſchãſons du Roi, & le corrompit à force d'argent, en ſorte qu'il lui perſuada d'empoiſonner Antipater. Voila quelle belle recompenſe apporta la méchante iniquité de Malichus: car à l'yſſuë d'vn banquet, Antipater mourut ſoudain par poiſon qui lui auoit eſté baillee à la ſuſcitation dudit Malichus. Cetui Antipater auoit eſté homme excellent, hardi & propre à gouuerner de grands affaires, qui non ſeulement auoit recouuré le roiaume à Hyrcanus, mais auſſi l'auoit conſerué paiſiblement en icelui. Parquoi le peuple commençoit à haïr Malichus, dautant qu'il eſtoit ſoupçõné d'auoir fait empoiſonner Antipater: mais il nioit l'auoir fait: & par ce moien appaiſoit aucunement le peuple: & quand & quand pour ſe faire plus fort, il amaſſoit gens par tout où il en pouuoit trouuer. Car il penſoit bien qu'Herodes ne lairroit vn tel forfait impuni: ains plutoſt n'arreſteroit gueres qu'il ne vinſt contre lui en main forte pour venger la mort de ſon pere. Mais Phaſaëlus bailla ce conſeil à ſon frere, qu'il ne le faloit pourſuiure ouuertement, de peur que le peuple ne s'émeuſt à ſedition. Ainſi Malichus fut receu à ſes defenſes, & fut oüy paiſiblement, & déchargé de ſoupçon. Les deux fils, cependant firent des obſeques magnifiques à leur pere. Herodes, apres cela ſe retira en Samarie, où il y auoit des troubles, leſquels il apaiſa: & és iours de feſte il faiſoit voiage en Hieruſalem, enuoiant au deuant, & aiant auec ſoi compagnie de gens armez & bien équippez. Hyrcanus, à la perſuaſiõ de Malichus, qui craignoit Herodes, fit ſignifier audit Herodes, qu'il n'euſt à amener gens étranges pour les méler auec le peuple ſainct, qui celebroit la feſte purement & ſainctement. Mais Herodes ne ſe ſouciant pas beaucoup ni du herault qui lui auoit annoncé cela, ne de toute la cauſe, ne laiſſa pour cela d'entrer la nuict en

Hieruſalem

Hieruſalem. Malichus ſçachant ſa venuë, vint vers luy, faintement plorant la mort d'Antipater. Combien qu'à grand peine Herodes peuſt tenir la douleur de ſon cœur, tant y a toutefois qu'il faiſoit ſemblant de le croire. Nonobſtãt il enuoya des lettres à Caſſius, qui hayſſoit auſſi Malichus, par leſquelles il ſe plaignoit de la mort de ſon pere. Parquoy Caſſius non ſeulement reſcrit à Herodes qu'il ſe vengeaſt de la mort de ſon pere, mais auſſi commanda aux Tribuns qu'il auoit ſouz ſa puiſſance, de preſter faueur & aide à Herodes en vne cauſe ſi iuſte: mais que cela ſe fiſt ſecrettement. Il aduint aprés que la ville de Laodicée fut prinſe, que les plus grands venoient de tous coſtez à Caſſius, auec dons, preſens, & couronnes d'honneur: Caſſius & Herodes auoient deſtiné ce temps là comme propre pour ſe venger. Mais Malichus penſoit que cela ſe deuſt faire en la ville de Tyr, où ſon fils eſtoit en oſtage, lequel il delibera d'oſter de là, & de luy, il s'apreſtoit pour s'enfuir en Iudee. Car tout eſpoir perdu de ſe ſauuer le faiſoit tant plus haſter, & le ſolicitoit à penſer à choſes hautes & grãdes & de difficile importance: car il auoit ceſte opinion, qu'il pourroit eſmouuoir les Iuifs contre les Romains, cependant que Caſſius eſtoit empeſché à ſouſtenir guerre contre Marc Antoine, penſant que par ce moyen il ietteroit facilement Hyrcanus hors de ſon Royaume, & pourroit obtenir finalement la couronne de Iudee: mais Dieu cependant y pourueoyoit par ſa prouidence: & ſe mocquoit des folles entrepriſes de Malichus. Car Herodes s'apperceut bien où le traiſtre appliquoit ſon eſprit: ſur cela il inuita Hyrcanus & ledit Malichus à ſoupper. D'autre part il y eut vn ſeruiteur enuoyé ſouz ombre d'appreſter le banquet. Mais le faict eſtoit tel, que ce ſeruiteur eſtoit mãdé pour denoncer aux Tribuns de la gendarmerie que ils euſſent à ſortir en embuſche pour occire Malichus: leſquels n'ayãs oublié ce que Caſſius leur auoit commandé, viennent bien armez au deuant de luy au port qui eſt deuãt la ville, & là l'enuironerẽt de tous coſtez: & apres l'auoir bleſſé en pluſieurs lieux, finalement le tuerent. Alors Hyrcanus tomba à terre tout eſperdu de peur, & ayant à grande peine recouuré ſon eſprit, il s'enquit d'Herodes, qui auoit ainſi occis Malichus, à quoy vn des Tribuns reſpondit: Le commandement de Caſſius. Et Hyrcanus dit: Vrayement Caſſius s'eſt monſtré liberateur & de moy & de mon pays en faiſant ainſi mourir celuy qui machinoit la commune ruine tant de ma perſonne que de mon Royaume. Mais on ne ſçauroit dire pour certain, s'il dit cela en verité & ſans faintiſe, ou bien pource que la crainte luy fit approuuer le fait. Tant y a toutefois qu'Herodes ſe vengea de ceſt homicide en ceſte ſorte.

Herodes accuſé & vengé.

CHAPITRE X.

APres que Caſſius fut party de Syrie, il y eut derechef ſedition eſmeuë en Hieruſalem. Car Fœlix voulant venger la mort de Malichus, par deſpit d'Herodes, fit la guerre à ſon frere Phaſaelus. Cependant Herodes d'auenture eſtoit en Damas auec Fabius Capitaine Romain, & deſiroit donner ſecours à ſon frere, mais il en eſtoit empeſché par maladie. Tãt y a toutefois, que Phaſaelus ne laiſſa de vaincre Fœlix sãs aide quelcõq: & reprocha aigrement à Hyrcanus ſon ingratitude, de ce qu'il auoit preſté faueur à Fœlix, & qu'il auoit permis au frere de Malichus d'ocuper

les places fortes. Car il en auoit desia tenu vn grand nombre, & entre autres Massada, qui estoit la plus forte de toutes. Toutefois il n'y eut place si forte qui peust resister contre la vertu d'Herodes: lequel apres qu'il fut reuenu en conualescence, recouura aussi les autres fortieresses, & ayant battu Massada, il print le frere de Malichus à mercy. Il chassa hors de Galilee le Prince des Tyriens, nommé Marion: car il auoit desia prins trois chasteaux: & ne tua pas vn seul de tous les Tyriens qu'il auoit prins: & qui plus est, il fit des presens à aucuns, & les laissa aller. En ceste façon il acquit l'amitié de la Cité: & rendit le tyrã Marion odieux. Ce Marion auoit obtenu de Cassius d'estre ordonné gouuerneur sur les Tyriens: comme aussi il y en auoit plusieurs autres ordonnez sur toute la Syrie. Il menoit auec soy Antigonus fils d'Aristobulus à cause qu'il estoit ennemy d'Herodes, & aussi Ptolemee à cause de Fabius lequel Antigonus auoit pratiqué par argent: & pour ceste raison luy aidoit en son entreprise. Ptolemee qui estoit beau pere d'Antigonus, fourniſſoit toutes choses necessaires à son gendre. Neantmoins Herodes vint hardiment contr'eux tous, & leur liura la bataille à l'entree de Iudee, & apres de grands faits d'armes obtint la victoire: où ayant chassé Antigonus s'en retourna en Hierusalem, & trouua amitié enuers tous, à cause de sa vaillance: en sorte qu'il acquit alors la familiarité mesme de ceux qui l'auoient en mespris & desdain auparauant, & ce pour l'amour de l'affinité de Hyrcanus. Car ceſtuy Herodes auoit autrefois eu pour femme vne Dame du pays, Iuifue de nation, appellee Doris, qui n'estoit point de race obscure: & auoit eu d'elle vn fils nommé Antipater. Mais sa femme qu'il auoit pour lors c'estoit Mariamnè fille d'Alexandre, qui estoit fils d'Aristobulus. Et Hyrcanus estoit oncle de ladite Mariamné par sa fille: & pour cela Hyrcanus aymoit Herodes entre ses familiers. Mais apres la mort de Cassius, lequel fut tué pres de Philippopoli: apres aussi qu'Auguste se fut retiré en Italie, & Marc Antoine en Asie, y eut Ambassadeurs deputez par les villes d'Asie, pour aller en Bithynie vers Antoine: & entre les autres aussi il y eut des principaux d'ẽtre les Iuifs, qui vindrent former accusation contre Phasaelus & Herodes son frere, de ce qu'ils auoient en maniement tous les affaires du Royaume, & rien n'estoit demeuré de reste à Hyrcanus que le nom de Roy, & l'honneur. Mais Herodes remedia à cela de bonne heure: car il apporta vne grande somme d'argent à Antoine, & l'appaisa de telle sorte, qu'il ne voulut point ouyr vn seul mot de la bouche de ses ennemis: parquoy ils s'en retournerent ainsi sans rien faire. Mais encore depuis il y eut cent hommes choisis d'entre les Iuifs, qui estoient hommes eloquens, & esleuez en dignité, lesquels furent enuoyez en Daphné, ville prochaine d'Antioche, où Antoine faisoit pour lors sa residence, estant desia espris de l'amour de Cleopatra. Iceux proposerent accusation contre les deux freres, asçauoir Phasaelus & Herodes. Messala comme defenseur de la cause des deux freres, respondit pour eux. Semblablement Hyrcanus y assistoit, à cause de l'affinité. Antoine ayant ouy le plaidoyer des deux parties presentes, demanda à Hyrcanus lesquels il cognoissoit estre les plus propres pour gouuerner les affaires du Royaume. Hyrcanus prefera Herodes & ses freres à tous autres. Antoine print fort grand plaisir à ceste response: car il n'auoit encore oublié l'hospitalité de leur pere Antipater, qui l'auoit liberalement traité du temps qu'il estoit venu en Iudee auec Gabinius. Ainsi il les constitua Tetrarches: & leur bailla le plain gouuernement de tout le pays de Iudee. Dont les Ambassadeurs furẽt fort marris. Ce qu'Antoine apperceuãt en retint quinze

d'entr'eux & les fit ſerrer en priſon: peu reſtant qu'il ne les fiſt tuer: les autres il renuoya auec iniures, dont il y eut encore plus grand tumulte eſmeu en la ville de Hieruſalem. Finalement ils renuoyerent mille autres ambaſſadeurs en la ville de Tyr, où Marc Antoine faiſoit pour lors ſa demeurance: & ſe preparoit pour marcher contre Hieruſalem. Voyant qu'ils crioyent comme gens enragez, il dreſſa les ſeigneurs de la iuſtice & Magiſtrats de Tyr contr'eux auec congé de mettre à mort tous ceux qu'ils pourroient empoigner: leur commandant de confirmer en authorité ceux qui auoient eſté conſtituez Tetrarches par ſa ſentence. Auant ce tumulte Herodes eſtoit venu auparauant auec Hyrcanus iuſqu'au port où il leur fit pluſieurs remonſtrances, à ce qu'ils ne fuſſent cauſe de leur propre ruine, & de la deſtruction du pays & de la nation: ce qu'ils feroient, quand ils ſe voudroient ainſi opiniaſtrer apres debats & contentions. Tant s'é fallut que pour cela ils fuſſent appaiſez, qu'ils s'en aigrirent dauãtage: & Antoine fut cõtraint d'enuoyer gens de guerre, dõt pluſieurs furent tuez, & pluſieurs bleſſez. Hyrcanus ſe monſtra lors humain: car il fit penſer ceux qui eſtoient demeurez bleſſez, & mettre en ſepulture ceux qui eſtoient morts. Tant y a toutefois que ceux qui eſtoient eſchappez, ne ſe repoſoient pas pourtant. Car ils ne ceſſoient d'eſmouuoir bruits & troubles dedans la ville: & par ce moyen Antoine fut grandement irrité, en ſorte qu'il fit mourir ceux qu'il retenoit priſõniers.

La guerre des Parthes contre les Iuifs: la fuite d'Herodes, & de ce qui luy aduint.

CHAPITRE XI.

BArzapharnes Satrape des Parthes tenãt le gouuernement de Syrie auec Pacorus, qui eſtoit fils du Roy, & ce deux ans apres les choſes precedentes aduenuës, Lyſanias ſucceſſeur de Ptolemee ſon pere, qui eſtoit fils de Minneus, par promeſſe de mille talens, & cinq cens femmes audit Barzapharnes & à Pacorus, leur perſuada de mettre Antigonus au Royaume, & en chaſſer Hyrcanus. Pacorus donc eſtant induict à ce faire, print ſon chemin par les lieux voiſins de la mer: & commanda à Barzapharnes de prendre ſon addreſſe par my chemin de la terre. Mais les Tyriens qui habitoient pres de la mer, luy empeſcherent le paſſage, au lieu que ceux de Ptolemaide & de Sydon luy auoient fait bon recueil. Parquoy il depeſcha vn des Eſchanſons du Roy, de meſme nom que luy, auquel il donna vne partie de ſa cheualerie, & l'enuoya en Iudee pour eſpier quel eſtoit le conſeil des ennemis, & pour dõner ſecours à Antigonus, ſi la neceſſité le requeroit. Et ainſi qu'ils pilloient le pays à l'entour de Carmel, pluſieurs Iuifs ſe vindrẽt rendre de leur bon gré à Antigonus, preſts de le ſeruir en guerre. Iceluy les enuoya deuant pour ſe ſaiſir de la place qui s'appelle Drymos: où il y eut dure rencõtre. Apres auoir chaſſé les ennemis de là, ils marcherent cõtre Hieruſalẽ en grande diligence: où ſe trouuans accreus par la confluence de multitude populaire, ſe ruerent vers le Palais Royal. Où ils furent receus par Hyrcanus & Phaſaëlus, leſquels leur reſiſterent fort & ferme au lieu du marché, en ſorte qu'ils firent tourner dos à leurs ennemis: & ceux qui eſtoient du party d'Herodes, les enfermerent dedans le Temple: & mirent pour gardes ſoixante hõmes, leſquels ils logerent aux maiſons prochaines. Mais le peuple qui vouloit mal aux deux freres, les bruſla. Parquoy Herodes

plain de courroux & fureur à cauſe de ceux qu'on auoit ainſi bruſlez, s'attacha au peuple, dont il tua pluſieurs en vn rencontre: & ne ſe paſſoit iour qu'ils ne couruſſent ſur les vns aux autres: & eſtoient embuſches dreſſees de tous coſtez, tellement qu'il y auoit à toutes heures gens renuerſez ſur le paué. Or ainſi que le iour de la feſte de Pentecoſte approchoit, il n'y eut lieu à l'entour du Temple qui ne fuſt remply de gens, & meſme pluſieurs villageois, & la pluſpart armez y aborderent. Phaſaelus gardoit de ſon coſté les murailles. Herodes auec bié peu de gẽs deffendoit le Palais Royal. Et faiſant vne ſaillie ſur ſes ennemis, il les prit à deſpourueu en quelque endroit Septentrional, où il en tua beaucoup, & mit tout le reſte en fuite. Il enferma les vns dans la ville, les autres dedans le Temple, les autres ſur les derniers ramparts. Cependant Antigonus demanda que Pacorus fuſt admis pour eſtre moyenneur de la paix. Phaſaelus conſentit à cela & receut dedans la ville cinq cens Parthes gens de cheual, & procura qu'ils fuſſent logez, leſquels venoient là ſouz couleur d'appaiſer la ſedition: mais à la verité c'eſtoit pour ſecourir Antigonus. Pacorus doc fit tant par trahiſon que Phaſaelus fut induit d'aller en perſonne pour Ambaſſade vers Barzapharnes pour traitter de la paix: combien que ſon frere Herodes euſt taſché à le deſtourner de cela par beaucoup de paroles, & l'euſt admoneſté auſſi de faire mourir ce traiſtre, & de ne s'expoſer facilement aux fallaces d'iceluy. Car (diſoit-il) les Barbares ne gardent point leur foy naturellement. Pacorus auſſi ſortit hors auec Hyrcanus, afin qu'il fuſt moins ſuſpect: & ayant laiſſé quelque nombre de gens de cheual auec Herodes, il s'en alla auec le reſte de ſes gens, qu'il appelloit Eleutheriens, pour ſuiure Phaſaelus. Mais apres qu'ils furent arriuez en Galilee ils rencontrerent les habitans du pays en armes & en diſcord. Ils s'addreſſerent au Satrape Barzapharnes, qui ſouz ombre d'amitié cachoit aſſez finement ſa trahiſon. Et finalement apres leur auoir fait des preſens, ils mit embuſches pour les ſurprendre au retour. Mais auſſi toſt qu'ils furent conduits en vn lieu prochain de la mer appellé Ecdippon, ils cogneurent le complot qui eſtoit braſſé contre eux: car ils furent là aduertis des mille talents qui auoient eſté promis, & qu'Antigonus auoit voué aux Parthes pluſieurs de leurs femmes, choiſies entre cinq cens: & que les Barbares leur dreſſoient ordinairement des embuſches: & deſja dés long-tẽps on les euſt pris, ne fuſt qu'on attendoit qu'Herodes fuſt premierement prins en Hieruſalem, de peur qu'ayant ſceu ce qui ſe faiſoit contre ſon frere, il ne ſe donnaſt garde de la trahiſon braſſee contre luy. Cecy n'eſtoit point ſeulement paroles: car ils voyoient bien que les gardes n'eſtoient pas loing. Et toutefois Phaſaelus ne peut conſentir d'abandonner Hyrcanus: combien qu'vn certain Offilius l'admoneſtaſt ſouuent de s'enfuyr: auquel Saramalla, qui eſtoit pour lors le plus riche de tous les Syriens, auoit deſcouuert tout ce qui auoit eſté conclud & ordonné de la trahiſon. Mais il ayma mieux s'addreſſer à Barzapharnes, & luy reprocher franchement en ſa face, qu'il auoit dreſſé trahiſon contre luy, que ſi ainſi eſtoit que l'argent luy fuſt cauſe de ce faire, qu'il luy bailleroit plus pour ſa ſauueté, qu'Antigonus ne luy auoit promis pour pouuoir obtenir le Royaume. Lors le barbare pour oſter tout mauuais ſoupçon, s'excuſa & fit de grands ſermens qu'il n'eſtoit pas ainſi: & apres auoir fait vne telle ſatisfaction de renard, il s'en alla vers Pacorus. Incontinent par les Parthes là reſtans, auſquels le commandement eſtoit fait, furent pris Phaſaelus & Hyrcanus, execrans & deteſtans la deloyauté & les pariuremens des Parthes. Cependant l'Eſchanſon qui

auoit eſté enuoyé pour cela, taſchoit auſſi de prendre Herodes, & de faire par fineſſe que ledit Herodes ſortiſt hors des murailles, comme on luy auoit donné charge. Mais luy qui auoit les Barbares touſiours pour ſuſpects, ne doutant point que les lettres par leſquelles la trahiſon luy pouuoit eſtre deſcouuerte, ne fuſſent alors tombees entre les mains des ennemis, ne voulut point ſortir hors, combien que Pacorus miſt en auant quelque raiſon aſſez ſuffiſante: aſçauoir qu'il falloit aller au deuant de ceux qui portoient les lettres, car les ennemis ne les auoient pas pris: & qu'il n'y auoit rien en icelles qui fiſt mention des embuſches, mais bien des choſes que Phaſaelus auoit faictes. Or il y auoit deſia quelque temps qu'Herodes auoit entendu par d'autres, que ſon frere Phaſaelus auoit eſté empoigné: & Mariamné fille d'Hyrcanus, qui eſtoit femme prudente entre toutes les autres, le prioit à grande requeſte qu'il ne ſortiſt point, & ne ſe fiaſt nullement à ces Barbares, qui manifeſtoiét aſſez leurs efforts. Et ainſi que Pacorus faiſoit ſes cõſultations auec ſes complices, & deliberoit en quelle ſorte il dreſſeroit ſes embuſches (car il cogneut bien eſtre impoſſible, qu'vn tel hõme ſi ſage fuſt circonuenu apertement) la nuict ſuiuant Herodes ſans le ſceu de ſes aduerſaires print de ſes plus familiers amis auec ſoy, & au deſceu de ſes ennnemis ſe retira en Idumee. Cecy fut cogneu tout incontinent: & les Parthes le pourſuyuoient. Herodes donc fit marcher deuant ſa mere & ſes freres, & la ieune fille qu'il auoit eſpouſee auec ſa mere, & ſon plus petit frere: & luy auec ſes gens arreſtoit finalement les Parthes, contre leſquels il n'eut combat, où il n'en tuaſt pluſieurs: & fit tant qu'il gaigna le chaſteau de Maſſada. Mais les Iuifs luy firent encore plus de faſcherie que les Parthes durant ſa fuite, leſquels n'ayans iamais ceſſé de luy faire ennuy, encore à ſoixante ſtades loing de la ville de Hieruſalem ils l'aſſaillirent en plaine bataille & le combatirent longuement: toutefois Herodes obtenant la victoire, en tua pluſieurs, & en memoire de ceſte belle victoire, il fit edifier vn lieu qu'il nomma Herodion, de ſon nom, l'ornant de beaux & magnifiques Palais, & d'vn fort chaſteau. Lors meſme qu'il fuyoit, il en attira beaucoup à ſon party. Apres qu'il fut arriué en Tirſa, qui eſt en Idumee, ſon frere Ioſephe vint au deuant de luy, cõſeillant de retrancher vne partie de ce grand nombre de gens qui le ſuiuoient. Car le chaſteau de Maſſada n'eſtoit pas aſſez grãd ne ſpacieux, pour les tenir tous: car ceſte multitude eſtoit plus de neuf mille hommes. Herodes dõc creut ſon conſeil: & ainſi renuoya ceux dont il ſe pouuoit bien paſſer en ceſte neceſſité: leſquels ſe retirerent en Idumee auec argent qu'vn chacun d'eux receut de luy: & retint auec ſoy les mieux aguerris, & ceux qui luy eſtoient plus neceſſaires: ainſi entra dedans le chaſteau. Cela fait, il laiſſa huict cens hõmes dedans, pour deffendre les fẽmes, auec viures neceſſaires pour ſouſtenir vne bonne eſpace de tẽps le ſiege des ennemis, & quãt à luy, il s'en alla en Petra, qui eſt vne ville d'Arabie. Cependãt les Parthes ſe mirent à piller Hieruſalẽ, & entrerent par force dedãs les maiſons de ceux qui s'en eſtoiẽt fuis, ſans eſpargner le Palais du Roy. Tãt y a toutefois qu'ils ſe deporterẽt de toucher au treſor du Roy, qui mõtoit plus de trois cens talẽts: & quãt aux autres ils furẽt deceuz de leur eſperance: car il y auoit beaucoup moins d'argẽt qu'ils ne pẽſoient, pource qu'Herodes ſe doutãt deſia dés long temps de la deſloyauté des Barbares, auoit fait emporter lõg-tẽps auparauãt ce qui eſtoit le plus riche & precieux en Idumee: & vn chacũ de ſes cõplices auoit fait le ſẽblable. Toutefois apres q; les Parthes eurẽt pillé & brigandé à leur plaiſir, ils ſe deſbornerẽt iuſques à tels

outrages, qu'ils réplirent tout le pays de guerre furieuſe & mortelle. Ils ruinerét auſſi la ville de Mariſa: & non ſeulemét ils firét Antigon⁹ Roy, mais auſſi ils luy liurerét Phaſaëlus & Hyrcanus liez pour les punir. Lors Antigonus eſcumát de rage arracha à belles dents les oreilles à Hyrcanus, afin que quád meſme il y auroit changement, & qu'Hyrcanus vié ſroit à eſtre remis en liberté, il ne peuſt toutefois eſtre remis en ſon office & authorité premiere de Sacrificature: car il failoit pour adminiſtrer les choſes ſainctes, qu'vn homme fuſtentier de tous ſes membres. Et quant à Phaſaëlus, il fit tát par ſa vertu qu'il preuint Antigonus: lequel voyant qu'il n'auoit ny eſpee ne couſteau, ne autre ferrement, outre plus qu'il auoit les mains liees & garrottees, ſe briſa la teſte cótre vne pierre: & mourut en ceſte ſorte Par ce moyen monſtrant qu'il eſtoit vray frere d'Herodes, & qu'Hyrcanus eſtoit de fort laſche courage. Car il mourut virilement, de conſtante mort, digne & conuenante à ſa vie paſſee. On dit toutefois, qu'il ne mourut point de ceſte bleſſure, ains qu'il en fut guary: mais qu'Antigonus ſouz ombre de le vouloir faire guarir, luy enuoya vn Medecin qui luy remplit ſa playe de poiſon, & le fit mourir par ce moyen. Mais quelque choſe qu'il y ait, l'vne ou l'autre de ces deux choſes a vn fort beau commencement. Et encore dit-on cecy de luy, qu'ayant ouy dire à vne femme qu'Herodes eſtoit eſchappé, auant que rendre l'ame, il profera ces paroles: Ie partiray hors de ce monde de bon courage, quis que i'en ay laiſſé vn apres moy qui ſe vengera bien de nos ennemis communs. Voyla la fin de Phaſaelus. Cependát les Parthes furent fruſtrez des femmes, qu'ils deſiroient grandement: mais toutefois ils ne laiſſerent de mettre ordre aux affaires d'Antigonus en Hieruſalem, & de mener Hyrcanus priſonnier. Herodes eſtant obſtiné marchoit diligemment en Arabie penſant que ſon frere fuſt encore viuant, & là s'attendoit de receuoir du Roy quelque ſomme d'argent, en opinion qu'il ne falluſt que cela pour appaiſer l'auarice de ces barbares, & qu'en ceſte ſorte il recouureroit Phaſaelus ſon frere. Car il faiſoit ainſi ſon compte, qu'encore que le Róy Arabe euſt du tout oublié l'amitié qu'il portoit à Antipater ſon feu pere, & qu'il n'euſt le cœur ſi liberal, que de luy aider de ſon gratuit: qu'au moins le prieroit de luy vouloir preſter la ſomme qu'il luy demandoit pour rachepter ſon frere, en luy baillant ſon fils, en gage rachetable. Car il auoit auec ſon fils le fils de ſon frere, aagé de ſept ans. Et pour la redemption du pere, il auoit deliberé de donner trois cens talents: pour leſquels recouurer plus facilement, il employa les Tyriens pour faire requeſte pour luy. Mais la fortune auoit ja deſauancé ſon affection fraternelle. Car Phaſael eſtant ja mort, en vain Herodes aymoit ſon frere, qui plus n'eſtoit. Cependant il ne trouua point telle amitié enuers les Arabes qu'il penſoit. Car finalement Malicus Roy d'Arabie enuoya en diligence gens au deuant de luy pour l'aduertir qu'il euſt à partir bien toſt des limites de ſon Royaume: ſe couurant de ceſte ombre, que les Parthes luy auoient enuoyé Ambaſſadeurs pour luy faire requeſte qu'il chaſſaſt diligemment Herodes hors d'Arabie. Mais à dire vray, il n'auoit autre raiſon, ſinó qu'il auoit deliberé de ne rendre point les debtes, ou ne recognoiſtre point le plaiſir qu'Antipater luy auoit fait, & ne recompenſer point aucuns benefices qu'il euſt receus de luy enuers ſes fils au temps qu'ils auoient beſoin de conſolation. Cependant il auoit des cóſeillers qui l'amenoient à ceſte impudence, leſquels euſſent bien voulu qu'il euſt denié à Antipater ce qu'il auoit baillé en garde. Et ceux qui luy ſouffloient ainſi aux oreilles eſtoient gens de pouuoir. Parquoy Herodes cognoiſſant que les Arabes luy

eſtoient pour ceſte raiſon ennemis, pour laquelle meſme il les eſperoit deuoir eſtre grandement amis, apres auoir reſpondu à ces beaux ambaſſadeurs, ce que la triſteſſe luy auoit mis en la bouche, il s'en retourna vers Egypte: & le premier ſoir qu'il y fut arriué, il logea en vn Temple du pays, attendant ſes gens qu'il auoit laiſſez derriere. Le lẽdemain il vint à Rhinocolure: & là il eut nouuelles de ſon frere: dont il receut vn dueil auſſi grand qu'vn homme peut porter, duquel vn peu allegé, il paſſa outre. Malichus ſe repentit à la fin de ce qu'il auoit fait: & enuoya gẽs à la haſte pour rappeller Herodes, lequel il auoit ainſi traité ingratement. Mais Herodes eſtoit deſia en Peluſe, où le paſſage luy fut empeſché par les gardes. Parquoy il ſe retira vers les gouuerneurs de la ville. Iceux ayans en reuerence la renommee & dignité du perſonnage, luy firent bon recueil, & luy donnerent gens, pour luy tenir compagnie iuſques en Alexandrie, où eſtant entré dedans la ville, il fut honorablement receu par Cleopatra, penſant le faire chef de l'armee qu'elle appreſtoit. Mais apres auoir refuſé les prieres de la Royne, il paſſa outre, voulant accõplir ce qu'il auoit entrepris, aſçauoir d'aller à Rome: il n'y eut ſi grande difficulté, fuſt la rigueur & aſpreté de l'hyuer, ou les dangers de la mer, ou les troubles qui eſtoient en Italie, qui le peuſt empeſcher de faire ce qu'il auoit entrepris. Il ſe trouua en fort grand peril pres de Pamphilie: & apres auoir fait ietter hors la plus grand part de la charge qui eſtoit en la nauire, à grand peine peut-il aborder ſauue à Rhodes, laquelle eſtoit toute deſtruite, à cauſe de la guerre qui auoit eſté eſmeuë contre Caſſius. Il auoit là deux de ſes amis, Ptolemee & Saphinius qui luy firent honneſte recueil, & le logerent chez eux. Et combien qu'il euſt grande faute d'argent, cela toutefois ne l'empeſcha qu'il ne fiſt faire vne grande nauire à trois rangs de rames fortes, où il ſe mit dedans, & auec ſes amis il paruint iuſques à Brunduſe, & de là il fit diligence pour venir à Rome, où il aborda premierement vers Antoine, à cauſe de la familiere amitié de ſon pere Antipater: & luy declara ſes faſcheries, & les pertes de toute la race. Auſſi il luy remonſtra, qu'ayant laiſſé toutes ſes affections & plus cheres ames, en vn chaſteau, aſçauoir ſa femme, ſes enfans, & ſes autres plus prochains parens, qui eſtoient tenuz aſſiegez, il n'auoit fait difficulté de s'expoſer aux dangers de la mer, en temps d'hyuer, pour venir vers luy requerir ſecours. Antoine eſmeu de grande compaſſion, pour vn tel cas aduenu, n'ayant mis en oubly l'amitié d'Antipater, de laquelle il auoit vſé familieremẽt, & leurs dextres ioinctes en ſigne de foy, contemplant auſſi la magnanimité & force de celuy qui parloit à luy, delibera deſlors de le faire Roy des Iuifs, lequel il auoit creé Tetrarche auparauant. Car il ne haiſſoit pas moins Antigonus, qui fauoriſoit Herodes, eſtimant Antigonus eſtre homme ſeditieux, & ennemy des Romains. Il auoit auſſi Auguſte qui luy vouloit bien, lequel ramenteuoit plus ſouuent qu'Antoine, les voyages qu'Antipater auoit faits en Egypte auec ſon pere: & outre ce, le recueil humain d'iceluy, & vne vraye beneuolence en toutes choſes. Dauantage auſſi il regardoit à la proüeſſe & vertu d'Herodes. Par ainſi il fit aſſembler le Senat, où Meſſala & apres luy Atratinus, en la preſence d'Herodes propoſerent les vertus de ſon pere, & ſa fidelité enuers le peuple Romain, monſtrant enſemble qu'Antigonus leur eſtoit ennemy, non ſeulemẽt pource que depuis peu de temps il eût commencé à faire des diſcords, mais auſſi qu'ayant auparauant meſpriſé le peuple Romain, il s'eſtoit retiré vers les Parthes, à l'aide deſquels il s'eſtoit emparé du Royaume. Tout le Senat fut eſmeu de cela: & apres qu'Antoine eut propoſé qu'il eſtoit bon & vtile de creer meſ-

me Herodes Roy, pour faire la guerre aux Parthes, qui auoient ainſi entrepris, tous y conſentoient: Antoine & Ceſar ſortans du Senat mirent Herodes au milieu d'eux. Les Conſuls & autres Magiſtrats alloient deuant, pour offrir ſacrifices, & enregiſtrer l'Edit & ordonnance du Senat au Capitole. Le premier iour qu'Herodes fut ainſi cõſtitué Roy des Iuifs, le feſtin fut fait au Palais d'Antoine.

La guerre d'Herodes retournant de Rome, pour le recouurement de Hieruſalem, & auſſi contre les brigands.

CHAPITRE XII.

EN ce meſme temps Antigonus tenoit le chaſteau de Maſſada aſſiegé. Ceux qui eſtoient dedans, n'auoient faute de choſes quelconques neceſſaires, excepté d'eau. Pour ceſte cauſe Ioſephe meſme frere d'Herodes, eſtoit ja en deliberation de s'enfuir, & de recourir aux Arabes auec deux cens de ſes plus familiers, ayant entendu que Malichus Roy des Arabes, ſe repentoit de la vilenie commiſe contre Herodes. Et de fait, il euſt quitté le chaſteau, ſinon qu'vne grãde abondance d'eau pleut du ciel ſur la nuict, en laquelle il deuoit ſortir. Car puis que l'eau auoit remply les ciſternes, il n'auoit plus occaſiõ de s'enfuir: mais pluſtoſt il print bien la hardieſſe de faire des ſaillies ſur ſes ennemis, & en tua pluſieurs, tant par ſurpriſe que de guerre ouuerte. Neantmoins touces choſes ne venoient point touſiours à ſouhait à ceux qui eſtoient dedans, ains s'en retournoient quelquefois auec perte de leurs gens. Cependant Ventidius, qui eſtoit chef de l'armee des Romains, enuoyé pour chaſſer les Parthes hors de Syrie, s'en vint en Iudee apres eux. C'eſtoit bien pour aider de parole ſeulement à Ioſephe, & ceux qui eſtoient aſſiegez auec luy: mais la principale cauſe à la verité qui le menoit là c'eſtoit pour tirer argent d'Antigonus. Ainſi donc ayant campé bien pres de Hieruſalem, remply de gain, s'en alla auec la plus grand part de ſon armee. Et de peur qu'on s'apperceuſt de l'argent qu'il auoit receu, s'il euſt emmené tous ſes gens auec ſoy, il laiſſa Sylon au camp auec bien petit nombre. Antigonus eſperant que les Parthes luy donneroient encore ſecours, taſchoit cependant à appaiſer Sylon, à ce que durant ſon eſperance il ne fuſt moleſté par luy. Herodes ſur ces entrefaites eſtoit retourné par mer d'Italie, & arriué à Ptolemaide: où apres auoir amaſſé grand nombre de gens, tant des eſtrangers que du pays, marchoit en diligence par la Galilee pour aller rencontrer Antigonus, s'appuyant ſur le ſecours de Ventidius & de Sylon, auſquels Gellius, qui auoit eſté enuoyé par Antoine, auoit perſuadé de mettre Herodes en poſſeſſion du Royaume de Iudee: mais Ventidius eſtoit occupé à appaiſer les troubles qui auoient eſté eſmeuz dedans les villes à cauſe des Parthes. D'autre part Antigonus auoit corrompu Sylon au pays de Iudee à force d'argent. Cependant Herodes n'auoit nul beſoin de ſecours: car ſelon que ſon armee marchoit outre, elle croiſſoit tous les iours: & tout le pays de Galilee eſtoit pour luy, excepté bien peu, qui ne l'aymoient point: & ſon intention eſtoit d'aller premierement à Maſſada, ce qu'il ſe propoſa comme le plus neceſſaire pour deliurer du ſiege premierement ſes amis & domeſtiques qui eſtoient dedans: mais la ville doloppé luy fut empeſchement. Car d'autant qu'elle luy eſtoit ennemie, il luy ſembla bon qu'il ne deuoit paſſer outre ſans la prendre, de peur que quãd il

tireroit en Hieruſalé, ce ne fuſt vne retraitte qu'il laiſſaſt derriere pour ſes ennemis. Et Sylon ioignit ſon armee, eſtant bien aiſe d'auoir trouué occaſiõ de reſiſter, d'aũtãt que la perſecution des Iuifs le preſſoit. Herodes fit quelques legeres courſes ſur eux, & les eſtõna, & fit fuir à grand haſte, & deliura de dãger Syló qui ne ſe deffendoit pas gueres biẽ. Apres cela ayãt pris la ville de Ioppe, il faiſoit diligẽce d'aller vers Maſſada, pour oſter ſes amis de la peine où ils eſtoiẽt. Et en allant attira à ſoy beaucoup de gẽs du pays: pour la ſouuenãce de l'amitié de ſon pere, pluſieurs ſe rendoiẽt à luy de leur bon gré à cauſe de ſon bon renom: aucuns auſſi eſtoiẽt eſmeus pour les benefices qu'ils auoiẽt receus tant du pere que du fils: il y en auoit auſſi pluſieurs qui eſperoient biẽ de luy, cõme d'vn Roy aſſeuré & certain. Deſia auoit-il vne forte & puiſſante armée: mais Antigonus luy auoit fermé les paſſages, ayãt preoccupé tous les lieux opportuns à faire embuſches: toutefois cela n'apporta pas grand dommage à Herodes. Car il n'eut pas grandemẽt à faire à recouurer ſes gens qui eſtoiẽt dedans Maſſada. De là paſſant par le chaſteau de Tirſa il tira vers Hieruſalé. Lors les gendarmes de Sylon & pluſieurs de la ville ſe ioignirẽt auec luy, craignans ſa puiſſance. Apres qu'il eut aſſis ſon camp du coſté d'Occidẽt vis à vis de la ville, les gardes ordonnez de ce coſté là tiroiẽt fleſches & dards contre ſes gẽs: les autres faiſoiẽt des ſaillies ſur ſon auant-garde. Ce q; voyãt Herodes auãt que paſſer plus outre, il fit declarer par vn trõpette, qu'il eſtoit là venu pour le grand biẽ & le ſalut de toute la ville: & promettoit de ne prẽdre aucune vẽgeance de quelque ennemy qu'il euſt, tant fuſt il ouuert: mais qu'il oublieroit volõtiers toutes les offẽſes de ceux meſmes qui s'eſtoiẽt mõſtrez les plus rebelles cõtre luy. D'autre part, ceux, qui eſtoiẽt du parti d'Antigonus, parloiẽt ſi haut à l'oppoſite, que la voix du trõpette ne pouuoit eſtre ouye: afin qu'aucun ne peuſt changer de volonté. Ce que voyant Herodes, commanda à ſes gẽs de deſmonter à force de traits ceux qui eſtoient preſts pour la deffẽſe des murailles. Parquoy incontinẽt iettãs fleſches & dards, ils mirent en fuite tous ceux qui eſtoient dans les tours. Et là on cogneut alors commẽt Syló auoit eſté corrõpu. Car il auoit ſuborné pluſieurs de ſes gẽs, à ce qu'ils ſe plaigniſſẽt d'auoir faute de viures, & demãdaſſẽt argẽt pour fournir aux choſes neceſſaires, & qu'ils fuſſent enuoyez en garniſõ en quelques lieux où ils peuſſent cõmodement hyuerner: pource qu'il n'y auoit lieu à l'étour de la ville, qui ne fuſt deſpourueu de toutes choſes, d'autãt qu'Antigon⁹ auoit fait degaſt par tout. Syló donc pouſſoit ſes gẽs à ce faire, & luy taſchoit de ſe retirer. Mais Herodes dõna ordre à cela, car non ſeulement il parla aux Capitaines qui eſtoiẽt ſouz la charge de Syló, mais auſſi aux ſimples ſoldats, quand ils ſe trouuoient pluſieurs enſemble, & le prioit de ne l'abandonner, veu qu'ils ſçauoient bien que Ceſar, Antoine, & tout le Senat l'auoiẽt à cela conduit: & leur promettoit qu'vn iour il les deliureroit de ceſte indigence. Les ayãt ainſi priez, luy meſme alla par les champs: & leur fit apporter ſigrãde abõdãce de viures, qu'il oſta toutes cauſes de plainte à Syló: & aduiſa pour l'aduenir qu'ils ne fuſſẽt degouttez de ſeruir: car il admoneſta les habitãs de Samarie par lettres expreſſes de faire mener prouiſion de vins, d'huyles, de bleds & de beſtail en la ville de Hiericho. Car la ville de Samarie s'eſtoit miſe ſouz ſa protectiõ. Antigonus eſtant bien aduerty de cecy, enuoya gens par les chãps pour empeſcher les viures, & pour tuer ceux qui eſtoiẽt ordõnez par Herodes à faire les prouiſions. Iceux obeirent promptement: & deſia grande

multitude de gens bien armez s'eſtoit aſſemblee pres de la ville de Hiericho, où eſtans eſpars ſur les montagnes, ils eſpioient de tous coſtez, s'ils en verroient aucuns qui emportaſſent ou bled, ou autres choſes neceſſaires. Cependant Herodes n'eſtoit oiſif: mais accompagné de dix enſeignes (cinq de Romains, & cinq de Iuifs) auec leſquelles y auoit auſſi des bandes meſlees d'eſtrangers, qui eſtoient de ſa ſolde, & peu de gens de cheual, s'en vint en Hiericho: où il trouua que les habitans auoient abandonné la ville, & que cinq cens d'entr'eux auec leurs femmes & familiers auoient occupé les plus hauts lieux des montagnes, leſquels il print, puis les laiſſa aller. Mais les Romains entrerent dedans la ville, & la ſaccagerent, trouuans les maiſons pleines de toutes ſortes de biens. Apres que le Roy Herodes eut mis bonne garniſon dans la ville, il s'en retourna: & donna congé aux ſoldats Romains de ſe retirer és villes qui s'eſtoient réduës à luy, tant de Iudee & Galilee, que de Samarie, afin qu'ils paſſaſſent là leur hyuer. Antigonus auſſi qui auoit corrompu Sylon, impetra que ceux de Lydde receuſſent vne partie de ſon armee en faueur de luy. Et les Romains eſtans en lieux abondans en tous biens, mirent bas tout le ſoin de la guerre. Au contraire, Herodes ne ſe repoſoit point: mais fortifia Iudee de deux mille hommes de pied, & quatre cens cheuaux: & auec ce y enuoya ſon frere Ioſephe, afin qu'on n'attentaſt rien de nouueau auec Antigonus. Et quant à luy il fit tranſporter ſa mere & ſes autres chers, qu'il auoit tirez de Maſſada, en Samarie, où ils furent mis en bonne ſeureté. Ce fait s'en alla pour deſtruire tous les autres lieux de Galilee, qui ne luy rendoient obeyſſance, & pour chaſſer les garniſons que Antiochus y auoit miſes. Et combien que les neiges tombaſſent lors en grande abondance: tant y a toutefois qu'il paruint iuſques à Sephoris, & la print ſãs frapper coup: d'autant que ceux qui la gardoient, s'eſtoient fuys & ſauuez auãt qu'elle fuſt aſſaillie. Là ſes gens furent receuz, qui auoient eſté trauaillés de l'hyuer: car il y auoit grande abondance de viures. Mais il luy print fantaiſie tout ſoudain de dreſſer vne venuë contre les brigands, qui habitoient dedans les cauernes, qui par beaucoup de courſes & oppreſſions faiſoient autant de mal aux habitans du pays, que l'incommodité de la guerre. Parquoy Herodes enuoya deuant trois enſeignes de gens de pied, & vne bande de gens de cheual pour marcher droit au village, lequel on nomme Arbela: & le quarantieſme iour apres, il y ſuruint auec le reſte de ſes gens. Toutefois ces brigands ne craignirent point ſa venuë: mais s'envindrent bien equippez au deuant de luy, ſe fians en ce qu'ils eſtoient bien duits aux armes, & que chacun d'eux portoit le cœur felon, & plein de cruauté meurtriere. Apres que la bataille fut donnee, la droite aiſle de brigands mettoit en fuite la ſeneſtre d'Herodes: lequel voyant ce mal-heur y accourut diligemment, & enuironna toute l'armee de ſon bataillon droit. Par lequel moyen il fit retourner ceux qui s'enfuyoient: & ſe ruant ſur ſes ennemis ſceut bien reprimer leur violence, tellement que ceux qui combattoient de front, furent bien toſt contraints de quitter la place au Roy, leſquels il pourſuiuit iuſques au fleuue de Iourdain, en tuãt & frappãt: & ayant mis à mort la pluſpart de ceux qui fuyoient, les autres s'eſquarterent çà & là, eſtans paſſez outre le Iordain. Et par ce moyen tout le pays de Galilee fut purgé de crainte: ſinon que aucuns eſtoient encore demeurez cachez dedans les cauernes & creux: & fallut que pour eux Herodes s'arreſtaſt là longuement. Pour cela il recompenſa ſes ſoldats du premier fruict de leurs labeurs, diſtribuant à vn chacun cent cinquãte dragmes d'argent, & beaucoup de fois autant à leurs Capitaines, & leur en-

enuoya l'argent iuſques aux lieux où ils hyuernoient. Puis manda par lettres au plus ieune de ſes freres, nommé Pheroras, qu'il euſt à pouruoir aux viures, & à faire fermer de murailles le chaſteau Alexandrion: ce qu'il fit. Cependant Antoine faiſoit ſa demeure à l'entour d'Athenes. Et Vétidius appella à ſon ſecours Herodes & Silon pour luy ayder à faire la guerre contre les Parthes, leur mandãt par lettres, qu'ils miſſent bien ordre au pays de Iudee auant que partir. Herodes fut bien content d'enuoyer Silon & Ventidius: mais luy fit marcher ſõ armee contre les Brigands, qui faiſoient leur repaire és cauernes. Ces cauernes eſtoient ſur des hautes montagnes inacceſſibles de tous coſtez. Seulement il y auoit des montees de trauers, leſquelles eſtoient fort eſtroites. Il y auoit auſſi vn roc à l'entree, qui touchoit iuſques au plus haut, penchant drois contre les vallees, en ſorte qu'Herodes voyant la difficulté du lieu, fut quelque temps en ſuſpend ne ſçachant qu'il deuoit faire. Finalement, il luy ſembla bon d'vſer d'vn moyẽ duquel on ne s'aduiſoit point. Car il fit deualer das de petites arches tous les plus vaillans pour ſe trouuer deuant l'embouchure des cauernes. Ainſi les gens de guerre les maſſacroient auec leurs familles, & mettoient le feu és creux de ceux qui reſiſtoient. Herodes voulant ſauuer aucuns d'iceux, leur enuoya dire par vn Trõpette ou Herault, qu'ils vinſſent à luy en ſeureté. Mais il n'y eut hõme d'entr'eux, qui ſe laiſſaſt prendre de ſon bõ gré, ains quelques vns d'iceux furent emmenez par force & violence: il y en eut pluſieurs qui aimerent mieux endurer la mort que la captiuité. Cecy eſt digne de memoire qu'il y eut vn vieillard d'entr'eux, lequel auoit ſept fils. La mere & les enfans le prioient d'affection grande qu'il les laiſſaſt aller ſouz la condition laquelle Herodes leur auoit propoſee. Mais voicy cõment il y proceda: Il les fit ſortir l'vn apres l'autre, & eſtoit à l'huys; & ſelon qu'vn chacun ſortoit, il le tuoit. Le Roy voyãt cela, & eſtant eſmeu d'vne merueilleuſe triſteſſe, tendoit la main à ce cruel vieillard, le priant inſtammẽt qu'il eſpargnaſt ſes propres enfans. Tant y a qu'il ne fut de rien adoucy pour tout cela: mais outre ceſte barbarie, il reprochoit à Herodes ſon courage fade. Et apres auoir tué ſes enfans, il tua auſſi ſa femme: & quand il eut ietté les corps morts du lieu où ils eſtoient, il ſe precipita ſoy-meſme du haut en bas. Ainſi donc quand Herodes eut pris ces cauernes & mis fin à ſes brigands, il laiſſa vne partie de ſon armee, & autãt ſuffiſante (cõme il penſoit) pour empeſcher qu'aucun n'attentaſt quelque rebellion: & apres auoir commis Ptolemee ſur ceſte partie là, il s'en retourna en Samarie, menant auec ſoy trois mille hommes portans targes & boucliers, & ſix cens hõmes de cheual, pour marcher contre Antigonus. Lors ceux qui auoient accouſtumé de troubler la Galilee prenans licence de mal faire pour ſon abſence, vindrent aſſaillir Ptolemee au deſpourueu: & le tuerent, puis pillerent tout le pays, ſe retirans dedans les marets, & és autres lieux ſecrets. Herodes bien toſt aduerty de cela, vint à grand haſte y donner ordre, & fit mourir vne grãde partie de ces rebelles. Et apres auoir aſſiegé & ruiné toutes les fortes places, il exigea vne grande ſomme d'argent des villes, iuſques à cent talens, pour amende de ceſte reuolte & mutation. En ce meſme temps, les Parthes eſtãs chaſſez hors de Syrie, & leur chef Pacorus occis, ſur ces entrefaites Ventidius, par expres commandement & lettres d'Antoine, enuoya à Herodes mille hõmes de cheual, & deux legions de gens de pied pour le ſecourir contre Antigonus: de laquelle cheualerie, & deux legions, le Capitaine & conducteur nommé Macheras, fut requis par lettres d'Antigonus de ſe venir ioindre à luy, pour aider ſa patrie, faiſans de grandes complaintes

de la violence & du tort que luy faiſoit Herodes: & pour obtenir cela, il luy promit de luy donner grand nombre de deniers. Mais Macheras (comme celuy qui penſoit bien n'eſtre expedient ny deuoir, de faillir à ceux auſquels il auoit eſté enuoyé pour ſecours, veu meſme qu'Herodes luy donnoit dauantage) ne voulant aucunement obtempeter à ceſte trahiſon: mais feignant qu'il portoit amitié auec Antigonus, il l'alla voir, pour eſpier comme ſe portoient ſes affaires: & ſur cela ne voulut point receuoir conſeil d'Herodes, qui le deſtournoit de ce faire. Mais Antigonus ayant ſenty de loing ce que ceſtuy-cy braſſoit, luy ferma les portes de la ville, & le repouſſa loing des murailles comme ennemy, iuſques-là que Macheras eut honte de ce qu'il auoit fait: & de là s'en retourna à Amath vers Herodes. Où eſtant bien faſché de ce que la choſe eſtoit allee tout au rebours, il faiſoit mourir autant de Iuifs qu'il rencontroit, de telle façon qu'il n'eſpargnoit point ceux là meſme qui eſtoient du party d'Herodes, & en abuſoit ainſi, comme s'ils euſſent eſté du party d'Antigonus. Cela deſpleut grandement à Herodes: & pour ceſte cauſe il ſe voulut venger de Macheras comme d'vn ennemy: toutefois il reprima ſon ire, & s'en alloit en diligence vers Antoine pour luy faire entendre l'iniquité de Macheras: mais Macheras conſiderant ce qu'il auoit fait, alla auſſi en diligence apres Herodes, pour l'atteindre, & fit tãt par prieres qu'il retourna en grace auec luy. Toutefois, Herodes ne pût eſtre deſtourné de ſon entrepriſe, qu'il n'allaſt vers Antoine. Meſmement encore ayant entendu qu'iceluy Antoine eſtoit en grande puiſſance deuant Samoſata, qui eſt vne forte ville, aſſiſe ſur la riuiere d'Euphrates, & qu'il la battoit à outrãce, cela le fit auancer, voyant que ce luy eſtoit vne bonne opportunité, pour demõſtrer ſa vertu, afin qu'il fuſt de plus en plꝰ en la grace d'Antoine. Pour dire en bref, auſſi toſt qu'il fut venu vers Antoine, il mit fin au ſiege, ayant mis à mort grande multitude de ces Barbares, & la plus grãde partie de tout le butin fut aſſigné. Et combien qu'Antoine euſt ſa vertu en grande admiration auparauant, toutefois ceſte opinion luy fut alors plus confirmee, & cela luy donna plꝰ grand accroiſſement d'honneur, & plus grãd eſpoir de paruenir au Royaume. Car par ſon effort Antiochus fut contraint de rendre la ville.

De la mort de Ioſephe, frere d'Herodes, & du ſiege dudit Herodes deuant Hieruſalem, & comment Antigonus fut occis.

CHAPITRE XIII.

AInſi que ces choſes ſe faiſoient, les affaires d'Herodes ſe porterent mal en Iudee. Car il auoit laiſſé Ioſephe ſon frere pour gouuerner tout, auec tel expres mandement, qui n'attentaſt rien contre Antigonus auant ſon retour: d'autant qu'il n'y auoit pas trop grande aſſeurance au ſecours de Macheras: comme on pouuoit cognoiſtre par les fautes qu'il auoit commiſes. Nonobſtant Ioſephe voyant ſon frere eſtre loing de luy, & ayant oublié ce qu'il luy auoit donné en charge, print cinq bandes ou enſeignes auec ſoy, que Macheras luy auoit baillees, & s'en alla vers Hiericho, pour faire rauage des bleds au temps de la moiſſon. Mais les ennemis firent des courſes contre luy, & le ſurprindrent par les lieux montueux & difficiles, où il fut tué: apres auoir obtenu gloire d'vn homme preux & hardy en ceſte dure rencontre. Et tous les Romains qu'il auoit en ſa compagnie, auec luy furent occis.

Car

Car c'estoient bandes nouuelles freschement amassees en Syrie, où n'y auoit en toute la troupe vn des vieux soldats, qui peust monstrer à ces nouueaux gens d'armes comment il se falloit porter & gouuerner en guerre. Mais Antigonus ne se contenta point de ceste belle victoire: ains il se desborda iusques à vne telle fureur, qu'il donna des coups au corps mort de Iosephe. Et encore plus apres auoir recouuré les corps des occis, il couppa la teste au corps de Iosephe: combien que son frere Pheroras eust offert cinquante talents pour la rançon de son corps entier. Or apres la victoire d'Antigonus, y eut de telles nouuelletez par toute la contree de Galilee, que ceux qui fauorisoient audit Antigonus, mettans en auant les principaux alliez du costé d'Herodes & ses familiers, il les noyoient dedans le lac. Semblablement il y eut de grandes mutations en Idumee, où Macheras faisoit refaire les murailles d'vn certain chasteau, appellé Githa. Cependant Herodes n'auoit rien entendu de tout cecy. Car apres qu'Antoine eut prins les Samosates, & qu'il eut commis Sosius pour estre gouuerneur de la Syrie, & commandé qu'il donnast secours à Herodes contre Antigonus, il s'en alla en Egypte. Sosius enuoya deuant deux enseignes en Iudee, desquelles Herodes se pourroit cependant aider, & luy venoit apres auec le reste de ses gés. Or ainsi qu'Herodes estoit pres de Daphné, qui est en Antioche, il eut de terribles songes, qui luy donnoient certaines significations de la mort de son frere. Et comme en ce trouble il sortit hors de son lict, voicy que les messagers qui apportoient les fascheuses nouuelles de ceste mort, entrerent. Parquoy pour la grande douleur, ayant ietté quelques cóplaintes hors de son cœur, & delayát la plus grande partie de son dueil, il se hastoit pour marcher contre ses ennemis, voire il faisoit diligence plus que ses forces ne pouuoient porter. Donc apres qu'il fut venu du Lyban, il print pour son secours huict cens Montagnats, ausquels il ioignit vne bande de Romains: auec lesquels il entra en Galilee, n'attendant point que le iour fust venu: & rencontra ses ennemis au lieu où il les auoit laissez, & les mit en fuite. Il s'essayoit bien de batre le chasteau sans cesse: mais auant que le pouuoir prendre, l'aspreté de l'hyuer le fit changer de propos: car il fut contraint d'enuoyer ses gens aux villages qui estoient proches de là. Peu de iours apres nouueau secours luy vint, asçauoir de l'autre bande qu'Antoine luy auoit enuoyee: ce qu'estonna si fort ses ennemis, qu'ils abandonnerét le chasteau de nuict. De là, il se mit en chemin pour aller diligémét en Hiericho, afin qu'il print soudaine vengeance des meurtriers de son frere. Là luy aduint vn cas merueilleux, & comme vne chose miraculeuse d'vne terrible fortune, de laquelle sauué & deliuré outre son esperance, il acquit opinió d'estre bié aymé de Dieu. Car cóme vn soir plusieurs des plus honorables personnages eussét souppé auec luy, apres que le bãquet fut acheué, & qu'vn chacũ se fut retiré en sõ logis, la maison en laquelle ils auoiét souppé tõba tout à coup. Surquoy prenát coniecture de cela, que c'estoit vn presage cómun, tát pour luy signifier les dágers que la deliurãce d'iceux, quát à la guerre prochaine qu'il deuoit faire, il fit desloger son armee aussi tost que le iour fut venu. Sur laquelle se ruerét enuiron six mille de ses ennemis, qui descendirét des mõtagnes, escarmouchát l'auát-garde d'Herodes: car ils n'estoient pas assez hardis de combattre les Romains main à main: mais iettoiét pierres & flesches contr'eux, & tiroient de loing, de sorte qu'ils en blesserent beaucoup. Herodes luy mesme en passant fut blessé d'vne flesche au costé. Antigonus desirant estre reputé le plus fort, non seulement par l'audace, mais aussi par la multitude de ses gens, dopescha vn de ses plus familiers amis

nommé Pappus,& l'enuoya en Samarie auec bõ nombre de gẽs, sous telle promesse,que s'ils retournoient victorieux,il leur promettoit de donner Macheras pour la recompense de leur victoire. Cependant Herodes enuironnant la terre de ses ennemis destruit cinq petites villes,& mit à mort deux mille de ceux qui estoient dedans: & apres auoir mis le feu aux maisons,il s'en retourna au camp, qui estoit assis pres d'vn village appellé Cana. Il ne se passoit iour, que quelque force nouuelle ne s'adioignist à luy, & grand nombre de Iuifs y accouroient,ou de Hiericho mesme,ou des autres regions:les vns estoient esmeus des faits magnanimes d'Herodes,les autres de haine contre Antigonus. Il y auoit cecy aussi, que plusieurs despourueus de sens & raison,ne demandoient que nouueautez. Ainsi qu'Herodes s'auançoit pour donner la bataille à ses ennemis, les soldats de Pappus ne s'estonans point, ne de la grãde multitude,ne de l'impetuosité de leurs aduersaires,marchoient hardiment de leur costé pour choquer: mais apres que les deux osts se ioignirẽt,il y en eut aucuns d'entr'eux, qui resistoiẽt quelq; peu:mais Herodes qui auoit la mort de son frere deuãt les yeux, & ne craignoit point de se fourrer dedans les plus grands dangers, pourueu qu'il se vengeast de ceux qui auoient fait cest outrage,vainquit facilement l'auantgarde des gẽs de Pappus. Puis apres les assaillant tous en troupe & bien rengez les faisoit fuyr l'vn apres l'autre. Là il y eut vne merueilleuse boucherie. Aucuns furent contraints de se retirer au village dont ils estoiẽt partis:& Herodes les poursuiuant se rua sur les derniers, & en tua beaucoup. Et finalement entra par force auec ses gens dedans le village: où les maisons estoient plaines de gens armez, & les toicts au dessus estoient couuerts de soldats. Il surmontoit bien aysement ceux qui estoient trouuez hors:mais pour auoir ceux qui s'estoient cachez dedans, il faisoit abbatre les maisons:les vns se trouuoient du tout brisez des toicts, qui estoient tombez sur eux,les autres estõient mis au trenchant de l'espée.Si d'auenture il y en auoit aucuns qui fussent eschappez de la commune ruine,ils estoient receus à pointe de glaiue. Les chemins furent si couuerts de corps morts, que le passage estoit fermé, mesme aux vainqueurs. Puis apres tant s'en fallut que les ennemis peussent porter vne telle desconfiture,que ceux qui estoient là accourus pour voir ce qui auoit esté fait, furent estonnez au seul regard de ceux qui estoient là gisans tous morts, & tellement estonnez qu'ils s'enfuirent, s'escartãs çà & là. Tantost Herodes se confiant à la victoire qu'il auoit freschement obtenuë, faisoit son conte d'aller contre Hierusalé: mais la difficulté de l'hyuer l'empescha,& fut cause qu'il ne poursuiuit point sa victoire,& qu'Antigonus ne fut du tout opprimé,lequel auoit desia mis en sa fantaisie d'abãdonner Hierusalé. Herodes auoit renuoyé ses gẽs,pour se rafreschir & repoſer,& sur le vespre, cõme il estoit encore tout boüillant du trauail des armes, il s'en alla baigner, ou estuuer, comme vn simple soldat, auec vn seul page, qui le suiuit. Et auant que d'entrer au bain, vn des ennemis vint au deuant de luy,armé de son espée:apres ce premier suruint vn autre,& apres le secõd il y en eut plusieurs autres. Et ceux cy s'en estoient fuis du cõbat au lieu des bains, tous armez, pour là se retirer & cacher:mais lors mesmes ils furent saisis d'vne telle crainte,qu'ayãs apperceu le Roy,ils se cachoient. Et combien qu'il fust desgarny & desarmé, toutefois ils se sentirent tellement debilitez de frayeur,qu'ils passerẽt outre, le laissãs là,sãs luy oser sonner vn seul mot:ains cherchoiẽt quelq; ouuerture pour eschapper courans tãt qu'ils pouuoient. En ceste sorte pource qu'il n'y auoit là personne pour les frapper ou empoigner, & aussi que c'estoit bien assez à Herodes de n'auoir

point eu de mal ny inconuenient, ils eſchapperent tous. Le lendemain il fit trẽcher la teſte à Pappus, chef de l'armee d'Antigonus, laquelle il enuoya à Pheroras ſon autre frere, & ce pour ſe venger de la mort de leur frere Ioſephe, qui auoit eſté occis: car Pappus eſtoit celuy qui auoit tué Ioſephe. Apres que la rigueur de l'hyuer fut appaiſée, Herodes marcha contre la ville de Hieruſalem (c'eſtoit le troiſieſme an apres qu'il fut declaré Roy dedans Rome) & mit le ſiege deuant, & aſſit ſon camp à l'endroit du Temple. Car on pouuoit plus facilement battre la ville de ce coſté là. Et auparauant Pompee l'auoit gaignée par là. Donc Herodes ainſi ayant mis en ordre tous ſes gens, & diſtribué à vn chacun ce qu'il deuoit faire, & party les faux-bourgs, il fit leuer trois plate formes, & edifier des tours deſſus. Et ayant laiſſé là de ſes plus familiers amis, qu'il cognoiſſoit eſtre propres pour mettre la main à la beſongne, il s'en alla en Samarie, pour prendre là ſa femme, qui eſtoit fille d'Ariſtobulus fils d'Alexandre, qui luy eſtoit fiancee, comme il a eſté dit. Et cependant qu'il tenoit Hieruſalem aſſiegée, il voulut celebrer ſes nopces, comme deſrobant autant de temps: car il eſtoit venu iuſques là, qu'il ne tenoit pas grand conte de ſes ennemis. Apres que il l'eut eſpouſee, il s'en retourna deuant Hieruſalem, auec plus grande force & compagnie de gens: car Soſius ſe ioignit auec luy, accompagné de grand nõbre tant de gens de cheual que de gens de pied. Toute ceſte troupe luy fut enuoyée deuant par terre au trauers du pays: & Soſius venoit apres par la Phenice. Et quand toute l'armée fut aſſemblée, on trouua qu'il y auoit vnze legions de gẽs de pied, & ſix mille hommes de cheual, ſans le ſecours venu de Syrie, qui n'eſtoit la moindre partie du camp, lequel fut aſſis du coſté des murailles, ayant regard vers Septentrion. D'vn coſté Herodes s'apuyoit ſur l'ordonnance qui auoit eſté faite par le Senat, par laquelle il auoit eſté declaré Roy, d'autrepart Soſius ſe tenoit fort de l'authorité d'Antoine, qui auoit enuoyé au ſecours d'Herodes les gens qu'il auoit en ſa charge. Au cõtraire le peuple des Iuifs, qui eſtoit enfermé dedans la ville, eſtoit troublé en diuerſes ſortes. Car la partie la plus foible s'aſſemblant à l'entour du Temple, eſtoit agitée de rage, & tenoient pluſieurs propos du temps, diſans que ceux qui mouroient eſtoient heureux & beaucoup plus diuins. Et ceux qui eſtoient plus hardis, s'aſſembloiẽt par bãdes & brigandoient, les vns d'vne façon, les autres d'vne autre: & principalemẽt ils fourageoient és lieux les plus prochains de la ville, & prenoiẽt par force toutes ſortes de viures, ne laiſſans rien qui fuſt propre pour la nourriture, tant des hõmes que des beſtes. Ceux qui eſtoient mieux duits à la guerre, ſe tenoient à l'oppoſite de ceux qui les tenoient aſſiegez, & empeſchoient de paracheuer l'œuure des plates-formes: & machinoient à toutes heures quelque obſtacle nouueau pour reſiſter aux machines de leurs ennemis. Et la choſe en quoy ils ſe monſtroient les plus forts, c'eſtoit à contreminer. Cependant le Roy penſa à mettre des embuſches d'aucuns gens de guerre pour ſurprendre ceux qui fourrageoiẽt & deſtruiſoient ainſi: afin que leurs courſes fuſſent empeſchées par ce moyen: il donna auſſi ordre, qu'il n'y euſt point faute de viures en tout ſon camp, & ne craignoit les longs voyages pour les y faire amener. Ceux des Iuifs donc, qui auoient leur intention de ſouſtenir l'aſſaut, cõbien qu'ils excedaſſent tout moyé de hardieſſe & vaillance: neantmoins les Romains qui eſtoient mieux experimentez au fait de la guerre, ne laiſſoient pas de les ſurmonter. Nonobſtant ſe propoſans la mort certaine, cõbatoient apertement. Or ainſi que les Romains ſortoient à deſpourueu hors des mines qui eſtoient entre deux, auãt qu'aucune

partie de la muraille fust abatuë, ils fortifierét l'autre costé d'icelle. Et en ceste obstinatiõ ils ne laissoient rien de tout ce qu'ils pouuoiét faire des mains, ou par machines: car ils auoiét proposé de resister iusqu'au dernier bout. Finalemét combien que l'armee des assaillans fust tãt nombreuse, si est ce qu'ils auoiét desia soustenu le siege par l'espace de cinq mois entiers, iusques à ce que aucuns des plus hardis du costé d'Herodes oserét bien mõter sur la muraille, & entrer par force dedãs la ville: & apres eux aussi entrerét les centeniers de Sosius. Ainsi auãt toutes choses, ils occuperét les lieux plus prochains du Tẽple, & la ville fut toute incõtinent réplie d'énemis, qui mettoiét à mort tout ce qu'ils rencõtroient. Les Romains ne se pouuoiét appaiser, se souuenãs du lõg ennuy du siege: & les Iuifs qui estoiét du party d'Herodes, appliquoient tout leur esprit à ce que nul de leurs aduersaires n'eschappast. De tous costez estoit faite grãde bouchetie, en quelque part qu'ils fussẽt trouuez, ou par les ruës, ou dedãs les maisons: & mesme ceux qui s'estoient retirez en franchise dedãs le Tẽple, n'estoient point espargnez: & n'auoit-on compassion ne de femmes ne de vieilles gẽs. Et cõbien que le Roy Herodes enuoyast dire par tout, & prier qu'on se deportast: neãtmoins il n'y eut personne qui en fist riẽ pourtãt: mais tous, cõme furieux mettoient au trenchant de l'espée tout aage & tout sexe. En celle de fortune Antigonus ne se souuenãt pas de sa cõditiõ passee, & ne pẽsant aussi à son estat presẽt, descẽdit de la tour où il estoit, & se vint ietter aux pieds de Sosius. Mais Sosius pour quelq; changemẽt que il vist en l'estat & en la personne d'Antigonus, si est-ce qu'il n'é eut aucune cõpassiõ, ains se gaudissãt de luy, l'appelloit Antigona: neãtmoins il ne le laissa point aller sans garde, cõme s'il eust esté vne femme. Et pourtãt il fut estroitemẽt gardé. Apres qu'Herodes eut ainsi obtenu victoire, il procura tãt qu'il peut de cõtenir en paix les gens de dehors, qui estoient venus au secours de Hierusalé. Car beaucoup de gẽs estrangers auoient esté incitez de visiter le Tẽple & les choses saincte d'iceluy. Pour ceste raison il auoit assez à faire de appaiser les vns par menaces, les autres par prieres, aucũs aussi par force, estimãt q; beaucoup pl⁹ dãgereuse luy seroit sa victoire, q; d'auoir esté vaincu si ce qu'il n'estoit point licite devoir, par sa faute eust esté descouuert & prophané. Aussi il dõna ordre en peu de tẽps, qu'il n'y eust ne rapine ny oppression commise dedans toute la ville, s'aigrissant fort contre Sosius, & ne pouuant porter qu'il vuidast ainsi la ville & d'argẽt & de gẽs, & qu'en ceste sorte les Romains le laissassẽt Roy d'vn lieu desert, estimãt l'Empire voire de l'vniuersel mõde, estre de vil prix pour le sãg & la mort de tãt de Citoyẽs occis. Sosi⁹ respõdit à cela, que c'estoit vne chose raisonnable, que les gẽs de guerre pour le salaire d'vn siege tenu si lõg tẽps, eussent le pillage de la ville: mais Herodes promit par sermẽt qu'il recõpẽseroit vn chacũ de ses propres deniers. Et ainsi il sauua le residu des pauures Citoyens & habitans de Hierusalé: & ne faillit point d'accõplir sa promesse. Car il vsa de grãde liberalité enuers vn chacũ, & selõ la dignité de leurs personnes tãt des soldats que des Capitaines: & quãt à Sosi⁹, il luy fit des presẽs dignes de Roy: en sorte q; nul ne se partit de luy ayãt besoin d'argẽt. Apres cela, Sosius presenta vne courõne d'or au Tẽple, & se partit de Hierusalé, emmenãt auec soy Antigon⁹ prisõnier à Antoine. Ce pauure hõme se nourrissoit d'vne vaine esperãce, d'auoir la vie sauue, & ceste esperãce le mena iusqu'au dernier iour: où selõ qu'il auoit merité pour la lascheté de son cœur indigne de sa race & noblesse, il eut finalemẽt la teste trãchee.

Or Herodes discernant bien les vns & les autres de toute la ville, traitoit honorablement ceux qui suyuoient son party, à celle fin qu'il les rendist plus enclins à l'aymer, & ne cessoit de faire mourir ceux qui soustenoiét Antigon⁹. Et apres que l'argent luy fut failli, il departit tous les plus precieux ornemens qu'il eust, & les enuoya à Antoine, & ceux qui estoient en sa compagnie. Neantmoins, il ne peût si bien faire, qu'il s'exemptast de tout inconuenient. Car Antoine, jà esprins de l'amour de Cleopatra, preferoit la folle iouyssáce de ses amours à toutes choses. Ceste chienne auoit tellement persecuté, & exercé vne telle cruauté enuers ceux qui éstoient de son lignage, qu'il n'en estoit demeuré vn seul de reste: & n'ayant plus contre qui elle escumast sa rage, elle s'attacha aux estrangers: en accusant tous les plus grands de Syrie vers Antoine. Elle faisoit tant enuers luy par belles paroles, qu'ils estóient mis à mort, afin que par ce moyen elle eust plus facilement la confiscation de leurs biens, & adioignist leurs terres à son domaine. Icelle Cleopatra donc ayant estendu son auarice iusqu'aux Iuifs, & iusqu'aux Arabes mesme, elle machinoit secrettement, que les deux Roys de ces deux peuples, asçauoir Herodes & Malichus, fussent mis à mort. Antoine luy consentit, mais ce fut seulement de paroles: car il n'estimoit point chose raisonnable de faire mourir deux si bons personnages & Roys si excellens. Toutefois ils ne luy furent plus si grands amis qu'ils estoient auparauát: mais il y eut beaucoup de pieces retranchees de leurs terres & heritages: & donna à ceste putain le territoire des palmes, où le baume croit, lequel est aupres de la ville de Hierícho. Il luy donna aussi les villes qui sont sur le fleuue d'Eleuthere excepté Tyr & Sydon. Estát mise en possession de toutes ces places & possessions, elle fit cópagnie iusqu'au fleuue d'Euphrates à Marc Antoine allant faire la guerre aux Parthes: & de là elle tourna bride, & s'en vint en Iudee par Apamia & Damas. Herodes lors fit tout ce qu'il peut pour appaiser le cœur de ceste femme, luy faisant des presens de grand prix: dauantage il afferma deux cens talents, par maniere de tenir pour tel prix à loüage, les terres & possessions, à cause d'elle retranchees de son Royaume, laquelle somme il payoit tous les ans. En ceste sorte luy complaisant en tout ce qu'il pouuoit, il l'accompagna iusques à Peluse. Vn bien peu de tẽps apres Antoine retourna de son voyage contre les Parthes, & emmenoit auec soy prisonnier Artabaze, fils de Tygranes, pour en faire vn present à Cleopatra. Car ce Parthe auec tout l'argent & le butin luy fut incontinent donné.

Des embusches de Cleopatra contre Herodes, & de la guerre dudit Herodes contre les Arabes, & d'vn grand tremblement de terre.

CHAPITRE XIV.

APres que la bataille Actiaque fut esmeuë entre Cesar & Marc Antoine, Herodes entreprint aussi d'aller en compagnie d'armes auec Antoine, estant deliuré de tous les troubles qu'il auoit soustenus par toute la Iudee, & ayant recouuré le bourg & chasteau d'Hyrcanion, qui estoit encore entre les mains de la sœur d'Antigonus. Mais il fut finement retenu par les ruses de Cleopatra à celle fin qu'il ne fust compagnon des dágers & des victoires qui seroiét obtenuës par Antoine. Car (comme il a esté dit) elle brassoit tousiours en son cœur quelque trahison contre les Roys d'Orient. Pour paruenir donc à ses fins, elle persuada à Marc Antoine de bailler commission à Herodes, de mener la guerre

contre les Arabes : faiſant ainſi ſon compte, que s'il aduenoit qu'Herodes demeuraſt victorieux, elle ſeroit Dame & Royne d'Arabie : au contraire, ſi Herodes eſtoit vaincu, elle occuperoit le Royaume de Iudeé : & par ce moyen elle viendroit à bout de l'vn de ces puiſſans Roys deſtruit par la force de l'autre. Mais le conſeil de ceſte femme ruſee, tourna à fin heureuſe à Herodes. Car apres qu'il eut aſſemblé grande compagnie de gens de cheual, marcha premierement contre les Syriens, qui luy eſtoient ennemis. Il emmena ſon armee vers Dioſpolis : & combien que les Syriens reſiſtaſſent fort & ferme de premiere arriuee, toute-fois ils furent finalement vaincus : dont apres ceſte victoire les Arabes furent auſſi eſmeus grandement. Parquoy ils aſſemblerent vn nombre infiny de gens vers Canatha, ville de la baſſe Syrie, & là attendoient les Iuifs. Le Roy Herodes les vint là aſſaillir, attendãt de conduire ceſte guerre prudemmẽt & pource vouloit clorre ſon armeé d'vn fort, fait à l'entour du camp. Mais la multitude ne voulut obtemperer à ce conſeil : mais ſe confiant ſur la premiere victoire qu'ils auoient peu auparauant obtenuë, ils ſe ruerent furieuſement ſur les Arabes : Et en la premiere rencontre ils leur firent tourner le dos, & les preſſoient de bien pres : mais Herodes en les pourſuiuant ſe trouua en grand danger, tombé entre les embuſches des genſdarmes, Canathiens, enuoyez par Athenion, qui entre les autres capitaines de Cleopatra auoit touſiours eſté ennemy à Herodes. Par la ſuruenuë deſquels les Arabes renforcez & reprenans courage retournerent pour donner le plus fort ſur leurs ennemis : & apres que les deux armees furent approchees l'vne de l'autre, ils commençoient à donner la fuitte aux gens d'Herodes : les lieux pierreux & de difficile accez leur firent ceſt auantage. Là Herodes perdit grand nombre de ſes gens. Et ceux qui ſe ſauuerẽt ſe retirerẽt à Ormiza, qui eſt vn petit village là auprès. En ceſte façon les Arabes demeurerent maiſtres du camp, & de tout ce qu'ils trouuerent dedans. Apres ceſte deſcõfiture Herodes ſuruint auec ſecours : mais ce fut plus tard que la neceſſité ne le requeroit. L'opiniaſtrie des Capitaines fut cauſe de ceſte perte, d'autãt qu'ils ne voulurẽt obeyr au cõſeil qu'Herodes auoit donné. Car ſi la bataille n'euſt eſté donneé chaudement, Athenion n'euſt pas eu la commodité de dreſſer ſes embuſches. Neantmoins Herodes ne laiſſa pour cela de ſe venger des Arabes, faiſant à toutes heures des courſes ſur les frontieres de leurs pays : & pluſieurs fois ſe recõpenſa d'auoir vne fois eſté vaincu. Mais ainſi qu'ils s'amuſoit à pourſuiure ſes ennemis, Dieu luy enuoya vne autre grande perte le ſeptieſme an de ſon regne, & lors que la guerre Actiaque eſtoit en ſa plus grande fureur. Car vn grand tremblement de terre au commencement du Printemps, tua vn nombre infiny de beſtes, & trẽte mille perſonnes, de conte faict, ſon armeé demeurãt ſaine & ſauue pource qu'elle n'eſtoit ſouz autre couuerture que du Ciel. Sur ce la renommeé donna plus grande hardieſſe aux Arabes, adjouſtãt aux triſtes nouuelles touſiours quelque plus grief encombre, comme ſi toute la Iudée fuſt perduë. Dont les Arabes eſperoient de pouuoir obtenir toute la terre de Iudee : car ils penſoient qu'il n'y euſt perſonne de reſte, qui leur peuſt faire reſiſtance. Parquoy ſur tel eſpoir, ils ſe ruerent ſur le pays de Iudee, apres auoir premierement mis à mort les Ambaſſadeurs, que les Iuifs leur auoient enuoyez. Herodes voyant que ces gens commençoient à faillir de courage, tant pour la venuë des ennemis, que pour eſtre tous caſſez de continuelles & grandes calamitez s'eſſayoit de les inciter tant qu'il pouuoit à reſiſter, diſant ainſi : Il ſemble (mes amis) qu'il n'y a nulle raiſon que vous ſoyez ainſi frappez de ceſte

terrible frayeur. car ie ne m'esbahy voiremẽt de vo⁹ voir estõnez des playes enuoyees de Dieu. Mais c'est à faire à cœurs faillis, de se laisser ainsi abbatre de crainte, quãt au regard des courses & enuahissemens des hõmes. Car de ma part, asseurez vous, que tãt s'ẽ faut que ie craigne mes ennemis apres le trẽblemẽt de terre, que plustost ie pense que Dieu leur a enuoyé cela cõme vn allechemẽt, afin que leur temerité outrecuidee ne demeure impunie. car ce qu'ils viennẽt icy à nous, ce n'est point tant pour la puissance qu'ils sentent estre en eux, que pour la folle imaginatiõ qu'ils ont de nostre calamité. Mais cela est vne esperãce deceuãte, qui n'est point appuyée sur ses propres vertus, ains sur les aduersitez d'autruy. Et vo⁹ dy, que les prosperitez ne les aduersitez ne sõt point choses certaines enuers les hõmes: mais on void de fois à autre la fortune se muer & pãcher d'vn costé & d'autre: l'vn est tantost haut, l'autre bas (tãtost il aduiendra au contraire) & ne faut autre exẽple pour nous monstrer ouuertemẽt cela, que vos propres exẽples. Car à l'autre bataille deuãt ceste derniere vous auez obtenu la victoire: à ceste cy vous auez estẽ vaincus. Maintenãt dõc autant qu'õ peut penser, c'est à eux à estre pris: combiẽ qu'ils s'attendẽt d'auoir la victoire. car celuy qui se fie par trop, n'est pas biẽ aduisé ne preuoyãt à se garder: au cõtraire la crainte fait pouruoir aux choses à venir. Par ce moyẽ cela mesme que vous craignez, me dõne plus grãde hardiesse. Car quãd vous vous estes mõstrez plus hardis & plus viste au cõbat qu'il n'estoit de besoin, & que vous auez assailly vos aduersaires outre ma volõté, Athenio a trouué son loisir & opportunité pour dresser ses embusches. Mais à ceste heure vostre retardement & vostre cœur relasché (comme on void) me promet vne certaine victoire. Iaçoit qu'il est biẽ cõuenable, qu'ayez telle affectiõ deuãt la bataille: mais quãd ce viẽdra à l'œuure, il faudra bien qu'vn chacun despoye sa vertu, & qu'il donne ouuertemẽt à cognoistre aux ennemis, rẽplis d'impieté q; la force des Iuifs n'est iamais mise bas, ne par quelq; inconueniẽt humain, ne par aucune fureur celeste, tãt que l'ame leur bat au corps: & qu'il n'y a hõme d'entr'eux qui souffre que les Arabes iouyssent de leurs biẽs, lesquels vous auez quelquefois presque menez en captiuitez. Et si ne faut point que le troublemẽt de vos gẽs vous estonne: ne pensez point que le tremblemẽt de terre soit vn presage de quelque esclandre ou inconueniẽt à venir. Car les elemens aussi ont leurs accidens naturels: & n'apportent aucun autre dommage ou perte aux hõmes que celle qui leur est propre. Il aduiendra aucunefois, que quelque signe de peste, ou famine, ou de tremblemẽt de terre precedera: mais tels euenemens prennent incontinent fin quãd ils sont venus au plus haut de leur grandeur. Or maintenant dictes moy, que nous pourra plus nuire la guerre que le trẽblement de terre, voire quãd nous serions vaincus? Mais à la verité il ne pouuoit aduenir plus grand presage de ruine prochaine à nos ennemis, que ce mõstrueux cas qui leur est aduenu, non point par mains ennemies ou estranges de Dieu ou des hõmes, ains d'eux mesmes, & de leur male propre volõté, c'est qu'ils ont tué cruellemẽt nos Ambassadeurs cõtre toutes loix humaines: & ce sont les belles hosties, qu'ils ont immolees à Dieu pour auoir bõne issuë de la guerre. Car soyez certains qu'ils n'euiteront point le grãd œil d'iceluy, ne son bras inuincible: mais ils seront punis sur le champ, si nous rẽplis de l'esprit naturel du pays, reueillõs nos esprits de force à faire la vẽgeãce de la foy en la legatiõ violée. Qu'vn chacun dõc soit prest de batailler, non point pour sa femme, ou pour

ſes enfans,ou pour les dangers communs du pays: mais pour faire la vengeance de la mort de nos Ambaſſadeurs. Iceux eſtans morts gouuerneront & conduiront beaucoup mieux noſtre armee, que nous qui ſuruiuons: & quand vous tous me rendrez obeyſſance, ie ſeray celuy qui me mettray le premier en danger pour les autres. Car ſçachez pour certain, que voſtre force ne pourra eſtre aucunement ſouſtenuë,ſi vous ne luy faites tort par temerité. Ayant fait ceſte exhortation aux gens de guerre,& les voyant allegres & prompts,il offrit ſacrifice à Dieu:puis paſſa outre le Iourdain auec toute ſõ armee. Et apres s'eſtre cãpé pres de Philadelphie, non gueres loing du lieu où les ennemis auoient aſſis leur camp,il les irritoit par eſcarmouches:comme s'ils euſſent eu à debatre pour le chaſteau qui eſtoit entre les deux armees: ne demandant rien moins que d'entrer bien toſt en bataille. Car les ennemis auoient enuoyé gens deuant pour ſe ſaiſir les premiers de ce chaſteau. Mais les gens d'Herodes les en repouſſerent facilement, & gaignerent la petite coline qui eſtoit là. Et Herodes mettoit to⁹ les iours ſes gens en monſtre comme pour donner ou receuoir la bataille, & les mettant en ordre,prouoquoit les Arabes. Leſquels ne bougeans de leur place: (car ils eſtoient ſaiſis d'vne fort grande crainte:& Elthemius leur capitaine, deuant & au regard de toute l'aſſemblee,eſtoit tranſi de peur) Herodes luy-meſme les vint aſſaillir iuſques dedans leur fort:& par ce moyen furent contraints de venir au combat:mais ils eſtoient tous en deſordre,& les gens de cheual meſlez parmy les gens de pied. Parquoy combien qu'ils fuſſent plus grand nombre,toutefois les Iuifs les ſurmontoient en hardieſſe & promptitude, jaçoit que le deſeſpoir de la victoire les rendiſt plus hardis. Tant qu'ils reſiſterẽt, il n'y eut pas beaucoup des leurs tuez:mais auſſi toſt qu'ils tournerent le dos,il y eut grãde boucherie,tant par les Iuifs, que par eux meſmes & leurs compagnons qui leur marchoient ſur le ventre. Bref,il y en eut cinq mille tuez en fuyant: & tout le reſte fut cõtraint de ſe retirer dedans le fort,où tout ſoudain Herodes les enuironna comme les tenans aſſiegez, & combien que l'effort des armes leur faiſoit voir leur ruine prochaine: toutefois la faute de l'eau les preſſoit encore beaucoup plus. Il enuoyerent des Ambaſſadeurs vers Herodes: mais ils les meſpriſoit, & refuſa d'vne façon braue & hautaine cinquante talents qu'ils luy offroient pour leur rançon. Finalement comme ils eſtoient opprimez de ſoif, ne la pouuans plus endurer,ils ſortirent hors par troupes,s'expoſans à la mercy des Iuifs de leur bon gré. Durant l'eſpace de cinq iours les Iuifs ne firent autre choſe que lier priſonniers, iuſqu'au nombre de quatre mille: le ſixieſme ceux qui eſtoient de reſte,deſeſperans de leur ſalut,ſortirent au combat, & y en eut ſept mille d'entr'eux taillez en pieces. Ainſi il ſe vẽgea des Arabes par vne telle boucherie, ayant eſteint tous leurs courages. Au reſte ceſte victoire luy profita de telle ſorte,que les Arabes puis apres le demanderent pour leur protecteur.

Comment Herodes fut confirmé par Auguſte Ceſar en poſſeſſion paiſible du Royaume de Iudee.

CHAPITRE XV.

Bien toſt apres luy ſuruint vne nouuelle & non accouſtumee ſolicitude d'affaires qui l'importoient de tout ſon bien & Royaume, à cauſe de l'amitié qu'il portoit à Marc Antoine, & ce apres la victoire d'Auguſte en la guerre Actiaque, toutefois qu'Herodes craignoit plus qu'il n'en

auoit cauſe: car Ceſar n'eſtimoit point Antoine eſtre vaincu, tant qu'Herodes luy demeureroit de reſte. Herodes donc delibera de preuenir les dangers de bonne heure. Il s'en alla donc en diligence à Rhodes, où Auguſte faiſoit pour lors ſa reſidence. Là arriué il ſe preſenta à Ceſar, ſans diademe Royal, ains en tel eſtat comme vn homme priué: neantmoins il n'auoit oublié ſon port Royal, & ne deſguiſant rien de la verité, luy dit ainſi: il eſt vray, Ceſar que i'ay eſté fait Roy par le moyen d'Antoine, & confeſſe luy auoir eſté Roy vtile. Et ſi ne diſſimuleray point cecy, que vous euſſiez ſenty ce que ie puis faire en guerre, & vous m'euſſiez eſprouué griez aduerſaire, ſi les Arabes ne m'euſſẽt empeſché. Neantmoins i'ay enuoyé à Antoine ſecours de gens, & quantité de bleds, autant que ma puiſſance ſe pouuoit eſtendre: & encore depuis la perte qu'il a receuë en la guerre Actiaque, ie ne l'ay abandonné comme celuy à qui ie ſuis tenu & grandement obligé. Car ne luy pouuant plus dõner grãd ſecours, pour le moins ie luy ay ſeruy de bon conſeil: luy remonſtrant qu'il n'y auoit qu'vne choſe qui peuſt remedier à ſes aduerſitez, aſçauoir la mort de Cleopatra, luy promettant, que s'il l'euſt fait mourir, ie luy euſſe baillé argẽt, & murailles pour ſa garde & deffenſe, ie luy euſſe fourny de bon nombre de gens: & ie me fuſſe donné moy-meſme à luy, pour luy faire compagnie en toutes choſes contre voſtre Majeſté, ô Ceſar. Mais à la verité les amours de Cleopatra luy ont eſtouppé les oreilles: & Dieu qui vous a donné ceſte belle victoire luy a oſté l'entendement. Ainſi il me faut biẽ dire cecy, que ie ſuis vaincu auec Antoine: & i'ay oſté de ma teſte le diademe Royal, quand ſa grandeur luy a eſté oſtée. Maintenant, ie ſuis venu vers vous, ne portant pour eſperance de mon ſalut autre choſe que ma vertu: & me ſuis auancé, à ce que examen & preuue ſoit faite, quel amy i'ay eſté à celuy qui m'a eſté amy. A cela Ceſar luy reſpondit d'vne face benigne, diſant: Voſtre vie vous ſoit ſauue (ô Herodes) & voſtre Royauté plus certaine que iamais. Car vo⁹ auez biẽ merité de gouuerner vn grãd pays & grand nombre de gens ayant conſerué vne ſi grande fidelité pour entretenir amitié. Mais auſſi monſtrez par bonne experience, que vous ſoyez fidele à ceux qui ont le bon heur pour eux: car ie me promets vn grand eſpoir de voſtre force & magnanimité. Toutefois il me ſemble qu'Antoine a mieux fait pour no⁹, quand il a pluſtoſt obtemperé à Cleopatra qu'à vous. Car ſa folie a eſté cauſe que nous vous auons gaigné. Or auez vous commẽcé le premier à faire voſtre deuoir, autant que i'en peux cognoiſtre: car Ventidius m'a eſcrit que luy auiez enuoyé ſecours contre les gladiateurs. Parquoy par nouuel edict i'eſtably la poſſeſſion de voſtre Royaume, & le vous confirme. Et de ma part auſſi ie m'eſſayeray à vous faire du bien, en ſorte que vous n'aurez plus occaſion de regretter ou deſirer Antoine. Par telles paroles il admoneſta Herodes à ne douter nullement de ſon bon vouloir: & luy remit le diademe Royal ſur la teſte, en luy faiſant depeſcher lettres & ſeaux pour ratifier ce qu'il auoit ordonné, dedans leſquelles pluſieurs choſes eſtoient recitees à la grande loüange d'Herodes. Mais Herodes ayant bonne volonté de faire quelque choſe pour Alexandre, l'vn des plus familiers amis d'Antoine, preſenta à Auguſte dons de grand prix pour l'induire à ce qu'il le vouſiſt abſoudre, toutefois le grand courroux d'Auguſte ſurmonta la priere, & reſpõdit à Herodes, que ceſtuy-cy pour lequel il prioit, auoit commis beaucoup de crimes enormes: ainſi Herodes fut debouté de ſa requeſte. Apres cela, Ceſa s'en alloit en Egypte par la Syrie: Herodes le receut, & luy

fit bien venuë auec offre & emploite de toutes les richeſſes de ſon Royaume: & lors fut la premiere fois qu'Herodes eut l'honneur d'aller monté à cheual coſte à coſte d'Auguſte faiſant monſtre & reueuë de gendarmerie pres de Ptolemaide: où auſſi Herodes fit vn banquet magnifique à l'Empereur & à tous ceux qui eſtoient en ſa compagnie: & meſme il n'y eut ſi petit compagnon de toute ſon armée qui ne ſe ſentiſt du feſtin: car apres le banquet il diſtribua tout au reſte de la gendarmerie. Auſſi il donna ordre, que quand l'Empereur paſſeroit par les deſerts & lieux ſecs pour aller à Peluſe & quād il en retourneroit auſſi il n'y euſt point faute d'eau. Et n'y eut riē defaillant de tout ce qui eſt requis pour la conduitte d'vn oſt marchant par pays, dequoy il ne pourueuſt l'armée. Pour leſquels bien faits & merites, il n'y auoit ny Empereur ne ſoldat, qui n'eſtimaſt qu'Herodes auoit bien merité choſe plus grāde que ſon Royaume. Pour ceſte raiſon apres qu'Auguſte fut arriué en Egypte, Antoine & Cleopatra eſtans deſja morts, non ſeulement il eſleua Herodes en plus grands honneurs, mais auſſi il adiouſta à ſō Royaume la part de la prouince que Cleopatra luy auoit tolluë. Dauantage il luy donna Samarie, Gadara, Hyppon & autres villes maritimes aſçauoir Anthedon, Gaza, Ioppé, & la tour ou forteresſe de Straton: & outre tout cela il luy donna quatre cens ſatellites Galates pour la garde de ſon corps, qui auparauant ſeruoient à Cleopatra d'Archers de garde. Sur tout il n'y auoit rien qui incitaſt plus Ceſar à liberalité vers Herodes que la grandeur du courage de celuy à qui il donnoit. Outre toutes les choſes ſuſdites il adiouſta au Royaume d'Herodes la region qui eſt appellee Tracon, qui eſt la plus prochaine marche d'Actia. Il mit auſſi ſouz ſon obeyſſance Batanea qui eſtoit tout d'vn tenant, & auſſi Auranites pour telle cauſe: Zenodore qui eſtoit fermier de toute la maiſō & famille de Lyſanias, ne ceſſoit d'enuoyer des voleurs & brigands de ceſte region qui eſt appellée Tracon, pour brigander les habitans de Damas. Leſquels lors allerent au refuge vers Varus, pour lors gouuerneur de Syrie, & luy firent grandes prieres, à ce qu'il luy pleuſt de faire entendre à l'Empereur en quelles miſeres ils eſtoient. Apres que l'Empereur en fut aduerty, il eſcriuit à Varus, qu'il donnaſt ordre, que le pays fuſt du tout repurgé de ces volleries & brigandages. Varus donc aſſaillit les lieux les plus ſuſpects, & oſta & chaſſa les brigāds de tout le pays. Par ce moyen Zenodore fut depoſſedé de la terre: laquelle finalement Auguſte bailla à Herodes, afin qu'elle ne fuſt plus vne retraitte de brigands contre ceux de Damas: & d'auantage il le conſtitua gouuerneur de toute la Syrie. Et l'an dixieſme apres il retourna derechef en la prouince, & deffendit expreſſement, qu'à ceux qui auoient le gouuernement ne fuſt loiſible d'adminiſtrer rien ſans ſon conſeil: & quand Zenodore fut mort, il luy dōna auſſi tout le pays entre Galilee & Tracon. Or le plus grand & excellent bien qu'Herodes eſtimaſt luy eſtre aduenu, c'eſtoit qu'Auguſte l'aymoit plus que tous autres apres Agrippa, & Agrippa plus que tous autres apres Auguſte. Eſtant ainſi paruenu au plus haut degré de toute felicité, & ayant le cœur pl⁹ grand, il employa puis apres la plus grand part de ſa prudence à choſes ſainctes & religieuſes.

Des villes baſties & edifices reſtaurez par Herodes, de la liberalité de laquelle il a vſé enuers les nations eſtrangeres, & de ſa felicité.

CHAPITRE XVI.

AInſi donc au quinzieſme an de ſon regne il fit faire le Temple, & enuironner de murailles comprenans en circuit deux fois autant d'eſpace de terre à l'entour du Temple, que contenoit le premier pourpris, œuure d'infinie & preſque ſomptueuſe deſpenſe, & de ſinguliere magnificence. Les grands porches qui eſtoient à l'entour du Temple, & le chaſteau regardant le Septentrion, qui luy eſtoit adioint, donnerent occaſiõ à Herodes de ce faire. Leſquels porches il releua depuis les fondemens. Le chaſteau reparé à grandes richeſſes, & renouuelé en telle ſorte, qu'il n'eſtoit en nulle choſe moindre à vn Royal Palais, il l'appella Antonia pour l'amour d'Antoine. Dauantage il fit edifier vn beau Palais pour ſoy en la haute ville, & en iceluy deux corps de domes ſacrez ſi beaux & de telle grandeur, que nul Temple en lieu qui ſoit ne leur pourroit eſtre comparable. Leſquels il nomma du nom de ſes amis, l'vn Ceſareon, l'autre Agrippion. Et ne voulut point que la memoire & les noms de ſes amis fuſſent ſeulement engrauez aux couuertures & pierres des maiſons: mais auſſi il eſtendit l'affection de ſa liberalité iuſques à conſtruire citez entieres à l'hõneur d'iceux. Car il fonda vne ville au pays de Samarie, l'enfermant d'vne fort belle muraille de longueur de vingt ſtades, laquelle il appella Sebaſte, c'eſt à dire Auguſte. Pour laquelle peupler il y fit venir ſix mille eſtrangers en colonie, auſquels il aſſigna terres graſſes & fertiles: & là il dedia vn temple à Ceſar qui eſtoit beau par excellence entre autres edifices, deuant lequel il y auoit vne grande place de trois demy ſtades: & donna de beaux priuileges aux habitans de ceſte ville. Pour ceſte raiſon Ceſar augmenta ſa iuriſdiction d'vne autre terre: & Herodes ayant receu ce nouueau benefice de l'Empereur, ne fut point content de ce qu'il auoit faict, ains luy fit encore baſtir vn autre Temple, pres de la fontaine où eſt la ſource du fleuue Iourdain, lequel il fit tout conſtruire de marbre blãc. Ce lieu là s'appelle Panion. Là aupres il y a vne montagne d'vne hauteur admirable, laquelle à cauſe de la profonde vallee qui eſt au deſſous, monſtre comme vn abiſme, où le Soleil ne luit gueres. Là void-on de tres hauts rochers, cauez par l'impetuoſité continuë des eaux tombantes, leſquelles par longue ſucceſſion de temps ont ſi bien cauë les rochers, que pour quelques longues cordes qu'on y deuale pour ſonder la profondeur, on ne ſçauroit toutefois trouuer le fond de ceſte baſſe eau, tant abondante & profonde elle eſt. Et par le dehors au pied de la cauerne ſortent des fontaines: eſquelles (comme aucuns penſent) eſt la ſource du fleuue Iourdain. Mais nous monſtrerons cy-apres quelle eſt la verité. Pour retourner à noſtre propos, Herodes fit encore dauantage: car aupres de la ville de Hiericho, entre le chaſteau de Cypre & les premieres maiſons royales il en fit edifier d'autres meilleures, voire beaucoup plus commodes pour loger les ſuruenans: & les appella du nom de ces deux amis, Ceſar & Agrippa. Bref il n'y eut lieu propre en tous les coins de ſon Royaume, auquel il ne laiſſaſt quelque memorial pour honorer Ceſar. Or apres qu'il eut rempli l'eſtenduë de ſon pays de Temples, & eſtendu auſſi les honneurs de ſon Empereur iuſques à la prouince externe, il fit edifier des Temples en pluſieurs villes, les dedians à Ceſar. Et comme entre les villes maritimes il en eut veu vne bien caduque de vieilleſſe, qu'on appelloit, La tour de Straton: il iugea, conſideré la nature du lieu, qu'elle valoit bien eſtre reſtaurée par ſa munificence. Il la fit donc refaire entierement d'vne fort belle pierre blanche, & l'enrichit de fort beaux

Palais,& ſur toutes autres en icelle il mõſtra la naturelle grãdeur de ſon courage. Car entre Dore & Ioppe (au milieu deſquels eſt ſituee ceſte Cité) tout le riuage de la mer eſtoit fort difficile à aborder là à l'étour: en ſorte que nouueaux qui naui geoiẽt de Phenice pour venir en Egypte, eſtoiẽt forcez de flotter en la mer, craignãs l'impetuoſité du vent Auſtã: lequel ne ſçauroit là ſi peu ſouffler, que les ondes ne s'enflẽt d'vne telle façõ, voire iuſques aux rochers, que le flot retournant, la mer eſt plus eſmeuë par quelque eſpace de temps. Mais Herodes ſurmõta la nature farouche de ce goulfe par ſa liberalité & par groſſe deſpence: car il n'eſpargna rien pour le rẽdre accẽſſible. Il fit faire là vn haure plus grãd que n'eſt celuy de Pyree, & au dedãs il y fit approprier d'autres ſtatiõs propres & profondes aſſez pour receuoir les nauires. Et combié que toute la place luy fuſt cõtraire: neantmoins il combatit tellement contre la grãde difficulté, que la grande fermeté du baſtiment reſiſtoit aux ondes impetueuſes: & la beauté eſtoit telle, qu'il ſembloit biẽ que rien ne luy auoit eſté difficile pour l'empeſcher d'vn tel & ſi excellent ornement. Les fondemens eſtoiẽt de vingt braſſees dedãs la mer, ſelon la meſure qui en fut prinſe, maſſonnez de groſſes pierres miſes à fõd, entre leſquelles il y en auoit pluſieurs qui eſtoient de cinquãte pieds de longueur, de dix de largeur, & de neuf de hauteur. Il y en auoit auſſi aucunes qui eſtoiẽt plus lõgues & plus groſſes. Apres qu'il eut fait cõbler l'eſpace que l'eau cachoit, il eſleua par deſſus vne muraille de deux cẽs pieds de large: cẽt pour reſiſter aux flots, qui faiſoiẽt front & teſte aux ondes: & pour ceſte cauſe eſtoiẽt appellez Procumies, c'eſt à dire Auãt flots: les autres cẽt ſont au deſſouz d'vne muraille de pierre qui enuirõne le port. Et quãt & quãt il fit entremeſler de groſſes tours: deſquelles la pl⁹ belle & la plus grãde a eſté appellee Druſiõ, à cauſe de Druſus fils de la femme de Ceſar. Auec tout cela il n'oublia de faire des allees voultees, qui eſtoiẽt pour receuoir les marchãdiſes abordantes au port: & le long des galleries y auoit vn eſperõ de pierre long & ſpacieux, & vn grand & large pourmenoir pour receuoir ceux qui ſortoiẽt des nauires. Et de ce port l'entree regardoit vers la biſe. Car ſelon la ſituatiõ de ce lieu là, le vẽt de la biſe eſt le plus paiſible de tous les autres vẽts. Il fit poſer trois Coloſſes à l'étree appuyez de tous coſtez de beaux pilliers. Ceux qui ſõt du coſté gauche, ſont ſouſtenus d'vne forte tour: mais du coſté droit il y a deux groſſes pierres iointes enſẽble, qui ſont plus grãdes que la tour qui eſt à l'oppoſite. Sẽblablemẽt il y a des maiſons ioignãtes au port, faites de pierres blãches. Les chemins par leſquels on vient de la ville pour aller au port, ſont compaſſez d'vne meſme longueur & largeur. Vis à vis de l'entree du port ſur vn coſtau il y a vn Tẽple dedié à Ceſar, lequel eſt grand & beau par excellẽce: & dedans ce Tẽple magnifique il y a le coloſſe de ceſar, qui n'eſt pas moindre que celuy de Iupiter en Olympe, ſur le patron duquel ceſtuy cy a eſté fait, & sẽblable à luno d'Arges qui eſt à Rome. Il dedia la ville à la prouince, le port aux marchãdiſes qui aborderoiẽt, & à Ceſar l'hõneur de l'edifice: & pour ce l'appella Ceſarée. Dauãtage il y fit faire vn beau marché, vn theatre & amphitheatre magnifique: & ordõna qu'il y auroit là des ieux de prix pour la luite & autres exercices de cinq ans en cinqãs leſquels ieux il nõma auſſi du nom de Ceſar. Et luy meſme le premier propoſa des prix de grande valeur en la cẽt nonante deuxieſme Olympiade: en ſorte que non ſeulemẽt ceux qui auoiẽt gaigné le prix, ſe ſentoient de ces richeſſes Royales, mais auſſi ceux qui approchoiẽt des premiers en dexterité & force iuſques

iuſques au ſecond & troiſieſme mieux faiſant. Il fit auſſi refaire la ville d'Anthedon, qui auoit eſté deſtruicte par les guerres, & la nomma Agrippion, & pour la grande amitié qu'il portoit à Agrippa, il fit engrauer ſon nom en la porte du Temple, lequel il auoit fait baſtir. Au ſurplus, iamais homme n'ayma ſes parents de ſi grande affection que luy. Car pour rendre la memoire de ſon pere perpetuelle, il fit baſtir en l'honneur de luy vne ville au milieu & plus beau territoire de ſon Royaume, & le plus abondant en riuieres & arbres fruictiers, & nomma ceſte ville là Antipatride. Il y auoit auſſi vn chaſteau au deſſus de Hiericho, qui eſtoit fort d'aſſiette, & en lieu plaiſant & fort delectable, laquelle il fit enuironner de murailles fortes, & l'appella Cypre en l'honneur de ſa mere. Il fit baſtir vne tour dedans Hieruſalem en memoire de ſon frere Phaſaëlus, & la nomma Phaſaelide. On pourra bien voir cy-apres quelle force auoit ceſte tour, & cõbien elle eſtoit large & ſpacieuſe. Il appella auſſi vne autre ville Phaſael⁹ en la region qui tire de Hiericho vers Septentrion. Apres qu'il eut ainſi baſty villes & chaſteaux en l'hõneur de ſes parens & amis, il ne s'oublia point auſſi ſoy-meſme, mais il fit edifier vn fort chaſteau à l'oppoſite de la montagne qui eſt du coſté d'Arabie, enfronté d'vn fort bouleuard, lequel il nomma de ſon nom Herodió. Il fit auſſi eſleuer par induſtrie humaine vne petite montagne faite en forme de mammelle, qui eſtoit diſtante de ſoixante ſtades de la ville de Hieruſalem, & luy impoſa vn meſme nom: & pour monſtrer la magnificence de ſon œuure, il fit là eriger des tours rondes, leſquelles comprenoient tout le coupeau de ceſte mõtagnette. Et tout à l'entour il fit baſtir des maiſons de plaiſance, & beaux palais & richement eſtoffez: en ſorte que la beauté & magnificence ne ſe voyoit pas ſeulement au dedans: mais auſſi le regard par dehors rauiſſoit les paſſans en admiratiõ tant eſtoiẽt belles les murailles, feneſtres & couuertures. Il luy couſta beaucoup auſſi à y faire venir l'eau de bien loing & en grande abondance: & là il fabriqua la montee de deux cens degrez de marbre fort blanc. Car toute la montagne eſtoit faite de main d'homme eſleuee bien haut. Dauantage, au pied de la montagne il fit baſtir d'autres Palais Royaux pour receuoir ſes amis & autres ſuruenans auec leurs hardes, en ſorte que cela pouuoit ſembler eſtre vne ville, pour la grande abondance de toutes choſes: & toutefois ce n'eſtoit qu'vn chaſteau, & par le pourpris & contour de la place, vne maiſon de Roy. Apres auoir edifié de ſi beaux baſtimens, il monſtra auſſi la grandeur de ſon courage en beaucoup de villes qui eſtoient hors de ſa iuriſdiction. Car il fit faire en Tripolis, Damas & Ptolemaide, des lieux d'eſbatement ou college. Item à Biblis vne forte muraille: puis en la ville de Tyr & de Beryth des porches & force ſieges, des marchez, & beaux Temples: & des theatres en Sidon & Damas. Il fit faire auſſi à ſes deſpens des conduits d'eau aux habitãs de Laodicee, ville prochaine de la mer: & des bains magnifiques, & des fontaines auec de grãds & beaux baſſins à garder l'eau en Aſcalon, & des porches de grandeur & ouurage admirable. Il donna auſſi à aucuns des bois & des haures: & à pluſieurs villes des champs, & beaux domaines, comme ſi elles euſſent eſté aliees au Royaume. Il bailla auſſi à aucunes villes des reuenus annuels & à perpetuité, comme à Cos, (qui eſt le Lango) afin que la recognoiſſance duraſt pour le benefice receu. Dauantage, il a ſubuenu de grandes quantitez de bleds les pauures indigens: & par maintes fois ſouuent preſta argent aux Rhodiẽs pour equipper leurs nauires: & fit refaire à ſes propres couſts & deſpens Pythion, le Temple d'Apollon qui auoit eſté bruſlé, voire d'vne plus belle façon qu'il n'eſtoit pas baſty auparauant.

Quel beſoin eſt-il de parler de ſa liberalité enuers les Lyciens & Samoens: & des dons magnifiques conferez par luy en tout le pays de Ionie, voire de toutes les choſes qu'vn chacun pouuoit deſirer en ſon cœur? Athenes, Lacedemone, Mycopolis & Pergame qui eſt en Myſie, ne ſont-elles pas pleines de la largeſſe d'Herodes? N'a-il pas paué de marbre poly la grande place d'Antioche qui eſt en Syrie, laquelle on fuyoit, pource qu'elle eſtoit pleine de fange & de bouë, en lõgueur de vingt ſtades? Il la garnit auſſi de beaux porches tout de sõ long, afin que les hommes fuſſent là à couuert en temps de pluye. A quoy quelqu'vn pourra icy repliquer, que ces choſes ne ſont vtiles, ſinon aux peuples eſquels il les a donees: mais ce qu'il a dõné aux Elidiẽs, non ſeulement eſt pour le bien commun de toute la Grece, ains ſemble eſtre vn don conferé à tout le mõde vniuerſellement: puis que la gloire des iouſtes & autres exercices qui ſe faiſoient en Olympe, eſt eſpanduë par tout par ce moyen. Car voyant que tels exercices commençoient à s'abolir par faute de deſpenſe à les entretenir, & que cela qui reſtoit ſeul de l'ancienne Grece, alloit en decadence, non ſeulement il ſe conſtitua maiſtre propoſiteur des prix, en celle quinquennalle Olympiade, où il ſe trouua allant à Rome par la Grece: mais auſſi ordõna vn reuenu annuel: afin que cecy fuſt en perpetuelle memoire, qu'il auoit eſté maiſtre des ieux, & donneur des prix, & qu'il auoit remis ſur ces exercices qui s'en alloient du tout faillis. Ie ne pourrois iamais venir à bout, ſi i'auois vne fois entreprins de reciter combien de debtes il a aquittez, cõbien de tributs il a aſſoupis: comme il a ſoulagé les Phaſaëlites & Balaneotes d'impoſitiõs annuelles & autres petites villes à l'entour de la Cilicie: combien que la crainte luy fiſt perdre vne grande partie de ſon haut courage magnifique, doutant de tomber en enuieuſe ſuſpicion de vouloir attraper choſes plus grandes, en faiſant de plus grands biens aux villes que ceux meſmes à qui elles eſtoient. Dauantage ſelon que ſon eſprit eſtoit prompt à toutes choſes bonnes & honneſtes, auſſi auoit il le corps de meſme diſpos & agile. Car eſtant fort adonné à la venerie, & qu'il ſuiuoit, & aconſuiuoit toute beſte qu'il vouloit: Il piquoit & manioit dextremẽt vn cheual, & faiſoit tout ce qu'il vouloit quand il eſtoit deſſus. Quelquefois eſtant à la chaſſe il print pour vn iour quarante beſtes ſauuages. Car celle terre nourrit force ſangliers: & encore plus grand nombre de cerfs & d'aſnes ſauuages. Il eſtoit bon coureur de lance, en ſorte que nul n'eſtoit ſi hardy de l'attendre. Parquoy quãd ſe venoit à ioindre aux tournois, quaſi tous le fuyoient. Il eſtoit expert auſſi à darder iauelots & tirer de l'arc & de l'arbaleſte. Outre ſes vertus tant du corps que de l'eſprit, il auoit eſté touſiours heureux: car il ne luy aduint gueres ſouuẽt que l'iſſuë de la guerre ne luy fût telle qu'il l'auoit deſiree: & ſi quelquefois il luy eſt autrement aduenu, cela n'a point eſté par ſa faute: mais ç'a eſté ou par la trahiſon d'aucuns, ou par la temerité de ſes gens.

Du diſcord d'Herodes contre ſes fils, Alexandre & Ariſtobulus.

CHAPITRE XVII.

Ceſte felicité publique luy fut enuiee & fut troublee par malheur & triſteſſes domeſtiques: & ſon aduerſité cõmença par la femme laquelle il aymoit le plus. Car eſtãt paruenu en puiſſance & authorité royale, il repudia la premiere femme qu'il auoit eſpouſee auparauant, natiue Citoyéne de Hieruſalem, nommee Doris, & ce diuorce fait, il print Mariamné, fille d'Alexandre fils d'Ariſtobulus, dont ſa maiſon tomba en diſſenſion, tout incontinent à cauſe d'elle, & encore plus apres

qu'il fut retourné de Rome: car premierement il chassa de Hierusalé son fils Antipater, nay de sa premiere féme Doris, à cause de ses autres fils qu'il auoit euz de Mariamné sa féme secóde. Antipater n'auoit congé de venir en Hierusalé, sinon és iours de feste. Dauãtage il fit mourir Hyrcanus, qui estoit oncle de sa féme: & la raison fut, pour ce qu'apres son retour des Parthes, Herodes eut soupçó qu'il luy brassoit quelque trahisó. Barzapharnes ayãt occupé la Syrie, auoit emmené cestuy Hyrcanus prisónier, & les gẽs de sa natió habitãs outre le fleuue d'Euphrates, estãs meuz de pitiez l'auoiẽt racheté. Desquels s'il eust creu le cóseil, il ne se fust point retiré vers Herodes, & par ce moyẽ eust euité la mort. Mais le mariage de sa niepce Mariamné luy fut vne amorce de mort. Car se fiãt là dessus, ayãt aussi bóne affection de retourner en son pays il s'é vint vers Herodes. Et ce qui esmeut Herodes à l'occire ce ne fut pas que Hyrcan⁹ affectast le Royaume: mais pource que le Royaume luy appartenoit de droit. Or des cinq enfans qu'il auoit euz de sa seconde féme Mariamné, il y auoit trois fils & deux filles. Le pl⁹ petit mourut aux escoles à Rome: & quãt aux deux autres, il les faisoit nourrir cóme enfans de Roy, tãt pour la noblesse de leur mere, que d'autãt qu'il les auoit engẽdrez depuis qu'il estoit Roy. Et dauãtage l'amour qu'il portoit à leur mere, les luy faisoit aymer. Car il estoit tellement assoté de sa féme Mariamné, que l'amour croissant tous les iours le brusloit si fort, qu'à cause d'elle il ne sétoit rien de ce qui luy faisoit mal. Car autãt qu'il l'aymoit, autãt elle le hayssoit. Elle dóc ayant causes probables de son inimitié enuers luy, & d'autre part prenãt hardiesse de ce qu'il l'aymoit si ardẽment, luy reprocha en face ce qu'il auoit fait à son oncle Hyrcanus, & ce qu'il auoit cómis cótre Aristobulus, son frere. Car quant à Aristobulus, cóbié qu'il fust encore ieune adolescẽt, toutefois Herodes ne l'auoit espargné. Car l'ayãt creé souuerain Pontife, à l'aage de dix-sept ans, il le fit incontinẽt mourir. Car ainsi qu'il estoit reuestu de ses ornemẽs sacrez, estãt à l'Autel, & faisãt l'office diuin en vn iour de feste, tout le peuple se print à larmoyer: parquoy la nuict suiuãt il fut enuoyé en Hiericho, & les Galates ayans mandemẽt de ce faire, le noyerẽt dedãs le lac. Mariamné dóc reprochoit ces choses à son mary Herodes, & desgorgeoit de grãdes iniures & maudissons cótre la sœur & la mere de son mary. Mais ces sottes amours le rendoiẽt muet. Cependant les fémes fumoient de courroux & despit l'vne cótre l'autre: & afin que Herodes fust esmeu contre sa féme, sa mere & sa sœur l'accusoient vers luy d'adultere, & à celle fin qu'il y eust quelq; verisimilitude en leurs blasphemes étre beaucoup d'autres choses elles l'accusoiẽt qu'elle auoit enuoyé sóportrait à Antoine, qui estoit en Egypte: & que selo sa paillardise desbordee elle s'estoit aduãcee de se móstrer absente à vn hóme qui estoit enragé apres les fémes, & qui pouuoit vser de violẽce. Or Herodes fut troublé de ces propos cóme si c'eust esté vne foudre, qui luy fust tóbee sur la teste: & principalemẽt d'autãt que la vehemẽte amour le rẽdoit ainsi enflãmé de ialousie. Cela le fit pẽser aussi à la cruauté de Cleopatra, pour laquelle le Roy Lysanias, & Malich⁹ Roy des Arabes auoiẽt esté occis. Car il ne mesuroit pas le dãger par la perte de sa féme, ains par sa propre mort. Par ce moyẽ quãd il voulut faire le voyage vers Marc Antoine, qui l'auoit mãdé, il recómãda sa féme à Iosephe mary de sa sœur Salomé, lequel il tenoit pour amy fidele, & l'aymoit à cause de l'alliãce: & luy dóna charge secrettemẽt de la tuer, s'il aduenoit que Marc Antoine le fist mourir. Mais Iosephe nó par malignité, mais de fait de remóstrer simplemẽt

à Mariamné, l'amitié que le Roy ſon mary luy portoit, voire iuſques là que quand il ſeroit mort, encore ne pourroit-il ſouffrir d'eſtre arraché de ſon coſté, luy deſcouurit le ſecret commandement du Roy ſans penſer à mal. Apres que Herodes fut de retour, luy & ſa femme commencerent à deuiſer de pluſieurs propos. & entre les autres Herodes luy faiſoit de grands ſermens qu'il luy portoit bonne affection, & que iamais il n'auoit eſté épris d'amour de femme autre que d'elle. Vrayement (dit-elle) l'amour que vous me portez a eſté fort bien approuuee par le mandement que vous aués donné à Ioſephe, quand vous luy auez cómandé de me tuer. Ayát ouy ainſi parler ſa féme, il deuint tout forcené: car il penſoit que cela fuſt ſecret: & ne ſe doutant point que Ioſephe luy euſt iamais deſcouuert ſon mandement, s'il ne l'euſt corrópuë, il enrageoit de la grãde douleur qu'il ſentoit en ſon cœur. Et ſe iettãt de deſſus só lict, il ſe pourmenoit par le Palais: lors ſa ſœur Salomé ayant trouué ſon opportunité pour l'accuſer confirma Herodes en ce ſoupçon qu'il auoit de Ioſephe. Le Roy furieux d'vne ialouſie exceſſiue commanda que ſans delay tous deux fuſſent mis à mort: mais tout ſoudain la repentance ſuiuoit de bien pres la forcenerie: & apres que ſa fureur eſtoit vn peu appaiſee & refroidie, l'amour au contraire s'eſchauffoit. Ceſte chaleur d'amour le bruſloit d'vne façon ſi violente, qu'il ne pouuoit penſer qu'elle fuſt morte: mais pour la grande amertume de ſon cœur il parloit à elle, comme ſi elle euſt eſté viuante: iuſques à ce que par ſucceſſion de temps il cogneut que les obſeques en auoient eſté faites: & ſa triſteſſe fut auſſi grande apres la mort d'icelle, que ſon amour, quand elle eſtoit viuante. Ses fils ſuccederent à la maternelle indignatió, & cóſiderans l'horreur du crime, ils auoiét leur pere pour ſuſpect autãt que s'il euſt eſté leur mortel ennemy: & auoient auparauant deſia conceu ce haineux ſoupçon dés le temps qu'ils eſtoient aux eſcoles à Rome, & encore plus quãd ils furent retournez en Iudee. Car auec l'aage l'affection de l'eſprit ſe r'enforçoit. Or quand ils furent en aage pour pouuoir eſtre mariez, l'vn print à femme la fille de Salomé ſa tante paternelle, laquelle auoit accuſé la mere de tous deux: & l'autre eſpouſa la fille d'Archelaus Roy de Cappadoce. Ainſi la liberté de dire & monſtrer plus hardiment leurs affections vint dauãtage à la hayne contr'eux: dont les rapporteurs prinrẽt nouuelles occaſiós par leur folle & trop hardie cófidéce. Par ce moyẽ il y eut aucũs qui en parloiét à Herodes pl⁹ ouuertement, luy remóſtrans que ſes deux fils luy braſſoient quelque mauuais potage, que l'vn pratiquoit ſon frere pour s'armer tous deux contre luy, & pour prendre vengeance de la mort de leur mere: l'autre qui eſtoit le gẽdre d'Archelaus, s'appuyãt ſur l'alliãce de ſon beau pere, penſoit deſia à ſe deſrober pour aller accuſer Herodes ſon pere deuers Ceſar. Herodes ayãt les oreilles battuës de tels rapports, fit venir à ſoy ſon fils Antipater, lequel il auoit eu de Doris ſa premiere femme, ſe voulant ſeruir de luy cóme d'vn bouleuard contre les deux autres: & commença à le preferer aux autres en toutes ſortes. Leſquels ne pouuans porter ce changement, & voyãs croiſtre deuãt leurs yeux celuy qui auoit eſté engendré d'vne citoyenne ou ſimple femme de ville, cóme ils auoiét le cœur noble & hautain, ils ne pouuoient pl⁹ auſſi tenir leur indignatiõ cachee, ains deſcouuroient leur mal talent toutes les fois qu'ils ſe ſentoient offenſez. Et de fait le meſpris de leur pere enuers eux croiſſoit de iour en iour. D'autrepart Antipater auſſi eſtoit en grace à cauſe de ſoy-meſme: car il ſçauoit bien gaigner la faueur de ſon pere par flatteries & gracieux traittemens: & auec ce il eſtoit habile à forger des calomnies de diuerſes ſortes contre ſes autres freres: luy

quelquefois faiſoit des rapports, quelquefois auſſi pratiquoit quelques-vns de ſes amis plus familiers pour dire de meſme au Roy: & ne ceſſa iuſques à ce qu'il oſta toute eſperance à ſes freres de pouuoir paruenir à la Couronne. Car deſia par teſtament auoit-il eſté declaré ouuertement ſucceſſeur du Royaume. Dauãtage, il fut enuoyé par deuers Ceſar meſme comme Roy: & au demeurant il eſtoit veſtu d'accouſtremens royaux, & eſtoit ſeruy à la façon royale, il ne luy reſtoit rien que le diademe royal. Et encore eut-il bien le credit par ſucceſſion de temps, & ſceut bien trouuer le moyen de faire coucher ſa mere dedans le lict de Mariamné. Outre plus pour opprimer ſes freres il entra en la grace de ſon pere par ces deux moyens, aſçauoir par flatteries & par calomnies, en ſorte qu'il induit le Roy à faire mourir ſes enfans. Pour ceſte cauſe le pere trouua façon d'emmener auec ſoy Alexandre à Rome, & l'accuſa deuant l'Empereur qu'il l'auoit voulu empoiſonner. Alexandre à grand peine eut congé de ſe plaindre: toutefois ayant trouué vn Iuge plus expert qu'Antipater & plus ſage qu'Herodes, il ſupprimoit bien par vne vergongne honneſte les crimes de ſon pere: mais quant aux crimes qui luy eſtoient impoſez, il les repouſſa fort & ferme. Il purgea auſſi ſon frere qui eſtoit mis en danſe comme luy: apres cela il ſe plaignit des aſtuces d'Antipater, & du deshonneur qui leur eſtoit fait: & outre ce qu'il ſe ſentoit innocent, l'eloquence luy aidoit beaucoup: car il parloit de grande vehemence, & ſçauoit bien perſuader. Finalement pour mettre fin à ſon propos, il mit en auant, qu'il eſtoit en leur pere de les faire mourir, ſi le crime qu'on leur impoſoit eſtoit veritable. En parlant ainſi il eſmeut la compagnie à plorer, mais encore Ceſar fut tellement eſmeu, qu'il ne dõna aucũ lieu à toutes les accuſations, leſquelles on luy auoit propoſees, & fit changer de courage à Herodes, tellement que ſes enfans retournerent en grace. Nonobſtant l'apointement fut fait ſouz ceſte condition, que les deux ieunes freres obeyroient en tout & par tout à Herodes leur pere: & quant à luy il delairroit le Royaume à qui bõ luy ſembleroit. Apres qu'Herodes fut retourné de Rome, cõbien qu'il ſemblaſt que ſes fils fuſſent abſouz de tous crimes, neantmoins encore tenoit-il quelques mauuais ſoupçons dedans ſon cœur, car Antipater, qui eſtoit l'argument de ſa rancune & haine, le ſuiuoit touſiours, combien que pour la reuerence qu'il portoit à celuy qui auoit fait l'appointement, il n'oſaſt apertement monſtrer ſon inimitié. Apres cela Herodes ſe mit ſur mer, & paſſant par la Cilicie viſt iuſques à Eleuſe, où Archelaus luy fit recueil humain, le remerciant de bõ cœur de ce qu'il auoit receu ſon gẽdre en grace, & ſe reſiouyſſoit de la paix qui auoit eſté faite: car ſans delay il auoit eſcrit à ſes amis à Rome, à ce qu'Alexandre fuſt fauoriſé, quand il defendroit la cauſe. Ainſi il fit compagnie à Herodes iuſques à Zephire, & luy fit preſent de trente talents. De là Herodes retourna en Hieruſalem: où apres auoir aſſemblé le peuple, il fit auſſi aſſeoir ſes trois fils pres de ſoy, & deuant tous voulut declarer la cauſe de ſon voyage. En premier lieu il rẽdit graces à Dieu, il remercia auſſi l'Empereur grandement, de ce que les troubles de ſa maiſon auoient eſté appaiſez, & que ſes fils eſtoient en paix: ce qu'il eſtimoit beaucoup plus que le Royaume. Et de moy diſoit il, ie feray tant que ceſte paix ſera plus eſtroitemẽt confirmee. Car Ceſar m'a conſtitué Seigneur & dominateur du Royaume, & Iuge ſur ceux qui me doiuẽt ſucceder. Ie luy en rẽds graces autãt que ie peux faire: & ordõne que mes trois fils ſoiẽt Roys apres moy: & premierement ie prie Dieu qu'il vueille authoriſer ceſte mienne ſentence: puis ie vous prie que vous vueillez tous conſentir. Car quant à Antipater, l'aage & la

primogeniture requiert qu'il ſoit ſucceſſeur apres moy: & des deux autres freres leur nobleſſe vaut bié auſſi qu'ils ſoiét Roys deſignez, & le Royaume eſt aſſez grād pour ſuffire à tous trois. Ie vous prie, que vous portiez reuerence à ceux qui ont eſté vnis en amitié par l'Empereur: & gardiez ce que le pere a ordóné: & n'honorerez point l'vn plus que l'autre, attribuant à vn chacun ſelon ſon ayneſſe. Car quand vous honorerez l'vn plus q; ſon aage ne le requiert, vous ne luy dónerez point tant de contentemét, que de faſcherie & douleur à celuy que vous aurez en meſpris. Or ie dóneray à chacun d'eux gēs qui leur ſerót familiers & prochains de leurs perſonnes: & les ordonneray cóme pleiges de l'amitié qui doit regner entre freres: ſçachāt pour certain, q; les cauſes des ſeditiós & cótentions procedét de la malice de ceux qui ont accez familier aux Princes: & au cótraire, s'ils ſont gēs de bié, ils entretiennét leurs Seigneurs & Princes en bóne paix & vnion. Cependāt ie vous prie, que nó ſeulemét ceux-cy, mais auſſi les principaux Capitaines de magédarmerie, ayent l'œil dreſſé ſur moy ſeul pour le preſent. Car ie ne liure point le Royaume és mains de mes fils: mais ie leur laiſſe l'honneur du Royaume. Ils ſeront gouuerneurs: mais ce ſera cóme par forme de recreatió. Car l'importance des affaires demeure par deuers moy, encore que ie ne le vouſiſſe point. Ie vo⁹ prie vn chacun de vous, que vo⁹ cóſideriez mó aage, & ma façon de viure, & ſemblablemét ma religió. Car ie ne ſuis pas ſi vieil, qu'on doiue ſi toſt deſeſperer de moy: & ne ſuis point tellement adóné à mes plaiſirs, leſquels abbregent bien la vie, meſmes aux plus ieunes & plus robuſtes, que i'aye laiſſé les vertus pour cela. Dauātage i'ay tellemét ſeruy Dieu, que i'eſpere pour cela viure lóguemét. que ſi quelqu'vn pour me meſpriſer ayme mieux plaire à mes enfās, i'en feray la punitió. Ce que ie deffends de leur porter honneur au deſſus de moy, ce n'eſt pas à dire que ie porte enuie à ceux que i'ay engendrez: mais ie ſçay que tels applaudiſſemés nourriſſent l'orgueil & audace dedās les cœurs des ieunes gēs. Parquoy ſi ceux qui ſe veulét adonner à leur cóplaire, penſent bien que i'ay les mains ouuertes pour recompenſer les gens de bié, & que la malignité des meſchās ſera ſans fruict, meſme enuers ceux qui flotoiét, pour certain tous ſerót d'vne opinion auec moy, & accorderót auec mes fils. Car il leur eſt expedient que ie regne, & que ie ſois d'accord auec eux. Or ie parle maintenāt à vous, ô mes enfans bien aymez, ie vous prie, demeurez bié vnis en vraye fraternité, gardās en premier lieu la ſainctété de la nature, les affectiós de laquelle sōt gardées meſme entre les beſtes. Pour le ſecód, ſouuenez vo⁹ de l'Empereur qui nous a remis en grace. Pour le troiſieſme, ayez eſgard à moy, qui ſuis voſtre pere, & qui vous prie au lieu qu'il me ſeroit licite de cómander. Dés maintenāt ie vous donneray accouſtremés Royaux, & feray q; vous ſerez ſeruis & obeys cóme Roys, & ie prie Dieu qu'il conſerue mon iugemét, ſi vo⁹ eſtes d'accord. Ayant dit ces choſes, il les ébraſſoit benignemét l'vn apres l'autre, & réuoya le peuple vn chacū chez ſoy. Aucuns ſouhaitoiét choſes accordātes à ce qu'il auoit dit: les autres qui ne demandoiét que nouueautez, faiſoiét ſemblant de n'auoir pas entendu vn ſeul mot. Tant y a que pour toute ceſte belle harāgue du Roy, les trois freres ne demeurerét point ſans diſſenſion: mais ils s'é allerét ayās pire ſoupçon l'vn de l'autre qu'auparauāt. Car Alexandre & Ariſtobulus eſtoiét marris, que la dignité de primogeniture eſtoit confirmée à Antipater: & Antipater ſe faſchoit de ce que ſes freres eſtoiét mis en ſecond degré apres luy. Toutesfois comme Antipater ſe

ſçauoit bien contrefaire, & cacher ſes ſecrets, il celoit auſſi pluſieurs choſes par fraude & meſchanceté, & diſſimuloit la hayne qu'il nourriſſoit contre ſes freres. Les autres, ſelon qu'ils eſtoient de plus noble ſang auſſi hardiment mettoient ils hors ce qu'ils auoient au cœur. Maints perſonnages eſtoient qui ne taſchoiét qu'à les inciter: pluſieurs auſſi ſe faiſans amis, s'approchoient pour eſpier ce qu'ils diroient. Ainſi à grand peine Alexandre auoit ouuert la bouche pour dire vn mot, que cela eſtoit aux oreilles d'Antipater tout ſoudain: & Antipater le raportoit ſoudainement auſſi à Herodes, voire bien ſouuent y adiouſtant du ſien. Et encore qu'Alexandre parlaſt ſimplement, & ſans mal penſer, ſi n'eſtoit-il tenu pour incoulpable. Ains toutes ſes paroles eſtoiét tournees en crimes: & de petites choſes on en faiſoit des grãdes ſi quelq; fois il eſtoit aduenu qu'il euſt parlé vn peu libremẽt. Sur cela Antipater enuoyoit touſiours ſecrettemẽt quelqu'vn pour l'irriter, à celle fin que ces menſonges ne fuſſent trouuez ſans quelques vrayes occaſions: & afin qu'apres auoir diuulgué pluſieurs choſes fauſſement, pour le moins il s'en trouuaſt vne qui fiſt adiouſter foy à toutes les autres. Et pour mieux ioüer ſon roole, il n'auoit amy ou familier à l'entour de ſoy, qui ne fuſt de deux l'vn, ou fort caché & diſſimulé de nature, ou gaigné par argent: afin que nul ne deſcouuriſt ſon ſecret, en ſorte que celuy n'euſt pas failly de la verité qui euſt dit la vie, la conduite & menee d'Antipater, eſtre vn ſecret cabinet de malice, quant à ceux qui eſtoient familiers d'Alexãdre, ou il les corrompoit par argent, ou il les allechoit par flatteries, qui ſont les armes par leſquelles il ſurmõta tout ce qui l'empeſchoit, & rendit les familiers d'iceluy ou traiſtres, ou larrons & deceleurs des choſes leſquelles on faiſoit ou diſoit contre luy. Et combien que tout ſon cas allaſt par fineſſe, encore taſchoit-il que les calomnies & fauſſes accuſations euſſent accez vers Herodes: & comme s'il euſt repreſenté la perſõne de ſon frere en feignãt de l'aymer & ſupporter, il ſe ſeruoit d'autres delateurs, leſquels il auoit ſubornez. S'ils auoiét rapporté quelque mauuaiſe choſe contre Alexandre, laquelle luy euſt reprinſe cõme faiſant ſemblant de fauoriſer Alexandre, bien toſt apres faiſant bonne mine, & à cachetes il confirmoit ce que les autres auoient dit: & ainſi enflammoit le courroux du Roy dauantage: & taſchoit de dõner à entendre que tout ce qu'on diſoit d'Alexandre, tẽdoit à trahiſon, & qu'Alexandre deſiroit la mort de ſon pere. Cependant deſguiſoit ſi bien ſes propos, qu'il ſembloit que cela ne venoit point de luy: & meſme on euſt penſé qu'il euſt voulu purger Alexandre. Car il ne pouuoit auoir meilleur moyen pour faire adiouſter foy à ſes calomnies. Herodes fut fort courroucé oyant ces propos: & autant que de iour en iour il retiroit ſon affection des deux autres, autant la faiſoit il croiſtre enuers Antipater, & les courtiſans panchoient de ce coſté là, aucuns de leur bon gré, & les autres par commandement, comme Ptolemee le principal de tous les amis d'Herodes, & les freres du Roy, & tous ceux qui eſtoiét du ſang Royal. Car toutes choſes eſtoient en la puiſſance d'Antipater. Il y auoit encore cecy dauantage, & qui rongeoit plus le cœur d'Alexandre, aſçauoir que rien ne faiſoit que par le conſeil de la mere d'Antipater, & tout ce qu'elle faiſoit, c'eſtoit à la ruine de deux autres freres. Ceſte belle mere eſtoit enflammee de deſpit enuers ces deux iſmes gens: & encore eſtoit ſa hayne beaucoup pire que la hayne d'vne marastre, eſmeuë de plus grande enuie contr'eux qui eſtoient naiz d'vne Royne. Mais cõbien que tous fuſſent induits par eſperance à faire la Cour à Antipater: toutefois le commandement du Roy y faiſoit quelque choſe dauantage: car par cela vn chacun ſe retiroit de la fre-

quentation familiere de deux ieunes freres. Car le Roy auoit expreſſement commandé à ſes plus familiers, qu'aucuns d'eux ne hantaſt Alexandre ou ſon frere, & ne s'ingeraſt à leur faire ſeruice. Or le Roy Herodes eſtoit redouté non ſeulement de ceux de ſon Royaume, mais auſſi de ſes amis eſtrangers. Car il n'y auoit Roy à qui Ceſar euſt donné ſi grande authorité ou puiſſance: en ſorte que il pouuoit tirer hors des villes meſme qui ne luy rendoient point obeyſſance, ceux qui l'eſtoient diffidez en ſon Royaume. Mais les deux ieunes freres ne ſçauoient rien des crimes qu'on auoit rapportez contr'eux: pour ceſte raiſon ils eſtoient plus finement ſurprins. Car le pere n'accuſoit ouuertement aucun d'eux: parquoy eux voyans que l'affection paternelle ſe refroidiſſoit en leur endroit, ils cogneurét peu à peu les menees dreſſees contr'eux, dont de plus en pl⁹ ils s'aigriſſoient cõtre la douleur: par meſme moyen Antipater eſmeut auſſi cõtr'eux Pheroras leur oncle, & Salomé leur tante, deuiſant auec Salomé comme ſi elle euſt eſté ſa femme; & en expres propos pour l'inſtiguer contr'eux. D'autre part, la femme d'Alexandre nommé Glaphyra augmentoit leurs inimitiez par ſon importune inſolence, recitant beaucoup de choſes de ſa nobleſſe, ſe vantãt qu'elle eſtoit Dame illuſtre par deſſus toutes les Dames de la Cour, comme celle qui du coſté paternel ſe glorifioit eſtre deſcenduë de Temenus, & du coſté de ſa mere eſtre iſſuë de Darius fils d'Hyſtaſpes: & par telle gloire meſpriſoit grandement la ſœur & les femmes d'Herodes, de ce qu'elles n'eſtoient gueres nobles au prix d'elle, leur reprochant qu'elles auoient eſté choiſies, non point pour leur nobleſſe, ains à cauſe de leur beauté. Car il a eſté par-cy deuant dit, qu'Herodes auoit pluſieurs femmes, d'autant que ſelõ la couſtume du pays il eſtoit licite aux Iuifs d'auoir pluſieurs femmes: & meſme le Roy prenoit ſon plaiſir à en eſſayer de pluſieurs. Alexandre donc eſtoit odieux & mal venu enuers tous à cauſe des outrages orgueilleux de Glaphyra ſa femme. Et auſſi Ariſtobulus irrita l'inimitié de Salomé contre ſoy, combien que ce fuſt ſa belle mere, laquelle auparauant eſtoit deſia aſſez enuenimee à cauſe des paroles outrageuſes de Glaphyra. Car Ariſtobulus reprochoit ſouuent à ſa femme, qu'elle n'eſtoit point de noble race, ſe plaignant qu'il auoit eſpouſé vne femme de baſſe condition, au lieu qu'Alexandre ſon frere auoit eſpouſé vne fille de Roy. La fille de Salomé rapporta cecy à ſa mere auec les larmes aux yeux. Et adiouſtoit cecy, que ſi Alexandre & ſon frere Ariſtobulus pouuoient paruenir à la couronne, ils menaçoient les meres des autres freres auſſi de les faire tiſtre, coudre & filer auec leurs chambrieres: & quand à eux, ils les feroient greffiers de village, ſe moquans d'eux, de ce qu'ils employoient leur temps aux eſtudes. Salomé fut fort troublee de ſes propos, & ne pouuant reprimer ſa grande cholere, elle ſignifia le tout à ſon frere le Roy Herodes, en quoy elle fut trouuee aſſez idoine pour eſtre creuë, veu meſmement qu'elle parloit contre ſon gendre. Et outre tout cela il y eut vn autre blaſme diuulgé, qui enflamma le cœur du Roy. Car il entendit qu'Alexandre & Ariſtobulus regrettoient ſouuẽt leur mere, l'appellans à toutes heures, & lamentoient ſon infortune auec gemiſſemens & fortes imprecations: & comme Herodes donnoit ſouuent des habillemens de Mariamné à ſes dernieres femmes, iceux faiſoient des menaces, qu'au lieu de ces accouſtremẽs Royaux bien toſt ils leur feroient porter des robbes de dueil. Pour ces cauſes-cy combien qu'Herodes craignit le courage ferme & cõſtant de ces deux ieunes freres: non obſtant il n'oſta l'eſperance de les corriger, ains il les appella pour venir parler à luy: car il eſtoit ſur ſon partement pour aller à

Rome. Eſtans donc vers luy venus, il les menaça comme Roy: mais ce fut en peu de paroles. Au reſte les admoneſtant il vſa d'vn ſtile de pere & ce fut auec longs propos. Il les pria d'aymer leur frere, leur promettant de leur pardonner leurs fautes paſſees, s'ils s'amendoient à l'aduenir: eux d'autre part en le ſuppliant qu'il ne leur vouſiſt point de mal pour tous les blaſmes qu'on leur auoit impoſez, diſoient que c'eſtoiét toutes fauſſes accuſatiõs, & q; le fait meſme les pourroit biẽ purger: mais auſſi que de ſon coſté il ne deuoit plus eſtre ſi facile à croire, & ne donner ouuerture aux detractions: car autrement il n'auroit iamais faute de calomniateurs tant qu'il ſeroit facile à eſtre perſuadé. Apres qu'ils l'eurent ainſi à bonne heure appaiſé comme pere, & ayans reietté la crainte qu'ils pouuoient auoir pour lors, ils commencerent à ſe contriſter des encõbriers qui pouuoient aduenir. Car ils cogneurent bien que Salomé eſtoit courroucee cõtr'eux, & que leur oncle Pheroras leur vouloit mal: & que tous deux eſtoient ſeueres & faſcheux, mais Pheroras encore plus, qui eſtoit d'autant plus à craindre, qu'il ne luy falloit riẽ pour eſtre Roy q; le diademe Royal, ioint qu'il auoit tous les ans de reuenu cẽt talẽts, & receuoit les fruicts de toute la terre outre le Iordain, ayãt cela de don de ſon frere, lequel l'auoit fait Tetrarche, impetrant cela de Ceſar: & luy auoit bien voulu dõner à femme vne fille du ſang Royal, aſçauoir la ſœur de ſa femme. Et encore apres la mort d'icelle, il luy fit fiancer la plus grande de ſes filles, luy baillãt en mariage trois cens talẽts. Mais Pheroras refuſa ce party eſtãt épris de l'amour d'vne fille: dequoy Herodes eſtãt marry, dõna ſa fille au fils de ſon frere, qui fut depuis tué par les Parthes. Mais bien toſt apres il pardonna à ſon frere, cõdeſcendant à ſes ſottes amours, qui luy eſtoiẽt cõme vne maladie, & appaiſa ainſi sõ courroux. Or il y auoit vn bruit cõmun & deſia vieil, qu'il auoit voulu empoiſonner Herodes meſme durãt la vie de la Royne. Et pour lors pluſieurs rapporteurs auoient bonne audience: en ſorte que combien qu'Herodes aymaſt grandement ſon frere, neantmoins adiouſtant quelque foy aux choſes qu'il auoit ouyes, il eſtoit incité à craindre. Parquoy apres auoir donné la torture à pluſieurs qui eſtoiẽt ſuſpects, il s'adreſſa finalemẽt aux amis de Pheroras: leſquels ne confeſſerent rien apertement de tous les malefices, dont ils furent interrogez: mais bien deſcouurirent que Pheroras auoit deliberé de prendre ſecrettement ceſte fille de chambre qu'il aymoit, & s'en aller auec elle en Parthe: & que Coſtobarus, mary de Salomé, ſçauoit bien toute ceſte entrepriſe. Le Roy auoit donné ceſte Salomé en mariage audit Coſtobarus, apres que ſon premier mary eut eſté mis à mort à cauſe de ſon adultere. Toutefois Salomé ne s'eſtoit pas bien lauee de toutes les accuſatiõs intentees contr'elle. Car meſme ſon frere Pheroras l'accuſoit, de ce qu'elle auoit propoſé de ſe marier auec vn certain Syllæus, qui eſtoit gouuerneur ſouz Oboda, Roy des Arabes, lequel Herodes haïſſoit mortellement. Elle fut cõuaincuë de cela, & de tous les autres cas, deſquels Pheroras l'auoit accuſee: mais elle obtint pardõ: & meſme le Roy abſout Pheroras des crimes, qui luy eſtoiẽt obiectez. Mais toute la tẽpeſte de la maiſõ retourna ſur Alexãdre, & luy tõba toute ſur la teſte. Le Roy auoit trois Eunuques, leſquels il aimoit grãdemẽt, & l'office & eſtat deſquels eſtoit cogneu à tout le mõde, car l'vn eſtoit ſon Eſchanſõ, & luy verſoit à boire, l'autre luy ſeruoit à table: le troiſieſme eſtoit ſõ valet de chãbre, & le couchoit, & meſme couchoit auec luy. Alexandre les auoit tirez tous trois à ſes amours & plaiſirs, à force de grãds & riches preſens: mais quand le Roy fut aduerty de cecy, il leur fit dõner la queſtion. La violẽce des tourmens leur fit cõfeſſer vne paillardiſe infame: & deſcouurirẽt

quelles promeſſes leur auoient eſté faictes pour eſtre induits à cela: comment Alexandre les auoit deceuz, leur remonſtrant qu'il ne ſe falloit nullement fier au Roy ſon pere, qui eſtoit vn impudent vieillard, & faiſoit noircir ſes cheueux, afin qu'on penſaſt qu'il fuſt encore ieune: mais que laiſſans là Herodes, ils ſe deuoiét retirer à luy & le ſeruir, luy qui meſme malgré le Roy deuoit ſucceder au Royaume, & que bien toſt il ſe vengeroit de tous ſes ennemis, & ſeroient riches & bien-heureux ceux qui luy auroient porté faueur, & eux ſur tous les autres. Et qui plus eſt, que les plus grands du Royaume luy portoient deſia faueur ſecretement que les principaux Capitaines & Chef de guerre auoient deſia intelligence auec luy. Herodes oyát telles confeſſions, fut ſi eſtonné, qu'il n'oſa mettre hors vn ſeul mot pour l'heure, de tout ce qui auoit eſté la confeſſé: mais enuoyoit iour & nuict des eſpies pour ſonder diligemment tout ce qui ſeroit dit & fait: & quand il trouuoit que qu'ũ qui eſtoit ſeulemét ſoupçonné, il le faiſoit incontinent mourir, ſans autre informatiõ plus ample. Parquoy la Cour fut le rempart d'vne merueilleuſe iniquité. Car vn chacun forgeoit des calomnies & fauſſes accuſa ions ſelon l'inimitié ou hayne qu'il auoit conceuë en ſon cœur & pluſieurs abuſoient de l'ire du Roy, qui ne deſiroit que faire mourir ſes aduerſaires. Et n'y auoit ſi impudent menſonge, auquel on n'adioutaſt foy tout incótinent: les ſupplices de mort eſtans pluſtoſt executez, que les accuſations formées. Pour dire en bref, chacun auoit ſon tour: tel auoit maintenant accuſé vn autre, qui puis apres eſtoit accuſé par autruy: & eſtoit mené à la mort auec celuy qui auoit eſté conuaincu deuant luy. Car puis que la vie du Roy eſtoit en danger, il luy ſembloit qué plus expedient ſeroit de le depeſcher par mort, que de s'amuſer longuement à faire des enqueſtes ou informations. Il s'eſtoit deſbordé iuſques à vne telle cruauté, que non ſeulement il ne pouuoit regarder d'vn bon œil, ceux meſmes qui n'eſtoient point accuſez: mais auſſi il ſe monſtroit felon à ſes amis. Par ce moyen, il en bannit pluſieurs de ſa Cour: & deſgorgeoit ſa cholere par paroles dures & outrageuſes, ſur ceux qui ne luy eſtoient point ſubjects. Antipater voyát vne bóne opportunité pour ſoy, accreut le mal car ayant aſſemblé ſes parens & plus familiers amis, il accuſa Alexandre de tout ce qu'il ſe pouuoit aduiſer. Or ce miſerable Roy fut ſaiſi d'vne telle crainte, tant par ſa ſottiſe que par les rapports controuuez des malueillans, qu'il penſoit voir à ſes yeux Alexandre, ayát l'eſpee deſgaignee ſur luy. Et en ceſte deſtreſſe il le fit ſoudainement empoigner & le ſerrer en priſon, & commença à tourmenter les amis d'iceluy, & en fit mourir pluſieurs ſecretement, qui n'auoient dit vn ſeul mot plus que leur conſcience ne portoit. Puis il y en eut d'autres, qui par force de tortures & queſtions, furent contrains de depoſer choſes qui n'eſtoiét pas vrayes, aſçauoir qu'Alexãdre auoit machiné auec Ariſtobulus ſon frere, de faire mourir le Roy: & eſpioient le temps quand il iroit à la chaſſe, & apres l'auoir tué, ils auoient deliberé de s'enfuir incontinent à Rome. Combien que ces choſes n'euſſent aucune apparence de verité, & que la violence des tourmés leur euſt fait forger ſur le champ: neantmoins le Roy eſtant ainſi troublé y croyoit volontiers, receuát cela pour conſolatiõ, de ce qu'il auoit fait empriſonner ſon fils, afin qu'il ne ſemblaſt qu'il n'euſt rien fait en cela ſans bonne cauſe. Cependant Alexandre ayant ceſte fantaiſie que le ſoupçon que ſon pere auoit de luy ne pourroit eſtre nullement effacé, penſa que pour le plus expedient, il deuoit accorder tous les maux, qu'on luy auoit impoſez. Et ſur cela il compoſa quatre liures contre ſes enñemis: où il confeſſoit la trahiſon, declarant qu'il a

uoit beaucoup de complices en cela: & sur tout Pheroras son oncle, & Salomé sa tante. Il dit dauantage, qu'il auoit paillardé auec ladite Salomé, & qu'elle l'estoit venu trouuer de nuict, & l'auoit solicité à auoir sa compagnie. Or les liures estoient desia entre les mains d'Herodes, contenans plusieurs choses de grande importance, contre les plus grands du Royaume. Sur cela Archelaus arriua bié à propos en Iudee, craignant que quelque inconuenient aduint à son gendre & à sa fille: & pourueut à cela par vn conseil fort prudent, en sorte qu'il appaisa les menaces du Roy par bon moyen, & s'adressant à luy, parla en ceste sorte: Où est ce meschant & execrable, qui se dit estre mon gendre? où trouueray-ie ce mal-heureux meurtrier de son propre pere? & quand il seroit icy, comment le pourray-ie regarder? Voicy les mains qui le mettront en pieces, & quand ie l'auray ainsi traitté, lors ie marieray ma fille à vn autre, qui sera homme de bien. Et combien que ma fille ne soit participante d'vn tel meschef: toutefois, pource qu'elle a esté femme d'vn tel mary, il ne se peut faire qu'elle n'en soit auillainee. Et de moy, ie m'esmerueille de vostre patience, ô Roy, que vous souffrez qu'Alexandre soit encore en vie: veu qu'il est icy question du danger de vostre personne. Parquoy ie suis party hastiuement de Cappadoce pour venir icy, pensant que iustice en fust faite desia dés long-temps: & pour tenir propos auec vous de ma fille, laquelle ie luy auois baillee à femme pour le regard de vostre dignité. Or maintenant prenós conseil ensemble touchant l'vn & l'autre, ou si vo⁹ estes par trop facile, & que vous n'ayez assez de force & constance à punir ce traistre vostre fils: changeons de puissance, & faisons que ie sois successeur de vostre courroux, & vous du mien. Or jaçoit qu'Herodes fust obstiné: neantmoins, il se laissa amolir par telles obiurgatiós. Et pourtant il luy bailla à lire les liures qu'Alexandre auoit composez, & s'arrestant sur chacun article, prenoit deliberation auec luy. Archelaus donc ayant par cela trouué occasion de faire valoir son conseil reietta peu à peu la faute sur ceux qui estoient là contenus, & principalemẽt sur Pheroras. Et voyãt que le Roy luy adiouſtoit foy, il dit. Il nous faut considerer, si ce ieune homme n'a point esté parauenture circonuenu par les fraudes de tant de gens meschans, & non point vous par luy: car nous ne voyons point de cause apparente, pour laquelle il deust estre tombé en vn cas si horrible, veu que desà present, il estoit comme Roy, & pour l'aduenir s'attendoit de succeder à la couronne, sinon qu'aucuns luy eussent mis ce forfait en la teste, & qui eussent pousſé le naturel glissant de son aage fretillant à mal. On a veu aduenir cecy souuentefois que non seulement les ieunes sont deceuz & seduits par telle maniere de gens, mais aussi les vieux: & mesme on sçait bien qu'il y a eu des maisons florissantes & nobles, voire des Royaumes tous entiers destruits par tels suppoſts. Le Roy accordoit à cela, & relaschoit petit à petit sa fureur esmeuë contre Alexandre, & s'eschauffoit en son cœur contre Pheroras. Car Pheroras estoit le principal argument des quatre liures. Iceluy cognoissant le cœur du Roy estre enclin à croire aux choses qu'Archelaus luy auoient remonstrees, & que l'amitié d'Archelaus auoit plus de lieu enuers luy, que toutes autres choses il aduisa par quel moyen il se pourroit sauuer, & ce qu'il ne pouuoit faire honnestement, il s'essaya d'en venir à bout par impudence. Laissant donc Alexandre, il se retira vers Archelaus, pour faire son appoinctement, lequel luy respondit, qu'il ne voyoit point comme il le pourroit purger enuers le Roy, veu qu'il estoit chargé de tant de blasmes & crimes, desquels il estoit manifestemẽt conuaincu, asçauoir, qu'il auoit conspiré trahison contre le Roy, & qu'il estoit

cause de tous les maux qu'Alexandre enduroit pour l'heure. Il ne voyoit en tout cela qu'vn seul remede: c'est que laissant là tous mauuais subterfuges, & ne persistant plus en ses negations, il vint à confesser franchement toutes les choses, desquelles il estoit accusé, & se vint mettre à genoux deuant la face du Roy son frere, pour luy demander pardon, veu mesme qu'il estoit bien aymé du Roy. Car il promettoit de son costé de faire pour Pheroras tout ce qui luy seroit possible. Pheroras creut le conseil d'Archelaus: & ayant vestu vne robbe de dueil, pour se monstrer du tout miserable, se vint prosterner auec larmes aux pieds du Roy: & par ce moyen obtint pardon, confessant qu'il estoit meschant: & auoit fait toutes les choses proposées contre luy: tant y a toutesfois, que la cause dont procedoit tout cecy, c'estoit l'alienation & forcenerie de son entendemẽt, qui luy estoit aduenu par l'amour desmesuree d'vne certaine femme. Ainsi donc apres que Pheroras se fut rendu accusateur & partie contre soy-mesme, Archelaus par belles excuses appaisoit la cholere d'Herodes, allegant ses propres exemples. Car il auoit enduré choses plus griefues de son propre frere: toutefois il auoit preferé le droit de nature à toute vengeance. Car il est du Royaume, ainsi que des grands corps: où il aduient touſiours que la partie, où retombe la plus grande & plus pesante charge, deuient aussi la plus grosse, & la plus enflee, laquelle toutefois ne doit estre couppee, mais bien la doit-on guarir tout bellement, & par medicamens gracieux. Apres qu'Archelaus eut allegué plusieurs choses à ce propos, il appaisa le Roy enuers Pheroras son frere: mais quant à luy il demeuroit cependant indigné, par semblant, contre Alexandre, & le menaçoit de luy oster sa fille, & celle emmener auec soy, faisant si fort le courroucé contre luy, iusques là qu'il contraignit Herodes mesme de prier pour le ieune Prince, à ce qu'il luy laissast encore sa fille. Mais Archelaus finalement, & cõme à grand difficulté permit à Herodes de la marier à qui bon luy sembleroit, pourueu que ce ne fust point à son fils Alexandre: car cela n'estoit pas de petite importance, que les droits d'affinité entr'eux ne fussent violez. Le Roy affermoit qu'Archelaus luy feroit autant de plaisir, comme s'il luy faisoit present de son fils, ne rompant le mariage, & luy remonstroit que sa fille auoit desia des enfans d'Alexandre, que le ieune homme aymoit sa femme, que si elle demeuroit auec luy, ce seroit vn moyen pour faire oublier toutes les fautes passees: au contraire si elle s'en alloit, cela seroit cause de les faire entierement desesperer: car son audace pourroit estre amollie, quand il en seroit destourné par affections domestiques. Archelaus s'accorda à tout, mais ce fut à grand difficulté: toutefois, il retourna en grace auec Alexandre, & fit son apointement enuers son pere Herodes. Mais cependant il fut d'aduis, qu'il deust estre enuoyé à Rome, pour aller parler & se descharger à l'Empereur: car il luy auoit enuoyé lettres, par lesquelles il l'auoit aduerty de toutes ces choses. Voyla de quelle prudẽce & finesse vsa Archelaus, pour deliurer son gendre du grand danger où il estoit. L'apointement fait, ils conuersoient tous familierement ensemble, & en grande humanité, & banquetoient les vns auec les autres. Et quand Archelaus s'en voulut retourner, Herodes luy fit don de septante talents, & d'vn throsne d'or estoffé de pierres precieuses. Il luy dõna aussi des Eunuques, & vne concubine nommee Pannyche. Outre plus il n'y eut personne des amis d'Archelaus, qui ne receust son present, chacun selon son estat & dignité. Dauantage, tous les parens du Roy (par le commandement d'iceluy) donnerent vn chacun à Archelaus des presens magnifiques: & Herodes luy-mesme & les grands Seigneurs de son

Royaume.

Royaume luy firent compagnie iuſques à Antioche. Peu de temps apres vn certain perſonnage vint en Iudee, qui eut beaucoup plus de puiſſance que tous les conſeils d'Archelaus: lequel non ſeulement mit à neant toute la reconciliation qui auoit eſté faite en la faueur d'Alexádre, mais auſſi fut cauſe de ſa mort. Ceſtui cy auoit non Eurycles. La cedemonié de nation, eſtant tellement corrõpu d'auarice qu'il s'inſinuoit au Royaume: car la Grece meſme ne pouuoit plus porter ſes bõbances & diſſolutions. Il fit de grands & riches preſens à Herodes, cõme par vne amorce, pour paruenir à ce qu'il pretendoit. Donc apres auoir pareillement receu de la part d'Herodes pluſieurs autres riches dons Royaux multipliez à l'auantage: il eſtima la liberalité violee de crime n'eſtre rié, s'il ne l'achetoit au prix du ſang des perſonnes Royales. Parquoy il trouua moyen de ſe fourrer en la grace du Roy par flatteries & loüanges cõtrefaites, & paroles ruſees. Et ayant deſia cogneu de bonne heure le naturel du Roy, il ne diſoit, & ne faiſoit rien, ſinõ choſes qui luy fuſſent plaiſantes: & en ceſte ſorte Herodes le retint entre ſes principaux amis. Car le Roy & tous ceux de ſa cõpagnie luy faiſoient grãd honneur, & le voyoient volontiers, à cauſe de ſon pays: car il eſtoit citoyen de Sparte. Apres que cét homme ruſé eut apperceu quelque eſbranlement, qui eſtoit en la maiſon du Roy, & les inimitiez qui eſtoient entre les freres, & de quelle affection le pere eſtoit eſmeu enuers vn chacun d'eux: il fut premierement logé chez Antipater. Et par amitié feinte il deceuoit Alexandre, luy faiſant croire que quelquefois il auoit eſté grand amy d'Archelaus: & par ce moyen il entra plus facilement en credit vers Alexandre, comme eſtant deſia bien eſprouué. Bien toſt apres il s'inſinua en l'amitié d'Ariſtobulus ſon frere. Or ayant fondé les perſonnes & les façons & le naturel d'vn chacun, il entretenoit l'vn d'vne ſorte, l'autre d'vne autre. Premierement, il fut mercenaire d'Antipater à ſes gages, & reçeut eſtat de luy: & d'autre part traiſtre prediteur d'Alexandre deſcouurit les entrepriſes d'Alexandre. Il remonſtroit à Antipater que cõbien qu'il fuſt le plus grãd de tous ſes freres, nonobſtant il ne tenoit conte de reſiſter à ceux qui le vouloient fruſtrer de ſon eſperance. Il reprochoit à Alexandre, que luy qui eſtoit fils d'vne Royne, & auoit eſpouſé vne fille de Roy, neantmoins ſe laiſſoit gourmander à ſon frere, qui eſtoit nay d'vne femme de baſſe condition, & enduroit qu'il ſuccedaſt au Royaume, veu meſme que ſon beau-pere Archelaus luy pouuoit ayder de bonne & ſeure occaſion. Il ſembloit au ieune prince, que ce ruſtre luy baillaſt ce conſeil d'vne bonne affection, & ſans aucune feintiſe, d'autant qu'il donnoit à entendre qu'il eſtoit amy & familier d'Archelaus. Parquoy Alexandre ayant mis hors toute crainte, ſe plaignoit à ceſt hypocrite de ſon frere Antipater, & des choſes qui ſe braſſoient contre luy en ſa maiſon: & qu'Herodes ne trouuoit point eſtrange d'oſter à luy & à ſon frere Ariſtobulus la ſucceſſion du Royaume, veu qu'il n'auoit fait difficulté de faire mourir leur mere. Eurycles faiſant ſemblant que ces choſes l'eſmouuoient à compaſſion, incita auſſi Ariſtobulus à parler vn meſme langage: & par ainſi tenant l'vn & l'autre lié par leurs plaintes meſmes qu'ils auoient faictes contre Herodes, il s'en alla vers Antipater pour luy rapporter tous les ſecrets des autres, forgeant auec cela ce menſonge, l'affermant pour verité, que ces freres auoient conſpiré contre luy, & qu'il ne s'en faillоit gueres qu'ils ne ſe fuſſent tuez ſur luy l'eſpee au poing. Pour ceſte raiſon, il receut grande ſomme d'argent d'Antipater pour eſtre trompette de ſes loüanges enuers ſon pere: & finalement ayant marchandé la mort d'Alexandre & d'Ariſtobulus, il faiſoit office

d'accuſateur contr'eux. Et eſtant venu vers Herodes: il proteſta en premier lieu, que pour les benefices, qu'il auoit receuz de luy, il ne ſçauroit mieux faire que de luy rendre la vie, & pour ſon hoſpitalité, il ne le pouuoit ſuffiſamment recompenſer. Apres ceſte belle preface, il rapporta au Roy, qu'Alexandre auoit aiguiſé ſon glaiue & fortifié ſa main, pour le tuer: mais vn tel forfait auoit eſté deſtourné, pource que luy (diſoit Eurycles) auoit fait ſemblant de vouloir eſtre complice de ceſte menee. Rapportãt qu'Alexandre diſoit qu'il ne penſoit point qu'Herodes euſt bien fait d'occuper vn Royaume qui ne luy appartenoit point, & que apres la mort de leur mere, il auoit diuiſé par pieces la Principauté qui luy appartenoit: & que tout cela ne luy ſuffiſoit point, s'il n'euſt auſſi inſtitué heritier vn autre qui n'y pouuoit rien prendre, & s'il n'euſt mis entre les mains d'vn baſtard le Royaume à eux appartenant, à cauſe de leurs anceſtres. Parquoy il vẽgeroit la mort de ſon grand oncle Hyrcanus, & de Mariamné ſa mere. Car il n'eſtoit conuenable de receuoir la ſucceſſion du Royaume d'vn tel pere, ſans effuſion de ſang: & que pluſieurs choſes l'incitoient tous les iours à ce faire, d'autant qu'il ne luy eſtoit loiſible d'ouurir la bouche pour dire vn ſeul mot, qui ne fuſt incontinent tiré en calomnie. Car ſi mention eſt faite de la nobleſſe des autres, luy eſt outragé ſans raiſon: ſon pere incontinent reſpondant par moquerie, pleine d'indignation dit; C'eſt le ſeul Alexandre, qui eſt noble, il n'y a nul des enfans, qui ſoit de noble generation que luy: tellement que ſon pere meſme pour eſtre moins noble; n'a aucune reputation enuers luy. Voila comment Alexandre, par la paternelle ironie eſt picqué. S'il eſt queſtion de ſe trouuer en l'aſſemblee, ou pour le cerf ou pour quelqu'autre beſte, il ne ſçauroit rien faire ne dire qui plaiſe à ſon pere: s'il ne dit mot, il offenſe, s'il loüe ſon pere, il eſt appellé cauillateur, en ſorte qu'il ne peut rien tirer de ſon pere qu'vn faſcheux & mauuais viſage, ne ſe monſtrant doux & benin, ſinon à Antipater. Pour leſquelles cauſes quand ſes embuſches ne viendroient point à effect, il eſt bien content de mourir: & s'il vient à bout de ſon entrepriſe, il aura ſon refuge premierement vers Archelaus ſon beau-pere: & quand Archelaus luy faudroit, encores il ſe pouroit retirer vers l'Empereur, qui iuſques à ores n'a pas bien cogneu les mœurs d'Herodes. Et quand ſe viendroit à comparoiſtre deuant Ceſar, il ne luy aſſiſteroit plus en telle façon, faueur & obeïſſance, qu'il auoit fait auparauant, craignãt la preſence du pere: & que deuant Ceſar il ne remonſtreroit point ſeulement les crimes de ſon pere: mais en premier lieu les faſcheries & calamitez de toute la nation, & publieroit qu'il opprimoit d'exactions ſes pauures ſubiects, voire iuſques à les faire mourir: en ſecond lieu, il declareroit en quelles delices & voluptez, & en quels actes l'argent acquis par effuſion de ſang auoit eſté eſpandu, & qui eſtoient, & quelles manieres de gens ceux qui auoient eſté enrichis de cét argent-là: que les villes eſtoiẽt cõtraintes de trouuer tout bon de peur de ſẽtir ſa cruauté: & que là il feroit querimonie de la mort de ſon grand pere & de ſa mere: & deſcouuriroit tous les forfaits de ſon pere: & quand on aura bien cogneu toutes ces choſes, il n'y aura hõme qui le condamne comme parricide. Eurycles ayãt fait ces faux rapports cõtre Alexãdre, il racontoit tout au rebours les loüanges d'Antipater, affermant qu'il n'y auoit que luy ſeul, qui aimaſt ſon pere, qui euſt iuſques alors retardé la trahiſon. Le Roy qui n'auoit pas encore du tout oſté de ſon cœur la douleur du ſoupçon precedent, fut troublé en ſoy-meſme d'vne felonnie de cholere intolerable. Et Antipater ayãt derechef recouuré cette bonne opportunité, en ſuborna encore d'autres pour venir blaſmer & accuſer

Alexandre. Ceux-cy rapporterent au Roy qu'Alexandre parloit souuent en cachette à Iucundus & Tyrannius, qui auoient esté autrefois commis sur la gendarmerie du Roy, & maintenant estoiét cassez de leur estat, à cause de quelques fautes. Herodes esmeu d'indignation boüillante, fit prendre ces deux-cy, & les mettre à la torture. Eux confesserent qu'ils ne sçauoient rien des crimes qu'on leur mettoit sus: mais sur cela fut presentee vne lettre escrite de la main d'Alexandre, s'adressant à celuy qui auoit la charge d'vn des chasteaux d'Herodes, en laquelle Alexandre prioit d'affection le Gouuerneur de le vouloir receuoir dedans le chasteau auec son frere Aristobulus; s'il aduenoit qu'ils eussent tué leur pere, & qu'il leur permist de se seruir des armes & autres aides qui estoient dedans. Alexandre disoit que ceste lettre auoit esté forgee par Diophantus, qui estoit secretaire du Roy, homme hardy, & qui sçauoit contre-faire toutes lettres & signatures de quelque main qu'elles fussent escrites. Lequel ayant falsifié plusieurs lettres & signes, fut mis à mort finalement, pour ceste mesme cause. Le Gouuerneur de ce chasteau eut la gehenne: & pour toute sa confession Herodes ne peut rien cognoistre au vray de tout ce qu'on auoit rapporté. Mais combien qu'on ne peust produire aucun enseignement vallable: neantmoins il mit ses fils en seure-garde. Et donna cinquante talents à Eurycles, lequel combien que ce fust vne peste en la maison du Roy, & qu'il eust forgé toute la meschanceté: toutefois Herodes l'appelloit autheur de son salut, comme s'il luy eust esté obligé grandement. Et auant que le bruit de cela peust estre espandu, il s'en alla en diligéce vers Archelaus, auquel il osa bien dire, qu'il auoit reconcilié Herodes enuers son fils Alexandre: en grace dequoy il receut bonne somme d'argent de luy; de là il passa outre en Achaïe: & abusa de ses biens mal acquis à faire de semblables meschancetez. Finalement il fut accusé deuant Cesar, de ce qu'il auoit remply de haine & discord tout le pays d'Achaïe, & pillé & fourragé par tout où il passoit: & pour ceste cause il fut banny. Voyla le supplice qui luy suruint, pour les grandes fascheries & peines, où il auoit mis les deux pauures freres, Alexandre & Aristobulus. Sur cecy il m'a semblé raisonnable de faire comparaison d'vn autre nommé Euaratus, natif de l'Isle de Cos, auec ce meschant Laconien. Car cestuy Euaratus aussi estoit grand amy d'Alexandre: il vint en Iudee du temps qu'Eurycles y estoit. Le Roy l'interrogea sur les articles desquels on auoit accusé Alexandre: il iura qu'il n'auoit rien ouy dire de toutes ces choses aux deux ieunes freres. Tant y a toutefois, que tout cela ne profita de rien aux pauures ieunes gens enuers leur pere Herodes, qui n'auoit les oreilles ouuertes sinon pour ouyr des detractions, & si quelqu'vn luy vouloit faire plaisir & choses agreables, il falloit qu'il adioustast foy aux choses lesquelles luy mesme croyoit, & qu'il fust esmeu ou passionné de mesme. Dauãtage Salomé allumoit le feu, & augmentoit la cruauté & tyrannie d'iceluy enuers ses fils. Car Aristobulus, qui estoit son nepueu & son beau fils tout ensemble, pour l'enuelopper dedans les dãgers, luy auoit mandé qu'elle regardast à soy, & mist ordre à ses affaires: comme si le Roy eust deliberé de la faire mourir, d'autant qu'elle estoit accusee de cela mesme dont elle auoit esté chargee auparauãt: à sçauoir qu'elle desiroit despouser Sylleus Arabe, lequel elle sçauoit estre ennemy mortel du Roy. Et pour ce elle l'aduertissoit à cachetes de tous les secrets du Roy. Et cecy fut l'extremité de la ruine des deux ieunes freres, & cela leur fut cõme vne tẽpeste pour les opprimer du tout. Car Salomé s'ẽ alla tout incõtinẽt au Roy, & luy descouurit l'aduertissemẽt q; luy auoit fait sõ beau fils Aristobul⁹. Herodes ne pouuãt pl⁹ durer

fit mettre aux fers ſes deux fils, & commanda qu'ils fuſſent ſeparez. Apres cela il depeſcha Volomnius (chef de ſa gendarmerie, & vn autre de ſes amis, nómé, Olympus) pour aller vers l'Empereur, & luy porter le procez contre ſes fils. Iceux eſtans venus à Rome, preſenterent les lettres de leur Roy à l'Empereur. lequel fut bien marry du contenu, à cauſe de ces deux ieunes gens: toutefois il ne fut point d'aduis, qu'au pere fuſt oſtee la puiſſance ſur ſes enfans. Et finalement il luy reſcriuit, qu'il fuſt maiſtre & ſeigneur de ſon propre arbitre: l'admoneſtant toutefois, qu'il feroit bien d'aſſembler le conſeil & ſes parés & amis plus familiers, & les Gouuerneurs de la Prouince, & deuant eux faire bonnes informations ſur la trahiſó. Que s'il trouuoit que ſes fils fuſſét coulpables du cas à eux impoſé, il les pourroit faire mourir: mais auſſi ſi on trouuoit qu'ils n'euſſent fait autre choſe que penſer à s'enfuir, qu'il ſe contentaſt de quelque punition moyéne. Herodes fit ce que Ceſar luy auoit mandé. Donc eſtant venu iuſques à la ville de Beryth, où Ceſar luy auoit ordonné de ſe trouuer, il fit aſſembler le conſeil. Saturninus & Pedanius y eſtoient enuoyez de par Ceſar, l'vn comme Gouuerneur du pays, l'autre comme Ambaſſadeur. Auſſi y eſtoit Volomnius, qui eſtoit procureur de Ceſar. Auſſi il y auoit vn bon nombre des parens & amis du Roy, & entr'autres ſon frere Pheroras & ſa ſœur Salomé s'y trouuerent: & apres ceux-cy les grands Seigneurs de Syrie y comparurent, Archelaus n'y fut point, pource qu'Herode l'auoit pour ſuſpect, d'autant qu'il eſtoit beau-pere d'Alexandre. Mais preuoyant les choſes il ne voulut point que ſes fils fuſſent amenez en iugement deuant l'aſſemblee. Car il ſçauoit bien, que ſi ſeulement on les euſt veuz, ils euſſent eſmeuz à compaſſion autant qu'il y auoit là de gens: & s'ils euſſent eu congé de defendre leur cauſe, Alexandre ſe fuſt facilemét purgé, & Ariſtobulus ſon frere, des choſes qui auoient eſté propoſees à l'encontre d'eux. Parquoy ils furent mis en ſeure-garde en Platane, qui eſt vne bourgade des Sidoniens. Or le Roy Herodes commença à parler, s'eſchauffant en ſes propos, cóme s'il euſt là eu ſes deux fils preſens deuant ſes yeux. Et quand il venoit à propoſer la trahiſon, il en parloit froidement, bas, & en crainte: car les probations luy defailloient. Mais il faiſoit vn bon recit des meſdiſances, iniures, outrages, reproches, & pluſieurs offenſes, que ſes fils auoient commiſes contre luy: & remonſtroit aux aſſiſtans, que telles choſes luy eſtoient plus griefues & faſcheuſes à porter que la mort. Finalement comme nul ne luy contrediſt, ſe plaignant piteuſement eſtre par ſoy meſme en ſon ſang redargué, & eſtre victorieux d'vne victoire fort triſte & mal-heureuſe: il pria vn chacun d'en dire ſa ſentence. Saturninus parla le premier, & fut d'aduis que ces deux ieunes freres fuſſent punis, mais non pas de mort. Et alleguoit ceſte raiſon, que puis que luy meſme auoit là trois fils aſſiſtans, il n'eſtoit point raiſonnable qu'il adiugeaſt les autres à la mort. Ce meſme aduis ſembla bon auſſi aux deux ambaſſadeurs: & quelques autres apres furent de ceſte opinion. Mais le premier, qui prononça triſte ſentéce à l'encontre d'eux, ce fut Volomnius, & tous ceux qui eſtoient à parler, ſuiuirent ceſte voix, ou pour flatterie, ou pour la haine qu'ils portoient à Herodes: & n'y en eut pas vn, qui les iugeaſt dignes de mort par cholere ou indignation. Lors toute la Iudee, & toute la Syrie attendoit comme en ſuſpens, la fin de ceſte piteuſe tragedie: cependant nul ne penſoit qu'Herodes fuſt ſi cruel, que de faire mourir ſes propres enfans. Tant y a qu'il tira ſes fils iuſques à Tyr, & de là les fit monter ſur mer, & les mena iuſques à Ceſaree: & là il penſoit de quelle ſorte de mort il les feroit mourir. Or il y auoit vn vieil gendarme du Roy, nommé Tyro, lequel auoit vn fils

amy priué d'Alexãdre, & luy auſſi aymoit les deux ieunes freres. Ce vieil routier de guerre merueilleuſement courroucé en ſon eſprit, couroit les rues comme vn forcené, criant à haute voix, que la iuſtice eſtoit foulee aux pieds, que la verité eſtoit perie, que la nature eſtoit confuſe, & que la vie des hõmes eſtoit pleine d'iniquité: & beaucoup d'autres choſes ſemblables que la douleur luy faiſoit dire, comme à celuy qui ne ſe ſoucioit point de mourir. Dauantage, il fut bien ſi hardy de ſe preſenter deuant la face du Roy & luy dire: il me ſemble que vous eſtes le plus mal-heureux homme du monde, d'autant que vous croyez aux meſchans rapports qu'on vous fait contre vos enfans. Et voicy Pheroras & Salomé, leſquels vous auez tãt de fois iugez eſtre dignes de mort, toutefois ont audience, & ſont receuz pour teſmoins à l'encontre d'eux. Cependant vous ne conſiderez point, qu'ils pretẽdent à ce but, que vous ſoyez deſtitué de vrays & legitimes ſucceſſeurs, & que vous demeuriez ſeul auec Antipater, & que vous qui eſtes Roy, ſoyez prins ſans grande reſiſtance. Mais encore penſez bien à cecy, & aduiſez que voſtre Antipater ne ſoit odieux aux gens de guerre, quand tous les freres auront eſté ainſi mis à mort. Car il n'y en a pas vn, qui n'ait compaſſion de ces deux ieunes hommes: & pluſieurs d'ẽtre les grands Seigneurs ne peuuent diſſimuler la triſteſſe qu'ils en ont. En diſant cela, il nommoit quãt & quant le nom de ceux qui ne trouuoient pas bon ce que faiſoit Herodes. Leſquels le Roy fit incontinent empoigner, & ceſtuy Tyro auſſi auec ſon fils. Là auſſi ſe preſẽta hardimẽt vn autre qui eſtoit barbier du Roy, nommé Tryphon, lequel parle ne ſçay quelle forcenerie, ſe deſcouurit ſoy-meſme, parlant au Roy de ceſte façon: Ceſt homme cy Tyro (ô Roy) m'a autrefois mis en la fantaiſie de vo⁹ coupper la gorge d'vn raſoir quãd i'accouſtrerois voſtre barbe: & me promettoit qu'Alexandre me feroit de grands biens ſi ie le faiſois ainſi. Apres qu'Herodes eut ouy ces propos, il fit dõner la queſtion à Tyro & à ſon fils, & au barbier meſme. Le pere & le fils nierent fort & ferme ce que l'autre auoit propoſé: & ſur cela le barbier ne diſoit rien puis dauantage: & pourtant le Roy fit encore bailler vne torture plus violẽte à Tyro. Alors ſon fils eſmeu de compaſſion, promit au Roy de luy confeſſer franchement le cas comme il alloit, pourueu que la vie fuſt ſauuee à ſon pere. Et quand le pere fut relaſché, le fils confeſſa que ſon pere eſtãt incité par Alexandre, auoit eu volonté de tuer le Roy. Aucuns qui eſtoient la preſens, pẽſoient que ce ieune garçõ euſt forgé cela, à celle fin qu'il oſtaſt ſon pere du tourment, lequel il luy voyoit endurer. Il y en auoit auſſi d'autres, qui affermoiẽt que cela eſtoit vray. Herodes toutefois par la harangue qu'il fit deuãt tous, accuſant Tyro, & tous les principaux chefs de ſa gẽdarmerie, eſmeut le peuple contre ſes Capitaines de guerre, & contre ce Tyro & le barbier, en ſorte que ſur le champ ils furent lapidez & maſſacrez à grands coups de pierres & buſches. Quant à ſes fils, il les enuoya en la ville de Sebaſte, laquelle eſt aſſez loing de Ceſaree: & là par ſon commãdemẽt ils furent eſtraglez: ayant ainſi exploité, il fit porter leurs corps au chaſteau d'Alexãdrion, & les fit enterrer auec Alexandre leur oncle, pere de leur mere. Voila quelle fut la fin de ſes deux freres miſerables, Alexandre & Ariſtobulus.

De la conſpiration d'Antipater contre Herodes ſon pere.

CHAPITRE. XVIII.

REtournons maintenãt à Antipater, qui n'auoit plus de cõpetiteurs qui l'empeſchaſſent de ſucceder au Royaume. Mais il encourut la hayne de tout le peuple: car tous ſçauoient qu'il auoit controuué toutes les calomnies contre ſes freres. Neantmoins vne merueilleuſe crainte le ſolicitoit, voyant croiſtre les enfans de ceux deſquels il auoit procuré la mort. Car Alexandre auoit eu deux fils de Glaphira, a ſçauoir Tygranes & Alexandre: & Ariſtobulus auoit laiſſé cinq enfans à Berenice ſa femme, fille de Salomé, a ſçauoir trois fils, Herodes, Agrippa, & Ariſtobulus, & deux filles, Herodias & Mariamné. Quant à Glaphira, Herodes l'auoit réuoyee en Cappadoce auec ſon doüaire, apres qu'il eut fait mourir ſon mary Alexandre: mais de Berenice veufue d'Ariſtobulus, il la donna en mariage à l'oncle d'Antipater. Car Antipater pourpẽſa & practiqua le moyen de traicter ce mariage, pour ſe reconcilier auec Salomé, qui luy eſtoit ennemie. Iceluy meſme Antipater voulut auſſi gaigner l'amitié de Pheroras, à force de preſens & autres plaiſirs. Dauantage, il practiquoit tant qu'il pouuoit les plus familiers de Ceſar, enuoyant grande ſomme d'argent à Rome. Et lors que Saturninus eſtoit en Syrie, il luy fit de grands dons, & à tous ceux qui eſtoient auec luy, neantmoins pour cela meſme il eſtoit rẽdu plus odieux à tous: & tant plus qu'il donnoit, tant plus il eſtoit en hayne, car on penſoit qu'il n'eſlargiſſoit point de ſi grands biens par liberalité & grandeur d'eſprit: mais pluſtoſt que la crainte les luy oſtoit des mains. Ainſi il aduint, qu'il ne pût acquerir la beneuolence de ceux à qui il dõnoit, & ceux qu'il mettoit en oubly, luy furẽt plus mortels ennemis, & de iour en iour ſe monſtroit plus large és diſtributions de dons & de preſens: meſmement quand outre toute ſon eſperance il vid qu'Herodes auoit ſoing des orphelins, & cognoiſſant que par la compaſſiõ qu'iceluy auoit des enfans, il donnoit aſſez à entendre quelle eſtoit ſa repentance d'auoir faict mourir les peres, il s'eſtudioit à ſe monſtrer de iour en iour plus liberal. Car vn iour Herodes aſſembla ſes plus familiers amis & prochains parens, & là eſtoiẽt auſſi les orphelins, en la preſence de tous, & ayant les yeux tous moüillez de larmes, parla ainſi: Vne triſte fortune m'a oſté les peres de ces ieunes enfans: mais il y a cecy, que la compaſſion que i'ay de les voir ainſi orphelins, & la nature auſſi m'eſmeuuent à les auoir pour recommandez. Combien donc que i'aye eſté vn pere fort mal-heureux, toutefois i'eſſayeray d'eſtre grand-pere plus moderé, & lairray apres moy de mes plus familiers amis, qui en auront le ſoing. Mon frere donc (parlãt à Pheroras) ie promets voſtre fille au plus grãd des enfans d'Alexandre, à celle fin que vous en ayez le ſoing. En parlant à Antipater, il dit: Ie veux que voſtre fils eſpouſe la fille d'Ariſtobulus: car par ce moyen vous ſerez pere à ceſte pauure orpheline. Et quant à l'autre ſœur, ce ſera pour mon petit Herodes, qui eſt deſcendu du coſté de ſa mere, d'vn grand Sacrificateur, a ſçauoir Hyrcanus, lequel eſtoit ſon grand-pere. Soit icy ma ſentence ferme de toutes ces choſes: & ie prie quicõque m'aymera, de ne la vouloir enfraindre. Ie prie Dieu auſſi que pour le bien de ſon Royaume, luy-meſme vueille aſſembler & cõioindre ces mariages, & regarder ces orphelins de meilleur œil, que leurs peres. Apres auoir ainſi parlé, il plora, & print les enfãs par la main, & les embraſſa l'vn apres l'autre fort benignement: & ainſi l'aſſẽblee fut departie. Soudain Antipater deuint tout tranſi: & n'y auoit nul qui ne cogneuſt biẽ qu'il eſtoit en grãde detreſſe: car il eſtimoit que l'hõneur que faiſoit ſon pere aux orphelins eſtoit ſa ruine, & que derechef il ſeroit en dãger de per-

dre tout le Royaume, si auec ce que les enfans d'Alexandre auoient desia le support d'Archelaus, ils eussent peu aussi auoir la faueur & ayde de Pheroras, qui estoit Tetrarche. Outre plus il consideroit en quelle detestation & hayne il estoit enuers tous, & à quelle pitié ces ieunes orphelins esmouuoiét vn chacun, & de quelle affection les Iuifs estoient conduits enuers les enfans viuans, & de quelle memoire ils auoient incessamment deuant les yeux la mort de ses freres qui auoiét esté executez par sa trahison. Parquoy il delibera en soy-mesme d'abolir & rompre du tout les promesses de mariage. Toutefois il craignoit d'aborder son pere par finesse, cognoissant estre homme austere & fort vigilant en suspitions; mais il print bien hardiesse de luy aller ouuertement faire humble requeste, & le prier en face qu'il ne le laissast point sans honneur, & qu'il ne luy ostast la dignité de laquelle il l'auoit reputé estre digne, luy attribuãt seulement le simple nom de Roy, & dónant aux autres la substãce du Royaume. Car il ne pourroit obtenir la donation du Royaume, si outre ce que les orphelins auoient desia la faueur d'Archelaus leur grand-pere, cela leur aduenoit dessurcroist, qu'ils eussent Pheroras pour beau-pere. Et sur cela il faisoit instante requeste, que les mariages fussent changez, veu que la lignee Royale estoit assez grande: car le Roy auoit eu neuf femmes: & des sept d'icelles il auoit eu des enfans. Il auoit Antipater de Doris: Herodes de Mariãné, fille d'Hyrcanus grand Sacrificateur: Antipas & Archelaus d'vne femme Samaritaine nómee Malthace, & vne fille nommee Olympias, laquelle son frere Ioseph̃e auoit euë pour femme: Item Herodes & Philippes d'vne femme de Hierusalẽ nommee Cleopatra: & Phasaëlus de Pallas. Il auoit aussi d'autres filles cõme Roxane & Salomé, l'vne de Phedra & l'autre d'Ephide: & deux femmes sans enfans: l'vne estoit sa cousine, l'autre fille de son frere: & outre tous ces enfãs il auoit deux filles de Mariamné, sœur d'Alexandre & Aristobulus. Comme ainsi fust donc qu'Herodes eust vne si grãde lignee, Antipater le supplioit, q; les mariages qu'il auoit ordonnez, fussent faits autrement. Mais le Roy ayant bien consideré de quel cœur il parloit, & ce qu'il parloit des orphelins, se courrouça fort aigrement. Car se souuenant du meschef de ses deux fils, lesquels il auoit fait mourir honteusement, craignoit aussi que ceux-cy ne fussent quelquefois le prix des accusatiõs d'Antipater. Parquoy pour ce coup là il le chassa de sa presẽce auec parole rigoureuses & pleines de cholere. Toutefois, il fut gaigné depuis par les flateries d'Antipater: & reforma ce qu'auparauant il auoit ordonné des mariages; car premierement il dóna la fille d'Aristobulus à Antipater, & le fils d'Antipater à la fille de Pheroras. On peut penser sur cecy, cõbien vault en puissãce d'effect la flatterie d'Antipater: veu que Salomé n'auoit peu iamais obtenir le mesme en semblable cause. Car le Roy son frere ne voulut iamais consentir qu'elles espousast Sylleus Arabe, combien qu'elle fust sa sœur, & que bien souuẽt elle luy en eust fait requeste, & mesme fait parler par Iulia, la femme de Cesar: mais iura fort & ferme qu'elle luy seroit ennemie mortelle, si elle ne se deportoit d'vne telle affection. Depuis il la dóna, encore qu'elle ne le vouluſt, à vn de ses amis nommé Alexas, & l'vne de ses filles au fils d'Alexas, & l'autre à l'oncle maternel d'Antipater. Et l'vne de ses filles de Mariãné espousa le fils de sa sœur, nommé Antipater: & l'autre le fils de son frere, nommé Phasaëlus. Par ce moyẽ Antipater ayant corrompu l'esperance des pupiles, & ayant fait alliances ainsi qu'il le desiroit, pensoit bien estre appuyé sur vne bonne & certaine attente: & auec ce qu'il estoit malin, il deuint outrecuidé, tellement qu'il estoit intole-

table à tous. Car voyant qu'il ne pouuoit euiter la haine de tous, il taſchoit s'acquerir aſſeurãce par ſe faire craindre & redouter, ayant deſia ceſt auãtage, que Pheroras luy faiſoit la Cour, comme à celuy qui eſtoit deſia eſtably pour eſtre Roy. Dauantage, les riottes eſmeuës entre les femmes ſuſciterẽt de nouueaux troubles. La femme de Pheroras ayant complot auec ſa mere & ſa ſœur, & auſſi auec la mere d'Antipater, ſe maintenoit fort orgueilleuſement en la maiſon du Roy. Ce faict dóna principalement occaſion à Antipater, car il vouloit mal aux deux filles du Roy: leſquelles toutefois faiſoient des autres ce qu'elles vouloient. Il n'y auoit que Salomé contrediſante à ce complot, laquelle ne voulut eſtre de la partie: & s'adreſſa au Roy pour luy remõſtrer que telles aſſemblées ne ſe faiſoient point pour ſon bien, ne pour le profit du Royaume. Les autres femmes furent aduerties du rapport qu'auoit fait Salomé, & que le Roy en auoit eſté fort courroucé: parquoy elles ſe deporterent de ſe plus frequenter, & aduiſerẽt qu'il n'eſtoit pas bon qu'elles s'aſſemblaſſent plus ouuertemẽt: mais faiſoient ſemblant au contraire qu'elles eſtoient en diſcord: & meſme le bruit de ce diſcord vint iuſques au Roy, car elles monſtroient ce faux ſemblant deuant luy. Et Antipater auoit telle intelligence auec toute la bande, qu'il n'eſpargnoit point d'offenſer Pheroras en public. Mais cependant, ils ne laiſſoient point de s'aſſembler de nuict, & faire grandes cheres en nocturnes banquets. Et ce qu'ils eſtoient obſeruez, rendit leur conſpiration plus ferme. Or Salomé n'ignorant rien de toutes leurs menees & ſecrettes conſpirations, les rapportoit au Roy. Lequel eſtant embraſé de deſpit & de courroux, & principalement contre la femme de Pheroras, d'autant que Salomé l'accuſoit & blaſmoit par deſſus tous les autres, aſſembla conſeil de ſes plus familiers amis & parens, & deuant tous propoſa les outrages de ceſte femme contre ſes propres filles, & beaucoup d'autres paroles iniurieuſes, & monopoles fort dãgereux. Il mettoit auſſi en auant, qu'elle auoit loüé les Phariſiens contre luy, & dõné des drogues à ſon frere Pheroras par le moyẽ deſquelles il luy eſtoit deuenu ennemy. Finalement, il adreſſa ſa parole à Pheroras, & luy demãda lequel il aymoit le mieux ou luy qui eſtoit ſon frere, ou ſa femme. Pheroras luy reſpondit, qu'il deſiroit pluſtoſt la mort, que de perdre ſa femme: & le Roy ne ſçachant que repliquer, ſe tourna vers Antipater, & luy commanda eſtroitement de ne parler ny à Pheroras, ny à ſa femme, ny à autre quelconque de ſes amis. Lequel ſceut bien garder le commandement de ſon pere en public: nonobſtant il ne laiſſoit pour cela de ſe trouuer de nuict, & faire bonne chere auec luy en ſecret. Et craignant que Salomé les eſpiaſt, il trouua moyen de faire eſcrire des lettres par quelques amis qu'il auoit en Italie, par leſquelles il mandoit à Herodes, qu'il ſeroit bon qu'il enuoyaſt ſon fils Antipater pour quelque temps à l'Empereur. Le Roy ne ſe fit pas beaucoup ſemondre, ains l'enuoya bien-toſt apres les lettres receuës auec grãde ſõme d'argẽt & toutes autres choſes neceſſaires pour ſon voyage. Il luy bailla auſſi ſon teſtament à porter, par lequel il auoit ordonné qu'Antipater ſeroit Roy, & Herodes qui eſtoit iſſu de Mariamné, fille du grãd Sacrificateur, luy ſuccederoit. Sur ces entrefaictes Sylleus Arabe s'en alla à Rome ne tenant conte du commandement que Ceſar luy auoit faict: & s'y en alla pour debatre contre Antipater, des choſes, deſquelles il auoit eu auparauant contention contre vn certain Nicolas. Outre ce, il eſtoit attaché à vne cauſe de fort petite importance contre Aretas ſon Roy: car il auoit fait mourir beaucoup de ſes amis, & entr'autres vn nommé Soëmus, qui eſtoit le plus ri-

che de toute la ville de Petra : & en ses meslees se seruoit contre Herodes d'vn nommé Fabatus, lequel Cesar auoit constitué gouuerneur. Mais Herodes fit tant qu'il attira à soy celuy Fabatus, d'autant qu'il luy donna plus d'argent que n'auoit fait Sylleus, & exigeoit par luy ce que l'Empereur auoit ordóné. Sylleus n'ayant rien donné accusa Fabatus deuant Cesar, disant que tout le gouuernement qu'il auoit exercé, ce n'estoit pas pour le profit de l'Empereur, mais d'Herodes. Fabatus fut fort courroucé de cela (& lors Herodes l'auoit encore en grand honneur) dont estant ainsi despité, descouurit les secrets de Sylleus, & declara à Herodes que Sylleus auoit corrópu par argent vn nommé Corinthe, qui estoit de sa garde, luy remonstrant qu'il seroit bon de le faire coffrer. Le Roy creut cela fort facilement: car combien que ce Corinthe eust esté nourry en la Cour du Roy, toutefois il estoit Arabe de nation. Parquoy il commanda que non seulement ce Corinthe fust empoigné: mais aussi deux autres Arabes qui furent trouuez chez luy: l'vn estoit amy de Sylleus, l'autre estoit garde du corps. Il les fit mettre à la torture: & confesserent qu'ils auoient donné grande somme d'argent à Corinthe pour tuer Herodes: Saturninus aussi gouuerneur de Syrie les examina: & puis apres les enuoya à Rome.

Du poison preparé pour faire mourir Herodes, & comment cela fut cogneu.

CHAPITRE. XIX.

OR Herodes pressoit de plus pres Pheroras de luy faire repudier sa femme: & ne trouuoit point de moyen comment il la deuoit punir, combien qu'il eust plusieurs causes de la hayr. Finalement vaincu de cholere, il chassa son propre frere & sa femme. Pheroras portant patiemment ceste iniure, se retira en sa Tetrarchie, faisant serment que rien ne le retireroit de son bannissement de Cour, que la mort d'Herodes, & ne retourneroit iamais vers luy, tant qu'il viuroit. Pour le faire bref, iamais il ne voulut visiter son frere, non pas mesme en sa grande maladie, combien qu'il l'eust enuoyé querir souuentefois auec prieres, comme sentant sa fin prochaine, luy vouluſt donner quelques charges. Mais Herodes reuint en conualescence, contre toute esperance. Or aduint-il puis apres, que Pheroras tomba malade: & Herodes alors monstra sa modestie. Car il alla visiter son frere, & procuroit sa guarison autant qu'il luy estoit possible: mais la maladie de Pheroras surmonta le desir d'Herodes: car il mourut bien tost apres. Et combien qu'Herodes l'euſt aymé iusques au dernier de ses iours, nonobstant il ne pût euiter que le bruit ne couruſt, qu'il l'auoit fait empoisonner. Toutefois il fit porter son corps en Hierusalem, faisant annoncer à tout le peuple d'en faire dueil: & donna ordre qu'il fust honorablement enseuely. Telle fut la fin de l'vn de ceux qui auoient pourchassé la mort d'Alexandre & d Aristobulus. Quelque temps apres la peine de ce forfait tourna sur le principal autheur, a sçauoir Antipater: & la punition print le commencement à la mort de Pheroras. Et voicy comment: Aucuns de ses affranchis s'en vindrent tous tristes vers le Roy, se plaignans que son frere Pheroras auoit esté empoisonné. Car sa femme luy auoit donné d'vne viãde, qui estoit assaisonnee d'vne façon toute autre qu'elle n'auoit accoustumé: & apres qu'il eut aualé ceste viande, la maladie le saisit tout incontinent. Et deux

iours deuant eſtoit là venuë vne ſorciere d'Arabie, laquelle ſa ſœur & ſa mere auoient fait venir, pour faire vn breuage d'amours: & qu'au lieu d'vn tel breuage, elle en auoit baillé vn pour le faire mourir par le conſeil de Sylleus: car Sylleus la cognoiſſoit bien. Le Roy fut attaint de beaucoup de ſoupçons: & ſur cela fit donner la torture à aucunes chambrieres, & eſclaues affranchies, deſquelles il y en eut vne, qui ne pouuant porter la douleur, s'eſcria, diſant: O Dieu, conducteur du ciel & de la terre, reiettés la vẽgeãce ſur la mere d'Antipater, qui eſt cauſe de ſes grãds maux que nous endurõs. Herodes apres auoir recouuré ce cõmẽcement, ne ſe contenta point, ains pourſuiuit plus oute à ce qu'il ſceuſt la verité. Ainſi donc ceſte femme deſcouurit la familiarité qu'auoit la mere d'Antipater auec Pheroras & ſes femmes, & leurs aſſemblees ſecrettes. Elle declara auſſi, qu'apres que Pheroras & Antipater retournoient deuers le Roy, ayant fait bonne mine en ſa preſence, ils auoient accouſtumé de faire grand chere, & yurongner toute la nuict auec les femmes: & à fin qu'ils ne fuſſent declarez, ils faiſoiẽt ſortir tous les ſeruiteurs & ſeruantes. Vne des affranchies confeſſa ces choſes. Et apres que les chambrieres eurent enduré la queſtion l'vne apres l'autre, toutes leurs confeſſions ſe trouuerent accordantes: & fut declaré, que pour ceſte cauſe Antipater auoit cherché le moyen de ſe faire enuoyer à Rome, & que Pheroras ne demandoit qu'à paſſer le fleuue Iourdain pour ſe retirer. Car ils auoient ſouuent tenu propos, qu'apres Alexandre & Ariſtobulus, il viendroit auſſi paſſer ſa cholere ſur eux & ſur leurs femmes, & qu'il n'y auoit homme ne femme qui peuſt eſpargner Mariamné ne ſes enfans. Parquoy c'eſtoit bien le meilleur de ſe reculer loing de ceſte beſte ſauuage. Outre plus, qu'Antipater ſe plaignant à ſa mere, luy auoit ſouuentefois dit, que quand à luy il deuenoit tout blanc de vieilleſſe, & que ſon pere au contraire raieuniſſoit tous les iours, & auſſi qu'il pourroit bien mourir auant qu'il commençaſt à regner: & quand bien il viendroit à mourir (mais quand ſera-ce, diſoit-il) le plaiſir qu'il auroit de ſucceder au Royaume, ſeroit bien court. Dauantage, il voyoit deuant ſes yeux croiſtre & multiplier les teſtes de l'hydre, à ſçauoir les enfans de ſes deux freres Alexandre & Ariſtobulus: & que l'eſperance de ſes enfans luy eſtoit oſtee, par le tort que luy auoit fait ſon pere, ayant ordonné que le fils de Mariamné fuſt ſucceſſeur du Royaume, & non pas ſes enfans. Et en cela il ne faiſoit que reſuer de trop grande vieilleſſe, s'il penſoit qu'on ſe deuſt arreſter à ſon teſtament. Car il donneroit ordre, que nul ne demeuraſt de reſte de toute ſa race. Outreplus combien qu'il ſurmontaſt en hayne tous les peres qui ont iamais voulu mal à leurs enfans: encore haiſſoit-il plus ſes freres, voire iuſques à luy donner n'agueres cent talents, à condition qu'il ne parlaſt point à Pheroras: & quand Pheroras diſoit. Et quoy eſtoit-il offenſé par moy? Antipater reſpondit: A la mienne volonté qu'il nous laiſſaſt tous nuds, moyennant qu'il nous laiſſaſt la vie. Mais cecy ne ſe pourroit nullement faire, qu'aucun peuſt euiter l'inhumanité d'vne ſi cruelle beſte aupres de laquelle il n'eſtoit pas licite aux amis de s'entraimer. Parquoy nous nous aſſemblons en cachettes, mais il nous ſera loiſible de conuenir ouuertement enſemble, ſi nous ſommes gens de cœur & demain pour executer vne bonne entrepriſe. Voila les confeſſions que firent les ſeruantes en la torture. Elles declarerent auſſi que Pheroras auoit deliberé de s'enfuir auec les femmes en la ville de Petra. Les cent talents, deſquels il a eſté parlé, furent cauſe qu'Herodes adiouſta foy à ces confeſſeurs, car il n'en auoit parlé à autre qu'à ſon fils Antipater. Ainſi donc il deſchargea ſa cholere furieuſe du premier coup ſur

Doris, mere d'Antipater, & luy osta tous les beaux & precieux ornemés, qui luy auoit donnez, lesquels auoient couste beaucoup de talents, & la chassa. Apres cela quand sa fureur fut vn peu adoucie, il donna quelque relasche aux femmes de Pheroras. Cependant il estoit abbatu de frayeur & crainte, & n'y auoit soupçon, duquel il ne fust incité, & faisoit endurer des tortures violentes à beaucoup de gens innocens, de peur d'en laisser passer pas vn seul qui fust coupable. Depuis il s'adressa à Antipater Samaritain, qui estoit maistre d'hostel d'Antipater son fils, & luy ayant donné la gesne, extorqua ceste confession de luy, que pour le faire mourir, Antipater son fils auoit mandé en Egypte pour trouuer du poison mortel à vn certain amy d'Antiphylus: & que cestuy-cy l'auoit donné à Theodion oncle d'Antipater, & Theodion à Pheroras, auquel Antipater auoit donné charge d'empoisonner Herodes, cependant qu'il seroit à Rome: pour estre hors de tout soupçon: & que Pheroras auoit baillé le poison en garde à sa femme, parquoy Herodes la fit appeller, & luy commanda d'apporter tout à l'heure le poison qu'on luy auoit donné à garder. Icelle fit semblant de l'aller querir, & estant sortie, se ietta du haut du toict en bas, à fin que par ce moyen elle preuint les enqueste, & les tortures du Roy. Mais comme on peut cognoistre facilement, il aduint par la prouidence de Dieu destinant la vengeance des freres occis sur la teste d'Antipater, que la femme de Pheroras tomba sur cul, & non sur teste, & ainsi ne mourut point. Puis apres estre redressee fut portee au Roy toute estourdie du coup: & apres qu'elle fut reuenuë à soy, il l'interrogea pourquoy elle s'estoit ainsi iettee du haut en bas. Il luy fit serment, que si elle confessoit la verité, elle n'auroit aucun mal: mais si elle aymoit mieux desguiser le cas par mensonge, il luy feroit endurer vne telle gesne, que son corps en seroit tout moulu, & demeureroit sans sepulture. Elle se teut vn peu, puis apres reprint ses esprits & dit: Pourquoy cacheray-ie les secrets de mon cœur, puis que Pheroras mon mary est mort? & qu'en ce faisant ie sauue Antipater, qui nous a tous destruits? Oyez moy, ô Roy: & auec vous Dieu me soit tesmoin de verité, lequel ne peut estre trompé. Quand Pheroras estoit bien prochain de la mort, depuis que fustes assis aupres de luy plorant, il m'appella, & me dit: O ma femme ie suis grandement trompé de l'affection de mon frere enuers moy. Ie l'ay hay, luy qui m'aymoit tant: & ay pensé à le faire mourir: & toutefois, de quelle douleur est-il touché en son cœur pour l'amour de moy, voire qui ne suis pas encore mort? Mais ceste bien employé: i'endure à bon droit la peine de mon impieté. Mamie, ie vous prie, apportez moy icy tout à ceste heure le poison que vous gardez pour l'empoisonner, lequel nous a esté laissé par Antipater: & le bruslez du tout deuant moy à celle fin que ie ne porte en l'autre siecle vn remord de conscience, qui me soit comme vne vengeance perpetuelle d'vn tel forfaict. Ie fay selon qu'il me commanda, & luy apportay ce poison: & iettay dedans le feu deuant ses yeux la plus grand part du poison: mais i'en reseruay vn bien peu pour moy, ne sçachant ce qui me pouuoit aduenir, d'autant que ie vous craignois. Apres qu'elle eut ainsi parlé, elle monstra vne petite boëte, dedans laquelle il y auoit vn bien peu de poison. Le Roy sur cela fit mettre à la torture la mere & le frere d'Antiphilus: lesquels confesserent qu'Antiphilus auoit apporté la boëte d'Egypte, & auoit receu le poison d'vn sien frere, qui faisoit profession de medecine en Alexandrie. Ainsi les esprits d'Alexandre & de son frere Aristobulus, qui errás vagoient par tout le Royaume, estoient comme des descouureurs des choses incertaines:

& tiroient à preuue tous ceux qui estoient bien loing de tout soupçon. En sorte que finalement par ceste reuelation on cognut, que Mariamne fille du grand Sacrificateur Hyrcanus estoit coulpable de ces malefices. Car ses freres eurent la question, & confesserent le cas. Et le Roy vengea l'audace de la mere, par la punition de son fils. Car il racla de son testament son fils Herodes, lequel il auoit eu d'elle, & luy osta la succession du Royaume, à laquelle il l'auoit appellé.

Des meschantes entreprinses d'Antipater contre son pere Herodes, lesquelles furent descouuertes, & de la vengeance qui en fut prinse.

CHAP. XX.

BAthyllus suruint apres toutes ces choses, comme pour seruir de dernier argument à faire adiouster foy aux entreprinses d'Antipater. Pour entendre cecy. Bathyllus estoit vn des affranchis d'Antipater, qui de Rome estoit venu en Iudee pour appointer vne autre façon de poison, c'est à sçauoir vne confection de venin d'Aspic, & de suc d'autres serpens: lequel Antipater enuoyoit à ceste fin à Pheroras & à sa femme, que si le premier n'estoit assez fort, ils s'aidassent de ce second pour faire mourir le Roy. Celuy Bathyllus, outre sa principale charge, & trop hardie entreprinse d'empoisonner le Roy, auoit encore (comme par œuure d'entrepos) quelques lettres composees par Antipater contre ses freres Archelaus & Philippus enfans du Roy, & adolescens de grand & noble cœur, pour lors demeurans à Rome aux estudes. Antipater craignant d'estre empesché par eux de venir à bout de son esperance, s'auançant tant qu'il pouuoit de les faire oster de faueur & amour paternelle, forgea quelques lettres contr'eux souz le nom d'aucuns amis qu'il auoit à Rome. Et aucuns aussi furent corrompus à force d'argent par luy. ausquels il persuada d'escrire à Herodes, qu'ils disoient beaucoup de maux de leur pere, & faisoient leurs complaintes appertement de la mort de leurs peres Alexandre & Aristobulus, & auec ce qu'ils estoient bien marris de ce qu'on les auoit enuoyez querir, pour s'en retourner en Iudee: & de fait leur pere leur auoit mandé qu'ils s'en retournassent: qui estoit la chose qui plus mettoit Antipater en soucy & en doutance. Et qui plus est, auãt qu'ils partissent, lors qu'Antipater estoit encore en Iudee, il achetoit desia à Rome des lettres de semblables teneur contr'eux: & quant & quant s'en venoit deuers son pere, & pour euiter tout soupçon, il faisoit semblant de vouloir excuser ses freres, disant que vne partie de ce qu'on escriuoit, estoit faux, & que le reste c'estoit de petites ieunesses, lesquelles on deuoit facilement excuser. Auquel temps ayant consumé grand somme de deniers à ceux qui contre-faisoient les lettres, pour ruiner ses freres, il taschoit d'embroüiller tous les comptes & indices de la grande despense faites en telles corruptions de fausses lettres, en achetant robbes precieuses, couuertures & tapis de diuerses couleurs & variable ouurage de grand prix, bardes, caparassons, vases d'or & d'argent, & autres riches ioyaux en grand nombre afin que souz la grandeur du prix de telles choses tant somptueuses, il cabassast & couurist les grandes recompenses baillees à ses faussaires. Pour lesquelles choses il mit en compte deux cens talents pour ce faire: & la meilleure couuerture qu'il eust point, c'estoit qu'il vouloit ainsi faire tomber bas la cause de Sylleus, grand ennemy du Roy son pere. Adonc tous les plus petits

maux

maux eſtoïent couuerts d'vn plus grand: combien qu'il ne couruſt autre bruit par tout le pays que des queſtions & tortures enduree pour les trahiſons conſpirees contre pere & freres: & que les lettres fauſſes pour reietter le meurtre en ſes autres freres fuſſent ja par tout criees: neantmoins il n'y en eut pas vn ſeul de tous les venans de Iudee qui luy ſignifiaſt en quel eſtat eſtoient les affaires de la maiſon de ſon pere: jaçoit qu'il y euſt deſia ſept mois paſſez depuis la preuue de la meſchanceté iuſques à ſon retour: tant eſtoit il mal voulu & odieux à tous. Et poſſible eſt, que ceux qui auoient quelque affection de l'en aduertir, eurent la bouche fermee par les eſprits de ſes freres, miſerablement occis. Finalement il enuoya des lettres à Rome, où il eſtoit, mádant qu'il s'en retourneroit bien toſt, & que l'empereur luy auoit dóné vn congé honorable. Mais Herodes deſirãt de tenir ce traiſtre entre ces mains, craignant qu'eſtãt aduerty, il ſe dónaſt garde de tóber en ſes lacs, luy enuoya auſſi des lettres, faiſant ſemblant qu'il luy portoit bonne affection & amitié. Bref, la lettre ne contenoit que choſes douces & fort familieres: le priant de retourner le pluſtoſt & en la plus grande diligence qu'il pourroit: car s'il s'auançoit, il pourroit bien radouber la faute que ſa mere auoit faite, & donner remede à l'inconuenieñt qui luy eſtoit aduenu: laquelle Antipater n'ignoroit pas auoir eſté chaſſee. Il auoit deſia receu vne autre lettre auparauant en la ville de Tarente, faiſant mention de la mort de Pheroras, & en auoit mené grand dueil. Aucuns attribuerent cela à loüange, pour ceſte raiſon que Pheroras eſtoit ſon oncle: neantmoins, comme il eſt vray ſemblable, la cauſe de ſa triſteſſe eſtoit, que la trahiſon deliberee n'eſtoit point venuë à effect, cóme il deſiroit: & ce qu'il pleuroit Pheroras, il ne le pleuroit point comme oncle, mais cóme celuy qui deuoit adminiſtrer le poiſon. Outre plus il eſtoit ſaiſi d'vne terrible crainte pour les choſes qu'il auoit faites, que le poiſon ne fuſt quelquefois deſcouuert. Mais lors eſtant en Cilicie, quand il receut les lettres de ſon pere, deſquelles nous auons cy deſſus fait mẽtion, il ſe haſtoit de retourner: toutefois quãd il fut venu en Celendris, il commẽça à penſer à l'inconueniẽt de ſa mere: ſon eſprit deuinant deſia de ſoy-meſme, ce qui en eſtoit à peu pres. Aucuns de ſes amis des plus prudens luy donnoient ce conſeil, qu'il ne retournaſt point vers Herodes, que premierement il ne ſceuſt pour certain les cauſes pour leſquelles ſa mere auoit eſté chaſſee: car il eſtoit bien à craindre qu'il ne fuſt enueloppé dedans les crimes de ſa mere. Les autres qui ne regardoient pas ſi loing, qui auoient deſir de retourner au pays, pluſtoſt que de conſiderer, ce qui eſtoit vtile à Antipater, l'admoneſtoient de faire diligence, de peur que ſon retardement ne donnaſt occaſion à ſon pere de mal ſoupçonner, & licence de male-bouche aux calomniateurs. Car ſi quelque choſe auoit eſté remuee, cela auroit eſté fait à cauſe de ſon abſence: pource que nul ne l'euſt oſé faire en ſa preſẽce. Cela ſeroit vne choſe (luy diſoient-ils) fort abſurde, qu'il ſe priuaſt des biens certains à l'appetit de quelques ſoubçons incertains: & cela l'empeſchaſt de ſe rendre de bonne heure vers ſon pere, pour receuoir de luy le Royaume, lequel eſtoit appuyé ſur luy ſeul. Antipater receut ce dernier conſeil, pource que le mal-heur le pouſſoit: & ayãt outrepaſſé Sebaſte, il arriua au port de Ceſaree. Là il trouua ce qu'il n'attendoit pas, car tous ſe reculoiẽt de luy, ne faiſans ſẽblãt de le voir: & nul n'é oſoit approcher. Car cóbien qu'il euſt eſté touſiours autant hay auparauant: neantmoins adóc la haine eut liberté de ſe manifeſter. Dauantage il y en auoit pluſieurs qui ſe deſtournoiẽt de luy pour la grande crainte qu'ils auoient du Roy: pour autãt que le bruit eſtoit deſia ſemé par toutes les villes des choſes faites contre Antipater:

& luy ſeul ignoroit ce qu'on braſſoit cotre luy. Car nul n'auoit encore eſté plus magnifiquement accompagné que luy quand il alla à Rome: & nul ne receut iamais pl⁹ pauure recueil qu'il fit quād il en retourna. Toutesfois en fin Antipater aduerty des meſauentures de toute la maiſon, eſtoit aſſez fin pour n'en faire aucun ſemblant: & combien qu'il fuſt comme tranſi de peur, neantmoins il tenoit bonne contenance, & monſtroit viſage aſſeuré d'vn hõme qui ne fuſt gueres eſtonné. D'vn coſté toute eſperance luy eſtoit oſtee de ſe pouuoir ſauuer par fuite: d'autre part les maux & malencõtres l'enuirõnoient tellement, qu'il ne s'é pouuoit retirer, & ſi ne pouuoit recouurer aucunes certaines nouuelles de la maiſon de ſon pere, non pas meſmes au lieu où il eſtoit: car le Roy auoit defẽdu eſtroittement auec grandes menaces, qu'il n'y euſt homme ne femme qui ouuriſt la bouche pour l'en aduertir. Cela faiſoit que quelque bõne & ioyeuſe eſperance luy ſouſtenoit le cœur quelquefois, penſant en ſoy qu'on n'auoit rien apperceu de ſon cas, ou ſi on en auoit apperceu quelque choſe, il remedieroit bien à cela par ſon impudence & par ſes fineſſes, quieſtoient les baſtõs ſeuls deſquels il ſe pouuoit aider pour ſe ſauuer. Eſtant donc armé de ces deux choſes, il s'en vint en la Cour sãs aucune compagnie d'amis: car ceux qui eſtoient auec luy furent lourdement repouſſez dés la premiere porte. Varus gouuerneur de Syrie ſe trouua là d'auenture. Ainſi Antipater ayant le frõt eſleué, voulut aller vers ſon pere, & s'aprocher de luy cõme pour luy faire la reuerence & l'embraſſer: mais le pere mit la main au deuãt, & tournãt la teſte de l'autre coſté, dit à haute voix: Eſt-ce-cy le fait d'vn paricide, que tu me viẽne embraſſer, toy qui es couuert de tant de forfaits & meſchancetez? Va meſchant, que tu puiſſes mal-heureuſemẽt perir. Ne me touche point, que premierement tu ne ſois purgé de tant de crimes. Car ie te feray faire iuſtice, & te dõneray Iuge, qui eſt icy maintenãt bien à propos, à ſçauoir Var⁹. Recule toy de moy, & penſe bien à te purger demain: car ie ſuis contẽt de dõner terme à tes fineſſes & aſtuces. Lors Antipater tout eſtonné de crainte s'en retourna, pource qu'il ne ſçauoit que reſpondre. Sa mere & ſa femme vindrent vers luy, & luy declarerent toutes les preuues qui auoient eſté faites contre luy. Sur cela il reprint vn peu ſes eſprits, & penſoit comment il ſe pourroit deffendre. Le lendemain le Roy Herodes fit aſſembler tous ſes parẽs & amis, & auec ce il fit venir les amis d'Antipater. Et luy aſſis auec Varus commanda d'amener là tous ceux qui auoient encuſé quelque choſe d'Antipater: entre leſquels il y auoit aucuns ſeruiteurs de la mere d'Antipater, qui n'aguere s auoient eſté ſurpris auec lettres d'elle pour porter à ſon fils, dont telle eſtoit la teneur: Pource que voſtre pere ſçait le tout, gardez vous bien de retourner vers luy, que vous n'ayez obtenu premierement quelque aide de Ceſar. Ceux cy dõc furent amenez auec quelques autres: & lors Antipater y entra auſſi: & ſe iettant aux pieds de ſon pere, il dit: Ie vous ſupplie, mõ pere, ne permettez point qu'il y ait aucun iugement auãcé contre moy, mais faites que vous oyez paiſiblemẽt & ſans amertume, mes iuſtifications. Car ſi vous me voulez donner paiſible audiẽce, ie monſtreray ouuertement mon innocẽce. Herodes luy ayãt cõmandé ſileẽce, s'addreſſa à Varus, & luy dit: Ie ſçay pour certain, que vous & tous iuges equitables iugerez Antipater eſtre digne de mort. Mais ie crain que ma conditiõ ne vous ſoit odieuſe, & que vous ne me reputiez digne de toute calamité ou malencontre, pour auoir engendreé de tels enfans. Mais au cõtraire pour cecy vous me deuez reputer digne de plus grande compaſſion, que i'aye eſté pere ſi piteux & facile enuers enfans ſi meſchans. Car quãt aux deux qui ſont morts, eux eſtãs

encores ſi ieunes qu'à grand peine ſçauoient-ils iuger de quelque choſe, ie leur auois baillé la dignité de Roy, & les entretenant aux eſtudes à Rome, les auois mis en l'amitié de Ceſar, & conſtitué en telle dignité que les autres Roys y prenoient enuie: mais ô Seigneur Varus, ie les ay trouuez ennemis de ma vie, leſquels eſtans morts ont apporté plus grãd profit à Antipater. Car la ſeureté eſtoit cherchee expreſſement pour luy, d'autant qu'il eſtoit ieune, & deuoit ſucceder au Royaume apres moy. Mais ceſte beſte furieuſe, eſtant outre meſure remplie de ma patience, a deſgorgé ſur moy ſa repletiõ: & ma vie luy a trop duré, & s'eſt faſché de ma trop durable vieilleſſe: & n'a pû ſouffrir, n'attendre d'eſtre fait Roy qu'en machinant la mort de ſon pere. Leſquelles iniures & vilenie ie ſçay pour quelle raiſon il les a pourpenſees contre moy. C'eſt pource que ie l'ay retiré de village, où il eſtoit costemptible, & reiettant les autres que i'auois euz d'vne femme Royne, l'auois declaré ſucceſſeur de mon Royaume. Seigneur Varus, ie vous veux bien confeſſer ma faute. Touchãt les deux autres qui ſont morts, cela eſt bien vray que ie les ay irritez contre moy, quand pour l'amour d'Antipater ie leur ay oſté toute l'eſperance qu'ils pouuoient & deuoiẽt auoir de la ſucceſſiõ du Royaume. Car quel biẽ leur ay-ie fait au prix de ceſtuy-cy? à qui i'ay octroyé preſque toute ma puiſſance, voire durant ma vie? Et quand s'eſt venu à faire mon teſtament, il n'a pû ignorer que ie ne luy aye laiſſé la ſucceſſiõ du Royaume: outre ce que ie luy auois aſſigné cinquante talents de reuenu, encore luy ay-ie touſiours fourny argẽt pour le deffrayer en tous ſes voyages: & meſme en ce dernier voyage qu'il a fait à Rome, ie luy ay donné trois cens talẽts: & luy ſeul ay recommandé à Ceſar ſur tous ceux qui ſont de ma maiſon & famille, comme le conſeruateur de ſon pere. Quel ſi grand forfait ont commis les autres comme Antipater a fait: Ou bien quelles preuues ay ie eu contr'eux, telles que ſont celles qui deſcouurent ouuertemẽt la trahiſon de ceſtui-cy? Mais encore, Seigneur Varus, d'autant que ce parricide eſt impudemment hardy & effrõté pour faire quelque choſe: & eſpere de recouurir la verité de rechef par ſes ruſes & fineſſes: & il me ſemble que ie luy voy ouurir la bouche pour dire des choſes vray ſemblables: ſes yeux iettant deſia des larmes feintes. Car ie cognoy ceſte beſte enragée: ie ſçay quelle eſt ſon hypocriſie. C'eſt luy qui quelquefois m'aduertiſſoit, que ie me donnaſſe bien garde de mon fils Alexandre, quand il viuoit, & que ie n'abandonnaſſe point ma perſonne à tous. C'eſt luy qui ſe trouuoit bien à mon coucher, & entroit familierement iuſques dedans ma chambre, & regardoit de tous coſtez ſi quelqu'vn ne m'auoit point braſſé quelque trahiſon. C'eſtoit ma garde quand ie dormois, c'eſtoit l'aſſeurance de mon repos. Il me conſeilloit quand ie menois dueil de mes enfans morts: & decidoit de l'amitié de ſes freres quãd ils viuoient. Il eſtoit mon deffenſeur & la garde de mõ corps. Seigneur Varus, quand il me ſouuient, de ſon aſtuce, & comment il s'eſt deſguiſé en toutes façõs, à grãd peine peux-ie croire que ie ſois en vie: & ſuis fort eſbahy cõment ie ſuis eſchappé des mains d'ũ traiſtre ſi ruſé. Toutefois pource qu'il y a ie ne ſçay quelle mal fortune qui veut ruiner ma famille des miens, & les ſuſciter cõtre moy, en ſorte que mes plus familiers sõt touſiours bãdez cõtre moy, ie ploreray le malheur qui eſt ſur moy, & gemiray à part ma ſolitude: neãtmoins proteſtãt que nul n'eſchappera de tous ceux qui ont ſoif de mõ ſang: voire quãt ie deurois mettre à la geſne tous mes enfans pour en tirer des probations. Apres qu'il eut ainſi parlé, il ſe teut comme rompant ſon propos, ne ſçachant plus que dire, tant il eſtoit abbatu de douleur & confus. Et à l'heure il cõmanda à vn

de ſes familiers, nommé Nicolas, de produire les probations. Cependant Antipater qui durant tous ces propos demeuroit proſterné la face contre terre deuant les pieds de ſon pere, leua en haut la teſte, & dit à haute voix: Ie ne deſire autre deffenſeur de ma cauſe que vous, mon pere. Car comment ſeroy-ie meurtrier de mon pere, veu que ie luy ay eſté ſon garde-corps comme vous meſme l'auez icy dit? Et ſi la reuerence que ie vous deuois, a eſté feinte, comme vous dites, comment ſe peut-faire cela que i'aye eſté fin & caut ez autres choſes, & en cecy i'aye eſté ſi deſpourueu de ſens, que ie n'entendiſſe point que quand la penſee d'vn tel forfaict ſeroit cachée aux hommes, neantmoins il ne ſe pourroit faire qu'elle ne fuſt deſcouuerte & entierement manifeſte deuant les yeux du Iuge celeſte, qui eſt par tout, & voit toutes choſes? Pouuoy-ie ignorer ce qui eſt aduenu à mes freres, deſquels Dieu s'eſt vengé, pource qu'ils auoient mal penſé cõtre vous? Mais ie vous prie, que pourroit-ce eſtre q; m'ayt aigry contre vo⁹? Seroit-ce bien l'eſperance de regner? Certes non? car ie regnois deſia. Le ſoupçõ de la haine contre moy me pût-elle induire à cela? Non plus. Car i'eſtois aymé. Ou bien, quelq; crainte que i'euſſe de vous, m'euſt-elle ainſi pouſſé? Et voicy en vous gardãt, i'eſtois redouté des autres. Se pourroit il faire que la neceſſité d'argent en ayt eſté cauſe? Encore beaucoup moins que tout le reſte. Car y en a-il encore vn autre, qui ayt eu puiſſance de faire plus grande deſpenſe? Et quãd biẽ ie ſerois le plus deſeſperé homme de tout le monde, & que ie portaſſe en moy vn cœur d'vne cruelle beſte ſauuage: tant y a qu'à la verité ie ſerois vaincu des benefices d'vn pere ſi benin: puis qu'ainſi eſt (cõme vous auez dit) que vous m'auez remis au deſſus, vous m'auez preferé à tant de vos fils, vous m'auez ordonné Roy deuant voſtre vie, & fait tant de biẽs au demeurant, que c'eſt aſſez pour en faire auoir enuie aux autres. O moy miſerable! ô mal-heureux voyage! cõment i'ay donné vn grãd loiſir à l'enuie & à mes mal-veillans de machiner cõtre moy. Toutefois i'ay fait ce voyage pour vous & pour vos affaires, mon pere: à ce que Sylleus ne meſpriſaſt voſtre vieilleſſe. Rome me peut rendre teſmoignage de la reuerence que ie vous ay portee. Ceſar auſſi qui a l'Empire ſur tout le monde, me ſera bon teſmoin de cela, lequel bien ſouuent m'appelloit le fils bien-aymant ſon pere. Receuez ces lettres, leſquelles il vous enuoye. Elles meritent beaucoup mieux qu'on leur adiouſte foy, que non pas aux faux blaſmes qu'on m'a impoſez. Ie ne vous produis autre deffenſe pour moy. Elles rendront certain teſmoignage de ceſte bonne affectiõ que ie vous porte. Ayez ſouuenance, que quand ie montay ſur mer pour partir d'icy, ce fut contre mon gré, n'ignorant point qu'il y auoit beaucoup d'inimitiez occultes contre moy en voſtre Royaume. Vous mon pere, ſans y penſer m'auez perdu: vous m'auez contraint de donner occaſion & loiſir à mes enuieux de m'accuſer & blaſmer. Mais non obſtant ie veux bien venir aux indices & probations. Ie ſuis icy deuãt voſtre face, n'ayant eu des fortunes ne par mer ne par terre, comme par diuine vengeance doit auoir vn homicide de pere. Mais encore que ceſt argument ne ſoit aſſez ſuffiſant pour faire que vous m'aymiez. Car ie ſçay bien que ie ſuis cõdãné deuant Dieu & deuant vous, ô mon pere. Parquoy eſtant ainſi condãné, ie vous ſupplie de bõ cœur, que quelques queſtions que vous m'ayez fait endurer vous n'adiouſtiez point foy aux confeſſions faites cõtre moy. Faites apporter du feu pour me bruſler, appliquez toutes ſortes de tourmens pour faire paſſer par le milieu de mes entrailles: & que ce meſchant corps ne ſoit point eſpargné. Car ſi ie ſuis meurtrier de pere, ie ne dois point mourir ſans auoir viuement ſenty

des griefs tourmés. Ainsi criant à haute voix, il proferoit ces paroles auec larmes & grandes lamentations, tellement qu'il prouoqua Varus & tous les assistans à compassion. Herodes seul ne pouuoit plorer, pource que la cholere & l'indignation le retenoit : car son esprit estoit arresté aux vrayes probations. Lors Nicolas, par le commandement du Roy, mit en auant plusieurs choses, pour monstrer la finesse & astuce d'Antipater, & ayant commencé par là, osta toute compassion qu'on pouuoit auoir sur luy : & dressa vne terrible occasion contre luy, luy attribuant tous les malefices & forfaits du Royanme, & sur tout il demonstroit qu'il estoit cause de la mort de ses freres : car ses calomnies les auoient fait mourir. Item Nicolas affermoit, qu'Antipater machinoit choses meschantes contre tous ses autres freres qui estoient encore viuãs, comme s'ils pretendoient à la succession du Royaume. Car luy qui auoit preparé le poison pour faire mourir son pere, par plus forte raison n'espargneroit point ses freres. Quand il fut sur le poinct pour prouuer le poison, il monstroit par ordre les indices : & mesme agrandissoit le crime de Pheroras, comme si Antipater l'eust induit à se faire meurtrier de son propre frere, & ayant corrompu les plus familiers du Roy, il eust remply toute la maison de haines. Il mit aussi en auant plusieurs autres choses auec probations, & fit fin à sa narration. Varus lors ordonna à Antipater de respondre : lequel ne repliqua rien sinon cecy : Dieu est tesmoin de mon innocence : & ayant dit cela, il demeura muet. Herodes donc fit apporter le poison, & commanda qu'on le fist aualler à vn prisonnier, qui auoit esté condamné à mort. Iceluy l'aualla, & mourut tout soudain. Apres cela Varus parla en l'oreille à Herodes : & depuis escriuit à l'Empereur ce qui auoit esté fait en ceste assemblee : & le lendemain il partit de là. Nonobstant Herodes ayant fait mettre Antipater en prison, enuoya messager vers Cesar pour l'aduertir de son infortune. Encore depuis fut trouué qu'Antipater auoit machiné trahison contre Salomé. Car vn des seruiteurs d'Antiphilus estoit venu de Rome, apportant lettres d'vne femme de chambre de Iulia l'Imperatrice, nommee Acmé, lesquelles elle escriuoit à Herodes, & luy signifioit, qu'vne lettre de Salomé auoit esté trouuee entre les papiers de l'Imperatrice Iulia, laquelle elle luy enuoyoit secretement, pour l'amour qu'elle luy portoit. Dedans ces lettres de Salomé il y auoit plusieurs maudissons & execrations contre Herodes, & terribles accusations. Mais Antipater auoit contrefait ceste lettre : lequel auoit gaigné ceste femme de chambre à force d'argent, & fait tant auec elle qu'elle l'auoit enuoyé à Herodes. Et cela fut descouuert par vne autre lettre, que ladite Acmé auoit escrite à Antipater, laquelle contenoit ainsi : I'ay escrit à vostre pere, cõme vous auez voulu, & luy ay enuoyé d'autres lettres sçachant pour certain, que le Roy n'espargnera point sa sœur, quãd il les aura leuës. Cependant vous ferez bien, si vous auez memoire de vos promesses, quand toutes choses seront aduenuës selon vostre souhait. Apres que ceste lettre & les autres choses qui auoient esté composees & forgees contre Salomé furent descouuertes, il vint vne fantaisie au Roy, qu'il se pouuoit bien faire aussi, que son fils Alexandre auroit esté opprimé par fausses lettres : & estoit en grand soing, de ce qu'il ne s'en estoit guere fallu qu'il n'eust tué sa sœur Salomé à cause d'Antipater. Parquoy il ne voulut plus dilayer, ains delibera de le punir de tous ses demerites : mais il fut empesché d'executer son entreprinse par vne forte & griefue maladie qui le saisit. Il ne laissa toutefois d'escrire à l'Empereur, & l'aduertit de ce qu'Acmé, femme de chambre de Iulia sa femme, auoit controuué faussement contre Salomé. Et pour ceste cause

il changea ſon teſtament, duquel il racla Antipater: & de nouueau ordonna que Antipas fuſt Roy, laiſſant derriere Archelaus & Philippes, combien qu'ils fuſſent plus aagez: car ils auoient auſſi eſté accuſez par Antipater. Il laiſſa auſſi par ſon teſtament à l'Empereur mille talents d'argent outre quelques autres dons precieux, & pres de cinq cens à ſa femme Iulia & à ſes enfans, & à ſes amis affranchis: Item des poſſeſſions & ſuffiſans reuenus aſſez bonne ſomme d'argent à tous les autres. Il laiſſa auſſi à ſa ſœur Salomé de grandes richeſſes. Voyla ce qu'Herodes corrigea en ſon teſtament.

De l'Aigle d'or, & de la mort d'Antipater & d'Herodes.

CHAPITRE. XXI.

OR la maladie d'Herodes ſe renforçoit, & ce d'autant que la vieilleſſe & la triſteſſe le preſſoit de bien pres. Car il auoit deſia ſoixante & dix ans: & auoit l'eſprit ſi tourmenté des inconueniens aduenus à ſes fils, que meſme quand il eſtoit en bonne ſanté, tout luy deſplaiſoit, & ne luy pouuoit-on preſenter choſe qui le peuſt recreer ne reſiouyr. Et ſur tout ce qu'Antipater eſtoit encore en vie, luy aigriſſoit ſon chagrin dauantage. Car il penſoit bien à le faire mourir, non point qu'il vouluſt faire cela comme en paſſant, ou comme penſant ailleurs, ains vouloit attendre quand il ſeroit retourné en conualeſcence. Auec toutes ſes calamitez & mal-heurs, il y eut auſſi vn autre mal: à ſçauoir que quelques bruits & tumultes du peuple furent eſmeuz par la ville de Hieruſalem, il y auoit deux Sophiſtes en la ville, leſquels on auoit en ceſte reputation d'eſtre fort ſçauans es loix & ordonnances du Iudaiſme: & pour ceſte cauſe auoient grand bruit & louange entre le peuple. L'vn s'appelloit Iudas fils de Sephoreus: l'autre eſtoit nommé Mathias fils de Margalus. Pluſieurs ieunes gens les ſuyuoient, & les alloient ouyr lire, quand ils faiſoient leçon publique, & de iour en iour amaſſoient grand nombre de ieunes auditeurs & eſcoliers. Apres qu'ils eurent ouy que le Roy deuenoit de plus en plus malade, & ne faiſoit que ſecher de grande melancholie qu'il auoit, ils babilloient ſecrettement entre ceux qui leur eſtoient plus familiers amis, diſans que le temps opportun eſtoit venu, que Dieu fuſt vengé, & que tous les ouurages qui auoient eſté faits cõtre les loix du pays fuſſent deſtruits. Car il n'eſtoit pas licite qu'il y euſt aucunes images au Temple, ou quelques faces, ou repreſentation de quelque beſte, ou oyſeau, ou homme que ce fuſt. La raiſon pourquoy ils diſoient cela, c'eſtoit pource que le Roy auoit fait mettre vn Aigle d'or ſur la plus grande & la plus haute porte du Temple. Et lors ces Sophiſtes admoneſtoient fort d'oſter ceſte Aigle de là: & remonſtroient à leurs diſciples, que c'eſtoit vne belle choſe de ne refuſer point de mourir pour les loix du pays, voire quand le danger ſeroit eminent & preſent deuant les yeux: car ceux qui decederoient ainſi, auroient vne ame immortelle, & iouyroient d'vn ſentiment perpetuel de bonnes choſes: mais ceux qui n'eſtoient conſtans, & qui ignoroient leur ſapience, n'aymoient leurs ames qu'à credit & ſans ſçauoir pourquoy ils les aymoient: & deſiroient pluſtoſt mourir par maladie, que par vertueux actes. Cependant qu'ils deuiſoient ainſi de ces choſes, le bruit s'eſpandit ſoudain par la ville, que le Roy ſe mouroit: qui fut cauſe que les ieunes gens s'aſſemblerent plus hardiment: & en plain midy lors qu'il y auoit grande multitude de gens au Temple, ils ſe firent deualer du toict par gros chables,

& couppoient à belles coignees ceſte Aigle pour la faire tomber bas. Le Lieutenant du Roy fut incontinent aduerty de cela, & auec grande compagnie courut au Temple en grande diligence, & empoigna enuiron quarante ieunes garçons, & les mena au Roy. Ils furent premierement interrogez, s'ils auoient eſté ſi hardis de rompre & mettre en pieces l'Aigle d'or: & confeſſerent de l'auoir faict. Apres on leur demanda qui leur auoit commandé de le faire; ils reſpondirent, que les loix du pays leur auoient commandé. On leur fit encore ceſte demandé, pourquoy ils eſtoient ainſi ioyeux, veu que la mort leur eſtoit ſi prochaine: ils firent reſponſe, pource qu'ils eſperoient iouyr de pluſieurs biens apres la mort. Le Roy fut fort eſmeu de cela, & de ſi grande cholere, qu'il ſurmonta ſa maladie, & s'en vint au lieu où le peuple eſtoit aſſemblé. Puis apres s'eſtant aigrement courroucé contr'eux comme s'ils euſſent commis ſacrilege, & leur ayant mis en auant, que ſouz couuertures des loix & ordonnances du pays attentoient d'autres choſes de plus grande importance, il les iugea dignes d'eſtre mis à mort comme infracteurs de religion & de la paix publique. Le peuple craignant que pluſieurs fuſſent mis à la torture, fit requeſte que premierement on regardaſt à ceux qui eſtoient autheurs de ce fait, puis apres à ceux qui auoient eſté ſurprins, & que ceux là ſeuls fuſſent punis, & quant aux autres, que le Roy leur pardonnaſt ſon mal talent. Le Roy leur accorda ce qu'ils demandoient, & fit bruſler tout vifs les deux Sophiſtes auec ceux qui auoient eſté deualez par les chables: & les autres qui auoient eſté empoignez eurent la teſte trenchee. Apres cela tout ſon corps fut ſaiſi de maladie, & eſtoit tourmenté de diuerſes douleurs. Car il auoit vne merueilleuſe fieure: & toute la ſuperficie de la chair luy demangeoit d'vne gratelle ardante & intolerable: la colique le tourmentoit ſans ceſſe: & les pieds luy eſtoiét enflez entre cuir & chair: & l'éflure eſtoit mótee iuſque à l'eſtomac. Il auoit le membre viril pourry d'vne telle ſorte que les vers s'y engédroient. Il auoit courte halaine, les ſouſpirs entrerompus, & tous les mébres retraits. Ceux qui raportoient cela au iugement de Dieu, diſoiét qu'il eſtoit ainſi puny pour le mal qu'il auoit fait endurer aux Sophiſtes. De luy, combié qu'il euſt à batailler cótre tant de tourmens de diuerſes maladies, nonobſtãt il deſiroit fort de viure, & ayant penſé aux remedes, il eſperoit encore retourner en conualeſcence. Dont pour le dernier remede il paſſa outre le Iourdain, & ſe mit dedans les bains chauds de Calliroé. L'eau de ces bains entre dedans le lac nómé Aſphaltite, où croiſt le bitume, qui eſt comme vn limó glueux: & elle eſt ſi douce qu'on en peut boire. Là ſon corps, par l'aduis des Medecins, fut fomenté d'huyle chaude, & plongé en vne cuue pleine d'huyle, où par la chaleur il fut tellement diſſous & laſche, que les yeux luy tournoient en la teſte, cóme à vn hóme rédant l'eſprit. Par cela ceux qui eſtoient là pour le penſer, furent tous troublez, & cómencerent à s'eſcrier: & comme reſueillé de leur cry, les regarda, ce ſembloit. Lors cognoiſſant que ſa vie eſtoit hors de tout eſpoir, il laiſſa par ſa derniere volonté cinquante drachmes à chacun des gens de guerre, & grande quantité d'argent à ſes amis & aux Capitaines. Ainſi qu'il s'en retournoit, eſtant en Hiericho, vne cholere melancholique luy auoit deſia tout ſaiſi le cœur, en ſorte que peu s'en falloit qu'il ne menaçaſt de la mort: & ſur cela il excogita vn forfaict execrable. Car il fit aſſembler tous les plus apparens, & principaux perſonnages de tous les bourgs & villettes du pays de Iudee, & les fit enclorre en vn lieu nommé Hippodrome, c'eſtoient les lices à courir les cheuaux, Apres cela il fit appeller ſa ſœur Salomé & ſon mary Alexas, & leur dit: ie ſçay bien que les Iuifs feront

grand feſte de ma mort, & en ſeront fort ioyeux. Mais le dueil de moy pourra bien eſtre fait par les autres, & mes funerailles, & mon enterrement ſeront honorables, ſi vous faictes ce que ie vous diray. Apres que i'auray rendu l'eſprit, ayez des gens de guerre tous preſts, par leſquels faites enuironner & tuer tous ces hommes qui ſont en priſon és lices, afin que par la mort d'iceux, les Iuifs & en particulier & en public plorent ma mort voire maugré eux. A grand peine eut-il donné ce mandement à Alexas, & à ſa femme, voicy tout ſoudain on luy apporta des lettres de Rome, a ſçauoir de ceux qu'il y auoit enuoyez, leſquelles faiſoient mention, qu'Acmé femme de chambre de Iulia, auoit eſté miſe à mort par l'ordonnance de l'Empereur: & qu'Antipater auoit eſté la iugé digne de mort. Toutefois ſi Herodes aymoit mieux qu'il fuſt banny, Ceſar le vouloit bien auſſi. Herodes ſe ſentit vn peu allegé pour ces bonnes nouuelles leſquelles il deſiroit fort: mais ceſt allegement ne luy dura gueres: car tout ſoudain ſes douleurs retournerent, dont il fut abbatu: car faute de manger, & vne toux violente le faiſoit eſtendre. Il taſchoit d'auancer ſa mort, tant il eſtoit impatient, & ayant pris vne pomme il demanda vn couteau: il ne mangeoit rien volontiers qu'il ne le coupaſt. Avant ce couteau en la main, il iettoit ſes yeux de tous coſtés pour voir s'il y auroit point là quelque teſmoin qui l'épeſchaſt: & comme s'il ſe fuſt voulu frapper, il leua la main dextre. Achiabus ſon couſin germain s'en apperceut, & courut viſtement, & luy retint la main, l'engardant de paſſer outre. Alors il y eut en vn moment de merueilleuſes lamentations, & horribles cris par toute la Cour, comme ſi le Roy euſt rendu l'ame. Antipater fut incontinent aduerty de ce bruit, dont il reprint courage, & ayant conçeu quelque nouuelle reſiouyſſance, il prioit les geoliers & gardes de le mettre hors leur promettant grande ſomme de deniers. Le principal des gardes non ſeulemẽt empeſcha que cela ne ſe fiſt point: mais auſſi en aduertit le Roy diligemment. Pour cela, le Roy commença à s'eſcrier plus fort que les forces d'vn malade ne pouuoient porter, & enuoya tout à l'heure des officiers & le bourreau, par leſquels Antipater fut le champ fuſt executé: & puis ordonna que ſon corps fuſt porté au chaſteau nommé Hyrcanion. Apres cela encore corrigea-il ſon teſtament, & ordonna qu'Archelaus le plus grand de ſes fils ſuruiuans fuſt Roy apres luy, & qu'Antipas ſon frere germain fût Tetrarche au lieu qu'il l'auoit conſtitué Roy auparauant. Puis mourut cinq iours apres qu'il eut fait mourir Antipater, ayant iouy du Royaume l'eſpace de trente quatre ans, depuis qu'il fit mourir Antigonus, & trente-ſept ans apres qu'il fut declaré Roy par les Romains. En toutes autres choſes il a eſté heureux, voire ſi iamais Roy le fut. Luy qui eſtoit homme priué, s'eſtoit acquis ce Royaume opulent, & le garda long-temps, puis le laiſſa paiſible à ſes enfans. Mais quant aux affaires domeſtiques, il fut le plus mal-heureux de tous les autres. Or auant que les gendarmes du Roy fuſſent aduertis de la mort du Roy, Salomé s'en alla auec ſon mary, pour mettre les notables perſonnages ſuſdits enclos en l'hippodrome hors de priſon, leſquels Herodes auoit ordonné de faire mourir: & faiſoit courir le bruit que le Roy auoit changé de conſeil, & qu'il auoit commandé qu'vn chacun retournaſt en ſa maiſon. Et apres qu'ils furent deliurez, alla ſignifier la mort aux gens de guerre, & les fit aſſembler auec le reſte du peuple, en l'amphitheatre qui eſt en Hiericho: où Ptolemee qui eſtoit garde du cachet du Roy, duquel il cachetoit ordinairement, commença à remonſtrer comment le Roy auoit eſté heureux en ſes affaires, & à conſoler ceux qui eſtoient là aſſemblez. Puis recita deuant tout le

contenu d'vne lettre qu'Herodes auoit laiſſée, laquelle il eſcriuoit aux gens de guerre : & en laquelle les prioit bien fort de porter bonne affection à ſon ſucceſſeur. Et apres auoir leu la lettre, il leut auſſi le teſtament, par lequel il ordonnoit Philippes heritier de Tracon & des autres regions voiſines: & Antipas Tetrarche, comme on a veu cy-deſſus: & Archelaus Roy, & auoit enioint audit Ptolemee de porter ſon cachet à l'Empereur, & luy ſignifier, qu'il luy auoit reſerué la cognoiſſance du gouuernement de tout le Royaume. Car il auoit ordonné, qne l'Empereur cõfirmaſt & euſt authorité par deſſus tout ce qu'il auoit diſpoſé : & quant à tout le reſte, il vouloit qu'il fuſt gardé ſelon le premier teſtament qu'il auoit faict. Apres que Ptolemee eut ainſi leu & la lettre & le teſtament, tous s'eſcrierent à haute voix, Viue le Roy Archelaus, & luy gratifioient : les gens de guerre alloient deuant luy en bonne ordonnance, & le peuple ſuyuoit : chacun luy promettoit obeyſſance & bonne affection: & prioyent Dieu de luy fauoriſer. Et tous firent ce qu'ils peurent pour honorer le Roy en ſon enterrement. Archelaus ſon fils ne laiſſa rien derriere de tout ce qui pouuoit ſeruir à magnificence & pompe digne de Roy pour accompagner le corps. Son lict eſtoit tout garny d'or & de pierres precieuſes: ſa couche eſtoit couuerte de pourpre, enrichie de broderie: ſon corps qui eſtoit par deſſus ceſte couuerture, eſtoit ſemblablement couuert de pourpre: ſon chef eſtoit orné de diademe Royal : & au deſſus eſtoit vne couronne d'or : il auoit le ſceptre en la main : & ſes fils & autres parens marchoient par ordre à l'entour du lict. Auec ce, les archers de ſa garde, la bande des Thraces, les Allemans & les Gaulois ou Galates qu'il auoit pour ſon garde-corps, & autres officiers alloient deuant, comme pour marcher en bataille. Puis ſuyuoit la gendarmerie conduitte par ſes Capitaines. Apres cela cinq cens ſeruiteurs & affranchis portoient de bõnes ſenteurs, parfums & odoremẽs. Le corps fut porté le chemin de deux cens ſtades, iuſques au chaſteau appellé Herodion : & fut là enterré ſelon que le Roy meſme auoit ordonné. Voylà quelle a eſté la fin du Roy Herodes.

FIN DV PREMIER LIVRE.

FLAVIVS IOSEPHVS
DE LA GVERRE DES IVIFS,

LIVRE SECOND.

Du ſucceſſeur d'Herodes, Archelaus, & comment il fit ſon entrée au Temple.

CHAPITRE PREMIER.

ARchelaus deſigné ſucceſſeur du Royaume à Herodes defunct, la neceſſité d'aller à Rome luy fut vn commencemẽt de nouueaux troubles, car apres qu'il eut employé ſept iours au dueil de ſon pere, & eut faict le feſtin funebre ſomptueux au peuple, (car c'eſtoit vne couſtume qu'il falloit obſeruer aux Iuifs, laquelle en auoit reduit pluſieurs à grande pauureté, d'autant que tous ceux qui ne la vouloient obſeruer, eſtoient eſtimez gens ſans religion)

s'en alla au Temple vestu d'vne robbe blanche. Et là il fut receu en grande faueur de tout le peuple. Luy aussi de sõ costé estãt esleué & assis en vn haut throsne d'or, recueillit le peuple fort benignement, & rendit graces à tous, de ce qu'ils s'estoiẽt monstrez fort soigneux en la sepulture de son pere, & qu'ils luy auoiẽt fait à luy mesme de grãds hõneurs, cõme s'il eust esté Roy du tout estably. Toutefois il protesta qu'il se deportoit cependant, nõ seulement d'vsurper la puissãce, mais le nom de Roy mesme, iusque à ce que la succession luy fust confirmée par Cesar, lequel aussi bien auoit esté ordonné par testament seigneur sur toutes choses. Pour ceste raison mesme il auoit resisté à la volonté des gẽs de guerre en la ville de Hierichõ, quand ils luy voulurent poser le diademe sur la teste. Au demeurant qu'il auoit bien deliberé de recompenser amplement tant les gens de guerre que le peuple, pour la promptitude de courage & la bõne affectiõ qu'ils luy auoient monstrée, s'il aduenoit quelquefois qu'il fust pour certain declaré Roy par ceux qui mesme auoiẽt l'Empire entre mains: & que son affection estoit de se monstrer enuers eux en toutes choses meilleur que n'auoit fait son pere. Le peuple fut fort ioyeux quand il eut ouy ces propos: & tout incontinent il commença à esprouuer l'intention d'iceluy par grandes requestes. Car aucuns requeroient à haute voix que les tributs fussent diminuez, les autres que les gabelles fussent du tout ostées, les autres que les prisõniers fussent deliurez. Archelaus s'accorda facilement à toutes ces requestes pour faire plaisir au peuple. Ou treplus il offrit des sacrifices, & cela faict il banqueta auec ses amis.

De la mutinerie esleuée pour la vengeance de ceux qui auoient esté executez à cause de l'Aigle d'or.

CHAP. II.

EN tout incontinẽt voicy vne grande multitude de gens conuoiteux de choses nouuelles, qui s'assemblerent sur le midy: lesquels voyans que le deüil commun du Roy estoit cessé, firent aussi en leur rang leurs lamentations, deplorãs le meschef qui estoit aduenu à ceux qu'Herodes auoit fait mourir, pource qu'ils auoient arraché & osté l'Aigle d'or de la porte du Temple où elle estoit. Ce n'estoit point vne doleãce cachee: ains toute la ville estoit remplie de gemissemens, complaintes & lamentations faictes à haute voix, comme pour ceux qu'ils disoient auoir esté occis pour le Temple & les loix du pays. Et crioient qu'il falloit punir de mort ceux ausquels Herodes auoit baillé de l'argent: & en premier lieu que celuy qu'il auoit ordonné Sacrificateur, deuoit estre debouté, & qu'il en falloit eslire vn autre qui eust plus grande crainte de Dieu, & qui fust d'vne vie plus saincte. Or combien qu'Archelaus fust esmeu par cela à en faire quelque punition, neantmoins la haste qu'il auoit de faire son voyage, le retenoit, craignant que le peuple ne l'empeschast de ce faire, par quelque sedition, s'il se fust rendu odieux. Parquoy il taschoit plus par remonstrances que par force d'appaiser ces troubles: & y enuoya le chef de la gendarmerie les prier de ne faire aucun bruit ny esmotion. Mais quand il fut venu iusques au Temple, les autheurs de la sedition ne permirent point qu'il ouurist la bouche pour dire vn seul mot, ains le repousserent à grãds coups de pierres. D'autres aussi furent enuoyez pour les adoucir: car Archelaus leur enuoya beaucoup de ses gens l'vn apres l'autre: mais toutes les responses

des Iuifs furent faites en cholere: & ſembloit bien qu'ils ne ceſſeroient, ſi vne fois ils pouuoient eſtre en plus grand nombre. Ainſi donc comme la feſte de Paſques eſtoit bien prochaine, en laquelle on a accouſtumé d'offrir grand nombre de beſtes en ſacrifice, vne multitude infinie de Iuifs s'aſſembla là venans de tous les villages pour adorer au Temple: & ce fut lors que ceux qui plaignoient les Sophiſtes, s'eſtoient arreſtez au Temple, cherchans occaſion & matiere pour allumer la ſedition. Archelaus craignant plus grande eſmotion, enuoya là vn Tribun auec vne bande de ſoldats auant q; tout le peuple fuſt ſaiſi de ceſte maladie, & ce pour empoigner au corps les principaux autheurs de ceſte mutinerie. Cõtre leſquels gendarmes la commune fut eſmeuë, & en tua pluſieurs à grands coups de pierre, & bleſſa tellement le Tribun, qu'à grand peine en eſchappa-il. Tout incontinent ce populaire ſe mit à faire ſes oblations, comme s'il n'y euſt point eu de mal. Mais la choſe eſtoit deſia venuë iuſques là, qu'il ſembla bié à Archelaus que ce peuple ne pourroit point eſtre appaiſé ſans grande occiſion. Pour ceſte raiſon il y enuoya tout ſon oſt, tous les gens de pied enſemble par la ville, & les gens de cheual par les champs. Leſquels vindrent aſſaillir les Iuifs cependant qu'ils s'amuſoient à faire leurs ſacrifices, & tuerent pres de trois mille hommes, les reſtes de la multitude furent eſcartees par les mõtagnes prochaines. Les cris & trompettes d'Archelaus ſuiuoient, & par ſon ordonnance admoneſtoient vn chacũ de s'en retourner en ſa maiſon. Ainſi tous s'en allerent, laiſſans là toute la feſte. Et luy prenãt ſa mere auec ſoy, & trois de ſes plus familiers amis Poplas, Ptolemee & Nicolas, deſcendit à la mer laiſſant Philippes pour gouuerneur tãt du Royaume que des affaires de ſa maiſon. Salomé auſſi y entra auec ſes fils, & les freres du Roy & ſes gendres, monſtrans par apparance qu'ils vouloient aider à Archelaus à luy faire obtenir la ſucceſſion: mais leur intention à la verité eſtoit de l'accuſer des choſes qui auoient eſté faites au Temple contre les loix du pays.

Comment Sabinus ſe voulut ſaiſir de la finance du Roy.

CHAP. III.

CEpendant ils rencontrerent en Ceſaree Sabinus gouuerneur de Syrie, qui s'en venoit en Iudee, pour la garde de l'argent du feu Roy Herodes: lequel Varus empeſcha de paſſer plus outre, eſtãt prié inſtãment par Archelaus de ce faire: dequoy auſſi Ptolemée le requit. Pour ceſte heure là Sabin⁹ vouloit bié faire quelq; choſe pour l'amour de Varus: & ne ſe haſta point de venir aux forteresſes, & ne ferma point à Archelaus les threſors de l'argẽt de ſon pere: mais ayãt promis qu'il ne feroit rien iuſques à ce que l'Empereur en euſt la cognoiſſance, il demeura en Ceſaree. Mais apres que l'vn de ceux qui l'empeſchoient s'en fut allé en Antioche, & l'autre, à ſçauoir Archelaus, fut party pour aller à Rome, Sabinus ſe haſta de venir en Hieruſalem, & occupa la maiſon Royale: où ayant fait venir les receueurs & Capitaines de la garde, il taſchoit de leur faire rendre compte, & de s'emparer des tours & forteresſes. Toutefois les gardes n'auoient point mis en oubly la charge & les mandemens qu'Archelaus leur auoit baillez: mais ils ſçauoient bien garder le tout de point en point, ſe faiſans forts du nom de l'Empereur, auquel ils attribuoient pluſtoſt la cauſe de la garde qu'à Archelaus.

Antipas debat le Royaume contre Archelaus.

CHAP. IV.

ANtipas d'autre part debattoit du droit du Royaume, ſouſtenant le premier teſtament de feu ſon pere eſtre plus vallable que le dernier. Car Herodes l'auoit declaré Roy au premier: & Salomé & beaucoup d'autres de ſes parens qui eſtoient entrez en la naurie auec Archelaus, luy auoient promis leur aide. Or il menoit auec ſoy ſa mere, & Ptolemee qui eſtoit frere de Nicolas, la preſence duquel ſembloit bien eſtre de quelque importance à cauſe qu'il s'eſtoit monſtré fidelle enuers Herodes. Et de fait c'eſtoit le plus grand amy qu'Herodes euſt. Dauantage il ſe fioit grandement à Ireneus ſon aduocat, pource qu'il eſtoit vehement en ſon parler. Pour ceſte cauſe auſſi il fut d'aduis de ne preſter point l'oreille à ceux qui l'auoient admoneſté de quitter le droit à Archelaus ſon frere, ayant eſgard à ſó aage, & à la derniere volonté du Roy leur pere declaree au dernier teſtament. Et quand il fut à Rome, toutes les affections de ſes parens s'enclinerent vers luy, leſquels auoient deſia conceu quelque haine & mal veillance contre Archelaus, & outre cela ils deſiroient tous eſtre en liberté & hors de la ſubjectió d'autruy: ils vouloient l'vn des deux, ou eſtre gouuernez ſouz vn Magiſtrat & Seigneur Romain, ou, s'ils ne pouuoiét impetrer cela, auoir Antipas pour leur Roy. Dauãtage Antipas s'apuyoit ſur l'ayde & faueur de Sabinus, qui auoit eſcrit des lettres à l'Empereur, par leſquelles il accuſoit Archelaus, & loüoit Antipas grandement. Ainſi donc Salomé & les autres qui s'entendoient auec elle, donnerent à l'Empereur les accuſations redigees par ordre: & apres eux Archelaus fit tenir à l'Empereur par Ptolemee les articles de to⁹ ſes faits eſcrits au lõg, auec le cachet de feu ſon pere le Roy Herodes, & les contes de ſon adminiſtratió. L'Empereur ayant premedité à part ſoy ce qui ſe pouuoit dire pour l'vne & l'autre partie, & conſideré la grandeur des reuenus, & la famille d'Herodes qui eſtoit fort ample, & leu les lettres de Varus & Sabinus, il fit appeller en conſeil les plus grands de Rome: & en ce conſeil & aſſemblee il fit pour la premiere entree d'honneur aſſeoir Caius fils d'Agrippa & de ſa fille Iulia, lequel il auoit adopté de ſon fils: & ainſi il donna congé aux parties de plaider leur cauſe. Antipater donc fils de Salomé, qui eſtoit le plus vehemẽt plaidoyeur de tous les aduerſaires d'Archelaus, cõmẽça à propoſer l'accuſatió, blaſmãt Archelaus cõme s'il euſt debatu du Royaume ſeulement par paroles, d'autant q; quant au fait, deſia dés long tẽps il auoit fait acte de Roy, & battoit les oreilles de Ceſar de vaines cauillations, le iugement duquel il n'auoit voulu attendre pour ordõner de la ſucceſſió. Car apres la mort de ſon pere Herodes, il en auoit ſuborné aucuns pour ſe faire mettre le diademe ſur la teſte: il s'eſtoit aſſis en vn throſne d'or à la façó d'vn Roy: il auoit en partie changé les eſtats & offices de la guerre: il auoit auancé aucuns: il auoit octroyé tout ce que le peuple luy auoit demãdé cõme à ſon Roy: il auoit abſous ceux q; ſon pere auoit fait conſtituer priſonniers, qui eſtoiẽt coulpables de grãds crimes. Et ayant fait toutes ces choſes, maintenant il venoit demander vne ombre du Royaume à l'Empereur, duquel Royaume il auoit rauy pour ſoy le corps, en ſorte qu'il monſtroit bien qu'il ne faiſoit Ceſar ſeigneur que de paroles, & nó point de fait. Outre plus il luy reprochoit que tout le deüil qu'il auoit mené de ſon pere, ce n'eſtoit qu'vne feintiſe: comme ainſi fuſt, que de iour il monſtraſt vne face triſte, mais quãd la nuict eſtoit venuë, il l'employoit à yurongneries

gnerie & gourmandiſe. Dauantage il diſoit que la ſedition du peuple ne procedoit d'ailleurs que de ceſte indignation. Car entre tous les poincts de ſon plaidoyer il faiſoit valoir ceſtuy-cy, a ſçauoir qu'vn grād nōbre de gens auoient eſté occis à l'entour du Temple. Il remonſtroit qu'ils eſtoient bien venus pour ſoléniſer la feſte, & pour offrir leurs oblations, & ſacrifices: mais eux-meſmes auoient eſté occis cruellement au lieu des beſtes qu'ils eſtoient venu offrir & immoler: & que dedans le Temple meſme y auoit eu ſi grande boucherie de corps morts, que quād la guerre leur euſt eſté faite par les eſtrāgers, & la bataille liuree, ils n'en euſſent peu faire dauantage. Herodes donc preuoyant bien vne telle cruauté, ne le reputa point digne non pas meſme de l'eſperance du Royaume, ſinon alors qu'il auoit perdu l'entendement, ayant l'eſprit plus malade que le corps: & ne ſçachant lequel il ordōneroit pour ſucceſſeur en ſon dernier teſtament: veu meſme qu'il n'auoit rien enquoy il peuſt reietter celuy qu'il auoit ordōné ſucceſſeur en ſon premier teſtament, lequel il auoit fait ayant le corps bien ſain & diſpos, & l'entendement bien raſſis. Et encore qu'on diſe que la volonté de celuy qui eſt abbatu de maladie, doiue eſtre eſtimee plus ſtable, neantmoins Archelaus s'eſtoit priué ſoy-meſme de la dignité Royale pour l'auoir violee en pluſieurs ſortes contre les loix & ordonnances. Car quel ſe monſtreroit-il apres auoir obtenu la principauté de la main de Ceſar, veu qu'il auoit occis vn ſi grād nombre de gens auant que paruenir à icelle? Antipater propoſa beaucoup de choſes tendantes à ceſte fin, & ſur chacun crime & article il propoſoit beaucoup de teſmoins de ceux qui eſtoient là preſens & aſſiſtans. Sur ce Nicolas qui eſtoit là pour deffendre la cauſe d'Archelaus, ſe leua: & auant toutes choſes il voulut bien remonſtrer, qu'il ne ſe pouuoit faire autrement que ceſte occiſion ne ſe fiſt: car ceux de la mort deſquels on faiſoit Archelaus coupable, eſtoient ennemis nō ſeulement du Royaume, mais auſſi du iuge meſme, a ſçauoir de l'Empereur Ceſar: & quant aux autres crimes, il demonſtra que les aduerſaires meſmes en auoient donné le conſeil. Dauantage il requeroit que le ſecond teſtament demeuraſt ſtable & ferme pour ceſte raiſon, que par iceluy le feu Roy Herodes auoit ordonné l'Empereur pour confirmateur du ſucceſſeur. Car celuy qui s'eſtoit monſtré ſage iuſques là qu'il auoit reſigné ſa puiſſance au ſouuerain Seigneur, n'auoit point failly en iugeant qui ſeroit heritier: mais il l'auoit eſleu & ordōné d'vn ſens raſſis, veu qu'il n'a point ignoré par qui l'heritier deuoit eſtre conſtitué. Apres que Nicolas eut mis fin à ſon plaidoyer, Archelaus ſe mit auant, & ſe ietta haſtiuement aux pieds d'Auguſte: lequel auec grande benignité le fit leuer, & monſtra bien par ſigne qu'il le reputoit digne de la ſucceſſion du Roy Herodes ſon pere: nonobſtant n'en prononça rien pour lors: ains pour ce iour-là il bailla cōgé à l'aſſemblee, & deliberoit à part ſoy des choſes qui eſtoient venuës à ſa cognoiſſance, a ſçauoir, ſi vn de ceux qui eſtoient compris au teſtament, deuoit eſtre ordonné ſucceſſeur du Royaume: ou ſi la principauté deuoit eſtre diſtribuee à toute la famille. Car il ſembloit bien que la multitude des perſonnes auoit beſoin d'ayde.

Du combat entre les Iuifs & les gens de Sabinus, & de la grande occiſion faite en Hieruſalem.

CHAPITRE. V.

MAIS auant que l'Empereur euſt reſolu quelque choſe ſur ce faict, Malrace mere d'Archelaus mourut. Cependant Varus auoit eſcrit pluſieurs lettres de Syrie, par leſquelles il mandoit que les Iuifs s'eſtoient reuoltez. Varus ſceut bien preuoir ce reuoltement: parquoy il s'en alla en Hieruſalem apres que Archelaus en fut party: & le fit pour reprimer ceux qui auoient allumé la ſedition. Il ſembloit bien toutefois que le populaire ne ſe tiendroit point coy: qui fut cauſe que Varus laiſſa en la ville vne legion de trois qu'il auoit amenees auec ſoy de Syrie: & cela faict, il s'en retourna en Antioche. Mais apres que Sabinus fut derechef venu en Hieruſalem, il donna au peuple nouuelles occaſions d'attenter des nouueautez, maintenant faiſant force & violence aux gardes à ce qu'ils luy liuraſſent les forteresſes, tantoſt en cherchant trop conuoiteuſement l'argent du feu Roy Herodes. Or ne ſe fioit-il pas ſeulement aux gens de guerre que Varus auoit laiſſez, mais auſſi en la grande multitude de ſes ſeruiteurs, deſquels, apres les auoir armez, il ſe ſeruoit pour ſatisfaire à ſon auarice. Le iour de la Pentecoſte eſtoit prochain, qui eſt vne des plus grandes feſtes de celles qui ſont obſeruees entre les Iuifs, appellee Pentecoſte, c'eſt à dire, cinquantaine: pource qu'apres ſept fois ſept iours, commençant du iour de Paſques qui ſont quarante-neuf, le cinquieſme ſuyuant elle eſt celebree. Alors grand nombre du peuple s'aſſembla, non point pour la ſolemnité du iour, ne pour faire honneur à la feſte, ains par deſpit & indignatiõ. Ainſi il y eut vne multitude infinie de Galilee, de Hiericho, d'Idumee, & de toute la region laquelle eſt outre le Iourdain. De toute ceſte multitude ceux qui eſtoient habitans de vraye Iudee eſtoient en plus grand nombre & mieux diſpos au combat. Ainſi donc ils ſe diuiſerent en trois bandes, & ſe camperent en trois endroits: l'vne de ces trois bandes ſe mit au coſté Septentrional du Temple: l'autre du coſté de Midy vers les lices de l'hippodrome: la troiſieſme vers Occident aupres du Palais Royal: & tenoient les Romains aſſiegez de tous coſtez. Sabinus fut eſtonné de ceſte grande multitude, & du courage auſſi qu'il voyoit en eux. Parquoy il enuoyoit ſouuent des meſſagers à Varus pour le prier de luy donner ſecours le pluſtoſt qu'il pourroit, & remonſtrer que s'il tardoit à enuoyer ayde, ce ſeroit vne occaſion de faire perdre la legion qui eſtoit là. Cependant il ſe ſauua en la plus haute tour de la forteresſe ou citadelle, qui eſt appellee Phaſaëlus, ainſi nõmee, à cauſe de Phaſaëlus frere d'Herodes, qui auoit eſté occis par les Parthes. De là il faiſoit ſigne aux legionaires de ſe ruer ſur les ennemis. Car il eſtoit ſaiſi de ſi grande frayeur, qu'il n'oſoit deſcendre à ſes gens ſur leſquels il eſtoit ordonné capitaine. Or tous ces legionaires rendans obeyſſance à ſon commandement, ſe ietterent dedans le Temple: & là ils combatirent durement contre les Iuifs: & d'autant que ceux qui eſtoient deſſus, ne faiſoient nul ſemblant de venir ſecourir ceux qui eſtoient en bas, les Romains duits à la guerre ſurmontoiẽt facilemẽt les Iuifs mal exercez. Mais apres que les Iuifs eurẽt gaigné les porches, ils tiroiẽt d'enhaut des fleſches cõtre leurs ennemis, & en tuerẽt pluſieurs: & les Romains qui eſtoient en bas ne ſe pouuoient pas reuẽger, & ſi ne pouuoiẽt ſouſtenir les coups des autres qui les frappoiẽt de pres. Toutefois cõbié qu'ils fuſſẽt preſſez de deux coſtez, ils ne laiſſerẽt pour cela de mettre le feu aux porches & galleries, qui eſtoiẽt faites d'vn ouurage sõptueux & admirable. Lors pluſieurs Iuifs furent ſoudainemẽt ſaiſis de la flãme: les vns en furent eſtouffez: les autres ſe voulans ſauuer, ſe ietroient du haut en bas, & eſtoient tuez par les ennemis: les autres reculoiẽt arriere de la muraille

& ſe precipitoient. Il y en eut aucuns qui deſeſperans de leur vie, preuenoient le feu en ſe tuant eux-meſmes de leurs propres glaiues. Et ceux qui grimpoient des murailles pour ſe venir ruer impetueuſement ſur les Romains eſtonnez de peur, eſtoient ſubiuguez facilement, iuſques à ce que tous furent ou tuez en la place, ou eſquartez de frayeur: & ceux qui defendoient le threſor ſacré, l'abandonnerét. Parquoy les legions Romaines y mirent la main, & en pillerent quarante talents: le demeurant qui n'auoit eſté deſrobé, Sabinus l'emporta: Mais la boucherie des hommes qui auoit eſté là faite, & le rauiſſement des richeſſes attira ſur les Romains beaucoup plus grand nõbre de Iuifs, & pl⁹ hardis au combat. Leſquels aſſiegerent le Palais, & menaçoient de mort tous ceux qui y eſtoient, s'ils ne s'en alloient bien toſt: & promettoient auſſi à Sabin⁹ de le laiſſer aller auec ſes legionnaires ſain & ſauue s'il vouloit quitter la place. Auſquels eſtoient venus au ſecours pluſieurs des gens du Roy, qui s'eſtoient retirez vers eux de leur bon gré. Toutefois les plus belliqueux c'eſtoient trois mille hõmes de Sebaſté. Gratus auoit la charge des gens de pied, & Rufus des gens de cheual Tous deux eſtoiét de forte corpulence, & de grande prudẽce: & quand encore ils n'euſſent point eu gens ſouz eux pour leur obeyr, nonobſtant leur preſence eſtoit pour ſeruir beaucoup aux Romains au fait de la guerre. Ainſi dõc les Iuifs eſtoient du tout obſtinez à tenir le ſiege, & quant & quant ne ceſſoient de battre les murailles du chaſteau, & de crier à Sabinus qu'il s'en allaſt, & ne les empechaſt plus, eux qui auſſi bien deuoient tantoſt apres recouurer leur premiere liberté, Sabinus euſt biẽ voulu eſtre hors de là: mais il ne pouuoit adiouſter foy à leurs promeſſes, & penſoit que leur douceur fût vn allechement pour l'attraper & quant & quant attendant ſecours de Varus, il tenoit bon dedãs le Palais,

De ceux qui s'eſleuerent en Iudee, & vouloient vſurper la dignité Royale.

CHAP. VI.

OR en ce meſme temps en mainꝛ lieux de Iudee, il y auoit diuers tumultes & eſmotiõs, & le tẽps auoit incité pluſieurs à cõuoitiſe de regner. Car deux mille hõmes des vieux ſoldats, qui auoient guerroyé ſouz le Roy Herodes, s'eſtoient aſſemblez en Idumee leſquels eſtoient en bõ equipage, & faiſoient la guerre aux gẽs du Roy. Il y auoit là vn couſin germain du Roy, nommé Achiab, qui leur reſiſtoit, mais c'eſtoit en ne s'eſloingnant point de ſes forteresſes, & ne voulant batailler en campagne. Et en Sephoris de Galilee il y auoit vn certain Iudas fils d'Ezechias Capitaine des brigans, lequel Herodes auoit pris auparauant, qui gaſtoit pour lors tout le pays. Ce Iudas aſſembla aſſez bon nombre de gens: & apres auoir rõpu les lieux où eſtoient les harnois de guerre du Roy, il en equipa tous ſes gens, & faiſoit la guerre contre ceux qui eſtoient conuoiteux de regner. Dauantage outre le fleuue de Iourdain, il y auoit vn des ſeruiteurs du Roy. nommé Simon, lequelſe fiant en la beauté & grandeur de ſon corps, fut ſi hardy de prendre le diademe, & enuironnant tout le pays auec ſes brigandeaux qu'il auoit aſſemblez, il bruſla le Palais de Hiericho, & pluſieurs autres logis ſomptueux, & magnifiques: faiſant de grands butins, en mettant ainſi le feu par tout: & n'euſt failly de bruſler toutes les maiſons & demeurances, eſquelles il y euſt quelque apparence de beauté, ſinon que Gratus, qui auoit la charge de pietons du Roy, ſe fuſt haſté pour luy venir au deuant, menant auec

ſoy les plus hardis combatans de Sebaſte, & quelques archers de la region de Trachon. Grand nombre de gens de pied furent occis en la bataille: mais Simõ fut préuenu par Gratus meſme, qui s'auança par vn court chemin, ainſi que Simon fuyoit par vne vallée difficile, & l'ayant attaint, le frappa au trauers de la teſte, tellement qu'il le fit tomber bas par terre. Semblablement au retour de Bethara il y auoit vne autre aſſemblée de gens amaſſez en bande, des pays outre le fleuue, qui mirent le feu dedans tous les Palais Royaux prochains du fleuue. Au ſurplus il y eut pour lors vn berger nómé Athrõgeus, qui oſa biẽ aſpirer à la dignité Royale: & ſa force corporelle, & la hardieſſe de ſõ eſprit ne crignãt la mort, le pouſſoit à vne telle folle eſperance: dauãtage, il s'appuyoit ſur la force de quatre freres qu'il auoit, auſſi vaillãs & hardis que luy, & s'aydoit d'ũ chacun d'eux cõme de Ducs ou Capitaines, deſquels chacun auoit ſon camp volãt, & quelques bandes ſouz ſoy, pour faire des courſes & eſcarmouches. Et luy cõme Roy manioit les affaires qui eſtoient de plus grande importãce, en ce temps là auſſi il ſe fit mettre le diademe Royal ſur la teſte. Et aſſez lõg-temps apres il continua auec ſes quatre freres à deſtruire & gaſter les territoires, & à tuer hommes, principalement les Romains & les gens du Roy: & meſme il ne luy eſchappoit pas vn ſeul Iuif des mains, pourueu qu'il y euſt quelque choſe à gaigner: ces cinq freres paſteurs enſemble oſerent bien enuironner l'armée des Romains, qu'ils rencontrerent aupres d'Ammaus, portans bleds & harnois à la legion. Et en ceſte rencontre ils occirent à grands coups de fleſches vn centenier, nommé Arius, & auec luy quarante des plus forts & vaillans de toute la troupe, le reſte de toute ceſte bande Romaine eſtoit en ſemblable dãger, ſi Gratus ne fuſt venu de bonne heure auec ſes Sebaſtiens, qui les mit hors de ce danger. Apres auoir ainſi duré quelque tẽps faiſans la guerre tant contre les eſtrãgers que cõtre les habitans du pays. Finalement trois de ces cinq freres furent pris: l'aiſné fut pris par Archelaus: & les deux autres plus vieux apres tomberent entre les mains de Gratus & Ptolemée. Le quatrieſme fit compoſition auec Archelaus & luy quitta tout. Voyla quelle fut leur fin depuis: mais pour lors ils auoient remply toute la Iudée de guerre, & embraſée de brigandages.

Commẽt Varus ſuruint & pacifiant les troubles fit crucifier ceux qui en auoiẽt eſté autheurs.

CHAP. VII.

APres que Varus eu receu les lettres de Sabinus & des principaux Capitaines, craignant que la legion ne fuſt en danger d'eſtre du tout deſconfite, s'aduança pour leur bailler ſecours. Parquoy il s'en alla en Ptolemaide auec les deux autres legions, & quatre aiſles de gens de cheual, & fit là meſme aſſembler les ſecours des Roys & autres grands Seigneurs. Dauantage, les Berytiens luy baillerent quinze cens hommes bien armez, quand il paſſa par leur ville. Aretas auſſi, Roy des Arabes, pour la hayne qu'il auoit contre Herodes, ſe trouua là auec aſſez bõ nombre tant de gens de pied, que de cheual. Et quand tout l'oſt fut aſſemblé, Varus en enuoya tout incontinẽt vne partie de Galilée, qui eſtoit prochaine de Ptolemaide, ſouz la conduite du fils de Caius ſon amy, lequel apres qu'il fut là arriué, fit tourner en fuite ceux contre leſquels il eſtoit allé: & apres auoir prins la ville de Sephoris par force, il la bruſla & enuoya les habitans en ſeruitude. Varus auec tout le reſte de l'armée s'empara de Samarie: mais il ne voulut

point faire mal à la ville, pource qu'il trouua qu'elle n'auoit point fait complot ny esmotion auec les autres. Quand il eut assis son ost aupres d'vn village nommé Arun, qui estoit de la possessiõ de Ptolomee, les Arabes qui vouloient mal de mort aux amis d'Herodes le pillerent. Et de là s'en vint en vn autre lieu fort, appellé Sappho, lequel aussi fut pillé, & tous les biens qui y furent trouuez. Et tout estoit plein d'occision & de feu, & n'y auoit rien que les Arabes ne pillassent. Ammaus aussi fut bruslee par le commandement de Varus, qui estoit marry de la mort d'Arius & des autres Romains, qui auoient esté là tuez: & les habitans d'icelle furent mis en fuite. De là il s'en alla auec son armee en Hierusalem, & à son seul regard le camp des Iuifs fut mis en route: les vns s'enfuyoient à trauers champs: & ceux qui habitoient dedans la ville le receurent, reiettans la faute sur les autres, & toutes les causes de la sedition, disans qu'ils n'auoiẽt fait aucũ bruit ny esmotion: mais à cause du iour de la feste force leur auoit esté de receuoir le peuple: & que plustost ils auoient esté assiegez dedans la ville auec les Romains, que de dire qu'ils eussent fait quelque conspiration. Or Ioseph cousin germain d'Archelaus, & Rufus auec Gratus estoient parauant venus au deuant de luy, menans auec eux l'armee du Roy, & les Sebastiens & les soldats Romains equippez comme de coustume. Quant à Sabinus il ne peut endurer de se trouuer deuant la face de Varus: qui fut cause que desia auparauant il s'estoit retiré de Hierusalem pour s'enfuyr vers la mer. Et Varus enuoya l'armee pour s'espandre çà & là contre les autheurs de la sedition. Plusieurs luy furent presentez qui n'auoient fait gueres de mal, lesquels seulement il fit mettre en prison: mais quant à ceux qui estoient fort coulpables, il en fit crucifier pres de deux mille. Apres tout cela on luy vint annoncer qu'à l'entour de l'Idumee il y auoit bien encores dix-mille hommes en armes. Parquoy soudain il fit commandement aux Arabes de s'en retourner en leur region: d'autant qu'il voyoit qu'ils ne gardoiẽt pas vne bonne discipline, & ne guerroyoient point cõme ceux qui baillent secours, ains comme gens qui suyuent leur appetit desbordé, & gastoient les champs beaucoup plus qu'il n'eust voulu pour le mal-talent qu'ils portoient à Herodes. Pource estant accompagné de ses bandes seulement, se hastoit de marcher contre ses ennemis. Mais par le conseil d'Achiab, ils se rendirent à la mercy de Varus auant que de venir au combat. Varus pardonna au menu populaire: mais il enuoya les principaux à Cesar pour faire là leur procez. Cesar en punit aucuns qui estoient parens du Roy, d'autant qu'ils auoient prins les armes contre leur Roy; car il y en auoit aucuns en ceste troupe qui estoient de la race d'Herodes & quant aux autres, il leur fit grace. Apres que Varus eut mis tel ordre en Hierusalem, il y laissa ceste mesme legion, laquelle y auoit esté desia en garnison puis s'en retourna en Antioche.

Comment les Iuifs enuoyerent vers Cesar Ambassadeurs, pour accuser Herodes & ses enfans, le prians de n'auoir plus de Roy.

CHAPITRE. VIII.

EN ce mesme-temps Archelaus eut vn autre nouueau procez à Rome contre les Iuifs, qui y estoient allez en Ambassade, par la permission de Varus (auant que la sedition fust esmeuë) pour demander droit de liberté pour leur nation. Ceux qui y estoient venus en Ambassade, estoient cinquante de conte fait, mais auec eux se trouuerẽt bien plus de huict mille autres Iuifs habitãs à Rome soustenãs leur party. Parquoy apres que l'Empereur eut fait assẽbler les

plus grands de Rome, & ſes amis au temple d'Apollo Palatin, d'autãt que c'eſtoit là ſa demeure priuee, qui eſtoit vn baſtiment riche à merueilles, ceſte multitude des Iuifs comparut auec ſes Ambaſſadeurs. Archelaus auſſi y comparut auec ſes amis. Et les amis des parens eſtoient ſeparez des deux parties. D'vn coſté ils ne vouloient point fauoriſer à Archelaus, pour la haine & enuie qu'ils luy portoient: d'autre part, ils auoient honte de ſe trouuer auec les accuſateurs en la preſence de l'Empereur. Entre ceux-cy eſtoit Philippes frere d'Archelaus, lequel Varus auoit enuoyé deuant, pour deux cauſes: premierement a celle fin qu'il aydaſt à Archelaus: ſecondement, quand encore le bon plaiſir de l'Empereur ſeroit de deſtribuer le Royaume d'Herodes à ſes enfans & poſteres qu'il en euſt quelque portion. L'Empereur donc commanda aux accuſateurs de declarer quelles choſes Herodes auoit fait contre les loix. En premier lieu ils diſoient que tant s'en falloit qu'il ſe fuſt monſtré Roy enuers eux, que iamais on n'auoit veu vn ſi cruel tyran. Puis cõbien qu'il en euſt fait mourir pluſieurs, neantmoins ils eſtoient plus heureux que ceux qu'il auoit laiſſez en vie. Car non ſeulement il auoit deſchiré par tourmens les corps de ſes ſubjects, mais oſté toute la ſubſtance qui eſtoit es villes de ſa nation, pour en orner les villes des eſtrangers, & pour donner aux peuples barbares l'effuſion du ſang des Iuifs. Et au lieu de leur felicité ancienne, & des loix du pays, la nation eſtoit reduite à vne telle pauureté, & tout le pays remply d'vne telle iniquité, que ſouz le regne d'Herodes ils auoient enduré en bien peu de temps plus de deſconfitures & calamitez que leurs anceſtres n'auoient fait en tout le temps depuis le retour de Babylone, ſouz le regne de Xerxes. Toutefois l'accouſtumance d'aduerſité les auoit fait ſi bien profiter en modeſtie, que volontairement ils enduroient la ſucceſſion d'vne ſeruitude fort dure, cõme ainſi ſoit que ſans aucune difficulté ils euſſent aduoüé pour Roy Archelaus fils d'vn tel tyran apres la mort de ſon pere, & enſemble auec luy euſſent mené le dueil de la mort d'Herodes, & fait prieres pour la proſperité de ſon ſucceſſeur. Mais Archelaus comme craignant qu'on ne le reputaſt fils legitime d'Herodes meurtrier, s'il ne le reſſembloit de cruauté, a commencé ſon regne par le meurtre de trois mille Citoyés, & pource qu'il a obtenu la dignité, il a offert à Dieu des ſacrifices d'hommes, & remply le Temple de tant de corps morts au iour de la feſte. Ceux donc qui eſtoient ſuruiuans apres tant de maux, auoient bien fait de regarder quelquefois à leurs calamitez & oppreſſions, & par droit de guerre deſiroient de preſter le col aux coups d'eſpees: prians les Romains d'eſtimer le reſidu des Iuifs digne de miſericorde, & faire que ce qui reſtoit de ceſte miſerable nation ne fuſt expoſée en proye & rapine à ceux par qui il eſtoit ainſi cruellement deſchiré & briſé: ains que leur pays fuſt conioint aux limites & bornes de Syrie: & fiſſent vn decret que leur regiõ fuſt gouuernée par Iuges Romains. Car par ce moyen on pourroit cognoiſtre que les Iuifs leſquels maintenant on eſtime troubleurs & conuoiteux de guerre, ſçauent bien obeyr à gouuerneurs paiſibles & moderez. Voyla quelle fut la fin de la requeſte des Iuifs. Apres cela Nicolas ſe leua, & en premier lieu, reſpondit aux crimes & blaſmes, qui eſtoient impoſez aux Roys: puis il vint à redarguer ceſte nation des Iuifs, diſant qu'elle n'eſtoit pas facile à gouuerner qui de ſa nature ne pouuoit o- aux Roys, ſinon à toute force. Quant & quant auſſi, il blaſmoit les parens d'Archelaus, de ce qu'ils s'eſtoient retirez du party des accuſateurs.

De la diuiſion du Royaume en trois, dont Archelaus eut la moitié ſouz le nom d'Ethnarchie & ſes deux frere[s] le reſte ſouz le nom de la Tetrarchie.

CHAP. IX.

APres que Ceſar eut ouy les deux parties, pour lors il ne fit autre choſe que bailler congé à ceux qui eſtoient là aſſemblez. Mais bien peu de iours apres, il donna à Archelaus la moitié du Royaume, ſouz tiltre d'Ethnarchie, promettant meſme de le faire Roy, s'il ſe monſtroit tel qu'il deuoit. Et quant à l'autre moitié, il la diuiſa en deux Tetrarchies & les bailla aux deux autres fils d'Herodes: a ſçauoir l'vne fut à Philippe, l'autre à Antipas, qui debattoit du Royaume contre Archelaus. La region laquelle eſt outre le Iourdain eſcheut à Antipas auec toute la Galilee: & ſon reuenu montoit iuſques à deux cens talents. Philippes eut en ſon partage Trachon, Auranite, Batanee & aucunes portions de la maiſon de Zeno aupres de Iamnia; & auoit en tout cent talents de reuenu. Et l'Ethnarchie d'Archelaus comprenoit l'Idumee, & toute la Iudee, & Samarie, qui eſtoit allegee de la quatrieſme partie des tributs: en faueur de ce qu'elle ne s'eſtoit point rebellee comme les autres. Et d'autres villes furent adiouſtees ſouz ſa domination, a ſçauoir la tour de Straton, Sebaſté, Hyppon & Hieruſalem. Mais l'Empereur retrencha de ſon Royaume Gaza, Gadara, & Ioppe, qui eſtoient de la religion Grecque & les adioignit à Syrie. Le reuenu d'Archelaus montoit quatre cens talents, outre les choſes qu'Herodes auoit donné à ſa ſœur Salomé, par teſtament; Ceſar la fit Dame de Iamnia, d'Azote & Phaſaëlide, & auec cela luy donna vn Palais & maiſon Royale en Aſcalon: & de tout cela elle receuoit ſoixante talents de reuenu. Et ſa maiſon fut aſſubiettie à l'Ethnarchie d'Archelaus. Et apres que Ceſar eut donné à tous les autres parens ce qu'il leur auoit laiſſé par teſtament, il voulut bien pouruoir à deux des filles d'iceluy, qui eſtoient encore petites garces, & dõna à chacune d'icelles cinq cens mille pieces d'argent, & les maria auec deux fils de Pheroras. Apres que le patrimoine d'Herodes fut ainſi diuiſé, Ceſar diſtribua à ſes parens tous les biens qu'il luy auoit laiſſez, iuſques à mille talents, exceptez quelque petits ioyaux de petite eſtime, leſquels il voulut bien garder pour l'honneur du treſpaſſé.

D'vn faux Alexandre, & de la deſcouuerture d'iceluy.

CHAPITRE. X.

EN ce temps-là il y eut vn ieune homme Iuif de nation, qui auoit eſté nourry en la ville de Sidon, chez vn affranchy des Romains, lequel à cauſe qu'il reſſembloit de face à vn des deux fils d'Herodes, leſquels il auoit fait mourir, a ſçauoir Alexandre, fit accroire à pluſieurs qu'il eſtoit celuy meſme Alexandre, & ſur cela s'en alla à Rome en eſperance que cela viendroit en notice. Or pour iouer ce roole, il auoit vn compagnon, qui auſſi eſtoit Iuif, & ſçauoit treſbien tout ce qui auoit eſté en tout le Royaume. Ce ieune homme donc eſtant inſtruit par l'autre fin galland, affermoit par tout, que luy & Ariſtobulus ſon frere auoient eſté deliurez de la mort, pource que ceux à qui on auoit donné la charge de les faire mou-

rit auoient eu compaſſion d'eux, & mis d'autres corps ſemblables au lieu d'eux. Bref il auoit deſia deceu par telles bourdes pluſieurs Iuifs habitans en Crete: & là il fut bien venu & receu en toute humanité. De ce lieu il fut mené en Medos, où il fit bien ſes beſongnes, & amaſſa plus grand argent: & fit tant par grandes veriſimilitudes, que ſes hoſtes eſtoient allechez à faire le voyage de Rome auec luy. Et finalement eſtant arriué à Dicearche, les Iuifs qui y eſtoient, luy firent de grands preſens, & les amis du feu Roy Herodes le conduiſoiẽt comme Roy. La ſemblance de la face auoit fait tellement adiouſter foy à ce qu'ils diſoient, que ceux qui auoient veu le vray Alexandre, & qui l'auoiẽt bien cogneu, affermoiẽt par ſerment que c'eſtoit ceſtuy-cy, ſans autre. Et pourtant tous les Iuifs qui demeuroient à Rome, s'eſpancherent par les ruës, & de grand deſir qu'ils auoient de voir ceſt Alexandre, ils ſe haſtoient d'aller au deuant: & vne multitude infinie rempliſſoit les ruës eſtroittes par tout où on le portoit. Car les Meliens eſtoient tranſportez d'vne telle folie, qu'ils le portoient ſur vne chaire, & luy faiſoient tel ſeruice, qu'on feroit à vn Roy, à leurs propres fraiz & deſpens. Mais l'Empereur qui cognoiſſoit fort bien la face d'Alexandre (car il auoit eſté accuſé par Herodes deuant luy) cõbien qu'auãt que de voir ce ieune homme il ſe fuſt biẽ doubté de la fallace de la ſemblance, toutefois il voulut bien donner quelque choſe à ce gay & gentil eſprit, Parquoy enuoya Celadus, qui auoit autrefois fort bien cogneu Alexandre, à fin qu'il luy amenaſt ce ieune homme. Et auſſi toſt que Celadus eut ietté les yeux ſur luy, il cogneut incontinent quelle difference il y auoit de la perſonne: & principalement quand il eut bien conſideré la dureté de ſon corps & ſa face ſeruile, il cogneut bien la fourbe. Toutefois il fut fort eſmeu de l'audace & hardieſſe de ſes paroles. Car apres qu'on luy eut demandé qu'eſtoit deuenu Ariſtobulus, il reſpondit qu'il eſtoit bien encore en vie: mais ce qu'il n'eſtoit point là preſent il l'auoit fait tout à propos: car il eſtoit en Cypre ſe donnant garde des embuſches: qu'ils ne ſeroient point ſi facilement ſurprins quand ils ſeroient ſeparez. Celadus donc retira à part ce ieune compagnon, & luy promit que Ceſar luy donneroit la vie, s'il declaroit l'autheur de ceſte fraude. Ce qu'il promit de faire, & ſuiuit Celadus pour aller vers l'Empereur, & decela le Iuif, qui s'eſtoit aydé de la ſemblãce de ſa face pour gaigner de l'argent. Car il remonſtra qu'ils auoient emporté de l'argent & des preſens de chacune ville plus qu'Alexandre n'euſt fait, s'il euſt eſté en vie. Ceſar ſe print à rire, quand il ouyt ces bourdes: & pour toute punition, il enuoya ce faux Alexandre aux Galeres, pour autant qu'il eſtoit bien diſpos de ſon corps: mais ſon conſeiller fut mené au gibet. Et iugea, que les habitans de Melos eſtoient aſſez punis de leur folie, de ce que ſi prudemment ils auoient baillé leur argent à ces gallans-cy.

De la mort d'Archelaus. CHAPITRE. XI.

APres qu'Archelaus fut mis en poſſeſſion de ſon Ethnarchie, ſe ſouuenant des diſcords paſſez, il reietta fort cruellement non ſeulement les Iuifs, mais auſſi les Samaritains. Parquoy le neufieſme an de ſa principauté les vns & les autres enuoyerent Ambaſſadeurs contre luy vers l'Empereur: & finalement Archelaus fut chaſſé & banny, & enuoyé à Vienne, cité de la Gaule: & tout ſon patrimoine fut confiſqué à Ceſar. On dit de luy, qu'auant qu'il fut adiourné pour comparoiſtre

deuãt l'Empereur, il eut vn merueilleux sõge. Car il songea que quelques bœufs mangeoient neuf espics beaux à merueilles & biẽ grenez. Et apres qu'il eut fait assembler les interpretateurs des songes, & aucuns Chaldeens entre les autres, il leur demanda leur opinion, & quelle signification pouuoit auoir ce songe: Apres qu'vn chacun eut dit sa ratelée, il y eut vn Essenien nommé Simon, qui dit que les espics signifioiẽt les ans, & les bœufs les mutations de ce mõde, d'autant qu'en labourant la terre ils la tournoyoient & reuiroient. Et pourtant il regneroit autãt d'ans qu'il y auoit eu d'espics monstrez en son songe, & apres qu'il auroit experimenté diuers changemens, il mourroit. Cinq iours apres que ceste expositiõ de son songe luy fut donnee, il fut adiourné, pour deffẽdre sa cause deuant Auguste. Il m'a semble aussi qu'il seroit bon de reciter le songe que fit Glaphira sa femme, qui estoit fille d'Archelaus Roy de Cappadoce. Ceste Glaphira fut premieremẽt mariee à Alexandre, qui estoit frere de cestuy-cy, duquel nous parlons, fils du feu Roy Herodes, qui le fit mourir, cõme il a esté dit. Puis fut mariée en secondes nopces à Iuba Roy de Lybie, lequel mourut aussi, & elle s'en retourna en la maison du Roy Archelaus son pere, & se contentoit en sa viduité. Apres qu'Archelaus l'Ethnarche de Iudée eut ietté ses yeux sur elle, il fut tellement embrasé de son amour, que biẽ tost apres il repudia sa femme Mariamné, & espousa Glaphira. Elle donc peu de temps apres qu'elle fut retournée en Iudée, eut vn songe qu'Alexandre son premier mary se tenoit debout deuant elle & luy disoit: O Glaphira, tu te deuois bien contenter du mariage du Roy de Lybie: mais cela ne t'a pas suffi, ains toute bruslante de desir d'vn troisiesme mary, tu retournes derechef à ma famille: & qui pis est, tu as espousé mon propre frere. Et certes ie ne tairay & ne dissimuleray point ceste outrage que tu me fais, & te recouureray contre ton propre gré. Et Glaphira mourut deux iours apres qu'elle eut raconté son songe.

De Symon Galileen, & des trois sectes qui sont entre les Iuifs.
CHAPITRE. XII.

APres donc que la iurisdiction d'Archelaus fut reduite en Prouince, Coponius qui estoit vn cheualier Romain, y fut enuoyé pour estre gouuerneur, & ceste authorité luy fut donnée par Cesar iusques à sa mort. Ainsi donc que ce Coponius gouuernoit, il y eut vn certain Iudas, Galiléen, qui incita le peuple à rebellion, d'autãt qu'il reprenoit les habitans du pays, de ce qu'ils souffroient qu'on payast tribut aux Romains, & que les hommes mortels fussent leurs Seigneurs apres Dieu, viuãt. Ceſtuy Iudas estoit docteur de secte particuliere, n'ayant rien de sẽblable auec les autres. Car entre les Iuifs il y a trois sortes de Philosophie. Les Pharisiẽs fõt profession de l'vne, les Sadduceens de la seconde: & puis il y a les Essenians pour les troisiesmes: & ces derniers meinent vne vie fort illustre & insigne. Ils sont Iuifs de nation, & biens vnis ensemble d'vn amour mutuel: & par dessus tous autres fuyent les voluptez comme malefices: & estiment vne grande vertu de garder continence, & ne succomber & ne flechir point sous les cupiditez: pour ceste raison ils negligent le mariage, mais quand on leur baille des enfans pour les instruire, ce pendant qu'ils sont encore en bas aage & dociles, ils les reputent comme parens, & se monstrent fort diligens à les enseigner, & à leur apprendre leurs mœurs & façons: non point qu'ils soient d'aduis qu'on abolisse les

mariages, ou qu'on deſtruiſe du tout la ſucceſſion du genre humain: mais pource qu'ils ſe gardent de l'intemperance des femmes, ne croyant point qu'il y ait femme aucune qui garde loyauté à ſon mary. Dauantage ils ont les richeſſes en meſpris, & ont vne telle communauté de biens entr'eux, que tous les autres s'en eſbahiſſent. Car on ne trouuera point qu'en toute leur ſecte & faction il y en ait vn plus riche que l'autre, & ont faict ceſte ordonnance entr'eux, que quiconque voudra eſtre de leur religion, il doit faire ſes biens communs à tous les autres de la fraternité: de ſorte qu'en pas vn on ne voit, ny contemnement, ny pauureté, ny magnificence des richeſſes, mais les biens eſtans meſlez enſemble, on y apperçoit vne communauté, & comme vn patrimoine entre freres. Ils ont les onguens en opprobre, & quād quelqu'vn ſeroit oinct, voire malgré ſoy, il doit purifier ſon corps de toutes ſes poliſſures & farderies, pource qu'ils eſtimēt beaucoup d'eſtre incurieux & nōchalans de leurs corps, pourueu qu'ils ſoient veſtus de blancs habits. Ils ont des prouiſeurs pour diſpenſer leurs biens communs: & vn chacun d'eux eſt pour faire toutes choſes, leſquels ils eſliſent d'entre tous par vn commun accord. Au demeurant ils n'ont point de ville certaine, mais en chacune ville il y en a pluſieurs faiſans leur reſidence enſemble: & quand aucuns de leurs ſectes les viennent voir, ils ne leur eſpargnent rien de tout ce qu'ils ont, ains le preſentent comme leur bien propre. Bref, ceux meſme qu'ils ne virent iamais, y entrent auſſi priuément comme ſi iamais ils n'auoient bougé de là. De là vient, que quād ils vont dehors pour faire voyage ils ne portent rien du tout. Il eſt vray que pour reſiſter aux brigands, ils portent quelques armes. Et en chacune ville ils ordonnent vn Prouiſeur de leur ſecte, qui eſt expreſſément pour faire accueil à ceux qui viennent de dehors, & pour diſpenſer des veſtemens & autres choſes qui ſont pour l'vſage ordinaire. Quant aux ieunes garçons qui ſont encore ſouz la crainte & la verge du maiſtre, ils ſont tous habillez d'vne meſme façon: ils ne changent point de robbes ne de ſouliers, ſinon que les premiers ſoient rompuz ou du tout vſez de vieilleſſe. Ils ne marchandent ny ne vendent point entr'eux: mais vn chacun donne de ce qu'il a à celuy qui eſt neceſſiteux, duquel auſſi il reçoit ce qu'il n'auoit point: combien auſſi que ſans permutation il ſoit libre à vn chacun de receuoir du premier qu'il trouuera ce dequoy il a beſoin & neceſſité. Sur tout, ils ſont religieux enuers Dieu. Car deuant que le ſoleil ſoit leué, ils ne parlent d'aucune choſe profane: mais ils luy font des vœux & oraiſons à la façon du païs à ce qu'il luy plaiſe faire luire ſa face ſur eux. Dauantage, ſelon le meſtier qu'vn chacun d'eux a appris, les Prouiſeurs de la Frairie le renuoyent à la beſongne. Et quand ils ont diligemment trauaillé iuſques à cinq heures, ils s'aſſemblent derechef, & eſtans ceints de linges, ils lauent leurs corps en eau froide. Et apres qu'ils ont fait vne telle purgation, ils s'aſſemblent en vn lieu ſecret, où il n'eſt licite d'entrer à homme de quelque autre ſecte & religion: & eſtans ainſi purifiez ils entrent en leur refectoir comme dedans vn Temple ſacré. Là pour quelque temps ils ſe tiennent coys ſans dire mot, iuſques à ce qu'vn boulenger vient qui aſſied tous les pains par ordre: & finalement le cuiſinier vent apporter à chacun ſon eſcuelle, où il n'y a que d'vne ſorte de viande. Apres cela, il y a là vn Sacrificateur, qui prie & benit les viandes: & n'eſt licite à pas vn de mettte vn ſeul morceau en ſa bouche, que premieremēt l'oraiſon ne ſoit faite. Quand ils ont acheué de diſner, ils font encore vne autre priere, & rendent graces à Dieu. Car ils chantent loüanges à Dieu à l'entree de la table & à l'iſſuë, comme à celuy qui

eſt donateur de tous biens. Cela faict, ils oſtent leurs veſtemens comme veſtemens ſacrez, & s'en vont à leur beſongne iuſques aux veſpres. Et puis retournans de la beſongne, ils viennent ſoupper: & s'ils trouuent qu'il y ait des hoſtes ſuruenus, ils les font ſeoir auec eux. Au reſte, il n'y a ne bruit, ne tumulte dedans ce refectoir, qui leur rompe la teſte: ils parlent les vns apres les autres par ordre: & le ſilence qu'ils font eux eſtans par dedans, ſemble vn myſtere ou ſecret venerable à ceux qui ſont de dehors. Et la ſobrieté qu'ils gardent perpetuellement eſt cauſe de cela, d'autant que leur boire & manger eſt meſuré, à ce qu'ils ſoient raſſaſiez. Mais combien qu'ils ne faſſent rien de toutes autres choſes ſans le commandement de leur prouiſeur, toutefois ils vſent de leur liberté en ces deux choſes, a ſçauoir quand il eſt queſtion de doner ſecours, & d auoir compaſſion. Car il eſt en la liberté d'vn chacun de ſubuenir à ceux qui en ſont dignes s'ils en ont beſoin, & de bailler viures à ceux qui ſont en neceſſité. Et au demeurant il leur eſt deffendu de rien donner à leurs parens, ſans obtenir congé de leurs gouuerneurs. Ils moderent auſſi fort bien leur courroux, ils repriment leur indignation, ils gardent leur foy, ils ayment la paix, & font tout ce qu'on veut pour l'entretenir: & ne ſort vne parole de leur bouche qu'ils n'eſtiment plus que tous les ſermens qu'on pourroit faire. Et fuyent tant qu'ils peuuent les iuremens, comme s'ils eſtoient pires que les pariures. Car ils ont ceſte opinion que celuy à qui on ne croit point ſans que le nom de Dieu ſoit mis en auant, eſt deſia condamné de menſonge. Ils s'appliquent fort à eſtudier ez eſcrits des anciens, choiſiſſant principalement les choſes qui ſont expedientes ou vtiles, & pour l'ame & pour le corps. Et pourtant ils cherchent diligemment les remedes contre les maladies, les racines qui portent medecine, & quelle proprieté ou vertu peut auoir vne chacune partie. Et quant à ceux qui veulent entrer en leur religion, ils ne l'admettent pas du premier coup à leur communauté: mais quand quelqu'vn aura demeuré ſeparement hors de là vn an entier, ils luy donnent vne telle pitance, qu'aux autres: ils luy donnent auſſi des brayes, deſquelles nous auons parlé, vne doloire, & vne robbe blanche. Et quand il aura faict ſon temps de probation, & monſtré ſa continence, il eſt receu à la diſtribution commune, & participe aux plus pures eaux, qui ſeruent pour purification: tant y a toutefois, qu'il n'eſt point encore admis à la table des autres, pour manger auec eux: car apres qu'il aura monſtré ſa continence, il faut encore auec cela, qu'il y ait deux ans pour eſprouuer ſes mœurs. Puis apres ſi on le trouue idoine, lors finalement il eſt receu en la frairie. Mais auant que de commencer à manger & boire en commun auec les autres, il fait de grands & horribles ſermens, Premierement, qu'il ſert & honore Dieu, & que de là en auant il gardera iuſtice & fidelité enuers les hommes, & ne nuyra à perſonne à ſon eſcient, ny par commandemẽt. Qu'il hayra tous iniques, & portera touſiours faueur à tous amateurs de iuſtice, & gardera à tous ſa foy, & principalement aux ſuperieurs. Car nul ne peut obtenir la puiſſance de la principauté ſans la volonté & le bon plaiſir de Dieu. Que s'il aduient qu'il ait quelque ſuperintendance ſur les autres, il n'abuſera iamais de la force de ſa puiſſance, & meſme ne portera aucun veſtement ou ornement ambitieux, pour eſtre eminent, ne pour ſe faire valoir par deſſus ſes ſubiects. Il aymera touſiours la verité, & aura touſiours ce propos de conuaincre les menteurs. Il gardera ſes mains de tout larcin, & ſon ame pure de tous guains iniques: & ne celera rien des myſteres ou ſecrets à ſes compagnons, & n'en diuulguera rien aux gens d'autre façon de viure quand encore

quelqu'vn luy viendroit preſenter la mort pour le contraindre à ce faire. Ils iurét outre toutes choſes qu'ils n'enſeigneroient les doctrines autremét que comme ils les auront apprinſes. Qu'ils fuiroient les brigandages, & conſerueroient les liures de leur doctrine, & les noms des Anges. Par telles adiurations deſdites choſes eſprouuent, & par maniere de dire prémuniſſent ceux qui veulent entrer en leur compagnie: & bien ſouuent celuy qui ſera ainſi condamné, mourra d'vne façon miſerable. Car quand quelqu'vn eſt vne fois ainſi obligé par tels fermens & ceremonies il ne luy eſt licite de prendre ſa nourriture ou refection chez autruy. Mais il paiſt l'herbe comme font les beſtes brutes, & eſtant rongé de famine, il meurt miſerablement. Pour ceſte raiſon meſme ils ont eu ſouuent compaſſion de pluſieurs, les voyans bien prés du dernier ſouſpir, & les ont receus à mercy, eſtimans qu'ils auoient aſſez ſouffert pour leurs pechez & offenſes, veu que la punition les auoit amenez bien pres de la mort. En iugemés, ils ne ſont point moins de cent aſſemblez: & ce que ceux-cy auront decreté, demeure inuiolable. Apres Dieu ils ont le Legiſlateur en grande reuerence: en ſorte que ſi quelqu'vn a blaſphemé contre luy, il eſt condamné à mort. Ils eſtiment vne choſe fort bonne & loüable, quand on rend obeyſſance aux anciens, & à ce que pluſieurs auront ordonné & decreté, quels qu'ils ſoient. Quand ils ſont dix enſemble, il n'y a pas vn d'eux qui ouure la bouche pour parler, que les autres neuf n'y conſentent. Chacun ſe donne bien garde de cracher au milieu d'eux, ny meſme au coſté droit de ſoy. Et ſur tous autres Iuifs, ils ſont diligens à ſe garder de toucher à quelque œuure es iours de Sabbath: & non ſeulement ils font cuire leur viande le iour de deuant, de peur d'allumer le feu au iour du Sabbath: mais auſſi ils n'oſent mettre la main à quelque vtenſile que ce ſoit pour le remuer d'vn lieu à l'autre: & qui plus eſt, ils ne deſchargent point leurs ventres ce iour là: mais es autres iours ils font vne foſſe haute d'vn pied, & la font de ceſte doloire qu'ils baillent aux nouices, comme il a eſté dit: & ſur eux ils ont vne longue robbe, de laquelle ils ſe couurent tout le corps, à celle fin qu'ils ne faſſent iniure aux rayons que Dieu donne par le Soleil, & font leurs affaires dedans ceſte foſſe: & puis ramenent derechef la terre, laquelle ils auoient eſpanchee. Cela ſe fait es lieux les plus ſecrets qu'ils peuuent trouuer. Et combien que cela ſoit vne choſe naturelle aux hommes, tant y a qu'ils ont de couſtume de ſe lauer apres, comme ſi par cela leurs ordures eſtoient nettoyees. Au reſte, ils ſont diuiſez en quatre ordres entr'eux, ſelon les temps qu'ils ont entrepris de ſuiure ceſt exercice de vie: & ceux qui ſont les plus ieunes, ſont tellement tenus moindres à ceux qui les ont precedez que s'ils viennent à toucher aucun d'iceux, il faut qu'ils ſoient purgez, comme s'ils auoient touché vn eſtranger. Ils viuent longuement, en ſorte qu'il y a pluſieurs entr'eux qui viennent iuſques à cent ans, à cauſe qu'ils viuent ſimplement (comme ie penſe) & qu'ils ont vne bonne regle en toutes choſes. Dauantage ils ne font pas grand conte des aduerſitez: & de fait ils ſont ſi fermes en leur courage, qu'ils ſurmontent toutes ſortes de trauaux & douleurs. Et quant à la mort, ils l'eſtiment plus heureuſe & beaucoup meilleure que la vie, voire s'il faut mourir auec gloire & honneur. La guerre que les Iuifs ont eu contre les Romains, a bien monſtré quel courage & hardieſſe ceux-cy ont en toutes choſes. Car alors ils paſſerent par briſemens de membres, par les feux, & par toutes ſortes de tourmens, qui leur eſtoiét propoſez à ce qu'ils dirent quelque iniure contre leur Legiſlateur, ou mangeaſſent

ſent

sent quelque viande defenduë: mais on n'a peu gagner cela sur eux, & qui plus est, iamais on ne les oüit prier leurs bourreaux qu'ils eussent pitié d'eux: iamais on ne vid sortir vne seule larme de leurs yeux au milieu des tourmens; ains ils se sourioient, & se mocquoient de ceux qui les tourmentoient, & mouroient constamment auec vne face ioyeuse, comme esperans derechef reuoir leurs ames. Car ils auoient ceste opinion ferme entr'eux, que les corps voirement estoient corruptibles, & que leur matiere n'estoit point perpetuelle: mais que les ames demeuroient tousiours immortelles, & venuës d'vne substance etherée tres-subtile, estoient enueloppées dedans les corps comme dedans des prisons, ayans esté là attirées par vn allechement naturel. Et quand elles sont relaschées des liens de la chair, comme deliurées d'vne fort longue seruitude, elles se resioüissent tout incontinent, & sont portées en haut. Enquoy s'accordans à l'opinion des Grecs, ils disent que les bonnes habitoient par de là la mer Occeane, & là ont vne parfaite recreation: car il est vne region, où il n'y a ne pluyes, ne neiges, & où il ne fait ne chaud ne froid; mais vn petit vent nommé Zephyrus, qui souffle doucement de ceste mer, la rend gracieuse & fort plaisante. Mais les mauuaises ames sont renuoyées (selon eux) à des lieux mal plaisans & fort obscurs, ausquels il y fait tousiours hyuer, pleins de gemissemés, & où on y est tourmenté sans fin & sans-cesse. Or selon mon opinion, & selon ceste intelligence mesme, il semble bien que les Grecs aussi ont separé à part les isles des bien-heureux pour leurs gens vertueux, lesquels ils ont appellez Heroës & demy dieux: & pour les meschans, ils ont destiné aux enfers vn certain lieu, auquel ils ont trouué qu'aucuns soient tourmentez comme Tantalus, Sisyphus, Ixion & Tityus, estimans les ames estre de leur commencement immortelles, à sçauoir pour l'incitation à vertu, & pour le destournement de malice. Car par telle persuasion les bons en deuiennent meilleurs en la conseruation de ceste vie: pource qu'ils ont esperance d'estre recompensez de leurs biens faits apres ceste vie: & l'impetuosité des meschans est retardee: car combien qu'ils ayent esté cachez tandis qu'ils ont esté en ce monde, neantmoins apres la mort ils doiuent endurer des tourmens immortels. Voila donc ce que les Esseniens philosophent de la diuinité de l'ame, proposans de fait vne amorce inéuitable à ceux qui auront vne fois gousté quelque chose de leur sapience. Or entr'eux, il y en a aucuns qui se vantent de cognoistre les choses à venir, estans nourris aux sainctes Escritures, à diuerses sanctifications, & à ce que les Prophetes ont escrit: & il n'aduient gueres souuent que ce qu'ils ont prédit, soit trouué vray ou friuole. Il y a aussi vn autre ordre d'Esseniens qui ont de mesmes opinions, vsent de mesmes viandes, gardent mesmes loix & ordonnances que les premiers: mais ils ont vne diuerse opinion quant au mariage. Car ils estiment que ceux qui s'abstiennent de se marier, retranchent la plus grande part de la commune vie des hommes, à sçauoir la succession du genre humain: & disent, que si tous vouloient adherer & suiure ceste mesme opinion, le genre humain faudroit tout incontinent. Nonobstant ceux-cy vsent d'vne telle moderation enuers les femmes, qu'ils sont par l'espace de trois ans à esprouuer la bonne disposition d'icelles; & si par vne continuelle purgation elles se monstrent propres pour porter enfans, ils les prennent en mariage. Toutefois il n'y a homme d'entr'eux qui ait affaire à sa femme quand elle est enceinte; afin qu'ils monstrent qu'ils ne sont point mariez pour prendre leur plaisir, ains pour auoir generation. Et quand les femmes se lauent, elles ont des brayes aussi bien que les hommes.

Il parle des Isles fortunées, qui sont dans la mer Atlantique, & s'appellent auiourd'huy les Canaries, estans sous la puissance du Roy d'Espagne, desquelles on nous apporte les fueres & autres choses dulcieuses.

Les Anciens comme Hesiode & Platon ont amplifié la bonté d'icelle, des fables inmerables, tiſques à faire vn Paradis semblable à celuy des Mahometans.

Voila quelles ſont les obſeruations des Eſſeniens, tãt des premiers que des derniers. Quand aux Phariſiens, ils font profeſſion d'auoir vne plus certaine cognoiſſance des ceremonies & ordonnances de la Loy que les autres: & en premier lieu ils ont ceſte doctrine, qu'ils attribuent toutes choſes à la Deſtinee & à Dieu, & confeſſent que pour la plus grand' part il eſt en la puiſſance des hõmes, ou de faire les choſes qui ſont iuſtes, ou de les laiſſer: tant y a neantmoins qu'en chacun d'eux la Predeſtination y aide. Quãd aux ames ils diſent bien que toutes ſont incorruptibles & immortelles: mais les ames des bons ſeulement paſſent en d'autres corps: & celles des meſchans ſont perpetuellement tourmentees. Puis apres il y a le troiſieſme ordre des Sadduceens, leſquels nient ceſte deſtinee totalement: & conſtituent Dieu hors de toute operation & tout regard de mal quelconque. Outre plus ils diſent que ceci eſt au choix des hommes, ou de bien faire ou de mal faire, & qu'à vn chacun aduient ou l'vn ou l'autre ſelon la volonté propre de ceſtui-ci ou de ceſtui-là. Et quant aux ames, ils nient du tout, ou qu'elles ſoient honnorees ou tourmentees. Les Phariſiens ont cela qu'ils aiment compagnie, & taſchent de s'entretenir en amitié les vns auec les autres: mais les Sadduceens ont des diſcords entr'eux, viuans comme beſtes farouches, & leur conuerſation eſt inhumaine enuers leurs compagnons, comme s'ils eſtoient eſtrangers. Voila ce que i'ai trouué à dire des ſectes ou philoſophie des Iuifs. Maintenant ie veux retourner à mon propos.

Des villes que Philippes & Herodes baſtirent. CHAP. XIII.

APres que l'Ethnarchie d'Archelaus euſt eſté reduite en prouince, les autres, à ſçauoir Philippes & Herodes, qui fut ſurnommé Antipas, gouuernoient leurs Tetrarchies. Car Salomé auoit laiſſé par teſtament à Iulia femme d'Auguſte, la Toparchie qu'elle auoit euë en gouuernement, Iamnia, & les Palmiers qu'elle auoit fait planter en Phaſaëlide. Or apres la mort d'Auguſte, qui auoit tenu l'Empire cinquante ſept ans ſix mois & deux iours, Tybere fils de ladite Iulia fut fait Empereur: & durant ce temps-là Philippes & Herodes demeuroient en leurs Tetrarchie. Philippes fit baſtir vne ville aupres des ſources deſquelles ſort le fleuue Iourdain, en Paneas, laquelle il appella Ceſarea, il en baſtit auſſi vne autre en la baſſe Gaulanite, laquelle il appella Iuliade: Herodes en baſtit vne en Galilee, nommee Tiberiade, & vne autre en Petra, laquelle auſſi il nomma Iuliade, du nom de ladite Iulia.

Du Gouuernement de Pilate. CHAP. XIV.

EN ce temps Tibere enuoia Pilate en Iudee pour Gouuerneur lequel apres auoir prins poſſeſſion de ſon gouuernement, fit porter de nuict en la ville de Hieruſalem des images de l'Empereur apportees à couuert qui ſont appellees enſeignes. Laquelle choſe trois iours apres ſuſcita vn grand bruict & tumulte entre les Iuifs. Car ceux qui eſtoient là furent eſmeus d'eſtonnement, comme s'ils euſſent veu deuant leurs yeux les loix deſia prophanees. Pource qu'il n'eſt licite de poſer vne ſeule image ou ſtatuë en toute la ville, ceux auſſi qui eſtoient aux champs vindrent en grandes troupes, oians le bruict & les complaintes des habitans de Hieruſalem. Et s'en allerent en grande diligence vers Pilate en

BIBLIOTHEQUE DE LA VILLE LYON

Cesaree, & le prierent de grande affection, que ces images fussent ostees de Hierusalem, & que les droicts du païs leur fussent gardez. Mais Pilate ne voulut nullement obtemperer à leur supplication: & pourtant se ietterent bas par terre à l'entour de la maison d'icelui, & furent là cinq iours & cinq nuicts continuelles sans se bouger. Apres cela, Pilate monta au siege iudicial, & fit appeller au grand parquet cete multitude de Iuifs, comme celui qui eut deliberé de leur donner responce: mais y eut là tout incontinent vne bande de soldats assemblez & bien armez, qui enuironnerent les Iuifs, (car déja auoit esté cela preparé) & aiant le signe, se diuiserent en trois pour mieux enclorre les Iuifs: lesquels voians cete apparence non esperee des choses épouuentables, furent tous éperdus. Lors Pilate leur denonça qu'il les feroit tous tuer, s'ils ne receuoient les images de Cesar: & quand & quand il fit signe aux gens de guerre de dégainer leurs épees. Les Iuifs, tout en vn moment, & comme d'vne mesme deliberation se ietterent bas par terre, & presenterent leurs cols nuds pour receuoir les coups, crians tous à haute voix qu'ils aimoient beaucoup mieux estre tous taillez en pieces & occis, que de voir profaner les loix. Adonc Pilate s'esmerueillant du zele que ce peuple auoit à la loi, fit commandement que ces statuës & images fussent ostees incontinent de Hierusalem. Apres cela, il leur suscita encore vne autre trouble, & voici comment: Il y a entr'eux vn thresor sacré, lequel ils appellent Corbone. Pilate commanda qu'il fust déploié, & emploié pour faire-faire les conduits des eaux, lesquelles il faloit faire venir de quatre cens stades. Pour cela donc se leuoient des complaintes du peuple, tellement que mesme ils enuironnoient auec grands cris le siege iudicial de Pilate, qui estoit venu en Hierusalem. Il auoit bien preueu leur tumulte: pour cete raison auoit-il meslé parmi le peuple des gens secrettement armez, & sur leurs armes portoient des robbes à la façon des autres: & leur commanda de ne mettre point la main aux espees, mais bien qu'ils frappassent de gros bastons auec cris de menaces. Aiant ainsi pourueu, il donna signe de son Tribunal, & tout incontinent les Iuifs furent batus: aucuns moururent de coups, les autres en fuiant furent foulez par leurs compagnons, & miserablement opprimez. Lors la multitude se teut, voiant la calamité de ceux qui auoient esté occis.

D'Agrippa fils d'Aristobulus. CHAP. XV.

EN ce temps-là, l'accusateur du Tetrarche Herodes; à sçauoir, Agrippa, qui estoit fils d'Aristobulus, lequel Herodes son pere auoit fait mourir auec Alexandre son frere, s'en alla vers l'Empereur Tibere, mais voiant bien que l'Empereur ne tenoit pas grand conte de son accusation, fit sa residence à Rome, & taschoit de se faire conoistre aux plus grands, & sur tous autres il faisoit fort la cour à Caius fils de Germanicus, n'aiant encore aucune dignité ni estat. Vn iour il lui fit vn banquet somptueux, pour acquerir sa grace: & sur la fin il commença à leuer les mains en haut, & prier Dieu ouuertement que Tibere mourust bien-tost, & qu'il peust voir Caius Empereur. Quelqu'vn de ses seruiteurs rapporta cete parole à Tibere, qui à cete cause tout incontinent fit mettre Agrippa prisonnier: & fut detenu en prison par l'espace de six mois en grande angoisse & fascherie, iusques à la mort de Tibere: qui tint l'Empire vingt-deux ans six mois & trois iours.

Agrippa accuſe Herodes, & le fait bannir. CHAP. XVI.

OR apres ſa mort Caius ſucceda à l'Empire, & mit hors de priſon Agrippa, & lui donna la Tetrarchie de Philippes, qui eſtoit decedé, & en lieu de Tetrarche il le fit Roi. Et quand Agrippa fut paruenu à la dignité roiale, Herodes Tetrarche fut enuieux d'vn tel honneur écheu à ſon nepueu. Et ſur tout, Herodias ſa femme l'incitoit à pretendre à vne telle dignité roiale, lui reprochant ſa nonchalance, diſant, que ce qu'il eſtoit priué d'vne plus grande dignité, ne venoit d'ailleurs, ſinon qu'il n'auoit point voulu aller vers l'Empereur. Car puis qu'il auoit tellement honoré Agrippa qu'il l'auoit fait Roi, lui qui n'auoit ni authorité ni eſtat, comment au prix feroit-il difficulté d'éleuer Herodes à tel honneur, veu qu'il eſtoit déja Tetrarche? Herodes donc induit par ces paroles, s'en alla vers Caius, lequel pour ſon auarice le condamna de s'enfuir en Eſpagne: car Agrippa ſon accuſateur l'auoit ſuiui: à qui l'Empereur Caius donna auſſi la Tetrarchie dudit Herodes. ET ainſi Herodes mourut eſtant banni en Eſpagne, & aiant ſa femme pour compagne de ſa peregrination.

Antiq. li 15. chap. 15.

De l'orgueil de Caius, & du gouuernement de Petronius. CHAP. XVII.

ET Empereur Caius abuſa tellement de ſa fortune, & auec vne telle outre-cuidance, qu'il s'eſtimoit eſtre Dieu, & vouloit qu'on l'appelaſt ainſi. Dauantage, il fit mourir beaucoup de gens nobles de ſon païs. ET encore eſtendit-il ſon impieté iuſques en Iudee, où finalement il enuoia Petronius auec armee en Hieruſalem, lui commandant de faire mettre ſes images au Temple, & ſi les Iuifs refuſoient de les receuoir, qu'il miſt à mort ceux qui y contrediroient, & mener en captiuité le reſte du peuple. Mais Dieu pourueut à ce commandement.. Cependant Petronius vint auec trois legions, d'Antioche en Iudee, & auec grand nombre de ceux qui lui eſtoient venus au ſecours de Syrie. Il y auoit cependant aucuns Iuifs qui ne croioient point au bruit qui couroit que la guerre eſtoit bien prochaine. Il y auoit auſſi d'autres qui y adiouſtoient foi: nonobſtant ils ne pouuoient ſonger aucun moien pour y reſiſter. Au reſte, tout à vn inſtant tous les Iuifs furent ſaiſis de fraieur: car l'armee eſtoit ia venuë iuſques en Ptolemaïde, qui eſt vne ville du pays de Galilee ſur les riuages de la mer, en vne grande campagne enuironnee de montagnes, à ſoixante ſtades, du coſté d'Orient elle a le mont de Galilee, du coſté de Midi le mont Carmel, diſtant de ſix vingt ſtades; du coſté de Septentrion, vne montagne fort haute, que les habitans du pays appellent l'échelle des Tyriens: & cete montagne eſt diſtante de cent ſtades. A deux ſtades loin de cete ville paſſe vne riuiere laquelle on appelle Beleus, qui eſt vne petite riuiere: & aupres d'elle eſt le ſepulchre de Mennon, aiant à l'entour de ſoi l'eſpace pres de cent coudees, & eſt de grande admiration. Car il eſt caué & rond, & iette du ſablon clair comme verre, duquel, quand on a rempli pluſieurs nauires ou baſteaux, que l'on fait là venir enſemble, la place meſme en laquelle on a puiſé ce ſable, ſe remplit tout incontinent. Car on diroit que les vents font ceci tout à propos; à ſçauoir, qu'ils font deſcendre ce ſable du plus haut des montagnes bien prochaines de là, lequel ſable eſt fait commun, & quand il eſt ainſi ietté dedãs le lieu du metail, il ſe conuertit en criſtal ou verre: & ceci me ſemble bien plus admirable que le ſable qui eſt déja conuerti en verre quelque partie que ce ſoit qu'il ſera ietté ſur le-

Antiq. li 15. ch. 15.

bord de ceſte place, retourne derechef en ſa premiere nature, & deuient pur ſable comme auparauant. Voila donc quelle eſt la nature de ce lieu-là. Les Iuifs donc auec leurs femmes & enfans s'aſſemblerent en la campagne où Ptolemaide eſt ſituée, & ſupplioient humblement Petronius, premierement que les loix & ordonnances du pays fuſſent gardées: puis auſſi qu'il fuſſent maintenus en leur eſtat. Petronius fut fleſchy pour la multitude de ceux, qui le ſupplioient, & pour le grand nombre des requeſtes qui luy eſtoient faites. Et pourtãt laiſſa ſon armée & les images en Ptolemaide: mais paſſant outre, marchia en Galilée, où il fit aſſembler tant le commun populaire des Iuifs que les nobles en la ville de Tiberiade: & là commença leur remonſtrer quelle eſtoit la force de l'armée Romaine, & quelles eſtoient les menaces de Ceſar: adiouſtant à cela, que la ſupplication des Iuifs eſtoit outrageuſe: comme ainſi fuſt que toutes autres nations rendans obeyſſance à l'Empire Romaine auoiẽt erigé par toutes leurs villes les images de Ceſar, & miſes au rãg des autres dieux: & qu'il n'y auoit qu'eux qui refuſaſſent de ce faire: ce qui eſtoit quaſi ſe reuolter de l'obeyſsãce de l'Empire. Les Iuifs alleguoient à l'oppoſite la loy & les ceremonies & obſeruations de leurs peres & de leur pays: & qu'il ne leur eſtoit nullement licite d'oppoſer en lieu que ce fuſt, non pas meſme l'image de Dieu, tant moins l'image d'vn homme mortel, & non ſeulement au Temple, mais en lieu profane, quel qu'il fuſt de toute la region. Petronius ſur leur dit prenant retorcuſion, ainſi reſpondit: Mais auſſi faut-il que ie garde la loy de mon Seigneur. Si ie l'outrepaſſe, & ſi ie vous eſpargne, ie ſerai puny à bon droit. Et quand ie faudrai à executer ma charge, celuy qui m'a enuoié, ne faudra à vous venir combatre. Car ie ſuis cõtraint auſſi bien que vous d'accomplir ce qui eſt commandé. Sur cela tous d'vne voix ſe prindrent à crier, qu'ils endureroient volontiers tous inconueniens, auant que permettre d'enfraindre les ordonnances du pays. Apres que le cri fut appaiſé, Petronius leur dit: Vous eſtes donc preſts de combatre contre Ceſar? Les Iuifs lui reſpondirent, qu'ils offroient deux fois le iour ſacrifices pour l'Empereur & pour le peuple Romain. Que s'il penſoit qu'il faille colloquer les images au Temple, il faudra auſſi que toute la nation des Iuifs ſoit premieremẽt immolée: & qu'eux & leurs femmes & leurs enfans eſtoient tous preſts de bailler leurs gorges à coupper, à ceux qui les voudroient tuer. Petronius voyãt cela, fut eſmeu d'admiration, & de compaſion, regardant le courage inuincible de ces gens en leur religion, & ſi grand peuple amaſſé, preſt à mourir ſi conſtãment Et ſur cela il s'en allerent ſans rien faire. Le lendemain & quelques iours apres il fit appeller les principaux d'entr'eux, & parloit à eux en particulier, & tantoſt à l'vn, tantoſt à l'autre: il addreſſoit auſſi ſa parole à toute la multitude en general, tantoſt il admoneſtoit, cõme luy dõnant conſeil: quelquefois auſſi les menaçoit faiſant valoir la vertu des Romains, & agrandiſſant les menaces & le courroux de l'Empereur: & parmy ces choſes il remonſtroit la neceſſité où il eſtoit, cõme d'eſtre contraint à executer ce qui luy eſtoit commandé. Nonobſtant quelque choſe qu'il ſceuſt dire, il ne les pouuoit fleſchir ny induire. Mais voyant que la ſaiſon de ſemẽcer ſe paſſoit par toute la region (car c'eſtoit au temps des ſemences, & il y auoit deſia pres de cinquante iours que le peuple eſtoit demeuré oyſif en la ville) finalemẽt il les appella tous, & leur dit, qu'il vouloit entreprendre vne choſe, qui eſtoit fort dangereuſe pour ſoy-meſme. Ou i'appaiſeray l'Empereur, Dieu aydant (diſoit-il) & me ſauueray volontiers auec vous: ou quand ie le verray du tout irrité à prendre vengeance contre vous, i'emploieray mon ame

& ma vie pour vne si grande multitude. En ceste sorte il laissa le peuple faisant prieres à Dieu qu'il le vousist conduire. Il fit venir son armée de Prolemaide & s'en retourna en Antioche: & de là il enuoya vers Cesar en diligence, l'aduertissant en quel equipage il estoit entré en Iudée, quelle requeste tout le peuple luy auoit faite en commun : & si son aduis estoit que les Iuifs deussent estre esconduits, il deuoit entendre aussi qu'il falloit destruire & la prouince & tous les hommes habitans en icelle. Car il auoient deliberé de garder la loy du pays, & de resister de toute leur puissance à toutes nouuelles ordinaires. La response que Caius fit à ces lettres, fut excessiue: car il menaçoit de faire mourir Petronius, d'autant qu'il s'estoit monstré nonchalant en l'execution de la charge qu'il luy auoit baillée. Mais il aduint, que les porteurs de ces lettres furent destournez par tourments de mer, l'espace de trois mois entiers: ou au contraire les autres qui venoient pour apporter les nouuelles de la mort de Caius Cesar, n'eurent aucun orage qui les retardast. Finalement Petronius receut les lettres luy signifiantes la mort de Cesar, vingt sept iours auant que ceux-là fussent arriuez qui apportoient les lettres de morelles menaces contre luy.

De l'Empire de Claudius, & du regne d'Agrippa.

CHAP. XVIII.

CAius donc ayant esté occis par trahison, apres auoir regné trois ans & huict mois: Claudius fut rauy à l'Empire par force & violence des gendarmes qui estoient à Romé. Mais le Senat par ordonnances des Consuls Sentius Saturinius, & Pomponius Secundus commanda aux trois bandes des soldats de la ville qu'ils fussent pres pour secourir la Cité. Le Senat cependant s'assembloit au Capitole: & à cause de la precedente inhumanité de Caius decretoit qu'il falloit faire guerre contre Claudius pour abolir la Monarchie, & reduire l'Empire souz le gouernement des principaux, comme il auoit èsté jadis: ou bien qu'on choisist par communs suffrages quelqu'vn qui fust digne de l'Empire. Il aduint sur ce debat, qu'Agrippa se trouua à Romme. Le Senat d'vn costé l'appelloit à l'assemblée: d'autre part Claudius l'appelloit pour venir au camp, sçachant qu'il auroit vn forr appuy en luy, & s'en vouloit seruir selon que le besoin l'eust requis. Agrippa voyant que Claudius estoit desia Empereur en puissance & richesses, se retira de la part de luy. Claudius l'ayant de son party, l'enuoya tout incontinent en Ambassade vers le Senat, pour remonstrer quelle estoit son intention. Premierement pource que contre son gré les gens de guerre l'ayans esleué par force à la dignité Imperiale, ce ne seroit pas raison qu'il quittast ainsi les affections des gendarmes, & ceste bonne volonté qu'ils luy portoient, & qui plus est, sa fortune ne seroit pas bien asseurée, s'il renonçoit à vn tel bien. Car ce qu'il auoit ja esté appellé à l'Empire, suffisoit pour esmouuoir plus d'enuie contre luy, qu'il ne luy seroit de besoin. Outreplus qu'il estoit prest d'administrer la République, non point cõme vn tyran, ains cõme vn Prince benin, & debonnaire : car il se contentoit du tiltre & honneur de nom. Et quant aux affaires, il vouloit bien ce qui auroit esté accordé par les voix & opinions d'eux tous, demeurast ferme & arresté. Car cõbien qu'il n'estoit point modeste de sa nature, tant y a toutefois qu'il auoit vn suffisant exemple deuant

Antiq liu. 9 ch. 3.

Antiq liu 19. ch 4.

ſes yeux en la mort de Caius, de bié moderer ſa puiſſance. Apres qu'Agrippa eut fait ce rapport, le Senat reſpondit, qu'il ne ſe vouloit aſſubiettir à vne ſeruitude volontaire, comme ſe fiant aux gens de guerre, qu'il auoit en bon nombre, & aux bons conſeils des Senateurs. Claudius ayant receu ceſte reſponce des Senateurs, renuoia derechef Agrippa vers eux, pour leur remonſtrer qu'il ne pourroit iamais eſtre induit à trahir ceux, par le conſentement deſquels il auoit eſté appellé à l'Empire: & que ce ſeroit contre ſon cœur, s'il luy falloit faire guerre à ceux contre leſquels il ne voudroit aucunement combatre. Parquoy le meilleur ſeroit, qu'il y euſt vne place choiſie hors de la ville, en laquelle la bataille fuſt donee. Car il n'eſtoit raiſonnable, que pour l'opiniaſtreté d'eux la cité fut ſoüillees de meurtres & occiſions ciuiles. Agrippa rapporta auſſi ces choſes au Senat. Apres cela l'vn des gendarmes qui eſtoit du party du Senat, tira ſon eſpee, & dit à ſes compagnons de guerre: Quelles cauſes y a-il ſi grandes, mes amis, qui nous doiuent tellement troubler, que nous deſirions commettre meurtres contre nos propres parens, & nous ruer contre nos amis, qui ont ſuiuy Claudius? veu principalement que nous auons vn Empereur, lequel nous ne pouuons reprendre ne blaſmer en façon que ce ſoit: & pluſieurs droits auec ceux leſquels nous deuons aller auec nos baſtons & armes. Ayant, dit cela, il ſort dehors par le milieu de la Cour & de l'aſſemblee, & tous les gens de guerre le ſuiuirent. Ainſi les Senateurs & les Seigneurs abandonnez de leurs forces furent là laiſſez ſeuls, & ſe trouuerent fort eſtonnez. Parquoy voians d'autre-part, que ce n'eſtoit choſe trop ſeure de reſiſter, ils ſuiuirent les ſoldats, & ſe vindrét rendre à Claudius. Ceux qui par flatterie & ambition ſe vouloient monſtrer les plus affectionnez au nouueau Prince, vindrent au deuant des Senateurs iuſques pres des murs ayans les eſpees au poing, tellement qu'il ne s'en fallut gueres que ceux qui s'eſtoient auancez des premiers, ne fuſſent tuez, deuant que Claudius euſt entendu l'eſmeute des gens de guerre: ſinon qu'Agrippa fuſt accouru, & n'euſt ſoudain remonſtré à l'Empereur le danger eminét du mal qui fuſt aduenu, diſant que s'il ne reprimoit la fureur de ſes gés, qui eſtoient deſia eſchauffez de rage contre le ſang des nobles Romains, il perdroit en vn inſtant tous ceux qui rendroient ſon Empire noble & excellent, & ſeroit Empereur ſans ſubiects. Claudius oyant cela, arreſta la ſoudaine fureur de ſes gens: & receut benignement en ſon camp tout le Senat venant à luy, & les embraſſa & ſalüa tous honorablement: & eſtant ſorty auec les Senateurs, il offrit ſacrifices à Dieu tout incontinent, qui eſtoient oblations d'action de graces pour l'Empire, qui luy eſtoit aduenu. Claudius bien toſt apres donna à Agrippa tout le Royaume de ſon pere Herodes, adiouſtant auec cela la Trachonite & Auranite, leſquelles l'Empereur Auguſte auoit données audit Herodes. Il luy donna auſſi vn autre Royaume, qui eſt le Royaume de Lyſanie. Et fit ſignifier au peuple par Edict public, la donation qu'il auoit fait à Agrippa. Et fit commandement aux Senateurs de la faire engraver en table d'airain, & la mettre au Capitole. Il donna auſſi de grands biens à Herodes ſon frere, qui eſtoit auſſi ſon gendre, & auoit eſpouſé Berenice, Royne de Chalſide.

De la mort d'Agrippa, & de ſa ſucceſſion.

CHAPITRE XIX.

LE tres-grand reuenu du Royaume donné auec accroiſſement à Agrippa lui vint pluſtoſt qu'il n'auoit eſperance n'i opinion, & en tres grande abondance, laquelle il n'emploia point en choſes petites, ains commença d'enuironner Hieruſalem d'vne ſi forte & eſpeſſe muraille, que s'il euſt eu le loiſir de la paracheuer, les Romains n'euſſent rien gaigné à aſſieger la ville. Mais auant qu'il peuſt parfaire l'œuure qu'il auoit commencé, il mourut en Ceſaree, apres auoir regné trois ans en tiltre de Roy, & autres trois ans parauant en eſtat de Tetrarchie. Il laiſſa trois filles, nées de ſa femme Cypris, à ſçauoir Berenice, Mariamné & Druſille: & vn fils de la meſme femme, nommé Agrippa: lequel eſtoit encore fort jeune: & pourtant le Royaume fut par Claudius reduit en Prouince: pour le gouuernement de laquelle Ceſtius Feſtus fut enuoié: & apres luy Tybere Alexandre: leſquels ne changerent rien des communes & anciennes ordonnances du pays, & entretindrét le peuple en paix. Apres cela Herodes auſſi, qui tenoit le Royaume de Chalcide, mourut, lequel laiſſa deux fils de la femme Bernice, qui eſtoit fille de ſon frere, ſcauoir Berenicianus & Hircanus: & de Mariamné ſa premiere femme il auoit eu Ariſtobulus. Il auoit auſſi vn autre frere nommé Ariſtobulus, qui mourut ſans aucune dignité: lequel laiſſa vne fille nommee Iotape. Comme on a peu voir cy-deſſus, c'eſtoient-cy les enfans d'Ariſtobulus fils d'Herodes. Et Herodes auoit eu de Mariamné ſa femme Alexandre & Ariſtobulus, leſquels il fit mourir. Et quand aux enfans d'Alexandre, ils ont regné en la grande Armenie.

Antiq. lib. 19. ch. 7.

Des diuerſes tumultes leuez en Iudee. CHAP. XX.

APres la mort d'Herodes Roy de Chalcide, Claudius conſtitua Agrippa fils du premier Agrippa, Roy de Chalcide, au lieu de ſon oncle. Et quant à la prouince, Cumanus ſucceda au gouuernemét d'icelui apres Alexandre: ſouz lequel ſe leuerent de grands tumultes: & les Iuifs ſe leuerent en nouuelles calamitez. Car ainſi qu'vne grãde multitude de peuple eſtoit aſſéblee en Hieruſalé pour la feſte des Azimes, pains ſans leuain, vne bãde de la gẽdarmerie Romaine eſtoit ſur le porche du tẽple (comme és iours de feſte) il y auoit touſiours des gens armez pour empeſcher que la grande multitude ſuruenante, ne ſuſcitaſt quelque nouueau bruit ou mutinerie. L'vn d'iceux gendarmes deſcouurit ſon derriere, & par deriſion ſe preſenta ainſi tourné contre la face des Iuifs, & en ceſte mode eſcria paroles ſemblables au geſte qu'il tenoit, & fit ſons conuenables à la face qu'il monſtroit. Tout le peuple commença à ſe guermenter de ceſte vilenie, & s'aſſemblerent grande multitude tout à l'entour de Cumanus, le requerans que ce ſoldat fuſt puni de mort. Entre autres il y auoit là des ieunes gens inconſiderez, & comme prompts de nature à eſmouuoir des ſeditions, qui ne ſe pouuoit contenir, ains entrerent en riotte pernicieuſe: car continuellement ils iettoient pierres & en frappoient & bleſſoient les gendarmes. Lors Cumanus craignant que tout le peuple ne ſe iettaſt d'vne impetuoſité ſur luy, fit venir plus grand nombre de gens armez: & les enuoya aux porches, & à ceſte heure là, les Iuifs eurent plus grande frayeur, tellement que tout ſoudain ils abondonnerent le Temple, & fuyoient de tous coſtez. Et en ſortant, la preſſe ſe trouua ſi grande, qu'ils tomboient les vns ſur les autres: & en telle foule y en eut

plus de dix mille eſteints, qui furent là eſtouffez. Dont la feſte fut conuertie en merueilleux deüil à toute la gent & oioit-on par toutes les maiſons des plaintes & gemiſſemens effraians. Apres cete piteuſe calamité, il y en eut vn autre tantoſt apres, qui aduint par émotion de brigands. Vn ſeruiteur de l'Empereur nommé Eſtienne, faiſoit mener quelques riches meubles pour ſon Seigneur. Il fut rencontré des brigands ſur le grand chemin pres Bethoron: leſquels lui rauirent tout ce qu'il menoit. Le gouuerneur Cumanus enuoia ſur le lieu pour s'informer du faict: & commanda que ceux qui demeuroient és lieux voiſins lui fuſſent amenez liez, pour cete raiſon qu'ils n'auoient pas ſuiui ne pris les brigands. Vn des gendarmes prenans ſur cela occaſion, apres auoir trouué des liures de la loi, les déchira & ietta dans le feu, en vn village. Sur cela, les Iuifs s'aſſemblerent en grand nombre de toutes parts, comme s'ils euſſent veu bruſler toute leur region deuant eux: & tous d'vne flote, comme pouſſez par la force de l'eſprit de leur religion, vindrent en Ceſaree vers Cumanus, le priant qu'il ne laiſſaſt ce gendarme impuni, qui auoit fait vne ſi grande injure & outrage à Dieu & à ſa loi. Cumanus conoiſſant bien que cete multitude ne s'appaiſeroit point, ſinon qu'il y euſt quelque ſatisfaction, commanda que le mal-faicteur fuſt amené: & le fit traiſner par le milieu du peuple pour eſtre mené à mort. Par ce moien, les Iuifs furent appaiſez, & s'en retournerent.

Des tumultes de Galilee & Samarie. CHAP. XXI.

APRES cela, il y eut diſſention entre les Galileens & Samaritains. Car vn Galileen du nombre des Iuifs allant à la feſte, fut tué en vn village appellé Geman, qui eſt en la grande campagne de Samarie. Pluſieurs de la region de Galilee accoururent à ce meurtre pour combatre les Samaritains. Les plus nobles d'entr'eux vindrent au Gouuerneur Cumanus, & le prierent de ſe tranſporter en Galilee, auant que plus grand eſclandre ſuruinſt pour faire la punition de ceux qui eſtoient autheurs de ce mal. Car il n'y auoit point d'autre moien pour enuoier chacun chez lui deuant que ſe batre. Cumanus preferant les affaires que pour lors il auoit en main, à toute leur requeſte, les enuoia ſans rien faire. Ainſi on fut aduerti de ce meurtre en Hieruſalem, & tout le peuple fut éneu. A laquelle cauſe tous laiſſans la ſolemnité de leur feſte, s'en allerent d'vne impetuoſité contre Samarie ſans gouuerneur ne conducteur, & n'y auoit nul des principaux ou Seigneurs qui puſt retenir par paroles ou autrement ceux qui couroient. Les chefs de bruit & tumulte, c'eſtoient ces deux; à ſçauoir, Eleazar, fils de Dineus, & Alexandre, leſquels ſeruans ſur les frontieres de la region d'Ærabate, tuoient hommes & femmes, n'épargnans ne les ieunes ne les vieux. Ils bruſlerent auſſi les villages. Cumanus oiant ces choſes, mena auec ſoi vne aiſle de cheualerie, qui eſtoit la compagnie des Sebaſtiens, pour donner ſecours à ceux qui eſtoient ainſi pillez: & empoigna pluſieurs de ceux qui auoient ſuiui Eleazar, & en tua auſſi beaucoup. Et quant aux autres qui s'eſtoient ruez ſur les frontieres des Samaritains en grande multitude pour gaſter & piller tout ce qu'ils rencontroient, les principaux de leur nation ſortans de Hieruſalem vindrent au deuant d'eux: & aiant les teſtes couuertes de cendre, eſtans veſtus de ſacs, les prioient de laiſſer ce qu'ils auoient commencé, & que pour faire vengeance

ſur les Samaritains, ils n'émeuſſent les Romains à deſtruire Hieruſalem: qu'ils euſſent pitié de leur païs & du Temple, de leurs enfans, & de leurs propres femmes: & que tout ne fuſt point mis confuſément en danger, ne expoſé en ruine pour la vengeãce d'vn ſeul Galileen. Les Iuifs acquieſcerent à ces remonſtrances, & s'en allerent. En ce temps-là ſe faiſoient pluſieurs conſpirations pour brigander: comme de fait la fierté croiſt couſtumieremẽt quand les hommes ſont en repos. Par toute la region ſe faiſoient tant de rapines & oppreſſions, & les plus hardis l'emportoient: & les plus forts faiſoient violence aux plus foibles. Lors les plus grands Seigneurs de Samarie s'en allerent à Tyr vers Numidius. Quadratus qui eſtoit en ce tẽps-là gouuerneur de Syrie, pour le ſupplier humblement de faire punition de ceux qui auoient pillé & gaſté leur region. Là auſſi ſe trouuerent les nobles d'entre les Iuifs, entr'autres Ionathas fils d'Ananus, principal Sacrificateur y eſtoit, lequel reſpondant aux accuſateurs alleguoit que les Samaritains auoient eſté le commencement de ce bruit & de toute l'émotion, dautant qu'ils auoient les premiers commis le meurtre: & que Cumanus auoit eſté cauſe de toutes les calamitez aduenuës depuis, pour n'auoir voulu au commencement remedier au mal, & faire punion de ceux qui eſtoient autheurs du meurtre. Pour lors Quadratus renuoia les deux parties, diſant qu'il feroit diligente inquiſition, quand il ſeroit venu ſur les lieux. Apres cela, il vint en Ceſaree, & fit crucifier tous ceux que Cumanus auoit pris en vie. De là, il alla à Libye, où derechef il ouït les plaintes des Samaritains: & fit venir à ſoi dix-huict d'entre les Iuifs, leſquels il conut eſtre du nombre de ceux qui auoient émeu guerre, & s'eſtoient trouuez aux coups, auſquels il fit trancher la teſte. Puis enuoia à l'Empereur deux des principaux Sacrificateurs, à ſçauoir, Ionathas & Ananias, & ſon fils Ananus, & quelques autres gentilshommes d'entre les Iuifs: & auec eux auſſi les plus nobles d'entre les Samaritains. Il commanda auſſi à Cumanus & à Celer Tribun, de monter ſur mer pour aller à Rome, rendre raiſon à l'Empereur des choſes qu'ils auoient faites au païs. Apres qu'il eut mis vn tel ordre en ſes affaires, il partit de Libye, & monta en Hieruſalem: où trouuant que le peuple celebroit la feſte des pains ſans leuain, ſans aucun bruit, s'en retourna en Antioche. Quant à ceux qui eſtoient enuoiez à Rome, apres que Claudius eut oüy ce que les deux parties auoient allegué, tant Cumanus pour ſoi, que les Samaritains auſſi pour leur defenſe Agrippa auſſi eſtoit là preſent, qui de grande ardeur de courage defendoit la cauſe des Iuifs: & quant à Cumanus, pluſieurs grands Seigneurs lui aſſiſtoient, finalement prononça la ſentence contre les Samaritains, & fit mettre à mort trois des plus nobles d'entr'eux: & bannit Cumanus. Quant au Tribun Celer, il l'enuoia lié en Hieruſalem, & le liura entre les mains des Iuifs pour en faire punition; à ſçauoir, qu'il deût eſtre trainé par la ville, & puis auoir la teſte trenchee. Apres cela Claudius enuoia Fœlix frere de Pallas en Iudee, pour eſtre gouuerneur tant de Galilee, que de Samarie & de la Peree, qui eſt la region d'outre le Iourdain. Et donna à Agrippa vn plus grand Roiaume que celui de Chalcide, lui baillãt la prouince qui auoit eſté à Philippes; à ſçauoir, de Batanea, Trachonite & Gaulanite. Il adiouſta auſſi le Roiaume de Lyſanie, & la Tetrarchie que Varus auoit gouuernee. Quelque temps apres, Claudius mourut apres auoir gouuerné l'Empire treze ans huict mois & vingt iours. Et Neron ſuceda à l'Empire apres lui, lequel Claudius auoit appellé à l'Empire à la perſuaſion de ſa femme Agrippina, combien qu'il euſt vn fils legitime de ſa premiere femme

Messalina, nommé Britannicus, & vne fille nommé Octauia laquelle il bailla en mariage à Neron fils de son autre femme Agrippina. Il eut aussi de Petina son autre femme vne fille nommée Antonia.

Comme Neron se comporta auec les Iuifs. CHAPITRE XXII.

MAis i'aime mieux taire les faits de Neron, comment il a mal-heureusement abusé de la prosperité & de la grandeur de ses richesses, comment il a faict mourir son frere, sa femme, & sa mere: & apres eux a couuerti sa rage & cruauté sur tous ses parens, & finalement cõment ayant perdu le sens, il deuint basteleur & ioueur de farces pource que ie sçai que toutes ces choses sont fascheuses à reciter, mais ie tourneray mon propos à reciter ce qu'il fit contre les Iuifs. Il donna à Aristobulus fils d'Herodes le Royaume de la petite Armenie. Il adiousta quatre villes au Royaume d'Agrippa, auec les appartenances & terres dependantes, à scauoir, Abila & Iuliade en la region de Perée, Tarichée & Tiberiade en la region de Galilée. Tout le reste du pays de Iudée fut donné à Fœlix pour le gouuerner. Ceftuy Fœlix print Eleazar capitaine des brigands, qui auoit pillé le pais par l'espace de vingt ans. Il print aussi plusieurs autres auec lui, & les enuoia tous liez à Rome: & en Iudée en fit crucifier vn grand nombre d'autres brigands & voleurs qui auoient esté pris en la compagnie des autres. *Antiq. lib. 20. ch. 12.*

Des troubles qui aduindrent souz Fœlix & Festus. CHAPITRE XXIII.

LA region fut à grand peine purgée de telle vermine, qu'vne autre sorte de brigands se leuerent en Hierusalem. Ceux-cy estoiẽt appellez Sicaires, c'est à dire, portans daguettes ou petits poignards: & en plain iour & au milieu de la ville tuoient tous ceux qu'ils rencontroit. Et paincipalemẽt és iours de festes ils se mesloiẽt parmi le peuple, portãs leurs poignards souz leurs robbes. Ils tuoient leurs ennemis de ces bastons: & quand aucuns estoient ainsi tuez par terre ils se plaignoient entre les autres du forfait qui auoit esté commis: & secourans d'vne telle fraude, ils demeuroient hors de soupçon: & par ce moien furent long-temps cachez. Le premier qui fut tué par eux, ce fut le Sacrificateur Ionathas. Et apres lui plusieurs furent tuez de plain iour sur le paué dont toute la ville puis apres fut fort esmeuë & saisie d'vne crainte desmesurée, qui estoit plus fascheuse à porter que tout le mal qui estoit aduenu: car tous attendoient à toutes heures la mort, comme s'il eust esté question de mourir en pleine guerre ou bataille. Vn chacun regardoit de loing ceux qui approchoient, & nul ne s'osoit fier non pas mesme à ses plus grands amis & familiers: toutefois quelque soupçon qu'ils eussent, ou quelques choses qu'ils se donnassent diligemment garde: tant y a qu'ils ne laissoient point d'estre tuez. Telle estoit la subite dexterité de ces brigands: tant estoit grande la ruse & finesse qu'ils auoient de se tenir cachez. Auec tout cela il y eut vne autre amas de maux. Autres se leuerent, se gardans bien de tuer: mais mirent sus des entreprises beaucoup plus meschantes. Ces rustres ne se monstrerent poinr moins ennemis de la commune felicité & du repos public de la ville, que les autres homicides, desquels il a esté parlé cy-dessus. Car sous om-

bre de la religion deux affronteurs qui ne s'eſtudioient qu'à introduire des nouueautez & changemens, firent deuenir le pauure peuple fol, & hors du ſens. Car ils auoient leurs repaires és lieux les plus ſolitaires, & promettoient là au peuple que Dieu leur monſtreroit des ſignes de liberté. Felix cognoiſſant que c'eſtoient ſemences de ſedition & reuolte, enuoia des gens de cheual & gens de pied en bon nombre contr'eux dont pluſieurs furent mis à mort. Il y eut vne autre calamité, de laquelle les Iuifs furent plus griefuement affligez, laquelle aduint par vn Egyptien faux prophete. Cét hipocrite eſtoit magicien: & eſtant entré en la prouince, donnoit à entendre qu'il eſtoit prophete: & ſouz ceſte couleur il amaſſa pres de trente mille hommes, leſquels il auoit deceuz, & abeuez de ſa vanité. Il amena tout ce peuple du deſert iuſques à la montagne des Oliues, & de là taſchoit d'entrer en la ville de Hieruſalem: & ſa deliberation eſtoit de chaſſer hors la garniſon des Romains, & dominer ſur le peuple. Or auoit-il à l'entour de ſoi les gardes, qui auoient le mot du guet, & ſcauoient ce qu'il auoit entrepris de faire. Felix preuoiant l'impetuoſité & deliberation de ce galland, vint au deuant de lui auec ſes legionaires Romains, aiant auſſi pour ſon ſecours quelque multitude de Iuifs, & lui liura la bataille. Le trompeur s'enfuit auec bien peu de gens. Et grand nombre de ceux qui eſtoient auec lui furent mis en pieces. Le reſte s'eſquarta ça & là, & chacun ſe retira chez ſoi. Mais apres que ceux-cy furent arreſtez, vne apoſtume s'engendra auſſi d'vn coſté, comme il aduient à vn corps ſuject à maladie: quand le remede aura eſté appliqué d'vn coſté, l'autre coſté s'enflera. Car aucuns magiciens & brigandeaux s'aſſemblerent, & donnoient affliction à beaucoup de gens, & quaſi appelloient à la liberté, faiſans des terribles menaces à ceux qui voudroient rendre obeiſſance à la principauté des Romains: diſans qu'il tueroient miſerablement tous ceux qui voudroient endurer vne ſeruitude volontaire. Eſtans donc diſperſez par toute la region, ils pilloient & ſaccageoient les maiſons des plus riches, & auec ce ils tuoient ceux qu'ils trouuoient dedans. Ils bruſloient auſſi les villages: en ſorte que toute la Iudee fut incontinent remplie de deſeſpoir. Et ceſte triſte guerre prenoit accroiſſement de iour en iour. Auſſi il y eut autre tumulte aupres de Ceſarée: à ſçauoir ſedition entre les Iuifs qui habitoient là, & les Siriens. Les Iuifs demandoient, que la ville fuſt à eux, diſans que celui qui l'auoit baſtie, eſtoit Iuif: car çauoit eſté Herodes. Les Siriens confeſſoient bien, que l'edificateur d'icelle eſtoit Iuif: ils maintenoient que la ville eſtoit des Grecs ou Gentils. Car ſi celui qui l'a baſtie, euſt voulu qu'elle appartint aux Iuifs il n'y euſt eu ny images ny Temples. Voila les raiſons pourquoy ces deux peuples querelloient l'vn contre l'autre. Or la contention eſtoit venuë iuſques à mettre la main aux armes: ceux qui eſtoient les plus hardis d'vn coſté & d'autre, venoient aſſallir tous les iours leurs ennemis. Car les plus anciens des Iuifs, ne pouuoient reprimer les tumultes de leurs gens, & les Siriens ne pouuoient pas endurer ſans vergógne qu'on les eſtimaſt moindre que les Iuifs. Bref eſt vrai, que les Iuifs eſtoient plus riches & plus forts du corps que leurs ennemis, mais les Siriens & Grecs auoient plus grand nombre de gens de guerre, car la plus grand part de l'armée des Romains auoit eſté tirée de Sirie pour eſtre là menée, & eſtoient tous preſts de donner ſecours aux Siriens, comme s'ils euſſent eſté de leur parentage & conſanguinité: les Capitaines & chefs taſchoient tant qu'ils pouuoient de reprimer ce tumulte, & empoignoient ceux qui eſtoient plus eſchauffez au combat: dont aucuns eſtoient

mis en prison, les autres foüettez. Toutefois ne la prison, ne le foüet n'épeschoit point les autres de faire ce qu'ils auoient entreprins, & la crainte du tourment qu'ils voyoiét endurer à leurs compagnons, ne les retardoit point: & qui pis est, cela mesme les incitoit à se mutiner d'auátage Pour le dernier remede, Felix fit vn Edict plein de menaces, par lequel il commandoit aux Iuifs, qui pour lors auoient gaigné, sortir de la ville: & enuoya des gens de guerre qui en tuerét grád nombre de ceux qui ne vouloient obeyr: desquels aussi les biens furent pillez & rauis. ET durant la sedition il enuoya en ambassade vers Neron aucuns des plus apparens choisis des deux costez: afin qu'ils debatissent là leur querelle. Festus succeda à Felix, & fit poursuite diligente contre ceux, qui sur tous autres molestoient la Prouince: & apres cela il print plusieurs brigands, & les fit executer de mort.

D'Albinus & Florus gouuerneurs de Iudée. CHAPITRE XXVI.

ALbinus succeda à FESTUS, mais il ne se porta pas au gouuernement cóme son predecesseur: car il n'obmit aucune espece de malignité. Pour dire en peu de paroles, non seulemét il desroboit & rauissoit les biens d'vn chacun, sous ombre de iustice, & non seulement il greuoit tout le peuple en cómun par accroissemens de tributs ou tailles: mais aussi prenát bonne sóme d'argét des brigáds, qui auoiét este pris par les ESCHEVINS des villes, ou qui auoient esté laissez en prison par les gouuerneurs precedens, il les laissoit aller, & ne retenoit en prison, sinon ceux qui ne luy donnoient rien, lesquels il gardoit comme les plus reprehensibles & coulpables. EN ce mesme temps il y eut des gens audacieux en Hierusalem, qui ne desiroient que troubles & seditions. Ceux qui estoient les plus riches d'entr'eux, sçauoient bien comment ils appaiseroient Albinus, à ce qu'il ne se courrouçast point quand le bruit & tumulte seroit esmeu par eux, a sçauoir en luy fournissant argent: & la partie du peuple, qui n'aymoit pas le repos, se ioignit auec les complices du gouuerneur. Vn chacun donc auoit à l'entour de soy vne bánde propre de meschátes gens: & Albinus estoit eminent par dessus les autres comme prince des brigans & tyran: & auoit gens pour sa garde, pour se seruir à rauir les biens de ceux qui estoient moyennement riches Ainsi il aduenoit que ceux desquels on pilloit les maisons, se taisoient: & ceux qui n'auoient encore esté endommagez, faisoient la Cour à ceux qu'ils cognoissoient estre bien dignes du gibbet, afin qu'ils ne tombassent en semblables inconueniens que les autres. Et en commun tous furent surprins en leur confiance & esperance: & pour lors la Republique estoit greuée de la tyrannie de plusieurs: & dés ce temps là on commencoit à espancher des semences de la captiuité qui leur est depuis aduenuë. Or combien qu'Albinus fust de mauuaise vie, comme on a peu voir cy-dessus: tant y a neantmoins que son successeur nommé Gessius Florus le fit trouuer & apparoistre auoir este vn tres-grád homme de bien à comparaison de luy, & de sa trop plus grande meschanceté desordonnée, & mal-versation. Car Albinus auoit fait plusieurs maux, par fraude & en cachettes: mais Florus monstra apertement ses iniquitez contre toute la gent, & exerça ses cruautez inhumaines aussi publiquement & euidemment comme se glorifiant en icelles: & comme s'il eust esté enuoyé non point pour gouuerner la Prouince, mais comme executeur & bourreau des punitions des condamnez. Il n'y auoit ny oppression ne rapine qu'il laissast derriere: en cas de pitié il estoit cruel, & en vilenie deshonté.

Iamais homme ne deguisa mieux la verité par fallace: & ne fut plus subtil à controuuer des moyens pour nuyre. Il estimoit peu de cas de faire grands gains au detriment & destruction d'vn ou d'autre particulier homme: mais tout en vn coup il pilloit toute vne ville, & destruisoit tout vn peuple: & ne s'en falloit pas beaucoup, qu'il ne fist publier à haute voix par toute la region qu'il estoit libre à vn chacun de brigander, pourueu qu'il eust part au butin. Bref, son auarice fut cause que presque tout le pays fut abandonné: en sorte que plusieurs laissans les murs & heritages de leurs peres, s'en alloient choisir leur habitation aux autres Prouinces estranges. Et durant le temps que Cestius Gallus gouuernoit la prouince en Syrie, il n'y eut homme entre les Iuifs si hardy, lequel eust osé enuoyer Ambassade vers Gallus pour se plaindre de Florus: mais au temps que la feste de Pasques approchoit, Gallus vint en Hierusalem, & le peuple accourut au deuant de luy, qui estoit en nombre bien trente fois cent mille hommes: qui le prioyent remedier aux grandes calamitez de leur nation: & crioyét tous à haute voix, qu'il chassast hors du pays Florus peste commune de toute la prouince. Lequel Florus combien qu'il vist là deuant soy les bouches de tout le peuple ouuertes pour crier contre luy, & fust là deuant Gallus: toutefois il ne s'en esmouuoit aucunement, ains plustost se moquoit de toutes ces acclamations. Toutefois Gallus appaisoit l'impetuosité du peuple, luy promettant que pour l'aduenir il leur rendroit Florus plus doux & benin: & cela faict s'en retourna en Antioche, auquel depart Florus luy fit compagnie iusques en Cesarée, le deceuant par mensonges, & desia bastissant en son esprit quelque guerre nouuelle contre les Iuifs: par lequel seul moyen il pensoit bien tenir toutes ses iniquitez secrettes, faisant son compte que si la paix duroit, il consideroit que cela donneroit loisir aux Iuifs d'aller vers l'Empereur pour dresser accusation contre luy: mais s'il marchandoit à les faire reuolter, par vn plus grand mal, il osteroit toute la hayne qu'on auoit contre luy, à cause de ses moindres fautes. Parquoy il estoit diligent à faire croistre tous les iours les calamitez, à celle fin que par cela le peuple se reuoltast de l'Empire Romain. EN ce mesme temps les Grecs de Cesarée gaignerent leur cause deuant l'Empereur Neron à Rome contre les Iuifs. Car ils furent declarez Seigneurs & Maistres de la ville & apportoient lettres d'attestation, faisant mention de l'arrest qui auoit esté donné en leur faueur: & par cela la premiere ouuerture fut faicte à la guerre qui fut faite contre les Iuifs, le douziesme an du regne de Neron, & le dix-septiesme an du regne d'Agrippa, au mois de May.

De la cruauté laquelle Florus exerça contre les Iuifs de Cesarée, & ceux de Hierusalem.

CHAPITRE XXV.

POur la grandeur des maux, par Florus suscitez, on ne trouue point qu'il y ayt eu causes assez suffisantes. Mais il aduint que ainsi que les Iuifs qui habitoient en Cesarée, auoient vne Synagogue pres d'vne place, qui estoit à vn Grec du pays, demeurant en Cesarée, & auoient souuent taschè d'acquerir ceste place, afin qu'ils en peussent disposer à leur plaisir, ayãs offert beaucoup plus d'argent que la chose ne valloit. Mais le Seigneur de ceste place ne se contentant point d'auoir desdaigné toutes leurs requestes fit bastir des boutiques à

l'entour pour leur faire plus grand deſpit: en ſorte qu'il ne leur laiſſoit en ce faiſant qu'vn paſſage bien eſtroit. Premierement donc aucuns ieunes hommes en leur feu de ieuneſſe ſe mirent en auant, empeſchans les ouuriers d'y edifier les ſuſdites boutiques, & cõme Florus leur euſt fait deffenſe d'empeſcher l'œuure, les nobles & plus grands Seigneurs d'entre les Iuifs ne ſçachãs quel remede donner à cela, entre leſquels eſtoit Iean le publicain Fermier, preſenterent huict talents à Florus pour le faire fleſchir de leur coſté, à ce qu'il empeſchaſt le baſtiment de ces boutiques. Iceluy ne regardant qu'à empoigner ce qu'on luy preſentoit, promit de donner bon ordre par tout: & apres auoir touché deniers, il partit de Ceſarée, & s'en alla à Sebaſté, donnant congé de faire ſedition, comme s'il euſt vendu aux plus grands des Iuifs l'eſpace loiſible à eſmouuoir guerre. Le iour enſuiuant, qui eſtoit vn iour de Sabbath, ainſi que le peuple iudaïque eſtoit aſſemblé dedans la Synagogue, il y eut vn homme ſeditieux de Ceſarée, qui mit à leur entrée vn vaſe de terre, & en iceluy offrit des oyſeaux en ſacrifice. Les Iuifs furent fort indignez de cela, tellement qu'ils ne pouuoient eſtre appaiſez en façon quelconque, diſans qu'on auoit fait cela en deriſion & outrage de leur loy & que le lieu auoit eſte pollu: les autres Iuifs qui eſtoient plus attrempez & modeſtes, eſtoient d'aduis qu'ils ſe deuoient derechef plaindre deuant les Iuges.

Mais ceux qui eſtoient comme naiz à mutinerie, & qui auoient vne ieuneſſe boüillante, ne ſe pouuoient tenir d'eſmouuoir des riottes. De l'autre part auſſi les Grecs de Ceſarée les plus mutins eſtoient tous preſts à combatre. Car celuy qui auoit ſacrifié ces oyſeaux à l'entree de la Synagogue, y auoit eſté enuoyé tout expres: & par ce moyen il y eut tantoſt bataille ouuerte entr'eux. Iucundus ſuruint là deſſus, qui eſtoit Capitaine des gens de cheual, & auoit eſté là laiſſé pour empeſcher ceſte meſlée: & fit oſter ceſte vaiſſelle, laquelle on auoit là miſe à l'entrée: & taſchoit tant qu'il pouuoit à appaiſer ce bruit: mais il fut ſurmonté par la violence des Grecs Ceſariens. Les Iuifs voyans cela, prinrent ſur le champ les liures de la loy, & ſe retirerent à Nabata. C'eſt vne de leurs regions, qui eſt ainſi appellée, diſtante de ſoixante ſtades de la ville de Ceſarée. Et douze des principaux d'entr'eux, s'en allerent auec Iean vers Florus en Sebaſté, pour ſe plaindre des choſes qui leur eſtoient aduenuës: le prians de les vouloir ſecourir: & cõbien que leur requeſte fuſt faite auec humilité & reuerence, ils luy ramenteuoient neantmoins doucement les huict talents qu'il auoit receuz d'eux. Mais Florus les fit empoigner bien viſtement, & mettre en priſon, les chargeant griefuement de ce qu'ils auoient eſté ſi hardis d'oſter les loix de Ceſarée. Pour telle violence faite à la religion des Iuifs, il y auoit grãde indignation meſme en Hieruſalé: ce nonobſtant encore reprimoiẽt ils leur courroux. Et Florus cõme s'il euſt eu à prix fait entrepris d'allumer la guerre, enuoya au threſor ſacré pour tirer de là dix-ſept talẽts, donnant à entendre qu'il demandoit ceſt argẽt pour l'éployer aux affaires de l'Empereur. Lors le peuple ſe trouua fort confus: & tous accoururent au Tẽple, & à grãds cris inuoquoyẽt le nom de Ceſar, priãs qu'ils fuſſent deliurez de la tyrãnie de Florus. Aucũs des plus ſeditieux maudiſſoiẽt Florus auec imprecations execrables, & portans vn panier par les ruës demãdoient l'aumoſne en ſon nom comme s'il euſt eſté pauure & ſouffreteux, & euſt eu beſoin de telles aydes. Mais tout cela ne le deſtourna nullement de ſon auarice: ains en fut d'autãt plus irrité à piller & rõger. Finalemẽt combien qu'il deuſt eſtaindre le feu d'vne guerre allumée en Ceſaré, où il eſtoit venu, & oſter toutes les cauſes du tumulte, ayant accordé de ce faire, pour quelque argẽt qu'il auoit receu: toutefois il marcha cõtre

Hieruſalem auec grande armée de cheualerie & de gens de pied, pour ſe ſeruir de la force des Romains à ce qu'il auoit entrepris de faire, & pour enuironner la ville de crainte & de menaces. Lors le peuple voulant adoucir ſa fureur, vint au deuant des gens de guerre, les careſſant de parole, & preſts à honorer Florus, & à luy porter toute faueur comme ils auoient accouſtumé. Mais Florus enuoya deuant vn centenier nommé Capito, auec cinquante cheuaux legers, & leur fit cõmandement de ſe partir de là: leur diſant qu'il ne falloit plus qu'ils l'abuſaſſent d'vn faux honneur, eux qui auoient deſgorgé tant d'execrables maudiſſons cõtre luy. Que s'ils eſtoient gens magnanimes, & d'vn fort & perſeuerãt courage, ils deuoient venir maintenant en ſa preſence vomir leurs outrages, & monſtrer non ſeulement de bouche, mais auſſi par armes, quel deſir & affection ils ont d'eſtre en liberté. Ceſte pauure commune fut eſtonnée oyant ces propos: & lors les gendarmes qui eſtoient venus auec Capito, ſe ruerent ſur tout ce peuple, lequel commença à s'enfuir, auant qu'il euſt loiſir de ſalüer Florus, ou de rendre les deuoirs accouſtumez aux gens de guerre. Eſtãs donc de retour en leurs maiſons, veillerent toute la nuict auec crainte & humilité. Adonc Florus ſe logea au Palais, & le lendemain il ſe fit dreſſer vn haut tribunal, où il s'aſſit: & la comparurent les principaux Sacrificateurs, & toute la nobleſſe de Hieruſalem. Florus leur commanda, que tous ceux qui auoient ainſi deſgorgé ces maudiſſons & paroles outrageuſes, fuſſent là tout incontinẽt amenez & liurez entre ſes mains, leur denonçant qu'ils ſeroient eux-meſmes punis, ſinon que ceux qui eſtoient coulpables fuſſent produits. Les Iuifs reſpondirent à cela, que le peuple ne demandoit que paix, & quant à ceux qui auoient failly à parler ils prioyent qu'on leur pardonnaſt. Il ne ſe falloit point eſbahir, ſi en vne ſi grande multitude de gens il s'en trouuoit de temeraires, deſquels l'aage ne portoit point qu'ils fuſſent ſages. Et au demeurant, il eſtoit bien impoſſible qu'on peuſt diſcerner ceux qui auoient offenſé: veu meſme qu'vn chacun pour ſoy ſe repentoit du fait, & n'y a perſonne qui ne ſoit preſt à nier la faute pour la crainte qu'il a. Ils remonſtroient auſſi à Florus, qu'il deuoit auoir cure & ſoing du repos de la nation, & vouloir garder la ville à l'Empire Romain, & à cauſe de beaucoup d'innocens pardonner à vn petit nombre de delinquans, pluſtoſt que pour bien peu de gens maladuiſez mettre en trouble vne ſi grande multitude de gens de bien. Mais Florus embraſé d'vn grand courroux fit commandement, & cria aux ſoldats qu'ils allaſſent piller le marché, qui eſtoit en la plus haute partie de la ville, & tuaſſent tous ceux qu'ils rencontreroient: les gendarmes n'eſtoient que trop adonnez au butin: mais il y auoit l'authorité de leur gouuerneur, qui les pouſſoit dauantage en ſorte que non ſeulement ils pillerent la place, où ils auoient eſté enuoyez: mais auſſi ils entrerẽt par force dedãs chacune maiſon, & tuoyent tous ceux qu'ils y trouuoient: & ceux qui pouuoiẽt fuyr, cherchoiẽt les ruës eſgarées, & tous ceux qu'on pouuoit empoigner, eſtoiẽt occis: & n'y auoit eſpece de pillerie, ou ſaccagement, ou oppreſſion, qui fut laiſſée derriere. Ils prinrẽt auſſi beaucoup de gens de condition moyenne, leſquels ils amenerẽt rudement à Florus, leſquels il fit premierement battre & deſchirer à grands coups de foüets, & puis crucifier. Bref il y eut de conte fait trois mille ſix cens perſonnes tuées en ce iour là, en contant les petits enfans & les femmes: car on n'eſpargnoit pas meſme les enfans qui eſtoient en la mãmelle. Et la nouueauté de la cruauté Romaine faiſoit trouuer la calamité encore plus griefue. Car Florus oſa bien faire adonc ce que nul deuãt luy n'auoit oſé faire: a ſçauoir que ceux qui eſtoient cheualiers, fuſſent foüettez

a De tel pain tel ſouppe. Auſſi bien auoient ils indignemẽt fouetté Ieſus-Chriſt deuant le tribunal de Pilate, & puis apres crucifié.

deuant le siege iudicial, & puis mis en croix. Et combien qu'ils fussent natifs du pays de Iudée, nonobstant ils auoient l'ordre de cheualerie des Romains.

Des indignitez que Berenice sœur d'Agrippa a enduré. CHAPITRE XXVI.

EN ce mesme temps le Roy Agrippa estoit party pour aller en Alexandrie, en deliberation de se loger & familierement deuiser auec Alexandre, que Neró auoit enuoyé pour estre gouuerneur d'Egypte. Cependant sa sœur Berenice estoit en Hierusalem fort angoissée, voyant les iniquitez & violentes oppressions des soldats Romains: & enuoyoit par plusieurs fois des Capitaines de sa cheualerie vers Florus, auec les gardes de son corps, & le prioit de se deporter d'vne telle occision. Mais Florus ne regardant à la multitude de ceux qu'il auoit tuez, ny à la noblesse de celle qui luy faisoit ceste requeste, ains seulement à son profit & gain deshonneste, & à ce qu'il pourroit amasser par oppressions & rapines, desdaigna toute la priere qu'on luy faisoit: & mesme la rage des soldats s'enflamma contre la Royne Berenice. Car non seulement ils massacroient & tuoient ceux qu'ils rencontroient, mais aussi ils l'eussent tuée elle mesme, si elle ne s'en fust fuye dedans le Palais Royal. Elle veilla toute ceste nuict auec bonne & seure garde, craignant que les gendarmes ne luy fissent force. Or elle estoit venuë en Hierusalem pour faire ses deuotions & accomplir son vœu. Car ceux qui sont detenus de maladie, ou empeschez de quelques autres neccessitez & fascheries, ont accoustumé de prier trente iours durans, auant qu'ils offrent leurs sacrifices: aussi ils se deportent de boire du vin, & se font raire la teste. La Royne Berenice obseruoit ceste coustume durant ces iours là, durant lesquels elle s'en vint pieds nuds deuant le Tribunal, priant Florus instamment. Mais non seulement elle ne receut honneur quelconque, ains fut en danger de perdre la vie. Cela aduint le seziesme du mois de May. Vn grand nombre de la ville s'assembla le lendemain au grand marché, qui est en la plus haute partie de la ville: & à haute voix commencerent à se plaindre de ceux qui auoient esté occis: sur tout on oyoit des voix de haine contre Florus. Les principaux Sacrificateurs & les plus honorables d'entr'eux craignans l'esclandre, ayans leurs robbes deschirées, vinrent au milieu de ce grand bruit, & empoignoient tantost l'vn tantost l'autre, & les prioyent de s'abstenir de tels propos, pour lesquels ils auoient enduré des maux si horribles, & de ne despiter Florus dauantage. Par ce moyen toute ceste commune fut appaisée, tant par la reuerence de ceux qui prioyent, que souz esperance que Florus n'exerceroit plus aucune cruauté enuers eux.

D'vne autre oppreßion des habitans de Hierusalem aduenuë par la fraude de Florus.

CHAPITRE XXVI.

MAis Florus voyant que le bruit de ceste multitude auoit esté reprimé, estoit fort angoissé en son cœur: & voulant derechef allumer le feu entre ce peuple, il fit appeller les Sacrificateurs & gentilshommes, & leur dit, que s'ils vouloient qu'il se deportast de rien innouer, il n'y auoit plus qu'vne chose à faire, a sçauoir que le peuple allast au deuant de deux bãdes de gẽdarmes qui venoiẽt de Cesarée. Et apres qu'il eut appellé

le peuple qui auoit eſté conuoqué par les ſuſdits Sacrificateurs & gentils-hommes pour le faire ainſi marcher au deuant, il manda aux centeniers qu'ils ne rendiſſent point de ſalut aux Iuifs qui iroient au deuant d'eux. Et s'il aduenoit que les Iuifs ſe ſentiſſent offenſez de cela, & ſi pour cela aucuns diſoient quelque mot de trauers contre luy, ils fuſſent taillez en pieces. Ainſi les Sacrificateurs aſſemblerent le peuple au Temple, & le prierent d'aller au deuãt des Romains, & pour euiter de grands inconueniens, qu'ils ſaluaſſent courtoiſement les bandes. Tous les mutins qui eſtoient là, repouſſoient ces exhortations: & tout le reſte du peuple ſe ioignit auec eux bien ayſément pour la douleur de ceux qui auoient eſté occis. Alors tous les Sacrificateurs & Leuites portans les vaſes ſacrez & prenans les ornemens auec leſquels ils auoient accouſtumé de faire le ſeruice, tous les chantres ioüeurs d'inſtrumens ſe ietterent à genoux deuant tout le peuple, & le prioyent de zele & affection ardante, de tant faire que ceſt honneur du Temple fuſt gardé, & qu'ils n'incitaſſent point les Romains par leurs outrages à piller & rauir les vaiſſeaux ſacrez. Là on eut veu les principaux Sacrificateurs auoir les teſtes couuertes de cendre, ayans leurs veſtemens deſchirez, & leurs eſtomacs deſcouuerts. Ils appelloient les plus apparens nom par nom, & puis apres prioyent en general tout le peuple, que pour quelque legere offenſe ils n'expoſaſſent tout leur pays en proye à ceux qui ne cherchoient qu'occaſion de leur ruine. Car quelle vtilité ou profit aduiendra il aux Romains des reuerences ou ſalutations que leur feroient les Iuifs? ou quel amendement y aura il des choſes qui leur ſont aduenuës pour n'aller pas au deuant d'eux. Mais au contraire, s'ils faiſoient recueil benin à ces bandes qui venoient, ſelon la couſtume, par ce moyen toute occaſion de combat eſtoit oſtée à Florus: & eux en ce faiſant, ſauueroient leur pays, & auec ce donneroient ordre, qu'ils n'endureroient point plus qu'ils auoient fait. Dauantage que ce ſeroit vne grande tranquilité pour eux, ſi eux eſtans en grand nombre contraignoient ce peu de mutins & ſeditieux qu'ils auoient entr'eux de conſentir à ce conſeil. Le peuple fut fleſchy par telles exhortations: & les mutins meſmes furent appaiſez en partie par menaces, en partie par la reuerence de ceux qui exhortoient: & apres cela les grands & les principaux alloient deuant, & le peuple ſuyuoit en grande paix, & tous marchoient au deuant des bandes. Et quand ils furent pres de ces bandes Romaines, ils les ſalüerent: & comme les Romains ne rendoient leur ſalut, les Iuifs crioyent tous enſemble contre Florus, ce qui eſtoit le mot du guet qui leur auoit eſté donné. Les gendarmes donc les empoignoient & les battoient à grands coups de baſtons: & tout ce peuple ſe mit à fuir: & les gẽs de cheual couroient apres, & les fouloient aux pieds. Et ainſi que les Romains les battoient, il y en eut pluſieurs ruez par terre, & tuez: mais encore il y en eut plus grand nombre de tuez, quand ils ſe pouſſoient l'vn l'autre, le pis fut à l'entrée des portes: car lors il y eut vne merueilleuſe preſſe: & chacun taſchoit de deuancer ſon compagnon: & par ce moyẽ la fuite eſtoit trop tardiue pour la pluſpart. Et ceux qui tomboient, mouroient d'vne façõ pitoyable, les vns eſtouffez, les autres accrauantez, en ſorte que nul ne demeuroit tellemẽt en ſa face entiere que les plus familiers & parens plus prochains le peuſſent cognoiſtre pour luy donner ſepulture: les gendarmes auſſi venoient à la foule, ſe ruans ſur ceſte miſerable troupe & tuoient tous ceux qu'ils pouuoient attraper, & repouſſoient le peuple de l'entrée ou porte qui eſt appellée Bezetha: & voulant paſſer les premiers pour ſe ſaiſir de la fortereſſe d'Antonia & du Tẽple, Florus les ſuiuoit ſortans du Palais

& menoit auec ſoy ceux qui eſtoient en ſa compagnie, & taſchoit entrer dedans la fortereſſe : mais tout ſon effort fut vain. Car le peuple ſe retournant fit teſte contre les Romains, & reſiſtoit. Puis vn chacun gaigna les toicts des maiſons, dont ils iettoiét des pierres d'enhaut accablans leurs ennemis. Ainſi les Romains ſe ſentans les plus foibles pour les traits & fleſches qui eſtoient iettées d'enhaut, & ne pouuans fendre la preſſe du peuple qui eſtoit ſerrée dedans les entrées eſtroites, ſe retirerent vers le reſte de l'armée qui eſtoit dedans le Palais royal. Or les ſeditieux craignans que le Temple ne fuſt occupé derechef par Florus du coſté de la fortereſſe d'Antonia, monterent viſtement, & rompirent les porches qui rendoient à la fortereſſe & au Temple: ce qui retint bien fort l'auarice de Florus : Car cóment tout ſon deſir fuſt à rauir les threſors ſacrez, & que pour cela il s'efforçaſt d'entrer dedans Antonia, quand il vid que les porches eſtoiét rópus il appaiſa ſa cholere. Et fit appeller les principaux Sacrificateurs & les gẽs de iuſtice, il leur dit, qu'il eſtoit biẽ contét de ſortir hors de la ville : toutefois il vouloit auſſi leur laiſſer garniſon, mais telle qu'ils voudroient. Les Sacrificateurs reſpondirét qu'ils en eſtoiét contéts, & promettoiét de ne rien innouer, s'il laiſſoit vne bande ſeulement : mais ils voudroient bien auſſi que ce ne fuſt point celle qui auoit cóbatu auparauát cótre les habitás. Car le peuple ne pouuoit regarder d'vn bon œil ceux qui les auoient moleſtez, & eux auſſi ne mettroient en oubly ce qu'ils auoient ſouffert du peuple. Ainſi vne autre bande leur fut donnée, comme ils auoient demandé : & Florus retourna en Ceſarée auec le reſte de ſes gens.

De Neapolitain Tribun, & de la harangue que le Roy Agrippa fit aux Iuifs, les exhortant à obeyr aux Romains.

CHAPITRE XXVIII.

FLorus baſtiſſant vne autre entrepriſe de nouuelle guerre, fit ſon rapport à Ceſtius tel qu'il vouloit : & accuſa les Iuifs de s'eſtre reuoltez contre l'Empire Romain, mentant impudemment, en diſant que les Iuifs auoient faict tout ce qu'eux-meſmes auoient enduré. Enquoy il mentoit fauſſement contre vne choſe toute notoire. Et de faict, les plus grands de Hieruſalem ne teurent point ce qui auoit eſté faict : ains eſcriuirent à Ceſtius, & luy remontrerent les beaux chef-d'œuures que Florus auoit faicts en Hieruſalem : & Berenice meſme en fit autant. Apres que Ceſtius eut ouy les rapports des deux coſtez, il aſſembla ſes Capitaines, & deliberoit de ce qu'il auoit à faire. Aucuns furent d'aduis que Ceſtius deuoit aller en Iudée, auec armée, ou pour punir le reuoltement, s'il y en auoit, ou pour rendre les Iuifs plus fidelles & obeyſſans, & auec eux tous les habitans du pays : neantmoins il ayma mieux enuoyer deuant vn de ſes gens, qui luy peuſt faire fidele raport des affaires, & de l'intention des Iuifs. Il enuoya donc vn Tribun, nommé Neapolitain, lequel rencontra aupres de Iamnia le Roy Agrippa qui retournoit d'Alexandrie, & luy declara par qui & pour quelles cauſes il eſtoit enuoyé. Les Sacrificateurs des Iuifs, & les autres Seigneurs, & les gens de iuſtice auoient mis ordre de ſe trouuer là auſſi, ce qu'ils firent : & c'eſtoit auſſi pour renouueller leurs offices enuers leur Roy. Apres qu'ils luy eurent faict la reuerence, & humblement ſalué, ils ſe plaignoient à luy d'vne façon fort pitoyable de leurs propres calamitez : & luy remonſtrerent la cruelle inhumanité de leur gouuerneur Florus. Agrippa redarguoit bien

ceſte inhumanité : mais neantmoins il transferoit les charges & blaſmes ſur les Iuifs par vne bonne ruſe : car à la verité il auoit grande compaſſion des Iuifs : mais il vouloit reprimer leurs eſmotions : afin que par cela meſme qu'on pourroit penſer qu'ils n'auroient ſouffert ny iniure ny outrages, ils fuſſent induits à oublier tout appetit de vengeance. Tous ceux donc qui auoient le cœur noble, ou quelque choſe d'excellent par deſſus les autres, & qui euſſent bien voulu eſtre en repos à cauſe de leurs poſſeſſions & heritages, entendoient bien que la reprehenſion du Roy eſtoit pleine de benignité & bon vouloir. Le peuple de Hieruſalem vint ſoixante ſtades au deuant, & receut auec tout deuoir le Roy Agrippa & Neapolitain. Toutefois d'arriuée les femmes ploroient leurs maris, qui auoient eſté pauurement occis : & le reſte du peuple fut auſſi induit par les pleurs des femmes à ſe lamenter : & prioyent Agrippa de leur vouloir aſſiſter. Ils crioyent auſſi à Neapolitain, qu'il luy pleuſt entrer dedans la ville & de regarder les miſerables oppreſſions & violences, leſquelles ils auoient ſouffertes de Florus : & ainſi ils luy monſtroient le marché qui eſtoit tout deſert, & les maiſons vuides & deſtruites. Puis apres ils perſuaderent à Neapolitain par le moyen d'Agrippa, de prendre ſeulement vn valet auec ſoy, & de circuir toute la ville iuſques au lauoir de Siloé : afin qu'il viſt de ſes propres yeux, qu'en toutes autres choſes les Iuifs rendoient bonne obeïſſance aux Romains : & ce qu'ils eſtoient rebelles à Florus, n'eſtoit ſinon d'autant qu'il auoit exercé pluſieurs & grandes cruautez enuers eux. Apres donc que Neapolitain eut fait le tour par la ville, & eut ſuffiſamment cogneu la benignité & manſuetude du peuple, il monta au Temple, où il fit auſſi aſſembler le peuple : & apres auoir tenu beaucoup de propos, qui rendoient à louer grandement leur fidelité enuers les Romains, il les exhorta auſſi par beaucoup de paroles à l'entretenement de la paix. Il adora Dieu, & les ſaincts lieux : toutefois il ne paſſa plus outre qu'il deuoit, ſelon que la Religion le requeroit : & s'en retourna de là vers Ceſtius. Mais la commune des Iuifs ſe tournát vers le Roy & les Sacrificateurs, requeroit qu'Ambaſſadeurs fuſſent enuoyez vers Neron contre Florus, de peur que s'ils diſſimuloient vne ſi horrible boucherie de leurs gens, ils ne donnaſſent occaſion de penſer, qu'ils ſe fuſſent reuoltez. Car il pourroit bien ſembler qu'ils auroient eſté le commencement de faire prendre les armes, ſinon qu'il vinſſent à remonſtrer de bonne heure, que c'eſtoit Florus qui auoit commencé. Or voyoit-on bien que ce peuple ne ceſſeroit point ſi on euſt voulu empeſcher ceſte commiſſion. Sur cela Agrippa d'vne part trouuoit cela fort hayneux, d'ordonner gens enuoyez à Rome, pour accuſer Florus. D'autre-part, il voyoit auſſi qu'il ne falloit pas rebuter les Iuifs, & meſme qu'il n'eſtoit ne bon ny expedient pour luy, de n'en tenir compte, ou les deſdaigner, veu qu'ils eſtoient enflammez à la guerre. Ayant donc fait aſſembler le peuple en vne gallerie ample & ſpacieuſe, & fait mettre ſa ſœur Berenice ſur vne chaire haute en la maiſon des Haſmoneens (car ceſte maiſon auoit regard ſur la gallerie du coſté de la haute partie de la ville : car il y auoit vn pont touchant d'vn coſté au Temple, & de l'autre à la gallerie) il fit ceſte harangue au peuple : Si ie voyois, que vous fuſſiez tous incitez à faire guerre contre les Romains, & que la meilleure & plus pure partie du peuple ne vouſiſt contregarder la paix : ie ne fuſſe point venu vers vous, & n'euſſe point pris la hardieſſe de vous bailler conſeil. Car c'eſt vne choſe du tout ſuperfluë, de faire harangue ou remonſtrance touchant ce qui eſt vtile, quand tous les auditeurs conſpirent d'vn meſme conſentement à choſes pernicieuſes.

Mais pour ce qu'aucuns d'entre vous ne ſçauent que c'eſt que la guerre, à cauſe de leur aage inſuffiſante, les autres ſont aueuglez d'vn eſpoir inconſideré de liberté: aucuns auſſi bruſlent d'auarice & d'vn ſot gain de choſes petites, quand tout eſt en confuſion: il m'a ſemblé bon de vous declarer à tous eſtãs ainſi aſſemblez, comment tels pourront eſtre corrigez de leurs folles penſées, & comment les bons meſmes ne periront point par les meſchans conſeils de bien peu de gés. Et ie ne vous diray rien, ſinon ce qu'il me ſemble vous eſtre expedient. Mais cependant que nul ne murmure, ſi d'auanture il n'oit choſe qui ſoit à ſon plaiſir & deſir. Car apres que ie vous auray fait ces remonſtrances, il ſera libre, meſme à ceux qui ſont obſtinément incitez à ſe reuolter de demeurer en leur premiere volonté. Et la harangue que ie vous veux faire, ſera entrerompuë & retranchée meſme pour ceux qui veulent bien ouyr, ſinon que vous tous faſſiez ſilence enſemble. Ie ſçay bien, que pluſieurs veulent auoir reparation des torts & outrages, qui leur ont eſté faits par les Gouuerneurs des Princes, & crient la liberté, comme à ſon de trompe, & font leurs pourſuittes, comme voulans auoir le dernier bout. Mais auant que ie monſtre par le menu qui vous eſtes, & quels ſont ceux contre leſquels vous entrepreniez de faire la guerre; premierement ie mettray les cauſes à part, leſquelles vous penſez eſtre conioinctes. Car ſi vous deſirez prẽdre vengeance de ceux qui vous ont outragez, pourquoy louez vous ſi hautement la liberté? Et ſi vous eſtimez ceſte ſeruitude, où vous eſtes, eſtre intolerable, c'eſt folie de ſe plaindre enuers ceux qui ont authorité ſur vous. Car quand ils feroient toutes choſes par bonne moderation, ſi eſt-ce que ce vous ſeroit honte d'eſtre ſouz leur ioug: mais conſiderez vn peu le tout l'vn apres l'autre & aduiſez combien la matiere & occaſion de commencer la guerre eſt petite. En premier lieu il faut conſiderer les fautes & crimes des Gouuerneurs: car il faut rendre obeïſſance à la puiſſance, & luy rendre le deuoir en toute reuerence, & non point l'aigrir par noiſes & riottes. Car quand pour petites & legeres offenſes vous faites de grandes & graues reproches, il eſt bien certain, que vous irritez contre vous ceux à qui vous faictes outrage. Car laiſſans ce qu'ils vous nuiſoient par cy-deuant ſecrettement & auec quelque honte, maintenant ils vous pilleront hardiment & ſans ſe cacher. Mais il n'y a rien qui adoucit mieux les playes que la patience: & quand ceux qui ont eſté outragez ſe tiennent coys, ils rendent honteux les outragez, Prenons le cas, que ceux qui ſont enuoyez par les Romains ne vous outragent point, non pas meſme Ceſar, contre lequel vous voulez faire la guerre. Car nul n'eſt venu meſchant à vous, qui ait eſté ordonné par eux: & eux qui ſont en Occident, n'ont les yeux aſſez grands pour regarder les choſes qui ſont icy faictes en Orient: & meſmes il n'eſt pas facile qu'ils oyent facilement parler là de ce qui ſe fait icy. Ce ſeroit vne choſe fort mal à propos, de vouloir combattre pluſieurs pour la meſchanceté d'vn ſeul, & ſi grands ſeigneurs, pour des cauſes ſi legeres, veu meſme qu'ils ne ſcauent dequoy nous nous plaignons. Et certes des crimes que nous accuſons au Gouuerneur Romain, l'amendement ſera en bref. Car vn ſeul & vn meſme ne ſera pas touſiours Gouuerneur d'vne Prouince: & il eſt facile à croire, que ceux qui ſuccederont apres, ſeront plus modeſtes. Au contraire ſi la guerre eſt vne fois eſmeuë, il ne ſera pas facile de la faire ceſſer, ne de la ſouſtenir ſans grandes eſclandres & horribles inconueniens. Et ceux qui deſirent les biens de la liberté, doiuent procurer & s'efforcer, que dés le commencement meſme ils n'en ſoient point fruſtrez. Car la ſeruitude nouuelle eſt fort

dure & faſcheuſe à porter: & la guerre qui eſt ſouſtenuë pour la repouſſer, ſemble eſtre iuſte & legitime. Mais celuy qui eſt deſia ſouz la ſubiection d'autruy, & ſe reuolte puis apres, il ſe monſtre pluſtoſt ſerf & rebelle, qu'amateur de liberté. Car c'eſtoit lors le temps d'employer toutes choſes, & de reſiſter de toutes ſortes à ce que les Romains ne fuſſent receuz, quand Pompée entra premierement en la Prouince: mais le fait eſt tel, que nos predeceſſeurs & leurs Roys eſtoient beaucoup plus robuſtes de corps, mieux fournis d'argent, beaucoup plus courageux que vous n'eſtes: & n'onobſtant ils n'ont peu reſiſter à vne bien petite portion de la force & puiſſance des Romains. Et vous qui eſtes heritiers de ceſte obeyſſance, & qui cependant eſtes beaucoup au deſſouz d'eux tous, qui ont premierement obey, penſez-vous pouuoir reſiſter contre tout l'Empire Romain? Ie vous prie, ſouuenez vous des Atheniens, qui n'ont point faict difficulté de mettre toute leur Cité à feu, pour maintenir la liberté des Grecs, leſquels ont vaillamment pourſuiuy ceſt outrecuidé & orgueilleux Xerxes, qui nauigeoit les terres, & cheuauchoit les mers, & qui auoit tant de Nauires ſouz ſa puiſſance, que la mer n'eſtoit pas aſſez large pour les receuoir, & armée tenant plus de terre que toute l'Europe. Ils ont (dy-ie) pourſuiuy iuſques-là, qu'il n'auoit plus qu'vne barque, dedans laquelle il s'enfuyoit. Et aupres de la petite Iſle Salamine, ils ont reduit à neant les grãdes richeſſes & forces d'Aſie. Ont-ils bien fait toutes ces choſes. Et voicy maintenant, ils ſont ſubiets aux Romains, les commandemens d'Italie gouuernét auiourd'huy ceſte Royale ville de la Grece. Les Lacedemoniens auſſi apres les Termopyles & les Platees & leur Ageſilaus, qui auoient recogneu toute l'Aſie, ont en meſme reuerẽce les Romains, & les recognoiſſent pour Seigneurs. Quant aux Macedoniens, combien qu'il ne s'en faille gueres qu'ils n'ayent encore ceſte imagination folle, qu'ils voyent deuant leurs yeux leur Roy Philippes auec ſon fils Alexandre le Grand, ſe promettant la domination de tout le monde: toutefois ils endurent vn changement de condition, & portent honneur à ceux deuers leſquels le bonheur s'eſt tourné. Pluſieurs autres nations auſſi, qui faiſoient eſtat de leur liberté, & leſquelles eſtoient beaucoup plus grandes, ont toutefois faict ioug, & obeyſſent auiourd'huy. Et vous ſeuls qui ferez difficulté de vous ranger ſouz la domination de ceux, auſquels vous voyez toutes choſes eſtre ſubiettes? Où ſont vos armes, où ſont vos armées, eſquelles vous vous puiſſiez fier? Quel equipage auez vous ſur mer, pour courir ſus aux Romains? Où ſont vos threſors, qui puiſſent fournir à la deſpenſe? Il vous ſemble parauenture, que vous auez à guerroyer contre les Egyptiens ou Arabes. N'ouurez-vous point les yeux pour regarder de tous coſtez l'Empire Romain, Ne meſurez-vous point voſtre imbecillité. Ne ſçauez vous pas que voſtre ville a eſté ſouuentefois ſurmontée par autres nations voiſines. Mais la vertu inuincible des Romains court par tout le monde: & qui plus eſt, ils ont cherché quelque choſe plus grãde que ce monde. Car il ne leur a pas ſuffi, de conqueſter du coſté d'Orient tout le pays enuironné du grand fleuue Euphrates: & du coſté de Septentrion tout le circuit du fleuue Iſter. Et du coſté de Midy, de chercher tout ç l'Afrique, voire iuſques aux lieux deſerts & inhabitables, & de venir en Occident iuſques aux Gades. Mais outre tout cela, ils ont cherché vn autre monde par de là le grand Occean: & ont bien faict entrer leur armée iuſques en la grande Bretagne, qui eſt l'Angleterre & l'Eſcoſſe, où nul n'eſtoit entré auparauant. Quoy donc? eſtes vous plus riches que les Gaulois? plus forts que les Allemans? plus pru-

dens que les Grecs? Finalement, eſtes vous plus grand nombre que tous ceux qui ſont au monde; Quelle aſſeurance vous peut eſleuer les cœurs contre les Romains? Vous repliquerez, que la ſubiection eſt vne choſe fort faſcheuſe; combien au prix doit-elle eſtre faſcheuſe aux Grecs, qui ſemblent ſurmonter en nobleſſe de cœur tous ceux qui ſont viuans au monde, & qui poſſedent vne Prouince ſi ample & ſi large, & maintenant rendent b obeyſſance aux ſix verges des Magiſtrats Romains. Les Macedoniens auſſi obeyſſent à tels gouuerneurs: leſquels à la verité ont beaucoup plus de raiſon de ſe maintenir en liberté, que vous. Que diray-ie de cinq cens villes d'Aſie? Ne ſçauez vous point que ſans aucune garniſon elles ſont ioug toutes ſouz vn Gouuerneur tant ſeulemẽt, & rendent obeyſſance ſous la verge d'vn ſeul Conſul. Eſt il beſoin que ie parle dauantage des Heniochiens, des Colchiens, des Taureens, & des Boſphoriens, & des nations qui habitent ſur les riuages de Ponte, & des peuples de Meotie. Entre leſquels anciennement nul n'eſtoit recogneu pour Seigneur, non pas meſme Seigneur de ſa maiſon: & maintenant ils baiſſent le col ſous trois mille gendarmes ſeulement: & quarante longues nauires gardent maintenant en paix la mer, ſur laquelle on ne s'oſoit trouuer auparauant comme innauigable & ſauuage. Mais combien de raiſons pourroient alleguer les Bithyniens, les Cappadociens, les Pamphyliens, les Lydiens, les Ciliciens, pour eſtre maintenus en liberté. Et toutefois ſans aucune puiſſance d'armes ils payent auiourd'huy tribut. Et des Thraces, quoy? Ils poſſedent vne prouince, qui a cinq iournées de largeur, & ſept de longueur, & de plus aſpre & difficile accés que n'eſt pas là voſtre, & plus forte en beaucoup de ſortes: & où la froidure eſt ſi rude, que ceux qui y veulent entrer par force, y ſont bien empeſchez: & toutefois, ils n'ont que deux mille ſoldats Romains en garniſon, qui les font ranger. Les Illyriques auſſi, qui iuſques à la Dalmatie, habitent le long du fleuue Iſter, rendent obeyſſance à deux Legions ſeulement: auec leſquelles ils ſçauent bien reprimer la violence des Daciens. Les Dalmates auſſi qui ont entreprins tant de choſes pour recouurer leur liberté, qui ont eſté prins tant de fois, qui ont rebellé depuis auec plus grande richeſſe, ſe tiennent coys maintenant ſouz vne ſeule legion des Romains. Mais encore, ſi quelques grãdes cauſes deuoiẽt inciter aucuns à ſe reuolter, les Gaulois ſur tous autres ſe deuroient eſleuer, veu qu'ils ſont enuironnez de tant de fortereſſes naturelles: car du coſté d'Orient, ils ont les hautes montagnes des Alpes: ils ont le grand fleuue du Rhin du coſté de Septentrion: du Midy les hauts monts Pyrenées: & d'Occident la grand mer Occeane. Mais combien qu'ils s'eſiouyſſent d'vne telle fortification, peuplez de trois cens & cinq nations, ayant comme les non defaillantes fontaines de tous biens, venans en leur propre terre comme en leur maiſon: arrouſans preſque tout le monde de toutes ſortes de biens: toutefois ils endurent ce ioug, qu'ils ſont tributaires aux Romains, & laiſſent diſpenſer leur felicité par iceux. Et ce qu'ils en font ils ne le font point certainement pour dire qu'ils ſoient mols & deſcouragez, ou par faute de nobleſſe de parens, comme ainſi ſoit qu'ils ayent combattu pour la liberté l'eſpace d'octante ans: mais ils ont eu en admiration & crainte le bonheur & la vertu des Romains: par leſquels bon heur & vertu ils ſont venus à chef de plus de choſes ſouuentefois qu'ils n'ont fait par guerre. Bref, ils n'ont que douze cens ſoldats Romains qui les tiennent en bride: & toutefois ils ont preſque plus de villes que ce nombre ne monte. Les Eſpagnols auoient bien l'or croiſſant en leurs terres: mais il ne leur a pas ſuffy pour les frais de la guerre

Tirant vers Septentrion les Romains n'auoiẽt encore domination.

b Deuãt le Conſuls de Rome marchoient douze portes Verges comme nous voyons les bedeaux aux Vniuerſitez marcher deuant leur Recteur. Ce qu'apres fut concedé aux Preteurs & Gouuerneurs des Prouinces iuſques au nombre de ſix.

Ce ſont les Grayes & anciennes limites de noſtre Gaule Tranſalpine, teſmoins Ceſar & Mela. Autourd'huy les Alemans par leurs incurſions les ont brouillees: car ils terminent la Gaule du coſté du Septentrion, nõ du Rhin: mais de Schalde, qui eſt le fleuue qui paſſe par Anuers, nõmans tout ce qui eſt pardelà ledit Schalde, Baſſe Alemagne.

pour les entretenir en liberté, ny à d'autres nations auſſi qui ſont diſtantes de Rome de ſi longue eſpace, tant par terre que par mer. a ſçauoir les Portugalois, & les Cantabriens, qui ſont gens fort belliqueux. L'Occean meſme, qui eſt terrible aux habitans voiſins, à cauſe de ſes ſons eſclatans, n'a peu retenir la force des Romains, ains faiſans reluire leurs armes outre les colomnes d'Hercule, ont paſſé au trauers des nuës, & ſurmonté le ſommet des monts Pyrenées, leſquels auſſi ont aſſujeti ſouz leur obeyſſance. Et maintenant pour toutes ces nations tant belliqueuſes, & diſtantes de ſi longs eſpaces de lieux, il ne faut qu'vne legion pour tenir garniſon entr'elles. Mais y a-il quelqu'vn d'entre vous, qui n'ayt bien ouy parler du grand nombre des Alemans? Et ie penſe, que vous auez veu bien ſouuent & la vertu & la grande corpulence d'iceux. Car les Romains ont par tout des gens de ceſte nation captifs, eſclaues & ſerfs. Et toutefois leur region où ils habitent, eſt merueilleuſement ample & ſpacieuſe. ils ont les courages plus grands que les corps, & les eſprits ſi hautains, qu'ils ne tiennent conte de la mort, & quand ils ſont courroucez ou deſpitez, leur deſpit eſt plus vehement que de beſtes ſauuages: & maintenant, ils ont le Rhin pour frontiere, & huict legions ſeulement les tiennent en bride: & ceux qui ſont prins ſont en ſeruitude, & le reſidu de toute leur nation cherche à ſe ſauuer, plus par fuite que par armes. Conſiderez auſſi les murailles & foſſez des Anglois, vous qui mettez toute voſtre fiance aux murs & foſſez de Hieruſalem. Ils ſont enuironnez du grand Occean, & poſſedent vne Iſle qui ne contient pas moins que toute voſtre Iudée, & neantmoins les Romains les ont bien ſceu ranger ſouz leur iuriſdiction: & il n'y a que quatre legions pour les entretenir en obeïſſance. Or quel beſoin eſt-il d'en dire dauantage? veu que les Parthes auſſi, qui eſt vn peuple fort aguerry & belliqueux, qui comprennent vn ſi grand nombre de nations, & ſont enuironnez de ſi grandes opulences, toutefois ils enuoyent des oſtages aux Romains. Et peut-on voir auiourd'huy, que la principale nobleſſe de l'Orient eſt ſeruante en Italie, ſouz-ombre de paix. Preſque tous ceux qui ſont ſouz le Ciel, ferõt hommage à la force des Romains: & vous ſerez ſeuls qui ferez la guerre: Et ne conſiderez-vous point quelle a eſté la fin des Carthaginiens: leſquels ſe glorifians de leur grand & redouté Annibal, & eſtans iſſus de la noble race des Pheniciens, n'ont point laiſſé pourtant de tomber bas ſouz la puiſſante main de Scipion. Semblablement les Cyreniens, qui ſont deſcendus de Lacedemon & toute la race des Marmarides, eſtenduë iuſques aux deſerts, qui ont faute d'eau, les Syrtes auſſi eſpouuentables à ceux qui les oyent, auec ce les Naſamoniens & Maures, & le nombre infiny des Numidiens, n'ont peu empeſcher les vertus & forces des Romains. Ils ont prins auſſi par la force de leurs armes la troiſieſme partie de tout le monde, de laquelle on ne ſçauroit facilement nombrer les nations, a ſçauoir celle qui ſouz la mer Atlantique & les colomnes d'Hercule iuſques à la mer rouge contient vn nombre infiny d'Ethiopiens, & habitations innumerables d'iceux. Et outre la quantité annuelle de bleds, de laquelle ils nourriſſent huict mois tout le peuple Romain, ils payent auſſi d'autres tributs, & fourniſſent les deſpens, rendans volontaire obeïſſance à l'Empire, ne penſans point qu'on leur faſſe tort en toutes les choſes qui leur ſont commandées & ordonnées, comme vous faictes. Et eux tous enſemble n'ont qu'vne legion pour les dompter, Mais ie vous prie, que faut-il chercher des exemples bien loing pour vous faire entendre quelle eſt la puiſſance des Romains, veu que vous la pouuez facilement cognoiſtre, quand

vous

vous regarderez l'Egypte, qui eſt voſtre voiſine? Combien qu'elle ait ſon eſtenduë iuſques aux Ethiopiens & à la riche Arabie[a] qu'elle touche aux Indiens, ayant ſouz ſoy ſept cens cinquante fois dix mille habitans, outre le peuple des Alexandrins, cõme il eſt facile de conter par le tribut qui eſt payé de chacun par teſte, neantmoins elle ne deſdaigne point la domination des Romains. Cõbien qu'elle a vn fort aiguillon, qui l'incite à ſe reuolter, a ſçauoir Alexandrie, qui eſt grande, & fort abondante en richeſſes & multitude de gens. Elle contient en lõgueur trente ſtades, & en largeur dix: & touchãt le tribut, elle en paye beaucoup plus par chacũ mois, que vous ne faites toute l'année: & outre l'argent, ils fourniſſẽt de viures le peuple Romain l'eſpace de quatre mois. Elle eſt de tous coſtez enuironnée ou de deſerts, par leſquels on ne peut paſſer, ou de murs, auſquels on ne peut aborder, ou de grandes & fortes riuieres, ou de mareſcages fondrieres: & n'y a rien eu en tout cela qui ait reſiſté à la force des Romains. Car deux legions ſeulement ſe repoſans dedans la ville, tiennent enſerré tout ce grand païs d'Egypte auec ceſte haute nobleſſe[b] des Macedoniens. Qui prendrez, vous dõc des deſerts ou lieux ſolitaires pour vous faire cõpagnie en guerre? Car tous ceux qui viuent auiourd'huy en terre habitable, ſont Romains: ſinon que parauenture il y ayt quelqu'vn d'entre vous qui eſtende ſes eſperances outre le fleuue Euphrates, & eſtime auoir à ſecours la region des Adiabeniens. Mais n'ayans nulle cauſe de ce faire, ils n'ont garde de s'embroüiller en vne ſi dangereuſe guerre, & encore qu'ils donnaſſent conſentement à vne œuure ſi reprochable, ſi eſt-ce que les Parthes ne le permettroient pas. Car ils ſe ſoucient comment ils s'étretiẽdront en amitié auec les Romains: & penſeront bien que l'alliance ſera violée ſi quelqu'vn de ceux qui ſont ſouz leur domination, procede à faire guerre contre les Romains. Il ne reſte donc, ſinon que vous ayez voſtre refuge à l'ayde de Dieu. Mais encore les Romains ont ceſt ayde par deuers eux. Car il ſeroit impoſſible, qu'vn tel Empire ſubſiſtaſt ſans la vertu de Dieu. Conſiderez vn peu que quand meſme vous feriez la guerre contre gẽs qui fuſſẽt beaucoup moindres que vous: toutefois il vous ſera bien difficile de bien exercer la pureté de voſtre religion au milieu de tant de tumultes: & à grand peine ferez que Dieu ne ſoit offenſé eſtans contraints de tranſgreſſer les choſes meſmes, par leſquelles vous penſez tirer ſecours de luy. Ce que vos anceſtres ont vrayement experimenté, quand Pompée auoit expreſſement deſtiné vos iours de repos pour donner l'aſſaut, ou pour combattre. Que ſi vous gardez eſtroitemẽt les obſeruations des Sabbaths, & que ne vous mouuez pour faire choſe que ce ſoit, il eſt certain que vous ſerez prins ſans grande difficulté. Ainſi Pompée eſpioit ces iours, eſquels ceux qui eſtoient aſſaillis ſe tenoient oyſifs, ne ſe deffendans point. Et quand vous ſerez venus iuſques-là, qu'en faiſant la guerre vous trãſgreſſiez la loy du pays, & les ordonnances de vos peres, ie ne ſçaurois dire, s'il vous reſte rien pourquoy vous deuiez prendre aucun combat: car vous n'auez pour ceſte heure autre intention, ſinon que vous ne voulez permettre, que vos inſtitutions anciennes ſoient aucunement enfraintes. Mais ie vous ſupplie, de quelle fiance appellerés vous Dieu à voſtre ayde, ſi de voſtre bon gré vous violés le ſeruice, lequel vous eſtes obligés de luy rendre. Or eſt-il, que les hommes entreprennent la guerre, ou s'appuyans ſur la force & vertu de Dieu, ou mettans leur fiance aux puiſſances humaines. Et quand on vient à laiſſer ces deux choſes, entant que touche la conſequence, ceux qui veulent guerroyer en ceſte ſorte, ſe iettent volontiers dedans vne captiuité toute manifeſte. Mais qui eſt-ce qui vous

[a] *L'Egypte touche aux Indiens du coſté que la mer Rouge eſt tenante à la grande mer Occeane qui eſt appellée en cet endroit mer Indique. Auiourd'huy ce coſté eſt cõpris ſouz l'Ethiopie, pour ce qu'il eſt de l'Empire du Preſtre Iean.*

[b] *Alexãdrie eſt vne Colonie des Macedons leſquels Alexandre le Grãd y laiſſa apres l'auoir reſtaurée & édifices & de nom.*

empeſche, que de vos propres mains vous ne mettiez en pieces & vos enfans & vos femmes, & que mettiez vous meſmes le feu dedans ce pays tãt beau & plantureux? Car quand vous entrerez en telle fureur voicy le gain que vous en rapporterez, a ſçauoir qu'on ne vous reprochera point l'ignominie d'auoir eſté vaincus par autres, que par vous meſmes. C'eſt vne bonne choſe, mes amis, voire c'eſt vne bonne choſe, de ſe donner garde de la tempeſte & des orages, qui ſont encore à venir, quand la nauire eſt encore au port: & non point du port ſe ietter au milieu des orages. Car voicy ce qu'il reſte à ceux qui ſont tombez ſans y penſer dedans les maux, a ſçauoir que pour le moins on les eſtime dignes de compaſſion: mais quant à ceux qui de leur plain vouloir ſe ſont iettez dedans vn danger ouuert, que leur reſter'il fors que le reproche, Sinon que quelqu'vn d'entre vous eſtime, que les Romains viennent batailler contre vous auec telle condition, ou qu'ils vous traitteront doucement quand ils auront vaincu, ou que pour donner exemple de crainte aux autres nations, ils ne mettront le feu dedans ceſte ſaincte Cité, & ne mettront à mort toute voſtre race. Car ceux d'entre vous, qui auront eſchappé la fureur des armes, ne trouueront lieu pour fuir: car ils tomberont entre les mains des peuples, ou qui auront deſia les Romains pour ſeigneurs, ou bien qui craindront de venir en leur ſubjection. Et encor le danger ne ſera point appreſté ſeulement pour vous, mais auſſi pour tous les autres Iuifs qui habitent és autres villes. Car il n'y a ne pays ne peuple en tout le monde, où il n'y ait quelque portion de vous diſperſez, leſquels ſeront cruellement occis par cy par là, quand la rebellion commencera par vous: & à cauſe des mauuais conſeils de peu de gens, toutes les villes regorgeront du ſang des Iuifs. Et ceux qui auront ainſi eſpandu voſtre ſang, ont deſia leurs pardons ſignez, d'autant qu'ils auront eſté contraints à cela par voſtre faute. Et quand ils ſe ſeront deportez d'executer vne telle choſe, conſiderez quelle impieté ce ſera d'auoir eſmeu la guerre contre gens ſi benins. Soyez touchez de compaſſion: ſi ce n'eſt de vos femmes & de vos enfans, pour le moins ce ſoit de ceſte Cité, laquelle eſt appellée mere des villes de toute voſtre region. Eſpargnez vos murs ſacrez, eſpargnez les lieux ſaincts: reſeruez pour vous voſtre loy auec le Temple & le ſanctuaire. Car quand les Romains auront derechef obtenu la victoire ſur vous ne penſez pas qu'ils eſpargnent plus rien de tout cela, comme ils ont faict par cy-deuant, veu que ne leur en auez point ſceu de gré. I'appelle vos ſaincts lieux, & les Anges ſacrez de Dieu, & noſtre commun pays en teſmoignage, que ie n'ay rien ſouſtrait de tous les conſeils que i'ay cogneu vous eſtre expediens. Que ſi vous prenez deliberation des choſes qui vous ſont neceſſaires, vous viurez en paix auec moy: mais ſi mettez en auant vos deſpits & coleres, vous ſerez expoſez aux dangers ſans moy. Apres qu'il eut ainſi parlé il ſe print à plorer auec Berenice ſa ſœur, & par les larmes rompit vne grande partie de leur violence impetueuſe. Dont ils commencerent à crier à haute voix, qu'ils ne faiſoiẽt point la guerre aux Romains, mais contre Florus, à cauſe des maux qu'ils auoient endurez par luy. Le Roy Agrippa leur reſpondit, diſant: Mais vos œuures ſont telles que de ceux qui combattent contre les Romains. Car vous n'auez pas payé le tribut ne la gabelle à l'Empereur: & ſi auez bruſlé les porches de la fortereſſe d'Antonia. Or vous aſſoupiſſez la cauſe de voſtre reuoltement, ſi vous refaites les porches, & ſi vous vous haſtez de payer les tributs. Car ce n'eſt pas à Florus, à qui eſt la fortereſſe, ou à qui vous payerez le tribut.

Les Iuifs chaſſent le Roy Agrippa de Hieruſalem.

CHAP. XXIX.

LE peuple acquieſça à ce conſeil, & s'en alla au Temple auec le Roy & ſa ſœur Berenice, & commença ſur l'heure à refaire les porches. Et les dixeniers & autres deputez s'en allerent par les villages & toutes les regions recueillir les gabelles & les tailles: tellement qu'en peu de temps amaſſerent quarante talents, car il en falloit encore autant. Voyla comment Agrippa appaiſa pour lors les menaces prochaines de la guerre. Depuis il eſſayoit de perſuader au peuple d'obeyr à Florus, iuſques à ce que Ceſar leur en enuoyaſt vn autre. A ceſte parole le peuple fut embraſé de courroux: & aucuns ne ſe peurẽt tenir de dire paroles outrageuſes contre le Roy meſme; & qui pis eſt le chaſſerent incontinent hors la ville, & meſme aucuns des ſeditieux furent bien ſi hardis de ietter des pierres contre luy. Le Roy voyant la fureur violente de ces mutins, & ſe plaignant qu'on l'auoit outragé, enuoya aucuns des principaux & autres des plus apparents d'entr'eux vers Florus, qui fuſſent deputez pour recueillir le tribut par toute la region: & le Roy ſe retira en ſon Royaume.

Comment les Iuifs commencerent à ſe rebeller contre les Romains.

CHAPITRE. XXX.

EN ce meſme temps aucuns de ceux qui fretilloient apres la guerre, s'aſſemblerent, & aſſaillirent vne forteresſe appellée Maſſada: où eſtans entrez dedans par ſurprinſe, mirent au trenchant de eſpée tous les Romains qui y eſtoient: & laiſſerent là de leurs gens pour la garder. Outre-plus Eleazar fils du Sacrificateur Ananias, hardy ieune hõme, qui pour lors conduiſoit les gens de guerre, eſtant dedans le Temple de Hieruſalem, perſuada à ceux qui eſtoient deputez pour les ſacrifices, de ne receuoir aucun don, ou beſtes d'homme quelconque, s'il n'eſtoit de la nation Iudaïque. Or cela eſtoit vne ſemence de guerre contre les Romains. Les hoſties meſmes de Ceſar furent reiettées, leſquelles on auoit accouſtumé d'offrir pour le peuple Romain. Les grands Sacrificateurs & autres grands Seigneurs des Iuifs, prioyent inſtamment, qu'on ne laiſſaſt point paſſer ceſte couſtume, ſelon laquelle on prioit pour les Roys: mais les autres firent la ſourde oreille, ſe fians grandement à la multitude de leur peuple. Car toute la force de ceux qui deſiroient changement aydoit à leurs volontez: & ſur tout ils auoient les yeux dreſſez ſur Eleazar, qui pour lors eſtoit Chef des gens de guerre, comme il a eſté dit.

Les nobles de Hieruſalem prennent des gendarmes d'Agrippa, pour reſiſter à Eleazar.

CHAPITRE XXXI.

POVR ceſte cauſe les riches & les plus apparens de la vil'e s'aſſemblerent auec les grands Sacrificateurs & les plus grands d'entre les Phariſiens, & voyans à quels maux & terribles malheurs & inconueniens on vouloit expoſer la ville, delibererent d'eſſayer les courages des ſeditieux: & firent aſſembler le peuple deuant la porte d'airain, qui eſt en la partie interieure du Temple du coſté d'Orient. En premier lieu ils ſe plaignoient grandement de leur reuoltement temeraire, & de ce qu'ils eſmouuoient vne guerre ſi dangereuſe contre leur pays. Outre-plus ils remonſtroient qu'il n'y auoit nulle raiſon que cela ſe deuſt faire, diſans que leurs anceſtres auoient orné le Temple pour la pluſpart des dons & offertes des Gentils: & que ceſte couſtume auoit de tout temps eſté gardée, qu'on auoit receu les preſens, & toutes autres oblations des peuples eſtrangers: & non ſeulement on n'auoit point reietté les hoſties d'aucuns (qui euſt eſté vne fort grande impieté) mais auſſi qu'on auoit dedié & poſé à l'entour du Temple leurs preſens & oblations, leſquelles y eſtoient encore veuës & demeurées iuſques à ceſte heure là. Mais maintenant ceux qui irritoient les forces des Romains, & qui ſe promettoient la guerre contr'eux, inſtituoient vne nouuelle façon de religion: & ſembloit qu'ils vouſiſſent auec grand danger rendre la ville coupable d'impieté: voire ſi on la veut faire telle, que nul eſtranger n'y ait aucun accez pour y offrir ſon ſacrifice, & pour y adorer. Et quand encore on feroit vne telle Loy contre quelque homme particulier, encore auroit-il iuſte cauſe de nous redarguer d'inhumanité. Or eſt-il ainſi, que les Romains ſont meſpriſez, & ont eſtimé l'Empereur profane. Cela certes nous doit faire craindre, que ceux qui repouſſent les ſacrifices qu'on doit offrir pour eux, ne ſoient empeſchez pour l'aduenir, de faire oblations & offrir ſacrifices pour eux meſmes. Et il y a bien grand danger, que la ville ſoit ſans principauté, ſi ceux-cy ne ſe repentent bien toſt, & ne reçoiuent les oblations qu'ils ont refuſées, & deuant meſme que le bruit de ceſte entreprinſe temeraire vienne iuſques aux oreilles de ceux, contre leſquels on a attenté vn tel outrage. Et en parlant ainſi ils produiſoient les Sacrificateurs, qui eſtoient expers & entendus aux couſtumes & ordonnances de leurs peres, pour leur remonſtrer, comment tous leurs anceſtres auoient touſiours receu les ſacrifices des nations eſtranges. Cependant il n'y en auoit pas vn ſeul de ceux qui deſiroient nouueaux bruits & tumultes, qui ſe rendiſt attentif à ce qu'on diſoit: & il y eut pis, que les Miniſtres de l'autel n'y vindrent point, donnans occaſion de guerre en ce faiſant. Les grands donc voyans bien que la mutinerie eſtoit venuë iuſques-là, qu'ils ne la pourroient appaiſer par leur authorité, & qu'ils ſeroient les premiers qui ſentiroient le danger des armes des Romains, prindrent conſeil enſemble, & taſchoient d'amortir les cauſes, tant qu'ils pouuoient. Ils enuoyerent aucuns Ambaſſadeurs vers Florus: & le chef de ceſte Ambaſſade c'eſtoit Simon fils d'Ananias. Autres auſſi furent enuoyez vers Agrippa: & les principaux d'entr'eux c'eſtoit Scy'us, Antipas & Coſtobarus, qui auſſi eſtoient parens du Roy. Ils les prioyent tous deux de venir en Hieruſalem auec main forte, pour eſteindre la ſedition qui y eſtoit allumée, auant qu'elle deuinſt intolerable. Or ce mal & inconuenient fut vne bonne nouuelle à Florus: & ne deſirãt que d'allumer la guerre, il ne reſpondit rien aux Ambaſſadeurs. Mais Agrippa ſe ſouciant & des vns & des autres, aſçauoit de ceux qui ſe reuoltoient & de ceux contre leſquels la guerre eſtoit eſmeuë, voulant auſſi conſeruer les Iuifs aux Romains, & le Temple

& la ville. Metropolitaineaux Iuifs ſçachãt auſſi qu'vn tel trouble ne luy apportoit gueres de profit: enuoya pour ſecours au peuple trois mille gens de cheual qui eſtoient Bathanéens, Auranites & Trachonites: & Darius eſtoit conducteur de toute ceſte compagnie: & Philippes fils de Ioachim eſtoit chef de toute l'armée. Les grands Seigneurs donc auec les grands Sacrificateurs & tous autres du peuple, qui deſiroient le repos, receurent benignement ce ſecours: & occuperent la partie la plus haute de la ville: car les ſeditieux s'eſtoient deſia ſaiſis de la baſſe ville & du Temple. Ils iettoient donc inceſſamment fleſches & pierres les vns contre les autres: & quelquefois ſortans de leurs embuſches, ils ſe rencontroiẽt ſi pres, qu'ils pouuoient combatre main à main. Les ſeditieux auoient plus de hardieſſe: mais les gens du Roy eſtoiẽt mieux duits à la guerre. La deliberation principale de ceux-cy c'eſtoit de ſe ſaiſir du Temple, pour en repouſſer ceux qui le profanoient. Tout au rebours l'intention des mutins, qui eſtoient ſouz la conduite d'Eleazar, eſtoit de gaigner le deſſus de la ville outre ce qu'ils tenoient. Il ſe fit vne grande boucherie d'vn coſté & d'autre, par l'eſpace de ſept iours: & ne les vns ne les autres ne pouuoient eſtre deboutez de la place qu'ils tenoient, venu le iour de la feſte appellée Xilophorias, en laquelle tous ont accouſtumé de porter au Temple vn grand amas de bois afin qu'il y ait touſiours matiere pour entretenir le feu, car il y a touſiours du feu, qui n'eſt iamais eſteint: ceux qui eſtoient dedans le Tẽple, engarderent bien leurs aduerſaires d'y entrer, & de faire ce iour-là ce que leur religion requeroit. Cependant pluſieurs garnemens portans poignards cachez ſouz leurs veſtemens, ſe ruerẽt par force ſur la commune qui eſtoit la plus foible: & ſe voyans faire place, pourſuiuoiẽt hardimẽt ce qu'ils auoient commencé. Les gens du Roy furent ſurmontez tant par la hardieſſe que par le grand nombre de leurs ennemis. Ils furent donc contraints d'abandonner la place qu'ils tenoient, a ſçauoir la haute ville, & les autres ſe ietterent tout ſoudain par force dedans la maiſon du grand Sacrificateur Ananias, & dedans le Palais du Roy Agrippa, & celuy de ſa ſœur Berenice, & y mirent le feu. Ils entrerent dedans le threſor des Chartes, & le bruſlerent, voulans mettre à neant tous les enſeignemens & obligations des crediteurs, afin qu'on ne peuſt monſtrer raiſon quelconque de ce qu'on auoit preſté, & que par ce moyen ils attiraſſent de leur party tous ceux qui eſtoient obligez & endebtez, & donnaſſent licence aux pauures de s'eſleuer contre les riches. Et apres que ceux qui auoient la garde des Chartes publiques, s'en furent fuys, ces boute-feux bruſlerẽt la maiſon où eſtoient les regiſtres des Chartes: & ayans ainſi miſ en cendre les nerfs & toute la force de la ville, ſe ruerent ſur leurs ennemis. Et ſur cela il y en eut aucuns d'entre les grands Sacrificateurs, & autres grands Seigneurs de la ville, qui ſe cacherent dedans les eſgouts: aucuns s'enfuirent au haut Palais auec les gens du Roy, & fermerent viſtement les portes. Entre leſquels eſtoit le grand Sacrificateur Ananias, & Ezechias ſon frere, & ceux qui aupient eſté en Ambaſſade vers le Roy Agrippa. Pour ce iour donc ils ſe contenterent d'auoir obtenu ceſte victoire, & d'auoir bruſlé aucunes maiſõs. Le lẽdemain, qui eſtoit le quinzieſme iour d'Aouſt, ils firent violence contre la forte-place, dite Antonia: & tous ceux qui eſtoient en garniſon dedãs, furent prins & tuez deux iours apres qu'ils furẽt aſſiegez, & les ennemis mirent le feu dedans la forteresſe. De là, ils marcherent contre le Palais, où les gens d'Agrippa s'eſtoient retirez: & firent quatre bandes diuiſees, cela fait, ils taſchoient de mettre bas les murailles. Cepẽdant nul de ceux qui eſtoient dedans, n'oſoit ſortir pour eſcarmoucher, à cauſe qu'il y auoit trop

grand nombre d'ennemis dehors: mais eſtans diſtribuez par les tours & donjons du palais, tuoient vn grand nombre de ceux qui montoient: & ſouuent auſſi rencontroient des larronneaux ſouz les murailles, & en depeſchoient pluſieurs. La batterie ne ceſſoit ne iour ne nuict: car les ſeditieux penſoient par ce moyé contraindre ceux qui eſtoient aſſiegez, à perdre tout eſpoir & courage, à cauſe que les viures leur defailloient: & les gens du Roy, qui eſtoient dedans, eſtimoient que leurs ennemis ceſſeroient, ne pouuans fournir au trauail.

De Manachemus nouueau autheur de ſedition & des gendarmes Romains.

CHAPITRE. XXXII.

CEpendant Manahemus fils de Iudas Galiléen, ce caut & fin Sophiſte qui ſouz Cyrenius auoit fait reproche aux Iuifs, qu'apres Dieu ils ſeruoient aux Romains, aſſembla aucuns des grands Seigneurs, & s'en alla en Maſſada, où eſtoit l'armurier du feu Roy Herodes: forcé ce lieu, il arma quelques gens du commun populaire, & autres garnemens. Ayant ceſte brigade pour ſa compagnie, il s'en retourna comme Roy en Hieruſalem: & s'eſtant fait Capitaine de la ſedition, il mettoit en deliberation de donner l'aſſaut. Mais il auoit faute de machines & d'engins: & d'autre-part, il ne pouuoit pas ouuertement fouïr deſſous les foſſez: pour autant qu'il y auoit gens au deſſus, qui tiroient inceſſamment des fleſches. Parquoy ils firent vne mine de bien loing commencée: laquelle conduiſans par deſſous terre, vinrent iuſques ſouz vne tour. De laquelle les fondemens ſappez ils appuyerent ſur poutres & pieces de bois, & force mairain où ils mirent le feu, & puis ſortirent de leur mine. Ainſi quand toute la matiere qui auoit eſté là miſe, fut bruſlée, la tour tomba tout ſoudain: mais il y auoit vne autre muraille edifiée par dedãs, qui apparut haut eſleuée. Car les gens du Roy ſe doutans bien de leur entreprinſe, & poſſible de l'eſbranlement de la tour, auoient baſty en diligence vn autre mur, auant que leurs ennemis euſſent loiſir de paracheuer leur mine. Ceux de dehors voyans la tour par terre, péſoient bien auoir tout gaigné: mais ils furent tous eſbahis qu'ils virent vne autre muraille, & ce nouueau regard leur fit perdre cœur. Toutefois les aſſiegez enuoyerent vers Manahemus & les autres principaux autheurs de la ſedition, les prier qu'il leur fuſt loiſible de s'en aller. Manahemus accorda aux gens du Roy ſeulemen, & à ceux qui eſtoient de ſa religion: ce qu'ils accepterent, & s'en allerent. Mais les Romains ſe voyans delaiſſez ſeuls, furent ſaiſis de grande frayeur: car ils n'eſtoient pas aſſez forts pour reſiſter contre vne ſi grande multitude: & d'autre-part, ils imputoient à honte & diffame s'ils euſſent prié leurs ennemis de les laiſſer aller: & encore quand il leur ſeroit octroyé, ſi eſt-ce qu'ils ne ſe fioyét pas. Laiſſãs donc le lieu bas, qui s'appelloit Stratopedon, d'autant qu'il eſtoit bien facile à prendre, ils ſe retirerét dedans les tours & forteresſes Royales, l'vne eſt appellée Phaſaëlus, l'autre Hyppicos, & la troiſieſme Mariamné. Ceux qui eſtoient auec Manahemus, ſe ietterent tout incontinent de force dedans les lieux deſquels les Romains s'eſtoiét fuys, & mirent à mort tous ceux qu'ils peurent rencontrer, & rauiſſans tout ce qui reſtoit de harnois de guerre, mirent le feu dedans Stratopedon. Ces choſes furent faites le ſixieſme iour du mois de Septembre. Le iour enſuiuant le Sacrificateur Ananias qui s'eſtoit caché dedans les eſgouts du Palais, fut prins, & tué par les brigands auec EZECHIAS ſon frere. Les ſeditieux auſſi aſſiegerent les tours de tous coſtez,

gardans qu'aucuns des gendarmes ne peuſſent eſchapper. Manahemus voyant la ruine & deſtruction des lieux forts, & la mort du Sacrificateur Ananias, s'eſleua en orgueil & cruauté, eſtimant nul n'eſtre ſon pareil en la conduite des affaires, & exerça depuis vne horrible tyrannie. Sur ces entrefaites Eleazar & ſes complices ſe leuerent, & deuiſerent enſemble, qu'il n'eſtoit pas bien conuenable, que ceux qui s'eſtoient reuoltez des Romains (pour le deſir qu'ils auoient de recouurer la liberté) fuſſent traiſtres de ceſte liberté à leurs compagnons, qui eſtoient de meſme condition, & qu'ils enduraſſent vn Roy ou Seigneur par deſſus eux, lequel combien qu'il ne fuſt point homme violent, toutefois eſtoit de plus abiecte & baſſe condition: car s'il eſtoit neceſſaire qu'aucun fuſt ordonné ſuperieur par deſſus les autres; vn autre quel qu'il fuſt y ſeroit plus propre & duiſant que Manahemus. Ayans donc ainſi fait leur complot, ils le viennent aſſaillir au Temple, car il eſtoit là venu adorer, auec grande pompe & orgueil, eſtant veſtu d'habit Royal: & ceux qui luy portoient faueur, eſtoient armez à l'entour de luy. Ceux donc qui faiſoient compagnie à Eleazar, ſe viennent ietter de force & impetuoſité ſur Manahemus: & le reſte du peuple print des pierres, & lapida ce Sophiſte, penſant que quand il ſeroit mort, toute la ſedition ſeroit aſſoupie. Les gardes-corps de Manahemus reſiſterent du premier coup vn bien peu: mais quand ils virent que le peuple tout d'vne furie ſe ruoit ſur eux, chacun print la fuite, & ſe ſauua où il pouuoit. Ceux qu'on pouuoit empoigner furent occis: & cherchoit-on diligemment les autres qui s'eſtoient cachez: dont y en eut bien peu, qui ſe ſauuerent en Maſſada, entre leſquels eſtoit Eleazar fils de Iaïrus, prochain parent de Manahemus, lequel depuis auſſi exerça tyrannie en Maſſada. Quant à Manahemus il s'eſtoit caché en vn lieu nómé Ophlas: mais il n'eſtoit pas ſi bien caché qu'il ne fuſt prins, & tiré en la place publique: où ayant enduré beaucoup de tourmens, il fut finalement mis à mort. Ceux auſſi qui guerroyoient ſouz luy, & entr'autres Abſalomon, l'vn des principaux adiuteurs de ſa tyrannie, furent traittez de meſme, & comme i'ay dit, le peuple ayda grandement à ce fait, penſant que par ce moyen toute la ſedition ſeroit eſteinte. Mais Eleazar & ſes complices ne mirent point la main ſur Manahemus pour eſperer que la guerre fuſt reprimée: mais afin qu'ils fiſſent la guerre d'vne plus grande licence. Finalement combien que le peuple plaidaſt de grande affection qu'on laiſſaſt aller en liberté les gendarmes Romains: toutefois ils pourſuiuoient plus obſtinément leurs aſſauts: iuſques à ce qu'vn Capitaine Romain nommé Metilius, & quelques autres des plus authoriſez enuoyerent vers Eleazar, le prier qu'ils s'en allaſſent ſeulement la vie ſauue, & lairroient leurs baſtons & armes & tout autre bagage aux Iuifs. La priere ne fut pas ſi toſt faicte, qu'elle fut acceptée, & les Iuifs enuoyerent vers eux Gorion, fils de Nicodeme, & Ananias Sadducéen, & Iudas fils de Ionathas, pour donner les mains, & pour faire le ſerment. Cela fait Metilius conduiſoit les gendarmes Romains. Tandis que les Romains auoient les armes au poing, nul des ſeditieux ne machina aucune fraude contr'eux, mais auſſi toſt que ſelõ l'accord fait entr'eux tous, ils eurent poſé leurs glaiues & boucliers, ils commencerent à s'en aller ne ſoubçonnãt riẽ de mal, les ſatellites d'Eleazar ſe ruerẽt de violẽce impetueuſe ſur eux, & les tuoyẽt comme beſtes ſans qu'ils leurs reſiſtaſſent en ſorte quelcõque, ou fiſſent quelque priere, ſeulement ils reclamoient la promeſſe & le ſermẽt qu'ils leur auoient fait. Ainſi ils furent tous cruellement tuez, excepté Metilius. Lequel fut ſeul ſauué: d'autant qu'il les pria inſtamment, & fit promeſſe

qu'il ſe rendroit Iuif, voire iuſques à ſe faire circoncire. Et la perte que les Romains receurent alors, ne fut pas grande: car il y eut bien peu de gens tuez au prix de la grande multitude du reſte de leur armée: mais aux Iuifs ce fut le commencement de leur captiuité. Voyans donc deuant leurs yeux des cauſes tant neceſſaires de la guerre, & la ville abbreuuée d'vn tel forfait, qui faiſoit que le courroux ou la vengeance de Dieu n'eſtoit pas loing, ils ſe lamentoient en public, encore que la vengeance des Romains n'euſt point eſté à craindre: & la ville eſtoit preſſée de grande angoiſſe, & triſteſſe. Tous ceux qui preuoyoient bien ce qui pouuoit aduenir, & qui eſtoient d'eſprit paiſible & bon ſens, eſtoient troublez comme bien ſçachans qu'on leur feroit rendre cauſe & porter la peine du forfait des mutins. Car ceſte occiſion auoit eſté faite en vn iour de repos: auquel iour ils ceſſent de toutes œuures, à cauſe de leur religion & exercice de choſes ſainctes.

De la grande occiſion des Iuifs faicte en Ceſarée, & par toute la Syrie.

CHAPITRE. XXXIII.

N ce meſme iour, & en la meſme heure comme par quelque celeſte prouidence, les Citoyens de Ceſarée tuerent auſſi les Iuifs habitans entr'eux, en ſorte qu'en vn meſme temps il y eut plus de vingt mille hommes tuez, & Ceſarée demeura entierement vuide de Iuifs. Et meſme Florus empoignant ceux qui s'enfuyoient, les fit lier & garrotter, & mener en l'Arſenac des Nauires pour eſtre forçaires. Apres ceſte horrible boucherie faite en Ceſarée, toute la nation des Iuifs fut effarouchée & acharnée à cruauté. Ainſi donc ils ſe diuiſerent çà & là par bandes, & gaſterent en peu de temps les villages & villes frontieres des Syriens, a ſçauoir Philadelphe & Gebonite, Ceſara, Pella & Scythopolis. Ils entrerent auſſi par force dedans Gadara & Hyppon Gaulanite, ruinerent les vnes & bruſlerent les autres: & marchoient contre Cedaſa, qui eſt aux Tyriens, contre Ptolemaïde & Gaba, & auſſi Ceſarée. Et Sebaſté & Aſcalon ne les empeſcherent point de paſſer outre: mais apres auoir mis le feu dedans, ils raſerent auſſi Anthedon & Gaza. Pluſieurs villages & poſſeſſions ſur les frontieres de ces villes furent pillez & ſaccagez: & y eut grand meurtre de ceux qu'ils pouuoient empoigner. Les Syriens auſſi ne faiſoient pas moindre degaſt & occiſion des Iuifs: ains mettoient en pieces tous ceux qu'ils rencontroient dedans leurs villes, non ſeulement à cauſe de la hayne ancienne, mais auſſi pour preuenir le danger eminent. Ainſi toute la Syrie eſtoit remplie d'vn merueilleux trouble: & n'y auoit ville qui ne fuſt diuiſee en deux armées. Et ſi n'auoient ne les vns ne les autres, qu'vn ſeul moyen de ſe ſauuer: qui eſtoit de ſe preuenir les vns les autres à faire meurtre, & eſtre premiers tueurs, que tuez. On employoit le iour à eſpandre le ſang: & la crainte & frayeur rendoit la nuict plus ennuyeuſe. Car combien qu'il ſemblaſt qu'ils ne vouſiſſent chaſſer que les Iuifs, ce nonobſtant ils eſtoient contraints d'auoir pour ſuſpects les autres eſtrangers qui Iudaïſoient: & ne les oſoient tuer pour vne ſimple couuerture qui faiſoit douter d'eux: & d'autre-part ils craignoient comme eſtrangers, parce qu'ils s'eſtoient meſlez en la religion Iudaïque. L'auarice auſſi incitoit à meurtre & à tuer les aduerſaires ceux meſmes qui eſtoient auparauant debonnaires. Car ils rauiſſoient par tout les ſubſtances de ceux qui auoient eſté tuez: & comme

s'ils euſſent obtenu victoire ils tranſportoient en leurs maiſons le butin & deſpoüilles de ceux qu'ils auoient miſerablement occis. Et celuy qui auoit commis plus de rapines, rapportoit beaucoup plus de gloire, comme ayant ſurmonté plus de gens par ſa vertu. On pouuoit voir des villes pleines de corps morts ſans ſepulture, les vieillards giſans par terre auec des petits enfans, & des femmes ayans les parties honteuſes toutes deſcouuertes. Bref toute la Prouince eſtoit pleine de calamitez exceſſiues, & ſi le mouuement de ceux qu'on auoit menacez eſtoit trop plus grand que ce qu'on attentoit leur faire.

Les Scythopolites tuent les Iuifs, & du fait d'vn Simon. CHAP. XXXIV.

IVſques icy on a veu les Iuifs guerroyans ſeulement contre autres nations eſtranges. Mais depuis ils entrerent dedans le pays de Scythopolis, & les Iuifs meſmes qui eſtoient là habitans, leur eſtoient ennemis. Car ces Iuifs habitans, preferans leur propre profit & ſeureté de leurs perſonnes à tout parentage & conſanguinité, conſpirerent auec les Scythopolitains: & combatoient contre les autres Iuifs. Toutefois le grand deſir qu'ils auoient de faire la guerre, eſtoit ſuſpect. Finalement les Scythopolitains craignans qu'ils n'enuahiſſent la ville de nuict, & qu'apres ils fiſſent leurs excuſes enuers leurs amis à leur grand dómage, ils leur dirét, que s'ils vouloient vn accord ferme auec eux, & monſtrer leur fidelité enuers eux, combien qu'ils leur fuſſent eſtrangers, ils ſe retiraſſent dedans vn bois prochain, auec leurs enfans. Ils firent ce qui leur auoit eſté ordonné, tellement qu'ils oſterent tout ſoubçon. Et deux iours ſuyuans apres les Scythopolitains ſe tindrent coys: mais la troiſieſme nuict ils vindrent aſſaillir le guet des Iuifs: les vns dormoient, les autres furent ſurprins, & en vn moment ils les tuerent tous, & ſe trouuerent bien treize mille perſonnes occiſes. Apres cela ils rauirent leurs biens. Il me ſemble auſſi qu'il ſera bon que nous racontions de quelle façon mourut Simon fils de Saül, qui eſtoit d'aſſez bonne lignée. Ce Simon eſtoit homme robuſte de corps, & de courage hardy: mais il abuſa de ſa force & hardieſſe, au grand deſaduantage de ſa nation. Car il faiſoit meſtier de tuer tous les iours des Iuifs, qui habitoient pres de Scythopolis: & ſouuentefois deffaiſoit toute vne cópagnie: en ſorte que luy ſeul faiſoit la pointe contre toute vne troupe. Or finalement il fut puny, comme les meurtres qu'il auoit faicts des Iuifs ſes parens le meritoient. Car comme les Scythopolitains euſſent enuironné les Iuifs de toutes parts dedans les bois, & tiraſſent fleſches de tous coſtez, tellement que nul ne pouuoit eſchapper de leurs mains: Simon deſguaina ſon eſpée, mais ce ne fut point pour frapper ſur les ennemis. Car il voyoit bien que tout ſon effort ne profiteroit de rien veu qu'il y auoit ſi grande multitude d'aduerſaires. Mais s'eſcria d'vne façon miſerable, & dit: O Scythopolitains, mes forfaits meritent bien que i'endure cecy: comme celuy qui en eſpandant le ſang des gens de ma nation, ay ouuertement monſtré quelle eſt noſtre benignité enuers vous. C'eſt à bon droit donc, qu'vne nation eſtrange nous eſt infidelle, veu que nous nous ſommes monſtrez ſi meſchans contre nos freres. De moy, ie ne veux de mes propres mains, comme vn homme profane: car il n'eſt point conuenable que ie ſois meurtry par la main d'vn ennemy. Ce ſera icy ma fin, & vne punition digne de mon forfait, & vn ornement propre de vertu, à ſçauoir qu'il n'y ait homme de mes ennemis, qui ſe puiſſe glorifier de ma mort, ne s'eſleuer ſe-

rement ſur moy quand ie tomberay bas. Ayant dit cela, il regarda à l'entour de luy, & jetta ſes yeux pleins de compaſſion & de fureur quand & quand ſur ſa famille. Car il auoit femme & enfans: il auoit auſſi ſon pere & ſa mere, qui eſtoiét deſia vieux. Premierement donc il empoigna ſon pere par les cheueux, & eſtant debout ſur luy, luy fourra l'eſpée au trauers du corps. Puis il print ſa mere, laquelle ne mourut point à regret, & la tua, & mit ſur les corps de ſon pere & de ſa mere, ſa femme & ſes enfans, & les perça tout outre: ne ſe trouuant perſonne d'eux, qui ne ſe preſentaſt volontairement à la mort, & qui ne deſiraſt de preuenir la cruauté & fureur des ennemis. Apres qu'il eut ainſi tué toute ſa famille, il ſe mit ſur les corps morts, & leua en haut ſes bras, afin que tous peuſſét voir ce qu'il vouloit faire, & ſe fourra l'eſpée dedans les tripes. Certes il y auoit beaucoup de choſes dignes de compaſſion en ce ieune homme, ſoit que nous conſiderions ou la force de ſon corps, ou la magnanimité de ſon cœur, ou la fin piteuſe de ſa famille, ou de ſoy-meſme. Mais au reſte quant à la fidelité de laquelle il a ſeruy les eſtrangers, & l'impieté de laquelle il a vſé enuers les ſiens, il eſt venu à vne fin telle qu'elle luy appartenoit.

D'vne terrible deſconfiture des Iuifs.

CHAPITRE. XXXV.

APres vne ſi grande occiſion de Iuifs faite en Scythopolis, les autres villes, eſquelles il y auoit des Iuifs habitans, ſeruerent contr'eux. Il y eut deux mille cinq cens Iuifs tuez en Aſcalon, & deux mille en Ptolemaïde, mettant en priſon les autres qui n'eſtoient pas en nombre. Les Tyriens en prinrent beaucoup priſonniers, & en tuerent beaucoup auſſi: mais il y eut plus grand nombre de priſonniers que d'autres. Les Hipponiens auſſi & Gadariens chaſſerent les plus hardis & audacieux de leur ville, & gardoient ſoigneuſement ceux qui ſe faiſoient tenir cõme gens redoutables & terribles. Chacune des autres villes fit effort auſſi contre les Iuifs, ſelon qu'elle eſtoit eſmeuë ou de crainte, ou de hayne, & ſelon le nombre des Iuifs qui y eſtoient habitans. Il n'y eut que les Antiocheniens, les Sidoniens & Apameniens, qui eſpargnerent leurs habitãs, leſquels ne tuerét point vn ſeul Iuif, & meſme n'en mirent point vn ſeul en priſon. Poſſible eſt qu'ils ne firent pas grand cas de leurs Iuifs, ne de tous leurs bruits & tumultes, quand ils ſe fuſſent voulu mutiner, pour ceſte raiſon auſſi qu'ils eſtoient beaucoup en plus grand nombre que les Iuifs. Mais il me ſemble aduis, que pluſtoſt ils furent meus de compaſſion enuers eux, veu meſme qu'ils ne voyoient point que les Iuifs euſſent rien attenté ou machiné contr'eux. Les Geraſeniens auſſi ne firent point de mal à ceux qui aymerent mieux habiter auec eux que s'en aller: & quant à ceux qui voulurent deſloger, ils les conduiſoient iuſques en leur pays. Il y eut auſſi emotion de grande eſclandre contre les Iuifs au Royaume d'Agrippa. Car Agrippa s'en eſtoit allé en Antioche vers Ceſtius Gallus: & auoit laiſſé le gouuernement de ſon Royaume à vn de ſes amis, nommé Varus, qui eſtoit prochain parent du Roy Sohemus. Ceux de la region de Batanea enuoyerent vers luy ſeptante de leurs citoyens, des plus nobles & prudens qu'ils peurent choiſir pour luy demander quelque garniſon de gens: afin que s'il s'eſleuoit quelque eſmotion entr'eux, ils euſſent auſſi gens ſuffiſans pour les maintenir, & qu'ils peuſſent auſſi brider par ce moyen la fureur de ceux qui les voudroient gourman-

der. Varus enuoya à l'encontre de ſes ſeptante Citoyens pacifiques, & deſarmez les gens du Roy en armes, & par iceux les fit mettre à mort en chemin. Il entreprint de faire ce meurtre outre le conſeil d'Agrippa, & pour l'ardeur d'auarice inſatiable, il oſa bien monſtrer ceſte grande impieté contre les gens de ſon pays. Tout le Royaume fut corrompu par luy: car apres qu'il eut fait vn ſi beau commencement, il continua à exercer iniquité contre toute ſa propre nation. Agrippa ayant bien cogneu la verité du fait, n'oſa toutefois le punir, à cauſe qu'il eſtoit parent du Roy Sohemus : mais ceſte propinquité ne l'empeſcha de luy oſter le gouuernement de ſon Royaume.

Deſconfiture des Iuifs en autres lieux, & meſmes en Alexandrie.

CHAPITRE. XXXVI.

CEpendant les mutins prinrent la fortereſſe appellée Cypre, qui eſt ſur les frontieres de Hierico: & apres auoir tué tous les gardes, ils demolirent toute la fortereſſe. Durant ces iours vne multitude de Iuifs tenoient le ſiege deuant le chaſteau de Macheron, & conſeilloient aux Romains, leſquels on auoit là laiſſez en garniſon, de laiſſer la place, & la leur liurer. Les Romains craignás qu'ils ne fuſſent cótraints de faire par force ce dont leurs ennemis les prierent, ſortirent par compoſition, & ayans receu le ſerment de fidelité, liurerent la place: où depuis ceux de Macherō mirent gens pour la garder ſoigneuſemēt. Au ſurplus touſiours & de tout temps il y a eu ſedition en Alexandrie des Citadins natifs de la ville contre les Iuifs, depuis le temps auquel Alexandre trouua les Iuifs fidelles à luy & vaillans combattans, en la bataille contre les Egyptiens, leſquels pour recompenſe, il ioignit aux Grecs en ſocieté, & leur donna congé d'habiter en Alexandrie, & tel priuilege & droit de Bourgeoiſie qu'auoient les Grecs. Cet honneur leur demeura iuſques au temps des ſucceſſeurs & heritiers d'Alexandre: leſquels leurs aſſignerent vne place certaine en vne partie de la ville, afin qu'ils euſſent vne conuerſation plus pure, comme eſtans ſequeſtrez de la communication des Gentils, & leur fut faict & concedé cet honneur d'eſtre appellez Macedoniens. Et depuis qu'Egypte fut reduite ſouz la puiſſance des Romains, ne Iules Ceſar, le premier, ny autres apres luy, ne leur diminua ceſt honneur qu'Alexandre leur auoit decreté. Au demeurant, ils auoient preſque continuellement à combattre contre les Grecs: & les Iuges tous les iours en puniſſoient d'vn coſté & d'autre des quereleux: d'autant plus la ſedition s'enflammoit. Et combien que pour lors en d'autres lieux auſſi les Iuifs fuſſent troublez, neantmoins le tumulte eſtoit encore plus grand en ce lieu là. Car comme ceux d'Alexandrie ſe fuſſent aſſemblez pour ordonner de quelques affaires, & expedier ambaſſadeurs vers Neron, pluſieurs des Iuifs ſe trouuerent en l'Amphitheatre meſlez parmy les Grecs. Les autres qui les hayſſoient, voyans cela, commencerent incontinent à crier, que les Iuifs eſtoient là venus comme ennemis, & pour les eſpier: & apres cela leur coururent ſus. Ceux qui peurent eſchapper s'enfuirent, & s'eſcarterent çà & là. Ils en empoignerent trois, & les trainoyent comme les voulans bruſler tous vifs. Tous les Iuifs ſur cela furent eſmeuz à ſecourir leurs compagnons : & premierement ils ietterent des pierres contre les Grecs: apres ils prindrent des torches, & ſe ietterent de violence &

force dedans l'Amphiteatre, menaçans qu'en ce meſme lieu ils bruſleroient vn ſi grand peuple tout enſemble. Et ne s'en fallut gueres qu'ils n'accompliſſent de fait ce qu'ils auoient dit de parole, ſi Tiberius Alexandre Magiſtrat de la ville ne fuſt là ſuruenu, qui rabaiſſa leurs coleres. Nonobſtant pour les reprimer il ne commença par les armes, mais enuoya tout bellement les plus apparens d'entr'eux pour les admoneſter de ceſſer, & de ne point tant faire que les ſoldats Romains fuſſent eſmeuz contr'eux. Mais les mutins ſe moquans de ceſte exhortation tant benigne, outrageoient Tiberius. Lequel voyant que ces ſeditieux ne pouuoient eſtre appaiſez ſans grand meſchef, enuoya contr'eux deux legions des Romains, qui eſtoient en garniſon dedans la ville: & auec eux cinq mille autres gendarmes de Lybie, qui eſtoiét là ſuruenus comme expres pour defaire les Iuifs: & leur commanda que non ſeulement ils tuaſſent les Iuifs, mais auſſi qu'ils pillaſſent leurs biens, & brulaſſent leurs maiſons. Tout ſoudain ils accoururent au lieu triangulaire nommé Delta, où les Iuifs eſtoient demeurans, & commencerent à executer vaillamment ce qui leur eſtoit ordonné, mais leur victoire ne fut pas ſans grande effuſion de ſang de leur coſté. Car les Iuifs auoiét mis aux premiers rangs ceux qui eſtoient les mieux armez, & pourtant reſiſterent long-temps. Toutefois en fin ils furét tournez en fuite: & les tuoit-on comme beſtes ſans ceſſer d'en faire boucherie: les vns eſtoient empoignez en pleine campagne au deſcouuert: les autres s'enfermoient dedans les maiſons: & les Romains mettoient le feu dedans, pillans premierement tout ce qu'ils y trouuoient: ne la compaſſion des petits enfans, ne la reuerence de vieilleſſe ne les pouuoit eſmouuoir à pitié, mais ſans regard quelconque ils tuoient & ieunes & vieux, hommes & femmes. Parquoy toute ceſte place regorgeoit de ſang: tellement qu'il y fut trouué cinquante mille corps tuez. ET n'en fuſt point demeuré vn ſeul de reſte, s'ils ne ſe fuſſent conuertis à prieres, & ſi Alexandre eſtant eſmeu de compaſſion n'euſt fait retirer les Romains. Les Romains qui auoient accouſtumé de rendre obeyſſance à ce qui leur eſtoit commandé, ſe deporterent de tuer au premier ſigne qui leur fut faict: mais à grand peine pouuoit-on retirer le populaire d'Alexandrie à cauſe de la grande haine qu'ils auoient conceuë contre les Iuifs: & meſme à grand peine pouuoient ils eſtre arrachez & deſacharnez des corps deſia morts. Voyla quel eſclandre aduint aux Iuifs en Alexandrie.

De la deſconfiture des Iuifs faicte par Ceſtius Gallus.

CHAPITRE. XXXVII.

CEpendant il ſembla bien à Ceſtius, qu'il n'eſtoit pas temps de ſe repoſer: veu que les Iuifs eſtoient hays par tout. Parquoy menant auec ſoy d'Antioche la douzieſme legion entiere, & des autres, deux mille hommes bien equippez & choiſis entre les autres, ſix bandes auſſi de gens de pied, & quatre aiſles de gens de cheual: & auec ce les ſecours des Roys, a ſçauoir deux mil hóme de cheual d ANTIOCHUS, & trois mille hommes de pied, qui eſtoient tous ſagittaires. Item trois mille hommes de pied des gens du Roy Agrippa, & mille hommes de cheual, il s'en vint à Ptolemaïde: & Sohemus le ſuyuoit auec trois mille hommes, deſquels la troiſieſme partie eſtoit de gens de cheual: & le plus grand nombre eſtoit d'archers ſagittaires. Grand nombre de gens fut auſſi enuoyé de toutes les villes, pour aider aux legions Romaines: leſquels à la verité n'eſtoient pas

ſi bien

si bien experimentez au fait de la guerre que les autres: neantmoins ce qui leur defailloit de discipline, estoit suppleé par la haine qu'ils portoient aux Iuifs, & par la promptitude de les vouloir destruire. Agrippa mesme estoit present pour assister en tout ce qu'il pourroit à Cestius: il luy seruoit de guide, & conduisoit toutes autres choses necessaires pour la guerre. Cestius dõc mena vne partie de son armée vers Zabulon, qui est vne tresforte ville de Galilée, laquelle on nomme Audron, & separe Ptolemaide des bornes de Iudée. Il la trouua desnuée d'habitans, car le peuple d'icelle s'estoit fuy aux montagnes: mais remplie de toutes sortes de biens, lesquels il abandonna en proye aux soldats. En regardant la ville, on fut esmerueillé de la plaisance & beauté d'icelle, d'autãt qu'elle estoit ornée de maisons basties de la façon de celles qui sont en Tyr, & Sidon, & Baruth: toutefois quelque bauté qu'il y eust, il ne laissa de la brusler. Apres cela il ne fit que passer par le territoire, pillant & destruisant tout ce qu'il rencontroit. Il brusla aussi tous les villages qui estoient à l'entour, & retourna en Ptolemaide. Les Syriens estoient encore eschauffez apres le butin, & principalemẽt ceux de Baruth: & les Iuifs sçachans que Cestius s'en estoit retourné, reprindrẽt courage, & vindrent courir sus de grand furie contre ceux qui estoient demeurez derriere, desquels ils tuerent pres de deux mille. Cependant Cestius partit de Ptolemaide, & vint iusques en Cesarée: de là il enuoya deuant vne partie de son armée contre Ioppé, auec ceste charge, qu'ils gardassent la ville, si d'auenture ils ne la pouuoient prẽdre: & si ceux de dedãs auoient ouy quelque bruit de leur assaut, ils attendissent sa venuë & de tout le reste de l'armée. Ainsi vne partie vint assaillir la ville par mer, les autres par terre: & par ce moyẽ la ville fut prinse facilement des deux costez, en sorte que les habitans ne trouuoient lieu par où ils peussent fuir: & mesmes ils n'eurent pas loisir de s'apprester pour combatre. Apres donc que la ville fut prinse d'assaut, les Romains mirent au trenchant de l'espée hommes & femmes, & bruslerent la ville, & la raserent du tout, apres l'auoir pillé. Le nombre de ceux qui furent tuez, fut de huict mille quatre cens personnes. Semblablement il enuoya bon nombre de gens de cheual en la Toparchie de Narbatene voisine de Cesarée: & l'ayant prinse, tuerent vn grand nombre des habitans & bruslerent villages & bourgades, emportans auec eux grand butin. Il enuoya aussi Gallus en la region de Galilée, lequel conduisoit la douziesme legion: & luy bailla autãt de gens qu'il pensoit suffire pour combatre les Galiléens. Sepphoris qui est la plus forte ville de Galilée, le receut auec cry & acclamation de ioye. Et d'autres villes suiuans le bon conseil de ceste cy, ne furent point molestées. Mais ceux qui s'estudioyent à esmouuoir seditions, & exercer brigandages, se retirerent en la montagne, qui est au beau milieu de Galilée, à l'opposite de Sephoris, & on l'appelle Asamon. Gallus mena son armé contr'eux: & tandis que les Galiléens estoient au dessus, ils repoussoient facilement les Romains qui taschoient de monter à eux, dõt ils en tuerẽt plus de deux cens. Mais apres que les Romains par vn long circuit eurẽt gaigné le haut de la montagne, & que les Galiléens les eurent apperceuz, ils leur quitterent bien tost la victoire. Ceux qui n'estoient gueres bien armez, ne pouuoiẽt porter le combat: & en tournant le dos, ils ne pouuoient euiter la fureur de leurs ennemis, qui estoient à cheual: en sorte qu'il y en eut biẽ peu qui se caherẽt dedãs des lieux difficiles: & y en eut plus de 1000. de tuez. Ainsi Gallus voyãt qu'il n'y auoit plus personne en toute la Galilée, qui attentast quelque nouueauté, s'en retournoit en Cesarée, auec son armée. Et Cestius auec tout le camp

s'en retourna, & s'en alla en Antipatris. Où ayant entendu que grande multitude de Iuifs s'eſtoient retirez en la forteresſe d'Aphec, il enuoya deuãt aucuns de ſes gens eſcarmoucher. Mais auant que deuenir au combat, les Iuifs ſaiſiz de peur, s'eſpancherent çà & là: & les gens de guerre aſſaillirent leurs forteresſes, qui eſtoient deſia abandonnées, & mirent le feu dedans, & à beaucoup de villages prochains. Apres cela Ceſtius partit d'Antipatris, & s'en alla à Lydde, laquelle il trouua vuide de gens: car tout le peuple eſtoit monté en Hieruſalem, à cauſe de la feſte des Tabernacles. Il trouua ſeulement cinquante hommes dedans, leſquels il fit tuer, & bruſla la ville: & de là tira ſon chemin, & s'é alla vers Bethoron en vn lieu nommé Gabaon, qui eſt diſtant en Hieruſalem de cinquante ſtades, où il campa. Les Iuifs voyans la guerre prochaine de la ville, laiſſent toute la ſolennité de la feſte, & couroient aux armes, & ſe fians par trop en leur grande multitude, firent des ſaillies ſur leurs ennemis ſans ordre quelconque, auec criz indiſcrets, n'ayans nul regard aux repos des Sabbats, leſquels au reſte ils obſeruoient fort religieuſement. Ceſte fureur qui les auoit oſtez de leurs deuotiõs a elle meſme leur fit pour ce coup obtenir la victoire, Car ils aſſaillirent les Romains de ſi grande force & roideur, qu'ils mirent en route les premiers rangs, & fendirent tellement la preſſe, qu'ils tuoient beaucoup de leurs ennemis: & ſi la caualerie ne fuſt venuë de bonne heure au ſecours des ſoldats qui tenoient encore bon, & qui n'eſtoient encore en deſordre, & n'eſtoient tournez en fuite, toute l'armée de Ceſtius euſt eſté en grand dãger. Il y eut du coſté des Romains cinq cens & quinze gendarmes occis, a ſçauoir quatre cens hommes de pied, & cent quinze de cheual: & les Iuifs ne perdirẽt que vingt deux hommes de leurs gens. Là les Monobaziens prochains parens du Roy Adiabenus ſe monſtrerent les plus vaillans d'entre tous, Monobanus & Cenedus, & apres ceux là Silas Babylonien, & Niger Peraite. Ce Sylas s'eſtoit reuolté du ſeruice d'Agrippa pour ſuiure le party des Iuifs, & n'y auoit pas long-temps qu'il ſuiuoit Agrippa en guerre. Les Iuifs donc repouſſez de front, s'en retournerent en Hieruſalem. Et ainſi que les Romains montoient en Bethoron, Simon fils de Gioras les aſſaillit mettant en pieces pluſieurs de l'auant-garde qui faiſoient ſerrer la troupe: & prit beaucoup de chariots auec le butin & bagage, & ainſi s'en retourna en la ville. Ceſtius demeura trois iours par les champs: & cependant les Iuifs occuperent les hauts lieux & eſpioyent quand il paſſeroit. A quoy on pouuoit facilement cognoiſtre, qu'ils ne ſe repoſeroient pas, ſi les Romains ne ſe fuſſent bougez pour partir de là.

Agrippa taſche de deſtourner les Iuifs de leur entrepriſe.

CHAP. XXXVIII.

AGrippa donc voyant que les Romains meſme n'eſtoient pas hors des dangers, d'autant que les montagnes eſtoient enuironnées d'vne multitude infinie d'ennemis, delibera de ſonder les cœurs des Iuifs par belles paroles, penſant bien ou que tous luy obeiroient à ce qu'ils ſe deportaſſent de la guerre: ou ſi aucuns contrediſoient, qu'il pourroit deſtourner ceux qui ne ſeroient pas de leur opinion. Il enuoya donc Borceus & Phebus deux de ſes capitaines, qui eſtoient bien cognus des Iuifs, pour les induire à promettre aux Romains alliance d'amitié: & que les Romains de leur coſté leur promettroient de les receuoir en ceſte condition, & de leur pardonner pour cerrain toutes fautes & les offenſes

qu'ils auoient commiſes contr'eux, pourueu que mettans bas les armes, ils vouſiſſent eſtre d'vn meſme conſentement auec eux. Mais les ſeditieux craignans que le populaire ne ſe retiraſt vers Agrippa en eſperance de trouuer ſeureté ſouz luy, delibererent de maſſacrer ces deux Ambaſſadeurs: & auant que Phœbꝰ euſt ouuert la bouche pour parler, ils le tuerent: Borceus s'enfuit tout bleſſé. Le commun populaire eſtant marry de ce forfait, contraignit ces mutins à grands coups de pierres & baſtons de ſe retirer dedans la ville.

Du ſiege deuant Hieruſalem par Ceſtius. CHAP. XXXIX.

CEſtius vſa lors de ſõ opportunité, car voyãt leurs diſcords mutuels, & cognoiſſant que c'eſtoit vn tẽps propre de ſortir hors du danger où il eſtoit, il ſe rua ſur eux, & menant toute ſon armée cõtr'eux, les mit en fuite, & les pourſuiuit iuſques en Hieruſalẽ. Puis plãtant ſon camp en vn lieu appellé Scopus diſtãt de ſept ſtades de la ville de Hieruſalem, il n'attẽta rien cõtre la ville par l'eſpace de trois iours, eſperãt parauẽture qu'ils s'amoliroiẽt aucunemẽt. Et enuoya grãde compagnie de ſes gens pour fourrager par les villages à l'entour de la ville, & pour rauir des bleds. Le quatrieſme iour, qui eſtoit le trezieſme du mois d'Octobre, il fit entrer ſon armée en bon ordre dedans la ville. Le peuple eſtoit bien tenu par la garde des ſeditieux: leſquels neantmoins furẽt tellement eſtonnez de la diſcipline des Romains, qu'ils quitterent les parties dehors de la ville, & ſe retirerent dedans le Temple. Ceſtius paſſa outre Bezetha, & le lieu appellé Cenopolis, & le marché appellé le marché des Matieres, lequel il bruſla. Apres cela eſtant venu iuſques en la haute ville, il aſſit ſon camp pres du palais Royal. Et ſi deſlors il euſt voulu forcer les murailles, il euſt gaigné la ville tout ſoudain, & euſt mis fin à la guerre. Mais Tyrãnius Priſcus & pluſieurs autres qui eſtoient preuoſts du camp, & Capitaines de la cauallerie, corrompus par Florus à force d'argent, deſtournerent l'entrepriſe de Ceſtius. Et par ce moyen les pauures Iuifs pour vn meſchef en reçeurent pluſieurs intolerables, & la guerre vint à prendre longue durée. Cependant il y en auoit pluſieurs des plus apparens d'entre le commun populaire, & Ananus fils de Ionatas, qui appelloient Ceſtius, comme luy voulans ouurir les portes. Mais Ceſtius ſe faſchant de deſpit, penſant auſſi qu'il ne deuoit point croire legerement à ces gens, ne tint conte de toutes ces ſemonces. La choſe vint iuſques là, que la trahiſõ fut deſcouuerte: & les ſeditieux ietterent Ananus du haut des murailles & ſes complices, les frappans de pierres, & les cõtraignirent de ſe retirer dedans leurs maiſons: eux eſtans diſtribuez par les tours & fortereſſes, repouſſoient ceux qui battoient les murailles. Quelque choſe donc que les Romains attẽtaſſent de faire par l'eſpace de cinq iours, ils ne firent que perdre leur peine. Mais le ſixieſme iour Ceſtius ayãt auec ſoy pluſieurs des plus gentils compagnons, & principalement des archers, aſſaillit le Temple du coſté de Septentrion: & les Iuifs eſtans ſur le porche, reſiſtoient vaillãment: & repouſſerent par pluſieurs fois les Romains s'approchans de la muraille: & finalement par la multitude des fleſches les Iuifs furent contraints de ſe reculer. Les Romains donc qui eſtoient les premiers, ayans leurs boucliers ſur la teſte, & s'appuyans contre la muraille, en auoient d'autres apres eux qui les ſuyuoient en ce meſme ordre, faiſans de ceſte ſuite comme vne voute de boucliers: laquelle ils appellent ainſi. Par ce moyen toutes

les fleſches qu'on iettoit contr'eux eſtoient iettées en vain: & ſans aucun dommage les gendarmes Romains minoient ſouz les murailles, & taſchoient de bruſler les portes du Temple. Les ſeditieux alors furent merueilleuſement eſtónez: & deſia pluſieurs d'entr'eux s'enfuyoient de la ville, cõme ſi elle d'euſt eſtre bien toſt priſe. Mais ces choſes rendoyent le peuple plus ioyeux & allegre: & tãt plus que les meſchans ſe reculoient, tant plus les autres s'approchoiẽt, a celle fin qu'ils ouuriſſent les portes, & qu'ils receuſſent benignement Ceſtius comme celuy à qui ils eſtoient fort obligez. Et de fait s'il euſt continué le ſiege encore quelque peu de temps, il n'euſt gueres eſté à gaigner la ville. Mais ie penſe, que Dieu qui eſtoit irrité contre gens ſi meſchans, ne voulut point permettre que la guerre print fin ce iour-là.

Comment Ceſtius ſe recula ſans occaſion, d'où il receut pluſieurs maux.

CHAP. XL.

FInalement Ceſtius ne cognoiſſant point ne le courage du peuple, ne le deſeſpoir des aſſiegez, fiſt ſoudain retirer ſes gens, & ſans aucune occaſion de luy oſter l'eſperance, s'en alla trop inconſiderement & ſans propos. Les mutins voyans ceſte fuite non attenduë, reprindrent courage, & coururent apres leurs ennemis, & en tuerent aucuns de ceux qui eſtoient demeurez derriere, tant de gens de cheual que de gens de pied. Ceſtius s'en alla droit au camp qu'il auoit fortifié aupres de Scopus. Le lendemain il gaigna encore pays: ce qui prouoqua plus les Iuifs, leſquels pourſuiuans atteignirent les derniers, & en tuerent pluſieurs. Le chemin où eſtoient les Romains, eſtoit remparé de paliz des deux coſtez, & les Iuifs tiroyent à trauers: dont les Romains, qui faiſoient l'arriere garde, eſtoient bleſſez par derriere, & n'oſoient tourner viſage contre leurs ennemis, penſans qu'il y euſt multitude infinie apres eux qui les pourſuiuiſt, & ſi ne pouuoient pas repouſſer la violence de ceux qui tiroient à coſté, veu qu'ils eſtoient chargez, & craignoient de rompre leur ordre: au contraire ils voyoient que les Iuifs eſtoient à deliure, n'ayans rien qui les empeſchaſt de courir. En ceſte ſorte les Romains enduroient beaucoup de maux, & cependant ne pouuoient nuire à leurs ennemis. Eſtans donc eſpouuãtez tout le long du chemin, & mis en route, pluſieurs d'entr'eux furent tuez par terre, & pluſieurs mis à mort; entre leſquels fut trouué Priſcus Capitaine de la ſixieſme legion, & Longinus Tribun, & Emilius Iucundus conducteur d'vne aiſle, les autres ſe trainans à grand peine peurent-ils gaigner Gabaon, où Ceſtius auoit premierement campé, & perdirent là beaucoup de leur bagage. Ceſtius demeura là deux iours ne ſçachant qu'il deuoit faire. Le troiſieſme iour il aperceut encore plus grand nombre d'ennemis, & tous les chemins à l'entour couuers de Iuifs; & lors il cogneut que le retardement luy auoit apporté grande nuiſance: & quand il demeureroit là plus long-temps, plus grand nõbre d'ẽnemis s'aſſembleroiẽt cõtre luy. Parquoy pour accourcir ſa fuite, il cõmanda de retrancher tout ce qui luy pouuoit eſtre en empeſchement. Il fit coupper la gorge aux mulets & aſnes, & à toutes autres beſtes qui eſtoient pour porter ou trainer les hardes & le bagage, exceptées celles qui portoient les machines & les fleſches: car il gardoit ces beſtes là pour s'en ſeruir, & meſme il craignoit que quand

les Iuifs les auroient prinſes, ils ne s'en feruiſſent cõtre ſes gens. Et luy alloit deuant ſon armée, tirant vers Bethoró. Les Iuifs és lieux ſpacieux ne faiſoient pas grande pourſuite : mais ayans tiré les Romains dedans des paſſages eſtroits & deſcentes, les vns empeſchoient les ennemis de paſſer, les autres pouſſoient l'arriere-garde dedans la vallée : & toute l'armée des Iuifs fut eſpanduë par le haut du chemin, & couuroient les Romains de fleſches. Les gens de pied ne ſçauoiẽt aucun remede pour ſe garantir : & les gens de cheual eſtoient encore en plus grand danger : car ils ne pouuoient tenir aucun ordre de bataille, d'autant que la grande quantité de fleſches les faiſoit courir çà & là ſans ordonnance quelconque : & les montées inacceſſibles engardoient les gens de cheual de ſe ruer contre leurs ennemis. Les archers du coſté des Iuifs occupoient les rochers & les vallées: & ſi quelqu'vn des Romains eſtoit là venu, la mort luy eſtoit appreſtée: bref il n'y auoit lieu qui leur donnaſt le loiſir ou de fuir, ou de reſiſter. Parquoy ne ſçachant plus que faire, ils eurent recours aux hurlemens & pleurs, qui eſt le refuge de ceux qui ont perdu toute eſperance. Et pour melodie correſpondãte les Iuifs de l'autre coſté crioyent de ioye, & faiſoient grande boucherie: tellement que toute l'armée que Ceſtius menoit, euſt eſte preſque deſconfite, ſi la nuict ne fuſt ſuruenuë, qui par ſon obſcurité donna loiſir aux Romains de s'enfuir en Bethoron. Les Iuifs cependant tenoient tous les lieux à l'étour aſſiegez, & gardoient les paſſages. Ceſtius finalement pour eſchapper voyant qu'il n'y auoit eſpoir de fuir ouuertemẽt, combien que toute ſon entreprinſe fuſt de fuir, choiſit pres de quatre cens des plus vaillans & robuſtes de toute ſon armée, & les fit mettre deſſus les plus hauts toicts des maiſons : & leur commanda de crier à haute voix comme donnãs le mot du guet aux ſentinelles & eſcoutes: afin que par ce moyen les Iuifs penſaſſent que toute l'armée s'arreſtoit là. Luy cependãt s'en alla tout bellement ſans faire grand bruit auec tout le reſte de ſes gens, & fit bien trente ſtades ſans ſe repoſer. Le lendemain les Iuifs voyans le lieu où les Romains auoient campé, eſtre par eux abandonné, coururent ſus aux quatre cens qui les auoiẽt ainſi abuſez : & en bien peu de tẽps les deffirent tous à grands coups de fleſches : & apres ceſte deffaite pourſuyuoient Ceſtius en grande diligence: mais s'il auoit gaigné chemin de nuict, encore fuyoit il plus haſtiuement de iour : en telle ſorte que les Romains tous effrayez laiſſerent par les chemins des machines ou autres inſtrumẽs de guerre pour battre les murailles. Les Iuifs ayans trouué ces inſtrumens les emporterent, & s'en ſont depuis ſeruy contre ceux qui les auoient laiſſez. Finalement ils pourſuiuirent les Romains iuſques en Antipatis : & voyans qu'ils ne les pouuoient attaindre, ils s'en retournerent & emmenerent les machines auec eux, & deſpouillerent les morts, & amaſſerẽt les deſpouilles qui eſtoient demeurées, & chantans Cantiques de victoire, s'en retournerent en Hieruſalem. Ils ne perdirent gueres de leurs gens: & du coſté des Romains & de ceux qui eſtoient venus au ſecours, il y eut quatre mille hommes de pied tuez, & trois cens octante hommes de cheual. Cecy fut fait le huictieſme iour de Nouembre, l'an douzieſme du regne de Neron.

De la cruautée d'eceux de Damas contre les Iuifs.

CHAP. XLI.

APres ceſt inconuenié aduenu à Ceſti⁹, il y eut pluſieurs Iuifs des plus apparens, qui ſortirent hors la ville comme d'vne nauire percée de tous coſtez, & preſte à receuoir les eaux. Coſtobarus & Saul⁹ deux freres, auec Philippes fils de Ioachim qui eſtoit Lieutenant du Roy Agrippa, s'eſcoulerent de la, & ſe retirerent vers Ceſtius. Mais Antipas qui eſtoit auec eux, aſſiegé dedans le Palais Royal, ne tint compte de fuir : toutefois nous monſtrerons cy-apres, comment il fut tué par les ſeditieux. Ceſtius enuoya Saulus & les autres en Achaïe vers Neron, pour luy monſtrer la neceſſité où il eſtoit, & pour ietter les cauſes de la guerre ſur Florus. Car il eſperoit par ce moyen, que le courroux tourneroit ſur Florus, & que luy ſeroit mis hors de danger. Or ceux de Damas aduertis de la deſconfiture des Romains, machinoient de tuer tous les Iuifs habitans entr'eux. Et pour euiter tout ſoupçon, ils penſoient venir à bout de leur entrepriſe, quand ils pourroient faire que les Iuifs fuſſent aſſemblez au lieu des exercices publics: nonobſtant ils craignoient que leurs femmes s'en apperceuſſent, leſquelles preſque toutes Iudaiſoient, & eſtoient abbreuuées de la religion des Iuifs. Parquoy ils furent fort ſoigneux de celer à leurs femmes ce qu'ils vouloient faire. Ainſi donc en moins d'vne heure, ſans crainte ils coupperent la teſte à dix mille Iuifs: & cela leur fut bien facile à faire, car ils les aſſaillirent en vn lieu fort eſtroit, & n'ayans ne baſton ne verge pour ſe defendre.

Des faits de Ioſephe en Galilée. CHAP. XLII.

OR ceux qui auoient chaſſé Ceſtius, s'en retournerent en Hieruſalem : & taſcherent d'aſſocier à eux ceux qui fauoriſoient aux Romains, les vns par force, les autres par flatterie & douces paroles. Eſtans aſſemblez au Temple, ils furent d'aduis qu'on deuoit eſlire plus grand nombre de Capitaines. Ioſephe donc fils de Gorion, & le Sacrificateur Ananus furent ordonnez pour commander tout ce qu'on deuoit faire en la ville & principalement pour donner ordre que les murailles de la ville fuſſent redreſſées. Quant à Eleazar fils de Simon, combien qu'il euſt le butin & les deſpouilles des Romains en ſa puiſſance, & la grande quantité d'argent, qui auoit eſté rauie à Ceſtius, & outre ce la plus grande partie des threſors publics, tant y a toutefois qu'il n'eut charge d'affaire quelconque : car on voyoit bien qu'il eſtoit enflé d'orgueil, de tyrannie, & que ſes complices ſe portoient comme ſatellites de tyran. Mais Eleazar peu à peu perſuada au peuple tant par conuoitiſe d'argent, que par fineſſe & cautelle de luy eſtre obeyſſant en tout & par tout. Et pour enuoyer en Idumée, ils choiſirent auſſi d'autres Chefs de guerre, à ſçauoir Ieſus fils de Sapphas, l'vn des grands Sacrificateurs, & Eleazar fils du nouueau Pontife. Et manderent à Niger, qui pour lors eſtoit gouuerneur d'Idumée, natif de la region qui eſt outre le Iourdain, pour laquelle raiſon il fut ſurnommé Peraite, qu'il obeiſt aux Capitaines qui eſtoient enuoyez. Ils penſerent bien auſſi qu'il ne falloit oublier les autres regions. Car Ioſephe fils de Simon fut enuoyé en Hiericho : Iean Eſſéen à Tamna: Manaſſes outre la riuiere, vn chacun pour gouuerner ſa region comme Toparche : Lydda, Ioppé & Ammaus furét adiouſtées au gouuernement de Iean Eſſéen. Et Iean fils d'Ananias fut ordonné gouuer-

neur des regions d'Acrabatene & de Gophnis: & Galilée fut commiſe à Ioſephe fils de Mathias. Gamaſa qui eſtoit la plus forte de toutes les villes de Galilée, fut adiointe à ſon gouuernement. Quant aux autres gouuerneurs, vn chacun adminiſtroit ſa charge ſelon ſa prudence ou dexterité. Quand Ioſephe fut venu en la contrée de Galilée, qui luy eſtoit commiſe, le premier ſoing qu'il eut, ce fut de gaigner la beneuolence des habitans, ſçachant bien que par icelle il pourroit venir à bout de pluſieurs choſes, encore bien qu'il faudroit en d'autres. Puis conſiderant qu'il acqueroit l'amitié des plus grands, s'il les faiſoit participás de ſa puiſſance, & obtiendroit la faueur du populaire, s'il faiſoit faire beaucoup de choſes par les gens du pays meſmes duits & façonnez à icelles: il choiſit ſeptante hommes des plus anciens & prudens de ceſte nation, & les conſtitua regens de toute la Galilée. Il deputa auſſi par chacune ville ſept Iuges des petites cauſes: car il vouloit que les plus grands affaires, & les cauſes de crimes de mort luy fuſſent rapportés & à ces ſeptante. Au reſte, apres auoir ordonné de la forme de iuſtice, de laquelle il vouloit qu'ó vſaſt en chacune ville, il aduiſa auſſi comment il ſeroit en ſeureté par dehors: & eſtant certain, que les Romains ne faudroient point de venir en Galilée, il enuirõna de fortes murailles les lieux les plus commodes, à ſçauoir Berſabée, Iotapate & Selamain. Autant en fit-il en Pereccho, & Iapha, & Sygoph, & la montagne laquelle on nomme Itaburion, & Taricheas & Tiberiade. Et outre cela il fortifia les cauernes qui ſont pres du lac de Geneſar, en ceſte partie qui eſt appellée la baſſe Galilée. Et en la haute Galilée il fortifia Petra, qui eſt auſſi nommé Achabaron, & Sepht, & Iamnith, & Mero: & Seleucie & Sogane & Gamala, en Gaulanite. Et permit à ceux de Sephoris & non à autres, de ſe baſtir vne muraille à leur fantaiſie: d'autant qu'il les cognoiſſoit eſtre pecunieux, & prompts à la guerre, voire ſans aucun commandement. Auſſi Iean fils de Leuias par le commandement de Ioſephe fit faire des murailles à Giſchala. Et Ioſephe eſtoit preſent à faire fortifier tous les autres chaſteaux: il commandoit, & beſognoit luy-meſme, & aydoit à l'œuure. Dauantage il amaſſa vne armée du pays de Galilée de cent mille hommes: & amaſſa tous les vieux harnois de tous coſtez pour les armer. Outre plus cõſiderant que la choſe qui rendoit les Romains inuincibles ſur tous autres, c'eſtoit la prompte obeyſſance qu'ils rendoient à leurs Capitaines & cõducteurs, & que ils s'exerçoiét au faict de la guerre: vray eſt qu'ils laiſſa à les endoctriner, d'autant que la neceſſité le preſſoit: mais penſant que cela ſe pourroit facilement faire, & que quand il y auroit grand nombre de Capitaines, il y auroit auſſi facile obeiſſance, il diuiſa ſon armée comme ont accouſtumé les Romains, & eſtablit pluſieurs en eſtat & ordonnance de guerre, les vns dixeniers, les autres centeniers. Il fit auſſi des Tribuns: & par deſſus ceux-cy il en ordonna d'autres, qui auoient la ſuperintendance ſur choſes plus grandes. Puis les enſeignoit quels ſignes deuoit dóner la trompette quand elle ſonneroit l'alarme, ou la retraitte, quels cómencemens deuoient donner les clairons. Il leur remonſtroit auſſi comment les plus forts deuoient ſecourir les foibles & partir les dangers auec ceux qui ſeroient laſſez. Semblablement il les inſtruiſoit à toutes les choſes qui appartenoient à la magnanimité de cœur, & à la ſouffrance du corps. Et principalemét il les duiſoit & façonnoit à la bataille, repreſentant tellement quellement la diſcipline des Romains. Il les admoneſtoit qu'ils auoient à combatre contre gens forts & roides qui par la force de leurs corps & obſtinatiõ de courages auoient vaincu preſque tout le monde. Outre plus il leur mõſtroit comment au Temps

de guerre ils deuoyent obeyr à ſes commandemens:& qu'il en feroit l'eſſay dés lors,s'ils ſe vouloient abſtenir de leurs forfaits accouſtumez,a ſçauoir larcins,rapines & brigandages : & meſmes s'ils n'vſoient point de fraude enuers ceux de leur nation, & ne penſoient plus faire leur profit au dommage de ceux auec leſquels ils conuerſoient ordinairement. Car les guerres ſont fort bien adminiſtrées, quand les ſoldats font la guerre en bonne conſcience. Mais quand ils ſeront peruers en eux-meſmes, non ſeulement ils auront les hommes pour ennemis, mais auſſi Dieu leur fera la guerre. Il leur faiſoit pluſieurs belles remonſtrances ſur ce propos. Et deſia il auoit amaſſé ce qu'il falloit preparer pour la guerre. Car il auoit ſoixante mille hommes de pied, deux cens cinquante lances à cheual, quatre mille cinq cens mercenaires, auſquels il ſe fioit principalement, & outre tout cela il auoit pour garde de ſon corps ſix cens hommes d'eſlite. Les villes nourriſſoient facilement les gens de guerre, exceptez les mercenaires. Car vne chacune des villes deſquelles il a eſté parlé cy-deſſus, enuoyoit la moitié de ſon peuple à la guerre : & gardoit l'autre pour faire prouiſion de viures: vne partie eſtoit deputée pour batailler & porter les armes, l'autre pour faire les beſongnes. Ainſi ceux qui eſtoient pour les armes, & ceux qui faiſoient la prouiſion, ſe recompenſoient mutuellement : les vns donnoient aſſeurance, les autres pourueyance de viures.

Des dangers où tomba Ioſephe, & comment il en eſchappa, & de la malice de Iean Giſcaléen.

CHAP. XLIII.

Ependant que Ioſephe gouuernoit ainſi la region de Galilée, s'eſleua vn certain traiſtre du pays de Giſcala,fils de Leuias,nómé Iean, hóme cauteleux & plein de fraude, n'ayant point ſon ſecond en malice & peruerſité:& nonobſtant ce n'eſtoit qu'vn beliſtre auparauant, & ayant enduré quelque temps grãde pauureté qui l'auoit empeſché de mõſtrer ſa malice : prest & prõpt à cõtrouuer des bourdes, & forger des mẽsõges,& merueilleux ouurier à dõner couleur aux menteries & fauſſetez pour y faire adiouſter foy : & qui eſtimoit aſtuce & fallace eſtre vertu, vſant d'icelle enuers ſes plus grands amis & plus familiers : grand deſguiſeur d'humanité, bruſlant d'appetit de meurtrir ſouz eſperãce de guain : qui auoit touſiours conuoité choſes demeſurées,& auoit touſiours nourry ſon eſperance de malefices legers. Car il eſtoit au commencement ſeul & à part ſoy brigand, viuant dedans les bois & lieux ſolitaires. Puis apres il trouua compagnie de gens audacieux comme luy : du cõmencement elle eſtoit petite, mais elle deuint plus grande peu à peu. Le principal ſoing qu'il auoit, c'eſtoit de ne receuoir perſonne auec ſoy qui fuſt laſche & endormy : mais il vouloit auoir des gẽs qui fuſſent biẽ proportionnez de corps, & courageux & hardis & aguerris. Finalement il fit tant qu'il aſſembla quatre cens hõmes, la pl⁹ grãde partie deſquels eſtoient fugitifs de Tyr,& des villages à l'entour. Ce garnement pilloit tout le pays de Galilée, & en tuoit beaucoup qui eſtoient ſuſpens pour la crainte qu'ils auoient de la future guerre. Deſia dés long-temps il deſiroit d'auoir charge de gens de guerre, & aſpiroit à grandes choſes & hautes: mais faute d'argent l'auoit retenu. Voyant donc que Ioſephe prenoit grand plaiſir en ſon

induſtrie, il luy perſuada premierement de luy bailler la charge de faire des fortifications par le pays. Pour ce faire il tira grande ſomme de deniers des riches. Puis apres il ſongea vne merueilleuſe ruſe. Il impetra de Ioſephe que tous les Iuifs qui eſtoient en Syrie, ſe donaſſent bien garde que nul n'enuoyaſt des huyles aux lieux circõuoiſins, qu'elle ne paſſaſſent par les mains de ceux de ſa nation. Ce galland en acheta vne grande quantité à vil prix, tellemẽt que quatre grãds vaiſſeaux cõtenans enuiron chacun demy muid, ne luy reuenoiẽt qu'à vn denier Tyrien, qui vaut quatre attiques, & vendoit la moitié de l'vn de ces quatres vaiſſeaux autant que luy auoient couſté les quatre entiers. Galilée eſt vn pays fort abondant en huyles : mais encore ceſte année là il y en auoit vne fort grande abondance : & luy ſeul auoit faculté & congé d'enuoyer aux lieux qui en auoient grande faute. Par ce moyen il amaſſa vne ſomme infinie d'argent, de laquelle il s'ayda toſt apres contre celuy qui luy auoit fait ce bien. Finalement, penſant qu'il demeureroit gouuerneur de Galilée, s'il en pouuoit oſter Ioſephe il cõmanda aux brigãds qui eſtoiẽt ſouz ſa charge, de piller par tout où ils pourroient : afin que quand nouueaux tumultes & bruits ſeroient ſuſcitez par ces regions-là, ils peuſſent par trahiſon mettre à mort le gouuerneur, s'il s'ingeroit de bailler ſecours à quelqu'vn : ou bien s'il ne tenoit comte de reprimer les voleries, qu'il peuſt eſtre accuſé de laſcheté enuers les habitans du pays. Et deſia des long-temps ce brigãd auoit ſemé le bruit par tout, que Ioſephe machinoit à rendre le pays de Galilée en la puiſſance des Romains, & baſtiſſoit pluſieurs telles choſes en ſon eſprit pour la ruine de Ioſephe. En ce temps-là quelques iouuenceaux d'vn village des Dabarites eſpioient les paſſans en vne grande campagne & virent paſſer Ptolemée qui auoit la charge des affaires du Roy Agrippa, & de ſa ſœur Berenice : ils le vindrent aſſaillir, & le deſtrouſſerent de tout ce qu'il faiſoit mener, à ſçauoir luy oſterent grand nombre de robbes precieuſes, & de vaiſſelle d'argent, & ſix cens pieces d'or. Mais voyans qu'ils ne ſe pouuoiẽt aider de leur pillage ſans qu'on s'en apperceuſt, ils le porterent à Ioſephe en Tarichée; Lequel tout ſoudain reprint la violence qu'ils auoiẽt faite aux gens du Roy : & bailla en garde tous ces biens à Eneas l'vn des plus apparents & riche de la ville, ayant deliberé de les enuoyer à la premiere opportunité vers ceux à qui ils eſtoient. En quoy penſant bien faire, il ſe mit en grand danger: Car ceux qui auoient prins ce butin, eſtans marris de ce qu'ils n'y auoient participé, & voyans que Ioſephe vouloit rendre à Agrippa & à ſa ſœur Berenice ce qu'ils auoient trauaillé à gaigner, coururent de nuict par les villages, & ſemoient par tout ce faux bruit, que Ioſephe eſtoit traiſtre : duquel bruit ils remplirent toutes les villes voiſines; en ſorte que cent mille hommes armez s'aſſemblerent pour courir ſus à Ioſephe le lendemain. Finalement toute ceſte multitude s'aſſembla à la place où on faiſoit courir les cheuaux, pres de Tarichée : la plus grande partie crioit de cholere & furie, qu'il falloit lapider Ioſephe : les autres diſoient, qu'il falloit bruſler le traiſtre; & ce brigand Iean en incitoit pluſieurs, & auec luy vn certain Ieſus fils de Sapphas, qui eſtoit pour lors magiſtrat de Tiberiade. Ainſi les amis & Archers de la garde Ioſephe eſtonnez de la fureur d'vne ſi grande multitude, s'enfuirent tous, excepté quatre. Ioſephe dormoit cependant, & ne s'en fallut gueres que le feu ne fuſt mis quand il ſe reueilla & leua de ſon lict. Les quatre qui eſtoient demeurez auec luy l'admoneſtoient de s'enfuir : mais luy ne s'eſtonnant point de ce qu'il ſe voyoit ſeul, ne de ce qu'il voyoit vne ſi grande multitude aſſemblée contre luy, ſe vint preſenter hardiment deuant

eux, ayant deſchiré ſes veſtemens, & mis de la cendre ſur ſa teſte, les mains derriere, & ſon eſpée ſur le col. Ce ſpectacle eſmeut à compaſſion ſes amis, & principalement les habitans de Tarichée. Mais les ruſtiques & payſants, & le menu populaire des voiſins auquel il ſembloit eſtre trop chargeant de taille ou tributs, luy diſoient des outrages, voulans qu'il apportaſt là en public les deniers communs, & confeſſaſt la trahiſon qu'il auoit faite. Car à le veoir à ſa contenãce, ils penſoient bien qu'il ne nieroit rien de tout dont le ſoupçon eſtoit venu, & que pour obtenir pardon il auoit fait tout cela qui pouuoit prouoquer à miſericorde. Mais il ſe preparoit vn conſeil par vne telle humilité, & preuenant par bonne ruſe ceux qui eſtoient ainſi eſchauffez contre luy, il promit de confeſſer tout ainſi qu'ils fuſſent diſcordans entr'eux touchant les choſes pour leſquelles ils eſtoient ainſi courroucez. Cela fait apres qu'il eut moyen de parler, il leur dit: Ce n'eſtoit point mon intention de renuoyer ceſt argent à Agrippa, & encore beaucoup moins de le conuertir à mon profit particulier, ia n'aduienne, que iamais ie penſe eſtre mon amy celuy lequel ie ſçay bien vous eſtre ennemy: ou que ie tire profit d'vne choſe qui vous bleſſe tous en commun. Mais ô gens de Tarichée, pource que ie voyois que voſtre ville auoit ſur toutes autres grand beſoing d'eſtre fortifiée, & qu'elle auoit beſoing d'argent pour baſtir des murailles, & que ie craignois le peuple de Tiberiade, & les autres villes baaillans de deſir apres ce butin: i'ay deliberé de retenir toutes ces deſpoüilles tout bellement pour vous faire des murailles. Si ce vous ſemble bon, voicy ie vous apporte ce qui a eſté pris, & le vous propoſe pour en faire ce que vous voudrez. Et ſi i'ay bien conſeillé, que faites vous ſinon que punir celuy qui vous a fait plaiſir? Ceux de Tarichée trouuerent bon ce qu'il auoit dit: mais ceux de Tiberiade auec quelques autres, renuerſoient ces paroles: & auec ce les menaçoient outrageuſement: & les deux parties laiſſans là Ioſephe, eſtriuoient l'vn contre l'autre. Or Ioſephe s'appuyant ſur ceux qui s'accordoient deſia auec luy (car il y auoit là bien quarante mille citoyens de Tarichée) parloit plus hardiment auec ceſte multitude: & ſe courroucant fort aſprement contre leur temerité, dit haut & clair, qu'il falloit fortifier Tarichée de ceſt argent: & auoit cela en recommandation ſinguliere, que les autres villes auſſi fuſſent en ſeureté: car l'argẽt ne defaudroit point s'ils vouloient eſtre d'accord cõtre ceux de qui il le falloit tirer, & non point s'eſmouuoir contre luy qui procuroit de l'amaſſer. Par ce moyẽ ceux qui auoient eſté deceuz, s'en retournoyent, combien que leur courroux ne fuſt encore appaiſé. Mais deux mille hommes armez ſe ietterent de force contre luy, s'eſtant deſia retiré dedans ſa maiſon: & ceux-cy s'arreſtoient à le menacer. En ceſt endroit derechef Ioſephe vſa d'vne ſeconde ruſe contr'eux. Il monta ſur le plus haut de la maiſon, & apres auoir fait ſigne de la main, & appaiſé le bruit, il leur dit, qu'il ne ſçauoit qu'ils vouloiẽt qu'on leur fiſt: car il ne pouuoit entendre ce qu'ils diſoient, pource que leurs voix eſtoient confuſes pour la multitude: mais qu'il feroit tout ce qu'ils luy commanderoient, s'ils vouloient enuoyer aucuns d'entr'eux dedans la maiſon vers luy, pour parlementer tout à loiſir enſemble. Cela ouy, les plus apparens d'entr'eux auec les magiſtrats allerent vers luy. Il les fit entrer és lieux les plus ſecrets de la maiſon, & ayant fermé la porte, il les foüetta tant qu'ils eſtoient tous eſcorchez, iuſques à veoir leurs coſtes. Le peuple cependant eſtoit là à l'entour, penſant qu'ils debatoient, alleguans longues raiſons d'vn coſté & d'autre: & tout ſoudain Ioſephe ouurit les portes, & laiſſa aller ces gens tous con-

uers de sang. Duquel hideux spectacle ceux qui menaçoient auparauant, furent si espouuentez, qu'ils mirent les armes bas, & s'enfuirent. Pour ces choses l'enuie de Iean croissoit de plus en plus, & ne laissoit pour cela de brasser d'autres embusches à Iosephe. Ce renard faisant semblant d'estre malade, luy enuoya vne lettre, & le requeroit de permettre, que pour se medeciner il luy fust loisible se baigner dedans les eaux chaudes de Tiberiade. Et pource que Iosephe n'auoit encore aucun mauuais soupçon de ce traistre, escriuit aux gouuerneurs de la ville, qu'ils eussent à loger Iean, & le fournir de toutes choses necessaires. Ce meschant venu à bout de ce qu'il desiroit, se mit deux iours apres en train de faire ce pourquoy il estoit venu: & ayant deceu les vns par astuces & fraudes, & corrompu les autres par argent, leur persuada de laisser Iosephe. Silas, auquel Iosephe auoit donné charge de garder la ville, cognoissant cela, aduertit diligemment Iosephe par lettres de la trahison qui se dressoit contre luy. Lequel ayant receu la lettre, se mit en chemin toute la nuict, & fit si bonne diligence, qu'il arriua en Tiberiade de grand matin. Tout le peuple alla au deuant de luy pour le recueillir: mais combien que Iean eust soupçon qu'il venoit contre luy, toutefois luy enuoya quelques vns de ses familiers, feignant d'estre malade, & qu'il estoit detenu au lict, pour laquelle cause manda qu'il n'auoit peu aller au deuant de luy pour luy faire la reuerence. Apres que Iosephe eut assemblé les habitans de Tiberiade en vne place publique, pour leur declarer les choses qui luy auoient esté escrites, Iean y enuoya des gens armez pour le tuer. Le peuple voyant bien que desia ils auoient desgainé leurs espées, cria à haute voix, & à ce cry Iosephe se retourna vers le peuple, & regardant les pointes des espées desia bien pres de sa gorge, il se lança du haut d'vn petit tertre en bas sur le riuage: le tertre estoit haut de six coudées, où il estoit pour faire sa harangue au peuple. Et de là il monta auec deux hommes de sa garde sur vne nacelle qui estoit là à bord, & se retira iusques au milieu du lac. Ses gens de guerre coururent viſtement aux armes, & se ietterent de force contre les traittres. Iosephe craignant que quand il y auroit guerre ciuile esmeuë entr'eux, toute la ville ne fust consumée & destruite pour la haine de peu de gens, enuoya vn messager aux siens pour les admoneſter de garder seulement à se sauuer, & qu'ils ne tuassent personne, ou mesmement ne reprinssent de chose quelconque mal faite. A quoy obtemperans, s'appaiserent. Mais ceux qui habitoient par les villages autour de la ville, ayãt ouy la trahison, & entẽdu que c'estoit luy qui l'auoit brassée, venoient courir sus à Iean. Mais il s'enfuit haſtiuement en son pays de Giscala. Cependant les Galiléens venoient de toutes les villes vers Iosephe: & y eut là grande multitude assemblée, qui crioient tous à haute voix qu'ils estoient là venus expressement pour se bander tous contre Iean, l'estimans traistre commun de toute la region: & qu'ils le bruſleroient tout vif, & mettroient le feu dedans la ville qui l'auoit receu. Iosephe respondit benignement à cela, qu'il approuuoit bien leur bonne affection: toutefois il falloit que ceste impetuosité fust reprimée, desirant vaincre ses ennemis plus par bonne prudence que par le glaiue ou feu. Et apres auoir prins le nom de ceux qui de chacune ville s'estoient rebellez auec Iean, comme ainsi soit qu'vn chacun peuple accusoit alaigrement les siens, il fit publier à son de trompe, que les biens de ceux qui dedans cinq iours n'auroient abandonné Iean, seroient confisquez, & leurs maisons bruslées auec toutes leurs familles. Cela fut cause, qu'en peu de temps trois mille hommes se retirerent d'auec Iean, les-

quels retournans de leur fuite, vindrent ietter les armes aux pieds de Ioſephe. Et Iean accompagné preſque de deux mille Syriens fugitifs, qui eſtoit le reſte de ſa troupe, ſe mit à dreſſer des embuſches & trahiſons occultes, au lieu qu'il faiſoit ſes menées ouuertement auparauant. Il enuoya ſecrettement des meſſagers en Hieruſalem, & accuſoit Ioſephe d'auoir amaſſé vne fort grande armée: que ſi on n'y remedie de bonne heure par force, il viendroit pour ſe faire Roy de la ville capitale. Tanty a toutefois, que le peuple ſçachant deſia ſes menées, n'en tint pas grand cõte: mais aucuns enuieux de Ioſephe, qui eſtoiẽt des plus grands, ayans intelligence auec d'autres Seigneurs de la iuſtice, enuoyerent de l'argent en cachettes à Iean pour leuer gens, à faire la guerre contre Ioſephe. Cependant ils firent vne ordonnance entr'eux, par laquelle Ioſephe ſeroit oſté du gouuernement des gens de guerre: mais encore ne penſoient-ils pas que cela ſuffiſt: & pourtant ils enuoyerent de renfort deux mille cinq cens hommes en bon equipage, & quatre perſonnages d'apparẽce, Ioerdyus, fils de Nomicus, Ananias Sadducéen, Simon & Pudas fils de Ionathas, hommes fort eloquens: & furent enuoyez, afin que par leurs belles remonſtrances tout le peuple fuſt deſtourné de la bõne affection, qu'il portoit à Ioſephe. Et s'il venoit de ſon bon gré, ils luy permettoient rendre raiſon de ſon faict: mais s'il faiſoit du retif, ils l'eſtimeroient pour ennemy. Les amis de Ioſephe luy manderent par lettres, qu'vne compagnie de gens en armes viendroit à luy: toutefois ils ne luy ſignifierent point la cauſe: d'autant que la cõſultation de ſes ennemis auoit eſté ſecrette. Cela fut cauſe, que pource qu'il ne ſe peut donner garde de la trahiſon, quatre villes ſe retirerent incontinent du party de ſes ennemis: à ſçauoir Gamala, Sepphoris, Giſcale & Tiberiade, leſquelles toutes il regaigna bien toſt apres ſans aucune force. Il print auſſi par ruſe quatre capitaines, & les plus grands de ceux qui eſtoient bãdez & armez contre luy, & les renuoya en la ville de Hieruſalem: contre leſquels le peuple fut eſmeu de grande indignation: & les euſt tuez & ceux qui les auoient accompagnez, s'ils ne s'en fuſſent fuiz de bonne heure. La crainte que Iean auoit de Ioſephe, le faiſoit tenir ſerré dedans les portes de Giſcala. Et bien toſt apres Tiberiade ſe rebella derechef: & les habitans d'icelle rappellerent le Roy Agrippa. Le Roy donc leur auoit aſſigné iour: mais il ne vint point, & bien peu de Romains comparurent au iour nommé: qui fut cauſe, que Tiberiade ſe reuolta de l'obeiſſance de Ioſephe: cecy vint en la cognoiſſance des Tarichéens: & cependant Ioſephe qui auoit enuoyé ſes gens de guerre fourrager, n'oſoit ſortir pour marcher ſeul contre ceux qui l'auoient abandonné: d'autrẽpart, il ne ſe pouuoit tenir qu'il ne fiſt quelque choſe, car il craignoit que s'il tardoit trop, les gens du Roy ne ſe ſaiſiſſent de la ville. Car le lendemain il n'eſtoit licite de faire quelque choſe, veu que c'eſtoit le ſabbath. Parquoy il braſſoit en ſon eſprit quelque ruſe, pour regaigner ceux qui l'auoient laiſſé. Et quant & quant fit fermer les portes des Tarichéens, afin que nul ne deſcouuriſt ſon conſeil à ceux contre qui il faiſoit ſon entreprinſe. Cependant il fit aſſembler toutes les nacelles qui furent trouuées ſur le Lac, iuſques au nonbre de deux cens trente, & en chacune d'icelles fit mettre ſeulement quatre bateliers, & en tel equipage s'en alla en grande diligence à Tiberiade, eſtant encore aſſez loing de la ville, tellement qu'il ne pouuoit eſtre apperceu, laiſſa toutes les nacelles au milieu du Lac, ayant ſeulement ſept de ſes gardes auec ſoy deſarmez, & s'approcha de plus pres, afin qu'il fuſt cogneu. Les ennemis eſtoient encores ſur les murailles, qui le maudiſſoient: mais auſſi toſt

q'uil

qu'il fut apperçeu d'eux, ils furent effrayez, & penſans que les bateaux fuſſent pleins de gendarmes, ſoudain ietterent bas les armes, & ioignans les mains, le prioyent qu'il pardonnaſt à la ville. Ioſephe ne leur fit autre choſe que les menacer, & leur reprocher leur deſloyauté: en premier lieu, qu'apres auoir entreprins la guerre contre le peuple Romain, ils ne faiſoient que conſumer toute leur force, par diſſenſions ciuiles & mutuelles, & en ce faiſant ils accompliſſoient le deſir de leurs ennemis: outre plus, qu'ils emploioyent toute leur diligence à oſter de ce monde celuy qui procuroit leur ſalut de toute ſa force, & n'auoiét hôte de fermer les portes à celuy qui auoit fait baſtir leurs murailles. Et apres leur dit, qu'il les vouloit biẽ receuoir en amitié, pourueu qu'aucũs ſe preſentaſſent pour reparer le tort qui luy auoit eſté fait: & quand ils ſe ſeroient purgez vers luy, il confirmeroit par eux l'alliãce enuers toute la ville. Ainſi dix des plus riches de la ville vindrent à luy: leſquels il fit entrer dedans vne petite nacelle de peſcheur, & les mena bien loing ſur le lac: apres eux en ſirvenir cinquante des gens du conſeil, qui eſtoient des plus apparans, pour luy faire ſerment de fidelité. Ne ſe contentant de cela, forgea encore d'autres cauſes nouuelles, & en fit venir beaucoup d'autres, ſouz couleur de ceſt appointement qu'ils vouloient faire. Puis en ayant vn ſi grand nombre des principaux entre ſes mains, commanda quant & quant aux gouuerneurs des bateaux de retourner en diligence à Tarichée, & faire mettre en priſon tous ceux qu'ils menoient. Ainſi il fit tant qu'il emmena auec ſoy tout ſon cõſeil de Tiberiade, qui eſtoit de ſix cens hommes, & deux mille hommes du commun populaire, qui tous furent emmenez par nacelles & bateaux iuſques en Tarichée. Ceux qui eſtoient de reſte en la ville, crioyent que Clitus eſtoit principal autheur du reuoltement: & prioyent Ioſephe d'appaiſer ſon ire par la punition d'iceluy. Ce n'eſtoit l'intention de Ioſephe d'en tuer vn ſeul: mais il enuoya Leuias, l'vn de ſes ſatellites pour aller couper les deux mains à Clitus. Lequel ſe voyant enuironné de tant d'ennemis, refuſoit de ſe mettre en leurs mains: mais apperceuãt que Ioſephe, qui eſtoit en ſa nacelle, ſe courrouçoit dauantage, & vouloit deſcendre pour en faire plus griefue punition, il le prioit de luy laiſſer vne main ſauue. Ce que Ioſephe luy octroya, pourueu qu'il luy-meſme ſe coupaſt l'vne des mains. Clitus dõc print le glaiue de la main droite, & ſe couppa la gauche: tant eſtoit-il eſtonné de la crainte qu'il auoit de Ioſephe. Par ceſte ruſe Ioſephe qui n'auoit en ſa compagnie que ſept hõmes de ſa garde, & les nacelles vuides, excepté de bateliers, mit de rechef Tiberiade ſouz ſon obeyſſance. Peu de iours apres il abandõna aux gens de guerre Giſcala qui s'eſtoit reuoltée auec les Sephoritains: mais depuis il rẽdit tout le pillage lequel il auoit recueilly, au peuple d'icelles villes. Autant en fit-il aux habitans de Tiberiade. Car apres auoir prins ceux-cy, il voulut bien chaſtier la ville par rapines, mais auſſi il voulut biẽ recouurer la bene uolence, en rendant ce qui leur auoit eſté prins.

Comment ceux de Hieruſalem ſe preparent à la guerre, & de la tyrannie de Simon & Gioras.

CHAP. XLIIII.

IVSQVES alors il y eut esmotion en Galilée: & apres que les dissentions ciuiles furent cessées, on ne pensoit plus sinon à s'exercer en armes, pour receuoir les Romains. Cependant le grand Sacrificateur Ananias, & les plus grands, qui n'estoient du party des Romains, s'auançoient de refaire les murs. On forgeoit de tous costez toutes sortes d'armes & instrumens de guerre: on faisoit force flesches, & les ieunes gens s'exerçoiét à bien. Tout estoit plein de tumultes & grãds bruits; mais les modestes estoient saisiz de douleur & grande tristesse: plusieurs preuoyans les calamitez horribles, ne se pouuoient tenir de plorer: & toutes choses estoient ennuyeuses à ceux qui desiroient la paix: quant à ceux qui allumoient le feu de la guerre, on leur forgeoit sur le champ choses qui leur estoient plaisantes: & voyoit-on desia vn estat comme d'vne ville qui deuoit perir pour lors auant que les Romains vinssent. Mais Ananus auoit en fantaisie de laisser tout cest appareil de guerre, & de cõuertir à meilleure chose la folie des seditieux, & de ceux qu'on appelloit Zelateurs. Toutefois il fut vaincu: & nous declarerons cy-apres, quelle a esté la fin. Mais il y auoit vn certain Simon, fils de Gioras, en la Toparchie, d'Acrabatene, qui assembla beaucoup de gens conuoiteux de choses nouuelles, & s'adonna à rapines: & non seulement se ruoit au pillage sur les riches, mais aussi meurtrissoit de coups les corps des vns & des autres: & cõmençoit à exercer ouuertement tyrannie. Ananias & les Magistrats enuoyerẽt contre luy les gens de guerre. Parquoy ce brigand se retira auec sa compagnie vers les brigands qui estoient en Massada: & demeura là, iusques à ce qu'Ananus & ses autres ennemis furent tuez. Il pilloit & gastoit le pays d'Idumée auec d'autres: en sorte que les gens de iustice du lieu furent contraints de leuer des gens de guerre, voyans tant de meurtres, tant de rapines & brigandages, qu'on commettoit tous les iours, & de mettre garnison par tous les villages. Voila comment se portoient les affaires des Iuifs.

FIN DV SECOND LIVRE.

FLAVIVS IOSEPHVS
DE LA GVERRE DES IVIFS.
LIVRE TROISIESME.

L'aduenement de Vespasien chef de l'armée des Romains.

CHAPITRE PREMIER.

APRES que Neron eut entendu, que ses affaires s'estoient mal portez en Iudée, il fut saisi de crainte & estonnement: mais il dissimuloit cela autant que la necessité le pouuoit porter. Cependant il tenoit bonne mine, & contrefaisoit l'audacieux, & mesme se courrouçoit sans propos: il disoit que ce qui estoit aduenu, estoit plustost ainsi aduenu par la nonchalance du capitaine general, que par la vertu & proüesse des ennemis, pensans que c'estoit vne chose bien seante à sa Maiesté Imperiale, de tenir peu de conte des choses ad-

uerſes, à cauſe de l'importance de l'Empire, & monſtrer qu'il auoit vn cœur magnanime, ſurmontant toutes aduerſitez. Toutefois le troublement de ſon eſprit monſtroit bien qu'il eſtoit en grand ſoucy. Il deliberoit à qui il pourroit donner la charge de l'Orient tout eſmeu & troublé, par lequel il ſe peuſt venger de la rebellion obſtinée des Iuifs, & qui peuſt prendre premieremẽt les regions voiſines, qui eſtoient ſaiſies de ſemblables maladies. Il ne trouua donc hõme qui fuſt ſuffiſant pour venir à bout d'vne telle entrepriſe, que Veſpaſien: lequel il ſçeut eſtre propre pour ſouſtenir le fax d'vne telle guerre. Car il eſtoit exercé à la guerre depuis ſon adoleſcence iuſques à la vieilleſſe, & deſia auoit rendu l'Occident paiſible au peuple Romain, lequel auoit eſté eſbrãlé par le tumulte des Alemans: & deuant ce temps-là auoit conqueſté par force d'armes l'Iſle d'Angleterre parauãt peu ou point cogneuë aux Romains. Pour cela il fit que Claudius ſon pere triompha ſans ſe trauailler. Neron donc ſe fiant à toutes ces choſes, & voyant ſon aage meur auec ſon experience, & ſes enfans comme oſtages de ſa fidelité, & la fleur de leur aage eſtre comme les mains de la prudence de leur pere: il enuoya Veſpaſien pour gouuerner les armées qui eſtoient en Syrie: cela ainſi aduenant, comme ſi Dieu dés lors euſt ordonné quelque choſe de bõ de toute la Republique. Et par beaux blandiſſemens & careſſes luy donna courage, comme la neceſſité a accouſtumé de commander telles choſes. Veſpaſien donc eſtant encore en Achaïe, où il auoit ſeiourné auec Neron, enuoya de là Titus ſon fils en Alexandrie, luy donnant charge de faire partir la cinquieſme & la dixieſme legion, qui eſtoient là: & luy ayant paſſé l'Helleſpont, s'en vint par terre iuſques en Syrie, où il aſſembla toutes les forces Romaines, & grand ſecours des Roys voiſins:

De la double deſconfiture des Iuifs. CHAP. II.

MAIS les Iuifs enflez d'vne felicité non attenduë, qui leur eſtoit aduenuë de leur victoire mal-heureuſe contre Ceſtius ne pouuoient reprimer les violences impetueuſes de leurs courages: ains eſtans eſmeuz comme ſi le bon heur les euſt pouſſez, ſe mirent auant en pays pour faire la guerre. Ils amaſſerent autant de gens qu'ils peurent, de ceux qui pouuoient porter armes, & qui eſtoient des plus hardis, & vindrent iuſques en Aſcalon: qui eſt vne ville fort ancienne diſtante de Hieruſalem de cinq cens & vingt ſtades, laquelle a eſté de tout temps ennemie des Iuifs. Ceſte haine ancienne leur donna cauſe de faire contre elles leurs premieres courſes. Ils auoient trois Capitaines pour aſſaillir ceſte ville, gens de belle taille, & de grande prudence, a ſçauoir, Niger Peraïte, Silas Babylonien, & Iean Eſſéen. Or Aſcalon eſtoit enuironnee de fortes murailles: mais il n'y auoit pas grande garniſon dedans. Car elle n'auoit qu'vne bande de gens de pied pour toute deffenſe auec vne aiſle de gens de cheual conduits par Antonius. La grande colere des Iuifs leur fit trouuer le chemin bien court: tellement qu'ils furent là bien preſts à combatre, comme s'ils ne fuſſent partiz que de quatre ou cinq ſtades. Antonius qui n'eſtoit point ignorant de quelle impetuoſité ils deuoient venir aſſaillir la ville, auoit deſia mené ſa cheualerie dehors, & ne craignant point ne la multitude, ne l'audace de ſes ennemis, ſouſtint hardiment le premier choc, & les empeſcha d'aller battre la muraille. Les Iuifs donc mal-aguerriz, & ayans affaire à gens experts, dauantage eſtans à pied, & combatans contre gens de

cheual ſans ordre contre ennemis bien arrengez, legerement armez contre aduerſaires armez de pied en cap, furent facilement repouſſez: ioint auſſi qu'ils eſtoient plus conduits de colere & mal-talent que de bon cõſeil, & tout au contraire ceux contre qui ils batailloient, eſtoient obeiſſans, & ne faiſoient rien que par le commandement de leur conducteur. Car auſſi toſt que les premiers rãgs des Iuifs furent mis en route, ils ſe mirent à fuir: & ceux qui les pourſuyuoient les firent tourner contre la muraille, & ſe trouuerent comme ennemis tournez contre eux-meſmes: & finalement eſtans tous vaincus par les courſes des gens de cheual s'eſquarterent çà & là par les champs, qui eſtoient amples & aiſez pour gens de cheual à faire grandes eſcarmouches: ce qui vint ſi bien à propos aux Romains, qu'ils deffirent grand nõbre de Iuifs. Car leur couppans le chemin, ils les venoient rencontrer par le deuant, & en tuoient autant qu'ils en pouuoient attaindre. Et quelque coſté que les Iuifs ſe retournaſſent, ils trouuoient des ennemis qui les accabloient à grands coups de fleſches. Et meſme entr'eux ſe voyans enuironnez de leurs gens, tiroient contre ceux qui les empeſchoient de fuir: tellement que le deſeſpoir de ſe ſauuer leur faiſoit trouuer leur grande multitude comme vne petite poignée de gens: & combien que les Romains fuſſent en petit nombre, toutefois pource que la victoire eſtoit en leurs mains, ils auoient tel courage, qu'ils penſoient eſtre trop de gens. Les Iuifs taſchans de ſurmonter l'aduerſité, & ayans honte de s'enfuir ſi toſt, eſperoient que l'heur ſe changeroit. Les Romains ne ſe ſentans laſſez en ce qui leur eſtoit heureuſement aduenu employerent la plus grand part du iour à maſſacrer leurs ennemis, ſi bien que dix mille Iuifs perdirent la vie, & entr'autres deux de leurs chefs de guerre, Iean & Silas: & des autres, il y en eut grand nombre de bleſſez: & tout le reſte s'enfuit en vne ville d'Idumée, appellée Salis, auec Niger qui eſtoit ſeul demeuré de leurs capitaines. Toutefois aucuns Romains furent auſſi naurez en ceſte bataille. Mais l'eſprit des Iuifs ne fut point appaiſé pour vne ſi grande deſconfiture: & leur douleur irrita beaucoup plus leur audace: & ne tenans compte de ce grand nombre de corps morts, qui giſoient deuant leurs pieds, ains ſe ſouuenans pluſtoſt de leur belle victoire precedente, eſtoient allechez à receuoir encore vn autre meſchef. Finalement laiſſans couler vn bien peu de temps, qui n'eſtoit pas pour donner loiſir à leurs playes de guarir, ils raſſemblerent toutes leurs forces: & auec plus grande fureur, & en plus grand nombre allerent aſſaillir derechef Aſcaló, eſtans conduits d'vn meſme heur que le premier, à cauſe qu'ils n'eſtoient non plus experts qu'auparauant. Or Antonius auoit mis des embuſches par les lieux où ils deuoient paſſer: & les Iuifs ne ſe donnans point garde, tomberent entre les mains de leurs ennemis, & tout incontinent furent enuironnez de gens de cheual: où auant qu'ils ſe peuſſent mettre en ordre pour combatre, il y en eut plus de huict mille occis, & tous les autres s'enfuirent. Niger en fuyant, monſtra des actes de grãde proüeſſe: mais pource que les ennemis les pourſuyuoient de trop pres, ils furent cõtraints de ſe retirer en vne tour forte d'vn village nõmé Bezedel. Antoine voyant qu'il ne gaigneroit pas beaucoup quand il s'arreſteroit long-temps auec ſes gens deuant ceſte tour, d'autant qu'il ne l'euſt ſceu prendre par force: auſſi ne voulant point laiſſer en vie le plus fort & vaillant de ſes ennemis, fit mettre le feu aux pieds de la muraille de la tour, qui incontinent fut enflammée. Cela fait, les Romains s'en retournerent ioyeux, penſans meſme que Niger fuſt bruſlé, mais il ſauta de la tour dedans vne cauerne creuſe, & ſe ſauua. Trois iours apres, ainſi que ſes gens le cherchoient auec pleurs

pour l'enterrer, il se monstra à eux: & tous les Iuifs furent remplis de ioye non attenduë, quand ils le virent, comme si Dieu par sa prouidence leur eust gardé vn tel conducteur pour l'aduenir.

Les Sephorites se rendent à Vespasien. CHAP. III.

CEpendant Vespasien reprint ses forces en Antioche, qui est la ville capitale de Syrie, & qui sans doute obtient le troisiesme lieu de toutes les villes qui sont souz la iurisdiction des Romains, soit en grandeur, soit en quelque autre felicité. Le Roy Agrippa le vint là trouuer auec le secours qu'il luy menoit: & de là fit diligence d'aller en Ptolemaide: en laquelle les Sephorites vindrent au deuãt de luy. Ceux-cy seuls d'esprit paisible receurent Vespasien, regardans de loing à leur salut, & sçachans bien quelles estoient les forces des Romains. Et mesme auant que Vespasien vint ils auoient fait serment de fidelité & alliance auec Cestius Gallus, & auoient volontairemẽt receu garnison des Romains. Et lors aussi ayans recueilly benignement le Capitaine general, promirent d'vn cœur alaigre secours mesme contre les gens de leur propre nation. Et firent requeste dés lors à Vespasien, de leur donner suffisante garnison: ce qu'il leur octroya, pour empescher les courses des ennemis, s'il aduenoit que les Iuifs s'essayassent de faire quelque esmotion. Car il voyoit, que ce n'estoit pas vn petit danger pour la guerre aduenir, quand Sephoris qui estoit la plus grande ville de Galilée, & assise en fort lieu, & qui pourroit seruir de forteresse à toute la nation, leur seroit ostée.

Description de Galilée, de Samarie & Iudée. CHAP. IIII.

IL y a deux Galilées, l'vne est appellée la basse, l'autre la haute: & sont toutes deux enuironnées de la Phenice & de la Syrie: Ptolemais auec les limites de son territoire fait la separation du costé d'Occident, & le mont de Carmel, qui estoit anciennement aux Galileens, mais maintenant appartient aux Tyriens. Gamala, qui est la ville des Cheualiers, luy est conioincte. Elle est ainsi appellée, pource que les Cheualiers ausquels le Roy Herodes auoit donné congé, furent là enuoyez pour y habiter. Du costé de Midy elle ioint aux Samaritains & Scythopoliens, iusques au Iourdain: d'Orient elle a Hippene & Gadaris: mais Gaulanite fait la fin, & les limites aussi du Royaume d'Agrippa. Ses bornes du costé de Septentrion ioignent à Tyr: & les limites des Tyriens font la fin en ceste endroit. La longueur de la basse Galilée s'estend depuis Tiberiade iusques à Zabulon: & Ptolemais est prochaine de là és lieux maritimes. Sa largeur est depuis vn village nommé Xaloth, qui est situé en vne grande campagne, iusques à Bersabée, & de là aussi commence la largeur de la haute Galilée, qui s'estend iusques en vn village appellé Baca, qui fait separation de la terre des Tyriens: Et sa longueur a son estendue depuis le village de Thella, qui est sur la riuiere du Iourdain iusques à Meroth. Mais combien que l'vne & l'autre soient si grandes, & enuironnées de tant de nations estranges, toutefois elles ont touſiours resisté aux dangers de la guerre. Car les Galileens sont belliqueux dés leur enfance, & touſiours ont esté en grand nombre, & les hommes n'ont iamais esté outre mesure estonnez, & n'ont iamais eu faute de viures en ces deux regions; car elles sont toutes deux fructueuses & fort fertiles, garnies de toutes sortes

Du tẽps de S. Ambroise celle ne tenoit que le quatriesme. Car Cõstantinople alloit deuant, estant aggrãdie & magnifiee par les Cõstãtins. Ce que ledit S. Ambroise a inseré dãs sa version d'Egesipe liure 3. cha. 5. Ceste Antioche estoit si grãde quelle tenoit 360. tẽples Chrestiẽs à sauoir des Payens & Iuifs.

d'arbres, en ſorte que ceux qui ne ſe ſoucient pas beaucoup du labourage, ſont prouoquez à cultiuer la terre pour ſa fertilité. Bref il n'y a angler en toutes les deux, qui ne ſoit cultiué par les habitans: & ſi n'y a nul endroit oiſif ou inutile: mais pluſtoſt il y a force villes bourgades, & grande multitude de villages à l'entour, & bien peuplez, en ſorte qu'en la moindre de ces contrées il y a plus de quinze mille habitans. La region qui eſt outre le Iourdain, eſt plus grande voirement que toute la Galilée: mais la Galilée la ſurmonte de beaucoup en force. Car elle eſt toute habitée: & ſi apporte continuellement toutes ſortes de fruits. Mais combien que celle qui eſt outre le fleuue, ſoit beaucoup plus grande, toutefois elle eſt en pluſieurs lieux plus rude & deſerte, & nullement propre pour apporter des fruits doux. Vray eſt que Perea eſt de ſa nature tendre & fertile & a des champs garnis de grande multitude d'arbres. Il y a grand nombre d'oliuiers principalement, & de Palmiers: il y auſſi des vignes en abondance. Et pour eſtre arrouſée, elle a pluſieurs torrens deſcendans de montagnes: & quand la ſechereſſe aux iours caniculaires a tary les torrens, les fontaines perpetuellement coulantes ſuppléent à ce defaut. Sa longueur eſt depuis Macheron iuſques à Pella & ſa longueur depuis Philadelphie iuſques au Iourdain. Et ſa traite du coſté de Septentrion, c'eſt Pella, & le Iourdain du coſté d'Occident. Et ſes bornes du coſté du Midy, c'eſt la region des Moabites. Et du coſté d'Orient elle eſt fermée de l'Arabie, de Simonitide, de Philadelphie & de Geraris. Puis apres il faut parler de la region de Samarie. Samarie eſt ſituée entre Galilée & Iudée. Elle commence en vn village nommé Ginea, lequel eſt en la grande campagne, & finit en la Toparchie d'Acrabatene. Mais quant à ſa nature elle n'eſt en rien differente de la Iudée: car toutes deux ſont montueuſes, garnies de beaux champs, fort faciles à cultiuer, & de grand rapport, remplies de tous bons arbres abondants en fruits doux & ſauuages, d'autant que de leur nature elles ſont ſeiches, & aſſez ſouuent arrouſées de pluie du ciel. Dauantage les eaux y ſont douces par ſingularité. Elles ſont abondantes en foin, & autres herbages par deſſus toutes les autres regions, & pour ceſte cauſe leur beſtail eſt merueilleuſement abondant en laitage. Et la plus grande eſperance de vertu & opulence qui y ſoit c'eſt que toutes deux ſont fort peuplées. Le village d'Anuath fait les frontieres de toutes deux, lequel auſſi on appelle Borceos, qui eſt la fin de la Iudée du coſté de Septentrion. Et du coſté de Midy elle a ſa longueur iuſques à vn village nommé Iardan, qui eſt ſur les frontieres des Arabes. Sa largueur s'eſtend depuis le Iourdain iuſques à Ioppe. La ville de Hieruſalem eſt au milieu de toute la region & pourtant ce n'eſt ſans cauſe qu'aucuns ont appellé Hieruſalem le nombril de ceſte terre. Il y a cecy dauantage, que Iudée a auſſi des plaiſirs de la mer, car elle a ſon eſtenduë par quelques lieux maritimes iuſque à Ptolemaide. Elle eſt diuiſée en onze contrées. Hieruſalem eſt la principale, & comme le ſiege Royal par deſſus les autres, & le chef eminent par deſſus tout le corps. Apres ceſte-cy les Toparchies ſont diuiſées par les autres. Gophna va apres. Acrabatta eſt la troiſiéme. Thamna ſuit apres. Lydda eſt la cinquiéme. Ammaus fait la ſixieſme. Puis Pella vient en ordre. Idumée eſt la huitieſme. Engadda la neufiéme. Heronion la dixiéme, & la derniere Hierich o. Il y a outre toutes celles cy Iamnia & Ioppe, leſquelles ont ſuperintendance ſur les regions voiſines. Dauantage, il y a les preuoſtez ou bailliages de Gamalia, Gaulanite, Batanea, & Trachonite, qui ſont auſſi en partie du royaume d'Agrippa. La largeur de ceſte terre prend ſon commencement du mont du Liban & des

sources du Iourdain & finit au lac prochain de Tiberiade. Et sa longueur s'estend depuis vn village nommé Arphas, iusques à la bourgade de Iuliada: & est habitée des Iuifs & Syriens meslez ensemble.

Du secours enuoyé aux Sepphorites, & du secours qu'eurent les Romains des Roys.

CHAP. V.

IAY monstré le plus briefuement qu'il m'a esté possible, quel est le pays de Iudée, & de quelles regions il est circuit. Or ie diray maintenant quel estoit le secours que Vespasien auoit enuoyé aux Sepphorites: a sçauoir mille hommes de cheual, & six mille hommes de pied: Placidus fut constitué pour Gouuerneur de toute ceste compagnie. Il planta son camp en la grande campagne, & le diuisa en deux bandes. Les gens de pied estoient en garnison dedans la ville pour le garder: & les gens de cheual demeuroient au camp. Mais les vns & les autres alloient fourrager ensemble à toutes heures, & faisoient des courses à l'entour de toute la region: donnans beaucoup de fascheries à Iosephe & à ses compagnons, combien qu'ils se tinssent coys sans leur faire desplaisir. Et outre cela, ils pilloient les villages prochains des villes: & si les habitans d'icelles vouloient faire effort quelquefois, prenans hardiesse de courir sus aux ennemis, estoient bien tost repoussez. Toutefois Iosephe ne laissa point de faire son deuoir d'assaillir Sepphoris, esperant le pouuoir bien prendre: laquelle il auoit tellement circuy de murailles, auant qu'elle se reuoltast des Galiléens: que les Romains mesme ne l'eussent peu emporter par force. Pour ceste cause mesme il fut frustré de son espoir: car il ne peût ne par force ne par remonstrance attirer les Sepphorites à son party: & alluma dauantage la guerre en Iudée, cependant les Romains ne cessoient de piller iour & nuict les villages, & emporter & rauir tout ce qu'ils y rencontroient. Tous ceux qu'ils trouuoient pouuans porter armes, ils les mettoient à mort: & prenoient les foibles pour s'en seruir. Ainsi toute la Galilée estoit remplie de feu & de sang, & nul n'eschappoit d'vn tel mal heur. Ceux qui enuoyent auoient ceste seule esperance de se retirer & se sauuer dedans les villes closes, lesquelles Iosephe auoit entourées & fortifiées de murailles. Cependant Tite qui d'Achaie estoit venu en Alexandrie: voire plus diligemment que l'hyuer ne le permettoit, recouura la compagnie des gens de guerre, pour laquelle il auoit esté là enuoyé, & par le plus court chemin s'en vint en grande diligence à Ptolemaide. Ayant trouué son pere, il adioignit sa quinziéme legion, de laquelle il estoit conducteur à deux autres qui estoient desia au camp de Vespasien, a sçauoir la cinquiéme & dixiéme, garnies des plus hardis & vaillans Soldars de toute l'armée. Auec cela il y auoit dix huict bandes ou enseignes: & il en vint aussi cinq de Cesarée auec vne aisle de gens de cheual, & cinq aisles de Syriens à cheual. Il y auoit aussi dix enseignes, desquelles chacune auoit mille hommes de gens de pied: les autres estoient fourniz de six cens & treze: & en chacune il y auoit six vingts hommes de cheual. Les Roys semblablement enuoyerent du secours à suffisance, Car Antiochus, Agrippa & Sohemus fournirent deux mille hommes de pied, qui estoient tous archers, & mille hommes à cheual, & Malchus Roy d'Arabie auoit enuoyé cinq mille hommes de pied, & mille hommes de cheual, desquels la

plus grand part eſtoient archers: en ſorte que tout cét amas de gens auec les ſecours des Roys, faiſoit bien ſoixante mille hommes tant de pied que de cheual ſans les valets, qui ſuiuoyent apres en fort grand nombre, qui toutefois eſtoient tellement induits à la guerre, qu'ils ne differoient gueres des meilleurs cõbatans; & d'autant qu'au temps de paix ils ſe façonnoient & aguerriſſoient auec leurs maiſtres, & expetimentoient auec eux les dangers de la guerre: & à grand peine pouuoient-ils trouuer qui vinſt à bout d'eux, ou par force, ou par dexterité, ſi ce n'eſtoient leurs maiſtres.

De la diſcipline qu'ont les Romains en guerre.

CHAP. VI.

EN quoy eſt plus qu'admirable le ſoin ou pouruoyance des Romains, leſquels inſtruiſent ſi bien leurs ſeruiteurs, que non ſeulement ils s'en ſeruent quant à la vie, mais auſſi quant au fait de la guerre. Si on conſidere bien les autres diſciplines auſſi qu'ils ont en la guerre, il eſt bié certain qu'ó cognoiſtra que ils ont conqueſté vn grand Empire pluſtoſt par leur propre force & vertu que par don de fortune. Car ils ne commencent point à vſer des armes quand il eſt queſtion de batailler: & ils ne remuent point les mains ſeulement quand la neceſſité le requiert, s'ils ont eſté quelque temps ſans rien faire au temps de paix: mais comme s'ils eſtoient attachez aux armes & nays auec les armes, ils s'exercent ſans prendre aucune treue, & n'attendent point le temps. Leurs exercitations aux eſſays des armes, ne different en rien de vray combat. Voire que tous les iours vn chacun homme de guerre, comme s'il eſtoit mis en plein chãp s'exerce ordinairement en toute ſorte d'armes. Dont aduient que tres-facilement ils ſouſtiennent les combats, batailles & aſſaux. Ils font ſi grand cas de l'ordre, que iamais ils ne s'eſquartent de leur diſpoſition accouſtumée: la peur ne les eſtõne point: & la laſſeté ne les réd point laſches. Dót il s'éſuit, qu'ils ſont touſiours victorieux quand ils ne treuuent point des ennemis ruſez à la guerre, comme ils ſont. Et on ne faudra point de nommer leurs exercices, batailles ou combats ſans ſang: & leurs batailles au contraire exercitations auec ſang. Car ils ne peuuent eſtre ſurpris d'vne ſoudaine courſe de leurs ennemis: mais de quelque part qu'ils ſoient entrez en la terre de leurs ennemis, iamais n'entrent ny en combat ny en bataille, qu'ils n'ayent fait vn fort à l'entour de leur camp. Ce qu'ils ne font point temerairement: & ne dreſſent point leur fort en vn lieu boſſu ou montueux, ains le diuiſent par bon ordre: & ſi la terre n'eſt point vnie, ils l'applaniſſent & la proportionnent en quarré. Car toutes ſortes d'ouuriers mareſchaux fabres & forgeurs de ferrement neceſſaires pour paracheuer vne telle œuure, ſuyuent le camp en grand nombre. La partie de dedãs du camp eſt comme vn logis par fourriers diſtribuée par tentes & pauillons, & le circuit par dehors eſt fait en forme de muraille: où il y a des tours ordonnées d'vne meſme proportion: & rempliſſent les eſpaces qui ſont entre deux, de toutes ſortes de machines, qui ſont faites pour ietter groſſes pierres, & autres choſes ſemblables propres pour bleſſer les ennemis de loing, tellement que là ils ont promptement toutes ſortes de traits, fleſches, arbaleſtes, & tous baſtons ſans queuë. Ils y font auſſi quatre portes, par leſquelles les beſtes peuuent auſſi bien entrer que les hommes:

& ſont tellement larges, que ſi la neceſſité preſſe de courir, on peut facilement entrer & ſortir. Dedans le camp il y a des ruës ſeparées en certains eſpaces: & les tentes des Gouuerneurs principaux ſont plantées au milieu : où il y a entre icelles vn pretoire fait en façon d'vn Tẽple ou Oratoire, où eſt la tente du Lieutenant general : en ſorte qu'il ſemble que ce ſoit vne ville baſtie ſur champ. Il y a auſſi vn marché, & des boutiques d'artiſans, des ſieges iudiciaux pour ceux qui ont les charges principales, & là ils iugent des differens ou difficultez qui ſuruiennẽt entre les ſoldats & autres. Quant au circuit, la multitude des ouuriers eſt ſi grande, & ils ſont ſi bien duits à cela, qu'en moins d'vn rien il eſt muny & fortifié. Et ſi la neceſſité le requiert, il y aura vn foſſé par dehors fait en vn inſtant, profond de quatre coudées, & large d'autant. Les Soldats ont leurs armes à l'entour d'eux, & viuent par tables honneſtement & paiſiblement: & ils font toutes choſes par bon ordre & d'vne façon bien aduiſée, par cõpagnies & bandes, comme s'ils ont beſoin de bois, d'eau ou de bled. Car il n'eſt pas en liberté d'vn chacun de diſner ou ſoupper quand bon luy ſemblera, mais ils le font tous enſemble. Et tous (fors que ceux du guet) dorment à meſmes heures. Le ſon des trompettes ſignifie le temps de faire le guet, & le temps de ſe reueiller: & ſi n'y a rien qui ſoit fait au camp ſans ordonnance. Auſſi toſt que le iour eſt venu, les Soldats vont ſaluer leurs Centeniers: & les Centeniers donnent le bon iour aux Tribuns: & auec eux, tous ceux qui ſont en eſtat, vont faire la reuerence au ſouuerain conducteur de toute l'armée. Lequel leur donne le mot du guet & autres inſtructions ſelon la couſtume, pour les bailler de l'vn à l'autre à tous les ſoldats par leſquels aduertiſſemens ils ſont en bataille facilement conduits, & promptement à vn mot & momẽt tournez & retournez, où l'affaire requiert. Ils ont auſſi le ſigne pour ſe retirer. Et quand il faut qu'ils ſortent de leur fort la trompette ſonne, & entendans bien que ſignifie ce ſon, nul d'entr'eux ne demeure oiſif: mais apres qu'on leur aura tant ſeulement fait quelque ſigne, ils trouſſent les pauillons & tentes, & s'ordonnent tous preſts à deſloger. La trompette ſonne derechef, & cela leur eſt vn ſigne, qu'ils ſe doiuent tenir preſts. Apres qu'ils ont chargez les mulets & ſommiers de leur bagage, ils attendent vn autre ſigne, pour ſortir : comme il ſe fait aux tournois, & combats de prix de courſes de cheuaux. Puis apres ils bruſlent leurs loges: & rompent leurs rampars, d'autant qu'il leur eſt facile d'en faire d'autres: & auſſi ne veulent-ils point que leurs ennemis en faſſent leur profit quelquefois. Finalement quand la trompette a ſonné trois fois, c'eſt ſigne qu'ils doiuent partir: & preſſent ceux qui tardent pour quelque cauſe que ce ſoit, afin que nul ne laiſſe ſon ordre. Le Heraut qui eſt au coſté dextre du Lieutenant general, demande par trois fois en leur propre langue, s'ils ſont preſts à batailler & eux autant de fois reſpondent à haute voix & allegrement, qu'ils ſont preſts, ſi promptement qu'ils n'attendent point que le Heraut ait acheué ſa demande. Ainſi remplis d'vn eſprit belliqueux, leuent auec cry la main en haut. Puis apres ils marchent tout bellement en bonne ordonnance, tout ainſi que s'ils eſtoient preſts à donner la bataille. Les gens de pied portent corſelets & morions, ayans l'eſpée au coſté gauche, & le poignard ou dague au coſté droit, qui eſt de la longueur ſeulement d'vne paulme. Le Lieutenant general a à l'entour de ſoy des gens d'eſlite à pied, portans iauelines & targues : tous les autres gens de guerre portent picques & grands boucliers: & n'y en a pas vn qui n'ait ſa ſie, ſa ſerpe, ſa hachette & corbeille, & outre plus ſon ſarcloir, ſa faucille, & ſa chaine, & des lanieres de cuir, & qui ne porte ſa prouiſion

pour trois iours : ainſi il y a bien peu de difference entre la charge que portent les beſtes, & celle des ſoldats. Les gens de cheual portent leur longue eſpée au coſté droit : vne longue lance en la main, & le bouclier comme en eſcharpe à coſté du cheual. Ils ont vne trouſſe garnie de trois dards ou plus, qui ont la pointe large & ſont longs comme iauelots. Ils ſont armez de corſelets ou halecrets, & morions ſemblables à ceux que portent les gens de pied : & ceux qui ſont choiſiz pour mettre à l'entour du Prince ne ſont point autrement armez que les aiſles des gens de cheual. Et il y a touſiours quelqu'vn ſur qui le ſort ſera tombé qui va deuant toute l'armée. Voila comment les Romains ont accouſtumé de marcher en guerre, & de s'arreſter, & quelle eſt la diuerſité de leurs armes. Et quand il eſt queſtion de donner la bataille, ils ne font rien ſans conſeil ou legerement : mais auant qu'ils executent quelque choſe, il y a touſiours ſentence donnée ou edict publié, bref il y a touſiours ordonnance auant l'œuure. Parquoy ils ne faillent gueres, ou s'ils ont failly, la faute eſt plus aiſée à corriger. Et ſi l'iſſuë eſt meilleure & plus heureuſe que leurs conſeils, ou s'il eſt aduenu autrement qu'ils n'auoient donné conſeil, ils eſtiment que ce ſont accidens ou euenemens de fortune : comme ſi vn bien aduenu par cas fortuit allechoit à faire vne choſe ſans conſeil. Que ſi la fin vient tout au rebours de ce qu'ils auoient pourpenſé ou deliberé auparauant, cela les fait ſe donner bien garde que le ſemblable ne leur aduienne derechef. Si quelque bien eſt aduenu à quelqu'vn par fortune, il n'en eſt point reputé autheur : mais ſi quelque mal-encontre eſt aduenu outre leur opinion, encore ſe conſolent-ils en cela, qu'ils ont eu bon conſeil auant que d'executer l'entreprinſe. Or en s'exerçant aux armes, ils acquierét cela, que non ſeulement les corps des gens de guerre deuiennent plus forts : mais auſſi les courages plus hardiz. Et la crainte les rend plus diligens. Car ils ont des loix entr'eux, par leſquelles non ſeulement ceux qui ont abandonné leur ordre : mais auſſi ceux qui par petite nonchalance auront commis quelque legere faute ſont dignes de mort : & les capitaines meſme ſont beaucoup plus terribles que ne ſont pas les Loix. Car en honorant les bons, ils gaignent cela, qu'ils ne ſemblent eſtre outre meſure cruels, en puniſſant les meſchãs. Ils obeiſſent d'vne ſi prompte affection à leurs Capitaines & Gouuerneurs, qu'en temps de paix, ils ſeruent de parement & ornement : & quand ils ſont rangez en ordonnance de bataille, on verra toute l'armée comme vn corps vny. Leurs ordres & rangs ſont ainſi conioints & ſerrez : ils ſont ainſi faciles, & les remuent aiſément pour eſtre menez là où on veut : ils ont les oreilles aigues à ouyr & entendre ce que leur eſt ordonné : les yeux prompts aux ſignes : & les mains agiles aux œuures : & pourtant ils ſont touſiours fort diligens à faire, & tardifs à endurer. Et toutefois & quantes qu'il a fallu donner la bataille, auſſi toſt qu'ils ont cogneu le conſeil ou deliberation de leurs Capitaines, il n'y a eu ne grand nombre d'ennemis, ne difficulté de pays, non pas la fortune meſme, qui les ait fait ſuccomber : combien qu'ils ayent opinion que la plus certaine victoire ſoit en icelle. Or donc puis que leurs faits commencent touſiours par bons conſeils, & que toute l'armée eſt ſi diligente à rendre obeiſſance, & à executer ce qui a eſté reſolu par conſeil, ſe faudra-il eſbahir ſi Euphrates du coſté d'Orient, la mer Occeane du coſté d'Occident, du coſté du Midy la region fertile d'Afrique, & du coſté de Septentrion le Rhin & le Danube ſont les limites de l'Empire Romain. Car on ne pourra faillir de dire que la poſſeſſion eſt beaucoup moindre que les poſſeſſeurs. I'ay bien voulu ainſi raconter la vertu des Romains, non point tant pour

loüer leur force, que pour cõsoler les vaincus: afin que ceux qui ont l'esprit fretillant & desirant nouueautez en soient espouuantez & retardez de faire esmotiõ. Et possible est, que ces choses pourront bien seruir à experience, à ceux qui aiment les bonnes disciplines, & qui ignorent les institutions & ordonnãces des Romains en la guerre. Mais il faut retourner au propos que i'ay laissé.

De l'alarme donnée par Placidus contre Iotapate.

CHAPITRE VII.

VEspasien estoit cependant demeuré auec son fils Tite en Ptolemaide, & mettoit son armée en ordre. Et desia Placidus auoit couru par toute la Galilée, où il auoit mis à mort vn grand nombre de gens, qu'il auoit prins. Mais tous ces gens là n'estoient que gens sans deffense, nullement duits à la guerre, ne propres pour porter armes, & qui auoient le cœur failly. Et quãd il vit que les plus vaillans & belliqueux s'estoient retirez dedans les villes, qui auoient esté fortifiées par Iosephe, il tourna tout son effort contre Iotapate, qui estoit la plus forte de toutes les autres, pensant bien la pouuoir prendre du premier assaut, & par ce moyen obtenir vne grande gloire de cela enuers les autres Gouuerneurs & Capitaines, & donner aux autres vne grande ouuerture pour plustost & plus facilement venir à bout de ce qui restoit à faire: comme si les autres villes eussent à se rendre par crainte, quand elles verroiẽt que la plus forte seroit prinse. Mais il fut grandement deceu de son opinion. Car les habitans de Iotapate ayans senty le vent de son entreprinse, vinrẽt au deuant de luy ainsi qu'il estoit pres de la ville, & assaillirent les Romains au despourueu, estãs grand nombre de leur costé, & disposez à bien combattre, & prompts à donner dedans, comme ceux qui batailloient pour le salut commun du pays, & pour la vie de leurs femmes & de leurs enfans. Ainsi ils donnerent la fuite aux Romains, & en bleſſerent plusieurs: mais ils en occirent seulement sept: car les Romains n'estoient partis de la bataille en desordre: & quant & quant ils estoient couuerts de tous costez, & pourtant ils furent seulement vn bleſſez. D'autrepart, les Iuifs auoient bien plus de fiance à tirer de loing, veu qu'estans sans armes, ils auoient affaire à gens biẽ armez & equippez. Et des Iuifs, il n'y en eut que trois tuez, & peu de bleſſez. Placidus donc se voyant repoussé de Iotapate, s'enfuit.

Comment Galilée fut enuahie par Vespasien.

CHAP. VIII.

VEspasien desirant d'enuahir luy-mesme la Galilée, desloga de Ptolemaide, ayant ordonné le chemin que deuoient tenir ses gens de guerre, comme les Romains ont accoustumé. Car il fit marcher deuant ceux qui luy estoient venuz au secours, comme plus legerement armez, & auec eux les archers, pour reprimer les courses, & soustenir les premieres escarmouches des ennemis, & pour chercher diligemment les bois & forests, qui pouuoient estre suspectes, & propres pour y dresser des embusches. Vne partie de l'infanterie & cauallerie Romaine suyuoient apres: & puis marchoient dix à dix les soldats de chacune centaine, portãs tous leurs harnois sur le dos, & les mesures de l'assiette du camp. Apres eux suyuoient les pionniers

qui estoient ordonnez pour applanir les chemins, & pour esgaler les lieux bossus, & remplir les creux, & pour coupper les bois & forests qui pouuoient nuire, de peur que l'armée ne fust lassée, pour les chemins mal aisez. Dauantage, il ordonna grand nombre de gens de cheual, pour la garde de son bagage, & des hardes des capitaines, qui estoient souz luy. Finalement il venoit en bel ordre, menant auec soy & gens de pied & gens de cheual d'eslite: entre lesquels il y auoit aucuns picquiers & halbardiers: & auoit outre cela la compagnie de ses Gentils-hõmes. De chacune bande il auoit six vingts hõmes de cheual deputez. Apres marchoient ceux qui portoient les machines & autres instrumens, pour battre les murailles des villes & autres fortereresses: puis suyuoiẽt les Capitaines, puis les Tribuns ordonnez sur chacune bande, chacun ayant à l'entour d'eux gens de guerre choisis. Puis marchoit le porte-enseigne de l'Aigle, auec les autres enseignes des armées Romaines: de toutes lesquelles enseignes l'Aigle est la principale, & Imperiale, d'autãt qu'elle a le regne & la dominatiõ par dessus tous les oyseaux, & est la plus forte. Parquoy ils ont ceste fãtaisie, que l'Aigle est l'ẽseigne de principauté & le bõheur de la victoire, à quelque peuple ou nation qu'ils facent la guerre. Apres les images sacrées des enseignes suyuoiẽt les trompettes & clairõs ou autres instrumẽs semblables. Apres tout marchoit la grande armée, où les soldats estoient de front six à six: & selõ la coustume des Romains il y auoit vn Cẽtenier à costé, qui estoit deputé pour faire garder l'ordre & la discipline. Et tous les seruiteurs de chacune legion estoiẽt auec les gẽs de pied, conduisans les mulets & autres bestes qui portoiẽt les hardes des soldats. Apres suyuoit l'arriere-garde où estoient les viuandiers, tauerniers, artisãs & autres gens mechaniques, conduits de quelque bon nombre de gens de pied armez, & de gens de cheual. En tel ordre Vespasien fit tant qu'il entra dedans les limites de Galilée auec toute son armée: & là il campa, à fin qu'il fust veu de ses ennemis: & combien, qu'il eust auec soy gẽs fort prompts au combat, toutefois il les retenoit tout coy, & ensẽble vouloit mõstrer sõ armée aux ennemis pour les espouuanter, leur donnant loisir de se repentir, si quelqu'vn venoit à changer de volonté, deuant que venir à la bataille ou à l'assaut: neantmoins il ne laissoit pas de s'apprester pour batre les murailles.

La seule presence de Vespasien mit en fuite les Galiléens.

CHAPITRE IX.

PARQVOY le seul regard mesme de Vespasien fit fuir plusieurs rebelles: & donna crainte & frayeur à tous. Car apres que les compagnons de Iosephe, qui auoient campé assez pres de Sephoris en vne ville qu'on nommé Garis, furent aduertis que les ennemis estoient bien pres d'eux, & qu'il leur falloit bien tost receuoir la bataille, ils s'escarterent çà & là, & fuyoient par tout où ils pouuoient à trauers champs, non seulement deuant que batailler ou choquer, mais auant qu'ils eussent veu les ennemis. Et Iosephe estant delaissé auec quelque residu de bien peu de gens, & ayãt cogneu qu'ils n'auoiẽt pas armée suffisante pour receuoir ses ennemis au cõbat, & les Iuifs auoiẽt les cœurs failliz, & que plusieurs se retiroient volontiers du party des ennemis, si on les vouloit croire: desia dés lors se deportoit de faire guerre en quelque sorte que ce fust: & delibera de se reculer des dangers le plus loing qu'il pourroit. Parquoy emmenant ceux qui

estoient

eſtoient demeurez auec luy, s'enfuit en Tiberiade.

La priſe forcée de Gadare. CHAPITRE X.

VEſpaſien aſſaillit la ville de Gadare, & la print du premier aſſaut; d'autant qu'il la trouua vuide de gens de guerre, qui la peuſſent deffendre. Et eſtant entré dedans, il fit mettre à mort tous les ieunes gens qui commençoient à porter barbe: & les Romains qui auoient en haine ceſte nation, & qui ſe ſouuenoient de la perte & deſconfiture que Ceſtius y auoit receuë, ne pouuoient eſtre eſmeus à miſericorde, pour quelque aage que ce fuſt. Il ne bruſla point ſeulement la ville, mais auſſi les bourgs, & tous les villages qui eſtoient à l'entour, & quelques petites villes, deſquelles les vnes eſtoient deſertes, & des autres les habitans furent prins & rendus eſclaues. Et Ioſephe remplit de frayeur & de crainte la ville qu'il auoit eſleuë pour ſa garde & ſeureté. Car ceux de Tiberiade n'euſſent iamais penſé qu'il s'en fuſt fuy, ſinon qu'il euſt deſeſperé de toute la guerre, & n'eſtoient point deçeus en cela de ſa volonté. Car il voyoit bien à quel but tendoient les affaires des Iuifs. & qu'il n'y auoit qu'vn moyen pour les ſauuer, à ſçauoir s'il changeoit de conſeil. Et combien qu'il euſt quelque eſperance que les Romains luy donneroient: tant y a, neantmoins qu'il euſt mieux aimé mourir pluſieurs fois, qu'en trahiſſant ſon païs, viure à ſon aiſe, auec le reproche d'auoir mal adminiſtré la charge qui luy auoit eſté baillée, & eſtre en repos auec ceux contre leſquels on l'auoit enuoyé. Il delibera donc mander expreſſément gens en Hieruſalem, pour ſignifier aux plus grands comment les affaires ſe portoient. Ainſi il leur eſcriuit fidelement comme tout alloit; afin qu'en magnifiant par trop les forces des ennemis, il ne fuſt redargué de timidité: ou bien qu'en eſcriuãt moins qu'il n'eſtoit de beſoin, il ne les fiſt encore retourner à leur premiere fierté, comme par aduanture, eſtans deſia en voye de ſe repentir. S'il leur ſembloit bon que quelque appointement ou alliance ſe fiſt, qu'ils luy mandaſſent incontinent; ou s'il leur falloit combattre, qu'ils luy enuoyaſſent ſuffiſante armée, pour reſiſter contre l'armée des Romains. Apres qu'il eut eſcrit ceſte lettre, il deſpeſcha vn homme, qui alla en grande diligence en Hieruſalem.

Du ſiege mis deuant Iotapate. CHAPITRE XI.

VEſpaſien aduerty qu'vne grande multitude de ſes ennemis s'eſtoient retirez dedans Iotapate; & auec cela, que c'eſtoit la plus forte retraicte qu'ils euſſent: delibera de la raſer du tout, & enuoya au deuant quelques gens de pied, auec gens de cheual, pour vnir les chemins montueux & boſſus, & ceux qui eſtoient pierreux, difficiles meſme aux gens de pied, & inacceſſibles aux gens de cheual, ce qu'ils firent en quatre iours: tellement qu'ils donnerent belle & facile ouuerture à toute l'armée. Le cinquieſme iour, qui eſtoit le vingt-vnieſme iour de May, Ioſephe eſtant party de Tiberiade, vint deuant l'armée de Veſpaſien à Iotapate, & donna courage aux Iuifs, qui eſtoient deſia tous abatus. Vn Iuif ſe retirant du coſté des ennemis, ſignifia à Veſpaſien que Ioſephe eſtoit paſſé, & arriué à Iotapate, & l'incitoit à donner incontinent l'aſſaut ſans ſeiourner; luy remonſtrant que quand ceſte

ville là ſeroit priſe, toute la Iudée ſeroit ſemblablement priſe, quand il auroit ſubiugué Ioſephe. Veſpaſien receut ces nouuelles comme vne matiere de grande ioye, penſant cecy eſtre aduenu par vne ſinguliere prouidence de Dieu, que celuy qui eſtoit eſtimé le plus prudent de tous ſes ennemis, ſe fuſt venu enclorre ſoy-meſme, comme ſe conſtituant priſonnier de ſon propre gré. Et quant & quand il deſpeſcha Placidus, auec mille hommes de cheual; & auec luy Ebutius, homme vaillant & hardy, & de grande prudence pour aſſieger la ville de tous coſtez, afin que Ioſephe ne peuſt eſchapper ſecrettement. Le lendemain Veſpaſien auec toute l'armée vint deuant Iotapate, & arriué apres midy campa ſur vn petit tertre du coſté de Septentrion, diſtant de la ville de ſept ſtades. Et ſe campa là tout à propos, car il deſiroit grandement eſtre veu de ſes ennemis, afin qu'ils fuſſent eſtonnez & troublez. Ce qui aduint auſſi: car ils furent tout ſoudain ſaiſis d'vn tel eſtonnement, qu'il n'y auoit homme ſi hardy qui oſaſt ſortir des murailles. Les Romains eſtoient laſſez, pour auoir fait ce iour là ſi grand chemin: & pourtant il leur faſcha d'aſſaillir ſi haſtiuement la ville. Il ordonna çà & là deux bataillons pour enuironner la ville de toutes parts, & la bande troiſieſme eſtoit de gens de cheual, mais vn peu plus à l'eſcart: ainſi donc tous les paſſages furent de tous coſtez fermez aux Iuifs. Mais cela les rendit plus courageux & hardis, voyans que leur ſalut eſtoit hors de tout eſpoir: cóme il n'y a rien qui combatte mieux en guerre que la neceſſité. Le lendemain on commença à battre les murailles & les Iuifs, du premier coup ne bougeoient de leur place, & reſiſtoient ſeulement aux Romains, qui auoiunt aſſis leur camp prés des murailles. Mais apres que Veſpaſien eut commandé aux Fondateurs, aux Archiers & Arbaleſtriers de donner dedans, & que luy de ſon coſté eſtant ſur vne petite montagne, à l'oppoſite duquel endroit on pouuoit facilement battre la muraille, eut commencé à faire ſon effort auec les gens de pied: Ioſephe craignant que la ville ne fuſt priſe d'aſſaut, fit là venir tous les Iuifs qui eſtoient dedans la ville, & ſe ruerent tous d'vne force & violence ſur les Romains, en ſorte qu'ils les chaſſerent bien loin des murailles, apres auoir fait actes de grande proüeſſe. Toutefois ce ne fuſt qu'ils n'enduraſſent des Romains bien autant de mal & de dommage qu'ils leur en faiſoient. Car autant que le deſeſpoir de faueté les enflammoit, autant la honte incitoit les Romains. Les Romains eſtoient armez de force & dexterité, les Iuifs de courroux & hardieſſe. L'aſſaut dura tout le long du iour, & la nuict ſuruenante les fit ceſſer. Du coſté des Romains il y en eut pluſieurs de bleſſez, & ſeulement treze de tuez; & du coſté des Iuifs il y en eut ſix cens de bleſſez, & dix-ſept de tuez. Ce nonobſtant ils ne laiſſerent pas le lendemain de ſe preſenter hardiment deuant les Romains, qui les vinrent aſſaillir derechef, & reſiſterent encore d'vne plus grande hardieſſe & force, ayans conçeu quelque confiance de ce qu'ils auoient ſi bien ſouſtenu le iour auparauant la violence & furie de leurs ennemis contre toute leur eſperance. Mais il y eut auſſi plus grande hardieſſe du coſté des Romains, leſquels ils trouuerent plus courageux, d'autant que la honte les auoit plus deſpitez, penſans eſtre vaincus, ſi bien toſt ils n'obtenoient la victoire. Par ainſi les Romains ne ceſſerent de donner aſſauts ſur aſſauts par l'eſpace de cinq iours. Ceux de Iotapate auſſi faiſoient des ſaillies & des courſes, & les murs eſtoient battus de plus grande force. Les Iuifs ne craignoient les forces de leurs ennemis, & la difficulté de prendre la ville ne laſſoit point les Romains.

La description de Iotapate & de la baterie d'icelle.

CHAPITRE XII.

OR peu s'en faut que Iotapate ne soit toute en rocher, enuironnée par autres costez des vallées profondes & droites : en sorte que si d'embas on veut garder iusques au haut, les yeux defaillent auant que la veuë soit là paruenuë. Et n'y a que le costé de la bise, par lequel on y puisse aborder : où elle est edifiee au trauers de costé du la montagne prenant fin, lequel costé Ioseph̃e auoit fait fermer de muraille, & enclore dedans la ville : à celle fin que les plus hauts sommets fussẽt inaccessibles aux ennemis. Et d'autãt que d'autres montagnes la cachoient on ne pouuoit voir iusques à ce qu'on fust dedans. Voila cõmẽt Iotapate estoit fortifiée. Vespasien pensant bien qu'il auoit à combatre contre la force naturelle du lieu: & contre la hardiesse des Iuifs, delibera de l'assaillir plus fort que deuant & aiãt appellé les Capitaines & gouuerneurs qui estoient souz luy, il consultoit auec eux cõmẽt ils en viendroiẽt à bout. L'aduis fut tel, qu'on feroit vne terrasse: du costé que la muraille estoit facile à approcher: & enuoia toute l'armée pour apporter bois, & fascines & autres matieres propre: & en bien peu de temps les mõtagnes prochaines furẽt tranchées, & vn grãd tas de bois & de pierres amassé, dõt ils firent des clayes par formes de rampars pour se garder des flesches qui estoiẽt tirees par dessus. Se sẽtãs garẽtis par ce moié, ils paracheuoiẽt leurs terrasses ou plates formes: & les traits & flesches qu'õ iettoit de la muraille, ne les endõmageoient pas beaucoup. Les vns tiroient la terre des tertres prochains, & la iettoient aux autres, & les seconds aux troisiesmes : & ainsi sans cesse fourniſſoient de matieres les vns aux autres, tellement que nul n'estoit oisif, ains tous mettoient la main à la besongne. Mais les Iuifs iettoient en toute diligence de grosses pierres & toutes sortes de traits sur ce qu'auoient fait leurs ennemis pour se couurir: & combien que ces flesches & pierres n'entrassent guerres auant, toutesfois elles faisoient vn grand & merueilleuex bruit & estoient vn terrible empeschement à ceux qui besongnoient. Alors Vespasien fit appliquer cent soixante grosses machines, qui toutes estoient pour ietter toutes sortes de flesches & dards, & faisoit tirer contre ceux qui estoient sur la muraille. Il fit dresser aussi des instrumens, qui iettoient lances à feu, & iauelots, & d'autres qui lançoient des grosses pierres de la pesanteur d'vn talent: & par ce moien il garda bien les Iuifs de s'approcher non seulement de la muraille, mais aussi de la portée du trait & autres choses iettées. Car les archers & sagittaires Arabes, tous les ietteurs de fondes, & toutes les machines tiroient incessamment. Toutefois cecy n'empeschoit les courses sur leurs ennemis, & arrachoient les couuertures de ceux qui besongnoient, & les aians descouuerts, les frappoient en sorte que les Romains estoient contraints de quitter la place, laquelle desemparée les Iuifs deffaisoient ce que les autres auoient fait de plate forme, & mettoient le feu dedans la claye & le rampart. Vespasien cognoissant que la cause de ce dommage ne venoit d'ailleurs sinon de la distribution & partissement des œuures, à sçauoir que les espaces qui estoient entre deux, & donnoient occasion & loisir aux Iuifs de venir assaillir: il conioint les couuertures & assẽbla en vn mesme lieu toutes les forces: & par ce moié les surprinses des Iuifs furẽt empeschées

Ioſephe eſleue la muraille de Iotapate, & baille l'eau à ſes gens par meſure

CHAPITRE III.

APres que ceſte plate-forme ou terraſſe fut quaſi du tout dreſſée, & preſque auſſi haute eſleuée que les bouleuars, Ioſephe penſãt que l'heure eſtoit venuë, qu'il falloit bien attenter quelque choſe au contraire pour la protection de la ville appella les maçons, & leur fit hauſſer la muraille dauantage. Les maçons ne penſoient iamais venir à bout de ceſte entreprinſe à cauſe de la grande multitude des traits & fleſches qu'on iettoient contr'eux. Ioſephe ſur cela excogita vn remede viſtement pour obuier à ce danger. Il fit attacher des cuirs de bœufs freſchement eſorchez à des longues perches: & cela receuoit les coups de pierres comme en vain, & les fleſches repouſſées tomboient bas: & le feu perdoit ſa force à cauſe de l'humidité des peaux. Les maçons & ouuriers ayans cela comme vn rampart deuant eux beſognoient iour & nuict ſans ceſſe, & firent tant qu'en bien peu de temps ils hauſſerent la muraille de vingt coudées, auec force tours & creneaux fort bien appropriez. Dont les Romains penſans eſtre deſia dedans la ville, furent bien faſchez, quand ils virent ceſte nouuelle fortereſſe, & eſtonnez tant de l'inuention de Ioſephe, que de l'obſtination des Iuifs. Mais Veſpaſien fut irrité dauantage par l'aſtuce du conſeil, & par la hardieſſe de ſes ennemis, qui eſtans faits plus audacieux pour les nouuelle fortereſſe couroient ſus aux Romains de leur propre mouuement, & ſans y eſtre prouoquez d'ailleurs, & par chacun iour ſautoient par bãdes, & eſcarmouchoiẽt & n'y auoit ny aſtuce ne ruſe dequoy ils ne s'aduiſaſſẽt, pour deſtrouſſer tout ce qu'ils rencõtroient, tuer, bruſler & ſaccager. Ils ne ceſſerent de faire ainſi iuſques à tant que Veſpaſien commanda à ſes gens de ne combatre plus: & dés lors delibera de tenir la ville aſſiegée, afin que par faute de viures elle fuſt contrainte de ſe rendre. Car il penſoit à l'vn des deux: ou que la neceſſité les preſſeroit à demãder compoſition, ou bien s'ils peſeueroient iuſques à la fin en leur obſtination ils ſeroient conſumez de faim: & qu'il ſeroit beaucop plus facile de gaigner la ville, quand apres quelque eſpace de temps il les auroit là tenus en anxieté. Il ordonna donc que toutes les yſſuës & ſaillies fuſſent bien gardées. Mais les Iuifs auoient dedans abondance de bleds, & de toutes autres choſes neceſſaires, excepté de ſel. Il y auoit auſſi vne choſe qui les affligeoit & tourmentoit grandement, à ſçauoir d'eau: car il n'y auoit pas vne fontaine ſeule dedans la ville: & eſtoit bien force aux habitans de ſe contenter de la pluie: & en ceſte contrée là il ne pleut gueres au temps d'Eſté. Et ce fut en ce temps qu'ils furent aſſiegez, pourtant tant plus grieuement furent ils affligez: & tant plus qu'on excogitoit de reſtaindre leur ſoif: de tant plus grande ardeur eſtoient ils alterez: & portoit mal à gré cela eſtre fait ainſi, comme ſi l'eau leur fut deſia entieremẽt faillie. Car Ioſephe voiant que la ville eſtoit bien fournie de toutes autres choſes, & que les Iuifs auoient bon courage, deſlors aminiſtroit par meſure le boire aux habitans, voulant prolonger aux Romains l'aſſiegement contre toute leur eſperance. Et cela eſtoit beaucoup plus grief à porter, qu'ils fuſſent en ceſte ſorte empeſchez de boire à leur gré, que ſi l'eau leur fuſt entierement faillie & leur conuoitiſe eſtoit tant plus irritée, d'autant qu'ils n'auoient point liberté de boire à leut plaiſir, & comme s'ils fuſſẽt venus iuſques à l'extremité de la ſoif, ils ne vouloient plus mettre la main à la beſongne. Eſtans en ceſte

detreſſe, ils ne pouuoient celer leur oppreſſion aux ennemis, leſquels de la montagne oppoſite, qui eſtoit par de là la muraille, les voyoient bien s'aſſembler en vn lieu, & prendre chacun ſa meſure d'eau: auquel lieu la force des traicts iettez pouuoit bien atteindre, dont pluſieurs en telle aſſemblee eſtoient occis. Et tantoſt apres Veſpaſien s'attendoit que ceſte meſme neceſſité, apres que les vaiſſeaux ſeroient vuidez, leur feroit rendre la ville. Mais pour luy rompre ceſte eſperance, Ioſephe commanda que par les creneaux on pendiſt pluſieurs veſtemens moüillez & deſtrempez freſchement d'eau, en ſorte que l'eau degouttaſt en bas tout à l'entour de la muraille. Les Romains voyans cela eurent peur, & furent contriſtez; d'autant que les ennemis gaſtoient ſi grande abondance d'eau, comme en ſe moquant, au lieu qu'ils ſe tenoient pour tout aſſeurez que les Iuifs n'en auoient pour boire leur ſaoul. Finalement Veſpaſien luy-meſme eſtant hors de tout eſpoir de pouuoir prendre la ville par faute d'eau, retourna à ſes premieres deliberations de faire violence, & de recourir aux armes. Et c'eſtoit ce que les Iuifs deſiroient, principalement pource qu'ils penſoient bien qu'eux & la ville n'eſtoient pas en ſeureté, & ſouhaitoient de mourir en guerre, pluſtoſt que perir de faim & de ſoif. Toutefois Ioſephe excogita vn autre conſeil outre cela pour recouurer de l'eau à ſuffiſance, qui fut par le moyen d'vne vallee hors du chemin & fort à l'eſcart; & pour ceſte cauſe ceux qui faiſoient le guet n'eſtoiét gueres ſoigneux de la garder. Par ceſte baſſe vallee du coſté d'Occident, il enuoyoit des lettres où il luy ſembloit bon à tous les Iuifs habitans hors la ville, & il receuoit d'eux non ſeulement de l'eau, mais auſſi toutes autres choſes neceſſaires leſquelles eſtoient deſia faillies en la ville. Il ordonna à ceux qui alloient ainſi aux prouiſions, qu'approchans du guet ils cheminaſſent à quatre pieds, eſtans couuerts de peaux, afin que ſi quelques-vns les apperceuoient, ils penſaſſent que c'eſtoient des chiens ou quelques autres beſtes. Cela fut ainſi, iuſques à ce que le guet s'apperceut de ceſte fineſſe; & quant & quand il y eut gens tout à l'entour de la vallée.

De la ſaillie des Iuifs contre les Romains. CHAP. XIV.

AInſi Ioſephe voyant bien que la ville ne pourroit pas long temps ſouſtenir la force des ennemis; & deſeſperant de ſa vie, s'il vouloit là plus arreſter, commençoit à tenir propos de la fuite auec les plus apparens. Mais le peuple cogneut bien cela, & s'aſſemblerent tous à l'entour de luy, & le prioient affectueuſement de ne les abandonner, veu que tous ſe repoſoient ſur luy ſeul. Car quand il demeureroit, la ville ſeroit à ſauueté, comme ſi tous deuoient combattre d'vn cœur allaigre pour l'amour de luy: & meſme quand ils ſeroient tous pris, luy ſeul leur ſeroit en conſolation. Dauantage, qu'il ne luy conuiendroit pas bien de fuir ſes ennemis, & de laiſſer ſes amis; ou bien de ſortir hors comme d'vne nauire opprimée de tempeſte, en laquelle il ſeroit entré quand la mer eſtoit calme & paiſible. Pluſtoſt que luy, en qui ils ſe fioient, mettroient la ville à fond s'il s'en alloit, que nul n'oſera puis apres reſiſter aux ennemis. Mais Ioſephe celant ſa volonté, qui eſtoit de pouruoir à ſon aſſeurance, remonſtroit que ce qu'il deliberoit de ſortir, eſtoit pour leur grand profit. Car en demeurant dedans la ville, encore qu'il les gardaſt & preſeruaſt du danger, ſi eſt-ce qu'il ne leur apporteroit grande vtilité par

ce moyen, & ſi la ville eſtoit priſe, il faudroit qu'il mouruſt auec eux, & ſa mort ne ſeruiroit pas de beaucoup: mais quand il ne ſeroit plus tenu aſſiegé, il leur ſeroit grandement vtile, car il auroit bien toſt amaſſé grand nombre de gens de tout le territoire & païs de Galilée; & par vne autre guerre contraindroit les Romains à leuer le ſiege de deuant Iotapate. Pour ceſte heure il ne voyoit point quel profit il leur pourroit apporter, demeurant auec eux, ſinon qu'il rendroit les Romains plus opiniaſtres à continuer le ſiege, faiſans grand conte de ſa priſe: & quand ils ſeroient aduertis de ſa fuite, ils rabaiſſeroient beaucoup de leur violence contre la ville. Ioſephe ne les peut fleſchir pour toutes ces belles remonſtrances: mais les incita dauauantage à ſe tenir opiniaſtrement à l'entour de luy. Finalement les ieunes garçons, les vieilles gens, les femmes auec leurs petits enfans allaictans ſe vindrent ietter à ſes pieds les larmes aux yeux; & tous enſemble le tenoient embraſſé, le prians de bonne affection, & auec grandes lamentations, que ſon bon plaiſir fuſt de leur eſtre compagnon en toutes les choſes ou bonnes ou mauuaiſes qui leur pourroient aduenir: non point qu'ils fuſſent enuieux de ſon ſalut (comme ie penſe) mais pour l'eſperance & fiance qu'ils auoiét en luy. Car ils ne penſoient auoir mal, Ioſephe demeurant auec eux: mais la compaſſion des complaintes ayant deſia rompu vne grande partie de ſa deliberation de s'en aller, conſiderant que s'il leur obtemperoit, il ſembleroit l'auoir fait par force de prieres & inſtantes requeſtes: & s'il eſtoit contraint à y demeurer par force, ce luy ſeroit vne priſon: il delibera de demeurer volontairement & de gré. Ainſi donc armé du deſeſpoir commun de la cité, ſe penſa bien que le temps eſtoit venu de recommencer à bon eſcient la bataille, veu que toute eſperance de ſauueté eſtoit miſe hors, faiſant ſon conte que c'eſtoit vne choſe fort belle de troquer ſa vie pour acquerir loüange, & de mourir apres auoir fait quelque acte cheualeureux & heroïque, pour en laiſſer vne memoire perpetuelle entre les ſucceſſeurs, & quant & quant mit la main à la beſongne. Il ſortit donc auec les plus hardis & plus belliqueux, & de premiere rencontre il força les eſcoutes & gardes, & vint donner dedans le camp des ennemis: tantoſt il mettoit en pieces les peaux tenduës ſur la plattes formes & rampars, ſous leſquelles ils hebergeoient & les abbatoit par terre: tantoſt il mettoit le feu dedans les ouurages. Il en fit autant le lendemain, & le troiſieſme iour apres, & quelques iours & nuicts ſuiuantes il donna des alarmes, & combatit ſans ſe laſſer. Comme ainſi fut donc, que les Iuifs euſſent honte de fuir, & que par la peſanteur des armes les Romains fuſſent retardez de courir apres quand ils fuyoient; d'autant que les Iuifs ne rentroient point dedans la ville, qu'ils n'euſſent fait quelque choſe auant que les Romains le peuſſent endommager. Veſpaſien voyant que ſes gens eſtoient mal menez par telles courſes & ſaillies, ordonna que ceux qui eſtoient armez declinaſſent ceſte impetuoſité des Iuifs, & ne combatiſſent point auec gens qui ne deſiroient que mourir: car il n'y a gens plus forts que les deſeſperez. Mais leur violence pourroit bien s'eſteindre, s'ils eſtoient fruſtrez de leur deliberation; cõme vne flamme n'ayant point de matiere bruſlable, s'éuanoüit bien toſt. Dauantage, il falloit que les Romains taſchaſſent à obtenir victoire d'vne façon plus poſee, d'autant qu'ils batailloient pour agrandir leur poſſeſſion, & non point par neceſſité. Neantmoins il repouſſoit ſouuentefois les Iuifs par les Archers Arabes & Syriens, & par les tireurs de fondes, & par les pierres qui eſtoient iettées des machines: car il n'y auoit machine pour ietter pierres, traits & fleſches qui ſe repoſaſt. Les Iuifs mal traittez de ces foudres de pierres & de

fleſches, quittoient la place, mais ſe iettans hazardeuſement ſouz le portée de coups de loing iettez, ils aſſailloient les Romains plus furieuſement, n'eſpargnans ne corps ni ame; mais chacun auoit ſon tour: & vn chacun aidoit à celui qui eſtoit en peine de ſon coſté.

De l'aſſaut que Veſpaſien donna contre Iotapate, & du mouton, inſtrument de ruine, & autres machines de guerre.

CHAPITRE XV.

AINSI donc Veſpaſien s'eſtimant eſtre lui-meſme comme de ſon propre gré aſſiegé tant par la longueur du temps que par les courſes & ſaillies de ſes ennemis, veu que la plate-forme eſtoit deſia auſſi haute que les murailles: il delibera de faire approcher le mouton. Ce mouton eſt vne piece de bois grande outre meſure, reſemblant à vn mas de nauire: au bout d'icelle il y a vn fort grand fer attaché, qui eſt figuré comme vn mouton cornu, dont ceſte grãde machine a pris ſon nom, pource qu'il heurte de la teſte. Ceſte piece de bois tant groſſe, grande & peſante eſt auec gros cables ſuſpenduë & balancée par le milieu comme vne branche de treſbuchet, pendãte à vne autre groſſe traue bien eſtançonnée & ſouſtenuë de paux forts, droits & chancelez d'vne part & d'autre, & mis à bon pied de font en terre fermement tenans. Ainſi ce mouton balancé en l'air & eſbranlé par grande multitude d'hommes, le retirans en arriere pour prendre coup, & puis par violente force le pouſſans impetueuſement en auant, vient à batre les murailles de ſon front de fer aceré, par tel heurt, qu'il n'y a tour ne bouleuart ſi fort, ne circuit de muraille ſi large, que quand il aura ſouſtenu les premiers coups, il puiſſe à la longue durer ou ſubſiſter, quand la baterie continuera il ſembla bon à Veſpaſien de faire l'eſſai, ſi par vn tel moien il pourroit prendre la ville d'aſſaut: d'autant qu'il penſoit que la longueur du ſiege luy apporteroit dommage, veu que les Iuifs ne ceſſoient, d'eſcarmoucher ou combatre. Les Romains donc approcherent plus pres de la muraille toutes leurs machines pour frapper plus aiſement ceux qui ſe monſtroient ſur les murailles pour reſiſter: & les archers & tireurs de fondes n'eſtoient pas plus loing. Cõme donc nul n'oſaſt monter ſur les murailles pour crainte des armes volantes, les Romains addreſſoient leur belier couuert de clayes & de peaux, tant pour la defenſe de l'engin que de ceux qui le conduiſoient, les murailles furent eſbranlées de la premiere ſecouſſe, dont incontinent il y eut vn merueilleux cry dedans la ville, cõme ſi elle euſt eſté deſia prinſe; mais Ioſephe voiant qu'on auoit donné deſia beaucoup de coups contre la muraille, & qu'elle ne pouuoit durer que bié toſt ne fut ruinée, il penſa par quelle inuention il pourroit rendre vaine la violence impetueuſe de ce mouton. Il fit donc remplir des ſacs de paille, & les deſcendre en bas le long de la muraille du coſté où on verroit le mouton deuoir frapper: à fin que par ce moien les ſeconds coups failliſſent: ou que la matiere laſche amoliſt les coups frapez en vain. Cela retarda de beaucoup les Romains, car de quelque coſté que le mouton fut tourné, ceux qui eſtoient ſur les murailles, y conduiſoient les ſacs pleins de paille tout à l'oppoſité du belier, & les preſentoient deuant les heurtemens, deſquels la muraille n'eſtoit point endommagée. Cela dura iuſques a tant que les Romains s'aduiſerẽt d'vn autre moien: car il auantagerent des longues perches & attacherent au bout d'icelles

Les Romains en ceſte guerre n'auoient que deux mouton à cornes de fer, tels qu'il ſont icy deſcrits: mais ils en auoient grande quantité d'autre façon qui eſtoient traînez ſur des chariots, & n'auoyent aucunes corne mais bien quatre ou ſix pieds pour ſe prendre dans la muraille. Liſez Ioſephe Hebreu.

des faucilles trenchantes pour couper les sacs, en ceste sorte les coups de moutó n'estoient plus inutiles: & la muraille qui auoit esté freschement bastie, ne les pouuoit plus soustenir Iosephe (pour tout reste) & ses compagnons eurent leur recours au feu, & aiant allumé tout ce qui estoit de matiere seiche & legere, ils brusserent de trois lieux ensemble les machines, les claies, les forteresses & rempars des Romains. Lesquels venoient bien au remede: mais ce n'estoit pas sans endurer du mal, estans quant & quant estonnez de l'audace de leurs ennemis, & empeschez par les flammes tombantes de donner aide: car les flammes aians rencontré matiere seiche, auec resine poix, bitume & souffre, voloient de tous costez, & plustost qu'on ne cuidoit: & ainsi mirent à neant en moins d'vne heure les ouurages des Romains, qui leur auoient cousté tant de peine à faire.

D'Eleazar fils de Sameus, & du coup duquel Vespasien fut frapé.

CHAPITRE XVI.

IL se trouua entre les Iuifs digne de memoire & de grande loüange, vn nommé Elazar fils de Sameus, natif de Saab, qui est de Galilée. Voicy ce qu'il fit: il esleua bien haut vne pierre d'vne merueilleuse grosseur, & la ietta de si grande force du haut du mur sur le moutó, qu'il rópit la teste de ceste grande machine: & estãt sauté en bas entre ses ennemis, emporta ceste teste du beau milieu d'iceux, & sans aucune crainte la rapporta à la muraille. Finalement comme si son corps eust esté vn but contre lequel on visast pour tirer, il fut percé tout outre de cinq fleches par les ennemis: desquelles auant qu'auoir senty ou regardé vne seule, il remonta sur le mur où il pouuoit estre veu de tous, & s'arresta là se presentãt par grãd hardiesse: mais ayant les nerfs retrais par la douleur des plaies, il tomba auec le teste du mouton. Cestuy-cy ne fut pas seul: mais il y en eut deux autres apres forts & robustes, qui estoient freres, natifs de Rama, village au pays de Galilé, l'vn auoit nõ Netiras, & l'autre Philippes. Ces deux-cy se ruerẽt sur les gendarmes de la dixiesme legió, & se iettererent d'vne si grande violence & force, qu'ils rompirent & mirent en desordre l'auant garde des Romains, & firent fuir ceux à l'encontre desquels ils s'estoient ruez, par apres ceux-cy Iosephe & le reste de ses gens, prindrent brandons de feu en leurs mains, & brusserent toutes les retraites & engins de guerre de la cinquiesme legion, & de la dixiesme qui auoit esté mise en fuite, les autres qui suiuoient Iosephe de bien pres briserent & mirent en pieces les instrumens & toutes sortes de matieres. Derechef quand le vespre fut venu, les Romains dresserent leur mouton contre le costé de la muraille, qui auoit esté esbranlé & abattu, & où il y auoit desia bresche faite: & là vn Iuif tira vne fleche contre Vespasien, de laquelle il fut vn peu blessé en la plante du pied: car il a fleschе auoit perdu sa force auãt quelle l'atteint pour la longue distance. Les Romains furent alors fort troublez. Car ceux qui estoient bien pres de lui aians veu le sang decouler eurent fraieur, & le bruit courut incontinent par tout le camp: dont y en eut plusieurs qui abandonnans le siege, se retiroient deuers leur gouuerneur auec crainte & grand estonnemẽt & deuant tous autres se trouua Titus, aiant grand peur & solicitude de son pere. Dont il aduint, que la bonne affection enuers le Prince, & la crainte du fils mirent confusion & desordre en l'ost. Toutefois le pere deliura facilement

son fils de la crainte qu'il auoit, & toute l'armée du trouble où elle estoit. Car aiant surmonté la douleur de sa blessure, & desirant estre veu de tous ceux qui auoient esté espouuantez pour l'amour de lui, il incita ses gens à batailler plus furieusement contre les Iuifs. Car il n'y auoit homme en toute l'armée qui ne desiraſt de faire la vengeance de la plaie que leur chef auoit receuë, qui ne fust prest de se mettre en danger pour cela: & à grands cris s'exhortoient l'vn l'autre à monter sur la muraille. Ainsi donc Iosephe & ses gens estoient assaillis sans cesse à grands coups de traits de flesches, & de grosses pierres, & plusieurs tomboient morts: tant y a toutefois qu'ils ne pouuoient estre repoussez de la muraille: mais aussi de leur costé ils iettoient & flesches, & flammes & pierres contre ceux qui estans couuerts de claies poussoient le mouton. Mais tout ce que les Iuifs faisoient, ne profitoit pas beaucoup, d'autant qu'estans comme en monstre & but deuant la face de leurs ennemis, lesquels toutefois ils ne pouuoient voir, tomboient incessamment par terre. Car le feu qu'ils iettoient, les faisoit paroistre comme s'il eust esté iour: & c'estoit vne certaine visée aux ennemis pour descocher leurs flesches: & pource que les machines n'estoient point apperceuës de loing, ils ne se pouuoient donner garde des flesches & pierres qui estoient iettées contr'eux. Parquoy plusieurs furent tuez par violence de ces engins & des flesches, & les pierres chassées par les machines rompoient & abatoient les creneaux, & demolissoient les coings des tours. Et n'y auoit si forte espesseur de gens, que la grosseur & violence des pierres ne paruinst bien iusques aux plus derniers, & ne fussent ruez par terre. Que si quelqu'vn veut sçauoir que vaut la violence d'vne telle machine, il le pourra entendre par les choses qui aduindrent ceste nuict là.

De la force de la machine qui seruoit à ietter les pierres

CHAPITRE XVII.

LA teste arrachée d'vn coup de machine à vn qui estoit sur la muraille à l'entour de Iosephe: & son test fut ietté à trois stades de là comme s'il eust ietté d'vne fonde. Et de iour vne femme en ceincte eut le ventre trauersé, & son enfant fut ietté iusques à demi stade de là: tant estoit grande la violence de la pierre. L'impetuosité des plus grandes, & le bruit de celles qui iettoient grande quantité de flesches & pierres, estoit le plus terrible. Or le grand nombre des corps morts qu'on iettoit du haut de la muraille en bas, faisoit bruit en tombant: & il y auoit dedans la ville vn cri horrible suscité par les femmes: & les gemissemens des naurez au dehors respondoient aux autres clameurs: & tout le circuit du mur qu'ó battoit, decouloit en sang: & desia on pouuoit monter par l'amas des corps morts comme par eschelons ou degrez. Et les montagnes qui retentissoient, donnoient plus grand'horreur. Somme rien ne defaillit à ceste nuict là, qui fust pour dóner l'estonnemẽt ou aux oreilles ou aux yeux. Plusieurs batailans pour la deffence de Iotapate, moururent vaillammẽt: plusieurs aussi furent fort blessez: & combien que la muraille fust incessammẽt battuë neantmoins elle ne pût tomber sinon à fort grande peine enuiron la veille du matin. Et lors les Iuifs s'emploians de corps & d'armes remparerent soudain la bresche qui auoit esté faite, auant que les Romains eussent dressé les ponts qui estoient d'instrumens pour marcher dessus les fossez.

De l'assaut recommencé contre les habitans de Iotapate.

CHAP. XVIII.

VEspasien voiant que ses gens qui auoient trauaillé la nuict, estoient vn peu rafreschiz de leur labeur, commencoit desia des le matin à mener tout son ost pour occuper & saisir la ville. Et desirant repousser ceux qui batoient de la bresche, fit mettre à pied les plus hardis & forts de ces gés de cheual, & les diuisa puis apres en trois bãdes, afin qu'estans couuerts de leurs armes, ils tinssent le costé abbatu assiegé de toutes parts, & touſiours au deuãt presẽtassẽt leurs lõgs bois: afin que quãd on auroit dressé les põts eux entrassẽt les premiers: apres ceux-cy il ordõna des gés de pied hõmes les plus vaillãs & courageux. Et quãd au reste de sa cheualerie, il la fit estendre par les lieux mõtueux, autãt que pouuoit porter la lõgueur de la muraille, afin que nul ne se peust cacher, fuyãt la prise de la ville. Puis apres il mit des Archers auec commandement qu'ils eussent des flesches toutes prestes & aussi les tireurs de fondes, & autres qui estoient deputez à pousser les machines. Il commanda aussi d'appliquer des eschelles aux autres endroits de la muraille, qui estoient encores entieres: afin que ceux des Iuifs qui attenteroient de repousser les escheleurs, laissassent ce pendant la bresche sans deffense: & que tous les autres estans acablez & opprimez de la multitude des traicts, fussent cõtrainctz de quitier la place à la violence de ceux qui entreroient par force. Mais Iosephe cognoissant le conseil de ses ennemis, ordonna ceux qui estoient lassez du trauail, & les vieilles gens le long de la muraille qui estoit encores, comme s'ils n'eussent peu estre blessez: & mit du costé de la bresche les plus forts & puissants, & ceux de deuant en ordonnance six à six: & lui mesme estoit de ces premiers rangs pour se trouuer aux plus grands dangers: d'auantage il leur fit estoupper les oreilles à tous afin qu'ils ne fussent estonnez des hurlemens & crieries de leurs ennemis: il les aduisa aussi de se couurir de leurs targes & pauois contre la violence & force du trait, & de se reculer peu à peu iusques à ce que les trousses & carquois des archers fussent vuidées. Que si les Romains venoient à dresser leurs ponts pour leur mettre à l'encontre, il leur commanda de se mettre incontinent au deuant pour repousser les ennemis par leurs instrumẽs leur remonstrant qu'vn chacun deuoit combatre pour le pays, non point pour le deffendre à ce qu'il fust gardé, mais pour le maintenir comme s'il estoit desia perdu: qu'il deuoit proposer deuant ses yeux la tuerie des vielles gens & des enfans, la prinse des femmes: qu'il deuoit amasser toute sa force & courage pour la ietter sur ceux qui estoient autheurs de la desconfiture qui leur deuoit aduenir. Voila quel ordre Iosephe mit d'vn costé & d'autre. Mais le populaire de la ville, qui n'estoient gens de deffense, les femmes & les enfans voiãs la ville assiegée de trois endroits: car nul du guet n'auoit esté enuoié au combat: voians aussi que les ennemis estoient bien prés de la bresche l'espee au poing, & que les armes reluisoiẽt de toutes parts sur les costeaux & autres lieux eminẽs, & que les Arabiens fournissoient les archers de flesches, remplirent alors toute la ville de crieries, & hurlemens, comme si la ville eust esté desia prinse. & cõme si les maux ne fussent point prochains, mais desia presens. Parquoy afin que les femmes n'amolliſsent les cœurs de leurs maris par la compassion qu'ils pourroiẽt auoir d'elles, Iosephe les fit serrer dedans leurs maisons auec menaces, & leur com-

manda estroitement de se taire: & lui se retira à l'endroit de la muraille, qui luy estoit escheu, sans auoir esgard à ceux qui dressoient les eschelles: ains seulemẽt il contemploit la violence impetueuse des flesches: Aussi tost que les trompettes de toutes legions eurent sonné l'alarme, & que tout le camp eut esmeu grand bruit, & que le signe fut donné, les flesches volerẽt si espesses que l'air en fut tout obscurci. Lors les compagnons de Iosephe se souuenans des instructiõs qu'il leur auoit données, estoupperent leurs oreilles de peur d'ouir les crieries, & munirent leurs corps de pauois & boucliers pour resister à la multitude & violence des flesches: & quand on plantoit les ponts ils coururẽt hastiument auant que les ennemis missent le pied dessus, & furent maistres de ce qui estoit desia dressé, où ils combatoient hardiment contre ceux qui vouloient monter: & là se monstrerent preux & hardis, ne se monstrans estre de pire condition que eux qui sans danger se monstroient forts cont'eux, tellement que les Romains ne les pouuoient arracher de là, qu'ils ne tombassent ou mourussent. Aduenant donc que les Iuifs bataillassent assiduellement, & qu'ils n'eussent point de gens fraiz pour les soulager: & que les Romains eussent à toutes heures gens à propos pour estre mis en la place de ceux qui estoient lassez, & quand aucuns estoient repoussez par la force, d'autres se trouuoient incotinent en la place: les Romains s'entr'exhorterent, & se ioignirent à costé l'vn de l'autre: & estans couuerts de longs pauois, firent vn rond de leurs personnes, qui estoit comme vn fort inuincible: & desia toute l'armee estoit serrée en vn monceau comme vn corps vny pour repousser les Iuifs, par laquelle force ils mettoient desia le pied sur la muraille.

Iosephe espandit de l'huyle chaude sur ses ennemis & du senegré sur les ponts.

CHAP. XIX.

EN telle extremité là necessité donna conseil à Iosephe, & le desespoir l'incita à trouuer soudaines inuentions. Il ordonna donc sur l'heure qu'on iettast huiles boüiliantes sur les ennemis, qui estoient defenduz par leurs pauois & boucliers. Plusieurs des Iuifs auoiẽt des huiles toutes prestes & en quantité: & ne faillirent point d'en ietter sur les ennemis n'espargnans point les pots & chauderons encore tous rouges de feu. Cela fit esquarter l'auant garde des Romains qui furent bruslez de la violence de la chaleur, & auec grande douleur tomboient du haut de la muraille en bas: car les huiles chaudes decouloient facilement souz les armes & harnois depuis la teste iusques aux pieds par tout le corps, & consumoit la chair comme si c'eust esté vne flamme ardente, comme l'huile de sa nature deuient facilement chaude, & se refroidit bien tard à cause qu'elle est grasse. Et d'autant que leurs cuirasses & morions estoient attachez, ils ne pouuoient pas facilement euiter la brusture. Cela les faisoit tantost sauter, tantost les faisoit courber, & en quelque sorte que ce fust ils tomboient en bas du haut des ponts, dauantage taschans de se retirer vers leurs gens en seureté, ils ne pouuoient, car ils estoient facilemẽt blessez par leurs ennemis les poursuiuans de bien pres. Mais en ceste aduersité les Romains n'eurent point faute de vertu & courage, ne les Iuifs faute de prudence & bon aduis. Car combien que les Romains surfondus de ces huiles chaudes semblassent endurer grand tourment, neantmoins ils se lançoient d'impetuo-

ſité & grande furie contre ceux qui les iettoient: & chacun d'eux à pleine courſe pouſſoit en deuant ſon compagnon, comme retardant l'impetuoſité de ſa force. Surquoy les Iuifs s'aduiſerent d'vne autre ruſe & fineſſe pour repouſſer c'eſt auancement. Car ils firent cuire à la haſte du ſenegré, & en reſpandirét en abondance ſur les entablemens des ponts: & ceſte matiere eſtoit tellement gliſſante que les Romains eſtoient retirez en arriere en ſorte que ceux qui fuioient & ceux qui aſſaillioient ne ſe pouuoient tenir fermes ſur les pieds: mais ils tomboient à la renuerſe ſur les planches des ponts, & eſtoient foulez aux pieds: & pluſieurs tomboiét ſur la leuee des foſſez: & ceux qui eſtoient tóbez, ſe ſentoient incontinent chargez par les Iuifs: car quand les Romains ſautoient en bas: il eſtoit facile aux Iuifs de deſcocher ſur eux, puis que leurs ennemis n'eſtoient point pres d'eux pour les combatre. Parquoi Veſpaſien voiant que ſes gens enduroient beaucoup en ceſt aſſaut, fit ſonner la retraitte ſur le veſpre: & y eut grand nombre de morts, & encore plus grand nombre de bleſſez. De ceux de la ville, il y eut ſeulement ſix hommes de tuez: & plus de trois cens furent emportez bleſſez. Ceſt aſſaut fut donné le vingtieſme iour du mois de Iuin.

Veſpaſien eſleue ſes ramparts.

CHAPITRE XX

QVAND Veſpaſien eut conſolé ſes gens pour les choſes qui y eſtoiét iduenuës, & trouuant qu'ils eſtoient embraſez de mal-talent, & qu'ils ne demandoient point tant d'eſtre exhortez que d'eſtre mis en beſongne, fit eſleuer plus haut les terraſſes & plates-formes. Et commanda auſſi de dreſſer trois tours de cinquante pieds de hauteur, toutes couuertes de fer à l'entour, à celle fin que la peſanteur les rendiſt fermes, afin auſſi que le feu n'y puſt mordre: icelles tours il fit aſſeoir ſur les plates formes, & les remplit d'archers & ſagittaires, & machines legeres, & des plus forts tireurs de fondes. Car ceux qui eſtoient dedans, ne pouuoient eſtre veuz pour la hauteur des tours, & du reueſtement & couuerture de fer qui eſtoit par deſſus. Au contraire ils pouuoient voir facilement ceux qui eſtoient deſſus la muraille, & les frappoient à leur aiſe, ſans pouuoir eſtre bleſſez. Les Iuifs ne pouuoient pas aiſement deſtourner les fleſches iettees contr'eux, & ne ſe pouuoient auſſi venger de leurs ennemis, leſquels ils ne voioient point, d'autant que les fleches qu'ils tiroient ne pouuoient attaindre iuſques à la hauteur des tours: & d'autrepart le fer duquel elles eſtoient couuertes, empeſchoit d'y mettre le feu: & pourtant les Iuifs abandonnerent la deffenſe du mur: nobſtaant ils vindrét promptement au deuant des ennemis qui montoient pour entrer. Voir comment ceux de Iotapate reſiſtoient, combien qu'il ne ſe paſſaſt iour que beaucoup ne mouruſſent, ou au contraire ils ne faiſoient nul mal ou dómage à leurs ennemis Romains, pour ce qu'ils ne pouuoient garder ny empeſcher ſans grand peril.

La prinſe de Iaphe par Titus.

CHAPITRE XXI.

Sur

SVR ces entrefaites Vespasien enuoya contre vne ville prochaine de Iotapate appellee Iaphe. Les habitãs de la ville ayans ouy que ceux de Iotapate auoiẽt resisté cõtre toute opinion & esperãce, affecterent choses nouuelles, & se rebequerẽt cõtre les Romains. Parquoy Vespasien y enuoya Traian, capitaine de la sixiesme legion, & luy bailla deux mille hommes de pied & mille de cheual. Traian trouua la ville de bonne resistance: car outre ce qu'elle estoit forte d'assiete elle auoit double muraille. Il trouua aussi tous les habitans prests & disposez à receuoir le combat: & mesme vindrent au deuant de luy pour luy faire teste, tellement qu'il fut contraint d'entrer en bataille: mais apres qu'ils eurent vn peu resisté, il les mit en fuite: & les Romains les suyuans à pied pres, entrerent par force auec eux dedans le circuit d'entre les deux murailles, où les Iuifs s'estoient retirez. Et ainsi qu'ils vouloient entrer dedãs les secondes murailles, ceux qui estoiẽt dedans, leurs fermerẽt les portes, de peur que les ennemis n'entrassent aussi auec eux, comme ils auoient fait aux premiers. Il est bien certain, que Dieu mettoit les desconfitures des Galileens entre les mains des Romains, lequel lors mesme abãdonna en proye aux ennemis ce pauure peuple chassé hors de ses propres murailles, & le liura à la fureur de ceux qui brusloient d'affection de meurtrir & tuer. Car plusieurs estoient là miserablement occis, qui se iettoient à la foule cõtre les portes, & quelque requeste qu'ils sçeussent faire aux principaux de la ville, les appellans par leur propre nom, toutesfois il n'y auoit point de misericorde: ains en faisant leurs prieres & piteuses requestes ils estoient là mactez & tuez, estans là comme brebis enserrees entre deux murailles desquelles les ennemis leur auoient fermé l'vne, leurs citoyens propres l'autre. Et comme ils estoient en telle destresse, plusieurs furent perçez tout outre par leurs espees propres: & encore y eut-il beaucoup plus grand nombre de tuez par la fureur des Romains, sans qu'ils eussent loisir de prendre halene pour se reuenger, & se garder des ennemis. Car outre la crainte qu'ils auoient des Romains, la trahison de leurs gens aussi leur auoit osté le courage. Pour le faire court, ils mouroient en maudissant non point les Romains, mais les Iuifs mesmes, iusques à ce que tous furent mis au trenchant de l'espée: & le nombre des occis estoit de douze mille hommes. Pour cela Traian pensoit bien que la ville fust vuide d'habitans: & que si d'auanture il y en auoit encore aucuns de reste, ils ne seroient point si hardis de resister: parquoy il reserua la totale prinse à Vespasien, à qui il manda messagers pour le prier d'enuoyer son fils Titus, qui mettroit fin à la victoire. Vespasiẽ dõc pensant qu'il y eust encore quelque difficulté, y enuoya son fils auec cinq cens hommes de cheual & mille hommes de pied. Titus marcha en diligence auec ses gens, & ordonna tellemẽt toute l'armée, que Traian fut mis au costé gauche, & luy au costé droit pour assieger la ville. Les gens de guerre dresserent eschelles de toutes parts. Les Galileens qui estoient sur les murailles, resisterent vn bien peu: mais tout incontinent ils quitterent la place. Par ce moyen Titus & ses gens entrerent dedans sans grande resistance, & gaignerent la ville. Et lors il y eut vn merueilleux combat contre ceux qui s'estoient assemblez dedans. D'vn costé les plus vaillans & hardis se iettoient dedans les ruës estroites: d'autre-part les femmes iettoient du plus haut des maisons tout ce qui leur venoit en main. Et en ceste sorte ils soustindrent le choc par l'espace de six heures: & apres que les combatans furent tous deffaits, le reste du peuple & ieunes & vieux furent tãtost

depeſchez tant par les maiſons qu'en pleines ruës. Du ſexe viril, il ne demeura pas vn ſeul exceptez les petits enfans, qui furent menez en captiuité auec les femmes. Le nombre de ceux qui furent tuez tant en la premiere rencontre que dedans la ville, fut de quinze mille: & y en eut de captifs deux mille cent trente, Ceſte deſconfiture des Galileens fut faite le vingt-cinquieſme iour du mois de Iuin.

Des Samaritains vaincuz par Cerealis.

CHAPITRE XXII.

LEs Samaritains aſſemblez auſſi eurent leur part des calamitez. Leſquels eſtans aſſemblez en la montagne de Garizin, laquelle ils reputent treſſainte, attendoient là de pied coy: & ſembloit bien que leur aſſemblée & eſprit euſt quelques menaces de guerre, veu meſme qu'ils ne pouuoient eſtre corrigez ne deuenir ſages par les eſclandres aduenus à leurs voiſins: ains ſans bien conſiderer la foibleſſe & impuiſſance de leurs forces, & eſtonnez de la proſperité & felicité des Romains enclinoient d'vne volonté prompte à eſmouuoir bruits & ſeditions. Mais Veſpaſien auoit aduiſé de rompre leurs entrepriſes, & de preuenir leurs tumultes. Car outre ce que Samarie eſtoit de toutes parts enuironnée de forteresſes, auſſi la conſpiration & la grande multitude de ceux qui s'eſtoient là aſſemblez eſtoit eſpouuentable. Parquoy il y enuoya Cerealis Tribun de la cinquieſme legion auec ſix cens hommes de cheual & trois mille de pied. Or Cerealis penſa, que ce n'eſtoit pas vne choſe aſſeurée de monter ſur ceſte montagne, & d'y donner la bataille d'autant qu'au deſſus de la montagne il y auoit vne multitude infinie d'ennemis. Mais les ſoldats gardoient tout le long du iour le pied de la montagne, l'ayans enuironnée de tous coſtez. C'eſtoit aux plus grandes chaleurs de l'Eſté que les Samaritains furent ainſi aſſiegez, & le commun populaire ne s'eſtoit point fourny de choſes neceſſaires. Ainſi outre ce qu'ils auoient faute d'eau, les chaleurs eſtoient fort vehementes. Et y eut aucuns qui moururent de ſoif le meſme iour, & beaucoup d'autres qui preferoient la ſeruitude à vne telle façon de mort, parquoy ſe retirerent vers les Romains. Par ceux là Cerealis ayant cogneu la neceſſité où eſtoient les Samaritains, & que ceux qui eſtoient encore obſtinez, languiſſoient en leurs maux, monta au plus haut de la montagne, où ayant enuironné les ennemis de ſes gens, auant que d'entrer au combat les exhortoit à faire quelque appointement, & les prioit de pluſtoſt eſlire à ſauuer leurs vies, que de ſe perdre, leur promettant qu'ils n'auroient aucun mal, s'ils mettoient bas les armes. Voyant leur obſtination, & ne leur pouuant perſuader ce qu'il deſiroit bien, il les aſſaillit, & les tua tous, qui eſtoient bien onze mille & ſix cens de compte fait. Ces choſes furent faites le vingt-ſeptieſme iour du mois de Iuin: & ceſte fut la griefue calamité que les Samaritains endurerent.

La ruine de Iotapate.

CHAP. XXIII.

OR comme ceux de Iotapate perſeueroient à ſouſtenir les aſſaux & contre toute eſperance portoient vaillamment les grandes aduerſitez, le quarante-ſeptieſme iour les plates-formes des Romains furent eſleuees par deſſus la hauteur des murailles. Ce iour meſme vn Iuif fugitif fut preſenté à Veſpaſien, qui luy declara n'y auoir plus gueres de gens dedans la ville, & d'auantage, ceux qui y eſtoient de reſte, eſtre bien foibles, & leurs forces bien diminuees, & que les veilles continuelles, & les combats aſſiduels les auoient recreuz, tellement qu'ils ne pourroient plus ſouſtenir la force & violence des ennemis: & meſme que par dol & fineſſe ils pourroient eſtre ſurprins, ſi on les pourſuyuoit de bien pres. Car il diſoit que leur heure de dormir c'eſtoit enuiron la derniere veille, & lors ils prenoient repos de leurs trauaux, & principalement les ſentinelles ou gardes eſtoient aſſommez de ſommeil ſur le matin: & remonſtroit qu'on les deuoit aſſaillir à ceſte meſme heure. Mais pource que Veſpaſien cognoiſſoit la fidelité que les Iuifs auoient l'vn à l'autre, & de quelle hardieſſe ils tenoient peu de compte des peines, ne ſe voulut fier à ce fugitif. Car auparauant vn des habitans de Iotapate fut prins, & endura conſtamment toutes ſortes de tourments: les flammes ardantes meſmes ne luy peurent iamais faire confeſſer ce qu'on faiſoit dedans, & ſe moquant de la mort fut finalement crucifié. Toutefois la coniecture faiſoit adiouſter foy à ce traiſtre, & faire penſer qu'il pouuoit bien dire vray. Veſpaſien donc eſtimant qu'il ne luy falloit rien craindre de grande conſequence de la fallace de ceſt homme, le fit mettre en ſeure & bonne garde, & ſur cela preparoit ſon armée pour prendre la ville par force. A l'heure donc qui auoit eſté dite, ils vindrent tout bellement aux murailles, & Titus auec vn Tribun nommé Domicius Sabinus, alloit deuant, au demeurant accompagné de bien peu de ſoldats de la quinzieſme legion. Apres qu'ils eurent mis en pieces ceux qui faiſoient le guet, ils entrerent dedans la ville, & apres eux le Tribun Sextus Cerealis & Placidus firent entrer les ſoldats qu'ils auoient ſous leur charge. Et d'entree le chaſteau fut prins. & deſia eſtoit-il grand iour, que les ennemis eſtoient au milieu de la ville: & ceux meſme qui eſtoient deſia detenuz captifs, ne ſentoient point encore la ruine, eſtans aſſommez de trauail, & appeſantis de ſommeil; encore quand quelqu'vn s'eſtoit eſueillé le broüillars luy offuſquoit la veuë, comme de fait la bruine eſtoit ſuruenuë eſpeſſe à l'entour de la ville, & à la fin toute l'armee entra dedans: & les miſerables ne peurent eſtre reſueillez que par le ſentiment du mal: lors ſeulement ils creurent qu'ils eſtoient perdus quand ils mouroient. Les Romains ſe ſouuenans de ce qu'ils auoient enduré durant le ſiege, ne pouuoient eſtre induits à en eſpargner vn ſeul, ne touchez de compaſſion enuers aucun. Mais de la haute forteresſe tuoyent facilement le peuple repouſſé au tombant de la vallee & baſſe ville, où la difficulté du lieu ne donnoit point loiſir meſme aux plus hardis, & ceux qui pouuoient encore combattre de reſiſter. Car les chemins eſtroits les preſſoient ſi fort, qu'ils couloient en bas, & eſtoient briſez par la violence des ennemis tombant ſur leur teſte. Pluſieurs des plus exquis qui eſtoient à l'entour de Ioſephe, furent incitez par cela à ſe deliurer de ce danger par leurs propres mains. Car voyans qu'ils ne pouuoient tuer vn ſeul de tous les Romains, ils aymoient mieux ſe tuer eux-meſmes, que de tomber és mains de leurs ennemis. Parquoy aſſemblez au dernier bout de la ville, ſe tuerent eux-meſmes: Mais ceux du guet, qui auoient les pre-

miers cogneu que la ville estoit prinse, s'enfuirent en vne tour qui est du costé de Septentrion où ils se retirerent : & de là resisterent quelque temps. Nonobstant ce bien tost apres ils furent enuironnez d'vne grande multitude d'ennemis, & voulurent entrer en composition : mais ce fut trop tard. Comme les ennemis les pressoient, ils offrirent volontiers leurs corps pour estre tuez. Et les Romains eussent peu se vanter, que la fin de ce siege eust esté sans effusion de leur sang, si vn Centenier n'y eust esté occis. Ce Centenier estoit nommé Antoine, lequel fut tué par trahison. Plusieurs s'estoient retirez dedans les cauernes pour se sauuer: & l'vn d'entr'eux pria Antoine de luy tendre la main, & luy donner asseurance de le remonter en haut, & luy sauuer la vie. Antoine sans penser à la fraude, luy tendit la main : mais le Iuif le preuint, & luy donna vn coup de pique en l'aine, & le tua sur le champ. En vengeance dequoy, ce iour là les Romains tuerent tous ceux qu'ils rencontrerent & les autres iours suyuans ils foüilloient les cachettes & cauernes, & n'espargnerent personne, exceptez les petits enfans & les femmes. Le nombre des captifs se trouua de douze cens, quand ils furent assemblez, & de ceux qui auoient esté tuez tant aux combats precedens qu'au temps du sac, quarante mille hommes. Vespasien commanda puis apres de raser la ville, & fit mettre le feu dedans toutes les fortereſſes qui y estoient. Ainsi Iotapate fut prinse l'an trezieſme du regne de Neron, le premier iour de Iuillet.

Comme Ioſephe fut decelé par vne femme.

CHAPITRE XXIII.

ENtre tous autres, les Romains cherchoient diligemment Ioſephe, tant pour le deſpit qu'ils auoiẽt contre luy, que pource que Veſpaſien deſiroit grandement de le recouurer : car ſa prinſe eſtoit vne grande partie de toute la guerre. Parquoy ils le cherchoient curieuſement entre les morts giſans par terre, ils foüilloient auſſi par tous les cachots de la ville tant ſecrets fuſſent-ils. Mais cepẽdant que la ville eſtoit deſia prinſe, Ioſephe ſe ſeruit d'vne bonne rencontre : car il ſe deſroba du milieu de ſes ennemis, & deuala dedans vn puits fort profond, au coſté duquel il y auoit vne cauerne ſpacieuſe, laquelle ne pouuoit eſtre apperçeuë de ceux qui euſſent eſté ſur la margelle du puits pour regarder du haut en bas. Là dedans il trouua quarante notables perſonnages cachez auec prouiſion de toutes choſes neceſſaires, ſuffiſante pour beaucoup de iours. Or pource que toutes les places eſtoient occupees d'ennemis, de iour il ſe cachoit : mais il montoit en haut de nuit, & eſpioit ceux qui veilloient, pour trouuer ouuerture & moyen de s'enfuir. Et d'autant qu'il n'y auoit coing ou place qui ne fuſt ſoigneuſement gardée à cauſe de luy, & que tout eſpoir de deceuoir ſes ennemis luy eſtoit oſté, il deſcendit derechef dedans ſa taniere profonde, où il ſe tint caché par l'eſpace de deux iours. Le troiſieſme iour il y eut vne femme prinſe qui auoit eſté cachée auec eux, laquelle reuela la cachette de Ioſephe & de ſes compagnons. Lors Veſpaſien enuoya en diligence deux Tribuns Paulinus & Gallicanus, & leur commanda de ſaluër Ioſephe en paix & benignité, & de l'exhorter de monter. Eux vindrent à luy, & luy donnerent aſſeurance qu'il n'auroit point de mal : tant y a toutefois qu'il ne s'y voulut fier, ſe ſentant contre les Romains auoir fait, & fait faire beaucoup de choſes, dont il craignoit de

tomber és peines telles qu'vn tel ennemy doit attendre de ſes aduerſaires vainqueurs, & fondant ſon ſoubçon plus ſur cela que ſur la benignité & manſuetude de ceux qui le prioyent ne ſe voulut accorder à leur requeſte, ains craignoit que leur but fuſt de ſe venger. Depuis Veſpaſien y enuoya vn troiſieſme Tribun nommé Nicanor, lequel Ioſephe auoit autrefois cogneu voire familierement. Nicanor eſtant venu vers Ioſephe, luy remonſtroit, combien le naturel des Romains eſtoit enclin à benignité & doux enuers ceux qu'ils auoient vne fois ſubiuguez: & que quant à luy, il eſtoit plus en admiration & reuerence anx capitaines & gouuerneurs du camp, qu'en hayne, & ce à cauſe de ſa vertu: & que l'affection de Veſpaſien n'eſtoit point de le trainer au ſupplice, ce qu'il pourroit bien faire, encore que luy qui eſtoit en bas, ne ſe vouſiſt point rendre: mais pluſtoſt vouloit conſeruer vn tel homme de grand courage. Il adiouſtoit, que quand Veſpaſien voudroit vſer de fineſſe, il ne luy enuoyeroit pas vn ſien amy pour ce faire, & pour couurir vne choſe tres-bonne d'vn autre meſchanceté, vne amitié par vne vilaine deſloyauté, à quoy luy-meſme n'euſt point obtemperé en cela à ſon Empereur pour tromper ſon amy. Apres que Nicanor eut ainſi bien parlé, ſi eſt-ce que Ioſephe doutoit encore en ſoy-meſme: & les gens de guerre ſe deſpitans, s'auançoient de mettre le feu dedans la cauerne: mais Veſpaſien les retenoit, eſtimant cecy beaucoup, quand il pourroit prendre Ioſephe tout vif. Et ainſi que Nicanor le ſolicitoit fort, il vit auſſi qu'vne ſi grande multitude d'ennemis le menaçoit, & commença à reduire en memoire les ſonges qu'il auoit euz, par leſquels Dieu luy auoit monſtré & reuelé les deſconfitures que les Iuifs deuoient faire & ce qui deuoit aduenir aux princes & gouuerneurs Romains. Car il auoit auſſi ſuffiſante cognoiſſance d'interpreter les ſonges & de deuiner les choſes que Dieu auoit reuelees ambiguëment. Et meſme il n'ignoroit point les propheties des ſaints liures, comme celuy qui eſtoit Sacrificateur, & yſſu de parens Sacrificateurs. En ceſte meſme heure donc comme eſtant eſmeu de Dieu, & contemplant en ſon eſprit les imaginations des derniers ſonges, qui luy auoient eſté horribles en viſion, il eut ſon recours à Dieu par prieres diſant ainſi: O Createur pource qu'il t'a ſemblé bon que l'eſtat des Iuifs ſoit renuerſé, & que tout le bon-heur ſoit paſſé vers les Romains, & que tu as eſleu mon ame pour predire les choſes à venir, voicy ie me rends auiourd'huy aux Romains de mon bon gré: & ie vy: mais ie proteſte, que ie me rends & m'en vay vers eux, non point comme traiſtre, mais comme ton miniſtre.

Ceux qui eſtoient auec Ioſephe le vouloient empeſcher de ſe rendre & bailler la main aux Romains & de ce qu'il leur declara.

CHAPITRE XXV.

VAND il eut fait ſa proteſtation, il conſentit à Nicanor. Toutefois apres que les Iuifs qui s'eſtoient retirez auec Ioſephe, eurent entendu qu'il auoit baillé conſentement à Nicanor, tous ſe mirent à l'entour de luy, & crioient que les loix du pays ſe plaignoient grandement, & diſoient: Où ſont les choſes que Dieu a octroyees aux Iuifs, auſquels il a imprimé des ames meſpriſantes la mort. O Ioſephe, tu es épris de la douceur de viure, & comment peux-tu porter de regarder vne lumiere reduite en ſeruitude. Comment tu t'es bien toſt oublié toy-meſme. Comment tu as perſuadé

ſuadé à pluſieurs de mourir pour la liberté. Il eſt certain que la reputation que tu as euë iuſques à preſent, n'eſtoit qu'vne fauſſe opinion de conſtance & magnanimité, ſi tu eſperes obtenir ſalut de ceux cõtre leſquels tu as opiniaſtremẽt batаillé: ou encore que ces choſes ſoient certaines, toutefois tu deſires eſtre ſauué par eux. Mais iaçoit que le bon-heur des Romains t'ait remply d'vne pauure oubliance de toy-meſme, neantmoins deſirans de pouruoir à la gloire commune du pays, nous te preſterons & la main & le glaiue. Et quant à toy, ſi tu meurs de ton bon gré, tu mourras comme conducteur des Iuifs: mais ſi tu meurs à regret, tu mourras en traiſtre. A grand peine eurent-ils acheué ces propos, que tous deſgainerent leurs eſpees, & le menaçoient de tuer, s'il obtemperoit aux Romains. Ioſephe donc craignant ceſte impetuoſité, & penſant qu'il ſeroit traiſtre enuers Dieu, s'il venoit à mourir ſans auoir premierement reuelé les commandemens que Dieu luy auoit demonſtrez & fait entendre, il commença à les manier par argumens de Philoſophie ſelon que la neceſſité le portoit. Et voicy qu'il leur dit: Mes amis & compagnons pourquoy deſirons nous tant de nous tuer nous meſmes, ou pourquoy appellons-nous à diſcord deux choſes ſi bien accordantes, & ſi bien conioinctes & vnies d'vne ſi bonne amitié, à ſçauoir l'ame & le corps, quelqu'vn dira-il que ie ſuis changé? Et les Romains le ſçauent bien. C'eſt vne belle choſe de mourir en guerre. Ouy bien, quand c'eſt ſelon la condition de la guerre, à ſçauoir quand on eſt tué par ceux qui ont vaincu. Parquoy ſi ie prie les Romains de ne me tuer, vrayemẽt ie ſuis digne de mourir de mon propre glaiue & de ma propre main: mais ſi eux penſent qu'ils doiuent pardonner à leur ennemy, combien plus eſt-il raiſonnable, que nous eſpargnions nous meſmes. Et certes c'eſt bien grande folie de commettre contre nous les choſes pour leſquelles nous auons eſté diſcordans auec eux. Ie confeſſe bien que c'eſt vne choſe honneſte de mourir pour la liberté, mais que ce ſoit en combatant, & par les mains de ceux qui nous ont oſté la liberté: mais maintenant ils ne nous font point de dommage par guerre, & ſi ne nous tuent point. Et certes autant eſt à eſtimer laſche & failly de cœur, qui ne veut mourir quand il eſt beſoin, que celuy qui veut mourir quand il n'en eſt beſoing. Dauantage, quelle eſt ceſte crainte qui nous empeſche de monter aux Romains. Certes c'eſt la crainte de mort dõc que nous craignons de la main de nos ennemis par ſoubçons douteux, nous nous la donnerõs certaine à nous-meſmes. Mais quelqu'vn repliquera, que nous nous donnerons la ſeruitude. Vrayement nous iouyſſons maintenant d'vne belle liberté. Ouy mais (dira l'on) c'eſt vn acte d'vn hõme magnanime, de ſe tuer ſoy-meſme. Pluſtoſt ie penſe que c'eſt le fait d'vn homme fort laſche. Car i'eſtime ceſtuy-là eſtre gouuerneur fort timide, qui pour craindre la tempeſte, enfõce la nauire de ſon propre gré, auant qu'elle ait eſté agitee des tourbillons & orages. Qui plus eſt, perir de ſa propre main, eſt vne choſe du tout cõtraire à la nature commune de toutes beſtes & animaux, & vn peché & offenſe horrible contre Dieu noſtre Createur. Il n'y a ne beſte, ny animal, qui meure par ſoy-meſme, ou de ſon bon gré. Et de fait, ceſte loy puiſſante de nature eſt grauee & imprimee dedans les cœurs de tous animaux qu'ils ont affection de viure. Pour ceſte raiſon nous reputons pour manifeſtes ennemis ceux qui penſent que cela nous doiue eſtre oſté, & les puniſſons comme traiſtres. Mais ne penſez-vous point, que Dieu ſoit courroucé, quand l'homme meſpriſe ſon don. Car nous auons receu de luy le don d'eſtre. Par le ſemblable donc ſe faut remettre à ſon arbitre de nõ plus eſtre. Vray eſt qu'il n'y a homme qui ne ſoit mortel en ſon corps, comme les corps,

ſont formez d'vne matiere caduque: mais l'ame eſt touſiours immortelle, & c'eſt vne petite portion de Dieu miſe és corps. Si quelqu'vn a deſrobé ce qu'vn hõme luy aura baillé en garde ou depoſt, il ſera tout incontinent eſtimé hõme meſchãt & deſloyal. Si quelqu'vn a ietté hors de ſon propre corps le depoſt de Dieu, eſtimera-il que celuy qu'il aura ainſi offencé, ne voye point ce forfait? Et on eſtime que ce ſoit vne choſe iuſte & raiſonnable, de punir les ſerfs fugitifs, combiẽ que les maiſtres qu'ils ont laiſſez, ſoient meſchans: ne ſemblera point aduis, que nous faſſions meſchãment, quand nous fuirons de deuant la face de Dieu, voire Dieu qui eſt treſbon? Ne ſçauez-vous pas que la loüange, la maiſon & la famille de ceux qui ſelon la loy de nature s'en vont de ce monde, & payent la debte qu'ils ont receu de Dieu, quãd il ſemble bon de receuoir à celuy qui a donné, ſont perpetuelles & fermes? Que les ames auſſi pures: & leſquelles exauçent ceux qui les inuoquent, obtiennent vn lieu treſſainct au ciel: & qu'apres longue reuolution des ſiecles il leur eſt commandé venir habiter derechef és corps chaſtes & mundes. Mais l'enfer obſcur & plein de tenebres reçoit les ames de ceux, qui de rage auront mis les mains contr'eux-meſmes. Et Dieu leur Createur punit en ſes ſucceſſeurs ceux qui ont fait ceſt outrage. Et pourtant cela eſt odieux à Dieu: & eſt puny par le treſſage legiſlateur. Voyla pourquoy en noſtre loy il eſt ordõné que ceux qui ſe ſont tuez, demeurẽt ſans ſepulture iuſques à ce que le Soleil ſoit couché: nonobſtant nous eſtimons eſtre raiſonnable que nos ennemis ſoient enſeuelis: & entre les autres peuples ceſte ordonnance a lieu, que ceux qui ſerõt ainſi morts, ayent les mains coupees, leſquelles ils ont armees contr'eux meſmes: car tout ainſi que l'ame eſt ſeparee du corps, auſſi ont-ils ceſte opiniõ, que les mains en doiuent eſtre ſeparees. O mes amis, c'eſt donc vne choſe honneſte de penſer choſes iuſtes, & de n'adiouſter aux calamitez & miſeres humaines impieté contre Dieu qui nous a creez. Si nous voulons eſtre ſauuez faiſõs qu'il ſoit ainſi. Et certes le ſalut n'eſt point ſans honneur & gloire enuers eux, auſquels nous auõs mõſtré noſtre vertu par œuures ſi excellentes. Et ſi nous voulons mourir, c'eſt choſe fort honneſte de mourir par la main de ceux qui nous auroẽt prins. De moy, ie ne me retireray point vers mes ennemis pour me trahir moy-meſme. Car à la verité, ie ferois beaucoup plus grande folie, que ceux qui fuyent de leur bon gré aux ennemis: car ce qu'ils font, ils le font pour ſe ſauuer, & moy ie vay chercher la mort de moy-meſme. Toutefois ie deſire de bon cœur la trahiſon des Romains, car ſi apres auoir baillé aſſeurance, ils viennent à fauſſer leur promeſſe & foy en me tuant, ie mourray alaigrement & ſans aucun regret, emportant auec moy la deſloyauté de leurs menſonges pour le ſoulagement de la victoire.

Comme Ioſephe ne pouuant perſuader à ſes amis de ſe rendre, par ſort il fut deliuré de leurs mains.

CHAP. XXVI.

AINSI Ioſephe recita beaucoup de choſes à ce propos, afin qu'il deſtournaſt ſes compagnons de ceſte affection qu'ils auoient de ſe tuer eux-meſmes. Mais ces pauures mal-heureux s'eſtoupoient les oreilles pour le deſeſpoir qui les auoit ſaiſis, par lequel ils s'eſtoient deſia dés long-temps vouez à la mort. Aucuns d'entr'eux accoururent furieuſement vers luy le glaiue au poing, luy reprochant ſa laſcheté: & tout incontinent vn chacun le vint aſſaillir comme preſt à le frapper. Ioſephe preſſé d'vne telle neceſſité, eſtoit diſtrait çà & là de diuerſes affections en ſon eſprit: tantoſt il

appelloit l'vn par son nom: tantost il regardoit l'autre d'vn œil de Capitaine: maintenant il empoignoit l'vn par la main: maintenant il prioit l'autre de grande affection: & en ceste sorte destournoit les pointes des espees d'vn chacun, ne plus ne moins qu'vne beste sauuage enclose de toutes parts, laquelle a tousiours la teste & le groin tourné vers celuy qui le veut frapper. En ceste anxieté & perturbation, estant en extremité de toutes miseres si est-ce qu'ils eurent reuerence à leur conducteur, & sentirent leurs mains affoiblies, & les glaiues leur tomboient des poings: plusieurs qui s'estoient approchez pour luy courir sus, passoient contre bas la pointe de leurs iauelines de leur propre gré. Nonobstant Iosephe ne fut point despourueu de conseil en ce grand desespoir: mais s'appuyant de la prouidence de Dieu, exposa sa vie au danger, & leur dit ainsi: Or sus mes amis, puis qu'ainsi est que vous auez resolu de mourir, iettons le sort qui dentra estre occis le premier de la main de son compagnon, & en ceste façon que le sort trotte de main en main, & que nul ne se frappe de sa propre main. Car ce ne seroit pas la raison, qu'apres que les autres auront esté tuez, il y en ait quelcun qui demeure sauue, s'il vient à se repentir. Ceste aduis sembla bon à tous, & ce qu'il auoit persuadé, fut incontinent executé: car selon que le sort estoit escheu, a vn chacun tuoit son compagnon & presentoit son gosier volõtairemẽt, comme si leur conducteur deust bien tost apres estre tué par quelqu'vn. Car ils aymoient beaucoup mieux mourir auec Iosephe, que de demeurer en vie. Or il aduint ou par prouidence de Dieu, ou par fortune, que Iosephe demeura seul & ayant soigneusement pourueu, ou qu'il ne fust intereſſé par le sort, ou s'il demeuroit le dernier, qu'il ne fust pollu du meurtre & occision d'vn de sa nation: apres auoir baillé la main & la foy, il luy persuada d'espargner sa vie. Ainsi Iosephe fut deliuré de la guerre des Romains & de ses propres gens: & Nicanor le mena à Vespasien. Et lors tous les Romains accouroient pour le voir: & ainsi que la foule le pressoit à l'entour du Prince, il y eut de grands bruits & tumultes leuez: les vns s'esiouyssoient de sa prinse, les autres le menaçoient, aucuns se combatoient à qui le verroit de plus pres. Et ceux qui estoient plus loing, crioyent qu'il falloit punir vn tel ennemy, mais ceux qui estoient plus pres de luy, considerans ses faits, estoient fort esmerueillez de son changement. Et de tous les Gouuerneurs & Capitaines, il n'y en eut pas vn seul, qui ne fust adoucy de son regard, au lieu qu'auparauant ils estoient fort despitez contre luy, oyans seulement parler de luy. Sur tous autres Titus comme il estoit vertueux fut esmeu de misericorde voyant l'aage de Iosephe, & touché en son cœur de la magnanimité & constance d'iceluy en toutes ses calamitez: & se souuenant quel il s'estoit monstré iadis aux combats, assauts & batailles, & regardant quel il estoit maintenant entre les mains de ses ennemis, luy assistoit, reputant en soy-mesme combien est grãde la puissance de fortune és guerres, & combien est leger le mouuement d'icelle, & mutation soudaine des choses humaines, où n'y a rien qui soit ferme & perpetuel. Et pourtant plusieurs furent attirez à auoir compassion de Iosephe: & Titus fut principalement cause enuers son pere de luy sauuer la vie.

a Le sort sort premierement sur Iosephe Sacrificateur fils d'Ezechiam Galileen, qui fut le premier qui auoit exhorté ses compagnons à se tuer Voyez Iosippus.

Iosephe se mit par belles paroles en la grace de Vespasien.

CHAPITRE. XVII.

TOutefois Vespasien commanda qu'il fust mis en seure-garde, comme pour l'enuoyer à Neron. Apres que Iosephe eut entendu cela, il signifia à Vespasien qu'il auoit quelque chose à dire à luy seul. Vespasien donc fit retirer tous ceux qui estoient là presens, excepté son fils Titus, & deux autres de ses plus familiers, & Iosephe luy dit ainsi: Seigneur Vespasien, vous pensez cecy seulement, d'auoir Iosephe prisonnier: mais de moy, ie vous peux bien dire, que ie vien à vous pour vous annoncer de plus grandes choses, qui vous suis enuoyé de Dieu au deuant. Autrement ie sçauois bien la loy des Iuifs & comment les conducteurs des batailles & armees doiuent mourir. M'enuoyez-vous à Neron? Et pourquoy cela? Comme si ceux qui ont à succeder à Neron, iusques à vous, doiuent demeurer. Vous estes Cesar & Empereur, Seigneur Vespasien, & cestuy-cy vostre fils Titus: mais faites moy garder bien estroitement lié & garrotté: car ô Cesar, vous n'estes pas Seigneur de moy seul, mais aussi de la terre, de la mer & de tout le genre humain. Et de ma part, il faut que ie sois reserué à vne plus griefue punition, si ie forge ces choses pour le temps où ie suis, & à la volee contre Dieu. Apres qu'il eut ainsi parlé. Vespasien n'y adiousta pas foy du premier coup, & luy sembloit bien que Iosephe auoit controuué cela pour sauuer sa vie. Toutefois il estoit incité petit à petit à y adiouster foy, comme ainsi fust que Dieu le pousoit desia à aspirer à l'Empire, & que le sceptre luy eust esté monstré en vision par d'autres presages. Et dauantage il auoit trouué Iosephe veritable en d'autres choses. Car comme vn des amis familiers de Vespasien, qui estoit le seul tiers à ce secret auec Titus, & Vespasien, eust dit, qu'il s'esbahissoit (sinon que tout cecy fussent pures resueries) comment Iosephe n'auoit rien predit de la ruine de Iotapate, ne de sa propre captiuité, pour faire qu'on ne fust irrité contre luy, Iosephe respondit à cela, qu'il auoit predit aux habitans de Iotapate, que la ruine tomberoit sur leurs testes le quarantiesme iour apres le siege, & que les Romains le detiendroient vif en captiuité. Or Vespasien s'informa de ces choses secrettement, & apres auoir cogneu par les prisonniers, qu'elles estoient veritables, il commença aussi à penser, que ce qu'il auoit dit de luy, estoit croyable Neantmoins il ne laissoit pour cela de tenir Iosephe en bonne & seure-garde: mais aussi il ne laissoit de luy faire presens d'habillemens & autres ioyaux precieux, & l'entretenir benignement: & mesme Titus trauailloit grandement à luy faire honneur.

Vespasien retourne en Cesaree pour hyuerner.

CHAP. XXVIII.

LE quatriesme iour du mois de ruillet Vespasien retourna en Ptolemaïde, & de là prenant son chemin par les lieux maritimes, vint en Cesaree: qui est la plus grãde ville de Iudée, & en laquelle les Grecs faisoient la plus grande part des habitans. Parquoy les habitans receurẽt en toute benignité & faueur & toute l'armée & le chef: ce fut voiremẽt de telle affectiõ qu'ils aymoiẽt les Romains, mais encore c'estoit plus pour la haine de ceux qui auoiẽt esté ruinez. Pour ceste cause aussi plusieurs faisoiẽt requeste à Vespasiẽ de punir Iosephe. Mais Vespasiẽ dõna solutiõ à ceste demãde en ne faisant point de respõse, comme à vne requeste offerte par vne multitude inconsi-

deree. Et mit deux legions en garniſon dedans Ceſaree pour paſſer l'hyuer voyant la commodité de la ville. Puis enuoya la cinquieſme & la dixieſme à Scythopolis, afin que Ceſaree ne fuſt point greuee de toute l'armée. Ceſte ville de Scythopolis au temps d'hyuer eſt aſſez temperee, comme auſſi elle eſt boüillante au temps des grandes chaleurs, cõme eſtant ſituee en vne plaine & maritime.

Comment Ioppe fut prinſe derechef.

CHAPITRE. XXIX.

DVrant ces choſes vne grande multitude s'aſſembla tant de ceux qui s'eſtoient reuoltez par ſedition, que de ceux qui s'eſtoient fuis des villes ruinees: & rebaſtirent de nouueau Ioppe pour eſtre leur retraitte, laquelle Ceſtius auoit ruinee auparauant. Et ſe voyans chaſſez de ceſte terre pour le degaſt qui y auoit eſté fait, ils furent d'aduis de ſe mettre ſur mer: & apres auoir fait faire force brigantins & autres vaiſſeaux propres pour courſaires & eſcumeurs, cõmencerent à coſtoyer la Syrie, Phenice, & auſſi Ægypte, & deſtrouſſoient grãd nombre de gens: tellement qu'il n'y auoit nauire, qui oſaſt paſſer par ceſte coſte de mer. Veſpaſien aduerty de leur aſſemblee & conſpiration, enuoya gens de cheual & de pied en la ville de Ioppe, leſquels y entrerent par ſurprinſe de nuict, d'autant qu'elle n'eſtoit gardée. Les habitans ſentans ceſte ſoudaine ſurprinſe, furent ſi eſtonnez, qu'ils ne s'oſerent mettre en deuoir de repouſſer les Romains, ains ſe retirerent dedans leurs brigãtins, ou s'eſtans reculez en mer plus loing qu'vne fleſche ne pouuoit porter, paſſerent là toute la nuict. Or pour donner à entendre, il n'y a point de port pour aborder à Ioppe: car elle finit ſur vn riuage haut, fort aſpre & mal-aiſé, & vn peu courbé és deux cornes extremes des deux coſtez, qui ſont eſleuees en largeur par le haut, & ſe iettent bien auant en la mer. Là ſe voyent encore les enſeignes des chaines d'Andromede, pour faire adiouſter foy à la fable ancienne, où la biſe auſſi ſouffle d'vne telle impetuoſité contre les bords, qu'elle amene les flots haut eſleuez, & les fait briſer contre les rochers qui ſe rencontrent: rendant là l'arreſt des nefs moins aſſeuré que ſi c'eſtoit vn Golphe inacceſſible. Les habitans de Ioppe flottoient ſur ceſte coſte de mer, & principalement ſur l'aube du iour: Le vent qu'ils appellent Melamboreas (c'eſt à dire, noire Biſe) s'eſleua plus violent que iamais, par la violence duquel aucunes de leurs Nauires ſe briſoient l'vne contre l'autre, les autres auſſi ſe froiſſoient contre les rochers: pluſieurs taſchoient à toute force de reſiſter à la tempeſte, & de gaigner le haut de la mer: car le riuage eſtoit inacceſſible à cauſe des pierres, & d'autre part ils voyoient les ennemis ſur le bord, & ainſi les vaiſſeaux eſleuées en haut tomboient de grande ſecouſſe dedans le profond de la mer, & n'y auoit ouuerture ne moyen pour fuir, ains tout eſpoir de ſauueté eſtoit oſté à ceux qui demeuroient au milieu des vagues & flots, veu qu'ils eſtoient repouſſez de la mer par la force des vents, & de la ville par la violence des Romains. On voyoit par ce moyen pluſieurs hurlemens apres le briſement des vaiſſeaux, & ſons horribles apres le heurt: & vne partie des Ioppeniés furent engloutis des ondes & vagues: les autres tomboient dedans: & il y en auoit aucuns qui ſe perçoient le corps de leurs propres glaiues, & preuenoient l'horreur du naufrage, penſans que la mort de glaiue fuſt plus douce que de la mer: pluſieurs eſtoient furieuſement portez par les flots, & froiſſez contre les

rochers : en ſorte que la mer regorgeoit le ſang, & tout le bord d'icelle eſtoit couuert de corps-morts. Ceux qui par la force de tempeſte eſtoient pouſſez iuſques au riuage, rencontroient les Romains, qui les tailloient en pieces : tellemẽt que des corps morts iettez ſur la greue, il s'en trouua de compte fait quatre mille deux cens. Ainſi apres que les Romains eurent prins ceſte ville-là ſans aucun combat ou aſſaut, ils la raſerent iuſques aux fondemens. En bien peu de tẽps Ioppe fut par ce moyen deſtruite deux fois par les Romains. Et afin que les Pirates & Eſcumeurs de mer n'abordaſſent plus-là, Veſpaſien laiſſa garniſon de gens de cheual auec quelques gens de pied, & fit fortifier le chaſteau pour le tenir en ſeureté, commandant aux gens de pied de ne bouger pour deffendre la fortereſſe : & aux gens de cheual, aller à l'entour des fins & limites de tout le territoire de Ioppe, pour bruſler bourgades & villages. Eux donc ſçachans bien rendre obeyſſance à ce qui leur eſtoit enioint, faiſoient des courſes ordinairement, & pilloient & gaſtoient toutes les regions à l'entour.

Ceux de Hieruſalem ayans ouy ce qui eſtoit aduenu en Iotapate delibererent de ſe bien reuancher.

CHAPITRE XXX.

APres cela les nouuelles du cas horrible aduenu à Iotapate vindrent iuſques en la ville de Hieruſalem : mais pluſieurs n'y adiouſtoient foy du premier coup, tant pour l'horreur d'vne calamité ſi grande, que pour autant que nul n'eſtoit encore venu qui peuſt rendre teſmoignage d'auoir veu ce qu'on diſoit eſtre aduenu : car homme n'eſtoit demeuré de reſte pour rapporter ce qui auoit eſté fait : mais la renommée voloit de ſoy-meſme pour publier la ruine miſerable de ceſte ville : comme la renommée eſt vne legere meſſagere des choſes faſcheuſes : & peu à peu la verité trotoit par les lieux voiſins : & trouuoit de-ſia foy certaine enuers tous, eſtant plus receuë que les doutes : & qui plus eſt, on en adiouſtoit plus qu'il n'y en auoit, & diſoit-on que Ioſephe auoit eſté tué au ſac de la ville. Ces piteuſes nouuelles remplirent toute la cité de Hieruſalem de terribles lamentations : & par toutes les familles & maiſons vn chacũ ploroit ſon parent : & tous en cõmun menoient dueil de Ioſephe : les vns ploroient leurs amis, les autres leurs freres, aucuns leurs hoſtel : mais tous ploroient en general la mort de Ioſephe : en ſorte que trente iours durant on ne ceſſa de lamenter & plorer dedans la ville, & loüoit-on des meneſtriers à grand prix pour faire le dueil & chanter chanſons funebres à la fleute. Or par ſucceſſion de temps on cogneut au vray ce qui eſtoit aduenu de Iotapate, & ce qu'on diſoit de Ioſephe, eſtoit faux : car on ſçeut bien qu'il viuoit, & eſtoit auec les Romains honoré des Capitaines & autres gouuerneurs, plus que la condition d'vn priſonnier ne requeroit. Dont ils conceurent auſſi grande inimitié & hayne contre luy viuant, qu'ils luy auoient porté de bonne affection quand ils le croyoient eſtre mort. Il y en auoit qui l'accuſoient de laſcheté, les autres le redarguoient de trahiſon : & toute la ville eſtoit remplie de grand deſpit contre luy, & il n'y auoit nul qui ne luy diſt outrages. Et par telles playes eſtoiẽt d'eux meſmes facilement irritez : car de plus en plus les aduerſaires les enflammoient : & l'inconuenient & encombrier, qui donne occaſion aux prudents de ſe garder, afin qu'ils n'endurent choſes ſemblables, les pouſſoit comme vn aiguillon à d'autres calamitez

& à grand peine vn mal eſtoit finy que l'autre commençoit. Bref ils eſtoient tranſportez de plus grande fureur contre les Romains, comme ſe voulans venger de Ioſephe par vn meſme moyen. Voila de quels troubles eſtoient agitez les habitans de Hieruſalem.

Comme Tiberiade ſe reuolta.

CHAPITRE. XXXI.

VEſpaſien eut deſir de viſiter le Royaume d'Agrippa: car auſſi bien le Roy Agrippa auoit incité le chef d'armée Veſpaſien & toute ſon armée, preſt de la traitter benignement des biens de ſon Royaume, & donner ordre à ce qui ſe portoit mal en ſon pays. Et ayant leué ſon camp en Ceſarée, qui eſt ſur la mer, il marcha plus outre, & vint en l'autre qui eſt appellée Ceſaree de Philippes: & là fit rafreſchir ſes gens par l'eſpace de vingt-iours. Cependant il s'employoit à rendre graces à Dieu de ce qui eſtoit aduenu, & à faire grand chere. Or ayant entendu que Tiberiade affectoit nouuelle eſmotion, & que Tarichée ſe reuoltoit (qui eſtoient deux villes appartenantes au Royaume d'Agrippa) il delibera de ruiner tous les Iuifs qui eſtoient là à l'entour, & penſa que l'opportunité eſtoit venuë de mener ſon armée contr'eux: & quant & quant il vouloit bien recognoiſtre le bon traittement de ſon hoſte en remettant ſouz ſon obeyſſance les villes qui luy appartenoient. Parquoy il enuoya ſon fils en Ceſarée, afin que de là il fiſt marcher l'armée pour aller à Scythopolis. Ceſte-cy eſt la plus grande de toute la contrée qu'on nomme Decapolis, à cauſe des dix villes qu'elle comprend, & eſt bien pres de Tiberiade. Veſpaſien y arriua le premier & attendoit là ſon fils. Apres cela il paſſa outre auec trois legions, & à trente ſtades de Tiberiade il aſſit ſon camp en vne demeure nommée Sennabris, laquelle pouuoit bien eſtre veuë des mutins: & là il enuoya vn Capitaine appellé Valerianus, auec cinquante hõmes de cheual, pour tenir propos de paix aux habitans, & les inuiter à garder leur foy. Car il auoit entendu que le peuple ne demandoit rien mieux que la paix: & qu'il eſtoit contraint à faire guerre par aucuns mutins, & à endurer la ſedition. Apres que Valerianus fut pres des murailles de la ville, il deſcendit de cheual, & en fit faire autant à tous ceux qui eſtoient en ſa compagnie: afin qu'il ne ſemblaſt qu'il fuſt là venu pour eſmouuoir la guerre. Mais auant qu'il ouuriſt la bouche pour parler, les plus forts & vaillans des ſeditieux vindrent au deuant de luy en armes, & leur conducteur ſe nommoit Ieſus, fils de Sapher le principal Capitaine des brigans & voleurs. Mais Valerianus, penſant qu'il ne ſeroit pas trop ſeur pour luy, d'entrer pour lors en combat outre la commiſſion de ſon gouuerneur, encore qu'il fuſt bien certain de la victoire, & que le cõbat auſſi ſeroit fort dangereux, ſi auec ce peu de gens qu'il auoit, il batailloit contre vne ſi grande multitude, ayant ſes gens mal en ordre pour choquer, & voyant ſes ennemis bien diſpoſez & appreſtez au combat, & eſtant eſtonné de la ſoudaine audace des Iuifs, ſe recula en arriere, & print la fuite à beau pied comme il eſtoit, & cinq autres auec luy, qui n'eurent pas le loiſir de remonter à cheual, ains furent contraints d'abandonner leurs cheuaux. Ieſus & ſes compagnons prindrent ces cheuaux, & les emmenerent auec grande ioye en la ville, comme les ayans prins de bonne guerre, & non point par trahiſon.

Comment

Comment Tiberiade se rendit, & les mutins se retirerent en Tarichée.

CHAPITRE IX.

LEs plus anciens & ceux qui auoient quelque preeminẽce sur le peuple furent fort faschez de cela, & s'adioignans au Roy pour les conduire, se retirerẽt par deuers les Romains, & se mirẽt à genoux deuant Vespasien, le suppliãs de ne les auoir en desdain, & de n'imputer point à toute la ville ceste forcenerie de peu de gẽs: qu'il pardõnast au peuple qui auoit touſiours desiré l'amitié des Romains plustost qu'il allast prẽdre vẽgeãce contre les autheurs de la rebellió: qu'il euſt esgard à ce que dés lõg tẽps il se hastoit pour venir à appointemẽt: mais que iusques à presẽt ils auoiẽt esté empeschez par ces murailles. Cõbien que Vespasié fust despité cõtre toute la ville à cauſe des cheuaux qui auoiẽt esté emmenez par force: toutefois ces prieres l'esmeurẽt à pardõ. Auſſi biẽ voyoit-il qu'Agrippa estoit en grãd'destresse, à cauſe de ceſte ville-là. Et apres qu'il eut donẽ asſeurãce au peuple toutefois Ieſus & ſes cõpagnons voyãs qu'il ne faiſoit pas trop ſeur pour eux de demeurer en Tiberiade, s'ẽfuirent en Tarichée. Le lendemain Veſpaſié enuoya deuãt Trajan, auec gẽs de cheual, pour ſe ſaiſir du chaſteau pour sõder les cœurs du peuple, a ſçauoir ſi tous deſiroient la paix. Apres auoir cogneu que le peuple eſtoit de meſme opinion que ceux qui eſtoiẽt allez preſenter la requeſte à Veſpaſié, il conduiſoit l'armée vers la ville. On luy ouurit les portes, & tous les habitans allerent au deuant priãs pour ſa felicité, & luy faiſans acclamations comme au donateur de ſalut, & à celuy de qui ils auoient receu beaucoup de biẽs. Et comme les ſoldats eſtoiẽt retardez à cauſe des ruës eſtroites, Veſpaſien fit abatre vne partie des murailles du coſté du Midy: & par ce moyen il y eut plus ample ouuerture pour faire entrer des gens de guerre, ſouz condition toutefois qu'il s'abſtinſſent de toutes oppreſſions & pilleries. Ce que Veſpaſien ordonna pour gratifier au Roy. Pour l'amour de luy auſſi il eſpargna les murailles: car le Roy luy auoit fait ceſte promeſſe que les habitans viuroient deſormais en bonne paix & concorde auec tous les autres: & remit en bõ ordre la ville, laquelle en d'autres choſes auoit eſté fort affligée à cauſe des diſſenſions. Puis apres il partit de Tiberiade, & ayant paſſé outre, il aſſit ſon camp entre celle ville & Tarichée, & ſe fortifia d'vne muraille, preuoyant qu'il luy faudroit là ſeiourner long-temps, d'autant que tous ceux qui deſiroient les troubles, ſe retiroient en Tarichée, ayans leur fiance en la forteresſe de la ville, & au lac appellé Geneſar par les habitans du pays. Car Ioſephe auoit baſty des murailles fortes en ceſte ville de tous coſtez où le lac ne battoit pas: mais le circuit n'eſtoit pas ſi grand que les murs de Tiberiade: toutefois elle eſt aſſiſe & en telle ſituation que Tiberiade, a ſçauoir au pied d'vne haute montagne. Et au commencement de la reuolte il y auoit fait apporter grande ſomme de deniers, & munie de force de gens: & le reſidu de ceſte largeſſe demeura au profit des Taricheens. Ils auoient pluſieurs eſquifs & brigantins tous preſts ſur le lac: à ceſte fin de ſe retirer dedans, quand il aduiendroit par mal-encontre qu'ils fuſſent vaincuz par terre: & quant & quant tous ces vaiſſeaux eſtoient equippez de toutes choſes proptes à faire la guerre ſur l'eau, ſi beſoing eſtoit. Apres que le camp des Romains fut ainſi fortifié, Ieſus & ſes compagnons, ne s'eſtonnans de la multitude de leurs ennemis, ne de toute leur diſcipline militaire coururent de force contr'eux: & du premier choc

renuerſerent ceux qui edifioient ceſte muraille, & abbatirent vne partie du baſtiment. Incontinent gens en armes vindrent contr'eux, mais auant que de receuoir aucun mal, ils eurent loiſir de ſe retirer vers leurs gens : & les Romains les ſuyuirent de ſi pres, qu'ils les contraignirent de recourir à leurs baſteaux & brigantins. Ainſi eſtans venuz autant auant que de leurs fleſches ils pouuoient attaindre les Romains, ils ietterent les ancres au fond, & aſſemblans les eſquifs & autres bateaux l'vn contre l'autre, ils ſe mirent en rang de bataille, pour combatre leurs ennemis par eau, leſquels eſtoient ſur terre. D'autre-part, Veſpaſien ayant entendu qu'il y auoit vne multitude infinie de Iuifs aſſemblez en la plaine prochaine de la ville, il y enuoya ſon fils auec ſix cens hommes de cheual, des plus vaillans & hardiz de toute la compagnie.

Tite enuoyé au ſiege de Tarichée, exhorte ſes gens à combattre vaillamment.

CHAPITRE. XXXIII.

TIte ayant trouué vn ſi grand nombre d'ennemis, manda à ſon pere qu'il auoit beſoing de plus grand ſecours. Toutefois auant que le ſecours fuſt venu voyant vne bonne partie de ces ſix cens hommes de cheual auoir bonne volonté de bien exploitet, iaçoit que les autres redoutaſſent la multitude des Iuifs, il ſe mit en vn lieu eminét, dont vn chacun le pouuoit ouyr, & leur dit : O Romains, cecy me ſemble bon & conuenable, qu'au commencement de mon propos ie vous ramentoiue voſtre race, & de quels anceſtres vous eſtes iſſuz : afin que vous ſçachiez auſſi qui ſont ceux contre leſquels vous auez à combatre. Car il n'y a ennemy en tout le monde, qui ſoit iamais eſchappé de nos mains. Et quant aux Iuifs, encore que nous ayons quelque choſe à dire d'eux, à ſçauoir que combien que iuſques à preſent ils ayét eſté touſiours vaincuz, toutefois ils ne ſont iamais laſſez, ſi eſt-ce que tout ainſi qu'ils perſeuerent conſtamment à batailler quelque aduerſité qu'ils ayent endurée, auſſi faut-il que nous monſtrions n'auoir les cœurs failliz, & que nous perſeuerions à pourſuiure noſtre bon-heur & felicité plus conſtamment. Ie m'eſiouy voiremét de ce que d'vn front ouuert vous monſtrez vne promptitude & alaigreſſe de courage : toutefois ie crains, qu'il n'y en ait aucuns d'entre vous, qui ſoient ſaiſiz de crainte ſecrette dedans leurs cœurs, de voir vne ſi grãde multitude d'ennemis. Et pour autãt qu'vn chacun de vous penſe encore vne bonne fois quel il eſt, & qui ſont ceux contre leſquels il a à combatre : & combien que les Iuifs ſoient aſſez audacieux, & qu'ils meſpriſent la mort, neantmoins ils ne ſçauent tenir aucun ordre, & ſont mal experimentez en la guerre, dignes d'eſtre pluſtoſt appellez vn peuple confuz & ſans ordre, qu'vne armée : & quant à voſtre experience & belle ordonnance quel beſoin eſt-il que i'en parle ? Et de fait, on ne trouuera point encore vne autre nation que la noſtre, qui ſoit ainſi exercée aux armes, meſme au temps de paix : & ce que nous nous exerçons ainſi, ce n'eſt point afin que noſtre nombre reſponde au nombre des ennemis, quand ce viendra aux coups ferir : car quel profit nous apporteroit ce que nous ſommes perpetuellement aguerriz, ſi nous entrons au combat auec auſſi grand nombre contre nos ennemis, qui ne ſont points duits à batailler ? Mais pluſtoſt conſiderez que vous combattez armez contre gens ſans armes, bien montez contre gens de pied, gouuernez par le conſeil de bons Capitaines contre gens bruyans & deſpourueuz de toute bonne conduite. Conſiderez bien (dy-ie) que telles vertus font noſtre nombre plus grand : & les deffaux de nos ennemis diminuent

beaucoup de leur grande multitude. Ce n'eſt point le grand nombre des hommes qui gaigne la bataille, quelques belliqueux & hardis qu'ils ſoient: mais la victoire vient de la force & magnanimité, encore que le nombre des combatans ſoit bien petit. Car il eſt bien facile de ranger en bon ordre ceux qui ſont tels: & eux-meſmes ſe ſçauent bien ayder l'vn à l'autre: & vne grande multitude reçoit plus d'incommodité de ſoy-meſme, que des ennemis. Voicy donc les choſes qui conduiſent les Iuifs, a ſçauoir, orgueil, temerité & deſeſpoir. Vray eſt que ces choſes ont quelque importance au temps de proſperité: mais il ne faut que le moindre inconuenient du monde pour les eſtouffer ou eſteindre du tout. Mais de nous, la vertu nous gouuerne & conduit, & vne volonté preſte à rendre bonne obeyſſance: & auec ce la magnanimité, laquelle a bonne vigueur au temps de proſperité, & ſi n'eſt point abuſee iuſques à la fin au milieu des aduerſitez. Outre-plus nous auons de plus grandes cauſes de batailler, que n'ont pas les Iuifs. Car ſi eux ſouſtiennent les dangers de la guerre, pour maintenir leur liberté & leur pays? quelle choſe deuons nous eſtimer plus excellente, que vne glorieuſe renommée? & apres auoir obtenu l'Empire du monde, nous doit il ſembler que nous ayons les Iuifs pour ennemis & aduerſaires? Auec ce conſiderez, qu'il ne faut point que vous craigniez, que nous venions à endurer quelque mal qui ne ſoit facile à porter: car nous auons beaucoup d'adiuteurs, & bien pres de nous. Nous pouuons bien emporter viſtement la victoire: & il conuient que nous preuenions ceux que nous eſperõs nous eſtre enuoyez au ſecours par mon pere: afin que l'effect de noſtre vertu ſoit beaucoup plus grand, & qu'il ne ſoit commun à tant de gens. Et certes ie penſe, que maintenant iugement eſt fait & dã mon pere & de moy, & de vous ſemblablement, voire s'il a eſté digne des choſes qui ont eſté par cy-deuant faites tant vertueuſement: & de moy, ie ſuis ſon fils, & vous eſtes ſouz ma charge. Car quant à mon pere, il a accouſtumé de vaincre. Et ſi ie veux parler de moy, pourra-il cela porter, que ie retourne vaincu vers luy. Et de vous, comment ſe pourra-il faire, que vous n'euſſiez honte de ne vaincre point, quand voſtre Capitaine iroit au deuant des dangers. Croyez-moy que ie me foutreray hardiment dedans les perils, & entreray le premier dedans le fort des ennemis. Mais auſſi que nul ne ſe recule loing de moy, ayant ceſte perſuaſion, que ma hardieſſe ſoit ſouſtenuë de la vertu diuine, & preſumez hardiment, que nous ferons beaucoup plus eſtans meſlez parmy nos ennnemis, que ſi nous combations par dehors.

Les Romains confirmez par la harangue de Tite aſſaillent Tarichée & la gaignent. CHAP. XXXIII.

APRES que Titus eut acheué ſon propos, vn chacun de ſes gens ſe ſentit ſaiſy d'vne alaigreſſe diuine & admirable. Et pource qu'il aduint, que Traian ſe trouua là au ſecours auec 400. hõmes de cheual auãt que le choc fuſt cõmẽcé, ils furent tous marris, cõme ſi la gloire de la victoire fuſt diminuee pour la compagnie qui eſtoit ſuruenuë. Veſpaſié enuoya auſſi de réfort Antoine Sylõ auec deux mille Archers: afin que s'éparans de la montagne, qui eſtoit à l'oppoſite de la ville, ils repouſſaſſent ceux qui ſeroiẽt ſur la muraille pour la defendre. Ainſi ſelõ qu'il auoit eſté cõmẽcé, ces Archers enuironnerent les Iuifs, qui eſſayoient de venir au ſecours par ce coſté-là Et Titus brocha le premier des eſperons, & donna dedans ſes ennemis

& apres luy ſes compagnons, crians à haute voix, & s'eſpandans tenoient autãt d'eſpace que toute l'armee des aduerſaires : pour ceſte raiſon ils paroiſſoient eſtre beaucoup plus qu'ils n'eſtoient. Or combien que les Iuifs fuſſent eſtonnez de leur violence & diſcipline, toutefois ſe raſſeurans peu à peu, ils ſouſtindrent le premier choc. Mais furent eſbranlez & mis en route par la force des lances & l'impetuoſité furieuſe des cheuaux, & par ce moyen tomboient bas : & en vn moment pluſieurs furent tuez, les vns foulez par les pieds des cheuaux, les autres percez tout outre : & toute leur armee eſquartée à trauers champs, & ſelon qu'vn chacun eſtoit plus habile à courir, ils s'enfuit dedans la ville. Là ſur tous autres Titus monſtra ſa vertu : tantoſt il pourſuyuoit par derriere, & en paſſant frappoit & tuoit : tantoſt il couroit au deuant d'vne autre troupe, & fendoit la teſte aux vns, & coupoit les bras aux autres : & puis paſſoit par deſſus le ventre de pluſieurs qui eſtoient tombez, & les accrauantoit, & courant haſtiuement deuant toute la troupe, les contraignoit de retourner en la campagne. Toutefois la multitude eſtoit ſi grande, que par la force d'icelle pluſieurs eſchapperent & ſe retirerent dedans la ville. Mais en entrant, ils furent recueilliz d'vne griefue diſſention. Car les habitans naturels de la ville ne prenoient point de plaiſir à ce que la guerre auoit eſté ainſi commencée, & principalement eſtoient bien marriz de ce qu'on auoit ſi mal heureuſement cõbatu : car ils craignoient la perte de la ville & de leurs biens. Mais les eſtrangers qui eſtoient leans en fort grand nombre, faiſoient force : & deſia le diſcord auoit ſuſcité de grandes crieries, comme s'ils euſſent deſia les armes au poing. Titus qui n'eſtoit pas loing des murailles ouyt bien ce bruit, & s'eſcria, diſant : Mes amis, c'eſt cy l'heure : que tardons nous ? Dieu nous liure les Iuifs entre les mains : que reſte-il, ſinon que vous acceptiez la victoire. N'oyez-vous les criz ? Ceux qui ſont eſchappez de nos mains ſont en diſcord. La ville eſt noſtre, moyennant que nous nous auancions. Mais auec la viſteſſe nous auons beſoing de bon courage. Car on n'a point accouſtumé de faire des choſes grandes ſans danger. Et non ſeulement nous nous deuons haſter auant que les ennemis ayent loiſir de s'accorder, car la neceſſité les contraindroit bien toſt de faire appointement : mais auſſi nous deuons preuenir le ſecours des noſtres, afin qu'outre la victoire, par laquelle nous qui ſommes ſi peu de gens, auons vaincu vne multitude infinie d'ennemis, nous ſoyons ſeuls auſſi à gaigner la ville. A grand peine eut-il finy ſon propos, qu'il monta incontinent à cheual, & courut viſtement au lac, & par iceluy entra dedans la ville, & les autres le ſuyuirent. Ceux qui eſtoient pour la deffenſe des murs, furent eſtonnez de la hardieſſe de Titus : & n'y en eut vn ſeul qui oſaſt mettre la main aux armes pour combatre ne repouſſer ceux qui venoient à eux. Ieſus & ſes compagnons abandonnerent la forteresſe, & s'enfuirent à trauers champ : les autres couroient au lac, & rencontroient la main des ennemis venans au deuant d'eux. Les autres eſtoient mis en pieces, ainſi qu'ils vouloient entrer dedãs leurs eſquifs, & autres auſſi qui ſe mettoient à nager pour atteindre les vaiſſeaux qui eſtoient deſia auancez en l'eau : mais le plus grãd meurtre fut fait dedans la ville, a ſçauoir des eſtrangers reſiſtans, qui ne s'eſtoient point fuiz, & des habitãs naturels ne ſe deffendans point, d'autãt que quelque eſpoir de trouuer grace, & la certitude de leur conſcience qu'ils n'auoient conſenty à faire guerre, les empeſchoient de cõbatre. Finalement apres que Titus eut mis à mort les coulpables, il eut pitié & compaſſion des citoyens & bourgeois, & fit ceſſer l'occiſion. Mais ceux qui s'eſtoient ſauuez ſur le lac, voyans que la ville eſtoit prinſe, s'eſloignerent ſur le lac

de leurs ennemis le plus loing qu'ils peurent. Titus enuoya en diligence des gens de cheual vers son pere pour luy signifier ce qui estoit aduenu. Lequel estant aduerty au vray de tout le fait, s'esiouït grandement de la vertu & magnanimité de son fils, & de la cheualeureuse entreprise : car il sembloit bien que la plus grande partie de la guerre estoit paracheuee. Et lors sur l'heure il commanda que la ville fust enuironnee de gardes, pour empescher de sortir ceux qui y estoient demeurez, ordonnant qu'ils fussent tuez. Et afin que nul n'euitast la fureur du glaiue, le lendemain il descendit au lac, & fit faire des bateaux pour poursuiure ceux qui s'estoient fuys par là. Il y auoit là de la matiere assez pour ce faire, & des ouuriers en bon nombre pour y mettre la main : parquoy les bateaux furent depeschez en peu de temps.

Du lac de Genesar, & de la source du Iourdain.

CHAPITRE. XXXV.

OR le lac de Genesar est ainsi appellé à cause du nom de la terre ferme à l'entour. Il a quarante stades d'estenduë en l'argeur, & cent en longueur. Son eau est douce & fort bonne à boire, & n'a rien de similitude auec les eaux espesses & grossieres des marets, car son eau est beaucoup plus deliee & pure, au bord il n'y a que grauier menu, & bien temperé pour y puyser. Vray est qu'il est moins courãt, & plus lent & arresté que non pas vne riuiere ou fontaine: mais il est beaucoup plus froid en tout temps que ne porte vne telle estenduë de lac: & mesme l'eau estant mise au Soleil ne perd sa froidure, ce que les habitans du lieu ont accoustumé de faire és nuicts de l'Esté, pour temperer aucunement son naturel froid. Au demeurant, il nourrit diuerses sortes de poissons, differens & en especes & en goust des poissons des autres lieux, & le Iourdain passe par le milieu d'iceluy. Quant à la source du Iourdain il y en a aucuns qui pensent que ce soit Panio : mais à dire vray, il est porté par dessous terre iusques dedãs ce lieu, d'vn lac qui est appellé Phialé. C'est le lieu par où on va en Trachonite, distante de Cesarée de cent vingt stades, & n'est pas loing du grand chemin à la main dextre. Et à parler proprement, ce lac à son nom Phiala à cause de la rondeur, ressemblant à vne rouë. Il retient touſiours son eau dedans ses bornes, & ne desborde & ne descroist iamais. On ne sçauoit pas auparauant que ce fust là la source du Iourdain : mais vn certain Tetrarche de Trachonite nommé Philippes trouua finalement qu'il estoit ainsi. Car il fit mettre des pailles sur Phiala, & les trouua renduës à Panion, d'où on pensoit auparauant, que le fleuue du Iourdain print son origine. Vray est, que Panion de sa nature est vn fort beau lieu : mais les richesses du Roy Agrippa le rendent encore plus beau. Le Iourdain commence à se monstrer de ce creux & combe profonde, & de là passe au trauers du lac de Semechonite, qui a ses eaux marescageuses & pleines de bouë, & six vingts stades par de là au dessouz de la ville de Iuliade, il entre dedans le lac de Genesar : puis apres tirant son cours par vn long desert, il finit au lac d'Asphaltite. La contree qui a son estenduë autour du lac de Genesar, est appellee du mesme nom, & en vn fort beau pays & plaisant à merueilles. La fertilité y est si grande, qu'il n'y a arbre fruictier qu'elle ne produise, & les habitans & laboureurs du pays n'ont rien oublié de leur industrie pour la peupler. L'air y est fort bien temperé pour diuerses choses. Car on y voit florir vn nombre infiny

vn nombre infiny de noyers, combien que ces arbres craignent le froid à merueilles. Auſſi il y a grande quantité de Palmes, nourriz des chaleurs de l'Eſté. Apres les Palmes, on trouue les figuiers & Oliuiers, demandans vn air plus doux: en ſorte qu'on pourroit bien dire, que c'eſt-cy la magnificence de nature, faiſant telle vertu, que les choſes repugnantes l'vne à l'autre s'amaſſent & allient enſemble: & que c'eſt-cy vn bon diſcord des ſaiſons comme ſi vne chacune choſe fauoriſoit à la terre d'vne affection particuliere. Car non ſeulement elle produit, contre toute opinion, diuerſité de fruicts doux, mais auſſi elle les entretient, & beaux à merueilles, & tels que par la maniere de dire ils regnent & emportent le prix ſur tous. Dix mois entiers ſans ceſſe, elle fournit des raiſins & figues ſeches: & les autres fruicts n'y vieilliſſent qu'au bout de l'an. Car outre ce que l'air y eſt doux, il y a vne fontaine fort abondante, laquelle on appelle Capernaum. Aucuns penſent que ce ſoit vne veine de la riuiere du Nil, pour ceſte raiſon qu'on y trouue des poiſſons ſemblables au Coracin d'Alexandrie, qui eſt vne eſpece de poiſſon, de laquelle il ne s'en trouue qu'au Nil. Ceſte contree a de longueur trente ſtades ſuyuant la riuiere du lac, laquelle eſt appellee de ce nom, & vingt de largeur. Voila quelle eſt la nature du lac de Geneſar, & du pays à l'entour.

La ruine de Tarichée. CHAP. XXXVI.

LEs vaiſſeaux faits fretez & armez d'autant de gendarmerie qu'il ſuffiſoit à pourſuyure ceux qui s'eſtoient ſauuez par le lac, Veſpaſien s'embarqua dedans, ſur le lac. Les Iuifs qui eſtoient ainſi pourſuyuis ne pouuoient pas tirer à bord pour eſchapper: car tout leur eſtoit contraire, & ſi n'eſtoient point pareils aux Romains, à batailler ſur l'eau: car ils n'auoient que des nacelles & bien petits vaiſſeaux, qui n'eſtoient propres pour attendre le heurt des plus gros vaiſſeaux de leurs ennemis: dauantage il y auoit peu de gens en chacune de leurs nacelles, pour ceſte raiſon ils craignoient d'approcher des Romains qui venoient tous d'vn flot contre eux. Neantmoins en ramenant à l'entour de l'equipage Romain & par fois approchant ils ptouoquoient les Romains à coups de pierres iettees de ptes. Mais & de loing & de bien ptes, ils ſe nuyſoient plus qu'aux ennemis. Car tout ce qu'ils faiſoient de leurs pierres, n'eſtoient ſinon faire ſonner & bruire les harnois & armes des Romains bien couuerts: & au contraire ſe rendoient prochains de leurs fleſches: & s'ils eſtoient ſi oſez d'approcher de plus pres, il leur eſtoit force de ſouffrir auant qu'ils peuſſent executer quelque choſe, ainſi eſtoient enfoncez auec leurs nacelles. De ceux qui taſchoient à frapper de pres, les vns eſtoient incontinent aſſommez des Romains, les autres, ils tuoient à l'eſpee ou dague, en ſautant facilement dans leurs petites barquerotes. Autres ſe trouuoient prins entre deux barques concurrentes, auec leurs petites nacelles. Si quelques vns de ceux qui eſtoient plongez en l'eau, leuoient la teſte, ils eſtoient tantoſt attains de fleſches ou enfondrez par les vaiſſeaux des Romains: & ſi eſtans contraints par deſeſpoir, ils attentoient de ſe cuider retirer vers leurs ennemis, on leur tranchoit la teſte, ou le bras: & pour dire en vn mot, il y eut grande boucherie de tous coſtez, & en diuerſes ſortes, iuſques à ce qu'ils furent tournez en fuite, & les autres paruindrent à terre, & leurs nacelles furent encloſes de toutes parts. Il y en eut pluſieurs enclos dedans le lac, qui ne peurent venir à bord ſi toſt, & furent là ſacquementez à grands coups de fleſches: pluſieurs auſſi qui eſtoient ſortiz hors de l'eau, fu-

rent tuez par les Romains. Le lac estoit tout rouge de sang, & remply de corps morts: car il n'y en eut vn seul qui se pût sauuer. Quelques iours apres il y eut là vn hideux spectacle, & vne merueilleuse puanteur, infectant toute la region. Car les riues & bords du lac estoient pleines de nacelles enfondrees, & de charongnes enflees. Et les corps estans eschauffez & pourris corrompoient l'air tout à l'entour: en sorte que non seulement ceste piteuse auenture fut miserable aux Iuifs, mais aussi ennuyeuse à ceux qui en estoient autheurs. Voila quelle fut l'issuë de ce combat sur l'eau. Si on compte ensemble ceux qui moururent sur le lac, & ceux qui furent tuez vn peu deuant dedans la ville, le nombre est de six mille cinq cens. Apres que ces deux batailles furent mises à fin, Vespasien monta au siege iudicial, qui estoit dans la ville, & separa le peuple estranger d'auec les citoyens de la ville, lequel peuple estranger auoit esté autheur de ceste guerre. Encore deliberoit-il auec les Capitaines & Gouuerneurs, si les estrangers deuoient estre mis en sauueté. Les Capitaines furent d'aduis que leur deliurance apporteroit grand dommage: car si on laissoit aller ceux qui n'auoient point de pays propre, ils ne se pourroient tenir coys, ains feroient quelque violence, & susciteroient guerre à ceux qui les auoient retirez. Vespasien sçauoit bien qu'ils ne meritoient pas d'auoir la vie sauue, & qu'ils s'esleueroient contre ceux mesmes qui la leur auroient sauuee: mais il pensoit de quelle espece de mort il les feroit mourir. Car il auoit ceste fantaisie que si on les vouloit là faire mourir, les bourgeois ne souffriroient pas que tant de gens eussent la teste tranchee entr'eux, qui auoient fait supplication & requeste de pardon. Dauantage, il luy faschoit d'vser de force enuers ceux qui s'estoient renduz, & ausquels il auoit baillé asseurance. Mais ses amis le surmontoient, disans, qu'il n'y auoit rien qui ne fust licite contre les Iuifs: & qu'en cela la chose vtile deuoit estre preferee à la chose honneste, quand on ne pourroit obtenir les deux ensemble. Ainsi consentant à leurs remonstrances il donna aux estrangers de la ville vne asseurance bien douteuse, car il leur bailla congé de s'en aller, mais seulement par le chemin par lequel on va à Tiberiade. Ces pauures gens creurent aisément aux choses qu'ils auoient desirees, & s'en alloient en compagnie là où il leur auoit esté ordonné, ne craignans point de perdre leur argent: mais cependant les Romains occuperent tout le chemin iusques à Tiberiade, afin qu'il n'en eschappast vn seul: & tous furent enclos dedans la ville. Vespasien qui vint apres, les fit mettre tous dedans vn grand pourmenoir enuironné de murailles. Et là il fit mettre à mort les plus anciens & les debiles, iusques à douze cens personnes: puis choisit six mille des plus forts & robustes, & les enuoya vers Neron pour trauailler en Isthmos de la Moree. Il vendit le reste, qui estoient en nombre de 30. mille & quatre cens, outre ceux qu'il auoit donnez à Agrippa. Car il luy permit de faire ce qu'il voudroit de ceux qui estoient de son Royaume. Mais Agrippa vendit aussi ceux qui luy auoient esté donnez. Le reste de ce populaire c'estoient Trachonites, Gaulanites & Hippeniens: & aussi il y auoit grand nombre de Gadarites seditieux & fugitifs, & ausquels les reproches de la paix faisoient esmouuoir la guerre. Ainsi ils furent prins le huictiesme iour de Septembre.

FIN DV TROISIESME LIVRE.

FLAVIVS IOSEPHVS
DE LA GVERRE DES IVIFS.
LIVRE QVATRIESME.

Des fortereſſes prinſes par les Romains, & du Lac de Semechon.

CHAPITRE PREMIER.

TOVS les Galileens qui depuis la deffaite de Iotapate s'eſtoient reuoltez des Romains, apres qu'ils eurent ouy, que les Tarichеens auoient eſté auſſi vaincus, ſe retirerent derechef deuers les Romains, leſquels prindrent les fortereſſes, & tous les chaſteaux & villes, excepté la ville de Giſcala, & ceux qui auoient gaigné le mont d'Itaburin. Semblablement la cité de Gamale s'eſtoit rebellee auec ceux-cy. Laquelle eſt vis à vis de Tarichee, aſſiſe ſur le lac, & de l'appartenance du Royaume d'Agrippa. Et deux autres auſſi eſtoient de ceſte faction, à ſçauoir Sogane & Seleucie, toutes deux de la region de Gaulanite. Sogane eſt de la partie la plus haute, qui eſt nommee Gaulane, & Gamale de la partie baſſe, & Seleucie eſt ſur le lac de Semechon, lequel eſt bien large de trente ſtades & long de ſoixante, eſtendant ſes mareſts ou palus iuſques à Daphné. Ceſte region outre ce qu'elle eſt pleine de delices en toutes autres choſes, elle a des fontaines de grande delectation, leſquelles entretiennent le petit Iourdain, fleuue ainſi appellé au deſſous du Temple du bœuf doré, & le conduiſent iuſques au grand. Quant aux habitans de Sogane & de Seleucie, le Roy Agrippa auoit fait alliance auec eux au commencement de la reuolte.

Deſcription de la ville de Gamala, & du ſiege mis deuant icelle.

CHAPITRE II.

MAIS Gamala n'y voulut entendre, ſe fiant que le lieu de ſon aſſiete eſtoit de fort difficile accez, plus que Iotapate. Car le coſteau où elle eſt aſſiſe eſt fort aſpre, dependant d'vne haute montagne: & eſleue le milieu du ſommet, en ſorte que quand il commence à ſe monſtrer, il s'eſtend en longueur, & va en penchant autant deuant que derriere, tellement qu'il a la forme d'vn chameau, dont il a retenu ſon nom Gamal, pour Damel, ſinon que les habitans du lieu ne peuuent garder la prononciation expreſſe du mot. Et à l'entree & aux coſtez il eſt diuiſé en valees profondes, auſquelles on ne peut deſcendre qu'à grande peine. La partie qui depend de la montagne, n'eſt pas ſi difficile. Mais les habitans ont fait vn foſſé à trauers, pour rendre auſſi ceſte partie moins acceſſible. Au demeurant és lieux penchans il y auoit force maiſons baſties les vnes ſur les autres: & du coſté de Midy la ville alloit fort en pendant, tellement qu'il ſembloit qu'elle deuſt choir à toutes heures de ce coſté là. Au deſſus vers le vent Oriental, y auoit vne colline fort eſleuee en haut, ſeruant de fortereſſe à la ville, le rocher le plus haut regardoit

en bas vne vallée profonde ſans eſtre autrement muraillé. Entre les murs il y auoit vne fontaine, & là finiſſoit la ville de Gamala. Or combien que ceſte ville fût fort difficile à prendre de ſa nature, encore Ioſephe l'auoit ceinte de murailles & de larges foſſez & contremines, pour la rendre plus forte. Parquoy les habitans d'icelle ſe fioient beaucoup plus en ce qu'elle eſtoit forte naturellement, que ceux de Iotapate: mais ils eſtoient beaucoup moins de gens, & moins duits & exercez à la guerre: & s'appuyans ſur la difficulté du lieu, ils s'eſtimoient plus grand nombre que les ennemis. Car la ville eſtoit plus pleine de gens, d'autant que pluſieurs y eſtoient venus par la force du lieu. Et pourtant ils reſiſterent par l'eſpace de ſept mois contre ceux qu'Agrippa y auoit enuoyez pour les aſſieger. Veſpaſien deſlogea donc d'Ammaus, où il auoit campé pres de Tiberiade. Que ſi on veut interpreter ce mot d'Ammaus, c'eſt autant comme ſi on diſoit eaux chaudes. Car en ce lieu là il y a vne fontaine, dont les eaux ſont chaudes, & eſt propre pour guarir beaucoup de ſortes de maladies corporelles. Et de là vint en Gamala, où ſelon la ſituation, il ne pouuoit mettre gardes tout à l'entour. Mais il mit gens en tous les lieux où il la pouuoit garder, & s'empara de la montagne plus haute, & là comme de couſtume, les ſoldats firent vn fort à l'entour du camp: & pour la fin dreſſerent des plates-formes & caualliers. Au ſurplus du coſté d'Orient il y auoit vne tour au plus haut lieu par deſſus la ville: & là beſongnoit la cinquieſme & dixieſme legion, à ſçauoir la cinquieſme contre le milieu de la ville, & la dixieſme rempliſſoit les foſſez & vallees. Sur ces entrefaites le Roy Agrippa voulut approcher des murailles, & tenoit propos à ceux qui eſtoient deſſus, de ſe rendre, mais vn tireur de fonde le frappa au coude droict. Pour ceſte cauſe tout ſoudain ſes familiers l'enuironnerent. Et les Romains à cauſe du Roy furent eſmeuz de deſpit & crainte pour eux-meſmes, eſtimans que les Iuifs ne lairroient paſſer aucune ſorte de cruauté pour mal traiter les eſtrangers & leurs ennemis, veu qu'ils s'eſtoient monſtrez ſi inhumains contre vn qui eſtoit de leur nation, & qui les conſeilloit pour leur profit.

Les Romains ayans fait breſche entrerent dedans Gamala, mais ils furent repouſſez auec grand danger de leurs perſonnes. CHAP III.

OR la beſongne exploitée par tant de mains fuſt tantoſt miſe à fin & la continuation obſtinee rendit ſes terraſſes & plate-formes parfaites en peu de temps, de ſorte que ſelon la couſtume, ils approcherent les machines des murs. Chares & Ioſephe eſtoient les plus apparens de la ville. Ces deux-cy mirent en ordonnances ceux de leurs gens qui eſtoient armez: combien que de grande crainte eſtonnez n'eſtoient pas bien aſſeurez: & jaçoit qu'ils penſaſſent bien ne pouuoi pas longuement ſouſtenir le ſiege, pour ce qu'ils n'auoient point d'eau à ſuffiſance, & que beaucoup d'autres choſes neceſſaires leur defailloient, nonobſtant ils les exhorterent à ſe monſtrer hardis & vaillans, & les mirent ſur les murs chacun en ſon ordre. Voyans donc les machines approcher, ils reſiſterent bien quelque peu: mais les coups de traits & de pierres iettez contr'eux les eſtonnerent, & ſe retirerent dedans la ville. Parquoy les Romains les aſſaillirent par trois endroits: & eſbranlerent les murailles de leurs montons: & des coſtez où la breſche fut faite, ils s'eſpandirent auec grand bruit des armes, & retentiſſement merueilleux des trompettes, crians

d'vne façon eſpouuentable, combatoient contre les gens de la ville, leſquels s'opiniaſtrans à la premiere rencontre, empeſchoient les Romains d'entrer, & de paſſer plus outre, mais ils furent tantoſt vaincus tant par la violence que par la grande multitude de leurs ennemis, & s'enfuyoient de toutes parts aux plus hauts lieux de la ville. Et quand ils retournoient, ils rencontroient leurs ennemis en teſte, deſquels eſtans repouſſez, ils tomboient du haut en bas par les lieux panchans, & tuoient ceux qui eſtoient paſſez de la grande difficulté des lieux fort eſtroits. Les Romains ne pouuoient reſiſter à ceux qui eſtoient retirez au plus haut en pendant: & ne ſçauoient auſſi par quel lieu eſchapper, & cependant eſtoient preſſez de leurs ennemis, ne ſe pouuans tenir fermes, d'autant que les pieds leur gliſſoient en ces combes: & pourtant eſtoient contraints de ſe retirer dedans les maiſons de leurs ennemis, qui eſtoient ioignants la plaine, mais elles tomboient bas, ne pouuans ſouſtenir vn ſi peſant fardeau: & quand l'vne tomboit, elle en accabloit d'autres, & celle-cy en faiſoit tomber d'autres. Il y eut pluſieurs Romains tuez par ce moyen: car ils ne ſçauoient qu'ils deuoient faire, & combien qu'ils viſſent les maiſons tomber bas & ruiner, neantmoins ils y accouroient: & en ceſte ſorte pluſieurs eſtoient froiſſez & opprimez: pluſieurs auſſi ſe reculans quelque peu de la ruine, eſtoient bleſſez en vne partie de leurs corps. Il y en eut grand nombre qui furét eſtouffez de la pouſſiere. Ceux de Gamala penſans que c'eſtoit vn aide & ſecours de Dieu, ne ſe ſoucioyent pas beaucoup de leur propre dommage, ains preſſoient à toute force les Romains de rentrer dedans leurs maiſons: & s'ils en voyoient aucuns tombez par les pentes des ruës eſtroittes, ils les tuoient à grands coups de fleſches. Les ruines les fourniſſoient de pierres: & leurs ennemis morts, d'eſpees & glaiues: car prenans les eſpees de ceux qui auoient eſté occis, il s'en aydoient contre ceux qui eſtoient à demy morts. Or ainſi que les maiſons tomboient pluſieurs ſe iettans hors de la mouroient, & en tournant le dos ils trouuoient qu'il ne leur eſtoit pas facile de fuir: car ne cognoiſſant point l'adreſſe des ruës ils s'eſgaroient çà & là, ayans perdu cognoiſſance l'vn de l'autre, à cauſe de l'eſpeſſeur & obſcurité de la pouſſiere, & l'vn faiſoit tomber l'autre. A grand peine trouuerent-ils finalement yſſuë pour ſe retirer hors de la ville.

Veſpaſien fut preſque pris, & ne ſe ſauua qu'à grand peine. Il perdit le dixenier Elibrius. CHAP. IV.

VESPASIEN qui auoit eſté touſiours preſent au trauail de ſes gens fut ſaiſi d'vne merueilleuſe angoiſſe, voyant la ville tomber ſur les ſoldats. Parquoy mettant en oubly la propre garde & ſalut de ſoy-meſme, trouua moyen petit à petit de gaigner vn lieu au plus haut de la ville, & là auec peu de gens fut delaiſſé au milieu des dangers. Car Titus ſon fils n'y eſtoit pas, mais auoit eſté enuoyé aſſez long-temps auparauant en Syrie vers Mutianus. Et penſoit bien à cecy, qu'il ne luy eſtoit ne ſeur ny honneſte de fuir. Toutefois reduiſant en memoire ce qu'il auoit fait dés ſon adoleſcence, & ſa propre vertu, comme eſtant remply de quelque puiſſance diuine, munit ſes compagnons & leurs corps de toutes ſortes d'armes: & eux enſemble ainſi raliez ſouſtenoient le combat, tombant ſur eux du plus haut lieu: & luy demeuroit ferme, ne s'eſtonnant point de la multitude ne des hommes ne des fleſches, iuſques à ce que les ennemis

conſiderans que ceſte conſtance de courage eſtoit diuine, relaſcherent leur impetuoſité. Luy voyant que ſes ennemis combatoient plus foiblement, il ſe recula en arriere, ne tourna le dos iuſques à ce qu'il fuſt hors les murailles de la ville. Pluſieurs ſoldats Romains furent occis en ceſt aſſaut, & entre les autres Ebutius dixenier, la vertu duquel auoit eſté bien approuuée non ſeulement au combat & aſſaut, où il perdit la vie, mais auſſi en pluſieurs autres dures rencontres: lequel auoit fait beaucoup de maux aux Iuifs. Il y eut vn centenier nommé Gallus qui ſe cacha auec dix gendarmes dans vne maiſon. Ceux qui demeuroient en ceſte maiſon, deuiſoient en ſoupant du conſeil que les gens de Gamala auoient prins contre les Romains. Ce Centenier Gallus & ſes compagnons qui eſtoient tous Syriens, ouyrent ces propos, & quand la nuict fut venuë, aſſaillirent leurs hoſtes, & les tuerent tous, puis s'en retournerent ſans aucune bleſſeure vers les Romains.

Veſpaſien exhorte ſes gens à reprendre courage, & aſſaillie derechef Gamala.

CHAP. V.

VESPASIEN voyant que ſes gens eſtoient fort contriſtez de ce meſchef aduenu, & de ce qu'ils n'auoient encore ſenty vne ſi grieſue perte, & que ſur tout ils auoient honte d'auoir abandonné leur chef, penſa à les conſoler, ne diſant rien de ſoy-meſme, afin qu'il ne ſemblaſt dés le commencement en blaſmer pas vn ſeul. Mais leur remonſtroit, qu'il falloit conſtamment endurer les choſes qui eſtoient communes & regarder à la condition de la guerre, & qu'vne victoire n'eſt iamais obtenuë ſans effuſion de ſang, & que la fortune a ſon tour, laquelle auoit eu bien pauure recompenſe pour tant de Iuifs qui auoient eſté occis auparauant. Et tout ainſi que c'eſt à faire aux vanteurs glorieux de s'orgueillir au temps de la proſperité & felicité: ainſi eſt-ce affaire aux laſches & coüards de trembler & perdre courage, quand les inconueniens ſont aduenus. Car le changement (diſoit-il) eſt ſoudain & leger d'vne part & d'autre: & ceſtuy-là eſt homme conſtant & magnanime, qui a ſon eſprit moderé és choſes qui luy ſont heureuſement aduenuës: afin qu'il bataille contre ſes fautes par courage & magnanimité. Combien (diſoit Veſpaſien les conſolant) que ce n'a point eſté par la foibleſſe de nos cœurs, ne par la force & vertu des Iuifs que ces choſes ſont ainſi aduenuës. Car il n'y a eu que la difficulté des lieux qui ait eſté cauſe de leur condition meilleure, & de la noſtre pire. Et pourroit-on en cela reprendre la trop grande hardieſſe de voſtre promptitude. Car apres que les ennemis s'eſtoient fuys aux lieux plus hauts, vous vous deuiez contenir & ne pourſuiure point les dangers qui eſtoient par deſſus vous: mais apres auoir prins le bas de la ville, vous deuiez prouoquer peu à peu ceux qui s'eſtoient fuis, à vn combat plus aſſeuré. Mais maintenant vne haſtiueté boüillante, & vn deſir demeſuré de vaincre, vous a fermé les yeux, en ſorte que vous ne vous eſtes ſouciez à quel but inconſideré cela pouuoit tendre. Vous ſçauez bien qu'en la guerre vne impetuoſité furieuſe & ſans conſeil n'eſt pas bien conuenable aux Romains: car nous auons accouſtumé de faire toutes choſes par bon ordre & ſcience: & que c'eſt aux barbares à ſe ietter ainſi ſans diſcretion: & dauantage s'il y a nation à qui vne telle furie aueugle compete, c'eſt aux Iuifs principalement. Il eſt donc expedient, que nous retournions à noſtre

premiere vertu, & nous courroucer pluſtoſt que de tenir compte de l'inconuenient qui nous eſt aduenu indignement. Et qu'vn chacun cherche vn bon ſoulagement de ſa propre main. Car il aduiendra par ce moyen que nous nous vengerons de ceux que nous auons perdus, & contre ceux qui nous les ont oſtez. Et de moy comme i'ay fait maintenant, ie m'eſſayeray d'entrer le premier au combat auſſi bien que l'vn de vous, & d'en ſortir le dernier. Apres qu'il eut ainſi parlé toute l'armée fut reſiouye. Et ceux de Gamala eurent vn peu les cœurs eſleuez, voyans leurs affaires ſe bien porter: combien qu'vne ſi grande victoire leur fuſt aduenuë contre toute raiſon. Mais conſiderans bientoſt apres, que tout eſpoir d'appointement leur eſtoit oſté, & qu'ils ne pourroient nullement eſchapper: (car les viures leur eſtoient faillis) ils eſtoient grandement contriſtez & eſbahis, & auoient perdu tout courage. Cependant toutefois ils eſtoient ſoigneux de leur ſalut autant que leur faculté ſe pouuoit eſtendre: mais ceux qui eſtoient plus forts & hardis, gardoient la breſche, & les autres ſe tenoient à l'entour des murailles qui eſtoient encores entieres. Les Romains refirent leurs plates-formes, & s'eſſayoient de faire force derechef à la ville: & pluſieurs des citoyens & bourgeois s'enfuirent par les vallees, qui eſtoient hors des chemins, & où il n'y auoit point de gardes: & autres s'eſcouloient par les eſgouts. Ceux qui demeuroient là de peur d'eſtre empoignez, eſtoient conſommez de faim. Car on amaſſoit de tous coſtez viures pour ceux qui eſtoient puiſſants pour combattre & batailler. Voyla en quel eſtat duroient les Gamaliens.

Comment le mont d'Itaburin fut occupé par Placidus.

CHAP. IV.

TAndis que Veſpaſien eſtoit ſoigneuſement occupé apres le ſiege de Gamala, il entreprint vne autre œuure par entrefaicte, à ſçauoir contre ceux qui tenoient la montagne d'Itaburin, eſleuee entre le grand champ & Scythopolis. Laquelle montagne à trente ſtades de hauteur en tirant vers Septentrion: & de ce coſté là on n'y peut monter: ſur le ſommet d'icelle il y a vne plaine contenant vingt & ſix ſtades, enuironnée de hautes murailles. Car Ioſephe auparauant auoit fait baſtir ce circuit de murailles en quarante iours: les lieux bas luy fourniſſans d'autres matieres & d'eau. Car les habitans n'auoient autre eau que la pluye. Apres donc qu'il y eut grande multitude aſſemblée ſur ceſte montagne, Veſpaſien y enuoya Placidus auec ſix cens hommes de cheual. Mais il n'y auoit nul moyen pour monter ſur ceſte montagne. Ce que cognoiſſant il les exhortoit à ſe rendre, leur propoſant grace & leur donnant eſperance d'appointement: & ſur cela il y auoit aucuns qui deſcendoient à luy, mais c'eſtoit pour luy braſſer quelque trahiſon. Placidus auſſi de ſon coſté n'en penſoit pas moins: car pour ceſte cauſe parloit-il à eux gracieuſemẽt, afin de les attirer en la campagne, & que facilement il les peuſt ſurprendre, eux comme obtemperans à ſon exhortation, venoient à luy, pour l'aſſaillir à deſpourueu. Toutefois Placidus fut le plus fin. Car apres que les Iuifs eurent commencé la bataille il fit ſemblant de fuir, & voyant que ceux qui le pourſuyuoient, eſtoient venus deſia bien auant en la campagne, il fit ſoudainement tourner bride à ſes gens contr'eux, & ayant mis la plus grande part en fuite, il en defit pluſieurs: & s'aduança pour gaigner

pays

pays au deuant de la grand'troupe, en les empeſchant de monter. Par ce moyen il y en eut aucuns qui laiſſans Itaburin, s'enfuirent en Hieruſalé. Ceux qui eſtoient du lieu, furent receus à compoſition, & ſe rendirent, & liurerent la place & leurs perſonnes à Placidus, d'autant que l'eau leur defailloit.

La deſtruction de Gamale. CHAPITRE. VII.

LEs PLvs hardis de tous ceux qui eſtoient en Gamale s'eſtoient fuys & eſcarez, & ſe cachoient: les autres qui n'eſtoient point gés de deffenſe, mouroient de faim. Toutefois il y auoit quelque nombre de combatans qui ſouſtenoient le ſiege. Mais il aduint, que le vingt deuxieſme iour d'Octobre trois ſoldats de la quinzieſme legion enuiron la veille du matin gaignerent vne tour qui eſtoit la plus haute de toutes les autres, laquelle eſtoit de leur coſté, & commençoient à deſchauſſer les fondemens: où ils y beſongnoient ſi ſecrettement, que ceux qui eſtoient ordonnez pour la garder & defendre, ne ceux auſſi qui y entroient pour parler aux gardes, n'en ſentirent rien & ne s'en apperçeurent point, meſmes apres qu'ils y furent entrez. Et pource qu'il eſtoit nuict, ces trois ſoldats ſe donnans garde que bruit ne ſe fiſt, roulerent cinq pierres groſſes & fortes, qui eſtoit tout le fondement: puis habilement ſe reculerent arriere du tresbuchet: & tout ſoudain ceſte groſſe tour tomba par terre, faiſant vn merueilleux bruit: & quant & quant les gardes cheurent du haut en bas. Ceux qui faiſoient le guet és autres lieux, fuyoient çà & là tous eſtonnez & pluſieurs qui ſe hazardoient de ſe ſauuer, furent tuez miſerablement par les Romains: entre leſquels Ioſephe fut frappé ſur la breſche d'vne fleſche, & mourut là. Ceux qui eſtoient dedans la ville, furent grandement eſpouuantez du bruit, & chacun couroit çà & là, & y auoit frayeur par toute la ville, comme ſi tous les ennemis y fuſſent deſia entrez. Chares conpagnon de Ioſephe giſant malade au lict, mourut: car la crainte le ſaiſit d'vne telle façon & ſi exceſſiue, qu'elle rengregea la maladie, & auança ſa mort. Toutefois les Romains ſe ſouuenans bien de la perte qu'ils y auoient receuë auparauant: firent difficulté d'entrer dedans la ville; & de fait, ils n'y entrerent point iuſques au vingt troiſieſme iour de ce mois d'Octobre. Mais Titus qui eſtoit retourné, deſpité de la playe que les Romains auoient ſentie en ſon abſence, choiſit auec ſoy deux cens hommes de cheual; il print auſſi quelques gens de pied, & entra tout bellement dedans la ville, & quand il fut entré vn peu auant, les gardes s'en apperceurent, & coururent aux armes auec grands cris. Ceux qui eſtoient dedans la ville, cognoiſſans que Titus y eſtoit entré, les vns prenoient leurs enfans, & trainoient leurs femmes apres eux, & s'enfuyoient au chaſteau auec horribles hurlemens & cris piteux: les autres venoient au deuant de Titus, & eſtoient tuez ſans ceſſe. Ceux qui auoient eſté empeſchez de fuir à la forteresſe, ne ſcachans que faire, ſe venoient rendre en la mercy des Romains: & par tout y auoit vn gemiſſement ineſtimable de mourans: & le ſang coulant par les lieux pendans, arrouſoit toute la ville. Veſpaſien mena toute ſon armee contre ceux qui s'eſtoient retirez dedans le chaſteau; le ſommet de ceſte montagne eſtoit fort pierreux & de difficile accés, haut à merueilles & y auoit force rochers à l'entour, contre leſquels on ne pouuoit grimper: & les Iuifs repouſſoient de là les Romains qui vouloient monter à grãds coups de pierres & de fleſches & ne faiſoiẽt que rouler les pierres d'ẽhaut,

& les fleſches des Romains ne les pouuoient attaindre pour la hauteur du lieu. Mais vne faueur diuine ayda aux Romains: car vn tourbillon ſe leua, qui guindoit en haut leurs fleſches & dards contre les Iuifs, & repouſſoit les fleſches des Iuifs, en ſorte qu'elles ne pouuoient bleſſer les Romains, ains eſtoient chaſſees de trauers: tellement qu'ils ne pouuoient ſubſiſter és lieux hauts à cauſe de la violence du vent, comme ainſi ſoit qu'il n'y auoit rien qui ne tremblaſt: & ſi ne pouuoient voir leurs ennemis s'approchans deux. Parquoy les Romains ayans gaigné le haut, les enuironnerent. Ainſi ils deffirent & ceux qui reſiſtoient, & ceux qui dónoient les mains: car ſe ſouuenans de ceux qu'ils auoiẽt perdus au premier aſſaut, ils n'eſpargnoient perſonne. Pluſieurs enclos de tous coſtez ayans perdu tout eſpoir de ſe ſauuer, iettoient leurs enfans, leurs femmes, & eux-meſmes du haut en la vallee profonde au deſſous de ceſte forteresse. Et la fureur des Romains ſe trouua moindre cõtre ceux qui eſtoient ainſi prins que leur propre fureur enuers eux-meſmes. Car les Romains n'en tuerent que quatre mille, & de ceux qui s'eſtoient ainſi precipitez & iettez du haut en bas on en trouua cinq mille. Somme nul n'eſchappa, excepté deux femmes, qui eſtoient ſœurs, filles de Philippes, qui eſtoit amy du Roy Agrippa fils de Ioachim perſonnage excellẽt, lequel auoit eſté conducteur d'armee. Et elles ne furent ſauuees pour autre raiſon ſinon d'autant qu'elles eſtoient cachees du temps que les Romains ſaccageoient, car au demeurant on n'eſpargnoit point les enfans meſmes: car vn chacun en prenoit pluſieurs, & les iettoit de la forteresse en bas. Voila comment Gamale fut deſtruite: & ceſte ruine aduint le vingt troiſieſme iour d'Octobre, ayans commencé à ſe rebeller le vingt-quatrieſme iour du mois de Septembre.

Titus eſt enuoyé par ſon pere contre Giſcala, qui s'eſtoit reuoltee par la menée d'vn certain Iean.

CHAPITRE. VIII.

DE toutes les villes de Galilee il n'y auoit plus que Giſcala à conqueſter, qui eſt vne petite ville: & le commun populaire d'icelle deſiroit la paix, d'autant que la plus grande partie des habitans c'eſtoient laboureurs, qui auoient touſiours mis leur eſperance en la cueillette des bleds & fruicts. Mais auſſi il y auoit vn grand nombre de ſeditieux qui auoient corrompu toute la ville, & meſme infecté aucuns bourgeois citadins, de leurs mauuaiſes affections. Et entr'autres il y auoit vn certain perſonnage nommé Iean, fils de Leuias, homme trompeur & enchanteur inconſtant en toutes ſes façons de faire, prompt à eſperer choſes deſordonnees, & ouurier merueilleux à paracheuer ce qu'il auoit eſperé. Ceſtui-cy pouſſoit les autres à ſe reuolter, & allumoit le feu tant qu'il pouuoit. Tous cognoiſſoient deſia qu'il aymoit la guerre pour s'acquerir quelque puiſſance ou authorité. Toute la troupe des mutins de Giſcala branloit ſoubs luy. Le peuple cependant ne ſçauoit que faire d'enuoyer des Ambaſſadeurs pour traiter de cõpoſition, ou faire quelque appointement; toutefois il attendoit la guerre pour l'amour ou crainte de ceux-cy, & l'heure que les Romains viendroient choquer contr'eux. Veſpaſien y enuoya Titus auec mille hommes de cheual: il enuoya auſſi la dixieſme legion vers Scythopolis: & auec les deux autres retourna en Ceſaree leur voulant donner quelque repos & relaſche, apres vn ſi long trauail qu'ils auoient enduré, & les ſoulager de l'abondance des villes, eſtimant

aussi estre necessaire & expedient que leurs corps & esprits fussent recreez pour reprendre quelque vigueur à soustenir les trauaux és cõbats à venir. Car il preuoyoit bien que grãd trauail luy restoit encore contre la ville de Hierusalé, qui estoit la ville royale, & plus excellente & forte que toutes les autres de la nation. Et cecy luy donnoit grandement à penser, que tous ceux qui s'estoient fuis de la guerre, s'estoient là retirez, dauantage que la place estoit forte de nature, & outre tout cela l'edifice des murailles y adioustoit beaucoup. D'autre-part considerant le courage & hardiesse des hommes qui estoient dedans, & quãd bien encore il n'y auroit point de murailles, si est-ce que la ville seroit imprenable, il pensoit qu'il falloit auoir soing de bien nourrir, fortifier, & roborer ses gens d'armes, cõme les athletes qui doiuent entrer en champ clos pour combatre.

La prinse de Giscale par Titus. CHAPITRE IX.

DAVTRE-PART Titus estoit venu pres de la ville de Giscala à cheual, & luy sembla que la ville estoit bien facile à prendre d'assaut : toutefois sçachant que si elle estoit prinse par force, les soldats la saccageroient, & mettroient hommes & femmes à sac, car quant à luy il estoit saoul d'espandre le sang, ayant aussi compassion du commun populaire, & craignant qu'il ne fust tué sans aucune difference auec ceux qui estoient coulpables: il vouloit subiuger plustost par quelque gracieuse composition & accord amiable, que par force. Voyant dõc queles murailles estoiẽt pleines de gens, la plus grãd part desquels c'estoient sedicieux & brigandeaux, il leur dit, qu'il s'ébaissoit sur quel conseil ils pouuoient estre appuyez, veu qu'ils sçauent desia bien que toutes les autres villes estoient prinses, & eux seuls vouloient attendre la force des Romains: & sçachans bien que d'autres villes beaucoup plus fortes auoient esté ruinees d'vn seul assaut: mais ceux qui s'estoient donnez à la foy des Romains, iouyssoient paisiblement de leurs biens. Il leur disoit aussi qu'il estoit prest maintenant de leur donner la main, & les receuoir à quelque bonne composition, & estoit bien content de mettre du tout en oubly toute leur rebellion & insolence, estimant que ce qui auoit esté sous esperance de liberté, deuoit estre pardonné, non pas la perseuerance de se tenir à choses impossibles. Que s'ils ne vouloient obtemperer à telles paroles fort humaines, & s'ils ne se vouloient point fier aux Romains, il leur seroit force d'experimenter les armes fort cruelles: & cognoistroient finalement que toute la force de leurs murailles ne seroit qu'vn ieu pour donner esbat ou passe-tẽps aux machines des Romains: & quand ils se fieroient à leurs murailles, ils se monstreroient seuls orgueilleux captifs de tous les Galileens. Titus parla ainsi à ceux qui estoient sur les murs: mais cependant il n'y eut homme de tout le populaire, à qui il fust licite non seulement de respondre, mais aussi de mõter sur la muraille: car ces brigandeaux s'estoient entierement emparez des murailles. Ils gardoient aussi toutes les portes, à celle fin que nul ne se peut monstrer pour traitter d'apointement, ou pour donner entree dedans la ville à quelque homme que ce fust. Sur cela Iean respondit, qu'il acceptoit les conditions, & promettoit ou de persuader ou de contraindre tous ceux qui y resisteroiẽt. Toutefois il remonstroit, qu'il falloit octroyer ce iour à la loy des Iuifs: qui estoit le Sabbath, pource que tout ainsi qu'il ne leur estoit pas licite de prẽdre armes ce iour-là, aussi ne

falloit-il pas qu'il traitaſſent de la paix. Car les Romains ſçauoient bié, que les Iuifs ceſſoient de toute œuure de ſept iours en ſept iours: & s'ils auoient violé ceſt ordre, ceux qui les contraindroient, feroient auſſi grand mal, que les contraints; & Titus meſme offenſeroit grandement. Car au demeurant Titus ne deuoit point craindre que pour le retardement il euſt quelque dommage, ne doubter qu'il euſt requis l'eſpace d'vne nuict pour prendre conſeil de ſa fuite, veu principalement que nul ne pourroit empeſcher Titus d'y prendre garde, qui tenoit la ville aſſiegée de tous coſtez. Au contraire, que ce luy ſeroit vn grād gaing, de ne meſpriſer point les couſtumes & bonnes ordonnances du pays. Et qu'il eſtoit bien conuenable, que luy qui octroyoit la paix à ceux qui ne l'attēdoient pas, obſeruaſt auſſi & gardaſt la loy à ceux qu'il auroit gardez. Ce trō- peur vouloit ainſi abuſer Titus par ces belles paroles, non point tāt pour la deuotion & religion du ſeptieſme iour, que pour ſe ſauuer ſoy-meſme. Car il craignoit que quād la ville ſeroit priſe par force, il ne fuſt tout ſoudain delaiſſé ſeul. Et cependant il auoit mis tout ſon eſpoir en la nuict & en la fuite. Mais certainement Dieu auoit reſerué ce mutin pour la deſtruction de Hieruſalem: & par ce moyen il aduint que Titus luy octroya la treue qu'il demandoit, & auec cela il campa plus loing de la ville aupres de Cydeſſa, qui eſt vn fort village appartenant aux Tyriens, qui a eſté touſiours odieux aux Galileens bien munny toutefois contre leurs efforts tāt à cauſe de la multitude des habitās que pour la force du lieu. Ainſi la nuict ſuruenuë Iean voyant qu'il n'y auoit perſonne à l'entour de la ville pour faire le guet, vſa de l'opportunité laquelle luy eſtoit offerte, & print auec ſoy non ſeulement ſes ruſtres & hommes armez, mais auſſi pluſieurs des plus aiſez citadins de la ville auec leurs familles, & s'enfuyoient vers Hieruſalem. Il penſoit qu'il pouuoit bien trainer ceſte troupe de femme & petits enfans autant que vingt ſtades ſe pourroient eſtendre: au demeurant la crainte d'eſtre prins le preſſoit bien fort. Et luy paſſoit outre, & ce pauure troupeau eſtoit delaiſſé: & lors on eut ouy des pleurs terribles de ceux qui demeuroient derriere. Car tant plus qu'vn chacun ſe ſentoit eſloigné des ſiens tant plus penſoit-il eſtre pres des Romains. Et penſans auoir bien pres d'eux les ennemis pour les prendre, ils ne pouuoient faire qu'ils ne trēblaſſent: & iettoiēt inceſſamment les yeux ſur le bruit, que faiſoient leurs gens en courāt comme ſi ceux leſquels ils fuyoient, les peuſſent empoigner à toutes heures: & pluſieurs tomboient l'vn ſur l'autre à la renuerſe: & ſur le chemin pluſieurs eſtoient foulez & briſez par l'effort de ceux qui s'aduāçoient de paſſer les premiers. Mais ſur tout c'eſtoit vne choſe fort miſerable de voir mourir les femmes & les petits enfans. Et s'il y en auoit aucunes qui peuſſent parler ou crier, elles pryoient leurs maris ou voiſins de les attendre. Mais l'exhortation de Iean ſurmontoit, lequel crioit tant qu'il pouuoit aux maris & aux autres. Qu'ils ſe ſauuaſſent eux meſmes, & ſe retiraſſent au lieu, duquel ils pourroient ſe vēger des Romains pour ceux qui ſeroient demeurez, voire quand ils auroient eſté empoignez. La multitude de ceux qui s'eſtoient fuys, fut tantoſt eſparſe, ſelon que la force d'vn chacū le pouuoit porter. Et quād le iour fut venu, Titus s'approcha des murailles pour traiter d'appointemēt: mais le peuple luy vint incontinent ouurir les portes, & to' allerēt au deuāt de luy auec leurs femmes, criant tous qu'ils eſtoient grandemēt tenus & obligez à luy pour auoir deliuré la ville de captiuité tyrānique, & garde d'eſtre forcée: car quāt & quant ils l'aduertirent de la fuitte de Iean, le priās de leur pardonner, & faire la punition de ceux qui reſtoient encore des mutins ne

demandans que nouueautez. Titus receut auec benignité les prieres du peuple: & enuoya vne partie de ſes gens de cheual apres Iean & ſes compagnons. Mais ils ne les peurent attaindre, d'autãt qu'il s'eſtoit deſia ſauué en Hieruſalé, auant qu'ils fuſſent là venus. Toutefois ils tuerent pres de ſix mille hommes de ceux qui s'enfuyoient & firent retourner les femmes & les enfans iuſques à bien pres de trois mille. Mais Titus fut bien marry de ce que Iean eſtoit ainſi eſchappé, & qu'il n'auoit eſté puny comme il auoit merité à cauſe de ſa tromperie. Il eſtoit voirement courroucé, ſe voyant fruſtré de ſon eſperance: mais auſſi cecy le conſola que beaucoup de ces fugitifs auoient eſté mis à mort, & plus grand nõbre auoit eſté prins. Ainſi il entra dedans la ville auec faueur & applaudiſſement du peuple, & commanda à ſes gens de rompre vne bien petite partie de la muraille par droict de poſſeſſion: & reprimoit ceux qui eſtoient cauſe des troubles de la ville, plus par menaces, que par punition. Car il penſoit bien que pluſieurs à cauſe de leurs haynes domeſtiques, ou inimitiez particulieres en accuſeroient d'autres qui ſeroient innocens, ayant toutefois intention de punir, s'il euſt peu diſcerner ceux qui eſtoient dignes de punition: & eſtimoit qu'il valloit beaucoup mieux laiſſer le coulpable en ſuſpens & crainte, que de faire mourir l'innocent auec le mal faicteur. Car il ſe pourroit bien faire, que le coulpable deuiendroit plus modeſte par la crainte d'eſtre puny, ou le pardon de ſes fautes paſſees luy feroit auoir honte: mais la punition de ceux qui ſeroiẽt occis ſans cauſe, ne pourroit eſtre aucunement reparee. Nonobſtant il mit bonne garniſon dedans la ville pour reprimer les motifs de ceux qui appeteroient choſes nouuelles, & laiſſer en plus grande aſſeurance ceux qui deſiroient la paix. Voila comment toute la Galilée fut ſubiuguée, apres auoir donné beaucoup de trauail aux Romains.

Comment Iean fut receu en Hieruſalem & de la ſedition qui ſuruint.

CHAPITRE. X.

OR apres que Iean fut entré en Hieruſalem, tout le peuple s'aſſembla à l'entour de luy, & à l'entour de ceux qui s'en eſtoient fuis auec luy, chacun s'enqueroit quelles perres, & quels maux eſtoient aduenus dehors. Mais leur haleine ſouſpirante encore de la haſte qu'ils auoient eu de courir, rendoit aſſez ſuffiſant teſmoignage de la neceſsité. Neantmoins encores ces orgueilleux fols ſe plaiſoient en leur mal-heur, & s'attribuoient beaucoup au milieu de leurs maux, diſans qu'ils ne fuyoient pas les Romains, mais qu'ils venoient pour combattre contr'eux d'vne place plus forte. Car ce ſeroit à faire, diſoient-ils, à gens ſans conſeil & inutiles, de ſe mettre follement en danger pour vne telle ville qu'eſtoit Giſcale, & autres villettes, qui ne ſont point pour reſiſter: veu qu'il falloit prendre les armes, & du tout employer ſa vigueur & force, à la garde & deffenſe de la ville capitale. Nonobſtãt en declarant la ruine de ceux de Giſcale, ils donnerent bien à entendre à pluſieurs ce qu'ils appelloient honneſte departement, eſtoit à la verité vne vilaine fuite. Dont apres que le peuple eut entendu ce qui eſtoit aduenu aux captifs il fut grandement troublé: & conſideroit bien que c'eſtoit vn argument de leur propre ruine. Mais ceſt effronté Iean n'auoit nulle honte d'auoir ainſi vilainement abandonné ceux qu'il auoit laiſſez fuyans: ains parlant tantoſt à l'vn, tantoſt à l'autre, il inciteit vn chacũ à la guerre, & ſe faiſoit fort de la foibleſſe des

Romains,& magnifioit ſes propres forces & vertus: & deceuant les ſimples & ignorans par telles ruſes, leur remonſtroit, que quand bien les Romains prendroient des aiſles pour voler, ſi eſt-ce qu'ils ne pourroient iamais paſſer ſur les murailles de Hieruſalem, veu qu'ils auoient enduré de ſi grands maux pour combattre les petites villes & foibles bourgades de Galilee, & auoient vſé leurs machines à battre les murailles d'icelles. Pluſieurs ieunes gens furent facilement corrompus par telles remonſtrances & paroles de ce factieux & ne demandoiét que combattre: mais il n'y en auoit pas vn ſeul des vieux & bien aduiſez, qui ne regardaſt aux choſes à venir, & qui ne gemiſt, comme ſi la ville euſt eſté deſia deſtruite. Voyla la grande confuſion, en laquelle le peuple eſtoit pour lors. Encore qui pis fut, quelque troupe de gens de villages s'eſtoit deſia rebellee par tout le territoire, auant la ſedition laquelle fut ſuſcitee en Hieruſalem. Car Tite eſtoit venu de Giſcale en Ceſaree: & Veſpaſien eſtoit party de Ceſaree pour s'en aller en Iamnia & Azote: auſquelles eſtant venu il y mit bonne garniſon & s'en retourna, menant auec ſoy fort grand nombre de ceux qui auoient prins ſon alliance. Toutefois il n'y auoit ville qui ne fuſt agitée de tumultes & guerre domeſtique: & autant qu'elles pouuoient recouurer de relaſche des Romains, elles l'employoient à ſe faire guerre l'vne contre l'autre: eſtant eſmeuë grande diſſenſion entre les amateurs de paix & les ſeditieux qui deſiroient la guerre & l'endurciſſement obſtiné des diſcordans: ceſte diſſenſiō eſtoit allumée entre les familles premierement: puis apres elle faiſoit, que les peuples vnis auparauant par bonne amitié, venoient à ſe bander l'vn contre l'autre & vn chacun ſe retiroit vers ceux qu'il cognoiſſoit eſtre de ſa volonté & faction, & ſe rebelloit, apres auoir aſſemblé quelque nombre de gens. Et par ce moyen il y auoit diſſenſion entre tous ceux qui deſiroient la guerre, & eſtoient ieunes: & les vieilles gens demandoient le repos: & ainſi l'audace des ieunes ſurmontoit la ſobrieté des prudens. En premier lieu ceux du pays commencerent à brigander & piller vn chacun en ſon endroict: apres cela s'aſſemblerent en troupes, & complottans enſemble pilloient par le territoire: en ſorte que quant à la cruauté & iniuſtice, les gens du pays ne differoient en rien aux Romains: & il ſembloit bien à ceux qui eſtoient ainſi pillez & deſtrouſſez, que les outrages faits par les Romains, eſtoient beaucoup plus faciles à porter.

Des meſchancetez d'vne ſorte de gens qu'on appelloit Zelateurs.

CHAPITRE. XI.

VANT à ceux qui eſtoient deputez pour garder les villes, d'autant que d'vn coſté ils eſtoient faſchez des maux qu'ils auoient ſouffers, d'autre part, pour ce qu'ils auoient en hayne ceſte nation, ils ne daignoient ſe bouger pour ſecourir ceux qui eſtoient greuez, ou s'ils donnoient quelque aide, c'eſtoit bien peu. Cela dura iuſques à ce que les capitaines des brigans & robeurs s'aſſemblerent enſemble, rapportans leur butin en communauté, & ayans vne armée, entrerent en route dedans Hieruſalem. Dedans laquelle il n'y auoit homme pour la gouuerner & ſelon la couſtume du pays vn chacun moyennant qu'il fuſt Iuif y eſtoit receu ſans difference: & encore en ce temps-là principalement, pour ceſte raiſon, que les Hieroſolymitains penſoient alors, que tous ceux qui y abordoient, ny venoient que de bonne volonté

pour y donner ſecours. Et n'a fallu que cela depuis pour mettre en ruine la pauure ville, voire ſans diſſenſion: d'autant qu'vne grãde multitude de gens inutiles mangea les viures qui euſſent peu ſuffire pour ceux qui pouuoient combatre, & outre la guerre ceſte troupe amena la diſſenſion & la famine. Autres pendards & larroneaux vindrent des villages, & ſe ioignirẽt à ceux qui eſtoient deſia dedans beaucoup plus inhumains qu'eux: & n'y auoit ſi extreme forfait qu'ils ne commiſſent tous enſemble. Car ils ne meſuroient point l'audace par extorſions ne par rapines & oppreſſions: mais venoient bien iuſqu'aux meurtres & occiſions cruelles: & n'aiſſailloiẽt point ne de nuit ny en ſecret, ne les moindres perſonnages, mais en plain iour & ouuertement, & tous les plus apparens. Car en premier lieu ils empoignerent Antipas, qui eſtoit du ſang royal, & ſi riche & puiſſant entre tous les citoyens & bourgeois, que les threſors pbulics luy eſtoient donnez en garde, neantmoins ils le mirent en priſon. Apres celluy-cy ils firent force à vn certain Leuias homme illuſtre, & à Sophas fils de Raguel, tous deux de famille royalle auſſi: & pour dire en vn mot, ils n'eſpargnerent hõme qui euſt quelque apparence par deſſus les autres. Cependant le peuple eſtoit ſurprins de merueilleuſe frayeur: & comme ſi la ville euſt eſté deſia priſe par fureur de guerre, vn chacun regardoit à ſe ſauuer. Mais ces mutins & brigands ne furent point contents d'auoir mis ces nobles hommes en priſon, penſans biẽ qu'il n'eſtoit pas trop ſeur de ſi longuement garder tels perſonnages de ſi grand credit & pouuoir. Car beaucoup de gens les frequentoiẽt & leurs maiſons auſſi, & par ce moyen ils ſe pourroient bien venger; d'auantage il ſe pourroit bien faire, que le peuple eſmeu d'vne telle iniquité, viendroit à ſe rebeller. Apres dõc qu'ils eurent reſolu entr'eux de les tuer, ils enuoyerent vn ruſtre de leur faction, nommé Iean, homme prompt à meurtre & occiſion, lequel ſelon le langage du pays eſtoit appellé fils de Dorcas: & dix autres eſpadaſſins le ſuyuirent à la priſõ; & là tuerent ſans remiſſion ces priſonniers. Et voicy la couuerture qu'ils donnoient à leur forfait execrable: que ceux-cy auoient tenu propos aux Romains de trahir & liurer la ville: & diſoient qu'ils auoient fait mourir les traiſtres de la liberté commune: de telle façon que d'vne audace orgueilleuſe ils ſe glorifioiẽt d'eſtre patrons & conſeruateurs de la ville, comme l'ayant grandement obligée à eux. Dont il aduint que le peuple fut abaiſſé iuſques à vne telle crainte, & ceux-cy eſleuez iuſques à vn treſſuperbe orgueil, tel qu'il eſtoit en leur puiſſance de conſtituer & ordonner de la ſouueraine Sacrificature. Apres reiettans les familles deſquelles les Sacrificateurs eſtoient creez par ordinaire ſucceſſion, ils conſtituoiẽt des gens incogneuz & mechaniques, afin qu'ils euſſent des compagnons pour fauoriſer à leurs meſchancetez. Car ceux qui auoient obtenu les dignitez & honneurs ſans meriter, ſe rendoiẽt obeyſſans & ſouples ſous ceux qui les y auoient conſtituez. Ils trouuoient auſſi moyen par diuerſes machinations & paroles forgees de mettre diſcord entre ceux qui eſtoient eſleuez en honneur & les faire combatre l'vn contre l'autre, cherchans opportunité de la contentiõ mutuelle de ceux qui les pouuoient empeſcher; iuſques à ce qu'eſtans ſaouldz de perſecuter les hommes, ils tranſporterent leurs blaſphemes & outrages contre Dieu, & commencerent à entrer de leurs pieds pollus dedans le ſaint lieu. Le peuple eſtoit deſia eſmeu contr'eux, & c'eſtoit à la ſuggeſtion d'Ananus, le plus aagé de tous les Sacrificateurs, & le plus prudent, & qui parauenture euſt conſerué la ville, s'ils euſt peu fuir les machinations des traiſtres.

De la ſedition du peuple contre les Zelateurs.

CHAPITRE. XII.

MAis ces garnimens firent du Temple de Dieu vn chaſteau, & vn refuge de fortereſſe contre le peuple. Car c'eſtoit leur domicile & la retraitte de leur tyrannie. Mais auec leurs meſchancetez il y auoit vne cauillation meſlee parmy, qui donnoit plus grande triſteſſe, que tous leurs autres faits. Car en eſſayant de quelle crainte le peuple eſtoit ſaiſi, & en eſprouuant leurs forces, ils taſcherent de créer les Sacrificateurs par ſort, au lieu que par ſucceſſion ils eſtoient creez ſelon les familles, comme il a eſté dit. Et pour couurir vne telle fraude, ils mettoient en auant la couſtume ancienne. Car ils diſoiét, qu'on auoit iadis accouſtumé de deferer la Sacrificature par ſort. Mais à la verité c'eſtoit vne abrogatió d'vne loy plus ferme vn & artifice pour eſtablir la principauté de ceux qui conſtituoient les magiſtrats à leur fantaiſie. Ainſi appellans vne des tribus ſacrees, laquelle on nommoit Eniachin, ils eſleurent vn Sacrificateur par ſort & d'auenture le ſort tomba ſur vn homme, par lequel leur iniquité fut principalement monſtree. Ceſtuy-cy eſtoit appellé Phannias, fils de Samuel, d'vn village nommé Aphtaſis, lequel non ſeulement eſtoit du tout indigne de la Sacrificature: mais auſſi par ſa beſtiſe & ruſticité monſtroit ouuertement, qu'il ne ſçauoit nullement que c'eſtoit de Sacrificature. Pour bien dire, ils l'arracherent par force de ſon village: & comme on à accouſtumé de faire aux farces, on luy fit iouër vn autre perſonnage, que le ſien: car l'ayans orné des veſtemens ſacrez, ils luy enſeignoient ce qu'il deuoit faire ſelon le temps, & penſoient qu'vne ſi horrible meſchanceté ne fût qu'vn ieu ou paſſe-temps. Mais les autres Sacrificateurs regardans de loing que la loy eſtoit en opprobre & moquerie, ne ſe pouuoient tenir de plorer, eſtans fort contriſtez de ce que l'honneur des choſes ſainctes eſtoit foulé aux pieds. Parquoy le peuple ne pût ſouffrir ceſte outrecuidance: ains vn chacun auoit deſia mis ſon eſprit à oſter & chaſſer ceſte tyrannie. Dont les plus apparens eſtoient Gorion fils de Ioſephe, & Simon fils de Gamaliel. Ces deux-cy alloient tantoſt à l'vn, tantoſt à l'autre, remonſtrer ce deſordre, & exhortoient le peuple en general en publiques aſſemblees à ce que quelquefois la punition fuſt faite de ces mutins qui auoient corrompu la liberté, & que bien toſt vn chacun ſe miſt en deuoir de purger le ſaint lieu des forfaits de ces meſchans. Semblablement les plus gens de bien d'entre les Sacrificateurs, aſçauoir Ieſus fils de Gamala, & Ananus fils d'Ananus, reprochoient bien ſouuent au peuple és aſſemblees publiques ſa nonchalance, & par ce moyen l'introduiſoient contre les Zelateurs. Car ils s'appelloient eux-meſmes de ce nom Zelateurs, cóme ſectateurs des profeſſions ſaintes & bonnes, & non point comme ayans commis des meſchancetez horribles & dignes de toute execration. Apres donc que le peuple fut aſſemblé pour ouyr la predication, vn chacun eſtoit fort deſpité de voir ainſi les lieux ſaints occupez par force, de voir tant de rapines & meurtres.

Harangue d'Ananus contre les Zelateurs.

CHAPITRE. XIII.

REPENDANT nul n'estoit encore prest d'en faire la punition pource qu'on auoit opinion de ces Zelateurs qu'ils estoient inuincibles, comme de fait cela estoit vray : & voicy Ananus estant debout au milieu de tous ietrant souuent les yeux vers le temple & les ayant tous moüillez de larmes, dit en ceste sorte : Il est bien certain, que ie deurois plustost mourir, que de veoir la maison de Dieu remplie de tant de meschancetez & forfaits detestables, & que les lieux inaccessibles & saints soient foulez aux pieds de gens prophanes & meurtriers. Toutefois ayant receu l'accoustrement sacerdotal & inuoqué le a tressainct des noms venerables, Ie suis viuant, & saisi de l'amour de mon ame, & ne peux souffrir la mort qui seroit mesme glorieuse pour ma vieillesse, parquoy ie m'en iray tout seul, & comme retiré en vn desert, ie donneray mon ame solitaire pour le Seigneur. Car ie vous supplie, quel besoin m'est-il de viure entre vn peuple, qui ne sent point ces calamitez & au milieu de qui nul ne reprime les maux & oppressions presentes ? Car vous estes pillez, & vous le souffrez : vous estes battus & outragez, & vous n'osez ouurir la bouche, & mesme il n'y a pas vn qui gemisse ouuertement pour lamenter ceux qui ont esté vilainement occis. O la griefue & dure domination ! Mais quel besoin est-il que ie me plaigne des tyrans ? N'estes-vous pas ceux la vous mesme qui les auez nourris & entretenus par vostre patience ? N'est-il pas ainsi qu'en ne tenant conte de repousser les premiers, quand ils estoient en petit nombre vous auez fait qu'ils sont multipliez, en ne disant mot ? N'estes-vous pas qui les auez en vous repoussant armez de cruauté & de rage, & en ce faisant conuerty les armes contre vous ? au lieu qu'il falloit ôpre leurs premiers efforts, quand ils outrageoient vos parens & alliez. Or en faisant peu de compte de tout cecy, vous auez enhardy leurs cœurs coulpables à pillerie & brigãdage : & ne vous estes pas beaucoup souciez du degast & ruine des maisons. Par ce moyen est aduenu, que les maistres & seigneurs des maisons ont esté volez, & quand on les trainoit par le milieu de la ville il n'y auoit homme qui leur tendist la main pour les secourir. Mais estans ainsi trahis par vous, ils ont este mis en prison obscure par ces tyrãs : ie ne dy point quels ils ont esté ou en quel nombre : mais ie dy que combien que ils neussent este ny accusez ne condamnez, toutefois il n'y a eu homme d'entre vous, qui leur ait donné ayde depuis qu'ils ont este empriſonnez. Que reste-il donc, sinon que vous mesmes les vinssiez mettre à mort cruelle deuãt vos yeux ? Nous auons veu aussi ce beau spectacle trainer les plus grands personnages de la cité à mort : comme si on eust mené des plus grasses bestes de tout le troupeau pour offrir en sacrifice. Et toutefois nul n'a ouuert la bouche pour en mettre hors vn seul mot : tant s'en faut d'auoir tendu la main pour les secourir. Endurerez vous donc, mais aussi endurerez vous, voyans mesme, les saints lieux fouler aux pieds ? Vous assubiettirez-vous mesme à si impies garnemens, supporterez vous l'excez de ceux lesquels vous voyez estre paruenus iusques au dernier degré de toute outrecuidance & audace ? Car à la verité ils procederoient maintenant à plus grandes choses, s'ils trouuoient à ruiner & renuerser d'auantage. Le plus fort lieu de la ville est occupé : c'est le temple de nom, mais de fait c'est vn chasteau ou vne forteresse. Puis donc que la tyrannie est si auant fortifiée sur vos testes, & que vos aduersaires & ennemis ont le pied sur vos cols, cõme vous voyez : que pẽsez vous, ou à quelles choses appliquez vous vos fantaisies & opinions. Attendez vous les Romains pour remedier & bailler secours à vos saints,

Legrand Sacrificateur vne fois seulement aux iours des expiations prononçoit le nõ ineffable de Dieu Iehoué Qui estoit chose si venerable qu'il n'estoit licite à autre, la passer par sa bouche, non pas mesme aux Sacrificateurs ou ministres des Synagogues en quelque seruice dauantage que ce fust D'où s'est que les Iuifs pour le iourd'huy ayans le Temple de Hierusalem n'aucun grãd Pontife s'abstiennent absolument de la prononciation d'iceluy.

lieux? Et certes les affaires de nostre ville se portent en tel estat, & nous sommes venuz iusques à vne telle calamité, que les ennemis mesmes ont pitié de nous. O pauures gẽs miserables ne vous releuerez-vous point? & regardãs vos playes & blesseures, ne vous irez-vous point venger de ceux qui vous ont frappez? Cõme vous voyez le naturel des bestes brutes qui le font ainsi. Vn chacũ n'aura point souuenance de ses propres miseres? & n'aiguisera-il point son courage à vengeance, se representant maintenant deuant les yeux les maux qu'il a enduréz? Si ie ne suis deceu de mon opinion, la plus chere & la plus naturelle de toutes les affections est perie entre vous, asçauoir la conuoitise de la liberté; & nous sommes venus à ce poinct, que nous aymons la seruitude & la dominatiõ d'autruy sur nous, comme si nous auions apprins de nos ancestres, à estre asseruis. Mais la verité est telle, qu'iceux, ie dy nos majeurs, ont enduré beaucoup de guerre & de grande importance pour viure en liberté, & n'ont iamais voulu succomber sous la puissance & obeissance des Medes & Egyptiens, afin qu'ils ne fussent contraints de faire ce qui leur auroit esté commandé par autruy. Et quel besoing est-il que ie parle de nos majeurs? Ceste guerre mesme que nous faisons maintenant cõtre les Romains (ie ne diray point si nous la faisons à nostre profit, ou à nostre desauantage) pour quel prẽtexte est elle entreprinse sinon que pour la liberté? Nous donc qui repoussons la seruitude des Seigneurs de tout le monde, endurerons nous que ceux de nostre nation nous mettent le pied sur la gorge? Combien que ceux qui sont contraints eux rendre obeyssans aux estrangers, rapportẽt cela au mal-heur, par lequel ils ont esté vaincuz. Mais se donner gaignez aux plus meschans de sa nation, c'est à faire à gens lasches & qui ont desir d'estre asseruis sous autruy. Mais puis que i'ay fait mẽtion des Romains, ie ne vous celeray point ce qui m'est suruenu depuis que ie parle, & ce qui a distrait mon entendement: que si nous estions prins des Romains (duquel danger toutefois ie desire que nous soyons du tout esloignez) quel plus grand mal pourrions no⁹ sentir d'eux, que nous auons fait de ceux-cy? Certes c'est vne chose digne de plorer, que nous voyons à nostre temple les dõs & offertes des Romains, & que les nostres qui sont de nostre nation propre pillent & brigandent tout ce qui est de noble & excellent en ceste ville florissante par dessus les autres que voyons aussi deuant nos yeux cruellement meurtrir des personnages, ausquels les Romains n'eussent osé passer outre les limites des profanes, ils n'eussent point obmis aucune chose des saintes coustumes, ains ils eussẽt craint d'approcher du circuit des saints lieux, voire les regardans de bien loing: & en voicy aucuns d'entre nous, lesquels ont esté naiz au milieu de nous, abbreuuez & nourriz en nos obseruations & coustumes & qui sont appellez Iuifs, qui foulent les saints lieux de leurs pieds profanes, ayãs leurs mains encore toute chaudes du sang de leurs freres? Qui est celuy dont de nous qui craindroit la guerre des estrangers, veu que si nous en faisons comparaison à la guerre domestique, l'ennemy vous est beaucoup plus raisonnable? Car s'il faut approprier les mots aux faits, parauãture trouuera-on que les Romains ont esté conseruateurs de nos loix & constitutions, & au contraire que les domestiques nous sont ennemis. Mais il est bié certain que les traistres ennemis de nostre liberté ont merité la mort: & ne sçauroit-on excogiter tourmẽt qui fust assez griefz pour punir leurs forfaits. Aussi ie ne fay nulle difficulté que cecy ne vous fust entendu & persuadé auant que l'eusse ouuert la bouche pour parler à vous: & que vous n'ayez esté grandement émeuz des choses mesmes que vous auez souffertes. Or il se

peut bien faire, que plusieurs redoutent la grande multitude de ces mutins, & craignent leur audace & outre-cuidance, & ce qu'ils ont gaigné & occupé le plus haut lieu. Mais tout ainsi que ces choses sont aduenuës par vostre nonchalance, aussi profiteront-elles maintenant beaucoup plus pour eux, & iront tousiours en auançant, si nous tardons. Car leur nombre croist ordinairement, d'autant que tous les meschans & desbauchez se retirent deuers leurs semblables, & l'audace est d'autãt plus boüillante iusques auiourd'huy, que nul empeschemẽt n'est encore suruenu pour la reprimer: finalement ils gaignerent de plus en plus les plus fortes places, & mesme auec tout appareil de guerre, si on leur donne plus grand loisir. Que si nous commençons ores à marcher contr'eux, ils seront rendus plus souples, & seront abbatus en leur conscience, & la consideration de leurs forfaits & iniquitez leur fera faillir le courage, & perdre cest auantage, lequel ils ont d'estre en plus haut lieu que nous. Et possible est que la haute majesté de Dieu mesprisee par eux fera retourner les flesches contr'eux-mesmes: & que ces iniques seront blessez & consommez par leurs propres armes, leurs yeux seulement soient iettez sur nous, & les voyla abbatus. Combien que ce soit vne chose fort honneste, que quand encore on verroit le danger present, neantmoins nous mourrions pour la deffense des portes sacrees: & quand nous voudrions exposer nos vies pour nos femmes & enfans, que nous ne deuons craindre d'espandre nostre sang pour la gloire de Dieu, & pour la conseruation de ses lieux sacrez. Or de ma part ie ne m'y espargneray point: & ma main & mon conseil ne vous defaudront point pour vous garder de leurs embusches, & vous verrez cõme i'y emploieray toutes mes forces. C'est-cy l'exhortation laquelle le Sacrificateur Ananus fit au temple contre les Zelateurs: non pas qu'il ne sçeust biẽ que desia il estoit presque impossible de venir à bout d'eux à cause de leur grande multitude, de la force de leur ieunesse & obstinatiõ de courage, & beaucoup plus à cause du remord de leurs consciences pour les crimes horribles & forfaits execrables qu'ils auoient cõmis: car ils n'esperoient point de pouuoir iamais obtenir pardõ des maux qu'ils auoient perpetrez. Neantmoins ils pensoient qu'il valloit beaucoup mieux endurer toutes sortes de maux; que de ne tenir conte du bien public au milieu de tels troubles. Apres telle exhortation & remonstrãce, le peuple crioit qu'on le menast contre ces Zelateurs, cõtre lesquels Ananus l'exhortoit de marcher: & vn chacun estoit prest & prompt à endurer les dangers.

En ce combat les Zelateurs contraints de se serrer dedans le Temple.

CHAPITRE. XIV.

MAis ainsi qu'Ananus esliſoit les plus propres, & les ordonnoit à la guerre, les Zelateurs cognoissans ses entreprinses (car ils auoient gens apostez pour les aduertir de tout ce qui se faisoit) comme enragez firent des saillies & en troupe & par embusches n'espargnans pas vn seul de tous ceux qu'ils rencontroient. Mais Ananus bien tost apres assembla le peuple, lequel estoit en plus grand nombre que les zelateurs. Combien que d'autre-part aussi les zelateurs estoient beaucoup mieux armez & en meilleur equippage que les autres: & d'vn costé & d'autre l'alaigresse ou

promptitude de courage ſuppleoit ce qui defailloit. Les bourgeois & citoyens auoient conceu vn deſpit plus fort que les armes : & ceux qui eſtoient ſortis du temple vne audace plus grande que toute la multitude, quelque grande qu'elle fût. Les citoyens penſoient qu'ils ne pouuoient habiter ſeurement en la ville, ſinon qu'ils en chaſſaſſent ces brigands: & les Zelateurs penſoient bien qu'il n'y auoit ſupplice ou tourment qui ne leur fut appreſté s'ils ne venoient à bout de la victoire. Ils mirent donc la main aux armes, obeyſſans à leurs conducteurs ſelon les ſignes qu'ils donnoient, ou ſelon l'affection qu'ils monſtroient. Du cómencement il y eut des pierres ruées & du coſté de la ville, & du coſté des Zelateurs pres du Temple. Et s'il aduenoit que l'vne des parties tournaſt le dos, les autres tiroient les eſpees, & frappoient deſſus. Il y en eut beaucoup de bleſſez, & beaucoup de tuez auſſi d'vn coſté & d'autre. Ceux qui eſtoient bleſſez du coſté de la ville, eſtoient rapportez en leurs maiſons par leurs parens & amis: & de l'autre coſté on les ramenoit au Temple, & la terre ſaincte eſtoit polluë de leur ſang, & pouuoit-on bien dire, que par l'effuſion d'iceluy les ſaints lieux eſtoient violez. Vray eſt que ces tyrans & brigans eſtoient touſiours les plus forts en eſcarmouches. Toutefois le peuple remply de mal-talent, & voyant ſon nombre ordinairement croiſtre, reprenoit les coüards: ceux qui eſtoient derriere tenoient bon, tellement qu'ils ne donnoient ouuerture aux premiers pour fuir, ains les contraignoient de reſiſter: & par ce moyen tous firent teſte à leurs ennemis. Les Zelateurs ne pouuans ſouſtenir ce choc & violence, reculerent petit à petit vers le Temple: & lors Ananus auec ſes gens entra par force, & rompit l'ordre de ſes ennemis. Dont il aduint qu'ils furent bien eſtonnez ſe voyans chaſſez du premier circuit, parquoy ils ſe retirerẽt plus auant dedans, & barrerẽt ſur eux les portes du temple. Mais cecy ne ſembla bon à Ananus de faire violence aux portes ſacrees, & combien que les ennemis tiraſſent des fleſches d'enhaut: toutefois Ananus s'abſtint de paſſer outre, eſtimant offenſer Dieu (encore qu'il euſt obtenu la victoire) de faire entrer le peuple dedans, qu'il ne fuſt purgé premierement. Parquoy de toute la multitude de ſes gens il en choiſit enuiron ſix mille des mieux armez, auſquels il fit garder les porches du temple. Et à celle fin qu'il y euſt guet perpetuel, il ordonna vn nombre pour veiller les vns apres les autres, par ainſi il fut neceſſaire à vn chacun de s'y trouuer à ſon tour Car pluſieurs des plus apparens furent meſme deputez à cela: mais quand ils venoient en leur ordre, ils en eſtoient quittes pour en ſubſtituer d'autres, leurs baillans gages ou ſalaire.

Iean fut enuoyé aux Zelateurs pour les faire rendre: mais il les anime dauantage, de ſorte qu'ils enuoyent en Idumee pour auoir ſecours.

CHAPITRE. XV.

IEan qui s'enfuit de Giſcala, comme il a eſté dit cy-deſſus, fut cauſe de ruiner tous ceux-cy. Car ce ruſtre plein de dol, & portant en ſon eſprit vne vehemente conuoitiſe de dominer, deſia dés long-temps braſſoit la ruine de la republique. Parquoy deſlors il fit ſemblant de conſentir auec le peuple, & aſſiſtoit à Ananus. De iour il conſultoit auec les plus grãs, de nuit il viſitoit le guet: & le meſchant aduertiſſoit les zelateurs de tous les ſecrets & le peuple n'auoit ſi toſt fait quelque deliberatiõ, que les aduerſaires n'en fuſſent tout incõtinent aduertis. Et pour s'entretenir il faiſoit des ſeruices,

uices, excessifs, tant à Ananus qu'aux plus grands d'entre le peuple, taschant de ne tomber en quelque opinion ou soubçon mauuais. Mais tous ces seruices honorables tendoient à vne autre fin. Car tant de flatteries diuerses le rendoient plus suspect, & l'estimoit-on traistre descouurant les secrets pour cela mesme qu'il se fourroit par tout n'estant point appellé. Car Ananus voyoit bien que ses ennemis sçauoient ses secrets : & s'il n'y auoit apparence que ce fust par autre que par Iean. Cependant il n'estoit ne facile ne possible de le chasser, d'autant qu'il estoit plus fin & malicieux que tous autres : & outre ce il auoit l'appuy & faueur de plusieurs grands personnages, qui auoient intelligence auec luy au maniement des affaires. Parquoy il sembla bon, qu'on luy deuoit demander le serment d'amitié & beneuolence. Luy ne fit nulle difficulté de iurer qu'il garderoit fidelité au peuple, & qu'il ne descouuriroit aucun conseil ne fait aux ennemis: & mesme qu'il s'emploiroit à chasser & oster les rebelles d'auec eux. Ananus & ses compagnons creurent à ses sermens, & sans aucun soubçon le receurent en toutes leurs deliberations. Ainsi se confians en luy, incontinent l'enuoyerent en Ambassade vers les Zelateurs, pour traicter d'appointement. Car ils auoient cecy en singuliere recommandation, que le temple ne fust pollu par leur propre faute, & que nul des Iuifs ne fust meurtry en iceluy. Mais que fit ce meschant? Comme s'il eust fait serment d'amitié auec les Zelateurs, & non point auec les autres, il se presenta hardiment, & se tint debout au milieu d'eux, leur disant que bien souuent il auoit esté en grand danger pour l'amour d'eux, en se mettant en peine de leur faire sçauoir tous les secrets des autres, & de toutes les deliberations qu'Ananus & les siens faisoient contr'eux. Et maintenant il pourroit auec eux tous tomber en merueilleux peril, sinon que quelque ayde diuin suruinst bien tost. Car il n'y auoit plus rien qui retardast Ananus, ains auoit desia persuadé au peuple d'enuoyer des Ambassadeurs vers Vespasien, à ce que bien tost il s'auançast de venir prendre la ville: auoit denoncé au peuple la purgation generale pour le lendemain, afin qu'ils entrassent ou sous-ombre de religion ou par force, & assaillissent leurs ennemis. Et quant à luy, il ne voyoit point, comment ils pourroient longuement durer, estans ainsi assiegez, ou comment ils pourroient entrer en bataille contre vne si grande multitude. Il disoit dauantage, que cecy estoit aduenu par prouidence de Dieu, qu'il auoit esté enuoyé en Ambassade pour traicter de la paix. Car Ananus leur proposoit ceste esperance, à celle fin qu'ils fussent surprins sans y penser. Pour ceste raison il falloit, ou faire supplication à ceux qui les tenoient assiegez, ou demander quelque secours de dehors, voire s'ils vouloient regarder à sauuer leurs vies. Mais il aduenoit qu'ils fussent vaincus, qui seroit celuy d'entr'eux qui conceut ceste esperance, que les autres qui auroient enduré tant de maux, missent en oubly l'audace de leurs ennemis, & qu'ils retournassent aussi tost en grace qu'ils verront quelque repentance de ceux qui auoient perpetré les maux. Plustost la repentance meslée de ceux qui sont coulpables est odieuse souuentesfois, & le courroux de ceux qui ont esté offensez, s'enflamme dauantage quand ils sont venus au dessus, & ont loisir de se venger: & auec ce les amis & parents des occis espient leur opportunité pour rendre la pareille des outrages receus: & tout le peuple est despité d'vn courroux ardent, pour la transgression des loix, & violations des ordonnances: & quand encore la misericorde auroit lieu, si faudroit-il qu'elle fist place à l'indignation qui surmonteroit. Voila comment ce traistre deffuioit les affaires, faisant trembler toute ceste multitude de Zelateurs; mais ja toutesfois qu'il

n'osoit apertement declarer quel estoit ceſt aide de dehors, duquel il parloit: mais il bailloit assez à entendre que c'estoit le secours des Idumeens. Et pour esmouuoir les principaux d'entre les Zelateurs aussi en particulier, il accusoit Ananus de cruauté, affermant qu'il les menaçoit d'vne terrible façon. Or entre les autres de ceſte faction des Zelateurs il y en auoit deux principaux, le premier nommé Eleazar fils de Simon, lequel sur tous les autres sembloit bien estre propre à donner conseil, & à mettre en effect ce qu'il auoit conseillé. Puis le second estoit nommé Zacharie fils de Phala. Tous deux estoient de la lignee des Sacrificateurs. Outre les menaces communes & generales, ils auoient entendu qu'on les menaçoit aussi en particulier, & qu'Ananus par sa faction appelloit les Romains pour s'acquerir quelque puissance. Ainsi ils furent long-temps en doute de ce qu'ils deuoient faire: & la briéueté du temps les tenoit enserrez: car Iean ainsi leur auoit donné à entendre ces bourdes. Et leur anxieté venoit de ce qu'ils pensoient bien que le peuple estoit prest à les assaillir incontinent apres: & que la faculté de l'aide de dehors leur estoit ostee par le soudain auancement des embusches: & leur faudroit endurer toutes sortes de maux, auant qu'ils peussent faire rien sçauoir à ceux qui leur voudroient donner secours. Toutefois il leur sembla bon d'appeller les Idumeens. Ausquels ils escriuirent en brief, qu'Ananus ayant seduit le peuple, vouloit trahir la ville capitale, & la mettre entre les mains des Romains: & qu'eux estans en discord pour la liberté, estoient tenuz assiegez dedans le Temple, & que bien peu de temps promettoit sauuement: ou au contraire s'ils ne leur donnoient secours de bonne heure, ils tomberoient en la mercy d'Ananus, & la ville és mains des Romains. Outre cela les porteurs de lettres eurent charge de dire plusieurs autres choses aux Gouuerneurs principaux des Idumeens. Pour ce faire deux hommes de grãde menee & faciende furẽt eſleuz, lesquels sçauoient fort bien parler, & estoient propres à persuader: & auec cela ils estoient vistes & legers à bien cheminer, & pour faire grande diligence à pied qui estoit la chose la plus expediente en ceſt affaire. Car il estoit bien certain, que les Idumeens obtemperoient tout incontinent, d'autant que c'estoit vne nation farouche, aymant les troubles, desbauchee & desordonnee, touſiours facile à esmotions, attendant à toutes heures seditions nouuelles, s'esiouyssant de changement, & nouueauter, & fort prompte à guerre aussi toſt qu'ils estoient flatez par quelqu'vn, tant peu que ce fust, & courante à la bataille, comme si c'eust esté quelque solemnité de festin ou conuy. Pour certain il estoit biẽ requis, que les messagers se hastassent, & fissent grande diligence: & ces deux-cy n'auoient point faute de promptitude & visteſſe. Tous deux estoient nommez Ananias.

De la venuë des Idumeens en Hierusalem & de leurs faits.

CHAPITRE. XVI.

EN peu de temps donc ils se trouuerẽt vers les Gouuerneurs des Idumeens, lesquels apres auoir receu les lettres, & entendu la charge donnee aux messagers, furent tous estonnez: & comme tous furieux alloient çà & là par tout leur pays denoncer la guerre. A grand'peine eurent-ils signifié la guerre, que tout incontinent se trouua vne grande multitude de gens assemblez, & n'y auoit si malostru qui ne print les armes pour la deffense & liberté de la ville capitale. Ils s'assemblerent prés de vingt mille hommes, & auec quatre Capitaines s'en vinrent en haste en Hierusalem. Ces quatre Capitaines estoient Iean & Iaques, fils

Sosas: & Simon fils de Gathlas, & Phineas fils de Clusoth. Ananus ne sçeut rien du departement des messagers, ne les gardes de la ville aussi. Mais il fut bien aduerty de la venuë des Idumeens. Car ayant cogneu cecy auparauant, il fit fermer les portes, & mit des gardes sur les murailles: toutefois il ne luy sembla bon d'entrer en bataille contre les Idumeens, ains essayer par paroles, s'il les pourroit induire à quelque amitié & concorde. Iesus donc qui estoit le plus aagé de tous les Sacrificateurs apres Ananus, se leua, estant sur la tour vis à vis des Idumeens: & leur dit ainsi: Comme ainsi soit que la ville ait esté tenuë en plusieurs & diuers troubles & encombriers, toutefois son infortune n'a point esté si esmerueillable, qu'en cecy, que les choses non attenduës complotent auec gens les plus meschans de tous autres. Car vous estes venus pour donner secours aux plus execrables hommes du monde contre nous, voire auec vne telle aigreur & promptitude, que quand ceste ville capitale vous eust appellez pour faire la guerre contre les barbares, on n'eust peu attendre le semblable de vous. Et si ie voyois que vostre volonté & intention concordast à ceux qui vous ont mandé, ie ne penserois point que tant impetueuse venuë fust sans raison. Car il n'y a rien qui rende la concorde plus ferme, que la similitude des mœurs. Mais maintenãt si on regarde quel est vn chacũ de ceux, pour lesquels vous venez, à grand' peine y en aura-il vn, qui ne se trouue digne de mille morts. Car ils sont la vilainie, les opprobres & reiections de toutes les canailles des villages, hommes qui ont despendu tout leur bien en gourmandise & yurongnerie, & toutes dissolutions: & apres qu'ils ont exercé leur audace contre leurs voisins par les villes & bourgs, & villages, finalement ils se sont coulez & entrez couuertement comme larrons dedans la saincte cité, & ont pollu le lieu sacré par l'enormité de leurs pechez: voire que maintenant on les verroit yures sur le paué des saints lieux, & d'vne gueule gloute & ouuerte à deuorer les despoüilles de ceux qu'ils ont tuez. Mais quant à vous, & vostre maintiẽ, vous estes venus en tel equipage, & en si grande multitude, comme vous deuriez venir, si la ville de Hierusalem vous priõit de venir par vn conseil public & general de tous, pour luy donner aide cõtre les estrangers & Barbares. Comment donc appellerons nous cecy, sinon vn grand mal-heur, veu qu'il semble que vous soyez bandez voire tous de vostre nation pour secourir les plus meschans de tout le monde? Il y a desia assez de temps que ie pense, & ne peux trouuer, que c'est qui vous a esmeus en si peu de temps. Car il ne se pouuoit ne deuoit faire sans grande occasion, que vous eussiez prins les armes pour des brigands contre vn peuple, qui vous est frere & cousin. Mais quoy? Auez vous ouy parler des Romains? Auez vous ouy parler de la trahison? Car aucuns d'entre vous murmuroient n'agueres d'eux, disans, qu'ils estoient venus pour deliurer la ville capitale. Dont nous nous sommes fort esbahiz, entre autres choses, de ce que ces meschans ont forgé vne telle inuention: car ils ne pouuoient autrement effaroucher contre nous vne nation naturellement aimãt la liberté, & fort propte à cõbatre contre ennemis estrangers, sinon en forgeant ce mẽsonge, que nous auons voulu trahir la liberté. Mais il vous faut considerer, qui sont ceux qui nous ont accusez, & recueillir la verité de l'estat commun, & non point de paroles feintes & controuuees. Pourquoy est-ce qu'ayans tant enduré, nous nous rendrions maintenant aux Romains, veu que dés le commencement nous pouuions bien faire que nous ne fussions destournez de leur obeyssance, ou biẽ apres la reuolte que nous fussions retournez en grace, auãt que toutes choses fussent gastees à l'entour de nous. Car quãd mesme nous le voudrions

maintenant, il ne nous eſt pas facile de venir en appointement: veu que la Galilee, ainſi ſubiugee les a rendus orgueilleux: & les appaiſer maintenãt qu'ils s'approchent de nous, ce ſeroit vne turpitude plus griefue à porter que la mort meſme. De ma part, ie peux bien dire que ie prefere la paix à la mort: mais quãd i'auray eſté aſſailly, & quand il faudra venir au combat, i'eſtime beaucoup mieux vne mort glorieuſe, que la vie d'vn eſclaue. Mais encore diſent-ils que nous, qui ſommes les gouuerneurs du peuple, ayons enuoyé ſecrettement aucuns vers les Romains. Nous prions ſi c'eſt nous, ou bien que cela ait eſté fait par le commun conſentement de tout le peuple, qu'ils nous diſent, quels amis nous auons enuoyez, qui ayent ſeruy de traiſtres. Si quelcun y eſt allé, l'ont-ils apperçeu; s'il eſt retourné, l'ont-ils pris; ſe ſont-ils ſaiſis des lettres? Mais comment euſſions-nous peu celer cela à vne ſi grande multitude de bourgeois & citoyens, veu que nous cõuerſions à toutes heures auec eux: Et par quel moyen ces choſes qui ſe faiſoiẽt ſecretement hors de la ville, ont elles peu eſtre cogneuës de peu de gẽs, voire qui eſtoient enfermez, & qui meſme ne pouuoient ſortir du Tẽple pour venir en la ville? Se peut-il bien faire qu'ils ayent cogneu cela maintenãt, quand l'heure eſt venuë qu'il faut faire punition de ceux qui ont oſé entreprẽdre tels cas enormes? Et tandis qu'ils ont eſté ſans crainte, pourquoy ne ſoubçonnoiẽt ils qu'il y euſt quelcun d'entre nous qui fuſt traiſtre? S'ils diſent, que le peuple en eſt cauſe (car il a fait vne aſſẽblee generale) il n'y en auoit pas vn ſeul qui ne fuſt preſent quãd la harãgue luy fut faite, & pourtãt vous en euſſiez ouy des nouuelles par vn meſſager, qui fuſt allé pluſtoſt que la renommee vers vous: mais ie vous prie, quel beſoin eſtoit-il d'ẽuoyer des meſſagers, veu que nous auions (cõme ils diſẽt) reſolu entre nous d'accorder? Qu'ils nous diſent qui eſt celuy que nous auions deputé? Mais ce ſont cy arraiſonnemens de gens qui ne peuuent que mal-heureuſement mourir, qui ne deſirent autre choſe que d'euiter les peines qui leur ſont bien prochaines. Et qui plus eſt, ſi cecy eſtoit deſtiné que la ville deuſt eſtre trahie, ie penſe que ceux meſme qui nous blaſment oſeroient bien entreprendre cela, & ſemble qu'à leur outrecuidance & audace il n'y de faut qu'ũ mal, a ſçauoir la trahiſon. Et quãt à vous, pource que vous eſtes icy preſens auec vos armes, il vous faudroit en premier lieu donner faueur & ſecours à ceſte ville capitale, & nous tendre les bras pour en chaſſer auec nous les tyrans & ces meſchãs qui y sõt, par leſquels tous iugemens ſont renuerſez, leſquels ont foulé aux pieds toutes loix & inſtitutions, & n'ont autre droit qu'en leurs armes: puis apres ils ont prins par force des perſonnages notables au milieu du marché ſans qu'ils fuſſent accuſez ny atteins, & premierement les ont empriſonnez, & cruellement traittez en la priſon: & à la fin n'ayans nul eſgard à prieres ne complainte, les ont fait miſerablement mourir. Au demeurant, il eſt bon que vous entriez dedans moyennant que ce ne ſoit pour faire guerre: & voyez bien l'argument & preuue euidente des choſes que i'ay dites, a ſçauoir les maiſons gaſtees & deſolees par leurs rapines, les pauures femmes en habit de dueil, & les familles deſconfortees de ceux qui ont eſté mis à mort, les hurlemens & pleurs par toute la ville: car il n'y en a pas vn qui ne ſe ſoit ſenty de la perſecution de ces meſchans, leſquels ſont venus iuſques à ceſte rage, que non ſeulement ils ont tranſporté leur audace de brigands des villages & autres villes en ceſte-cy, qui eſt la face & le chef de toute la nation, mais auſſi de la ville au Temple. Et finalement ils ont choiſi ce Temple pour faire leurs ſaillies & pour ſe retirer, & s'en ſeruent comme d'vn lieu de confiſcations, pour ſerrer & mettre le butin qu'ils rauiſſent de nous: & ceſte

place saincte, laquelle on en a veneration de toutes les parts de la terre, & qui est honoré de tous estrangers venans des derniers limites & bouts du monde, est maintenant soüillee par ces monstres horribles qui sont nays entre nous. Ils s'esgayent quand tout est desesperé, & de voir vn peuple combattre contre vn autre peuple, & les villes, se bander contre les autres villes, & les gens du pays chercher leurs propres entrailles: au lieu) comme i'ay dit, que vous deuiez auec nous chasser hors ces meschans, qui estoit la meilleure chose que vous eussiez peu faire, & qui vous estoit la plus seante & conuenable, & prendre griefue vengeance de ceste fallace, asçauoir qu'ils ont osé entreprendre de vous requerir à leur ayde, au lieu qu'ils deuoient craindre que ne fissiez la punition de leurs forfaits. Que si vous pensez qu'on doiue porter quelque reuerence aux prieres de tels personnages, toutefois vous pouuez bien, ayans ietté bas les armes entrer dedans la ville en habit de freres & parens: & ayans prins vn nom moyen entre gens ennemis & gens donnans secours, a sçauoir que vous ne soyez icy venus ne pour faire la guerre, ne pour aider, vous iugiez de nos discords. Toutefois considerez bien quel aduantage ils pourront auoir, quand ils viendront à debatre leur cause deuant vous de tant de crimes manifestes & tant enormes, eux qui ont ainsi cruellement traité des hommes innocens, sans accusation, sans forme de iugement ou condemnation, & mesme ne leur ont permis d'ouurir la bouche pour dire vn seul mot. Qu'ils rapportent donc ceste grace à vostre venuë. Mais si vous ne voulez participer à nostre indignation iuste, & si vous ne voulez iuger auec nous, il ne reste qu'vn troisiesme point: c'est que laissans les deux parties vous ne vous ietriez sur nos pertes & calamitez, & ne demeuriez auec ceux qui ont trahy la ville capitale. Car si vous auez quelque opinion qu'aucun de nous ait parlé aux Romains, il vous est bien aisé de mettre des espies sur les chemins, lors garder & maintenir ceste ville, quand il vous apparoistra que quelque chose de semblable ait esté fait par nous comme on vous a rapporté, & punir griefuement ceux qui en auront esté autheurs, quand ils auront esté conuaincus. Car les ennemis ne vous preuiendront point mettans leurs sieges pres de la ville. Que s'il n'y a rié en cecy qui vous séble agreable ou tolerable, ne vous esbahissez point si les portes sont fermees, tandis que vous porterez les armes. Telles furent les paroles que Iesus dit aux Idumeens. Mais les Idumeens ne prestoient point l'oreille, & ne se rendoient point attentifs à ce qui estoit dit: ains brusloient de mal-talent, d'autant qu'ils n'auoient trouué ouuerture preste: & les Capitaines estriuoyent entr'eux pour les armes, estimans estre vne captiuité, s'ils les eussent ostees par le commandement d'aucuns. L'vn d'entr'eux, Simon fils de Cathlas, ayant à grand peine appaisé l'esmeute & bruict de ses gens se tint debout sur vn lieu eminent, duquel les Sacrificateurs le pouuoient bien ouïr, & parla en ceste façon, qu'il ne s'esbahissoit plus, si les protecteurs de la liberté estoient tenus assiegez & enfermez dedans le Tẽple, veu que ceux-cy auoient fermé la ville, qui à toutes gẽs de Iudaiq; nation estoit cõmune: & si c'estoiẽt les Romains, possible est qu'ils leur ouuriroiẽt les portes voire auec courõnes & chapeaux de fleurs: mais ils parlẽt aux Idumeens de tours & forteresses & cõbien qu'ils ayent prins les armes pour maintenir la liberté, neantmoins on leur enioint de mettre bas les armes: & au lieu qu'on se deuroit fier à eux cõme à leurs parẽs, & leur cõmettre la garde de la ville, on les veut faire iuges de discords! & en accusant les autres d'auoir mis à mort aucuns des citoyens sans aucune forme de iustice, ils condãnent aussi toute la natiõ dignominie Vous ouurez biẽ vostre ville à tous estrãgers pour faire leurs offrãdes & deuotiõs,

& maintenant vous la fermez à vos freres & domeſtiques. Car nous nous haſtions de venir vers vous pour ſouſtenir la guerre auec ceux du pays: & la raiſon pourquoy nous nous ſommes ainſi auancez, c'eſt pour vous maintenir en liberté. A ſçauoir ſi ceux que vous tenez aſſiegez, vous ont ainſi offenſez, & ſi les ſoubçons que vous recueillez contr'eux, ſont ainſi vray-ſemblables? Dauantage en tenant enfermez ceux qui ſont deffenſeurs de la republique, vous dites que vous ſouffrez tyrannie, & que voſtre ville laquelle vous auez fermee tout en vn coup à toutes les nations qui vous ſont de bien pres alliees & conioinctes par conſanguinité, endure oppreſſion & violence, & cependant vous voulez que nous obtemperions à des cómandemens ſi outrageux, & attribuez le nom de puiſſance aux autres que vous tenez ſous voſtre obeyſſance & tyrannie. Qui pourroit endurer la cauillation de vos paroles & propos, quand on void ouuertement la repugnance du fait? ſinon, celuy qui voudroit dire que nous autres Idumeens vous fermons les portes de voſtre ville capitale, leſquels au contraire vous deboutez des ſacrifices meſmes & autres exercices ſacrez de leurs peres? Qui pourroit donc accuſer à bon droit ceux qui ſont enfermez au Temple, de ce qu'ayans oſé punir les traiſtres, leſquels appellez nobles & innocens, pource qu'ils eſtoient de voſtre faction, ils n'ont point commencé par vous, mais ils ont retranché les principaux membres de la trahiſó? Or combien qu'ils ſe ſoient monſtres plus mols que le fait ne le requeroit, neantmoins quant à nous, nous garderons le domicile de Dieu: & combattrons pour la deffenſe commune du pays: & ferons punition tant de ceux qui viendront de dehors pour faire force, que de ceux qui braſſeront quelque trahiſon au dedans. Au reſte nous demeurerons icy en armes aupres des murailles, iuſques à ce que les Romains ſe ſouuenans de vous, vous vjennent deliurer, ou que vous changiez d'opinion, ayans ſoing de recouurer la liberté.

De la deſconfiture des Iuifs, faicte par les Idumeens.

CHAPITRE. XVII.

A Grand peine Simon eut-il acheué ſon propos, que les Idumeens cómencerent à crier tous d'vne voix en ſigne de conſentement aux paroles de Simon. Parquoy Ieſus s'en retourna triſte, voyant d'vn coſté, que les Idumeens n'eſtoient menez d'aucune affection moderee, & d'autre-part que la ville eſtoit aſſaillie de double guerre. Et de fait, l'orgueil des Idumeens ne ſe deſenfloit point, & leurs eſprits n'eſtoiét point en repos: & portoient mal à gré ceſt outrage, qu'ils eſtoient ainſi repouſſez de la ville. Ils auoient honte auſſi d'auoir creu que les forces des zelateurs fuſſent fermes, en ſorte qu'ils ſe repentoient d'eſtre là venus, apres qu'ils eurent cogneu qu'iceux ne leur pouuoient aider. Mais la honte qu'ils auoient de s'en retourner ſans rien faire, ſurmontoit la repentance. Parquoy ayans tendu leurs pauillons pres des murailles, ils firent reſolutió de demeurer-là. Mais il fit vn terrible orage ceſte nuict-là, & grande impetuoſité de vents ſe leua auec groſſes pluyes, eſclairs eſpouuentables, tonnerres & foudres horribles, & tremblement de terre auec ſons effrayás: dont tout le móde cogneut que cela ſignifioit la ruine des hommes, veu que toutes choſes eſtoiét confuſes & troublees, & que tels euenemens ne denotoient point petites pertes. Et les citoyens & bourgeois de la vil-

le & les Idumeens estoient d'vne mesme opinion. Les Idumeens pensoient que Dieu estoit courroucé contr'eux, & irrité à cause de la guerre, & ne pouuoient eschapper de sa main, s'ils faisoient force à la ville de Hierusalem. Ananus & ses compagnons cuidoient auoir obtenu la victoire sans coup frapper, & que Dieu batailloit pour eux. Mais à la verité, les vns & les autres furét expositeurs des choses à venir : tout au rebours les Iuifs deuinoient contre les Idumeens ce qu'eux mesmes deuoient endurer. Cependant les Idumeens de bande à bande se serroient pres l'vn de l'autre pour se contregarder, & ioignans leurs targues & rondelles & boucliers ensemble couuroient leurs testes pour se defendre de la pluye : d'autre part les zelateurs estoient plus faschez de l'ennuy des Idumeens, que de leur propre danger où ils estoient. Parquoy ils s'assemblerent pour faire consultation s'il y auroit point quelque moyen de leur ayder. Les plus affectionnez d'entr'eux furent d'aduis, qu'on deuoit assaillir les gardes à force d'armes : & apres auoir donné l'assaut à la ville, ouurir manifestement les portes à ceux qui leur estoient venus au secours. Car prenans à despourueu les gardes, ils les pourroient mettre en desordre & confusion facilement, d'autant que la plus part estoient desarmez & nullement experts à la guerre, & que la multitude des bourgeois ne pourroit estre aisement assemblee, pour ceste raison qu'vn chacun estoit retiré en sa maison, à cause de ceste orage. Et mesme quand quelque danger suruiendroit, tant y a qu'il valloit mieux endurer tout ce qui pourroit aduenir, que ne tenir conte d'vn si grand nombre de gens, qui estoient en danger de perir pour l'amour d'eux, voire perir honteusement. Mais les plus prudens estoient de contraire opinion, & ne consentoient nullement que quelque violence fust faite. Car ils voyoient, que non seulement les gardes estoient multipliez à cause d'eux, mais aussi qu'il y auoit plus grande diligence à garder les murs de la ville pour la crainte des Idumeens : & pensoient qu'Ananus fust par tout allant & visitant le guet à toutes heures. Cela estoit bien vray, qu'il auoit ainsi fait toutes les autres nuicts ; mais ceste nuict-là il s'estoit mis à repos, non point pour oisiueté & paresse, ains par vn mal-heur, par lequel & luy & toute la multitude des gardes deuoient perir. Car ainsi que la nuict estoit desia bien auancee, & que ceste orage commençoit à s'appaiser, les gardes qui estoient ordonnez pour garder le porche furent assommez de sommeil. Or les Zelateurs prinrent conseil de limer les verroux & gons des portes, & pour ce faire ils s'aiderent des scies consacrees au Temple. Le son vehement des vents, & le bruict des tonnerres leur seruit de beaucoup : car par ce moyen il aduint qu'ils ne furent point ouys. Ainsi ils sortirent hors du Temple, & vinrent secretement iusques à la muraille, & limans les gons & verroux des mesmes scies, ouurirent aux Idumeens la porte qui estoit du costé du lieu où ils auoient tendu les tentes. Du premier coup les Idumeens penserent que ce fust Ananus, qui leur brassast quelque tromperie, parquoy vn chacun mit de bonne heure la main aux armes, comme pour resister à quelque effort. Mais ils cogneurent puis apres ces Zelateurs qui estoiet venuz à eux, & entrerent dedans Hierusalem. Que s'ils eussent voulu dés lors faire force à la ville, rien n'empechoit que tout le peuple ne fust mis au trenchant de l'espee : tant estoient-ils transportez de fureur. Mais ils voulurent auant toutes choses & hastiuement deliurer les Zelateurs de la main des gardes qui estoient à l'entour du Temple : & ceux qui auoient ouuert les portes, les prioyent instamment de ne mettre en oubly leurs compagnons assiegez de tant de maux & faschcries, pour l'amour desquels ils estoient là venuz, & ne fussent point cause qu'ils tom-

baſſent en plus grand danger. Car apres qu'ils auoient prins les gardes, ils pourroient beaucoup plus facilement venir à bout de la ville: & au contraire, quand ils les auroient vne fois eſmeuz, ils ne ſe pourroient contenir de faire aſſembler tout le reſte, ſi vne fois ils s'apperceuoient de ce qui eſtoit aduenu, & on ne pourra faire qu'ils ne montent par les degrez & autres lieux pour tenir bon contre les efforts de leurs ennemis. Cela auſſi ſembla bon aux Idumeens: & deſja ils marchoient parmy la ville pour gaigner le Temple: & cependant les Zelateurs qui eſtoient dedans enfermez, attendoient en ſuſpens leur venuë. Finalement apres que les Idumeens y furent entrez, les Zelateurs ſemblablement ſortirent hardiment, & s'eſtans meſlez auec leurs ſecours, ſe ruerent par force ſur leurs gardes. Ils en tuerent aucuns, a ſçauoir ceux qui eſtoient abbatus de ſommeil: & lors toute la multitude fut eſmeuë au cry de ceux qui eſtoient eſueillez, & chacun courut viſtement aux armes, & tous eſtonnez s'auançoient pour reſiſter. Et premierement ils penſoient qu'il n'y euſt que les Zelateurs qui fiſſent quelque entrepriſe: & eſperoient bien de vaincre pource qu'ils eſtoient en plus grand nõbre. Mais quand ils virent que d'autres venoient de dehors ſe fourroient parmy eux, ils cogneurent bien que les Idumeens eſtoient entrez. A cauſe dequoy la plus grand'partie d'eux mirent bas & le courage & les armes, & ne pouuoient autre choſe que de ietter complaintes. Vn petit nombre de ieunes gens bien armez & equippez, vindrent au deuant des Idumeens, & deffendirent pour quelque temps ceux qui eſtoient deſia failliz de courage: les autres par leurs pleurs: & criz denonçoient la ruine aux habitans de la ville. Et nul n'oſoit venir ſecourir ceſte petite bande de ieunes gens, apres qu'on eut cogneu que les Idumeens eſtoient entrez: mais les miſerables criãs en vain, reſpõdoiẽt par pleurs & meſmes les femmes faiſoiẽt vn merueilleux bruit & tous les gardes en particulier tõboient en grand danger. Et dauantage les Zelateurs redoubloient le cry des Idumeens: & la tempeſte rendoit les voix de tous plus horribles & effrayantes. Les Idumeens n'eſpargnerent homme quel qu'il fuſt, comme auſſi de leur nature eſtoiẽt cruels & prompts à meurtres: & auec ce la tempeſte & orage les auoit grandement effarouchez, & pour ceſte cauſe ils en vouloiẽt à ceux qui leur auoiẽt fermé les portes, & eſtoiẽt acharnez autãt cõtre ceux qui les ſupplioiẽt, que cõtre ceux qui leur reſiſtoient. Pluſieurs leurs raméteuoient le lignage & conſanguinité, & leur remõſtroiẽt qu'ils euſſent en reuerẽce le Tẽple qui leur eſtoit cõmun: mais les Idumeens oublians toute humanité ne laiſſoient de les preſſer tout outre. Et les pauures mal-heureux ne ſçauoient où fuir, ny ou ſe ſauuer. Et en ceſte detreſſe ils ſe ſerroient ſi fort l'vn l'autre, qu'ils ſe faiſoient plus de mal, que la violence & oppreſſion des ennemis, veu qu'ils n'auoient eſpace de reculer en arriere: & d'autre-part les meurtriers ne ceſſoient de frapper. Et ne ſçachans qu'ils deuoient faire, ils ſe precipitoient en la vallee: & comme il me ſemble) ils eſtoient miſerables en ce qu'ils ſe faiſoient mourir d'vne mort plus cruelle que celle qu'ils fuyoient: donc l'occiſion fut ſi grande que le Temple en regorgeoit par dedans. Le iour venu, on trouua que deſia il y auoit huict mille cinq cens hommes morts eſtendus ſur la place.

Comment Ananus & Ieſus furent tuez.

CHAP. XVIII.

TOutefois lire des Idumeens ne fut point assouuie pour cela: mais se tournerent vers la ville, & n'y auoit maison qu'ils ne pillassent, & s'il aduenoit d'auenture qu'ils y rencontrassent quelqu'vn, ils le mettoient à mort. Et quant au reste du peuple ils estimoient que ce seroit chose superfluë d'y mettre la main pour le tuer: mais ils cherchoient les grands Sacrificateurs en toute diligence: & plusieurs auoient leurs cœurs dressez contr'eux, & aussi tost qu'aucuns estoient prins ils estoient massacrez: & les Idumeens se tenans debout sur les corps morts d'iceux, maintenant reprochoient à Ananus la beneuolence du peuple, maintenant à Iesus la harangue qu'il auoit faite du haut de la muraille. Somme ils se monstrerent tellement inhumains, qu'ils ietterent hors les corps sans leur donner sepulture, combien que sur tous autres peuples les Iuifs sont si soigneux de la sepulture, que mesme deuant que le Soleil se couche, ils ostent du gibet & enseuelissent ceux qui auront esté crucifiez par sentence. Et de moy, ie ne pense point faillir si ie dis que la mort d'Ananus a esté le commencement de la destruction de la ville, & que dés ceste heure là les murailles de la ville furent abbatuës & la Republique des Iuifs ruinée. Ie parle du iour auquel ils ont veu leur grand Sacrificateur, gouuerneur de leur salut occis miserablement au milieu de la ville. C'estoit vn homme digne de grande loüange, homme de grande equité faisant droit à vn chacun: & combien qu'il fust de noble race esleué à grand honneur & dignité sur tous, nonobstant il desiroit estre esgalé aux plus petits. Et sur tout il fauorisoit à la liberté, & taschoit à faire dominer le peuple. Il preferoit touſiours les vtilitez communes aux siennes propres, & s'estudioit principalement à entretenir la paix. Car il sçauoit bien que les Romains ne pouuoient estre vaincus: & regardoit à la necessité de la guerre, que si les Iuifs ne faisoient quelque accord, ils periroient tous. Or afin que ie dise en vn mot, si Ananus eust suruescu, ils fussent venus à quelque appointement. Car il estoit eloquent à merueilles, & persuadoit au peuple tout ce qu'il luy sembloit bó. Il auoit desia rangé ceux qui empeschoient & qui appetoient la guerre. Et certes les Iuifs eussent donné beaucoup d'affaires aux Romains sous vn tel conducteur, il auoit Iesus pour son adioinct, lequel combien qu'il fust au dessous d'Ananus en comparaison, neantmoins il estoit plus excellét que les autres: en sorte que ie pése que Dieu qui vouloit que les choses saincte fussent repurgees, a tout à propos retranché ceux qui maintenoient les lieux saints, & qui les auoient en singulier honneur & reuerence. Ainsi donc on eust veu ceux qui auparauant estoient reuestus des accoustremens sacrez, & qui de tout le monde auoient esté estimez garants & deffenseurs d'vne religion tant renommee, & honoree de tous ceux qui entroient en Hierusalem, estre estendus tous nuds sur la terre, & expoſez en proye aux chiens & aux bestes sauuages. Et ie pense que la vertu mesme a lamenté tels personnages excellens & a ploré de ce que les vices ont vne si grande licence.

D'vne autre boucherie des Iuifs, en laquelle Zacharie fils de Baruch fut tué.

CHAPITRE. XIX.

CElle fut la fin d'Ananus & de Ieſus. Mais ce ne fut point le tout: car tant les Idumeens que les Zelateurs tuoient par tout le pauure peuple, & en faiſoient boucherie, comme s'ils euſſent eu à faire à vn troupeau de beſtes abominables. Et n'eſpargnoient nul de ceux qu'ils rencontroient du commun populaire, ains ſans compaſſion mettoient tout au trenchant de l'eſpée. Quant aux nobles & gens d'apparence, & les ieunes, ils les tenoient liez & garrotez en priſon eſperans qu'en dilayant leur mort, il y en auroit aucuns qu'ils pourroient attirer à leur faction. Toutefois rien de tout cela ne les peut faire fleſchir, ains deſia auparauant auoiét ſouhaitté la mort, pluſtoſt que d'eſtre amenez à cela, de faire conſpiration contre l'vtilité cómune du pays. Nonobſtant cela, leur fit-on endurer de terribles tourmens auant que les faire mourir: iuſques à les rendre tous couuerts de playes, & deſchirez par pieces. Et quand le corps ne pouuoit plus ſouffrir les tourmens, le glaiue en faiſoit la derniere raiſon. Ceux qu'ils auoiét prins de iour, eſtoient tuez la nuict: & puis portans leurs corps hors de là, ils les iettoiét, pour faire place aux autres priſonniers. Le peuple fut eſtraint d'vne ſi grande crainte & frayeur, qu'il n'y auoit hóme ne femme qui oſaſt meſme plorer en public, ou qui fuſt ſi hardy d'enterrer le corps ou de ſon parét ou de ſon amy. Mais auſſi il n'y auoit qui oſaſt ietter vne ſeule larme ſinó en ſecret: & à celle fin qu'ils ne fuſſent ouys des ennemis, quand ils vouloient ou gemir ou ſe plaindre, ils regardoient de tous coſtez ſi on les verroit point. Car il y auoit incontinent vne meſme peine ordonnee & appreſtee tant pour ceux pour leſquels on ploroit, que pour ceux qui ploroient leurs amis. Encore toute crainte arriere miſe, eſtoient-ils tant curieux de la ſepulture que de nuict ils grattoient vn peu de terre des mains, & la iettoient ſur les corps morts: & quelquefois ils faiſoient cela de iour ſelon qu'il y auoit moins de crainte. En telle publique occiſion, il y eut 1200. ieunes hómes des plus nobles & illuſtres occis par ce moyé. Mais à la fin ces tyrás furent faſchez de meurtrir en ceſte ſorte, & s'aduiſerét de tenir vne autre procedure. Car ils voulurét cótrefaire les Iuges equitables, & faire ſemblant de ne riẽ faire ſans bóne cognoiſſance & meure deliberatió, n'ayans nulle honte d'eux moquer de la iuſtice par cauillations. Pour ceſte raiſon, ayans deliberé entr'eux de mettre à mort vn nommé Zacharie, qui eſtoit des plus grands de la ville, fils de Baruth, & ce d'autant qu'il ſe monſtroit trop ennemy des iniques, & amy des bons, & auec tout cela, il auoit beaucoup de biens, eſperans auſſi non ſeulement rauir & piller ſes biens, mais auſſi que l'empeſchement qu'il leur pourroit faire, ſeroit oſté, quand ils l'auroiét mis à mort: ils firent aſſembler par commandement ſeptante hommes des plus honorables d'entre le populaire, auec quelque apparence & forme de iudicature, mais ſans aucune authorité & puiſſance: & les ayans conſtituez en tel eſtat, accuſerent deuant eux Zacharie, comme decelant les affaires de la ville aux Romains comme celuy qui auoit enuoyé vers Veſpaſien pour les trahir. Mais il n'y auoit argument ne preuue pour le conuaincre du crime. Neantmoins ils diſoient cela, qu'il y auoit enuoyé, & pour toute probation ils vouloient qu'il fuſt creu ainſi, & qu'on tint cela pour vne reſolution toute approuuee. Zacharie voyant que toute eſperance de vie luy eſtoit oſtee, & eſtant mené par fraude, non point en iugement, mais en priſon, ne perdit point pourtant ſa liberté pour choſe que ſa vie fuſt hors de tout eſpoir: mais commença à ſe moquer de tout ce qui luy eſtoit mis ſus, comme n'ayant aucune apparence de verité: & reſpondit & ſe purgea en bref de tous les crimes qui luy eſtoient à tort & fauſſement-

impoſez: & adreſſant ſon propos contre ſes accuſateurs, deſchifra par le menu toutes leurs iniquitez & forfaits, & pourſuyuit longuement de ſe plaindre des troubles qui eſtoient en la cité. Cependant les Zelateurs grinçoient les dents, & à grand peine ſe pouuoient-ils tenir de deſguainer leurs eſpees, deſirans que la fauſſe apparence & cauillation de leur iugement fut ioüee comme vne farce iuſques à la fin; & outre cela ils vouloient eſſayer, ſi ces iuges qu'ils auoient eſleuz, ſe pourroient ſouuenir de faire iuſtice en ce temps-là ſi perilleux. Il aduint donc, que la ſentence donnee par ces ſeptante preud'hommes, fut à l'auantage de Zacharie, aymans mieux mourir pour l'amour de luy, que ſa mort fuſt approuuee par leur ſentence. Les Zelateurs le voyans abſous, commencerent à crier à haute voix, & tous enſemble d'vne impetuoſité fort furieuſe ſe courrouçoient aux iuges, leur reprochant auec moquerie amere, qu'ils n'auoient pas bien entendu que l'authorité ne leur auoit eſté donnée que par feintiſe. Ainſi deux des plus effrontez de tous les Zelateurs le vindrent aſſaillir au milieu du Temple & bleſſerent à mort, & en ſe moquans de luy, diſoient: Va, tu es maintenant abſouz par noſtre ſentence, qui eſt plus certaine que celle de tes iuges. Et tout incontinent le ietterent du haut du Temple en la vallee qui eſtoit au deſſous d'iceluy. Quant aux iuges, ils les chaſſerent du circuit du Temple, leur faiſant outrage, & les frappans de leurs eſpees, car ils ne les auoient point voulu tuer, afin qu'eſtans eſpars par la ville, ils portaſſent les nouuelles à tous de leur miſerable ſeruitude.

Les Idumeens s'en retournent, & les Zelateurs commettent de plus grandes cruautez.

CHAP. XX.

OR les Idumeens commençoient à ſe faſcher d'eſtre venus, & ne prenoient point de plaiſir à voir telles choſes. Ainſi qu'ils eſtoient aſſemblez, vn des Zelateurs vint à eux & leur deſcouurit en ſecret ce qui ſe faiſoit; & n'oublia rien de toutes les meſchancetez faites par ceux qui les auoient appellez, qu'ils auoient bien prins les armes, comme ſi les Sacrificateurs euſſent entrepris de liurer la ville entre les mains des Romains: mais toutefois qu'il n'y auoit indice quelconque pour commencer à prouuer la trahiſon. Et que du commencement il falloit bien reprimer ceux-cy, qui faiſoient ſemblant de maintenir la ville, & auoient oſé entreprendre la guerre & s'vſurper la tyrannie. Neantmoins pource qu'ils eſtoient venuz iuſques là de complotter la ruine domeſtique, il eſtoit bon de mettre fin à tels forfaits, & ne falloit fournir de force & puiſſance à ceux qui deſtruiſoient la façon & obſeruation ancienne des peres. Car combien qu'ils fuſſent offenſez de ce que les portes de la ville leur auoient eſté fermées, neantmoins la punition auſſi auoit eſté deſia faite de ceux qui les auoient empeſchez d'entrer: & Ananus meſme auoit eſté tué, & preſque tout le peuple auoit eſté occis en vne nuict. Et deſia ils commençoient à ſentir, que beaucoup de leurs gens ſe repentoient & voyoient bien la cruauté deſmeſuree de ceux qui les auoient mis en beſongne, & meſme n'auoient nulle honte de commettre ces forfaits en la preſence de ceux qui les auoient deliurez de mort. Car ils perpetroient leurs meſchancetez deuant les yeux des Idumeens, qui leur eſtoient venuz au ſecours, & les outrages faits par les

Zelateurs eſtoient impurez aux autres, d'autant que les Idumeens leur laiſſoient faire ce qu'ils vouloient, & ne ſe ſeparoient d'auec eux. Pour autant donc qu'il apparoiſſoit que ce qui auoit eſté dit de la trahiſon, n'eſtoit qu'vne pure calomnie, & fauſſe accuſation, & que pour lors les Romains ne faiſoient nul effort qu'on deuſt craindre, & que la puiſſance de laquelle la ville eſtoit munie & renforcee, eſtoit inuincible, ils deuoient retourner en leurs maiſons, & s'ils ſe vouloient purger de toutes les meſchancetez commiſes, ils ne ſçauroient mieux faire, que de quitter & fuir la compagnie de telles gens pernicieux, comme ayans pluſtoſt eſté deceuz, que s'eſtans faits compagnons de tels cas horribles de leur propre gré. Ce ſont-cy les remonſtrances que ce zelateur fit aux Idumeens, leſquels creurent ſon conſeil. Et auant que paſſer plus outre, ils mirent hors de priſon ceux qui y eſtoient detenuz, iuſques au nombre enuiron de deux mille hommes, leſquels s'éfuyans de la ville s'en vindrent à Simon, duquel nous parlerons cy apres. Par ainſi ils s'en retournerent de Hieruſalem en leurs maiſons & ce departement fut ſi ſoudain, qu'il aduint contre l'opinion & des vns & des autres: car le peuple ne ſçachant rien de la repentance des Idumeens, reprint courage petit à petit, comme eſtant deſchargé d'vne partie de ſes ennemis. Les zelateurs deuindrent plus fiers & orgueilleux qu'ils n'eſtoient, comme s'ils n'euſſent eſté deſtituez de ſecours, ains comme s'ils euſſent eſté depeſtrez de ceux pour la reuerence deſquels ils s'abſtenoient de beaucoup de crimes. Brief, ils ne tarderent plus qu'ils ne miſſent en execution leurs volontez peruerſes, & en toutes choſes precipitoient leurs conſeils: & quand quelque choſe leur plaiſoit, ils ne l'auoient ſi toſt penſee, qu'elle ne fuſt faite. Et principalement exerçoient leur rage contre les gens vertueux & nobles. Car ils portoient enuie à vertu, & la nobleſſe leur faiſoit peur: & pourtant taſchoient de mettre à neant tous ceux qui eſtoient de l'vne de ces qualitez, penſans qu'il n'y auoit moyen de paruenir à ce qu'ils pretendoient, ſinon qu'il n'en demeuraſt vn ſeul de reſte de ceux qui eſtoient en authorité & puiſſance dedans la ville. Parquoy ils mirent à mort Gorion & pluſieurs autres. Ce Gorion eſtoit homme eſleué en dignité, & de noble race, s'eſiouyſſant quand il voyoit accroiſtre la puiſſance du peuple, plain de bonne volonté, aymant la liberté autant que nul autre des Iuifs: & toutefois la liberté outre les autres vertus fut cauſe de ſa mort. Mais auſſi Niger Peraite ne pût euiter leur fureur. Les guerres contre les Romains rendoient teſmoignage de ſa proüeſſe. Combien qu'il criaſt ſouuentefois, & leur monſtraſt ſes playes, toutefois ils ne laiſſerent pourtant de le trainer hóteuſemẽt par la ville. Et apres qu'ils l'eurent mené hors des portes, voyãt que c'eſtoit fait de luy, il les ſupplioit de ne le laiſſer ſans ſepulture apres ſa mort: mais ces inhumains auant que de le faire mourir, le menacerent de ne luy dóner la terre pour eſtre enterré: & tout ſoudain luy firent finir ſes iours. Toutefois eſtant prochain de ſa mort, fit ceſte imprecation, que les Romains peuſſent venger ceſt outrage qui luy eſtoit fait, & que la guerre, la peſte & la famine vinſt ſur eux, & qu'eux meſmes de leurs propres mains ſe déchiraſſent les vns les autres. Et Dieu confirma toutes ces choſes contre les méchãs, & móſtra vne grãde iuſtice en cecy, afin que bien toſt apres ils ſentiſſent ce que leur auoit profité leur outrecuidãce eſtãs en diſſenſion les vns contre les autres. Apres que Niger fut ainſi mis à mort, ils n'eurent plus ſi grand peur d'eſtre opprimez comme ils auoient auparauant. Cependant il n'y auoit partie ou troupe de peuple, contre laquelle on n'excogitaſt quelque boucherie ou cruauté pour les faire mourir. Car aucuns eſtoient

mis

mis à mort, d'autant que dés long temps ils auoient fait quelque desplaisir ou resistance à quelques vns d'eux, & quant à ceux qui auoient esté tousiours paisibles, on leur imposoit des crimes selon les occasions. Et ceux qui ne se retiroient vers eux du tout ils les estimoient arrogans & orgueilleux, & ceux qui venoient auec confiance & hardiesse ils les reputoient contempteurs; & ceux qui leur rendoient obeissance, estoient suspects, comme espies: & quelques crimes qu'õ eust commis, fussent grands ou petits, c'estoit tout vn: car il n'y auoit qu'vne meſme peine pour tous, asçauoir la mort: tellement que nul n'eschappa de leurs mains, sinon qu'il fust de trop basse & abiecte condition.

Vespasien persuade aux Romains de nassieger encore ceux de Hierusalem, afin qu'ils ayent le loisir de se consumer eux-mesmes par seditions.

CHAP. XXI.

CEPENDANT les Romains auoient tous leurs courages dressez contre la ville de Hierusalem, estimans que les dissensions mutuelles des citoyens leur estoient vn grand aduantage: pource incitoient Vespasien, qui auoit tout le gouuernement en ses mains, disans que leurs ennemis s'estoient bãdez eux-mesmes les vns contre les autres, par vn ayde singulier de la prouidence diuine: toutefois il y auroit danger de retarder plus, car il pourroit aduenir bien tost, ou que les Iuifs se reconcilieroient ensemble, ou qu'ils se lasseroient de leurs maux domestiques, ou bien qu'ils se repentiroient de ce qu'ils auoiẽt desia fait. Ausquels Vespasien respondit ainsi: qu'ils ne sçauoient pas bien ce qu'il conuenoit de faire; car ils desiroient monstrer cõme dessus vn eschafaut ce qu'ils ne sçauoit faire des mains & de force auec dãger de leurs vies, plustost que cõsiderer en eux-mesmes ce qui estoit vtile & asseuré. Et la raison estoit que s'ils venoient incõtinent donner l'assaut à la ville, ils dõneroient occasiõ aux ennemis de faire appointement entr'eux, & d'aiguiser leurs forces encore vigoureuses contre les Romains. Mais s'ils vouloient vn peu attendre, ils en viendroient plus aisément à bout, d'autant qu'ils les trouueroient diminuez, & consumez de sedition domestique. Et dauantage Dieu sçait beaucoup mieux disposer des affaires qu'eux, lequel sans grand peine liureroit les Iuifs en la puissance des Romains, & sans aucun danger leur mettroit la victoire entre mains. Parquoy ils deuoiẽt plustost estre spectateurs des horribles dangers de leurs ennemis, qui se coupoient la gorge de leurs propres glaiues, & estoient tous troublez de seditions, que desirer de donner l'assaut ou la bataille à des hommes frenetiques, desirans plustost la mort que la vie, & bruslans de rage domestique. Et s'il y a quelqu'vn d'entre vous, (disoit-il) qui estime que la gloire de la victoire soit diminuee par faute d'assaut ou de bataille, qu'il sçache qu'vn acte vertueux & heroique fait en repos, est beaucoup plus vtile qu'vn peril euadé par les armes. Car ceux qui auront faict quelque chose excellente par prudence & moderation, ne sont pas moins loüables, que ceux qui l'auront fait par force d'armes. Et quant & quant cependant que les forces des ennemis s'affoibliroient, les soldats Romains prendroient quelque relasche de leurs labeurs continuels, & recouuroient plus grande vigueur. Auec ce il n'estoit pas bien le temps, s'ils vouloient bien penser à la loüange de la victoire. Car ce seroit s'ingerer trop tost, d'autant que les Iuifs ne s'a-

donnoient ny à forger des armes, ny à fortifier leurs murailles, ny à practiquer d'autres nations à leurs secours; & le retardement pour ceste raisó leur seroit dómageable grandement: mais estoient enflez de dissensions & guerres domestiques, & par ce moyen enduroient choses beaucoup plus miserables, que s'ils estoient esclaues ou captifs entre leurs mains. Et pourtant soit qu'on regarde à l'asseurance de la victoire, il estoit bon de les laisser là se manger & consumer eux-mesmes, ou si on vouloit auoir esgard à la gloire plus excellente de l'œuure, il n'estoit besoing d'employer les armes contre ceux qui estoient desia assez malades d'eux-mesmes & blessez de leurs propres mains. Car par ce moyé on pourroit dire à bon droit, que ce seroit le discord qui auroit obtenu la victoire, & non point les Romains. C'est-cy la responce que fit Vespasien à ses gens de guerre: & à grand peine eut-il acheué son propos, que tous les Capitaines y consentirent.

Plusieurs des Iuifs pour la cruauté des Zelateurs se retirerent vers les Romains.

CHAP. XXII.

OR de iour en iour il y auoit quelques bandes de Iuifs qui sortoit de la ville de Hierusalem pour fuir la cruelle inhumanité des Zelateurs, & se venoient fil à fil rendre aux Romains: combien qu'il ne leur estoit pas trop facile de fuir, d'autant qu'il y auoit gardes par tout pour tenir les passages fermez. Et quiconque estoit là trouué, pour quelque occasion que ce fust, son proces estoit fait, & le mettoit on incontinent à mort, comme celuy qui auroit entreprins de fuir vers les Romains. Toutefois ceux qui auoient argent pour leur donner, sauuoient leur vie: & nul n'estoit reputé traistre, sinon ceux qui ne leur donnoient rien. En ceste sorte il n'y auoit que les pauures qui fussent miserablement occis, comme ainsi soit que les riches & pecunieux rachetassent leur vie par argent. Ainsi s'amassa vn tas infiny de corps morts par tous les chemins: & cóbien qu'il y en eust plusieurs qui ne demádassent rien mieux que de fuir, toutefois se souuenans de la miserable condition de leurs freres pourrissans par les chemins, ils aimoient encor beaucoup mieux mourir dedans la ville. Car l'esperance qu'ils auoient d'estre enseuelis apres leur mort, leur faisoit trouuer plus tolerable de mourir sur leur terre. Nonobstant cela ces Zelateurs estoient venuz iusques à telle barbarie, qu'ils ne permettoient point qu'aucuns de ceux qui estoient morts ou dedans la ville ou par les chemins fussent enterrez: mais comme s'ils eussent comploté de renuerser non seulement les ordonnances du pays, mais aussi la loy de nature, & de polluer la diuinité auec leur iniustice exercee contre les hommes, ils laissoient ainsi pourrir les corps morts sur la terre. Et si quelcun s'ingeroit d'enseuelir le corps de son amy ou parét, il ne luy falloit attendre meilleur marché que les fugitifs: car il estoit puni de mort, & puis apres il demeuroit sás sepulture, luy qui auoit rendu l'humanité de sepulture aux autres. Et pour dire en vn mot, la meilleure affectió de cœur assopie en telles calamitez c'estoit la misericorde: & n'y auoit chose qui animast ces meschans sinó que celle qui estoit digne de compassion, de sorte qu'ils transferoient le courroux des vifs aux morts, & des morts aux vifs. Donc pour ceste crainte excedant toute mesure, on estimoit les morts comme estant en repos, beaucoup plus heureux que ceux qui estoient demeurez en vie: & ceux qui estoient en prison, en faisant

compraiſon de leurs tourmens, monſtroient que ceux meſme qui eſtoient demeurez giſans ſur la terre ſans ſepulture, iouïſſoient d'vn plus grand heur que eux, à qui la vie reſtoit encore. Ces meurtriers execrables fouloient aux pieds tout droit humain, ils ſe rioyent des choſes diuines & ſainctes, & ſe moquoyent orgueilleuſement des oracles des Prophetes comme de fables & contes ioyeux. Iceux auoient predit beaucoup de choſes touchant la vertu & les vices, leſquelles apres que ces meſchans eurent tranſgreſſees, ils ſentirent finalement, que les choſes qui auoient eſté iadis predites de la ruine du pays, eſtoient veritables. Car deſia il y auoit vn vieil prouerbe par le pays, que lors la ville de Hieruſalem feroit prinſe, & les lieux ſaints ſeroient bruſlez par droit de guerre, quand la ſedition entre les bourgeois & habitans ſeroit leuee, & quand auparauant ils auroient pollu le Temple de Dieu de leurs propres mains. Deſquelles choſes ces Zelateurs furent executeurs, comme s'ils n'euſſent nullement douté de la verité & foy de telles predictions.

Comment Iean fils de Leui vſurpa la tyrannie en peu de temps. CHAP. XXIV.

IEAN qui dés long-temps affectoit la tyrannie, eſtimoit à des honneur que les autres fuſſent eſleuez à tel honneur que luy : & peu à peu attirant à ſoy les plus meſchans, ſe ſeparoit de l'affection des autres. Car n'obeïſſant point aux ſtatuts des autres, & en commandant magiſtralement & imperieuſement ce qu'il auoit ordonné, il monſtroit trop clairement qu'il vouloit ſeul gouuerner & dominer. Aucuns s'adioignoient à luy par crainte, les autres par amitié: car il auoit vne façon de parler propre pour perſuader, & eſtoit homme fin & cauteleux. Pluſieurs auſſi le ſuiuoyent, penſans qu'il y auroit plus grande ſeureté pour eux, que toutes les cauſes des offenſes paſſees fuſſent imputées pluſtoſt à vn ſeul qu'à tous. Toutefois encore qu'il fuſt prompt à la main & fin en conſeil, il auoit pluſieurs qui luy eſtoient aduerſaires, & vne grande partie de la faction contraire le laiſſa: leſquels auſſi eſtoient menez d'enuie, ſe faſchans d'eſtre au deſſouz de celuy qui eſtoit leur eſgal compagnon vn peu auparauant. Mais ſur tout ils craignoient d'eſtre reduits ſous la puiſſance d'vn homme ſeul. Car ils n'eſperoient point, que ſi Iean euſt obtenu vne fois la dominatiõ, on l'en euſt peu debouter facilement: & auoient peur que ce vindicatif meurtrier n'euſt contr'eux occaſion de ce qu'ils auroient reſiſté du commencement à ſon outrecuidãce. Parquoy il n'y en auoit pas vn qui n'euſt deliberé de pluſtoſt endurer toutes miſeres & calamitez par guerre, que de ſeruir de ſon gré, & de perir comme ſerf ou eſclaue. Ainſi donc les ſeditieux furent par ce moyen bandez les vns contre les autres & le capitaine Iean regnoit ſur la partie qui eſtoit d'opinion contraire. Dont il aduint que d'vn coſté & d'autre ils eſtoient fourniz de gardes, & s'il aduenoit quelquefois qu'ils fuſſent incitez à faire la guerre les vns contre les autres, ils ne faiſoient rien ou bien peu. Mais leur amertume eſtoit principalement dreſſee contre le pauure peuple, ne ſe debatans de rien plus, ſinon qui feroit plus grand butin, ou qui pilleroit le plus. Tant y a que la guerre ſembloit tolerable au pauure populaire en comparaiſon de trois horribles maux qui pour lors regnoient en la ville. De ces trois maux la guerre en eſtoit l'vn : mais elle leur eſtoit douce au prix de la tyrannie, & de la ſedition, qui eſtoient les deux autres. Bref, laiſſans leurs maiſons, & poſſeſſions & heritages,

ils ſe retiroient vers les eſtrangers, & obtenoient ſalut par le moyen des Romains, dont ils auoient perdu tout eſpoir au milieu de leur nation.

Quels maux les Sicaires firent ayans prins le chaſteau de Maſſada.

CHAPITRE. XXIIII.

OVTRE tout cela il y eut vn quatrieſme mal eſmeu à la ruine de ce peuple miſerable. Pres de Hieruſalem il y auoit vn chaſteau fort à merueilles, que les Roys de Hieruſalem auoient fait anciennement baſtir pour la garde des threſors, & pour y mettre tous inſtrumens de guerre, & pour la ſeureté de leurs perſonnes. Ce chaſteau eſtoit appellé Maſſada, qui alors eſtoit occupé par vn tas de brigans & meurtriers, appellez Sicaires, tueurs de guet à pend. Pource qu'ils occioyent au deſpourueu, & pour eſtre trop peu en nombre la crainte les empeſchoit de commettre de plus grandes rapines & tueries. Ces gallans voyans l'armee des Romains oiſiue, & que les Iuifs eſtoient diuiſez en la ville de Hieruſalem à cauſe de la tyrannie & de la ſedition qui y eſtoit, entreprindrent des choſes plus grandes que iamais n'auoient oſé faire. Vn iour de feſte des pains ſans leuain, auquel les Hebreux ont accouſtumé de celebrer la memoire de leur deliurance de la terre d'Egypte pour entrer en poſſeſſion de leur heritage paternel, ils deceurent de nuict ceux qui leur eſtoient mis au deuant pour les empeſcher & allerent aſſaillir vne petite ville, laquelle on nomme Engaddi: dont ils chaſſerent les Iuifs qui y eſtoient par eux ſurprins & eſcartez auant que d'auoir loiſir de courir aux armes, ou de s'aſſembler. Ainſi ils en tuerent plus de ſept cens de ceux qui ne peurent fuir aſſez toſt: deſquels le plus grand nombre eſtoit de femmes & enfans. Ils pillerent toutes les maiſons, & rauirent tous les fruits deſia meurs, & emporterent tout ce butin dedans Maſſada. Dauantage ils deſtrouſſerent tout ce qu'ils peurent emporter de tous les villages & bourgades, & de toute la region qui eſtoit à l'entour de leur forteresſe: & cependant tous les iours venoit à eux vn grand nombre de pendards & gens perduz. Auſſi il y en auoit pluſieurs qui ſe tenoient coys auparauant, leſquels commencerent à s'eſcarmoucher, & à exercer brigandages par chacune contree de Iudee. Tout ainſi que quand il y a quelque enfleure ou maladie au principal membre d'vn corps, il faut neceſſairement que tous les autres membres s'en ſentent: ainſi à cauſe du diſcord & du tumulte de Hieruſalem les meſchans meſmes de dehors ſe donnerent bien licence de rauir & piller. En ceſte ſorte quand les bourgs & villages furent ainſi du tout deſtruits, les habitans ſe retiroient aux deſerts. Et ceux-cy en ce deſeſpoir s'aſſemblerent en aſſez grand nombre, non pas de ſuffiſante multitude pour faire vne armee, mais neantmoins en plus grand nombre que d'vne compagnie de brigands conſpirez, & ainſi en groſſes bandes ils ſe ruoyét ſur les riches Temples & villes. Ainſi il aduint que ceux furent mal traictez ſur leſquels comme en pleine guerre, ils ſe iettoient s'ils eſtoient attrapez, en faiſant la vengeance ſelon la couſtume des brigands. Car apres auoir fait butin & ſaccagé, incontinent ils ſe retiroient. Ainſi il n'y auoit coing ou anglet en toute la Iudee, qui ne fuſt expoſé à ruine & qui ne periſt auec la plus excellente ville de tout le pays a ſçauoir Hieruſalem.

Comme les Gadariens se rendirent & de la tuerie d'iceux.

CHAP. XXV.

LEs fugitifs rapporterent toutes ces choſes à Veſpaſien. Car combien que les mutins & ſeditieux gardaſſent tous les paſſages, & miſſent à mort tous les fugitifs qu'ils rencontroient, ſi eſt-ce toutefois qu'il y en auoit aucuns qui eſchappoient, & ſe retiroient vers les Romains & prioyent Veſpaſien de donner ſecours à la pauure ville, & de conſeruer le reſidu du temple. Ils remonſtroient, que pluſieurs auoient eſté miſerablement occis, d'autant qu'ils deſiroient la proſperité des Romains: & auſſi que pluſieurs eſtoient deſia entrez en grand danger. Veſpaſien dés lors fut eſmeu de grande compaſſion de leurs calamitez: parquoy il s'approcha de plus pres, comme feignant d'aſſieger Hieruſalem. Mais ſon intention à la verité eſtoit de deliurer ceſte miſerable ville de la tyrannie de ceux qui la tenoient opprimee. Auſſi eſperoit-il de conqueſter tout le reſte du pays auparauant, & de ne laiſſer dehors aucun empeſchement qui le vint troubler durant le ſiege. Eſtant donc venu en Gadara, qui eſt la ville la plus forte & la capitale de toute la regió outre le fleuue, il entra dedans icelle le quatrieſme iour du mois de Mars. Car ſans le ſceu des ſeditieux les plus grands de la ville auoient enuoyé gens vers luy pour luy rendre la ville, tant pource qu'ils deſiroient la paix, que pource qu'ils craignoient de perdre leurs poſſeſſions & heritages. Car en ceſte ville de Gadara il y auoit beaucoup de gẽs riches: & les ennemis ne ſçeurent point qu'ils auoient enuoyé ambaſſadeurs: mais quand ils virent approcher Veſpaſien, ils commencerent à s'en appercenoir. Ils ne penſoient point qu'ils peuſſent tenir & garder la ville, d'autant que d'vn coſté ils auoient des ennemis dedans en plus grande multitude & plus forts qu'eux, & d'autre part ils voyoient les Romains eſtre bien pres de la ville. D'autre part, de prendre conſeil de fuir, ils penſoient que ce ne leur ſeroit choſe honneſte de le faire ſans effuſion de ſang, & ſans ſe venger de ceux qui eſtoient coulpables de ce fait. Parquoy ils prindrent Doleſus, qui non ſeulement eſtoit reputé le plus grand de toute la ville en dignité & nobleſſe: mais auſſi ſembloit auoir eſté l'autheur de l'ambaſſade qu'on auoit enuoyee vers les Romains: & le tuerent, & apres ſa mort luy donnerent pluſieurs coups, & ainſi tous deſpitez s'enfuirent. Or ainſi que l'armee des Romains s'approchoit, les Gadariens vinrent au deuant de Veſpaſien, & le receurent en la ville auec grands cris de ioye & luy firent ſerment de fidelité, cela fait il leur laiſſa garniſon de gens de cheual & de pied pour leur ayder à reſiſter aux courſes de leurs ennemis fugitifs. Car les bourgeois & citoyens de Gadara auoient fait grandes breſches à leurs murailles auant que les Romains les en requiſſent afin que par ce moyen Veſpaſien cõgneuſt qu'ils deſiroient la paix, & que quand ils voudroient faire la guerre toutefois ils ne pourroient. Et apres que Veſpaſien eut enuoyé Placidus auec cinq cens hommes de cheual & trois mille hommes de pied pour pourſuiure ceux qui s'enfuyoient de Gadara, il s'en retourna à Ceſaree auec le reſte de ſon armee. Or quand les mutins fuyans virent les gens de cheual à leur doz, auant que de venir au combat, ſe retirerent en vn bourg nõmé Bethenabre. Là ils trouuerent aſſez grand nombre de ieunes gens volages: ils en contraignirent aucuns par force de mettre la main aux armes: les autres s'y offrirent volontairement: & en tel ordre ſe ietterẽt à l'eſtourdie cõtre Placidus & ſes gens. Placidus recula

vn peu à ceſte premiere impetuoſité : & le faiſoit de ruſe, afin que par vn tel moyen il les eſloignaſt de leur fort & muraille. Puis apres quand il les eut attirez en vn lieu opportun & commode, ſes gens cómençoient à tirer fleſches de loin, & nauroient à mort ces ſeditieux. Et ainſi qu'ils ſe mettoient en fuite, les gens de cheual couroient au deuant pour les arreſter : ceux qui eſtoient ſi hardis de ſe vouloir deffendre, eſtoient tuez par les gens de pied, n'ayans plus dequoy monſtrer leur audace. Ils aſſailloient bien les Romains : mais ils les trouuoient ſerrez & eſpais, & enuironnez de leurs armes comme d'vn mur : & par ce moyen leurs fleſches ne trouuoient ouuerture ny entree : d'autre-part n'eſtoient aſſez forts pour rompre l'auãt-garde. Mais au cõtraire ils eſtoiẽt percez tout outre des fleſches de leurs ennemis. Parquoy ainſi comme beſtes ſauuages ſe venoient enferrer, & tomboient morts : les vns eſtoient ballafrez par le viſage, les autres diſſipez par les gens de cheual : car l'intention de Placidus eſtoit de les empeſcher de retourner vers leur village. Et ſouuentefois couroit de ce coſté là & faiſoit tourner viſage à ceux qui quittoient la place, & quant & quant auſſi à grãds coups de fleſches il tuoit ceux qui s'approchoient. Et à coups d'eſperons preuenoit ceux qui s'enfuyoient de loin, & les arreſtoit court. Mais il ne pût ſi bien faire, qu'aucuns des plus forts & legers ne ſe ſauuaſſent dedans leur muraille. Et ceux qui la gardoient ne ſçauoient qu'ils deuoient faire. D'vn coſté ils ne pouuoient patiemmẽt ſouffrir que les Gadariens demeuraſſent dehors pour l'amour des leurs d'autre-part auſſi s'ils les laiſſoient entrer, ils voyoient bien qu'ils ſeroiẽt enclos auec eux. Ce qui aduint auſſi : car apres que les autres furent repouſſez iuſques aupres des murailles, ainſi qu'ils vouloient entrer, il ne s'en fallut gueres que la cheualerie des Romains n'entraſt par force auec eux. Mais ils trouuerent les portes deſia fermees : ce que voyant Placidus fit approcher ſes gens, & fit battre la muraille d'vn grand effort iuſques au veſpre, tellement qu'il gaigna la place. De la premiere rencontre le populaire fut taillé en pieces : mais les plus forts s'enfuyoient. Les gens de Placidus pillerent toutes les maiſons : & le bourg fut bruſlé. Ceux qui eſtoient eſchappez, ſuſciterent tous les habitans de la region à l'entour : & en deplorant leurs calamitez plus grandes qu'elles n'eſtoient, & rapportans que toute l'armee des Romains marchoit en grande diligence, ils effrayoient tout le peuple de tous coſtez. Par leſquelles rumeurs amaſſans apres eux grand nombre de gens, ils ſe retirerent en la ville de Hiericho. Car ceſte ſeule ville de Hiericho les entretenoit en eſperance de ſe ſauuer, d'autant qu'elle eſtoit forte de murailles & bien peuplee. Mais Placidus ſe faiſant fort de ſa gendarmerie, & enflé de ſon bon heur, les pourſuiuit viuement : & autant qu'il en trouua iuſques au Iourdain, il les mit à mort : & quand il fut venu au bord de la riuiere, il trouua la grand' trouppe, qui auoit eſté contrainte de s'arreſter là à cauſe de la creuë des eaux qui eſtoit aduenuë à cauſe des grandes pluyes, là il les aſſaillit. Ainſi la neceſſité les força de mettre la main aux armes, & de combatre pource qu'ils ne pouuoient fuir : car les rauines les tenoient fermez. Ils s'eſtendirent donc le long du riuage, & là attendoient les fleſches & l'impetuoſité des gens de cheual. Pluſieurs furent naurez, & tomboiẽt en la riuiere ; & le nõbre de ceux qui furent tuez par les mains des Romains, fut de quinze mille. D'autres ne pouuans ſouſtenir le choq, ſe iettoient d'eux-meſmes dedans le fleuue : & de ceux cy le nõbre eſtoit infiny. Outre cela il y eut enuiron deux mille deux cens hõmes pris auec grand butin de brebis & aſnes, de bœufs & de chameaux. Bien eſt vray que les Iuifs auoient receu d'autres playes qui pouuoiẽt eſtre accõparees à ceſte-

cy: mais ceſte-cy ſembloit en ſoy plus grande: non ſeulement pource que toute ceſte region, par laquelle ils auoient fuy, eſtoit remplie de meurtres & occiſions, mais auſſi pource qu'on ne pouuoit paſſer par le fleuue de Iourdain, & qu'il eſtoit plein de corps morts. Dont le lac d'Aſphalte où tombe le Iourdain, eſtoit plein de charongnes humaines, leſquelles furent tranſportees par la force des ondes de riuieres en riuieres. Apres cela Placidus vſant de ſon heur, marcha contre les villages prochains, & les bourgades & petites villes: & print Abila, Iuliade & Beſemoth, & toutes les places iuſques au lac d'Aſphalte, & y laiſſa dedans en garniſon des plus propres des fugitifs qui s'eſtoient retirez vers luy. Apres cela il fit entrer ſes gens dedans des bateaux & eſquifs, & ſubiugua ceux qui eſtoient fuis ſur le lac. Par ainſi toute la region qui eſt outre le fleuue, ſe rendit aux Romains, & tout le pays fut rangé en obeiſſance iuſques à Macheron.

La prinſe d'aucunes villes. CHAP. XXVI.

SVR ces entrefaites on apporte nouuelles qu'il y auoit quelque rebellion és Gaules, & que Vindex auec les plus grands des habitans du pays s'eſtoient reuoltez de l'obeiſſance de Neron, deſquelles choſes il eſt parlé plus amplement ailleurs. Ces nouuelles eſmeurent Veſpaſien à pourſuiure plus viuement ce qu'il auoit commencé, preuoyant deſia les guerres ciuiles à venir, & les dangers de tout l'Empire: eſtimant que quand il auroit premierement appaiſé les parties d'Orient, il ne faudroit tant craindre puis apres pour les affaires d'Italie. Mais pource que l'hyuer l'empeſchoit de pourſuiure, il mit garniſon par les bourgades & petites villes: & conſtituant des dixeniers par les bourgades & des Centeniers par les villes & citez, il faiſoit reparer beaucoup de choſes gaſtees & demolies. Sur la prime-vere eſtant accompagné des gens de guerre qu'il auoit menez à Ceſaree, il vint en Antipatride, où il demeura deux iours, donnant ordre aux affaires de la ville, & le troiſieſme iour il ſe mit à gaſter bruſler & ruiner du tout les villes d'alentour. Et apres auoir deſtruit tout ce qui eſt à l'enuiró de la Toparchie de Tána il marcha contre Lydde & Iamnia. Leſquelles ſe rendirent, & en toutes deux mit des nouueaux habitás propres, de ceux qui s'eſtoiét retirez des autres villes par deuers luy: & cela fait, s'en vint en Ammaus, où il occupa le paſſage de la ville capitale: & en ce lieu fit faire vn foſſé muraillé à l'étour de ſon camp: auquel il laiſſa la quinziéme legion; & s'en alla en la Toparchie de Bthleptephon auec le reſte de ſon armée, laquelle il deſtruit par feu, & toute la region voiſine, & tout le pays à l'entour d'Idumee; mais il reſerua quelques chaſteaux, qui eſtoient aſſis en lieux cómodes pour s'en ſeruir, & les fit fortifier. Il print au milieu d'Idumee, deux villettes, Betari & Caphartoba où il mit à mort plus de dix mille hommes, & en print pres de mille. Ayant chaſsé le reſte du populaire, il y mit vne bonne partie de ſes gens, qui gaſtoient tout le pays montueux à l'enuiron. Et de luy, il print le reſte de ſon oſt, & s'en retourna en Ammaus. De là il paſſa par la Samarie, & Neapoli, que les habitans appellent Mabartha, & le ſecond iour du mois de Iuin il arriua à Corea, & là il planta ſon camp, & le lendemain il vint deuát Hiericho. En cè lieu vn des Capitaines de ſon camp ſe vint ioindre auec luy, à ſçauoir Trajan, & luy amena tous ſes gendarmes qu'il auoit menez d'outre le Iourdain, ayant ſubiugué tout le pays de delà. Mais auant la venuë des Romains vne grande multitude s'eſtoit,

en fuite de Hiericho aux lieux montueux qui ſont à l'oppoſite de Hieruſalem: pluſieurs auſſi qui eſtoient là demeurez, y furent tuez.

La deſcription de la ville de Hiericho, dug and camp, d'vne fontaine, d'vn miracle de Heliſee, du lac Aſphalte & de Sodome.

CHAP. XXVII.

IL trouua la ville deſolee. Ceſte ville eſt aſſiſe en vne plaine: & a aſſez pres de ſoy vne montagne deſcouuerte & ſterile, & fort longue: car du coſté de Septentrion elle s'eſtend iuſques au territoire de Scythopolis: & de la part de Midy iuſques à la terre de Sodome, & iuſques aux bouts du lac d'Aſphalte. Ceſte montagne eſt par tout rude & aſpre: & pource qu'elle ne produit rien, nul n'y habite auſſi. Et le long du fleuue Iourdain, auſſi il y a vne autre montagne à l'oppoſite, laquelle commence au bout de Iuliade du coſté de Septentrion: & elle s'eſtend bien plus au long vers le Midy iuſques à la ville de Somorte, qui fait la ſeparation de Petra, qui eſt vne ville d'Arabie. Encore y a-il vn autre mont, appellé le mont de fer, qui dure iuſques au pays des Moabites. Et au reſte il y a entre ces deux montagnes vne region, laquelle on appelle le Grand camp, qui a ſon eſtenduë depuis Gennabara iuſques au lac d'Aſphalte. Elle a de longueur mille deux cens ſtades, & de largeur ſix vingts: & le fleuue Iourdain paſſe par le milieu. En ceſte region il y a deux lacs, le lac d'Aſphalte, & le lac de Tiberiade: & ces deux lacs ont vne nature du tout contraire. Le lac d'Aſphalte eſt ſalé & ſterile: celuy de Tiberiade eſt doux & fertile. Au temps d'Eſté ceſte plaine eſt bruſlee des grandes chaleurs du Soleil, & l'infection de l'air y eſt grande pour cauſe de ſes grandes ardeurs, car tout y eſt ſec & ſans eau à l'entour, excepté le Iourdain. Cela eſt cauſe que les palmes qui ſont ſur les riuages, fructifient beaucoup mieux, & ſont plus fertiles: mais celles qui ſont plus auant en pays, rapportent moins de fruict. Mais pour retourner à la ville de Hiericho, il y a aupres vne fontaine fort ample, & iette de l'eau en grande abondance pour arrouſer les prez, iettant ſon boüillon pres de la ville ancienne, qui fut la premiere que Ieſus fils de Naué, capitaine & conducteur des Hebreux, occupa & poſſeda par guerre en la terre de Chanaan. On dit de ceſte fontaine, qu'autrefois non ſeulement elle amortiſſoit les fruicts de la terre & des arbres, mais auſſi elle faiſoit auorter les enfans dedans les ventres des meres, & infectoit tout de maladie & peſtilence. Mais depuis a eſté adoucie par le Prophete Eliſee qui eſtoit familier à Helie, & a ſuccedé apres luy. Car au lieu que ceſte fontaine corrõpoit & gaſtoit toutes choſes, il la rendit douce, ſaine & fertile. Ce Prophete fut receu humainement par les habitans de Hiericho, & les trouua gens benins, & pour la recompenſe de telle humanité, il laiſſa ceſte grace perpetuelle à toute la region. Il vint à ceſte fontaine & mit au fonds d'icelle vne cruche de terre plaine de ſel. Puis eſleuant les mains au ciel, & faiſant des oblations & prieres gracieuſes dedans la fontaine, il la prioit d'adoucir ſa liqueur, d'ouurir des veines d'eaux plus gracieuſes & ſalutaires. Il prioit Dieu auſſi qu'il temperaſt d'air plus doux & fecond ſon eau coulante & donnaſt abondance de fruicts, & lignees aux habitans; & qu'au lieu que ceſte eau faiſoit auorter les meres, elle les rendiſt maintenant propres à enfanter tant qu'ils demeureroient iuſtes. Ayant ainſi fait ſa priere, il fit auſſi ſelon ſa façon beaucoup de choſes de ſes mains, & changea le premier

naturel de ceſte fontaine : & au lieu qu'auparauant elle rendoit la terre & les femmes ſteriles, elle fut cauſe de la fertilité & des fruicts & des femmes. Parquoy ceſte fontaine arrouſe en ſi grande abondance, que tout le pays s'en ſent : & la vertu de l'eau eſt telle, que quand elle n'aura fait que toucher la terre tant peu que ce ſoit, elle profitera plus que les autres eaux qui auront demeuré long-temps deſſus. Donc il aduient, que les terres qui reçoiuent de ceſte eau plus grand abondance, rapportent moins de profit, comme abuſant de ſa bonté : & celles qui ſe contentent qu'elle paſſe par deſſus produiſent plus abondamment. Et n'y a fontaine en tout le pays qui ayt ſon cours ſi long : car elle s'eſpād par vne plaine en longueur ſeptante ſtades & vingt en largeur. Et en icelle plaine arrouſé de fort beaux & bons iardins, & fait fruictifier grande quantité de palmes diuerſes de gouſt. Les plus graſſes iettent beaucoup de miel, quand elles ſont foulees ou preſſees : & ne s'en faut pas beaucoup que ce miel ne ſoit auſſi doux & bon que l'autre : combien qu'au demeurant ceſte region ſoit aſſez fertile en miel : & rapporte en abondance des arbres appellez Balſames, d'où vient le baulme, qui eſt le ſuc de l'arbre, fruict le plus cher & precieux de tous les autres. Ceſte plaine auſſi produit des cypres & myrabolans. Et certes on peut bien dire, que c'eſt là vne contrée diuine, en laquelle toutes choſes deſirables & de ſaueur excellente & rare croiſſent en abondance : meſme és autres fruicts il n'y a region en tout le monde, qui luy puiſſe eſtre accomparee : tant eſt elle fructueuſe, & propre à multiplier & augmenter ce qu'on y a ſemé. La cauſe d'vne ſi grande fertilité (ſelon mon opinion) c'eſt la fecondité des eaux & la chaleur de l'air. L'air y donne pointe, & fait eſparpiller ça & là les choſes qui y ſont cruës : & la liqueur eſtraint chaque choſe de fermes racines, & fourniſt de vigueur & humidité au temps des grandes chaleurs, deſquelles ceſte region eſt tellement bruſlee, & haſlée que perſonne n'y peut demeurer facilement. Toutefois ſi l'eau eſt puiſee deuant que le ſoleil ſoit leué, le ſoufflement d'vn vent doux & gratieux la rafreſchit & reçoit vne nature cōtraire à l'air qui y eſt chaud, & en hyuer elle deuient tiede : & ceux qui ſe baignent dedans, la trouuent fort temperee. Au reſte, l'air y eſt tellement temperé, que quand il neige en vne autre region de Iudee, les habitans ne ſe veſtent là que de lin. Elle eſt diſtante de Hieruſalem de cent cinquante ſtades, & du fleuue Iourdain ſoixante. Et tout l'eſpace qui eſt entre elle & Hieruſalem, eſt deſert & pierreux : & en tirant vers le fleuue Iourdain & le lac d'Aſphalte, combien que le territoire ſoit plꝰ bas, neantmoins il n'eſt point labouré, car il eſt deſert & ſterile auſſi bien que l'autre coſté. Mais il ſemble auoir eſté ſuffiſāment parlé de la commodité d'Hieritho. Toutefois auſſi ie penſe que ie ne doy point mettre en oubly de deſcrire la nature du lac d'Aſphalte. I'ay deſia dit, qu'il eſt ſalé & ſterile neantmoins l'eau y eſt ſi legere, que meſme elle eſleue les choſes qu'on iette dedans de quelque peſanteur qu'elles ſoient. Et quand il y auroit quelcun qui de propos deliberé ſe voudroit plonger dedans, pour enfondrer à grand peine le pourroit-il faire. Pour experimenter cela, Veſpaſien qui eſtoit là venu pour voir ce lac, fit ietter aucuns dedans, qui ne ſçauoient point nager, leſquels auoient les mains liees par derriere : & il aduint qu'ils furent repouſſez contremont, & flottoient par deſſus comme ſi quelque vent les euſt iettez en haut. Outre-plus il y a vn merueilleux changement de couleur en ce lac, que ſa ſuperficielle fleur d'eau change trois fois le iour : & eſtant diuerſifiee par les rayons du ſoleil, elle baille lueur. En pluſieurs lieux il iette des lopins noirs de bitume, que l'on voit nager

ſur l'eau de la forme & de la groſſeur d'vn taureau ſans teſte. Ceux qui font trafic ſur ce lac, eſtans approchez de ces lopins de bitume, empoignent ce qui eſt figé, & le tirent contre leurs batteaux ou autres vaiſſeaux. Et pource que ceſte matiere eſt glueuſe, ils ne la peuuent pas tirer facilement de leurs bateaux qui en ſont chargez: mais l'eſquif ou le baſteau eſtant là comme lié, eſt conglutiné au monceau : & on ne peut tirer l'eſquif de là, iuſques à ce que la matiere ſoit reſoluë par les fleurs, ou par l'vrine d'vne femme. Ce bitume non ſeulement eſt propre pour faire ioindre les fentes & eſtouper les pertuits des bateaux: mais auſſi on l'applique à pluſieurs remedes pour guerir les corps de ſorte qu'on le meſle en pluſieurs medecines. Ce lac d'Aſphalte a cinq cens & octante ſtades de longueur, & s'eſtend iuſques en Zoara, qui eſt en Arabie: & de largeur il a cent cinquãte ſtades. La terre de Sodome & de Gomorrhe eſt bien pres de là, qui eſtoit anciennement vne terre fort fertile en toutes ſortes de fruits, & peuplee de villes opulentes & riches : mais maintenant elle eſt toute bruſlee : comme cecy ſe trouue par eſcrit, qu'elle a eſté foudroyee de feu celeſte à cauſe de l'impieté des habitans. Et encore voit-on en icelle des reliques de feu diuin : on peut veoir auſſi les traces de cinq villes foudroyees, & les cendres renaiſſantes aux fruits. Si on s'arreſte à la couleur, il ſemble que ce ſoit quelque choſe bonne à manger : mais quand on les prend à la main, tout cela ſe reſoult en fumee & cendre. Voila ce qui eſt receu entre les Iuifs touchant la terre de Sodome, ce qui ſe confirme par la veuë & experience.

De la ruine de Geraſa. CHAP. XXVIII.

VEſpaſien deſirant que les habitans de Hieruſalem fuſſent enclos de toutes parts, fit ſoudain baſtir des camps en Hiericho & Adida : & mit garniſon en l'vn & l'autre tant de ceux qu'il auoit fait venir à ſon ayde, que de ſes Romains. Il enuoya contre Geraſa L. Annius, & luy donna vne partie de ſes gens de cheual & gens de pied. Lequel print la ville de premier aſſaut: & là dedans il mit à mort mille ieunes compagnons, leſquels n'eurent point loiſir de fuir, & donna le ſac aux ſoldats, & emmena quelques familles captiues. Apres cela il bruſla les maiſons, & paſſant outre, marcha contre les autres voiſins. Or les riches ſe ſauuoient par fuite, & les pauures eſtoient occis, & tout ce qui eſtoit prins par force, eſtoit quant & quant bruſlé. Toutes les places tant des montagnes que des plaines furent opprimees de guerre, tellement que ceux qui habitoient en Hieruſalem, ne pouuoient ſortir. Il y en auoit bien qui vouloient fuir : mais ces tyrans Zelateurs les empeſchoient. Les autres auſſi qui lors diſcordoient auec les Romains, n'oſoient mettre le pied hors, pource que la ville eſtoit toute enuirõnee de gens de guerre.

De la mort de Neron, de Galba & d'Otho. CHAP. XXIX.

APresdõc que Veſpaſié fut retourné à Ceſarée, ainſi qu'il eſtoit preſt de deſloger auec to⁹ ſes gẽs pour marcher droit cõtre Hieruſalé, voicy on luy apporta les nouuelles que Neró auoit eſté tué, apres auoir tenu l'Empire l'eſpace de treze ans & huit iours. Ie ne veux point icy reciter, cõment il des honora l'Empire mettãt les affai-

tes & la republique entre les mains de deux meschans personnages, a sçauoir Nymphidius & Tigillinus, les plus desbauchez de tous les affranchis: ne comment il fut prins par la trahison d'iceux, & abandonné de tous ses gens de garde: ne comment il s'enfuit aux faux-bourgs auec quatre de ses affranchis, qui luy estoient fideles & la se tua soy-mesme: ne comment long-temps apres ceux qui l'auoient deposé, furent punis: ne comment la guerre cessa par les Gaules: & lors Galba creé Empereur laissa les Espagnes, & s'en retourna à Rome: ne comment Galba fut accusé par les soldats comme vn homme de lasche courage, & pour cela fut tué à Rome en plain marché: ne comment Ottho fut declaré empereur & mena ses gens de guerre contre l'armee de Vitellius. Ie ne veux point aussi faire icy mention des troubles de Vitellius, & du combat qu'il eut aupres du Capitole, ne comment Antonius, Primus, & Mutianus apres auoir tué Vitellius & les bandes des Alemans appaiserent la guerre ciuile. I'ay voulu laisser toutes ces choses, estimant que plusieurs des Grecs, & des Romains mesme en ont escrit amplement. Ce nonobstant pour continuer l'ordre des choses aduenuës, & à celle fin que l'histoire ne demeurast entierompuë, il estoit besoing de toucher en passant chacune chose comme par vn brief sommaire. Apres donc que Vespasien eut ouy ces nouuelles, il differoit du commencement de marcher contre Hierusalem, attendant qui seroit Empereur apres Neron. Or estant aduerty que Galba auoit esté creé, il delibera de ne rien attenter, que premierement le nouueau Empereur ne luy eust escrit quelque chose de la guerre. Cependant il luy enuoya Titus son fils tant pour le saluër que pour receuoir de luy quelque mandement touchant les Iuifs. Pour ces mesmes causes aussi le Roy Agrippa auec Tite s'en alla vers Galba. Mais pource que ces choses se faisoient en hyuer, ils ne pouuoient pas auancer leur voyage: & ainsi qu'ils estoient encore en Achaïe, il aduint que Galba fut tué sept mois & sept iours apres qu'il eut esté creé Empereur. Apres luy Ottho affectant l'Empire l'obtint quelques mois. Toutefois Agrippa ne pût estre destourné pour toutes ces mutations, qu'il ne passast outre pour aller à Rome. Mais il aduint par ie ne sçay quelle impulsion diuine, que Titus s'en alla d'Achaïe en Syrie, & de là fit diligence pour venir trouuer son pere en Cesaree. Or estans en suspens de toutes choses, comme si l'Empire Romain eust esté en branle, ils ne tenoient plus conte de toute la guerre contre les Iuifs. Et craignans les inconueniens de leur propre pays, pensoient que le temps n'estoit pas propre d'assaillir les estrangers.

De Simon Gerasenien Capitaine & autheur d'vne nouuelle conspiration contre les Zelateurs.

CHAP. XXX.

EPENDANT Toutefois vne autre guerre fut suscitee en Hierusalem. Il y auoit vn certain Simon, fils de Giotas, Gerasenien de nation lequel estoit encore en la fleur de sa ieunesse, mais n'estoit pas si cauteleux & fin que Iean, qui dés long-temps tenoit la ville en subjection: toutefois estoit plus robuste de corps, & plus hardy de courage. A cause de son audace le Sacrificateur Ananus l'auoit chassé de la Toparchie d'Acrabate, de laquelle il estoit gouuerneur: & de là s'estoit retiré auec les brigandeaux qui auoiét saisi le Chasteau Massada. Or ce tustre du cómécemét estoit tellemét suspect, que les autres luy permirét seulemét d'étrer au chasteau bas auec les fémes qu'il auoit amenees

auec luy, & eux tenoient le haut, mais apres qu'ils eurent bien aduisé sa façon de faire, & cogneu que ses mœurs approchoient des leurs, ils commencerent à l'estimer fidele. Car il estoit conducteur de ceux qui sortoient hors pour aller fourrager, & auec eux destrousſoit & brigandoit le territoire de Massada. Toutefois par ses exhortations il ne les peut faire attenter plus hautes entreprinses, pource qu'estans accoustumez à faire leur repaire dans leur chasteau, ils craignoient de s'en esloigner par trop. Or il estoit conuoiteux de donner, & aspiroit à grandes choses. Et pource qu'il fut aduerty de la mort d'Ananus, il se retira aux montagnes: & fit crier par heraults & à son de trompette, qu'il affranchiroit les serfs, bailleroit gaiges aux francs: & ainsi amassa toutes sortes de gens desesperez & meschans. Et ayans ja compagnie assez forte il commença à faire des courses sur les villages qui estoient sur les montagnes. Et ainsi que ses forces croissoient tous les iours, & que plusieurs de iour en iour se retiroient à luy de toutes parts, il osa bien aussi descendre aux lieux bas: & auoit desia si bien exploité, que les villes le redoutoient. Et sa force & ses faits heureux solicitoient desia plusieurs des plus grands & puissans à le suiure. Et son armee estoit desia si fort multipliee qu'elle n'estoit plus seulement de serfs & brigandeaux, mais aussi plusieurs du populaire luy obeissoient comme à leur Roy. Et desia les courses se faisoient iusques en la Toparchie d'Acrabatane, & à la haute Idumee. Car il auoit fortifié vn village, lequel on appelle Naïm, & enuironné de murailles, lequel luy seruoit de chasteau pour sa deffense, & pour le lieu de sa retraite. Et en la vallee qui est appellee Pharam, il y agrandit beaucoup de cauernes, & aussi en trouua *beaucoup* d'autres desia toutes faites, & là retiroit ses butins & despoüilles. Il y faisoit aussi apporter les fruits qu'il auoit pillez: & plusieurs bandes de ses gens y logeoient: & on ne se doutoit point qu'il n'amassast ainsi gens & prouisiõ, pour aller cõtre Hierusalem. Parquoy les Zelateurs craignans quelque trahison, desiroient venir de bonne heure au deuant des entreprinses de ce gallant, qui se fortifioit de iour en iour contr'eux: & pour remedier à cela il y en eut plusieurs d'entr'eux qui sortirent en armes. Simon ne fut estonné, ains les vint hardiment rencontrer, & donna la bataille si aspre, qu'il tua plusieurs de ses ennemis, & mit en fuite le reste, & les contraignit de se retirer dedans la ville. Or pource qu'il ne s'asseuroit bas bien encore de ses forces, il ne les voulut point assieger: mais auant que passer outre il tascha de subiuguer l'Idumee. Parquoy auec vingt mille hõmes armez il se mit en chemin hardiment pour venir à bout de son entreprinse. Les Princes des Idumeens en bien peu de temps amasserent de toutes parts pres de vingt cinq mille hommes en ordre pour batailler: & en laisserent encore plus grand nombre pour la garde de leurs maisons, & pour resister aux courses des brigandeaux & voleurs qui occupoient la fortereſſe de Massada, & attendoient Simon sur les frontieres de leurs pays. Là il y eut vne dure & aspre bataille, laquelle dura tout le long du iour, & ne peut-on dire qui fut victorieux ou vaincu. Simon retourna en la fortereſſe de Naïm, & les Idumeens en leurs Maisons. Mais bien tõst apres Simon auec plus grande armee se vint ruer sur leurs frontieres, & campa en vn village, lequel on nomme Thecué, & enuoya l'vn de ses complices, à sçauoir Eleazar, vers ceux qui gardoient Herodion, qui estoit bien pres de là pour leur persuader de luy liurer la fortereſſe. Les gardes reçeurent incontinent Eleazar sans faire difficulté, ne sçachans pourquoy il estoit là venu. Mais aussi tost qu'il eust ouuert la bouche pour leur parler de rendre le chasteau, ils desgaignerent leurs espees, & le poursuiuirent. Luy ne trouuant promptement

lieu

lieu pour fuir, se ietta du haut de la muraille en la vallee qui estoit au dessous du chasteau, & mourut tout soudain. Cependant les Idumeens craignoient les forces de Simon, & auant que d'entrer en bataille contre luy, il leur sembla bon d'espier quelle estoit la multitude de leurs ennemis. Pour ce faire vn nommé Iaques se presenta d'vn cœur alaigre. Ce Iaques estoit vn des principaux Capitaines d'Idumee, & brassoit trahison en son cœur. Il partit donc du village Olurus où les Idumeens auoient assis leur camp, & s'en vint à Simon: & auant toutes choses il luy ouurit propos de luy liurer son pays, receuant serment de fidelité de Simon qu'il le tiendroit touſiours de ses plus familiers amis. Puis apres aussi il luy promit de luy tenir la main à conqueſter toute l'Idumee. Parquoy Simon le festoya humainement, & ayant le cœur guay des promesses magnifiques que Simon luy auoit faites, retourna vers ses gens. En premier lieu il rapporta faussement que l'armee de Simon estoit plus grande qu'elle n'estoit. Puis apres il estonna les principaux conducteurs, & consequemment toute l'armee des Idumeens de la grande multitude des ennemis, & leur conseilloit de receuoir Simon, & que sans combat ne bataille ils luy permissent la domination de tout. Et quant & quant il attiroit Simon par messagers, promettant d'escarter çà & là les Idumeens. Ce qu'il fit: Car comme l'armee de Simon approchoit, il monta le premier à cheual, & se mit en fuitte auec ses compagnons, qu'il auoit corrompus. Dont la frayeur saisit tout incontinent le menu peuple tellemẽt qu'auãt que de venir au cõbat, tous estoiẽt en desordre, & vn chacun retourna en sa maison.

De la ville d'Ebron en laquelle habita Abraham. CHAP. XXXI.

ET Simon contre toute son opinion entra dedans Idumee sans effusion de sang: & de premiere rencontre assaillit vne petite ville nommee Chebron, & la print par surprinse, de laquelle il rapporta vn riche butin, & grande quantité de bleds & autres fruicts. Les habitans du pays disent de ceste ville, qu'elle est plus ancienne non seulement que les autres villes de ceste terre, mais aussi que Memphis qui est en Egypte, car ils affirment qu'il y a deux mille & trois cens ans qu'elle a esté premierement bastie. Ils disent aussi, qu'Abraham le pere des Iuifs, faisoit là sa residence, depuis qu'il partit de Mesopotamie & que de là ses successeurs s'en allerent en Egypte: desquels il y a encore quelques tesmoignages en ceste ville là, & les voit-on engrauez en vn beau marbre & riche. Et enuiron six stades loing de la ville on voit vn arbre d'vne merueilleuse hauteur. Cet arbre est vn Terebinthe, & dit-on qu'il est là depuis la creation du monde.

Cependant que Simon faisoit des courses en Idumee, sa femme fut prinse par les Zelateurs CHAP. XXXII.

APres ceste conqueste Simon marcha par toute l'Idumee, & non seulement gastoit les villages, bourgades & villes, mais aussi destruisoit les territoires. Car outre les gens armez qu'il auoit, plus de quarante mille autres le suiuoient, en sorte que les viures n'y pouuoit pas fournir. Mais encore auec tous ces encombriers il y auoit pis: car sa cruauté & felonnie luy firent gaster & ruiner toute l'Idumee auec le courroux qu'il auoit sur sa nation. Et tout ainsi que quand

les locuſtes ou la ſangouſtes ont paſsé par vn bois, les arbres demeurent denuez de leurs fueilles : auſſi par où l'armee de Simon auoit paſsé elle laiſſoit derriere ſoy vn deſert. Car tantoſt ils mettoient à feu, tantoſt ils abbatoient & demoliſſoient: outre plus ils fouloient aux pieds tout ce qui croiſſoit ou aux villes, ou aux champs, comme ſi les beſtes ſauuages euſſent paſsé pour brouter & manger tout. Et trauerſans par les guerets & terres labourees, les rendoient plus dures que les ſteriles, en ſorte qu'ils ne laiſſoient aucune trace aux terres qu'ils auoient gaſtees, pour dire que ces terres euſſent eſté labourees quelquefois. Toutes ces choſes eſmeurent derechef les tyrans Zelateurs: & combien qu'ils craigniſſent d'entrer en bataille ouuerte, neantmoins ils ne dormoient pas, ains ils firent tant qu'ayant mis des embuſches ſur les chemins, ils prindrent la femme de Simon, & pluſieurs de ceux qui eſtoient de ſuite. Et comme s'ils euſſent prins Simon meſme, ils s'en retournerent en Hieruſalem auec grande ioye. Car les zelateurs eſperoient que par ce moyen Simon mettroit bas les armes, & qu'il les viendroit ſupplier de luy rendre ſa femme. Mais il ne fut point eſmeu de miſericorde pour ſa femme qui luy auoit eſté rauie, ains pluſtoſt de deſpit furieux: & eſtant venu iuſques aupres des murailles de Hieruſalem, il eſpandoit ſa rage contre tous ceux qu'il rencõtroit, ne plus ne moins qu'on voit eſcumer vne beſte ſauuage, laquelle ne peut trouuer ceux qui l'ont frappee & bleſſee. Sa cruauté eſtoit deſbordee iuſques là, qu'il empoignoit les vieilles gens, & ceux qui n'eſtoient point armez, qui ſortoient hors les portes pour venir prendre des herbes aux iardins, ou pour cueillir des ſarmens, & les battoit tant qu'il les laiſſoit là morts: & ſembloit bien que rien ne defailliſt à ſon courroux, ſinon qu'il ne mangeoit point les chairs des corps morts. Au reſte, il en renuoyoit pluſieurs dedans la ville ayans les mains & les bras couppez pour donner frayeur à ſes ennemis, & eſmeut le peuple contre les meſchans comme autheur de ce mal-heur, & enjoignit auſſi à ceux leſquels il renuoyoit ainſi dedans la ville, de dire que Simon auoit fait ſerment par celuy qui gouuerne toutes choſes, que ſi on ne luy rend bien toſt ſa femme, il paſſera par force par les breſches de la muraille, & fera ſentir ſa fureur tant aux grands qu'aux petits & n'eſpargnera ne vieil ne ieune, ny homme ne femme, & ne diſcernera entre les coulpables & innocens. Ainſi les menaça de telle ſorte que non ſeulement le peuple, mais auſſi les Zelateurs eſtans eſmeus de ces menaces luy renuoyerent ſa femme. Et par ce moyen il fut adoucy, & ceſſa quelque peu de faire continuellement mourir ceux qu'il rencontroit.

De Galba, Ottho, Vitellius & Veſpaſien. CHAP. XXXIII.

LA ſeditiõ & guerre ciuile n'eſtoit ſeulement en Iudee, mais auſſi en Italie. Car apres que Galba eut eſté mis à mort au milieu du marché de Rome, Ottho crée Empereur eut guerre cõtre Vitelli⁹, qui affectoit l'Empire, & lors eſleu par les legiõs Germaniques. Il y eut bataille dõnee aupres de Bebriac, qui eſt en la Gaule Ciſalpine, entre ledit Ottho & les deux chefs de guerre de Vitellius, à ſçauoir Valẽs & Cecinna. La premiere iournee Ottho obtint la victoire: mais le iour ſuyuant les gens de Vitellius eurent leur reuanche, & là il y eut beaucoup de gẽs tuez. Ottho aduerty de la victoire de ſes ennemis, ſe tua ſoy-meſme à Bruxelle, apres auoir ſeulement tenu l'Empire trois mois & deux iours. Et les genſ-darmes d'Ottho ſe vindrent rendre du parti de Vitellius, lequel eſtoit deſia en chemin pour venir à

Rome. Ce temps pendant Veſpaſien partit de Ceſaree le cinquieſme iour du mois de Iuin: & tira droit vers les parties de Iudee, leſquelles il n'auoit encore ſubiuguees: & és regions des montagnes où il monta premierement, il conqueſta deux toparchies, a ſçauoir de Gophnis & d'Acrabatene. Il print Bethel & Ephren petites villes: & apres qu'il y eut mis bonnes garniſons il marcha contre Hieruſalem. Or en paſſant, il tua grand nombre de Iuifs, il en print auſſi beaucoup. Cerealis l'vn des Capitaines auec bon nombre de gens de cheual & de pied exploitoit auſſi d'autre part: car il gaſtoit la haute Idumee: & en paſſant ſon chemin il bruſla Caphetranin qui ſembloit eſtre vne petite ville. Mais il fut long temps à battre vn chaſteau, appellé Caphatin enuironné de murailles aſſez fortes. Les habitans cognoiſſans qu'il auoit deliberé de s'y arreſter longuement, & ne partir qu'il ne l'euſt prins, luy ouurirent ſoudainement les portes, & ſe rendirent à luy humblement. Celà fait, Cerealis marcha contre vne autre ville fort ancienne, nommée Chebron, laquelle (cõme on a veu cy-deſſus) eſt ſituee entre les montagnes, aſſez pres de Hieruſalem. Eſtant entré par force dedans, il tua tout le reſte qu'il y trouua tant hommes que iennes adoleſcens, & ayant ſaccagé la ville, il la bruſla. Ainſi toutes forteresſes, villes & chaſteaux furent prins, exceptez Herodion, Maſſada & Macheron, detenus & occupez par les brigands. Ainſi les Romains n'auoient plus deuãt eux que Hieruſalem, à aſſaillir & battre.

Des faits de Simon contre les Zelateurs.

CHAP. XXXIV.

APres que Simon eut receu la ſemonce des Zelateurs, il appliqua ſon eſprit à perſecuter le reſte d'Idumee: & chaſſant de tous coſtez la nation, il en contraignit beaucoup de s'enfuir en Hieruſalem en les pourſuiuant iuſques aux pieds des murailles. Eſtant là venu, il tint la ville aſſiegee: & quand il trouuoit quelque manouurier, venant des champs pour ſe retirer auec le reſte du peuple dedãs la ville, il le faiſoit mourir. Dehors Simon eſtoit plus terrible & redoutable aux Iuifs que les Romains: dedans les Zelateurs eſtoient beaucoup plus cruels ne que Simon, ne que les Romains: & les Galileens auec cela les corrompoient par nouuelles inuentions, oſans entreprendre des menees non encore excogitees. Car ils auoient eſleué Iean à dignité: & Iean leur voulant rendre la pareille pour la puiſſance laquelle il auoit obtenuë par eux, leur permettoit de faire tout ce que bon leur ſembloit. La cupidité d'exercer rapines & oppreſſions eſtoit inſatiable: & ne faiſoit on autres choſes que de rechercher les maiſons des riches. De tuer & meurtrir les hommes, & outrager les femmes, tout celà n'eſtoit que ieu ou paſſe-temps. Et ſans honte ne crainte ces meurtriers ualoiẽt la proye auec le ſang: & quand ils eſtoient bien ſouls, ils bruſloient de paillardiſe apres les femmes: voire s'efferninoient eux-meſmes de luxure, s'eſtans bien peignez, & prenans accouſtremens de femmes, & tous parfumez d'vnguents pour eſtre trouuez beaux & agreables & ſe fardans, & oignans mignardement les yeux, non ſeulement ils s'habilloient en femmes, mais auſſi excogitoient des paillardiſes & voluptez infames & execrables: & n'auoiẽt nulle honte de faire de toute la ville vn bordeau, laquelle ils auoient toute polluë par leurs infametez execrables. Ils auoient les faces effeminees, mais ils ne laiſſoiẽt d'auoir les bras prompts à eſpa-

dre le ſang. Ils marchoient d'vne façon mignonne, cõme gens delicats & ſucrées mais tout ſoudain ils deuenoient habiles pour courir ſus aux affligez & opprimez : & deſſous leurs habits de femmes il ſçauoient bien tirer dagues & eſpees pour tuer ceux qu'ils trouuoient. Ceux qui auoient fuy l'inhumanité de Iean, tomboient és mains de Simon. qui eſtoit plus aſpre aux meurtres & occiſions : & celuy qui eſtoit eſchappé du tyran domeſtique, rencontroit la pointe de l'autre qui eſtoit deuant les portes, & eſtoit occis. Ainſi tout moyen de s'enfuir pour s'aller rendre aux Romains, eſtoit oſté. Au demeurant, autant qu'il y auoit d'Idumeens en l'armee de Iean, ils commencerent à ſe reuolter, & ſeparer des autres de ſes gens, s'armans & bandans contre luy, tant à cauſe qu'ils eſtoient enuieux de ſa grandeur & puiſſance, que de ce qu'ils auoient ſa cruauté en haine & deteſtation. Depuis venans à combatre contre les Zelateurs, ils en tuerent pluſieurs, & contraignirent par force les autres dedans le palais royal, que Grapta auoit fait baſtir. Ceſte Grapta eſtoit couſine d'Izata qui eſtoit Roy des Adiabenites. Mais les Idumeens entrerent par force auec eux, & de là les chaſſerẽt inſques au temple, & rauirent le threſor de Iean. Car ce tyran faiſoit ſa reſidence en ce palais, & y portoit toutes ſes deſpoüilles & butins. Durant ces choſes. les Zelateurs qui eſtoient eſpars par la ville, s'aſſemblerẽt auec ceux qui eſtoiẽt fuis au temple, & Iean penſoit les amener hors contre le peuple & les Idumeens. Or eſt-il qu'ils ne deuoient pas tant craindre la fureur de leurs ennemis (car ils eſtoient plus aguerris qu'eux) que leur outrecuidãce de peur qu'ils ne ſortiſſẽt ſecrettement de nuict du temple, & ne les tuaſſent par ſurprinſe, & bruſlaſſent la ville. Parquoy ils s'aſſemblerent auec les Sacrificateurs pour conſulter comment ils ſe pourroient donner garde de leur impetuoſité. Mais certes Dieu conuertit leurs aduis & opinions en pis : car ils s'aduiſerent d'vn remede de ſalut plus grief & plus dur à porter que la mort. Ils cõclurent de receuoir Simon pour chaſſer Iean, & auec prieres mettre ſur leurs cols le ioug d'vn autre tyran. Parquoy leur decret fut executé, & enuoyerent le Sacrificateur Mathias vers Simon pour le prier de venir à eux, luy qu'ils auoient ſi fort craint & tant de fois. Autres auſſi qui auoient fuy la cruauté des Zelateurs, s'adioignirent à ceſte requeſte, pour le deſir qu'ils auoient de retourner à leurs familles, & de iouir derechef de leurs biens. Simon leur donna à entendre aſſez orgueilleuſement, qu'il leur ſeroit ſeigneur, & comme s'il deuſt eſtre liberateur de ceſte ville miſerable, il y entra de ceſte façon : & le peuple commença à crier à haute voix qu'il eſtoit leur conſeruateur & defenſeur, & celuy qui leur apportoit ſalut. Mais à grand peine fut-il entré auec ſes gens, qu'il commença a deliberer de ſa puiſſãce priuee : & ne reputoit moins ennemis ceux qui l'auoient prié, & ouuert les portes, que ceux contre leſquels on luy auoit fait ceſte requeſte. Iean auec toute la troupe de ſes compagnons Zelateurs voyant qu'il ne leur eſtoit loiſible de ſortir hors du temple, & ayant perdu toutes les deſpouilles & butins qu'il auoit en la ville (car la premiere choſe que fit Simon auec ſes gens, ce fut de piller & ſaccager les biens de Iean) deſeſperoit deſia de ſon ſalut. Tant y a que Simon auec l'ayde du peuple aſſaillit le temple. Les Zelateurs eſtans ſur les porches & ſur les autres places fortes du temple, repouſſoient la violence de Simon : & il y eut pluſieurs tuez de ſon coſté, & pluſieurs auſſi bleſſez, leſquels on ramenoit de là. Car du coſté dextre les Zelateurs eſtoiẽt en plus haut lieu que les autres ; pour ceſte raiſõ leurs traits & fleſches atteignoient touſiours quelcun. Et outre ce que le lieu les rendoit les plus forts, ils auoient fait baſtir quatre fort groſſes tours pour tirer

leur fleſches de haut: l'vne eſtoit dreſſee ſur le coin vers Orient & Septentrion: la ſeconde eſtoit ſur la gallerie, la troiſieme regardoit le bas de la ville en l'autre coing: & la quatrieſme eſtoit baſtie ſur le ſommet d'vn certain tabernacle, où ſelon la couſtume, vn des Sacrificateurs ſe tient debout deuant le ſoleil couchãt au commencement de la ſepmaine & ſonne de la trompette, ce qu'il fait auſſi au dernier iour de la ſepmaine ſur le veſpre, pour ſignifier au peuple tantoſt de faire feſte, tantoſt de s'employer à la beſongne. Par ces iours ils ordonnerent des inſtruments de guerre propres à ietter des pierres auec des ſagitaires, & gens qui ſçauoient tirer de la fonde. Parquoy Simon dés lors prenoit courage à donner l'aſſaut, voyant auſſi pluſieurs de ſes gens deuenir mols & laſches: toutefois ſe fiant en ce qu'il auoit plus grand nombre de gens, il reſiſtoit vaillamment. Toutefois les machines de ſes ennemis tiroient des pierres de bien loing, & tuoient pluſieurs de ceux qui combatoient.

a Au lieu que nous vſons des cloches en noſtre Chreſtienté pour ſignifier au peuple l'heure &c.

Des tumultes d'Italie, ſous Vitellius. CHAP. XXXV.

EN ce meſme temps les Romains auſſi furent enuironnez de maux terribles: car Vitellius eſtoit venu d'Alemagne auec ſon armee, & outre cela il tiroit apres ſoy vne grande multitude de gens. Et d'autant que les eſpaces des lieux ordonez pour ſes gens de guerre n'eſtoient ſuffiſans pour comprendre toute ſon armee, il ſe ſeruit de toute la ville de Rome pour l'aſſiete de ſon camp, & n'y eut maiſon qui ne fuſt réplie de gendarmes. Leſquels regardans d'vn œil non accouſtumé les richeſſes des Romains, eſtoient chatoüillez de la ſplendeur de l'argent, & ne pouuoient contenir leur conuoitiſe: tellement qu'ils ſe mirent à piller, & choient ceux qui les vouloient empeſcher. Voila comment les affaires ſe portoient en Italie.

Comment Veſpaſien fut eſleu Empereur.
CHAP. XXXVI.

CEpendant Veſpaſien retourna en Ceſaree apres qu'il eut gaſté tout le pays à l'entour de Hieruſalem, fut aduerty de ces tumultes & bruits qui eſtoient à Rome, & que Vitellius eſtoit eſleué à la dignité Imperiale. Et jaçoit qu'il ſçeut bien endurer la domination d'autruy, comme auſſi il ſçauoit bien dominer, tant y a qu'il fut deſpité de ces nouuelles, & deſdaigna de reconoiſtre Vitellius pour ſon ſuperieur, veu qu'il auoit enuahy l'Empire comme deſert, & mis à l'abandon. Et la douleur le naurant outre meſure, faiſoit qu'il ne pouuoit porter paiſiblement ſon mal, ce qui le deſtournoit de vacquer à d'autres guerres, voyant ſon propre pays eſtre expoſé à ruine. Toutefois autant que le courroux le pouſſoit à ſe venger, autãt eſtoit-il reprimé quand il penſoit à la longue diſtance. Car la fortune variable & cauteleuſe pourroit remuer pluſieurs choſes auãt qu'il peuſt venir iuſques en Italie; & principalement au réps d'hyuer: & tant plus de peine prenoit-il à arreſter ſon indignatiõ, qui croiſſoit de iour en iour. Cependãt les gouuerneurs & chefs de guerre s'aſſeblãs auec les ſoldats parloiẽt deſia ouuertement des changemẽs auenuz, & ne s'en cachoient plus: & crians auec deſpitemẽt, ſe plaignoient des gẽdarmes qu'on auoit cõſtituez à Rome, & les blaſmoient de ce qu'ils viuoiẽt en delices & toute oiſiueté, ne pouuãs meſ-

me porter que seulement on fasse bruit, & qu'on parle de la guerre, & cependant ordonnoient à l'Empire qui bon leur sembloit, & sous espoir de gain manioient la republique à leur poste & fantaisie: ou au contraire, eux de leur costé apprestant de trauaux vieillissoient souz les heaumes & morions, laissoient passer cela que les autres ordonnassent de la principauté, combien qu'ils eussent par deuers eux vn chef d'armee qui fust plus digne de tenir l'Empire; & quand ils auroient perdu la grace de cestuy cy, qui seroit celuy qui leur monstreroit vne telle benevolence? ou quād pourroient ils recouurer vne telle faueur? Mais tant plus estimoient ils estre raisonnable que Vespasien fust Empereur plustost que Vitellius, d'autant qu'ils se sentoient plus vertueux & excellens que ceux qui auoient tollu Vitellius: car ils n'auoient point enduré de moindres guerres, que ceux qui estoient retournez d'Alemagne: & n'estoient moins duits aux armes que ceux qui amenoient ce tyran de Germanie. Dauantage, il ne faudroit point donner de bataille pour la creatiō de Vespasien. Car ne le Senat ne le peuple Romain n'endureront point les paillardises de Vitellius pour chasser la pudicité de Vespasien: & ne prefereront vn cruel tyran à vn bon Empereur: pour le moins, ils desireront le fils, quand le pere n'y pourroit fournir. Car vne vraye excellence en vn Empereur est vne grande protection de paix. Quand donc on auroit esgard à l'experience de la vieillesse, il conuenoit auoir Vespasien: mais si on se vouloit plustost arrester aux forces de l'adolescence, ils auoient Titus. Car de l'aage de tous deux ils pourroient bien recueillir ce qui seroit vtile & profitable. Et outre cela ils proposoient que non seulement ils estoient assez forts pour maintenir leur nouuelle election, eux qui estoient trois legions, & auoient le secours des Romains: aussi que tout l'Orient estoit pour eux, auec vne partie de l'Europe, qui estoit hors de la crainte de Vitellius. Auec ce ils auoient en Italie beaucoup de gens qui maintiendroient le parti de Vespasien. Car il auoit là son frere & vn autre fils. Quant au fils, ils esperoient qu'il attireroit à soy grande quantité de ieunes gens constituez en dignité: & de son frere il auoit vn estat honorable de Preuosté en la ville de Rome, laquelle partie seruiroit grandement à donner entree à l'Empire. Finalement encore quand eux ne diroient mot, ains tarderoient à creer Vespasien Empereur, possible est que le Senat y pourueoiroit, & declareroit Empereur celuy que les Gendarmes, conseruateurs de l'Empire, auroient plus estimé. Premierement les gens de guerre alloient de bande en bande, parlant ainsi les vns aux autres: mais à la fin s'assemblerent en vn, & s'exhortans mutuellement declarerent Vespasien Empereur, le priant de conseruer l'Empire qui estoit en grand danger d'estre perdu. Vespasien auoit bien eu de tout temps le soin de tous les affaires: mais toutefois il ne vouloit point prendre le nom & tiltre de l'Empire. Il s'estimoit bien digne des faits d'iceluy: mais preferoit l'asseurance de sa vie priuee aux dangers d'vne condition plus excellente. Nonobstant, tant plus qu'il refusoit la dignité à luy offerte, tant plus les Capitaines le pressoient, & les gendarmes l'enuironnans à espées nuës: ce nonobstant par plusieurs refus, & apres auoir longuement resisté, il accepta à la fin l'Empire, qu'il auoit refusé, ne pouuant dissuader cela à ceux qui en auoient fait dessein.

La description d'Egypte, & de Pharos.

CHAPITRE. XXXVII.

R combien que Mutianus & les autres Capitaines & Gouuerneurs qui l'auoient appellé à l'Empire, & tout le reſte de l'armee criaſſent tous d'vne voix le requerant qu'il les menaſt tous contre ſes ennemis, toutefois il penſa qu'il ſeroit bien auant toutes choſes de donner ordre aux affaires d'Alexandrie, ſçachant que l'Egypte eſt l'vne des plus grandes & meilleures parties de l'Empire, pour la grande abondance des bleds: & quand il la pourroit obtenir, il eſperoit bien pouuoir debouter Vitellius de l'Empire de Rome, s'il y vouloit maintenir & perſiſter. Car le peuple Romain oppreſſé de faim ne tiendroit iamais. Outre cela il deſiroit de ioindre à ſon armee deux legions qui eſtoient en Alexandrie. Il penſoit auſſi que ceſte region d'Egypte luy ſeroit comme vn bouleuard ou forteresſe pour ſe retirer quand quelque encombrier luy aduiendroit, par l'incertaine mutation de fortune: car c'eſt vn pays de difficile accez par terre, & par mer n'y a point de ports aiſez: & du coſté tirant vers Occident il a la Lybie ſeche & infertile, & du Midy la frontiere qui fait ſeparation entre Syené & Ethiopie. Il y a auſſi les lieux hauts & deſrompus du Nil, deſquels on voit tomber les eaux d'vne grande ſecouſſe en bas, & par leſquels les nauires ne peuuent paſſer. Et du coſté d'Orient il a la mer rouge, qui s'eſtend iuſques à la ville de Copton. Et tirant vers Septentrion il eſt fortifié de la terre qui dure iuſques à la Syrie, & de la mer appellee la mer d'Egypte, & tout le long de ceſte coſte on ne trouue pas vn ſeul port pour aborder: en ceſte maniere l'Egypte eſt fortifiee & aſſeuree de tous coſtez. Et entre Peluſe & Syené elle a deux mille ſtades de long. Et depuis Plinthiné iuſques à Peluſe on peut nauiger l'eſpace de trois mille ſix cens ſtades. Et ſur le Nil on peut aller iuſques à la ville d'Elephantine. Car ces lieux hauts & deſrompuz qu'on appelle cataractes ne permettent point qu'on paſſe plus outre. Et quant au port d'Alexandrie, à grād peine y peut on aborder meſme quand le temps eſt calme. Car il y a vne entree fort eſtroite, & eſt deſtourné du droit fil, à cauſe des rochers qui ſont là cachez. Du coſté gauche duquel il eſt bouché de certains embarraſſemés faits par induſtrie humaine; & du coſté droict, l'Iſle de Pharos eſt vis à vis: dedans laquelle il y a vne tour fort groſſe & haute, & en icelle vn feu allumé qu'on void ſur la mer de trois cens ſtades de loing afin que les nautonniers ſe donnent garde de bien loing d'aborder là pour la difficulté grande qui y eſt. Ceſte Iſle eſt enuironnee de murailles fort grandes, contre leſquelles les vagues ſe rompent, & rencontrans vne telle oppoſition, rendent le paſſage plus mal-aiſé, & l'entree plus dangereuſe, à cauſe qu'elle eſt fort eſtroite. Toutefois quand on a gaigné le port, on y eſt en ſeureté: car il a trente ſtades d'eſpace. Auquel on apporte toutes ſortes de marchandiſes, deſquelles il y a faute au pays: & de là auſſi on porte par tout le monde des biens qui croiſſent ſur le lieu. Parquoy ce n'eſtoit point ſans bonne cauſe, que Veſpaſien deſiroit pouruoir & donner ordre aux affaires d'Alexandrie, car cela eſtoit pour la defenſe de tout l'Empire. Parquoy il eſcriuit en haſte à Tiberius Alexandre, lequel tenoit le gouuernement tant d'Egypte que d'Alexandrie, luy faiſant entendre de quelle promptitude eſtoient ſes gens de guerre, & que luy eſtant contraint par neceſſité, auoit receu la charge de la principauté, & deliberé de s'employer à la maintenir, & l'exhortoit à luy porter faueur & ſecours. Auſſi toſt qu'Alexādre eut leu la lettre de Veſpaſien, il pria les legions & le peuple d'vne bonne & prompte volonté, & leur fit le ſerment de fidelité pour Veſpaſien: & les vns & les autres y obtempererent volontiers, ayans experimenté la

vertu grande de ce personnage par ses faits monstrez en ce dernier gouuernement. Iceluy voyant que la principauté luy estoit confirmée, disposoit desia de toutes choses expedientes & requises pour son partement.

Comment Vespasien deliura Iosephe de captiuité.

CHAP. XXXVIII.

LE bruit courut incontinent par tout, plus legerement que lon n'eust peu croire, que Vespasien auoit esté declaré Empereur en Orient. Et n'y auoit si petite, ne si grande ville, qui ne fist feux de ioye: & sacrifices pour luy en signe de resiouyssance. Il y eut dauantage, que les legions qui estoient en Mysie & Pannonie, lesquelles vn peu auparauant s'estoient esmeuës à cause de l'orgueil de Vitellius, firent le serment à Vespasien auec grande ioye. Cependant Vespasien retournãt en Cesaree, estoit desia venu iusques à Beryte, où plusieurs Ambassadeurs de Syrie, & de plusieurs autres pays, luy vindrent au deuant: & de chacune ville luy offroient des couronnes & chapeaux de triomphe, & paroles & ordonnances de congratulation. Là aussi se trouua Mutianus Gouuerneur de la Prouince, declarant la promptitude & bonne volonté des peuples, & les sermens qu'ils auoient faits d'estre fideles à Vespasien. Toutes choses luy fauorisoient de tous costez, & les affaires pour la plus grand part s'enclinoient à son desir: lors il commença à penser que l'Empire ne luy estoit point escheu sans vne grande prouidence de Dieu, ains vne iuste destinee auoit mis entre ses mains la principauté souueraine. Et reduisant en memoire les signes & plusieurs autres choses qui l'auoient predestiné à l'Empire, (car il en auoit remarqué plusieurs,) se souuenant aussi des paroles de Iosephe, lequel combien que Neron fust encore viuant, toutefois auoit bien osé appeller Vespasien Empereur, il auoit Iosephe en admiration, lequel il retenoit encore prisonnier. Parquoy il appella Mutianus auec d'autres amis & gouuerneurs: & premierement leur exposa la proüesse de Iosephe, combien il leur auoit donné d'affaires auant qu'ils eussent peu conquester Iotapate. Outreplus il leur remonstre les choses qu'il auoit predites, lesquelles luy-mesme pensoit auoir esté forgees par Iosephe pour crainte qu'il eust, mais le temps & l'issuë auoient ouuertement monstré, que c'estoient propheties. Et lors il leur dit, que ce ne seroit point vne chose honneste ou bien seante, que celuy qui luy auoit predit qu'il seroit quelquefois Empereur, & qui auoit esté ministre & messager de la voix de Dieu, fust encore detenu captif, & demeurast touſiours en ceste aduersité. Et quant & quant fit venir Iosephe, & le mit en liberté. Apres qu'il eut ainsi fait, les autres Gouuerneurs voyans ceste grace, qu'il auoit fait à vn estranger, pensoient en eux combien deuoit on aussi esperer de luy d'autres choses excellentes. Sur ce Titus qui estoit là present, dit à Vespasien: Monseigneur mon pere, c'est vne chose bien raisonnable, qu'auec les ferremens les opprobres soient ostez à Iosephe. Car si non seulement nous deslions ses liens: mais aussi si nous les rompons, il sera comme s'il n'auoit onq' esté lié du commencement. Car on a accoustumé de faire cela à ceux qui n'ont pas esté iustement mis à la cadene. Cecy pleut aussi à Vespasien: & quelqu'vn suruint, qui print vne cognee, & rõpit les chaines de Iosephe: lequel pour les choses qu'il auoit predites, eut ceste recompense, que le bruit de luy courut incontinent par tout, & chacun l'estimoit digne d'estre creu, quand il prediroit des choses à venir.

Mutianus fut enuoyé deuant à Rome. CHAP. XXXIX.

VEspasien ayant rendu reſponſe à toutes les Ambaſſades, & mis Gouuerneurs par tout, ſelon qu'ils auoient merité, il s'en vint en Antioche. Et penſant de quel coſté il deuoit tendre premierement, il aduiſa qu'il valloit mieux pourueoir aux choſes qui ſe faiſoient à Rome que de prendre le chemin d'Alexandrie. Car les affaires ſe portoient bien en Alexandrie: mais Vitellius troubloit tout à Rome. Il enuoya donc Mutianus en Italie auec grande compagnie de gens de cheual & de pied, qui toutefois fit difficulté de ſe mettre ſur la mer à cauſe de la dureté de l'hyuer: & pourtant mena ſon armee par Cappadoce & Phrygie.

Cecinna lieutenant de Vitellius ſe rend du coſté de Veſpaſien.

CHAPITRE XL.

SVr ces entrefaites Antonius primus, qui eſtoit Gouuerneur de la Myſie, amena la troiſieſme legion de celles qui eſtoient à demeurees, ſans encore faire la guerre à Vitellius: lequel enuoya au deuant Cecinna auec grande armee, ayãt eſperance bonne en luy, à cauſe de la victoire qu'il auoit obtenuë par ſon moyen contre Otthon. Cecinna eſtant party de Rome, en grande diligence iuſques à Cremone, qui eſt vne ville de la Gaule Lombardique, ſur les frontieres d'Italie, pour attendre Antonius, & ayãt bien conſideré l'ordre & la multitude de ſes ennemis, n'oſa entrer en bataille cõtr'eux. D'autre-part auſſi il peſoit au dãger ou il ſe mettoit, s'ils s'en retournoit, & pourtant il excogita vne trahiſon. Et ayant appellé ſes Centeniers & Tribuns qui eſtoient ſouz ſa charge, leur propoſa de ſe retirer vers Antonius, amoindriſſant Vitellius, & exaltant les forces de Veſpaſien: remonſtrant auſſi que l'vn n'auoit que le nom d'Empereur, l'autre en auoit la vertu & force: & qu'il valloit mieux qu'ils fiſſent ce qui eſtoit neceſſaire, de leur bon gré, auſſi bien la neceſſité les contraindroit à le faire: & ſçachant bien qu'ils ne pourroient reſiſter à la multitude des ennemis, il valloit mieux preuenir le danger volontairement. Car ſans eux Veſpaſien eſtoit ſuffiſant pour maintenir tout le reſte: & quãd Vitellius meſme ſeroit preſẽt auec eux, ſi ne les pourroit-il ne ſauuer ne garder. Apres qu'il eut dit beaucoup de choſes ſur ce propos, il perſuada tout ce qu'il voulut: & auec tous ſes gens il ſe retira du party d'Antonius. Mais la nuict ſuiuante, les gens de guerre commencerent à ſe repentir, & craindre que ſi celuy qui les auoit enuoyez, demeuroit vainqueur, ils ne fuſſent mal-traittez: & deſgainãt leurs eſpees vouloient tuer Cecinna. Et l'euſſent fait ſi les Tribuns ne ſe fuſſent proſternez deuant eux pour les ſupplier de ſe depporter de ceſte entrepriſe. Parquoy ils s'abſtindrent de le tuer: toutefois ils le garrotterent, & le vouloient mener à Vitellius comme traiſtre. Antonius oyant cecy, fit tout incontinent mettre tous ſes gens en armes, & les fit marcher contre les autres qui s'eſtoient ainſi reuoltez: leſquels ſe mirent en ordre pour receuoir la bataille: mais apres qu'ils eurent vn peu tenu bon, ils furent repouſſez de leur place: & s'enfuirent à Cremone. Mais Antonius accompagné de ſes gens de cheual, preuint leurs courſes:

& auant qu'ils peussent gaigner la ville, il enferma de ses gens vne grande partie des ennemis, & en tua beaucoup, & ayant assailly les autres, il donna le sac de la ville aux soldats. En laquelle plusieurs marchans estrangers se mouuerent, & furent mis au trenchant de l'espee, auec plusieurs de la ville: & toute l'armee de Vitellius, qui estoit de trente mille & deux cens hommes, fut defaite. Et Antonius Primus y perdit quatre mille & cinq cens de ses gens, de ceux qu'il auoit amenez de Mysie. Ayant deliuré Cecinna, il l'enuoya vers Vespasien pour luy porter les nouuelles de ce qui estoit auenu. Lequel estant venu vers Vespasien, fut grandement loüé, & contre son attente receut des honneurs, qui luy couurirent l'infamie de sa trahison.

De la desconfiture de Vitellius. CHAP. XLI.

APRES que Sabinus qui estoit à Rome, eut cogneu qu'Antonius approchoit de là, reprint courage, & ayant assemblé les bandes du guet, s'empara du Capitole de nuict. Et le iour venu plusieurs Gentils-hommes se ioignirent auec luy, & entr'autres Domicien fils de son frere: & ainsi assemblez se trouuerent assez forts pour obtenir la victoire. Cependant toutefois Vitellius ne se soucioit de rien ce que pouuoit faire Antonius. Mais estant despité contre ceux qui s'estoient reuoltez auec Sabinus, & selon sa cruauté naturelle, ayant soif du sang des Gentils-hommes, enuoya contre le Capitole toute la multitude des gens qu'il auoit amenez d'Allemagne. Il y eut d'vn coste & d'autre de grands faits d'armes, & par ceux aussi qui tenoient le Temple. Mais à la fin les Alemans, qui estoient en beaucoup plus grand nombre, gaignerent la Colline. Et Domicien auec plusieurs Gentils-hommes Romains s'eschappa sain & sauue par vne prouidence plus qu'humaine: mais tout le reste fut mis en pieces. Quant à Sabinus, il fut mené vers Vitellius, & par son commandement occis. Les soldats apres auoir pillé les dons qui auoient esté offerts au Temple, le bruslerent. Le lendemain Antonius arriua auec son armee, & les gens de Vitellius vindrent au deuant pour leur donner la bataille: qui fut liuree en trois sortes dedans la ville, & toute l'armee de Vitellius fut deffaite. Lequel sortit yure de son palais, ayant le ventre remply d'excez & dissolution: & fut traîné par le peuple & diffamé de toutes sortes d'outrages: & finalement estranglé au milieu de la ville, apres auoir iouy de l'Empire huit mois & cinq iours. S'il eust vescu plus long temps, ie pense que tout l'Empire n'eust point suffy à sa prodigalité. Au reste il y eut plus de cinquante mille hommes tuez des autres. Ces choses furent faites le troisiesme iour du mois d'Octobre. Le lendemain Mutianus entra dedans Rome auec son armee, ainsi que les gens d'Antonius fouïlloient encore parmy les logis & tuoyent des soldats de Vitellius, & beaucoup de bourgeois qui auoient tenu son party, estans si boüillans de courroux qu'ils ne pouuoient auoir patience d'en faire discretion. Mais Mutianus fit cesser la tuerie, & proposa Domicien au peuple pour le gouuerner, iusques à ce que son pere fust venu. Le peuple estant deliuré de toute crainte, declara Vespasien Empereur, & l'ayant confirmé à la dignité souueraine, faisoit feux de ioye, s'esiouyssant aussi de ce que Vitellius auoit esté debouté.

Comment Vespasien enuoya son fils Titus contre les Iuifs.

CHAPITRE. XLII.

APres que Vespasien fut venu en Alexandrie, on luy apporta nouuelles de ce qui auoit esté fait à Rome, & luy vindrent Ambassades de tout le monde pour luy congratuler. Et combien qu'Alexandrie fust la plus grande ville apres Rome, neantmoins elle n'estoit assez capable pour comprendre vne si grande multitude. Voyant donc que l'Empire de tout le monde luy estoit estably, & que les affaires de Rome estoient conseruez en bon estat contre toute opinion, il appliqua son esprit à poursuiure le reste de Iudee. Et pource que l'hyuer estoit passé, il s'appresta pour aller à Rome, deliberant de mettre toutes choses en bon ordre en Alexandrie: & sur cela enuoya Titus son fils auec vne armee de gens exquis pour destruire du tout Hierusalem. Lequel s'en alla par terre iusques à Nicopolis, distante de vingt stades de la ville d'Alexandrie, & là il fit monter son armée sur grandes nauires: & par le Nil il vint iusques à Thamuin suyuant l'emboucheure Mendesiene. De là il se mit sur terre, & vint en la petite ville de Tanin. Parquoy la ville d'Heraclee fut son second seiour, & Peluse le troisiesme. Or ayant donné relasche à ses gensdarmes, les faisant là reposer deux iours, il deslogea le troisiesme, & sortit hors des limites de Peluse: & apres auoir fait vne iournee par les deserts, il planta son camp pres du temple de Iupiter Casius: & le lendemain à Ostrasine, où l'eau se recouure à grande difficulté: car les habitans la font venir de loing. De là il vint à Rhinocolure, où il se reposa: & partant de là il vint faire son quatriesme seiour à Raphie, qui est la premiere ville de Syrie, laquelle on rencontre de ce costé là. Son cinquiesme seiour fut à Gaza, & de Gaza il vint en Ascalo, d'Ascalon à Iamnia & de Iamnia à Ioppé, & de Ioppé à Cesaree. Et la fit deliberation d'amasser d'autres gens pour agrandir son armee.

FIN DV QVATRIESME LIVRE.

FLAVIVS IOSEPHVS
DE LA GVERRE DES IVIFS.

LIVRE CINQVIESME.

Des trois seditions suscitees en Hierusalem.

CHAPITRE PREMIER.

COMME il a esté monstré cy-dessus, Titus ayant passé par le desert outre l'Ægypte iusques en Syrie, estoit venu en Cesaree: car il auoit là deliberé de mettre en ordre son armee. Or ainsi qu'il estoit encore en Alexandrie auec Vespasien son pere, pour disposer des affaires de l'Empire, que Dieu auoit mis entre les mains d'iceluy vn peu auparauant, il aduint aussi que trois sortes de seditions diuerses furent suscitees en Hierusalem, toutes à la fois, & chacune faction estoit bandee

contre l'autre. Ce qu'on pourroit dire eſtre treſgrand bien entre tant de maux, & vn fait de Iuſtice que les meſchans ſe bandent contre les mauuais, & s'entre-deſtruiſent les vns les autres. Quant à l'authorité ou domination que les Zelateurs auoient vſurpee ſur le peuple, laquelle a eſté le commencement de la deſtruction de la ville, il a eſté amplement monſtré cy-deſſus, d'où elle a prins ſon origine, & par quelle maniere de gens elle a eſté augmentee en vn grand malheur. On ne pourra faillir de dire que ceſte ſedition a eſté faite par ſedition: & comme vne beſte enragee ne pouuant où fourrer ſes dents, conuertit ſa fureur contre ſes propres entrailles: ainſi Eleazar fils de Simon, qui auoit du commencement ſeparé les Zelateurs au temple, & les auoit bandez contre le peuple, faiſant ſemblant d'eſtre marry de ce que Iean entreprenoit de iour en iour d'vne audace ſi fiere, car il ne ceſſoit de commettre tous les iours meurtres & occiſions, mais à dire vray ne pouuant endurer d'eſtre ſubiect à vn tyran qui eſtoit venu apres luy, quitta le party des autres, deſirant d'eſtre le plus haute monté, & conuoiteux de paruenir à vne puiſſance particuliere. Il attira auſſi à ſa cordelle Iudas fils de Chelcias, & Simon fils d Ezron, qui eſtoient des plus puiſſans d'entr'eux: & outre ceux-cy il y auoit auſſi Ezechias fils de Chobarus, qui n'eſtoit point de petite maiſon. Et chacun d'eux tiroit apres ſoy aſſez bonne multitude de Zelateurs. Apres qu'ils eurent occupé l'entree du dedans du Temple mirent leurs armes ſur les portes & huys factez d'iceluy, ſe confians, & aſſeurans d'auoir aſſez ſuffiſante prouiſion de toutes choſes neceſſaires: car oblations leur venoient en abondance, & tout leur eſtoit de guerre: mais pour le peu de gens qu'ils eſtoient, ils craignoient d'aſſaillir, & par ainſi apres qu'ils eurent fait beaucoup de choſes par toute la region ils ſe tenoient coys & ſans ſe bouger. Et quãt à Iean, il eſtoit le plus fort de gens: mais l'aſſiete du lieu le rendoit le plus foible: car il auoit ſes ennemis ſur ſa teſte: parquoy il ne hazardoit courſe ne ſaillie que ce ne fuſt auec grande crainte, d'autre-part le deſpit le pouſſoit à tourmenter ſõ ennemy. Or combien qu'il enduraſt plus de mal qu'il n'en faiſoit à ceux qui eſtoient du party d'Eleazar, nonobſtant il ne ſe repoſoit point. Car l'aſſaut ſe donnoit à toutes heures, & fleſches & pierres eſtoient tirees ſans ceſſe, & le tẽple eſtoit tout pollu de meurtres & occiſions. Cependant Simon fils de Gioras, lequel le peuple auoit appellé au ſecours, quand tout eſtoit deſeſperé, occupoit le plus haut de la ville, & la plus grande partie du bas, & deſia aſſailloit Iean & ſes compagnons de plus grand courage, comme ceux qui eſtoient combatuz d'enhaut. Et Simon eſtoit au deſſous des coups de Iean, comme Iean au deſſouz des autres. Par ce moyen comme Iean auoit à ſouſtenir double aſſaut, il aduenoit auſſi qu'il faiſoit dommage, & eſtoit endommagé facilement: & tout ainſi qu'eſtant plus bas qu'Eleazar, il eſtoit vaincu, auſſi d'autant qu'il eſtoit plus haut que Simon il vainquoit. D'vn coſté aſſaillant ceux qui eſtoient au deſſouz de luy, il les repouſſoit ſans grande difficulté: d'autre-part, il auoit ſes machines pour faire effort contre ceux qui tiroient des fleſches d'enhaut. Car il s'aydoit d'arbaleſtes qui eſtoient inſtrumens de guerre pour ietter cailloux & pierres. Il auoit auſſi force piques & long-bois: & de tous ſes baſtons non ſeulement il ſe vangeoit de ceux qui auoient les armes au poing, mais faiſoit mourir pluſieurs de ceux qui ſacrifioient & faiſoient oblations. Car combien que leur rage les tranſportaſt à toutes ſortes d'impieté: toutefois ils ne laiſſoient de receuoir ceux qui vouloient offrir ſacrifices: mais c'eſtoit en telle ſorte, que les ſoubçonnans, ils mettoient des gardes pour les foüiller, meſme ceux qui eſtoiẽt du lieu, encore faiſoient

faiſoient ils pis: car ils n'eſpargnoient aucuns combien qu'ils euſſent fleſchy par prieres leur cruauté, ſi eſt-ce qu'ils eſtoient cõſumez par la ſeditiõ, pource que les fleſches, les cailloux & les pierres, leſquelles on iettoit par la force des machines paruenoient iuſques au Temple, & meſme iuſques à l'autel, & tomboient ſur la teſte des Sacrificateurs qui faiſoient le ſeruice diuin, & offroient les Sacrifices. Par ce moyen pluſieurs qui des derniers bouts du monde eſtoient là venuz pour faire leurs deuotions & offrandes, tomberent morts deuant leurs victimes: & abbreuuerent de leur ſang le lieu ſainct, qui eſtoit venerable & adoré de tous les Grecs & barbares. Les eſtrangers eſtoient meſlez auec les habitans naturels, les profanes auec les Sacrificateurs: & on euſt veu parmy les paruis ſacrez vn eſtang decoulant du ſang de diuers corps morts.

Deploration de l'autheur, pour les calamitez domeſtiques. CHAP. II.

O Miſerable cité! les Romains, qui ont entré dedãs tes portes pour purger tes pechez ſecrets par feu, t'ont ils fait endurer de tels maux? Car tu n'eſtois plus lieu cõſacré à Dieu, & ne pouuois pl⁹ demeurer en tel eſtat, eſtant faite le ſepulchre des corps des citoyens & bourgeois, & qui auoit conſtitué le Tẽple pour eſtre tõbeau à la guerre domeſtique: mais tu pourras derechef eſtre le lieu ſainct de Dieu, voire tu le pourras, quãd tu auras appaiſé Dieu, qui t'enuoye ceſte deſtructiõ. Mais il me faut reprimer ma douleur puis que ce n'eſt point maintenant le temps de lamenter les calamitez de mon pays, ains de mettre par eſcrit & d'expliquer les choſes aduenuës. Ie pourſuiuray donc les autres faits de la ſedition.

En ces trois ſeditions pluſieurs maiſons pleines de bleds furent bruſlees. CHAP. III.

VOicy comment les factions eſtoient diuiſees en trois. Eleazar & ſes compagnons gardiens & conſeruateurs des prẽmices & de toutes les oblations ſacrées, s'attachoient contre Iean comme yurongnes forcenez. Iean & ceux qui eſtoient de ſon party rauiſſans & pillans le peuple, en vouloiẽt à Simon. Et la ville aydoit de viures à Simon contre les ſeditieux de la faction oppoſite. Si donc il aduenoit quelquefois que Iean fut aſſailly des deux coſtez, il faiſoit tourner la face à ſes gens ou d'vn coſté ou d'autre. Il faiſoit tirer dards & fleſches contre ceux qui venoient de la ville par les porches: & à l'oppoſite faiſoit tourner machines iettans pierres & cailloux contre ceux qui tiroient du Temple. Toutesfois & quantes que ceux qui eſtoient au deſſus de luy, ceſſoiẽt de luy faire ennuy (car l'yurõgnerie & la laſſeté les faiſoit tenir coys bien ſouuent) il ſe ruoit plus librement auec grand nombre contre Simon & ſes gens. Et iamais il ne faiſoit tourner le dos aux gens de Simon, que quant & quant il ne bruſlaſt des maiſons pleines de bleds & d'autres prouiſions. Et quand il eſtoit contraint de quitter la place, Simon le pourſuiuant en faiſoit autant de ſa part. On euſt dit, que tout à propos au grand auantage des Romains ils gaſtoient tout ce qu'on auoit amaſſé de prouiſions pour ſouſtenir le ſiege de leurs ennemis, & qu'ils rompoient à leur eſcient les nerfs de leurs defenſes, qui eſtoient les munitions de viures. Finalement il aduint que tout ce qui eſtoit à l'entour du Temple, fut bruſlé: & entre les deux camps la ville fut reduite en plaine & lieu ſpacieux pour dõner la bataille

Les greniers qui furent bruſlez, nourriſſoient ſuffiſamment à nourrir les Iuifs aſſiegez 20. ans entiers ſelon Ioſephe.

& que la prouiſion des bleds qui euſt peu ſuffire pour beaucoup d'années aux pauures aſſiegés, fut toute bruſlée, ou peu s'en fallut. Et firent tant qu'ils furent ſurprins de famine, ce qu'ils euſſent bien peu euiter, ſi eux meſmes ne fuſſent à leur eſcient iettez dedans ce mal.

Les parens & amis des occis ne s'en oſoient plaindre.

CHAP. IV.

LA pauure ville eſtoit aſſaillie de tous coſtez, & des traiſtres & des voiſins: & voila le peuple eſtoit au milieu de ces aſſaux, comme vn grand corps deſchiré par pieces par loups & matins rauiſſans. Les vieillars & femmes eſtónez des maux domeſtiques, prioient & faiſoient des vœux pour les Romains, & deſiroiét la guerre des eſtrágers pour eſtre deliurez des maux & faſcheries qu'ils enduroient au dedans. Cependant ils furent ſaiſiz d'vne crainte & eſtonnement terrible: & d'vn coſté il n'eſtoit plus temps de prendre conſeil pour changer de volonté: & d'autre part combien qu'ils deſiraſſent de faire apointement ou s'enfuir, toutefois l'eſpoir leur en eſtoit oſté. Car y auoit gardes & eſpies par tout: & iaçoit qu'il y euſt vn tel diſcord entre les capitaines principaux de ces brigands, neantmoins auſſi toſt qu'ils auoient ſenty quelque fumée, qu'aucuns euſſent fait appointement auec les Romains ou deliberé de ſe retirer vers eux, ils les faiſoient mourir comme ennemis communs: & eſtoit le ſeul point où ils eſtoient d'accord, de mettre à mort ceux qui eſtoient bien dignes de viure. Tant de iour que de nuict on n'oyoit autre choſe à toutes heures qu'vn cry perpetuel & horrible des combatans: & les complaintes des plorans faiſoient plus de mal que la peur. Et les calamitez donnoient occaſion aſſiduelle de ſe lamenter: mais la crainte tenoit les pleurs & gemiſſemens enſerrez & la peur leur fermant la bouche & les contraignant de diſſimuler les douleurs, les tourmentoit au dedans, & le tout eſtoit venu à vn tel deſordre que les parens & domeſtiques meſmes ne portoient plus de reuerence aux viuans, & quant aux morts, on ne ſe ſoucioit plus de leur donner ſepulture. Et voicy qui eſtoit la cauſe de ces deux choſes, c'eſt qu'vn chacun deſeſperoit de ſa propre vie. Car les ſeditieux abandonnoiét leurs courages à toutes choſes cóme gens deſeſperez, & qui deuoient à toutes heures perdre la vie. Et fouloient aux pieds les corps morts qui eſtoient amaſſez à grands tas, & batailloient deſſus, & les voyans ſous leurs pieds, prenoient plus furieuſe hardieſſe, & aiguiſoient leurs cruautez & fureur: Et touſiours braſſans quelque choſe pernicieuſe à eux meſmes, faiſoient ce qui leur venoit en fantaiſie ſans pitié ou compaſſion, ne laiſſans point derriere aucun moyen qui les peuſt inciter à meurtre, ou quelque inhumanité.

Iean fait des tours des tiges ſacrées CHAPITRE. V.

CEpendant Iean abuſoit des matieres conſacrees au Temple pour faire ſes inſtrumens de guerre. Car comme il euſt ſemblé bon anciennement tant au peuple qu'aux ſacrificateurs de faire des arcs-boutans à l'entour du Temple & d'eſleuer le baſtiment de 20. coudées plus haut, le Roy Agrippa y fit apporter des matieres propres du mont Liban à grans couſts & frais, à ſçauoir des arbres admirables en grádeur & hauteur fort droite. La guerre ſuruenuë fit ceſſer l'œuure, & Ieá ſe ſeruit

treſbien de ce bois, le couppant & ſçiant, tant qu'il eſtoit de longueur ſuffiſante pour baſtir des tours, deſquelles il vint à bout pour ſe ſeruir de fortereſſe pour ſe deffendre de ceux qui combattoient au deſſus de luy. Et les fit dreſſer derriere le circuit de la muraille ioignant le lieu où eſtoient les chaires du coſté tirant vers Occident: & ne le pouuoient faire autrement, d'autant que les autres endroits eſtoient empeſchés des degrez qui eſtoient tout au long. Iean ayant ainſi par ſacrilege & impieté dreſſé ſes fortereſſes contre ſes ennemis penſoit bien les ſubiuguer: mais Dieu monſtra bien que tout ce qu'il faiſoit, eſtoit inutile, lequel y amena les Romains, auant que ce ruſtre euſt loiſir de poſer vne de ſes tours.

En quel equipage Tite ſuruint en Hieruſalem. CHAP. VI.

CAr apres que Titus eut amaſſé vne partie de ſon armée, & qu'il eut mandé aux autres de ſe trouuer deuãt Hieruſalé auparauant luy, il s'en alla à Ceſarée. Or auoit-il trois legiõs, leſquelles auparauant auoient gaſté le pays de Iudee ſouz la cõduite de Veſpaſien: il y auoit auſſi la douzieſme legion qui auoit mal-heureuſement bataillé ſous Ceſtius Gallus: combien que lors elle fuſt garnie de gens forts & bien aguerris, ſi eſt-ce que n'ayant oublié les maux qu'elle auoit endurés, elle eſtoit pour cela beaucoup plus eſmeuë à ſe venger. Il voulut que la cinquieſme legion vint par Ammaus, pour le trouuer & ſe ioindre à luy, & que la dixieſme s'en allaſt par Hiericho: & de luy, il ſortit en campagne auec le reſte. Outre ces legions il auoit le ſecours des Roys plus grands qu'ils n'eſtoient auparauant, auec vn grand nombre de Syriens. Et pour fournir les quatre legions entieres, il y mit autant de gens que Veſpaſien y en auoit prins pour enuoyer en Italie ſous la conduite de Mutianus, de ceux qui eſtoient venus auec Titus: car il y eut deux mille hommes choiſis de l'armée d'Alexandrie, & outre plus trois mille du pays coſtoyant le fleuue d'Euphrates, & Tiberius Alexandre le ſuiuit, qui eſtoit l'vn des principaux amis, plein de bonne volonté, homme de grande prudence, lequel auoit eſté auparauant Gouuerneur d'Egypte, & pour lors reputé digne de conduire vne forte & puiſſante armée, pour ceſte raiſon qu'il auoit le premier fauoriſé aux Romains, lors que l'Empire commençoit à s'eſtendre de ce coſté là, combien que les euenemens fuſſent fort incertains, toutefois il auoit monſtré vne fidelité excellente. Ainſi l'aage & l'experience le faiſoient eſtre des principaux en la compagnie de Titus, où ſes conſeils eſtoient bien receus. Or Titus entrant en la terre de ſes ennemis auoit deuant ſoy tous les aydes des Roys, & apres ſuiuoient les pionniers pour applanir les chemins, & ceux qui eſtoient ordonnez pour aſſeoir le camp, & conſequemment ceux qui conduiſoient le bagage, les ſoldats armez. Apres tout cela marchoit Titus, ayant à l'entour de ſoy des gens d'élite, les porte enſeignes & guidons: & puis ſuiuoit la flotte de la cheualerie. Et ceux-cy alloient deuant les machines: & apres eux les Capitaines & tribuns, auec leurs bandes, & auſſi les Preuoſts du camp. L'aigle ſuiuoit apres, & à l'entour vn nombre d'autres enſeignes, & les trompettes marchoient deuant les enſeignes: & puis la bataille marchoit, où les ſoldats eſtoiẽt rangez ſix de front. Il y auoit auſſi la multitude des ſeruiteurs qui eſtoit derriere chacune legion, & menoient eux le bagage & les hardes: & tous les derniers eſtoient les Viuandiers, pourueoyeurs & commiſſaires des viures, & ceux qui eſtoiẽt deputez pour leur garde, & pour faire ſerrer la troupe. Ainſi Titus marchant auec ſon armée par bon ordre, comme eſt la

couſtume des Romains, vint en Gophna par Samarie, laquelle auparauãt auoit eſté occupée par ſon pere, & dedans laquelle pour lors y auoit bonne garniſon. Il y ſeiourna ſeulement vn ſoir, & de bon matin en partit : ayant paracheué ſa iournée, il fit aſſeoir ſon camp en vn lieu, lequel eſt nommé par les Hebreux Acanthonaulona, aupres d'vn village, lequel on appellee Gabat Saül, qui eſt à dire la colline de Saül, diſtante pres de trente ſtades de Hieruſalem.

Comment Titus en voulant recognoiſtre la ville de Hieruſalem fut en grand danger.

CHAP. VII.

APres celà il print auec ſoy pres de ſix cens hõmes de cheual, des plus hardis & vaillans, & s'en alla cõtre la ville pour la recognoiſtre, cõſiderer ſa force, & eſprouuer les courages des Iuifs, ſi d'auenture la crainte les rangeroit & feroit venir à demander quelque cõpoſition, auſſi toſt qu'ils l'auroient veu. Car il auoit eſté aduerty (cõme auſſi il eſtoit vray) que le peuple eſtãt opprimé par les ſeditieux & brigandeaux, deſiroit la paix : mais il n'oſoit rien attenter, pource qu'il eſtoit plus foible que les rebelles. Tandis que Titus alloit par le chemin, qui mene à la muraille, il n'y eut hõme qui ſe monſtraſt deuant les tours : mais apres qu'il ſe fut deſtourné du chemin, par lequel on va à la tour de Pſephinon, il fit paſſer au trauers ſes gens : & voicy tout incontinent ſortir vn nombre infiny de Iuifs du coſté, lequel on appelle la tour des femmes, & par la porte qui eſt vis à vis du ſepulchre d'Helene qui contraignirent la caualerie de Titus de ſe partir en deux. Et quant aux autres qui couroient le long du chemin, ils les vindrent rencontrer de front pour les empeſcher de ſe ioindre auec ceux qui tournoient leur chemin : & firẽt tant que Titus fut ſeparé des autres auec bien peu qui demeurerent auec luy. Et de luy, il ne pouuoit paſſer plus outre : car il n'y auoit que des foſſez de là iuſqu'aux murailles, & des iardins au trauers ; & maſures & parois, qui empeſchoiẽt le paſſage. Et d'autre part il n'y auoit nulle eſperance, qu'il peuſt rompre la preſſe pour aller gaigner le reſte de ſes gens, qui eſtoient ſur la chauſſée du foſſé : car ſes ennemis eſtoiẽt entre deux en grand nombre. Pluſieurs des gens de Titus ne ſçauoient pas le dãger auquel il eſtoit, mais penſant que luy s'en fuſt retiré, ils s'enfuioiẽt auſſi. Cependant Titus voyant que l'eſperãce de ſauuer ſa vie ne cõſiſtoit qu'ẽ ſa propre force, dreſſa ſon cheual contre ſes ennemis, & quant & quãt criãt à ſes compagnons qu'ils le ſuiuiſſent, entra dedans la preſſe des Iuifs, & frappoit à tort & a trauers, s'auançant pour attaindre ſes gens qui s'en retournoient. En ceſte neceſſité on pouuoit bien penſer, que Dieu ſe ſoucie des importances des guerres, & a les yeux dreſſez ſur les dangers des Princes. Titus qui n'eſtoit point là venu pour combattre, comme i'ay dit, ains pour conſiderer & recognoiſtre la ville, n'auoit ny armet ny morion en teſte, ne cuiraſſe ſur le dos : & cependant les fleſches voloient en toutes parts contre luy, & toutefois il n'y en eut pas vne ſeule qui le touchaſt : mais on euſt dit qu'elles eſtoient decochées tout à propos pour ne le point frapper : car toutes paſſoient outre. Mais luy ayant l'eſpée au poing, rompoit la preſſe de ſes ennemis qui luy eſtoient à coſté, frappoit l'vn, renuerſoit l'autre par terre, & faiſoit paſſer ſon cheual par deſſus le vẽtre de ceux qui eſtoiẽt tombez. Le cry que faiſoient les Iuifs, c'eſtoit qu'ils exhortoient l'vn l'autre de l'aſſaillir, voyans ſa hardieſſe & magnanimité : & de quelque coſté qu'il tournaſt bride, là auſſi couroient-ils pour l'arreſter. Ses gens qui eſtoient en vn meſme

danger, s'eſtoient auſſi fourrez peſle-meſle & frappoiét d'eſtoc & de taille, & ſe ioignoient le plus pres qu'ils pouuoient de leur Prince: car ils n'auoient tous autre eſperance de ſe ſauuer, ſinon que de ſe faire voye par force auec Titus, auant qu'il fuſt opprimé eſtant enuironné de ceſte grande multitude. Finalemẽt deux d'entr'eux qui ſe monſtrerent trop opiniaſtres furent tuez: l'vn fut tué auec ſon cheual, l'autre fut abbatu par terre, & mis en pieces, & ſon cheual fut emmené. Et Titus eſchappa ſain & ſauue auec le reſte de ſes gens, & ſe retira au camp. De celle rencontre les Iuifs deuindrent orgueilleux, & vn eſpoir inconſideré leur faiſoit bondir les cœurs, de ce qu'au premier aſſaut ils auoient eſté les plus forts: & vne legere victoire & de peu de conſequence leur donna vne grande confiance pour l'aduenir.

Titus aſſit ſon camp en vn lieu nommé Scopon.

CHAP. VIII.

VNE Legion arriua de nuict au camp de Titus, laquelle venoit d'Ammaus: & quand le iour apparut, il partit de là, & ſe vint parquer en vn lieu appellé Scopon: duquel on pouuoit voir à plain la beauté de la ville, & la magnificence du Temple, en la partie où il y a vn bas de la ville regardant vers Septentrion, qui eſt ainſi nomme Scopos, diſtant de ſept ſtades de la ville de Hieruſalem. Il fit mettre là deux Legions enſemble: & reculer la cinquieſme de trois ſtades en arriere, & la fortifier de rempars. Car il fut aduiſé que les Soldats de ceſte legion, qui eſtoient laſſez du chemin, qu'ils auoient fait la nuict precedente, ne s'auanceroient point, à celle fin que ſans crainte ils peuſſent remparer & faire leur mut. A grand peine ceſte œuure fut commencee, que la dixieſme legion arriua, venant de la ville de Hiericho, laquelle Veſpaſien auoit prinſe auparauant, & à laquelle on auoit mis vne partie des gendarmes en garniſon. Il fut ordonné à ceux cy d'aſſeoir leur camp à ſix ſtades de Hieruſalem, du coſté du mõt Eleon, qui eſt le mont Oliuet, ſitué en la partie Orientale à l'oppoſite de la ville où entre deux il y a vne vallée creuſe appellée Cedron.

Des ſaillies des Iuifs contre les Romains où la dixieſme legion fut contrainte de reculer.

CHAPITRE. IX.

AVparauant il y auoit dedans la ville perpetuel combat entre les garnemens, mais la guerre de dehors des Romains ſi ſoudainement ſuruenuë les fit bien ceſſer: & les ſeditieux regardans auec eſtonnement le camp de leurs ennemis, les trois maux de la cité departis en trois endroits, s'vnirent, & firent accord enſemble. Et commençoient à prẽdre conſeil & à ſe demander les vns aux autres, qu'eſtce qu'ils pouuoient attendre, & quels maux ils auoient tant enduré pour deuant leurs yeux ſouffrir de voir dreſſer trois murailles contre leur propre vie. Et à quelle raiſon eux ayans la guerre furieuſement deſbordee deuant leurs yeux ils eſtoient là comme ſpectateurs inutiles & oiſifs dedans la cloſture de leurs murailles, mettant bas les armes ſans rien faire, comme s'ils euſſent eu les mains engourdies. Et commencerent à dire à haute voix: Comment ſe fait cecy? Nous ne sõmes forts que contre nous meſmes. Et il ne couſtera aucune goute de sãg aux Romains pour gaigner noſtre ville: il ne leur faudra que noſtre propre ſedition pour leur donner ouuerture. Voila comment ils exhortoient l'vn l'autre, ſe-

ioignans enſemble. Et ſans autre deliberation ou conſeil ils mirent ſoudain la main aux armes: & ſe ruerent à l'eſtourdie ſur la dixieſme Legió, & faiſans grand bruit le long de la vallée, vindrent aſſaillir de grande furie les Romains leſquels eſtoient empeſchez à baſtir leur muraille, penſans que les Iuifs ne ſeroient ſi hardis de faire ſaillies ne courſes, encore qu'ils en euſſent bonne volonté, pource que la ſedition diſtraioit leurs cœurs ailleurs. Les Romains donc entendans à leur ouurage, auoient pour la pluſpart mis bas les armes, & furent troublez de leur beſongne contre toute leur attente & opinion: & pour ceſte cauſe laiſſerent l'œuure: les vns ſe retirerent bien viſtement, les autres courans aux armes, furent frappez auant qu'ils euſſent loiſir de ſe mettre en ordre pour batailler. Et de plus en plus le nombre des Iuifs croiſſoit: car pluſieurs venoient à la file, prenans hardieſſe de la victoire de leurs compagnons qui eſtoient partis deuant eux: & de ce que iaçoit qu'ils fuſſent peu de gens, neantmoins il ſembloit à leurs ennemis & à eux qu'ils fuſſent grand nombre, d'autant que l'heur auoit eſté pour eux. Or les Romains qui ſur tous autres ſe ſçauent bien mettre en ordre, & guerroyer ſans confuſion, & faire tout ſous obeiſſance & par commandement, à cauſe qu'ils auoient eſté ſurprins en deſordre, eſtoient tous troublez: & pource ils quitterent la place aux aſſaillans. Tant y a que ſi quelquefois ils tournoient viſage eſtans preſſez par ceux qui les pourſuiuoient, ils arreſtoient court les Iuifs, & de roideur frappoient ceux qui eſtoient moins ſur leurs gardes. Mais comme les Iuifs venoient touſiours à plus grande force ſur eux, ils ſe troublerent auſſi de plus en plus: & furent à la fin chaſſez de leur fort: & ſembloit que toute la Legion alloit tomber en grand danger, ſinon que Titus y enuoya ſecours de bonne heure, eſtant aduerty de ceſte rencontre ſi ſoudaine. Et apres auoir reproché par beaucoup de paroles la laſcheté de ces fuiars, & leur auoir fait tourner viſage contre leurs ennemis, il vint aſſaillir de flanc les Iuifs auec vne compagnie de gens d'eſlite & de bonne volonté qui l'accompagnoiét, & d'abordée en tua beaucoup, & en bleſſa auſſi pluſieurs, & donna la fuite à tout le reſte, & les faiſoit tomber cul ſur teſte dedans la vallée. Apres qu'ils eurent enduré beaucoup de maux en ce lieu penchant, ils firent tant qu'ils gaignerent le haut de l'autre coſté, & ſe tournerent derechef contre la face de leurs ennemis. Ainſi ayant le fond de la vallée pour vne barriere entr'eux & les Romains, combatirent en ceſte façon iuſques à la moitié du iour. Vn peu apres midy, Titus ayant laiſſé pour aide ceux qu'il auoit menez auec ſoy, & mis d'autres bandes à l'oppoſite des courſes & ſaillies des ennemis, enuoya le reſte de la trouppe pour baſtir la muraille au ſommet de la montagne.

Titus ſe trouuant encore en grand danger, fut prié de ſes gens de ne s'aduenturer plus.

CHAP. X.

IL ſembloit bien cependant aux Iuifs qu'ils auoient donné la fuitte aux Romains, & eſtás enflez de ceſte perſuaſió forte & orgueilleuſe, apres que celuy qu'ils auoiét mis au guet ſur la muraille leur eut fait ſigne en ſecouátſes habillemens, ils ſortirent des portes en multitude fort grãde, & auec vne ſi furieuſe impetuoſité, que leur ſaillie reſſembloit à vne troupe de beſtes cruelles. Les Romains qui eſtoiét à l'oppoſite, ne ſouſtindrét point le choq: mais cóme ſi vne machine eut eſté deſlachée cótr'eux, ils furét

incontinent esquartez ça & là, & repoussez contre la montagne, & s'enfuirent. Et en montant Titus fut laissé au milieu de la montagne auec bien peu de ses gens. Lors ses amis l'admonestoient de grande affection (qui pour la reuerence de leur chef auoient mesprisé le danger, & s'estoient opiniatrez pour la defense de leur Prince) & le prioient de ne faire difficulté de quitter la place aux Iuifs lesquels ne se soucioient de mourir non plus que bestes, & qu'il ne se mist en danger pour ses gens, lesquels ne deuoient demeurer sauues deuant luy: mais plustost consideraſt quelle estoit sa condition, qu'il n'estoit point là pour faire le Soldat; ains comme chef de toute la guerre, & seigneur du monde: & veu que la fuite de ses gens estoit si grande, qu'il ne s'arrestaſt point là, luy sur qui toutes choses estoient appuyées. Mais il ne fit point semblant mesme d'auoir ouy vn seul mot de ce qu'on luy auoit dit, & soustint le choq de ceux qui accouroiét contre luy, & frappant à tort & à trauers, il tuoit ceux qui resistoient: & en descendant contre le bas de la valée repoussoit viuement ceste trouppe de Iuifs. Lesquels furent fort estonnez de sa vertu & proüesse, & de sa constance obstinée: mais encore ne se retiroient-ils point pour cela en la ville, ains le declinans de chacun costé poursuiuoient derechef les autres qui s'enfuioient. Toutesfois il ne fit point difficulté de les venir encore assaillir au flanc, & empeschoit leur effort. Ainsi que ces choses se faisoient, les autres qui estoient au dessus à bastir leur fort, voyant leurs compagnons fuir au dessous d'eux, furent saisis de crainte; & toute l'armée troublée de frayeur fut esparse çà & là: car ils pensoient qu'on ne pouuoit soutenir le choq impetueux des Iuifs, & que leur chef auoit esté mis en fuite. Car ils estimoient que les autres ne fuiroient point, cependant que leur Conducteur tiendroit bon. Et comme enuironnez d'vn soudain espouuantement, & de frayeur aduenuë sans cause, ils couroient çà & là sans ordre quelconque: iusques à ce que quelqu'vn d'entr'eux ayant veu Titus au milieu de la presse vint annoncer auec grande crainte à toute la Legion en quel danger il estoit. Ainsi la honte les retint, & se reprochans à eux-mesmes quelque chose plus vilaine que la fuite: à sçauoir qu'ils auoient abandonné leur Empereur, se ietterent de toute leur force contre les Iuifs, & les repousserent viuement contre la vallée. Ils soustenoient du pied de la montagne les coups des Romains, & batailloient, mais c'estoit en reculant petit à petit: & d'autant que les Romains auoient l'auantage, & estoient les plus forts, pource qu'ils auoient gaigné le plus haut lieu: ils chasserent tous les Iuifs au fond de la vallée. Titus cependant assailloit ceux qui estoient contre luy: & fit retourner la Legion à l'œuure de la muraille: & ne cessoit de repousser ses ennemis, auec ceux lesquels luy auoient fait compagnie auparauant pour resister. Parquoy s'il faut que ie die la verité, ou n'y adiouſtant rien par flaterie, ou ne diminuãt rien par enuie. Titus par deux fois deliura de danger toute la Legion, & donna loisir de fortifier aux Soldats.

Les trois sortes de seditieux vindrent en deux par la trahison de Iean.

CHAP. XI.

LEs Romains se repoſerét vn peu, & donnerét quelque relasche aux Iuifs. Cepẽdãt la seditiõ suscita derechef vne guerre domestique entr'eux. Le iour des pains sãs leuain approchoit, qui est le quatorziesme iour du mois de Mars: auquel tẽps les Iuifs se disẽt auoir esté premieremẽt deliurez de la seruitude d'Egypte. Eleazar ouurãt à demy la porte auec

ſes compagnons, deſiroit faire entrer ceux d'entre le peuple, qui vouloient adorer & faire leurs deuotions au temple. Iean prenant de ſon coſté ceſte occaſion, braſſoit quelque trahiſon, & pour la couurir ſe ſeruit du iour de la feſte. Il practiqua aucuns de ſes gens des moins cogneus, & les fit armer par deſſous leurs habillemens. La plus grand part de ces ruſtres eſtoient gens profanes & pollus. Il les enuoya occultement parmy les autres à qui la porte eſtoit ouuerte, à fin qu'ils ſe ſaiſiſſent du temple. Apres qu'ils furent entrez, ils mirent bas leurs habillemens: & on vit qu'ils eſtoient armez. Et tout en vn inſtant il y eut vn grand trouble & tumulte à l'entour du temple. Le pauure peuple qui ne ſe meſloit point de la ſedition, penſoit bien eſtre prins, & que ſans difference ceſte trahiſon auoit eſté braſſée contre tous: & les Zelateurs d'autre part auoient opinion que ceſte embuſche n'auoit eſté dreſſée que contr'eux. Or les Zelateurs laiſſerent bien toſt & abandonnerent la garde des portes: leurs compagnons qui eſtoient en haut aux forteresſes, deſcendirent viſtement, & s'enfuirent aux eſgouſts auant que de venir au combat. Le populaire ſe retira vers l'Autel: & d'autres qui eſtoient repouſſés à l'entour du temple, furent foulez aux pieds, & les mettoit on à mort à grands coups de buſches, & au tranchant des glaiues. Les meurtriers eſmeus de hayne particuliere en tuoient pluſieurs de ceux qui eſtoient gens paiſibles, leur faiſans croire qu'ils eſtoient compagnõs de la faction de leurs ennemis. Et quiconque auoit auparauant offenſé vn de ces traitres, ils eſtoit mis à mort, comme Zelateur. Voyla comment ils ſe portoient. Ils vſoient de grande cruauté enuers les innocens: & donnoient trefues aux brigãs & meurtriers, les laiſſans aller, apres qu'ils furent ſortis de ces égouſts & retraits. Et ainſi ayans occupé le temple au dedans, & s'eſtans emparez de tous les appareils, ils aſſailloient Simon plus hardiment. En ceſte façon la ſedition qui eſtoit auparauant diuiſee en trois bandes fut reduite en deux ſeulement.

Apres que les chemins iuſques en Hieruſalem furent aplanis, les Iuifs s'aduiſerent d'vne fraude contre les Romains. CHAPITRE XII.

OR Titus voulant faire approcher ſon camp de la ville, ordonna quelque nombre de gens de cheual & de pied autant qu'il penſoit ſuffire pour repouſſer les courſes & ſaillies des Iuifs: & commanda au reſte de ſon armée d'aplanir toute l'eſpace qui eſtoit iuſques aux murailles. Il fit abbatre toutes les parois & les hayes, deſquelles les iardins & les champs eſtoient enclos. Il fit auſſi coupper toutes les foreſts, n'eſpargnant meſme les arbres fruictiers, pour remplir les combes & vallées, afin que tout le chemin fuſt vny. Et les rochers meſmes furent taillez: & par ce moyẽ toute la contree qui eſt depuis Scopos iuſques aux monumens d'Herodes, leſquels ſont ioignans à l'eſtang des ſerpens, fut eſgalée & baiſſée à la proportion des autres chemins: en ces iours là les Iuifs dreſſerent des embuches aux Romains: & voicy comment: Les plus hardis de tous les ſeditieux paſſerent outre le lieu appellé les tours des femmes, donnans à entendre qu'ils auoient eſté là pouſſez par ceux qui deſiroient la paix: & la cauſe pourquoy ils ſe tenoiẽt là, c'eſtoit pource qu'ils craignoiẽt l'effort des Romains & eſtoient cachez les vns ſur les autres. Il y en auoit d'autres ordonnez ſur les murailles, leſquels faiſoient ſemblant d'eſtre le peuple, demandans la paix à haute voix, & diſans qu'ils vouloient venir à appointement. Ils permettoient

auſſi d'ouurir les portes, & ainſi attiroient les Romains. Et en criant ainſi ils iettoient des pierres contre leurs gens meſmes, comme s'ils les euſſent voulu chaſſer des portes, faiſans bonne mine comme deſirans de ſe mettre en deuoir de rompre les paſſages & entrer par force, & ſupplier les bourgeois & citoyens. Et pour ioüer leur ieu, ils taſchoient d'aller ſouuentefois vers les Romains, & en s'en retournant faiſoient les marmiteux, comme s'ils euſſent eſté faſchez. Les Romains ne penſoient pas que c'eſtoit vne trouſſe qu'on leur vouloit donner: & par ainſi comme s'ils euſſent deſia tenu en leurs mains les ſeditieux pour en faire punition, eſperans auſſi que le populaire leur ouuriroit les portes, ils s'auançoient de mettre à la fin ceſte belle entreprinſe. Mais ceſte ſemonce trop gracieuſe eſtoit fort ſuſpecte à Titus: car il ne voyoit point qu'en cela y euſt aucune raiſon ny apparence. Car le iour precedent il les auoit ſolicitez par Ioſephe à venir à quelque compoſition, & il ne trouua point qu'ils y fuſſent aucunement diſpoſez. Et lors meſme il commanda à ſes gens, que nul ne bougeaſt de ſa place. Aucuns preparez à l'execution de ceſt œuure auoient deſia prins les armes, & eſtoient accourus iuſques aux portes. Et les Iuifs qui faiſoient ſemblant d'auoir eſté chaſſez de la ville, & du commencement faiſoient place aux Romains: puis apres les voyás approcher des tours, cómécerent à courir pour les enclorre, & les pourſuiuirent par derriere. Les autres qui eſtoient ſur les murs, faiſoient voler les pierres & toutes ſortes de fleſches ſur les Romains, en ſorte qu'ils en tuerent beaucoup, & en bleſſerent encore plus. Car il n'eſtoit pas facile de ſe reculer de la muraille, d'autant qu'ils auoient à dos les autres qui les ſerroient de prés. Et outre celà la honte de ce que les Capitaines auoient failly, & la crainte auſſi, les conſeilloient de perſeuerer en leur faute. Parquoy ils combatirent longuement contre leurs ennemis, & furent fort bleſſez, toutefois ce ne fut ſans rendre bien la pareille aux Iuifs, de ſorte que finalement ils repouſſerent ceux qui les auoient ainſi enuironnez: il eſt vray que les Iuifs les pourſuiuoient à grands coups de fleſches, iuſques au ſepulchre d'Helene. Apres cela ils maudiſſoient mal heureuſement la fortune, & vituperoient orgueilleuſement les Romains, qui s'eſtoient ainſi laiſſez attirer par fraude, & leuans en haut & faiſans reluire leurs boucliers, ils ſautoient & trepignoient des pieds, châtans auec grand ioye. Les Capitaines menacerent les ſoldats, & Titus luy meſme les reprint aigrement, vſant de ces propos: Les Iuifs qui ne ſont gouuernez que par le ſeul deſeſpoir, ne font rien que auec deliberation & prudence, forgeans des fraudes & trahiſons, & leurs fineſſes viennent à quelque bonne fin: & la raiſon eſt, pource qu'ils ſe rendent obeyſſans & ſont fidelles entr'eux, & ſe portent vne bonne volonté les vns aux autres: mais au rebours les Romains auſquels la fortune ſe rend ſubiette à cauſe de la bonne diſcipline qu'ils tiennent, & de la couſtume qu'ils ont de bien obeyr, faillent maintenant tout au contraire, & pour l'intemperance de leurs mains ſont prins au treſbuchet & ce qui eſt vne choſe fort honteuſe, combatans en la preſence de leur Empereur ſans conduite. Il ne faut point douter, dit-il, que les ordonnances & loix de la guerre ne ſe plaignent, & que mon pere ne ſoit courroucé grandement auſſi toſt qu'il aura ouy parler de ceſt encombre. Luy qui combié qu'il n'ait faict autre choſe que mener la guerre iuſques à ſa derniere vieilleſſe, tant y a toutefois qu'il n'a iamais failli en ceſte ſorte. Et quand aux loix elles puniſſent de mort ceux qui ont eſmeu quelque choſe tant petite ſoit elle contre l'ordre & diſcipline: & maintenant que doiuent elles faire, quand elles voyent toute l'armee ſe reuolter de ſon

obeiſſance? Or maintenant (diſoit-il) ſçachent ceux qui ſe ſont ainſi portez arrogamment, que c'eſt vne choſe infame entre les Romains, voire de vaincre ſans commandement expres du chef de l'armee. Ainſi parla Titus aux Capitaines auec courroux, de façon qu'il ſembloit bien qu'il vſeroit de la rigueur de la loy enuers tous. Iceux abaiſſerent leurs courages, comme s'ils euſſent eu à mourir ſur le champ, & comme ayans bien merité la mort. Toutefois les autres legions ſe mirent à l'entour de Titus, & faiſoient requeſte pour leurs compagnons, & ſupplioient qu'on pardonnaſt à la temerité d'vn petit nombre pour la bonne obeiſſance que tout le reſte auoit renduë. Car leur vertu à venir recõpenſeroit la faute preſente. Titus fut appaiſé par ce moyen: d'vn coſté les prieres l'eſmouuoient: d'autrepart il regardoit à l'vtilité. Car il penſoit bien que le forfait d'vn ſeul hõme deuoit eſtre pourſuiuy iuſques à la punition, mais quand vne multitude a offenſé, on y doit proceder par paroles. Ainſi il vſa de grace enuers les ſoldats, les admoneſtant de ſe monſtrer plus prudens à l'aduenir. Sur cela il penſoit cõment il ſe vengeroit de ceſte trahiſon des Iuifs. Et pource fit applanir en quatre iours tout l'interualle qui duroit iuſques aux portes de la ville, deſirant de mener en ſeurté le bagage & le reſte de la trouppe: & du coſté de la Biſe tirant en Occident il mit les plus vaillans ſoldats, les diſpoſant en ſept bandes contre la muraille: les gens de pied eſtoient de front faiſans l'auant-garde: apres ſuiuoit la gendarmerie ordonnee en trois bataillons, & les archers eſtoient entre deux. Vne telle force de gens tenoit les Iuifs ſi ſerrez, qu'ils n'oſoient plus faire ne courſes ne ſaillies: ainſi le bagage de trois legions & les eſtafiers paſſerent ſans danger. Et Titus eſtoit loin des murs de deux ſtades, logé du coſté du coin contre la tour appellee Pſephinos, & fit là dreſſer ſa tẽte. Le circuit du murde ce coſté tire de la Biſe à l'occident: l'autre partie de l'armee eſtoit fortifiee de muraille du coſté de la tour qui eſt nommee Hyppicos, eſloignee de la ville auſſi de deux ſtades. Et la dixieſme legion demeura en la montagne d'Eleon ou des Oliuiers, où elle eſtoit.

La deſcription des murailles & circuit de Hieruſalem.

CHAP. XIII.

Ieruſalem eſtoit enuironnée de trois murailles, ſinon du coſté des vallees qui eſtoient inacceſſibles, où ſeulement il y auoit vne muraille. Au demeurant elle eſtoit ſituée & baſtie ſur deux petites montagnes ſe regardans l'vne l'autre à l'oppoſite, ſeparees d'vne vallée entre deux, réplie de force maisõs: ſur l'vne des montagnes eſt le plus haut de la ville, comme auſſi ceſte mõtagne eſt beaucoup plus haute que l'autre, & plus droite en longueur: en ſorte que d'autãt que la place eſtoit forte, elle fut iadis appellée chaſteau par le Roy Dauid, pere de Salomõ, qui edifia premierement le Tẽple: & de nous eſt appellée auiourd'huy le haut marché. La ville baſſe eſt ſituee ſur l'autre montagne appellée Acra, laquelle de tous coſtez ſe courbe eſgalemẽt. Ceſte cy a vis à vis vne autre mõtagne plus baſſe naturellement, laquelle eſtoit anciẽnemẽt diuiſée d'vne vallée ſpacieuſe: mais depuis le tẽps que les Haſmonees regnoient, ils la firent cõbler de motes de terre pour conioindre le Tẽple auec la ville: & coupperent du haut de ce mõt Acra pour l'egaler auec le reſte: afin que de là meſme on pût voir la ſupereminence du Tẽple. Ceſte vallee ſeparant la haute colline dite chaſteau de Dauid de la baſſe nommée Acra, eſt appellée Tyropeon: & dure iuſques à la fontaine

de Siloë. Car on appelloit ainsi vne fontaine douce & ample, ou abondante en eau. Et hors la ville il y a aussi deux petites montagnes enuironnées de profondes & basses vallées: & d'autant que de toutes parts il y a de hauts rochers, aussi n'y peut on aller. Des trois murs il y en a vn qui est plus vieil que les autres, lequel on ne pourroit facilement prendre, à cause des valees fort creuses, & du costeau qui pâche au dessus, sur lequel il estoit basty. Et outre ce que l'assiette du lieu estoit forte, il y auoit aussi l'espaisseur & la grosse estofe de la muraille. Car Dauid & Salomon & autres Roys n'y auoient rien espargné pour la faire forte. Ce mur commence depuis la tour qu'on appelle Hippicon, & dure iusques à la tour des galeries: & de là vient ioindre au palais ou Senat, & finit au porche du temple qui est du costé d'Occident. De l'autre costé vers l'Occident il commence à ceste mesme tour & passant par le lieu appellé Bethsoà son estenduë iusques à la porte des Esseens. Puis apres tournant vers le Midy il s'auale au dessous de la fontaine de Siloë, & de là il continuë vers l'Orient iusques à l'estang de Salomon, & touche au lieu lequel on appelle Ophlan, & là se ioint au porche du temple qui est deuers Orient. La seconde muraille commence dés la porte nommée Gemath qui est de la premiere muraille. Ce second mur enuironne seulement le costé de Septentrion, & dure iusques à la forteresse Antonia. Et la troisiesme muraille commence à la tour Hippicon: de là elle vient faire son circuit par le costé de la Bise: & puis elle s'estend iusques à la tour nommée Psephina & au lieu qui est vis à vis du sepulchre d'Helene qui auoit esté Royne des Adiabeniens, mere du Roy Izate, & dure le long des cauernes Royales, depuis la tour qui est au coin, & de là se vient rencontrer contre le sepulchre du Foulon: & puis apres elle ioint à la vieille muraille iusques à la vallee de Cedron, où elle prend sa fin. Agrippa auoit fait faire ceste muraille pour enclorre ceste partie de la ville, laquelle luy mesme auoit fait bastir, & qui estoit auparauant toute nuë. Car la ville estoit si pleine de gens qu'elle estoit contrainte de regorger hors des murailles: & estoit desia fort auancée du costé Septentrional du temple pres de la montagne. Et qui plus est, il y auoit desia vne quatriesme montagne habitée, nommée Bezatha, située à l'oppositе d'Antonia, ayant à l'entour des fossés fort profonds, faits par industrie & tout à propos, à celle fin qu'on ne vinst facilement aux fondemens de ceste forteresse Antonia, lesquels ioignent à la montagne, & que l'accez ne fust facile: & par cela la profondeur du fossé fait trouuer les tours fort hautes. Ceste partie adiouſtée à la ville, a esté nommée selon le langage du pays Bezatha, qui signifie ville neufue. Les habitans desiroient bien que ceſt endroit fust aussi fortifié: parquoy le pere de ce Roy nommé aussi Agrippa, auoit commencé le mur, comme on a peu voir cy dessus. Mais craignant que la magnificence du bastiment ne tirast l'Empereur Claudius à quelque mauuaise opinion & soubçon de nouueautez ou discords, se contenta de faire les fondemens: & par ce moyen il laissa ceste œuure imparfaite. Car la ville eust esté imprenable s'il eut paracheué les murailles comme il les auoit commencees. Car les pierres estoient longues de vingt coudees, & larges de dix: & quelques ferremens qu'on y eust sçeu appliquer, on ne les eust peu facilement miner: & de quelques machines ou autres instrumens qu'on eust sçeu battre on ne les eust peu facilement esbranler. Ceste muraille commencée estoit large de dix coudées. Et ne faut point douter qu'il n'y eust eu beaucoup plus grande hauteur, si la magnificence de luy qui auoit commencé ce bastiment, n'eust esté empeschée. Et derechef ceste muraille mesme fut edifiee par les Iuifs, & fut es-

leuee de vingt coudees, & les creneaux hauſſez de deux, les bataillons de trois, & ainſi en toute la hauteur il y auoit vingt cinq coudées. Les tours eſtoient eſleuees plus haut que la muraille de vingt coudées: & plus larges auſſi de vingt coudees, faites en quarre par les coings, & eſtoient plaines & maſſiues comme le mur meſme. Et outre cela l'eſtofe du baſtiment & l'excellence des pierres n'eſtoient pas moindre que des pierres du temple. Sur le plus haut de la tour ainſi maſſif & eſleué de vingt coudées il y auoit au deſſus des chambres & garderobbes, & ciſternes pour retenir, & cõſeruer l'eau de la pluye, & chacune auoit ſa vis large pour y monter: le long de la troiſieſme muraille il y auoit nonante tours telles: & touſiours entre-deux y auoit deux cens coudees. La muraille du milieu n'en auoit que quatorze, & la vieille en auoit ſoixante. Et tout le circuit de la ville contenoit trente-trois ſtades. Et combien que toute la troiſieſme muraille fuſt admirable, toutesfois la tour de Pſephnon qui eſtoit au coing de la muraille, regardant d'vn coſté l'Occident & de l'autre coſté la Biſe, auoit quelque excellence en ſoy digne de plus grande admiration. C'eſtoit l'endroit où Titus auoit fait dreſſer ſa tente. Car ceſte tour eſtoit eſleuee en haut de ſeptante coudées, & d'icelle quand le ſoleil luyſoit, on pouuoit bien voir l'Arabie. De là auſſi on pouuoit bien voir toutes les dernieres frontieres du pays tenu par les Hebreux iuſques à la mer. Au demeurant ceſte tour auoit huict quarres, & y auoit à l'oppoſite vne autre tour nommée Hippicos, & ioignant ceſte-cy deux autres, leſquelles le Roy Herodes auoit fait baſtir en la vieille muraille: & à la verité on peut bien dire qu'en tout le reſte du monde il n'y auoit point de ſi belles tours ne ſi grandes, ne ſi fortes. Car outre ce que le Roy Herodes eſtoit magnifique de ſa nature, & auoit vn amour particulier à la ville, ſuiuant ces propres affections il ne vouloit rien eſpargner pour faire quelque excellent ouurage. Et pour perpetuer la memoire de trois perſonnes qu'il tenoit cheres ſur toutes autres il nomma les trois tours de leurs noms. L'vn eſtoit ſon frere, & l'autre ſon amy, & ſa femme la troiſieſme, laquelle il auoit fait mourir par trop grand amour: les deux autres furent tuez en guerre apres auoir vaillamment combatu. Vne des tours eſtoit appellee Hippicos à cauſe de ſon amy: & ceſte-cy auoit quatre coings. Car chacun auoit vingt cinq coudees de largeur, & autant de longueur, trente de hauteur, n'ayans rien de vuide. Il y auoit au deſſus des terraſſes bien vnies & les pierres bien cimentées: & ſur cela vn puits profond de vingt coudées, propre pour receuoir l'eau du Ciel: & deſſus ceſt amas maſſif de pierres bien iointes & proprement agencées il y auoit vne maiſon à double eſtage, hauté de vingt cinq coudées, & diuiſee en pluſieurs membres. Il y auoit auſſi deſſus ceſte maiſon des creneaux de deux coudees, baſtillons & lucarnes à l'entour de trois coudees de telle façon que toute la hauteur montoit iuſques à octante coudees. La ſeconde tour eſtoit appellee Phaſaël du nom de ſon frere: elle eſtoit auſſi longue que large, a ſçauoir de quarante coudées: autant en auoit elle en hauteur, s'eſleuant en forme de pile ou ronde. Et au deſſus de ceſte tour il y auoit vn porche haut de dix coudées, appuyé ſur arcs-boutans, & enuironné de tournelles. Au milieu du porche il y auoit vne autre tour eminente par deſſus, diuiſee en beaucoup de membres, chambres & ſalles magnifiques, & baings ſomptueux: bref il n'y auoit rien à dire que ceſte tour ne fuſt prinſe pour vn palais Royal. Et au plus haut il y auoit des creneaux & deffenſes pour le dernier de tous ſes ornemens. Pour toute ſa hauteur elle auoit pres de nonante coudees. Elle eſtoit ſemblable à la tour de Pharos en Egypte, ou flambeaux ſont allu-

mez

mez pour donner ſigne à ceux qui font le voyage d'Alexandrie par mer : ſinon qu'elle auoit ſon eſtenduë plus ample en circuit. Pour lors le tyran Simon y faiſoit ſa reſidence. La troiſieſme tour eſtoit nommée du nom de la Reyne Mariamné femme d'Herodes, qui eſtoit garnie & remplie iuſques à vingt coudées, & autant auoit-elle de largeur & longueur auſſi. Ceſte-cy eſtoit enrichie de chambres, garderobbes, ſalles & cabinets, plus magnifiques & plus beaux que les deux autres : d'autant qu'Herode auoit ceſte fantaiſie, que cela eſtoit conuenable & digne de ſa majeſté, que ceſte tour appellée du nom de ſa femme, euſt plus de beauté que celles qui eſtoient nommées du nom d'hommes, comme auſſi les autres eſtoient plus fortes que ceſte-cy portant le nom d'vne femme. Toute la hauteur de ceſte belle tour eſtoit de cinquante cinq coudées. Et combien que ces trois tours fuſſent ainſi hautes, neantmoins le lieu où elles eſtoient ſituées les faiſoit trouuer encore beaucoup plus hautes. Car la vieille muraille ſur laquelle elles auoient eſté poſées, auoit eſté edifiée ſur vn fort haut lieu : & outre cela le ſommet de la montagne eminent par deſſus prés de trente coudées, ſur lequel les tours eſtoient baſties, donnoit grand luſtre à la hauteur. Les pierres auſſi eſtoient grandes à merueilles. Car ce n'eſtoient point pierres vulgaires, qui peuſſent eſtre portées par les hommes : mais c'eſtoient pierres de marbre proprement taillées & bien polies : & chacune auoit vingt coudées de longueur, & dix de largeur & cinq de hauteur. Et ces pierres eſtoient ſi bien iointes l'vne à l'autre, qu'il ſembloit que chacune tour n'eſtoit qu'vne pierre : car elles eſtoient ſciées & agencées d'vn tel artifice, & les coings ſi bien rapportez auec le deuant, qu'on n'aperceuoit point les liaiſons. Du coſté de Septentrion il y auoit vn palais conioint à ces tours plus excellent ou ſomptueux qu'on ne ſçauroit dire. Car ſoit qu'on parle du baſtiment ou de la magnificence : on n'y euſt peu rien deſirer dauantage. Il eſtoit tout enuironné d'vne muraille forte & haute de trente coudées : & à l'entour il y auoit des tours hautes diſtantes l'vne l'autre par proportion eſgale. Dedans y auoit des chambres, & arriere-chambres à receuoir hommes, ſalles, arriere-ſalles, aſſez amples pour y mettre cent aſſiettes ou couches de banquet pour cent conuiues. Il y auoit diuers & excellens ouurages de marbre : & n'y auoit rien leans qui ne fuſt precieux, comme de choſes rares & difficiles à recouurer, iuſques aux poutres & ſoliues qui eſtoient d'vne groſſeur & longueur incroyable. La multitude des membres & les eſpeces infinies de l'edifice, & toutes les chambres garnies de meubles precieux, de vaiſſelle d'or & d'argent, rendoient ce palais admirable ſur tous. Outre plus il y auoit pluſieurs porches contournez l'vn dedans l'autre en rond, & en chacun des pilliers fort ingenieuſement faits : & les eſpaces entre deux à deſcouuert n'eſtoient inutiles : car ils contenoient des vergers & petites foreſts d'arbres de grande plaiſance & recreation. Outre cela on trouuoit de grans pourmenoirs, & fort belles allées enuironnées de profonds ruiſſeaux & conduits donnans grand plaiſir, & de tous coſtez pleins d'images de cuiure, par leſquelles l'eau eſtoit eſpanduë, & à l'entour de ces eaux courantes pluſieurs tours qui ſeruoient de colombiers pour pigeons priuez. Bref on ne ſçauroit ſuffiſamment declarer quel eſtoit ce palais, ne la magnificence, ny la beauté, ne l'ornement d'iceluy. En recitant ce que ces brigans y ont deſtruit par feu, ie ne m'en ſçaurois ſouuenir ſans grande douleur. Car ce ne ſont point les Romains qui ont bruſlé ces choſes, mais les traiſtres domeſtiques, comme on a peu voir cy-deſſus au commencement de ce diſcours. Le feu conſuma tout depuis la fortereſſe Antonia : & ietta ſes

flammes iuſques au palais, & paruint iuſques au plus haut des couuertures des trois tours.

La deſcription du Temple.

CHAPITRE. XIV.

MAintenant il nous faut parler du Temple. Comme i'ay dit, il eſtoit baſty ſur vne montagnette fort aſpre, droite & roide. Du commencement à grand peine ſuffiſoit la plaine de ceſte montagnette pour le Temple, & pour y dreſſer vne maſſe deuant pour l'autel: comme ainſi ſoit qu'au deſſus la cime fuſt aſpre, rompuë & penchante de tous coſtez. Le Roy Salomon qui fit baſtir premierement ce Temple, y fit faire vne muraille du coſté d'Orient, & vn porche ou galerie deſſus vne plate-forme: & des autres coſtez il demeura nud iuſques à ce que par ſucceſſion de temps le peuple y apportant des eſquilles & terres inutiles fit ſi bien croiſtre le monceau, que ceſte montagnette fut renduë beaucoup plus ſpacieuſe. Et apres qu'on eut rompu & mis bas la muraille qui eſtoit du coſté de Septentrion, on print autant d'eſpace que ce que contenoit depuis tout le circuit du Temple. Finalement la choſe paruint iuſques-là, qu'il y eut trois murailles baſties à l'entour de ceſte colline, tellement que l'œuure ſurmonta toute l'eſperance que les hommes pouuoient auoir du commencement. Pour ce faire il a fallu beaucoup de centaines d'années. Tous les threſors ſacrez qui auoient eſté amaſſez des dons, & toutes ſortes d'oblations apportées & conſacrées à Dieu de toutes parts du monde, y furent employés, tant pour l'edification du circuit plus haut, que pour la partie baſſe du Temple. Et ce qui eſtoit le plus bas en iceluy, ils l'auoient eſleué de trois cens coudées, & en beaucoup d'endroits plus de quatre cens. Neantmoins toute la hauteur des fondemens ne pouuoit eſtre apperceuë, d'autant que les vallées eſtoient fort remplies, en ſorte qu'elles eſtoient eſgales aux ruës eſtroites de la ville. Les pierres eſtoient grandes de quarante coudées. Car on ne ſçauroit dire quelle quantité infinie d'argent fut là fournie, & de quelle promptitude de courage & liberalité le peuple y employoit ſa faculté. Tellement que ce qu'on n'euſt iamais eſperé pouuoir venir à perfection, fut à la fin accomply par longue continuation & perſeuerance. L'œuure apparente par deſſus reſpondoit aux fondemens. Tous les porches eſtoient doubles, & chacun eſtoit ſouſtenu de pilliers hauts de vingt-cinq coudées, qui n'eſtoient que d'vne pierre faits de marbre blanc, & couuerts de planchers & lambris de cedres. Auec ce que ces lambris auoient vne magnificence naturelle, le bois eſtoit bien poly, & fort proprement vny, tellement que les ſpectateurs eſtoient tirez en admiration: & n'y auoit ouurage quelconque au dehors ou de peintre ou de tailleur. Ces porches auoient trente coudées de largeur: & tout leur circuit en comprenant la tour Antonia contenoit ſix ſtades. Tout l'eſpace qui eſtoit à deſcouuert, eſtoit paué de diuerſes ſortes de pierres. Et c'eſtoit le coſté par lequel on alloit au ſecond Temple par vne allée qui eſtoit enuironnée de claires-voyes de pierres hautes de trois coudées, & l'ouurage eſtoit fort plaiſant à voir. Il y auoit là des pilliers diſtans l'vn de l'autre par interualles eſgaux: & en chacun d'iceux y auoit des loix de pureté & abſtinence engrauees. Aucunes eſtoient eſcrites en lettres Latines, les autres en lettres Grecques. Elles aduertiſſoient auſſi les eſtrangers de n'entrer point au lieu ſaint. Car l'autre Téple eſtoit appellé lieu ſaint: &

falloit monter quatorze degrez pour y entrer du premier : & estoit quarré au dessus, & auoit sa muraille à part & combien que la hauteur de dehors fust bien esleuée de quarante coudées : nonobstant elle estoit couuerte de degrez : & celle de dedans estoit esleuée de vingt cinq coudées Elle estoit edifiee en vn lieu haut par degrez : mais pource que la montagne la couuroit on ne pouuoit pas voir toute la partie de dedans. Apres qu'on auoit monté quatorze degrez, on trouuoit vn espace applany iusques à la muraille, long de dix coudées. On trouuoit puis apres autres cinq degrez, par lesquels on venoit aux porteaux, & entre Septentrion & Midy il y en auoit huit, quatre de chacun costé, & deux tirans vers Orient. Car puis que de ce costé il y auoit vn lieu propre basty pour les femmes pour faire leurs deuotions, & separé d'vne muraille expresse entre deux, il falloit necessairement qu'il y eust deux portes. Or celle cy estoit à l'oppositede la premiere. Et des autres costez il y en auoit vne du costé de Midy & autre Septentrionale ; par laquelle on alloit à l'oratoire des femmes. Car il n'estoit licite aux femmes passer par les autres, & mesme ne leur estoit permis de passer par leur porte outre leur muraille. Au reste ce lieu estoit là ouuert tant pour les Iuifs de dehors que pour ceux du pays, qui y venoient pour faire leurs oblations & prieres. Du costé d'Occident il n'y auoit ouuerture ne porte quelconque : ains la muraille s'estendoit du long. Entre les portes on trouuoit des porches à l'oppositel'vn de l'autre tendans la muraille iusques aupres de la thresorerie vers le dedans : lesquels estoient soustenus de grans & fort beaux pilliers. Ils estoient simples, d'vne grandeur merueilleuse ne differans en rien à ceux d'embas. De ces portes les neuf estoient couuertes d'or ou d'argent : aussi estoiét les posteaux & le deuant reuestus de semblable estofe. Mais hors du Temple il y en auoit vne couuerte de cuiure de Corinthe, c'est læton, surmontãt de beaucoup en beauté ceux qui estoient enrichis d'or & d'argent. Chacun portail auoit deux portes hautes de trente coudees, & large de quinze, & apres qu'on estoit entré, la largeur s'estendoit, & on trouuoit vn remply de deux costez du siege de trente coudées, longues & larges en forme de tours, & hautes plus de quarante coudees. Chacun portail auoit deux pilliers espais de douze coudees. Quant aux autres portaux, la grandeur estoit semblable. Et celuy qui estoit à la porte Corinthiene par lequel les femmes entroient du costé d'Orient & qui estoit oppositeà la porte du Temple, c'estoit sans doute le plus grand portail. Car il estoit haut de cinquante coudées, & ses deux portes de quarãte, plus magnifiquement orné que les autres : car les lames d'argent desquelles il estoit reuestu estoient plus espesses. Alexandre pere de Tibere auoit ainsi reuestu neuf porteaux de telle estofe precieuse. Et depuis la muraille qui separoit les femmes, iusques au plus grand a portail du Temple il y auoit quinze degrez : & de l'autre costé pour aller aux autres, on en trouuoit cinq d'auantage. Quãt au Temple qui est lieu saint, lequel est posé au milieu, il y a douze degrez pour y monter. De front il y auoit cent coudees de largeur & de hauteur : & par derriere il estoit plus estroit de quarante. Car les entrées s'estendoient en auant de deux costez de vingt coudées, comme espaules en bras eslargiz pour receuoir les entrans. Le premier portail d'iceluy estoit haut de septante coudées, & large de vingt cinq : & n'auoit point de portes : car il signifioit le ciel, lequel est visible ou apparent, & non clos. Tout le deuant estoit doré : & par iceluy tout l'edifice interieur se voyoit clairement estant au reste fort grand, car par dedans aussi l'ory estoit resplendissant par tout, donnant beau lustre aux regardans. La partie interieure du

a Ce grand portail estoit le lieu destiné pour les hõmes pour faire leur deuotion & assister au seruice diuin. Car on montoit de l'oratoire des femmes à l'Oratoire des hommes par cas quinze degrez, desquels quinze Psealmes dans

Temple eſtant de deux eſtages, le ſeul premier edifice par deuant adioint, eſtoit eſleué ſans aucune rencontre, haut de nonante coudées, ayant cinquante coudées de longueur, & vingt de trauers. Le portail eſtoit tout doré comme i'ay deſia dit, & la muraille auſſi qui eſtoit à l'entour d'iceluy & par deſſus il y auoit des pampres de vigne deſquelles pendoient des raiſins de la grãdeur d'vn homme, & le tout eſtoit d'or. Au ſurplus le Temple auoit bien deux eſtages, mais celuy de dedans eſtoit plus bas que l'autre de dehors, & auoit des portes d'or, hautes de cinquante cinq coudées, & larges de ſeze: & au deuant vn voile de ſemblable longueur, qui eſtoit vn tapis Babylonien, enrichy de hyacinthe, & pourpre, d'eſcarlate, & de fin lin, duquel l'ouurage eſtoit fort excellent, & la diuerſité des couleurs faiſoit que les regardans ne ſe pouuoient laſſer, comme vn tableau où les figures de toutes choſes eſtoient repreſentees. Car par l'eſcarlate il ſembloit repreſenter le feu, par le fin lin, la terre, par le hyacinthe, l'air, & par le pourpre, la mer: en partie cela ſe repreſentoit par couleurs, en partie auſſi le naïf ſe monſtroit, comme le pourpre & le fin lin: pource que la terre produit le lin, & la mer engendre le pourpre. En ce tapis auſſi eſtoit pourtrait tout l'ordre du ciel, excepté les ſignes. Ceux qui venoient dedans entroient dans la plate partie du Temple, laquelle eſtoit [b] haute de ſoixante coudées, & longue d'autant, & large de vingt; & d'autre-part les ſoixante coudées eſtoient diuiſées. La premiere partie auoit à part quarante coudées: & en icelle eſtoient trois choſes fort excellentes & celebrees de tout le monde a ſçauoir le chandelier: la table, & l'autel des encens. Sur le chandelier eſtoient poſees ſept lampes, en ſignifiance des ſept planettes. Et les douze pains poſez ſur la table ſignioient fit le cercle des douze ſignes, & la reuolution de l'an. L'autel des encens par les treze odeurs ou ſenteurs aromatiques venans en partie de la mer, qui au demeurant eſt inhabitable & nullement ptopre pour loger, en partie de la terre habitable, denotoit que toutes choſes ſont en la main de Dieu, & ſubiettes à luy rendre obeyſſance. La partie interieure du Temple eſtoit de vingt coudees. Ceſte partie eſtoit le but: & vn voile auſſi faiſoit ſeparation de ceſte-cy & de l'autre. En ceſte [c] derniere il n'y auoit rien du tout mis: & nul n'y entroit, & meſme on ne la voyoit point, & eſtoit appellé le Sanctuaire du ſainct. Or és coſtez de ceſte derniere partie il y auoit pluſieurs membres de trois eſtages où vn chacun pouuoit aller de l'vn en l'autre, leſquels membres faits à trois eſtages, & des deux coſtez il y auoit allees ou entrees commençans depuis le portail. Mais la partie de deſſus n'auoit point de ſemblables membres: parquoy elle eſtoit plus eſtroite, toutesfois elle auoit quarante coudees de hauteur, & n'eſtoit ſi ſomptueuſe ne magnifique que la baſſe. Car toute la hauteur bien contee eſtoit eſleuee en tout & par tout de cent coudees, le plan n'en ayant que ſoixãte. Ce qui apparoiſſoit par dehors, n'auoit rien que les yeux & l'eſprit n'euſſent en grande admiration. Car tout eſtoit reueſtu de lames d'or eſpeſſes: & auant le point du iour on voyoit reſplandir cela, en ſorte que quand quelqu'vn iettoit les yeux fermes ſur cela pour le regarder, il eſtoit eſblouy comme à la reueberation de la claireté du ſoleil. Les eſtrangers y entrans & voyans cela de loing, penſoient que ce fût vne montagne couuerte de neige. Et de fait du coſté où le Temple n'eſtoit point reueſtu d'or, il eſtoit d'vne apparence fort blanche, La cime du Temple eſtoit toute heriſſee de poin-

Dauid depuis le 120. iuſques au 131. ont pris le nom de Cãtique des degrez. Pource que ſur chacun les Leuites en montant en chantoient vn, R. Rimbi ſur le Pſ. 120.

b Les Hebreux diſent que le Hyacinthe eſt de couleur bleue ſemblable à celle du ciel.

c Du porché on entroit dans le Sanctuaire qui eſt appellé la plate partie du tẽple, & eſt diuiſé en deux, d'où la premiere ſe nomme en l'eſcriture le Sanctuaire, ſimplement, la ſeconde le Sanctuaire des Sãctuaires, ou Sanctuaire des ſainctz & interieur.

d Deuant que le Temple fut bruſlé par les Babyloniens ceſte partie interieure auoit l'Arche de l'alliance, le propitiatoire & les Cherubins. Exo 26 & 3 lieu. des Roys, qu'eſtant vne fois perdue ne peut iamais eſtre reſtably pource qu'on n'auoit le patron que Dieu monſtra à Moyſe. C'eſt dequoy ſe plaignent les Hebreux quand ils diſent auoir eu faute de cinq choſes au ſecond Temple, qui eſtoient fort celebrees au premier. A ſçauoir del'oracle de Dieu au propitiatoire, de l'Arche & Cherubins, des prophetes. du feu venu du ciel & de l'oracle de l'Ephod.

tes ou broches d'or fort aiguës, pour empeſcher de iucher les oiſeaux, ou d'y faire leurs nids & ordures. Au demeurant il y auoit telle pierre, qui eſtoit longue de quarante cinq coudées, haute de cinq, & large de ſix. L'autel qui eſtoit deuant le Temple auoit quinze coudées de hauteur, & cinquante tant de longueur que de largeur, eſtant eſleué en quarré comme ayant quatre cornes. D'vn coſté, à ſçauoir du coſté de Midy on y montoit aſſez mal-aiſément, pource qu'il eſtoit courbé. En tout l'autel il n'y auoit aucun ferrement: & iamais fer n'y toucha. Tout à l'entour du Temple & de l'autel il y auoit vne cloſture fort plaiſante, faite d'vne pierre belle par excellence, haute eſleuée d'vne coudée, qui ſeparoit le peuple des Sacrificateurs. Les ladres & ceux qui perdoient leur ſemence, eſtoient chaſſez de toute la ville. Les femmes qui auoient leurs fleurs n'y eſtoient point receuës. Et n'eſtoit point licite, non pas meſme aux femmes nettes de paſſer plus outre le limite, duquel il a eſté fait mention. Et quant aux hommes, ceux qui n'eſtoient purs en tout & par tout, n'entroient point en la ſalle du dedans: & ceux qui eſtoient purs, paſſoient plus outre, en ſorte toutefois qu'ils ne venoient point iuſques aux Sacrificateurs. Et les Sacrificateurs meſmes, s'ils n'eſtoient mundes ſelon les ordonnances Moſaïques n'eſtoient receus dans l'enclos de ce Temple.

Des Sacrificateurs, de leurs ornemens, du grand Sacrificateur.

CHAP. XV.

CEux qui eſtoient de la lignée des Sacrificateurs, & qui ne pouuoient eſtre en ceſt eſtat, ou exercer l'office à cauſe qu'ils eſtoient aueugles, ſe tenoient au dedans de ces limites auec les autres, qui eſtoient ſains & entiers de leurs membres. Ils auoient autant de portion que les autres de la race Leuitique: ſeulement ils eſtoient habillez comme les laiz pour la difference: d'autant que nul n'eſtoit veſtu de robbe ſacerdotale, ſinon ceux qui faiſoient le ſeruice diuin. Et quant aux Sacrificateurs, nul d'entr'eux n'entroit au Temple, & n'approchoit de l'autel, qu'il ne fuſt exempt de tout vice. Ils eſtoient veſtus de robbes de fin lin: & ſur toutes choſes ils s'abſtenoient de vin, & eſtoient ſobres pour crainte de la religion, afin qu'ils ne failliſſent en rien quand ils faiſoient le ſeruice. Toutefois le grand Sacrificateur ne montoit pas touſiours auec eux, ains ſeulement és iours du repos, & les premiers iours de chacun mois: ou bien quand tout le peuple faiſoit quelque feſte ſolemnelle ou annuelle ſelon les obſeruations anciennes. Et quand il offroit ſacrifices, il eſtoit ceint d'vn voile pardeuant, & en auoit les cuiſſes couuertes iuſques aux genitoires: & par deſſous il auoit vn grand linge blanc & par deſſus vn long veſtement de Hyacinthe qui alloit iuſques aux pieds, frangé par le bas auec petites campanelles ou ſonnettes d'or pendantes, & petites pommes de grenade ſemblablement pendantes & attachées par nœuds alternes. Les clochettes ſignifioient les tonnerres, & les pommes les eſclairs. Ce qui eſtoit ſur ſa poictrine, eſtoit enueloppé d'vn ruban de cinq couleurs, d'or, de pourpre, d'eſcarlate, de creſpe & d'azur ou Hyacinthe: cõme auſſi les voiles du Temple eſtoiẽt tiſſus de ſemblables couleurs, ainſi qu'il a eſté dit. Son Ephod auſſi eſtoit diuerſifié de ces couleurs meſmes, excepté qu'il y auoit plus d'or. Et eſtoit ſemblable à vn halecret, attaché de deux crochets d'or faits en forme d'aſpics auſquels y auoit des pierres fort precieuſes enchaſſées, où les noms des douze lignées d'Iſraël eſtoient engrauez. Et de l'autre coſté auſſi il y

auoit douze autres pierres pendantes, diuisée en quatre parties, & en chacune trois. En la premiere partie il y auoit vn rubis, & vne topaze, & vne esmeraude. En la seconde vn escarboucle, vn iaspe, & vn saphir. En la troisiesme vne agate, vne amathyste, & vn diament. En la derniere vn onyx, vn berylle, & vn chrysolite. En chacune auoit aussi vn nom des douze tributs engraué. Sur sa teste il auoit vne thiare ou mitre de crespe, enrichie d'vne couronne de hyacinthe. Il y auoit aussi à l'entour de ceste mitre vne autre couronne d'or, où estoient quelques lettres sacrées escrites, qui sont quatre voyelles. Il ne portoit pas touſiours ceste robbe, mais il en prenoit vne moins riche & somptueuse, prenant seulement ceste cy quand il entroit és lieux secrets, où il entroit seul, & seulement vne fois l'an au iour qu'vn chacun auoit accoustumé de ieusner. Mais nous reciterons encore plus amplement de la ville & du Temple, & des façons, & des loix, ordonnances & obseruations: car il y a encore beaucoup de choses à exposer là dessus. Au demeurant la fortereſſe Antonia estoit située au coing des deux porches du Temple de deuant, tant de celle qui regardoit le Septentrion, que de l'autre qui tendoit à l'Occident. Elle auoit esté bastie sur vn rocher haut de cinquante coudées, & inaccessible de tous costez. Le Roy Herodes l'auoit fait faire, auquel ouurage il auoit singulierement monstré la magnificence de son naturel. Car en premier lieu le roc estoit couuert depuis le pied de petites pieces de marbre pour enrichissement & ornement, mises expressément pour faire plus facilement gliſſer ceux qui se fussent essayez de monter ou descendre par là. Outre plus deuant l'edifice de ceste tour Antonia il y auoit vne muraille, ou vne fausse braye haute de trois coudées, & au dedans de ceste muraille, toute l'espace de ceste tour estoit haut esleué de quarante coudées, C'estoit tellement vne tour ou bastille, que cependant elle auoit au dedans vn palais royal, assez large & spacieux pour loger le train d'vn grand Prince. Car elle contenoit des paruiz, chambres, baings, salles pour receuoir grande multitude de gens de guerre, de telle facon que si on regarde à l'vsage necessaire, elle sembloit vne petite ville: & quant à la magnificence, c'estoit vn beau palais. Mais au demeurant tout le pourpris estoit fait en forme de tour: & aux quatre coings d'iceluy il y auoit quatre autres tours: les vnes estoient hautes de cinquante coudées, & celle qui estoit située du costé du Midy & Orient, auoit septante coudées de hauteur: en sorte que d'icelle on pouuoit voir le Temple. Et du costé qu'elle ioignoit aux porches du Temple, elle auoit des degrez deçà & de là, & les gardes alloient & venoient par là. Car à toutes heures il y auoit là des soldats Romains, & des gardes en armes à celle fin que le peuple n'attentast rien de nouueau és iours de feste. Car le Temple estoit comme vn chasteau pour tenir la ville en subiection: & l'Antonia estoit comme vne autre bastille pour assubiettir le Temple. Et en icelle il y auoit des gardes pour les trois. Il y auoit aussi vn autre chasteau en la haute ville, qui estoit le palais du Roy Herodes. Et quant à Bezetha (qui estoit vne montagne dedans la ville) elle estoit diuisée de l'Antonia: & comme ainsi soit que ce fust la plus haute de toutes les autres, elle ioignoit aussi à vne partie de la ville neufue: & n'y auoit que ceste-cy qui fust à l'oppositе du Temple du costé de Septentrion. Il me semble que i'ay assez suffisamment parlé de la ville de Hierusalem & des murailles d'icelle pour le present, comme aussi i'ay deliberé d'en parler encore plus amplement.

a Parle 38 c. de l'Exo. ſemble qu'i ceſte couron ne ou lameil y eut eſcrit outre le nom de Dieu de quatre let tres vne di ction ſignifiant ſainctеté, ainſi

Des Capitaines qui estoient sous Simon & Iean. CHAPITRE XVI.

DE tous les rebelles & seditieux Simon auoit en sa ligue les plus vaillans & les plus furieux (outre les Iduméens) dix mille hommes de sa bande, & sur ces dix mille hommes cinquante Capitaines, & luy auoit la superintendance sur tous comme le chef & coronal: & au reste il y auoit cinq mille Iduméens de son party, qui estoient gouuernez par dix Capitaines, & les principaux sembloient bien estre ces deux-cy, à sçauoir Iacob fils de Sosas, & Simon fils de Cathlas. D'autre-part Iean qui s'estoit emparé du Temple par force, auoit de sa faction six mille hommes armez, estans gouuernez par vingt Capitaines: & lors apres que les discords furent ostez, deux mille quatre cés hommes des Zelateurs s'estoient retirez de son party, qui auparauant auoiét seruy à Eleazar, & esté sous la conduite de Simon fils de Iairus. Comme il a esté dit, le pauure peuple estoit le pris, le butin, & la recompense de la guerre que ces seditieux & brigans faisoient les vns aux autres: & la partie du peuple qui ne consentoit à leurs meschancetez, estoit en proye & butin à toutes ces deux factions. Simon occupoit la haute ville, & le plus grand mur iusques à la vallée basse de Cedron: & de la vieille muraille il en tenoit autant qu'elle se peust estendre depuis Siloé iusques au costé d'Orient, & iusques à la descente du Palais Royal de Monobazus, qui estoit Roy des Adiabeniens, habitans outre le fleuue d'Euphrates. Il tenoit aussi le mont Acra, qui est la ville basse, iusques à la maison Royale d'Helene, qui fut mere de ce Monobazus. D'autre-part Iean occupoit le Temple, & quelque partie à l'entour du Temple, Ophlam & la vallee de Cedron. Ce qui estoit entre-deux fut tellemét bruslé, qu'il y auoit vne place fort spacieuse laquelle ils auoient laissé pour vn champ de bataille de la guerre qu'ils faisoient l'vn à l'autre: Combien que les Romains eussent campé prés des murs de la ville; tant y a toutefois que la sedition ne cessoit pas dedans la ville: ains apres le premier assaut des Romains, les Iuifs ayans recouuré quelque peu de santé, retournerent tout soudain à leur premiere maladie. Dont estans derechef diuisez & bandez les vns contre les autres, chacun combatoit pour sa faction, faisans tout ce que leurs ennemis desiroient de grande affection. Car ils n'ont enduré tourment si horrible des Romains qu'ils ont fait de leur propre traitement. Et apres cela la ville n'a point senty aucune calamité qui luy semblast nouuelle, mais les plus griefs inconueniens qu'elle a endurez, ce sont ceux qu'elle a endurez auant qu'elle fust ruinee: combien que ceux qui l'ont depuis destruite, ayent fait des choses plus grandes. Car ie dis, que la sedition a prins la ville, & les Romains ont prins la sedition, laquelle estoit beaucoup plus forte que les murailles. Et quand on voudra attribuer aux habitans l'aduersité de leur ville, & la iustice aux Romains, ce sera à bon droit. Mais qu'vn chacun pense selon qu'il sera mené aux choses.

Comment les Iuifs blesserent Nicanor qui les exhortoit à se rendre.

CHAPITRE. XVII.

OR toutefois cependant que les affaires estoient ainsi broüillez dedans la ville, Titus print auec soy quelque gens de cheual & enuironnoit la ville par dehors, & regardoit de quel costé il assaudroit les murailles. Ayant bien regardé d'vn costé & d'autre, si est-ce qu'il ne sçauoit que faire. Car du costé qui regardoit les vallées, on n'y pouuoit nullemés

monter: de l'autre coſté il y auoit la muraille ſi forte, qu'il ſembloit que la baterie ne ſeruiroit de rien. Et finalement luy vint en fantaiſie de l'aſſaillir du coſté où eſtoit le ſepulchre du grand Sacrificateur, nommé Iean. Car il n'y auoit endroit qui fuſt plus bas que celuy-là: & d'auantage il n'y auoit rien des autres murailles pour le ſeconder. Car on ne s'eſtoit pas beaucoup ſoucié de fortifier ce coſté-là, pource qu'on ne frequentoit gueres encor en la ville neufue, & n'eſtoit encore gueres peuplée. Par ce moyen on pouuoit par-là venir facilement iuſques à la troiſieſme muraille: & Titus penſoit bien que la haute ville pourroit eſtre aiſément prinſe par là, & le Temple conſequemment par le chaſteau d'Antonia. Ainſi qu'il regardoit à cela, il y eut vn de ſes amis nommé Nicanor, qui fut bleſſé d'vne fleſche ſur l'eſpaule gauche: & cela luy aduint comme il ſe vouloit approcher prés auec Ioſephe, s'eſſayant de perſuader aux Iuifs qui eſtoient ſur la muraille, de demander la paix, ou de venir à quelque appointement: car il ſçauoit bien parler. Titus cognoiſſant par cela leurs deliberations, & voyant qu'ils n'eſpargnoient meſme ceux qui leur faiſoient remonſtrance pour leur ſalut, fut eſmeu d'auantage à leur liurer l'aſſaut: & quant & quant donna le ſac des faux-bourgs à ſes ſoldats. Et ayant fait amaſſer & pierres & bois, & autres matieres, il commanda de faire vne plate-forme. Puis il diuiſa ſon armée en trois bandes: ordonnant à chacune bande ce qu'elle auoit à faire. Les archers & autres gens de trait furent mis au milieu ſur les caualiers & plates-formes, ayans deuant eux les engins & machines pour reſiſter aux courſes des ennemis qui viendroient empeſcher la beſongne, & à ceux qui eſtans ſur les murs taſcheroiét par tous moyens à interrompre leur œuure commencée pour les retarder. En peu de temps tous les arbres qui eſtoient aux faux-bourgs & à l'entour & auprés de la ville, furent par le commandement de Titus mis bas, & tout le pays deſcouuert. Et tout ce tas de bois fut amaſſé, & employé pour acheuer l'œuure commencée: en tel'e diligence qu'il n'y auoit perſonne en tout le camp, qui ne miſt la main à la beſongne: & les Iuifs de leur coſté n'eſtoient oiſifs.

Des ſaillies des Iuifs, ſur les Romains qui faiſoient des rempars.

CHAP. XVIII.

LE peuple qui auoit eſté iuſques à lors pillé, & opprimé des rapines & meurtres, commẽça à conçeuoir quelque bonne eſperance, penſant recouurer quelque reſpit: car il voyoit les ſeditieux diſtraits ailleurs, & aſſez empeſchez à faire teſte aux ennemis, & s'attendoiét bien à auoir ſa reuãche contre les meſchãs, ſi les Romains pouuoient vne fois obtenir la victoire. Les cõpagnõs s'auãçoient biẽ à ſe ietter ſur les Romains: mais luy ne voulut point ſortir pour la crainte de Simon: lequel de ſon coſté ne faiſoit pas ainſi, ains d'autãt qu'il eſtoit le plus prés des Romains tenãt le ſiege, il ne repoſoit point. Il mit par ordre le long des murailles les engins leſquels on auoit oſté à Ceſtius gouuerneur Romain, deſia auparauãt, & prins aupres de la forteresſe Antonia. Mais ils ne profiterẽt pas de beaucoup à pluſieurs, pource qu'ils ne ſçauoient comment il s'en falloit ayder. Aucuns qui auoient eſté enſeignez par les fugitifs, s'en ſeruoient tellement quellement. Ils iettoient donc pierres & fleſches contre leurs ennemis empeſchez à la beſongne, & faiſoiét des ſaillies ſur eux, & quelquefois venoient à combatre main à main. Les Romains qui beſon-

gnoient, auoient pour leur defenſe force clayes & gabions agencez ſur le rempart: & n'y auoit legion qui n'euſt deuant ſoy des machines dreſſees, fort terribles, pour obuier aux courſes des Iuifs. Et entre les autres la douzieſme legion auoit des arbaleſtes plus foudroyantes, & autres engins de guerre qui eſtoient pour ietter des pierres fort groſſes, par leſquelles non ſeulement ils repouſſoient ceux qui faiſoient des ſaillies & courſes, mais auſſi les autres qui ſe monſtroient ſur les murailles. Car il n'y auoit pierre, qui ne peſaſt vn talent pour le moins, & qui ne portaſt la longueur de deux ſtades ou plus. Le coup non ſeulement attaignoit les premiers qu'il rencontroit, mais auſſi ſe faiſoit bien ſentir à ceux qui eſtoient derriere. Les Iuifs ſe ſçauoient bien garder des pierres, pour autant qu'elles eſtoient blanches: & les cognoiſſoient non ſeulement à l'oreille par le ſon bruyant, mais auſſi à la veuë à cauſe de la blancheur. Encore outre cela ceux qui eſtoient commis & deputez pour faire le guet aux tours, aduertiſſoient les autres de ſe donner garde, quand ils voyoient eſbranler les machines pour ietter les pierres. Car ils crioient en leur langage, Le fils vient. Parquoy ils ſçauoiét auparauant quand on deuoit tirer l'engin, & de quel coſté & contre qui on le deuoit tirer: ainſi en s'abaiſſant euitoient ils le danger, & les coups de pierres eſtoiét inutiles. Ce que apperçeuans les Romains s'auiſerent de noircir les pierres d'encre: & par ce moyen on ne les apperçeuoit pas venir comme auparauãt: & d'vne ſeule pierre les Iuifs fuſſent ainſi mal-traitez, neantmoins ils ne bailloient point loiſir aux Romains de paracheuer leurs plate-formes: ains d'vn grand courage tant de nuict que de iour faiſoient tous leurs efforts pour empeſcher.

Les murailles furent eſbranlees de trois parts, & comment les Iuifs y reſiſterent bruſlans les machines des Romains. CHAPITRE XIX.

APres que l'œuure fut miſe à la fin, les charpentiers, & les maiſtres ouuriers ietterent vne plombée attachée à vne corde, pour meſurer quelle eſpace il pouuoit auoir depuis la plate-forme iuſques à la muraille. Car ils ne pouuoient faire autrement, pource qu'on tiroit des fleſches de deſſous contr'eux. Et apres qu'ils eurent trouué que les moutons reſpondoient à l'interualle, ils les appliquerent: & Titus ayant fait approcher de plus pres les machines, à celle fin que les moutons ne fuſſét repouſſez de la muraille, fit battre la muraille en trois endroits. Le bruit cõmẽça à retẽtir par toute la ville, & vn grand cry s'eſleua par tout, & outre plus les ſeditieux furẽt ſaiſis de frayeur. Et pource que le danger ſembloit eſtre commũ aux vns & aux autres, ils pẽſerẽt dés lors de reſiſter d'vn cõmũ accord. Et ceux qui eſtoiẽt en diſcord, crioyẽt les vns aux autres, qu'ils ne faiſoient rien que ce ne fuſt pour le profit & vtilité des Romains. Que ſi cela ne leur eſtoit octroyé de Dieu, qu'il y eut concorde perpetuelle entr'eux, pour le moins il falloit qu'ils fuſſent d'vn meſme conſentemẽt cõtre les Romains pour ceſte heure-là. Simõ dõc enuoya vn heraut pour donner en aſſeurance congé de ſortir du Temple à tous ceux qui voudroient aller à la muraille. Sẽblablement Iean bailla vn tel congé aux autres, cõbien qu'il ſe deffiaſt de ſon ennemy. Ainſi mettans en oubly leurs premiers diſcords & haines, ſe rallierent enſemble: & ayans enuironné de toutes parts la muraille, iettoient des lances à feu & autres flambeaux ardens contre les machines des Romains, & contre ceux qui pouſſoient les moutons: & ſans ceſſe tiroient des fleſches contr'eux. Les plus hardis ſortoiẽt par bandes & troupes, &

deſrompoient les couuertures des engins ou machines: en ſe ruant à l'encontre d'icelle par impetuoſité furieuſe, faiſoient plus de choſes par audace & temerité outrecuidée que par dexterité & ſcience de guerre. Titus eſtoit touſiours preſent pour donner ſecours & courage à ceux qui trauailloient: & pres des deux machines il mit quelques gens de cheual & aucuns archers & ſagittaires pour repouſſer ceux qui y apporteroient du feu, & pour faire retirer ceux qui tiroient des fleſches des tours & autres forterelles, donnans loiſir aux moutons par ce moyen de faire leurs efforts, & d'endommager. Pour cela toutesfois la muraille n'eſtoit point eſbranlee ou entamee: ſinon que le mouton de la quinzieſme legion fit prẽdre coup au coing de la tour: mais la muraille demeuroit en ſon entier. Car elle ne ſentit point le danger tout incontinent auec la tour, qui eſtoit eſleuée par deſſus de beaucoup, & ne pouuoit attirer auec ſoy en ruine aucune partie du mur. Apres que les Iuifs eurent prins quelque peu de relaſche, ne faiſans plus de courſes, ils eſpierent le temps que les Romains eſtoient diſperſez par le camp & aux œuures, pource qu'ils penſoient que le trauail & la crainte auoient fait retirer les Iuifs: & ſortirent tous ſecrettemẽt par la fauſſe porte où eſt la tour Hippicos, mirent le feu par tout aux ouurages de leurs ennemis. Et vindrent iuſques aux forts du cãp des Romains. Ce dãger ſoudain reſueilla bien toſt ceux qui eſtoient pres: & ceux qui eſtoient loing accoururent au bruit. Or la diſcipline des Romains eſtoit ſurmontee & prẽuenuë par l'audace furieuſe des Iuifs: & les premiers rencontrez furent mis en fuitte: & tenoient bon aux autres Romains qui s'eſtoient raliez pour venir au ſecours. A l'entour des machines il y eut vne terrible meſlee, les Iuifs taſchoient de les bruſler: les Romains empeſchoient le feu tant qu'ils pouuoient: dont vn cry confus s'eſleua des deux coſtez: & pluſieurs y furent tuez de ceux qui eſtoient aux premiers rangs. Mais les Iuifs ſe monſtroiẽt plus hardis & audacieux, & le feu auoit deſia attaint les machines: & de faict tout euſt eſté bruſlé auec tous les harnois, outils & inſtrumens, ſinon que pluſieurs ſoldats qui auoient eſté nouuellement leuez & choiſis en Alexandrie fuſſent là ſuruenus, qui reſiſterent & batailleront courageuſement contre toute l'eſperance & opinion qu'on auoit d'eux. Car ils furent preferez en ceſte bataille au plus preux de toute l'armée. Leſquels ſouſtindrent l'effort de ces boute-feux iuſques à ce que le chef d'armée Titus, accompagné des plus vaillãs cheualiers, ſe rua dans ſes ennemis, & ſe fourra dedãs la preſſe: & luy ſeul en tua douze de ceux qui reſiſtoient: les autres voyans ceſte deſconfiture, tournerent doz, & furent contraints de retourner en la ville: & par ce moyen les plate-formes ne furent point bruſlees. Il y eut vn Iuif prins en ceſte bataille: lequel tout incontinent Titus fit crucifier deuant la muraille, pour experimenter ſi les autres eſtonnez de ce ſpectacle ne viẽdroient point à quelque compoſition. Apres qu'ils ſe furent ainſi retirez, vn certain Capitaine des Idumeens nommé Iean, voulut parlementer deuant les murailles auec vn ſoldat qu'il cognoiſſoit: & ainſi qu'il parloit, vn Arabe le frappa d'vne fleſche, droit à l'eſtomach, & le tua. Les Iuifs en eurent grand dueil: & les rebelles & ſeditieux en furent fort contriſtez. Car il eſtoit homme vaillant & de grande prudence.

D'vne tour des Romains qui tomba par fortune, & comment la premiere muraille fut gaignée. CHAP. XX.

LA nuict ſuiuante il y eut vn merueilleux tumulte entre les Romains. Titus auoit fait faire trois tours hautes de cinquante coudées, & ſur chacune plate-forme il y en auoit vne. Cela eſtoit pour repouſſer plus facilement les Iuifs qui ſeroient ſur la muraille. L'vne de ces trois tours au milieu de la nuict tomba de ſoy-meſme, ſans qu'aucune violence luy fuſt faite: & elle fit vn grand bruit qui eſtonna toute l'armee. Les Romains penſans que les Iuifs euſſent trouué, & machiné quelque ruſe nouuelle, ou fait quelque nouuel effort, coururent bien toſt aux armes: ce qui eſmeut troubles & grands bruits entre les legions. Dont nul ne ſçachant dire ne reciter ce qui eſtoit aduenu, furent longuement en doute, s'enquerans quel bruit c'eſtoit, l'vn en diſoit ſon opinion, & l'autre vne autre, tellement que ne voyans point ſortir les ennemis, ils ſe doutoient, & auoiét crainte les vns des autres. Parquoy chacun demandoit diligemment le mot du guet à ſon compagnon, comme ſi les Iuifs euſſent deſia occupé leur fort, & fuſſent meſlez parmy eux, eſtans ſaiſis d'vne frayeur ſoudaine ſans occaſion. Titus à la fin cogneut la verité du fait, & tout incontinent fit publier par le camp ce qui en eſtoit: & apres ceſte publication le bruit & la frayeur ceſſa, mais ce fut à grande difficulté. Quant au reſte, les Iuifs enduroient conſtamment tous les aſſauts qui leur eſtoient faits: mais ils ne pouuoient remedier au dommage qu'ils receuoient des tours: dedans leſquelles il y auoit des machines faciles à tranſporter, & des archers & ſagitaires, & autres engins à ietter des pierres, qui faiſoient de grands dommages aux Iuifs. Mais cependant ils ne peurent eſleuer aucune reſiſtance qui fut aſſez haute: & ſi n'auoient aucun eſpoir de pouuoir abbatre ces tours: qui ne pouuoient eſtre miſes bas, à cauſe de l'eſpeſſeur & peſanteur, ny eſtre bruſlées, pource qu'elles eſtoient couuertes de lames de fer. Cela les contraignoit de fuir plus loing que la portée d'vn trait: & par ce moyen les moutons ne furent plus empeſchez par eux de faire leurs efforts. Ains frappoient inceſſamment, & de coup à coup ils auançoient de quelque choſe. La muraille commençoit deſia à ſuccomber au grand belier des Romains, lequel les Iuifs nommoient Niçôn, c'eſt à dire vainqueur, pource que il vainquoit tout, & n'y auoit rien qui peuſt durer à l'encontre. Combien que deſia auparauant les aſſauts, combats, batailles, & veilles euſſent laſſé les Iuifs, comme ainſi fuſt qu'ils veillaſſent le long de la ville: toutefois il y auoit auſſi de la nonchalance, ou bien de mauuais conſeil: ils eſtimerent que ceſte muraille ne leur ſeruoit de rien, veu qu'ils en auoient encore deux autres pour leur fortification: dont pluſieurs laſſez ſe reculerent en arriere. Ainſi apres que les Romains eurent gaigné le premier mur où leur grand mouton auoit fait breſche, tous les Iuifs ſe retirerent à la ſeconde, abandonnans les gardes & le guet. Or les Romains qui eſtoient deſia entrez par la breſche, ouurirent les portes aux autres, & toute l'armée entra. Ils gaignerent ainſi la premiere muraille le quinzieſme iour qui eſtoit le ſeptieſme du mois de May, & abbatirent la plus grande partie d'icelle, enſemble le quartier regardant vers Septentrion, qui auoit eſté gaſté & deſtruit auparauant par Ceſtius.

Titus fait effort à la muraille, & comme elle eſt defenduë par les Iuifs.

CHAP. XXI.

ET Titus ayant marqué l'endroit où eſt le chaſteau des Aſſyriens fit là venir tous ſes gens, & ſe ſaiſit de tout l'eſpace qui eſtoit entre Cedron: & s'eſtant retiré loing du ſecond mur autant qu'vn arc peut porter, recommença à donner l'aſſaut. Les Iuifs donc ayans party entr'eux la muraille, luy reſiſterent fort & ferme. Iean auec ſes gens auoit la fortereſſe Antonia en ſa charge, & le porche du Temple qui regardoit vers Septentrion, depuis le ſepulchre d'Alexandre, la bande de Iean tenoit le paſſage fermé auprés du ſepulchre de Iean Potife, iuſques à la porte par laquelle venoit & eſtoit cõduite l'eau en la tour Hippicos. Ils ſortoient hors des portes ſouuentefois, & combatoient main à main. Eſtãs ſerrez entre les murailles ils eſtoient vaincus, pource que les Romains s'aydoiẽt de leur diſcipline militaire, & eux n'y eſtoient point exercez: mais quand ſe venoit à combatre ſur les murailles, ils eſtoient les plus forts. La force & l'experience ſouſtenoit les Romains: & la hardieſſe nourrie de crainte de ſeruitude faiſoit tenir bõ aux Iuifs: ioint qu'ils eſtoiẽt de leur nature endurcis és calamitez. Dauãtage quelque eſperãce de ſalut entretenoit les Iuifs: & le deſir de victoire ſoudaine faiſoit auancer les Romains: tellemẽt que les vns & les autres ne ſe laſſoiẽt point du trauail: mais tout le long du iour on ne faiſoit autre choſe qu'aſſaillir, faire des courſes par bandes & cõpagnies, donner des alarmes viues & chaudes, batre les murailles: bref il n'y auoit ſorte de combat qui fuſt obmis iuſques à ce que la nuict les ſeparaſt: car ils cõmençoient dés la pointe du iour, & rien ne les faiſoit ceſſer que la nuict ſuruenante, laquelle encore leur eſtoit beaucoup plus dure à paſſer que le iour, d'autant qu'il leur falloit veiller tout le lõg d'icelle. Car les Iuifs craignoiẽt la ſurprinſe de leur muraille: & les Romains que les Iuifs ne vinſſent enuahir iuſques dedans leur fort. Parquoy ils eſtoient toute la nuict en armes: & auſſitoſt que le iour commençoit à poindre, ils eſtoient preſts à combatre. Les Iuifs debatoient à qui ſeroit le plus prompt à ſe fourrer dedans le danger, & qui par ce moyen acquerroit grace enuers ſes Capitaines. Et principalement la crainte & reuerence de Simon les aiguillonnoit: & en ceſte façon vn chacun de ſes gens l'honoroit, tellement qu'ils eſtoient preſts de ſe tuer eux-meſmes, quand il leur euſt cõmandé. Et quant aux Romains, la couſtume de vaincre les exhortoit à vertu, ils eſtoient auſſi pouſſez de ce qu'ils n'auoient point accouſtumé d'eſtre vaincus. Puis tant de guerres, tant de batailles, les exercices continuels, la grãdeur de l'Empire leur enfloit le courage; & ſur tout Titus leur chef, qui ſe trouuoit par tout & en tous affaires, les eſmouuoit grandemẽt. Car l'oiſiueté & la nonchalance ſembloit bien vn cas enorme, quand vn tel chef qui eſtoit Ceſar, & comme ſucceſſeur de l'Empire, eſtoit preſent, & mettoit la main à la beſongne: & il eſtoit teſmoin de la proüeſſe de ceux qui s'eſtoient portez vaillamment, & pour les recompenſer. Outreplus c'eſtoit deſia vn aduantage, d'eſtre ſeulement recogneu & aduoüé du Prince pour vn homme magnanime. Cela faiſoit que pluſieurs ſe monſtroient plus alaigres & courageux que leurs forces ne portoient.

De Longinus Cheualier Romain. CHAPITRE XXII.

FInalement en ces meſmes iours, les Iuifs ordonnerent vn fort bataillon deuant les murailles: & fleſches & traits furent tirez des deux coſtez. Lors vn Cheualier Romain, nommé Longinus s'auança, & ſe ietta dedãs la plus grãde preſſe des Iuifs, où les ayans rõpus, il tua en ce premier effort deux des pl⁹ vaillãs des ennemis. Il frappa l'vn au viſage qui venoit

noit droit à luy & du meſme iauelot qu'il auoit tiré de la playe du premier, il perça le coſté du ſecond qui s'éfuyoit. Ainſi paſſant au trauers des ennemis s'en vint le premier au deuant de ſes compagnons. Ceſtuy-cy donc acquit grand bruit par ſa vertu: & pluſieurs vouloient enſuiure ſa magnanimité. D'autre part les Iuifs ne ſe ſoucians pas beaucoup de ce qu'ils enduroient, regardoient ſeulement comment ils endómageroient leurs ennemis: & la mort leur ſébloit eſtre facile à porter, pourueu qu'ils euſſent tué quelcun de leurs ennemis. Mais Titus au contraire auoit auſſi grand ſoing de ſauuer ſes ſoldats, que d'obtenir la victoire. Il diſoit que les efforts temeraires n'eſtoient autre choſe que deſeſpoir: & que la ſeule vertu conſiſtoit en cela, quand quelcun ſe porteroit vaillamment, auec prudence & bon aduis, ſans encourir quelque dommage en ſa perſonne. Il vouloit qu'en cela principalement ils ſe monſtraſſent hardis, où il n'y auoit point de danger.

D'vn nommé Caſtor ſe mocquant des Romains.

CHAP. XXIII.

AInſi Titus du coſté du Septentrion fit appliquer le mouton cõtre le milieu de la tour, en laquelle vn Iuif, homme fin & cauteleux, nommé Caſtor, s'eſtoit caché auec dix autres gens de guerre: car la crainte des traits & fleſches en auoit chaſſé tous les autres. Apres qu'ils ſe furẽt biẽ tenus cachez ſous quelques chapiteaux, ils ſentirent branſler la tour, & cela les fit biẽ toſt leuer. Caſtor eſtẽdant les mains faiſoit le marmiteux, & comme par humilité prioit Titus, & d'vne voix pitoyable le requeroit de luy pardonner. Titus qui eſtoit homme bening & ſimple, creut trop facilement à la fauſſe mine de ce diſſimulateur, eſtimant que les Iuifs ſe faſchoiẽt deſia de la guetre: & quant & quant commãda que les moutons ceſſaſſẽt de batre, & deffendit aux archers de tirer contre ces humbles requerãs: & permit à Caſtor de dire ce qu'il voudroit. Ce ruſtre reſpondit qu'il vouloit venir à compoſitiõ: & Titus proteſta d'vſer de grace, ſi tous deſcendoiẽt à vne meſme opinion, & dõneroit aſſeurance de paix à toute la ville d'vn cœur ouuert. Cinq de dix compagnons de Caſtor faiſoient bonne mine auſſi, & ſemblant de donner conſentement à ceſte requeſte; les autres cinq crioient qu'ils ne rendoient iamais obeiſſance aux Romains, quand ils pourroient mourir en liberté. Cependant qu'ils eſtoient ainſi en ces differés, la batterie ceſſoit. Sur ces entrefaites Caſtor enuoya gens vers Simon pour l'aduertir de cecy: afin que tandis qu'il y auoit quelque opportunité, il s'auiſaſt de prendre quelque bon ſoudain conſeil en leurs affaires vrgens, cependant qu'il entretiendroit en vaines paroles le chef de l'armée Romaine. Tels parlemens faiſans il ſembloit qu'il exhortaſt ſes compagnons repugnans à s'accorder à quelque appointemẽt. Eux au contraire feignans de porter aigrement telle contrainte ſe donnerent de leurs eſpees nues dedans leurs halecrets, & ſe laiſſerent tomber à la renuerſe, contrefaiſans les morts. Titus & ſes gens furent fort eſtonnez de voir leur obſtination: car eſtans en lieu plus bas ils n'auoient peu voir aſſeurement comment la choſe auoit eſté faite. D'vn coſté ils s'eſmerueilloient de leur audace & opiniaſtreté: d'autre part ils auoient compaſſion de leur miſere. Cependant toutefois vn archer frappa Caſtor aupres du nez: & luy tirant la fleſche, la monſtra à Titus, en luy faiſant la complainte qu'on luy auoit fait tort & grand outrage. Titus ſe courrouça aigrement cõtre celuy qui auoit fait le coup, & enuoya Ioſephe pour donner la main à Caſtor.

Mais Ioſephe reſpondit, qu'il n'iroit point, ſe doutant bien que ces requerans ne penſoient rien qui fuſt bon ou droit: & auec ce empeſcha ſes amis qui y vouloient bien aller. Vn d'iceux qui auoit laiſſé les Iuifs, & s'eſtoit retiré vers les Romains, nommé Eneas, ſe preſenta pour y aller: & Caſtor l'inuitoit à ce faire, meſme l'admoneſtoit de prendre auec ſoy quelque ſac ou bougette, dedans laquelle il peuſt rapporter de l'argent qu'il luy donneroit. Eneas de grande affection pour l'argent promis y accourut, tendant le pan de ſa robe pour receuoir: ce traiſtre ietta vne pierre ſur luy, Eneas voyant venir le coup, ſe donna garde, & pourtant il ne fut point bleſſé: mais la pierre bleſſa vn autre ſoldat qui eſtoit là aupres. Titus conſiderant ceſte fallace, cogneut que la miſericorde eſt nuyſible quelquefois en la guerre, & que la ſeuerité n'eſt point ſi toſt deceuë par fraudes & tromperie. Et quant & quant tout eſmeu de cholere, fit recommencer de plus fort à batre la tour. Caſtor & ſes compagnons ſentans la tour fort eſbranlée, mirent le feu dedans, & ſe iettans au trauers des flammes pour ſe retirer dedans les cachettes baſſes de la tour, laiſſerent vne opinion ſeconde aux Romains, qu'ils eſtoient hommes de grand courage, comme s'ils ſe fuſſent iettez dedans le feu.

De la ſeconde muraille deux fois gaignee par les Romains. CHAP. XXIIII.

AInſi Titus gaigna la muraille en ceſt endroit, le cinquieſme iour apres qu'il eut gaigné la premiere: & ayant chaſſé les Iuifs de là, il print d'eux mille hómes d'eſlite auec ſoy & entra dedás. C'eſtoit la ville neufue, en laquelle ſe tenoiét les vẽdeurs de laine, auſſi y habitoiét les chaudroniers & quinqualliers, & frippiers & marchás de robes toutes faites. En ce lieu là il y auoit des ruës fort eſtroites, qui s'alloiét rẽdre iuſques à la muraille. Et certes ſi dés lors Titus eut abbatu vne grande partie du mur, ou ſi de droit de guerre il euſt demoly & gaſté ce qu'il auoit prins, ie penſe qu'il euſt facilement obtenu la victoire ſans aucun dommage ou perte de ſon coſté. Mais lors eſtant venu iuſques à ce poinct, il s'attendoit bien que les Iuifs le viendroient ſupplier: & au lieu qu'il deuoit prendre, il leur donna plus ample & facile ouuerture pour ſe retirer. Car il ne penſoit point que ceux deſquels il procuroit le profit & vtilité, luy vouluſſent braſſer quelque trahiſon. Finalement apres que Titus eut gaigné la ville neufue, il ne permit qu'aucun de ceux qui eſtoient prins fuſt tué ny qu'aucune maiſon fuſt bruſlée: mais il donna congé aux ſeditieux de ſortir en aſſeurance s'ils vouloiét combatre ſans que le peuple fuſt endommagé, & promit auſſi au peuple de luy rendre ſes biens. Car il eſtimoit beaucoup que la ville luy fut ſauuée, & le Temple à la ville. Or auoit il deſia auparauant le peuple preſt & prompt à faire les choſes qu'il requeroit d'eux. Mais les plus belliqueux des Iuifs reputoient l'humanité de Titus proceder de coüardiſe, & penſoient qu'il ne propoſoit ces conditions aux Iuifs que par faute de courage, d'autant qu'il ne pourroit iamais venir à bout de l'autre ville. Cependant ils denoncoient la mort au pauure peuple & menaçoient de faire mourir celuy qui ouuriroit la bouche pour porter vne parole de ſe rendre: & de fait ils en tuerent quelques vns qui auoient parlé quelque choſe. Et incontinent apres ces mutins ſe ietterent par les ruës eſtroites & deſtours, pour faire empeſchement aux Romains, qui entroient deſia, les autres ſortoient des maiſons, les autres deſcendoient des portes d'enhaut hors la muraille: & commencerent à donner fort & ferme ſur les Romains. Tout incontinent les gardes furent eſtonnez de cela, & deuallerent des tours haſ-

tiuement, & s'enfuirent au champ. Lors ſe leua vn bruit merueilleux de ſoldats Romains dedans ceſte ville, d'autant qu'ils ſe voyoient enuironnez d'ennemis. Il y eut auſſi vn terrible cry eſmeu par ceux qui eſtoient hors, qui craignoient que leurs compagnons ne fuſſent enclos. Le nombre des Iuifs croiſſoit, & auec ce ils ſçauoient bien les deſtours des ruës : parquoy ils eſtoient les plus forts, & pluſieurs des Romains furent là tuez, & eſtoient repouſſez par les ennemis qui les pourſuiuoient de prés : car ce qu'ils reſiſtoient, c'eſtoit plus par neceſſité qu'autrement. Car ils ne pouuoient pas fuïr pluſieurs enſemble, à cauſe que le mur ne donnoit pas grande ouuerture. Et tous ceux qui eſtoient paſſez, euſſent eſté occis, & taillez en pieces, ſi Titus ne leur euſt donné ſecours de bonne heure : car il mit des archers & ſagitaires aux bouts des ruës, & ſe trouua où eſtoit la plus grand' preſſe, où à grands coups de traits & de fleſches, repouſſa & fit bien toſt reculer ſes ennemis : ayant auec ſoy Domitius Sabinus, homme de bien, & meſme approuué tel en ceſte meſlée : & Titus ne bougea de la place, gardant ſes ennemis à force de traits & ſagettes de s'auancer, iuſques à ce que tous eurent loiſir de ſe rendre dedans le camp. Voila comment les Romains ayans gaigné la ſeconde muraille, furent finalement repouſſez. Et le courage creut aux combattans de ceſte ville neufue, leſquels s'enyurans de leur telle quelle proſperité, penſoient bien que les Romains n'oſeroient plus approcher de la ville, & ne pourroient obtenir victoire ſur eux, quand ce viendroit au combat, ou à liurer bataille. Dieu renuerſoit leurs penſées & opiniõs, & les eſblouyſſoit, d'autant qu'ils eſtoient iniques. Ils ne voyoient point que la force reſtante des Romains eſtoit beaucoup plus grande que celle qu'ils auoient veuë deuant leurs yeux : & ne pouuoient ſentir la famine qui croiſſoit peu à peu, & de iour en iour de laquelle ils ne doutoient : car encore eſtoient-ils nourris des maux publics, & eſtoient abreuuez du ſang des bourgeois. Deſia dés long-temps les bons ſouffroient de grandes diſettes : & les viures eſtoient deſia faillis à beaucoup de gens. Et toutefois les ſeditieux reputoient la ruine du peuple leur eſtre vn ſoulagement : & ne deſiroient la vie ſauue, ſinon à ceux qui ne demandoient point la paix, ains, qui auoient affection de viure contre les Romains : & quant au reſte du peuple, qui ne s'accordoit point auec eux, ils ſe reſiouyſſoient le voyant conſumer, comme les barbares ſe conſument l'vn l'autre. Voila quelle affection ils auoient enuers les gens de leur propre nation. Or les Romains s'efforcerent derechef d'entrer dedans la ville par force : mais ils furent repouſſez par les Iuifs ſe preſentans à la breſche, & faiſant rempart de leurs corps : & par trois iours batailleront hardiment, & ſouſtindrent le choc contre les Romains. Le quatrieſme iour Titus donna l'aſſaut plus roide, lequel les Iuifs ne peurent ſouſtenir : mais il leur fut force de reculer où ils eſtoient auparauant. Apres qu'il eut gaigné la bataille, il fit incontinent mettre par terre tout le quartier de Septentrion : & du coſté de Midy il mit des garniſons par les tours & forteresſes.

Des plates formes dreſſées contre la troiſieſme muraille. CHAP. XXV.

DEſia Titus penſoit à aſſaillir la troiſieſme muraille. Et luy ſembloit bien qu'il ne luy faudroit pas beaucoup de temps pour la gaigner : & auſſi qu'il eſtoit bon de donner quelque loiſir aux ſeditieux de conſulter, pour eſſayer ſi la crainte de la ſeconde muraille abbatuë, ou de la famine ne leur abaiſſeroit point le caquet : car les pilliers & butins ne leur pouuoient pas ſuffire pour long-temps : & luy vſoit de ſon opportunité à ſon plaiſir. Car quand le iour de la monſtre fut

venu auquel il falloit diſtribuer la paye aux gens de guerre, il fit mettre ſes gens en vn lieu, qui pouuoit eſtre facilement veu des ennemis, & apres auoir fait mettre en ordre toute ſon armée, il commanda aux Capitaines de bailler argent à chacun de ſes gens. Leſquels ayans le harnois ſur le dos, marcherent en belle ordonnance: & la gendarmerie ſe faiſoit bien voir ſur cheuaux, brauement bardez & caparaſſonnez: & par longue eſpace de temps on euſt veu reluire l'or & l'argent le long des faux-bourgs. Tout ainſi que ceſte monſtre eſtoit plaiſante, & fort agreable aux Romains, auſſi eſtoit-elle fort terrible & effroyable aux ennemis. Car les vieilles murailles eſtoient pleines de regardans, & auſſi le coſté Septentrional du Temple. Et dauantage on euſt veu les maiſons pleines de gens contemplans ce beau ſpectacle: & n'y auoit quartier en toute la ville où n'y euſt multitude de gens eſpandus pour regarder. Les plus hardis eſtoient ſaiſis de crainte, quand ils virent vn ſi bel ordre en l'armée des Romains, & les armes ſi belles & reluiſantes. Et poſſible eſt, que les mutins à ce regard euſſent changé de courage, ſinon qu'ils euſſent perdu toute eſperance de pouuoir iamais obtenir pardon des Romains pour les crimes tant enormes qu'ils auoient commis. Parquoy voyans la mort leur eſtre prochaine s'ils ſe fuſſent deſiſtez ils eſtimerent qu'il leur eſtoit beaucoup meilleur de mourir en guerre. Dauantage, la prouidence de Dieu eſtoit par deſſus, lequel auoit deliberé d'exterminer les innocens auec les coulpables, & de deſtruire la ville auec les ſeditieux. Durant quatre iours Titus ne fit que faire diſtribuer viures par chacune legion. Le cinquieſme voyant que tout ce qu'il faiſoit ne profitoit de rien, & ayant apperceu que les Iuifs n'aſpiroient point à la paix, il diuiſa ſon armée en deux, & commença à faire dreſſer des plate-formes du coſté de la tour Antonia, prés du ſepulchre de Iean, eſperant que la haute-ville pourroit eſtre prinſe facilement par ce coſté-là, & le Temple prins par ceſte fortereſſe Antonia. Car s'il n'euſt prins le Temple, encore n'y eut-il pas eu grande ſeureté d'occuper la ville. Et pource il faiſoit faire deux plate-formes de chaque coſté pour chacune legion. Ceux qui beſongnoient prés du ſepulchre de Iean, eſtoient empeſchez & repouſſez par les Iduméens & gens de Simon: & les gens de Iean auec grand nombre de Zelateurs deſtournoient ceux qui beſongnoient prés de la fortereſſe Antonia. Et ceux-cy faiſoient plus de moleſte, non ſeulement pource qu'ils eſtoient en plus haut lieu pour batre leurs ennemis, mais auſſi pource qu'ils auoient apprins de s'ayder des machines: car peu à peu l'vſage les auoit rendus experts. Ils auoient trois cens baliſtes, ou groſſes arbaleſtres, qui eſtoient en vſage pour lors, & quarante engins à ietter pierres, par leſquels ils empeſchoient les Romains de venir facilement à bout de leurs plate-formes. Titus donc ne doutant point que le bon-heur ne fuſt pour luy, & que la ville ne fuſt bien prochaine de ſa ruine: d'vn coſté faiſoit inceſſamment donner des aſſauts: d'autre part auſſi il ne ceſſoit d'exhorter les Iuifs à ſe repentir: & meſlant le conſeil auec le fait, cognoiſſant auſſi que les remonſtrances faites par paroles, auront ſouuentefois beaucoup plus d'efficace que la violence des armes, il les prioit d'auiſer à ſauuer leur propre vie, en luy liurant la ville, qui eſtoit deſia comme prinſe: & leur propoſoit Ioſephe pour parler à eux en leur langage, eſperant que leur obſtination ſe pourroit adoucir, quand ce perſonnage qui eſtoit de leur nation, les auroit admoneſtez.

Harangue de Ioſephe, tendant afin que les Iuifs ſe rendiſſent. CHAP. XXVI.

OSEPHE donc allant à l'entour des murailles, & ne s'approchant point de si prés qu'il peust estre attaint d'vn coup de flesche, se tint à la fin en vn lieu dont on le pouuoit bien ouyr: & faisoit de grandes remonstrances aux Iuifs, à ce qu'ils eussent esgard à leur propre salut, & de tout le peuple, & que par leur opiniastreté le Temple & le pays ne fussent point destruits: & ne se monstrassent plus endurcis contre ces choses, que les estrangers. Car les Romains auoient les lieux saints en reuerence, encore qu'ils n'y eussent nulle confederation: & se sont gardez d'y faire violence iusques à present. Mais eux qui dez leur enfance auoiét esté instruits quelle reuerence on deuoit porter aux choses sacrees, au lieu qu'ils les pouuoient garder saines & sauues, ils les exposoient au hazard d'estre ruinées de leur propre gré. Et qui plus est, ils auoient desia veu que les plus fortes murailles estoiét abbatuës: & qu'il n'y auoit pl⁹ que les foibles à abbatre, & sçauoiét bien qu'ils n'estoiét pas pour soustenir les forces des Romains: & ce n'estoit vne chose nouuelle aux Iuifs de leur obeïr & seruir. Car combien que ce fust vne chose belle & honneste de combatre pour la liberté: toutefois cela se deuoit faire dés le commencement. Mais quand vn suiet qui a esté long-temps en seruitude, vient à secoüer le ioug, il semble plustost estre conuoiteux d'vne mauuaise mort, qu'amateur de liberté. Et bien, quand on auroit à faire à des Seigneurs qui n'auroient pas grãde puissance, on les pourroit bien auoir en desdain: mais il se faut bien porter autrement enuers ceux qui ont tout le monde sous leur puissance. Car quel pays estoit eschappé aux Romains, sinon celuy qu'ils ont estimé leur estre inutile? ou à cause de grandes chaleurs bruslantes, ou pour les froidures excessiues? Mais plustost l'heur de tout le monde est tombé en leurs mains: & Dieu qui a conduit l'Empire par le milieu de chacune nation, est maintenant en Italie. Et ceste Loy tant puissante est donnée tant aux bestes sauuages qu'aux hommes, qu'il faut faire ioug sous la puissance du plus fort, & que la victoire est deuers ceux qui ont la force des armes de leur costé. Pour ceste cause leurs predecesseurs mesmes, qui les surmontoient de beaucoup en grandeur de courage & force de corps & autres vertus, nonobstant se sont assubiettis aux Romains ausquels ils n'eussent iamais quitté la place s'ils neussent sçeu pour certain que Dieu leur fauorisoit: & maintenant surquoy se pouuoient ils appuyer pour resister veu que pour la pluspart la ville estoit desia prinse: & quand encore les citoyens auroient leurs murailles entieres, si est-ce que la condition qui est dedans les murailles leur est plus cruelle que si la ville estoit desia prinse. Car les Romains estoient asseurez de la famine, qui estoit dedãs la ville: & que des à present le pauure peuple estoit consumé d'icelle, & les belliqueux ne pourroient faire que bien tost ils n'en fussent attaints. Car quand les Romains ne donneroient plus d'assaux, & cesseroient de les poursuiure plus outre, & quand ils n'entreroient point par force dedans la ville les armes au poing: neantmoins il y auoit vne guerre dedans d'heure en heure croissante, de laquelle les Iuifs ne pourroient iamais venir à bout, sinon qu'ils voulussent prendre les armes & cõbatre contre la famine, & qu'eux seuls peussent surmonter ceste indomptable necessité. Il disoit dauãtage que c'estoit vne bonne chose de changer son opinion auant que la calamité intolerable fust suruenuë: & falloit suiure vn cõseil salutaire, quand on voyoit l'opportunité offerte. Car les Romains ne se courrouceroient pour les forfaits qu'iceux auoient desia commis, sinon que leur orgueil & obstination durast iusques à la fin: qu'ils estoient benins & debonnaires de leur nature, quand ils auoient

obtenu la domination, preferás l'vtilité à leur indignation. Et voicy ce qu'ils pésoient estre vtile, a sçauoir que la ville ne leur demeurast point vuide d'hommes, & que la Prouince ne fust conuertie en desert. Parquoy il leur estoit grandemẽt vtile de venir à quelque composition : comme aussi Titus Cesar ne demandoit rien mieux que de les receuoir à mercy : mais aussi quand on le contraindroit à prendre la ville par force, il n'en espargneroit pas vn seul, veu mesmes qu'estans priez en leurs extresmes mal-heurs ils n'auront voulu obtẽperer. Il remonstroit aussi que le troisiesme mur seroit bié tost pris: & les deux premiers desia gaignés pouuoient bien rendre tesmoignage de cela. Et quand encore leurs forteresses & deffenses ne pourroient estre prinses par force, neantmoins la famine combatra pour les Romains. Plusieurs Iuifs estoient sur les murailles, qui oyoient faire ces remonstrances à Iosephe, & se moquoient de luy: plusieurs aussi l'iniurioiẽt vilainement & outrageoient de paroles piquantes : aucuns tiroient des flesches contre luy. Sur cela voyant qu'il ne les pouuoit fleschir en leur proposant leurs calamitez manifestes, vint à ramenteuoir les histoires des choses aduenuës à leur nation, & dit en criant: O miserables! qui auez mis en oubly ceux qui vous ont secourus, vous auez les mains armees pour faire la guerre aux Romains: comme si nous auions vaincu quelque autre en ceste façon. Mais quand est ce que Dieu n'a point esté le defenseur ou le protecteur des Iuifs, toutefois & quantes qu'ils ont esté offensez? Ne vous repẽtirez vous point? Donc estes vous venus pour cõbatre? & quel est ceste adiuteur que vous offensez? Ne reduirez vous point en memoire les œuures diuines de vos ancestres? & combien de tumultes de guerre ce sainct lieu nous a-il amortis? Mais voicy, i'ay horreur de raconter les faits excellés de Dieu à telles oreilles indignes. Toutefois, escoutez moy, afin que vous entendiez que vous ne resistez pas seulement aux Romains, mais à Dieu. Nechao, nommé aussi Pharao, qui estoit Roy d'Ægypte, descendit auec vne multitude infinie, & rauit Sara Royne mere de nostre nation. Ie vous prie, que fit là dessus nostre pere Abraham, qui estoit son mary? vengea-il son outrage par armes? Non point : & toutefois il auoit trois cens & dix-huict Lieutenans, chacun d'eux vne multitude infinie sous soy. Ne les estime-il pas pourneant, Dieu ne luy assistant point? Mais esleuant ses mains pures en ce lieu que vous auez pollu, il se fit vn adiuteur inuincible, pour combatre pour luy. La Royne sa femme, ne luy fut elle pas renuoyée le second vespre, sans auoir esté violée? Le Roy Ægyptien adorant ce lieu, lequel vous auez profané de l'effusion du sang de vos gens, & tremblant de crainte reuerencia le fut agité de songes en la nuict. Parquoy il s'enfuit, & donna de grands presens d'or & d'argent aux Hebreux lesquels il sçauoit estre aymez de Dieu. Feray-ie mention des domiciles de nos ancestres, transportez en Egypte? Il est bien vray, qu'ils ont esté sous la subiection des tyrans & Roys estrangers l'espace de quatre cens ans: & combien qu'ils eussent peu par force d'armes vanger leurs iniures, toutefois ils se sont resignez plustost eux-mesmes à Dieu. Qui est-ce qui ne sçait que l'Egypte en vngeance des Hebreux extorsionez a esté remplie de toutes sortes de serpens, & corrompuë de toutes especes de maladies? Qui est-ce qui ne sçait que la terre deuint sterile? & que le Nil demeura sans ses eaux; & que les dix playes suruindrent l'vne apres l'autre sans cesser? & que pour cela nos peres & majeurs ont esté conduits sous bonne sauue-garde, sans perdre vne seule goutte de leur sang? Car Dieu les conduisoit, les voulant reseruer pour luy estre Sacrificateurs. La Palestine & l'Idole Dagon n'ont elle point soufferts de dommage,

quand l'Arche ſacrée nous fut rauie par les Aſſyriens? Et tous ceux qui l'auoient rauie, n'ont ils point eſté affligez? Car les parties occultes de leurs corps furent gaſtees, leurs entrailles & boyaux leurs ſortoient auec la viande. Et furent contraints de la rapporter de leurs mains coulpables auec ſon de cymbales & clochettes, taſchans par tous moyens d'appaiſer le ſainct par oblation. C'eſtoit Dieu qui adminiſtroit ces choſes à nos peres, d'autant que ſe tenans coys, & mettans les armes bas, ils ſe remettoient du tout au iugement de Dieu. Le Roy des Aſſyriens Sennacherib menoit auec ſoy toute l'Aſie, & vint mettre le ſiege deuant ceſte ville. Ie vous prie fut il deſconfit par forces humaines? Ne ſçauez vous pas que nos predeceſſeurs n'eurent point recours aux armes, ains ſe retirerent à Dieu par prieres? Et ils ne furent point fruſtrez de leur attente: car l'Ange en vne nuict deffit vn nombre infiny d'Aſſyriens: & le lendemain le Roy eſtant eſueillé trouua cent quatre vingt & cinq mille de ſes gens morts & par ce moyen s'enfuit de deuant les Hebreux auec le reſte de ſes gens, voire ſans eſtre pourſuiuy. Vous ſçauez bien auſſi qu'elle a eſté la ſeruitude en Babylon: où le peuple fut en exil par l'eſpace de ſeptant ans, & ne recouura point ſa liberté, iuſques à ce que Dieu mit au cœur de Cyrus de le faire retourner en ſon pays: lequel leur donna ſauf conduit, & commencerent derechef à ſeruir à Dieu qui leur auoit aſſiſté, & à luy offrir ſacrifices par les mains des Sacrificateurs, comme ils faiſoient auparauant. Ie diray en bref: Il n'y a œuure memorable, laquelle nos peres ayent executee à force d'armes, ou laquelle ils n'ayent par la permiſſion de Dieu obtenuë ſans armes. Ils demeuroient coys en leurs maiſons: cependant ils ne laiſſoient point de vaincre, ſelon que bon ſembloit à Dieu leur faire obtenir victoire. Quand ils ont voulu combatre ſelõ leur fantaiſie propre, ils ont touſiours eſté fruſtrez de leur eſperance. Lors que le Roy des Babyloniens tenoit ceſte ville aſſigee, noſtre Roy Sedechias luy voulut aller donner bataille contre la prophetie de Hieremie. Et voicy ce qui aduint à noſte Roy: il fut prins, & auant que d'eſtre emmené, il vit deuant ſes yeux deſtruire la ville & le Temple. Mais quoy? Voyez comment ce Roy là eſtoit plus moderé que vos conducteurs & gouuerneurs: & le peuple alors eſtoit plus attrépé que vous n'eſtes auiourd'huy, Hieremie crioit, qu'ils eſtoient odieux à Dieu, à cauſe des forfaits & pechez qu'ils auoiẽt commis contre luy, & qu'ils ſeroient tous prins, s'ils ne rendoient la ville: & toutefois ne le Roy ne le peuple ne mirent point la main ſur luy. Mais de vous (que ie ne diſe mot des meſchancetez que vous auez faites au dedans, & auſſi ne pourrois-je pas declarer vos iniquitez comme il appartient) voicy vous vous attachez à moy, à moy dy-je, qui vous conſeille pour voſtre grand bien & profit, & en voſtre courroux furieux apres pluſieurs iniures & reproches, vous tirez des fleſches contre moy, d'autant que ie vous ramentoy vos offenſes, & ne pouuez ſouffrir qu'on vous mette deuant les yeux les iniquitez que vous perpetrez tous les iours. Il en aduint autant, quand Antiochus ſurnommé Epiphanes, aſſiegea ceſte ville. Nos anceſtres allerent en armes au deuant de luy, qui auoit en pluſieurs ſortes offenſé la maieſté diuine, & toutesfois tous furent maſſacrez & cruellement occis en la bataille: & la ville fut pillee par les ennemis: & il y eut vne horrible deſolation dedans le ſanctuaire de Dieu par l'eſpace de trois ans & ſix mois. Maisie vous ſupplie, quel beſoin eſt il d'en dire dauantage? Qui a prouoqué à la guerre les Romains meſme contre la nation des Iuifs? N'eſt-ce pas l'impieté des habitans? D'où vient le commencement de noſtre ſeruitude? N'eſt-ce pas de la ſedition obſtinée

de vos predeceſſeurs, quand la fureur d'Ariſtobulus & d'Hyrcanus, & la contention mutuelle entr'eux deux attira Pompée dedans la ville, & Dieu nous rendit ſubiets aux Romains, nous qui ne meritions pas de viure en liberté? Finalement apres auoir eſté aſſiegez par trois mois, combien qu'ils neuſſent fait à beaucoup pres ce que vous auez fait contre le Sanctuaire & les Loix, & euſſent de plus forts aydes pour ſouſtenir la guerre que vous n'auez pas, tant y a toutefois, qu'ils ne firét point de difficulté de ſe rendre. Mais ne ſçauós-nous pas quelle a eſté l'iſſuë & la fin d'Antigonus fils d'Ariſtobulus. Du temps de ſon regne Dieu mit derechef le peuple en captiuité, qui l'auoit offenſé. Et Herodes fils d'Antipater amena Soſius & l'armée des Romains. Les Iuifs furent aſſiegez l'eſpace de ſix mois: & finalement ils furent prins & punis de leurs offenſes & pechez, comme ils auoient merité: & la ville fut ſaccagee par les ennemis. Ainſi les armes ne furent iamais octroyées à noſtre nation. Et quand elle a voulu tenir bon contre le ſiege, elle a touſiours ſenty ſa ruine. Selon mon opinion donc il faut que ceux qui occupent le lieu ſainct, reſignent à Dieu le iugement de toutes choſes, & meſpriſent hardiment les puiſſances humaines, voire quand ils auront fleſchy le iuge ſouuerain. Mais vous, qu'auez vous fait de toutes les choſes qui ont eſté bien dites & ſainctement ordonnees par les Legiſlateurs? Qu'auez vous laiſſé à faire de ce qu'il a en execration? Et de combien auez vous ſurmonté en impieté ceux qui ſont morts ſoudainement? Car ne faiſant point de cópte des pechez ſecrets, comme de larcins, trahiſons & adulteres, vous debatez par rapines & meurtres à qui l'emportera, & excogitez de nouuelles façons de malefices. Et le Temple ſainct a eſté faict vn receptacle de toutes ſortes de gens: & le lieu ſacré que les Romains adoroient de ſi loing, derogeans à leurs couſtumes en beaucoup de ſortes pour l'amour & reuerence de noſtre Loy, a eſté pollu par les mains des gens du lieu. Et maintenant vous attendez ſecours de celuy contre lequel vous auez commis des impietez ſi horribles? vrayement vous eſtes bien iuſtes & en grande humilité & auec pureté de mains vous vous preſentez pour faire requeſte à voſtre adiuteur. Telles ſont les prieres que fit noſtre Roy contre les Aſſyriens, quand Dieu deffit en vne nuict vne ſi grande armee. A voſtre auis les Romains commettent ils pas choſes ſemblables, pour en eſperer vne ſemblable vengeance contr'eux? Car l'Aſſyrien apres auoir receu argent de noſtre Roy, à ce que la ville ne fuſt point pillée, le meſchant ne faiſant grand compte de ſe pariurer, venoit pour mettre le feu dedans le Temple: mais les Romains ne demandent que le tribut accouſtumé & ordinaire, lequel nos predeceſſeurs payoient à leurs predeceſſeurs. Et s'ils impetrent cela ils ne pilleront point la ville, & ſi ne toucheront point aux choſes ſainctes: mais il vous octroient vos familles entieres & ſauues: ils vous accordent que vous iouiſſiez paiſiblement de vos poſſeſſions & heritages: & permettent que les ſainctes loix ne ſoient aucunement violées. Certainement c'eſt du tout vne folie, ou pluſtoſt rage, d'eſperer que Dieu ſe demonſtre tel enuers ceux qui ſont raiſonnables, qu'il s'eſt declaré enuers les iniques ou deſraiſonnables: veu meſme qu'il ſçait bien tout ſoudain faire la vengeance quand il en eſt beſoin. Et pource il mit en deſconfiture les Aſſyriens la premiere nuict qu'ils auoient mis le ſiege deuant la ville. Que s'il auoit intention de deliurer voſtre race, & s'il iugeoit que les Romains fuſſent dignes de punition, tout incontinent il euſt monſtré ouuertement ſon courroux contr'eux, comme il a fait iadis contre les Aſſyriens, des lors que Pompee y employa ſa puiſſance, ou depuis que le Capitaine Soſius

y monta, ou depuis que Veſpaſien ruina le pays entier de Galilée, & pour concluſion, Titus n'approcheroit pas maintenant ſi prés de la ville. Et vous ſçauez que le grand Pompée, ne Soſius n'ont rien ſouffert, & ont obtenu victoire ſur la ville. Et qui plus eſt, Veſpaſien a obtenu l'Empire par la guerre qu'il a menée contre nous. Car maintenant les fontaines decoulent en plus grande abondance à Titus, leſquelles vous eſtoient taries auparauant. Bref, vous ſçauez qu'auant qu'il vint, Siloë & generalement toutes les fontaines qui ſont hors de Hieruſalem, eſtoient tellement deſechées, qu'il falloit acheter l'eau à bouteillées. Mais maintenant elles ſont ſi liberales enuers vos ennemis, que non ſeulement elles ſuffiſent pour eux & leurs beſtes: mais auſſi pour arrouſer les iardins. Dauantage vous auez fait iadis l'experience d'vn tel miracle, quand le Roy de Babylon vint auec ſon armée, lequel ayant prins la ville, la bruſla auec le Temple de Dieu: combien que ſelon mon opinion les Iuifs pour lors n'euſſent point commis de telles offenſes & meſchancetez: comme vous auez fait auiourd'huy. Parquoy ie penſe que Dieu ayant quitté le Temple, s'eſt retiré: & qu'il fauoriſe maintenant à ceux contre leſquels vous faites la guerre. Vn homme de bien voirement s'en fuira d'vne maiſon pleine de meſchancetez, & deteſtera ceux qui y demeurent: & vous penſerez que Dieu ſoit attaché a vos outrages & iniquitez, lequel voit bien toutes choſes quelques occultes & cachées qu'elles ſoient, & oyt meſme ce que les hommes ne prononcent point? Mais encore, que taiſt-on entre vous? que cele-on? faites vous rien qui ne ſoit deſcouuert meſme à vos ennemis? Car vos iniquitez & forfaits horribles, & impietez execrables ſont deuant les yeux de tous les hommes du monde: & vous vous combatez ordinairement à qui ſera le plus meſchant: & faites monſtre de meſchanceté comme de vertu. Mais ſi eſt ce qu'il y a encore quelque moyen de vous ſauuer, ſi vous voulez: & la maieſté diuine a accouſtumé de ſe monſtrer douce & benigne enuers ceux qui confeſſent franchement leurs fautes & offenſes, & qui ſe repentent. Ainſi donc mes amis, iettez bas les armes: ayez honte de la ruine du pays, dreſſez vos yeux & regardez, quelle beauté vous trahiſſez, quelle ville, quel Temple, quels dons, quelles oblations d'eſtrangers & de beaucoup de nations: Qui eſt-ce qui amene le feu & les flammes contre ces choſes? Qui eſt-ce qui deſire qu'elles ne ſoient plus? Et y a-il choſe qui merite de demeurer en ſon entier que ceſte cy? O gens endurcis, plus inſenſibles que les pierres meſmes. Si vous ne regardez ces choſes d'vn bon œil, pour le moins ayez pitié de vos familles. Propoſez vous deuant vos yeux vn chacun de vous, vos femmes, vos enfans, & vos parens: car il faut qu'ils ſoient bien-toſt conſumez ou par guerre, ou par famine. Ie ſçay bien, que ma mere & ma femme ſeront en commun danger auec les autres & toute ma famille auſſi qui n'eſt point des moindres, & ma maiſon, laquelle d'autres fois a eſté ſplendide. Et poſſible eſt, que quelqu'vn penſera, que ie vous fay ceſte exhortation pour cela. Tuez-les, & prenez mon ſang pour recompenſe de voſtre ſalut. Et de moy ie ſuis preſt auſſi de mourir, ſi apres ma mort vous retournez à voſtre bon ſens. Ioſephe diſoit ces choſes en larmoyant: mais les rebelles n'en furent nullement fleſchis en leurs cœurs: & penſerent que ce n'eſtoit pas le p us ſeur de changer leurs opinions. Mais le peuple fut eſmeu à s'enfuir: aucuns d'entr'eux vendirent leurs poſſeſſions les baillans quaſi pour n'eant, les autres ce qu'il auoiét cher & precieux le vendirent à vil prix: & chacun aualla les pieces d'or qu'il auoit receu de la vendition, afin que les brigans & larron ne s'en apperceuſſent. Et quand ils ſe furent retirez vers les Romains, ils

deſchargerent leurs ventres, & foüillerent l'or parmy leurs ordures: duquel ils s'ayderent pour leurs neceſſitez. Car Titus donna liberté à pluſieurs de ſe retirer par les champs & villages, où il ſembloit bon à vn chacun: & cela incitoit dauantage le menu peuple à s'enfuir: d'autant que d'vn coſté ils eſtoient eſchappez des maux domeſtiques, & d'autre part ils ne ſeruoient point aux Romains. Mais Iean & Simon auec leurs gens mirent des gardes par tout: afin que l'iſſuë ne fuſt point plus ouuerte aux Iuifs, que l'entrée aux Romains: & ſi quelqu'vn auoit donné le moindre ſoubçon de ſoy, on le mettoit à mort tout incontinent.

Comment le peuple fut affligé de famine.

CHAP. XXVII.

QVant aux riches, fuſt qu'ils demeuraſſent ou qu'ils s'enfuiſſent, c'eſtoit tout vn, il y auoit touſiours cauſe de les faire mourir: car pour leurs biens & richeſſes on leur mettoit touſiours la charge ſus, comme s'ils euſſent voulu attenter de s'enfuir. La famine eſtoit grande: mais auec la famine croiſſoit la rage deſeſperée des brigans & ſeditieux: & de iour en iour ces deux maux s'enflammoient dauantage. Deſia le bled eſtoit failly par tout, tellement qu'il ne s'en trouuoit point, au moins en euidence: & ces ſeditieux foüilloient les maiſons ſans aucune humanité, faiſans force & violence par tout. Et s'ils trouuoient quelque choſe, ils battoient ceux qui leur auoient refuſé: & s'ils ne trouuoient rien, ils mettoient à la torture les gens de la maiſon, comme s'ils euſſent caché quelque prouiſion plus ſecretement que les autres. Tout l'argument qu'ils auoient pour penſer que les pauures gens euſſent quelque fourniture ou de bled, ou d'autres viures, c'eſtoit le corps: à ſçauoir quand ils les voyoient vigoureux & diſpos, ils auoient opinion que les pauures miſerables auoient dequoy ſe nourrir ou entretenir. Quant à ceux qui eſtoient ſecs de faim, ils les laiſſoient en tel eſtat, eſtimans que c'eſtoit hors de toute raiſon humaine de tuer ceux qui bientoſt deuoient mourir de faim. Pluſieurs vendirent ſecrettement tous leurs biens pour vne meſure de froment, à ſçauoir ceux qui eſtoient plus riches: & les pauures pour vne petite meſure d'orge. Il y en eut aucuns qui s'enfermans dedans les lieux les plus ſecrets de leurs maiſons, mangerent du bled pourry & gaſté, tant la neceſſité les contraignoit: les autres en faiſoient du pain, ſelon que la neceſſité & la crainte les admoneſtoit. Au demeurant, il ne falloit chercher maiſon, où la table fut dreſſée: mais ne donnans point le loiſir à la viande de ſe cuire, ils l'empoignoient de grande auidité, & d'vne façon gloute, aualloient les morceaux ſans les maſcher. Ceſte façon de viure eſtoit miſerable: & qui euſt peu regarder cela ſans larmes? Les plus puiſſans en auoient le plus: les foibles & pauures ne pouuoient faire autre choſe que lamenter les outrages qui leur eſtoient faits, la famine leur eſtant la plus grande calamité qu'ils euſſent. Et de fait quand la famine preſſe, on perd toute honte, & laiſſe-on là tout ce qui doit eſmouuoir à reuerence. Pour dire en bref, les femmes rauiſſoient la viande de la bouche de leurs maris, les enfans de leurs peres & meres, & qui eſt beaucoup plus miſerable, les meres oſtoient les morceaux à leurs petits enfans: & nul n'eſpargnoit ceux qui luy eſtoient tres-chers & bien-aimez, ne ſe ſoucians point de les voir languir & fleſtrir deuant ſoy: & l'amour de parentage n'empeſchoit point que l'vn n'oſtaſt à l'autre ce peu de gouttes de vie qui reſtoit. Et ceux qui mangeoient ne ſe pouuoient ſi bien cacher, qu'il ne ſe trouuaſt des forceurs aſſez par tout qui rauiſſoient ainſi les viandes. Car quand ils voyoient

en quelque part que ce fuſt quelque maiſon fermée, cela leur eſtoit vn ſigne que ceux qui eſtoient dedans, prenoient leur refection: & tout incontinent tomboient les portes, & entroient par force dedans les maiſons & arrachoient preſque du goſier la viande deſia maſchée, prenans les pauures miſerables par la gorge, comme s'ils les euſſent voulu eſtrangler. Les vieillards eſtoient batus à grands coups de poing, quand ils vouloient contregarder leurs viandes: les femmes qui cachoient en leurs mains ce qu'elles auoient pour manger, eſtoient vilainement trainees par les cheueux: la reuerence de la vieilleſſe, ne la pitié des petits enfans ne les pouuoient aucunement eſmouuoir: mais prenoient les ieunes garçons qui ne dependoient que d'vn morceau de pain, & les froiſſoient contre terre. Et ſi dauanture quelqu'vn les euſt preuenus, & euſt mangé ce qu'ils deuoient rauir, ils en deuenoient plus cruels, comme s'ils euſſent eſté griefuement offenſez. Au ſurplus, ils inuentoient des tourmens fort terribles: & ce leur eſtoit tout vn qu'ils fiſſent, pourueu qu'ils peuſſent trouuer à manger: ils pendoient les vns par les genitoires, leur faiſant endurer grandement: les autres eſtoient batus outre meſure de verges fort poignantes: les autres eſtoient tourmentez de façon horrible pour leur faire confeſſer le pain qu'ils auoient, & pour declarer ſeulement vne poignee de farine. Ces bourreaux qui donnoient telles tortures, ne mouroient point de faim: car il ne leur ſembloit point que ce fuſt cruauté, quand par neceſſité ils auoient obtenu quelque choſe. Et exerçans ainſi leur rage & cruauté, ils firent prouiſion de viures pour ſix iours. Aucuns ne pouuans plus rien trouuer pour ſe ſuſtenter, ſe hazarderent de ſortir hors la ville, ſe mettans en danger d'eſtre prins par le guet des Romains, & alloient aux champs pour cueillir des laictues ſauuages de nuict: & ainſi qu'ils s'en retournoient, & penſoient eſtre eſchappez de la main de leurs ennemis eſtrangers, ils rencontroient en leur chemin ces deſtrouſſeurs qui leur oſtoient par force ce qu'ils apportoient. Les pauures gens les ſupplioient de grande affection, & par la reuerence redoutable du nom de Dieu, que pour le moins ils leur laiſſaſſent vne partie de ce qu'ils auoient cueilly au grand danger de leur vie. Mais ils auoient affaire à des oreilles inexorables, & ne peurent rien obtenir d'eux, ſinon qu'on leur auoit fait grand'grace de ce qu'on ne les auoit tuez, apres leur auoir oſté par force ce qu'ils auoient pour ſe ſuſtenter. Voyla que les gens de baſſe condition eſtoient contraints d'endurer de ces cruels bourreaux: & quant aux riches & gens d'eſtat & d'honneur, on les trainoit deuant ces tyrãs, les vns eſtoiẽt accuſez fauſſement d'auoir braſſé quelque trahiſon: les autres d'auoir voulu trahir la ville aux Romains: & en quelque ſorte que ce fuſt, ils eſtoient mis à mort. Et ſouuentefois il y auoit quelque accuſateur ſuborné, qui declaroit que ceux-cy s'en eſtoient voulu fuir. S'il aduenoit que Simon euſt brigandé quelqu'un, il le renuoyoit à Iean: & ſi Iean auoit deſtrouſſé quelqu'vn, il le renuoyoit à Simõ, & ainſi ils beuuoient l'vn & l'autre le ſang du pauure populaire: & partiſſoient entr'eux les poſſeſſions des pauures miſerables. Et iaçoit qu'il y eut entr'eux deux grande diſſenſion pour la principauté, toutefois quand il eſtoit queſtion de faire quelque meſchanceté ils s'accordoient bien. Car celuy qui n'auoit donné à ſon compagnon vne partie du butin & des deſpouilles rauies au pauure peuple, eſtoit reputé pluſque meſchant. Et celuy qui n'auoit point receu ſa part de ſon compagnon, eſtoit marry, comme ayant perte de quelque bien qui luy fuſt acquis & comme eſtant fruſtré d'vne partie de la cruauté. A la verité, ie ne pourrois bien dechiffrer par le menu leurs iniquitez & meſchancetez: tant y a, que

ie peux bien dire cecy en bref : qu'il n'y eut iamais ville qui ait enduré de telles choſes : & de toute memoire des hommes il n'y eut iamais nation plus endurcie & obſtinée en malice. Finalement, ils maudiſſoient la nation des Hebreux, à celle fin, qu'ils ſemblaſſent eſtre moins meſchans enuers les eſtrangers. Toutefois, ils confeſſerent (comme la verité eſtoit telle) qu'ils eſtoient eſclaues, gens ramaſſez, auortons d'vne lignee & generation baſtarde. Bref, eux meſmes ont deſtruit la ville, ils ont contraint les Romains, contre leur vouloir, de mettre à fin ceſte triſte & pitoyable victoire : & finalement ils ont proſque attiré le feu dedans le Temple lequel retardoit trop à venir à leur gré. Dauantage voyans le feu par tout en la haute ville, tant s'en faut qu'vne ſeule larme ſoit ſortie de leurs yeux, qu'ils n'ont moſtré aucun ſéblant qu'ils en fuſſent marris : au lieu qu'entre les Romains meſmes il y en a eu aucuns, qui en eſtoient faſchez. Mais nous parlerons plus amplement de ces choſes cy apres, auec les experiences & euenemens quand il en ſera temps.

D'aucuns Iuifs crucifiez & des plates-formes bruſlées. CHAP. XXXVIII.

OR les plates-formes ou cauailliers que Titus faiſoit faire, eſtoient deſia ſi auancez, qu'ils luy ſeruoient : combien que les Soldats qui eſtoient deſſus, fuſſent fort endommagez par les Iuifs qui eſtoient ſur la muraille. Mais il enuoya vne partie de ſa gendarmerie par les vallees pour dreſſer embuſches à ceux qui ſortoient de la ville pour apporter des viures. Entre ces Iuifs qui ſortoient de la ville, il y auoit bien quelque nombre de gens de guerre, à qui le butin de dedans ne ſuffiſoit pas : mais la pluſpart eſtoit de pauures gens du menu populaire, qui eſtoient deſtournez de fuir pour la crainte qu'ils auoient de leurs enfans & leurs femmes. Car ils ne s'attendoient point que cecy ſe puſt faire ſans le ſçeu des ſeditieux, de s'enfuir auec leurs familles : & ne pouuoient porter cela en leurs cœurs de les laiſſer à la mercy de ces brigans, qui leur euſſent coupé les gorges au lieu d'eux. Mais la famine leur bailloit plus grande hardieſſe à ſortir : il ne reſtoit plus que de ſortir en cachette, & d'eſtre prins par les ennemis. Ceux qui furent ſurprins, eſtoient contraints de reſiſter : apres auoir combatu venir à prieres & requeſtes il ſembloit que ce fuſt trop tard. Parquoy ils eſtoient foüetez à grands coups de verges & tourmentez en toutes ſortes auant que venir à la mort : finalement, ils furent crucifiez vis à vis des murailles. Titus auoit compaſſion d'vne telle calamité, voyant que tous les iours cinq cens Iuifs eſtoient prins, & quelquefois plus. Cependant toutefois il n'y auoit pas trop grande ſeureté de laiſſer aller ceux qui eſtoient prins par force ; & d'autre part, il voyoit que de garder vne ſi grande multitude de gens, c'eſtoit donner aux gardeurs vne garde plus forte qu'ils n'eſtoient : toutesfois la principale cauſe pourquoy il n'empeſcha point de les executer, fut qu'il penſoit que par repreſentation de ces corps crucifiez ils fleſchiroient pluſtoſt leur cœur, penſans qu'autant leur en pendoit à l'œil & qu'il leur conuiendroit endurer ſemblables tourmens, s'ils ne ſe rendoient de leur bon gré. Mais les Soldats les pendoient en croix auec des cloux en diuerſes façons de deſpit, & de hayne, & par mocquerie : pource qu'ils en auoient prins deſia fort grand nombre, il n'y auoit pas aſſez d'eſpace pour les croix, ny aſſez de croix pour les corps. Au contraire tant s'en falut que les ſeditieux & rebelles fuſſent eſmeus d'vne telle

boucherie,

boucherie, qu'ils montroient le contraire, pour étonner le reste du peuple. Car ils trainerent à la muraille les plus familiers & priuez amis des fugitifs, & quelques autres d'entre le populaire des plus prompts à demander la paix: & montroient ce qu'ils faisoient endurer à ceux qui s'estoient retirez vers les ROMAINS: & disoient que ceux qui estoient detenus comme prisonniers, estoient comme gens supplians, & non comme captifs. Cela retarda plusieurs de fuir iusques à ce que la verité fust bien conuë. Il s'en trouua aucuns qui échapperent, pensans bien trouuer le supplice tout prest. Car en comparaison de la famine, ils estimoient vn vrai repos quand leurs ennemis les feroient mourir. Sur cela, Titus fit couper les mains à plusieurs, & les renuoia ainsi mes-haignez à Iean & à Simon: afin, qu'à cause de leur calamité & mutilation de membres, il ne semblast point, & on ne pensast point mesme qu'ils fussent du nombre des fugitifs: par iceux les admonestant que pour le moins ils missent fin maintenant à leur obstination, & ne le contraignissent de ruiner du tout la ville: mais qu'en changeant de volonté & opinion en telle extremité ils sauuassent leurs propres vies, leur païs & le temple, qui n'auoit son pareil au monde. Si ne laissa-il point cependant d'aller à l'entour des plate-formes, & soliciter ses gens qui estoient apres la besongne, comme prests à executer & mettre en effet bien tost ce qu'il auoit promis par paroles. Sur cela, les Iuifs qui estoient sur les murailles, le maudissoient & lui & son pere Vespasien: & crioient qu'ils ne se soucioiét pas beaucoup de mourir, ains preferoient la mort à la seruitude, & à bon droict esperoient de faire beaucoup de maux aux Romains tant qu'ils auroient la vie dedans le corps, ne tenans pas grand conte de leurs païs, puis qu'eux-mesmes estoient perdus (comme Titus mesme disoit.) Au reste, que l'Vniuersel estoit le temple de Dieu, beaucoup meilleur que cetui-ci de Hierusalem. Lequel, celui qui faisoit sa residence au milieu d'icelui, le conserueroit bien contre tous efforts: & eux l'aians pour adiuteur, se rioient de toutes les menaces de leurs ennemis, qui se pouuoient bien vanter, mais n'auoient pas l'execution selon leur fantaisie: car les issuës sont en la puissance de Dieu. Voila comment ces pauures mal-heureux se vengeoient à belles injures, crians comme enragez.

D'vn Capitaine nommé Antiochus Epiphanes, & des maux que lui & les siens receurent des Iuifs.

CHAP. XXIX.

DVRANT ces choses, il y auoit là vn certain Antiochus surnommé Epiphanes, qui menoit auec soi grand nombre de gens de guerre: & outre cela, il y auoit vne bande de Macedoniens de corpulence & stature tous d'vn mesme âge: à sçauoir, de vingt-quatre ou de vingt-cinq ans, armez & appris à la façon des Macedoniens: non pas qu'ils fussent nais de Macedoine: mais ils estoient ainsi appellez pour cette raison, qu'ils estoient duits à la guerre comme estoient les Macedoniens anciennement. Toutefois plusieurs d'entr'eux estoient loin de ce but, qu'ils fussent égaux en proüesse ou dexterité aux anciens Macedoniens, ne semblablement à la gloire & renommee d'iceux. Car de tous les Rois qui rendoient obeïssance aux ROMAINS, Comagenus a esté le plus heureux, auant que la chance fust tournee. Et voici, ce ROI-ci montra en sa vieillesse, que nul ne doit estre dit bien-heureux deuant sa mort.

C'eſt vne fontaine tiree des mots dorez de Solō l'vn des ſept Sages de Grece, témoin Ariſtote au premier de ſes Ethiques, & Ciceron, au liure de la Vieilleſſe.

Durant qu'icelui eſtoit encore floriſſant, ſon fils eſtoit là preſent, lequel diſoit qu'il s'ébahiſſoit que c'eſtoit qui retardoit les Romains de donner l'aſſaut aux murailles, Car il eſtoit homme belliqueux & prompt de ſa nature, ſe fiant tellement en ſa force, que ſouuentefois l'audace lui faiſoit faire beaucoup de choſes folement. Titus ſe prit à ſous-rire oiant ce propos, & dit que le labeur de guerre eſtoit commun à tous, à qui le voudroit entreprendre. Cela ouï, incontinent ce ieune homme Antiochus en tel eſtat qu'il eſtoit auec ſes Macedoniens, ſe rua d'impetuoſité ſur la muraille. Il ſe donnoit bien garde des fléches des Iuifs, ſelon qu'il eſtoit homme robuſte & addroit: & lui de ſon coſté ſçauoit bien addreſſer ſes fléches: mais tous ces ieunes Macedoniens furent là briſez & accablez, deſquels bien peu échapperent. Car ils auoient honte de ſe reculer pour la promeſſe & vantance laquelle il auoient faite, & pour cela ils combatirent longuement: mais à la fin ils furent contraints de ſe retirer, en ſorte toutefois qu'il y en eut pluſieurs bleſſez: ſe ramenteuans ceci, que quand il y euſt eu là des vrais Macedoniens qui euſſent voulu obtenir la victoire, ſi eſt-ce qu'ils euſſent eu encore beſoin de la preſence & bon-heur d'Alexandre.

Les Iuifs minerent les plate-formes des Romains, & mirent le feu à leurs machines.

CHAP. XXX.

AV demeurant, combien que les Romains euſſent commencé leurs caualiers & plate-formes du douziéme iour du mois de May, ſi eſt-ce qu'à grand-peine furent-elles acheuees le vingt-neufiéme iour dudit mois: & nonobſtant ils n'auoient fait autre choſe dix-ſept iours durant. Finalement ils en dreſſerent quatre fort maſſiues & hautes: l'vne eſtoit du coſté de la tour Antonia, laquelle fut dreſſee par la cinquiéme legion, à l'oppoſite du milieu du lauoir, qu'on appelle Struthion: l'autre fut dreſſee & baſtie par la douziéme legion, diſtante de vingt coudees. La dixiéme legion, qui eſtoit la plus vaillante, auoit baſti la ſienne du coſté de Septentrion: & de ce coſté-là, il y a vn lauoir appellé Amygdalon. Et la quinziéme fit la ſienne aupres du ſepulchre du grand Sacrificateur Iean, diſtante de l'autre de trente coudees. Iean, voiant les plate-formes ainſi dreſſees & les machines par deſſus, fit vne mine par deſſous terre, qui duroit iuſques auſdites plate-formes qui eſtoient du coſté de la forteresſe Antonia: & quand & quand il fit appuier & ſouſtenir la terre de la mine de paux & gros leuiers, & apporter grand' quantité de bois engraiſſé de bitume & poix-raiſine, & mettre le feu dedans. Les appuis furent incontinent bruſlez, & la mine s'abbaiſſa: & lors les plate-forme tomberent dedans, & en tombant firent vn grand bruit. Du commencement on ne voioit que pouſſiere & fumee éleuee en l'air, car le feu eſtoit encor caché ſous la ruine: mais quand la matiere qui étouffoit le feu, fut conſommee, les flammes commencerent à ſe montrer. Ce faict ſoudainement aduenu étonna les Romains, leſquels furent fort découragez de cete inuention des Iuifs: car ils penſoient bien auoir déja tout gaigné: mais cet inconuenient fit refroidir leur eſperance: & ne leur ſembla point qu'il fuſt vtile de plus remedier cótre le feu, voire quand bien ils le pourroiét éteindre, veu que les plate-formes eſtoient du tout abyſmees. Deux iours apres, Simon auſſi auec ſes gens vint aſſaillir les autres plate-formes. Car les Romains auoient approché leurs moutons, & cómencé à batre la muraille de ce coſté-là.

Entre les autres Iuifs il y eut vn certain Tephtheus, natif de Garſi ville de Galilee, & Magaſſarus qui auoit eſté Page d'honneur de la feuë Reine Mariamné, & pour le troiſiéme vn Adiabenite fils de Nabathaus, ſurnommé Agiras, qui ſignifie boiteux, aiant pris ſurnom de ſa fortune, leſquels trois prirent des torches ardentes, & de furie ſe ietterent contre les engins des Romains. En toute cete guerre ne s'en trouua point d'autres plus vaillans ne plus hardis en ſaillies ne courſes, que ceux-ci, ne plus redoutables. Car comme s'ils euſſent eu à courir pour rencontrer vne bande d'amis, & non point à ſe ruer contre vne troupe d'ennemis, ils ne firent difficulté de ſe ietter d'vne impetuoſité furieuſe au milieu des Romains: & n'y eut ne crainte ne danger qui les empeſchaſt de venir mettre le feu dedans les machines de leurs ennemis. On les repouſſoit à grands coups de fléches & à pointes d'épees: mais les Romains ne purent tant faire, que le feu ne ſaiſiſt leurs engins. La flamme eſtoit la haut éleuee, & les Romains accouroient de leurs forts pour y remedier: mais les Iuifs qui eſtoient ſur la muraille, les gardoient d'approcher, & combatoient main à main contre ceux qui s'efforçoient d'eſtaindre & amortir le feu, n'épargnans leurs corps en façon que ce fuſt. Les Romains tâchoient de tirer hors du feu leurs machines & moutons, voians leurs couuertures eſtre deſia toutes en feu: les Iuifs à l'oppoſite s'efforçoient les retenir dedans les flammes. Et iaçoit que le fer fuſt fort chaud & ardent, tant y a qu'ils ne laſchoient point la priſe. De cet embraſement la flamme vola iuſques aux plates-formes, & ceux qui y vouloient remedier, eſtoient preuenus par le feu. Les Romains donc ſe voians de tous coſtez enuironnez de feu & des flammes, ſe retirerent en leur camp, aians perdu tout eſpoir de pouuoir ſauuer les forteresſes qu'ils auoient faites. D'autre-part, les Iuifs pourſuiuoient de plus en plus ce qu'ils auoient commencé, & leur hardieſſe croiſſoit, dautant qu'ils voioient auſſi croiſtre leur nombre, & le ſecours accourir de la ville, ſe iettans à l'eſtourdie & d'vne impetuoſité inconſideree, pource qu'ils ſe fioient en cet aduantage qu'ils auoient obtenu. Eſtans donc venus iuſques aux forts du camp, commencerent à aſſaillir ceux qui eſtoient deputez pour la garde. Car les Romains, ſelon leur diſcipline militaire, ont vn guet de gens armez à garder le fort du camp, ſeruãs les vns apres les autres: & vne loi & ordonnance rigoureuſe contre ceux qui ſe ſont remuez & bougez de leur place pour quelque cauſe que ce fuſt: car tels ſont condamnez à mourir ſans remiſſion. Ceux-ci donc proferans la mort glorieuſe à la punition ordonnee, combatirent & reſiſterent hardiment à l'impetuoſité des Iuifs: & pluſieurs qui fuioient retournerent tant pource qu'ils voioient là neceſſité de leurs compagnons, que pour la honte: & aians ordonné leurs engins ſur la muraille, repouſſoient cete grande multitude qui ſortoit de la ville, ſans auoir pourueu à la garde de leurs corps. Car les Iuifs ſe fourroient par tout où ils rencontroient de leurs ennemis: & ſans conſideration ou diſcretion quelconque, ils s'enferroient dedans les piques & pointes des épees de leurs ennemis, les frappans par le heurtement de leurs corps. Mais ce qu'ils ſurmontoient, c'eſtoit plus par folle audace & temerité outrecuidee que de faict: & ce que les Romains ſe reculoient, c'eſtoit plus pour laiſſer paſſer cete furie, que pour dire qu'ils fuſſent mal traitez de leurs ennemis. Or Titus eſtoit deſia retourné de la forteresſe Antonia, où il eſtoit allé pour regarder quelque lieu propre où il pûſt faire d'autres plates-formes: & reprit aigrement ſes ſoldats, leur faiſant cete remonſtrance, que ce leur ſeroit vne grande laſcheté, ſi, aians gaigné les murailles de leurs ennemis, ils ſe laiſſoient

repouſſer de celles qu'eux-meſmes auoient fait : & s'ils venoient à endurer la condition de ceux qu'ils tenoient aſſiegez, leſquels eſtoient venus contr'eux comme ſortans d'vne priſon. Titus alors auec vne compagnie de gens d'eſlite, vint aſſaillir ſes ennemis par les flancs, leſquels ſe ſentans attaints à droit viſage, ſe tournerent contre Titus, & tenoient bon iuſques au bout. Mais quand la bataille fut meſlee, la pouſſiere ſe leua ſi épaiſſe, qu'on ne voioit rien : & le cri fut ſi grand, que les oreilles en eſtoient aſſourdies, & ne pouuoit-on diſcerner entre l'ami & l'ennemi. Les Iuifs reſiſtoient & tenoient bon, non point tant pour la fiance de leur force que pour le deſeſpoir qu'ils auoient de leur ſalut : les Romains d'autre-part prindrent courage pour la honte de faillir à ſe monſtrer belliqueux, & pour la crainte de perdre leur gloire : la preſence auſſi de leur chef eſtant en danger, les rendoit plus forts. Et pourtant ie penſe qu'ils euſſent à la fin defait toute cete multitude de Iuifs ſans qu'vn ſeul fuſt échappé, tant auoiét-ils les cœurs gros & enflez, ſinon que les Iuifs aians preuenu l'heure & le temps de la bataille, ſe fuſſent retirez dedans la ville. Cependant les Romains ſe faſchoient fort de voir leurs caualiers & plates-formes deſtruits, & vn ſi long labeur perdu en vne ſeule heure : dont pluſieurs regardans leurs machines & engins rompus, commençoient à perdre toute eſperance, que la ville pûſt eſtre iamais priſe.

D'vn mur que les Romains baſtirent en trois iours à l'entour de Hieruſalem.

CHAP. XXXI.

CEs choſes ainſi aduenuës, Titus conſultoit auec ſes capitaines ce qu'ils deuoient faire. Les plus chauds eſtoient d'aduis, que toute l'armee fuſt aſſemblee pour batre & forcer les murailles. Car les Iuifs n'auoient encore bataillé que contre vne partie de l'armee : & quand tous les Romains & les autres ſeroient enſemble, les Iuifs ne pourroient ſouſtenir leur choq : & qu'il les falloit accabler de fléches. Mais les plus aſſeurez eſtoient d'vne autre opinion, & conſeilloient de dreſſer encore d'autres plates-formes : aucuns auſſi diſoient, qu'il n'eſtoit ou expedient ou neceſſaire de plus dreſſer aucunes plates-formes, ains il ſuffiſoit de tenir les Iuifs aſſiegez, & les guetter quand ils feroient quelque ſaillie, & empeſcher que viures ne fuſſent portez dedans la ville, remonſtrans auſſi que la famine en viendroit bien à bout, & qu'il n'eſtoit nul beſoin de combatre main à main contr'eux. Car le deſeſpoir de ceux qui ne demandoient que ſe ietter follement dedans le fer de leurs ennemis, ne pouuoit eſtre facilement vaincu : & ſans le glaiue ils pouuoient eſtre occis par vn mal plus grief. Mais il ſembloit bien à Titus, que ce n'eſtoit pas grand honneur à lui d'eſtre oiſif, & de demeurer là auec vne telle armee ſans rien faire : il lui ſembloit auſſi que c'eſtoit vne choſe ſuperfluë de batailler contre ceux qui eſtoient preſts de ſe ruiner eux-meſmes. Quant aux plates-formes, ſon aduis eſtoit, qu'il ſeroit fort difficile de les reparer par faute de matiere : & encore plus difficile d'empeſcher les Iuifs de ſortir de la ville. Car quelque groſſe que fuſt l'armee des Romains, ſi eſt-ce qu'ils ne la pourroient enuironner, pource qu'elle eſtoit trop grande, & auſſi il y auoit beaucoup de lieux difficiles à l'entour, & fort dangereux pour les aſſaurs. Et dauantage, quand les Romains pourroient bien donner ordre que nul ne ſortiſt par les grands chemins pour cela toutefois que les Iuifs ne laiſſeroient de trouuer les chemins cachez & autres eſchapatoires, à quoi la neceſſité & la connoiſſance des lieux leur donneroient

assez grande ouuerture. Que s'il aduenoit que viures fussent portez occultemẽt dedans la ville, le siege traineroit trop longue queuë: & seroit à craindre, que la lõgueur du temps ne diminuast la gloire de la victoire. Car il n'y auoit rien qui ne fust facile à faire de tout cela: mais cependant, s'ils vouloiẽt obtenir la gloire, il se faloit auancer: toutefois, pour se haster & vser de bonne preuoiance & de bonne heure, il estoit bon de construire vn mur tout à l'entour de la ville. Car on pourroit facilement fermer tous les passages par vn tel moien: dont il aduiẽdroit ou que les Iuifs desesperans entierement de leurs propres vies, rendroient la ville: ou pour le moins estans vaincus par la famine, seroient pris facilement: autrement les Iuifs ne se pourroient tenir en repos. Toutefois il ne laissoit de pouruoir aux plate-formes, veu mesme qu'il y en auoit encor d'autres, nonobstant que plus foibles, toutefois assez suffisantes pour donner grand empeschement. Que si quelqu'vn pense que cete œuure soit grande, & telle qu'on n'en puisse point venir à bout, il faut qu'il considere qu'il n'est point seant aux Romains de faire vne petite œuure, & que de parfaire vne grande chose sans labeur, cela n'étoit facile à homme du monde, qu'à Dieu seul. Apres qu'il eut ainsi parlé, il exhorta tous les Capitaines, & commanda de partir les soldats par bandes, & que chacun sceust en quel quartier il deuoit besongner. Lors les soldats furent épris de ie ne sçai quel diuin mouuement. Parquoi ils commencerent à partir tout cet ouurage entr'eux; en sorte que non seulement les gouuerneurs, mais aussi les legions, & compagnies & bandes, combatoient à qui s'aduanceroit le plutost. Le simple soldat s'étudioit de complaire au Sergent de bande, le dixenier au centenier, le centenier au Tribun, & les tribuns vouloient bien que les principaux gouuerneurs fussent témoins de leur diligence: & Titus auoit les yeux dressez sur les gouuerneurs pour iuger de la contention de leur diligence, & les remuer. Il faisoit ceci par chacun iour, qu'il alloit d'vn costé & d'autre pour voir comme l'œuure s'auançoit. Car il commença à bastir ce mur depuis le fort des Assyriens, où il estoit campé, le continuant iusques à la nouuelle ville basse: & de là par la valee de Cedron, retournant par le mont d'Enon d'Oliuet: & la muraille embrassoit ce mont du costé du Midi, iusqu'au rocher qu'on appelle le Colombier: & y estoit aussi enclos le prochain tertre qui est au dessus de la fontaine & valee de Siloé: & de là venoit descendre en tournoiant du costé d'Occident iusques à la valee de la fontaine: en poursuiuant iusques au sepulchre du grand Sacrificateur Ananus: enuironnant aussi la montagne: où Pompee auoit assis son camp: & de là prenoit son tour du costé de Septẽtrion. Poursuiuant la clôture iusqu'au bourg nommé Erebinthon, il enferma dedans aussi le sepulchre d'Herodes du coste d'Orient: & de là, la muraille venoit ioindre à son fort, dont elle auoit pris son commencement. Tout le circuit de cete muraille contenoit trente-neuf stades. Et par dehors, il y eut treze forts bastis, qui auoient dix stades de tour. Au reste, tout cet ouurage fut paracheué en trois iours, qui apparoissoit œuure bien digne du labeur & temps de trois mois: & la diligence qui y fut emploiee, est incroiable. Quand Titus vid cet' œuure paracheuee, & la ville enuironnee de ce nouueau mur, il ordonna des gardes en chacun fort: & lui-mesme prit la charge de faire la premiere ronde: Alexandre deuoit faire la seconde: & la troisieme fut commise aux Capitaines & gouuerneurs des legions. Ceux qui estoient deputez pour faire le guet, veilloient les vns apres les autres, & ne faisoient autre chose toute la nuict, que de tourner de fort en fort,

De la famine qu'enduroient ceux qui eſtoient dedans Hieruſalem, & de la ſeconde plate-forme dreſſee par les Romains. CHAP. XXXII.

PAR ce moien, les Iuifs ne pouuoient plus ſortir de Hieruſalem: & quand & quand deſeſperoient de leur ſalut. La famine auſſi trottoit par toutes les maiſons & familles, qui eſtoient remplies de femmes & petits enfans morts, ou preſts à ietter hors le dernier ſouſpir: & les deſtroits des ruës pleins de corps morts de gens vieux. Les ieunes gens qui auoient plus de force & vigueur, eſtoient enflez cóme hydropiques, & les voioit-on aller par les marchez & places publiques comme ombres de mort: & là où quelqu'vn s'aheurtoit, là il tomboit tout plat. Au ſurplus, ils ne pouuoiét enſeuelir les corps morts pour la peine que ce leur étoit: & ceux qui auoient quelque force de reſte, ſe faſchoient de le faire, tant pour la grande multitude des morts, que dautant qu'ils ne ſçauoient ce qui deuoit aduenir à eux-meſmes. Dauantage, pluſieurs tomboient tout morts ſur ceux qu'ils auoient enterrez. Pluſieurs encore viuans accouroient aux ſepulchres, pour s'enterrer tout vifs, auant que leur dernier iour fuſt venu: & au milieu de telles calamitez, il n'y auoit ne gemiſſement ne lamentation, ne pleur, ne deüil: mais la famine ſurmontoit toutes affections. Ceux qui mouroient les derniers eſtoient comme garde des corps de ceux qui eſtoient en repos deuant eux, n'ayans plus d'humidité ne larmes pour leurs yeux: & leurs bouches auoient déja commencement de pourriture. Or il y auoit vn merueilleux ſilence par la ville, comme s'il y euſt eu vne nuict perpetuelle, voire vne nuict pleine de mort, mais la cruauté des brigands eſtoit plus dure à porter de beaucoup. Car ils dépoüilloient les corps morts, & les maiſons qui lors ſeruoient de ſepulchres: ne laiſſans aucune choſe pour couurir les pauures charongnes, ſortoient & s'en alloient rians & ſe moquans. Et éprouuoient la pointe de leurs glaiues & épees ſur ces corps: & quand ils trouuoient quelqu'vn giſant par terre, aiant encore quelque ſouffle, ils eſſaioient ſur lui le trenchant de leurs baſtons. Et ſi quelque pauure homme languiſſant euſt prié vn de ces meurtriers & brigáds de le tuer, ou de lui preſter ſon épee pour éuiter la famine, le brigand le laiſſoit là languir, & paſſoit outre fierement. Vn chacun de ceux qui eſtoient preſts à rendre l'eſprit, en mourant ietroit piteuſement ſes yeux vers le temple, aiant regret de ce que les ſeditieux & rebelles demeuroient en vie. Vrai eſt, que du commencement ces brigands ne pouuans endurer la puanteur de tant de charongnes, les faiſoient enterrer aux deſpens du treſor commun: mais depuis voians qu'ils n'y pouuoient fournir, les ietroient du haut des murailles au profond des valees. Titus, ſe promenant par là, vid les valees pleines de charongnes, & la ſanguinolente corruption découloit en grande abondance d'icelles: dont il ſe prit à plorer, & éleuant ſes mains en haut, appella Dieu en témoignage, qu'il n'étoit point cauſe de cela. Voila comment Hieruſalem eſtoit affligee. Cependant, pource que l'vn de ces brigans & ſeditieux n'oſoit ſortir hors pour faire courſe, ou dreſſer eſcarmouche (car la triſteſſe & auſſi la famine les auoient attains iuſqu'au vif) les Romains faiſoient des feux de ioie, aians grande prouiſion, tant de bled que de toutes autres choſes & viures neceſſaires. Car la Syrie & les autres prouinces voiſines leur en fourniſſoiét aſſez. Pluſieurs s'approchás des murailles, montroiét la grand'abondance de viures qu'ils auoient: & par ce moien

declarans qu'ils estoient saouls, aiguisoient dauantage la famine des pauures Iuifs. Mais les seditieux pour cela ne se fléchissoient point, quelque calamité qu'ils vissent deuant leurs yeux: & Titus aiant compassion du residu du peuple, & se hastât de sauuer pour le moins ce qui estoit de reste, fit derechef dresser des plate-formes, combien qu'il y eust grande difficulté à trouuer de la matiere. Car on auoit employé toutes les forests prochaines de la ville à faire les autres premieres. Mais les soldats prenoient bien la peine d'aller iusques à nonante stades de là pour apporter d'autres bois: & commencerent seulement vers la forteresse Antonia à dresser de quatre costez des plate-formes nouuelles plus grandes que les premieres. Titus alloit de bande en bande, & pressoit ses gens d'auancer la besongne: & montroit aux brigands qu'il les tenoit deja en ses mains. Mais l'obstination les empeschoit de se repentir: &, comme étans separez & departis en deux de leurs esprits & de leurs corps, ils vsoient de l'vn & de l'autre comme si ce fussent esté des esprits & des corps empruntez d'ailleurs. Car leurs esprits n'estoient touchez d'aucune affection pitoiable, & leurs corps ne sentoient aucune douleur: eux qui, comme chiens, déchiroient par pieces les corps morts du pauure populaire, & rempliſſoient les prisons de languissans.

Comment Mathias & plusieurs autres notables personnes, furent trainez à la mort par Simon, & le pere de Iosephe mis en prison. CHAP. XXXIII.

FInalement, apres que Simon eut fait tourmenter Mathias, par le moien duquel il estoit entré dedans la ville, il le fit mourir cruellement. Ce Mathias estoit fils de Boëty, lequel, entre les Sacrificateurs s'estoit montré fort fidele au peuple, & estoit bien-aimé. Icelui, voiant que les Zelateurs traitoiét le peuple inhumainemét, & que Iean s'estoit ioint auec eux, persuada au peuple de dóner ouuerture à Simon: afin qu'il leur donnast aide contre lesdits Zelateurs, n'aiant auparauant aucune intelligéce auec lui, & ne se doutant aucunemét que quelque inconuenient aduinst par ledit Simon. Mais quand ce méchant fut entré, & eut obtenu authorité dedás la ville, il mit en auant que Mathias lui estoit ennemi autát que les Zelateurs, comme aiant donné conseil pour son profit, & par simplicité. Et l'aiant fait venir deuant lui, & accusé qu'il auoit intelligence auec les Romains, il le condamna à mort, ne lui dónant point loisir de se purger. Ainsi le fit mourir auec trois de ses enfans: car le quatriéme s'estoit retiré vers Titus auparauát. Le pauure vieillard faisoit requeste à ce tyran qu'il le fist mourir le premier, & lui accordât cela pour toute la recópense de ce qu'il auoit ouuert les portes: mais ce méchát, pour lui faire sentir plus grád' douleur, le garda pour le dernier. Ainsi apres que la mort de ses propres enfans lui eut passé par deuant les yeux, finalement il eut la gorge coupee sur les corps d'iceux à la veuë des Romains. Car Simon l'auoit ainsi commandé à Ananus, fils de Bamadus, qui estoit le plus cruel de tous les Sergens & officiers; pour voir (ce disoit-il en se moquát) si ceux vers lesquels il s'étoit voulu retirer, le viendroiét secourir. Et en outre, defendit que leurs corps ne fussent enseuelis. Apres ceux-ci, vn Sacrificateur nómé Ananias, fils de Masbalus, de noble race, & Aristeus, Secretaire de la Cour, natif d'Ammaus, furét mis à mort auec quinze autres des plus honorables d'entre le peuple. Semblablemét, ils tenoient en prison le pere de Iosephe: & enuoierent vn Heraut publier par la ville, que nul fust si hardi de parler à lui, ou bien de s'af-

ſembler auec autres pour venir vers lui: autrement il ſeroit reputé coulpable de trahiſon: & ſi quelqu'vns eſtoient trouuez plorans ces miſeres auec lui, ils eſtoient incontinent occis ſans enqueſte ni information quelconque.

Comment Iudas, Capitaine, vouloit liurer vne fortereſſe à Titus, mais il fut ſurpris.

CHAP. XXXIV.

DONT aduint que Iudas qui eſtoit fils d'vn autre nommé Iudas, aiant quelque charge ſous Simon, voiant telles inhumanitez, auoit quelque compaſſion de ceux qui eſtoient cruellement traitez: toutefois regardant plutoſt à ſe ſauuer qu'autrement, appella dix des plus feaux & familiers de ſes compagnons, & leur dit: Iuſques à quand endurerons-nous ces maux? ou quelle eſperance pouuons-nous auoir de ſauuer nos propres vies en gardát la foi aux plus méchans de tout le monde? Voici, déja la famine nous fait la guerre. Les Romains ſont preſque dedans la ville. Et Simon eſt infidele & déloial à ceux qui lui ont fait du bien. Vers lui n'y a aucune eſperance, fors que crainte de peine & mort; & vers les ROMAINS, eſt certaine la dextre main de foi & de promeſſe ſalutaire. Sus donc, liurons la muraille, & nous ſauuons, & la ville auſſi. Quant à Simon, il n'endurera rien ſinon à bon droit, quand il ſera puni bien-toſt, s'étant deſeſperé en ſoi-meſme. Les dix s'accorderent à cela, & le lendemain de bon matin il enuoia ça & là les gens qu'il auoit ſous ſa charge, afin que ſon entrepriſe ne fuſt découuerte. Car Iudas, pour donner à entendre, auoit vne tour de la ville en gouuernement: & de cete tour appella les Romains enuiron l'heure de tierce. Aucuns des ROMAINS repouſſoient ces paroles par brauerie: les autres ne croioient point: aucuns auſſi n'en faiſoient pas grand conte, comme ſi la ville deuſt eſtre bien-toſt priſe ſans aucun danger. Cependant Simon fut aduerti du faict, & s'eſtoit yiſtement emparé de cete fortereſſe, quand Titus s'approcha du mur auec quelques gens armez. Simon fit mettre à mort Iudas & toutes les gardes à la veuë des ROMAINS, & du haut mur fit ietter en-bas les corps de ceux qu'il auoit fait mourir.

Ioſephe, exhortant le peuple à ſe rendre, fut bleſſé d'vne pierre. CHAP. XXXV.

EN ces entrefaites, Ioſephe alloit à l'entour des murailles, & ne ceſſoit de prier: mais il y eut vn Iuif qui lui ietta vne pierre, & le frappa & bleſſa en la teſte, lequel, eſtant étourdi du coup, tomba par terre. Or les Iuifs coururent incontinent ſur lui, & l'euſſent bien-toſt emporté en la ville, ſi Titus n'euſt enuoié gens en grande diligence pour le ſauuer. Ainſi qu'ils combatoient, Ioſephe leur fut oſté, ſçachant bien peu de tout ce qui auoit eſté fait. Les ſeditieux penſans qu'il fuſt mort (ce qu'ils deſiroient grandement) ſe prirent à crier de ioie. Au ſurplus ce bruit fut incontinent ſemé par toute la ville, qui contriſta fort le reſidu du pauure populaire: car ils penſoient que cela fuſt vrai, que Ioſephe, ſous la fiance duquel ils eſperoient bien ſe ſauuer, euſt eſté tué. Sa mere, qui eſtoit en priſon, oiant ces nouuelles que ſon fils eſtoit mort, diſoit à ſes gardes qui eſtoient de Iotapate, qu'elle croioit cela pour vne choſe certaine, & qu'elle ne iouïroit iamais de ſon fils vif. Et faiſant ſecrettement ſes plaintes à ſes chambrieres,

regrettoit d'auoir receu vn tel fruict de sa fecondité, qu'il ne lui auoit esté loisible d'ensevelir son corps par lequel elle s'attendoit bien d'estre ensevelie elle mesme. Mais ce mensonge ne la tourmenta pas longuement, & n'apporta pas longue ioie aux brigands: car la plaie fust tantost guerie, & Iosephe reuint bien tost en conualescence: & se mostrant à eux, leur crioit à haute voix, qu'ils seroient bien-tost punis de la plaie qu'il auoit receuë d'eux. Et derechef il exhortoit le peuple de se monstrer fidele aux Romains. Le peuple le voiant, conceut vne bonne fiance: mais les les seditieux furent estonnez de son regard.

Du mal qui aduint aux affamez, qui s'estoient rendus pour se trop remplir, & de ceux qui furent fendus pour l'or qu'ils auoient aualle.

CHAP. XXXVI.

IL y en eut plusieurs qui se sentans fort pressez de necessité, se iettoient du haut du mur en bas; les autres prenoient des pierres, & quand & quand faisoient semblant de vouloir sortir pour combatre les Romains, & s'enfuioient hastiuement vers eux. Mais ils rencontrerent vn mal-heur plus grief dehors qu'ils n'auoient fait dedans: & trouuerent entre les Romains vn plus soudain rassasiement pour se ruiner, que la famine qu'ils auoient laissee dedans la ville. Car ils estoient enflez de faim comme par hydropisie, ou eau entre cuir & chair, à faute de manger. Puis apres voulans remplir leurs corps qui estoient vuides, ils creuoient, excepté ceux qui estoient experimentez, reprimoient leurs desirs, donnans refection peu à peu à leurs corps qui auoient desaccoustumé la viande. Mais encore ceux-ci qui estoient preseruez par vn tel moien, tomberent en vn autre inconuenient. Car vn de ces fugitifs fut surpris entre les Syriens, ainsi qu'il foüilloit des écus ou autres monnoies d'or parmi son ordure. Car (comme on a pû voir cidessus) ils aualloient l'or, dautant que les brigands & seditieux foüilloient vn chacun: & dauantage, il y auoit grande quantité d'or dedans la ville: & ce qui valoit auparauant vingt-cinq attiques, on ne l'achetoit que douze. Apres que cete ruse fut découuerte par vn seul, le bruit courut incontinét par tout le camp, que les fugitifs s'estoient rendus à eux, aians les ventres tous farcis d'or. Les Arabes donc & les Syriens les fendoient pour chercher dans leurs ventres. Ie pense que ce fut-ci le plus horrible mal que les Iuifs aient enduré. Et pour dire en bref, il y en eut deux mille à qui les entrailles furent ouuertes en vne nuict. Titus aduerti d'vne telle iniquité barbare, auoit quasi deliberé de faire enuironner & enclorre par ses gens de cheual ceux qui en estoient autheurs, & les faire passer par les piques: & l'eust fait s'il n'eust conu que le nombre de ceux qui deuoient estre punis, estoit plus grand que de ceux qui auoient esté tuez. Et apres auoir fait venir à soi les gouuerneurs des nations estranges qui lui estoient venuës au secours, & les capitaines des soldats Romains (car il y en auoit aussi des Romains à qui le cas touchoit) leur disoit en grand' cholere: Est-il possible, que aucuns des soldats Romains eussent commis telle chose pour l'esperance d'vn gain si incertain? Et personne d'entre vous n'aura-il honte de voir ses armes faites d'or & d'argent? Et les Arabes & Syriens viendront ici auec licence effrenee apporter des calamitez en vne guerre qui n'est point pour eux. Et outre cela ils attribueront aux Romains la cruauté commise en tels meurtres, & les haines

qu'ils auoient contre les Iuifs : Car aucuns de ſes gens participoient à vne telle vilenie. Et quand & quand il menaſſa les Arabes & Syriens de les faire mourir, ſi quelqu'vn à l'aduenir eſtoit ſi fol & outrecuidé de commettre vn tel cas. Et quant aux Legionaires, il leur donna charge expreſſe de s'informer de ceux qui ſeroient ſuſpects, & lui vinſſent rapporter. Mais certes l'auarice mépriſe, & les menaces & le tourment: & la cupidité de gain eſt naturelle aux hommes: & n'y a calamité qui ſoit à comparer à la conuoitiſe d'en auoir. Et qui plus eſt, ces paſſions encore ſe peuuent aucunement moderer, & autrement ſont domptees par crainte. Mais Dieu qui auoit condamné ce peuple, auoit conuerti tous moiens de ſalut en ruine. Ainſi ce que Titus auoit defendu ſous peine de mort, eſtoit ſecrettement commis contre les pauures Iuifs fugitifs. Et s'il aduenoit que quelqu'vn s'en fuſt fui, ils regardoient de tous coſtez ſi quelques Romains ne les apperceuoient point, & ces barbares les fendoient par le ventre, & foüilloient l'or qui y eſtoit. Ils n'en trouuoient que bien peu: & pluſieurs eſtoient fruſtrez de leur eſperance: toutefois cet accident diuertit pluſieurs de ſe rendre, & en fit retourner pluſieurs.

Du ſacrilege commis au Temple, du rapport fait des corps morts dedans Hieruſalem & de la famine qui y eſtoit.

Chap. XXXVII.

APres que Iean n'eut plus rien que piller ſur le peuple, il s'addonna à ſacrileges, & rauit à ſoi pluſieurs dons & oblations faites au Temple, & emporta pluſieurs vaſes neceſſaires pour le ſeruice diuin, comme coupes, plats & tables: & ne ſe put tenir qu'il ne miſt la main meſme ſur les coupes d'or que l'Empereur Auguſte & auſſi ſa femme, y auoient enuoiez. Car les Empereurs Romains auoient touſiours honoré & orné le Temple: mais lors vn homme Iuif oſtoit du Temple par ſacrileges les dons qui auoient eſté offerts par les eſtrangers. Et voici ce qu'il diſoit à ſes compagnons: que ceux qui combatoient pour la querelle de Dieu & pour le Temple, pouuoient bien abuſer ſans crainte des oblations diuines, & en eſtre nourris. Pour cete cauſe qu'il n'y auoit nul danger de vuider le vin & l'huile, qui eſtoit dedans vne des parties interieures du Temple que les Sacrificateurs reſeruoient pour les ſacrifices. Et ainſi il en diſtribua à la multitude du peuple, & nul n'eſtoit touché de crainte d'eſtre oinct de cete huile ſaincte, & de boire ce vin ſacré. Ie ne ferai point difficulté de dire ce que la douleur me commande. Ie penſe que quand les Romains euſſent tardé de venir contre les brigands, encore la terre ſe fuſt ouuerte pour les engloutir, & le deluge fut inondé pour abyſmer la ville, ou bien elle eut eſté bruſlee de foudre celeſte, comme Sodome. Car elle a engendré vne race beaucoup plus méchante que n'a fait Sodome. Et ces méchans ont tant fait à la fin, que tout le peuple eſt peri auec leur obſtination deſeſperee. Et quel beſoin eſt-il de raconter par le menu toutes les calamitez de cete miſerable ville? Manneus fils de Lazare, s'en eſtoit fui vers Titus par vne porte qui lui eſtoit baillee en garde: & rapporta que depuis que le camp auoit eſté poſé pres de la ville, à ſçauoir, depuis le quatorziéme d'Auril iuſques au premier iour de Iuillet, on auoit emporté cent quinze mille huict cens & octante corps morts. C'eſtoit ici vne merueilleuſe multitude: tant y a que cetui-ci ne fut point mis à la porte: mais quand il faiſoit la diſtribution publique, il lui eſtoit force de compter les morts. Car quant aux au-

tres, les voisins les enterroient. Or la sepulture estoit, de les porter hors de la ville, & les ietter. Apres cetui-ci d'autres gens de mesme estoffe s'enfuirent, & recitoient qu'il y auoit bien eu six cens mille corps de pauures gens iettez hors par les portes: & le reste ne pouuoit estre nombré. Et dautant qu'on ne pouuoit suffire à porter les pauures, les charongnes furent enfermees dedans les plus grandes maisons: & que le boisseau de froment auoit esté vendu vn talent, qui sont six cens escus. Et apres que la ville fut enuironnee de cete nouuelle muraille, & que par ce moien nul n'osoit plus mesme aller cueillir des herbes, aucuns furent amenez à telle necessité, qu'ils foüilloient dedans les égouts & retraits, & se nourrissoient de vieille fiente de bœuf. Et les ordures qu'on ne pouuoit regarder sans horreur leur seruoient de viande. Les Romains, oians le recit, eurent compaßion: mais les seditieux qui auoient les yeux dressez sur le faict, ne pouuoient estre touchez de repentance: ains souffroient que les choses vinssent iusques à telle extremité. Car la prouidence de Dieu les auoit aueuglez: & ils ne pouuoient éuiter la calamité qui estoit bien prochaine, ne la ruine qui deuoit tomber sur la ville.

FIN DV CINQVIESME LIVRE.

FLAVIVS IOSEPHVS
DE LA GVERRE DES IVIFS.
LIVRE SIXIESME.

De la rage des seditieux, de ceux qui moururent par famine, & des plate-formes des Romains.

CHAPITRE PREMIER.

LEs calamitez de Hierusalem empiroient tous les iours: la rage des seditieux s'embrasant de plus en plus: & tant plus qu'ils se sentoient enfermez dedans les aduersitez, & pressez de famine auec le peuple, tant plus croissoit leur mal-talent. Dauantage, c'estoit vne horreur de voir vne si grande multitude de corps morts dedans la ville, entassez les vns sur les autres: & la puanteur rendoit l'air tout infect, & retardoit aussi les gens de guerre à faire leurs courses & saillies. Car comme si dedans il y eust eu quelque furieuse bataille donnee, en laquelle il y eust eu grande défaite de gens ils estoient contraints de marcher sur les morts: & ceux qui mettoient le pied dessus, n'en auoient aucune compassion ne horreur, ne fraieur: & mesme l'outrage fait aux morts ne leur faisoit point penser, que cela estoit vn mauuais presage pour eux. Ainsi estans pollus de l'occision de leurs gens propres, ils preparoient leurs mains & leurs bras pour faire la guerre aux estrangers: quasi reprochans à Dieu, (comme il me semble) le retardement de leur punition. Car la plus-part d'entr' eux estoient transportez à faire forcenerie, non point par aucune esperance qu'ils eussent de pouuoir obtenir victoire, ains de furieux desespoir de leur propre salut. Cependant les Romains com-

bien qu'ils trauaillaſſent fort à amaſſer de la matiere : toutefois la difficulté n'empeſcha point que la plate-forme ne fuſt dreſſee en vingt-vn iour. Pour ce faire, ils auoient deſerté tous les bois & toutes les foreſts qui eſtoient à l'entour de la ville iuſques à nonante eſtades à la ronde. Il faiſoit piteux voir le païs : car au lieu qu'il eſtoit auparauant embelli d'arbres, & orné de beaux iardins & delectables vergers de plaiſance, on ne voioit plus là qu'vn deſert & ſolitude : & n'y auoit eſtranger qui euſt veu autrefois le païs de Iudee, & les beaux fauxbourgs de la ville, qui ſe pûſt tenir de plorer, voiant la deſolation qui y eſtoit pour lors, ou qui ſe fuſt gardé d'eſtre marri d'vn tel changement, qu'il s'en faloit beaucoup que les choſes fuſſent en tel eſtat & ſi bel ordre qu'elles eſtoient auparauant. Comme de fait, la guerre auoit effacé toutes les marques & traces de l'ancienne beauté : & en ſorte que quand quelqu'vn, aiant auparauant bonne conoiſſance du lieu, fuſt ſoudainement ſuruenu, à grand' peine l'euſt-il reconu : mais eſtant ſur le lieu & preſens dans la ville, il euſt demandé : Où eſt la ville ?

Les Iuifs ſaillirent pour mettre le feu aux plate formes des Romains.

CHAP. II.

PAR tel degaſt d'arbres & d'edifices, les plate-formes paracheuees donnoient égal commencemẽt de fraieur tant aux Romains qu'aux Iuifs. Car les Iuifs penſoient que la ville s'en alloit priſe, ſi les plate-formes n'eſtoient bruſlees bien-toſt : & les Romains craignoient que quand celles-ci ſeroient bruſlees, il ne leur vinſt iamais ne la volonté ne la faculté d'en faire d'autres. Car d'vn coſté les matieres eſtoient du tout faillies : & d'autre-part les ſoldats auoient les corps laſſez de grand & continuel trauail, les eſprits ennuyez de tant de mauuaiſes rencontres. Cependant les Romains auoient beaucoup plus grande compaſſiõ des calamitez de la ville, que ceux meſmes qui y habitoient : car quelques maux qui aduinſſent aux citoiens & bourgeois, ils ne laiſſoient pour cela de faire valoir la hardieſſe de leurs combatans. Mais l'eſperãce des Romains s'écoulgit, voians leurs caualiers ſurpris par ruſes & embuſches, leurs machines vaincuës par l'eſpaiſſeur de la muraille, & tous les aſſaux qu'ils donnoient ſurmontez & repouſſez par la hardieſſe des reſiſtans : & principalement pource qu'ils trouuoiẽt que la ſedition, & la guerre & la famine faiſoient croiſtre le cœur aux Iuifs, ils penſoient bien que les efforts des hommes eſtoient inuincibles : mais encore trouuoient-ils la magnanimité des cœurs plus inuincible, dautãt qu'elle ſe nourriſſoit & entretenoit en plus grande vigueur par maux & aduerſitez. Car qui eſt-ce qui, au milieu de l'aduerſité, ſouſtiendroit les aſſauts & la force de ceux qui, par maux & afflictions, ſont incitez à vaillance ? Cela fut cauſe que les Romains ſe tenoiẽt plus ſoigneuſemẽt ſur leurs gardes. Cependant ceux qui eſtoiẽt de la faction de Iean, tenoiẽt leur fort dedans la tour Antonia, & quand & quand ſe dõnoient garde des choſes qu'on pouuoit craindre pour l'aduenir, quand la muraille auroit eſté abatuë, & auant que les moutons fuſſent approchez, ſe haſtoient à la beſogne : ſinon entant que leurs efforts eſtoient inutiles : car, eſtans ſortis auec flambeaux pour ſe ruer ſur les plate-formes, ils retournerent fruſtrez de leur eſperance. Car en premier lieu ils n'eſtoient pas bien d'accord en leurs conſeils.

conſeils. Ils faiſoient leurs ſaillies à diuerſes troupes, par interuales & froidemẽt & en crainte: & pour dire en vn mot, ils ne tenoiẽt plus rien de la façõ des Iuifs. Car les choſes propres & naturelles à ceſte nation, leur defailloiẽt, aſçauoir l'audace, la viſteſſe, l'impetuoſité & courſe de tous enſemble: & retour ſans treſbuchement. Ainſi eſtans deuenus plus laſches que de couſtume, ils trouuerent d'autre part les Romains beaucoup plus prompts qu'ils ne ſouloient eſtre, voire tellement ſerrez & de leurs corps & de leurs armes à l'entour des plates-formes & caualiers, qu'on n'en pouuoit approcher nullement pour y mettre le feu, dauantage de tant ferme & obſtiné courage, que nul ne deuoit bouger de là, qu'il n'en fuſt emporté mort: car outre ce qu'ils ſe fuſſent du tout deſeſperez ſi ceſt ouurage euſt eſté auſſi bruſlé auec les autres, les ſoldats Romains encore eſtoient ſaiſiz d'vne honte fort preſſante, ſi la vertu euſt eſté moindre en eux que la ruſe & fineſſe, ſi les armes euſſent eſté ſurmontees par la temerité & outrecuidance, ſi la multitude euſt eſté plus forte que la diſcipline ou experience, & ſi les Iuifs euſſẽt vaincu les Romains. Il y a cecy auſſi, que les fleſches deſcochees ſur les Iuifs ſortans hors de la ville, ſeruoient grandement aux Romains: car les premiers qui tomboient, empeſchoient les autres qui ſuyuoient apres: & le danger des premiers affoibliſſoit les courages des autres. Et ceux qui s'oſoiẽt auancer iuſques à la portee du traict, ſe reculoient en arriere, les vns eſtonnez de la diſcipline & bonne conduite, & de l'eſpeſſeur de leurs ennemis, & les autres bleſſez de long bois: & finalement s'en retournerent ſans rien faire, ſe regardãs l'vn l'autre qu'ils eſtoient trop timides. Or ceſte eſcarmouche fut donnee le premier iour de Iuillet. Apres que les Iuifs ſe furent retirez, les Romains approcherent leurs engins: combien que de la fortereſſe Antonia on les repouſſaſt auec pierres, feu & fer & toutes ſortes de fleſches & traits que la neceſſité donnoit en main aux Iuifs. Car combien que les Iuifs ſe fiaſſent grandement à la force & eſpeſſeur de leurs murailles, & qu'ils ne tinſſent pas grand conte de toutes les machines & engins des Romains: tant y a toutefois qu'ils empeſchoient les Romains de les approcher. Leſquels penſans que toute l'entente des Iuifs fuſt à cela, de regarder que l'Antonia ne fuſt endommagée pour la foibleſſe des murailles, & par cela eſtimans les fondemens n'eſtre bien aſſeurez, la battoiẽt à outrance. Toutefois ils ne peurent faire breſche: mais combien qu'on leur iettaſt d'enhaut dards & fleſches, ſi eſt ce qu'il n'y auoit danger qui les peuſt laſſer ou empeſcher qu'ils ne batiſſent inceſſamment de leurs moutons. Combien auſſi qu'ils fuſſent au deſſouz, & ſans ceſſe on iettaſt de groſſes pierres & cailloux ſur eux, & n'euſſent rien pour reſiſter aux coups que leurs pauois & rondelles enſemble iointes en forme de voulte: ils ne laiſſoient pourtant de miner les fondemens à beaux ongles & pieus de fer. Ainſi apres auoir eſbranlé quatre groſſes pierres d'vn trauail obſtiné, la nuict ſuruint, qui donna repos aux vns & aux autres: & durant ceſte nuict le mur qui eſtoit fort endommagé de la baterie des moutons à l'endroit où Iean auoit fait la mine pour mettre par terre les premieres plates-formes, ainſi que la mine s'abaiſſoit, il tomba ſoudainement.

Comment la muraille eſtant abbatue, les Romains en trouuerent vne autre à front, contre leur eſperance.

CHAPITRE III.

MAis l'affection des vns & des autres fut changee tout au rebours: Car quant aux Iuifs, au lieu que cela les deuoit contriſter, pour autant que contre toute opinion ceſte ruine eſtoit aduenuë, & qu'ils n'auoiét pourueu au remede: Ils ſe tenoient aſſeurez, cóme ſi la tour d'Antonia fuſt demeuree en ſon entier. Les Romains auoient conçeu vne ioye bien ſoudaine, & non attenduë, de ce que le mur eſtoit ainſi tombé bas ſoudainement: mais ceſte ioye fut bien toſt eſteinte, quand ils virent vne autre muraille, laquelle Iean auoit fait baſtir par dedans. Toutefois il leur ſembla qu'elle eſtoit beaucoup plus facile à abbatre que la premiere. Car ils penſoient bien que les pierres tombees leur ayderoient à monter plus facilement: & ceſte muraille freſchement faite, eſtoit plus foible, que celle de l'Antonia, & pour céte cauſe pourroit eſtre bien toſt prinſe. Si eſt-ce neantmoins que nul ne s'oſoit hazarder d'y monter, d'autant que la mort eſtoit certaine à celuy qui y fuſt monté le premier.

Ceſte bataille dura huit heures ſelon noſtre maniere de conter.

Titus par vne belle harangue, perſuada à ſes gens de monter à la muraille.

CHAPITRE IIII.

MAis Titus s'aduiſant qu'il aduient bien ſouuent que les exhortations font croiſtre les courages aux gens de guerre, & que les promeſſes font aſſez ſouuent mettre en oubly les dangers, & que la mort eſt meſpriſee quelquefois par vn tel moyen, fit aſſembler en vn lieu les plus hardis, & pour tenter leurs courages, il leur fit vne telle harangue: Compagnons, exhorter gens de bonne volonté à choſes qui n'apportent peril ne danger, appertement monſtre reprehenſion de laſcheté, tant à ceux qui ſont admoneſtez & requis, qu'à celuy qui requiert & admoneſte. Mais ſçauez vous quand les exhortations ſont neceſſaires? lors que les choſes ſont difficiles & douteuſes: car il eſt bien raiſonnable quant à telles choſes hazardeuſes qu'vn chacũ ſe mette à les faire de ſoy-meſme, ſans en eſtre picqué. Ainſi ie confeſſe bien qu'il vous eſt difficile de mórer ſur la muraille: neantmoins cecy ne ſera point ſans fruict, ſi ie pourſuy à vous remonſtrer, qu'il faut que ceux qui ayment l'honneur & la gloire, combattent contre les choſes les plus difficiles, & que c'eſt choſe honneſte de mourir auec loüange. Cecy (dy-ie) ne ſera ſans fruict, ſi aucuns d'entre vous ſe monſtrent vertueux les premiers. Vous ſoit pour le premier aiguillon cecy (qui poſſible fait qu'aucuns ſoient eſtonnez) aſçauoir l'endurciſſement & la conſtance obſtinee des Iuifs au milieu des aduerſitez. Car ce ſeroit vne grande honte aux Romains, voire Romains adonnez à la guerre, qui ont accouſtumé d'apprendre à guerroyer & batailler durant la paix, & de vaincre au temps de guerre, qu'ils fuſſent ſurmontez des Iuifs ou par puiſſance & vertu des mains, ou de magnanimité de cœur, & meſme ſur la fin de la victoire quaſi obtenuë, veu auſſi que nous ſommes aydés par la puiſſante main de Dieu. Car nos encombriers rendent les Iuifs deſeſperez. Mais leurs calamitez croiſſent par la faueur de Dieu & par vos hautes vertus. Car d'où vient leurs ſeditions, leur aſſiegement & famine, & la cheute des murs ſans application quelconque de machines, ſinon de l'ire de Dieu contr'eux, & de l'ayde que nous y donnons? Parquoy il ne vous eſt nullement conuenable ne bien ſeant non ſeulement de ſembler eſtre au deſſous de ceux qui

„ ſont moindres que vous, mais auſſi de trahir & nõchaloir le ſecours diuin. Mais
„ ie vous prie, comment cecy ne nous ſeroit-il retourné à honte, que les Iuifs qui
„ n'eſtiment point leur eſtre grand opprobre quand ils ſont vaincuz, & qui ſont
„ accouſtumez à rendre obeïſſance, meſpriſent la mort, & nous viennent courir
„ ſus bien ſouuent, afin qu'ils n'endurent plus la ſeruitude au tẽps aduenir, & nõ
„ point pour eſperance que ils ayent de pouuoir obtenir victoire, ains pour mõ-
„ ſtrer quelque apparence de vaillance & hardieſſe, cependant nous qui auons
„ conqueſté preſque toute la terre, & obtenu domination preſque ſur toute la
„ mer, auſquels cecy eſt reputé pour ignominie, de ne vaincre point, demeurerõs
„ oiſifs & pareſſeux, n'ayant encore rien hazardé de noſtre force & vertu pour
„ monſtrer quelque acte cheualeureux contre nos ennemis? & attendrons auec
„ noz armes ce que voudra faire la famine & la fortune? Et toutefois vous pouuez
„ venir à bout de tout auec bien peu de danger. Et pour le faire court, ſi nous auõs
„ vne fois gaigné la fortereſſe d'Antonia, la ville eſt noſtre. Car s'il nous faut venir
„ iuſques là, que nous bataillions contre ceux qui ſont dedans (ce que ie ne penſe
„ pas) neantmoins cecy nous promet vne victoire tres-certaine que nous ſommes
„ cõme aſſis ſur la teſte de nos ennemis pour les garder de reſpirer. Ie ſuis cõtent
„ de ne parler maintenant de loüange de ceux qui ſont morts en guerre ou en la
„ bataille, ou de l'immortalité de ceux que la fureur de Mars a fait paſſer par le
„ trenchant de l'eſpee: mais ie deſire la mort par maladie au temps de paix à ceux
„ qui ne conſentent point à ceſte opinion, l'ame deſquels eſt auec le corps enſem-
„ ble eſtainte en vne ſepulture. Car qui eſt l'homme entre ceux qui ſont preux &
„ vaillans qui ne ſçache bien que les ames par le fer deliurees de leurs corps en la
„ bataille, ſont receuës & logees entre les eſtoiles en l'element le plus pur de tous
„ les autres, qui eſt l'Aether: puis apres ſe monſtrent comme bon eſprits, & demy-
„ dieux fauorables à leurs poſteritez? Mais les obſcuritez & tenebres deſſous terre
„ couurẽt celles leſquelles ont eſté conſumées par maladie corporelle, & qu'elles
„ ſoient tant purgées de vices & macules que vous voudrez, ſi eſt-ce qu'elles ſont
„ du tout miſes en oubly, encloſes dedans les limites de leurs corps, de leur vie
„ & memoire. Que ſi ainſi eſt, que neceſſairement il ſoit ordonné à l'homme de
„ mourir, & que la mort auancée par le glaiue ſoit plus legere, que celle qui vient
„ de quelque maladie que ce ſoit, qui eſt-ce qui n'imputera à laſcheté de refuſer à
„ l'vtilité ce qu'il eſt obligé de rendre à la neceſſité? I'ay dit ces choſes, comme ſi
„ ceux meſmes qui attenteront tels actes, ne pouuoient eſtre ſauuez. Nonobſtãt
„ il y a grande eſperance meſme és plus grands dangers qui portent vn cœur ma-
„ gnanime. Car il y a ouuerture faite en premier lieu par ce qui eſt tõbé bas de la
„ muraille: puis apres tout ce qui a eſté de nouueau baſty eſt bien facile à abbatre.
„ Et quand vous ſerez beaucoup qui entreprendrez courageuſement vne telle
„ œuure, vous vous donnerez courage & ſecours les vns aux autres: & voſtre cõ-
„ ſtãce & fermeté fera bien toſt faillir les cœurs à vos ennemis: & poſſible aduien-
„ dra-il que la choſe ſe parfera ſans effuſion de ſang, quand nous aurons ſeulemẽt
„ commencé. Car il ſe pourra bien faire, qu'ils taſcheront de nous repouſſer, quãd
„ ils nous verront monter. Mais ſi nous venons vne fois à faire quelque choſe ou
„ ſecrettement, ou meſme par force & violence ouuerte, ils ne pourront ſouſtenir
„ l'aſſaut, encore que nous ſoyons bien peu. Et de moy, ie ſuis cõtent d'eſtre ex-
„ poſé à perpetuelle honte, ſi ie ne recompenſe tellement le premier qu'icelle har-
„ dieſſe commencera ſi bien d'honorer, que les autres y prendront enuie: & dés
„ maintenant, ie denonce que celuy qui eſchapera, commandera à ceux qui ſont

maintenant ſes compagnons: & les autres qui y lairroient la vie, ſeront recompenſez de ſalaires bien-heureux.

De la hardieſſe de Sabinus, qui monta ſur la muraille, à laquelle toutefois il fut tué.

CHAPITRE V.

AInſi que Titus diſoit ces choſes, il n'y eut homme en tout le camp qui ne craigniſt vn ſi grand danger. Toutefois il y en eut vn, qui eſtoit des bandes nommé Sabin, Syrien de nation, homme adroit aux armes, & quant & quant courageux, lequel ſe mit en auant: combien que ſi quelqu'vn l'euſt veu auparauant, il n'euſt point penſé, non pas meſme à le voir a ſa contenance, qu'il euſt eſté homme de guerre. Car il eſtoit homme noir, de corpulence fort menuë: mais vn eſprit heroïque habitoit dedans ce corps maigre, & plus eſtroit que ſes vertuz. Il ſe leua donc le premier, & d'vn cœur alaigre dit à Titus. Ie me donne & dedie ma vie à vous, d'vne bonne volonté (ô Ceſar) & me voicy preſt pour monter le premier ſur la muraille: & deſire que voſtre bon-heur ſuyue de prés mes forces & ma volonté. Que ſi l'ennemi porte enuie à mon entrepriſe, ſçachez que ie mourray pour vous, non point contre mon eſpoir que la choſe ſera autrement auenuë: mais d'autant que ie l'ay ainſi deliberé. Il n'eut pas ſi toſt dit cela, qu'il empoigna ſon bouclier de la main gauche, ſe couurant la teſte d'iceluy, & tenoit ſon eſpée nuë de l'autre main, & enuiron les ſix heures ſe print à grimper contre la muraille. Il fut ſuiuy d'onze autres, qui ſe vouloient monſtrer imitateurs de ſa vertu. Mais il eſtoit bien loing deuant eux, eſtant pouſſé de ie ne ſçay quel mouuement diuin, combien que ceux qui faiſoient le guet ſur les murailles iettaſſent fleſches & dards de tous coſtez contr'eux, & fiſſent rouler des groſſes pierres, leſquelles firent tomber en bas aucuns des onze, & que Sabinus fuſt couuert de fleſches, toutefois ſe preſentant hardiment aux coups, ne peut eſtre arreté qu'il n'attaigniſt le haut de la muraille: où là paruenu, il mit les ennemis en fuite. Car eſtans eſtonnez de ſes forces & de la perſeuerante obſtination de ſon courage, ne ſe voulurent point là arreſter, penſans que pluſieurs fuſſent montez auec luy. Mais en ce qui en aduint qui eſt-ce qui n'accuſeroit la fortune, enuieuſe des vertuz, & qui dõne touſiours empeſchement aux faits excellens? Car ce perſonnage ne faillit point à ſon entrepriſe: & voicy heurtant contre vne pierre, tomba à la renuerſe, & en tombant fit vn grand bruit. Ce qu'oyans les Iuifs, retournerent haſtiuement. Parquoy le voyans là ſeul giſant par terre, luy iettoient fleſches de tous coſtez. Luy ſe tenant ſur ſes genoux, & ſe parant de ſon pauois, ſe deffendoit du commencement aſſez bien, & bleſſa pluſieurs qui s'approchoient trop prés: mais la force du bras droit luy defaillit pour la multitude des playes: & à la fin auant que rendre l'eſprit, il fut tout lardé de fleſches. Vn tel perſonnage pour la magnanimité qui eſtoit en luy eſtoit bié digne d'vne meilleure fortune: toutefois il mourut ſelon la meſure de ſon entrepriſe. Trois des autres qui auoient deſia preſque attaint le haut de la muraille, furent accablez de pierres & moururent: les huict furent fort bleſſez, & tirez de là, & ramenez au camp. Cecy aduint le troiſieſme iour de Iuillet.

Comment les Romains assaillirent Antonia, & comment ils furent repoussez par les Iuifs. CHAPITRE VI.

DEux iours apres vingt Soldats de ceux qui faisoient le guet autour des plates-formes, s'assemblerent, & prindrent auec eux le porte-enseigne de la cinquiesme legion, & deux autres d'vne aisle de gens de cheual, auec vne trompette: & enuiron la neufiesme heure de nuict, s'en allerent par les ruines à la forteresse d'Antonia, où sans faire bruit ils surprindrent les gardes, qui faisoient le premier guet, & qui estoient appesantiz de sommeil, & les tuerent, & quant & quant gaignerent la muraille, & commanderét au Trompette de sonner pour donner signe. A ce son, les autres gardes furent soudainement esueillez, & s'enfuirent auant que regarder quel nombre de gens estoit monté sur le mur. Car la frayeur & le son de la trõpette leur representoit vne imagination, qui leur faisoit penser que grand nõbre d'ennemis y estoient mõtez. Titus ayãt ouy ce signe, fit incõtinent armer tous les gens, & estant accõpagné des gẽs de sa garde, monta droit à la muraille auec les principaux Capitaines. Les Iuifs se sauuerent incõtinent dedãs le Temple, mais aussi ils entrerent par la mine que leã auoit faite pour abatre les plates-formes des Romains. Les seditieux des deux factiõs tant de Iean que de Simon, se mirent en ordre de bataille, & auec grande force & prõptitude de courage repoussoient leurs ennemis: car ils pensoient, que si les Romains entroiẽt par force dedans le lieu sainct, c'estoit aussi la fin de leur ruine, comme au contraire les Romains estimoient cela estre le commencement de leur victoire. Il y eut donc vne bataille furieuse aupres du Temple: les Romains taschoient de gaigner pãr force: les Iuifs les repoussoient viuement vers la forteresse Antonia. Les flesches, le trait & le long bois ne seruoient de rien non plus aux vns qu'aux autres: ils batailloient seulement à grands coups d'espees. En ceste meslee on ne pouuoit pas discerner pour quelle partie vn chacun batailloit, tant estoit grande la confusiõ: & les Soldats estoient cõtraints de changer de rang, & de se trouuer auec les aduersaires, à cause des ruës estroittes: aussi le grand bruit des voix confondoit l'intelligence, & grand nombre de gens tomboient morts des deux costez: & ceux qui cõbatoient fouloient aux pieds les corps morts, & cassoient les armes & harnois de ceux qui gisoiẽt par terre. Que si l'vne des parties se sentoit greuee & si l'autre se voyoit au dessus, ceux qui estoient les plus forts se donnoient courage les vns aux autres: & les plus foibles ne pouuoient faire autre chose que se plaindre. Ainsi n'y auoit là aucun moyen ou de fuir, ou de poursuiure son ennemy: mais ceux qui combatoient aux premiers rangs, se trouuoient quelquefois tournez de l'autre costé, & mutations se faisoient d'vne part & d'autre. Quant à ceux qui se trouuoient les premiers, il falloit necessairement, ou qu'ils tuassent ou que ils mourussent, d'autant qu'il n'y auoit opportunité ne lieu pour s'enfuir. Car ceux qui estoient derriere tant d'vn costé que d'autre, les pressoient de tenir bon & faire teste: & n'auoient laissé aucune place vuide entre les bataillans. Estant donc la meslee en tel estat, que le grand courage & la hardiesse des Iuifs surmontoit toute la discipline des Romains, en sorte que toute l'armee commençoit desia à estre repoussee (car ils auoient combatu depuis à la neufiesme heure de nuict iusques à la septiesme du iour) les Iuifs tous ensemble taisoient le danger de la prinse de leur ville pour vn entretenement de vertu. Mais il sembla aux Romains, que c'estoit assez pour lors, qu'vne partie de leur armee eust gaigné

C'estoit dix heures entieres car la neufiesme heure de nuict tombe sur trois heures deuant le iour.

l'Antonia: car les legions n'eſtoient pas encore montées, & l'eſperance des combatans eſtoit appuyée ſur elles.

D'vn certain Soldat Romain, nommé Iulien, homme de grande proüeſſe.

CHAPITRE VII.

IL ſe trouua en l'armée des Romains vn certain perſonnage, ayant charge de cent hommes, nommé Iulien, natif de Bithynie, de race aſſez noble. De ma part, ie peux dire cecy de luy, qu'en toute ceſte guerre ie n'en ay point cogneu vn ſeul qui fuſt ſi bien duit aux armes, ne qui monſtraſt vne telle vertu & force de corps ne magnanimité d'eſprit. Ceſtuy-cy voyant reculer les Romains, & cómencer à quitter la place (or eſtoit-il bien prés de Titus vers la tour Antonia) ſauta bien toſt du lieu où il eſtoit: & ſe ietta dedans la plus forte preſſe des Iuifs, qui commençoient à vaincre: & luy ſeul les fit reculer iuſques au coing interieur du Temple. Et toute la troupe des ennemis fuyoit deuant luy, penſant qu'vne telle force & hardieſſe ne pouuoit proceder d'vn homme mortel. Car ſe iettant au milieu des ennemis, les faiſoit eſpandre comme brebis çà & là, & en tuoit autant qu'il en pouuoit atteindre. Titus ne fut iamais plꝰ eſbahy que de voir vne telle hardieſſe: mais le ſpectacle eſtoit fort eſpouuentable & horrible aux Iuifs. Toutefois le mal-heur le pourſuiuit, lequel les hommes ne peuuent euiter. Car ayant force cloux pointus fichez à ſes ſouliers, comme les autres Soldats ont auſſi accouſtumé d'en porter: & ainſi qu'il couroit ſur le paué, il gliſſa, & tomba: & en tombant ſes armes firent vn grand bruit, lequel fit tourner viſage à ceux qui s'enfuyoient. Les Romains qui eſtoient en l'Antonia, leuerent lors vn grand cry, craignans que ſa vie fuſt en danger: mais les Iuifs le frappoient de tous coſtez & d'eſtoc & de taille, & de glaiues & lóngs bois. Cepédant il ſouſtint beaucoup de coups de ſon bouclier, & taſchoit ſouuentefois à ſe releuer: mais il y auoit ſi grand nombre de frappans, à l'entour de luy, qu'il retomboit à tous propos: & combien qu'il fuſt giſant par terre, neantmoins encore en renuerſoit il pluſieurs de ſon eſpée; car il ne fut pas ſi toſt tué: d'autant que le morion & le halecret ou cuiraſſe luy couuroient les membres où il pouuoit eſtre bleſſé à mort. Car il auoit long-temps tenu ſa teſte ſerrée: & finalement les forces luy commencerent à faillir par la grande effuſion de ſang des autres membres tous decoupez, & nul ne luy oſoit donner ſecours. Cependant Titus voyant deuant ſes yeux tuer vn ſi vaillant homme au milieu d'vn ſi grand nombre de gens, fut fort marry: & d'autant plus eſtoit-il contriſté, qu'ayant grand deſir de le ſecourir, toutefois il ne pouuoit pour l'empeſchement qui eſtoit entre deux: & auec ce il voyoit les autres eſtonnez & retenuz de crainte. Ainſi donc Iulien apres auoir long-temps combatu contre la mort, & bleſſé pluſieurs de ceux qui l'auoient naué à mort, fut finalement tué auec grande difficulté, laiſſant grande gloire de ſoy, non ſeulement enuers Titus & les Romains, mais auſſi enuers ſes ennemis. Les Iuifs emporterent ſon corps, & chaſſerent les Romains iuſques dedans l'Antonia, où ils les tenoient comme enclos. Entre les vaillans combatans des Iuifs, il y eut Alexas & Gryptheus, de la faction de Iean: & de la bande de Simon il y eut Malachias: Iudas fils de Merton, Iacob fils de Soſas, Capitaine des Idumeens, & deux Zelateurs freres fils de Iaïrus, aſçauoir Simon & Iudas.

La harangue que Ioſephe fit aux Iuifs pour les induire à ſe rendre, & de leur refuge.

CHAPITRE VIII.

APRES cela Titus commanda aux Soldats de demolir les fondemens de l'Antonia, afin que toute l'armée trouuaſt facile ouuerture pour monter. Et ayant entendu, qu'vne ſolemnité [a] de feſte nommée Endelechiſme, qui eſcheoit le dix ſeptieſme iour du mois Panemus, n'auoit eſté obſeruée par faute d'hommes, dequoy le peuple eſtoit lors fort marry, il appella Ioſephe, & luy commanda de dire derechef à Iean ce qu'il auoit auparauant charge de luy dire: aſçauoir que ſi ſon deſir furieux de combatre luy deuroit encore, il luy eſtoit loiſible de ſortir auec tel e multitude qu'il luy ſembloit bon pour receuoir ou donner la bataille: ſeulement qu'il donnaſt ordre que la ville & le Tẽple ne fuſſent expoſez à vne commune ruine auec luy: & ceſſaſt de violer le ſainct lieu, & ne commiſt plus d'impieté contre Dieu. Et s'il vouloit, qu'il luy fuſt permis de celebrer le ſeruice diuin, qui auoit eſté ſi long-temps obmis, & par tels Iuifs que luy-meſme voudroit choiſir. Ioſephe donc deſirant que cecy ne fuſt point ſeulement ſignifié à Iean, ains au peuple, ſe tint debout en vn lieu dont on le pouuoit ouyr facilement, & propoſa en langue Hebraïque, ce qui auoit eſté ordonné par Titus. Et ſur tout il inſiſtoit fort à les prier qu'ils euſſẽt compaſſion de leur pays, qu'ils repouſſaſſent le feu qui eſtoit bien pres du Temple, & rendiſſent leurs vœux ordinaires, & fiſſent le ſeruice diuin accouſtumé. Sur cela le pauure peuple eſtoit abbatu de triſteſſe, & chacun auoit la bouche fermée, ne ſçachant que dire. Le tyran deſgorgeoit beaucoup d'iniures & maudiſſons contre Ioſephe: & pour la fin de ſon propos dit, qu'il ne deuoit nullement craindre la ruine, pource que c'eſtoit la ſaincte cité de Dieu. Et Ioſephe ne ſe peut tenir qu'il ne luy reſpondiſt à haute voix, en ceſte façon: C'eſt bien à propos, vrayement tu as bien fait ton deuoir de la conſeruer pure à Dieu: & les choſes ſainctes ſont bien demeurées en leur entier par ton moyen: & tu t'es fort bien gardé de commettre quelque meſchante impieté, ou quelque blaſpheme contre celuy duquel tu attens ſecours? & luy as rendu ſes ſacrifices ſolennels & accouſtumez? Si quelcun vouloit oſter de la main ta viande ordinaire, tu l'eſtimerois ennemy meſchant: & tu eſpereras que Dieu te donnera ayde & faueur, lequel tu as priué de la reuerence, qui luy eſtoit deuë ordinairement, & ſans ceſſe? Et tu imputes ces pechez & offenſes aux Romains? leſquels maintiennent nos loix & ordonnances, voire encore maintenant, & contraignent meſme de rendre à Dieu le ſeruice que tu as entrerompu. Qui eſt celuy, tant endurcy ſoit-il, qui ne lamente la cauſe d'vn changement ſi ſoudain & non attendu, & qui ne deplore la mal-heureuſe condition de la ville? veu que les eſtrangers meſmes, & eſtrangers ennemis ſe meſlent de corriger ton impieté? & toy homme Iuif, nourry en la loy, es trouué plus cruel & plus felon contre icelle, que les eſtrangers meſmes? Mais quoy? O Iean mon amy, ce n'eſt point choſe de laquelle tu deuſſes auoir honte: que te repentir és aduerſitez extremes. Iechonias Roy des Iuifs te peut eſtre maintenant propoſé pour vn bel exemple, ſi tu as deſir de conſeruer ton pays. Quand les Babyloniens luy faiſoient la guerre, il ſortit de ſon bon gré hors de la ville, auant qu'il la laiſſaſt prendre: & endura vne captiuité volontaire auec tout ſon parentage, afin qu'il ne liuraſt ces choſes ſainctes aux ennemis, & ne

[a] *Encore que Panemus aux Grecs ſoit le mois de Iuillet ſelon la commune interpretation, ſi eſt ce qu'en ce lieu il doit reſpondre au Tammuz des Iuifs, qui tombe dez le mois de Iuin au dix-ſeptieſme duquel les Iuifs celebrent vne feſte, qu'ils nomment le ieuſne du Briſement des Tables de la Loy. Ioſephe l'appelle icy* Λυτήριον *car il fut auſſi iuſte & non pas Endelechiſme à ἐκείνου & dura.*

viſt bruſler la muiſon de Dieu. Pour ceſte cauſe les Iuifs le loüent d'vne ſaincte memoire: & ceſte loüange a eſté laiſſée comme de main en main à ceux qui ſont venus apres, pour le rendre perpetuellement immortel. Iean mon amy, c'eſt cy vn bon & ſalutaire exemple: & encore que le danger ſoit bien pres, ſi eſt-ce que ie te promets que les Romains vſeront de benignité enuers toy, & te pardonneront. Seulemẽt ayés memoire, que moy, qui te fay ceſte promeſſe, ſuis de ta gent & nation, & que ie promets cecy aux Iuifs qui ſont mon peuple: & conſidere qui eſt le promoteur, & celuy qui te baille vn tel conſeil. Ia n'aduienne, que ie viue tellement captif, que ie mette en oubly ma race, ne les loix & ordonnances de mon pays & de mes anceſtres. Tu te deſpites derechef, & cries à l'écontre de moy, & me maudis. Ie merite bien d'eſtre plus rudement traité, d'autant que ie donne ce conſeil contre la prouidẽce de Dieu, & que ie m'efforce de ſauuer ceux qui ſont condamnez par la ſentence de Dieu. Qui eſt-ce qui ignore les eſcrits des Prophetes anciens, & l'oracle menaçant ceſte miſerable cité qui eſt ia à la porte? car dés lors ont predit la ruine d'icelle, quand quelqu'vn auroit commencé à meurtrir & tuer les gens de ſa propre nation. Et voicy non ſeulement la ville, mais auſſi tout le Temple eſt remply de vos charongnes. Certainemẽt c'eſt Dieu voire c'eſt Dieu luy meſme, qui auec les Romains apporte ce feu de purgation, & luy-meſme bruſle ceſte ville pleine de tant de meſchancetez. Ioſephe en parlant ainſi, ne ſe pouuoit garder de plorer, & les larmes & ſanglots luy rompirẽt ſon propos. Les Romains ayant compaſſion de ſa douleur, & de ſon affection & vouloir, furent eſbahis: mais ce meurtrier Iean & ſes compagnons furent plus irritez contre les Romains, & ne deſiroient rien mieux que d'empoigner Ioſephe.

Nous n'auons cet Oracle aux ſaincles eſcritures ſi ce n'eſt celuy de Daniel au c. 9. où il dit que pour lors qu'vne deſolation abommable ſera Gene au temple la ruine perpetuelle & de la Ville & du temple ſera prochaine. Mais nos interpretes entendent autrement ceſte deſolation abominable, aſſauoir des changemens de la Grãd religion à Gnidale ou autre ſorte de fauſſe & impie religion, accommodans cecy à Caligula qui voulut introduire ſon Idole au temple, & à Adrian qui poſa quelque temps apres Iupiter auec celle de Iupiter Capitolin.

Pluſieurs firent leur profit de l'exhortation de Ioſephe, & ſe retirans par deuers Titus furent enuoyez à Gophna en aſſeurance.

CHAPITRE IX.

NEANTMOINS il y en eut pluſieurs des plus apparens, qui furent eſmeuz de ſes remonſtrances. Et aucuns craignans les gardes des ſeditieux, ne bougeoient de leur place, eſtans toutesfois bien aſſeurez de leur propre ruine, & de la ruine commune de la ville. Aucuns auſſi ayans prins iournée de s'en aller, ſe retirerent vers les Romains à ſauueté, entre leſquels il y eut deux grands Sacrificateurs Iſmaël, qui eut la teſte tranchée en Cyrené: & le quatrieſme fils du Sacrificateur fils de Matthias, qui apres la mort de ſon pere s'en eſtoit fuy, lequel Simon, fils de Gioras auoit fait mourir auec trois de ſes fils, comme il a eſté dit cy-deſſus. Pluſieurs auſſi de la nobleſſe ſe retirerent auec les Sacrificateurs. Et Titus les receut benignement, & ſçachant qu'ils ne prendroiẽt plaiſir de viure à la façon des eſtrangers, ny ſe conformer à leurs mœurs, les enuoya à Gophna pour y demeurer cependant, promettant de bailler à vn chacun pluſieurs poſſeſſions, quand la guerre ſeroit finie. Eux auec toute aſſeurance s'en allerent ioyeux en la ville qui leur auoit eſté deſtinée. Quelque temps apres quand on ne vit plus ceux-cy dedans la ville les ſeditieux ſemerent derechef vn bruit, que les Romains auoient fait mou-

rir les fugitifs, afin que les autres eſtans eſtónez craigniſſent de faire le ſemblable. Ceſte ruſe leur ſeruit pour quelque temps, comme elle auoit fait auparauãt; & la crainte en retint pluſieurs, qui deſiroient fort de s'enfuir.

Comment Titus fit exhorter derechef les Iuifs à ſe rendre.

CHAPITRE X.

MAis vn bié peu apres Tit⁹ fit venir de Gophna ceux leſquels il y auoit éuoyez, & les preséta deuãt les murailles, a celle fin q; le peuple les viſt, & Ioſephe eſtoit auec eux: ainſi il y ẽ eut pluſieurs qui ſe retirerẽt vers les Romains. Leſquels tous enſẽble auec larmes & gemiſſemẽs à la veuë des Romains prioiẽt les ſeditieux de receuoir en paix les Romains dedãs la ville, & q; par ce moyẽ ils ſauuaſſẽt le païs. Si cela ne leur venoit à gré, pour le moins qu'ils fortifiſſẽt hors du Tẽple, & le deliuraſſent de ruine. Car les Romains n'oſeroient point sãs fort grãde neceſſité mettre le feu dedãs les lieux ſaincts. Mais toutes ces prieres ne firẽt qu'aigrir dauãtage ces meurtriers: leſquels deſgorgeãs beaucoup d'outrages cõtre les fugitifs, diſpoſerẽt par ordre ſur les portes ſacrées leurs engins à ietter dards & autres baſtõs de traits, fleſches & cailloux: en ſorte que tout l'eſpace qui eſtoit à l'entour du Temple, ſembloit eſtre vn charnier à cauſe de la grãde multitude des corps morts: & le Tẽple sébloit vne forteresſe ou chaſteau. Et ſe iettoient de furie dedans les oratoires ſacrez, & au lieu où il n'eſtoit licite d'entrer: voire y entroient armez, & auec leurs mains ſanglantes bõtillantes de l'occiſiõ de leurs freres. Somme, ils vindrent iuſques à tels outrages cõtre la Loy; que les ſoldats Romains vſoient de tel deſpit & indignation contre les Iuifs violateurs de leurs lieux ſaincts, que les Iuifs meſme deuoient vſer contre les Romains s'ils euſſent commis le ſemblable. Il n'y eut certes Romain qui ne regardaſt le Temple auec reuerence & honneur, & qui ne l'adoraſt, & ne deſiraſt que ces ſeditieux & brigands vinſſent à quelque bõne repentance, auant que le mal aduint, auquel il fuſt puis apres impoſſible de donner remede. Titus eſtant marry de leur mal-heur, ne ſe peut garder de reprendre encore Iean & ſes compagnons, diſant: ô gens mal-heureux & peruers, n'auez vous pas mis des barreaux & treillis deuant le lieu ſacré pour le munir & fortifier? N'auez vous pas fait grauer aux colomnes des tableaux en lettres Grecques & Latines, cõtenans certaines deffenſes & ordonnances expreſſes, que nul ne ſoit ſi oſé de paſſer outre la cloſture? Et ne vous auions nous pas permis de faire mourir ceux qui l'auroient paſſé, encore qu'il y en euſt quelcun qui fuſt Romain? Meſchans, pourquoy dõc aués vous meſme foulé aux pieds les corps morts en iceluy? ou pourquoy aués vous pollu le Temple de l'effuſion du ſang, tant des eſtrangers que des voſtres? Ie prens nos dieux en teſmoignage, & s'il y a aucun dieu, qui ait iamais regardé ce lieu cy d'vn bon œil (car pour le preſent ie penſe qu'il n'y en a pas vn ſeul qui s'en ſoucie) i'appelle auſſi en teſmoignage toute mon armée, tous les Iuifs qui ſe ſont retirez deuers moy, & vous meſme, que ie ne vous contraints point à violer ces ſaincts lieux: & qui plus eſt, ſi voſtre armée change de place, ie proteſte qu'il n'y aura vn ſeul Romain qui approche du ſanctuaire, ne qui face quelque outrage à l'encontre d'iceluy. Et quand vous ne le voudriez, ſi eſt-ce que ie vous ſauueray le Temple.

Titus fait eslite de ses gens, & enuoya à l'assaut. CHAPITRE XI.

IOsephe seruit de truchement pour donner à entendre aux Iuifs les paroles de Titus, mais les seditieux ne peurent estre induits à penser que ces paroles eussent esté dites de bonne volonté, ains plustost par timidité: & pourtant en deuindrent plus orgueilleux. Mais Titus ne voyant point qu'ils eussent compassion d'eux mesmes, ny aucun soing de bonne volonté que le Temple fust conserué, delibera derechef de faire la guerre. Et pour autant qu'il ne pût là amener tous ses gens, d'autant que le lieu ne les pouuoit pas tous comprendre: il choisit de chacune centaine 30. des plus forts & hardis: & donna à chacun Capitaine la charge de mille hommes. Sur tous lesquels il ordonna Cerealis pour Colonnel de toutes ses bandes: & enuiron la neufiesme heure de nuict il leur fit commandement de se ruer sur le guet. Luy aussi estoit en armes, & auoit deliberé de descendre auec eux: mais ses plus familiers amis le retindrent pour le grãd danger qui estoit eminent, pource aussi que les principaux Capitaines n'estoient point de cest aduis. Car ils disoient, qu'il exploiteroit beaucoup plus demeurant en l'Antonia, pour estre iuge des coups, que s'il s'exposoit au danger. Car tous se monstreroiẽt hardis & vaillans combatans, quand ils seroient sous les yeux de l'Empereur. Il receut ce conseil, leur obtempera. Puis apres il parla aux soldats, leur faisãt ceste remonstrance, qu'il ne demeuroit là sinon pour estre iuge de ceux qui feroiẽt le mieux, & afin que ceux qui auroient bataillé vaillamment, ne demeurassent sans recompense: ou bien qui se seroient monstrez lasches, ne peussent cacher leur lascheté, & ne demeurassent impunis: ains que luy-mesme fust spectateur & tesmoing de tout ce qui seroit là fait, luy qui estoit seigneur tant pour punir que pour recompenser. Ayant ainsi parlé, il leur commanda d'aller bailler l'assaut à l'heure qui a esté dite. De là il monta à la guette de l'Antonia, de laquelle il regardoit au dehors ce qui se feroit.

Plusieurs furent ruez par terre de tous costez, & se retirerent sans sçauoir qui estoit le vainqueur.

CHAPITRE XII.

MAis ceux qui furẽt là enuoyez, ne trouuerẽt pas le guet endormy, cõme ils esperoiẽt: ains aussi tost qu'ils furẽt là arriuez, il fallut cõbatre. Le bruit que le guet fit, reueilla tout soudain les autres, & tous accouroiẽt à la file. Ainsi les Romains soustindrẽt hardimẽt ceste premiere furie: mais ceux qui suiuoiẽt apres, se ruoyẽt aussi bien sur leurs gens que sur les autres, & sans aucune discretion frappoient dessus cõme sur leurs propres ennemis. Car le bruit & cry cõfus de chacun costé faisoit que nul ne pouuoit bien discerner la voix & la parole de ses compagnons: & outre cela l'obscurité de la nuict auoit osté le iugement des yeux à vn chacun. Dauantage les vns estoient aueuglez de fureur, les autres de frayeur & estonnement: & pourtant sans discerner ils frappoient à tort & trauers le premier qu'ils rencontroient. Aux Romains ioignans leurs targes & pauois pres l'vn de l'autre, se tenans couuerts, & marchans en troupe la mescognoissance estoit moins nuisible: car ils se souuenoient tousiours du signe & mot du guet qui leur auoit

eſté donné: parquoy l'ignorance ne leur faiſoit point tant de mal qu'aux Iuifs. Leſquels au contraire s'eſcartans çà & là, ſe monſtroient auſſi temeraires en s'auançant en bataille qu'en ſe reculant: & ſouuentefois ſe repreſentoient les vns aux autres comme ennemis: & ſi quelqu'vn d'entr'eux retournoit du cõbat par le milieu des tenebres, il eſtoit recueilly des ſiens comme ennemy, comme ſi quelque Romain fuſt là venu pour aſſaillir. Bref, cela eſt certain qu'il y en eut plus de bleſſez par leurs propres compagnons, que par leurs ennemis. Cela dura iuſques à ce que le iour fuſt apparent: lors vn chacun commença à diſcerner ſes gens. Ainſi les vns & les autres ſe rengerẽt en bataille, & fleſches & traits voloiẽt de toutes parts. Ils tenoient bon d'vn coſté & d'autre, & le trauail ne les pouuoit laiſſer. Les Romains ſe voyans eſtre deuant les yeux de leur Prince, & à part, & pluſieurs enſemble, combatoient à qui ſeroit eſtimé le plus vertueux: & vn chacun penſoit que ce iour luy fuſt cõme vn commencement de quelque bõ aduenement, quand il auroit valeureuſement combatu. Quant aux Iuifs, le danger qu'vn chacun voyoit deuant ſes yeux, & ce qu'ils craignoient que quelque violence ne fuſt faite au Temple, leur donnoit audace. Dauantage le tyran eſtoit à leur dos, priant les vns, frappant les autres, & les incitãt par menaces au combat. Aſſez de fois ils s'attachoiẽt main à main les vns aux autres: tãt y a toutefois que le cõbat ſe changeoit tout en vn inſtant: car ne les vns ne les autres n'auoient pas grande eſpace pour reculer ny pourſuiure ſes ennemis. Cependant les Romains qui eſtoient dedans l'Antonia, faiſoient grand bruit ſelon ce qu'ils voyoient ſurmonter, & de tenir bon quand ils voyoient reculer: & pouuoit-on bien dire qu'ils eſtoient cõme ſur vn theatre ou eſchafaut, duquel ils pouuoient regarder à loiſir la bataille. Car rien de tout ce qui ſe faiſoit en ceſte bataille, n'eſtoit caché ny à Titus ny aux autres qui eſtoient auec luy. Finalement ceſte eſcarmouche commencee à la neufieſme heure de nuict dura iuſques à la cinquieſme du iour: & ne pourroit-on dire que d'vn coſté ou d'autre il y euſt fuite certaine, car ne les Iuifs ne les Romains n'abandonnerẽt point la place, où ils auoiẽt commencé la bataille: mais laiſſerent la victoire en ſuſpend. Il y eut pluſieurs Romains qui combatirent vaillamment en ceſte meſlee. Entre les Iuifs auſſi ceux-cy ſe monſtrerent hardis & vertueux, aſçauoir de la faction de Simon, Iudas fils de Mertõ, & Simon fils de Ioſias: & des Idumeens Iacob fils de Soſas, & Simon fils de Cathlas: & des gens de Iean Gyphtheus & Alexas: & des Zelateurs Simon fils de Iaïrus.

Des plates-formes dreſſees contre le Temple.

CHAPITRE XIII.

APRES ceſte bataille, en ſept iours le reſte de l'armee des Romains demolirent l'Antonia, & la raſerent iuſques aux fondemens, & par ce moyen ſe firent vn ample & ſpacieuſe ouuerture iuſques au Tẽple. Les legions s'approcherent de la muraille, & recõmencerent à baſtir leurs plates-formes. Ils en dreſſerent vne contre le coing du Temple interieur, qui regardoit du coſté de Septentrion & Orient: & l'autre cõtre le lieu où eſtoiẽt les chaires entre deux portes du coſté d'Aquilon. La premiere des deux autres fut eſleuee aupres du porche du Temple exterieur du coſté d'Occident, & l'autre dehors, tirant vers Septentrion. Toutefois l'œuure ne s'auançoit point qu'à grand difficulté, & auec grandes miſeres: veu qu'il leur fail-

loit aller iuſques à cent ſtades pour apporter les matieres. Quelquefois auſſi il y auoit des embuſches dreſſees, qui n'eſtoient à l'auantage des Romains, pource qu'ils ne ſe tenoient aſſez ſur leurs gardes, penſans deſia auoir la victoire entre les mains, & cependant ils trouuoient plus de hardieſſe aux Iuifs, d'autant qu'ils deſeſperoient de leur ſalut.

De la punition de celuy qui laiſſa perdre ſon cheual. CHAPITRE XIIII.

CAR toutefois & quantes que les gens de cheual alloient fourrager ou querir du bois, & deſbridoient leurs cheuaux; cependant qu'ils fourrageoient les Iuifs ſortoient par bandes, & les emmenoient. Titus voyant aduenir cela tant de fois, penſa ce qui eſtoit vray, aſçauoir que ſes gens perdoient leurs cheuaux plus par leur propre faute, que par la vertu & force des Iuifs. Parquoy delibera de punir rigoureuſement vne telle nonchalance, eſperant que par vn tel exéple les autres ſeroient plus diligens à garder leurs cheuaux. Il en condamna donc à mort vn qui auoit perdu ſon cheual: & par vne telle crainte rendit les autres plus ſoigneux. Car apres ceſte execution il n'y en eut pas vn ſeul qui laiſſaſt aller paiſtre ſon cheual: ains allans aux prouiſions neceſſaires, n'abandonnoient iamais leurs cheuaux, comme ſi l'homme & le cheual euſſent eſté conioints enſemble naturellement. Ainſi donc les Romains aſſailloient le Temple, & eſleuoient peu à peu leurs plates-formes.

Des courſes & ſaillies des Iuifs en la montagne d'Oliuet, & de celuy que Pedanius Cheualier Romain print. CHAPITRE XV.

LE lendemain apres qu'ils furét mótez, pluſieurs des ſeditieux & brigans preſſez de famine, car la proye leur eſtoit faillie, ſe ruerent furieuſement cótre les gardes Romains, qui eſtoiét aſſis vers le mót des Oliues, & cela fut enuiron la dixieſme heure du iour. Car en premier lieu ils s'attendoiét bié de prendre leurs ennemis à deſpourueu: dauantage, ils penſoient que les autres ſe repoſaſſent pour dóner relaſche, ou ſoulager leurs perſónes: & que par ce moyé il ſeroit facile de les deceuoir. Mais les Romains cogneurent bien ce qu'ils vouloient faire: & s'aſſemblans de tous leurs forts, leur reſiſterent hardiment, ainſi qu'ils taſchoient de gaigner le haut de la muraille, & entrer par violence & force dedans l'enceint de leur fort. La meſlee fut dure & fort aſpre: & tant d'vn coſté que d'autre il y eut de grádes proüeſſes & faits cheualeureux: Les Romains auec la force & magnanimité auoient l'experience: les Iuifs ſe iettoient d'vne impetuoſité deſmeſuree, & eſtoient pouſſez d'vn courage deſmeſuré. La honte conduiſoit les Romains, & la neceſſité les Iuifs. Il ſembloit aux Romains que ce leur ſeroit vn reproche vilain de perdre les Iuifs, qui s'eſtoient comme iettez dedans leurs filets: & les Iuifs n'auoient autre eſperance de ſe ſauuer, ſinon qu'ils peuſſent forcer le mur. Il y eut là vn homme de cheual, nommé Pedanius, qui fit vn acte digne de memoire. Apres que les Iuifs furent mis en fuite, & chaſſez iuſques au fond de la vallee, il donna des eſperons à ſon cheual, & courut à bride aualee du coſté oppoſite de la montagne: & en courant il ſe pencha ſi fort qu'il empoigna par le talon vn ieune homme qui

me qui s'enfuioit, & fort & puiſſant, & au demeurant chargé d'armes aſſez peſantes. Et en cela montra vne force merueilleuſe de bras, & ſoupleſſe de corps, & combien il eſtoit addroit à cheual. Car comme s'il euſt raui quelque butin, l'emporta auec ſoi captif, & en fit vn preſent à Titus: lequel eut en admiration la force & dexterité de cet homme d'armes. Et apres auoir fait executer ce priſonnier, dautant qu'il auoit attenté de forcer la muraille, procuroit diligemment que l'aſſaut fuſt donné au temple, & ſolicitoit que les plate-formes fuſſent paracheuees de bonne heure.

Comment les Iuifs brûlerent les lieux prochains du temple. CHAP. XVI.

DVrant ce temps-là, les Iuifs affligez de tant de combats, où ils auoient receu de ſi grandes pertes & dommages, voians auſſi la guerre de plus fort embraſee, & croiſtre à la deſtruction du temple, retranchoient ce qu'ils conoiſſoient eſtre ſuperflu, comme on a accouſtumé de faire en vn corps pourri, quand la contagion a occupé & ſaiſi les membres, pour remedier que le mal ne vienne plus auant. Car, en premier lieu, ils bruſlerent le porche qui touchoit à l'Antonia entre l'Aquilon & Occident: puis apres abbatirent pres de vingt coudees, mettans le feu de leurs propres mains és lieux ſainctz. Deux iours apres, qui eſtoit le vingt-quatriéme dudit mois, les Romains bruſlerent le porche: & la flamme auoit déja gaigné iuſques à quatorze coudees: & les Iuifs voians ce feu, abbatirent auſſi le comble, & ne ceſſoient de faire ce bel ouurage, & d'abbatre tout ce qui tenoit à l'Antonia, iaçoit qu'ils euſſent bien pû empeſcher le feu. Parquoi ils meſuroient tout bellement le cours du feu ſelon qu'ils voioient eſtre expedient & profitable que quelque choſe fuſt bruſlee. Or il y auoit ſans ceſſe combat à l'entour du temple: & à toutes heures ils liuroient des eſcarmouches les vns contre les autres.

Du combat ſingulier d'vn Iuif. CHAP. XVII.

EN ce meſme temps ſe trouua vn Iuif, homme de fort petite ſtature, laid de viſage, abject tant de race que de biens & de toutes autres choſes, nommé Ionathas, lequel vint iuſques au ſepúlchre de Iean, grand Sacrificateur, &, pour dépiter les Romains, leur dit beaucoup de paroles outrageuſes & orgueilleuſes: & dauantage, les défia, s'il y auoit point quelqu'vn d'entr'eux, voire le plus fort & vaillant de tous, qui vouluſt combatre ſeul à ſeul contre lui. Mais pluſieurs d'entre les Romains le dédaignoient & auoient en grand mépris: &, comme il aduient ordinairemẽt, pluſieurs auſſi craignoient d'entrer en cõbat contre lui: il y en auoit auſſi aucuns qui n'étoiẽt point ſans bonne raiſon: à ſçauoir, qu'ils ne vouloiẽt combatre contre vn homme qui deſiroit la mort. Car ceux qui deſeſperent de leur propre vie, ne peuuent eſtre retenus de quelque bon aduis, ains ont des impetuoſitez furieuſes, & ſi ne craignent point Dieu: & ſe mettre en dãger cõtre telle maniere de gens, ce ſeroit outre-cuidãce plutoſt que vertu, & orgueil plutoſt que force & magnanimité: veu que quãd on les auroit vaincus, on n'auroit pas fait grand' choſe: & quand on ſeroit vaincu d'eux, on ſe ſeroit expoſé à tout opprobre & danger. Ce petit vilain & orgueilleux continua

ainſi long-temps ces propos piquans & outrageux, & ſe moquoit de la timidité des Romains: & cependant nul ne s'auançoit pour aller contre lui. A la fin, il y eut vn homme d'armes Romain, nommé Pudens, homme fort arrogant & ſuperbe, lequel fut dépité de l'inſolence de ce Iuif, & poſſible auſſi qu'il fut éleué en ſoi-meſme, voiant l'autre de petite ſtature: & ſe mit en auant aſſez indiſcrettement: car il ſe montra ridicule aux autres en ce combat contre le Iuif, eſtant trahi par la fortune, pource qu'au reſte il auoit en toutes choſes aduantage par deſſus. Car, apres qu'il ſe fut laiſſé tomber, Ionathas le tua, puis apres, aiãt le pied ſur le corps mort, tenoit ſon bouclier de la main gauche, & ſon épee ſanglante de la droite, laquelle il brandiſſoit & faiſoit reluire, en faiſant bruire ſes armes, & ſe moquoit fierement de tous les Romains, & de celui qu'il tenoit giſant ſous ſes pieds. Ce galand perſeueroit touſiours en cet orgueil, iuſques à ce qu'vn centenier nommé Priſcus, le voiant ainſi ſautant & gambadant, & ſe vantant d'vne telle outrecuidance, le perça tout outre d'vne fléche. Cela fait, il y eut vn grand cri éloué tant du coſté des Iuifs que des Romains. Et Ionathas tout étourdi & ſe détordant de la douleur de ſa bleſſeure, ſe laiſſa tomber ſus le corps morts de ſon ennemi: & là ſur le champ fut montré comme ſoudaine vengeance ſuit l'heur de combat entrepris trop temerairement.

De quelques Romains qui furent brûlez par l'aſtuce des Iuifs.

CHAP. XVIII.

LEs ſeditieux qui occupoient le temple, reſiſtoient hardiment, & tous les iours aux ſoldats Romains qui les batoient des plate-formes. Mais le vingt-ſeptiéme iour dudit mois, ils s'aduiſerent d'vne aſtuce telle que vous ouïrez: ils remplirent de grand' quantité de bois ſec, de ſoulfre & bitume tout l'eſpace du porche regardãt l'Occident qui eſtoit vuide entre les poutres & le ſommet. Cela fait, ils ſe reculerent comme s'ils euſſent eſté opprimez. Parquoi il y eut pluſieurs Romains qui les voians ainſi ſe reculer & fuir, les pourſuiuirent à grand' haſte, & aians dreſſé des échelles contre le porche, taſchoient d'y monter à toute force. Mais les plus ſages & mieux aduiſez penſerent bien que les Iuifs n'auoient nulle cauſe de s'enfuir, & ne bougerent point de leurs places. Ainſi, apres que le porche fut rempli de ceux qui y eſtoient montez, les Iuifs mirent le feu tout ſoudain, & en vn moment la flamme apparut. Les Romains & ceux qui eſtoient demeurez hors des dangers furent fort eſtonnez: & ceux qui furent ſurpris du feu & flammes, deſeſperoient de leur vie. Car comme les flammes les euſſent enuironnez, les vns ſe iettoient du haut en bas du coſté de la ville: les autres ſe precipitoient dedans la fureur de leurs ennemis, pluſieurs eſperans ſe ſauuer ſe iettoient vers les leurs, & eſtoient là tout incontinent froiſſez & debilitez: les autres, ainſi qu'ils s'efforçoient de faire le ſemblable, eſtoient preuenus par le feu: les autres ſe tuoient eux-meſmes de leurs propres glaiues, pour preuenir le feu. Et ceux qui taſchoient de fuir, eſtoient bien-toſt ſaiſis & arreſtez par les flammes, qui eſtoient ia fort eſparſes. Lors, combien que Titus fuſt fort indigné contre ceux qui mouroient, dautant qu'ils y eſtoient montez ſans mandement: toutefois auſſi il fut touché de compaſſion. Et, iaçoit que nul d'eux ne pûſt mettre ordre à ce que le feu fuſt

amorti, neantmoins ceci ſoulageoit beaucoup la douleur de ceux qui periſſoient en ce qu'ils voioient bien la douleur commune de celui pour l'amour duquel ils perdoient la vie. Car ils le voioient criant à haute voix, & s'auançant deuant tous les autres, & priant leurs compagnons de leur bailler tel ſecours qu'ils pourroient. Dont vn chacun prenoit les exclamations & deſirs d'icelui comme vne noble ſepulture, ainſi mouroient plus alaigrement. Toutefois il y en eut aucuns qui, s'eſtans retirez deuers le mur plus ſpacieux du porche, échaperent de ce danger: car les Iuifs les tenoient aſſiegez, & combien que ces Romains euſſent long-temps reſiſté, tant y a, qu'eſtans bleſſez de tous coſtez ils moururent tous finalement.

D'vn certain perſonnage nommé Longus, qui ſe tua, & d'vn autre appelé Atorius.

Chap. XIX.

APres tous, vn ieune homme nommé Longus, donna luſtre à toute cete calamité par ſa vertu: combien que tous ceux qui moururent là, ſoient dignes de memoire, nonobſtant cetui-ci montra vne plus grande magnanimité & force de courage que tous les autres. Les Iuifs promettans leur foi qu'ils ne lui feroient point de mal, l'exhortoient à deſcendre, tant pource qu'ils le voioient homme courageux & hardi, que pource qu'ils ne le pouuoient tuer. Corneille, ſon frere, eſtoit de l'autre coſté, qui le prioit de ne diffamer ſa gloire, & ne faire des-honneur à l'exercice des Romains: auquel il obtempera plutoſt qu'aux Iuifs. Car, leuant en haut ſon épee, afin qu'il fuſt veu tant des Iuifs que des Romains, il ſe tua ſoi-meſme. Or entre ceux que les flammes auoient enuironnez de toutes parts deça & delà, il y eut vn nommé Attorius, lequel échappa par fineſſe. Car, aiant appellé à ſoi vn ſien compagnõ de guerre, nommé Lucius, lui dit: Ie te laiſſe heritier de tout mon bien, ſi en me iettãt en bas tu me viens recueillir entre tes bras. Lucius accourut d'vne prompte volonté: & Attorius ſe ietta ſur lui, & fut ſauué: mais Lucius fut accablé de la grande peſanteur du corps d'icelui, & tout dérompu & briſé contre les pierres du paué, mourut tout incontinent. Cete perte donna pour quelque peu de temps triſteſſe aux Romains: mais auſſi elle les rendit mieux aduiſez pour l'aduenir: & leur ſeruit grandement contre les aſtuces & fineſſes des Iuifs, deſquelles ils eſtoient endommagez bien ſouuent, ne conoiſſans point les lieux ne les façons de faire des Iuifs. Au demeurant, le porche fut bruſlé iuſques à la tour de Iean, laquelle il auoit fait baſtir du temps de la guerre qu'il menoit contre l'autre brigand Simon, ſur les pilliers qui continuoient iuſques à la galerie. Et apres que ceux qui eſtoient montez furent brûlez & conſumez du tout, les Iuifs abbatirent tout le reſte. Le lendemain, les Romains mirent ſemblablement le feu au porche qui eſt du coſté de la Biſe, & n'y laiſſerent rien iuſques à celui qui eſtoit du coſté d'Orient, comprenant les coings de celui qui eſtoit baſti ſur la valee de Cedron, parquoi la profondeur d'icelui eſtoit du coſté d'Orient, comprenant les coings de celui eſtoit merueilleuſe & horrible à regarder.

De la famine des Iuifs.

Chap. XX.

VOila comment les choſes ſe portoient à l'entour du temple. Cependant pluſieurs eſtoient corrompus de famine dedans la ville, & en mouroit vn nombre infini. Il y auoit des calamitez ſi eſtrages qu'on ne les ſçauroit pas bien exprimer. Car par chacune des maiſons eſquelles il y auoit quelque apparence ou conjecture, que dedans il y euſt quelque prouiſion ou reſte de viures, la guerre tout ſoudain y eſtoit ouuerte: & ceux qui s'entr'aimoient le plus, venoient à ioüer des couteaux, & rauiſſoient les vns aux autres ce qui reſtoit pour ſubſtanter leurs propres vies. Et meſme nulle foi n'eſtoit adiouſtee à ceux qui auoient la mort entre les dents, quand ils affermoient qu'ils n'auoient plus rien: & encore y auoit-il pis, que les ſeditieux & brigands venoient foüiller ceux auſquels ils voioient rendre le dernier ſouſpir: pour voir ſi d'auenture quelqu'vn auroit caché quelque bribe ou morceau dedans ſon ſein en mourant. Eux qui baailloient de faute de viures comme chiés enragez, eſtoient fruſtrez de leur eſperance: & s'aheurtans ſouuent contre les huys, chanceloient d'vn coſté & d'autre, comme s'ils euſſent eſté yures: & y auoit telle maiſon qu'ils moleſtoient deux ou trois fois en vne meſme heure: tant eſtoient-ils enragez & preſſez de famine: & n'y auoit choſe que la neceſſité ne iettaſt en la gueule: & tout ce qu'ils rencontroient, ils l'amaſſoient, & ne faiſoient difficulté de l'aualer, meſme ce que la plus infame de toutes les beſtes muettes euſt rejetté par dédain & horreur. Pour dire en bref, il n'y auoit ne courroie, ne ſoulier qui ne leur ſeruiſt de paſture, iuſqu'à arracher le cuir de leurs pauois & boucliers, & le manger. Dauantage, le vieil foin briſé menu leur ſeruit de viande: tellement qu'vne petite poingee de foin a eſté venduë quatre attiques. Mais encor quel beſoin eſt-il de montrer l'aſpreté & rigueur de cete famine par les choſes qui ſont ſans ame? Car ie veux reciter vn faict, duquel on n'ouït iamais parler d'vn ſemblable entre les Grecs, ne meſme entre les Barbares. C'eſt certes horreur de le dire: mais encor eſt-il incroiable à l'ouïr. Parquoi ie tairois volontiers vne telle calamité, à celle fin que ceux qui viendront apres moi, n'euſſent cete mauuaiſe opinion de moi que ie ſois menteur, ſi ie n'auois en main beaucoup de témoins: & parauenture ie rendrois vne froide recompenſe à mon païs, & traiterois à demi & par forme d'épargne les horribles cas aduenus, deſquels il a enduré des mal-heureuſes deſtinees.

D'vne femme qui, par famine extreme, fit cuire ſon fils.

CHAP. XXI.

VNE femme du nombre de ceux qui habitoient outre le Iourdain, nommee Marie, fille d'Eleazar, du village de Bathechor, ſignifiant maiſon d'hyſſope, iſſuë de noble race, & aiant grands biens, eſtoit venuë au refuge en Hieruſalem auec aſſez grand nombre d'autres, où elle fut contrainte de demeurer, eſtant aſſiegee auec les autres. Les tyrans & ſeditieux lui auoient rauy tous ſes biens qu'elle auoit apportez d'outre la riuiere dedans Hieruſalem. Et quant à ce qu'elle auoit caché & reſerué occultement, ces meurtriers entrans dedans ſa maiſon, lui oſterent tout ce qu'ils trouuerent, & petit à petit & de iour en iour lui emportoient ce qu'elle auoit. Cete femme ſe dépita fort de cela: & pour cete cauſe, elle maudiſſoit bien ſouuent ces rauiſſeurs, dégorgeant des execrations horribles contr'eux: mais en ce faiſant elle les irritoit de tant plus

contre soi: toutefois nul d'eux, ne par courroux, ne par pitié, la vouloit tuer. Or elle trauailloit fort à trouuer quelque chose pour manger, mais tout estoit venu iusques-là qu'il n'y auoit plus rien en quelque part que ce fust: & l'aspreté de la famine l'auoit déja percee iusques aux entrailles, & boiaux & moëles. Mais encore l'imagination lui faisoit plus de mal que la famine. Ainsi donc, poussee de force & violence de courage & de necessité extreme, elle fut incitee contre nature en cete aduersité: & prit son fils qu'elle allaitoit, parlant ainsi: O pauure & miserable enfant, à qui te reseruerai-ie au milieu de la guerre, de la famine & de la sedition? Si tu demeures en vie tu tomberas entre les mains des ennemis Romains, où il faudra que nous soions reduits en seruitude: & voici la famine qui preuient la seruitude: mais les seditieux & brigands sont encor plus cruels que tout cela. Sers-moi donc de viande: sers de rage aux tyrans & seditieux, & de conte à la vie humaine de ceux qui voudront apres ce que seulement reste à la calamité des Iuifs. Et en disant cela, elle tua son fils, & en fit cuire le corps dont elle en mãgea la moitié, & garda le reste pour vne autre fois. Tout incontinent les seditieux se trouuerent-là, lesquels, entrez au flair & à la senteur de la cuisine, la menacerent de la faire mourir, si elle ne leur monstroit viste mẽt la viande, qu'elle auoit appreste. Elle respondit qu'elle en auoit gardé vne bonne partie, & quand & quand leur monstra le reste du corps de son enfant. Du nouueau spectacle de telle cuisine, quelque inhumanité qu'il y eust en eux; si furent-ils épouuentez, & deuindrent comme forcenez & transis, voians ce cas si estrange. Mais la femme leur dit: C'est-ci vraiment mon fils, & mon faict: mangez-en hardiment: car i'en ai mangé. Ie ne veux point que vous soiez plus delicats qu'vne femme, ne plus benins ne misericordieux que la mere. Que si la pieté vous mene: & si vous rejettez mes sacrifices, ie veux bien que vous sçachiez que i'en ai mangé la moitié: & le reste me demeurera. Apres cela, ces seditieux sortirent auec fraieur & tremblement craintifs, & mal-hardis en cela seulement: car au demeurãt ne laissoiẽt-ils qu'à grand peine cete viande à la mere. Tout soudain, toute la ville fut remplie de ce cas si enorme: & chacun se mettant deuant les yeux vn tel esclandre, estoit transi d'estonnement & horreur, comme si lui-mesme eust commis tel execrable crime. Et tous ceux qui estoient pressez de famine, s'auançoient à la mort: appellans bien-heureux ceux que la mort auoit preuenus auant qu'ouïr & voir vn tel cas. Les Romains aussi furent incontinent aduertis de cete calamité: entre lesquels il y en eut aucuns qui ne le pouuoient croire: aucuns aussi en furent émeus de compassion: & plusieurs en eurent en plus grande haine & detestation ce peuple-là par l'abomination d'vn si horrible forfait. Sur cela, Titus faisoit ses protestations à Dieu pour appaiser son ire, remonstrant qu'il presentoit la paix aux Iuifs & l'entretenement de leurs loix, & proposoit qu'il oublieroit volontiers toutes les fautes qu'ils auoient faites. Mais eux aimoient mieux la sedition que la concorde: & au lieu de la paix ils auoient choisi la guerre: & pour l'abondãce suffisante pour les rassasier, ils auoiẽt cherché la famine: & veu que de leurs propres mains sacrileges ils auoient commencé à mettre le feu au Temple, lequel, lui-mesme vouloit garder en son entier, ils estoient bien dignes d'estre nourris de telles viandes. Toutefois, promettoit-il qu'il couuriroit le crime d'vn si estrange repas par la ruine de tout le pais: & ne laisseroit de reste en toute la terre que la ville où le Soleil regardast, en laquelle les meres se repussent de telles viandes: que si elles sont deues à creature humaine, les peres en telle cruelle nourriture doiuent estre

preferez aux meres: leſquels, apres telles enormitez, encore ne mettoient-ils point bas les armes. En parlant ainſi, il conſideroit le deſeſpoir obſtiné de ſes ennemis: & ne penſoit pas que iamais ils retournaſſent en leur bon ſens, veu qu'ils auoient ſouffert toutes choſes, par leſquelles on pûſt eſperer qu'ils changeaſſent d'aduis auant que les endurer.

Comment les Romains, échellans les murailles du Temple, furent repouſſez, auec grand' perte de leurs gens.

CHAP. XXII.

APRES que deux des Legions eurent acheué leurs plates-formes, Titus fit appliquer des moutons du coſté d'Orient, où eſtoit le lieu des chaires du Temple interieur: & cela fut le huictiéme iour du mois d'Aouſt: car ſix iours durant on n'auoit ceſſé de batre la muraille du plus fort & plus gros Belier: mais toute cete baterie n'auoit rien ſerui. Tant y a que l'edifice du mur eſtoit d'vne telle épaiſſeur, que ce mouton belier, ne tous les autres enſemble n'y pouuoient rien démolir. Il y auoit aucuns ſoldats qui minoient par deſſous les plus bas fondemens de la porte vers le Septentrion: auquel trauail s'eſtans fort laſſez, ne purent rien faire qu'arracher les pierres de dehors: mais celles qui eſtoient dedans, ſouſtenoient les portaux. Ce nonobſtant ils s'opiniaſtrerent tant apres cete continuelle baterie qu'ils ne ceſſerent iuſques à ce qu'il n'y euſt plus d'eſperance, que les leuiers & pieux de fer puſſent de rien profiter. En ce deſeſpoir, les Romains s'aduiſerent de dreſſer des échelles contre les porches. Lors les Iuifs furent preuenus, & ne purent empeſcher que les porches ne fuſſent échellez: & ne pouuans autre choſe faire, combatoient main à main. Ils en repouſſerent aucuns, les iettans du haut en bas: ils en tuerent auſſi aucuns qui s'approchoient pour bailler ſecours à leurs compagnons. Pluſieurs furent bleſſez, eſtans preuenus auant qu'ils euſſent loiſir de mettre le pied hors du dernier échelon, & de ſe couurir de leurs boucliers & rondelles. Semblablement, quelques échelles furent deſtournees à coſté, & renuerſees en-bas auec grand nombre de ſoldats armez, deſquels elles eſtoient chargees. Par ce moien, grand nombre de Romains furent-là occis. Aucuns, voians leurs enſeignes abbatuës, combatoient pour les dreſſer, eſtimans que ſi elles leur eſtoient oſtees, cela leur tourneroit à grand' honte & reproche. A la fin toutefois les Iuifs gagnerent les enſeignes, & tuerent ceux qui auec elles eſtoient montez ſur les porches: & les autres, eſtonnez de la mort de leurs guidons, deſcendirent haſtiuement. Entre les Romains il n'y eut homme qui ne fiſt quelque acte cheualeureux auant que mourir. Et du coſté des ſeditieux, outre ceux qui s'eſtoient vaillamment portez és autres premiers combats & aſſauts, Eleazar, fils du frere de Simon le Tyran, y fit ſon deuoir. Titus, voiant que ce qu'il épargnoit le Temple, & vn temple d'eſtrangers, ne lui apportoit que dommage & perte de ſes gens, fit mettre le feu aux portaux.

Des gens de la garde de Simon qui ſe retirerent vers les Romains.

CHAP. XXIII.

SVR cela, aucuns se vindrent rendre à lui, comme Ananus, natif de Ammaus, le plus cruel bourreau qu'eust Simon en toute sa compagnie; & Archelaus, fils de Magadatus, esperans trouuer pardon pour cete raison qu'ils auoient laissé les Iuifs victorieux. Mais Titus conoissant la ruse, &, aduerti de la cruauté de laquelle ils auoient vsé contre les Iuifs, delibera de faire trancher la teste à tous deux. Car il disoit qu'ils s'estoient retirez vers lui non point de leur bon gré, ains par necessité: & eux qui abbandonnoient leur païs bruslé & ruiné à cause d'eux, ne meritoient que la vie leur fust sauue. Neantmoins son courroux fut appaisé par la foi qu'il leur auoit donnee: mais ce fut en telle sorte, qu'il ne les reputa dignes d'estremis au rang des autres qui estoient venus au refuge auparauant. Or les soldats auoient déja mis le feu aux portaux, lequel fut si fort embrasé que l'argent qui y estoit se fondit, & le bois fut tantost consumé: & les flammes s'épandirent iusques aux porches qui estoient pres de là. Les Iuifs cependant regardoient le feu qui les enuironnoit, dont les corps & les courages leur faillirent: & estans estourdis de fraieur, ils ne se pouuoient mettre en deuoir pour y remedier, ou pour esteindre le feu: ains comme troncs de bois plantez debout, le regardoient, leur stupidité estant telle qu'ils ne se soucioient beaucoup de sauuer le reste de ce que le feu consumoit: ains comme si le Temple fust ia brûlé, ils s'aigrissoient contre les Romains. Ainsi le feu s'auança tout ce iour & la nuict suiuante: car les porches ne pouuoient pas estre brûlez tout à coup de toutes parts.

Comment Titus, auec son conseil, delibera s'il faloit brûler le Temple.

CHAP. XXIV.

LE lendemain Titus commanda à vne partie de ses gens d'esteindre le feu, & de dresser vn chemin par le lieu prochain des portes, afin que l'armee pûst monter plus facilement: & assembla les Capitaines, & d'iceux il choisit six des principaux; à sçauoir, Tibere Alexandre, Lieutenant general de toute l'armee, Sextus Cerealis, Capitaine general de la cinquiéme Legion, Largius Lepidus, Capitaine general de la dixiéme, & Titus Frigius de la quinziéme, & y estoit aussi appelé Eternius Fronto, cõducteur des deux Legiõs d'Alexandrie, & Marc Antoine Iulien, Procureur & gouuerneur de Iudee: & en la presence aussi d'autres capitaines & conducteurs, mit en deliberation & conseil ce qu'il deuoit faire du Temple. Les vns estoiẽt d'aduis qu'il deuoit vser du droict de guerre: car tant que le Temple seroit debout, les Iuifs ne cesseroiẽt iamais de susciter nouueaux troubles, dautãt que c'estoit le lieu où tous le Iuifs s'assembloiẽt de tous costez du monde. Les autres furent d'vn autre aduis, que si les Iuifs auoient vne fois abandõné le Temple, & s'ils ne vouloient plus vser de force ne combatre pour le recouurement d'icelui, on le deuoit conseruer en son entier: mais si les Iuifs les amenoient iusques à ce poinct, qu'il fust necessaire de l'obtenir par force, on ne deuoit faire difficulté de le brûler: dautant que lors il ressembloit mieux à vn chasteau ou fortereſſe qu'à vn Temple. Que si en cela il y auoit quelque offense, elle ne deuoit estre imputee aux Romains ni à leur Prince, ains à l'impieté de ceux qui les contraindroient à ce faire. Titus, apres tous, donna semblablement son opinion, & dit qu'il ne faloit point venger la faute des hommes, & la reietter sur les choses qui sont sans ame

ou volonté, encor que les Iuifs en fiſſent leurs forteresſes ou pour combatre ou pour ſe defendre: & que de lui il ne bruſleroit iamais vn tel ouurage. Car ce dommage déja reuiendroit aux Romains: comme auſſi il ſeruiroit d'vn bel ornement & magnificence à l'Empire, quand il demeureroit en ſon entier. Fronto, Alexandre & Cerealis eſtans bien certains de ſa volonté, ſuiuirent d'vn meſme accord ſon opinion. Sur cela, le conſeil ſe leua, & commanda de faire repoſer les ſoldats & les capitaines auſſi, à celle fin qu'ils fuſſent plus frais & plus alaigres quand ſe viendroit à donner dedans. Il ordonna auſſi à quelques-vns éleus des bandes, de dreſſer & faire les chemins par le milieu des ruines, & d'éteindre le feu. Ce iour-là, le trauail & la fraieur empeſcherent les Iuifs de faire quelque effort.

La ſaillie des Iuifs ſur les gardes des Romains. CHAP. XXV.

MAIS le lendemain apres qu'ils eurent recouuré leur force & repris courage, ſaillirent enuiron la deuxiéme heure du iour par la porte regardant l'Orient, & ſe vindrent ietter de furie contre ceux qui faiſoient le guet au dehors du Temple. De premiere abbordee, les Romains les recueillirent brauement: & eſtans couuerts de leurs rondelles & boucliers: & ſerrez ſur le deuant, faiſoient comme vn mur de leurs corps. Toutefois cela eſtoit bien certain, qu'ils n'euſſent pas longuement ſubſiſté, ains euſſent eſté trop facilement ſurmontez tant par la multitude des aſſaillans que par l'obſtination des courages. Mais Titus qui regardoit ce combat de l'Antonia, choiſit auec ſoi quelques gens de cheual pour donner ſecours à ceux-ci, auant qu'ils fuſſent mis en deſarroi. Les Iuifs ne purent ſouſtenir ſon effort: deſquels les premiers rencontrez furent taillez en pieces: & pluſieurs voians cela, s'enfuirent: mais auſſi-toſt retournoient quand ils voioient que les Romains ſe reuiroient à leur faire teſte, ils s'enfuioient auſſi derechef: & cela dura iuſques enuiron la cinquiéme heure: à la fin, les Iuifs furent contraints de ſe retirer dedans le Temple, où ils furent enfermez.

Comment le Temple fut bruſlé contre le gré de Titus. CHAP. XXVI.

TITVS ſe retira en l'Antioche, aiant deliberé d'aſſaillir le Temple auec tous ſes gens, le lendemain de bon matin. Mais déja dés long-temps il eſtoit deſtiné au feu par ſentence de Dieu: & apres longues ſucceſſions & reuolutions d'annees, ſon iour fatal s'approchoit, qui deuoit eſtre le dixiéme Aouſt: comme auſſi il auoit eſté brûlé auparauant en vn ſemblable iour par les Rois des Babyloniens. Les domeſtiques, & non autres quelconques, ont eſté la cauſe & le commencement de ce feu & embraſement. Car comme ainſi ſoit qu'apres que Titus ſe fut retiré, les brigands & ſeditieux euſſent eu quelque peu de repos, ils vindrent derechef aſſaillir les Romains: & à cete heure-là il y eut aſpre meſlee entre les gardes du Temple, & ceux qui eſteignoient le feu par dehors. Et apres que les Iuifs furent mis en fuite, les Romains vindrent iuſques au Temple. En ce conflict donc, vn des ſoldats, ſans attendre ni Edict ni ordonnance de quelque qualité qu'il fuſt, & ſans crainte de commettre vn tel acte, ains pluſtoſt émeu

d'vn inſtinct d'en-haut ſe fit leuer par vn ſien compagnon, & aiant pris du feu d'vn bois ardant, le ietta à la porte d'or, par laquelle on alloit aux chambres qui eſtoient baſties à l'entour du temple, du coſté de Septentrion. La flamme fut incontinent apperceuë: & les Iuifs commencerent à crier d'vne façon digne d'vne telle calamité: où ils accouroient pour donner ſecours. Car ils penſoient qu'il n'eſtoit plus heure d'épargner leur propre vie, ne de laiſſer rien de leurs forces derriere, apres auoir perdu ce qui les rendoit ſi bien aduiſez à ſe tenir ſur leurs gardes. Quelqu'vn vint en haſte vers Titus, & lui annõça ce qui eſtoit aduenu: lequel, de cas fortuit, ſe repoſoit en ſa tente. Et tout ſoudain il ſortit hors en l'eſtat auquel il eſtoit, & en grand' diligence accourut au temple pour faire éteindre le feu: & les capitaines le ſuiuirent, & apres eux toutes les bandes, étans tous étonnez. Lors ſe leua vn merueilleux bruit & grande crierie, dautant que toute l'armee eſtoit ſans ordre. Ceſar ſe prit à crier tant qu'il pût, & auec ce faiſoit ſigne de la main à ceux qui combatoient, de s'appaiſer: & commanda que le feu fuſt éteint. Mais ſa voix n'eſtoit point ouïe, pource qu'vn plus grand cri étoupoit les oreilles de ſes gens, & nul ne prit garde au ſigne qu'il faiſoit de la main, comme ainſi ſoit que les vns bruſloient de deſir de frapper, les autres eſtoient ailleurs détournez par cholere & mal-talent. Et au demeurant il n'y auoit ne cõmandement ne menaces, qui puſſent retenir la fureur impetueuſe de ceux qui entroient par troupes & bandes: mais entroient là où la rage les pouſſoit. Tant y a qu'ils ſe trouuerent ſi preſſez à l'entree, qu'ils ſe fouloient & marchoient les vns ſur les autres: dont il y en eut pluſieurs qui tomberent ſur les ruines des porches encor ardantes & fumantes, & endurerẽt autant de mal que les vaincus. Et eſtans venus iuſques au temple, ils faiſoient ſemblant de n'ouïr point les edicts de leur Prince: ains vn chacun exhortoit ſon compagnon de mettre le feu dedans. Cependant il n'y auoit plus d'eſperance, que les brigands & ſeditieux y dõnaſſent ſecours: mais on ne voioit par tout que fuites & meurtres. Et par tout où on rencontroit quelque troupe de pauure populaire ſans armes ou defenſe, on n'épargnoit perſõne, que tous ne fuſſent occis. Pres de l'autel, pluſieurs corps morts furent entaſſez les vns ſur les autres: & grand' effuſion de ſang découloit [a] par la montee de l'autel: & les corps de ceux qui auoient eſté occis deſſus, tomboiẽt en-bas. Titus, voiant qu'il ne pouuoit reprimer l'impetuoſité des ſoldats ainſi furieux, & que les flammes auoient déja occupé & haut & bas tout le temple, entra dedans auec les capitaines & gouuerneurs: & regarda le ſanctuaire & toutes autres choſes qui y eſtoient: & les trouua plus excellentes que ce que le bruit commun en auoit ſemé entre les eſtrangers, & que la gloire & la vãterie de ceux du païs, n'eſtoit ne vaine ne friuole. Or cõme ainſi ſoit que la flamme n'euſt encor entré dedans le ſanctuaire de quelque part que ce fuſt: mais euſt ſeulement conſumé les membres qui étoient à l'entour du temple, Titus penſant ce qui eſtoit vrai, que le ſanctuaire pouuoit bien encore eſtre ſauué, ſe mit en auant pour requerir les ſoldats d'éteindre le feu: & commanda à vn centenier de ſa garde, nommé Liberalis, de prendre vn baſton, & en fraper ceux qui n'obeïroient point à ſon ordonnance. Mais la fureur des ſoldats & l'effort de la bataille, eſtoit ſi vehemẽte & la haine contre les Iuifs ſi grãde, que tout cela ſurmontoit la reuerence du Prince, & la crainte de celui qui auoit charge de les reprimer: car il y auoit pluſieurs qui étoient incitez de l'eſperance du butin, penſans que tout fuſt plein d'or & d'argent dedãs: pource qu'ils voioient les portaux enrichis d'or. Auec ce, il y eut vn ſoldat de ceux qui étoiẽt

[a] *Encor qu'il fuſt defendu en la Loi de mõter à l'autel par degrez, ſi eſt-ce qu'il y auoit vne mõtee pour y pouuoir attaindre, mais elle eſtoit sãs échelons, s'éleuant peu à peu vne forme de terre, les anciens Hebreux l'appelent Kebes, comme recite R. Kimhi, au liure des Racines.*

entrez, qui auoit ia mis le feu aux gons des portaux, quand Titus accourut pour empeſcher l'embraſement. Parquoi, apres que la flamme eut occupé le dedans, lors Titus & les capitaines ſortirent haſtiuement: & nul n'empeſchoit ceux qui eſtoient dehors, de mettre le feu. Voila comment le temple fut bruſlé contre la volonté de Titus.

En vn meſme temps le temple fut bruſlé par les Babyloniens & Romains.

CHAP. XXVII.

MAis combien que quelqu'vn penſe que ce cas ſoit grandement à deplorer, comme d'vne œuure la plus admirable de toutes celles que nous aions iamais oüi parler, ſoit en étoffe, ou en grandeur d'edifice, &, outre ce, en grande ſumptuoſité & liberalité de toutes choſes, & en gloire, qui étoit eſtimée des choſes & lieux ſaints: tant y a toutefois que tel prendra grande conſolation de la deſtinee: & dautant que tout ainſi que la fin & conſommation eſt inéuitable aux animaux, auſſi l'eſt-elle aux œuures & lieux. Neantmoins il s'ébahira auſſi de la concurrence veritable & non faillante reuolution du temps paſsé. Car, comme il a eſté dit, cete deſtinee ou prouidence a obſerué & le mois & le iour ſemblable, auquel le temple fut premierement bruſlé par les Babyloniens. Et depuis que le Roi Salomon commença à baſtir ce temple, iuſqu'au iour de cete deſtruction, qui aduint en la ſeconde annee de l'Empire de Veſpaſien, il y eut mille cent trente ans ſept mois & quinze iours. Et depuis le temps qu'il fut reedifié par Aggee, qui fut le ſecond an du regne de Cyrus, iuſques à cete derniere deſtruction de Hieruſalem, on conte ſix cens trente-neuf ans quarante-cinq iours.

Les Rab. ne content pas ſi haut, car ils tiennent pour aſſeurd en leurs chroniques qu'ils nomment Seder Olan, que le temple de Salomon ne dura que 410 ans, & l'autre duquel Ioſephe fait ici Aggee eſt auteur, que 420 ſomme toute 830 ans. Or ſelon la verité, ce n'eſt pas Aggee qui le fit baſtir, mais le Prince Zorobabel ſous lequel Aggee faiſoit office de Prophete.

Des meurtres commis en cete victoire. CHAP. XXVIII.

CEpendant que le temple bruſloit, les ſoldats rauiſſoient & pilloient tout ce qui leur venoit en main, & tuoient autant de gens qu'ils en pouuoient rencontrer. L'âge ne les émouuoit point à pitié, ne l'honneſteté à reuerence. Mais ſans diſcretion & ieunes & vieux, & preſtres & laics, eſtoient mis au trenchant de l'épee: & & la fureur de la guerre n'épargnoit homme de quelque eſtat ou condition qu'il fuſt: & ne regardoit-on à ceux qui faiſoient ſupplication pour ſe ſauuer non plus qu'à ceux qui faiſoient reſiſtance: le petilement de la flamme, qui gaignoit touſiours païs, le gemiſſement des mourans retentiſſoit enſemble. Et, ſelon que le mont étoit haut, & l'œuure qui brûloit eſtoit grande & fort ample, on euſt dit que toute la ville étoit en feu. Au ſurplus, on ne pourroit excogiter choſe ne plus grande ne plus horrible que ce cri. Car d'vn coſté les legions Romaines bruioiét d'vne façon épouuétable: d'autre-part, les ſeditieux leſquels le glaiue & le feu tenoiét enfermez, crioiét cóme gés deſeſperez. Dauátage, le pauure populaire, étourdi de fraieur & étónemét, ſurpris en ce haut lieu, ne ſçauoit où s'enfuir, ſinó ſe venir ietter en la merci des ennemis. On oioit auſſi les complaintes de cete calamité horrible: & toute la commune de la ville répondoit aux gemiſſemés & cris de ceux qui étoiét montez là haut. Pluſieurs qui étoient aſſechez de famine, aians les yeux ia à demi clos, comme aux dernieres tenebres de la mort, auſſi-toſt qu'ils virent que le temple eſtoit embrasé, en-

ploioient tout le reſte de leurs forces à ſe plaindre, à gemir & lamenter. Semblablement la region qui eſt outre le Iourdain, retentiſſoit; & les montagnes à l'entour rendoient vn ſon épouuentable: & toutefois ces ſons & bruits n'étoient pas ſi grands qu'ils fuſſent pour répondre aux calamitez. Car on euſt penſé que le mont ſur lequel le temple eſtoit baſti, fut embraſé depuis le pied en-bas iuſques au plus haut, tant eſtoit le temple ſaiſi des flammes: & le ſang découlant ſembloit eſtre en plus grand' abondance que le feu n'eſtoit grand, & le nombre de ceux qui étoient tuez eſtre plus grand que de ceux qui tuoient. Car la terre eſtoit toute couuerte de corps morts: & les gens de guerre ne pouuoient marcher que ſur ces corps pour pourſuiure ceux qui s'enfuioient. Les ſeditieux & brigands repouſſerent finalement les Romains, & firent tant qu'ils gaignerent le temple exterieur, & de là ſe retirerent iuſques en la ville: mais ce qui reſtoit du temple, s'eſtoit retiré és porches de dehors.

Des Sacrificateurs de la threſorerie & du porche.

CHAP. XXXI.

Ependant aucuns d'entre les Sacrificateurs, arracherent premierement les haſtes & broches, puis apres leurs ſieges qui eſtoient de plomb, & les iettoient contre les Romains en lieu de pierres, & dards & fléches. Apres cela, voians que cela ne leur profitoit de rien, & d'autre-part que les flammes regorgeoient contr' eux, ſe retirerent ſur vne muraille épaiſſe de huict coudees, & ſe tenoient là deſſus. Mais deux des plus apparens, Meirus, fils de Belda, & Ioſeph fils de Daleus, ſe ietterent eux-meſmes dedans le feu, & furent enſemble bruſlez auec le temple, combien qu'ils euſſent pû eſtre ſauuez, quand ils euſſent voulu ſe mettre à la merci des Romains, ou attendre vne commune iſſuë auec les autres. Les Romains, penſans qu'ils ne gaigneroient rien en voulant épargner les edifices qui eſtoient à l'entour du Temple, puis qu'icelui eſtoit bruſlé, mirent le feu par tout: à ſçauoir, à tous les porches qui eſtoient demeurez de reſte, & les portaux & portes, excepté le portail qui regardoit l'Orient, & l'autre qui regardoit le Midi. Nonobſtant ils les raſerent depuis tous deux iuſques aux fondemens. Dauantage, ils mirent le feu dedans la threſorerie, où il y auoit grande quantité d'argent, & fort grand nombre d'accouſtremens, & pluſieurs autres biens, & pour dire en bref, toutes les richeſſes des Iuifs eſtoient là aſſemblees, dautant qu'il n'y auoit hõme riche qui n'euſt épuiſé ſa maiſon pour apporter là tout le bien qui y eſtoit. Ils vindrent auſſi à vn autre porche, qui eſtoit ſeul demeuré hors le temple, & où quelques femmes du commun populaire s'eſtoient miſes en franchiſe, & auec elles des enfans, & quelques gens de menuë faction, tout ce nombre faiſant enuiron ſix mille perſonnes. Mais auant que Titus euſt ordonné ce qu'on deuoit faire de cete multitude, & qu'il en euſt commandé quelque choſe aux gouuerneurs & Capitaines, les ſoldats, embraſez d'ire, mirent le feu à ce porche. Dela aduint, qu'aucuns ſe voulans tirer hors de la flamme, ſe precipitoient & ſe tuoient: les autres furent arreſtez par le feu ſans ſe pouuoir ietter du haut en-bas: & de tout ce grand nombre il n'y en eut pas vn ſauué.

D'vn faux prophete qui fut accusé de la ruine du peuple qui lui creut.

CHAP. XXXII.

EN cet accident, vn certain faux prophete fut cauſe de la mort & ruine de tous ceux-ci, lequel auoit preſché ce meſme iour en la ville, que Dieu leur commandoit de monter au temple pour receuoir des ſignes de leur ſauueté. Car lors pluſieurs faux-prophetes furent ſubornez par les ſeditieux & brigands, à ce qu'ils annonçaſſent au peuple qu'il attendiſt le ſecours de Dieu, afin que par ce moien il n'euſt point ſi grande volonté de s'enfuir: & que ceux qui auoient ſurmonté la crainte & les gardes, fuſſent retenus par eſperance. Et de fait, il eſt bien facile de perſuader à ceux qui ſont en faſcherie & aduerſité. Et encore qu'il aduinſt que celui qui promet deliurance des maux prochains, ſe trouuaſt trompeur ou abuſeur: neantmoins faut bien dire, que celui qui ſous telle credulité vient iuſques à endurer le mal, ſoit bien neceſſairement rempli d'eſperance tres-grande. Finalement ce peuple miſerable croioit trop de leger à ces ſeducteurs & affronteurs, qui ſe couuroiét ainſi fauſſement de nom de Dieu. Mais cependant toutefois ils ne croioient pas à des preſages certains, denonçans pour vrai la ruine & ſolitude à venir: & n'y vouloient point adiouſter foi, non pas meſme appliquer leur eſprit pour conſiderer: ains comme du tout hebetez, & comme n'aians point d'yeux ou d'ames, ils laiſſoient paſſer les aduertiſſemens de Dieu.

Des ſignes eſtranges & prodiges qui furent veus deuant la ruine de Hieruſalem.

CHAP. XXXIII.

VNE fois apparut ſur la ville vne eſtoile ſemblable à vne épee: & vne comete fut veuë par l'eſpace d'vn an tout entier. Vne autre fois, auant que les Iuifs ſe reuoltaſſent, deuant que la guerre fuſt émeuë, ainſi que le peuple s'aſſembloit pour ſe trouuer à la feſte de Paſques, qui eſtoit le huictiéme iour du mois d'Auril, vne ſi grande lumiere reſplendit à l'entour de l'autel & du temple enuiron neuf heures de nuict, qu'on penſoit qu'il fuſt iour: & cete clarté dura demie heure. Les ignorans penſoient bien que ce fuſt vn bon ſigne: mais ceux qui eſtoient exercez és choſes diuines, iugerent tout incontinent ce qui en eſt aduenu depuis. En ceſte meſme feſte, ainſi qu'on menoit vne vache pour offrir en ſacrifice, elle fit vn agneau au milieu du temple. Il y eut vn autre preſage de la porte regardant vers Orient. Combien qu'elle fuſt d'airain & fort maſſiue, & qu'à grand' peine vingt hommes la puſſent tourner, quand il la faloit fermer ſur le veſpre, & meſme qu'elle fuſt bien fermee de groſſes ſerrures & barres de fer, & euſt de gros verroux entrans profondement dedans le ſueil de la grand' porte, qui eſtoit fait d'vne ſeule pierre: ce nonobſtant cela fut veu qu'elle ſouurit de ſoi-meſme enuiron ſur les ſix heures de nuict. Ce que les gardes du temple, ſans delai, annoncerent au magiſtrat. Lequel, oiant ces nouuelles vint au temple, & à grand' peine pût-il faire fermer cete porte. Mais encor ceci ſembloit eſtre vn bon ſigne aux ignorans. Car ils diſoient que Dieu auoit ouuert la porte des biens. Les gens de lettres auoient vne autre opinion, que la defenſe du temple ſe deferoit de

roit de ſoi-meſme: & ce que les portes s'ouuroient, c'eſtoit vn auantage fait aux ennemis: & diſoient que la ſolitude eſtoit ſignifiee par vn tel preſage. Vn peu de temps apres le iour de feſte, à ſçauoir, le vingt-vniéme iour du mois de May, il y eut vne viſion incroiable. Et eſtimeroit-on comme vne fable ce que ie veux dire, ſinon que ceux qui l'ont veuë preſens, fuſſent encore viuans, & que les calamitez dignes de tels preſages, s'en fuſſent enſuiuies. Deuãt que le Soleil fût couché, on vid en l'air des chariots portez par toute la region, & des gens armez paſſans au trauers des nuës, épandus à l'entour de la ville. Vn autre iour de Feſte, lequel on appelle la Pentecoſte, ainſi que les Sacrificateurs eſtoient ſelon leur couſtume entrez au Temple ſecret, & de nuict pour faire le ſeruice diuin, ils ſentirent premierement quelque remuëment: puis apres ils ouïrent vn certain bruit, & tout incontinent vne voix ferme & épaiſſe, diſant: Partons d'ici. Mais voici vne choſe plus horrible que toutes les autres. Vn certain perſonnage nommé Ieſus, fils d'Ananus, homme méchanique & rural, vint en vn iour de Feſte en la ville, quatre ans auant que la guerre cõmençaſt, lors qu'il y auoit grand'paix & tranquilité en la ville, & abondance de tous biens, auquel iour on auoit accouſtumé de faire de petites logettes. C'eſt la Feſte des tabernacles, qui ſe celebroit au mois de Septembre en l'honneur de Dieu: & ſe prit à crier ſoudainement dedans le Temple: Voix du coſté d'Orient: Voix du coſté d'Occident: Voix des quatre vents: Voix contre Hieruſalem & le Temple: Voix contre les nouueaux mariez & contre les nouuelles mariees: Voix contre tout le peuple. Et criant ainſi iour & nuit, il alloit par toutes les ruës de la ville. Aucuns des plus notables perſonnages de la ville furent marris de ce mauuais preſage, & redarguerent cet homme, & le firent bien foüetter. Toutefois il n'ouurit iamais la bouche pour faire quelque complainte pour ſoi, ne pour dire vn ſeul mot contre ceux qui l'auoient batu: ains crioit à haute voix, & deuant tous repetant les meſmes paroles. Or les Magiſtrats penſans (comme la verité eſtoit telle) qu'il fuſt pouſſé de quelque inſtinct celeſte, le menerent à celui qui eſtoit Gouuerneur pour les Romains, lequel le fit tant batre de verges, que ſes os apparoiſſoient. Si eſt-ce que pour tout cela il ne fit onques requeſte pour ſoi: & ne ietta aucune larme de ſes yeux: mais abbaiſſant ſa voix d'vne façon autant triſte qu'il lui eſtoit poſſible, répondoit à chacun coup qu'on lui donnoit: Mal-heur, mal-heur ſur Hieruſalem. Le Gouuerneur qui eſtoit nommé Albin, l'interrogea quel homme il eſtoit, qui eſtoit le lieu de ſa naiſſance, & pourquoi il diſoit ces choſes: mais il ne répondit rien à tout cela. Toutefois il ne laiſſa de lamenter la calamité de la ville, iuſques à ce qu'Albin penſant qu'il fuſt hors du ſens, le laiſſa aller. Cependant, iuſques au temps de la guerre, ce Ieſus ne frequenta aucun citoien ne bourgeois de la ville: & ſi ne peut-on dire qu'il ait parlé à quelqu'vn: mais, comme aiant premedité quelque harangue, il faiſoit tous les iours cete lamentation: Mal-heur, mal-heur ſur Hieruſalem. Mais il ne faiſoit aucune mauuaiſe imprecation contre quelqu'vn, combien qu'il fuſt batu tous les iours: comme auſſi il ne prioit point pour la proſperité de ceux qui lui donnoient à manger. Il n'auoit qu'vne réponſe pour tous, à ſçauoir, ce mal-heureux preſage. Et principalement il crioit és iours de Feſte: & continua cela par l'eſpace de ſept ans & cinq mois, & pour quelque cri qu'il fiſt il ne fut onques enroüé ou laſſé. Finalement quand la ville fut aſſiegee, aiant bien conſideré ſes propheties & l'effet aduenu, il ſe tint en repos. Lors ſe promenant ſur les murailles, & faiſant le tour, il crioit derechef à haute voix: Mal-heur, mal-heur ſur la ville, ſur le Temple & ſur le peuple.

Et finalement apres qu'il eut adjousté, Mal-heur aussi sur moi, à ce mot il fut atteint d'vn coup de pierre ietté d'vn engin, & blessé à mort, & l'ame lamentant encor toutes ces choses lui partit du corps. Si quelqu'vn considere ces choses comme il appartient, il trouuera que Dieu cherche le bien & le profit des hommes, & leur annonce de bonne heure & en toutes sortes ce qui est salutaire au genre humain: mais eux n'endurent les maux que de leur propre gré, & ne perissent iamais que par leurs propres fautes: tant ils sont forcenez & hors du sens. Comme de fait, apres que l'Antonia fut prise, les Iuifs auoient reduit le Temple en quarré: combien qu'ils eussent par écrit dedans les Oracles, que la ville & le Temple seroient pris, quand le Temple seroit mis en quarré, ou reduit en quatre coings. Mais ce qui les auoit plus incitez à faire la guerre, c'estoit vn oracle ambigu ou douteux, lequel aussi auoit esté trouué és saincte écritures: c'est à sçauoir, [a] qu'en ce mesme temps il y auroit quelqu'vn de leurs contrees, qui auroit l'Empire de tout le monde. Et ils prindrent cet oracle, comme s'il eust esté expressément prononcé à leur auantage: dont il y eut plusieurs des plus sages d'entr'eux, lesquels furent deceuz par leur interpretation. Et certes, cet oracle signifioit manifestement l'Empire de Vespasien, qui fut creé Empereur en la terre de Iudee. Mais voila, les hommes ne peuuent éuiter leur destinee, encore qu'ils l'aient preueuë. Ceux-ci ont interpreté aucuns de ces signes & presages selon leur fantaisie & à leur appetit: ils ont rejetté & mépriſé les autres: mais à la fin la ruine de tout le païs & leur propre mal-heur, ont monstré ouuertement leur folie.

[a] *Cete prophetie se trouue au 2 & 9 chap de Daniel, & s'entend de nostre Seigneur Iesus Christ, auquel Dieu sõpere auoit donné puissãce sur tout le monde. Ce qui s'accomplissoit pour lors de iour en iour, dautãt que tout le monde prenoit le tesmoignage de la loi Euangelique, de sorte que S. Paul aux Romains & Colossiens, ose bien dire, que la foi estoit de son temps receuë par tout l'vniuers. A cet oracle Suetone, s'est aussi trompé l'accommodant à Vespasien en sa vie ch 4. Ce qui ne lui peut conuenir. Car quãt & quant l'oracle de Daniel dit que ce Roiaume ne sera iamais destruit & que ce Roi le gouuernera eternellement.*

Comment Titus fut declaré Empereur.

CHAP. XXXII.

APres que les seditieux se furent retirez en la ville, & ainsi que le Temple & tous les lieux à l'entour brusloient, les Romains poserent leurs enseignes & guidons dedans le Temple contre la porte regardant vers l'Orient: & apres auoir offert leurs sacrifices, ils declarerent à haute voix & auec cris Titus Empereur. Les soldats firent là vn si beau butin, que le poids de l'or ne se vendoit en Syrie que la moitié du prix qu'il se vendoit auparauant.

De l'occision des Sacrificateurs.

CHAP. XXXIII.

QVant aux Sacrificateurs qui s'étoiẽt arrestez sur la muraille, vn ieune garçõ, qui mouroit de soif, vint aux gardes, leur demãdãt à boire & la paix, & cõfessant qu'il auoit soif. Les Romains qui estoiẽt là deputez pour la garde, aiãs cõpassiõ tãt de l'âge que de la necessité, lui tendirẽt les bras, & il beut son saoul. Cela fait, il fit rẽplir la bouteille qu'il auoit apportee, & de grande course retourna à ses gens: & n'y eut aucun des gardes qui le pût atteindre: & ne pouuoiẽt faire autre chose que detester sa déloiauté. Et lui leur répondit, qu'il n'auoit rien fait contre la composition: car on lui auoit donné la main, non point pour demeurer là auec eux, mais seulement afin qu'il descendist, & qu'il prist de l'eau: & aiãt ainsi fait ces deux choses, il n'auoit point faussé sa foi. Ceux qui auoient esté deceuz, s'émerueilloient de l'astuce de ce ieune garçon. Toutefois les Sacrificateurs estans pressez de

famine, furent contraints de descendre le cinquiéme iour, & les gardes les menerent à Titus, lequel ils prierent de leur sauuer la vie. Mais il répondit que le temps de pardonner estoit passé, & ce pourquoi il les deuoit conseruer en vie, estoit peri, & c'estoit bien raison qu'eux qui estoient Sacrificateurs, perissent auec le temple: parquoi il ordonna qu'ils fussent menez au supplice.

Comment les tyrans demanderent à parler à Titus, & de ce que Titus leur dit.

CHAP. XXXIV.

10

ROurce aussi que les brigands & seditieux se voioient enuironnez & de guerre & de gens, & que par ce moien ils n'auoient de quelque costé que ce fust ouuerture pour s'enfuir, demanderent à parlementer auec Titus. Lequel, desirant sauuer la ville selon son humanité naturelle: ioint aussi que ses amis le conseilloient de ce faire (car ils pensoient que ces seditieux & tyrans se fussent aucunement moderez) se tint debout hors du temple, du costé vers Occident. Car il y auoit là des portes sur la galerie, il y auoit aussi vn pont, qui conioignoit la haute ville auec le temple: & ce pont pour lors estoit entre les tyrans & Titus. De chacun costé il y auoit vn grand nombre de gens de guerre: Simon & Iean auoiét plusieurs Iuifs à l'entour d'eux, pour attendre s'il y auroit esperance de pouuoir obtenir pardon: & les Romains estoient là presens pour regarder la contenance de leur Prince, & de quelle face il les recueilliroit. Apres que Titus eut fait edict aux soldats de se tenir cois, & qu'il n'y eut coup de fleche tiré, & aiant fait venir vn truchement, (ce qui estoit argument qu'il estoit le vainqueur,) commença le premier à parler aux Iuifs en cete sorte: Hommes Iuifs, seroit-il possible qu'encor maintenant vous fussiez saoulez des maux de vostre païs? vous qui ne pouuez conceuoir en vostre esprit quelle est nostre puissance, ne quelle est vostre foiblesse: mais d'vne impetuosité aueugle, & inconsideration furieuse, destruisez le peuple, la ville & le temple, & estes bien proches aussi de vostre propre ruine, & deuez à bon droict perir: qui dés-lors mesme que Pompee vous auoit vaillamment subiuguez, n'auez cessé d'affecter des nouueautez: outre-plus, auez emeu guerre ouuerte contre le peuple Romain. Mais a-ce esté pource que vous eussiez quelque fiance en multitude de gens? Et vn petit nombre de l'armee Romaine a esté suffisant pour vous resister. A-ce esté pour l'asseurãce que vous eussiez d'autres nations qui vous fussent venuës au secours? Mais quelle nation ou peuple y a-il qui ne soit point subiet à l'Empire Romain, & qui vouluſt plutost suiure le parti des Iuifs que des Romains? A-ce esté en vos forces corporelles que vous-vous estes fiez? Mais vous sçauez bien que les Alemãs nous rendét obeïssance. Vous estes-vous appuiez sur l'épaisseur & forces de vos murailles? Mais, à vostre aduis, y a-il mur plus large, ou vn obstacle plus grand que la mer Oceane? Et toutefois les Anglois enuironez d'vne telle forteresse, font hommage aux armes des Romains. Ou bien y a-il eu quelque magnanimité ou constance de courage, ou prudence de conducteurs, qui vous ait fait ainsi tenir bon? Mais vous sçauez bien que les Carthaginois ont esté pris par nous. Parquoi il n'y a rien qui vous ait émeus & prouoquez contre les Romains, que leur propre humanité: qui premierement vous auons donné la terre pour la posseder, & constitué des Rois sur vous de nostre propre

gent & nation, & dauantage auons conſerué les loix & ordonnances de voſtre païs, & vous auons laiſſé viure à voſtre fantaiſie, non ſeulement à part entre vous, mais auſſi en frequentation commune auec les autres: & qui plus eſt, auons octroié de leuer tributs au nom de Dieu, & recueillir dons & offrandes: & n'auons ni admoneſté, ni empéché ceux qui les offroiét: & cela a eſté fait, afin que vous qui nous eſtiez ennemis, fuſſiez plus riches que nous, & que vous fuſſiez armez contre nous de noſtre propre argent. Aiant donc receu tant de biés, & eſtans raſſaſiez de tant de benefices iuſques à regorger, vous eſtes éleuez orgueilleuſement contre ceux qui vous auoient fait ces biens: &, comme ſerpens malins, auez épanché voſtre venin contre ceux qui vous traitoient doucement & benignement. Et bien, vous auez mépriſé la nonchalance de Neron, & comme vn membre rompu ou autrement retrait, aians en haine le repos & la paix, auez eſté découuerts en vn plus grand vice, & auez déploié vos conuoitiſes débordees apres les foles & vaines eſperances. Mon pere eſt venu en voſtre païs, non point pour prendre vengeance de vous pour les outrages que vous auez faits à Ceſtius: mais afin qu'il vous amenaſt à quelque bon amendement par douces remontrances. Dauantage, s'il fuſt venu pour deſtruire toute la nation, encore au lieu qu'il deuoit venir droit ſe ietter contre la racine de ces maux, & ruiner cete ville de premiere abordee, il a mieux aimé gaſter la Galilee & les lieux circonuoiſins, afin que cependant il vous dónaſt loiſir & le lieu de repentance. Mais vous auez eſtimé que cete ſienne humanité fuſt vne foibleſſe: & par noſtre douceur & benignité vous auez entretenu voſtre audace & fierté. Apres la mort de Neron, vous auez fait ce que les plus méchans ont accouſtumé de faire: car vous auez pris aſſeurance & hardieſſe par vos diſſentions domeſtiques: & auſſi-toſt que mó pere & moi sómes partis pour aller en Egypte, vous auez viſtement empoigné cete occaſion, penſans auoir trouué vne bonne opportunité pour faire la guerre aux Romains. Et n'auez point honte de mettre en trouble les Gouuerneurs & Princes declarez: cóbien que vous-vous fuſſiez ſentis de leurs humanitez & douceur. Et finalemét apres que l'Empire eſt tombé en nos mains, au lieu que tous les autres peuples ſe ſont tenus cois ſous icelui, & que de tous coſtez on a enuoié ambaſſadeurs pour nous gratifier, voici les Iuifs ſe ſont montrez derechef ennemis, & ambaſſadeurs ont eſté enuoiez par vous iuſques outre le fleuue Euphrate, & non pour autre choſe, ſinon pour eſmouuoir rebelliós, factions & partialitez nouuelles: puis apres vous auez fait baſtir des murailles nouuelles: dauantage la ſedition s'eſt leuee: & la contentió des tyrans, & la guerre ciuile. Et à qui conuiennét toutes ces choſes, ſinó à gens deſeſperément meſchans? Apres donc que mon pere contre ſa volonté m'eut ordonné auec nouuelles faſcheuſes de venir contre voſtre ville, ie m'eſiouiſſois, penſant & aiant meſme ouï, que le peuple ne cerchoit que la paix. Auant qu'entrer en guerre, ie vous priois de vous deporter: & en combatant ie vous ai eſpargnez pour quelque temps: i'ai tendu la main à ceux qui ſe ſont retirez vers moi de leur bon gré & franche volonté: i'ai gardé ma promeſſe, & me ſuis montré fidele à ceux qui s'en ſont fuis: i'ai eu pitié & cópaſſion de beaucoup de priſonniers, i'ai reprimé par batures ceux qui preſſoient à faire la guerre: ce que i'ai fait approcher les machines pour batre les murailles, c'a eſté contre mon gré: i'ai toujours arreſté les ſoldats qui deſiroient vôtre occiſion. Autant de fois que i'ai vaincu, autant de fois vous ai-ie ſolicitez à apointement, comme ſi moi-meſme euſſe eſté vaincu. Et quand ie me ſuis approché du temple, derechef &

tout à propos, & comme aiant du tout mis en oubli les conditions de la guerre, ie vous ai prié d'épargner vos lieux saincts, de sauuer voſtre temple, vous donnant congé & liberté de ſortir, & aſſeurance de vos vies: & quand vous euſſiez voulu combatre en vn autre temps, vous auez eu octroi de combatre en vn autre lieu. Vous auez mépriſé toutes ces choſes, & auez mis le feu au temple de vos propres mains. Et maintenant, méchans que vous eſtes, comme oſez-vous demander à parlementer auec moi? afin que vous conſeruiez quelque choſe ſemblable à celle qui eſt perie? De quel ſalut vous iugez-vous eſtre dignes apres la ruine du temple? Et qui plus eſt, encor eſtes-vous en armes, & ne montrez aucun ſemblant en cete extremité de gens voulans faire quelque ſupplication. O miſerables, de quelle confiance eſtes-vous menez? Voſtre peuple n'eſt-il pas mort? Le temple eſt deſtruit: voſtre ville eſt en ma ſubjection: vous auez vos vies en mes mains. Et nonobſtant vous penſerez que la mort vous ſerue de gloire, de force & magnanimité? Ie ne débatrai point contre voſtre obſtination. Toutefois, quand vous aurez mis les armes bas, & liuré vos corps, ie vous octroie la vie ſauue: & ie me reſerue le reſte, pour en faire ſelon que ie verrai eſtre bon & expedient, comme vn maiſtre & ſeigneur debonnaire fait en ſa maiſon propre, apres qu'il a puni les plus lourdes fautes.

Les tyrans, n'eſtans émeus des paroles de Titus, ſont deſtinez à toute ruine.

CHAP. XXXV.

APRES que Titus eut ainſi parlé, les Iuifs répondirent, qu'ils ne pourroient iamais prendre aſſeurance de lui: car ils auoient fait ſerment de ne le faire iamais: mais ils demandoient congé de ſortir auec leurs femmes & enfans par les forteresſes du coſté où il auoit fait enuironner de murailles: & s'il leur permettoit cela, ils s'en iroient en quelque deſert, & lui abandonneroient la ville. Titus fut grandement irrité de cela, dautant que ceux qui eſtoient déja en tel eſtat comme s'ils euſſent eſté captifs, toutefois propoſoient des conditiõs comme s'ils euſſent eſté les plus forts: ainſi il leur fit ſignifier par vn herault, qu'ils n'euſſent plus à ſe retirer vers lui, & qu'ils n'attendiſſent plus aucune aſſeurance de lui: car il n'épargneroit homme quel qu'il fuſt d'entr'eux, & pource qu'ils emploiaſſent hardiment toutes leurs forces pour combatre, & trouuaſſent moien de ſe ſauuer s'ils pouuoient: car ſa deliberation eſtoit d'vſer de toute rigueur de guerre doreſnauant. Et quand & quand il donna la ville en pillage aux ſoldats, leur donnant congé d'y mettre le feu. Ce iour-là ils ne firent rien, mais le lendemain ils bruſlerent le threſor des chartres, & le lieu appellé Ophla, & le Palais d'Acra, & le lieu du plaidoier, par tel embraſement que le feu s'auançoit iuſques à la maiſon roiale d'Helene, qui eſtoit baſtie au milieu de la montagne d'Acra: & les maiſons & les ruës de la ville qui eſtoient pleines de corps morts, eſtoient toutes embraſees de feu.

Ceux du ſang roial ſe retirerent vers Titus, & ſont enuoiez à Rome.

CHAP. XXXVI.

LE meſme iour les enfans & les freres du Roi Izatas, & pluſieurs des plus apparens du peuple firent requeſte à Titus de les prendre à merci. Combien qu'il fuſt dépité contre tous les autres: neantmoins il ne mit point en oubli ſon naturel, ains les recueillit humainement. Pour lors, il les tenoit en ſeure garde:

mais depuis il mena le fils & les parens du Roi prisonniers à Rome pour les tenir en ostage.

Du butin des seditieux, & comment ils prirent deux gendarmss Romains.

CHAP. XXXVII.

LEs seditieux estans venus au Palais, où plusieurs auoient transporté leurs biens, dautant que c'estoit vn lieu de seureté, repousserent les Romains, & les chasserent hors de là, & apres auoir tué tout le populaire, enuiron huict mille & quatre cens hommes qui s'estoient là retirez, ils rauirent aussi tout l'argent qui y estoit. Ils prirent deux hommes de guerre Romains, l'vn de cheual, l'autre de pied. L'homme de pied fut tué sur le champ, & quand & quand trainé honteusemẽt par toute la ville, cõme s'ils se fussent vengez de tous les Romains en vn corps. L'homme de cheual promit de dire quelque chose qui seroit pour leur profit, parquoi on le mena vers Simon, & pource qu'il n'auoit rien à dire, il fut liuré à Ardalas l'vn des Capitaines, à celle fin qu'il en fist punition. Icelui lui fit lier les mains par derriere, & bander les yeux, & en tel estat l'emmena deuant tous les Romains, comme prest d'auoir la teste trenchee. Mais ainsi que les Iuifs tiroiẽt le glaiue pour lui couper la teste, il s'enfuit vers ses gens. Or pource qu'il estoit échappé de la main des ennemis, Titus ne vouloit permettre qu'il fust mis à mort, nonobstant le iugeant indigne d'estre du nombre des soldats Romains dautant qu'il s'estoit laissé prendre vif, il lui osta les armes, & le cassa. Ce qui, estoit plus dur à porter à vn homme prudent, que la mort mesme.

Comment le reste de la ville fut brûlé. CHAP. XXXVIII.

LE lendemain apres que les Romains eurent mis en fuite, & chasé les seditieux de la basse ville, ils brûlerent tout ce qu'ils trouuerent iusques à la fontaine de Siloé, ils prenoient bien plaisir voirement à voir perir la ville. Toutefois ils n'auoient que butiner, car les brigands auoient déja tout écumé, & s'estoient retirez en la haute ville. Ces méchans ne se pouuoient aucunement repentir de leurs méfaits: & si estoient arrogans & orgueilleux comme si toutes choses eussent prosperé entre leurs mains. Finalement, regardans d'vne face ioieuse la ville, disoient qu'ils attendoient la mort d'vn cœur alaigre, puis que le peuple estoit tué, le temple estoit brûlé, & la ville en feu, & que par ce moien il ne demeureroit rien de reste aux ennemis. Toutefois, en ces extremitez de maux, Iosephe trauailloit tant qu'il pouuoit par prieres à sauuer le residu de la ville. Mais apres qu'il eut beaucoup parlé contre leur cruauté & impieté, & fait beaucoup de remontrances à ce qu'ils entendissent à leur salut, il ne rapporta autre chose que moquerie pour toute recompense. Car d'vn costé ils ne pouuoient endurer qu'on leur parlast de se rendre, à cause du serment qu'ils auoient fait: d'autre-part ils n'estoient plus assez de gens pour batailler contre les Romains, ains estoient enuironnez, & comme enclos & serrez de gardes à l'entour d'eux, mais aussi ce qu'ils estoient accoûtumez à tuer, leur émouuoit les mains coûtumieres de meurtres à vouloir frapper. Ainsi estans épars ça & là par la ville, ils se cachoient dedans les ruines, guettans ceux qui se preparoient à la fuite. Ils en prenoient plusieurs, & les tuoient: car ils étoient tellement extenuez de famine, qu'ils ne s'en pou-

uoient fuir : & iettoient aux chiens ceux qui eſtoient morts. Cependant il n'y auoit eſpece de mort, qui ne ſemblaſt eſtre plus legere ſans comparaiſon que la famine, en ſorte que deſeſperans meſme de toute miſericorde ou pardon, & ſans obtenir congé, ils s'enfuioient vers les Romains : aucuns auſſi s'alloient ietter de leur propre gré dans la fureur des ſeditieux, qui ne ceſſoient de faire boucherie. Et en toute la ville il n'y auoit place quelconque qui fuſt vuide: mais tout eſtoit plein de corps morts que la famine ou les brigands auoient tuez, & qui auoient eſté occis par la ſedition, & qui eſtoient peris par faute de viures.

Les tyrans, ſe confians aux cachots de la ville, ne cherchoient qu'à mal faire.

CHAP. XXXIX.

LEs tyrans & la faction de tous les ſeditieux & brigands, auoient pour leur dernier refuge les égouts & retraits de la ville : car ils penſoient bien que iamais on ne les pourroit là trouuer quand ils ſe ſeroient là fuis & retirez : mais auoient déja fait leur conte, qu'apres que les Romains auroient tout détruit, & qu'ils ſe ſeroient retirez, ils pourroient ſortir, & s'enfuir. Mais tout cela n'eſtoit qu'vn ſonge, car ils ne pouuoient éuiter la preſence de Dieu ou des Romains. Se confians donc à leurs cauernes & lieux creux, ils faiſoient plus grand degaſt de feu que les Romains: & ſi quelques vns, pour ſe ſauuer du feu, ſe venoient retirer dedans ces tanieres, ils les tuoient méchamment, & les dépoüilloient. Dauantage, s'ils trouuoient quelque viande où le ſang fuſt encor meſlé & figé, ils l'empoignoient de grande rapacité, & la deuoroient. Et les rapines & butins cauſoient déja la guerre entr'eux : & mon opinion eſt telle, que ſi la deſtruction ne les euſt preuenus, ils euſſent mangé de la chair des corps morts, tant eſtoient-ils tranſportez de cruauté & inhumanité.

De l'aſſaut donné à la haute ville, & d'aucuns Iuifs qui ſe vindrent rendre à Titus.

CHAP. XL.

TItvs, voiant qu'il ne ſe pouuoit faire que la haute ville fuſt priſe ſans caualiers ou plate-formes, pource qu'il y auoit de tous coſtez des lieux mal-aiſez & inacceſſibles, ordonna que chacun ſe miſt en beſogne, & fit cómencer cet œuure le vingtiéme iour d'Aouſt. Or la matiere eſtoit fort difficile à recouurer & appoter, dautant que, comme on a veu ci-deſſus, tous les arbres auoient eſté coupez à cent ſtades à l'entour de la ville pour faire les premieres plate-formes. Les quatre legions dreſſerent la leur du coſté Occidental de la ville, tout contre le Palais roial. Les autres gens de guerre qui eſtoient là venus au ſecours des Romains, baſtirent la leur pres de la galerie, tirant vers le pont & la forteresſe de Simon, laquelle il fit baſtir quand il faiſoit la guerre contre Iean. En ces iours-là, les Gouuerneurs & Capitaines des Idumeens, prirent conſeil de ſe rendre, & enuoierent ſecrettement cinq de leurs gens vers Titus pour le prier de les receuoir à merci. Titus, penſant que les tyrans ne feroient plus de difficulté de quiter la place, quand ils verroient que les Idumeens ſeroient oſtez, d'autant qu'ils eſtoient vne bonne partie de toute leur force, renuoia les ambaſſadeurs auec promeſſe qu'il leur ſauueroit la vie, combien que ce fuſt trop tard. Mais Simon ſentit le vent de leur entrepriſe, & ſans delai fit mourir les cinq hommes qui eſtoient allez vers

Titus, & mit en garde ſeure les Capitaines & Gouuerneurs, deſquels Iacques, fils de Sofas, eſtoit le plus apparent & de condition plus honorable. Cependant il fit mettre bonne & ſeure garde à l'entour du reſte des Idumeens, qui ne ſçauoient que faire, voians que leurs chefs & conducteurs leur eſtoient oſtez; & toutefois quelque garde & diligence qu'il euſt mis pour garder la muraille, ſi eſt-ce que Simon ne pût empeſcher ceux qui vouloient fuir. Il en faiſoit bien tuer pluſieurs, mais auſſi il y en auoit plus qui s'enfuioient. Et tous les fugitifs furent receus des Romains: comme ainſi ſoit que Titus euſt oublié ſes premieres ordonnances, ſe ſouuenant plutoſt de ſa benignité & douceur: d'autrepart, l'eſperance du gain & du butin, & ce qu'ils eſtoient ſaouls de ſaccager & ſang & epandre, faiſoient que les Romains s'abſtenoient de plus meurtrir. Et auſſi il n'y auoit là que gens vulgaires d'entre le commun: & tout ce qu'ils pouuoient faire, c'eſtoit de vendre ce pauure populaire auec leurs femmes & enfans, vendans chacun corps à vil prix: car pluſieurs eſtoient là expoſez en vente, mais il y auoit peu d'acheteurs. Et combien qu'il euſt fait publier à ſon de trompe, que nul n'euſt à s'enfuir ſeul, à celle fin qu'ils amenaſſent leurs familles entieres, nonobſtant il ne laiſſoit de les receuoir: & quand & quand ordonna aucuns pour mettre à part ceux qui ſeroient trouuez dignes de mort. Ainſi vne multitude infinie de fugitifs fut venduë. Et du peuple, Titus en ſauua plus de quarante mille perſonnes, leſquels il laiſſa aller où bon leur ſembla.

D'vn Sacrificateur qui ſe rendit à Titus, auec pluſieurs richeſſes. CHAP. XLI.

EN ces meſmes iours, vn des Sacrificateurs, à ſçauoir, Ieſus, fils de Thebuthus, eut aſſeurance de ſa vie: mais ce fut ſous condition qu'il liureroit à Titus vne partie des threſors & richeſſes du temple: & il ſortit hors, aiant baillé par le mur du temple, deux chandeliers, ſemblables à ceux qui eſtoient mis au temple: auſſi il bailla des tables, des taſſes & couppes, & le tout de pur or & maſſif. Il liura auſſi des tapiſſeries ou voiles, & aucuns habits & ornemés des Sacrificateurs, auec quelques pierres precieuſes, & beaucoup de vaiſſeaux propres pour les ſactifices. Ainſi il y eut le ſecretain qui auoit la garde du threſor, nommé Phinas, qui fut empoigné, & montra les accouſtremens & ceintures des Sacrificateurs, & grand' quantité de pourpre & eſcarlate, qui eſtoient là gardees pour ſeruir au voile du temple. Il y auoit auſſi grand' quantité de canelle & de caſſe, & d'autres drogues precieuſes, deſquelles ils faiſoient des parfums ordinaires à Dieu. Il donna auſſi pluſieurs autres ioiaux de fort grand prix, & grand nombre de veſtemens ſacrez: & combien qu'il euſt eſté pris par force, toutefois, à cauſe de ces choſes la vie lui fut ſauuee comme s'il euſt eſté ſeulement fugitif.

De la priſe de tout le reſte de la ville. CHAP. XLII.

APRES que les plate-formes furent acheuees, qui fut le ſeptiéme iour de Septembre, & le dix-huictiéme apres qu'elles furent commencees, les Romains ſe mirent à y dreſſer leurs machines. Aucuns des ſeditieux qui n'auoient plus d'eſpoir que la ville fuſt tenable, abandonnerent les murailles & ſe retirerent au coupeau de la haute ville: les autres ſe iettoient & fourroient dedans les égours:

plusieurs aussi se mirent en ordre pour repousser les Romains qui appliquoiét leurs moutons: mais les Romains les surmontoiét tant en vertu & force qu'en multitude de gens: & qui plus est, les Romains estoient gais & ioieux, & les autres tristes & déja debilitez & rompus de langueur. Déja vne partie du mur estoit par terre, & les Beliers auoient si bien exploité, que quelques fortereſſes & tours auoient obeï aux coups: & ceux qui les gardoient & defendoient, abbandonnerent tout, voians la breche. Les tyrans furent surpris d'vne crainte & fraieur plus grãde que n'estoit la necessité. Car, auant que les ennemis eussét gaigné la muraille, ils estoient déja comme engourdis & de bras & de mains, & en doute s'ils s'en deuoient fuir, ou non. Ces mal-heureux qui, vn peu auparauant estoient tant orgueilleux & arrogans en leurs méchancetez, les voici maintenant marmiteux & abbatus de tremblement, si épouuentablemét, que, combien qu'ils fussent desesperément méchans, toutefois vn si grand changement pouuoit émouuoir à compassion. Ils taschoient bien d'assaillir & faire force au mur nouueau, qui auoit esté fait tout à l'étour des murailles de la ville, & d'en chasser les gardes, & s'enfui: mais n'aperceuãt plus ceux qui auparauãt leur auoiét esté loiaux & fideles, chacun d'eux fuioit où la necessité le poussoit. Aucuns auant-coureurs raporterent que toute la muraille estoit abbatuë tirant vers Occident, les autres annonçoient que les Romains estoient déja dedans, les autres qu'ils cerchoient s'approchans d'eux: aussi il y en auoit d'autres qui affermoiét qu'ils auoient veu les Romains dedans les tours. Ainsi la crainte esbloüissoit les yeux de ces miserables, & leur faisoit voir ce qu'ils ne voioient encore: & ils se plaignoient de leur folie, se iettans bas la face contre terre: & comme s'ils eussent les iarrets coupez, ils ne sçauoient pas où s'enfuïr. En cela pouuoit-on bien facilement voir la vertu & puissance de Dieu, & le bon-heur des Romains contre tels iniques. Car les tyrans & brigands se priuerent eux-mémes de toute defense, & de leur bon gré descendirét des tours, où ils ne pouuoient estre pris que par famine. Cependant les Romains qui auoient tant trauaillé à batre les murailles plus foibles, par fortune, viennét à prédre sans coup frapper les autres murailles qui ne se pouuoient gagner auec tous leurs engins. Car il n'y auoit machine ne moutons qui pûst rien faire contre les trois tours desquelles il a esté fait mention ci-dessus. Apres donc qu'ils les eurent abandónees, ou, pour mieux dire, qu'ils en furent chassez par la volóté de Dieu, ils s'enfuirent tout soudain vers la valee de Siloé. Où, apres qu'ils eurent vn peu repris halene, & que la fraieur se fut vn peu appaisee, ils vindrét assaillir le mur nouueau qui étoit de ce costé là. Mais leur hardiesse n'étoit pas si grãde que la necessité le requeroit: car la crainte & calamité auoit ia affoibli leurs forces, & pourtant ils furent repoussez par leurs gardes, & s'escartás ça & là, ils se cacherét dedans leurs égouts & retraits. Les Romains, aians gaigné le haut des murailles, planterent leurs enseignes sur les tours: & celebroiét auec frappemés de mains & signe de grande liesse leur victoire, comme sentans la fin de la guerre plus aisee & douce de beaucoup que le commencement. Finalement, apres qu'ils eurent gagné la muraille sans coup frapper, ils pensoient qu'il y en eust encor vne autre: & voians que nul ne leur resistoit, s'émerueilloient de cela comme d'vne chose non accoustumee. Les ruës furent incontinent pleines de soldats, aians leurs baltons au poing, & sans aucun choix mettoient à mort tous ceux qu'ils prenoient: & brusloient toutes les maisons auec ceux qui s'estoient retirez dedans. Ils en démolirent plusieurs, où ils estoient entrez pour butiner, & trou-

uoient dedãs des familles entieres de gens morts, & chambres pleines de corps que la famine auoit là renuerſez par terre: & aians en horreur vn tel ſpectacle, ils ſortoient de là les mains vuides. Mais quelque compaſſion qu'ils euſſent de ceux qui eſtoient ainſi miſerablement morts, ſi eſt-ce qu'ils n'épargnoient les autres qui eſtoient encor en vie, ains autant qu'ils en rencontroient, ils les perçoient d'outre en outre, & étoupoient les ruës de corps morts. Dont l'occiſion fut ſi grande, que toute la ville de tous coſtez baignoit en ſang, tellement que le feu fut éteint par ſang en beaucoup d'endroits. Sur le veſpre, le meurtre commença à s'appaiſer: mais le feu croiſſoit de nuict. Ce fut le huictiéme iour du mois de Septembre que la ville de Hieruſalem fut bruſlee, apres auoir ſouffert tant de calamitez horribles depuis qu'elle fut aſſiegee, & autant de maux qu'elle auoit ſenti de biens depuis ſa premiere fondation, ce qu'elle auoit fait en ſi grande abondance & felicité, qu'elle en eſtoit enuiee. Toutefois la cauſe qui l'a renduë plus digne de tant de mal-heurs, c'eſt qu'elle a engendré vne race qui l'a ainſi mal-heureuſement deſtruite.

Titus fait tout ruiner, excepté trois baſtilles. CHAP. XLIII.

AINSI Titus entra dedans, & entr' autres choſes, s'émerueilla grandement des forteresſes de la ville, & des rochers & fondemens des tours, leſquelles les tyrans auoient abbandonnees folement. Et apres qu'il eut diligemment contemplé la hauteur maſſiue d'icelles, & la grandeur de chacune pierre, & la liaiſon ingenieuſe d'icelles, cõbien elles eſtoient larges & hautes, il dit: Vraiment, Dieu a montré que nous auons bataillé & combatu ſous ſon aide: & que c'eſt lui qui a oſté & tiré les Iuifs hors de ces forteresſes. Car, ſans cet aide, y a-il forces humaines, ou engin ou induſtrie, qui euſt pû faire cela? & qui euſſent eſté aſſez puiſſantes pour mettre bas ces tours? Titus lors continua aſſez long-temps ce propos, deuiſant auec ſes amis: mais puis apres il mit en liberté ceux qu'il trouua là priſonniers, que les tyrans & ſeditieux faiſoient là detenir. Et aiant fait abbatre toute l'autre ville, & les murailles, il reſerua ces tours pour ſeruir de témoignage de ſa victoire & ſon heur, duquel, eſtant accompagné, il penſoit auoir gaigné ces tours, leſquelles il n'euſt pû prendre aucunement.

Qu'eſt-ce que Titus fit des tyrans & ſeditieux. CHAP. XLIV.

OR pource que les gens de guerre ſe laſſoient de tuer les mal-heureux Iuifs, & qu'il y auoit encor grand nombre de reſte, Titus commanda de ne mettre à mort, ſinon ceux qui eſtoient armez, & ceux qui reſiſtoient, & de ſauuer le reſidu du peuple. Toutefois, outre le commandement qui leur auoit eſté fait, ils tuoient auſſi les vieilles gens & les debiles: & garderent les forts & vigoureux, & ceux qui pouuoient ſeruir, & les aiant fait entrer dedans le temple, ils les enfermerent au lieu qui eſtoit deſtiné pour les femmes. Titus leur donna pour garde vn de ſes affranchis, nommé Fronton, qui eſtoit de ſes familiers, à ce qu'il les traitaſt ſelon la condition qu'vn chacun d'eux auoit meritee. Icelui fit mourir tous les brigands & ſeditieux, ſelon qu'ils eſtoient decelez les vns par les autres: & quant aux ieunes gens qui eſtoient de belle taille & forte corpulence, il les reſerua pour le triomphe: & de tout le reſte

il enuoia en Egypte ceux qui excedoient l'aage de dix-sept ans, & les deputa pour besongner aux fossez, & pour estre emploiez aux autres œuures publiques. Semblablement, Titus ordonna vn grand nombre pour estre distribué par les prouinces pour les faire batre les vns contre les autres és ieux publics, & pour auoir le passe-temps de les voir combatre contre les bestes. Et ceux qui estoient âgez au dessous de dix-sept ans, furent vendus. En ce mesme temps, que Fronton ordonnoit ainsi des Iuifs, onze mille personnes moururent de faim: tant pource que les gardes qui les haïssoient, ne leur bailloient point à manger, que dautant qu'eux estoient faschez de viure, & rejettoient la viande. Au reste, il y auoit grande disette de bleds au prix du grand nombre des hommes.

Du nombre des captifs, & de ceux qui furent occis. CHAP. XLV.

LE nombre de ceux qui furent pris durant toute la guerre, fut de nonante-sept mille, & de ceux qui furent occis durant tout le temps du siege, fut de dix mille, dont la pluspart estoient bien Iuifs de nation: toutefois ils n'estoient pas natifs de Iudee. Car ils estoient venus en Hierusalem de toutes regions pour se trouuer au iour de la Feste de Pasques: & tout en vn instant ils se trouuerent enuelopez dedans la guerre. Premierement, ils furent surpris de peste, dautant que le lieu n'estoit assez grand pour tant de gens: dauantage, la famine auoit déja occupé la ville. Or que la ville fust capable de si grand nombre, on le peut facilement conoistre par ceux qui auoient esté nombrez sous Cestius. Car icelui voulant donner à entendre à Neron, quelle estoit la force & la fleur de la ville de Hierusalem: pource que Neron auoit cete nation en mépris & dédain, il requit aux Sacrificateurs que le peuple fust nombré, s'il se pouuoit aucunement faire. Ainsi donc[a] les Sacrificateurs au commencement de la Feste de Pasques, à laquelle ne cessent de sacrifier des bestes, depuis neuf iusques à onze heures, comme ainsi soit, que pour chacune beste offerte en sacrifices, il falloit (pour le moins) qu'il y eust dix de compagnie, & quelque fois aussi ils estoient bien vingt (car il ne leur estoit licite de banqueter seuls) trouuerent deux cens cinquante-cinq mille six cens bestes de compte fait. Et si on compte dix hommes pour chacune beste, on trouuera deux millions sept fois cent mille hommes tous sanctifiez. Car il n'estoit pas permis aux ladres, ni à ceux qui estoient enflez de quelques taches blanches, ni à ceux ausquels la semence découloit, ni aux femmes qui auoient leurs fleurs, ni aux autres, qui fussent soüillez en quelque sorte que ce fust, de participer à cete oblation & sacrifice, non pas mesme aux estrangers qui ne sont Iuifs de race, encore qu'ils fussent venus là pour la religion. Tant y a que cete grande multitude estoit dehors. Lors toutefois toute la nation fut, par prouidence de Dieu, comme enfermee dedans vne prison: & la ville estant farcie d'hommes, fut assiegee de guerre.

[a] *Chaque pere de famille apportoit sur ses épaules vn agneau Paschal au Temple, auquel lieu il estoit immolé par le Sacrificateur, & puis rapporté par le mesme pere de famille en la maison, & mangé à la façon qui est proposee en Exode 12.*

De ceux qui s'enfuirent aux égousts & cachots. CHAP. XLVI.

LE nombre donc des occis, & de ceux qui furent en partie publiquement tuez, en partie detenus captifs par les Romains, surmontoit toute peste ou calamité humaine, & diuinement enuoiee. Car ils soüilloient dedans les égousts & retraits, & ouuroient par force les sepulchres, & coupoient la gorge à tous ceux qu'ils y trouuoient. Et là ils

en trouuerent plus de deux mille, desquels aucuns s'estoient tuez d'eux-mesmes, les autres s'estoient entre-tuez, & les autres estoient morts de faim. Ceux qui entroient dedans, sentoient vne terrible puanteur des charongnes, en sorte que plusieurs se retiroient viſtement, les autres brusſant d'auarice: & foulans aux pieds les corps morts entassez l'vn sur l'autre, ne faisoient point de difficulté de se plonger dedans les ordures. Car on trouua de grandes richesses dedans les fosses & lieux creux: & le desir de gain leur faisoit oublier toutes choses illicites. Plusieurs aussi furent tirez hors de là, qui auoient esté liez par les tyrans & brigands: car l'extremité mesme n'auoit pû mettre fin à leur cruauté. Or Dieu punit les deux tyrans Iean & Simon, comme ils auoient merité. Iean, pressé de famine, dedans les égousts auec ses freres en cete miserable oppression, implora la dextre des Romains, que tant de fois orgueilleusement il auoit déprisee: & pria les Romains de le prendre à merci. Et Simon, apres auoir resisté de grande force contre la necessité, comme nous remonstrerons ci-apres, se rendit, Simon fut reserué pour le triomphe, & Iean condamné à prison perpetuelle. Au reste, les Romains brusserent les dernieres parties de la ville, & abbatirent toutes les murailles.

Briéue histoire des prises de la ville de Hierusalem.

CHAP. XLVII.

AINSI fut prise la ville de Hierusalem, l'an deuxiéme de l'empire de Vespasien, le huictiéme iour du mois de Septembre. Elle auoit esté prise cinq fois auparauant, & finalemẽt pour la seconde fois elle fut du tout destruite. Asocheus, Roi des Egyptiens, la prit premierement, & apres lui Antiochus. Pompee fut le troisiéme, & le quatriéme Herodes, & auec lui Sosius, ces quatre la garderent en son entier sans y rien destruire. Toutefois, déja auparauant, le Roi des Babyloniens l'auoit destruite, mille quatre cens soixante-huict ans six mois apres qu'elle fut premierement bastie. Le premier fondateur d'icelle, auoit esté le Prince des Cananeens, lequel, selon le langage du païs, fut nommé [a] le Roi Iuste: comme il estoit tel à la verité. Et pour ce il dedia le premier cete ville à Dieu, y aiant basti vn Temple, lui donna ce nom [b] Hierusalem, au lieu qu'auparauant elle estoit nommee Solyma. Donc apres que Dauid Roi des Iuifs, eut chassé par force les Chananeens, il mit son peuple dedans pour y habiter: & quatre cens septante-sept ans six mois apres elle fut destruite par les Babyloniens. Depuis, le Roi Dauid, qui fut le premier Roi de la lignee de Iuda, iusques à cete derniere destruction & ruine faite par Titus, il y eut mille cent septante-neuf ans: & depuis qu'elle fut premierement bastie iusques à cete destruction, deux mille cent septante-sept ans. Toutefois il n'y a eu ni antiquité, ne grande gloire de la religion qui ait pû empescher qu'elle n'ait esté du tout ruinee. Voila quelle a esté la fin du siege de la ville de Hierusalem.

[a] *Il parle de Melchisedech qui en Genese ch. 14. est appelé Roi de Salem, laquelle ville fut depuis appellee Hierusalẽ, pource qu'elle estoit la terreur de tout le pays en ce temps là Abben Ezra. b. Eupolemus en laissa par écrit autant, sinon qu'il disoit le nom de Hierusalẽ auoir esté imposé du Tẽple sacré de Salomon, car. ἱερὸν signifie Temple Eusebe l. 9. de la Preparat. Mais cete ethymologie est Grecque & Hierusalem est vn mot Hebreu.*

FIN DV SIXIESME LIVRE.

FLAVIVS IOSEPHVS

DE LA GVERRE DES IVIFS.

LIVRE SEPTIESME.

Qu'eſt-ce que les Romains voulurent laiſſer pour ſigne de la magnificence de la ville enuers les poſteres.

CHAPITRE PREMIER.

OR comme ainſi ſoit que l'armée des Romains n'euſt plus que tuer & piller, & qu'il n'y euſt plus rien à quoy leurs courages boüillans ſe peuſſent employer (& de fait ils ne ſe fuſſent point eſpargnez, s'ils euſſent trouué de la beſongne taillée.) Titus leur commanda de raſer iuſques aux fondemens & la ville & le Temple, mais il ne voulut point qu'on touchaſt aux trois tours, qui eſtoient eminentes par deſſus les autres, à ſçauoir la tour de Phaſaëlus, d'Hippicon, & de Mariamné. Il eſpargna auſſi le pan de muraille qui ceignoit la ville du coſté d'Occident. Il garda ce coſté de mur pour en faire vne fortereſſe pour ceux qui ſeroient commis à la garde du lieu: & les tours, afin qu'elles ſeruiſſent de teſmoignage à ceux qui viendroient apres, quelle ville forte les Romains auroient obtenuë par leur vertu. Quant au reſte du circuit des murailles, ils l'applanirent ſi bien, que ceux qui venoient là, à grand peine croyoient ils qu'on y eût habité quelquefois. Telle a eſté l'iſſuë de la ville de Hieruſalem: qui eſt ainſi aduenuë par la rage & forcenerie de ceux qui ont attenté de ſuſciter des nouueautez: laquelle a eſté vne ville noble & floriſſante, & grandement renommée enuers tous les hommes.

De la harangue que fit Titus aux ſoldats. CHAPITRE II.

CESTE deſtruction terminée Titus delibera de laiſſer là en gatniſon la dixieſme Legion auec quelques aiſles de gens de cheual, & quelques bandes de gens de pied. Et apres que la guerre fut du tout miſe à fin, il eut deſir de loüer toute l'armée, à cauſe des hauts faits & grandes proüeſſes, & de recompenſer ceux qui s'eſtoient vaillamment portez par deſſus les autres. Parquoy ayant fait faire & dreſſer vn grand tribunal au milieu d'vne plaine deuant le camp, il y monta auec quelques autres Princes & Capitaines: & de là on le pouuoit ouyr de toute l'armée: & leur dit qu'il leur ſçauoit bon gré de ce qu'ils auoient perſeueré à vſer d'vne telle bonne volonté enuers luy. Et il loüoit, de ce qu'en toute la guerre ils luy auoient promptement obey, & qu'en toutes les batailles & rencontres ils auoient monſtré leur grande force & magnanimité, quelques grands dangers qui ſe fuſſent offerts: & qu'en cela ils auoient eſté du & dilaté les bornes de l'Em-

pire Romain, & dõné à cognoiſtre à tous hommes, qu'il n'y a ne multitude d'ẽnemis, ne munitions & forteresſes de regions, ne grandeur de villes, ny audace outre-cuidée, & les forces inuincibles des Romains: combien qu'aucuns ayent eu pour eux le bon-heur, leur fauoriſant en beaucoup de choſes. Dauantage, il leur remonſtroit que ce leur eſtoit vn grand honneur, d'auoir mis fin à ceſte guerre qui auoit duré ſi long-temps: comme de fait ils ne pouuoient rien mieux deſirer quand ils commencerẽt à faire ceſte guerre, que ce qui en eſtoit aduenu. Mais en cecy auoiẽt-ils encore acquis de plus grand hõneur & gloire, que tous ceux qui ſont de l'Empire reçoiuent volontiers ceux qu'ils auoient declarez & ordonnez à l'Empire: & eſtiment qu'il ſe faut arreſter à ce qu'eux ont determiné, rendans graces à ceux qui auoient fait l'election. Il diſoit auſſi qu'il les aymoit tous, & les priſoit tous, d'autant que nul d'entr'eux ne s'eſtoit monſtré moins prompt que courageux. Mais auſſi il vouloit bien recompenſer & d'honneurs & de ſalaires, ceux qui auoient bataillé de plus grande force & hardieſſe, & qui auoient orné leur vie par faits cheualeureux, & ennobly leur condition par proüeſſes: & qu'il n'y en auoit pas vn ſeul de ceux qui ſe fuſſẽt euertuez plus que les autres, qui demeuraſt fruſtré de ſon guerdon: & qu'il mettroit toute diligence à cecy de taſcher d'honorer pluſtoſt les vertus de ceux qui auoient ſouſtenu vne meſme guerre auec luy, que de punir leurs fautes & offenſes.

De la recompenſe des ſoldats. CHAPITRE III.

TOVT incontinent donc il ordõna à ceux qui auoient ceſte charge, de declarer s'ils n'en ſçauoient point qui euſſent fait quelque acte vertueux durant la guerre. Et les ayant appellez chacun par ſon nom, il les loüoit en leur preſence, ſe reiouyſſant grandement de leur bien & honneur, comme ſi à ſes propres choſes domeſtiques fuſt aduenuë grande felicité. Et leur mettoit des couronnes d'or ſur la teſte: il leur faiſoit preſent auſſi de chaiſnes d'or, & de longues picques d'or, & de medailles faites d'argent, & rendoit la condition d'vn chacun meilleure qu'elle n'eſtoit. Et meſme des butins & deſpoüilles il leur diſtribuoit en abondance, & or & argẽt, robbes & habillemẽs, & autres ioyaux. Ayant fait ainſi ſes preſens, & recõpenſé vn chacun ſelon qu'il auoit merité, & fait des prieres pour toute ſon armée, il deſcendit de ſon ſiege imperial auec grande faueur & applaudiſſemẽt d'vn chacun, & s'appliqua à offrir ſacrifices pour ſa victoire. Il fit donc amener grande multitude de bœufs à l'entour des Autels: & apres qu'ils furent immolez & offerts en ſacrifices: il les donna tous aux ſoldats pour banqueter & faire grand chere. Et de ſa part il mena lieſſe par l'eſpace de trois iours auec les plus honorables du camp: & renuoya les ſoldats aux lieux conuenables pour vn chacun.

Comment ayant diſtribué ſes legions il s'en vint en Ceſarée.
CHAPITRE IV.

ET commit la dixieſme legion pour la garde de la ville de Hieruſalem: ne la renuoyant point vers Euphrates, où elle eſtoit auparauant. Et quant à la douzieſme legion, ſe ſouuenant qu'elle auoit eſté vaincuë par les Iuifs ſous la conduite de Ceſtius, il la fit ſortir toute hors de Syrie: car auſſi bien elle auoit eſté miſe auparauant en garniſon aux Raphanees: & l'enuoya à la region qu'on appelle Melite, qui eſt prochaine d'Euphrates ſur les frontieres d'Armenie & de Cappadoce. Et des

deux autres, à ſçauoir de la cinquieſme & quinzieſme, il luy ſembla qu'il en auoit aſſez pour s'en ſeruir iuſques à ce qu'il fuſt paruenu en Ægypte. De là il vint en Ceſarée qui eſt ſur la mer auec ſon armée, en laquelle il laiſſa ſes butins & deſpoüilles, & auec ce il mit là en ſeure garde tous les priſonniers, d'autant que le temps d'hyuer l'empeſchoit de ſe mettre ſur la mer pour aller en Italie.

De la nauigation de Veſpaſien. CHAP. V.

DV temps que Titus tenoit la ville de Hieruſalem aſſiegée, Veſpaſien monta ſur vne nauire marchãde, & vint iuſques à Rhodes. De là in monta ſur galéres, & viſita toutes les villes par où il paſſoit, où il fut receu auec prieres & faueurs des habitans de chacune, & d'Ionie il vint en Grece. De là party il fut porté en Corcyra (dit Corfeu) & puis en Eſclauonie: & là il commença à prendre chemin par terre.

Titus fit tuer en des jeux pluſieurs captifs. CHAP. VI.

CEPENDANT Titus retournant de Ceſarée prochaine de la mer arriua en l'autre Ceſarée, qui eſt la Ceſarée de Philippes, & ſejourna là long-temps, celebrant toutes ſortes de jeux: & durant ce temps là pluſieurs des Iuifs captifs furent expoſez à la mort: les vns furent mis en combat contre les beſtes, les autres furent contraints de combatre par troupes & bandes, comme ennemis contre ennemis. En ceſte meſme ville il trouua Simon fils de Gioras, lequel fut prins en ceſte façon.

Comment Simon fut prins en reſerue pour le triomphe. CHAP. VII.

QVAND le ſiege eſtoit deuant la ville de Hieruſalem, ce Simon ſe retira finalement en la haute ville: & voyant que l'armée des Romains auoit deſia gagné les murailles, & commençoit deſia à mettre en ruine toute la ville, lors il appella à ſoy de ſes plus fideles amis, & print auec ſoy des maſſons garnis de marteaux & ferremens propres pour telle neceſſité, & des viures aſſez pour beaucoup de iours: & auec toute ceſte compagnie ſe fourra dedans vn eſgout bien ſecret. Auquel lieu tant que ceſte foſſe creuſe, qui eſtoit ancienne, ſe pouuoit eſtendre, ils marchoient touſiours outre: apres cela quand ils auoient trouué la roche ferme, ou pierre dure, alors ils s'aidoient de leurs inſtrumens, pour demolir & defroquer, eſperant bien qu'à la fin ils pourroient faire ouuerture, & ſortir hors ſans eſtre apperçeus, & ſe ſauuer par ce moyen. Mais l'iſſuë monſtra que toute leur attẽte eſtoit vaine & fruſtratoire. Car auant que les pionniers euſſent gaigné bien peu de chemin, les viures leur commencerent à faillir, combien qu'ils en vſaſſent fort eſcharſement. Lors ce galland deſpourueu de tout autre moyen, & pẽſant faire peur aux Romains, ſe veſtit d'vn habit blanc, ayant par deſſus vne manteline de pourpre, attachée à vne boucle & agraphe, & ſortant de ſon creux ſe mõſtra au lieu où le Temple eſtoit auparauant baſty. Ceux qui l'apperceurent furẽt eſtonnez voiremẽt du premier regard, & demouroient fichez en leurs places: mais quand ils ſe furent approchez de plus pres, s'enquirent de luy qui il eſtoit. Simon ſe gardoit bien de le dire, mais pria de faire venir le Capitaine, qui eſtoit Terentius Rufus, qui auoit eſté là laiſſé pour gouuerneur des gens de guerre là ordonnez pour tenir garniſon. Eſtant donc appellé par ceux qui luy eſtoient allez rapporter ces nouuelles, il vint haſtiuement. Et ayant cogneu toute la verité, il fit empoigner

le ruſtre,& le mit en bonne garde: plus fit ſçauoir à Titus comment il auoit eſté prins. Dieu amena ainſi ce mal-heureux à ſa punition, pour faire vengeance de la cruauté, laquelle il auoit exercée d'vne façon tyrannique & barbare contre les gens de ſa propre nation: & le mit en la puiſſance de ſes ennemis, qui l'auoient en hayne mortelle: ainſi fut amené à ſon tourment, non point par la force & violence de ſes aduerſaires, ains de ſon propre gré, & ce d'autant qu'il auoit mis à mort plus que cruelle beaucoup de gens, les ayant fauſſement accuſez qu'ils ſe vouloient rendre aux Romains. Et certes l'iniquité & malice des hõmes ne peut fuir l'ire de Dieu: & la iuſtice n'eſt pas vne choſe foible & impuiſſante: mais en temps & lieu elle punit horriblement ceux qui l'ont violée: & propoſe vn terrible & grief tourment aux coulpables, lors meſme qu'ils penſent eſtre bien loing des dangers, d'autant qu'ils n'ont reçeu leur punition ſur le champ. Simon apprint cecy quand il fut trouué entre les mains de ſes ennemis. Au reſte, ce qu'il ſortit hors de ſon trou pour ſe monſtrer, fut cauſe qu'en ce temps il y en eut vne grande multitude d'autres ſeditieux prins dedans les retraits & eſgouſts. Et apres que Titus Ceſar fut retourné en la Ceſarée prochaine de la mer, là on luy vint offrir Simon lié & garrotté; & il le fit garder pour le triomphe qu'il deuoit faire à Rome.

Grand nombre des Iuifs conſumez par diuerſes morts à certains ieux & ſpectacles.

CHAPITRE VIII.

T ſejournant là quelques iours, il celebra le iour de la natiuité de ſon frere: & pour luy faire honneur, il mit en auant vne grande partie des condamnez. Les vns furent expoſez aux beſtes, les autres furẽt bruſlez, pluſieurs furent mis en combat mutuel pour s'entretuer: & le nombre de tous montoit plus de deux mille cinq cens perſonnes. Et combien que ces pauures mal-heureux fuſſent ainſi tourmentez en mille ſortes, toutefois les Romains eſtimoient encores leurs peines & ſupplices eſtre moindres que leurs malefices n'auoient merité. Apres toutes ces choſes l'Empereur vint à Beryte, c'eſt Baruch, qui eſt vne ville de la Prouince de Phenice, & nouuelle habitation des Romains, où il ſejourna auſſi long-temps & y celebra encore plus magnifiquement le iour de la natiuité de ſon pere, tant en grandes pompes de ieux & ſpectacles, qu'autres deſpẽs & ſomptuoſitez: ioint auſſi que pluſieurs priſonniers furent expoſez à la mort de meſme façon que deſſus.

Des calamitez que les Iuifs receurent en Antioche.

CHAPITRE IX.

IL aduint durant ce temps-là, que les Iuifs qui eſtoient demeurez de reſte en Antioche, tomberent en griefs & merueilleux dangers: d'autant que la ville d'Antioche s'eſmeut contr'eux, tant pour les crimes deſquels ils furent accuſez en leur preſence, que pour les forfaits commis peu de temps auparauant. Et ſur ce propos, il me ſemble qu'il eſt bon que i'en die quelque choſe en bref: afin auſſi que les choſes qui ont eſté faites depuis, ſoient deduites par vn recit & fil continuel. Il eſt ainſi que la natiõ des Iuifs eſt ſemée en beaucoup de lieux & diuers peuples de la terre: & entr'autres ils ſont plus meſlez auec les Syriens à cauſe qu'ils ſont voiſins: & principalemẽt ils s'eſtoiẽt habituez en la ville d'Antioche, pource que c'eſt vne grãde ville & fort ample. Et la principale raiſon pourquoy

les Iuifs y eſleurent leur demeurance, c'eſt pource que les Roys qui furent apres Antiochus, leur donnerent permiſſion d'y faire leur reſidence. Cet Antiochus ſurnommé Epiphanes gaſta & ſaccagea Hieruſalem, & pilla le Temple. Mais les autres Roys qui depuis ſuccederent au Royaume, rendirent aux Iuifs habitans en Antioche, tous les preſens & dons offerts qui eſtoient de fonte & de cuiure, & les dedierent à leur Synagogue, & leur octroyerét vn pareil priuilege, & ſemblable droit de bourgeoiſie que les Grecs auoient. Les Roys ſuyuans les traicterent de ſemblable humanité: & cela fut cauſe de faire croiſtre leur nombre, & que le Temple fut edifié plus ſomptueuſement & enrichy de dons plus magnifiques: & par ce moyen attirerent vne grande multitude de payens à leur Religion, & meſme les aſſocierent à eux, comme vne partie de leur corps. Or du temps que la guerre fut publiée, & que Veſpaſien eſtoit nouuellement venu par mer en Syrie, comme tout le monde auoit les Iuifs en hayne, il y en eut vn d'eux nommé Antiochus, fort priſé & honoré à cauſe de ſon pere, qui auoit preéminence ſur les Iuifs en Antioche, lequel lors que le peuple d'Antioche eſtoit aſſemblé au Theatre, ſe preſenta au milieu, & accuſa ſon pere & les autres Iuifs, qu'ils auoient entrepris de bruſler la ville en vne nuict: & liura quelques Iuifs eſtrangers comme complices de ceſte deliberation. Ces choſes ouyes le peuple ne pouuoit moderer ſa cholere: mais firent incontinent apporter du feu pour bruſler ceux qui auoient eſté liurez: & ſur le champ furent tous bruſlez au milieu du Theatre. Puis s'auancerent pour ſe ruer ſur le reſte des Iuifs, penſans que le pays ſeroit mis à ſauueté, s'ils en faiſoient ſoudaine vengeance. Antiochus taſchoit d'embraſer leur courroux dauantage, & penſant leur donner argument de croire qu'il auoit changé d'opinion, & qu'il hayſſoit les mœurs & obſeruations des Iuifs, s'il ſacrifioit à la mode des Payens, il vouloit faire que les autres fuſſent contraints à ſacrifier de meſme. Que ſi aucuns refuſoient de ce faire, ils monſtreroient ouuertement qu'ils eſtoient traiſtres. Les Antiocheniens firent ceſte eſpreuue: & ſe trouuerent bien peu de Iuifs qui y conſentiſſent: & ceux qui ne s'y accorderent, furent occis. Or Antiochus ayant receu quelque nombre de Soldats du Gouuerneur des Romains, perſecutoit plus cruellement les gens de ſa nation que nul autre: & ne permettoit point qu'ils ſe repoſaſſent le ſeptieſme iour, & ceſſaſſent de faire leur beſongne, ains les contraignoit de faire toutes les choſes qu'ils auoient accouſtumé de faire és autres iours. Et leur impoſa vne neceſſité ſi violente, que non ſeulement en Antioche la ſainctété du iour du repos eſtoit violée, mais il y eut vn exemple tiré de ce commencement tel qu'en peu de temps on fit le ſemblable és autres villes. Et apres que les Iuifs eurent ſouffert ces maux en Antioche, vne autre calamité leur aduint: & pource que i'auois deliberé d'en parler, il m'a fallu auſſi pourſuiure cecy. Il aduint que le marché quarré fut bruſlé auec le threſor des chartres, & le lieu & les coffres où eſtoient les enſeignemens publics, auec le Palais & les belles maiſons prochaines, le feu eſtant ſi impetueux, & ſe ruant ſur toute la ville, qu'à grand'peine le pût-on eſteindre. Or Antiochus accuſa les Iuifs d'auoir fait cela. Les Antiocheniens furent facilement perſuadez à adiouter foy au paroles d'Antiochus. Car encore qu'ils n'euſſent ne hayne ne mal talent contr'eux auparauant, ſi eſt ce qu'il ne falloit que ce tumulte nouueau du feu pour les pouſſer à receuoir aiſément l'accuſation. Mais encore outre cela il y auoit la memoire de ce qui auoit eſté faict, qui les induiſoit tellement, que peu s'en falloit qu'ils ne ſe fiſſent à croire d'auoir veu mettre le feu aux Iuifs: & comme eſtans ſurprins de fureur, ils ſe vindrét ietter impetueu-

ſement & d'vne cholere boüillante contre ceux qui eſtoient accuſez. Le collegal commis de l'Empereur, qui y eſtoit preſent, à grand'peine peut reprimer leurs efforts: car il eſtoit encore ieune homme. Il demandoit qu'il luy fuſt permis d'aduertir l'Empereur des choſes qui eſtoient aduenuës. Car Veſpaſien auoit enuoyé en Antioche Ceſennius Petus, Gouuerneur de Sirie: mais il n'y eſtoit pas encore arriué. Ce ieune homme Lieutenant du Gouuerneur donc apres diligente inquiſition fut informé de la verité: & nul de ces Iuifs qu'Antiochus auoit blaſmez, ne ſe trouua coulpable: mais quelques meſchans hommes accablez de debtes auoient commis le cas, penſant que ſi le marché & les chartres publiques pouuoient eſtre bruſlez, ils ſeroient quittes de leurs debtes. Cependant les Iuifs attendans ce qui leur pouuoit aduenir pour les accuſations ſuſpenduës flottoien ent grande crainte.

Comment Veſpaſien fut recueilly des Romains à ſon retour. CHAP. X.

TITVS eſtant en Ceſarée receut lettres de ſon pere, luy mandant qu'il auoit eſté le bien venu par toutes les villes d'Italie: & ſur toutes les autres la ville de Rome l'auoit receu en grande ioye & magnificence: de cela Titus fut grandement reſiouy, ſe trouuant deliuré de grandes ſolicitudes qu'il auoit de ſon pere, comme auſſi cela luy eſtoit vne choſe fort douce & deſirable. Car tous les hommes d'Italie portoient vne bõne affection à Veſpaſien, & combien qu'il fuſt loin d'eux, toutefois ils l'honoroient & aymoient cõme s'il euſt eſté preſent: & reputoient leur attente autant que s'il fuſt venu à eux, tant deſiroient-ils ardemment ſa venuë, tant eſtoient-ils menez d'vne bonne & franche volonté enuers luy ſans aucune neceſſité ne contrainte. Car le Senat ſe ſouuenant des calamitez aduenuës par le changement des Empereurs, deſiroit receuoir vn Empereur orné d'vne vieilleſſe bien meure, & ennobly de gloire de faits vertueux, ſçachant bien que la preſence d'vn tel ne pourroit eſtre que profitable & duiſante au ſalut des ſujets. Et le peuple eſtant en ſolicitude pour les maux domeſtiques, deſiroit encore mieux la venuë d'vn tel Prince, eſperant bien que lors il ſe verroit exempt des calamitez, & qu'il recouureroit la liberté ancienne auec abondance de tous biens. Et ſur tous autres les gens de guerre auoient les yeux dreſſez ſur luy. Car ceux-cy cognoiſſoient mieux que tous autres la gloire excellente des guerres acheuées par luy. Et ayans experimenté l'ignorance de l'art militaire & laſcheté des autres Gouuerneurs & chefs de guerre ſouhaitoient eſtre deliurez d'vne grande turpitude: & prioient de pouuoir recueillir celuy qui ſeul les pouuoit maintenir & rendre honorables. Comme donc il fuſt aymé de tous & que tous fuſſent eſmeus enuers luy d'vne telle bonne affection, les principaux & les plus honorables de Rome ne pouuoient plus attendre: mais ainſi qu'il eſtoit encore bien loin de la ville, ils s'aduancerẽt pour aller au deuant de luy. Et n'y auoit perſonne qui peuſt auoir patience de l'attendre: mais tous ſortoient à la foule, & eſtimoient que c'eſtoit leur plus court d'aller, & plus facile de marcher que de s'arreſter: en ſorte que lors premieremẽt la ville ſentit en ſoy vne bien petite compagnie de ſes habitans & bourgeois. Car le nombre de ceux qui eſtoiẽt ſortis, fut plus grãd que de ceux qui eſtoient demeurez. Apres qu'on eut ſignifié qu'il approchoit, & qu'il auoit fait vn recueil benin à tous ceux qui eſtoient allez au deuant de luy: tout le reſte du peuple l'attendoiẽt par les paſſages auec leurs femmes & enfans: & par tout où il paſſoit, ils ſe prenoient à faire acclamations, & monſtroient par

toutes sortes de faueurs & applaudissement quel desir ils auoiẽt de le voir, & de contempler la douceur de sa face, l'appellans leur bien-faicteur, restaurateur de leur salut, seul digne & ayant bien merité d'estre Empereur & Prince des Romains. Et toute la ville estoit (comme vn Temple) plaine de fleurs, & de bonnes senteurs. La multitude estoit si espesse à l'étour de luy, qu'il ne peut iamais venir iusques au Palais, sinon à grande difficulté, & quãd il y fut venu, il celebra & offrit sacrifices à ses dieux domestiques, leur rendant graces de sa venuë. Le peuple semblablement s'adonna à faire festins & banquets, parens auec parens, & voisins auec voisins offrans sacrifices à Dieu, & le prians de maintenir longuement Vespasien en l'Empire Romain, & semblablement Titus son fils, & que la principauté fust conseruée inuincible pour ceux qui sortiroient de leur race. Ainsi apres que Vespasien fut receu en tel honneur, la ville de Rome creut en grande felicité.

Les faits de Domitien contre les Alemans & les Gaulois. CHAP. XI.

VELQVE temps auant que Vespasien fust en Alexandrie, lors que Titus tenoit la ville de Hierusalem assiegée, vne grand' partie des Alemans fut esmeuë à se reuolter: & les Gaulois qui leur estoiẽt voisins firent complot auec eux, & s'adioignans ainsi auec les Alemans, leur donnerent grande esperance de se pouuoir exempter de la domination des Romains. Ce qui donna ceste volonté aux Alemans de se reuolter, & de faire la guerre, en premier lieu ce fut leur naturel, despourueu de bons conseils, auquel il ne faut pas grande esperance pour se fourrer dedans les dangers. Il y auoit aussi la hayne contre les Princes, sçachans que nuls autres que les Romains n'auoient peu renger leur nation à obeyssance. Ioint aussi que l'opportunité leur donna vne grande fiance. Car voyans que l'Empire Romain estoit embroüillé par beaucoup & frequẽtes mutations d'Empereurs, & par seditions domestiques, cognoissans que toutes les regions qui leur obeissoient, estoient esbranlées, ils penserent que ceste opportunité leur estoit bonne, & ceste occasion presentée bien à propos, que tout estoit en aduersité & discord. Entr'autres il y auoit vn certain Classicus, & auec luy Bitillus des plus grands & plus puissans d'entr'eux, qui leur donnoient ce conseil & les abbreuuoient de ceste esperance. Ceux-cy dés long-temps affectoient les nouueautez: & ayans trouué occasion, furent induits à declarer quelle estoit leur opinion. De fait estoiẽt-ils prests d'essayer le peuple qui au reste auoit vne assez prompte volonté: mais apres qu'vne grande partie des Allemans eut promis de se reuolter, & que les autres parauẽture en furent consentans, Vespasien comme par vne prouidence diuine escriuit des lettres à Petilius Cerealis, qui auoit esté auparauant gouuerneur de la Germanie, par lesquelles il le declaroit Consul, & luy mandoit qu'il allast en Angleterre pour receuoir là le gouuernement. Cerealis en allant où il luy estoit commandé, fut aduerty de la rebellion des Allemans, & les assaillit auant qu'ils eussẽt loisir de s'assembler, & en fit vne grande desconfiture, par laquelle les rengea si bien, qu'ils n'eurent plus d'enuie de s'esleuer ainsi follement. Mais quand encore ledit Cerealis ne fust point là venu, si est-ce que la punition n'estoit pas loing d'eux. Car aussi tost que les nouuelles de leur reuolte furent apportées à Rome, Domitien fils second de Vespasien oyant ce bruit, combien qu'il fust encore fort ieune d'aage, neantmoins s'y porta d'vne

autre façon, que n'euſt pas fait vn autre auſſi ieune que luy: car il ne fit point difficulté d'entreprendre vn tel affaire de ſi grande importance: ains comme heritier & ſucceſſeur de la magnanimité naturelle de ſon pere, & exercé plus que ſon aage ne requeroit, ſe mit viſtement en chemin pour marcher contre les Alemans. Le ſeul bruit de ce voyage les eſtóna: & pourtant ils ſe mirét en ſa mercy, eſtimans faire vn grand profit, ſi ſans coup frapper, & ſans leur deſtruction ils ſe rengeoient à la premiere ſeruitude. Apres donc que ce Domitien eut remis les Gaules en bon ordre, & ſi bien diſpoſé de toutes choſes, qu'ils ne pouuoiét plus facilement ſuſciter des troubles, il s'en retourna à Rome auec grand' gloire, & orné de faits vertueux ſurmontans ſon aage, & maintenans l'honneur de ſon pere.

De la courſe des Sarmates dans les pays de l'Empire. CHAPITRE XII.

EN ce meſme temps que les Alemans ſe reuolterent, les Scythes par grande outrecuidance ſe ietterent contre les Romains. Car ceux leſquels on appelle Sarmates paſſerent ſecretement outre la riuiere d'Iſtre (qui eſt le Danube ou Danau) en grande multitude: & pource qu'ils prirent les Romains à deſpourueu, ils en deffirent grand nombre de ce qu'ils trouuerent en garniſon de grande vaillance & furie: auſſi ils y tuerent Fonteius Agrippa, qui eſtoit là Lieutenant du Conſul, lequel venant au deuant d'eux leur auoit vaillamment reſiſté. Celà fait ils coururent tout le pays, deſtrouſſans & rauiſſans tout ce qu'ils trouuoiét. Veſpaſien aduerty de ceſte nouuelle guerre, & du degaſt de Miſie, enuoya Rubrius Gallus pour prendre vengeance de ces barbares: lequel deffit grand nombre d'eux en bataille: & ceux qui ſe peurent ſauuer, s'en retournerent tremblans en leurs maiſons. Apres que ceſte guerre fut finie, le chef de l'armée voulut pouruoir pour le tẽps à venir. Car il mit plus groſſes & fortes garniſons par toutes les places, en ſorte que ces barbares ne ſçauoient plus par où paſſer. Voyla auec quelle diligence la guerre fut faite en Miſie.

De la riuiere Sabbatique. CHAP. XIII.

COMME nous auons dit, Titus ſejourna quelque temps à Baruth, & retournant de là, propoſa des ſpectacles & ieux magnifiques par toutes les villes de Syrie où il paſſoit, prenant ſon paſſe-temps des miſerables Iuifs priſonniers, pour faire monſtre de leur deſconfiture. En ſon chemin il trouua vne riuiere, qui merite bien que mention en ſoit faite. Ceſte riuiere paſſe entre deux villes qui ſont du Royaume d'Agrippa l'vne appellée Arce, & l'autre Raphanée. En icelle il y a vne proprieté fort admirable. Car combien qu'il en decoule grande abondance d'eaux, & qu'elle ait vn cours aſſez violét & roide par l'eſpace de ſix iours, neantmoins comme ſi les ſources eſtoient taries, elle monſtre vn gué ſec auparauant, & comme s'il n'y eut point eu changement. On a trouué pour certain, qu'elle garde touſiours ceſt ordre. Pourtant elle eſt appellée la riuiere Sabbatique pour raiſon du ſeptieſme iour ſacré des Iuifs appellé le Sabbat ou le iour de repos.

a Le Grec ſemble dire le contraire, à ſçauoir que ceſte riuiere tarit par l'eſpace de ſix iours & court le ſeptieſme.

Comment les Antiochiens preſentans requeſte contre les Iuifs furent eſconduits.
CHAPITRE XIV.

APRES que le peuple d'Antioche eut ouy que Titus venoit, il fut si resiouy qu'il ne se pouuoit plus tenir dedans la ville: mais tous s'aduançoient de grand courage d'aller au deuant de luy: & tant les hommes que les femmes auec leurs enfans cheminerent bien trente stades ou plus, & là attendoient le Prince. Lequel voyans approcher, ils se tindrent tous debout, se rengeans d'vn costé & d'autre, & tendans les mains le saluoient, & auec grans applaudissemens & faueurs s'esiouissoient tous, & en ceste ioye & liesse s'en retournoient à la ville auec luy. Entre plusieurs loüanges qu'ils disoient de luy ils le prioyent souuẽt de chasser les Iuifs hors de leur ville. Titus ne leur octroyoit point ceste requeste: toutefois il escoutoit paisiblement ce qu'on luy disoit. Cependant les Iuifs ne sçachans quelle estoit sa volonté & intention, ne ce qu'il deliberoit de faire, estoient merueilleusemẽt estõnez. Car Titus ne seiourna point en Antioche: mais bien tost apres son entrée print son chemin pour aller à la ville Zeugma tirãt vers le fleuue Euphrates. Là Vologesius Roy des Parthes luy enuoya ses Ambassadeurs, qui luy offrirent de par le Roy vne couronne d'or en honneur & gratulation, de ce qu'il auoit obtenu victoire sur les Iuifs. Apres l'auoir receuë il fit vn banquet aux gens du Roy, & de là reprit son chemin pour retourner en Antioche. Où ainsi qu'il entroit, les principaux Gouuerneurs & aucuns d'entre le peuple le prierent fort de venir au theatre, où toute la multitude l'attendoit. A quoy il acquiesça volontiers. Estant là venu derechef le soliciterent fort, & prierent instamment de chasser les Iuifs: mais il leur fit vne response de bon esprit: à sçauoir que le pays auquel on les deuoit chasser, estoit perdu & ruiné, & qu'il n'y auoit plus de lieu qui fust pour les receuoir. Parquoy les habitans & bourgeois d'Antioche se voyans esconduits, s'aduiserent de luy faire vne autre requeste: à sçauoir qu'il luy pleust de faire oster les tableaux d'airain, où les priuileges des Iuifs estoient engrauez. Mais encore Titus leur refusa ce qu'ils requeroient. Et laissant en mesme estat tout ce que les Iuifs auoient en Antioche, il partit pour aller en Egypte.

La faute est en la transposition des mots. Car au reste cela repugne non seulement à l'intention de Ioseph: mais aussi à la Verité de ceste histoire laquelle est tant celebree aux escrits des Rabbins Hebrieux comme tu peux lire dans le Thisboi a'Elie. C'est ce que Pline, qui estoit du temps de Iosephe escrit au c. 2. du 31. l. de son hist. na. En Iudee, dit-il, y a vn ruisseau, lequel tarit tous les Samedis. Voy de cecy plusieurs autres choses notables sur la fin d'vne petite histoire d'Eldad Danius laquelle il auoit mis autrefois d'Hebrieu en Latin.

Titus s'en va en Alexandrie, & de là à Romẽ amenant plusieurs Iuifs prisonniers.

CHAPITRE XV.

OR en passant son chemin, il vint au lieu où auoit esté Hierusalem: & faisant cõparaison entre ceste desolation horrible qu'il voyoit, & la magnificence ancienne de la ville, & se souuenant de l'excellence admirable des anciens bastimens qui estoient abbattus par terre, & de la premiere beauté d'icelle, il eut compassiõ de sa ruine, & ne se resioüissoit point comme quelque autre eust bien peu faire, d'auoir destruit vne telle ville si magnifique & si opulente: mais il ne fit autre chose que reietter la malediction sur les testes de ceux qui auoient esté autheurs de la sedition & qui auoient tiré vne telle punition sur la pauure ville. Ainsi demonstroit-il estre pour certain & tout cuidẽt, que iamais il n'eust voulu faire que sa vertu fust annoblie par la calamité des puniz. Ceste desolée Cité auoit esté si abondãte en richesses, qu'vne grande partie estoit encore trouuée parmy les ruines. Les Romains en tirerent bien quelque chose: mais il leur en fut beaucoup plus monstré par les prisonniers, comme argent & or à foison, & plusieurs instrumens

precieux que les maistres de famille auoient fouys dedans terre, ne sçachans quelle seroit l'issuë de la guerre. Cependant Titus auoit son but proposé pour aller en Egypte: parquoy passant legerement par ce desert, vint en Alexandrie: & ayant resolu de monter sur mer pour passer en Italie, renuoya les deux legions qu'il menoit auec soy, d'où elles estoient venuës: à sçauoir la cinquiesme en Misie, & la quinze en Pannonie. Et au demeurant il fit emmener en Italie le plus diligemment qu'il fut possible les Capitaines des prisonniers, Simon & Iean, & auec eux sept cens hommes d'eslite, des plus robustes & des plus beaux, les voulant produire en triomphe.

Titus arriue à Rome, où il fut receu en commun triomphe auec son pere apres quelques iours.

CHAPITRE XVI.

ET apres qu'il eut paracheué sa nauigation selon son souhait, il fut reçeu à Rome d'vne telle humanité & magnificence qu'auoit esté son pere. Et encore pour adiouter à sa gloire, son pere luy vint au deuant, & le receut en grãde alaigresse. Et le peuple fut saisi d'vne merueilleuse ioye, de ce qu'il voyoit trois, le pere & les deux fils vnis en vn. Peu de temps apres tous les Romains conclurent de faire vn triomphe commun pour leurs faits vertueux, combien que le Senat eust determiné d'en faire à chacun le sien. Quand le iour assigné pour la pompe de la victoire obtenuë fut venu, il n'y eut personne de quelque estat ou condition qu'il fust de toute ceste multitude infinie, qui demeurast en sa maison. Et apres que tous furent sortis és ruës, ils ne tenoient non plus de place que chacun en pouuoit occuper debout, laissans autant d'espace qu'il leur estoit besoing pour veoir passer les Empereurs. Auant iour tous les gens de guerre, auec les Gouuerneurs & Capitaines marchoient par troupes & en rang de bataille, & s'arresterent pres des portes, non point du plus haut Palais, mais pres du Temple d'Isis: car les Princes auoient là dormy celle nuict. Et ainsi que le iour commençoit à poindre, Vespasien & Titus sortirent hors, ayans sur leurs chefs des couronnes de Laurier, & vestus chacun d'vne robbe de pourpre à la façon du pays: & puis passerent outre iusques au pourmenoir d'Octauia. Car tous les Senateurs auec les plus nobles de la ville, & les Cheualiers d'honneur les attendoient là. Et deuant les porches il y auoit vn throsne dressé, & sur iceluy des chaires d'yuoire preparées. Apres qu'ils furent montez au trosne, ils s'assirent chacun en sa chaire. Et alors les gens de guerre monstrerẽt tous signes de faueur, rendans de grands tesmoignages de leur vertu. Et iceux gens de guerre estoient sans armes, couronnez de laurier, & vestus d'habillemens de soye. Quand Vespasien eut entendu les loüanges qu'on luy donnoit, & ainsi que les soldats auoient encore la bouche ouuerte pour en dire dauantage, il fit signe que chacun se teust. Et apres que silence eut esté fait par tout, il se leua, & affublant & couurant de son habit la plus grand partie de son chef il fit les prieres & vœux accoustumez: & Titus fit le semblable. Les vœux ainsi paracheuez, Vespasien fit vne breue harãgue à tous en cõmun, & renuoya les gens de guerre au banquet qui leur estoit appresté, comme ont accoustumé tous Empereurs de festoyer les soldats le iour de leur triomphe. Et de luy, il se retira à la porte qu'on appelle la porte des triomphes, d'autãt que les monstres des triomphes auoient accoustumé de passer par là. Ils prenoient là coustumiere-

ment leurs repas, & puis apres eſtans veſtus de robbes de triomphe offroient quelques beſtes en ſacrifice aux dieux qui eſtoient poſez ſur la porte, & paſſans au trauers des Theatres, ils pourſuiuoient plus outre leur triomphe, afin que le peuple regardaſt mieux à ſon ayſe.

Deſcription de la magnificence du triomphe de Veſpaſien & de Titus.

CHAPITRE XVII.

10 ON ne ſçauroit reciter cõme il appartiẽt la magnificence & brauerie de ceſte entrée, ſoit qu'on parle d'inuentions ingenieuſes, ou d'induſtrie, ou de grandeur de richeſſe, ou de nouueauté repreſentant la nature au vif. Car tout ce que preſque auoit eſté iamais poſſedé en particulier des hommes riches & heureux, & trouué admirable & magnifique chez les vns & les autres, fut produit ce iour-là, monſtrant bien quelle eſtoit la grandeur de l'Empire Romain. De fait on euſt là veu vne quantité infinie de beaux ouurages d'or, d'argent & d'yuoire de toutes ſortes & façons exquiſes: & cela apparoiſſoit non point cõme en vne monſtre de pompe, mais par maniere de dire toutes choſes y eſtoient affluentes à grand flot, & comme ſi elles euſſent ſorty d'vn fleuue. On euſt là veu de toutes ſortes de robbes ex-
20 quiſes, & d'accouſtremẽs de pourpre, aucunes eſtoient brodées de diuerſes couleurs peintes, & ſelon la mode des Babyloniens. Il y auoit auſſi des pierres precieuſes en fort grande quantité: aucunes eſtoient enchaſſées en couronnes d'or: les autres appliquées à autres ſinguliers & riches ouurages: en ſorte que ce n'eſtoit point pour neant que nous auions penſé qu'on ne pouuoit rien recouurer de tout cela en lieu que ce fuſt. On portoit auſſi les ſtatuës des dieux, leſquelles eſtoient grandes à merueilles, & faites d'vn artifice exquis. Et n'y auoit rien en tout cela qui ne fuſt de matiere precieuſe. Dauantage pluſieurs ſortes de beſtes furent là produites, couuertes de leurs propres ornemens & parures. Auec ce en chacune de ces choſes il y auoit grãd nõbre de gens pour les porter, qui eſtoient
30 ornez & reueſtus d'accouſtremẽs de pourpre & pourfilez d'or. Outre-plus ceux qui auoient eſté choiſis des autres pour ſeruir au triomphe, eſtoient parez d'accouſtremens magnifiques & fort ſomptueux. Et meſme la multitude des priſonniers n'eſtoit point ſans quelque honneſte veſtement: dont la beauté & diuerſité de leurs habillemens oſtoit de deuant les yeux de regardans ce qui pouuoit apparoiſtre difforme en leurs perſonnes. Mais ſur toutes choſes cecy rauiſſoit les ſpectateurs en admiration, à ſçauoir le ſingulier ouurage des ſimulacres des villes conquiſes, qui eſtoient là portez en telle grandeur, que ceux qui les rencontroient, craignoient que ceux qui les portoient, ne fuſſent aſſez forts. Car pluſieurs de ces pourtraits auoient ou trois ou quatre membrures de hau-
40 teur: & auec ce que tels ouurages eſtoient admirables, ils eſtoient auſſi delectables à regarder: car pluſieurs de ces pourtraits eſtoient eſtofez d'vn ornement d'or: & n'y en auoit pas vn où il n'y euſt de l'or & d'yuoire ouuré, attaché deſſus. Auſſi les guerres & batailles y eſtoient repreſentées au vif, comme vne guerre auoit eſté faite en vn lieu, vne autre en vn autre. Car comme ſi on euſt eſté ſur le lieu, on euſt peu voir gaſter vn pays ou region fertile en tous biens, deſconfire toute vne armée d'ennemis: fuir les vns, les autres eſtre menez en captiuité, les murs hauts à merueilles eſtre abbatus par l'impetuoſité des moutõs,

& autres machines, prendre des grands chaſteaux & autres fortereſſes, mettre par terre les murailles des villes bien peuplées, entrer à grands flots toute l'armée dedans vne ville gagnée, toutes les ruës & places ſe remplir de meurtres & occiſions, ioindre les mains à ceux qui ne pouuoient reſiſter, mettre le feu dedans les Temples, réuerſer les maiſons & baſtimés ſur les maiſtres d'iceux, & apres auoir tout pillé & gaſté, decouler les riuieres non point ſur les terres labourées, ne ſemblablement pour l'abreuuement des hommes & des beſtes, ains ſur la terre qui bruſloit de toutes parts. Car la guerre auoit fait endurer toutes ces choſes aux Iuifs. Au reſte, l'artifice & la grande excellence de ces ouurages forgez monſtroit le fait à ceux qui ne ſçauoient encore ce qui eſtoit aduenu, auſſi ouuertement comme s'ils l'euſſent eu preſent deuant les yeux. Et ſur chacun pourtraict de ces villes conquiſes on auoit mis les Capitaines de chacune d'icelles, repreſenté en telle ordre qu'il auoit eſté prins. Dauãtage pluſieurs nauires ſuiuoient apres. On portoit par cy par là les deſpoüilles & butins: mais par deſſus toutes les autres deſpoüilles on monſtroit celles qui auoient eſté trouuées au Temple de Hieruſalem, à ſçauoir la table d'or peſant pluſieurs talents, & le chandelier qui eſtoit d'or auſſi, mais il eſtoit fait d'vn ouurage tout diuers de celuy que nous auons en vſage. Car la baluſtre du milieu ioignoit au ſoubaſſement: & de ceſte baluſtre, comme d'vn tronc d'arbre ſortoient ſept branches cannelées, & contournées en figure de harpie, & au ſupreme bout deſſus vne chacune, eſtoit la forme d'vn chandelier à lampe. De ces branches y en auoit ſept: ce nombre de ſept mõſtrant l'hõneur du ſeptieſme iour qui eſt le Sabbath, que les Iuifs obſeruent. Apres cela on portoit la loy des Iuifs, qui eſtoit la derniere en l'ordre des deſpoüilles. Puis marchoient pluſieurs portans les ſtatuës de la deeſſe Victoire, toutes faites d'or & d'yuoire. Conſequément Veſpaſien procedoit le premier, & Titus le ſuiuoit: & Domicien les coſtoyoit à cheual, lequel auſſi eſtoit magnifiquement orné, & eſtoit monté ſur vn cheual, fait pour regarder.

Comment Simon chef des Iuifs fut mis à mort en plain marché.

CHAPITRE XVIII.

VAND ils furent venus au Temple de Iupiter Capitolin, ils s'arreſterent, & là ceſſa le triomphe. C'eſtoit vne couſtume ancienne du pays, d'attendre la fin iuſques à tant que quelqu'vn fuſt venu pour annoncer la mort de quelque chef des ennemis. Celuy de qui on annonça la mort pour lors, ce fut ce meſchant Simon fils de Gioras, lequel entre les captifs fut mené en triomphe: & ayãt la corde au col fut trainé par le marché, pour eſtre battu de verges par ceux qui le menoient, ſuyuãt la loy des Romains, qui commandoit d'executer en ce lieu ceux qui eſtoient coulpables & condamnez à mort. Ainſi donc apres qu'on eut annoncé, que Simon auoit finy ſes iours, & que tous eurent monſtré ſigne d'applaudiſſement & faueur, ils commencerent à offrir ſacrifices, leſquels eſtans heureuſement paracheuez auec les vœux & ſermens ſolennels, ils s'en retournerent au Palais. Et les Princes feſtoyerent vne partie de toute ceſte aſſemblée. Quant aux autres, il n'y auoit perſonne qui n'euſt le banquet appreſté en ſa maiſon. Car la ville de Rome faiſoit feſte ce iour là pour rẽdre graces de la victoire obtenuë ſur les ennemis, & le celebroit comme vne fin des guerres & calamitez ciuiles, & comme vn commencement de bonne eſpérance pour la proſperité.

Vespasien reedifia le Temple de Paix, & y dedia les despoüilles de ses ennemis.

APres tous ces triomphes, & que l'estat de l'Empire Romain fut estably, Vespasien delibera d'edifier le Temple de la Deesse de Paix. Son entreprise fut tantost mise en execution: & la diligence fut si grande, qu'il n'y auoit opinion d'homme qui ne fust confuse. Car il y employa de grandes richesses à faire ce Temple, lequel il orna aussi de peintures, & autres ouurages excellens en perfection.

Car toutes les choses pour le regard desquelles ceux qui ont esté deuant nous trottoient par tout le monde, ont esté amassées & posées en ce Temple, desirans voir comme en vn chacun pays auoit esté disposée, & mise en vn lieu propre, vne chacune chose de pris, & rareté, celles des autres pays estoient aussi proprement mises qu'icy. Il mit aussi les ioyaux & ouurages qu'il auoit pris au Temple des Iuifs faisant grand gloire, & se portant magnifiquement de ce qu'il les auoit prins. Or quant à leur loy & au voiles du Sanctuaire qui estoient faits de pourpre il commanda qu'ils fussent gardez, serrez & enclos au Palais.

Comment le chastcau Herodion fut pris par Bassus. CHAP. XXI.

VEilius Bassus fut ordonné lieutenant general pour aller en Iudee; qui ayant pris l'armee que Cerealis Vetilianus luy mit entre les mains, vint assieger le chasteau Herodion: lequel rendu il prit, & ensemble tous les gens de garnison qui estoient dedans. Puis apres ayant amassé toutes ses forces auec la dixiesme legion (car la plus grand part de la gendarmerie estoit espanduë en diuers lieux) il delibera aussi assaillir la forte place de Macheron: pour ce qu'il luy sembloit bien estre neccessaire que ce chasteau fust du tout rasé, de peur que plusieurs ne fussent incitez à se reuolter pour la forteresse d'iceluy: Et de fait la place estant forte de sa nature pouuoit facilement donner certain espoir aux habitans, & crainte & doute aux assaillans.

De la situation de Macheron.

CHAPITRE XXII.

CAr l'enceinte de la muraille c'estoit vne mõtagne de rochers merueilleusement hauts: & pour cela aussi elle sembloit fort difficile à prendre. La forteresse naturelle auoit mis ordre qu'on ne pouuoit bonnement aprocher de là: car elle auoit enuironné cette place de vallées si hautes du bas en haut qu'à grand peine les yeux des regardans pouuoient attaindre iusques au sommet: & ne pouuoit-on pas aisement passer par là, & si n'estoit possible en façon quelconque de les combler pour quelque amas qu'on eust peu faire. Car la valée qui separe du costé d'Occident, a soixante stades d'estenduë, & pourtant elle est bornée du lac Asphaltite. De ce trait de vallée on voit la forteresse de Macheron, qui se monstre fort haut esleuée par dessus la vallée. Du costé de Septentrion & vers le Midy il y a d'autres vallées par lesquelles encores qu'elles ne soient de pareille grandeurs à la premiere, on ne peut approcher pour mettre le siege. Mais la vallée qui est du costé d'Orient, n'a pas moins de cent coudées de profondeur & la prend sa fin ioignãt la montagne qui est à l'oppositc du chasteau de Macheron. Le Roy des Iuifs, Alexandre ayant bien regardé la nature du lieu, fut le premier qui y fit vne forteresse, laquelle fut depuis abbatuë & de mo-

lie par Gabiniùs en la terre qu'il eut contre Ariſtobolus. Depuis Herodes eſtãt en ſon regne, auiſa ce lieu, & luy ſembla digne par deſſus les autres d'eſtre fortifié, & qu'on appliquaſt tout ſoing à le munir principalement à cauſe du voiſinage des Arabes: car ce chaſteau eſt ſitué ſur leurs frontieres, & de là on peut voir à plein leur païs. Il enuironna donc ce chaſteau de fortes & eſpeſſes murailles, & de hautes tours: & auec ce il edifia vne ville pour y mettre des habitans, de laquelle on montoit pour aller au chaſteau. Dauantage, il fit clorre le ſommet où eſtoit aſſis le chaſteau d'vn autre mur, & edifier des tours fortes en chaſque coing, de la hauteur de cent ſoixante coudées. Il y fit baſtir auſſi vn palais au lieu du circuit, excellent en beauté & diuerſité de logis. Semblablemẽt il auoit fait faire plu- 10
ſieurs ciſternes pour receuoir les eaux, & en fournir les habitans en abõdance & ſuffiſance: & pour ce faire il auoit choiſi les lieux les plus propres: & il ſembloit bien qu'il euſt voulu combatre contre la Nature, voulant par forteresſes faites de main d'hõme ſurmõter ce qu'icelle auoit ia rendu imprenable & inuincible. Auec tout cela il y fit apporter vn grãd nombre de fleches, engins & baſtõs de guerre: & le munit de tout appareil, qui pouuoit faire meſpriſer aux habitãs vn lõg ſiege.

D'vne herbe naiſſante en Macheron. CHAP. XXII.

DEdans le Palais il y auoit vne plante de Ruë d'vne grandeur admirable, & de hauteur incroiable: car il n'y auoit figuier qui fut ſi haut ne ſi eſpais que cela. On diſoit que depuis le temps du Roy Herodes elle eſtoit là touſiours demeurée: & encore pour certain y euſt elle plus long-temps demeuré, ſi les Iuifs qui depuis occuperent le chaſteau par force, ne l'euſſent coupée.

Cecy monſtre quelle eſt vne des eſpeces des plantes que Ariſtote nomme ζωόφυτα, leſquelles ſont demy animaux & ont ſentiment outre l'ame vegetatiue. Les Philoſophes portent pour exemple l'Ourtie de mer, & l'eſponge auſſi marine.

Ceſte opinion de Ioſephe eſt Platonique. Car au reſte il eſt bien aſſeuré par tes ſaintes eſcritures, que les demoniaques ſont poſſedez du Diable, & non l'eſprit de quelque hõme meſchant qui ſoit mort.

D'vne autre herbe admirable. CHAP. XXIII.

AV reſte, en la vallée qui enuironne la ville du coſté de Septentrion il y a vn lieu nommé Baaras, auquel croiſt vne racine auſſi nommée Baaras, laquelle reſſemble de couleur à la flamme: & reſplendit ſur le veſpre, comme iettant des rayons, elle n'eſt pas facile à prendre à ceux qui s'approchent & la veulent cueillir à la main, car elle ſe recule auſſi-toſt qu'on y veut atteindre, & ne la peut on arreſter, ſinon quand on eſpand deſſus de l'vrine de femme, ou du ſang menſtrual. Il y a dauantage, que ſi quelqu'vn la touche, alors c'eſt vne choſe bien certaine qu'il en mourra, ſi dauanture il ne porte de la meſme racine pendant en ſa main. Toutefois on la prend d'vne autre façon ſans danger, qui eſt telle: On l'eſſarte tout à l'entour, tellement que bien peu de reſte de la racine demeure dedans la terre: puis on attache vn chien à la racine, lequel voulant ſuiure celuy qui l'a attaché, il arrache facilement ceſte racine, & meurt bien toſt apres comme au lieu de celuy qui la deuoit arracher & oſter de là. Car apres la mort du chien il n'y a nul danger de la prendre. Elle a vne vertu en ſoy qui fait mettre les hommes en danger pour la prendre. Car ſi ſeulement on applique ceſte racine aux malades qui ſont poſſedez des demons ou eſprits malins, qui ſont les eſprits des hommes meſchans, qui ont mal-heureuſement veſcu, leſquels ſe fourrent dans le corps des viuans, & tuent ceux qui ne ſont point ſecourus, elle les chaſſe hors.

Des eaux chaudes de ce lieu là. CHAP. XXIV.

DE ce lieu-là découlent les fontaines d'eaux chaudes, qui ont le gouſt & la ſaueur bien diuerſes. Car aucunes de ces fontaines ſont ameres, les autres douces à merueilles. Il y a auſſi pluſieurs ſources d'eaux froides: & non ſeulement ont chacune deux fontaines & ruyſſeaux és lieux plus bas: mais auſſi (qui eſt vne choſe encore plus eſmerueillable) on trouue aſſez pres de là vne foſſe laquelle n'eſt pas fort creuſe, & eſt couuerte d'vne pierre qui ſe iette dehors en haut. Par deſſus cela il y a comme deux mammelles eminentes, diſtantes vn bien peu l'vne de l'autre: l'vne iette de l'eau fort froide, l'autre fort chaude: toutes deux meſlées enſemble compoſent vn baing fort gracieux, lequel eſt propre pour remedier à beaucoup de maladies corporelles: & principalement il ſert à reconforter les nerfs. En ce meſme lieu auſſi les habitans y trouuent des mines de ſonfre & d'alum.

Comment la ville fut liurée pour ſauuer la vie à Eleazar.

CHAP. XXV.

AInſi donc Lucilius Baſſus ayant bien conſideré cette region de tous coſtez, fit combler la vallée qui eſt deuers Orient & delibera faire ſes approches par là: commença à mettre ſes gens en beſongne, ſe haſtant tant qu'il pouuoit d'eſleuer fort haut la plate-forme, afin que par ce moyen on peuſt facilement battre le Chaſteau. Quant aux Iuifs qui ſe trouuerent dedans, ils ſe ſeparerent des eſtrangers, & les eſtimans comme vne commune inutile, ils le contraignirent de demeurer à la baſſe ville, pour faire le premier front, & receuoir les premiers dangers: & eux tenoient le Chaſteau qui eſtoit au deſſus, tant pour la force du lieu, que pour eſtre en plus grande ſeureté. Car ils penſoient que facilement ils obtiendroient pardon des Romains, quand ils leurs liureroient la place. Toutesfois ils vouloient premierement experimenter s'il y auroit quelque eſperance que les ennemis leuaſſent le ſiege: parquoy ils faiſoient tous les iours des ſaillies, & ſe ruoient d'vn grand courage ſur leurs ennemis, & ne retournoient iamais du combat, que pluſieurs ne demeuraſſent en la place, & qu'ils ne tuaſſent grand nombre de Romains. L'occaſion du temps faiſoit que d'vn coſté & d'autre ils s'attendoient plus à la victoire: les Iuifs penſoient eſtre les plus forts s'ils prenoient leurs ennemis à deſpourueu, les Romains penſoient bien venir à bout des autres ſi eſtans touſiours couuerts de leurs harnois, ils ſe trouuoient preſts auſſi pour ſouſtenir à toutes heures leurs courſes. Mais ce n'eſtoit l'iſſuë que le ſiege deuoit auoir: ains vn cas d'auenture contraignit les Iuifs de rendre le chaſteau. Entre ceux qui eſtoient tenus aſſiegez, il y auoit vn ieune homme hardy & vaillant, nommé Eleazar. Iceluy comme il eſtoit prompt à la main, auoit acquis grand bruit par les courſes qu'il auoit faites pour taſcher d'empeſcher que les ennemis ne fortiſſent, & ne comblaſſent la vallée: & en toutes les rencontres auoit fait beaucoup de maux & faſcheries aux Romains: & par ſon audace donnoit cœur & hardieſſe à ſes compagnons, & par ce moyen leur faiſoit trouuer le combat plus facile: il les faiſoit auſſi retourner ſans danger, d'autant qu'il tenoit touſiours bon le dernier, & ſouſtenoit. Vn iour donc apres que la meſlée fut ſeparée, & que les deux parties ſe furent retirées, ce ieune homme comme meſpriſant tous les autres, & penſant que nul des ennemis pour lors n'entreprendroit le combat, demeura hors des portes, & s'amuſoit à deuiſer auec ceux qui

eſtoient ſur les murailles & eſtoit du tout attentif à eux. Cependant il y eut vn certain Egyptien du camp des Romains, nommé Rufus: lequel voyant cette opportunité, ſe vint ruer de grande impetuoſité contre luy & contre toute attente & opinion de tous les autres, le ſaiſit viſtement auec ſon harnois, & l'emporta au camp des Romains à la veuë de ſes gens qui eſtoient ſur la muraille, qui furent ſoudain ſaiſis de frayeur quand ils virent vne telle auenture. Apres cela Baſſus le fit eſtendre tout nud, & mettre en vn lieu ouuert & apparent, duquel il pouuoit eſtre veu de la ville, & là le fit foüetter à la veuë de ſes compagnons, leſquels furent fort confus de ſon inconuenient: & toute la ville ne faiſoit que plorer & ſe lamenter, eſtant toute eſperduë de l'infortune d'vn ſeul homme. Baſſus ayant apperceu cela, commença par cecy à prendre conſeil contre ſes ennemis, deſirãt augmenter leur compaſſion, & par ce moyen faire qu'ils rendiſſent le chaſteau pour ſauuer la vie à leur homme, & obtint ce qu'il ſouhaittoit. Car il fit dreſſer vn gibet, comme faiſant ſemblant d'y vouloir faire pendre Eleazar bien-toſt apres. Ceux du chaſteau ayans veu ce gibet, furent contriſtez plus que deuant & ſe plaignoient d'vne façon pitoyable, hurlans & crians comme ſi cette calamité leur fuſt intolerable. Lors Eleazar les prioit qu'ils ne le meſpriſaſſent point, & ne le laiſſaſſent mourir ainſi honteuſement: & de leur coſté qu'ils auiſaſſent à ſauuer leurs propres vies ſe ſubmettãs à la puiſſãce, & à l'heur des Romains, puis que tous eſtoient ja ſubjuguez. Iceux furent fleſchis par ſa parole, & contre leur naturel, ils furent vaincus de compaſſion, ioint auſſi que pluſieurs faiſoient requeſte pour luy, car il eſtoit bien apparẽté. Ainſi aucuns furent en diligence pour parlementer, & requeroient qu'on leur rẽdiſt Eleazar, & qu'on le laiſſaſt aller ſain & ſauf, ſous condition auſſi qu'ils liureroient le chaſteau, Baſſus s'accorda volontiers à cela: & ceux de la baſſe ville aduertis de la compoſition qui auoit eſté faite à part auec les Iuifs qui eſtoient au chaſteau, delibererent de fuyr ſecretement de nuict. Et apres qu'ils eurent ouuert la portes, ceux qui auoient promis de ſe rendre, apporterent tout incotinent les nouuelles au Capitaine Baſſus, fuſt qu'ils y vinſſent, ou pour eſtre marris, ou enuieux du ſalut des autres, ou craignãs que les Romains ne penſaſſent qu'ils leur euſſent dõné occaſion de s'enfuyr. Les plus vaillans des fuyans, qui alloient deuant, eſchapperent: mais il y eut mille & ſept cens hõmes tuez de ceux qui furent pris dedans la ville: & les femmes & les enfans furẽt menez en captiuité. Au reſte, Baſſus eſtimãt qu'il falloit garder les promeſſes faites à ceux qui auoient rendu le chaſteau, les laiſſa aller, & leur rendit Eleazar.

Des Iuifs qui furent tuez par Baſſus.

CHAP. XXVI.

APRES que Baſſus eut ainſi exploité, il fit en grande diligence marcher ſon armée vers vne foreſt, laquelle on nommoit Iardes. Car on l'auoit aduerty, que là il y auoit grand nombre de Iuifs aſſemblez, qui dez long-temps eſtoient fuys tant de Hieruſalem que de Macheron, durant qu'on y tenoit le ſiege. Eſtant donc venu au lieu, ayant trouué que les nouuelles n'eſtoient point fauſſes premierement il mit gens de cheual tout à l'entour de la foreſt: afin que ſi aucun des Iuifs eut taſché d'eſchapper, il euſt eſté arreſté: & commanda aux gens de pied de coupper & abbatre tout le bois, où les Iuifs s'eſtoient retirez. Par ce moyen ils furent contrains de monſtrer quelques faits d'armes comme ſi en combattant hardiment ils pourroient

parauãture se faire quelque ouuuerture pour fuïr. Parquoy tous ensemble se ruerent de grãde impetuosité & auec grãds cris sur ceux qui leur auoient fermé ainsi le passage. Ils furent aussi vaillamment reçeus par les Romains. L'audace des Iuifs & le recueil obstiné des Romains, firent que la meslee dura assez lõg temps: toutesfois l'issuë du combat ne fut pas semblable aux vns comme aux autres. Car du costé des Romains il y en eut seulement douze tuez, & peu de blessez: & de trois mille Iuifs qui estoient là, il n'en eschappa vn seul, ains tous furent mis au trenchant de l'espee. Leur Capitaine Iudas fils d'Ari, duquel il a esté parlé cy-dessus amplement, y fut aussi tué, lequel durant le siege de la ville de Hierusalem auoit charge sur quelque nombre de gens, & s'estoit fuy secretement des esgousts, où il s'estoit caché auec aucuns.

L'Empereur escrit à Bassus qu'il eust à vendre toute la Iudée. CHAP. XXVII.

EN ce mesme temps l'Empereur escrit lettres à Basus & à son procureur Liberius Maximus, luimandant qu'il vendist toute la terre des Iuifs. Car il n'y voulut point faire bastir aucune ville, se reseruant leur territoire pour son domaine propre. Et ayant là seulement laissé huit cens hommes de guerre, il leur donna vn lieu pour habiter lequel on appelle Ammaus, distant[a] de soixante stades de la ville de Hierusalem. Pareillement il ordonna que les Iuifs quelque part où ils habitassent, pajassent tribut & leur commanda de porter tous les ans chacun deux drachmes au Capitole, comme ils auoient auparauant accoustumé de payer au Temple en Hierusalem. Voila en quel estat estoient les affaires des Iuifs pour lors.

[a] *Luc 24. soixante stades sont enuiron quatre petites lieuës françoises.*

De la desconfiture du Roy Antiochus. CHAP. XXVIII.

L'An quatriesme de l'Empire de Vespasien, le Roy de Comagene Antiochus endura de grandes pertes & infortunes auec toute sa maison. Et la cause fut telle. Cesénius Petus qui estoit alors gouuerneur de Syrie, enuoya lettres à l'Epereur, l'auertissãt qu'Antiochus auoit fait complot auec son fils Epiphanes de se rebeller contre les Romains, ayans intelligence auec le Roy des Partes Toutefois on ne sçauroit dire pour certain, si la chose estoit vraye, ou bien si quelque inimitié conceuë contre Antiochus luy auoit fait escrire telles lettres. Parquoy il valoit mieux y remedier de bonne heure, & les saisir, de peur que si on leur donnoit loisir d'attenter quelque nouueauté, ils ne troublassent tout l'Empire Romain par guerres. Cependant ce n'estoient point nouuelles que l'Empereur deust mespriser. Car le voisinage de ces deux Roys faisoit penser que de tant plus grande diligence deuoit-on pouruoir à cette affaire. Car Samosate qui est la plus grande ville de Comagene, est assise sur le fleuue d'Euphrates: & pensoit qu'il seroit facile aux Partes de passer par là, & que ce leur seroit vne retraitte asseuree. Apres donc que l'Empereur adjoustant foy aux lettres de Petus lui eut donnné commission de faire ce qu'il verroit estre expedient, ledit Petus ne fut point paresseux à executer la charge qui lui estoit cõmise. Et ainsi que Antiochus & sa compagnie ne pensoit rien moins qu'à cela, Petus menant auec soy la sixiesme legion, & quelques bandes de gens de pied & compagnies de gens de cheual, entra dedans le pays de Comagene. Il auoit aussi à son aide

Aristobulus Roi de Chalcine, & Sohemus Roi d'Emese. Or ils ne trouuerent pas grande resistance à l'entree, d'autant qu'il n'y auoit nul des habitans du pays qui leur osast faire teste. Antiochus fut tout estonné d'ouyr ces fascheuses nouuelles, desquelles il ne se doutoit nullement, & n'auoit mesme aucunement pensé à faire guerre contre les Romains. En cette necessité il delibera d'abandonner son Royaume, le laisser en l'estat auquel il estoit, & d'en sortir hors auec sa femme & ses enfans, pensant qu'il se pourroit bien purger enuers les Romains de ce soupçon, lequel on lui auoit mis sus. Et ayant desia cheminé pres de cent & vingt stades loin de sa ville, fit dresser ses tentes au milieu d'vn camp. Cependant Petus enuoya vne bonne partie de ses gens pour prendre Samosate: & par leur moien il la saisit, & la tenoit sous soi. Et auec le reste de son armée il marchoit contre Antiochus. Toutesfois la necessité ne peut induire le Roy à faire chose contre les Romains qui sentist aucunement sa guerre: mais deplorant sa condition mal-heureuse, laissoit faire tout ce qu'on vouloit. Mais ses fils qui estoient ieunes gens, bien exercez à la guerre, & vaillans de leurs personnes, ne se pouuoient tenir en leur peau, ny se garder de mettre la main aux armes: & voyans telle calamité & violente oppression, ne pouuoient pas longuement durer sans donner bataille. Epiphanes donc & Callinicus qui estoient les deux fils d'Antiochus, se mirent en deuoir de resister en face à leur ennemy. La bataille fut donnee, & dura tout le long du iour, & mõstrerent tous deux leur magnanimité & hardiesse, en sorte qu'ils se departirent sans que leurs forces fussent aucunement diminuées. Et combien que l'issuë de la bataille eust esté assez heureuse pour le Roy Antiochus, tant y a qu'il luy sembla qu'il ne faisoit pas trop seur pour luy de demeurer en la maison: mais il print sa femme auec ses filles, & s'enfuit en Cilicie qui est la Caramagne. Et ayant ainsi fait, il fit perdre courage à ses gens de guerre. Car cõme s'il n'y eut plus eu d'espoir que le Roiaume luy demeurast, ils se reuolterent, & se retirent du costé des Romains: & il n'y auoit que desespoir par tout. Auant donc qu'Epiphanes & les siens fussent du tout despourueus de secours, il leur fut necessaire de fuir, & de se sauuer de la main de leurs ennemis. En tout il y auoit seulement dix hommes de cheual, qui passerent outre le fleuue Euphrates auec luy. Estans là venus, ils furent hors de toute crainte: & firent tant par leurs iournées qu'ils arriuerent au lieu où estoit Vologeses Roy des Parthes. Le Roy Vologeses ne les dedaigna point comme fugitifs: mais leur fit vn recueil honorable, comme s'ils fussent demeurez en leur premiere condition & estat Royal. Et apres qu'Antiochus fut arriué en Tharse de Cilicie, Petus enuoya apres luy vn centenier, lequel se saisit de la personne du Roy, & l'emmena garroté & lié à Rome. Mais Vespasien ne souffrit point qu'on luy amenast ce Roy en tel equipage, estimant qu'il valoit beaucoup mieux qu'il eust esgard à l'amitié Ancienne, que de garder en son cœur vn courroux irreconciliable pour quelque occasion de guerre que ce fust. Parquoy ainsi que le Roy estoit encore en chemin, il luy fit oster ses liens: & rompant le voyage de Rome, il le fit arrester en la ville de Lacedemone, où il luy ordonna grande somme d'argent pour fournir à sa despense, en sorte que non seulement il en auoit en abondance, mais assez pour tenir maison Royalle. Epiphanes & les autres ayans ouy ces nouuelles au lieu qu'ils craignoiẽt auparauant qu'on fist fascherie au Roi, furent deliurez d'vn grand ennuy: & outre cela conceurent quelque bonne esperance qu'ils pourroient faire aussi leur appointement auec l'Empereur. Aussi le Roi Vologeses escriuit des choses à Vespasien, & lui remon-

stra, que combien qu'ils fussent à leur aise, neantmoins ils n'estimoient point viure estans hors de l'Empire Romain. Et apres que l'Empereur leur eut benignement octroyé congé, ils vinrent à Rome. Et cependant Antiochus y vint aussi incontinent apres eux: & tout le long du temps qu'ils y demeurerent, ils estoient honorez par tout.

Comment les Alains entrerent par force dans l'Armenie. CHAP. XXIX.

AV demeurant, on a peu voir en quelque autre lieu que les Alains sont Scythes & ont leur habitation pres la riuiere de Tanays, & des marais Meotides. Or en ce temps-là les Alains firent complot d'enuahir le pays des Medes & de passer plus outre pour piller & destrousser: & pour mieux venir à bout de leur entrepriſe, ils eurent conference auec le Roy des Hyrcaniens. Car il est Seigneur de ce passage qu'auoit fait faire le Roi Alexãdre tel qu'il se fermoit auec porte de fer. Apres qu'ils eurent permission de passer, tous ensemble se ietterent sur les Medes, qui ne pensoient à rien moins qu'à cela: & pillerent leur pays qui estoit bien peuplé, & garni de toutes sortes de bestail: & n'y auoit personne qui leur osast resister. Car Pacorus qui estoit Roy de cette terre fut tellement effrayé, qu'il s'enfuit és lieux les plus difficiles: ayant abandonné tous ses autres biens, & à grãd peine peut-il racheter pour cent talẽts sa propre femme & ses concubines que ces Alains auoient prises. Ainsi pilloiẽt-ils à leur aise sans receuoir combat ne bataille, & gastans tout par tout où ils passoient, ils trauerserent outre iusques en Armenie, de laquelle Tyridates estoit Roi. Iceluy vint au deuant d'eux, & leur liura chaudement la bataille: en laquelle il ne s'en fallut guerres qu'il ne fust pris vif, car vn Alain lui auoit ietté de loin vn lac coulant & l'ayant enuironné il le commençoit à trainer, & eust esté ainsi facilement attrapé, s'il n'eust couppé viſtement le cordeau d'vn couteau & s'il n'eust gaigné au pied. Ceste bataille les rendit plus orgueilleux & cruels, & tant plus furent irritez à piller & garster tout le païs: finalement trainans grand nombre de gens auec quelques autres butins de deux Royaumes, s'en retournerent en leurs maisons.

Les Geographes nomment ce passage, Portes Caspiennes, en Hircanie, sur le milieu de l'Asie. Aucuns disent l'an de N. S. 880. par là entrerẽt aussi dans l'Asie la grande. Suy liure 12. & li. 18. des Ant. c. 1. & 4.

De la forteresse de Massada & de ceux qui l'occupoient, auec vne enumeration briefue de tous les brigand. & tyrans de Hierusalem.

CHAP. XXX.

BAssus mourut au pays de Iudee, & apres sa mort Fuluius Sylua succeda au gouuernement: lequel voyant tout le reste du pays subiugué, & qu'il n'y auoit plus qu'vn chasteau rebelle à conquester, amassa toute la puissance qui estoit pour lors en tous ces lieux: & fit marcher toute son armée contre ce chasteau là. Cette forteresse est apellee Massada. Le gouuerneur & Capitaine des Sicaires & coupe-gorges qui auoient occupé ce chasteau, estoit homme puissant nommé Eleazar, de la race de Iudas, lequel (comme on a peu voir cy-dessus) auoit persuadé à beaucoup de Iuifs de ne bailler leurs denõbremens quand l'exacteur Cyrenius fut enuoyé en Iudee. Car lors ces garnemens & brigandeaux auoient conspiré cõtre ceux qui voudroient obeyr aux Romains: & se portoient comme ennemis en toutes sortes à l'encontre d'eux: ils pilloient & rauissoient leurs biens, emmenoient leur bestail & mettoient le feu

dedans leurs maisons. Pour toute raison ils disoient qu'on deuoit mettre au rang d'ennemys estrangers, ceux qui par leur lascheté & coüardise, auoient trahy la liberté des Iuifs, laquelle on deuoit chercher mesme par batailles & combats: & qui auoient monstré qu'ils aymoient mieux estre sous la subjetion des Romains. Voyla quelle belle couleur ils auoient pour couurir leur cruauté & brutale inhumanité, & leur auarice insatiable: ce qu'aussi ils monstrerent par effet. Car ceux-cy mesme conspirerent ensemble de se reuolter, & entreprirent de faire ensemble la guerre aux Romains. Mais leur cause fut renduë pire enuers les Romains: & quand quelqu'vn venoit à reietter leur premiere occasion fausse, ils traittoient plus rudement ceux qui reprochoient leur malice par iustes raisons & deffenses. Car ce temps-là fut tres-fecond (par maniere de dire) & ne sçay par quel mal-heur tres-fertile à produire toutes sortes de malices & meschancetez entre les Iuifs, plus grandes que iamais: en sorte qu'il n'y auoit œuures ni entreprise meschante qui demeurast imparfaite: & si quelqu'vn apres auoir bien pensé vouloit forger quelque chose de nouueau, il estoit tout esbahy qu'il en trouuoit vne autre encore plus nouuelle. Ainsi & en priué & en commun tous estoient semblables: & il n'y en auoit pas vn qui ne s'efforçast de surmonter son compagnon, tant en impieté qu'en iniquité enuers ses prochains. Les riches & puissans traitoient mal le commun populaire: le peuple taschoit à tuer & destruire les riches. L'ambition & conuoitise de dominer poussoit les riches: le peule s'addonnoit à faire violence. & vser de force, & de rauir & piller les biens des riches. Ces Sicaires & meurtriers furét les premiers Autheurs de l'iniquité, & de la cruauté enuers leurs prochains, ne laissant à dire aucune parole qui ne seruist à outrage, ni à faire aucune œuure qui deust estre attentée pour la ruine de ceux à qui ils brassoient trahison. Mais depuis Iean a bien monstré que ceux-ci estoient encore plus moderez Car non seulement il mettoit à mort tous ceux qui conseilloient choses necessaires, & qui eussent peu profiter, s'attaquant à tels comme à citoyens les plus mortels ennemis de la Cité: mais aussi remplit les pays de plusiers maux: comme deuoit faire celuy qui auoit bien osé s'attaquer contre Dieu par mépris orgueilleux & impieté manifeste. Car il mangeoit des viãdes prophanes, & auoit chassé toute pureté legitime & accoustumée à vn Iuif, tellement qu'il ne se falloit esbahir si vn tel homme ne communiquast plus auec les autres, & ne monstrast benignité ne mansuetude aucune, & ne gardast aucune douceur aux hommes, lui qui auoit furieusement mespriſé toute reuerence de Dieu. D'autre-part, quel mal n'a commis Simon fils de Giotas? & quelle iniure ou quel outrage n'a-il fait aux personnes libres qui l'auoient esleué en l'estat où il estoit? y a-il eu amitié, ne consanguinité charnelle ou alliance, qui ne les ait rẽdus plus cruels à espandre ordinairement le sang humain? Car ils pensoient que c'estoit vn œunre de malice lasche & coüarde, de mal traitter & outrager les estrangers: & reputoient pour vne excellente gloire, quand ils exerçoient cruauté contre leurs plus familiers. Les Idumeens aussi ont voulu ensuiure leur fureur. Car ces meschans ayans mis à mort les Sacrificateurs, n'ont point esté contens: mais de peur qu'aucune portion de la Religion & reuerẽce enuers Dieu demeurast de reste, ils ont raclé tout ce qui estoit d'apparence en la ville: ils ont introduit vne iustice extresme en tout, & par tout; sous laquelle cette maniere de gens qui estoient appellez Zelateurs, ont eu la vogue, lesquels voirement ont bien monstré par effect, que c'estoit à bon droit qu'ils estoient ainsi nõmez. Car

ils ont eu zele de commettre tous forfaits execrables ne laissans rien qu'ils n'ensuyuissent de toutes les meschancetez & malices que la memoire des hommes pouuoit auoir mis en auant. Combien qu'ils s'imposerent ce nom pour raison toute diuerse. Car ils vouloient qu'on estimast d'eux qu'ils auoient le zele de bien faire: & ils se moquoient de ceux qu'ils outrageoient, donnans quelque desguisement à leur nature barbare & cruelle: & les plus grands maux dequoy on se fust peu auiser, ils les mettoient au raug des plus grandes vertus. Parquoy ils ont trouué vne fin telle que leur vie auoit bien merité: & receurent iuste punition selon qu'elle auoit esté ordonnée par la volonté de Dieu. Car tous les tourmens ou peines que la nature humaine peut endurer, leur ont esté amassez iusques au dernier bout de leur vie, mourás en diuerses sortes. Quelqu'vn pourra dire, qu'ils ont esté moins rigoureusemẽt traitez qu'ils ne meritoient, il est bien vray: mais y auoit-il au monde peine suffisante pour punir des maux si horribles? Et quant à ceux qui sont tombez en leur barbare cruauté, le temps ne permet point que i'en puisse faire telle complainte qu'il appartient. Parquoy ie veux retourner à ce recit que i'ay laissé.

Comment les Alains entrerent par force dans l'Armenie.

CHAP. XXXII

AInsi donc le gouuerneur Fuluius marcha contre Eleazar & contre ses compagnons qui occupoient le chasteau de Massada: & du premier coup il gaigna tout le pays à l'entour: & quant & quant mit bõne garnison par tout aux lieux les plus commodes. Il fit aussi faire vn mur tout à l'entour du chasteau, afin que nul de ceux qui estoient dedans assiegez, ne s'en peust fuyr: & que les gardes se tinssent là sans en bouger. Et de luy, il se cãpa en vn lieu qu'il auoit choisi propre pour tenir le siege. C'estoit du costé où les rochers du chasteau touchent à la montagne prochaine: au reste il estoit mal-aisé pour les choses necessaires à vn camp. Car non seulement il y auoit grande difficulté d'y amener les viures, lesquels on apportoit de bien loing, qui estoit vne peine inestimable pour les Iuifs deputez à cela: mais aussi il falloit aller querir l'eau ailleurs, pource qu'il n'y auoit nulle fontaine ne ruysseau pres de là. Apres que Silua eut ainsi ordonné de ces affaires, il commença à tenir le chasteau de Massada en subjetion: & cette entreprise auoit besoing de longue experience de guerre, & de grand trauail, à cause de la forteresse du chasteau, l'assiete duquel est telle. Il y a vn rocher qui est assez grand de tour, fort esleué en longueur enuironné de tous costez de vallées profondes & inaccessibles, sur vn fond qu'on ne voit point: car au dessus il y a d'autres petits rochers, qui font qu'on n'apperçoit point le fond: & n'y a beste qui puisse cheminer par là, excepté qu'il y a deux voies par lesquelles on monte au rocher, mais c'est à fort grande difficulté. L'vn de ces chemins est tirant au lac Asphaltite du costé du Soleil leuant: l'autre tirant vers Occident & cettuy-cy est plus aisé. L'vn est appellé couleuure pour la similitude de ce serpent, à cause qu'il est estroit & tortueux. Car le rocher qui est apparent, se trouue comme entrerompu, & puis comme se retournant souuent en soy-mesme, il s'auance de rechef peu à peu sans atteindre loing en loing: & celuy qui passe ce chemin ne peut auancer le pas qu'auec grande difficulté: car quand on a auancé vn pied pour faire vn pas, il se faut tenir ferme sur l'autre: pource que si on glisse ou chancelle, il

n'y a rien plus certain qu'il ne faut plus attendre que la mort. Car la hauteur des roches fait vne tres-grande & profonde ouuerture des deux coltez, tellement qu'il n'y a homme si hardy qui n'ait horreur de regarder cela. Puis quand on a monté trente ſtades par ce chemin là, on trouue que le reſte du ſommet ne va point en aiguiſant: mais tout au deſſus il y a vne plaine. Ionathas Sacrificateur fut le premier qui baſtit vn chaſteau ſur cette croupe, & l'appella Maſſada. Herodes le grand puis apres eut le ſoin de l'edifier, & y faire vne forte place: car il fit faire vne muraille forte tout à l'entour contenant l'eſpace de ſept ſtades, faite de pierre blanche, haute de douze coudées, & large de huict: & en icelle fit dreſſer trente ſept tours, chacune haute de cinquante coudees: par leſquelles on entroit és logis baſtis tout autour des murailles. Car Herodes auoit deſtiné tout le haut au labourage, pour autant qu'il eſtoit fort fertile, & la terre auſſi aiſée à labourer que de plaine qu'on euſt peu choiſir: afin que ſi quelquefois il aduenoit que ceux qui ſe ſeroient mis à ſauueté dans le chaſteau, ne peuſſent recouurer viures d'ailleurs, pour le moins y trouuaſſent là vn remede prompt pour ſubuenir à leur neceſſité. Il auoit auſſi fait baſtir vn palais en ce lieu, auquel on mõſtoit du coſté d'Occident: mais il regardoit du coſté de la biſe deſſous les murs du chaſteau. La muraille du palais eſtoit grande en hauteur: & dauantage il y auoit quatre tours aux quatre coings, eſpeſſes & fortes, & hautes de ſoixante coudées. Les chambres & garde-robbes & autres membres au dedans, les porches & les bains eſtoient ſomptueuſement baſtis: & en tout il n'y auoit rien qui ne fuſt appuyé de pilliers qui eſtoient de pierres ſolides & entieres d'vne piece: & les parois eſtoient bien iointes d'vne liaiſon ferme, & les pierres du paué eſtoient bigarrées de diuerſes couleurs de marbre. Il auoit ſemblablement fait tailler des ciſternes & puits profonds dans le roch, à chacun logis, & au deſſus, & à l'entour du Palais, & deuant le mur, & ordonné gens pour la garde des eaux: tellement qu'on en recouuroit auſſi grand abondance d'eau, que ceux qui ont les fontaines à plaiſir pour s'en ſeruir. Auſſi il y auoit vn foſſé qui faiſoit le chemin pour aller du palais au chaſteau qui eſtoit en haut: & ce foſſé n'eſtoit point apperceu de ceux qui eſtoient par dehors. Et meſme les chemins ouuers ne pouuoient donner facile acces aux ennemis. Car le chemin deuers Orient eſtoit inacceſſible de ſa nature, comme il a eſté dit. Et celuy vers Occident, eſtoit muni & ſerré d'vne grande tour, ſur le lieu où il eſtoit fort eſtroit: & cette tour eſtoit diſtante du chaſteau non point moins de mille coudées. Ainſi on ne pouuoit nullement paſſer là, & auec ce il n'eſtoit pas facile de prendre la tour. Et encore qu'on y fuſt allé hardiement, tant y a qu'elle eſtoit tellement faite qu'on ne s'en pouuoit pas facilement deſpeſtrer. Ainſi & la nature & l'induſtrie humaine auoit rendu ce chaſteau fort contre les aſſaux des ennemis.

Des armes & autre appareil de guerre qui eſtoient dans le Chaſteau de Maſſada.

CHAPITRE XXXIII.

OVtre ce l'appareil de guerre qui eſtoit dedans le rendoit beaucoup plus excellent, & faiſoit qu'on pouuoit ſouſtenir le ſiege plus lõguement. Car ſur tout il y auoit fort grande prouiſion de bleds, qui pouuoit ſuffire pour long-temps. Semblablement il y auoit grãde quantité de vin & d'huyle: & auec tout cela il y auoit de toutes ſortes de legumes

comme lentilles, poids, febues, & autres grains semblables: & grands tas de palmes qu'on y auoit amassez de longue-main. Eleazar y trouua tout cela, occupant & se saisissant du chasteau par ruse & finesse. Il y trouua toutes ces choses meures & aussi entieres comme si elles y eussent esté mises fraichement: combien que depuis qu'elles y furent mises iusques au temps de la ruine faite par les Romains il y eust pres de cent ans. Et qui plus est, les Romains encores y trouuerent le residu des fruits qui n'estoient corrõpus. Or si on vouloit dire que l'air ait esté cause de faire durer ces choses si lõguemẽt, ce ne sera point sans raison, d'autant que le chasteau est si haut esleué, qu'il est bien loin de toute matiere terrestre & vilieuse. Aussi on y trouua toutes sortes de harnois, & en grande quantité, & de bastons de guerre: & le Roy Herodes auoit fait toute ceste belle prouision, laquelle pouuoit suffire pour dix mille hommes de guerre. Il y auoit aussi beaucoup de fer non mis en œuure, du cuiure & du plomb beaucoup. Et ne pourroit on autrement penser sinon que ces preparatifs eussent esté faits pour quelques grandes causes. Car on dit qu'Herodes auoit expressement fait faire ce chasteau pour s'y retirer, preuoiãt deux dangers. En premier lieu il craignoit que les Iuifs ne le depossedassent de son Royaume, & qu'ils n'y remissent ceux qui en auoiẽt esté Rois auparauant. L'autre danger estoit plus grand & beaucoup plus a craindre, à sçauoir que Cleopatra Roine d'Egypte ne le chassast. Car elle ne celoit ce qu'elle auoit au cœur, ains souuentefois tenoit propos à Antonius, luy faisant requeste, qu'Herodes fust mis à mort, & que le Royaume de Iudée luy fust mis entre mains. Surquoy on se fust plustost esbahi de ce qu'Antoine n'obtempera à la requeste de ceste femme impudique, de l'amour de laquelle il estoit si follement espris, qu'on n'eust creu ou esperé qu'il luy eust fait refus de ce qu'elle demandoit. Pour ces craintes là le Roy Herodes laissa le chasteau de Masada muni comme pour vne œuure derniere taillée aux Romains, faisans la guerre aux Iuifs.

Comment le Chasteau de Massada fut assailli, & le feu mis à vne muraille de bois.

CHAP. XXXIII.

CAR comme nous auons dit cy-dessus, pource que Fuluius Sylua chef de l'armée des Romains, auoit desia fait faire vn mur tout à l'entour du chasteau; & par ce moyen donné ordre qu'aucun ne peust eschapper: il commença à faire la batterie, aiant seulement trouué vn endroit par lequel on peust ietter de la terre pour dresser vne terrace ou plate-forme. Car apres ceste tour qui fermoit le chemin deuers Occident, par lequel on alloit au palais & au haut du mont, il y auoit vne roche tenant tout cela, qui estoit plus large & de beaucoup plus longue estenduë que celle du chasteau, nonobstant elle n'estoit point si haute de beaucoup: car il s'en falloit bien trois cens coudées, laquelle estoit nommée Leuce, qui signifie Blanche. Apres que Sylua eut gaigné le haut de ceste roche, il commanda aux soldats d'apporter matieres pour dresser la plate-forme: ce qu'ils firent diligemment, & d'vn courage fort prompt & alaigre, & ne cesserent qu'ils n'eussent fait vne terrasse haute de deux cens coudées. Mais encore ceste mesure ne sembloit estre assez ferme, ne suffisante pour porter

les machines: mais ſur ce tertre eſleué ils dreſſerent comme vn parquet, faict de groſſes & fortes pierres, haut & large de cinquante coudées, Il y auoit auſſi d'autres machines compoſées de la façon de celle que Veſpaſien auoit inuentées le premier, & ſon fils Titus apres luy: & auec cela il y eut vne tour ſoudain conſtruite, qui eſtoit de ſoixante coudées, & tout couuerte de fer: & de la repouſſerent bien viſte par leurs traits & pierres lancées de leurs engins ceux qui combatoient ſur la muraille, les gardans bien de monſtrer la teſte. Quant & quant fut fait vn gros & puiſſant mouton, & cela fait Sylua commanda de batre dru & menu la muraille: mais combien que la baterie ne ceſſaſt, ſi eſt-ce qu'ils ne peurent faire quelque breſche raiſonnable. Et encore les ſacquementeurs qui eſtoient aux defenſes, y remedierent bien toſt: car ils firent au dedans vne autre forte muraille, laquelle les machines ne pouuoient endommager: car elle eſtoit encore molle, & eſtant ainſi de nouueau baſtie, elle pouuoit amollir l'impetuoſité & violence des moutons. De laquelle muraille la facture eſtoit telle: ils dreſſerent & aſſemblerent de grandes & longues traues de bois, emmortoiſées l'vne dans l'autre par les bouts où elle auoient eſté fiées, deſquelles ainſi iointes y auoit deux rangs de ſemblable nombre de pieces de hauteur & grandeur, & au diſtant l'vne de l'autre comme eſtoit la largeur de la muraille. Lequel eſpace entre les deux rangs ils rempliſſoient de leuées de terre. Et pour empeſcher que le monceau croiſſant, la terre ne s'eſpandiſt, ils la reſſerroient, & allioient auec d'autres traues de bois adiointes en long au trauers des groſſes, tellement que l'ouurage eſtoit comme vn edifice de marrelles de bois. Mais tel qu'en obeiſſant aux coups & heurts des machines, ils frappoient en vain, & par le heurtement la terre s'abaiſſant, l'ouurage ſe reſſerroit: eſtreciſſoit & renforçoit. Quand Fuluius Sylua eut bien conſideré cela, penſant que la muraille pouuoit eſtre plus facilement gaignée par le feu, commanda aux ſoldats de ietter dedans beaucoup de flambeaux ardans. Et de fait, le mur qui pour la plus grand part eſtoit fait de bois, fut incontinent eſpris du feu, lequel s'embraza iuſques aux gazons, à cauſe que le mur de bois n'eſtoit guere ſerré: & incontinent la flamme commença à reluire de toutes parts. Au commencement que le feu fut eſpris, la biſe chaſſoit d'enhant la flamme contre les Romains, & leur faiſoit grand ennui, tellement qu'ils eſtoient deſia quaſi comme au deſeſpoir que leurs moutons & machines peuſſent euiter le feu. Mais tantoſt apres le vent ſe changea, & comme par prouidence diuine le vent du midy ſe leua, & ſouffloit de grand impetuoſité contre ceſte muraille de bois, laquelle eſtoit deſia toute en feu depuis le haut. Les Romains fauoriſez d'enhaut, retournerent au camp auec grand ioye, deliberans d'aſſaillir leurs ennemis le lendemain de bon matin, & de guetter diligemment la nuict que nul d'eux n'eſchappaſt.

La harangue d'Eleazar Capitaine des Sicaires à ſes compagnons.

CHAP. XXXIV.

MAIS cependant Eleazar ne penſoit rien moins qu'à s'enfuir, & n'eſtoit point homme pour permettre à quelque autre de le faire: toutefois voiant que le feu auoit conſumé toute ceſte muraille, & ne ſongeant à autre moien que de ſe ſauuer, ne de monſtrer quelque acte vertueux, mais ſeulement ſe propoſant deuant les yeux ce que les Romains luy

euſſent

euſſent fait & ſes compagnons, & à leurs femmes & enfans, s'ils euſſent obtenu la victoire, prit conſeil de la mort de tous. Et penſant que c'eſtoit là la plus grande vertu de toutes les choſes qui ſe preſentoiét alors, il fit venir ſur le ſoir les plus courageux de ſes compagnons, & les exhortant à faire ce qu'il auoit entrepris, leur diſoit ainſi: Hommes vaillãs & courageux, comme ainſi ſoit que deſia dés long-temps vous aiez deliberé de me rendre obeïſſance, & ne vous aſſubjettir ni aux Romains ni à autre quelconque, ſinon à Dieu ſeul: car icelui eſt ſeul le vrai & iuſte Seigneur des hommes: voici maintenant le temps oportun, qui veut éprouuer vos courages par les faits. Ne nous deshonnorons point donc, nous qui n'auons par ci-deuant eſté en ſeruitude, encor que ce ne fuſt ſans grãd danger, car maintenant s'il aduient que nous tombions vifs en la puiſſance des Romains, nous pouuons bien eſtre aſſeurez que nous endurerons peines intolerables outre la ſeruitude: car nous ſommes les premiers, qui nous ſommes reuoltez de leur obeïſſance, & nous demeurerons les derniers pour leur faire la guerre. Et de moi, ie penſe que Dieu nous a fait cete grace que nous puiſſions bien & franchemẽt mourir, ce qui n'aduient point aux autres qui ont eſté vaincus outre leur attẽte. Mais quant à nous, il eſt biẽ certain que le iour ne ſera pas ſi toſt venu, que nous ne ſoions tous pris. Or c'eſt vne vaillante condition de mort, quand on meurt libtement & de gaieté de cœur, auec ſes tres-chers amis, car les ennemis ne nous peuuẽt pas empeſcher de le faire, leſquels pour certain deſirent de nous emmener vifs: & nous ne ſçaurions plus donner bataille ne combat par lequel nous les puiſſions vaincre. Car parauanture dés le commencement lors que nous deſirions maintenir noſtre liberté, & que toutes choſes nous aduenoiẽt au pis tant par noſtre propre faute que par traitement plus rigoureux de nos ennemis, faloit-il penſer de la volonté de Dieu, & ſçauoir que la nation des Iuifs, laquelle il auoit iadis aimée, étoit deſtinee à deſtruction: car s'il nous fût demeuré fauorable, ou ſi pour le moins il n'eût eſté gueres courroucé contre nous, iamais il n'euſt permis que ſi grand nombre d'hommes euſſent eſté mis à mort: & n'eût iamais liuré ſa Cité tres-ſaincte au feu & à la faueur des ennemis. Or eſt-il bien facile à penſer, que nous demeurans ſeuls de la race des Iuifs, auons eſperé de garder noſtre liberté, comme ſi nous n'euſſions commis aucune offenſe contre Dieu, & comme ſi nous n'auions eſté aucunemẽt participans d'aucune faute, nous qui auõs enſeigné & montré aux autres de faire ce qu'ils ont fait. Parquoi vous voiez comment il nous montre ouuertement que noſtre eſperãce eſtoit vaine & friuole, nous aiant impoſé vne neceſſité des maux plus forte & violente que les choſes par nous eſperees. Car la force naturelle de ce chaſteau ne nous a nullement ſerui à garder nos vies ſauues: mais combien que nous euſſions grande abondance de viures, grand nõbre de toutes ſortes de harnois, & tout autre appareil, & plus qu'il ne nous en faloit: neãtmoins voici Dieu qui montre ſa main ouuertement en cela, qu'il nous oſte tout eſpoir de ſalut. Le feu que le vent pouſſoit contre nos ennemis, n'eſt point retourné de ſoi-meſme contre le mur que nous auions baſti. Mais c'eſt ci vne ire amaſſee en vn coup, à cauſe de beaucoup de crimes, leſquels nous auõs commis comme gens forcenez cõtre ceux de noſtre propre nation: pour leſquels ie vous prie que nous-nous puniſſions nous-meſmes, & offrions noſtre punition à Dieu, n'attendans point que les Romains qui ſont inuincibles, mettent la main ſur nous, & en faſſent la vengeãce. Car les peines que nous endurerõs par nous meſmes, ſeront plus moderees. Car nos femmes mourront ſans auoir

ſouffert ni oppreſſion ni outrages: & nos enfans ne ſentiront point le joug de ſeruitude. Or apres leur mort, rendons-nous les vns aux autres cete hõneſte recompenſe, que la liberté gardee nous ſerue d'vne bõne ſepulture. Toutefois ſi faut-il que premierement nous brûlions le Château & tout nôtre argent. Car ie ſçai bien que les Romains en ſeront fort déplaiſans, quand ils n'auront pû ſaiſir nos perſonnes, & quand ils ſe verrõt fruſtrez de nôtre bien. Laiſſons ſeulement les viures, pour apres nôtre mort rendre témoignage, que nous n'auons point eſté vaincus par faute de prouiſiõs, mais que nous auons preferé la mort à la ſeruitude, ainſi que nous l'auions reſolu dés le commencement. Eleazar tenoit tels propos à ſes compagnons: mais ceux qui étoient là preſens, ne les receurent point tous d'vn meſme accord. Aucuns eſtoiẽt preſts à obtemperer, & eſtoient comme remplis de plaiſir, eſtimans que la mort leur tourneroit à grand honneur. Mais les plus humains furent émeus de compaſſion de leurs propres femmes & enfans, ou bien leur propre mort éuidente les tenoit eſtonnez: & ſe regardans l'vn l'autre, montroient par larmes vn iugement contraire de leur volonté. Eleazar les voiant effraiez, & que la grandeur de ſon conſeil ſe rompoit en leurs cœurs, aiant grand peur que ceux-ci qui ploroient & larmoioient ainſi, ne rendiſſent auſſi les autres effeminez, qui auoient receu ſes paroles de ſi grand courage, pourſuiuit encore ſes remontrances: mais ce fut en ſorte qu'il ſe leua plus haut: & eſtant rempli de plus grande viuacité, comméça à parler plus clairement, & ouuertement de l'immortalité de l'ame, & en faiſant vne grande exclamation, regardoit ceux qui ploroient d'vn œil plus attentif, & leur dit: I'ai eſté fort deceu de mon opinion, penſant auoir trouué des hõmes conſtans & forts, qui combatans pour la liberté, euſſent mieux aimé bien mourir que viure. Mais vous monſtrez que vous n'eſtes pas dignes d'eſtre preferez à quelqu'homme que ce ſoit ni en hardieſſe ni en vertu, vous craignez la mort & cependãt en mourant deuez éuiter de grands maux, au lieu que vous ne deuriez nullement dilaier, ni attendre qu'aucun vous fiſt quelque remonſtrance ſur cela. Car les ſainctes écritures & diſciplines paternelles eſquelles nous auõs eſté inſtruits dés nôtre premiere intelligence, ne ceſſent de nous apprendre par les faicts & ouurages de nos anceſtres, & par iceux confirmer, que la vie eſt la calamité de l'hõme, & non pas la mort: car la mort rendant la liberté aux ames les renuoie à leur propre lieu, qui eſt plein de pureté, afin qu'elles demeurent exemptes de toute fâcherie & inconuenient. Mais tandis qu'elles ſont empriſonnees de ce corps mortel, & qu'auec lui elles ſont remplies de ces maux, il eſt tres-veritable qu'elles ſont mortes. Car cela eſt indecẽt, quand vne choſe diuine eſt conjointe auec vne mortelle. Il eſt bien vrai, que l'ame conjointe auec le corps peut beaucoup: car elle en fait ſon inſtrumẽt, le faiſant ſecrettement remuer: elle le fait auancer par faits ſurmontans la nature mortelle. Tant y a, que quãd elle ſera deliuree de ſa peſanteur, qui la fait baiſſer cõtre terre, & qui prẽd d'icelle, & qu'en cete façon elle aura recouuré ſon propre lieu: alors elle eſt faite participãte d'vne condition bien-heureuſe & pleinemẽt franche & comme Dieu meſme elle demeure inuiſible aux yeux humains: car meſme on ne la void point cependant qu'elle eſt au corps. Quand elle vient à eſtre miſe au corps, elle y vient occultement: & puis auſſi quand elle s'en retourne, on ne la void point partir, aiant en ſoi vne meſme nature incorruptible, & cependant eſtant au corps cauſe le mouuement. Car ce que l'ame attouchera, ſera viuant & vigoureux: & quand elle en ſera partie, cela meſme demeure fleſtri, & meurt tant eſt

Par vne ſemblable diſpute de l'immortalité de l'ame, faite par Platon, au Phædon, vn nommé Cteſiphon ſe ieta du haut des murailles en bas, & ſe tua. Autant en fit de ſon poignard Cato Vticenſe en Afrique, mais ils eſtoient de grands fols: car meſme, ſelon le dire de Pitagoras, duquel la Sentence dorree eſt telle il ne faut partir de la place baillee en garde par le Souuerain Empereur (qui eſt Dieu) ſans ſon congé, voy Ciceron au liure de la vieilleſſe.

elle abondante en immortalité. Or le ſomne vous ſoit vn argument fort éuident pour ratifier ces propos, durant lequel les ames ſe retirent en elles meſmes, & le corps ne les diſtrait ne ça ne là, & ainſi iouïſſent d'vn repos gracieux, & cõuerſent auec Dieu, comme eſtans de ſon parentage, & elles ſont preſentes par tout, prediſent beaucoup de choſes à venir. Comment donc nous ſeroit-il bien ſeant, de craindre la mort, veu que nous aimõs le repos du ſõmne. Et cõment ne ſeroit-ce vne grande folie, qu'en cherchãt la briéueté de la vie preſente, nous fuſſions marris de paruenir à la perpetuelle? Certes il faloit qu'eſtans exercés en l'inſtruction domeſtique, nous fuſſions vn exemple aux autres d'vne volonté prompte à la mort: toutefois s'il faut auoir la verité de ceci par les hiſtoires & exemples des eſtrangers, regardons ceux qui ont fait profeſſion de ſapience entre les Indois. Ce ſont bonnes gens: & toutefois ils endurent contre leur grêle temps de cete vie, comme vne charge neceſſaire de nature: & au demeurant ils s'auancent tant qu'ils peuuent de deliurer leurs ames des corps: & ſans qu'il y ait quelque mal qui les preſſe ou ſolicite, neantmoins pource qu'ils ont deſir de conuerſer en l'immortalité, ils diſent de bonne heure aux autres qu'ils s'en vont, & n'y a perſonne qui les détourne: mais tous les autres les appelent heureux, & leur baillent letres pour porter à leurs amis & familiers. Ainſi ont-ils eſté perſuadez, qu'entr'eux qu'il y auoit certaine familiarité & conjonctiõ d'ames. Quand ils ont ainſi pris cete charge, ils võt ietter leurs corps dedãs vn feu ardãt, afin que l'ame ſoit miſe à part pure & ſans macule: & meurẽt laiſſans grãde loüange d'eux apres leur mort. Car leurs grands amis & familiers les ſuiuent plus facilemẽt à la mort, que ne feroit vn autre de païs étrange vn ſien compagnon d'vne meſme ville, quand il voudroit faire quelque voiage en region lointaine. Ceux qui ſuruiuent, pleurent leur propre condition: & appellent les autres bien-heureux, dautant qu'ils ſont deſia receus au rang & ordre des immortels. Et pourtant n'aurons-nous point de honte, ſi nous permettõs que les Indois ſoient plus ſages ou mieux aduiſez que nous, & ſi par nôtre laſcheté propre nous foulons aux pieds les loix paternelles, qui ſemblent à tous les hommes du monde dignes d'eſtre enſuiuies? Et combien que dés le cõmencement nous euſſions eſté enſeignez au contraire: à ſçauoir, que la vie preſente eſt vn bien ſouuerain aux hommes, & que la mort leur eſt vne grande calamité: tant y a que le temps nous admonneſte que nous la deuons endurer d'vn bon courage & d'vne affection prompte, puis que nous deuons mourir par la volonté de Dieu, & par neceſſité. Car autant qu'on en peut conoitre, Dieu a mis ce decret dés long-temps contre toute la race des Iuifs, que nous fuſſions priuez de la vie, pource que nous n'en deuions point vſer comme il appartiẽt. Car vous ne deuez point attribuer à vous-meſmes, ne gratifier aux Romains, que leur guerre nous a tous détruits. Car ces choſes ne ſont point aduenuës par leurs forces: mais vne cauſe plus forte ſuruenante leur a donné cela, qu'il a ſemblé qu'ils aient vaincu. Et qu'ainſi ſoit, les Iuifs qui habitoient en Ceſaree, de quelles armes les Romains ont-ils eſté mis à mort? Ainſi qu'ils celebroient le iour du repos, ne penſans nullement à ſe reuolter des Romains, ils furent aſſailliz par le peuple de Ceſaree, & ſans reſiſter furent tous tuez auec leurs femmes & enfans, ſans auoir honte ne crainte des Romains meſmes, qui nous ont eſtimez ſeuls ennemis pour cete cauſe que nous-nous eſtions reuoltez. Mais quelqu'vn pourra dire, que touſiours il y a eu diſcord entre ceux de la ville de Ceſaree, & les Iuifs habitans en icelle, & que les Ceſariens aians trouué leur

opportunité, ſe ſont ſaoulez de leur vieille haine: que pourra-on donc dire des » Scythopolitains? Car ceux-là ont bien oſé nous faire la guerre mortelle, à cauſe » des Grecs, & en ſe vengeant des noſtres, ont eſpargné les Romains. Ainſi donc » leur fidelité & bien-vueillance leur a beaucoup profité vraiment: comme ainſi » ſoit qu'ils ont eſté occis cruellemẽt par eux auec toutes leurs familles: & c'eſt la » belle recompẽſe qu'ils ont receuë pour le ſecours qu'ils leur auoient baillé. Car » ils ont enduré ce qu'ils nous ont gardé de leur faire endurer, cõme ſi eux-meſ- » mes euſſent voulu cõmettre telles choſes. Car ce ne ſeroit iamais fait, ſi ie vou- » lois parler des vns & des autres à part. Et de fait vous ſçauez biẽ qu'il n'y a ville » en toute la Syrie, qui n'ait mis à mort les Iuifs qui y habitoiẽt, qui nous eſtoiẽt » plus ennemis que les Romains. Où auſſi ceux de Damas, combien qu'ils ne » puſſent forger vne ſeule cauſe qui euſt apparence, toutefois ont rempli leur vil- » le d'vne occiſion horrible, & tuerent bien dix-huit mille Iuifs auec leurs fem- » mes & toutes leurs familles. Nous auons oüi dire, qu'il y a eu plus de ſoixante » mille hõmes tuez par les plaies qui ſont aduenuës en Egypte. Poſſible eſt qu'ils » ſont ainſi morts en vne terre eſtrange, n'aians trouué aucun qui fuſt ennemi à » leurs ennemis. Mais rien n'a défailli de tout ce qui pouuoit donner entiere eſ- » perance de victoire à ceux qui ont entrepris de faire la guerre aux Romains en » leurs païs. Car les armes, les forteresſes imprenables, les murailles, les chaſteaux » forts, les eſprits hardis, les cœurs prompts & appareillez à ſe fourrer dedans » tous dangers pour maintenir la liberté, rendẽt les hommes plus courageux à ſe » reuolter. Mais apres que ces choſes ont ſuffi pour quelque peu de tẽps, & nous » ont eſleué à grandes eſperances, elles ont eſté puis apres vn commencemẽt de » plus grands maux. Car tout a eſté pris, tout a ploié ſous la force & puiſſance » des ennemis: comme ſi cela euſt eſté occaſiõ de rendre la victoire des ennemis » plus noble, & nõ point bâti & preparé pour la ſeureté de ceux qui iadis auoiẽt » bâti ces forteresſes. Il faut bien que nous eſtimiõs heureux ceux qui ſont morts » en la guerre: car ils ont eſté occis en reſiſtant, & en mourant n'ont point perdu » la liberté. Mais qui eſt celui qui n'auroit compaſſion de ceux qui ont eſté ſubiu- » guez par les Romains? ou bien qui eſt celui qui ne s'auanceroit à la mort, auant » qu'il fuſt cõtraint d'endurer telles choſes? Entre leſquels aucuns ont enduré de » terribles tortures, & finalemẽt ont eſté iettez au feu, les autres ont eſté tant ba- » tus, que la mort s'en eſt enſuiuie: les autres ont eſté cruellement deuorez par les » beſtes, les autres demi mangez & gardez vifs pour la ſeconde viande d'icelles, » non ſans grande moquerie & riſee de nos ennemis: & encor les plus miſerables » de tous les autres, ce ſont ceux qui ſont encor en vie, qui deſirent bien ſouuent » la mort & ne la peuuent trouuer. Mais où eſt cete grande cité? Où eſt celle qui » a eſté la ville capitale de toute la nation des Iuifs? elle eſtoit ſi biẽ munie de for- » tes murailles tout à l'entour, & deuãt les murailles il y auoit des châteaux & des » tours auec leurs murs pour faire teſte aux ennemis: & à grand' peine eſtoit-elle » aſſez grande pour tenir l'appareil de guerre: cõtenoit vne ſi grande multitude » d'hommes tous combatans pour elle. Que nous eſt-elle deuenuë, qui eſtoit » eſtimee auoir Dieu pour habitateur? Elle eſt du tout raſee & raclee iuſqu'aux » fondemens. Il n'y a que des maſures qui ſont demeurees de reſte, & les reliques » ſur leſquelles ceux qui l'ont détruite, ont aſſis leur camp. Il n'y a plus que quel- » ques pauures vieillards mal-heureux qui croupiſſent aupres des cẽdres du Tem- » ple, & vn petit nõbre de femmes que les ennemis ont reſeruees pour en abuſer » à paillardiſe. Eſt-il poſſible que quelqu'vn de nous conſiderãt ces choſes, puiſſe »

ſouffrir de regarder le Soleil, encore qu'il lui ſoit donné de viure ſans danger? „ Qui eſt celui, tant ennemi ſoit-il du païs, ou tant impuiſsãt, ou tant chiche de ſa „ vie, qui ne ſe faſche d'auoir veſcu iuſques à preſent? Et à la mienne volonté, que „ la mort nous euſt tous oſtez de ce monde, auant qu'il nous fuſt aduenu de voir „ deſtruire la ſaincte Cité par la main de nos ennemis, & raſer le Temple ſacré iuſ- „ques aux fondemẽs par vne ſi grande impieté. Mais pource que la grande eſpe- „ rance qui nous auoit attirez à cela, que nous pourrions parauãture venger l'ou- „ trage que les ennemis lui ont fait, eſt maintenant éuanouïe, & que nous ſom- „ mes demeurez ſeuls expoſez à la neceſſité, auançons-nous de bien mourir: aions „ pitié de nous-meſmes, de nos propres femmes & enfans, cependant que nous „ auons loiſir de prendre de nous-meſme miſericorde & compaſſion. Car auſſi „ bien ſommes-nous naiz pour mourir, & ceux auſſi qui ont eſté engendrez de „ nous: & meſme les plus robuſtes & forts ne peuuent éuiter la mort. Mais la vio- „ lence outrageuſe, la ſeruitude, & voir trainer par force nos femmes à turpitude „ auec nos enfans, n'eſt pas vn mal aux hommes qui procede de la neceſſité de la „ nature: ains ceux qui ont refuſé de mourir de bonne heure quand la vraie op- „ portunité ſe preſentoit, endurent tels maux & telles oppreſſions par leur timi- „ dité. De nous, eſtans appuiez grandement ſur noſtre force, nous-nous ſommes „ reuoltez des Romains: & finalemẽt quand ils nous ont exhortez pour entẽdre „ à ſauuer nos vies, nous n'y auons pas voulu obtemperer. Qui eſt donc celui de „ nous qui ne conoiſſe ouuertement de quel courroux ils nous traiteront, s'ils „ nous peuuent ſubiuguer vifs? Nos adoleſcens vraiment ſeront bien dignes de „ compaſſion, dautant qu'à cauſe de leur vertu & force corporelles ils ſeront pour „ endurer beaucoup de tourmens. Les autres auſſi de plus grand âge émouue- „ ront à pitié, pource que leur âge ne pourra porter les calamitez. L'vn verra de- „ uant ſes yeux emmener ſa femme: l'autre aiant les mains liees, orra la voix de ſon „ fils implorant l'aide de ſon pere. Mais cependant qu'ils ſont encore en liberté, „ & qu'ils ont des glaiues, qu'ils aient maintenant de vous vn ſeruice honneſte, „ & qu'ils n'experimentent point la ſeruitude de nos ennemis. Mourons en liber- té, & ſortons hors de cete vie auec nos femmes & nos enfans. Les loix nous cõmandent de le faire ainſi: nos femmes & nos enfans nous en prient de gran- de affection: Dieu nous a impoſé cete neceſſité: les Romains deſirent tout le contraire, & ne craignent autre choſe, ſinon que quelqu'vn de nous periſſe de- uant la ruine. Hâtons-nous donc de leur laiſſer vn étonnement de nôtre mort, & vn ébahiſſement de nôtre hardieſſe, au lieu qu'ils ont eſperé de prendre plai- ſir en iouïſſant de nous.

Comment ceux du Chaſteau perſuadez par la harangue d'Eleazar ſe tuerent, excepté deux femmes & cinq enfans.

CHAP. XXXV.

IL vouloit haranguer dauantage: mais tous lui rompirent ſon propos, &, remplis d'vne impetuoſité débordee, le ſolicitoient à faire vne telle œuure: &, comme eſtans agitez de terribles fantoſ- mes, chacun deſiroit preuenir ſon compagnon, eſtimans cela eſtre vne épreuue de magnanimité, & vn argument de droict & bon conſeil: à ſçauoir, que nul d'eux ne montraſt apparence de vouloir demeurer le

dernier: tant furent-ils épris de desir que leurs femmes & enfans, & eux-mesmes fussent tuez. Et mesme quand ils furent prests d'executer le faict, ils ne furent point étonnez, ce qu'on pourroit bien penser: mais ils retindrent depuis tousiours vne mesme volonté que celle qu'ils auoient quand ils prestoient l'oreille aux propos d'Eleazar. Tous retenoient bien l'affection naturelle & l'amitié enuers leurs gens: mais aussi obtemperoiẽt à leur raison & conseil, comme s'il eût cõseillé ce qui étoit le meilleur pour leurs tres-chers amis & enfãs. Car, embrassant leurs femmes, ils prenoient congé d'elles, & prenans leurs enfans au giron, les baisoient en plorant, & quand & quand, comme aians emprunté des mains étranges, les perçoient tout outre, & non point contre le gré d'iceux: & mettãs deuant les yeux les maux qu'ils eussent endurez sous la seruitude de leurs ennemis, ils prenoient cela pour addoucir la necessité qui les faisoient ainsi mourir. Bref, nul d'entr'eux ne se trouua qui ne fust assez hardi de faire ainsi pour le moins. Au reste, tous occirent leurs plus prochains amis & parens. Voila des gens miserables à la verité qui ont esté amenez par force à vne telle necessité, & qui n'ont point estimé qu'il y eust vn mal plus leger, que de mettre à mort leurs propres femmes & enfans. Ainsi donc ne pouuans plus porter la douleur & regret de ce qu'ils auoient desia fait, & pensans qu'ils pourroient offenser ceux qui estoient desia tuez, s'ils suruiuoient tant peu que ce fust apres eux, ils amasserent bien-tost tous leurs biens en vn tas, & mirent le feu dedans: & choisirent par sort dix hommes d'entr'eux pour tuer les autres. Ainsi tous se rangerẽt pres de leurs femmes & enfans, estans prosternez par terre, & les tenans embrassez de deux mains, attendoient d'vn courage disposé le coup de ceux qui faisoient vn si mal-heureux office. Et ceux-ci aians tué tous les autres sans aucune fraieur, se preparerent à vne mesme condition de mort: en sorte que celui à qui le sort fut aduenu de suruiure apres les neuf occis, se deuoit tuer soi-mesme sur les autres Ainsi tous auoient vne telle cõfiance en eux-mesmes, que nul n'estoit plus vaillant que les autres, ni à oser entreprendre vn tel faict, ni à l'endurer. Et finalement aussi les autres se submirent à la mort: le dernier se voiant seul, regarda si en cete grande multitude de morts, il n'y en auroit point encore qui eust besoin de sa main: & aiant conu que tous estoient trespassez, va mettre le feu au Palais: & d'vne main impetueuse se perça tout outre de son propre glaiue, & mourut aupres de ses plus familiers. Ainsi moururent-ils, ne pensans point auoir laissé vne seule personne d'entr'eux aux Romains, pour estre reseruee à leur seruitude. Mais vne vieille femme se cacha, & vne autre aussi, qui estoit cousine d'Eleazar, femme excellente en doctrine & sagesse par dessus toutes les autres, & cinq petits garçons qui s'estoient tapis dedans les canaux, par lesquels l'eau estoit conduite au chasteau, par dessous terre, cependant que les autres auoient l'esprit occupé à s'entre-tuer, qui se trouuerent en nombre neuf cens soixante, auec les femmes & les enfans. Cete esclandre aduint le quinziéme iour du mois d'Auril.

Comment le Chasteau fut pris sans coup frapper contre l'esperance des Romains.

CHAP. XXXVI.

LES Romains attendans encore le combat, commencerent le lendemain à ioindre vne quantité d'échelles au pont, & assailloient les murailles. Mais n'apperceuant aucun ennemi, ains voians de tous costez vne estrange solitude, & le feu embrasé, & qu'il y auoit vn grand silence par tout, ne pouuoient deuiner ce qui estoit aduenu : finalement comme donnans vn coup de mouton, se prindrent à crier, pour voir si quelqu'vn seroit prouoqué par vn tel moien. Les deux femmes ouïrent bien ce cri, & sortans hors des egousts, declarerent aux Romains le faict comme il estoit aduenu : & l'vne recita appertement comme tout auoit esté fait & dit. Toutefois les Romains ne pouuoient pas adiouster foi facilemẽt à ces paroles, ne pouuans penser encor qu'il y eust quelque viriſimilitude en vne entrepriſe si audacieuse. Cependant ils tâchoient à esteindre le feu, & à la veuë d'icelui poursuiuans leur chemin vindrent bien-tost iusques au palais, & regardans ce grand tas de corps morts, ne s'en resiouïrent point comme d'autant de dépesche d'ennemis : ains s'ebaïrent de la constance d'vne telle entrepriſe, & d'vn contemnement si obstiné de la mort de tant de gens iusques à l'effect.

De la fin des meurtriers, qui s'estoient retirez en Alexandrie & en Thebes, & du Temple d'Onias, qui fut fermé en Alexandrie.

CHAP. XXXVII.

APRES que cete ruine eut esté ainsi paracheuee, le chef des Romains laissa garnison dedans le Chasteau, & auec l'armee se retira à Cesaree. Car il n'y auoit plus d'ennemis de reste en toutes ces regions là : mais desia le long traict de la guerre auoit ruiné tout le païs de Iudee, laquelle auoit aussi donné quelque sentiment de troubles, & presente des dangers ouuers aux autres Iuifs qui habitoient bien loin de là. Car il aduint depuis à l'entour d'Alexandrie, qui est vne ville d'Egypte, que plusieurs Iuifs furent tuez. Car ceux qui estans de la faction des Sicaires & meurtriers, auoiẽt trouué moien de se retirer là, ne se contentoient point d'y estre en sauueté, mais ils y attendoiẽt des choses nouuelles, pour maintenir leur liberté : & n'estimans point les Romains meilleurs qu'eux, disoient qu'ils ne reconoissoiẽt que Dieu pour leur Seigneur. Et comme aucuns des Iuifs mémes d'assez honneste condition, leur contrediſoiẽt, ils en tuerent vne partie, & pressoient les autres de pres à se reuolter. Les principaux des anciens voians la temerité outrecuidee de ceux-ci, penserent bien qu'il n'y auroit pas trop grande seureté si on les vouloit reprimer, mais aiant fait vne assemblee generale de tous les Iuifs mirent en auant cete outrecuidance & temerité des Sicaires, remonstrans qu'ils estoiẽt cause de tous les maux : & disoient que ces méchans attiroient à la calamité qui leur estoit biẽdeuë, ceux qui n'auoiẽt esté complices d'aucun forfait, dautant que quand encore ces brigands s'en seroient fuis, si est-ce qu'il n'y auoit pas fort grãd' esperãce que les autres se pussent sauuer : car aussi-tost qu'ils seroient conus des Romains, ce seroit fait d'eux. Parquoi ils admonestoient le peuple de se donner garde de tomber en leur ruine, & qu'il satisfist pour soi en liurant ces mutins & brigands és mains des Romains. Cela dit, tous considerãs le grand danger, obtempererent aux remonstrances, & se iettans de grande impetuosité sur ces Sicaires, les saisirent au corps : entre lesquels six cens furent sur

le champ empoignez: & ceux qui étoient retirez en Egypte, & en Thebes, qui eſt en cete contree, furent pris peu de temps apres, & ramenez. Il n'y a homme qui ne fuſt ébahi de l'obſtination de ces canailles, ſoit qu'il faille parler de leur temerité outre-cuidee, ou de l'endurciſſement opiniâtre de leur volonté. Car quelque ſorte de ſupplices ou punition qu'on euſt pû ſonger pour tourmenter leur corps & ſeulement pour leur faire confeſſer que l'Empereur eſtoit leur Seigneur, ſi eſt-ce que nul d'eux ne voulut iamais ouurir la bouche pour le dire, & ſi ne montra aucun ſemblant de le vouloir confeſſer: ains touss'endurcirent en leur obſtination plus forte que toute la neceſſité, comme s'ils euſſent deu receuoir de gaieté de cœur en corps inſenſibles feu & tourment. Et ſur tout l'aage des ieunes garçons eſtoit en grande admiratió aux ſpectateurs: car il n'y en eut pas vn ſeul d'eux qui ſe montraſt émeu: ni incité à nommer l'Empereur ſon Seigneur: tant étoit forte l'audace en eux à ſurmonter la foibleſſe de leurs corps. Pour lors Lupus eſtoit gouuerneur d'Alexandrie, & aduertit ſoudainemét par lettres l'Empereur de ce trouble qui eſtoit aduenu. L'Empereur eſtimant qu'il ſeroit bon d'empeſcher de bonne heure cet appetit importun que les Iuifs auoient de ſuſciter des nouueautez, & craignant que derechef ils s'aſſemblaſsét tous, & adjoigniſſent à eux quelques autres, commanda expreſſemét à Lupus de faire abbatre le Temple des Iuifs, qui eſtoit en la ville nommee Onion. Il eſt en Egypte, lequel fut habité premierement, & receut ce nom pour la raiſon qui s'enſuit: Onias fils de Simon, l'vn des grands Sacrificateurs s'enfuit de Hieruſalem lors qu'Antiochus Roi de Syrie faiſoit la guerre aux Iuifs, & ſe retira en Alexandrie. Il fut fort humainement receu par Ptolemee, pource qu'il eſtoit ennemi d'Antiochus. Onias lui promit de tant faire enuers la nation des Iuifs, qu'ils adjoindroient à ſon ſecours, s'il vouloit faire ce qu'il lui diroit. Le Roi Ptolemee s'accorda de faire tout cé qui ſeroit poſſible. Onias donc le pria qu'il lui permit de baſtir vn Temple en quelque endroit d'Egypte, & qu'en icelui les Iuifs puſſent ſeruir Dieu à leur façon. Cela ſeroit cauſe que les Iuifs auroient Antiochus en plus grande haine, lequel auoit détruit le Temple en Hieruſalem, & d'autre part ſeroient émeus à porter vne meilleure affection audit Ptolemee, qui l'auroit reedifié en Egypte: & par ce moien il recueilliroit à ſoi plus grand nombre de Iuifs, qui ſe retireroient là à grandes troupes, à cauſe de la religion. Ptolemee conſentit à cela, & lui aſſigna vn certain lieu diſtant de Memphis enuiron cent octante ſtades. Et ce lieu eſt appellé la contree de Heliopolis: auquel Onias fit auant toutes choſes baſtir vn chaſteau: & apres que le chaſteau fut acheué, il y fit faire vn Téple, non point à la ſemblance de celui de Hieruſalem, mais bien fit edifier vne haute tour ſemblable, fait de groſſes pierres, épaiſſes & larges, grandes de ſoixante coudees. Il fit faire l'Autel à la façon de celui de Hieruſalem: & tout à l'entour y fit mettre ſemblables paremens & ornemés, excepté qu'il n'y fit point faire de chandelier, mais bien vne lampe ſans grande façon, laquelle eſtoit d'or, & pédoit à vne chaiſne d'or, & iettoit ſes raions comme l'étoile du matin. Puis enuironna tout l'eſpace qui eſtoit à l'entour du Temple de brique cuite: mais les portes eſtoient de pierre. Le Roi auſſi leur aſſigna de grandes poſſeſſiós, & grand reuenu en argent, en ſorte que les Sacrificateurs auoient grande abondance en pluſieurs choſes qui eſtoient requiſes pour le ſeruice de Dieu. Cependant toutefois Onias ne faiſoit point ceci d'vne pure volonté, mais il haïſſoit les Iuifs qui habitoient en Hieruſalem, aiant deuant les yeux ſa fuite, & nourriſſant en ſon cœur vn dépit & félonnie à cauſe d'icelle. Et

apres qu'il auroit ainſi bâti ce Temple, il penſoit retirer là le peuple des Iuifs qui habitoient en Hieruſalem. Or ſix cens ans auparauant il y auoit eu vne Prophetie: à ſçauoir, Iſaïas auoit predit qu'il y auroit vn homme Iuif qui feroit edifier vn Temple en Egypte. Voila donc comme ce Temple fut edifié. Apres que le Gouuerneur d'Alexandrie eut receu les lettres de l'Empereur, il vint au Temple, & aiant emporté d'icelui quelques ornemens & dons qui auoient eſté dediez, il le fit fermer. Peu de temps apres Lupus mourut, & Paulus lui ſucceda, lequel n'y laiſſa vn ſeul ornement, ne pas vne ſeule de toutes les oblations qui y auoient eſté faites, aiant menacé les Sacrificateurs de rigoureuſes punitions, s'ils ne montroient tout ce qui y eſtoit: & ne permit qu'aucun entraſt au Temple quelque cauſe de religion qu'ils puſſent alleguer: mais apres qu'il eut fait fermer les portes, il fit ſi bien que nul ne ſçauoit par où y entrer, en ſorte qu'il n'y demeura aucune apparence ou trace du ſeruice diuin. Depuis le temps que ce Temple fut bâti, iuſques au temps qu'il a eſté ainſi condamné & barré, on à compté trois cens quarante-trois ans.

Cete Prophetie ſe trouue bien au 19 c. d'Eſaïe, elle s'entend des Tẽples Chreſtiens qui ſeroient bâtis en Egypte apres la venuë de Chriſt.

De l'occiſion des Iuifs faite en Cyrené.

CHAP. XXXVIII.

AVDACE enragee des Sicaires auoit paſſé outre, comme vne contagion iuſques aux villes & autres bourgades, qui ſont à l'entour de Cyrené. Car Ionathas homme méchant entre vn million, tiſſeran de ſon meſtier, eſtoit eſchappé, & auoit perſuadé à pluſieurs gens ſimples & ignorans, de faire ce qu'il leur diſoit, & de fait il les mena dedans quelques deſerts, leur promettant de leur montrer & faire voir des ſignes & viſions. Aucuns ne conoiſſans, furent deceuz & abuſez par lui: mais les plus apparens & honorables Iuifs de ceux qui eſtoient en Cyrené, ſignifierent à Catullus, qui eſtoit Gouuerneur pour lors de la Libye Pentapolitaine, quel eſtoit l'appareil de ce ruſtre, & quel voiage il entreprenoit. Catullus ne fut pareſſeux à y enuoier gens à cheual & de pied, qui ne trouuerent grande reſiſtance, pource que toute la troupe de Ionathas eſtoit ſans armes. Ainſi furent tous pris. Toutefois la plus grand' part furent tuez en leurs mains: les autres qui furent pris vifs, furent menez à Catullus.

Qu'eſt-ce que fit Ionathas qui auoit deceu les Iuifs de Cyrené.

CHAP. XXXIX.

IOnathas qui eſtoit leur Capitaine, trouua bien le moien pour lors de s'enfuir: mais apres cela on le chercha diligément par toutes les regions voiſines, & finalement il fut empoigné & emmené à Catullus. Il tâchoit tant qu'il pouuoit de retarder ſa punition: & donna occaſion d'vne grande iniquité à Catullus. Car il accuſa fauſſemẽt les plus riches d'entre les Iuifs, diſant qu'ils lui auoient donné conſeil de faire ce qu'il auoit fait. Catullus receut ces accuſatiõs d'vne prompte volonté, & faiſoit encor le cas plus grand qu'il n'eſtoit, & l'enrichiſſoit de braues paroles & magnifiques: afin qu'il ſemblaſt auſſi auoir fait quelque memorable

guerre contre les Iuifs: & qui pis eſt de beaucoup, outrece qu'il eſtoit trop facile à adjouſter foi à ce qu'on lui diſoit, il enſeignoit ces Sicaires comment il faloit calomnier. Finalement aiant incité ces meurtriers de nommer vn Iuif appellé Alexandre, auquel deſia dez long-temps auoit bien montré, voire publiquement quelle inimitié il lui portoit, & enuelopé dedans ces meſmes accuſations, Berenice ſa femme, il les fit mourir les premiers: & apres eux fit mourir en vn coup trois mille de ceux qui eſtoient plus riches en argent. En quoi faiſant, lui ſembloit bien qu'il ne ſeroit iamais repris de ce qu'il faiſoit, dautant qu'il appliquoit leurs heritages & poſſeſſions au domaine de l'Empereur. Et à celle fin que nul de tous les Iuifs qui habitoient ailleurs, ne découuriſt ſon iniuſtice, il fiſt auſſi voler ſon menſonge plus loin: & perſuada à Ionathas & à quelques autres de ceux qui auoient eſté pris d'accuſer des plus gens de bien de tous les Iuifs qui habitoient tant en Alexandrie qu'en la ville de Rome, d'auoir attenté des nouueautez. Donc entr'eux qui furent ainſi accuſez par trahiſon, Ioſephe qui a reduit cete hiſtoire par écrit, en eſtoit vn. Neantmoins cete fauſſe menee de Catullus ne vint point à vne telle fin qu'il eſperoit. Car il vint bien à Rome, menant auec ſoi Ionathas & les autres priſonniers, penſant que toute la fin des informations ne ſeroit ſinon ſur la calomnie qu'il auoit braſſee tant de ſoi-meſme que par Ionathas. Toutefois Veſpaſien aiant quelque mauuais ſoupçon, ſe voulut enquerir de la verité: & apres auoir conu que ces derniers nommez eſtoient fauſſement accuſez, les abſoult de tous crimes & blâmes à la ſolicitation de Titus: & ordonna que Ionathas fuſt puni comme il auoit merité, lequel fut premierement batu de verges & finalement bruſlé tout vif. Quant à Catullus, ce bien lui aduint pour lors par la douceur & benignité des Princes, qu'il n'eut point châtiment rigoureux: mais bien-toſt apres il fut ſurpris de diuerſes maladies & incurables. Car non ſeulement il fut tourmenté griefuement en ſon corps: mais il enduroit des maladies beaucoup plus terribles en ſon eſprit. Car il eſtoit effraié d'horreur & épouuentemens, & à tous propos il voioit les ombres & fantoſmes de ceux qu'il auoit ainſi injuſtement occis qui le pourſuiuoient, & crioit comme deſeſperé. Il ne ſe pouuoit contenir en vn lieu, mais à toutes minutes ſortoit hors de ſon lict, comme ſi les tourmens & les flammes lui fuſſent mis au deuant. Le mal s'augmentoit touſiours, & finalement aiant les entrailles vuides, & apres que les boiaux lui furent ſortis du corps, il mourut miſerablement: comme ainſi ſoit que la prouidence diuine ne montre point plus certain argument de ſoi, que quand elle prend vengeance des méchans & iniques. C'eſt-ci la fin de l'hiſtoire, que i'ai promis mettre en lumiere auec toute verité, pour ceux qui ont deſir de conoitre comment les Romains ont mis à fin cete guerre contre les Iuifs. Au reſte, ie laiſſe à iuger aux lecteurs, comme ie l'ai declaré. Toutefois ie n'aurai honte de dire hardiment touchant la verité que ie ne me ſuis propoſé autre but en toutes les choſes que i'ai écrites, que cete meſme verité.

Fin du ſeptiéme & dernier liure de Fl. Ioſephe, de la guerre des Iuifs.

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Une ou plusieurs pages sont omises ici volontairement.

ce voiage. Et quand nous fusmes arriuez à Rome Vespasien me fit beaucoup de biens. Premierement il commanda que ie fusse logé en la maison où il demeuroit auant qu'il fust Empereur: puis il me donna la bourgeoisie Romaine & le droit & franchise de la cité, & me bailla pension annuelle: & si ne diminua rien de sa benignité enuers moy tant qu'il vescut. Cela fut cause que ma nation conceut enuie contre moy, & fus pour cela en dãger d'y laisser la vie. Car il y eut vn Iuif nommé Ionathas, qui aiant esmeu vne sedition en Cirené, & amassé deux mille hommes des habitans du païs, fut cause que tout fut ruinez: lui fut prins & lié par le gouuerneur de la prouince, & enuoié garrotté à l'Empereur. Cestui Ionathas disoit que ie lui auois fourni armes & argent. Mais Vespassen ne peut estre deçeu par ses mensonges: ains lui fit trancher la teste. Apres cela ie fus assailli par fausses accusations d'autres enuieux: mais Dieu y pourueu si bien, que i'en eschappai. Dauantage Vespasien me donna vn heritage en Iudee, qui estoit de grande estenduë: & en ce temps-là ie repudiai ma femme, pource que ses mœurs m'estoient intolerables, combien que i'eusse eu d'elle trois enfans. Les deux sont morts, & il ne m'est demeuré qu'Hircanus. I'en espousai depuis vne autre qui estoit de Crete, ou Candie, Iuifue de nation issuë de nobles parens, & fort illustre entre les habitans, elle est de bonne mœurs par dessus plusieurs autres femmes, comme ie l'ai experimentee par sa conuersation. I'ai eu deux enfans de ceste-ci, le plus grand est nommé Iustus: & l'autre Simonides, surnommé Agrippa. Et voila en quel estat sont auiourd'huy les affaires de ma maison. Outre tant de biens, la beneuolence des Empereurs continua enuers moi. Car apres que Vespasien fut mort, Titus qui lui succeda m'eut en tel honneur qu'auoit eu son pere, & ne presta point l'oreille à aucunes accusations qui fussent faite contre moi. Apres lui Domicien m'a encore fait de plus grands honneurs. Car il fit trancher la teste à quelques Iuifs, qui m'auoient accusé, & fit punir vn serf eunuque pedagogue de mon fils, qui m'auoit calomnié, vois encore vn grãd honneur qu'il m'a fait, il a affranchi les heritages & possessions que i'ay en Iudee. Et Domitia aussi femme de l'Empereur n'a iamais cessé de me bien faire. Voila les choses qui ont esté faites par moi durant toute ma vie: par lesquelles vn chacun qui voudra, pourra bien iuger de mes mœurs. Et quant à toy, ô tres-vertueux Epaphrodite, apres t'auoir dedié toute la continuation des Antiquitez, ie feray fin pour le present de t'escrire.

Fin de la vie de Flaue Ioseph, descrite par luy-mesme.

L'HISTOIRE DE LA GVERRE IVDAIQVE

TIREE DE L'HEBREV DE IOSEPHE, par Dauid Kiber.

Et mise en François, auec Additions, extraictes d'Egesippe, par François de Belle-Forest, Commingeois.

EN celle méme saisó fut esmeuë la guerre entre les Romains & Iuifs, se reuoltás les Iuifs, à cause & pour l'occasion de Pile chef de l'armee Romaine en Iudee, lequel auoit mis vn ioug insupportable & fascheux sur les Iuifs, & cómettoient sans hóte ny respect de personne, toute es-

Ce Pile estoit Flore qui succeda à Feste & a Albin, Ioseph Antiq. l. 20 ch. 9 Egesipe l. 2 c. 1.

pece de crimes & abomination. Or estoit-ce Pile, ou Flore, Clazomien de nation, aiant sa femme nommee Cleopatre, plus meschante encore que le mari, & laquelle incitoit à faire dequoi il estoit assez esguillonné sans esperons, d'autant que non seulement il respandoit le sang innocent, ou bien forçoit les filles & femmes illustres des villes luifues, ainsi que la fantaisie lui venoit en la teste: aussi il pilloit auec grande cruauté & iniustice les biens & richesses de chacun, il despuoüilloit les citoiens, saccageoit les villes, brusloit les champs, se monstrant tres-vilain en ses saletez & paillardises, tres-cruel en sa felõnie, troublant tout à main armee, & semant les pierres auec ses seditions, iamais saoul de mal faire, non incité à misericorde par les prieres de personne de quelque rang & dignité qu'il la viſt estre: ce qu'il monstra bien à Berenice sœur du Roi Agrippa. Laquelle estant venuë en Hierusalem pour s'acquiter d'vn vœu fait à Dieu, & faire ses deuotions au Temple, voiant auec quelle fureur ce tyran violentoit & opprimoit ce pauure peuple, tuant sur le sueil & entree mesme du Temple, ceux qui ne contribuoient aux daces & impoſts à sa fantaisie, la bonne princesse sortit à nuds pieds du Temple, & auec larmes & humilité de paroles supplioit le gouuerneur d'auoir compassion de ce peuple pour la calamité duquel elle sentoit de grandes angoisses en son ame. Mais tant s'en fallut que le tyran condescendist à ces prieres, que se mocquant d'elle, & lui disant iniures, il la contraignit de se retirer, non sans qu'elle ne tombast en grand hazard de sa vie. Parcas estoit pour lors present à ce spectacle vn ieune homme gaillard & vaillant, & de grande entrepriſe, nommé Eleazar fils d'Ananie souuerain Sacrificateur, Ceſtui-ci voiant les actes cruels du president brusla d'vn iuſte courroux, & brusſant du zele d'oſter ses citoïens d'vn tel peril, fit sonner l'alarme. Et soudain accompagné d'vne grande multitude de ieuneſſe, & d'hommes bon guerriers, & à droicts à l'art militaire, auec iceux il se vint ruer sur les Romains, qui estoient en la garniſon, & fit vn grand carnage, de sorte qu'ayant le dessus, il contraignit Pile, ou Flore, à vuider de Hierusalem, & s'enfuir en Egipte, & s'enfuiant, il rencontra par cas fortuit le Roi Agrippa, qui aiant esté à Rome vers Neron Empereur, venoit aussi d'Egipte, auquel il recita tout ce qui s'estoit passé en Iudee. Berenice d'autrepart escriuit au Roi son frere, qu'il s'en vint pour donner secours à ce peuple miserable. Comme l'on entend l'arriuee du Roi, plusieurs des citoiens de Hierusalem lui viennent au deuant à plus de soixante stades loin de la la cité, & se plaignans à luy, & voians qu'il trouuoit quelque iuſte occasion en leurs complaintes, le solliciterent d'enuoier ambassadeurs à Rome vers l'Empereur. Mais le Roi, quoi qu'il fust en son cœur fort dolent de ceſte miſetable oppreſſion du peuple, qui lui estoit autour, criant, & souhaittant toutes choſes bonnes, le requerrant de faueur & secours, si est-ce que voiant desia vne ouuerture de guerre contre les Romains, afin qu'il ne fust accusé de nourrir la sedition, & que le peuple ne tombaſt en quelque danger extreme, il fit assembler les principaux d'entre la multitude en la presence de deux seigneurs & Capitaines Romains, qui estoient venus en sa compagnié. Il harangua deuant tous en vn lieu pres du Temple, qui estoit separé d'icelui auec vn pont nommé sixte, & furent telles ses parolles.

Elazar esmeut seditiõ en Hierusalem.

Flore s'enfuit de Iudee.

Sagesse du Roy Agrippa.

Harangue du Roy Agrippa aux Iuifs.

QVAÇOIT que pluſieurs eſmeus d'vne douleur impatiente d'eſcouter conſeil, & de moderer leur paſſion bruſlant en leur ame ſolicitez par l'effort des complaintes qu'ils voudroient mettre hors preſſez de ceſte peu preuoyante & tranſportee imagination: ſi eſt-ce que ou l'on ſe gouuerne par raiſon, facilement on chaſſe ces tranſports de douleur tropvehemente. Auſſi vous diray-ie que ſi i'euſſe eſtimé que tout ce peuple preſent euſt eu en fantaiſie de ſe vanger des iniures receuës, & de faire guerre aux Romains, ſans ſe ſoucier d'vn meilleur deſir de paix & repos, ie n'euſſe eſté ſi hardy devenir en vn lieu ſi peu adonné à la raiſon, & moins à vous conſeiller en cas de grande importance. Auſſi eſt-ce choſe ſuperfluë & ſans nul profit, de vouloir propoſer ce qui eſt iuſte d'eſtre mis en effect, lors que les auditeurs ont l'ame d'eſtournee de raiſon & iuſtice. Ie ſçai bié, mes freres, qu'vne grãde douleur a ſaiſi vos ames, tout ainſi que ie ſens mõ eſprit troublé d'ãgoiſſe voiãt ce qui s'eſt paſſe iuſques icy: mais quoi? Nos forces ſont trop minces pour les égaler à la puiſsãce Romaine, & nous trop debiles pour reſiſter à l'heur qui accõpagne les Romains en toutes leurs expeditiõs. A ceſte cauſe ſi vous me voulez croire, i'eſpere que tout ſe portera bié. Car où le bon cõſeil eſt receu, le ſalut & cõſeruation d'vn eſtat ne s'en éloignét guere. Or voi-ie deux occaſiõs qui vous incitent à vous plaindre. L'vne eſt l'inſoléce des Preſidés & gouuerneurs: L'autre que vous eſtes marris d'auoir perdu voſtre liberté. Or ſi les iuges ſont meſchãts, dequoi ſert de parler ſi hautemẽt de la liberté? Car en ce faiſant ce n'eſt pas l'iniuſtice que vous accuſez, mais bien les gouuerneurs, comme miniſtres de voſtre ſeruitude. Que ſi eſtre aſſujeti, eſt choſe inſupportable, c'eſt folie de ſe plaindre des iuges & gouuerneurs. Et dequoi ſert de former complainte d'vn tort receu, puis que l'on taſche de le vanger les armes au poing, & qu'on eſſaie de changer les iniures auec le peril de ſes biens & de ſa vie: Car en refuſant vn iuge, vous introduiſez vn ennemi, veu meſmement que ſouuent vn iuge cruel & ſeuere eſt l'interpreteur du droict & de la loy, là où l'ennemi eſt touſiours (quoi que iuſte & courtois de ſon naturel) celui qui ne deſire que voſtre ruine, & vous oſte les moiens de ſalut. Par ainſi ne faut point irriter le gouuerneur, afin que la complainte ſoit plus exceſſiue que l'iniure receuë, d'autant que les grands ſe piquent plus eſtans taxez de quelque vice, qu'ils ne tiennent compte de la griefueté de l'offenſe commiſe. Auſſi ceux qui ont failly modeſtement, ſe voians accuſez ſe rendent plus inſolens & inſupportables: d'autãt qu'il n'y a rien qui tant aigriſſe l'ardeur & vehemence d'vne plaie, que l'impatience de la ſouffrir. En ſomme les beſtes farouches & cruelles ſont plus eſtroitement tenuës es liens, ſi elles s'émeuuent & tempeſtent, & leur donne l'on quelque liberté lors qu'elles ſont coyes & appaiſees, & la fiévre augmente ſon excez en l'homme qui eſt impatient, là où elle diminuë en celuy qui la ſupporte auec patience. Or poſons le cas que l'inſolence de vos gouuerneurs Romains ait eſté inſupportable, ie vous demande, lequel eſt plus tolerable, d'en ſouffrir vn, ou endurer le faſcheux commandement & tort de tous. Qu'elle eſt celle iuſtice, que ſi vn a offenſé, il faille que tous en portent la penitéce? A ſçauoir ſi tous les Romains ont eſté autheurs des iniures que l'on vous a faites? Eſtimez vous que l'Empereur vous aye tout à eſcient choiſi vn gouuerneur qui vous fuſt iniurieux, meſchãt & iniuſte? Faudra-il que la coulpe d'vn, cauſe la diſcorde vniuerſelle de l'Empire, là où vn peu de chemin peut donner ordre à ceſte calamité? Vous ſçauez que les magiſtrats

se creent d'an en an à Rome, qui est cause qu'vn insolent chassé en peu de tẽps: vous en recouurerez vn plus doux & modeste: & ainsi vous ne perdrez rien à vous tenir sans esmotion, entant que le remede vous sera donné vous estans en repos, & n'attentans aucune nouuelleté. Mais de semer les occasions de la guerre, c'est vn cas fort perilleux, & detestable, d'autant que d'auoir guerre contre quel que ce soit, est vne condition fort dure & dangereuse. Le guerroier contre les Romains est la misere & ruine extreme de tout peuple & natiõ qui s'y attaque. Car si tu veux fuïr ne les pouuans vaincre ou surmõter, il faut que tu quittes presque tout le rond de la terre. Mais dequoy sert de vous fortifier d'vn ne sçay quel desir de liberté? C'est trop tard que vous auez pensé à vôtre affaire: c'estoit dés le commencement qu'il falloit plustost prendre les armes: que perdre la liberté, & non pas maintenant pour recouurer ce qui n'est point en vostre puissance. Et quoy que la seruitude soit fascheuse & difficile à supporter, si le faut il supporter puis qu'on y est entré si auant: c'estoit lors qu'on la deuoit repousser, quand Pompee le grand vint en ce païs, qu'il entra comme seigneur en ceste Cité, & que nos peres luy firent obeïssance, & certainemẽt ils estoiẽt plus puissans que nous, auoient le conseil, la force & les armes, & les richesses, ils desiroient de resister. Mais vne petite partie du camp Romain les affoiblit & força de receuoir la loy du vainqueur. Ils sont vaincus, & aiment mieux recognoistre le joug de seruitude, qu'estre menez mal-heureusement captifs en terre estrange. Vous donc qui estes leurs successeurs, pourquoy refusez vous ce qui vous est escheu par succession & droit hereditaire? Quel lieu pensez vous qu'il uous reste pour vous sauuer & conseruer, en irritant & l'Empereur & tout le camp, & forces Romaines contre vostre Prouince: Commẽt pourrez vous endurer l'effort de ceux qui ont triomphé presque de toutes les nations de la terre? Estes vous plus forts que les successeurs d'Alexandre, que les Romains ont despouïllez de l'Empire de la Grece & Asie? Vous sçauriez vous point esgaler aux Carthaginiens qui par si long-temps ont espouuãtë par leurs armes l'Asie, & l'Affrique, & l'Europe. Est-ce à vous à vous vanter esgaux à celle nation Gauloise indomptable & surmontãt toutes autres, laquelle toutefois a esté assuietie par le soldat Romain? Quoy? Vostre puissance a-elle dequoy se parangoner auec celle des Germains inuincibles, & qui auiourd'huy obeïssent aux gouuerneurs que le Senat Romain y enuoie? Estes-vous meilleurs guerriers que les Cimbres, Danois, Pannoniens, Illiriens, & autres peuples infinis, lesquels tous flechissant le col sous le ioug Romain, & suiuent l'Enseigne de l'Aigle Romain? En somme mes freres & amis, l'Indien enuoie son or & pierreries? les Seres leurs soyes à Rome pour tribut, & quoy que les Perses ayent esté puissants & superbes, si est-ce qu'ils enuoient des ostages à Rome, & sont ioyeux de seruir aux Romains afin de viure en paix, & qu'en obeïssants à ceux-cy, ils apprennent à commander à leurs subiets. Et qui estes-vous, qui oserez leuer les cornes contre les Romains, puis que les plus puissans de l'vniuers n'ont peu resister à leur feë & inuincible puissance? D'où tirerez vous secours contre ce peuple, puis que tout le monde luy rend obeïssance? Tout ce que vous pouuez regarder, gist sous la main Romaine: Les Parthes se cõtentent d'auoir la paix; ceux de delà l'Euphrate ne bougeront point pour vostre secours, afin que vous ne pensiez point que s'armer contre l'Empire Romain, ce ne soit que mener guerre aux Arabes, ou Egiptiens. Ne vous glorifiez point de la force & munition de vos murailles: car les Romains en ont mis à bas des plus fortes & espaisses: Et ne vous fiez point

Liberté doit estre defendue dés qu'on la veut rauir.

Egesip. l. 1. chap. 10. 17. & 18.

en la saincteté de vostre religion, veu que les Disciples de ce bon & sainct Prophete Iesus que vous auez fait mourir, ont desia rempli l'vniuers de sa doctrine: & ne faut point penser que leur religion ne soit guidee & prenne accroissement par la main & prouidence diuine, & que la Cité de Rome n'estende par icelle son Empire sur toutes les nations de la terre. Aussi nostre religion est presque abolie, à cause que nous auós laissé la foy de nos peres, & auons desobei aux commandemens de Dieu. Ignorez-vous que l'Escriture a predit la desolation du temple, lors qu'on y verroit ce qui apparoit à present? Car le sainct lieu est soüillé de sang humain, les lieux secrets du temple sont plains de corps morts, les autels distillent encore le sang des Romains occis en la maison de nostre Dieu, & contre la loy on a combattu cruellement le iour du repos: & cecy faudra qu'il aduienne encor, si vous pretendez leuer les armes contre ceux à qui vous deuez obeïssance. Ou voulez vous fonder vostre dire, puis que le secours & moyens humains vous defaillent, & que la grace du Ciel vous est deniee? Que vous reste-il, sinon vne ruine manifeste, & la défaite miserable de vous, de vostre pays, enfans, & famille? Souffrez, ie vous prie, mes freres, & attendez encore pour quelque temps, iusques à ce que i'en aye escrit à l'Empereur, & que ie le supplie de vous oster ces gouuerneurs, lesquels y causerent vostre oppression & calamité. Ne vous hastez point tant de vous emanciper, & vous farder d'vne liberté fardée, laquelle vous reduira puis apres en plus grande seruitude. Ie sçay qu'il y a de mauuais garçons parmy vous, qui ne demandent que troubles & diuisions, & qui se plaisent aux guerres, sans que iamais ils ayent gousté & fait experience de la faueur d'vn seigneur qui est offensé par ses subjets. A ceste cause escoutez mes propos, & adioustez foy à mon conseil, m'asseurant que tout homme de bon iugement cognoistra ce que ie dis estre veritable & necessaire, & les moins cognoissans sentiront que ie ne dis rien qui ne vous soit profitable. Soyez donc paisibles, endurez pour quelque temps, souffrez que i'escriue au Prince, ne calomniez point les gouuerneurs: car Cesar n'ayme point vostre ruine ains vous donnera des iuges equitables, & qui ne s'acharneront point sur vostre nation. Que si vous auez deliberé de vous reuolter, sçachez qu'il est hors de vostre puissance de resister aux Romains, d'autant que Dieu bataille pour eux. Et qu'ils tiendront la monarchie iusques à tant que Dieu ayt aussi mis fin à leur puissance, comme au reste des Empires de ce monde. Que si vous ne voulez obeir à mon dire pour vostre profit particulier, faites-le à tout le moins pour conseruer vostre pays, vos femmes & enfans, & pour ne perdre le sainct temple, & sacrée prestrise. Et notez bien mes parolas, qui ne pense vous auoir rien dit qui ne soit salutaire, & qui ne serue beaucoup pour viure en paix auec les Romains comme aussi ie le desire sur toute chose. Si donc la paix vous vient à cœur, si vous la voulez choisir, ie seray prest à vous complaire, & fauoriseray à ce quoy il sera en ma puissance pour vostre soulagement: mais si la guerre vous est plus agreable, vous ferez donc sans moy, qui n'ay point deliberé de suiure la societé des rebelles, ny denier obeïssance à ceux à qui ie l'ay promise, & iuree.

La douleur empescha le Roy de passer outre, ains se mit à plorer, & fut suiuy de sa sœur & des principaux de l'assemblée des Iuifs, lesquels disoient qu'ils ne vouloient point la guerre aux Romains, ny à l'Empereur, ains seulement à Flore. Mais le Roy leur remóstra que c'estoit se couurir d'vn sac mouillé. Denier le tribut, n'offençoit point Flore, ains la maiesté de l'Empire, & auoit si bien gaigné la multitude que desia tous condescendoient à contribuer. Et de fait on mit la-

main à leuer les impoſts & à rebatir ce que le peuple auoit ruiné de la tour Antonia : mais taſchant encore d'induire le peuple à ſouffrir le gouuernemẽt de Flore : ſoudain Eleazar & ſes complices, qui ne demandoient que ſang & maſſacres, ſe ruerent ſur les Romains qui eſtoient en la compagnie du Roy, & les occirent enſemble le train Royal qui eſtoit entré en la cité, & fit beaucoup Agrippa de ſe ſauuer à la fuite. Les anciens du peuple & ſeigneurs du conſeil voyans ces façons de faire, ſortirent auſſi de Hieruſalem, & ſe retirerent en la forteresse de Sion, & les ſeditieux ſe ſaiſirent du Temple : Et incitez par Eleazar vindrent aſſaillir le fort des ſeigneurs, & à vn rencontre ils en tuerent vn grand nombre. Ce qu'en tendu par le Roy Agrippa, & que la force des ſeditieux alloit croiſſant d'heure à autre, luy eſtant au camp auec forces, enuoya deux vaillans capitaines en Hieruſalem accompagnez de ſix mille bons hommes, afin que Darie & Philippe (ainſi s'appelloient les deux chefs) allaſſent donner ſecours aux anciens qui ne vouloient que la paix & repos du pays, & qui pour cela s'eſtoient retirez de la compagnie des mutins. Là furent batus les ſeditieux, & y perdirent pluſieurs de leurs gens, & furent chaſſez, & pourſuiuis iuſques au temple, qui leur ſeruoit de retraite. De là en auant s'enflama la guerre entre le Roy & ceux de ſa ligue, contre les ſeditieux auec leurs complices. Et ce prit plus d'accroiſſemẽt de ce que les gens de la ſuitte ſeditieuſe, auoient des meurtriers à gages, qu'ils nommoient Sicaires, à cauſe des courtes dagues & poignards qu'ils portoient ſous leurs armes, leſquels tuoient les gens du Roy qui venoient au temple. Et comme les chefs Darie & Philippe en vouluſſent faire la vengeance, ils ſe virent chargez par les liguez auec Eleazar : ce qui cauſa qu'ayant les royaux du pire, ils ſe retirerent hors de Hieruſalem, auec les plus ſages, & anciens des habitans de la cité. Ce fut lors qu'Eleazar ſe fit maiſtre de la ville, & que croiſſant la rage des ſeditieux, on pilla & bruſla le Palais d'Agrippe, butinant ſes ioyaux precieux, threſors & riches meubles, qu'ils partirent enſemble comme proye gaignee par droict de guerre. Bruſlerent tous les papiers & liures de raiſons & debtes royaux n'vſans point de plus grande gracieuſeté à la maiſon de Berenice ſœur d'Agrippe : voire s'eſtendit leur cruauté iuſques à occir mal-heureuſement les maſſons & maiſtres manouuriers qui baſtiſſoient le Palais Royal, ainſi deuenoit de iour à autre inſupportable leur puiſſance, & leur gouuernement cruel, & ſans aucune modeſtie ne iuſtice & bruſlerent la maiſon & forteresse qu'Herode auoit baſtie en l'honneur de M. Antoine, duquel auſſi elle portoit le nom, & tuant tous les ſoldats tant Romains que Iuifs qui ſuiuoient la party d'Agrippe. Il y auoit vn Sophiſte nommé Manahem, homme puiſſant, & ayant de bonnes lettres, apte à eſmouuoir ſeditions, & grand remueur de meſnage, lequel ſe tenant à Maſſade ſe ſaiſit des armes de la maiſon commune, & en arma le peuple, & prenant le chemin de Hieruſalem, y vint en equipage de Roy, enuironné d'archers, & forte garde, & vſant de tyrannie plus que barbare, à la fin fut ſaccagé & occis par le peuple. Et comme la garniſon Romaine demandaſt congé à Eleazar de s'en aller la vie ſauue ſous la conduite de Metilié leur colonnel, & qu'Eleazar leur euſt promis auec foy & ſerment de ne point leur nuire, neantmoins furent ils tous mis au fil de l'eſpée, ſans que pas vn ſoldat Romain leur requiſt grace, contrains d'accuſer l'infidelité & pariure de ce ſeditieux Eleazar. Bien eſt vray que Metilio fit tant auec ſes belles paroles, voire & promettant de receuoir la foy de la circoncision que ſeul il eſchappa la fureur des Iuifs. En icelle ſaiſon les Iuifs & Syriens eſtoient entremeſlez, & habitoient les vns entre les autres par les villes &

Maſſacre ſur les Romains & les gẽs du Roy.
Ligue entre les Iuifs.
Deffaite des ſeditieux par les roiaux.
Meurtriers à gaiges.
Pillage de la maiſon du Roy.
Maſſacre indigne.
Forteresse Antonie pillée & bruſlée.
Manahem ſeditieux & tyran.
Metelie capitaine Romain.

cieez de Syrie: Mais s'eſleuant debat & contention entr'eux, la guerre s'enflamma par toute la Prouince de Syrie, tant les Iuifs eſtoient deuenus inſolents, & les autres nations leur portoient de haine. Ce qui fut cauſe que ceux de Ceſaree ayans introduits les Romains en leur ville pour ſe preualoir contre les Iuifs, ils tuerent ſans pardonner à pas vn de tous ceux qu'ils trouuerent en Ceſaree: ce qui eſmeut les Iuifs offencez de tel maſſacre ſur leurs alliez, à faire le ſemblable en pluſieurs villes Syriennes, qu'ils prirent par force. A Damas, les Syriens s'eſtans faits maiſtres des rues, places & carrefours de la ville, tuerent enuiron dix mille hommes Iuifs, ce qu'entendu par ceux de Hieruſalem, & voyans comme les Gentils ſe ruoient ſur leur nation, ſortoient en campagne, & gaſterent tout le terroir & iuriſdiction des Damaſcenes, tuans hommes, femmes, petits enfans & les beſtes meſme, tant ils eſtoient acharnez à leur vengeance. C'eſtoit pitié des larcins & voleries faites reciproquement par les Syriens & Iuifs, les vns ſur les autres, & horreur de la defiance de ceux qui habitoient meſmes villes: Car de iour le ſang eſtoit eſpãdu, & de nuict on eſtoit ſans repos, de crainte de ſurpriſe. Ie laiſſe Antioche, Sidon, & Apamée pour deduire ce qui ſe paſſa entre les Iuifs & Gentils en Alexandrie d'Egypte où les Iuifs ayans receu quelque tort, & en pourſuiuans la vengeance, vindrent auec telle furie vn iour que le peuple s'amuſoit à regarder quelques jeux ſur l'Amphitheatre qu'ils le voulurent bruſler, & l'euſſent faict, ſi le gouuerneur nommé Tibere, ne fuſt ſurueenu, lequel voyant le peuple Iuif ne vouloir entendre à la paix, il donna licence aux ſoldats de leur courir ſus, leſquels en firent ſi beau carnage tant de ceux qui leur faiſoient reſiſtance, que de ceux qui ſe cachoient euitans ceſte furie, ou qui s'enfuioient, qu'il en fut occis pres de cinquante mille, & ſans que miſericorde quelconque fleſchiſt le cœur du ſoldat, lequel maſſacroit indifferemment tout ſexe, & tout aage, tellement que tout eſtoit remply de corps morts, & les rues ruiſſeloient du ſang des maſſacrez, encore oyoit on craquer le feu, & eſclairer les flammes du feu eſpris és maiſons des Iuifs, lequel s'eſpandoit encor par les maiſons voiſines. Et c'eſt ainſi que les Iuifs portoient la penitence de leurs meſchancetez, leſquels apres auoir occis noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt, Iuge & Seigneur de toutes choſes, ils s'attaquoient encor à ſes Diſciples, & les pourſuiuoient par tout, afin d'empeſcher le cours du ſainct Euangile. Duquel Ieſus-Chriſt Ioſephe tant eſtimé entre les Iuifs, n'a peu diſſimuler la ſainctété, en tant qu'il n'oſe ſimplement le dire homme, qu'il confeſſe auoir faict de grands miracles, & qui ſuiuant ce qui eſt en l'Eſcriture, eſtoit reſuſcité le troiſieſme iour, & eſtoit viuant & aſſiſtant aux ſiens, leſquels auoient remply le monde de ceſte doctrine Chreſtienne, & bien receuë d'vn chacun.

Combat entre les Iuifs & Syriens en Ceſaree.

Maſſacre des Iuifs en Ceſaree & Damas.

Sedition en Alexandrie d'Egypte. Grand Maſſacre fait des Iuifs. Egeſip. l. 2. chap 12.

Teſmoignage de Ioſephe de Ieſus-Chriſt.

Supputatiõ des temps. des ſouuerains Preſtres en Iudee.

Ainſi le conte Euſebe, & le cours meſme de la Bible enfait foy.

Or toutes choſes eſtans corrompuës entre les Iuifs, ne faut s'eſbahir de leur ruine predite par celuy qu'ils auoient meſpriſé: Car la Preſtriſe auoit changé d'ordre, & de ſucceſſion, & le nom Royal eſtoit tombé en main eſtrangere: entant que depuis l'iſſuë du peuple Iuif deliuré de la captiuité Egyptienne, iuſques à ce que Salomon edifia le Temple en Hieruſalem, il y eut treze Princes des Preſtres qui font quatre cens huict ans: leſquels vindrent à ſucceder les vns aux autres par mort. Et durant le temps deſquels les Iuifs ont veſcu ſous le gouuernement des Iuges & des Roys: & depuis Salomon iuſques à ce que les Aſſyriens bruſlerent le Temple, apres la ville priſe & ſaccagee, y eut dix-huict grands Sacrificateurs, qui parfront le temps de quatre cents ſoixante ans, ſix mois dix iours. Le peuple demeura ſoixante & dix ans en ſeruitude, apres leſquels le Roy

De ce Ioſedech eſt faite mention Eſd. 1. 3.

Cyre qui ruina l'Empire des Aſſyriens, permit au peuple le retour en ſon pays, luy donna licence de rebaſtir le Temple, & permit au grand Sacrificateur Ioſedech de s'en aller afin de mettre ordre aux ceremonies, & de reformer le tout
1. Mac. 4. ſelon l'vſage & forme de faire des anciens. Ce Ioſedech & ſes ſucceſſeurs iuſques au nombre de quinze depuis le retour du peuple iuſques au temps d'Antiochus ſurnommé Eupator, ont tenu la dignité l'eſpace de quatre cents quatorze ans, repreſentans la vraye & legitime ſucceſſion de Preſtriſe. Ce Roy Antiochus, & ſon Lieutenant Lyſie, ayant occis Onie grand Preſtre, mit en ſa place vn nommé Alchim, lequel encore qu'il fuſt de la race d'Aaron, ſi n'eſtoit il point ſorty
1. Mac. 10. 12. & 16. Ioſeph. Antiq. l. 1. ch 5. 10. 14. & 15. de la maiſon & famille en ligne droicte dudit Aaron. A ceſte cauſe Ariamie frere du deffunt Onie, s'en alla en Egypte, & pria Ptolomee ſurnommé Philometor, & ſa femme Cleopatre, qui auoient introduit le Iudaïſme en la cité d'Alexandrie, qu'il leur pleuſt luy donner la grande Sacrificature, à cauſe qu'Alchim n'eſtoit point vray ny legitime Sacrificateur. Depuis ce temps les Iuifs ſe maintindrent par le gouuernement populaire, à cauſe qu'ils voyoient que l'iniquité
Voyez ſur cecy le 14. li. des Ant. de Ioſephe. des Roys les auoit plongez dans l'abyſme des malheurs qu'ils auoient ſoufferts en Aſſyrie par tant d'annees. Apres cecy les Aſmoneens, & enfans de Mathatie ayans la principauté ſur les Iuifs, eſleurent Ionathas frere de Iudas Machabee, pour ſouuerain Sacrificateur, lequel en iouit ſept ans, puis eſtant occis par les menees & trahiſon de Tryphon, ſon frere Simon luy ſucceda par droict heredi-
taire, lequel auſſi fut trahy & circonuenu de ſon propre gendre, & fut Pontife apres Simon ſon fils Hyrcan, qui ſe ſauua de la meſlée où ſon pere fut maſſacré. A cet Hyrcan, ſucceda Ariſtobule, lequel adioignit la dignité Royale à la Sacrificature, duquel fuſt ſucceſſeur Alexandre. Ceſtuy-cy mourant, laiſſa en la diſcretion de ſa femme de donner l'eſtat de grande Preſtriſe à celuy qu'elle choiſiroit de ſes enfans Hyrcan & Ariſtobule, elle ſeule ayant charge de ce qui touchoit la police, comme fort agreable au peuple, & celle qui le ſçauoit gaigner par ſa courtoiſie. Ceſte Dame qui cognoiſſoit le naturel de ſes enfans, & ſçauoit que Hyrcan aiſné eſtoit plus paiſible qu'Ariſtobule & homme qui n'attenteroit rien ſur le gouuernement du Royaume, fit Hyrcan grand Sacrificateur, &
n'employa Ariſtobule en choſe aucune des affaires. Luy faſché de cecy n'oſa toutefois s'oppoſer à ſa mere, neãtmoins s'eſtant ſaiſi de quelques places fortes, il s'y portoit comme Roy: qui fut cauſe que la Royne allant à treſpas donna encor le Royaume à Hyrcan Sacrificateur, lequel fut depuis depoſſedé de l'vn & de l'autre. Mais en fin il fut remis par Pompee le grand, lequel emmena Ariſtobule captif à Rome, mais, tourmenté par Antigon ſon nepueu, s'enfuit en Parthe, & Herode ayant eſpouſé Mariamne, il retourna en Iudee recouurant ſa dignité, & peu apres occis par Herode, le ſoupçonnant de vouloir ſe reintegrer en ſa premiere puiſſance de Roy, & Prince de Iudee. Et dés lors ceſſa la vraye ſucceſſion
& ordre legitime des ſouuerains Sacrificateurs entre les Iuifs, & la malice y croiſſant les ſeditions furent eſmeuës, l'auarice & ambition ayant ſaiſi la plus part des eſprits des grands: & de là aduint qu'ils eurent pour punition de meſchans Preſidents & Iuges deputez par les Lieutenants generaux de l'Empereur. Car Ceſtie qui eſtoit le principal Gouuerneur de la Prouince, enuoya Albin eſtimé cruel & meſchant: mais quand Flore vint au gouuernement, Albin au prix de ceſtui-cy eſtoit le plus ſainct & moins corrompu que tout autre, au iugement des habitans de Hieruſalem. Ceſtie donc voyant cõme les Iuifs alloiẽt deſreglemẽt en beſongne, ſaccageãs & pillans les villes, maſſacrans tout ſexe &

tout aage des Gentils, s'oppoſa à leur furie, & les cõtraignit de ſe retirer, ioyeux au poſſible, d'auoir dequoy ſe préualoir pour dreſſer vne occaſion iuſte de courir ſus aux Iuifs, & de les accuſer de felonnie & rebellion deuãt l'Empereur, afin de cauſer leur totale ruine. Les Iuifs s'é retournans en leur grande cité vindrẽt à Scithopolis de Syrie, où les armées & Iuifs viuoiẽt en paix & ſans diſcorde: mais les ſoldats de Hieruſalem ayans deſir d'exterminer les Gentils, qui eſtoient en celle ville, preſenterent condition de paix à ceux de leur nation, leſquels en lieu d'accepter le party, furent enuoyez auec iniures & menaces, diſans qu'ils n'auoient affaire ny de la paix, ny du ſecours d'Eleazar & ſes complices, d'autant qu'ils aymoient mieux iouyr du repos preſent, que s'appreſter vne ruine qui ne ſeroit guere eſloignée de l'alliãce, s'ils la faiſoiẽt auec les Iuifs. Ceux de Hieruſalem ayans tenu le ſiege long-temps deuant ceſte ville, & receu pluſieurs dommages par vn illuſtre homme Iuif qui ſe tenoit en Scithopolis, homme vaillant, cruel, de grande ſtature, & fort ſur tout autre, lequel auoit deffait en ſes ſorties pluſieurs des aſſaillans, leuerent le ſiege s'en retournans en Iudée, chargez de deſpoüilles des Syriens par eux pillez & ſaccagez. Les Scythopolitains ſe voyãs deliurez de ceſt orage, & penſans qu'à l'aduenir les Iuifs qui eſtoiẽt en leur ville, ne s'alliaſſẽt auec les ſeditieux, delibererẽt de les chaſſer de leur compagnie, mais le plus honneſtement qu'il leur ſeroit poſſible, afin de n'eſmouuoir rien à cauſe que ceſte trouppe Iuifue eſtoit gaillarde & de grande vaillãce, & conduite par vn Chef de grand cœur & entrepriſe. A ceſte cauſe s'addreſſans à leurs concitoiens leur dirent gracieuſement, qu'ils auoient eu aduertiſſemẽt que les compagnies de Hieruſalem venoient de reche fles aſſieger, & qu'ils les prioiẽt bien fort qu'il ſe retiraſſent auec leurs femmes & enfans, pour quelque temps en vne foreſt prochaine de la cité: leur iurans que tout auſſi toſt que le ſiege ſeroit leué, ils les receuroient en leur compagnie. Les Iuifs qui ne ſe doutoient point de ceſte trahiſon, & n'euſſent iamais penſé qu'on les euſt recompenſez ſi cruellement de leur fidelité, ſe retirerent auec leurs enfans, & meubles & familles, au lieu ordonné, & ſe tinrent coys en la foreſt. Les Scythopolitains ſont deux iours ſans dire mot aux Iuifs foreſtiers, mais le troiſieſme, aſſeurez que les Iuifs ſeroient ſans ſoupçon de ſurpriſe, ils ſortẽt de nuict accompagnez des Romains, & ſeruẽt ſur ce miſerable peuple Iuif aſſoupy de ſommeil, & qui eſtoit ſans guet, ny de garde, comme eſtant entre ſes amis: & en fut occis iuſques au nombre de treze mille, car tel eſtoit le nombre de ceux qui eſtoiẽt ſortis de la ville. Or Simon duquel a eſté parlé cy-deſſus, oyant le bruit, car il auoit ſes tentes pres d'vne fontaine qui eſtoit au coin du bois, & ſçachant la ruine des ſiens, & la ſienne qui luy eſtoit proche, ayant deſia les Gentils à la queuë, ſe mit en deffence, & en mit grand nombre par terre: à la fin voyant qu'il eſtoit impoſſible & que ſa petite troupe ne ſuffiſoit point à ſe deffendre, ny d'eſchaper des mains d'vne ſi grande multitude, il ſe retira auec ceux de ſa maiſon ſur vne coline, & là tenant l'eſpée nuë au poing, il parla aux ennemis en ceſte ſorte. Et vrayement Scythopolitains, ie ſuis à preſent ſatisfaict ſelon mes merites, & cognois que c'eſt à bon droict que vous me faictes la guerre, & ne pardonnez en rien à ceux de mon ſang & nation: d'autant que pour vous deliurer, & oſter vos enfans de la main des miens, i'ay eſpandu le ſang de mes freres, & le mien propre pour gage de ma fidelité enuers vous. Ah i'ay eſté loyal aux eſtrangers, & infidelle à mes citoyens: i'ay trahy mes proches parents, leſquels il vaudroit mieux que vous euſſiez exterminez ſans moy. C'eſt donc raiſon

Scythopolis ville de Syrie.

Ruſe des Scythopolitains.

Simplicité des Iuifs.

Maſſacre fait ſur les Iuifs.

Simon aux Gentils.

Acte execrable de Simon. que i'en porte la penitence, & que mourant ie venge ſur moy meſme la mort des miens, comme eſtant l'ennemi de tous: & ce ſera moy qui tueray ce pariure & traiſtre de ſon ſang, afin que ce ne ſoient point les Incirconcis qui vengent l'iniure faite à mes freres de nation, & de religion. Ie puniray donc, auec grand forfait, le parricide par moy commis, afin qu'vne meſme mort ſerue de punition, & de gloire à ma renommée. Ce ne ſerez vous point qui aurez l'honneur d'occir ce Simon, vaillant & tres-fort, & le ſouſtien iadis de vos miſeres; d'autant que couardiſe ne le tient point auili, ains preſſé de ferueur, il ſacrifiera ce qui eſt à luy, aux ombres de nos freres miſerablement occis par vous. Ces mots finis, il tourna ſa veuë auec ſes yeux ſanglants & furieux ſur ſon pere, mere & enfans, & tranſporté de fureur, oubliant tout reſpect & compaſſion paternelle, il empoigna ſon pere & le tua, ſans que le bon homme y fiſt aucune reſiſtance: & ſoudain ſe rua ſur ſa mere, craignant que ſes pleurs ne l'induiſiſſent à auoir compaſſion de ſes enfans. Son eſpouſe ſe preſente ioyeuſement comme celle qui ne vouloit point ſuruiure à vn mary ſi vaillant & illuſtre: Les enfans qui ne vouloient en rien degenerer ou forligner de l'excellence du pere, s'offrent gaillardement à la mort: Ceux-cy deſpeſchés, Simon ne laiſſa pas vn de ſa maiſon qui ne paſſaſt au fil de ſon eſpée. Et voyant tous les ſiens hors du danger d'eſtre occis par la main des eſtrangers, il hauſſa le bras afin que tous le viſſent, & ſe donna le coup mortel, au grand eſtonnement & frayeur de l'armée ennemie. Acte certes memorable de ce ieune homme de haut cœur, & loüable pour ſa force & conſtance, ſi la meſchanceté de ce forfait n'eſteignoit le loz de telle magnanimité. & qu'auſſi il eſtoit digne de telle fin, pour auoir plus monſtré de foy & amitié à l'eſtranger, qu'à ceux de ſon ſang & religion. Ce fut lors qu'ouuertement les Iuifs ſe declarerent contre les Romains, tuans les chefs & garniſons Romaines qui eſtoient en Iudée, qui fut cauſe que le Roy Agrippe print la route de Rome pour en aduertir l'Empereur, lequel demãda à Ceſte qu'il miſt ordre à tout, & offriſt la paix au peuple Iuif, le confortant pour l'aduenir d'vn meilleur traittement, afin de le tenir en deuoir, & en l'alliance des Romains. Mais Ceſte qui hayſſoit ceſte nation, fut plus ioyeux de l'obſtination Iuifue, que s'ils euſſent obey aux mandemens du Prince. Et ainſi s'en alla en Ceſarée, où il demolit & bruſla les plus beaux & ſuperbes edifices: puis alla aſſieger Iaphe, par mer & par terre, & l'ayãt priſe y maſſacra au milieu du marché 8400. hommes, Delà s'en vint à Tabée, où il bruſla tout le pays d'alentour, & ne ſortoit perſonne de la cité, qui ne fuſt taillé en pieces. Ceux de Zephore luy vindrẽt au deuant auec humilité, leſquels il receut & print en grace, ſans faire tort à citoyen ny payſan de ceſte ville, auſſi les ſeditieux s'en eſtoient fuïs, n'oſans attendre la venuë de Ceſte: lequel marchant iuſques à vne ville nommée Antipire, vit l'armée des mutins luy venir au deuant; mais les Iuifs ayãs veu la multitude du camp Romain firent tant qu'ils l'attirerent en la planure de Gibeon, où le Romain les pourſuiuit, & prit & pilla la ville de Gibeon: Mais vn matin des iours du repos les Iuifs ſortirẽt ſur luy auec telle furie, que Ceſte perdit prés de 2500. hommes, & ce ſoubs la conduitte d'Eleazar Prince des ſeditieux, qui fit ſentir ce iour aux Romains qu'ils n'eſtoient point feez ny inuincibles. Et cecy fut occaſion que Ceſte & le Roy Agrippe enuoyerent en Hieruſalem vers Eleazar chef des mutins pour auoir la paix, mais le Iuif orgueilleux tant s'en fallut qu'il y vouluſt entẽdre, qu'encore il occit vn des ambaſſadeurs, à cauſe qu'auec trop de langage il taſchoit d'induire les Hieroſolymitains à la paix. Ce que en-

ceſte perſecute des Iuifs.

Meurtre des Iuifs à Iaphe.

Deffaicte du camp Romain par les Iuifs.

les Romains demandent la paix.

tendu par Ceſte ; qui ſe voyoit inégal aux forces ennemies, ſe retira à Iaphe & ainſi ceſſa la guerre,& veſquirét les Iuifs en paix par le moyen d'Eleazar, quoy qu'Agrippe ne ceſſaſt de dreſſer menées ; non qu'il ne deſiraſt bien le repos du peuple,mais il le faiſoit, afin que le gouuernement eſtant oſté aux ſeditieux, les Romains n'euſſent point occaſion de s'attaquer au peuple,& ruiner le Temple comme depuis il aduint.

Agrippa aymoit les Iuifs.

Les Hebreux appellent ce mois. Af.

L'an 20 du regne d'Agrippe au cinquieſme mois de Iuillet,c'eſt aſçauoir, & le neufieſme d'iceluy,Neron enuoya des dons & preſens au temple afin qu'on y offriſt & fiſt des ſacrifices pour ſon ſalut & Empire. Offrant au reſte la paix aux Iuifs, auſquels il declara, qu'il eſtoit mal content de Ceſte qui les auoit ainſi tourmentez: Et qu'au reſte il ne vouloit que les officiers Romains ſe meſlaſſent de leur police,ains ſeulement le Roy Agrippe & les ſeigneurs d'entre les Iuifs, leſquels tiendroient le peuple en l'alliance & amitié du peuple Romain. Mais Eleazar,qui n'aimoit ny paix ny repos, & ne vouloit point de l'alliance Romaine,iette ſoudain hors du temple les preſens de l'Empereur, qui eſtoit vn gros taureau ayant vne belle couronne d'or,la teſte, & les cornes dorées, & ſur luy vne riche robbe de pourpre,enrichie de pierreries d'ineſtimable valeur. Et deuant le taureau marchoient aucuns qui portoient dix talents d'or pour offrir au tẽple,& apres venoit vne infinie multitude de brebis pour le ſacrifice. Eleazar ayant chaſſé ceux-cy du temple,fit ſonner l'aſſaut. Et ſe rua ſur les Romains & en fit grande tuerie.Ce que voyant le Roy Agrippe en fut fort marry,& ne ſe peut tenir de dire au prince ſeditieux: Ah mutin & rebelle Eleazar,quel gain as tu de mettre ainſi le peuple en proye aux eſtrangers? Pleuſt à Dieu que le malheur ne tombaſt point que ſur toy & ſur la maiſon de ton pere, afin que nous n'euſſions aucune occaſion de nous plaindre & gemir vn iour aduenir. Iuſques à quand nous ſeruiras-tu de ſcandale: & te monſtreras l'ennemy du Seigneur,gaſtant & diſſipant ainſi la vigne du haut Dieu des armees? Auquel Eleazar reſpondit,Que te ſert de tant babiller,& où eſt ta Royauté? ſi tu es Roy,ſors en campagne auecques tes cõpagnons pour nous chaſtier: mais ie voy que tu es tout preſt à fuir,& ne ſçais autre choſe faire qu'abbayer & corrompre le peuple auec ta coüardiſe.Ce diſant il faiſoit ſigne à ſes complices de mettre la main ſur le Roy, lequel aduerti par vn ſien fidelle ſeruiteur de la trahiſon, ſe ſauua auec le plus de diligẽce qu'il luy fuſt poſſible,& s'en alla à Iaphe, où eſtoit Ceſte. Et la fortifierẽt,afin que les ſeditieux s'en faiſans ſeigneurs ne donnaſſent empeſchement aux Romains ſur la marine,veu que c'eſt vn bon port de mer,& où les Romains tenoiẽt l'equipage de leurs nauires.Ceſte alla auec grandes forces deuant Hieruſalẽ,mais il fallut leuer le ſiege à ſa grande hõte&non ſans grãde perte de bons ſoldats occis aux ſaillies& eſcarmouches des ſeditieux & complices d'Eleazar, leſquels ſe firent riches des deſpoüilles que les Romains laiſſerẽt leuans le ſiege & s'enfuians à vau de route.

Eleazar commence les tumultes.

Preſent magnifique de Neron au temple. dix talents d'or montent à ſix mille eſcus.

Fuitte du Roy Agrippa.

Durant que ces choſes ſe paſſent ainſi, l'Empereur Neron eſtoit en Achaïe ſans ſoucy des affaires de l'Empire,ainſi eſtoit-on en contẽtiõ auec les Tragicqs & baſteleurs à qui mieux repreſẽteroit les fables ſur vn theatre, de ſorte qu'on n'euſt ſçeu iuger lequel eſtoit le plus deshonneſte, ou qu'vn Empereur montaſt ſur vn eſchafaut pour ioüer,ou que le theatre fuſt plein de ſes villennies & meſchancetez, d'autant que non ſeulement il repreſentoit le parricide d'vn Oreſte,ains l'auoit deſia commis en ſa mere propre.Mais quãd il ouyt les nouuelles de l'eſmotion ſi ardente de Iudée, & qu'on luy rapporta que les Perſes

Ceſte s'enfuit de deuant Hieruſalem. Egeſip. l. 2. chap. 1 Neron fait aſſez de hiſtoriens.

Reuolte des Perses cauardise de Neron.

s'eſtoient reuoltez, ce fut lors que la folie du theatre s'eſuanoüiſſant, il conuertit ſa penſée aux affaires de l'Empire, & courroucé contre Ceſte, l'accuſoit d'eſtre cauſe d'vn tel mal-heur pour les Romains. Il s'efforçoit de feindre vn grand cœur, hardieſſe & audace, pour s'oppoſer à ſes ennemis, mais la crainte luy eſguillonnoit le cœur: & lors que plus il penſoit faire apparoiſtre ne ſçay quelle magnanimité & aſſeurance en ceſte aduerſité, l'eſprit luy defaillant, le viſage donnoit l'indice de ſon aneantiſſement & coüardiſe. Et ce qui plus le tourmentoit, c'eſtoit qu'il ne ſçauoit à qui donner la charge d'vne guerre ſi dangereuſe, tant pour effacer l'ignominie des Romains vaincus aux rencontres paſſées, & pour paracheuer ce qui reſtoit que pour punir la rebellion Iudaïque. La ruine prochaine des Iuifs eſtoit celle qui faiſoit que Neron reprenoit la contenance Royale, & vſant de la voix d'vn bon conſeiller, il exprima ceſte ſentence que Veſpaſié eſtoit celuy ſeul qui meritoit d'auoir la charge des guerres d'Orient, comme celuy qui dés ſa ieuneſſe auoit eſté nourry aux armes, & auoit triomphé heureuſemẽt de pluſieurs nations, lequel auoit pacifié les troubles des Gaules, leſquelles auoient repris les armes par le moyẽ de l'Alemagne. C'eſtoit luy auſſi qui auoit aſſubjety du tout à l'Empire Romain la grãde Bretagne cachée parmy les flots de l'Ocean, comme ſi c'euſt eſté vn autre monde, de laquelle ayant triomphé, il rendit Rome plus riche, Claude plus ſage & aduiſé, & Neron plus fort & puiſſant. C'eſtoit ce ſeul capitaine qui rendoit Neron craint & redouté, eſpouuentable aux eſtrangers & aſſeuré en ſa maiſon: eſtant ce perſonnage ſi ſage & ſi grand, que ſon excellẽce couuroit les vices & vilennies de Neron parmy les nations eſtranges, illuſtrant l'Empire d'vn hiſtorien, & effeminé auec la gloire de ſes triomphes. De ſorte que s'il falloit guerroyer quelque peuple puiſſant, c'eſtoit Veſpaſien qui conduiſoit la beſongne. La guerre ceſſée, luy ſeul eſtoit choiſi pour eſtre pres la perſonne du Prince, afin d'empeſcher toute conſpiration & monopole contre le ſalut & vie d'iceluy. C'eſt pourquoy Neron ſe faſchoit de laiſſer vne telle & ſi ſeure ſauuegarde de ſa perſonne, mais le deſtin de ſon mal-heur, qui deuoit punir les meſchancetez de ce monſtre abominable, ſe deſarma d'vn ſi homme de bien, & de la compagnie d'vn Prince ſi fidele. Et à dire la verité, iamais Galba, n'euſt pris la hardieſſe de conſpirer contre Neron ſi l'abſence de Veſpaſien ne luy euſt mis le cœur au ventre. Mais Dieu auoit pourueu à tout cecy, pour ruiner la race opiniaſtre des Iuifs meurtriers de l'autheur de ſalut, & pour priuer Neron d'vn ſi bon ſecours, jaçoit que la puiſſance d'homme mortel ne puiſſe donner empeſchement quelconque à ce que Dieu a ordonné.

Veſpaſien eſtoit chef contre les Iuifs.

Quel eſtoit Veſpaſien.

Veſpaſien ſeul deffendoit la vie de Neron.

Galbe conſpira contre Neron.

Neron perſecute les Chreſtiens S. Pierre à Rome Simon l'enchanteur.

Neron durant que les Romains ſont tourmentez par les Iuifs en Syrie, il s'acharna ſur les Chreſtiens, afin d'auancer encore de plus ſa fin mal-heureuſe. Car lors eſtant à Rome les docteurs & chefs de la Chreſtienté S. Pierre & S. Paul excellens en œuure & miracles, puiſſans en parole, & illuſtres en leur doctrine, les amis de fauſſeté amorcez par les charmes de Simon l'enchanteur, firent tant apres la cheute miraculeuſe de Simõ, ſe faiſant porter par les malings eſprits en l'air, que Neron adonné à toute impieté, abomination, & idolatrie, ſe rua ſur les ſaints Princes des Apoſtres, & les fit mourir, ſainct Pierre en croix, & la teſte en bas, & S. Paul ayant la teſte tranchée, Ainſi retournant à propos, Neron oyant quel traitement on faiſoit aux Romains en Syrie, eſtonné du fait enuoya Veſpaſien pour General de l'armée, afin de chaſtier ce peuple murin. Veſpaſien donc accompagné de Tite ſon fils, & vne belle & grande armée, paſſe la mer

S. Pierre & Sainct Paul martiriſez à Rome.

Veſpaſien paſſe l'Hellеſpont.

d'Helleſpont, & de là s'en alla par terre iuſques en Syrie. Et vindrent en fin à Antioche, où eſtoient les garniſons Romaines. Les Iuifs cependant enorgueillis pour voir que les choſes leur reüſiſſoient à ſouhait, eſleurent trois Capitaines generaux pour commander ſur l'armee, leſquels eſtoient ſages, vaillants & experimentez au faict de la guerre, a ſçauoir Ioſephe, qui a eſcrit la guerre Iudaïque. Et Ananie grand Preſtre, & Eleazar ſon fils. A ces trois fut donnée la charge de tout le pays de Iudee, chacun ayant ſon armee & ſon gouuernement. D'autant que tout le pays de Galilee eſcheut à Ioſephe fils de Gorion, lequel ils ſacrerent Chef, eſtant ainſi oinct cõme Sacrificateur, Ananie eut la cité de Hieruſalem & pays voiſin, & luy fut enchargé de reparer les lieux foibles, & de fortifier la cité pour ſouffrir vn long ſiege ſi par cas fortuit Veſpaſié s'anãçoit iuſques là que de les aſſaillir. Eleazar & Ieſus vn des Sacrificateurs eurent Idumee iuſques à la mer rouge: & la Prouince qui eſt depuis Iericho iuſques à l'Euphrate, & par delà le fleuue. La Meſopotamie fut donnee à Manaſſé, & chacun des Princes & Seigneur Iuifs auoit quelque ville pour garde, & y tenoit ſes garniſons, tous ſe rapportans au conſeil des anciens qui eſtoient en Hieruſalem. Vous euſſiez veu de quelle diligence ils dreſſoiẽt les ramparts, fortifioient les places, reparoient les murs deſcheus de vieilleſſe, & faiſoient amas de bons ſoldats & gendarmerie: Et ſur tous Ioſephe homme preuoyant, lequel outre la fortification des places, choiſiſſoit les plus robuſtes pour s'en ſeruir à la guerre, deffendoit les courſes & larcins, faiſoit viure les ſoldats au camp, & ſous les tentes, l'exerçoit à l'imitation des Romains, partiſſoit leurs rangs par ordres & bandes, dreſſoit des centaines & créoit pluſieurs Chefs, afin que par ſon moyen il tint mieux ſes gens en deuoir & les fiſt exercer ordinairement en ce qui eſt de l'art militaire. Il les apprenoit encor à cognoiſtre le ſon des trompettes, fuſt pour l'aſſaut, ou pour la retraitte, de ſuiure leur enſeigne, ne ſortir de ſon rang, de ſe tenir pres l'vn de l'autre, afin que leurs boucliers ſeruiſſent de pauoiſade, comme d'vne muraille, ſi l'ennemy ſe vouloit ruer ſur eux. Leur remonſtroit de deffendre ceux qui eſtoient preſſez, & ſoulager les laſſez de trauail: que le ſoldat portaſt luy-meſmes ſes armes & ſes viures, qu'il ſe retranchaſt afin de n'eſtre point ſurpris, & qu'il deuançaſt l'ennemi à choiſir la place pour l'aſſiette de ſon camp, qu'il obeiſt aux commandements des Chefs, s'abſtint de pillerie, & eſtimaſt que ce ſeroit ſon grand profit, là où le payſan & laboureur ne ſouffriroit aucune perte ny dommage, que la bonne conſcience eſtoit fort neceſſaire à la guerre, d'autant qu'il ſe falloit plus attendre à la miſericorde de Dieu, qu'à ſecours d'homme quelque ce fuſt, & que celuy s'aſſeure en la faueur celeſte, lequel ne ſent point aucun vice luy tourmenter ſon ame, & luy donner quelque remord de conſcience. Ayant aſſemblé vne grande armee, & la faiſant viure ſi modeſtement, il ſe trouua pluſieurs fois en grand danger de ſa vie, pour vſer de la ſeuerité des loix militaires, lors meſme qu'il faiſoit rendre ce que le ſoldat pilloit ſur quelqu'vn, car il aymoit mieux gouuerner les ſiens auec modeſtie & bon conſeil, que ſe ruer ſur les biens d'autruy, & rendre pire ſa cauſe, qu'il eſtimoit iuſte, deffendant ainſi la liberté de ſon pays. Durant que le bruit de la venuë de Veſpaſien courut par Iudee, il y eut trois Capitaines Iuifs, nommez Petatez le Noir, Sile Babilonien, & Iean Eſſeen, leſquels aſſemblerent toute la ieuneſſe plus gaillarde de Iudee. Et prindrent la route d'Aſcalon cité aſſez loingtaine de Hieruſalem, laquelle eſtoit grande & bien ceinte de murailles, mais ayant faute d'hommes pour ſa deffence. C'eſt vers elle que s'adreſſerent les Iuifs auec intention de s'oſter vn tel obſtacle de

Chefs des Iuifs eleus Ananie, Ioſephe, Eleazar. Departement des Prouinces.

Ioſephe grand Capitaine. Inſtruction du ſoldat en l'art militaire.

Bonne conſcience neceſſaire en guerre.

Aſcalon aſſaillie des Iuifs.

Antoine Romain deffait les Iuifs Iean & Sylle Chef des Iuifs occis en bataille. Petatez le Noir eschappé de la seconde bataille.

deuant les yeux, & de ruiner vne ville qui leur estoit ennemie de long temps, comme celle qui s'estoit troublee, & auoit pris le party des Romains. Or dans Ascalon estoit vn vaillant Chef Romain, nommé Antoine, lequel voyant le peu de nombre de gens qu'il auoit pour resister à ceste grande force, s'addressa aux ruses, & feignãt de se retirer, il mit les Iuifs en desordre sur le point du iour qu'il auoit fait vne saillie sur eux, lesquels pensans auoir tout gaigné se virent soudain enueloppez par la cauallerie, laquelle fit si grande tuerie de Iuifs, qu'il en demeura dix mille estendus sur la place, entre lesquels estoient les deux Chefs, Iean & Sylle. Ceste deffaite, tant s'en faut qu'elle ostast cœur aux Iuifs, que plustost leur croissant l'audace auec la douleur, ils tascherent de se venger de ceste iniure: & ainsi armez auec plus de fureur que iamais, n'attendants point la gueriſon des blessez, & ayans fait vn amas plus grand que le premier, vindrent encor assaillir les Romains: lesquels s'estans mis en embusche, enuironnerent de telle sorte les Iuifs auec leur cauallerie, que derechef Antoine en deffit neuf mille, le reste se sauuant à la fuite. Petatez le Noir eschappé de la bataille se sauua dans vne grande cauerne toute enuironnee d'vn rocher où estoit bastie vne tour assez forte, & ne le pouuants auoir, y mirent le feu, mais le Iuif se ietta dans la grotte, où estant caché, comme les Romains cuidassent qu'il eust esté bruslé, se retirerent: ains le troisiesme iour apres les Iuifs cerchans son corps, & ayans demandé aux Romains congé d'enterrer le reste des morts, comme ils approcherent de la cauerne, le Noir leur escria, disant que le grand Dieu d'Israël l'auoit deliuré de la main des ennemis, afin qu'encor il se vengeast du tort qu'ils auoient faict au peuple de Dieu. Les morts enterrez que furent, les Iuifs, emmenerent le Noir en Hierusalem, afin de se resiouïr auec luy, & remercier Dieu du grand miracle qu'il auoit faict en sa deliurance. Iosephe cependant ayant entendu la deliberation de Vespasien, de se ruer plustost sur Galilee que d'aller en Iudee, garnit toutes les villes & forteresses, & ne s'amusa plus guere qu'à fortifier les places, & à surprendre celles qui estoient à la deuotion des Romains, telles qu'estoient les villes subjettes au Roy Agrippa, lequel laissant la cause des Iuifs, suiuoit Vespasien, & auoit mis garnison pour luy par toutes ses terres. Ce qui fut cause que Iosephe s'attaqua plustost aux subiets du Roy, & alla mettre le siege deuant la cité de Tyarne, où estoient les threſors & meubles plus precieux du Roy, & les armes & presque toutes les munitions de guerre, ce que Iosephe n'ignoroit point, & ainsi estant deuant ladite ville, il fit semondre les citoiens de se rendre & n'attendre point que le soldat y entrast par force, & les passast tous au fil de l'espee. Qu'ils aduisassent s'il ne valloit pas mieux d'estre liguez auec ceux de leur nation qui deffendent la saincteté du Temple de Dieu, & liberté du peuple S. que de se ioindre auec le Roy Agrippa, lequel s'arme contre son pays, & dresse guerre contre le sanctuaire & le peuple de son heritage. Les habitans de la ville, qui auoient bonne opinion de Iosephe, oyans ses raisons, se laisserent gaigner par icelles, & le receurent en leur cité, luy baillans les threſors & richesses du Roy Agrippa. Et durant cecy Iosephe entendit la reuolte & rebellion de ceux de la cité de Tiberiade, laquelle auoit laissé son alliance, & s'estoit ostee de l'obeïssance des Iuifs, pour obeïr à Vespasien, à ceste cause laissant son armee à Tiarne, il ne print que six cent hommes des plus gaillards, & s'en vint sur mer, rompant les nauires qui estoient au port pour le seruice des Romains. Ce que voyans les garnisons Romaines, & pensants que les forces des Iuifs fussent plus grandes, se retirerent au fort, & cependant Iosephe parla aux habitans de Tiberiade en

Iosephe assaut les villes tenantes pour les Romain. Tiarne se rend à Iosephe. Reuolte de Tiberiade Diligence de Iosephe.

ceſte ſorte. Dequoy ſeruent mes freres, ces ſeditions & reuoltes, par leſquelles vous monſtrans infideles en mon endroit, mais pluſtoſt contre voſtre Dieu, & Seigneur, l'alliance duquel vous auez violee, & auez faulſé le ſerment iuré en la preſence du grand Dieu d'Iſraël, de vous oppoſer aux ennemis de ſon ſanctuaire, & de pluſtoſt mourir que ſoubmettre voſtre liberté ſous la ſeruitude & captiuité des Romains? Eſt-ce la fidelité naïfue que de penſer abuſer celuy qui vous punira de voſtre pariure & deſuoyement? Ne penſez que ie ceſſe de ſoliciter à toute force la ruine de nos aduerſaires, & moins de punir les Iuifs qui ſe ſeparent de l'vnion des enfans legitimes de l'aſſemblee ſortie de la ſouche de Iacob. Car puis que dés le commencement vous auez trouué bon que les Romains ne nous traiſſent plus en ſeruage, c'eſt raiſon que maintenant ſelon voſtre parole, vous gardiez loyauté a vos freres, & ayez compaſſion de vous, de vos femmes & enfans preſts à ſeruir pirement que iamais à la gent incirconcife. Le peuple qui eſtoit ſur les murailles, oyant ainſi parler Ioſephe, & cognoiſſant la verité de ſon dire, luy reſpondit, non ſans larmes & ſouſpirs. Nous vous prions Mõſieur de penſer & croire tant de nous vos humbles ſeruiteurs, que tant s'en faut que nous ſuiuions le party des Romains, & pretendions de les fauoriſer & conforter de noſtre ſecours en ceſte guerre, que pluſtoſt nous choiſirons la mort pour le peuple du Seigneur Dieu d'Iſraël, & eſpandrons noſtre ſang pour la defenſe de ſon ſanctuaire & heritage. Mais il y a entre nous des mauuais garçons arrogans & ſeditieux, & enfans de Sathan, leſquels ſans noſtre adueu ou conſentement ont fait alliance auec Veſpaſien, & ont fait entrer en ceſte cité vn de ſes capitaines. Neantmoins cela n'empeſchera point, Monſieur que s'il vous plaiſt d'entrer auec vos ſoldats & compagnie, que les portes ne vous ſoient ouuertes, & que nous faiſans noſtre deuoir, ne viuions & mourions auec vous de la main de nos ennemis pour le ſalut & liberté de la nation Iuifue. Ioſephe accepte la condition, & entrant en Tiberiade s'en fit ſeigneur, prenant les ſeditieux qui l'auoient liuree aux Romains, leſquels il enuoya lier & garrotez à Tyarne; quant aux Romains, il les paſſa au trenchant de l'eſpee, & le chef & conducteur eut la main couppee, & ainſi renuoyé à Veſpaſien auec ignominie & mocquerie du nom Romain. La cité de Zephore auſſi (en laquelle Ioſephe auoit grande fiance) ſe reuolta, & reçeut les garniſons Romaines: ce qu'entendant Ioſephe s'en ya la: mais pour celle fois il y perdit ſon temps, ſe deffendans gaillardement les aſſiegez, & qu'auſſi la ville eſtoit forte à merueilles, comme celle que Ioſephe meſme auoit fortifiee, & remparee pour s'en preualoir contre ſes ennemis. Qui fut cauſe que ſe retirant de ce ſiege s'en alla donner ſur ceux d'Aſcalon, deſquels auoient fait ſi belle deffaite & piteux carnage des Iuifs, & print la ville d'aſſaut, mettant tout au fil de l'eſpee, & bruſlant toutes les places, villages, & bourgades qui eſtoient à l'entour, ſaccageant & maſſacrant tous ceux qui ſuiuoient le party des ennemis ſans eſpargner pas vn Romain qui luy tombat en la main: & entr'autres il occit ce bon Capitaine Antoine qui auoit vaincu les Iuifs de Hieruſalem qui eſtoient venus contre les Aſcalonites. Apres cecy il alla de rechef ſe camper deuant Zephore, de laquelle en fin il vint au deſſus, & y vſa de telle cruauté que bruſlant tout le pays voiſin, il fit mourir tous les Romains qui y furent trouuez, & ceux d'entre les Iuifs qui les auoient ſuiuis, les femmes & enfans deſquels il enuoya captifs en Hieruſalem. Ce qu'eſtant rapporté à Veſpaſien ne faut s'eſtonner s'il fut marry d'oüyr les deffaites ſi frequentes des citoiens de Rome, & neantmoins admiroit il la vaillance de Ioſ-

Cruauté de Ioſephe ſur les Romains Reuolte des Zephorites

Ioſephe prend Aſcalon Zephora prinſe d'aſſaut par Ioſephe.

sephe, & loüoit sa diligence & grand cœur, & le zele qu'il auoit en son pays & liberté de son peuple.

Antioche Seulence. Roy bastit ceste cité l'an du monde. 3665. l'an 1. de la 210. Olymp. Assiete d'Antioche

Vous auez ouy cy-deuant comme l'armee Romaine, conduite par les Vespasiens, pere & fils estoit venuë par terre le long de l'Asie, & Bithinie & Cilicie, iusques en Antioche, où ils la firent rafreschir.

Or est ceste cité, sans comparaison la plus belle de Syrie, & par consequent le chef, & Metropolitaine, bastie par les successeurs du grand Alexãdre, ainsi qu'il appert par le nom de celuy qui l'a bastie, lequel elle porte encore à present. Le plan & assiette de la Cité d'Antioche, s'estend en vne fort grande longueur s'estressissant sur le haut, à cause qu'elle est angoissée par les precipices & aspretez du mont à gauche: de sorte qu'il estoit impossible d'estendre de ce costé d'auantage l'espace des mesures de l'assiete du lieu, Et est la montagne si auoisinee de la cité, que la hauteur du theatre ne peut empescher qu'on ne voye bien le mont de la ville auant. Il y a vn fleuue qui passe par le milieu d'icelle venant du costé du Leuant, lequel se va rendre en mer non guere loing d'icelle cité: lequel les habitans ont appellé Oronte ou Orient, à cause de sa source & cours d'icelle qui prouient de l'Orient. Le cours de ce fleuue est fort impetueux & froid, à cause des vents qui y soufflent ordinairement, de sorte que cela cause qu'on ne sent point les saisons trop chaudes en Antioche, là où les eaux douces abondent, & dehors on voyoit les bois touffus & espaiz de Cypres: & autres beaux arbres auec vne infinité de claires fontaines, & appelloit on iadis ce lieu Daphné, à cause que la verdure iamais n'y deffailloit. Le peuple y estoit en grand nombre, courtois & affable, & plus facetieux du Leuãt, quoy que les Leuantins disent volontiers le mot, mais les Antiochiés estoient plus enclins à desbauche & à lasciueté, que les autres. La ville donc a derriere soy l'Orient, & de front elle regarde l'Europe, à main gauche luy gist le midy, à la droite les parties Septentrionales, & Royaume des Scythes & Caspiens. Ce fut en ceste ville que le Roy Agrippa vint se ioindre à tout son armee, qui estoit de 40000. hommes bons combatans, & archers forts à dextres, auec le camp Romain, & plusieurs peuples & citez de Iudée suiuirent la deuotion du Roy, & laissans leurs freres se soubs-mirent sagement sous la puissance de l'Empire. Ce fut là que les Sephorites vindrent confirmer la paix deuant Vespasien, qu'ils auoient fait auparauant auec Cesenne Gaulois chef de celle prouince: Et furent receus fort humainement par le general, comme voyant leur ville grandement necessaire aux Romains pour empescher les courses des Iuifs, estant la plus grande & forte de Galilee. Et puis que nous sommes sur le propos de Galilee, il faut noter qu'il y a deux Galilees, la haute & la basse, lesquelles il nous faut separer l'vne de l'autre, mais que nous les ayons descrites & effigiees. Les pays de Syrie & Phenice sont voisins & limitrophes de toutes les deux Galilees: & la separent vers Soleil couchant, Ptolemaide & le mont Carmel, lequel fut iadis des Galileens, & depuis les Tyriens s'en firent Seigneurs par saisie, auquel est voisine la Cité de Gabaa. Vers l'Orient elle est finie par les villes de Ioppe & Gadare, vers Midy l'auoisinent les territoires de Scythopolis Samarie, ne permettant point qu'elles estendent par delà le fleuue Iourdain. Et vers le Septentrion la prouince des Tyriens l'embrasse, & luy preset ses bornes & limites. Mais les deux Galilees sont ainsi separees d'autant que la basse prend son cours le long de la marine de Ptolemaide depuis la cité de Tiberiade iusques à celle qui auoit nom Zabulon. Et cela estoit sa longueur, où sa largeur s'estendoit depuis vn village nommé Zaloth iusques

Oronte Fleuue passant à Antioche.

Terroir plaisant d'Antioche. Quels furent les Anthiochiēs Limites de Antioche Agrippoinct aux Romains. Description de Galilee Limites de Galilee Deux Galilees haute & basse.

loth iuſques à Berſabé: là où commence la haute Galilee laquelle ſuit le chemin qui va vers le Iourdain. Au reſte ceſte prouince eſt la meilleure & plus graſſe de toute la iuriſdiction des Iuifs, ou l'herbe, les fruicts, la beauté diuerſifiée des arbres attire les hommes à la peine, & les induit à cultiuer la terre ſi fertile: qui eſt l'occaſion qu'il n'y a rien de vuide, y aiant grand nombre de belles villes force villages, de grandes bourgades, & multitude infinie de peuple, lequel fut iadis grand guerroyeur, hardi & prompt, & qui eſtoit experimenté en l'art militarre. Neantmoins la guerre eſtant auſſi enflammee de toutes parts c'eſtoit pitié de voir ce beau payſage Galileen rempli de maſſacres, voleries, pillages & tueries, rien ny manquant de miſerable, & toutes choſes eſtans confuſes, entant que ce qui eſchappoit le feu, ou le fer du ſoldat, eſtoit reſerué pour la captiuité, & miſerable ſeruitude. Durant cecy Tite arriua à Ptolemaide vers ſon pere, & lors tous les camps enſemble ſe ruerent ſur la Galilee, laquelle auoit refuſé la paix & alliance des Romains: & pource il fit raſer de fonds en cõble la cité de Gabare paſſant par le fil de l'eſpee tous ceux qui furent trouuez dedans, ſans reſpecter aage, n'y ſexe, eſtans les Romains plus eſmeus de la deffaite de leurs concitoyens, que prenans eſgard au droict de la guerre, qui commande de pardonner à celuy qui obeit & s'humilie. Or s'eſtoit Ioſephe retiré auec ſes troupes de Gabare en la cité de Tiberiade, laiſſant vn grand eſpouuantement au cœur des Iuifs, cognoiſſans que Ioſephe eſtoit trop foible pour s'attaquer aux forces inuincibles des Romains, lequel quoy qu'il ne trouuaſt point bonne ceſte rebellion, ſi aimoit-il mieux entrer au meſme peril auec ſes concitoyens que porter le nom de traiſtre en ſe ſauuant & gardant ſa vie.

Fertilité de Galilee.

Miſere de Galileens.

Tite arriue vers ſon pere.

Gabare raſee.

Ioſephe en-p. mi de rebellion.

Idumeens ſont les Edomites ſortis d'Eſaus fils d'Iſaac.

Ce fut pourquoy il eſcriuit aux ſeigneurs qui eſtoient en Hieruſalem, leſquels ne voulurent entendre à la paix, ains luy cõmanderent de paſſer outre, & s'oppoſer hardiment aux forces ennemies. Tous ceux qui auant ceſte guerre auoiẽt eſté ſubiets des Iuifs, ſe reuolterent, forts les Idumeẽs, leſquels refuſans l'alliance Romaine, firent ligue auec ceux de Hieruſalem, quoy que le tẽps paſſé ils euſſent eu grande guerre contre les Iuifs, & euſſent eſté vaincus par Hyrcan Roy des Iuifs, & ſouuerain ſacrificateur, lequel les contraignit de prendre la circonciſion. Ce furent les Idumeens qui vindrent en Hieruſalem en nombre de plus 30000. combatans pour la deffendre, & garder le temple de Dieu, & ſe monſtrer les amis fideles des ſeigneurs & Princes de Iudee. Ioſephe entendant que le grand Capitaine des Romains venoit ſur luy à Tiberiade, il quitta la place & s'en alla à Iotapate, qui eſt la plus grãde & forte cité de Galilee, & qu'auſſi là s'eſtoient retirez les plus forts & gaillards d'entre ceux qui vouloiẽt deffendre la liberté de leur pays & nation: ioinct que Veſpaſien auoit fait clorre les paſſages, & commandé de ropre les rochs, & applanir les colines, afin que le chemin qui eſtoit aſpre pour l'infanterie, & du tout inacceſſible aux gẽs de cheual, fuſt rẽdu facile & ſans grand trauail. Ce fut par là que Ioſephe ſe fit faire voye aux Romains, en deſpit deſquels il paſſa non ſans en deffaire vne belle troupe, & cecy irrite dauant plus Veſpaſien, & l'induit d'aſſieger la cité, ayant rafreſchi vn iour ou deux ſon armee, laquelle cité il entoura toute, & l'enuironna de double armee, & puis encor y adiouſta la caualerie: d'autant que le ſeigneur Romain eſtimoit que facilement il auroit le deſſus du reſte des Iuifs, s'il vainquoit Ioſephe, & le peuple qui eſtoit auec luy, cõme le plus vaillãt & adroit aux armes, & ſage és ruſes de la guerre, qui fuſt en Iudée ou Paleſtine. Les Iuifs ſe voyans ainſi enclos, tant s'en faut que le cœur leur faillit, que pluſtoſt ils en deuindrent

Forces des Idumeens.

Ioſephe ſe retire à Iotapate.

Ioſephe ſe fait paſſage en deſpit des Romain.

Hardieſſe des Iuifs.

hardis & audacieux, à cauſe que le deſeſpoir leur oſtoit la crainte & la neceſſité les eſguillõnoit à ſe deffendre. Le Romain ne laiſſoit engin qui ne fuſt employé ny trait qu'il ne fut dardé ſur les Iuifs: leſquels aſſeurez ſur la meſme aſſeurance, faiſoient des ſaillies ſi vertes que bien ſouuent ils laiſſoient les champs ionchez de corps des Romains qu'ils mettoient à mort, & quoy qu'ils fuſſent blecez ou perdiſſent quelqu'vn de leurs gens, ſi eſt ce que frayeur aucune ne les eſtõnoit point, & n'abaiſſoit rien de leur audace & furie. Veſpaſien ayant compaſſion de ceſte trouppe ſi gaillarde, & marry que tãt de gens de bien mouruſſẽt enuoya vers Ioſephe, le ſemondre de ſon ſalut, & de ceux de ſa troupe, lequel repondit qu'il en aduertiroit les ſeigneurs qui eſtoiẽt en Hieruſalẽ: & ainſi il y eut treſues iuſques à ce que la reſponſe leur ſeroit faite ſelon le plaiſir des anciens. Ioſephe donc manda gens au ſenat & peuple de Hieruſalem chargez de ſçauoir ce qu'il vouloit qu'on fiſt en vne occurrence ſi dangereuſe, & qu'il luy ſembloit plus tolerable de ſuiure l'alliãce Romaine, & ioindre les dextres enſemble en ſigne de paix & d'amitié, & payer quelque tribut au Romain, que non pas de cauſer la ruine & du peuple de la ſaincte cité, & du temple honoré par tout le monde: Que Veſpaſien ne demandoit point leur ſaccagemẽt, mal-heur ny exterminatiõ, ains eſtoit dolẽt de tels carnages & maſſacres, & marry de voir ainſi le païs deſert & ſolitaire. Qu'ils n'aduiſaſſẽt s'il n'eſtoit point pluſtoſt à choiſir de demeurer ſeur en ſa terre, iouyr de ſes biens, & enfans, que non point d'eſtre menez captifs par les pays eſtrãgers, voir les ſaints lieux ſans ſacrifice, & le tẽple deſolé & ſans aucun exercice de religiõ, & qui pis eſt ſoüillé par ceux qui n'ont cognoiſſance ny de la ſainctetẽ du lieu, ny des forces du Dieu ſouuerain. Qu'à ſon aduis il valloit mieux viure auec repos, que folement choiſir la mort, & l'exil: Toutefois s'ils auoient deliberé de reſiſter & s'oppoſer aux Romians, qu'on ne le laiſſaſt point ſans ſecours, & qu'au reſte il ſe monſtreroit tel que le Romain, le ſentiroit (cõme deſia il auoit cognu) pour bõ chef de de guerre, & les Iuifs, pour celuy qui ne s'eſpargneroit, en choſe qui peuſt ſeruir au profit de leur republiq.

Veſpaſien pitoyable.

Ieſephe enuoye en Hieruſalem.

Reſponſe des ſeigneurs de Hieruſalem à Ioſephe.

Les Hieroſolymitains reſpondirẽt qu'il ſe gardaſt ſur tout d'accorder aux Romains, & de faire paix & alliance auec eux: mais qu'il prinſt bon cœur, & bataillaſt contre eux, iuſques à ce que ou luy ou eux fuſſent exterminez, & mis à fin: veu qu'il batailloit pour le ſeigneur, de ſon ſainct temple, & pour le peuple eſleu de Dieu: qu'il aduint ce qu'il pourroit, pourueu qu'il ne s'alliaſt aucunement de ceux qui eſtoient ennemis de leur nation. Ioſephe trouua de mauuaiſe digeſtion ce cõmandement, comme voyant deuant ſes yeux la ruine de luy, & de ſes troupes, & toutefois ayma-il mieux hazarder tout, que outrepaſſer tant ſoit peu de leurs commandemens. Et à ceſte cauſe ſortant en campagne donna vn reſueil effroiable aux Romains, leſquels aheurtez en leur opinion de ruiner ces troupes, batailloiẽt d'vn courage inuincible & le Iuif deſeſperé n'oublioit rien qui fuſt digne d'vn bon ſoldat: & ainſi l'arrogãce Romaine, & opiniaſtreté des Iuifs, furent cauſe d'vn grand maſſacre & tuerie, tant d'vn coſté que d'autre, l'adreſſe & vertu ſecouroit les Romains, & le deſeſpoir accompagné de fureur, faiſoit les Iuifs inuincibles: les vns combattoient pour leur ſalut & vie, & pour le tẽple & religion de leurs peres, les autres pour la gloire, afin d'amener en triomphe les chef d'vn peuple ſi bon guerier, & hardy combatant: le Romain ſe hontoyoit d'eſtre ſi long-temps à vaincre le Iuif, ayãt rapporté la victoire d'Hannibal & des Roys d'Aſie, voire de toutes les nations preſque de la terre: mais Ioſephe enclos en la cité: ceſt ſans doute que le Romain

Romains vainqueurs des nations puiſſantes.

batailloit plus contre la nature du lieu, que contre l'insolence & audace du Iuif furieux & desesperé. Car cete cité estoit toute close de grands precipices de rochers aigus, sans fossez ni palissades, comme les autres villes: mais ces precipices estoient si profonds que la veuë s'égaroit & s'éblouissoit à ceux qui regardoient en-bas, de sorte qu'il estoit impossible de donner attainte qu'auec l'horreur & certaine mort de ceux qui y feroient approche, sauf que du costé de Septentrion où defailloit la montagne, il y auoit vne seule entree, mais la montee y estoit encor fort difficile: & laquelle Iosephe fit clorre de muraille, & reparer de bouleuees & bastions, de sorte que la basse muraille iusques à celle qui estoit en haut, les assaillans n'auoient gueres grand moien de porter dommage aux assaillis. Aussi la cité estoit bastie sur la mesme croupe du mont enuironnee d'autres montagnes; comme d'vn naturel rampart, de sorte que venant là aucun ne pouuoit conoitre s'il y auoit quelque ville, iusques à ce qu'il estoit entré en icelle. Vespasien voiant qu'en vain il trauailloit pensant forcer nature, eut recours à elle-mesme. Et sçachant que sans viure l'homme defaut soudain, il delibera d'affamer la place, qu'il ne pouuoit gaigner par force, mais on auoit pourueu à la munition si bien qu'il y auoit à manger pour long-temps, mais le pis estoit que les eaux defailloient en la cité, n'y aiant aucune fontaine, & vsans les citoiens des seules eaux de cisternes, lesquelles ils emplissoient de l'eau de pluie, & de quelques puirs qu'on trouuoit à grand peine. Or l'annee estant seche, & les pluies fort rares, les cisternes n'eussent sceu substanter le peuple de Iotapate, si ce n'eust esté le canal d'vn aqueduct qui du mont-auant foisonnoit la ville d'eau abondamment: mais le Prince Romain aduertit de ce conduit, détourna les eaux, & les fit passer ailleurs bien loin de la cité. Ceci étonna les Iuifs, lesquels estimerent que les ennemis les tenoient comme vaincus, n'aians plus dequoi boire: mais Iosephe bataillant contre la mesme necessité, fit moüiller de l'eau de puits & des cisternes plusieurs habillemens, & les étendre sur les murs de la cité, afin que les Romain pensassent que les Iuifs n'auoient pas si grande faute d'eau, qu'ils n'en eussent & pour boire, & pour en lauer leurs vestemens. Ceci fit changer d'opinion à Vespasien, lequel ne pouuant auoir les Iuifs auec telle necessité, delibera de les surmonter par force d'armes. Et pour ce assembla-il son armee, & la mit autour de la cité, dressant des machines auec lesquelles il batoit les murs, & sur tout auec le belier, car il estoit mort si bonne troupe de soldats Iuifs, qu'ils n'estoient plus si échauffez qu'auparauant à faire des saillies sur les Romains. Tout ioignãt donc les murs de la ville, on fit dresser celle machine de guerre, que iadis on appeloit le mouto ou belier, ainsi nommé à cause de sa figure. Car c'est vn grand tref, & gros a l'aduenãt, presque à la proportion d'vn mast de nauire, aiant le front armé de fer, qui porte la semblance & figure d'vne teste de belier, à cause qu'il y a vn aboutissement de grosses lames de fer, qui se poussent hors, tout ainsi que des cornes, & la tref est reuestuë de fer & encercelee iusques au milieu. Cete grosse poutre estoit soustenuë de deux poutres plantees en terre auec des cordes suffisãtes à brãsler vn si pesãt fardeau, & dans lesquelles il y auoit des chaisnes de fer entrelacees. Et lors qu'ils vouloient batre les murailles, cete machine estoit tenuë également en l'air tout ainsi qu'vne balãce, puis on reculoit le coup, afin qu'auec plus grande impetuosité on ruãt le coup, & que plus aisément on rejettãt la baterie; ils auoient encor vn' autre machine aiãt quatre pieds de fer, & armee tout ainsi que le belier: mais cete tref estant longue de dix coudees, estoit portee sur vne charrette, & auec

Assiete de Iotapate forte à merueilles. Iotapate située entre deux grands precipices.

Aqueduct découuert par Vespasien.

Ruse de Iosephe.

Vespasien aux forces.

Figure du Belier, machine de guerre.

Le petit Belier.

certain artifice on s'en aidoit, tout ainsi que du grand belier. Au reste, ceux qui poussoient cete machine contre les murailles estoient couuerts sous vne pauoisade & paroi faite d'ais, afin que ceux de dedans la ville ne peussent les offenser auec le trait, ou auec les pierres de dessus les murailles auant. Dés que Iosephe vid qu'au premier coup de belier les murailles auoient esté ébranslees, & que desia les Romains faisoient huee, comme si la ville fust prise, voire les Iuifs craignoient, que si on frappoit derechef, le mur ne s'en allast par terre, il y pourueut ainsi. Il eut de grands sacs pleins de foin & de paille, & les fit mettre au lieu mesme contre lequel la baterie estoit faite, afin que les sacs prestans au coup, le rendissent vain par la lascheté & molesse de la matiere qui estoit dedans, dautant que ce qui est solide, heurté contre chose solide & forte, porte nuisance, là où ce qui est mol prête sous le coup, & lui oste la force & vehemence. Les Romains voians la ruse & subtilité du Iuif, aians des faux attachees à de grandes perches auec lesquelles ils couperent les cordes ausquelles estoient ces sacs attachez, souuent fendoient les sacs par le milieu, faisans tomber la matiere, & ainsi le belier faisoit son coup sans qu'on y pûst obuier. Les Iuifs se voians pressez de telle sorte, il y en eut vn d'entr'eux nommé Eleazar de la race des Prestres, & parent du Sacrificateur. Cetui-ci voiant qu'on estoit apres la ruine des murailles, prit vne grande pierre laquelle il laissa tomber de telle force sur la machine qu'il lui brisa toute la teste, & venant au milieu de ceux qui besongnoient à la baterie, prit le belier, & le trainoit auec vne chaisne de fer hardiment & en presence de ses ennemis iusques à la muraille. On le poursuiuit à coups de fléches, mais pour ce ne desista-il de son entreprise, ains regardoit seulement les moiens d'offenser l'ennemi auec ses pierres: mais pressé des blessures estant attaint en cinq lieux, il tomba à la fin auec vne grosse pierre sur la machine, laquelle il mit en pieces. Et ainsi vainquant par sa mort la puissance du Romain en l'espoir de la ruine des murailles, il sauua pour celle fois son païs des mains de ses ennemis. Et cependant les autres Iuifs enhardis de la vaillance de cetui-ci, sortirent dehors, tuans & massacrans ceux qui gardoient & poussoient les machines, desquelles Iosephe auec sa troupe brusla la plus grande partie, non sans donner vn tel réueil au camp Romain, que par la mort de plusieurs vaillans hommes il leur fit sentir qu'ils auoient affaire à des soldats qui ne feroient point trop bon marché de leur vie, & estonna le camp Romain auec l'allegresse & grand cœur auec lequel ses gens marchoient sans effroi en bataille: Et de faict, le Romain estoit sur le poinct de rendre les abbois, & de s'enfuir, si Vespasien ne se fust mis de la partie, priant ses legions de se souuenir de l'ancienne gloire des Romains, & des nations qu'ils auoient subiuguees, que ceux-ci mesmes estoient leurs esclaues, lesquels desesperez se presentoient ainsi furieux pour mourir plustost par la main vainquereesse du Romain, qu'affamez dans l'enclos de leur muraille. Pendant que Vespasien est ententif à encourager le soldat Romain, il fut blessé au talon d'vn coup de fleche. Dés que ces gens virent le sang du general, troublez en leur esprit, furent incitez par Vespasien de le venger, & ne souffrir point que le Iuif s'en allast sans porter le salaire de sa temerité & folie. C'est ici que Tite va comme vn forcené par les rangs, & que son pere donne cœur au soldat qui s'enfuioit nagueres, c'estoit-là que les machines ioüoient à bon escient, & faisoiét vn grand meurtre & degast en l'armee Iuifue, de sorte qu'vn Iuif grád ami de Iosephe fut blessé d'vne pierre de ces machines, qui lui emporta la teste plus de cent pas: Et vne femme enceinte en estant frappee par le ventre, le fruict lui fut ietté par le conduit naturel

Ruse de Iosephe.

Contreruse des Romains.

Hardiesse d'vn Iuif nómé Eleazar.

Iuifs ont victoire.

Vespasien blessé: Iuifs perdent la victoire & le courage.

& porté plus de 30. pas loing. En somme le Romain ayãt la victoire s'approche du mur, & taſche de le gaigner: mais Ioſephe les en fit retirer auec de l'huyle tout bouïllant, & autres matieres liquides, leſquels eſchaffoient plus le Romain en ſon harnois qu'il n'euſt voulu, quoy que le deſir de ſe venger, de honte incitaſt le gendarme de Veſpaſien de pourſuiure ſa pointe: neantmoins pour cette fois il ne conquit autres cas, ſinon qu'il laiſſa Ioſephe fort mal accompagné, veu la deffaite de ceux de ſa ſuitte: auſſi ne voyoit-on guere plus ſur les murailles telle quantité de ſoldats que de couſtume, & en leur place les femmes ne s'eſpargnoient point à deffendre la muraille. Cette longueur de ſiege donna cœur aux autres Iuifs de tenir bon cõtre les Romains, & de leur faire iniure, ce qui aduint à ceux de Iaphe, leſquels voyans le peu que Veſpaſien auoit fait contre Iotapate, ſe reuolterent, & chaſſerent les garniſons de leur ville, ce que entendu par le general, il y enuoya Trajan Colonel de la quinzieſme legion auec mille cheuaux, & deux mille hommes de pied. Cettuy-cy qui eſtoit homme vaillant, & entendant l'art militaire, ne fut lõg-temps ſans faire cognoiſtre aux Iuifs ſa ſageſſe, & le bon heur qui le ſuiuoit. Car combien que Iaphe fut lieu fort & d'art & de nature, & ceinte de double muralle, ſi eſt ce que le peuple ne ſe contantant point de ſe tenir couuert & aſſeuré en l'enclos de ſes murs, fut ſi temeraire que ſortir ſur les Romains: mais leur reſiſtance ne fut guere longue, ains les Iuifs, en fuyants donnerent moien au Romain d'entrer peſle-meſle dans l'enceincte de la premiere muraille: ce que voyans ceux de dedans fermerent les portes à leurs citoyens, afin que l'ennemy ne ſe fouraſt encore auec eux, & ſe fiſt auſſi bien maiſtre de la ville. Ainſi les Iuifs ayans Dieu pour aduerſaire, comme l'ayant courroucé par leurs méchancetez, eſtoient punis par les nations eſtrangeres. Et ſe portoient plus de preiudice les vns aux autres, que l'ennemi ne leur faiſoit de dommage. Témoing le peuple de Iaphe, lequel ouurit la porte au Romain pour ſe la clorre à ſoi-meſme, car fuyãs ils ouurirent la premiere muraille, mais la ſeconde fut cloſe au Iuif, afin que l'ennemi n'y euſt point libre entrée, & ainſi le Iuif eſtoit occis entre deux murs par les Romains, & par les meſmes Iuifs tirans & bataillans de deſſus les murailles, en mourant plus de deux mille des plus robuſtes & vaillans. Trajan eſtimant qu'il n'y auroit guere plus de reſiſtance, ne voulut auoir la gloire de cette victoire, ains le manda à Veſpaſien, le priant de luy enuoyer Tite ſon fils pour donner fin à la battaille, & ce faiſoit il ſçachãt le deuoir du moindre chef à l'endroit de celuy qui eſt ſouuerain, & que les Seigneurs prennent plaiſir, que telle gloire leur ſoit reſeruée. Tite arriué qu'il fut au camp, l'aſſaut eſt donné. Et eurent les Romains la victoire, mais non ſans ſang, & perte de leur gens, car gaignans la ſeconde muraille, ils trouuerent reſiſtance de tous ceux de la ville qui pouuoient porter les armes: leſquels gaignans les deſtroicts & paſſages des ruës, tinrent par l'eſpace de ſix heures les Romains en abboy: qui fut cauſe que les vaillans d'entre les Iuifs eſtants morts au combat, on maſſacra preſque toute la multitude ſauf les femmes & petits enfans, qui furent reſeruez pour eſtre menez en ſeruitude, en nombre de deux mille cent trente, le reſte eſtant mis au fil de l'eſpée, montant à douze mille hommes. Meilleur marché que Iaphe n'en euſt le pays de Samarie, lequel eſt aſſis entre Iudée & Galilée, commençant au Bourg nommé Eleas, & finiſſant en la terre des Acrabatthenes, & de l'autre coſté elle a l'Arabie, au Midy c'eſt à ſçauoir, & finit vers Septentrion à vn bourg nommé Borcée. Cette region eſt de meſme temperature que Iudée, partie ayant deux beaux vallons riches

Rebellion de Iaphe.

Deffaite de ceux de Iaphe.

Iuifs s'entretuent à Iaphe.

Deffaicte de ceux de Iaphe.

Fertilité de Samarie.

& fertiles, & partie des colines & coſtaux propres à porter les meilleurs bleds & les pluſtoſt meurs, que prouince que l'on ſçache. Les eaux y ſont douces, claires, belles au regard, plaiſantes à boire, & leſquelles cauſent celle fertilité de la terre, qui a fait iadis eſtimer ce pays pour celuy qui diſtilloit laict & miel, d'autant qu'il n'y a lieu où le beſtail ſoit ſi abondant en laitage, auſſi eſt la region boſcageuſe, & par conſequent riche en beſtail, ayant des fruicts de toute ſorte ſi abondamment qu'elle ſeule fait honte aux plus fertiles de la terre. Comme donc les Samaritains ſe fuſſent aſſemblez ſelon leur couſtume pour adorer en la montagne Gariſim conſacrée, & ſaincte parmy eux, & que cette aſſemblée fut ſuſpecte de ſedition & monopoles, les Romains ſages en leurs deſſeins, delibererent de les preuenir, & leur courir ſus, auant qu'ils ſe fuſſent fortifiez dauantage.

Gariſim montagne.

Cereal contre les Samaritains.

A cette cauſe Veſpaſien donna charge à Cereal colonel du cinquieſme ordre & regiment, de prendre trois mille hommes tant de pied que de cheual pour aller aſſaillir la montagne. Cereal y va, & voyant le grand danger pour les ſiens qui ſe preſentoit, ſi de prime face il taſchoit de monter, enuironna le mont auec ſa gendarmerie pour empeſcher l'eau à ceux d'en-haut. Cette grande multitude mourant de ſoif, & expoſée à l'ardeur du Soleil ſur la montagne, il y en eut pluſieurs qui volontiers euſſent enduré toute ſeruitude, pourueu qu'il leur fuſt permis de raſſaſier cette grande alteration qui les tourmentoit: mais d'autres plus opiniaſtres, & preferans la liberté à tout genre de mort & de ſupplice quoy que Cereal leur promiſt la vie, ſi ne voulurent-ils ſe rendre, & mettre ius les armes.

A cette cauſe les Romains leur courants ſus, quelque reſiſtance que fiſſent les Samaritains, ſi en occirent ils onze mille ſix cens, le reſte mené en proye & ſeruage. A Iotapate cependant les forces des Iuifs eſtoient ſi aneanties & debilitées, que preſque l'on ne voyoit plus perſonne ſur les murailles, & ne pouuoient plus faire la ſentinelle ſur les ramparts, & ſe tenir les gardes, eſt ce qui donna cœur aux Romains, que le quarante huictieſme iour apres que le ſiege fut poſé deuant celle ville, ſur le point du iour Tite & Sabin entrerent les premiers en la ville, & rompans les portes firent paſſege à tout le reſte de l'armée, de ſorte que pluſieurs Iuifs furent maſſacrez par les carrefours & places de celle grande cité, ne ſçachans encore que les Romains y euſſent fait entrée. Les autres trouuez dans leur lict partie dormans, en partie eſueillez, & autres ſaiſis de faim & de la frayeur, eſtoient maſſacrez miſerablement.

Ruine & maſſacre.

Mais quand leur miſere les fit apperceuoir de la ſurpriſe, & qu'ils ouyrent le bruit de l'ennemy furieux ſaccageant leur ville, lors chacun s'appreſta à la mort, voyans le peu de moyen qu'ils auoient de ſe defendre, que ſi quelques-vns taſchoient de s'oppoſer & reſiſter aux Romains, ils eſtoient accablez par la fuite de leur gens meſmes. D'autres tendoient les mains afin que ſoudain on les fit mourir, pluſtoſt que voir vn ſi triſte ſpectacle que la ruine de leur nation. Ils s'eſtoient retirez en la grand place pour combattre, mais le reſiſter ne leur valut rien, veu que la fortune eſtoit du coſté de l'ennemy. Et ce qui donna plus d'occaſion de leur ruine, ce fut la mort d'Antoine Centier, lequel comme courtoiſement il penſaſt ſauuer vn Iuif qui l'auoit requis de ce faire, ainſi qu'il penſa luy bailler la main doicte, le Iuif infidele le prend de ſa gauche: & auec la droicte, il luy donna ſi grand coup, qu'il l'eſtendit mort à ſes pieds; afin que la victoire ne fut de tout ſans deffaite des Romains. Leſquels irritez de la deſloyauté Iuifue n'oublierent aucune cruauté, ains tuoient

& massacroient tout ce qu'ils pouuoient rencontrer. Les iours ensuiuans il n'y auoit lieu souzterrain, caue, fosse, spelonque, ou groteſque d'où l'on ne tirast quelque miserable Iuif, lequel soudain estoit mis en pieces, sauf les enfans & femmes reseruez à la captiuité. D'autres tiennent que cette deffaitte vint pource qu'vn Romain occit vn Iuif, qui s'estoit rendu à luy sur sa foy, & que les autres voyans le peu de foy de l'ennemi, aymerent mieux se deffendre & mourir le fer au poing, & en gens de bien, que tomber en la main desloyale & cruelle du soldats Romain. Comme qu'il en soit, il y fut fait si grand massacre, que le nombre des Iuifs occis en ces rencontres & sac de ville montoit à quarante mille hommes, & douze cens qui furent faits esclaues. La cité fut saccagée, bruslée & mise du tout en ruine, ses forteresses renuersées, & tous ses finages mis à feu & à sang, ce qui aduint l'an treze de l'Empire de Neron. Ioseph e ayant veu le mal-heur qui couroit sur son peuple, & qu'il estoit impossible de plus faire rien qui seruist au salut d'icelui, voyãt la ville en feu & cendres, se cacha dãs vne profonde spelonque auec quarãte hommes des principaux de sa suite, qui l'auoient tousiours accompagné, sçachant bien que sur tous il seroit recherché, & poursuiui comme prince & general du pays, & de l'armée. Le troisiesme iour apres la deffaite, il y eut vne femme, laquelle donna aduertissement du lieu où s'estoit retiré Ioseph e: Et à cette cause Vespasien y enuoya premierement Paulin & Gallican pour le faire sortir de la cauerne, auec promesse de son salut: mais ceux-cy n'y ayans rien profité, Nicanor qui de long-temps estoit grãd ami de Ioseph e, y alla pour luy iurer la foy de la part du general, & promettre toute telle asseurance qui sçauroit souhaitter. Or comme Ioseph e branlast de ce costé & fust prest à consentir à Nicanor, voicy les quarante qui estoient en la cauerne en sa compagnie qui luy viennent autour, le prient, le destournent & dissuadent de prendre tel party, luy disans en la presence de Nicanor, ces paroles: Nous sommes fort esmerueillez, excellent Prince, que toi qui as esté esleu d'entre plusieurs milliers d'hommes pour estre sacrificateur, chef & Gouuerneur du peuple de Dieu, qui as conduit les batailles du Seigneur d'Israël, & qui as veu les torts & iniures faites à ton peuple par les Romains: comme il est possible que tu souhaites la vie si ignominieuse que celle que tu aurois entre les mains de tes aduersaires? Las! c'est à present que les Iuifs sentent plus grande ruine que iamais, & vne flamme & estincelle de feu plus obscure & miserable, laquelle gaste & obscurcit la gloire du nom Iuif, puis qu'on veut reseruer Ioseph e vif, afin que captif il soit mené à Rome au triomphe de celuy qui a deffait les forces de ton peuple. A quoy tendent ces promesses & semonces de l'ennemy si soudaines à te conuier à salut, & à estre soigneux de ta vie? Le Romain n'a point voulu pardonnr à ceux qui luy requeroient mercy, & maintenant il demande Ioseph e, il le prie & l'incite à viure. Pourquoy cela? Ils te veulent garder en vie afin qu'auec ton deshonneur tu viues auec telle angoisse, qui te fera cent fois pire que la mort, Ils craignent de perdre la pompe du triomphe & qu'ils n'ayent faute d'homme illustre que Rome puisse aduiser comme son captif, & lequel Vespasien face mener tout enchaisné deuant son chariot. Aurois-tu bien le cœur si auli que de desirer vn tel abaissement, & vouloir souffrir ces moqueries, & vn si abominable mespris de ta grandeur & excellence passée? De quoy est-ce que les Romains triompheront, si le chef de l'armée vaincuë ne tombe point entre leurs mains? Ou bien quel est ce triomphe auquel on fait grace & faueur aux vaincus: Regarde Ioseph e, que puis que la force Ramaine a surmonté ton heur, que tu ne

40000. *Hommes occis à Iotapate l'an 13. qui fut de nostre salut 96. lors que l'Eglise fidelle s'en alla de Hierusalem preuoyant sa ruine, Ioseph e se cache en vne cisterne.*

fois deçeu par leur cautelle, d'autant que leurs dons & careſſe, ſont plus dangereux que les bleſſures qu'ils font ſur nos corps aux batailles. Et quoy ? Ioſephe, le cœur te deffaut-il, ou perds-tu ton ancienne conſtance, qui veux ſi laſchement ſuruiure à ton pays ruyné, & apres la deffaite des tiens ? Où eſt celle charité de Moyſe noſtre Legiſlateur, lequel aymoit mieux eſtre effacé du liure de vie, pluſtoſt que ſuruiure à ſon peuple contre lequel le Seigneur Dieu eſtoit courroucé? Où eſt cet Aaron qui ſe tenoit au milieu des morts & des viuants, afin que par ſon moyen la mort ne paſſaſt outre, & acheuaſt de ruiner ce qui eſtoit du peuple, Et la hardieſſe de ce grand Roy Saül ne t'eſmeut-elle point, lequel pouuant ſauuer ſa vie, encor voulut il mourir auec le peuple de Dieu, & aima mieux s'occir, que tomber entre les mains des infidelles, & eſtre par eux mené en triomphe? Et ſon fils Ionathas ne fut-il pas imitateur de la conſtance de ſon pere, & ne voulut ſe deliurer du peril, voyant le Roy entre les morts ? Et le bon Roy Dauid oyant du Seigneur, & voyant comme l'Ange de la fureur de Dieu frappoit le peuple de peſte, ne pria il pas Dieu qu'il pleuſt tourner ſon ire contre luy, & contre la maiſon de ſon pere, pluſtoſt que s'aigrir contre ceux qui eſtoient ſans offence? Comment eſt la loy diuine eſcrite & cachée en ton cœur, ſi tu deſires cette vie? Ne nous as tu point enſeigné que pour la brieueté de cette vie Dieu nous a promis & preparé vne immortalité à iamais durable? N'eſt-ce pas toy qui ſouuent nous a aſſeurez que ceux qui meurent pour la defence de la loy de Dieu, pour la liberté du peuple fidelle, & conſeruation du ſainct Temple & ceremonies des anciens ne verront iamais les tenebres d'enfer, ains iouyront de clarté eternelle? Et maintenant ô Ioſephe, veux-tu viure lors qu'il ne faut point, & qu'il n'eſt loiſible aucunement ny ſeant en ſorte quelconque & ſouhaittes de iouïr d'vne clarté de ſeruitude, obeyſſant au Romain, lequel te priuera de tout honneur, & à ſon plaiſir te chargera des miſeres d'vne faſcheuſe priſon.

Comment t'excuſeras-tu enuers tes freres, ou couuriras tes menſonges deuant le Romain, auquel tu t'es vanté de vouloir mourir pour le peuple Iuif, & pour la gloire du ſanctuaire? Or poſons le cas que le deſir de viure aye ſaiſi ton ame: mais comment obtiendras-tu de celuy contre lequel tu as bataillé, & lequel tu as offencé en tant de ſortes? Quelle raiſon as tu de ſouhaiter celle vie de laquelle tu iouyrois mal-aiſément, ayant la mal grace de tes Seigneurs? Or choiſis lequel tu voudras, car il faut, ou que ta vie te ſoit comme le ſalaire de ta trahiſon, ou comme ſupplice pour ta captiuité & ſeruitude. Ce qu'ayant dit, treſtous ſaquerent la main à leurs glaiues, diſans que s'il accordoit de mourir auec eux, que comme bons amis ils luy feroient ce ſeruice, que l'occir: au contraire qu'ils eſtoient preſts à ſe venger ſur luy, & le tuer comme celuy qui trahit à l'ennemy mal-heureuſement ſon peuple. Ioſephe voyãt la deliberation de ſes compagnons, penſa les gaigner par douces paroles, diſant ainſi: Ie ſçay, mes freres, que voſtre dire eſt iuſte & veritable, & que celuy eſt hors de ſon ſens lequel prend plaiſir à viure en vn temps ſi calamiteux & déplorable: que pleuſt au tout puiſſant m'appeller à ſoy de ce mõde, ayant plus chere la mort que la vie veu les grandes tribulations qui m'accablent & ruinent. Mais vous ſçauez, mes freres, que c'eſt Dieu qui a ioint l'ame auec le corps: qui eſt donc celuy qui oſeroit deſioindre & deſlier cette alliance faite en nous par l'autheur meſme de nature? Ne ſçauez-vous pas que l'ame eſt en noſtre corps, comme vn dépoſt lequel on fie entre nos mains, & duquel il nous faudra vn iour rendre compte,

comme eſtans ſeruiteurs de celui qui nous l'a donnee en garde? Si donc nous l'oſtons auant le temps, & la chaſſons de ſa place, ſans le commandement de celui qui l'a miſe, ne ſera-ce pas à bon droict que ſa fureur s'épandra ſur nous qui vſons de telle deſobeïſſance en ſon endroit. Si l'on nous eſtime arrogans & injurieux en refuſant le preſent qu'vn homme nous fait, combien à plus iuſte tiltre accuſera-on noſtre arrogance & ingratitude, de mépriſer ainſi les dons de Dieu? Or c'eſt de lui que nous auons & l'eſtre & la vie: il faut donc que, ſelon la ſaincte volonté, chacun ſoit ce qu'il lui plaira, & viue ſelon ſa diſpoſition & ordonnance. Et ie vous demande, ſi Abraham eſſaia iamais de ſortir plutoſt de ce monde que Dieu n'en euſt fait l'arreſt de ſa ſortie? Et Moïſe monta-il plutoſt ſur le mont Abarim, que Dieu lui euſt dit, Monte en la montagne, où il mourut comme fidele & obeïſſant ſeruiteur de noſtre Dieu & Seigneur. Et quoi que Iob aſſailli de toutes parts, affligé de plaies & miſeres, & qu'il maudiſſe le iour de ſa naiſſance, ſi eſt-ce qu'il ne s'occit point, mais prioit Dieu de le deliurer de cete affliction, & ſouhaitoit le repos de la mort, l'eſtimant bien-heureuſe. Dauid & les ſaincts Prophetes ont bien ſouhaité la mort, ont deſiré la deliurance de leurs ames de ces priſons du corps, mais vous n'en voiez pas vn qui euſt eſté ſi tranſporté de ſens ou déraiſonnable, lequel ſe ſoit occis de ſa propre main.

Ici, Seigneurs & amis, qui ſuiuez le parti de Dieu, ie vous appelle. Dites-moi, ie vous prie, qui intercedera pour nous enuers Dieu, ſi nous commettons vn tel acte? Ne ſçauez-vous pas que cela appartient à gens feres, fols, peruers, puſillanimes, rebelles, de dure ceruelle, deſeſperez & forcenez, qui ne peuuent endurer les changemens de ce monde? & que les loix les priuent de toute ſepulture, leur coupent la main dextre, leur dénie tout acte de pieté, de religion & d'honneur, comme aians non ſeulement perdu leur corps, mais quand & quant leurs ames. Si le mourir eſt gain, c'eſt l'arcin que de rauir la mort auant le temps ordonné. S'il y a du bien au viure, c'eſt méchamment fait de le quiter auant que Dieu nous le redemande. Et bien, les Romains (dites-vous) me promettent leur foi, laquelle ils me violeront tout auſſi toſt qu'ils m'auront en leur puiſſance: i'aime mieux que la faute ſoit de leur coſté, que d'offenſer mon Dieu, & eſtre le miniſtre cruel de ma défaite: & vous remercie de la faueur que m'offrez de m'occir, car ie ne veux point perir par voſtre peché, ni par le mien, ni par la violence mutuelle de l'vn à l'autre: dautant qu'il faudroit que chacun répondiſt deuant Dieu & de ſon crime, & du forfait de ſon prochain.

Quant à l'exemple que vous m'amenez de Saül, il n'eſt point receuable comme venant d'vn homme déplaiſant à noſtre Dieu, & pour ce eut il vn ſucceſſeur lui eſtant encor en vie. Quel exemple eſt celui propoſé en vn homme eſloigné de la grace de Dieu, & lequel a voulu mourir, non pour le ſalut d'aucun, mais pource qu'il ne pouuoit plus viure? S'il s'eſt occis de crainte que l'ennemi victorieux ne lui fiſt injure, & ſe mocquaſt de lui, quelle loüange merite-il en ce que la ſeule peur lui a fait faire? Ainſi ie ne crains point les Romains, ſoit qu'ils ſe moquent de moi, ou qu'ils me ſoient infideles & parjures. Quant à Aaron (duquel ie ſuis enfant) iaçoit que conſtamment il euſt demeuré entre les morts, ſi eſt-ce qu'il n'a point vſé de violence ſur ſoi-meſme. En ſomme ie ne penſe point que le Romain nous faſſe quelque tort, puis qu'il admire les hommes illuſtres, & ſçait que ie ſuis, & auec quelles brauades ie l'ait chatoüillé, & pour ce ſiege de Iotapate l'ai détourné d'aller affliger la ſaincte cité de Hieruſalem:

ou euſſent commis acte de ſemblable infamie.

Ce que repete Ioſephe en la fin de cete harangue, leſquels lieu ne nous auons ici reſtituez du Latin dudit heretique parce que ie n'auois l'original Hebreu, auquel ie penſe que l'interceſſion & ſeruice pour les morts ſont plus expres. Au reſte, nous auons fait imprimer en Latin d'autrefois l'office entier tel qu'il ſe fait en la ſynagogue des Iuifs à Rome tout le iourd'hui tiré en leur Mahzon qui eſt vne eſpece de Breuiaire en leur langue Hebraique.

Il nous veut reſeruer pour inciter le reſte de nos freres à la paix, & oſter noſtre peuple de miſere. Que s'il eſt bon de mourir pour la liberté, il nous ſera loiſible de mourir, lors qu'il nous voudroit mettre en captiuité & ſeruitude. Et quelle ignominie eſt celle que vous me conſeillez, veu que les loix puniſſent les corps ſans ame de ceux qui ſe ſont occis par leur propre miniſtere? Si les méchans ſont ou iettez à la voirie, & giſent ſans tumbeau, ou mutilez comme infames, quel ſacrilege eſt celui que voulez commettre violans ainſi la loi du Tout-puiſſant? Auſſi ce n'eſt point le lieu de ioie qui a receu leurs ames pour leur donner repos, ains ſont en tourment cruel & perdurable, viuans mal-heureuſement en l'obſcurité des tenebres effroiables des enfers. Ainſi ie ne ſuis point ſi mal-heureux de faire ſur moi ce que l'ennemi n'y a pû faire, ni de me rauir par mon forfait, ce que le Romain ne me ſçaurbit oſter par ſa cruauté & tyrannie.

a De ces lieus & de ſemblable, voi vn peu à la prochaine annotation.

Ie vous prie donc, mes freres & amis vous departir de ce mauuais conſeil, afin que nous ne ſoions bourreaux de nous meſmes, & que nous tirions par force nos ames de nos corps, deuant que Dieu les appelle à ſoi. Car quel reproche nous ſeroit-ce à tout iamais? Et par quel moien ou ſorte de ſacrifice expirions-nous ce forfait & enorme peché: Qui intercederoit finalement pour nous enuers Dieu.

Aiant tenu tels propos, Ioſephe, bien que les autres s'en mocquaſſent, pleuroit à chaudes larmes, & ſe tournant à Dieu les mains eſtenduës au ciel, prioit ainſi: Helas, Seigneur Dieu tout-puiſſant, tu es noſtre Pere, tu nous as formé du limon de la terre par ta ſinguliere bonté & miſericorde. Quelques pechez que nous aions commis, ſi eſt-ce que nous ſommes l'œuure de tes mains, & de toute ancienneté auons eu cet honneur d'eſtre appellez ton peuple.

Oraiſon à Dieu.

Ainſi, ô Seigneur Dieu, qui és l'auteur & arbitre de nature, ô Pere tout-puiſſant, donne-nous vne fin honorable, & romps les liens de mon corps qui tiennent l'ame en vne captiuité tant calamiteuſe, la rendant en ſon ſecret & l'appellãt par ta grace aux ſaincts lieux de repos, Que le peuple ſoit ruiné, le droict violé, la liberté perduë, ſi eſt-ce que ie ne veux point enfraindre la loi, & mourir ſans ton cõmandement & iuſte volonté. I'attens à voir ce qu'il te plaira ordonner, & ſuis en attente de ta faueur à me deliurer de cete miſere. Et puis que tu as pluſieurs executeurs de ta volonté immuable, i'attendrai ton commandement, & le miniſtere de celui qui a la charge de ma defaite. Ah bon Dieu, c'eſt grand heur que de mourir, mais s'il te plaiſt que ie viue comme vrai Hebreu, & non comme vn brigand, aſſaſſineur ou ennemi de ta loi & puiſſance, Voici mon ame que ie te preſente, fais-en ce que bon te ſemblera, car tu es le Roi & le facteur, tu me l'as donnee & gardee iuſques à preſent, ie ne la veux point perdre, me contentant que toi, ô Dieu, qui habites és cieux, épand ta grace & miſericorde ſur tes ſeruiteurs, & nous oſte du cœur vn ſi inique deſir, & conſeille ceux qui ſont en deſeſpoir, afin que te reconoiſſans pour facteur & Seigneur, ils ſe departent d'vne ſi maudite & cruelle entrepriſe. Ioſephe penſoit addoucir auec ces propos la cruelle deliberation de ſes compagnons, & leur oſter la fantaiſie & deſir deteſtable de s'entre-tuer: mais eux qui s'eſtoient du tout reſouluz de mourir, voians qu'ils ne gaigneroient point leur cauſe par raiſon, ſaquent la main aux épees, & ſe mettans tous autour de Ioſephe, lui iurerent de l'occir, s'il ne condeſcendoit à leur fantaiſie, & quelque effort qu'il fiſt, priant ores l'vn tantoſt l'autre, oſtant le glaiue auec vne modeſte majeſté à l'vn, & tençãt l'autre

Obſtination Iuifue.

si est-ce qu'à la fin tout respect cessât, il luy falloit trouuer nouueau cõseil, pour auec le hazard d'iceluy, se sauuer, s'il estoit pssible, la vie. Voiant donc qu'il ne gagneroit rien à leur remõstrer ce qui estoit raisonnable, il feignoit d'accorder auec eux, disant: Puis que la necessité nous presse iusques là qu'il faut mourir, afin que l'ennémi ne se glorifie d'abuser de nous en son triomphe: ie suis d'aduis que nous iettions le sort, afin de voir qui sera celuy qui tuera son compagnon, car il vaut mieux que chacun face ceste office, sur son ami que de violenter execrablement soy mesme: ainsi personne ne pourra refuser l'euenement, puis que la volonté de Dieu guidant le sort, aura scellé ceste nostre transaction. Tous s'accordent à cecy, le sort est ietté, d'autant qui'ls estoient quarante & vn, le sort de mourir seul, tomba sur Ioiade fils d'Eliachim, lequel fut le premier qui conseilla aux quarante de se tuer en la cisterne. Cestuy mort, les autres partis à couples, le cas eschet si bien que Iosephe demeura seul auec vn autre pour le dernier couple, il suade & induit son compagnõ à vouloir viure deliberé quelque sort qu'il escheust, de ne permettre point que l'autre luy fist aucune iniure, & par ainsi le Iuif, soit qu'il craignist la mort, ou qu'il sçeust la vaillance de Iosephe auquel il se voioit inesgal, accorda volontiers auec Iosephe, lequel appellant Nicanor qui estoit autour de la cauerne, le coniurant de luy iurer par le haut Dieu viuant que s'il sortoit, il ne luy seroit fait tort quelconque.

Ruse de Iosephe.

Iosephe sauue sa vie Nicanor rẽfoit sur la foy Iosephe.

Iosephe mené au cam Romain.

Inconstance de l'heur des hommes

Tite prend la cause de Iosephe en main

Nicanor luy iura par le Dieu des Iuifs, & luy signa sa promesse d'vn escrit de sa main, ainsi Iosephe sortit, & se presenta aux trois capitaines Romains lesquels s'enquerans du reste des quarante qui estoient en la cisterne, Iosephe leur en fit le recit, non sans estonnement de Nicanor & de ses compagnõs, qui mesuroient par la le mauuais & obstiné cœur de ceste nation, & la mauuaise & ennemie volonté de laquelle ils estoient esmeus contre les Romains. Nicanor honorant Iosephe & celui qui estoit auec lui, l'amena à Vespasien, la où c'estoit merueille de voir comme vn chacun accouroit pour voir c'est excellent capitaine Hebreu. & tout transportez de diuerses affections: car les vns plaignoient la fortune miserable d'vn si grand homme, lequel n'aguere cõmadoit à vne grande armee, & estoit Prince d'vn peuple puissant, maintenant on le voioit vaincu & assuietty à celui à qui il auoit tant donné de peine: Les autres s'esiouyssoient sur le mal-heur de l'homme du monde qu'ils haient le plus, aiãs plus d'esgard aux torts receus qu'à la vaillance & dexterité de ce grand capitaine, & se mocquoient de luy, & ne faisoient conscience de le charger d'iniures. Mais les plus sages cognoissant la mobilité de fortune, & combié les choses & felicitez humaines s'escoulent & aneantissent soudainement, craignant de voir le mesme en leur grandeur & felicité, gemissoient voiant Iosephe, & auoient compassion de sa misere. Mais plusieurs mauuais garçons s'addresserent à Vespasié lui conseillant de faire mourir Iosephe, à cause qu'il auoit causé la mort de de plusieur d'entre les Romains, & que s'il pouuoit eschapper, veu sa vaillance, il estoit pour porter vn grand preiudice à l'armee: mais le faisant mourir, ils seroient deliuré d'vn grand ennemy & de plus grand soupçon de reuolte: Mais Tite aiant pris plaisir en ce Iuif, aimant sa vertu, fut d'aduis cõtraire, disant qu'il falloit s'esiouyr d'auoir en leur puissance vn guerrier si gaillard, & que puis que si soudain on en estoit venu au sus, qu'il falloit esperer l'yssuë de la guerre plus heureuse, sans se souiller la main du sang de celuy qui s'estoit rendu sur la foy de Nicanor, au nom de Cesar, & de toute l'Empire: Qu'il falloit douter de tomber en pareil malheur, & venir entre les mains des Iuifs: que si on faisoit mourir

ainſi leurs princes, ils auroient occaſion de faire le ſemblable

Ainſi les plus grands du camp ſuiuant l'opinion de Tite gaignerent Veſpaſien, le quel quoy qu'il donnaſt la vie à Ioſephe, ſi eſt-ce qu'il le fit tenir ſous ſeure garde, afin qu'il n'eſchapaſt & recommençaſt encor la guerre, le menant touſiours en ſa compagnie par les villes du Roy Agrippa, deſquelles apres il vint
Ioſephe Sirien. à Ptolemide: & de la prit le chemin de Ceſaree, vne des plus grandes & magnifiques citez de Iudée, mais où les gentils eſtoient en plus grande force & nombre que les Iuifs, qui fut cauſe que les Romains y furent receus à grande ioye
Ceſaree grãde cité. & applauſiou du peuple qui faiſoit cecy, non ſeulement à cauſe de l'alliance & ſocieté qu'ils auoiẽt auec les Romains: mais plus encore pour la hayne anciẽne
Garniſon à Ceſaree. qu'ils portoient aux Iuifs. Et pour ceſte cauſe dés qu'ils virent Ioſephe, ils ſe mirent à crier contre luy, & demander à Veſpaſien qu'il luy pleuſt de le faire mourir: mais le prince qui ſçauoit que la fureur du peuple eſtant conceuë ſans iugement & raiſon, n'eſtoit point à eſcouter, leur impoſa ſilence, & ne voulut rien eſcouter de leur requeſte. Et d'autant que ceſte cité eſtoit propre pour le ſeiour de
Eſcumeurs de Iaphe. l'armée, il y laiſſa deux legions pour y paſſer leur hyuer: & à Scythopolis deux
Aſſiette du port. autres, afin que Ceſarée n'euſt la charge trop grande, ſi telle compagnie y euſt
Andromede deliuree par Perſee. hyuerné. Ce pendant Veſpaſien ne fut pourtant en repos: car ayant receu nouuelles, qu'aucuns Iuifs s'eſtoient retirez à Iaphe, où ils auoient reparé les ruiues
Miſere des Iuifs. faites par Ceſte, & vſans de vaiſſeaux fort leger & propres aux courſes, ils pilloient ordinairement les viures que par mer on portoit au camp Romain, ſans
De Iaphe. eſpargner les marchans qui alloient en Phenice & Egypte, de ſorte qu'ils faiſoient de ſi grands pillages & meutres, que perſonne n'oſoit nauiger le long d'icelle coſte.

A ceſte cauſe Veſpaſien mettant des embuſches & de caualerie, & d'infanterie pres de Iaphe, tandis que les ſoldats Iuifs eſtoient en courſe, les Romains, ſe ruerent ſur la cité, où aucun ne faiſoit la garde, penſant que le Romain ne tiendroit compte d'vne place ainſi ruinee, leſquels les citoiens s'enfuians ſur mer, laiſſerent derechef pour ſeruir de proye au ſoldat ennemi n'oſans s'oppoſer ou reſiſter.

Or eſt le port de Iaphe facheux, & de difficile accez, ayant l'entree haute, aſpre & fort rude, toutefois qui par les bouts vient peu à peu en adouciſſant ſa pointe où l'on void des rochers & ecueils cachez en la mer, d'autres qui ſont à fleur d'eau, & autres qui apparoiſſent aigus ſur la marine: & ce fut où les fables tiennent qu'Andromede fut liee pour eſtre deuorée du monſtre marin, à cauſe que la rigueur du lieu dõne quelque couleur de verité à ceſte hiſtoire fabuleuſe.

Quand donc les vents contraires du Nord s'enferment dans les deſtroits de ce port on void les flots & les ondes ſe heurter de telle ſorte & auec ſi grãd bruit cõtre ces eſcueils, qu'il ya plus de peril & dãger au port, que ſi vous eſtiez agité d'orage en pleine mer. Comme donc les barques des Iuifs floraſſent agitees des vents dans le port, les vnes furent ſubmergees, les autres laiſſees à ſec par le reflux de la mer, & les autres eſtans briſſees contre les rochs & eſcueils, ceux qui ſe ſauuerent des flots & rigueurs de la mer, furent occis par les traits & les glaiues des Romains: & ny auoit eſpoir ny moyen de ſortir de ce danger: car de demeurer en mer, il eſtoit impoſſible, le vent pouſſant hors, & les Romains les chaſſant de la ville, ils ne ſçauoient où fuir, ſinon dans les abiſmes de la mer eſmeuë: car par les rochs il n'i auoit accez ou iſſuë quelcõque. Ceux qui penſoient ſe ſauuer à nage ſe voioient briſez par les pieces des barques deſpecees par la rigueur des vents

des vents, où estoient repoussez contre les bancs cachez sous l'eau qui leur accourcissoient la vie : Et ainsi, le havre de la mer estoit ionché des corps des miserables Iuifs pourſuiuis de la main vengeresse du Tout-puissant. Il en mourut quatre mille cinq cens que la mer vomit, la ville prise sans guerre & danger des vainqueurs, laquelle ils raserent de fond en comble, afin que derechef les Iuifs là assemblez ne rompissent par leurs escumeries le repos aux marchands qui couroient fortune par là. Et ce pendant la caualerie courut tout le pays voisin, ne laissant rien à piller, & ruinant tous les edifices qui estoient à la campagne. *Nombre des morts en ce naufrage.*

Pendant que les choses se passent ainsi en Iaphe, ceux de Hierusalem furent aduertis de la defaite de Iotapate, & saisis de douleur, furent encore plus marris sçachant par rapport que Iosephe auoit esté occis à l'assault, mais quand ils ouïrent qu'il estoit en vie au camp de l'ennemi, ils le prirent en telle haine, que le Romain ne leur estoit point tant à contre-cœur, que celui qu'ils auoient cogneu pour le plus excellent d'entre les Capitaines de l'armee Iuifue : Et en lieu de deuenir sages par le peril d'autruy, ils dresserent la guerre, qui fut cause de la ruine de leur pays & Cité. *Iosephe estimé mort en Hierusalem.* *Agrippe a pitié des Iuifs.*

Vespasien à la priere & solicitation du Roy Agrippe, s'arresta quelques vingt iours à Cesaree de Philippe, & ce faisoit le Roy afin d'essayer de gaigner les Iuifs, & les attirer à l'obeïssance de l'Empire par la familiere habitude qu'ils luy verroient auoir auec le general de l'armee Imperiale. A quoy obeïrent Scythopolis & Tiberiade, & les receurent à ferment. Tite accompagné de Traian, lesquels prindrent puis apres le chemin de Tarichee ville grande & forte, & laquelle Iosephe auoit ceincte de murailles, sinon du coste que le lac de Genezar fermoit le pas aux soldat d'y donner atteincte. Sur ce lac s'estoit fortifié le Iuif, aussi bien qu'en la ville, de sorte que Tite aiant vaincu par terre, il se vit presque frustré de la victoire, voiant le lac couuert de soldats armez, & la campagne qui reluisoit du fer aceré des Iuifs prests à combatre les Romains. *Tarichee assise sur le lac de Genezar.*

C'est icy que le Prince Tite exhorte le soldat de se souuenir du nom & gloire ancienne des Romains, & du lieu où ils estoient, & des ennemis contre lesquels ils falloit qu'ils batailla ssent. *Tite exhorte ses soldats.*

Que ce n'estoit point à eux à craindre ce peuple qui ne tenoit qu'vn petit coin du monde, puis que le reste de la terre obeïssoit à leur force, & s'humilioit deuant leurs enseignes. *Audace Iuifue.*

Disoit qu'il se hontoyoit de voir que le Romain se faschast de vaincre veu que les Iuifs deuenoient de tant plus hardis, comme plus souuent ils estoient vaincus, & mis en route, & que ses soldats se lassassent de la fortune qui leur rioit, là où l'ennemi s'endurcissoit aux coups, & deuenoit plus vaillant, pressé & battu de la mesme fortune. Qu'il ne falloit point s'estonner de la multitude, veu que les Hebreux n'auoient aucune addresse en l'art militaire, ny ne sçauoient vser de modestie en leurs combats, portans seulement à la bataille vn mespris de la mort : mais disoit-il, iamais homme mourant ne vainquit, ains celuy plustost qui occit son aduersaire. Leur mit en auant le long exercice des armes où le Romain est accoustumé : ce qui defaut aux Iuif, qui *L'homme ne vainc mourant.*

ne manie les armes que lors qu'il va à la guerre.

Que le Romain eſt armé du corps, & de la teſte, ſi bien que l'ennemi n'a lieu où il puiſſe ferir, & l'endommager.

La vertu non le nombre cauſe la victoire.

Le nombre ſi grand n'y peut rien, veu que la caualerie leur donne tant d'affaires voltigeant à l'entour, que la laſſitude en cauſera la victoire, & qu'au reſte ce neſt pas le nombre de pluſieurs qui met fin à vne meſlee, mais bien la vertu & hardieſſe d'vne petite touppe gaillarde, & ſagement conduicte. Si les Iuifs bataillét pour leur païs & leur vie, les Romains bataillent auſſi pour ne perdre point ce qu'ils ſont, & n'amoindrir en rien leur reputation d'autãt que la gloire & l'honneur ſont plus à priſer beaucoup que la vie. Que ce ſeroit grand' honte ſi les Princes du monde & Chefs de l'vniuers n'eſtoient plus excellés en guerre que les Iuifs, & s'ils ne les oſoient aſſaillir qu'auec forces pareilles, veu que les anciens Romains à peu de compagnie auoient deffait de grandes & puiſſantes armees, & que l'exercice ne leur ſeruoit de rien, ny le labeur perpetuel, ſi auec nombre egal il falloit ſe ruer ſur l'aduerſaire.

L'honneur plus à priſer que la vie.

Puis, il diſoit, il faut ſurprendre l'ennemi, & lui donner bataille auant que ſecours nous vienne, & rauiſſe la victoire, afin qu'auec les forces communes il ne ſemble point que nous ayons ſurmonté l'ennemi, qu'auec noſtre vertu & hardieſſe: faiſans autrement, de quelle hardieſſe oſerons nous nous preſenter deuant monſieur mon pere, s'il ſçait que nous ayons crainte de liurer vne bataille.

Comment oſeray-ie degenerant de ſa vertu, me preſenter comme ſon fils, en ſa preſence, lequel a accouſtumé de ne voir point ſon ſoldat ſinon victorieux en toutes ſes entrepriſes? En quelle ſorte oſeray-ie me dire ny ſon fils, ny ſon ſoldat, ſi lui qui a vaincu touſiours, me voit quitter la place à vn ennemi tel que le Iuif?

Allonc donc, mes amis allons, & ie ſerai le premier qui donnera dedans, & vous appelle non comme compagnons du peril, mais pour eſtre participans de l'honneur & de la victoire. Pourueu que ie vainque, ie ne me ſoucie point de tomber au meſme peril que tomba le fils de Torquat occis par ſon pere: auſſi y a-il rien plus illuſtre & genereux, que de finir ſa vie en triomphant, & n'eſtre point gardé à vne incertitude des choſes, apres vne victoire certaine? Mais puis que mon pere ne nous defend point de combattre, ie penſe que pluſtoſt il ſe courroucera contre nous, ſi nous quittons la place aux Iuifs, qne non pas ſi leur donnons la bataille.

Torquat occit ſon fils quoy que ayant vaincu l'ennemi,

Ce qu'aiant dit, il donne à ſon cheual des eſperons, ſuiui de tous les autres qui crians, & s'eſtendans le long de la campagne, faiſoient paroiſtre leur nombre plus grand qu'il n'eſtoit: ſecouru auſſi de Traian, eſtonnant tellement les Iuifs, que ne pouuant reſiſter d'auantage, ſe mirent deſordonnement à s'en fuir vers la Cité.

Les Iuifs vaincus.

Tite les pourſuiuit viuement, & les deuançant leur ferma le pas, & defend l'entree en leur ville, dans laquelle il y auoit vne grande diſſention, d'autant que les eſtrangers qui s'y eſtoient retirez, ne demandoient que la paix, & ceux de dedans eſmeus par les ſeditieux, vouloient tenir teſte aux forces Romaines, tellement que tout tendoit à la guerre.

Hardieſſe de Tite.

Dequoy Tite prenant plus d'occaſion de la victoire exhortoit ſes ſoldats de plus belle, diſant que c'eſtoit le temps de faire ſon deuoir, puis que l'ennemi eſtant battu dehors, n'auoit aucun qui le ſecouruſt, puis que ceux de dedans eſtoient en debat & diuiſion.

Ce qu'aiant dit, il ſe mit à paſſer le lac à gué, & ſuiui des autres, il entra en la ville, & donna tel effroi aux citoiens que les vns taillez en pieces, les autres taſchoient de ſe ſauuer à la fuite ſur des bateaux, mais la pluſ-part eſtoient ſi preſſez, que auant que monter ſur leurs barques, ils eſtoient noiez à la foule. *Tarichee priſe par les Romains*

Ceux des champs ſe preſentent à Tite, diſent leurs raiſons, & la cauſe du diuorce, pource qu'ils demandoient la paix, & que les citoiens n'envouloient ouïr parler en ſorte quelconque: qui fut cauſe que Tite, qui eſtoit des plus courtois qu'on aye iamais ouy dire, leur pardonna, s'attaquant ſeulement à ceux qui eſtoient autheurs de la reuolte: & enuoia vn Gentil homme pour aduertir ſon pere d'vne ſi grande victoire. Lequel ioieux de l'heur de ſon fils & de ſa grande vaillance, comme de celui, qui auoit la meilleure part aux victoires obtenuës en ceſte guerre, s'en alla en Tarichée, commandant qu'on ſe print garde qu'aucun n'eſchappaſt point, d'autant que tous meritoient peine à cauſe de leur rebellion. *Courtoiſie de Tite*

Et pour ce fit ſoudain faire de gros vaiſſeaux, comme aiant la matiere à commandement afin de ſe ruer ſur ceux qui s'eſtoient ſauuez dans des barquerottes le long du lac. Lequel pour ſon reſpect de ſon eſtenduë, ſoit en longueur, qui eſt de cent quarante ſtades, ou de largeur qui eſt de quarante, repreſente vn bras & ſein de mer, & qui par le moien des flots & vagues ondoiantes, engendre de ſoi quelque vent leger, & plaiſant, & pource eſt- appellé des Grecs Geneſor, comme engendrant vn air doux, l'eau eſt plaiſante à boire, & fort ſuaue & ſalubre au corps humain. *Deſcription du lac de Genezar.*

Les barques preparees qui furent par les Romains, Veſpaſien y mit vne bonne troupe de ſoldats pour pourſuiure les Iuifs qui s'en eſtoient fuis le long du lac, leſquels n'auoient aucun eſpoir de ſalut, eſtant le lac tout enuironné de gendarmerie, & tous les paſſages bouchez par les Romains. Et quoi que les baſteaux Romains, comme plus peſans ne peuſſent aller ſi legerement que ceux des Iuifs, ſi eſt- ce qu'en ce les ſurmontoient- ils, qu'agrafant les barquerottes Iuifues, où ils mettoient à fond, ou maſſacroient à leur aiſe ceux qui eſtoient dedans.

Et ainſi les Iuifs preſſez eſtoient contraints de ſe mettre à terre, ou ſoudain ils eſtoient occis autant piteuſement que lon ſçauroit imaginer, de ſorte que le lac eſtoit tout rouge du ſang qui eſtoit eſpandu: & les corps qui flotoient deſſus, monſtroient bien que perſonne n'eſtoit eſpargné par le ſoldat animé contre ceſte miſerable nation. Et pour dire bref en ces courſes & pourſuites il y mourut 6700. Iuifs. *Maſſacre de Iuifs à Tarichee.*

Encore ne fut ce pas tout, car Veſpaſien eſtant en Tarichee, comme il euſt en fantaiſie d'eſpargner ceux qui ne s'eſtoient point rouoltez, fut conſeillé ou autrement (Dieu le permettant ainſi) veu la naturelle inclination de ce peuple à reuolte & ſedition, & le grand nombre qui reſtoit à Tarichee: à ceſte cauſe ayant:

assemblé tous les Iuifs, il en choisit six mille des plus ieunes, & forts, lesquels il
Iuifs esclaues & vendus au plus offrant. Peuples Iuifs ruinez. enuoia à Neron, qui estoit en Achaïe: Et en fit occir 1200. des plus vieux, & qui n'estoient point assez forts pour faire seruice, & en vendit au plus offrãt 30400. & ceux qui estoient du Roiaume d'Agrippe, il en fit present au Roi, lesquels le Roi vendit aussi, & permit qu'ils fussent menez en seruitude. Au reste les Romains se ruerent sur la region Trachonitide, & Gaulanitide, & sur les terres
Tite subingue la Galilee. des Ioppeens Gadarites, pillans, & saccageans, & massacrans tout à cause que c'estoit de là qu'estoit sortie la seditiõ, & que c'estoient ces peuples qui auoient
Reuolte de Gamale. violé la paix, pour lequel fait aussi ils en porterent la penitence selon le peché & demerite. Cependant Vespasien enuoia son fils Tite par les autres villes de Galilee, afin de les contenir en paix, & retirer celles qui s'estoient reuoltees, là où Tite vsoit de sa courtoisie naturelle, pardonnant à ceux qui se rendoient, & exterminant ceux qui lui faisoient resistance, & rendit au Roi Agrippe presque toutes les villes qui s'estoient soustraites de son obeissance. Mais quand à Tyarne il estoit si animé contre les habitants, qu'il fit massacrer tout tãt qu'il trouua d'hommes en icelle, reseruant les seules femmes & petits enfans, qui furent venduz, la cité demolie & rasee. Vespasien donc iouissoit de toutes les villes & citez de Galilee, sauf de Gamala la plus belle & riche qui fust souz l'obeissãce du Roi Agrippe, mais en laquelle le peuple estoit hautain, desobeissant, seditieux & rebelle, pource que se fians en la force & assiette difficile de leur cité, ils
Description de l'assiette de Gamala. s'estoient alliez des citoiens de Hierusalem, & contre leur prince mesme, & contre l'Empire Romain. Or estoit ceste cité assise sur la croupe & sommet d'vne montagne, ayans de tous costez les hauts & fascheux precipices des rochers raboteux qui vont en poincte iusques au plus haut du mont, au deuant & front duquel on voit l'espouuantable descente par les roches aigues & inaccessibles, mais sur le derriere il y a vne voie vn peu large, & qui s'estend vn peu plus que le front. Et encore de ce costé y est l'arriuee fort difficile, s'entortillant tout ainsi le chemin que si c'estoit la queuë de quelque beste puis au haut il se monstre d'vne grande estenduë, mais encore elle est tresestroite, fait en forme du col, & la forteresse qui lui sert de reste, là ou le reste ne sont que roches aspres, fascheux, & pleins de precipices? D'où aduint que l'on l'appella Gamal, pource qu'elle represente la figure d'vn chameau: mais depuis le vulgaire corrompant la langue, lui donna le nom de Gamala, qui signifie chose bien faisante. Que si vous regardez ceste cité & ses edifices, vous iugerez qu'ils sont penduz à quelque chose ainsi ils vont en penchant, sur tout vers le costé qui regarde le Septentrion: &
Assiette Seleuce. vers le midi il y a encore quelque flechissure, mais non si grande que la Septentrionale.

Daphnes boistoui de Cypres Ceste cité, comme iay dit se reuolta contre les Romains, & ce à la suscitation de Iosephe, qui y pensoit aussi attirer Sotane & Seleuce, mais ces dernieres demeurerẽt en la foy & obeissance du peuple Romain. Or est ceste Seleuce bastie pres ce tant renõmé boscage de Sirie appellé Daphanez, embelli du grãd nõbre de Cipres & des fontaines, qui y sourdent, & passe par le milieu de la ville vn fleuue que les habitans nomment le petit Iourdain, lequel rend fertile & grasse toute la contree, tout ainsi si elle espandoit le laict abondammẽt pour sustenter

& nourrir tout le payſage.

Or reuenant à Gamala, le Roi Agrippe, voiant que le General de l'armee Romaine faiſoit eſtat d'aſſaillir ſa cité, il le ſupplie de ne ruiner point vne telle & ſi riche ville, qu'il lui permette d'aller parler aux citoiens, & leur offrir la paix tant en ſon nom que du peuple Romain: car ce bon Prince penſoit les gaigner par douces paroles, & les faire cõdeſcendre à ſa volonté, afin de ſe rendre obligé vn peuple, & ſe garder ſa cité ſans eſtre pillee, ſaccagee & démolie par les étrangers. Veſpaſien voulant gratifier au Roi, & aiant pitié de la ruine de tant d'hommes, & qu'auſſi il ne vouloit perdre ſes ſoldats les plus gaillards, qui étoient ceux qui le plus ſouuent demeuroient pour les gages en ces rencontres contre le deſeſpoir enragé des Iuifs, accorda au Roi ſa requeſte, & lui permit de capituler à ſa fantaiſie. Agrippe va vers les Gamaleés, il leur parle doucement, & ils répondent autant paiſiblement qu'il euſt ſceu ſouhaiter, diſans! Ah, Sire & Prince tres-humain, qui eſt auiourd'hui l'homme, ſi ce n'eſt toi, qui ſoit l'eſperance & attente des Iſraelites? Approche, nous te ſuplions, tes humbles ſubjets, & parle à ceux qui ne deſirẽt que de te faire ſeruice, afin que nous oions tes propos, & que, ſelon iceux, nous acceptions les conditions qu'il te plaira nous propoſer, eſperans que tu ne feras rien, qui ne ſoit à noſtre auantage. Le Roi, deceu de cet emmiellement de paroles, & adiouſtant foi à leur di e traiſtre & cauteleux, aproche, & les arraiſonne, mais ſur le milieu du pourparler, ceux qui capituloient auec lui, roulerent vne grande pierre ſur lui, laquelle tombant ſur ſes épaules, lui rompit vn bras, & briſa preſque toute l'épine du dos, de ſorte qu'il tomba demi mort par terre: lequel ſoudain releué par ſa ſuite, fut porté au au Camp, & en la preſence de Veſpaſien, lequel, irrité de ce faict, iura de ne iamais leuer ſon ſiege qu'il n'euſt priſe la cité, & mis tout au fil de l'épee, & pource qu'il n'euſt pû l'enuiróner de tous coſtez auec ſon armee, il ordonna gardes par toutes les aduenuës du mont, afin d'empécher l'iſſuë aux aſſiegez, & que ceux de Hieruſalé ne vinſsẽt point pour leur dõner ſecours. Les Gamaleés voians auec quelle cholere le Romain s'appreſtoit, & conoiſſans qu'il n'y auoit plus d'eſpoir de paix & accord, eux aians ſi outrageuſement bleſſé leur Prince ſe delibererent de ſe defendre iuſqu'au dernier ſouſpir de leur vie. Ainſi le Romain vient à l'aſſaut, les ſagettes faiſoient obſcurcir l'air, ſi dru & menu, elles pleuuoient contre les Iuifs, & le ciel raiſonnoit du bruit que faiſoit le belier foudroiant les murs & fortereſſes de la ville, là où fut faite bréche en trois diuers lieux, ſans que les Iuifs puſſent empeſcher que les aſſaillãs ne ioüaſſent des machines tout à leur aiſe. La bréche eſtant grande, & la nuict ſuruenant Veſpaſien commãda aux ſoldats d'attendre iuſqu'au matin d'entrer en la cité, afin de prẽdre aduis en quelle ſorte il ſe faloit gouuerner à l'aſſaut. Mais le Romain vaincu d'impatience, & trop hâtif à la beſongne, cauſa vn grand mal-heur à celui méme qui auoit la victoire en main: car ſe ruans dans la cité, pillans & ſaccacageãs en la plus grand' obſcurité de la nuict, ſe virent enclos de toutes parts, aians les Iuifs clos les paſſages des ruës & carrefours de la ville, tellement qu'ils ne pouuoient s'enfuir ni attendre ſecours de leurs compagnons, s'ils vouloient les deliurer de ce peril. Et le pis fut lors qu'ils ſe lancerent dans les maiſons, & recerchans les dépoüilles & richeſſes, les piliers foibles des edifices baſtis à la legere, ne pouuans ſupporter vn ſi grand fardeau, s'écroulóient l'vn ſur l'autre, & l'vne maiſon tombant ſur celle qui l'auoiſinoit, & ainſi la pluſpart s'en allant par terre en celle pente de la montagne, cauſerent grande ruine & defaite de

Trahiſon des Gamaleens contre leur Roi.

Ioſephe liu. 4 chap. 2 de la guerre Iudaique.

Temerité du ſoldat Romain.

Romains, qui, accablez, y finirent leur vie. Plusieurs y estoient suffoquez de la pousliere sortante de la ruine des maisons, & ceux qui alloient par les ruës, n'en auoient pas meilleur marché sentans pleuuoir les pierres, & toute autre chose offensiue sur leurs testes. Tout estoit obscurci non moins qu'on void l'air espaissi de broüees au plus fort de l'hyuer. Vespasien, durãt ce desastre, & presãt l'ennemi, entra plus qu'il ne pensoit auant dans la ville, tellement qu'il se vid enuironné de plusieurs escadres de ses aduersaires. Il faschoit à vn si grãd capitaine de tourner le doz pour fuir, cõme ne lui étant chose honorable, ni bienseante, & qu'aussi ce n'estoit point le plus seur pour lui, ni pour sa troupe: à cete cause reprenant cœur, & encourageant ceux de sa suite qui étoient en petit nõbre, se mit hardiment en defense, & de telle sorte étonna-il son ennemi, que lassé de combatre, fit voie au Romain, lequel, vsant de l'occasiõ presente, se retira auec plus de contenãce d'hõme bataillãt, que de celui qui quite la place. En ce cõflict, mourut vn certain capitaine nõmé Butie, hõme fort remarqué pour sa vaillance, & qui s'étoit fait conoitre par l'effort de ses bras, & sage conduite aux Iuifs seditieux durant ces guerres, & fut occis entre & auec les dix premiers & plus vaillans de ceux qui defendoient la personne du General de l'armee, le fils duquel estoit absent, estant allé en Syrie vers Mutian, qui auoit l'armee de Perse, afin de le conduire à son secours contre les rebelles. Vespasien, voiant la tristesse & étõnement du soldat, & la hõte des chefs pour n'auoir voulu croire son cõseil, tâcha de les cõsoler, & ensemble les tancer, disant: Si vous auez honte du peril où ie suis tombé, il faut estimer que ie ne vai point à la guerre pour éuiter la fortune d'icelle, ains plutost pour la surmõter: mais si vous estes marris pour l'amour de vos amis & cõpagnons qui sont decedez en ce rencõtre aduenu par vostre haftiueté trop grande, les morts ne pouuãs estre reuoquez en vie, vous auez le chemin fraié pour venger, & le tort que i'ai receu, & la mort de tant de gens de bien qui ont esté accablez en cete ruine. Au reste, vous sçauez cõbien les armes sont iournalieres, & que c'est folemẽt pẽsé d'estimer que toujours la victoire puisse demeurer de nostre costé, comme si nous n'auiõs point affaire auec des hommes soigneux de leur vie, & qui la vendront au prix de nos testes. Et qui est celui qui iamais obtint victoire sans effusion de sang? Ne sçauez vous pas quels sont les euenemẽs & succez de la guerre, & quoi que la vertu y soit fort recommãdee, si est-ce que la fortune y regne & commande le plus souuent? C'est à l'homme sage à supporter constamment ce qui lui succede peu prosperément, & de tascher par tout moien de corriger ses defauts, & mettre ordre à satisfaire par bon deuoir & preuoiance à ce en quoi il aura fait faute. Laquelle n'est pas si grande en vous qu'on diroit bien, qui prendra garde de pres aux angoisses des lieux où vous auez combatu, & à l'accident qui a causé la défaite des nostres. Il n'y a rien que reprendre en vous, qu'vn ardant & trop émeu desir de combatre, & ne peut le Iuif se vanter que vous aiez esté vaincus par sa vaillance, ains à cause de la difficulté des passages. Courage donc, mes cõpagnons & amis, reprenez cete ancienne gaillardise, & vous consolez en vostre vertu, laquelle est assez forte, courageuse & suffisante pour vous venger de cete escorne & défaite, laquelle vous doit seruir d'vn aiguillon pour vous animer de tant plus au combat, comme vous sentez grande l'injure faite à vostre general, & à toute l'armee Romaine. Vespasien, aiant fait si grand'perte, ne perdit pourtãt ni le cœur, ni l'espoir de se venger, ains aiant fait remparer les trenchees, & s'estant rafraichi de gens tant de la part du Roi Agrippe que des com-

Vespasien en danger dans Gamale.

Butie, vaillant homme, occis.

Harangue de Vespasien à ses soldats.

pagnies venuës de Syrie, delibera d'aſſaillir l'ennemi, lequel, déja preſſé de famine, cherchoit les moiens de s'enfuir, tellement que pluſieurs de nuict s'enfuioient, & bien ſouuent, tombez en la main des Romains, les aduertiſſoient de la calamité de leur ville: iaçoit que ceux qui eſtoient dedans n'oublierét rien du deuoir de bons ſoldats, combatans auec grande gaillardiſe & hardieſſe deſeſperee. Cependant les aſſaillans minerent vne grande tour, & l'aians ébrálee, donnerent ſi grand épouuentemét aux citoiens par ſa cheute, que Chares, grád capitaine & compagnon de Ioſephe, étant en ſon lict malade, oiant le bruit, en mourut de fraieur. Or quoi que par cete tour il y euſt vne belle ouuerture en la muraille, ſi eſt-ce que les Romains ne ſe hazarderent point d'y entrer, iuſques à la venuë de Tite, lequel, irrité pour le peril que ſon pere auoit experimẽté au premier aſſaut, ſe rua dedans, & fit vn grand maſſacre de Iuifs, à cauſe que lui tenant les hauts lieux de la cité, accabloit tout auec les pierres roulees & ſur les maiſons & par les ruës: &, qui pis eſt, les elemens meſmes batailloiét contre les Iuifs, car le vent eſtoit ſi impetueux, que lors qu'ils lançoient leurs dards & traicts contre les Romains, les ſagettes eſtoient repouſſees, & ce que le Romain iettoit ne failloit iamais de les attaindre. Et ainſi la ville étant priſe, il y en eut 9000 d'occis, 4000 par le glaiue Romain, & le reſte ſe precipitãt par les roches. Le païs de Galilee eſtãt ſubmis par force ſous l'obeïſſance Romaine, reſtoit la ville nommee Naſcelle, forte & bien garnie, & laquelle ne s'étoit onc remuee pour ſe reuolter, à cauſe que les habitans étoient gens paiſibles, ne ſe ſoucians que du labourage, & ne contribuans rien aux ſeditieux qui auoient pris les armes contre l'Empire. Bien eſt vrai qu'vne troupe de mauuais garçons s'y étoit retiree ſous la conduite d'vn nommé Iean fils d'vn Leuite, homme docte en la loi, mais fin, cauteleux & accort, de grand conſeil & prouidence, homme qui diſoit bié, & qui attiroit chacun & perſuadoit tout ainſi qu'il lui venoit à la fantaiſie. Au reſte, cruel, ſanguinaire, & prompt à faire meurtres & maſſacres, preſt touſiours à mal, grand voleur, & qui ne faiſoit conſcience d'auoir & l'œil & la main ſur le bié & richeſſes d'autrui. Aggrãdi que ce galãd fut par les pillages, & aſſaſſinemẽs, chacun de ceux que la cõſcience bourreloit pour leurs forfaits & demerites, cõmença de le ſuiure, aiant en ſa cõpagnie ordinairement des meurtriers, larrons, voleurs, ſeditieux, rebelles, tous ſuiuans ſa cõplexion, & leſquels il auança en richeſſes, les appelant ſes freres & cõpagnons, & eux l'eliſans pour leur Duc & capitaine. Cetui-ci ſe retira en cete petite ville auec ſes bandes, du temps meſme que Tite y alla par le commandement de ſon pere, afin de leur offrir le choix, ou de la paix ou de la guerre. Comme les meſſagers du Romain fuſſent là venus pour cõpoſer auec le citoien, & que les habitans condeſcendiſſent à la cõdition capitulee, Iean commanda que les anciens du conſeil fuſſent chaſſez de deſſus la muraille, d'où auant ils parlementoiét, & y aſſit vn corps de garde de ſes complices, diſant qu'il vouloit & parler & répõdre à ceux que Veſpaſien y enuoioit. Or faiſoit-il ceci de crainte qu'on ne le miſt entre les mains de Tite, qui étoit aſſez averti de ſa vie. Lui, étãt ſur les murailles, & entẽdu qu'il a la charge des deputez par Tite, leur répõdit frauduleuſemẽt, diſãt que volõtiers il voudroit cõmuniquer auec eux de la paix & de ce qui ſert au bié public, pourueu que cela redõde au bié, & profit de ſa natiõ, & qu'il octroiera pluſieurs choſes pour obuier à l'effuſion de ſang tant d'vn coſté que d'autre: mais que ce fuſt le bon plaiſir de Tite, de ne les point cõtraindre au violement de la loi, & ordõnances des anciẽs, dautãt que ſans preiudice de ſa conſciẽce, il ne pouuoit

Les Iuifs fuiens de Gamala.

Chares, Iuif meurt de fraieur.

Naſcelle eſt nommee par Ioſeph. Giſcale, l. 4.

chap. 4. Iean, Prince des ſeditieux, & ſes mœurs.

ni conſulter, ni traiter d'aucun affaire, y obſtant la ſaincte ſolennité du repos, durant laquelle tout ainſi que le maniment des armes leur eſt interdit, auſſi ne leur eſtoit il loiſible de negocier auec eux. Que ſi par force ils étoient cõtraints à parlementer, ils encouroiẽt le crime de ſacrilege & le Romain les cõtraignant ne ſeroit iamais qu'il ne ſentiſt la main vengereſſe du Tout-puiſſant. Le ſuppliant au reſte de n'aſſieger point la cité, & leur donner trefues pour deux iours tant ſeulement, en tant que ce peu de temps ne pourroit leur tourner à preiudice quelconque, dautant que puis que Tite offroit la paix auec telle liberalité & courtoiſie, il eſtoit vrai-ſemblable qu'il ne voudroit point abolir les loix & coutumes de ceux qu'il veut ſauuer & garder. Tite qui ſe fâchoit tant il étoit bon & courtois de ſon naturel, de voir ainſi épandre le ſang humain, octroia facilement aux ſeditieux trefues, & ce qu'ils lui requirent: ce qui aduint la veille de la Pentecoſte, qu'ils appeloient la feſte des ſepmaines, & de la moiſſon. Iean, le troiſiéme iour d'apres, s'enfuit de nuict, & prit la route de Hieruſalem auec les troupes des ſeditieux ſes compagnons & complices, ſuiuis de leurs femmes & enfans, qu'ils laiſſoient en chemin ſans aide ni ſecours, à la merci de fortune, touſiours en crainte d'eſtre pourſuiuis, & leur ſemblans déja voir la caualerie Romaine qui leur miſt la hard au col, & les conduiſt deuant Tite: lequel ne faillit au iour prefix, ignorant la fuite de Iean, de ſe venir preſenter aux murailles, pour ouïr la réponſe, mais il ne falut tant capituler, veu que ſoudain les portes lui furent ouuertes, le peuple lui allant au deuant, le priant de leur pardonner leur faute, laquelle procedoit non de leur malice, ains de la ſuperbe & faſcheuſe inſolence du ſeditieux qui s'en eſtoit fui, lequel ils n'euſſent ſceu retenir ſans cauſer vne grande ruine & des citoiens & de la cité. Qu'il lui pleuſt leur octroier qu'aucun ſoldat Romain ne les offenſaſt ni en leurs biens, femmes, enfans, ni perſonnes. Le Prince Romain, apres auoir repris l'inconſtance & legereté familiere à cete nation, ſe contenta de les châſtier plus par menaces, que par tourmens & ſuplices, & leur pardonna l'offenſe commiſe, defendant par meſme moien, qu'il n'y euſt homme ſi hardi d'accuſer ſon prochain pour cete rebellion, dautant qu'il entẽdoit que ſon pardon euſt force à l'endroit de chacun, aimant mieux laiſſer le chaſtiment à ſa propre conſcience, que s'aigrir, & tourmenter celui qui ſeroit (peut-eſtre) innocent du faict duquel il ſeroit accuſé. Et aiant receu le ſerment de fidelité, & enuoié des gens apres les fuyards, il ſceut que Iean s'eſtoit ſauué auec les plus gentils compagnons de ſa troupe en Hieruſalem, & que pluſieurs d'entre le peuple qui l'auoient ſuiui, eſtoient morts aiant ſenti la main furieuſe de ſes gendarmes, tellement que le nombre des morts montoit à enuiron 2000, & trois mille tant femmes que petits enfans, qui furent reſeruez captifs apres que le ſoldat fut las de les maſſacrer. Tite, aiant mis garniſon dans la ville, s'en partit pour mettre ordre aux autres citez de Galilee. Cependant Veſpaſien prit le chemin vers le mont Thabor, la hauteur duquel eſt de trente ſtades, & aiant au ſommet vne plaine contenant 23 ſtades, où les neiges blanchiſſent preſque tout le long de l'annee. Or cete montagne eſt entre vne grande cãpagne, & l'ancienne cité de Scythopolis, la plaine de laquelle Ioſephe auoit auparauant toute ceinte de murailles, & dreſſé des ciſternes, à cauſe que les habitans n'auoiẽt d'autres eaux que de pluie. Veſpaſien y enuoia Placide, lequel y beſongna ſi bien, qu'aiant contraint vne partie des Iuifs à quiter la place eſtans aſſaillis de ſoif, & le reſte à ſe rendre à la diſcretion, neantmoins ce nombre infini de fuiards penſans éui-

Pentecoſte feſte de la moiſſon.

ter la furie du ſoldat de Placide, tomboient és mains de la grande armee, & ainſi perdans tout eſpoir de ſalut, furent taillez en pieces. Et telle fut la fin des guerres d'Iſraël és parties de Galilee, païs circonuoiſins, deſquels Ioſephe diſcourt és liures des geſtes des Romains. Reſte à deduire & diſcourir ce qui ſe paſſa en la grande cité de tout le pais de Iudee, afin que chacun voie que Dieu voulant baſtir ſon Egliſe, ruina ce qui eſtoit d'ancien, afin que ceux-là ſuiuiſſent la verité, leſquels enueloppez dans les angoiſſeux deſtroits d'infidelité, neantmoins ne receuoient aucunement les images ou impreſſions d'icelles, & que voiant la demolition du ſecond temple, eſtimé ſi haut entre le anciens, chacun voie que ce qui eſt externe, n'eſt de grand effect, là où l'interieur eſt corrompu, ſans ſainɛteté quelconque.

Hiſtoire du ſiege de Hieruſalem, & ruine d'icelle, fait ſoubs l'Empire de, Neron. Galbe, Othon & Vepaſien.

AYant le Prince Romain ſubiugué auec grand peine le pais Galileen, Tite print le chemin de Ceſaree, & Veſpaſien de Iamnie & Azote, qui ſont en Paleſtine, leſquels ils mirent ſous leur puiſſance : & cependant ce Iean Galileen, & ſeditieux, s'eſtant retiré (comme il a eſté dit) de Giſcale vers la cité de Hieruſalem, il y ſema le poiſon couué en ſon ame, induiſant le peuple à ſedition, & y contraignant les plus ſages, qui preuoians leur malheur deteſtoient vne guerre ſi pernicieuſe. Or ne fut-il gueres long-temps en la cité ſans trouuer des galands, guidez de meſme eſprit que le ſien, adonnez à tout vice, trompeurs & voleurs, meurtriers, ſanguinaires, vaillans & nourris à la guerre, leſquels s'eſtoient premierement retirez en Hieruſalem, pour la deffence du temple de Dieu, & des ceremonies & ordonnances gardees de tout temps par leurs anceſtres. Mais depuis que ce voleur Galileen fut arriué, il n'y eut ſoldat ſi vaillant fuſt-il, lequel laiſſant le grand Eueſque Ananie, ne ſe retiraſt vers Iean, le cognoiſſant pour homme gaillard, liberal, bon guerrier, & qui eſtoit fort renommé en l'art militaire. Ce fut lors que la douceur des Princes de la cité, fut ſurmontee par l'inſolente multitude des eſtrangers. Ce fut lors qu'on commença les maſſacres, qu'on conſpira contre l'ordre des Sacrificateurs, & que les decrets des loix anciennes furent meſpriſez, tellement qu'appellans à la ſacrificature ceux qui n'eſtoient point du genre ſacerdotal, & des hommes ſans experience, ils furent cauſe que les eſtrangers ignoroient que c'eſtoit que la cognoiſſance de la loy. On ſe rue ſur les riches & plus grands, ils ſont pillez, leurs biens confiſquez, eux mis à mort, auec ceſte calomnie prouuee par des faux teſmoins par eux apoſtez, qu'ils auoient intelligence auec les Romains, & auoient eſcrit à Veſpaſien pour lui liurer la ville. Furent premierement ſaiſis, & empriſonnez ceux qui eſtoient du ſang royal, entre leſquels Antipas, & Lebié, & Phoras y perdirent & les biens & la vie, à cauſe qu'aimans le bien public, ils s'oppoſoient aux inſolences de ces aſſaſſineurs. Et comme ils iettaſſent le ſort & balotaſſent ſur l'eſlection du grand Pontife, aduint fortuitement que le ſort cheut ſur vn laboureur nommé Phanis, auſſi habile & idoine pour vn tel eſtat & office comme ſes predeceſſeurs eſtoient ſortis de la maiſon d'Aaron. Ceſtui-ci en ſe moquãs de la loi, ils le veſtent d'habits põtificaux & lui enſeignent cõme il ſe deuoit gouuerner & font voir le ſanctuaire, à vn profane, que celui ſeul deuoit viſiter vne fois l'an, qui eſtoit le vray ſucceſſeur d'Aaron. Les plus gens de bien qui

Confuſion des eſtat. en Hieruſalem.

Maſſacre des grands par les ſeditieux.

Phanis laboureur fut grand Eueſque, bataille ciuile en Hieruſalem.

eſtoient pour lors en Hieruſalem, voians que de iour à autre ces meſchans prenoient pied, & ſe fortifioient, prindrent complot d'auoir recours aux armes, le peuple les ſuit offencé de telles indignitez, l'on s'arme de toutes parts, on vient aux mains, on combat, & par les ruës & carrefours, és places, au marché, & en la court, au pourpris du Temple, iuſques à tant que toute la ville ruiſſeloit en ſang, & qu'elle fut pauee de charongne de treſpaſſez, car il n'y auoit coing en icelle, où l'eſcarmouche ne fuſt dreſſee. Le peuple fut celui qui gagna la victoire, comme bruſlant de courroux pour voir ainſi prophaner les ſaincts lieux, & abbaiſſa l'orgueil de ces ſeditieux, leſquels ſe voians inegaux en force à ceſte popu'ace ainſi eſmeuë, ſe retirent au temple, y tiénent bon & s'y fortifient, attendans que ceſte tempeſte fut appaiſee. Ce fut deſlors qu'ils pollurent le temple par l'effuſion de leur ſang, car dés qu'ils ſe ſentoiét bleſſez, leurs recours eſtoit vers le ſainct lieu, & y nettoioient & bandoient leurs playes auec les meſmes linges, & des preſtres & des autels. La guerre bruſloit dans la cité, elle s'eſtendoit dans le temple, auquel les voleurs ne portoient ny reſpect, ny reuerence quoi qu'ils diſſent que pour la deffence d'icelui ils auoient pris les armes. Ananie ſouuerain Eueſque voyant la pollution du temple, addoucit la furie du peuple, le fait ceſſer d'aſſaillir les ennemis communs de toute iuſtice, & les contente auec ce deuoir, qu'il choiſit ſix mille hommes des plus vaillans, & les arme de corſelet, bourguignotte, & pique, afin qu'ils ſe tinſſent en garniſon és porches & allees qui eſtoient deuant le temple, & empeſchaſſent que les ſeditieux ne fiſſent quelque ſaillie au preiudice des citoiens. Apres il amolit la fierté du peuple eſmeu, iuſques à le faire condeſcendre à la paix afin que le temple ne fuſt contaminé par le ſang meſmes de ceux qui y venoient en vne autre ſaiſon pour adorer, les incita d'enuoyer Ambaſſades vers les ſeditieux, leſquels fuſſent comme arbitres de la paix, & moiennaſſent qu'on ſe deportaſt de ceſte guerre inteſtine & ciuile. Or eſtoit en celle aſſumblee ce Iean qui s'en eſtoit fui de Giſcale, homme ſuſpect aux plus gens de bien, mais perſonne n'en oſoit faire ſemblant, à cauſe qu'il eſtoit ſupporté des plus grands: Ce fut à lui que la charge de ceſte paix fut commiſe, on lui fait faire ſerment de ne rien attenter contre le ſalut du peuple ny de la cité, il iure, afin de couurir ſa trahiſon auec ce pariure. Il s'en va au temple, on l'eſcoute, comme le cognoiſſant pour bon ami: ſa haranguue commença par la paix, mais ſoudain il deſcounrit ſon maſque, diſant que ceſte reconciliation eſtoit pleine d'embuſches, & qu'Ananie le grand Pontife ne taſchoit qu'à introduire les Romains en la cité, afin d'annichiller les loix anciennes: & ſçachant qui & quels eſtoient les chefs de la conſpiration,, les irrita contre Ananie, comme cótre celui qui ne cherchoit que les moiens de les faire mourir, qu'il eſtoit venu pour ceſt effect ſeulement, afin de les en aduertir & les admoneſter de pouruoir à leurs affaires. Leur conſeilla de demander ſecours ailleurs, auant qu'on leur courruſt ſus, & que hors de ſaiſon ils eſſaient de ſe mettre en liberté, lors qu'il leur ſeroit impoſſible de ſauuer leur vie. Ainſi, le deputé pour moienner la paix, fut celui qui alluma la guerre plus que iamais, & fut comploté entre-eux, que pour ſe preualoir du peuple, ils n'auoient moien plus aſſeuré que d'enuoier vers les Idumeens, afin de les attiter à leur alliance, & s'en aider en telle neceſſité. Or eſtoient ces Idumeens de tout temps gens addonnez au trauail, inconſtans & ſans repos, haut à la main, prompts à eſmouuoir diſcordes, prenans plaiſir en tout changement nouueau, meſpri-

Deuoir d'Ananie grand Pontife.

Trahiſon de Iean Galileen.

Complexions des Idumeës.

ſans les dangers, & hardis ſur tous à la guerre. Ceux-cy furent ſubiuguez par Hyrcan premier, lequel les fit circoncir, & leur impoſa tribut annuel, les contraignant encore de donner vn bon nombre des plus vaillans des leurs pour gardes les murailles de Hieruſalém. Il ne faut guere tirer l'oreille à ceſte nation veu que les Idumeens ne s'adonnent guere à cultiuer les champs, ains viuent de courſes ſur les paſſans, de larcins & pilleries. Ainſi s'aſſemblent en peu de temps iuſques à vingt mille hommes tous bons guerriers & bien armez, leſquels de nuict prindrẽt la route de Hieruſalem. Ananie qui ſe doutoit touſiours des traitreuſes menees du Galileen, ſçeut auſſi toſt la venuë de ces paillards, à ceſte cauſe leur fait clorre les portes de la Cité, afin qu'ils n'y entraſſent impetueuſement de premiere arriuee & montant auec le conſeil, & grand nõbre de peuple ſur les murailles, entra dans vne tour, d'où auant il s'enquit qui ils eſtoient, & qui les mouuoit de venir en tel equipage. Les Barbares reſpondent que s'approchant la ſolennité, ils venoient comme obſeruateurs de la loy, & bons voiſins viſiter le ſainct Temple du Seigneur Dieu, & pour voir ſi le peuple Iuif a affaire de leur ſecours, d'autant qu'ils ont deliberé de mourir pour la loy & pour le Temple. Auſquels Ananie reſpondit en telle ſorte.

Ioſephe en ſes Antiq. chap. 17. Ce cy aduint l'an 3834.

Harangue d'Ananie aux Idumeens.

Ie m'eſbahis de vous Idumeens, qu'ainſi legerement vous vous laiſſes tranſporter par ceux qui ne ſçachans comme fonder leur cauſe, l'ont coloure de menſonges & calõmnies: Et ſi vous auez l'ame ſi bonne & droicturiere que vous feignez, c'eſtoit pluſtoſt voſtre deuoir, de voir & entendre la iuſtice des parties de leur bouche propre, & vous informer au vray de tous les poincts de la querelle, que devenir en armes pour acabler ceux leſquels vous deuſſiez defendre comme vos Princes & Superieurs. Vous deuiez pluſtoſt cognoiſtre le mérite de quelle que ce ſoit des parties, que de prendre les armes contre ceux qui ſont de voſtre ſang, aians meſme religion, vſans de pareilles ceremonies, & leſquels ne firent onc moins de tort à nation quelconque, qu'à celle des Idumeens. Ie voy que ce n'eſt pas Dieu ou ſon ſanctuaire que vous cherchez, que ce n'eſt pour la deffence de ſon peuple que vous auez pris les armes, ains pour vous allier & ioindre auec Ieã, le chef & prince des volleurs & ſeditieux: Et quelle alliance, ny cõmunication auez vous ſimples gens, & ſans crime, auec des brigands & ſacrileges? Vous qui eſtes ſobres, auec des yurongnes? Et pleuſt à Dieu que leur yurongnerie procedaſt de trop de vin, & non point de rage & de fureur. C'eſt à vous de ſecourir le ſanctuaire pluſtoſt que vous allier de ceux qui le profanent, & qui ne ſouhaitant que le ſac, pillage & ruine du Temple, dans lequel ils ont eſpandu le ſang humain, ont occis les bons & iuſtes citoyens, y ont maſſacré les innocens, & l'enormité de la vie deſquels eſt cauſe que les Romains nous ont oſte la victoire, & ſe ſont ſaiſis de la Syrie & Galilee. Voyez Idumeens les angoiſſes de ce pauure peuple Hieroſolimitain, il ſent la guerre dans ſa Cité par le moyen de ces ſeditieux, & les Romains ſont en campagne pour nous ruiner & deſtruire, & eſt telle noſtre calamité, que pluſieurs d'entre nous ſouhaitent de pluſtoſt mourir par la violence du fer & main de l'eſtranger, que par le glaiue de ceux de noſtre nation, leſquels aians diſſipé & mangé leur ſubſtance pour l'exploit de leurs meſchancetez, ils rauiſſent à preſent le bien d'autruy, en font grand chere, ſans ceſſer de rauir, gourmander & s'addonner à toute vilenie, & puis ils s'enyurent de noſtre ſang, ſe mocquent de la religion de nos peres, à laquelle vous auez porté de tout temps ſi grande affection & l'auez gardee auec toute reuerence. Laiſſez Idumeens, laiſſez l'alliance de ce

Car les Idumeens eſtoient ſortis d'Edon fils d'Iſaac, Geneſ. 30.

brigand: & ne vous liguez point auec l'impieté de ces sacrileges: & ne vous laissez conduire au monopole de ceux qui ont cóspiré cótre le salut & la vie de leurs citoyens. Si vous les secoutez, s'ils sont supportez de vous, asseurez vous que Dieu prendra vengeance de vostre temerité, & condamnera l'iniustice de vos chefs, què fauorisent le meschant en son impieté, & secoüent le ioug d'obeïssance qu'ils doiuent & à Dieu & aux chefs de ceste Cité. Que si vous venez pour nostre bien, & pour estre les arbitres des differens qui sont entre les bons citoyens & ces assassineurs, si vous venez adorer selon vostre anciéne coustume au Temple de Dieu: dequoy seruét ces enseignes qui volettent au vent? à quoy tendent ces escadrons armez, & vne si grande multitude rengee en bataille. Ne soiez marris si les portes vous ont esté closes, & ne trouuez mauuais si on vous denie l'entree auec vn tel equipage, qui ne ressent rien ny de paix ny de deuotion. Car il ne faut venir à Dieu auec lances, espees, & autres instrumens de guerre, ains auec hosties, sacrifices, loüanges & confessions de vos pechez, pour obtenir la misericorde, car ce sont les moyens d'appaiser son courroux, & le rendre propice à vos prieres. Que si vostre venuë est seulement pour ceste affaire, mettez les armes ius & entrez en paix, & les bien venus en nostre Cité: Si voulez porter les armes, que ce soit pour la defense de ceux desquels vous ne cherchez que la ruine. Que si vous ne voulez estre ny arbitres en nous, ny venger nostre querelle, pourquoy trouuez vous estrange qu'on vous denie & ferme les porte de la Cité. Ananie n'eut pas si tost finy son propos que les Idumées repliquerent, disans: Nous sommes esbahis de vos façons de faire ô sainct & venerable Pontife, & vous Prestres & anciens de Hierusalem, que sans occasion qui soit iuste, vous nous iugez & estimez vos mortels ennemis. Et pour cét esgard on nous defend l'entree en la Cité, ou nous venions selon nostre coustume, adorer le Dieu viuant, & offrir nos sacrifices au Tẽple. Nauez vous point cause plus vallable, ny legitime pour nous refuser, que le port des armes? Est-ce la fiãce que vous auez au peuple Idumeé, lequel par tant d'annees a esté le bouleuert & defense tant nuict que iour des murailles de vostre ville. Est-ce le peu de compte que vous faites de nous, de vouloir que nous trauersiõs pays sans armes. là où vous sçauez que le Romain est en compagnie, lequel ne souhaite rien plus pour vostre affoibliſſement que la ruïne & deffaite de la nation belliqueuse des Idumées. C'est contre luy que nous venons, contre qui nous auons pris les armes pour vous defendre, & le sainct Tẽple de nostre Dieu ainsi que nous auons la bõne coustume. Vous nous faites tort, Princes de Hierusalem, de nous estimer seditieux ou rebelles, veu que depuis le tẽps que nous auons receu la circõcision, il n'y a homme qui nous puisse reprocher trahison, ny felonnie. Nous n'auons rien de commun auec les seditieux: & ne venons què pour nos affaires comme seruiteurs de Dieu, & obeïssans subiets de son peuple, aians soin de la Loy du Seigneur, & desireux de defendre son sainct Temple, & la Cité qu'il a choisie.

Les Iuifs qui ne se fioient en la douceur miellee de ce langage, n'en firent grand compte, & ne se mirent en aucun deuoir de leur respondre, & moins de leur permettre l'entree en armes. A ceste cause vn des generaux de l'armee Idumeenne nommé Simon, homme violent, mutin & querelleux, parla aux siens en ceste sorte.

Harãgue de Simon Idumeen.

Il ne faut point douter, mes compagnons & amis, que ceux qui tourmentent

leurs

leurs concitoyens, & les tiennent assiegez, & ne peuuent souffrir en leur compagnie ceux qui leur sont esgaux en puissance, & qui nous parlent de la muraille auant, comme si nous estions leurs ennemis, & defendent l'entree de la Cité à leurs amis & deffenseurs: il ne faut dis-je douter qu'ils n'ayent en pensee de liurer la Cité aux Romains, qu'ils ne dressent des festons & arcs triomphans à leur entree, & assubietissent le peuple & la Cité aux Gentils. Quelle nouueauté est ce-cy, que la Cité qui est ouuerte à tous pour l'esgard de la religion, & pour y visiter le sainct Temple, soit close à nous seuls comme ennemis, que nous en soions reiettez comme prophanes? Que m'appellez vous cecy, si ce n'est vne grande & remarquable iniures? Ils feignent de se soumettre à nostre iugemẽt & arbitre, & cependant ne nous est point loisible d'approcher le seüil des portes de la Cité? Ie suis content que le tort qu'ils ont fait à ceux qui sont assiegez au Temple, demeure caché & sans memoire, seulement pensons à nous, & voyons le tort & iniure qui nous est faire. Estimeriez vous qu'on vouluſt s'arrester au iugement de ceux desquels la foy leur est suspecte? Pensez que doiuent souffrir ceux qui sont enclos, puis que ceux-ci sont si arrogans nous commãder de mettre bas les armes, estans en plaine campagne, & non subiets à leur mãdement & fantaisie? il n'est plus temps de cõsulter, il faut mettre la main à l'œuure, & nous haster de deliurer ceux ausquels le Temple sert de prison, afin qu'on ne le garde iusques à la venuë de Vespasien, pour en donner le passetemps à l'armee ennemie. Deliurõs le Tẽple du siege, & ostons ces gardes si malheureuses, qui defendẽt la viande mesmes à ceux qui sont enclos, defendãs & l'entree & l'issuë, & lesquels ont conuerti le seruice de Dieu en infamie, crimes & meurtres detestables.

Ananie & les autres Princes de la Cité, oians cecy ne sçauoient que faire voians dedans & dehors les mutins leur dresser la guerre, les Idumeens fremissoient transportez de courroux: les assiegez cherchoiẽt tous les moiens possibles pour les introduire en la Cité, craignans qu'ils ne s'en allassent sans rien faire, là où les autres estoient sollicitez de honte de ne reculer point sans passer plus outre, estans venus en si belle trouppe. *Grande & effroyable tempeste.* Les choses estans en ce point, & les seditieux desesperans d'auoir secours, les Idumeens impossibilitans l'effect de leur dessein, voici le Ciel qui se mit de la partie, d'autant que soudain sur la venuë de la nuict il s'esleua vn si grand orage, & tempeste si espouuentable, qu'on ne voioit que esclairs, on n'oioit que le murmure violent des vents, les esclairs effroiables des tonneres, les foudres estans lancez à tous propos, & les grandes rauines d'eau empliſſans les ruës de la Cité: auec ce cessant les foudres & esclairs, le temps estoit si obscur, espais & caligineux qu'vn citoyen ne pouuoit voir l'autre. Cecy donna grande fraieur aux Iuifs qui estoient sur la muraille, laquelle ils quitterent pour se retirer en leurs maisons: là où le grand Eueſque Ananie s'arresta deliberé d'en voir la fin, & contempler ces signes horribles qui leur apparoissoient, afin d'en donner puis apres la signification. Il interpreta (mais trompé en sa prognostication & presage) que ces foudres, gresles, vents, & obscuritez signifioient l'assistance de Dieu auec eux, par le secours duquel ils defendroient la Cité & le Temple. *Anani predit le mal sur autruy qui tombe sur luy.* Mais sa prophetie fut toute differente en effect qu'il n'auoit predit, veu que luy mesme & le reste des Seigneurs se retirans sans laisser garde ny sentinelle sur les murailles, ny par la ville causerẽt la ruine laquelle ils craignoiẽt le plus. Le tonnerre alloit renouuellant ses forces. Ceux qui estoient dans le Temple se fians en ceste fascherie orageuse de tẽps, ayans veu que les gardez qui les tenoient assiegez estoient

retirez, fortans en ruë, s'aident de la faiſon, s'en courent aux portes. Tout leur eſtoit facile tant à cauſe du bruit des eſclairs foudroians du tonnerre, que pour les tenebres, veu que l'vn ne pouuoit diſcerner l'autre, & ils auoiét le mot pour s'entrecognoiſtre, ioint qu'auſſi aucun citoyen n'oſoit ſortir de ſa maiſon, tant ils eſtoient effrayez voyant cet orage. Les ſeditieux aſſeurez, comme fauoriſez du ciel arriuez que ſont aux portes, cómencent à ioüer des haches & cognees pour rompre les ſerrures, mais lors ſeulement que le tonnerre dónoit quelque ſon eſpouuentable, car ceſſant l'eſclat ils diſcótinuoient auſſi de beſongner: & ainſi ils firent & diligenterent ſi bien que les portes furent ouuertes, & les ſerrures en pieces, & les Idumeens introduits en la Cité. Ce iour là euſt eſté le dernier au peuple Iuif, ſi ſur ceſte cholere les Idumeens ſe fuſſent ruez dans les maiſons: mais ceux qui leur auoient fait ouuerture, ayans ſoin de ceux qui encor eſtoient au Téple, furent pluſtoſt les deliurer, afin que le peuple auant mourir ne vangeaſt ſa mort ſur ceſte troupe, & ainſi eux ioincts treſtous enſemble, ſortent du Téple en bataille rengee, tuans & maſſacrás tout ce qu'ils rencontroiét en voie, ſans que les larmes prieres ou grandeur des hommes les eſmeuſſent à pitié quelconque. Pluſieurs voians la farouche cruauté de ces tyrans ſe tuoiét & pédoiét eux-mémes pluſtoſt que de tóber entre leurs mains, finiſsás d'vne mort plus miſerable, que ſi l'ennemi les euſt occis, d'autant qu'vne mort ainſi volontaire reſſent vne cruelle brutalité, & eſt infame vn tel genre de ſupplice, là où on eſt le bourreau de ſa vie. On voyoit le ſang ruiſſeler le long des ruës, le Temple meſme paué des corps maſſacrez, de ceux c'eſt aſſauoir qui gardoient auparauant les ſeditieux aſſiegez en la maiſon de Dieu. C'eſtoit vn miſerable ſpectacle de voir ſans eſgard aucun occir les ieunes & les vieux, & que la guerre fuſt demenee auec telle cruauté entre les citoyens & aſſociez meſme d'vne ville, il y fut occis celle nuict quelque huict mille quinze cens hómes. Ceux qui eſtoiét forts & robuſtes, & propres pour leur factió on les ſerroit en priſon, mais il y en eut de ſi conſtans & vertueux, qui aimerent mieux mourir que ſe liguer auec leurs troupes. Voians ces deteſtables que nul ne ſe dreſſoit pour les contredire, ils inuenterent des moyés pour faire mourir les plus gens de bien & les plus riches & ainſi aians aſſemblé le conſeil, les iuges du peuple & les ſeptante anciens, Iean Galileen homme meſchant & ſeditieux, leur dit: A quoy tient que vous ne códamnez à mort ces riches & puiſſans que vous ſçauez auoir conſpiré contre le ſalut du peuple, voulás liurer la cité aux Romains? Or il y auoit vn grand & notable perſonnage nómé Zacharie, qui haioit à mort tout vicieux, & fuioit l'alliance des ſeditieux, ſans communiquer à leurs conſeils, ny à leurs entrepriſes. Ceſtuy-cy eſtoit des plus riches de la ville, pource ils l'accuſerent calomnieuſement de trahiſon, tant pour abbaiſſer la ligue de leurs ennemis, que pour auoir vn riche butin de ſes deſpouilles. Il eſt adiourné pardeuant le conſeil, où ſentant ſa cóſcience ſans aucune meſchanceté qui la remordiſt, il cóparut; ce fut le Galileen qui l'accuſe, il ſe defend, la cauſe eſt debattuë ſur le champ, & en fin luy abſous par la ſentéce des ſeptante. Lors les ſeditieux vſent de menaces cótre les Iuges empoignans ce bon citoyé & lui font faire le ſaut du plus haut d'vne tour de la maiſó du cóſeil, sás autre forme de procez. Les iuges & anciés eſtónez d'vn fait ſi execrable, cómencerent à craindre, voiant que la iuſtice n'auoit autre efficace, & que le droit eſtoit la ſeule volóté de ces deteſtables. Ce qu'auſſi Iean Gelileen leur fait entendre, diſant: Si vous ne códamnez à mort ceux que nous vous enuoierons pour criminels & attaints de leze maieſté, aſſeurez vous de faire le ſault pareil à celuy que vous auez veu faire à Zacharie. Apres ils firét

Idumeens entrent en Hieruſalem.

Nombre des Iuifs occis. Cecy aduint enuiron l'an de Noſtre Seigneur 76.

Zacharie homme riche priſonnier.

Zacharie precipité d'vne tour.

Iuges intimidez.

mourir vn nommé Gorgon homme de bonne vie, & pour ſa bonté & courtoiſie fort plaiſant & agreable au peuple. Apres luy paſſa Pereites le Noir, lequel on auoit choiſi pour vn des principaux chef de guerre d'entre les Iuifs à cauſe de ſa ſageſſe & vaillance, comme celuy qui auoit fait preuue de ſa vertu en pluſieurs endroits, & portoit en ſon corps les marques de ſa preud'hommie: lequel ſe voyant conduire hors la cité, tant s'en faut qu'il s'eſtonna, que ſeulement il pria les tyrans, qu'il leur pleuſt permettre qui ſon corps fut mis au ſepulchre de ſes peres, ce qui luy fut denié, comme ayant commis crime indigne de telle grace & faueur. En ſomme quelque calomnie qui fuſt ſuppoſee, quelque accuſation qu'on dreſſaſt contre la vie de quelqu'vn, il auoit beau eſtre meſchant, pourueu qu'il donnaſt ſomme de deniers pour ſa rançon, il ne fuſt ſoudain deliuré: mais la iuſtice & droicture ne profitoient rien à ceux qui ne raſſaſioient l'auarice de ces ſacrileges. Pendãt que ces choſes ſe paſſent ainſi en Hieruſalem, le bruit en courut iuſques à Veſpaſien, lequel s'acheminoit vers icelle pour l'aſſieger, car il s'eſtoit arreſté à Ceſaree pour faire les monſtres, & payer les ſoldats, & pour prendre égard aux munitions & viures pour toute l'armee. Ses amis luy conſeilloient d'aller ſoudain ſur ce peuple malin, qui ſe voyant ſupporté des Romains, encor s'acharnoit-il ſur ſes citoyens & domeſtiques & ce afin qu'il ne perdiſt l'honneur du triomphant, & ne diminuaſt en rien la gloire acquiſe par tant de victoires. Mais luy qui eſtoit ſage & prudent, experimenté (ſi autre de ſon temps) és affaires de la guerre, reſpõdit aux ſiens en telle maniere. Ce n'eſt pas touſiours qu'auec les armes on donne ſecours à la Republique, veu que ſouuent icelles miſes bas, on acquiert louange, ſans en rien faillir au deuoir par lequel nous ſommes obligez à noſtre patrie. Que nous chaut-il en quelle ſorte noſtre ennemy ſoit deffait & ruiné, ou par nos glaiues, ou par leur propre violence? Veu que s'ils s'entretuent, ils n'auront aucune occaſion de ſe plaindre de nous, & font cognoiſtre par ce moyen combien iniuſtement ils ont pris les armes contre nous, puis que ſi cruellement ils s'acharnent les vns cõtre les autres. Que ſi l'on penſe que ie puiſſe rien perdre de ma reputation en dilayant le combat, qu'ils eſtiment que ſouuent on ſauue les ſiens ſans les hazarder, ſinon lors que la neceſſité le requiert. Vous ſçauez que Fabie ſurnommé le Grand, conſerua le ſalut, liberté, & l'honneur du peuple Romain, lors que ſans coup ferir il affoibliſt les forces d'Hannibal de Carthage. Auſſi vaut-il mieux conſeruer vn Empire que non pas eſtendre ſes limites & ſeigneuries. Et puis que les Iuifs ne ſçauent pardonner l'vn à l'autre, laiſſons les faire afin que noſtre citoien ſoit vengé de ſon ennemy par ſa rage meſme, & que ſi nous les aſſaillõs, ils ne ſe reconciliaſſent enſemble pour nous donner beaucoup d'affaire à les vaincre, & chaſtier: au reſte ie veux ſeruir de ſupport & refuge à ceux qui s'enfuyront vers nous pour leur faire experimenter la courtoiſie Romaine.

Gorgon.

Pereites grand capitaine oſtis.

Reuerſiſſement de droict en Hieruſalé.

Veſpaſien ſage capitaine.

Auſſi Veſpaſien ne fut deceu de ſon opinion, car ceux qui rachetoient leur vie à grand ſomme de deniers, ſortoient ſecretement de nuict, & s'enfuyoient vers les Romains: de ſorte que tous les chemins eſtoiẽt pleins de peuple fuians la fureur de ces voleurs qui auoient enuahi la cité. Laquelle eſtoit preſque vuide des habitans anciẽs, à cauſe que ceux qui auoient éuité la mort durãt les cõbats precedents, y tomboient par le moien des embuſches dreſſees par les ſeditieux, leſquels portãs de courtes dagues ſous leurs habits, auec leſquelles ſe fourrãs en la troupe ne failloient d'occir traiſtreuſement ceux qu'ils auoient à contre-cœur, & le tout par l'inuention & commandement de Iean Galileen, lequel non con-

tent des maux qu'il auoit faits, encore aſpiroit-il à ſe faire Seigneur de Iudee. Et pource enuoya-il vne armee aſſez forte vers les villes voiſines qui auoient receu l'alliance des Romains, les vnes deſquelles il demanteloit, les autres il pilloit & ſaccageoit & raſoit les autres de fonds comble. Les Iuifs ainſi oppreſſez par ceux meſmes de leur nation, enuoient à Veſpaſien le ſupplians de les deliurer de telle miſere, & qu'ils eſperent plus d'ayde & confort de luy, qui eſt venu pour leur ruine, que de ceux qui s'en diſent les deffenſeurs. Le camp Iuif parti que fut de Hieruſalem, & pillé qu'il eut pluſieurs villes & villages Iean ſortit encor pour le renfort de l'armee, & s'en alla à Gadare outre le Iourdain, là où s'eſtoient retirez les plus riches des fugitifs, tant pour y auoir du parrimoine, que pour euiter les courſes, pilleries & inuaſions des ſeditieux & voleurs qui eſtoient en Hieruſalem. Les citoyens de laquelle auoient enuoyé ambaſſades au Prince Romain qui luy demandoient la paix, & enſemble ſecours contre Iean & ſes complices. Ceux de Gadare enuoierent les leurs qui parlerent en cette maniere à Veſpaſien.

Iean Galileen affecte la tyrannie.

Gadare ville de Iudee.

Les Gadareens à Veſpaſien.

Si tu as deſir, Prince tres-excellent, de ſecourir vn peuple miſerable, & qui s'eſt reuolté contrainct par autruy à l'encontre de l'Empire : Si tu veux venir au ſus & de Iudee, & de la cité mere & chef de toutes les autres, tu feras vn grand ſeruice au Prince & Senat Romain de venir vers nous à main forte, mais ſans differer tant peu que ſoit, car ce grand voleur & tyrã de Galileé eſt en ceſte ville auec ſes trouppes, ne taſchant qu'à nous piller, nous rauir biens femmes & enfans, & nous tourmenter de telle ſorte qu'ils ne laiſſeront que la ſeule memoire de leur cruauté apres la ruine totale de tes humbles ſeruiteurs. Que ſi tu nous fais la grace de le venir aſſieger à bon eſcien, nous ne faudrons à noſtre deuoir, ains eſperons leur donner tant d'affaires au dedans, qu'il te ſera facile de les vaincre, & d'eſtre paiſible poſſeſſeur de noſtre ville, & Seigneur des citoiens qui ne ſouhaitent que ta venue. Noſtre priſe, la ruine du Galileen & de ſa troupe te faciliteront les moiens d'aſſubietir la grande cité, les Seigneurs, Preſtres & bons citoyens de laquelle, ne demandent que de ſeruir à l'Empire, & receuoir ton armee pour les deffendre contre l'inſolente maniere de viure de ces brigans, qui ont rendue deſerte la ville la plus populeuſe de l'Orient.

Le general Romain ne meſpriſa ceſte demande, ains ſe mit ſoudain aux chãps Mais le Galileen homme accort, & qui veilloit à ſes affaires, comme celuy qui ſe deffioit de tous, fort que de ſes complices, ſentit ſoudain le vent de ceſte venuë, & pour ce ayant occis le principal gouuerneur de Gadare, il ſe retira vers les mõtagnes & lieux difficiles & inacceſſibles au Romain. Veſpaſien eſt receu auec grand ioye en Gadare, là où dés qu'il fut arriué, il donna charge à Placide de pourſuiure les fuyards, & en deſpeſcher le monde : luy cependant ayant laiſſé garniſon ſuffiſante à Gadare, s'en retourna en Ceſaree. Cependant Placide enuoya deuant 500. cheuaux pour eſcarmoucher les fuyards, leſquels furent chaſſez iuſques dans vne bourgade, & là les Iuifs ſe mirent en deffence, mais il en fut tant maſſacré, que les charoignes des morts amoncellees s'eſgalloient à la hauteur des murailles de la fortereſſe : qui cauſa vn ſi grãd eſtõnemẽt aux Iuifs, que fuiãs sãs tenir ordre n'y rãg, pẽſoiẽt ſe ſauuer vers le fleuue Iourdain, Placide les ſuit : Et ce fut-là qu'il en fit vn piteux carnage, pluſieurs mourans au milieu des ondes de leur fleuue, ou ſuffoquez de l'eau, ou empalez dans les troncs des arbres qui sõt en iceluy, ou creuez en s'y lançãt par le rencõtre des gros cailloux & rochers En sõme en celle fuite y fut occis 1300. hõmes ſans conter ceux qui furent engloutis dans le Iourdain lequel en fut ſi remply que ſon cours fut empeſché

Veſpaſien à Gadare.

Grand maſſacre des Iuifs.

& ne pouuoit aller sa voie ordinaire. Voire le lac Asphaltite changeant de couleur receuant ce que le Iourdain lui enuoioit, deuint tout rouge de sang, & trouble des entrailles des trespassez, lesquels faisoient en nombre de 92200. passez par les mains de cinq cens hommes à cheual, & 3000. de l'infanterie Romaine. Et ne laissa Placide vilage, chasteau ny bourgade, voire ny ville aucune iusques au lac Asphaltite qu'il ne soubmist aux Romains, & sur lequel il mit des barques pleines de soldats, lesquels mettoient à mort tous ceux qui s'estoient sauuez en celle mer morte. Ces choses se demeslans ainsi en Iudee, & Vespasien se tenant à Cesaree pour apprester tout ce qui seroit necessaire pour le siege qui alloit deuant Hierusalem, voici des nouuelles de Rome, qui disoient qu'és parties de Gaule plusieurs grands seigneurs du camp Romain refusoient d'obeïr à Neron Empereur, ce qui fit haster Vespasien d'aller assieger la grande cité, afin qu'aiant appaisé les affaires du Leuant, il peust faire laisser l'entreprise de rebellion à ceux qui s'esleuoient en Italie. A ceste cause partant de Cesaree vint à Antipatride. Et de là marchant plus outre, ne laissoit rien qui ne passast par la main du soldat, & puis bruslé & reduit en cendre, i'entens les lieux qui n'estoient point de son alliance, & sur tout ruinoit-il les villes des Idumeens, en vne ville ou deux desquels il occit 2080. hommes, emmena 1000. esclaues, & chassa tout le reste, afin d'y mettre garnison, & tenir ceux de Hierusalem en bride.

Troubles en Gaule contre Neron. Voyez Suetone.

Vespasien auec son armee s'addressa vers Amathunte ainsi appellé le lieu, à cause des bains d'eau chaude qui sont en l'enclos d'icelle ville. Apres tira vers Hierico, passant par le païs de Samarie, & arriua à Naples de Sirie, où il trouua Trajan, qui conduisoit vne belle troupe de ceux qui se tenans outre le Iourdain auoient iuré obeïssance à l'Empereur: & de là on vint assieger Hierico assise en belle planure, voisine d'vne montagne fort seiche & sterile, & qui s'estéd vers le Septentrion iusques à la cité des Scithes, & vers le Midi iusques à la region des Sodomites & bornes du lac Asphaltite, & de l'autre coste est la montagne qui porte le nom de fer, & entre les deux gist la plaine campagne par le milieu de laquelle passe le Iourdain, succedans & le lac susdit & la mer Tiberiade, ayant source de mesme fontaine, toutefois differens merueilleusement l'vne de l'autre: Car l'eau de l'Asphaltite est salee & de mauuais goust & ainsi personne n'en prend pour son vsage, là ou le lac Tiberiade a l'eau douce & plaisante, & les riues herbeuses & abondantes.

Assiette de Hiericho.

Difference du lac Asphaltite à la mer Tiberiade.

Si tu veux voir plus ample discours de ces Lacs, de leur source & du bitume qui sort de l'Asphaltite, & miracles des eaux, voy Iosephe qui en fait la description au long, & sans y rien obmettre. En Hierico aussi auoit vne fontaine laquelle iadis ayant l'eau mauuaise, & d'vn goust puant & fascheux, fut repurgee & renduë douce miraculeusement par le Prophete Elisee, disciple du grand Helie, à ce incité par les enfans des Prophetes qui se tenoient en icelle ville: en laquelle aussi croissoit iadis la plante qui portoit le baume, décrit aussi par Iosephe.

Le General des Romains voulát clorre tous les passages aux Hierosolimitains, fit bastir des citadelles à Hiericho & Adide, y mettant bonne & forte garnison & enuoya Iannie vers Gerese, lequel la surprit par ruse & embusches, y tuant 1000. bons soldats, & fit le reste captif donnant le pillage à toute son armee, & ainsi le Romain pilloit, gastoit, demolissoit, & brussoit les lieux tát mótagneux que champestres, qui estoient voisins de Hierusalem, si bien qu'aucun ne pouuoit sortir de la cité qu'il ne tombast en leurs mains, & les gens de bien n'y pou-

Iosephe l. 5. chap. 5. de la guerre Iudaique. Solin. ch. 32. 2. Rois 2. Gerese pillee.

uans demeurer, estoient en ceste contrainɛte qu'ils vouloient bien en sortir, mais l'issuë leur estoit interdite.

Vespasien s'en va de rechef en Cesaree, pour donner ordre au siege prochain afin qu'assemblant là toutes les forces, il vint assieger Hierusalem, & l'enclorre de toutes parts, pour reduire les habitans à celle necessité qu'ils se rendissent pressez de telle sorte. Mais voicy comme son cas estoit presque tout prest, que nouuelles certaines vindrent de Rome, comme Neron estoit mort, ayant regné treze ans, & commencé le quatorzieſme, & ce ayant & le Senat & le peuple conspiré contre luy, & qui ayant occis sa mere, se vit delaissé de ses plus grands amis, & fut coutrainɛt de s'occir de sa main propre.

Neron s'occit l'an de grace 71.

Cecy lui fit differer le siege, attendant la volonté & du Senat & du nouueau Prince sur la pourſuitte de ceste guerre, & sçachant que Galbe auoit esté esleu pour Empereur, il delibera d'enuoier vers lui, pour sçauoir comme il vouloit qu'on maniast les affaires de Iudee. Tite son fils & le Roy Agrippe eurent ceste charge, mais comme ils furent en la Moree, ils sont aduertis que Galbe auoit aussi esté massacré au beau milieu de la cité de Rome, & en plain marché, à cause de son auarice, cruauté & faineantise, & fut mis en sa place Othon vaillant Capitaine, mais il s'oublia aussi en ses honnestes façons de faire, & ne sçeut pourſuiure sa poinɛte, ny tenir les soldats en deuoir aiant obtenu victoire contre Vitelle. Ceci occasionna que Tite enuoia Agrippe à Rome, & s'en reuint vers son pere au camp, lequel pour ceste nouuelle retarda le voyage & siege vers Hierusalem, afin de pouruoir à la Republique, & secourir s'il estoit besoing l'Empire, en vne si grande & extreme necessité.

Suetan. Eutr. l. 7. Oros. l. 7. ch. 4. Galbe occis.

Othon contrainɛt de s'occir.

Ce pendant le païs de Iudee n'estoit pourtant en repos, aiant la guerre plus enflammee entre les siens, qu'elle ne souffroit par les estrangers, & s'esmeurent les seditions pires que iamais en Hierusalem, tant par Iean Galileen & ses consors, qu'autres meurtriers, qui ne cherchoient que la ruine de tout l'estat Iuif.

Or estant la faction de Iean insupportable, s'esleua pour lui tenir teste vn citoien de Gerase & de grosse maison, quoi que non si meschant que l'autre, si est-ce qu'estant beau de face, & aiant ne sçai qu'elle maiesté au visage estoit encor audacieux & hardi & prompt à executer tout forfaiɛt, comme celui qui s'estoit touſiours exercé au brigandage.

Simon Gerasen.

Ceſtui-ci s'appelloit Simon, lequel auoit esté banni de la cité par le grand Pontife Ananie, à cause de ses forfaits, & fut encor chassé du lieu où il se tenoit, & contraint de s'enfuir en païs estrange: Ce galãd desireux de se venger de telle iniure, & sur Ananie & sur les Seigneurs de la cité, alla par toutes les villes de Iudee, faisant amas de tous les vagabons, meurtriers & assassineurs, & fit crier à son public, que s'il y auoit aucun qui seruist ou fut depossedé de sa terre, qui fust mal traité de pere & de mere, & vouluſt se reuolter, ou qui craignist le iugement fust pour crime, fust pour debte, & en somme quiconque souhaittoit de piller, tuer, rauir, paillarder, faire grand chere sans trauailler, qu'il se retiraſt vers lui, & qu'il le remettroit en liberté, & rassasieroit son cœur de larcins & pilleries. On ne voioit autre chose que gens en campagne pour se ioindre à lui, meurtriers, larrons, voleurs, adulteres, rebelles & seditieux, desquels il s'en vid iusques à vingt mille, tous hardis & adextres, & qui sçauoient que c'estoit de la guerre, auec lesquels il print plusieurs villes & chasteaux, & enrichit ses soldats des despouilles. Or se monstroit-il si terrible à ceux qui lui refusoient obeïssance que la ruine des vns faisoit humilier les autres: & ainsi rien ne demeuroit qui

ne lui fust assuieti, & arresta son armee & lieu de sa retraicte en vn bourg nommé le mur d'Aiax. Ceux de Hierusalem sçachant la malice de Simon, & quelle haine il leur portoit, delibererent de le rompre auant qu'il fust plus fort, & pour ce ils sortent en campagne, & assaillent le pilleur qui gastoit tout à l'entour de la cité, tuans plusieurs de ceux de sa suitte, mais ils ne porterent point le peché guere loing: car sur la nuict Simon leur vint donner vn tel resueil, qu'ayant fait vn grand massacre de citoiens, il contraignit le reste de s'enfuyr, lesquels il suiuit iusques aux portes de la cité tousiours tuant & massacrãt sans pitié quelconque. Ayant obtenu ceste victoire, il delibera de s'assuiettir la terre d'Idumee & l'oster aux Hierosolimitains: & pour ce fait s'en alla à Asam, autrement dite Gaze, qui estoit la premiere sur le chemin de Hierusalem: là les Idumeens lui viennent au deuant, & combattent si gaillardement tant d'vn costé que d'autre, que la victoire demeura incertaine, les armees se retirans sans autre exploict.

Sortie de ceux de Hierusalem & leur fuite.

Asam ou Gaze.

Simon se despitoit d'auoir failly à son entreprise & cherchoit les moyens de se preualoir encore contre les Idumeens, car il aimoit mieux mourir que s'en aller auec ceste escorne, que de n'auoir point surmonté ceux desquels il pensoit emporter l'honneur dés le premier rencontre. Comme il est en ce soucy, voicy venir vers luy vn Prince Idumeen nommé Iacob: homme vaillant, & sage guerrier, fin, accort, & cauteleux, à Simon secrettement, & luy promit de luy rendre la cité, pourueu qu'il le recompensast selon son merite, & l'associer en sa dignité: ce que le Iuif ne luy refusa point, tant il desesperoit de pouuoir mettre en effect sa deliberation. Iacob s'addresse à ces citoyens, leur dit qu'il a espié tout le camp du general Iuifs, que ses forces sont grandes & inuincibles, tant pour la gaillardise du soldat, pour le grand nombre, que pour la sagesse de celuy qui les conduisoit. Que Simon estoit grand guerrier, dressant sont armee tout ainsi que font les grands Rois, leur faisoit tenir ordre, & garder les rangs, mettant des chefs suffisans & idoines à chacune bande, & qu'en somme il ne sçauoit si les Romains estoient plus sages au fait militaire que luy, ou s'ils y obseruoient mieux la discipline tant recommandee par leurs ancestres. Concluoit qu'il valoit mieux se le rendre amy, que non point experimenter ny ses forces ny sa sagesse, & peut-estre, estans vaincus, son courroux & cruauté.

Iacob Idumeen traistre.

Ces propos tint-il aux plus puissans & vaillans de l'armee, & les ayant attirez à son opinion, il en manda l'issuë à Simon, l'exhortant de se venir le lendemain presenter deuant la ville pour combattre: ce qui fut fait, & Iacob esleu chef des bandes, sortit en campagne pour s'opposer, comme de coustume au Iuif leur ennemy.

Dés qu'on vint aux arcs, & que les sagettes volantes obscurcissoient l'air voisin, Iacob feignãt ne pouuoir supporter l'effort des aduersaires, tourne bride & s'enfuit, suiui des siens qui estoient les plus gaillards de l'armee, & fuyant il mit les Idumeens en desordre tellement que Simon sans rien perdre, & tuant ceste multitude, entra auec eux pesle mesle en la cité, & s'en fit Seigneur sans aucune controuerse, & se partant de là, il fortifia son camp, choisissant les plus gaillards & robustes de ses nouueaux subiects, lesquels il s'astraignit, & fit loyaux les honorant de plusieurs tiltres, les menant auec luy à la guerre.

Simon prend Gaze.

Apres ceste saincte victoire, Simon orgueilleux s'alla ruer sur la cité ancienne de Chebron, laquelle il print, pilla & s'accagea, y faisant vn riche butin, d'autant que ceste cité estoit populeuse, abondante en richesses, & des plus anciennes non seulement de Palestine, ains encor de celles qu'on recommande de

Plus ancienne que Memphis.

plus grande antiquité en l'Egipte d'autant que plusieurs tiennent qu'elle fut plustost bastie que celle de Memphis Egiptienne qu'on estime des premieres du monde. Simon fit reparer & fortifier les murs de ceste cité, & prit plusieurs soldats en icelle, laissant le reste des citoiens en paix apres qu'ils luy eurent iuré fidelité & obeissance. Estant son armee grande, & effroiable, il ruinoit tout le païs par où il passoit, sans auoir esgard à societé ou son amitié qu'il eust à homme du monde, & prit le chemin de Hierusalem pour y aller mettre le siege, bruslant les maisons, & gastât les fruicts qui estoient au territoire d'icelle.

Ceste venuë donna vn grand effroy à la cité. Et sur tout Iean Galileen & ses complices en furent estonnez: ce neantmoins faisans de necessité vertu, sortent en campagne, & eussent liuré bataille au Gerusien, n'eust esté l'aduertissement qu'ils eurent de ses grandes forces, & armee inuincible.

Le Galileen surprend la femme de Simon.

Ce pendant la femme de Simon qui se tenoit en Hierusalem, craignant que par despit de son mari, on ne lui fist quelque iniure, trouua moyen de sortir fort couuertement, mais elle fust surprise par le Galiléen, aussi glorieux de cette proye, que s'il eust surmonté quelque forte armee, estimant que telle prise feroit adoucir Simon, & que de peur de perdre sa femme, laquelle il aimoit sur toute chose, il ne feroit aucun tort n'y desplaisir aux citoiens de Hierusalem: Mais ce fut bien au cõtraire, car Simon aiant pris quelque soldats des complices de Iean, leur fit couper les mains droites, & les renuoia à leurs capitaines, disant: Que sa femme luy fust renuoiee auec tous ses meubles & ioyaux, & que là où il y seroit fait faute, il ne faudroit d'assaillir Hierusalem de telle furie, que où il mourroit à l'assaut, où il y entreroit par sur les corps morts des citoiens, & que lors en despit du Galiléen & de tous les seigneurs du cõseil, il couperoit & pieds & mains à tous les habitans de Hierusalé, tout ainsi qu'il auoit fait à ses soldats.

Cruauté de Simon.

Ceste cruauté estonna encore les Hierosolimitains, tellement qu'il fut ordonné que Simon recouureroit son espouse auec tout son bien, meubles & richesses, & ceci adoucit quelque pour celle fois la fureur de ce tyran, lequel entendant que les seigneurs Idumeens estoient sur le point de se reuolter contre lui y alla & les chastia si bien qu'il pilla & saccagea toute la contree, s'enrichissant infiniement des despoüilles des vaincus, & reprit encore la route de Hierusalem auec deliberation d'y entrer, ou mourir en la peine.

Pays d'Idumee pillé par Simon.

Ce fut en celle saison que Vitelle surmonta Othon, & que les guerres ciuiles s'allumerent & en Gaule & en Italie: & en Hierusalem les affaires alloient en empirant, d'autant que Simon massacroit ceux qui sortoient hors de la cité, & ceux qui s'y arrestoient n'en auoient guere meilleur marché, les seditieux & voleurs vsans de toute licence de guerre, rauissans tout, violans les filles, & abusans de la pudicité des plus chastes & vertueuses d'entre les dames mariees, ostans l'espouse d'aupres son mari, & les plus ieunes d'entr'eux s'abilloient en femme, mentoient leur sexe, se fardoient & attiffoient, pour auec & sous ceste habit & parure entrer és maisons, & y commettre leur vilenie. Neantmoins alloient-ils armez sous ceste effemination, & tuoient ceux qu'ils rencontroient par la ruë, & ceux qui se plaignoient de telle violence, & croi que ce peché tant enorme & execrable auança encor la ruine desia predite de ceste mal-heureuse cité: d'autant que chacun estoit contraint non seulement de souffrir, ains encor de regarder de ses propres yeux le tort qu'on faisoit & à son sang & à sa couche, à son honneur & reputation, car y contredisant Iean le Galiléen, le plus cruel de tous les chefs des voleurs, faisoit soudain tailler en mille pieces ceux qui s'en

Abus commis en Hierusalem.

Angoisses des Iuifs

Iean vsurpe les citoyens qui estoient leuez contre luy.

vouloient meſler, & en ietter les lopins aux chiens & aux oyſeaux.

Le peuple marri & tranſporté de rage, comme perdant patience pour ſe voir ainſi maſtiné, prend les armes, & ſe ruë ſur les bourreaux de ſon honneur, mais la partie eſtoit mal faicte, de ceſte ſimple populace contre vne armee aguerrie, bien fournie de toute choſe neceſſaire, & qui touſiours ſe tient ſur ſes gardes: auſſi fut-il maſſacré vn infini nombre de ce peuple, lequel euſt pour lors eſté mis au fil de l'eſpee, ſi les Idumeens qui s'en eſtoient fuis en Hieruſalem pour crainte de Simon, ne ſe fuſſent mis pour le peuple en armes, & n'euſſent tenu contre-carre à Iean, qui par ce moyen faiſoit fort du reſte, ayant aneanti ce peuple qui luy eſtoit contraire.

Or ſe faſchoient auſſi les Idumeens de la tyrannie de Iean, & taſchoient par tout moien de l'eſteindre, ayans enuie ſur ſa puiſſance, & deteſtans ſa cruauté. Et pource s'eſtans combatu enſemble, ils chaſſerent les trouppes du Galileen iuſques au palais Royal, qu'auoit fait baſtir vne parente du Roy des Adiabenes, & ſe ſaiſiſſans du lieu, pillerent les threſors du Galiléen. Les principaux Preſtres & anciens du conſeil craignans que les Idumeens qui s'eſtoient retirez au Temple, ne ſortiſſent de nuict, & occiſſent les citoyens, ſaccageaſſent la cité, & bruſlaſſent les edifices, arreſterent entr'eux d'introduire Simon, & choiſirent le commandement de deux tyrans, là où ils ne pouuoient ſouffrir l'inſolence d'vn ſeul.

Adiabeni peuple voiſin d'Armenie vers l'Orient. Strabo l. 16.

Mathias Prince des Preſtres.

A ce fut deputé Mathias Prince des Paſteurs, lequel alla prier le tyran de la part du peuple & du conſeil qu'il luy pleuſt venir prendre la deffence de la cité chef de Iudee, & du ſainct Temple, & du peuple de Dieu. Simon diſſimulant ſon deſir, refuſe leurs offres, diſant qu'il n'a affaire de leur cité, & que ce n'eſt pas à preſent qu'on le doit carreſſer, trop bien le deuoient deffendre lors qu'à tort on le chaſſa & bannit de Iudee, Mathias ayant rendu ceſte reſponſe aux Iuifs fut encor enuoyé pour le ſupplier pour la cité, & au nom de tout le peuple, lors comme contrainct, il condeſcendit, & entra auec tout ſon camp ſur le tard, luy ouurant les portes ceux que depuis il fit mourir leſquels introduirent vn plus meſchant, deteſtant celuy qui eſtoit moins deteſtable, & plus gracieux. Dés que ce tyran fut entré, tant s'en faut que le peuple ſentit aucun allegement, que pluſtoſt luy violant toute foy & promeſſe, il ſe mit à le tourmenter pire que le premier. Et eſtoient ces deux maſtins ioüans à l'enuy qui le plus nuiroit à ceux qui auoient appellé l'vn, pour la ruine de l'autre.

Simon entre en la cité.

Ces tyrans s'eſtans aſſociez, ils occuperent le gouuernement, & furent comme Rois de la cité chacun en ſon rang & par quartiers, ne ſçachás iuger les citoiens lequel eſtoit le plus cruel & ſeditieux. Or auós nous dit que le premier qui print les armes, & eſmeut ſedition en Hieruſalem ſe reuoltant cótre les Romains fut Eleazar fils du grand Eueſque Ananie. Iean Galileen aimoit ceſt Eleazar, comme ſon compagnon, & celui qui l'auoit touſiours fauoriſé en ſes entrepriſes. Simon au contraire ne cherchoit que de le faire mourir en vengeance de ce qu'Ananie pere d'Eleazar l'auoit banni d'autrefois (ainſi que dit eſt) pour ſes demerites. Ceſte fut l'occaſion de la ſeparation des deux ſeigneurs, car Iean n'euſt ſouffert pour rien ce reproche que d'eſtre le traiſtre & meurtrier de celuy qui eſtoit cauſe de ſa grandeur & auancement. Ainſi ils eurent touſiours haine & guerre enſemble, ainſi que verrez ſuiuant le fil de l'hiſtoire.

Cauſe de la guerre entre les deux Tyrans.

Durant ces troubles arriuerent nouuelles au camp Romain de la mort d'Othon, & comme l'Empire eſtoit tombé entre les mains de Vitelle pire que

les precedens, iurongne & sans soucy que des banquets, & effeminees delicatesses. Les seigneurs qui estoient en ceste armee, & qui auoient desia long-temps porté les armes pour le seruice du Senat & Empire Romain, trouuerent fort estrange que les legions Pretoriennes qui estoient à Rome, s'attribuoient tant de puissance, que sans sentir les faits de la guerre, ny sçauoir le nom des nations à qui on auoit affaire, elles osassent temerairement eslire vn Empereur pour manier les guerres de l'Empire: & furent marris que le camp qui estoit en Gaule, esmeu de telle licence, auoit pris l'exemple de faire & creer vn Prince, sans sçauoir, ny demander l'aduis du peuple, & attendre le decret du Senat Romain.

Murmure au camp Romain pour l'Empire.

Que cependant on les tenoit-là, non comme Citoyens & Patrices, ains comme mercenaires & estrangers, les premiers au perils, & les derniers aux honneurs & dignitez: que vainqueurs & triomphans, encore de moindres qu'eux leur donnoient seigneur, & tel qui estoit indigne de commander à de si gens de bien, comme estant vn faineant, coüard, addonné, à villennie & gourmandise: qu'il falloit s'opposer à telle arrogance, & ne point souffrir vne iniure tãt signalee. Auons nous (dirent-ils) faute d'homme suffisant pour telle charge? N'est-ce pas nostre chef ce grand Capitaine Vespasien, qui a fait trembler l'Occident, & fait abbaisser le col aux plus superbes de l'Orient & de l'Asie?

Faut-il qu'vn homme si sage en conseil, puissant en guerre, égal ou superieur en vaillance & gaillardise aux plus braues d'entre la ieunesse, demeure mesprisé auec ceux qui sont enuieillis à sa suitte, & portant les armes pour la gloire & auancement du peuple Romain?

En qu'elle saison eust-on sçeu mieux recompenser les peines & trauaux d'vn si bon Prince, & si excellent Capitaine de l'armee Imperiale? Sera-il dit que le Senat, le peuple & le soldat Romain, obeit à vn tyran iurongne, lequel par sa coüardise causera l'annichilement & ruine de l'Empire? C'est la vertu, constance, valeur, sobrieté, iustice du Prince, qui tiennent l'estat du public en paix, & font viure le peuple à son aise.

Qu'est-ce que nous attendons? que ne le faisons nous nostre Prince, & le souuerain des terres du monde Romain? Si ne voulons luy faire l'honneur, à tout le moins ne souffrons qu'iniure luy soit faicte, & que ce soit nostre iugement qui le reiette comme indigne de l'Empire, duquel on a trouué capable ce coüard & iurongne Vitelle. Ne souffrons que son frere, & son fils qui sont à Rome, se reuoltans contre le Tyran, soient sans secours, & que pour la rebellion d'iceux, celuy soit rendu criminel, lequel nous n'aurons voulu voir, ny eslire pour iuste Empereur de Rome.

Cecy ne fut pas si tost proposé, que chacun se mit à crier & donner signe de consentement, & ioye pour telle election. Les Princes vindrent vers Vespasié, le priét de prẽdre la charge de l'Empire. Il la refuse, s'excusant & sur son incapacité & sur l'aage, & que y ayãt desia vn Prince esleu, il falloit éuiter vne guerre ciuile. On le presse ce nonobstant, il refuse auec plus d'opiniastreté, qui fut cause que les soldats dégainans sur luy, le menacerent de mort, s'il ne condescendoit à leur vouloir, & n'acceptoit l'hõneur qu'ils luy faisoient, & la defense de la Republique. Ainsi il receut le soucy plustost que la dignité, & fut reuestu des habits Imperiaux & proclamé Prince par toute l'armee. Luy preuoyant à tout ce qui pourroit s'ensuiuir pour ceste election, sçachant que le pays d'Egypte estoit comme vn grenier pour le peuple Romain, il delibera de gagner celuy qui en estoit gouuerneur, afin de le faire seigneur de la cité, chef dudit pays, qui luy

ſeruiroit beaucoup en tout euenement de la guerre: fuſt-ce pour en tirer viures, ou pour empeſcher que Vitelle vaincu ne s'en y allaſt à garant, & luy dreſſaſt vne partie plus faſcheuſe que la premiere.

Or la cité d'Alexandrie fut baſtie, & en porte encor le nom, par le grand Roy Alexandre, laquelle ſert comme de cloſture entre l'Egipte & la mer mediterranee, le port de laquelle eſt difficile, comme ſont preſque de toutes les villes d'Egipte, & eſt la figure du port Alexandrin, rapportant à la ſemblance d'vn homme, à la main droicte duquel giſt vne iſle fort petite, en laquelle eſt ceſte tour tant mentionnee qu'on appelle le Phare, & iaçoit qu'il y aie ceſte difficulté de lieu, & que la contree ſoit comme importante, ſi eſt-ce que c'eſt la cité de l'Aſie la plus marchande, & où ſe fait le plus grand apport de toutes ſortes de marchandiſes portees de diuerſes contrees de la terre. *Alexandrie fut baſtie, l'an du mõde 3640. en la 3. Olympiade.*

Le gouuerneur d'Egipte aiant receu les lettres du Prince, fit ſi bien enuers ſon armee, & les ſubiets de la prouince, que chacun ſe ſouſmit volontiers à Veſpaſien: lequel partant de Ceſaree s'en alla à Baruth: où il oüit les ambaſſadeurs de tout l'Orient, & auſſi il mit Ioſephe en liberté, à ce ſollicité par les prieres de ſon fils Tite qui requiſt que les chaines deſquelles il eſtoit lié fuſſent rompuës & non dénoüees, afin qu'il ne ſemblaſt auoir eſté captif. De Baruth il s'en vint en Antioche pour conſulter par quel coſté il enuoieroit ſes forces en Italie, ſe tenant deſia aſſeuré du pays d'Egipte & cité d'Alexandrie. La choſe requeroit hatiueté, à cauſe que deſia Vitelle eſtoit aduerti de ce qui s'eſtoit paſſé en Leuant, pour ceſte cauſe il enuoia deuant Mutian auec vne partie de la cauallerie, & quelques regimens de gens de pied pour aller prendre place & dreſſer la voie à l'Empereur. *Baruch.* *Antioche.*

Et afin que ce pendant que Mutian ſeroit en chemin le tout allaſt bien en Italie, il manda à Antoine qui eſtoit Colonnel de la troiſieſme legion, lequel eſtoit en Hongrie, qu'il ſe iettaſt ſur l'Italie, auant que les Vitelliens euſſent loiſir de ſe fortifier.

D'autant que Vitelle, comme ſi les affaires ſe fuſſent expediees en dormant ne ce ſoucioit que de dreſſer feſtins & banquets, n'euſt eſté que ſes amis le ſolicitoient, & aſſeuroient de la venuë d'Antoine en Italie, on l'euſt ſurpris en la cité meſme ſans reſiſtance. Il enuoie Cecinne contre le camp de Veſpaſien: mais ceſtui-cy cognoiſſant à qui il auoit affaire, quels eſtoiẽt les ſoldats ſes ennemis, quel le Prince eſleu en Leuãt, ayãt le tout cõmuniqué auec les chefs de l'armee, fut arreſté qu'ils ſe ioindroiẽt auec Antoine, & tiendroiẽt le parti de Veſpaſiẽ. *Cecinne ioue vn faux bon à Vitelle.*

A Rome ce pendant Sabin fait mutiner pluſieurs, mais ce fut trop toſt, auſſi y perdit il la vie, & fut cauſe que le Capitole fut bruſlé durãt ce tumulte. Antoine & Mutian quelque iours apres entrent dans Rome: tuent & maſſacrent ſans nulle exception les Vitelliens. Et le meſme Tyran, lequel ſans ſoucy du peril qui luy eſtoit voiſin, s'engorgeoit de vin & viande, comme s'il euſt voulu aller tout ſaoul aux enfers, fut occis au milieu de Rome, le huictieſme mois de ſon regne, & à ſon ombre furent immolez pluſieurs milliers d'hommes de ſa ligue, afin de vanger la mort de Sabin que Vitelle auoit fait mourir. *Capitolle bruſlé à Rõme.*

Veſpaſien ayant ſceu ce qui s'eſtoit paſſé à Rome, ſe diſpoſe d'y aller pour la confirmation de ſa principauté au Senat, & s'en venãt de rechef en Alexãdrie, print vne partie de l'armee pour ſa garde, & laiſſa Tite ſon fils general en Paleſtine, pour mettre fin à la guerre contre les Iuifs, luy deffendant de n'aſſieger point Hieruſalem iuſques à tant qu'il luy euſt mandé de ſes nouuelles. Il part &

emmene quand & soy le Roi Agrippe, & son fils craignant qu'il ne suscitast quelque nouuelleté, & ne se reuoltast contre lui, à cause qu'il auoit senti quelque vent de l'infidelité de ce Roi, & du peu d'amitié qu'il portoit à la majesté Imperiale.

Iosephe l. 5. chap. 14 de la guerre Iudaique.

Il emmena aussi Iosephe à cause de sa sagesse, & pour se seruir de son conseil, à cause qu'il lui auoit predit ce qui lui estoit aduenu touchant l'Empire.

Vespasien approchant de Rome, les citoiens lui viennent au deuant, ce ne sont que cris de ioye, ce ne sont qu'allegresses, & fut conduit au Capitole pour y rendre graces à leur Iupiter. Ce qui s'ensuit au liuret de cette histoire, ne ressent rien de l'antiquité, & moins de la verité de lélection & sacre des Empereurs anciens de Rome du temps que mesme encor ils estoient idolatres.

Absurdité de celuy qui a faict cet liuret en Hierusalem.

Car il fait mention des sept electeurs de l'Empire desquels la memoire n'en estoit point encore née: tant s'en faut que l'vsage en fust receu, lequel print cómencement apres que les successeurs du sang de Charles le grand perdirent le tiltre & insignes de l'Empire, & qu'Oton troisiesme fut sacré & couronné en Allemagne, & fut faite l'Ordonnance des Electeurs de l'Empire telle qu'on la voit auiourd'hui, l'an de grace neuf cens nonante huict. Et ce qui est le plus absurde en ce lieu, est qu'on y fait mention de la consecration & commencement fait par le Pape à l'endroit de Vespasien, ce qui est hors de toute veresimilitude, qu'vn Prince gentil & idolatre fust couronné par les Eueques Romains. La religion desquels estoit si odieuse, que bien que Vespasien n'ait onc persecuté les Chrestiens, si est-ce qu'il n'en aimoit point la persuasion: ioinct aussi que Line successeur de Sainct Pierre, qui tenoit le siege durant l'Empire de Vespasien, ny aucun autheur approuué des anciés, ne parle point de telles prerogatiues, veu qu'ils estoient éclairez de si prés, que ce leur estoit grande grace, qu'on les laissast librement exercer leurs Saincts ceremonies, sans qu'ils se souciassent pour lors de telle grandeurs, ny d'auoir auctorité sur les Rois, Monarques de la terre, contés du glaiue Spirituel, & de l'administration des choses Sacrées. I'euse volontiers obmis ce que l'Hbreu en dit: mais pour donner passe-temps au Lecteur, i'en discourrai auec autant de breueté, comme l'autheur y emploie en vain de paroles.

Line successeur de S. Pierre à Rome.

Vespasien donc (dit il) fut conduit par sept Rois du Temple auant iusques au Palais, où auant que paruenir, deux de ces Rois amenerent vn cheual blanc, & vn montoir d'or, où il y auoit sept degrez de méme estoffe, les deux autres le suiuans & tenans la main sur la crouppe de son cheual, & les deux qui alloient costé à costé du Prince, les deux premiers conduisans son cheual, & le septiéme marchoit deuant auec vne espée nuë au poing, lequel estoit enuironné de mille hommes, choisis pour les plus vaillans & robustes, lesquels portoient aussi leurs glaiues desgaignez.

Ce Roi Conestable ou port-espée, crioit à haute voix que cestuy-cy estoit le vray Empereur esleu & lui souhaittoit tout bon-heur & felicité. Et ce pendant on épandoit de l'argent par la voie au peuple par sept fois en signe de largesse. Et estant l'Empereur en la Cour du Palais, il descendit de cheual, s'assit sur vn siege de terre, aiant vn sceptre de bois fort tendre & subtil. Et en cét equipage le venoient saluër les Senateurs, portans leur priuileges par escrit, le prians les leur confirmer, & promettre de les garder inuiolables.

L'Empereur prenant le liure, & baisant chacun des fueillets, iuroit que tant s'en faut qu'il voulust rien oster, que plustost il pretendoit les augmenter, & leur en donner de nouueaux & plus profitables à la Republique. Ce qu'aiant

faict,

faict, en fin il fuſt conduit dans le palais royal, ou vindrent ſept Eueſques auecques le grand & ſouuerain chef des preſtres, à ſçauoir l'Eueſque Romain, lequel mit vn ſceptre d'or en la main droicte de l'Empereur, & au petit doigt d'icelle vn anneau fait d'os d'vn homme, puis luy poſa la couronne ſur la teſte, ce qu'ayant fait, l'Empereur baiſa la main du grand Eueſque, lequel s'aſſit à la dextre du prince.

Voila la gaillarde reſuerie du Rabin d'ou ceſte hiſtoire eſt tiree, ſentant autant d'antiquité, que de ſens, & moins de verité hiſtoriale, pource laiſſans ces folies retournons à la ſuite du premier diſcours.

Vous auez ouy comme Veſpaſien mena auec luy à Rome le Roy Agrippa, or eſtans les choſes pacifiees, il luy fit faire ſon proces, & fut defait ledit Roy auec ſon fils, accuſé de rebellion & pour auoir conſpiré contre le prince, quoy que pluſieurs tinſſent que l'accuſation en eſtoit fauſſe. *Agrippe Roy deffait à Rome.*

En la meſme ſaiſon, & peu de temps apres qu'Agrippe fut deffait, l'Empereur appela Ioſephe & le pria d'aller en Iudee vers Tite pour luy ſeruir de pere & de conſeiller, cognoiſſant la ſageſſe de l'homme, & que ſa preſence eſtoit fort neceſſaire en affaire de telle importance. Auquel Ioſephe eſmeu de la mort du Roy Iuif, dit & parla en ceſte ſorte, Auec quelle aſſeurance de vie pourray-ie deſormais viure en ta preſence, ſouuerain prince & ſeigneur, ou en celle de ton fils qui ay veu occir Agrippe & ſon fils ſans qu'ils euſſent merité vn chaſtiment ſi ſeuere? ſi tu veux que ie meure, que ce ne ſoit point en Iudee, afin que les miens ne ſe mocquent & de ma mort, & de ma captiuité volontaire, mais fais moy ſubir pareille peine à celle de ce Roi miſerable. Auquel l'Empereur reſpondit. Tu ſçais Ioſephe que ſi iniuſtemét & ſans crime manifeſte i'euſſe voulu faire mourir le Roy Agrippe, que de long temps a i'en ay eu le moien, mais quand tu ſçauras l'infidelité du galant, & la meſureras auec le bon traictement que ie luy ay fait, & l'honneur qu'il receuoit en ma compagnie, tu iugeras auſſi toſt & qu'a bon droit ie l'ay fait executer, & que meſchamment il s'eſt comporté en mon endroit, me rendant le mal pour le bien, & ſe monſtrant ingrat des biens faicts, receuz par ma courtoiſie. Car moy eſtant en Iudee, lors que les chefs de l'armee conſultoient de l'Empire, & eſtoient d'aduis que ie fuſſe eſleu Prince ayans ſçeu l'incapacité & feneantiſe de Vitelle, ce bon Roy, que tu (regrettes) taſcha de leur perſuader le contraire, mettant en auant mon inſuffiſance, laquelle ie confeſſe, mais elle ne deuoit point ſortir de la bouche de celuy qui m'eſtoit redeuable de plaiſir & auancement, & en deuoit laiſſer la ſuaſion à vn autre qui euſt plus de credit en l'armee, que luy eſtranger. *Ioſephe à Veſpaſien.*

Encore n'eſtoit-ce rien, ſi lors que ie l'enuoiay à Rome, il n'euſt point fait le ſemblable à l'endroit des plus grands du ſenat en particulier, m'accuſant de pluſieurs crimes, auſquels onc ie ne penſay, & que mes ennemis meſme ne peurent ſouffrir qu'il diſt de moy, aſſeurez de ma vie paſſee. Toutesfes choſes, Ioſephe mon ami, m'ont fait cognoiſtre combien eſtoit traiſtre, deſloyal, & infidelle ceſt Agrippe lequel i'ay condamné à mort pour ſa trahiſó, & deſloyauté, & pour penſee rebellion: d'autãt que ou l'impieté eſt deſcouuerte, il faut qu'auſſi le iugement y aſſiſte pour la punir. Et ne trouue point eſtrange, ſi le fils à porté peine pareille au pere, veu qu'il ne faut point que l'enfant rebelle demeure en eſtre, d'autant qu'il retient en ſon ame les impreſſions des trahiſons & deſloyauté de ſon pere, eſtant ſorti & né d'vne ſemence pleine de rebellion, & meſchanceté, *Trahiſon d'Agrippe pour laquelle il mourut.*

Quant à toy, ie tay cogneu loyal & iuſte en toutes tes actions, & ſçay que

ton cœur eſt droit enuers moy: Et pource veux-ie que tu ſois pres de mon fils, pour luy conſeiller, & t'obliger luy & moy & l'Empire par tes bons & honneſtes deportemens, & loyaux offices. Ioſephe remerciant le Prince de l'honneur qu'il luy faiſoit, & fiance qu'il auoit en luy, encore adiouſta il ces parolles. Et quel contentement peux-ie auoir en mon ame auec toute ma liberté & grand gloire, tant que ie verray captifz ceux de ma nation qui ſont auec moi? Ie te ſupplie, ſouuerain Prince ſi i'ai quelque grace ou credit en ton endroit, de ſouffrir leur deliurance, afin qu'auec plus de contentement & allegreſſe ie te face ſeruice en ce qu'il te plaiſt m'emploier. Aquoi Veſpaſien conſentit de bon cœur, tant il aimoit ce ſage homme, & eſcriuit à Tite, qui eſtoit encore en Alexandrie d'Egypte, les lettres leſquelles eſtoient de telle ſubſtãce: Mon fils ie t'enuoie Ioſephe Prince Iuif, que tu cognois eſtre experimenté au fait de la guerre, & fort ſage en conſeil, ie veux qu'il te ſerue de pere, & conſeiller fidelle, & que tu lui obeiſſes ſans contreuenir en rien à ſes bonnes admonitions: honore-le, car il en eſt digne, eſtant aſſiſté de ſon Dieu: & fidelle en tout ce qu'il fait, & qui nous aime affectueuſement. Dés qu'il ſera arriué, prens ton chemin vers Hieruſalem, & y mets le ſiege, & ſi les citoiens demandent la paix, & veulent s'aſſubietir à l'Empire, octroie leur, & les traicte doucement, ainſi que ta courtoiſie naturelle te l'a appris dés ton enfance, pourueu qu'ils plantent trois fois l'an les enſeignes Romaines ſur les murs de leur cité aux feſtes principalles de leur nation & qu'ils ſacrifient pour l'eſtat & incolumité de noſtre maiſon, ſur le treſſainct autel, qui eſt en leur cité. Que s'ils refuſent l'obeiſſance, tu ſçais ce qu'il te faut faire, & as & les moiens de te preualoir de leur obſtination. A Dieu.

Lettres de Veſpaſien à Tite ſon fils.

Ioſephe auec pluſieurs grands Seigneurs de Rome vindrent en Alexandrie par mer où il fut recueilli courtoiſement par Tite, lequel ayant leu la lettre de ſon pere, dit que volontiers il y obeiroit, s'eſtimant heureux d'auoir vn ſi excellent homme en ſa compagnie. & demeurant vn mois en Alexandrie, en fin fut arreſté le depart pour le ſiege de Hieruſalem: Car Ioſephe ſçauoit que la parolle de Dieu ne pouuoit eſtre manqué, & qu'il falloit que ſa cité fuſt ruinee par les incircõcis, & idolatres. Et ainſi l'an premier de l'Empire de Veſpaſien au mois dixieſme. Tite vint & arriua auec ſon armee forte & puiſsãte à Ceſaree ville treſpeuplee & opulente, laquelle Herode le grand auoit fait baſtir, laquelle eſt baſtie pres la mer, & non trop loing de Iaphe, la où le Prince Romain ſe tint iuſques à ce qu'il euſt dreſſé ſon camp, & y paſſa l'hyuer attendant le printemps pour poſer le ſiege, & ouurir la guerre aux Iuifs à toute outrãce. En Hieruſalem cependant la guerre & ſedition ciuile ne ceſſoit point. Et quoy que la rigueur de l'hyuer refroidiſſe le cœur & alétiſſe les pas à tout autre guerrier, ſi eſt-ce que les Iuifs n'auoiẽt point de repos ny en l'vne ſaiſon, ny en l'autre. Car les ligues s'augmentans il y euſt vne troiſieſme faction qui s'oppoſa aux deux premieres de Iean & de Simon: Ce fut Eleazar, fils du grãd Eueſque Ananie, qui dreſſa des bandes pour chaſtier le vice des autres tyrans & s'aſſocia d'vn nõmé Iudas, de Simon fils de Zenõ & d'Ezechie, tous ieunes hommes des premieres maiſons de la cité, leſquels ſe ſaiſirent du tẽple, & fortereſſes qui eſtoient à l'entour, y mirent garniſons, & delibererẽt d'y tenir bon & s'oppoſer aux deux autres tirãs, Ieã Galileen eſtoit plus fort que pas vn en nombre de ſoldats, mais inferieur en ce qu'il tenoient les plus hauts lieux. Simon auoit occupé la haute ville, & s'eſpandoient ſes troupes iuſques au bas, de ſorte qu'il y auoit ordinairement trois barailles,

Et de noſtre ſalut 27. Ceſaree s'appelloit auparauant Tour de Straton. Ioſep Anti. l. 15. ch. 10. 12. de la guerre Iud. l. 1. ch. 16. Hieruſalem diuiſee en trois ligues.

lesquels à toutes les heures & sans cesse s'escarmouchoient ensemble, sans qu'il y eust vne seule minute d'intermission, ains voyoit-on les vns abatus, les autres esgorgez, les autres estropiats & impotens, le sang ruisseloit par les ruës, & rédoit effroyable la face de la cité, on ne voyoit que corps sans ame, les vns mourans de trait, les autres de pierre, & la plus-part du glaiue de son prochain: & ce mal procedoit du costé de Simon, lequel auec les machines & fondes lançoit les pierres violemment sur ceux qui tenoient la basse ville, Eleazar estoit plus fort que Iean, cettuy-cy plus que Simeon, tous animez, & qui cruellement battailloient, tellement que les ruës, places, & carrefours vermillonnoient tous en sang, le paruis du temple estoit pauë de corps, sans que personne osast les mettre en sepulture, & les sacrificateurs tomboient occis au temple sur les bestes du sacrifice. Neantmoins ne desistoient ils point de sacrifier, & faire leur deuoir au temple, mais de tant plus ils y alloient fidellement & plustost ils sentoient vne flesche ou quelque pierre lancée par la machine qui les escarbouilloit au plus profond du temple, & tout aupres de l'autel. Les plus grãds, les plus honorables & anciens viennent comme pacificateurs & moyenneurs entre les armées de trois Tyrans, les supplians d'appaiser leurs querelles, d'auoir pitié d'eux-mesmes de la cité & peuple d'icelle, & s'ils auoient deliberé de continuer ainsi, qu'à tout le moins ils eussent quelque esgard & respect à la saincteté du temple, sans le profaner ainsi, & polluer auec l'effusion du sang humain, & massacre de ceux qui sont commis au ministere. Mais ces orateurs eurent vne pauure recompense de leur ambassade, veu qu'ils furent tous occis & massacrez autant cruellement que meschamment, & entre autres y predirent la vie Ananie ce sage & prudent grand Euesque qui tant auoit trauaillé pour la republique des Iuifs, Iesus qui auoit esté aussi souuerain sacrificateur, & Zacharie qu'on estimoit pour Prophete tres-fidelle & veritable. Ce fut lors que cessa & le sacrifice continuel & la sacrificature entre les Iuifs, & qu'on vit l'abomination au temple predite par Daniel le Prophete: veu qu'auparauant cecy il y auoit encor quelques gens de bien en la cité, lesquels offroient sacrifices au Seigneur, mais alors si quelqu'vn approchoit de l'autel & que le Prestre se mit en deuoir d'offrir, soudain & le Prestre & celuy qui venoit au sacrifice estoient occis; & se messoit le sang de la beste immolée auec celuy des hommes. Voire ceux mesme qui de pays estrange estoient venus en Hierusalem pour adorer, n'en auoient pas meilleur compte, d'autant que les seditieux en faisoient telle despesche que presque il n'en restoit ny repliques, ny memoire: En somme vous n'eussiez sçeu marcher sur le pauë du Temple, qui estoit tout de marbre sans glisser, à cause du sang & de la gresse & des bestes & des hommes là occis. Et alla la chose iusqu'à telle furie, que se faschans les seditieux de voir tant de corps trespassez, ils dressent vn grand buscher pour les brusler, & le feu fut si vehement, qu'il se prit aux maisons des plus grands de la cité, qui auoient leur greniers publics où estoient les grains, les vins, huiles, & autres munitions pour le siege: desquelles en fut brusté iusques à 1400. auecques toutes les prouisions que les Seigneurs y auoient mis, preuoyans & pouruoyans au siege dessors que Vespasien faisoit ses appresta pour venir deuant la cité, ayans closes lesdites maisons, esquelles auoit viures pour deux ans, & pour nourrir 20000. personnes. Ainsi se perdoient & consumoient d'heure à autre les forces de la cité par glaiue, bruslement, ruines, & famine. Ce fut aussi dessors que la faim commença à affoiblir les

Grand Sacrificateur occis par les Tyrans.

Daniel 12.

Munitions bruslées en Hierusalẽ.

Les beaux édifices demolies en Hierusalem.

citoyens, & les seditieux non contens du degast que le feu auoit fait, encor demolissoient les plus beaux & somptueux edifices de la ville, afin d'abolir la memoire des familles les plus nobles & illustres. Il n'y auoit aucun lieu sans peril, nul conseil en cette misere, aucun espoir de refuge, ny moyen de s'enfuir pour eschapper de telle calamité & ruine. Tout estoit plein de tristesse, d'effroi, horreur & cruauté plusque bestiale, par tout estoit peinte la face hideuse de pleurs & gemissemens, les craintes & frayeurs, on oyoit de tous costez le cri des femmes, le gemissement des vieillards, & les souspirs interrompus par sanglots de ceux qui tiroient à la fin, & voyoit-on le desespoir des viuans, de sorte que malheureux estoient ceux qui encor estoient en vie, tout ainsi que bien fortunez ceux qui auoient fait eschange d'icelle auec la mort. Dequoy Iosephe estant aduerti au camp Romain fut si saisi de tristresse, qu'arrachant barbe & cheueux, & espandant des cendres sur sa teste, s'assit à terre chargé de douleur, & deplora la calamité de son peuple, parlant en telle sorte.

Estat malheureux des Iuifs.

Helas! qui t'a ainsi despouillée, saincte cité, qui fus iadis la plus heureuse, & renommée de toutes les villes & prouinces de l'Vniuers? Hé! que tu es aneantie, cité iadis superbe & magnifique, à cause du peché de ton peuple, & que iadis, estant la retraitte des bons & fidelles, sers à present de spelonque aux méchans, & as pour princes & gouuerneurs ceux qui sont larrons & dissipateurs de ton peuple miserable? Ah! pauure cité, où iadis reluisoit la splendeur de la maiesté diuine, d'où vient qu'à present tu es ainsi decheute, que tu serues de fable & mocquerie à tout le monde? D'où vient qu'au lieu des instruments musicaux & voix d'esiouyssance, on n'oye en toy que douleurs, souspirs, gemissements, sanglots & tous autres signes d'angoisse? Où sont les saincts & fidelles Prestres de nostre Dieu qui luy seruoient au Temple, & offroient les hosties & sacrifices qui luy estoient agreables? Ah! les larrons, brigands & seditieux ont espandu le sang des ministres du Temple, & occis les vrais & fideles successeurs du sang d'Aaron, O miserable cité! qui as esté és premiers siecles le siege des bon Rois & la nourrice des sages & prudens: d'où vient que maintenant tu sers comme vn magazin d'impieté & hostellerie de tous les voleurs de Iudée & Palestine? Ah! Seigneur Dieu d'Israël, ah! grand Dieu des batailles, n'est-ce pas toy qui as enuoyé tes Anges & ministres pour batailler pour ce peuple, & as fait que la mer poursuiuist ceux qui le persecutoient? Où est celle tienne main puissante qui faisoit engloutir à la terre dans ses abismes ceux qui te mespriseoient, lors que les vents donnoient effroy à tes ennemis, que les tonnerres & orages les mettoient en fuitte, & que le Soleil arrestoit son cours pour leur ruine? D'où vient cela Seigneur, que tu destournes ainsi ta face de nous, & à qui as tu baillé la charge de tes oüailles; Regarde Seigneur & Dieu tout puissãt, & voi ton peuple, & ce S. tien heritage qu'à main forte tu tiras de la captiuité d'Egypte auec signes, prodiges & miracles, & lequel iusques ici tu as maintenu en la foi & cõfession de ton sainct Nom. Espans ta misericorde sur luy, & ne vomis point ton ire ny la fureur de ton courroux sur ce peuple miserable. Leue toy Moyse & voy les lions & les loups entrez en l'heritage du Seigneur, & affliger ce peuple, en la faueur duquel tu frappas iadis la mer pour luy faire passage, & prias Dieu pour sa nourriture au desert, & tiras de l'eau pour sa soif de la plus grãd' aridité d'vne roche sãs humeur. Et toi Aaron Prestre esleu de Dieu, qui t'arrestas entre les vifs & les morts, & destournas la pestilẽce du peuple Israëlitique, esleue toi, & prens la cause des tiens affligez de plus grãde calamité que ne fut onc celle de ton tẽps.

Tobie 1. 4. Rois 19.

Exod. 14. 16. & 14.

Nomb. 6.

Reſueille toy grand conducteur Ioſué, qui fis tomber les hauts murs de Hieri- *Ioſué 6.*
cho à la voix & ſon de tes trõpettes, vien & ſecourt ce peuple que tu introduis en la terre qui lui auoit eſté promiſe, Dors tu point grãd Prophete & Roi Dauid? ha, eſueille ta harpe, ciſtre & decachorde, afin de faire oüir les ſaincts cantiques & parolles doucereuſes de tes chanſons, que ce peuple peruers a laiſſé de chãter au temple de noſtre Dieu. Voi ſi les princes d'Iſraël imitent ta vertu, fidelité, & obeïſsãce, & gemis pour leur peruerſité, & prie pour ce peuple, pour l'amour duquel tu ſouhaittas iadis ta ruine & celle de la maiſon de ton pere, pourueu que le glaiue de Dieu ſoit oſté de deſſus ſa teſte: Aduiſe Heliſee ſi tu pourras ſauuer ce qui reſte d'Iſraël, qui par ta priere aueuglas le cãp des Siriens, & les mis entre les mains du Roi de ce peuple, qu'ils auoient deliberé de ruiner. Hé Dieu! ne ſoient point vaines les oraiſons de tant de ſaincts perſonnages deuãt ta face? Ah Iudee ah Hieruſalé: ton abominatiõ cauſe ta ruine & l'enormité de tes fautes deſtourne & Dieu & ſes ſaincts de toi, afin que ne ſoiez ſecouruës en vos aduerſitez. Dequoi a profité voſtre oraiſon, ô paſteurs d'Iſraël, lors que vous tendiez les mains au ciel pour deſtourner le courroux du tout puiſſant, & l'empeſcher de ceſte calamité, fureur & enuoi de mauuais Anges pour noſtre deffaite? *2. Rois 24.* *4. Rois 6.*

Par quel moien a eſté ſoüillé & profané le Sanctuaire, & Hieruſalem ſans eſtre exaucee, en laquelle jadis a eſté inuoqué le nom du Dieu viuant? Helas, pource que le temps eſt à preſent vne cauerne & retraite de brigands, & où les ſeditieux ont miſerablement occis les bons & fideles Eueſques ſouuerains. Ananie & Ieſus, la preſence deſquels les Remains ont reueré, & ſouhaitté le benedictiõ, ils ont eſté occis non pour leurs forfaits, ains à cauſe qu'ils accuſoient les meſchans de leur iniuſtice. C'eſt toi Hieruſalem que les enfans de Belial & miniſtres de ſathan, ont meurtri les ſeruiteurs de Dieu viuãt. C'eſt deuant le Tẽple qu'a eſté immolé & maſſacré cruellement Zacharie le ſainct & iuſte Prophete, lequel repoſe ſans que ſes os ſoient enſeuelis, & que le ſang ait eſté couuert de terre, ſon eſprit va encore errant, & murmure parmi les ruës à l'entour de ſon corps. Le grand Ananie n'a point auſſi eu l'honneur que ſon corps reçeuſt ſepulture, ains lui & Ieſus & la ieuneſſe Iuifue, qui a voulu les venger, ont eſté ietté à la voirie, pour ſeruir de paſture aux beſtes & aux oiſeaux. Où eſt ta force ô ſuperbe cité, qui as d'autresfois ſecoüé le joug des Egiptiẽs, Paleſtins, Aramees, Perſes, Aſſiriens & Chaldeens? où eſt ce zele & conſtance inuincible des Machabees, leſquels s'oppoſans aux Grecs, vainquirent leurs armees, & eſtablirent de nouueau le Roiaume de Iudee? Helas! ces ſaincts hommes ne s'allioient point des meſchans, & n'auoient aucune communication auec ceux qui violoient & la Loi & les ordonnances des peres. Où eſt celle verge de ta iuſtice, qui t'a tenu ſi longuement en ioye? Ah! le germe en eſt failli, & les racines ſi ſeches que rien de bon n'en peut deſormais eſtre produit, pource que la loi n'a plus de force, & eſt oſtee à ce peuple malin, lequel ne ſçauroit eſpuiſer vne ſeule goutte de l'eau de la miſericorde diuine. Eſt-ce merueille que l'on voie tes ruës, places & carrefours plains de corps morts, puis que le ſainct temple meſme eſt empuanti de charongnes, & ſoüillé du ſang que les peruers y ont eſpandu? C'eſt à preſent qu'eſt accomplie la Prophetie de ce doux châtre de noſtre Dieu, Dauid Roy, quand il dit: Les Gentils ô Dieu ſont entrez en ton heritage, & ont pollu le temple de ta ſainteté. Et pleuſt à Dieu euſſes tu nourri des nations eſtranges, leſquelles maintenant ſe reuoltans fiſſent ceſte abomination en l'enclos de tes mutailles? Mais helas! ce ſont tes propres enfans, ceux que *Opinion ancienne que les eſprits ẽ voient tandis que le corps eſtoit ſans ſepulture.* *voy le liure des Machabees.* *Pſal. 78.*

tu as nourris & esleuez, qui sont cause de ton mal-heur, & de la ruine des tiens & pollution de la saincte maison de Dieu. Ha Hierusalem? telle & si grãde est la cruauté de tes citoiens, que si vn occit son prochain, il rompt & deschire encor en pieces le corps, pour monstrer l'exploict de sa bestiale vengeance. Tous ces maux sont aduenus à tes enfans à cause qu'ils ont laissé le droit chemin, & ont mis en oubli l'alliance de nostre Dieu, faisans mourir le iuste espandant le sang au lieu où Dieu a esté reueré de nos ancestres. O Seigneur nostre Dieu, ce sont nos pechez qui sont tõbez sur nos testes, & nos transgressiõs sont sans nõbre: Et tu es iuste ô mon Dieu, qui nous punis comme rebelles, aians prophané ta loi & rompu ton alliance: & qui pis est, voiant ton ire s'espandre sur nous, ça est é lors que nostre meschãceté a pris cognoissance, & que nous nous sõmes separez de ta iustice, C'est à bon droit que nous sentõs la main puissante de toi, Dieu, en ta fureur: & que nos faces sont confuses, honteux de nostre vice & marris de ceste si enorme transgression. Mais ô Seigneur Dieu, tu tourneras, ta face vers nous, & nous regarderas de l'œil de ta clemence, oubliant nos pechez & iettant la memoire d'iceux en la profondité des abismes. Ainsi soit-il.

Tite marche contre Hierusalem.

Or Tite estoit, ainsi que dit est, de retour en Iudee, & s'arresta quelque temps en Cesaree pour faire son armee: mais sur le premier mois il se mit aux champs, lequel il tenoit en serre & grand ordre, craignant d'estre surpris: car de bataille rengee il n'en doutoit point, se voiant plus fort en toutes choses que son aduersaire. Il passe sur les places de Samarie & fut receu à Gosne auec grand ioie, & aussi il les caresse, & garda que le soldat n'i fist aucun rauage, comme la ville qui de long-temps estoit mise en la subiection des Romains: & de là s'en vint à Aialon, où il planta son camp en vn lieu nommé la vallee de Saül, quelque soixante estates loing de Hierusalem, & prist 600. hommes d'armes auec lui pour aller visiter les lieux plus foibles de Hierusalem, & voir ces murs tant superbes, desquels le renom courroit presque par toute la terre. Approché qu'il est de la ville, il ne voit hõme viuant entrer ou sortir, & moins aucun qui se monstrast à la muraille: mais ceci estoit fait pour l'attrapper, car les seditieux lui auoient dressé des embusches en vn lieu nommé le tombeau d'Heleine: auſſi quand il eut contemplé les murs & fossez à son aise de l'escarpe du fossé auant & commençoit à tourner bride pour s'en aller: voici les Iuifs qui lui ferment le passage, si bien que Tite estoit separé de la plus par de sa troupe, & ne pouuoit se ioindre aux siens, à cause de la multitude des ennemis, & le fossé lui empeschoit d'aller plus auant. Il y eut quelques siens cheualiers occis & lui en peril de sa vie, se voiant assailli de tous costez: & sembloit que les Iuifs ne vouluſſont point l'occir, mais le prendre seulement, veu que c'estoit en eux de lui tollir la vie. Le prince Romain voiant qu'il estoit enuironné de toutes parts & qu'on ne taschoit que de le prendre, cognoissant auſſi qu'il ne pouuoit autrement sortir de ce danger s'il ne facilitoit la voye par sa vaillance, se ruë sur les Iuifs & exhorte ceux qui estoient de sa suite, à se faire large, & donna tellement du cul & de teste dans l'escadron de lennemi, que c'est miracle comme il eschappa sans mort ou prison, si ce n'est ce qu'on dit communemẽt que l'audace sert en guerre d'vne muraille & bouleuert, ioint auſſi que Dieu tenant en main le cœur du Roy, il sauua ce Prince, afin que par luy il puniſt les pechez des Israëlites. Lesquels se voyãs eschappé, s'accusoient de coüardise & faute de cœur de l'auoir laissé viure, l'ayans en leur puissance, le poursuiuirent, mais ce ne fut qu'en vain: car c'estoit le ministere de Dieu, reserué pour vẽger tãt de sang iuste

Gosne en Samarie fidele aux Romains

Vallee de Saul.

Tombeau d'Heleine.

Peril en tomba Tite.

Le cœur des Rois en la main de Dieu.

qui auoit esté espandu en Hierusalem, laquelle deuoit estre par la ruinee.

Or afin que les Iuifs ne deuinssent plus audacieux pour ceste tromperie ioüée à Tite, le prince partit dés le lendemain matin auec toute son armee, & print le chemin vers le mont d'Oliuet: mais auant que marcher, il parla à ses soldats en ceste sorte, Vous sçauez, mes compagnons & amis, que ceux contre qui vous marchez, est vne nation fiere, farouche, vaillante & desesperee, cruels comme lions, en rien moindres en hardiesse adextres & legers, comme ceux qui sont nourris aux montagnes. Ce n'est à nous à mespriser vn tel ennemi, lequel nous a fait si souuent sentir sa vaillance & gaillardise, & auquel ne defaillent les subtilitez & ruses de la guerre. Il ne faut esgaller pas vne nation par nous assubiectie, à ce peuple si belliqueux, lequel à apprins la guerre auec nous, qui s'ayde de ceste apprentissage sur ses maistres & enseigneurs. Vous vistes hier leur façon de combattre, la dexterité toute differente des autres, l'ordre qu'ils tiénent, soit à assaillir, ou se deffendre, à s'auancer ou se retirer sans confusion, ny desordre. Ils ont de bons chefs, sage en conseil, cauteleux & rusez, & qui ne laissent rien en arriere qui puisse seruir pour nostre ruine & deffaite. Par ainsi il faut vser de contre-ruse, & ne permettre point que le Romain, qui par sa force & sagesse s'est fait seigneur de toutes les nations, soit surmonté en la discipline militaire que ces Iuifs tant de fois assubietis à l'Empire. Tenez vous sur vos gardes, afin par leur ruse & trahison n'obscurcisse la gloire de vostre vertu ancienne: & pensez que ceste victoire ne vous sera point contee à peu d'honneur, ayans à prendre la cité la plus populeuse du Leuant, & à vaincre vn infini nombre de peuple opiniastre, & qui mourra plustost que se rendre à nostre mercy, ou que s'assubiettir & prendre la loy de l'Empire, a qui tous autres obeïssent. D'vn cas vous veux ie bien aduertir (continua le Prince) c'est que vous vous preniez gardes des fosses & cisternes que vos ennemis ont fossoié à l'entour de leur ville pour empescher le siege: Or disoit il cecy, à cause qu'il faisoit marcher le camp vn peu deuant le iour, & estant arriué au mont d'Oliuet, il s'arresta pour contempler l'assiette de la cité, estendant l'armee le long de la vallee de Cedron, laquelle gist entre le susdit mont & la ville, de la quelle il n'est esloigné gueres plus de six stades. Le lendemain voyans que l'ennemi se campoit deuant leur ville commencerent à penser à leurs affaires, & estant assemblé le conseil, les Princes des ligues firent accord ensemble, quittans toute querelle particuliere, & se iurans la foy l'vn l'autre pour se defendre & preualoir contre les ennemis.

Tite à son armee.

Mont Oliuet vallee de Cedron.

Ainsi leurs forces vnies, fut arrresté que tout sur l'heure on iroit esueiller le Romain auant qu'il se donnast garde de leur surprise: ce qu'il fut fait, & estonna le Iuif aduersaire de telle sorte, que si le Prince Tite ne fut venu au secours des siens, & se fust opposé à la fureur des rebelles, accusant ses gens de coüardise c'estoit sans doubte que les Iuifs en eussent emporté la victoire. Encore ne fut cela la fin du combat, car Cesar allant de rang en rang pour conforter, & encourager les Romains à faire leur deuoir, les Iuifs qui s'estoient desia retirez à sa venue, sortirent de rechef de leur fort, & se ruent auec si grande furie sur les assiegeans, que faisans vn piteux massacre, contraignirent le reste à se mettre en fuitte, & se retirer au haut de la montagne. Tite ce pendant marri de se desordre, & courroucé contre ses gens, se iette au milieu des trouppes, & quoy qu'on taschast par prieres de le faire retirer, disans que ce n'estoit au chef de l'armee ny à l'Empereur, qui deuoit estre monarque de l'vniuers Romain, de se hazarder en telle sorte, si est ce qu'il n'y voulut onc accorder, choisissant plustost

Ligue entre les seditieux en Hierusalé.

Grand effort des Iuifs.

vne mort glorieuſe que viure auec des-honeur d'eſtre vaincu par ceux que tant de fois il auoit eu à ſa mercy. Il combat vaillãment: & à ſon exemple pluſieurs ſe ruent ſur les Iuifs, & en tuent aſſez bon nombre, mais les princes des ſeditieux vſans de leur cautelle & ruſe accouſtumée paſſent le torrent de Cedron, & ſe vont ietter ſur le bagage des Romains. C'eſt icy que Tite eſt en peril, ſe voiant enuironné de tous coſtez: c'eſt icy que le Romain ſe hontoye, cognoiſſant le tort qu'il faiſoit à ſa reputation, laiſſant ainſi ſon general en danger de ſa vie. La peur les armes d'vn coſté, la honte les eſguillonne d'vn autre, & pource ioüans à quitte ou double, ſe mettent à combattre de telle gaillardiſe, que quelque reſiſtance que fiſſent les Iuifs ja victorieux, ſi furent-ils contriants de ſe retirer, mais non pas ſans laiſſer le camp Romain eſtonné de leur vaillance: car les plus gaillards du camp Romain y laiſſerent la vie, lors que chacun s'efforçoit de ſauuer le Prince enuironné, & ſur lequel ſe ruoient les plus braues des aduerſaires. Ainſi euitans le tiltre de coüardiſe, ils deliurent Ceſar, & par meſme moien repouſſent le Iuif iuſques à la muraille de leur ville: mais encore là s'obſtina le rebelle, & tournant teſte chaſtia ſi bien le Romain, qu'auec grande perte des gens il le contraignit de ſe retirer en ſon camp, & ainſi en vn iour trois fois les Romains furent chaſſez & batus par les ſeditieux de Hieruſalem. Ceſſant donc la guerre de dehors, la ſedition recommença de plus belle entre les Iuifs, & y fut la diſcorde allumee plus viuement que iamais, car le premier iour de la ſolemnité du paſſage, Iean Galiléé ayant ſuborné pluſieurs, vint auec ſes troupes vers le temple ſous eſpece & pretexte de deuotion où il fut reçeu honorablement par les ſacrificateurs, & par le peuple meſme. Mais dés qu'il fut dedans, il deſcouurit le maſque de ſa ſainɛteté & deuotion feinte, veu que deſpoüillans leurs robbes longues on les vit eſtre armez & preſts à combatre. Le peuple eſtonné, les Preſtres ſaiſis de frayeur, taſchent à ſe ſauuer, mais les ſeditieux gaignans les portes du temple, occioient indifferement & le peuple & les Sacrificateurs, vſans de telle & ſi beſtiale cruaute, que les vieillards tous chenus & tremblans de foibleſſe pour le grand aage, & les ſimples femmelettes & les enfans encore ſucçãs la mamelle, eſtoient maſſacrez ſans aucune conſideration ny eſgard de ſexe ny d'aage. Voire s'aigrit ce Galileen contre les autres chefs, aſçauoir Simon & Eleazar, aiant cela ferme en ſon deſſein, de ne permettre qu'aucun ſeigneuriaſt que luy en la cité, qui fut cauſe que les autres ſe ruent ſur les partiaux, & liguez auec le Galiléen: & en faiſans vn pareil carnage, les Iuifs ne pouuoient euiter la mort, quelque part qu'ils allaſſent. Aduertit que Ceſar fut de ceſte nouuelle diſcorde, il s'en reſiouit: & mettant ſes gens en ordre & les rangeant en bataille, & approchant la cité, trouua pluſieurs des citoiens qui s'enfuioient, leſquels le ſupplierent d'entrer en la cité & les deliurer de miſere qu'ils ſouffroient par la tirannie des ſeditienx. Mais Tite qui cognoiſſoit deſia aſſez les trahiſons & ruſes Iudaiques, ne ſe fia point en leurs parolles, quoi que peut eſtre ceux qui parloient à lui, l'euſſent voulu ainſi qu'il requeroient: car l'experience l'auoit rendu en ceci ſage, aiant veu les iours paſſez les princes rebelles qui auparauant ne cherchoient qu'a s'entrecouper les gorges, s'armer contre lui, & ſortir auec telle vnion entre'ux comme ſi iamais ils n'euſſent eu querelle enſemble. A ceſte cauſe il admoneſte ſes gens de ſe tenir ſur ſes gardes, afin de neſtre point ſurpris, & qu'aucun ne fut ſi hardi ſans ſon expres commandement, d'approcher le mur auec troupe, afin que l'ennemi faiſant ſaillie, ne luy donnaſt ſur la queuë. Comment Tite ar-

Dangerde Tite

Les Romains mis trois fois en routes.

Faict execrable de Iean Galileen.

Cautelle des Iuifs.

raiſonnoit ſes gens, voicy vn grand bruit comme vne batterie qui s'eſmouuoit en la ville, & ouït-on quelque voix qui diſoit qu'on ouuriſt les portes aux Romains, puis ſe monſtrerent aucuns qui faignoient n'attendre rien plus que de ſe rendre, & leſquels incitoient les Romains d'approcher afin de deliurer la ville & ſes citoyens d'vne ſi eſtrange ſeruitude. Les Romains ne ſe ſouuenans point des perils paſſez, ny du commandement de leur general, s'en vont par la porte, & aprochant des murailles ils furent careſſez d'vne façon fort mal-plaiſante: car & le trait & les pierres leur plouuoient auſſi dru ſur la teſte, que fait la greſle durant quelque tempeſte orageuſe. Ce fut là que ceux qui eſtans ſur les murs leur auoient demandé ſecours, & les autres qui ſe tenans dehors faignoient de ſe rendre à Tite: leur courent ſus, les vns par deuant, les autres par derriere, & en occirent pluſieurs, donnãs la chaſſe aux autres iuſqu'au tombeau d'Helene: là s'arreſtans afin de n'eſtre point enclos de toute l'armée, ſe retirerent, frappans les boucliers des vns contre les autres en moquerie & deriſion des Romains, qui ſe laiſſoient ainſi ſimplement ſurprẽdre, & qui deſia par deux fois auoient eſté battus par leurs ruſes & ſtratagémes. Ce qui fit courroucer les chefs voyans que ceux meſme leur eſtoient eſchappez, qui auoient eſté à leur merci & volonté, & deſquels ils en auoient blecez pluſieurs en ce rencontre, & ſe fuſſent volontiers encor attaquez à eux, ſi le prince Tite ne leur euſt deffendu: lequel à demi tranſporté de cholere, fit aſſembler les Capitaines & chefs de l'armée, auſquels il vſa de telles ou ſemblables paroles.

Ruſe Iuifue

Romains battus & mis en fuitte.

Tite en colere contre les ſiens.

Harangue de Tite à ſes ſoldats.

IE n'ignore point que voſtre vaillance & vertu ne ſurmonte celle de toutes autres nations, & meſmement en celle ſageſſe gardée à tenir ordre aux combats, & à donner obeïſſance à vos Capitaines & generaux. Et ne m'esbahis pas ſi les Iuifs parjures, cauteleux & meſchans taſchent de vous ruſer & ſurprendre par cautelle, ne ſe voyans point eſgaux à voſtre vaillance & dexterité, vſans de tromperie où leur vertu ne ſçauroit donner attainte que par ſouhait. Mais tout ainſi que celuy qui ſe ſent plus foible, à ſon refuge aux ſurpriſes & ruſes cauteleuſes, auſſi faut il que le plus puiſãt & fort ſe donne garde que la vertu ne ſoit ſurmontée par dol & circonuention. C'eſt pourquoi ie m'esbahis, & ſuis marri, que vous cognoiſſans leur deſeſpoir ayez ſi peu d'eſgard à voſtre gloire, que ſans preuoir aucun peril, vous vous laiſſiez deceuoir & ſurprendre: & n'a point eſté voſtre ſageſſe & experience de tel effort, que deſia cette fois ne ſoit la troiſieſme qu'ils vous ont battus & chaſſez honteuſement & au grand des-honneur du nom Romain & regret de moy, qui ſuis voſtre chef, à qui n'auez voulu obeyr, quoique la loy vous y contraigne. Et m'eſtonne ſi leurs ruſes reüſſiſſent à leur ſouhait, puis que les Romains s'eſloignent des propres mouuemens de leur ancienne vertu: que ſi la vaillance de vos ennemis ſurmontoit leur fineſſe, vous en ſeriez de tant moins coulpables, que l'eſtre ſurmonté par vn plus fort ou ſien eſgal ennemi, ne donne point de deſ-honneur à vn Capitaine. Mais puis que ce qui eſt le plus à vituperer en vous, eſt le deſordre au combat, & le meſpris de la diſcipline, & art militaire, quelle choſe pouuez-vous faire plus digne de punition, qu'en la preſence meſme de voſtre Prince vous ayez refuſé de vous gouuerner ſelon l'art meſme duquel vous faites profeſſion? C'eſt ce qui me fait penſer que les loix gemiſſent pour ce meſpris & violement d'icelles, & que le general & Empe-

Soldats diſmez pour tranſgreſſion de loix militaires.

reurs'en deult & contriſte, voyant cette rebellion : aymant mieux vn Prince & Colonel d'armée l'obeyſſance de ſon ſoldat que d'eſtre craint & redouté de ſon aduerſaire, d'autant que ſon gendarme lui obeyſſant, les entrepriſes en ſont plus heureuſes & faciles, & l'ennemy le craignant, ſa victoire en eſt retardée. Si vous ignoriez les exemples de nos Majeurs, & auec quelle ſeuerité & rigueur ils ont puny telles inſolences, ie vous deſduirois les Hiſtoires des ſoldats diſmez par les generaux pour ſemblable façon de faire que la voſtre. Mais il me ſuffit que vous penſiez quelle opinion pourra auoir de moy l'Empereur mon pere, qu'aye ſi peu d'authorité ſur mon armée, que les moindres d'icelle oſent outrepaſſer mes mandemens & ordonnances. Auſſi le chef qui ne ſçait que ſe faire honorer & obeyr eſt iuſtement blaſmé, & merite de tomber en quelque grand peril & danger & de ſa reputation & de ſa vie. Et c'eſt ſans doute que plus ſouuent ont ſenty la rigueur de la loy, ceux qui ſans congé du chef ont combatu les ennemis que ceux qui auec commandement les ayent affrontez & chargez, y ont toutefois perdu la bataille : d'autant que la loy ne propoſe point rien moins que la mort, à ceux qui la tranſgreſſent. Qu'attendez-vous que ie doiue faire à preſent en voſtre endroit, là où ce n'eſt pas vn qui a offencé, ains preſque tous ont quitté leur rang, abandonné leur carriere, & meſpriſé le commandement ſi affectionné de ſon Prince? Recognoiſſez que vous eſtes ſoldats Romains, ſubiets à l'Empire, au peuple & au Senat, leſquels trouuent la victoire meſme conuaincuë de maieſté violée, ſi elle eſt gaignée ſans l'authorité de celuy qui a de par eux la puiſſance de commander.

Ces paroles ſi rigoureuſes eſtonnerent non ſeulement le Capitaine & membres des compagnies, ains encor les ſimples ſoldats, d'autant que s'attaquant ainſi aigrement le Prince aux chefs & principaux, ſa cholere s'eſpandoit ſur le reſte de la multitude, qui fut cauſe que tous s'humilient, ſe proſternent, & requierent pardon pour leur temerité & deſobeyſſance, le priant que la faute d'aucuns ne preiudiciaſt à l'innocence des autres. Tite comme forcé & enuy, leur octroya grace, leur proteſtant que deſormais en pareille faute on le trouueroit inexorable.

Repentance des ſoldats craignant d'eſtre puny.

Tite pardonné à ſes ſoldats.

Ainſi Tite voyant que le crime d'vn ſeul deuoit eſtre chaſtié par effect, & celuy d'vne multitude puni de la ſeule parole, pardonna cette faute à ſes ſoldats : mais lui demeura vn éguillon de cholere qui l'attiroit à ſe venger des Iuifs, leſquels il ſçauoit eſtre diuiſez & partis par ligues en leur cité, & qu'ils s'affoibliſſoient de leurs mains propres, puis que les Romains ne leur liuroient plus cruelle bataille, & conſiderant que les foſſez & ciſternes ne ſeruoient que d'empeſchement à ſon ſoldat, lors que le Iuif le ſurprenoit pour ſe retirer. & pour ſe ietter ſur l'ennemy, il fit tout eſtouper, & par meſme moyen aplanir le chemin tirant vers la muraille, tãt pour y faire courir le ſoldat, que pour y dreſſer ſon artillerie & machines à ruiner. Cecy luy fut aiſé à cauſe des diſſentions de la cité, d'autant que Simon deſirant de deſtruire Iean, s'allia des Iduméens, ayant 10000. ſoldats des ſiens, & 9000. des Iduméens ſous la conduite de Iacques & Simon le ieune, Iean s'eſtant fortifié dans le temple, comme contraint de s'y retirer par l'effort de Simon, auoit en ſa compagnie 8400. hommes fort hardis & courageux, & tout armez de corſelet & bourguignotte. Eleazar le premier qui ſuſcita la ſedition en Hieruſalem, tenoit encor le party de Simon pour la ruine du Galiléen, & le tenoient tous deux aſſiegé, & il ſortoit ſouuent ſur-eux, & en deffaiſoit aſſez bon nombre. Eſtant le peuple Iuif la proye des vns & des autres des ſeditieux,

toutefois aiant le chois de ſuiure le meilleur, s'il y auoit quelque bonté où eſgard de douceur en ces tyrans & ſanguinaires, il n'i auoit ſinon les plus meſchans & deteſtables qui ſuiuiſſent le parti du Galileen, tant ſon iniquité, malice & tyrannie eſtoit deteſtee de chacun, les ligues dreſſes encore auoient-ils ceſte diſcretion, que quand le Romain s'appreſtoit pour leur liurer quelque aſſaut, ils ſortoient comme s'ils euſſent eſté freres, & aians repouſſé l'ennemi, on commençoit de plus belle à s'entretuer & renouueller la plaie ancienne de ſedition & guerre ciuile: laquelle proceda ſi auant que tout ainſi qu'vn ruiſſeau va ruiſſelant de ſa mere ſource à gros boüillons, le ſang auſſi des citoieus Iuifs couroit le long des ruës de Hieruſalem, & s'eſcouloit par les conduits hors la cité: ce qui eſmouuoit le Romain à en auoir pitié, & plorer voiant vne ſi grande deſolation. Et Ioſephe eſtant en leur compagnie, touché d'vn grand & extreme creue-cœur vſa de ceſte plaincte ſur le deſaſtre de ſa cité, parlant en ceſte ſorte.

Grand maſſacre en Hieruſalem.

Ioſephe pleure le deſaſtre des ſiens.

Lamentation de Ioſephe.

MAl-heur ſur toi Hieruſalem, cité du grand Roy: mais quel nom veux tu que ie te donne? Iadis tu eus le nom Iebus de celui Iebuſee, qui le premier baſtit cité en ceſte contree: & depuis tu fus appellee Zedech, qui ſignifie autant que Iuſtice: & depuis on te nomma Salem, ainſi qu'il eſt ſcrit en la Loy, à cauſe que lors fuſt accomplie l'iniquité du peuple qui eſtoit en ton clos. Ah! cité eſleuë qui fus le temps paſſé le domicille des Anges, & le ſiege de paix, d'où vient que l'eſprit de diſſention ſe ſoit ainſi fourré en tes entrailles. Où eſt ta gloire ancienne lors que tu voiois ton Eueſque ſouuerain veſtu d'vne robe diuerſifiee en couleurs, & enrichie d'or & precieuſes pierreries? De quel œil oſes-tu regarder le ſanctuaire pollu, & prophané de ſang, & entrer és lieux où il eſtoit loiſible au ſeul Pontife d'i entrer, & encore vne fois en l'an tant ſeulemẽt? Ah! Roine de pluſieurs prouinces, & la plus belle de l'vniuers, embellie & fortifiee par tant de grands Seigneurs, Rois & ſouuerains Eueſques, comment es tu à preſent humiliee & affoiblie, de telle ſorte que les meſchans regnent ſur toi, & que les eſtrangers t'affligeans tu ſois en grand danger d'eſtre pillee de tous, & raſee par ceux qui ne ſouhaittent point ta ruine! Mal-heur ſur nous, malheur ſur nous qui auons peché, & par noſtre tranſgreſſion cauſé l'aneantiſſement de ta gloire & grandeur, eſtant le ſainct Temple comme vne boucherie, & la retraitte des corps meurtris par les Iuifs meſmes. Boy à preſẽt Hieruſalem auec la fille de Sion, boy (diſ-ie) du hanap & du calice d'angoiſſe, & peut eſtre qu'à laduenir, la viſion eſtant reuelee, tu ſeras rachetee, & reuiendront tes enfans en leur heritage, auec le ſalut & grace de leur redempteur, & ce ſera lors que tu ſeras bien aymee, & ſeras raſſaſiee du ruiſſeau de ſalut, & de toute conſolation.

Qui baſtit la cité de Hieruſalem.

Dauid oſta les Gentils de Hieruſalem.

2. Roi

Lacité de Hieruſalem fut iadis baſtie par vn puiſſant hõme Cananéen lequel s'appelloit en langage du payis Roy iuſte, laquelle il appella Solyme, & furent les premiers habitans d'icelle les Cananéens, leſquels en furent chaſſez par Dauid Roy Hebreu, lequel y mettant ceux de ſa nation, y baſtit auſſi ſon palais Royal. Celuy y voulut edifier vn temple, mais admoneſté par l'oracle, diuin en laiſſa la charge à ſon fils Salomon, lequel regna apres lui; où eſtoient les miniſteres & ſaincts ornemens & pour le ſouuerain Eueſque & pour le reſte

qui appartient au seruice de l'autel, & sacrifices. Ce Temple a esté estimé plus beau, fort, & magnifique de l'vniuers, comme aussi la ville : apres que les Grecs eurent perdu l'Empire d'Asie, fut fortifiee & embellie sur toutes celles d'Orient par le grand Roy Herodes, lequel y fit bastir pres du temple la forteresse qui portoit le nom d'Antoine. Ce fut de ce costé que le Prince Romain Tite vint contempler la cité pour voir les lieux propres à la battetie. Comme il se pourmenoit, il vit vne planure & large campagne du costé de la ville, où estoit le tombeau du grand Eueſque Iean, & là il s'arresta, aiant en sa compagnie Nicanor vn de ses capitaines plus fideles, & auquel il se fioit entre les autres, comme le cognoissant sage, de bon conseil, & experimenté au fait de la guerre. Tite voiant que le peuple estoit sur les murailles, commanda à Nicanor de leur parler & taschet de les induire à la paix, leur promettant tout bon traitement & la cõseruation de leur ville & choses sacrees. Nicanor leur parle, les exhorte à s'humilier, & iouïr de la courtoisie, grace debonnaireté du Prince, les asseurãt de sa promesse, & que le iour mesme s'ils vouloient il leur en feroit le serment, & passeroit les conuenances. Les Iuifs ne respondans mot, Nicanor estima, les vaincre par ses persuasions, mais ainsi qu'il recõmençoient sa harangue, quelcun des Iuifs luy tira vne flesche, & l'assena si droictement que Nicanor demeura roide mort en la place, Ce fait anima tellement Cesar, que voyant l'ingratitude Iuifue auoir occis celuy qui les aduertissoit de leur profit, & leur offroit les moiens de leur salut & deliurance, il cõmanda que sans plus tarder on apportast des eschelles, qu'on assaillist les Iuifs, que les beliers fussent dressez, les balistes, vignes & scorpions: fussent equippez pour assalllir & ruiner leur muraille. Le belier bien armé de fer fut amené, on le dresse sur vn cheualet proportionné selon la grandeur de la machiné, & cõmença-on à ioüer cõtre les murs & faire trembler le lieu à la secousse, C'est là que s'estonna le Iuif oiant le bruit effroiable des coups foudroiez contre le mur, & ne pense plus qu'au mal-heur que tel assaut lui pourroit engendrer : & pour ceste cause les Princes des factiõs s'acordans ensemble pour la deffense de la ville & concertation, vn chacun de soi mesme & des siens, se mettent en armes, montent és haut lieux, d'où auant ils lançoient des feux sur les machines, lesquelles ils eussent bruslees si les plus gentils compagnons des ingenieurs, qui estoient Alexandrins, ny eussent donné empeschement auec certaine cauallerie que Tite leur enuoia au secours, pour tenir teste aux Iuifs qui estoient sortis dehors, pour ruiner du tout les engins & artillerie, mais furent à lors repoussez, quoi qu'auparauant ils eussent le dessus sur les Egiptiens, quelque gaillarde resistance qu'ils leurs fissent, & mourut en ceste escarmouche, Iean colonel & chef des regimens des Idumeens, occis par vn archer Arabe, ainsi qu'il parlemẽtoit de la muraille auant auec les Romains, & fut fort regretté par les soldats, tant pour sa vaillance, que pour sa courtoisie & grande sageſſe au conseil, & maniement des grandes affaires.

Herodes fortifie Hierusalem.

Tite visite les lieux plus foible de Hierusalem.

Nicanor exborte les Iuifs à la paix.

Nicanor occis.

La muraille battue par les Romains.

Accord entre les factieux.

Iean Idumeen occis.

La nuict suiuant, Iean Galileen & quelques vns de la suitte de Simon, sortirẽt sur les tours & gabions dressez par les Romains, qui estoient trois en nõbre, & les abbatirent, y aians quelques soldats de ceux qui les auoient en garde? ce qui donna vne grande fraieur par tout le camp Romain, s'en estant fuis ceux qui auoient eschappé telle tempeste: laquelle fut de tel estonnement, que les vainqueurs auoient le cœur si saisi, que voulant fuir, ils ne sçauoient ou se retirer.

Eheſippe dit que ces tours tomberent par cas fortuit. Lin. 5. ch. 5.

Le tintamarre de la cheute aiant cessé, & l'espaisseur de la poussiere n'apparoissant plus, Tite fit courir le bruit par le camp, que ce n'estoit point la vaillance de

lance de

lance de l'ennemi qui auoit abaſſé les tours, ains vn cas fortuit: & qu'au reſte la priſe de Hieruſalem conſiſtoit & en haſtiueté & vaillance, & qu'il ne falloit donner aucun loiſir au Iuif effrayé, de reprendre & cœur & halaine. A ceſte cauſe s'eſtant r'allumee la ſedition en la cité, les Romains s'aſſemblent, dreſſent le Belier, & en battent & foudroient ſi impetueuſement la muraille, que faiſant breche ſuffiſante, le Romain fut fait poſſeſſeur de ce premier enclos d'entre la premiere & ſeconde muraille en chaſſant les Iuifs, & les forçant de gaigner le ſecond mur, & ſoudain le Prince commanda que ceſte muraille fut toute miſe à bas, tant pour ne donner empeſchement à ceux qui combattoient, ny ſeruir de haillier & obſtacle, s'il ſe falloit retirer aux trenchees du camp principal.

Subtilités de Tite.

Premier mur pris par les Romains

Les Iuifs d'accord, ſe departẽt la cité pour la defendre.

Ceſte muraille abbatuë auoit eſté la plus forte & mieux dreſſee des autres, ayãt eſté baſtie par le commandement du Roy Herodes, lors qu'il fortifia la cité.

La priſe de ce quartier eſtonna grandement les Iuifs, ſe conſolans neantmoins qu'encore il y auoit deux murs qui ceignoient tout l'enclos de leur ville : & ce pendant ils font paix enſemble, & les chefs des ligues font entr'eux de part des quartiers pour s'y tenir & les deffendre. Simon eut la ſeconde muraille, & Iean auec ſes deputez pour la defence de la troiſieſme muraille, & s'entreconfortans & ſupportans l'vn l'autre, ils donnoient plus d'affaires aux Romains que iamais: tellement qu'il ſembloit qu'ils ne fiſſent qu'entrer tout freſchement en guerre. Le Romain combattoit pour l'honneur & gloire de l'Empire, le Iuif pour la deffence de ſa vie, & de ſon temple & cité, en craignant la ruine trop prochaine. Et quoy que le Romain fuſt le plus puiſſant, ſi eſt ce qu'il eſtoit mal à propos pour vn ſiege eſtant trop bas pour dreſſer ſes engins: & les Iuifs ne ceſſans de ietter traits & pierres de deſſus la muraille, vſans plus de temerité que de bonne conduite: d'autre part le ſoldat de Ceſar ſe hontoyoit de ne ſe mettre point en peril pour celuy meſme qui eſtant leur Prince & conducteur, s'eſtoit tant de fois expoſé & mis en danger de ſa vie pour ſon armee. Chacun auoit ſon chef qui l'incitoit au combat, le Romain appuyé en la couſtume qu'il auoit de vaincre, & au peu d'experience de quitter la plàce à ſon ennemi, meſmement en la preſence de Tite qui eſtoit le iuge de leurs gaietez & deuoir, & teſmoin fidele de leur merite, ne craignoit aucun peril: le Iuif encore moins, eſtant ſur le deſeſpoir, & comme rendant les abois en vne telle angoiſe, & ce qui eſtoit commun à tous, eſt que pas vn n'auoit aucun effroy de la mort. Tite pour animer dauantage ſes gens au combat, propoſoit des prix & preſens à ceux qui s'attaqueroient le plus brauement aux troupes Iuifues: ce qui en fit mourir pluſieurs, leſquels ſe hazardoient plus qu'ils ne deuoient. Entre tous fut loüee la gaillardiſe d'vn ſoldat Romain nommé Longin, lequel ſe rua ſur les eſcadrons Iuifs qui ſe tenoient en garniſon hors la muraille, & tua deux des plus vaillans, & ſe retira en deſpit des autres iuſqu'à ſon quartier au camp de ſon Prince. Les Iuifs pourtãt ne refuſoient le combat, ſoit que la fureur les animaſt, ou que la menace de Simon les contraigniſt à ce faire, lequel de la muraille auant crioit que le premier qui fuiroit ſeroit taillé en pieces, & ſa maiſon raſee & demolie. Ceſar pareillement exhortoit les ſiens à ſe tenir chacun en ſõ quartier, à n'abandonner ſon enſeigne, & ſouhaittant de mettre fin à la guerre : neantmoins taſchoit-il de le faire auec la moindre perte des ſiens, qui luy ſeroit poſſible: & pource leur conſeilloit-il de batailler ſagement: diſant que celle eſtoit la vraye vaillance & force, qui eſtoit accompagnée de prouidence des perils qui peuuent aduenir, d'autant que la force ſans conſeil n'eſt que temerité & folie, de

Tragedie de mort nulle aux ſoldat.

Vaillãce de Longin ſoldat Romain

Conſeil de Tite à ſes gens.

laquelle iamais il ne faut s'esloigner, c'est lors mesmement que la victoire nous est comme donnée entre les mains. Aussi quand le vainqueur perit auec la vaincu, le triomphe est de celuy qui est surmonté.

Apres cecy, Tite s'adressa vers celle partie de la cité qui regarde le Septentrion où le Galiléen estoit auec ses forces, & d'autant que là c'estoit vne planure, il commanda que le Belier y fust conduit, & qu'on battist furieusement la muraille. Entre les soldats des seditieux, y en auoit vn vaillant & cauteleux nommé Castor, dizenier, lequel voiant que la muraille estoit en danger de s'en aller par terre, si on cõtinuoit encore la baterie, s'auança auec sa dizaine, & fit ce qu'il peut pour empescher l'assaut de l'engin, à la fin se couuertissant aux ruses, leua la main, & pria Cesar qu'il luy donnast audience, ce que Tite luy accorda. Ah (dit-il en plorãt tendrement). Sire, ayez pitié de ceste ville miserable, & qui est desia presque ruinee, & ne souffrez point que la memoire de sa beauté soit ainsi cruellement effacee, ny son temple destruit, où est le Sanctuaire du Dieu viuant. Le prince qui pensoit que ce galand voulust luy parler de la reddition de la place (comme il estoit le plus courtois seigneur de son temps) defendit aux ingenieurs de continuer la baterie, & dit à Castor qu'il vint vers luy, l'asseurant de la vie. Ce traitre Iuif dit, qu'il vouloit voir premierement si ses gens voudroient point accepter ce parti & sortir auec luy de ceste misere : lesquels feignans d'estre marris de son dire, faits & dressez par luy au badinage, se ruent sur luy à grands coups d'espees, mais le frappans seulement sur son corcelet, & de sorte que le galand se laissa aller par terre, voyant tout le passe-tẽps de ce le Prince Romain. Or faisoit tout cecy Castor cauteleusement, afin de retenir le Romain en suspens, & faire que le Belier cessast de tourmenter la muraille. Mais durant cecy vn du camp de Tite tira de son arc, duquel il blessa Castor en passant, au visage : mais celuy qui luy estoit voisin & vn des capitaines en estant serui demeura pour les gages. Le cauteleux Castor se plaignoit à Tite du tort qu'on luy faisoit, que luy demandãt la paix, & luy estãt octroyee, neantmoins on le blessoit, & luy violoit la foy promise. Toutefois, Sire, disoit-il enuoie quelqu'vn des capitaines de ton armee, afin que prenãt le fermẽt de luy, ie m'en ailles vers toy, & te face voir le desir que i'ay de te faire seruice. Cesar estimant que Castor deliberast d'effectuer sa promesse, donne charge à Iosephe d'aller vers luy, & luy dõner la main & asseurance de fidelité, mais Iosephe qui sçauoit quelles estoient les ruses Iuifues, s'en excusa, & pria Tite d'y enuoier vn autre, asseuré que le Iuif estoit vn meschant garçon, & qu'il auoit dressé quelque embusche pour tromper celuy qui l'approcheroit. Il y eut neantmoins vn Capitaine nommé Enee, qui prit ceste commission, & alla vers Castor & luy dit : Si tu as desir de seruir le fils de l'Empereur approche toy de moy, descen, & nous irons ensemble luy faire la reuerence. Le faux Iuif luy dit qu'il vint encore plus pres, afin de prendre quelque grande somme d'or qu'il luy vouloit bailler. Enee s'en y va, non sans prendre garde à soy. Aussi quand il pensa estendre sa main pour le receuoir, Castor roula vne grosse pierre : laquelle Enee voyant venir, gauchit au coup, & se retira, mais vn sien compagnon enporta la penitence, & fut occis de ce pesant fardeau. Cesar courroucé de ceste trahison, commanda qu'on batist plus que iamais : & tombant le mur il fit mettre le feu à l'entour. Castor taschant de fuir pour se sauuer, & se hastant de ce faire, accablé du poids de son harnois tomba dans le feu, & y mourut, ayant choisi la mort plustost que venir vif entre les mains & en la puissance de ses ennemis. Le fort de l'Empereur donnant l'assaut, entré dans l'enclos de

Castor Iuif vaillant & cauteleux.

Castor bruslé

Iosephe descouure la malice Iuif.

Thrahisõ de Castor.

Second mur rompu par le Belier.

ceſte ſeconde muraille, où les Iuifs ſe monſtrerent fort gentils compagnons, repouſſans les Romains auec tel effort, que n'euſt eſté la vaillance de Tite, les aſſaillans euſſent fait aſſez de ſe deffendre Et furent chaſſez de ce ſecond mur qu'ils auoient abbattu & preſque conquis. Les Iuifs glorieux d'auoir ainſi chaſſé le Romain, luy tenoient teſte, ſans qu'il peuſt pourtant ny remparer la breche, ny empeſcher que le reſte ne s'en allaſt en ruine, & ainſi ils furent par l'eſpace de trois iours eſcarmouchans inceſſament à la breche, mais le quatrieſme quittant la place, Tite s'en fit poſſeſſeur. Ayant Ceſar gaigné l'eſpace qui eſtoit entre la ſeconde & premiere muraille, il deffendit l'aſſaut, ains occupa le ſoldat à demolir du tout celle qui auoit eſté ruinée, commandant au reſte que chacun fiſt ſa prouiſion, & portaſt là ſes viures, car il pretendoit y camper, eſperant que les Iuifs penſeroient à leurs affaires, & accepteroient les conditions de paix que ſi ſouuent il leur auoit fait offrir.

Romains repouſſez à la breſche.

Priſe de la ſeconde muraille.

Tite campé en la Ville.

Ainſi ceſſa cinq iours de battre le troiſieſme mur, & le cinquieſme iour comme il ſe pourmenoit le long du foſſé, il vit Simon & Iean Galileen, qui appreſtoient les feux pour bruſler les machines & engins de guerre des Romains. Et ayant entendu que le peuple euſt volontiers entendu à l'accord ſi les Princes des ligues n'y donnoient empeſchement : leſquels n'eſperans aucun pardon ny grace de Tite, auoient deliberé de pluſtoſt mourir, que tomber captifs és mains de Tite pour ſeruir de ſpectacle en ſon triomphe à Rome. Ce fut cauſe que Ceſar fit dreſſer deux terraſſes contre le troiſieſme mur, & l'aſſaillit de deux coſtez, à ſçauoir vers la tour d'Anthoine, pource qu'elle eſtoit voiſine du temple, & du coſté du tombeau de Iean ſouuerain Eueſque, à cauſe que par là il pouuoit ruiner les edifices de la haute ville. Les Iuifs auſſi ſe diuiſerent en deux bandes: Iean ſe tenoit à la forteresſe d'Anthoine, & Simon au ſepulchre du Sacrificateur, chacun offenſant l'ennemi, & rendans vains & ſon traict & ſes machines: & auoient pluſieurs engins par eux inuentez, auec leſquels ils gardoient que les Romains ne leur portoient guere grand prejudice. Tite voiant leur obſtination, craignant que conduits de deſeſpoir ils ne s'opiniaſtraſſent d'auantage à leur ruine, voulut parlementer, pour auec ſa promeſſe les adoucir, & attirer à quelque condition de paix. Les admoneſta de n'attendre point que la cité fuſt priſe, à demander ſecours & grace, qu'ils ſe rendiſſent, & iouiſſent de ſa courtoiſie & debonnaireté, leur promettant vn pardon general, la liberté de leur conſcience ſelon l'ancien exercice de leur religion. Et afin que plus facilement il les peuſt attirer, il donna charge à Ioſephe de les haranguer & prescher en ſa langue, pensant que la parole d'vn de leur nation, auroit quelque force & efficace pour les induire à ſe recognoiſtre.

Diligence des Iuifs

Tite promet pardon aux Iuifs.

Ioſephe ſe tint pres de la porte eſtoigné de la muraille la portee d'vn arc, afin de n'eſtre point offenſé du traict, car il eſtoit aſſeuré de la haine mortelle que luy portoient les ſeditieux, & combien la pluſpart du peuple l'auoit à contre-cœur à cauſe qu'il s'eſtoit rendu aux Romains, & qu'il ſe tenoit en leur compagnie. Ainſi il s'eſcria à eux, & les pria de luy donner audience, en choſe qui concernoit leur grand profit & auancement de leur republique. Et voyant que le peuple l'eſcoutoit, il parla en ceſte ſorte.

Ioſephe enuoyé aux Iuifs.

Harangue de Ioſephe aux habitans de Hieruſalem.

SI Ors que l'eſtat de voſtre republique floriſſoit, & que vos citez & forteresſes eſtoient en leur entier, force & vigueur, c'eſtoit à vous, citoiens de Hieruſalem, de batailler ſi opiniaſtremẽt que vous faites, & de defendre le

voſtre iuſqu'à la derniere goutte de voſtre ſang: quoy qu'il ne falluſt point du tout s'armer contre ceux qui vous auoient ſurmontez, ny vous oppoſer aux Romains, leſquels ſont inuincibles. Mais à preſent que vous eſtes affoiblis de vous meſmes, & que la guerre ciuile a diminué & vos forces, & la gaillardiſe du peuple, que tout le païs qui vous obeïſſoit, eſt mis ſous le joug Romain, & ne vous recognoit en ſorte quelconque, que toutes les nations eſtranges ont conſpiré contre vous, que Dieu meſme ſouſtient la cauſe de vos aduerſaires, à cauſe de vos enormitez, & pollution abominable de ſon ſanctuaire, qu'eſperez vous deſormais de gaigner en combattant, ſinon le ſac & ruine de ceſte miſerable cité? De quelle diſcretion vſez vous allant contre ceux qui ont plus de pitié de voſtre cité que vous meſmes, & leſquels n'aians encore ſoüillé leurs mains par vn profane ſacrilege, ny pollu les ſaincts autels, ou deshonoré l'ancien ſeruice, veulent vous conſeruer, maintenir voſtre eſtat, & permettre la pureté de la religion de nos peres?

Qui, ou quels eſtes vous qui oſez ainſi batailler contre Dieu meſme, & vouloir par force humaine reſiſter à la puiſſance d'enhaut, laquelle veut que vous obeiſſiez à ceux, qui par ſa volonté, ont le maniement de la monarchie du monde? Quelle eſperance eſt celle qui vous flatte ou chatoüille encore voyans deux de vos murailles les plus fortes par terre, & les machines preſtes à foudroier la troiſieſme? Vous eſperez (dites-vous) en Dieu, mais il s'eſt eſloigné long-temps y a de vous, pource que vous l'auez delaiſſé, & auez occis ſes ſeruiteurs au milieu de ſon Temple. Ce n'eſt à vous, ains à vos ennemis, que le tout-puiſſant aſſiſte, leſquels dominent par tout, ſi ce n'eſt où les rigueurs des neiges, où la fiere ſolitude des ſablons ardans rendent les lieux inacceſſibles. Ignorez-vous que maintenant ce ne ſoit ceſt accompliſſement de temps pour la grandeur & Empire Romain, & qu'il ne faille que vous y ſoyez aſſubjettis auſſi bien que les nations vos voiſines, & qui ſont plus fortes & puiſſantes que vous? A quels peuples n'auez vous obei, lors que Dieu les a hauſſez ſur la gloire du regne de ce ſiecle? Les Egyptiens vous ont eſclauez & rendus ſerfs par longues années. Les Aſſyriens, Perſes & Chaldéens, vous ont menés en captiuité, & faits tributaires. Et maintenant le Romain a debilité les forces de tous ceux-là, eſt le Roy de tous les peuples & ſeigneur de toutes les nations. Comment reſiſterez-vous à ceux auſquels obeïſſent les abyſmes de l'Ocean, & ſont aſſubiettis les peuples plus loingtains des Indes? Eſtes vous à comparer à la grand Bretagne, ſeparee par tant de mers de l'vniuers Romain, laquelle a eſté ſoubmiſe à ceſt Empire? Les Eſcoſſois tremblent oyans renommer ce peuple: le Saxon furieux & vaillant, luy tend les mains, & ploie le col en ſigne d'obeïſſance, qui tous ſont hommes farouches, forts & robuſtes comme Geans: & vous oſerez dreſſer les armes contre ceux qui vainquent les meſmes vainqueurs, & deſpoüillent ceux qui ſont enrichis du butin de tout le monde? Mais vous direz (comme ie penſe) que la mort eſt plus à ſouhaitter, que la ſeruitude. Depuis quel temps eſt-ce (dites moy ô Iuifs) que vous auez conçeu ceſte opinion en voſtre fantaiſie? Ou, quand fut-ce que les Hebreux n'ayent preferé vne captiuité profitable à la liberté qui leur tournoit à preiudice! Iacob le grand Patriarche qui touſiours fut aſſiſté de Dieu conduiſit les Hebreux en Egypte, à fin qu'ils ne periſſent de faim en Chanaam, & deſcendit en terre eſtrange auec ſes douze enfans, qui ont eſté les chefs & ſouches de noſtre race, là eſtoit Iudas, le nom duquel s'eſt depuis eſtendu ſur tout le peuple: là Ioſephe puiſſant & riche qui ayma mieux ſeruir, pour ſuſten-

Geneſ. 36.

Gen. 59. 40. 41. & 43.

ter & nourrir les ſiens, que retourner à la liberté de ſon origine. Benjamin trompé par ſon frere, conſentit à la captiuité, d'autant que ce n'eſt pas crime que d'obeïr & ſeruir aux plus puiſſans. Voire quand Moyſe ſolicitoit nos peres de ſortir d'Egypte, ils reſiſtoient, aimant mieux ſeruir quoy que tourmentez & tyranniſez, que s'expoſer en peril pour deuenir libres. En ſomme, vous auez ſerui (& pleuſt à Dieu que ce n'euſt eſté qu'vne fois) aux Egyptiens, Aſſyriens, Paleſtins, Perſes, Macedoniens & Aſiatiques; & vous refuſez l'obeïſſance au Romain, comme ſi c'eſtoit voſtre deshonneur & infamie que de fleſchir ſous celuy à qui vos Seigneurs anciens à preſent obeïſſent? Eſt-ce les graces que vous leur rendez pour vous auoir vengez de vos aduerſaires, & tourmenté ceux qui jadis vous affligerent auec ſi grande tyrannie & inhumanité? Ie voy que le ſens commun vous defaut, & que voſtre eſprit eſt ſans aucune apprehenſion, veu que les Romains vous ont traitez ſi doucement, & vous ont tenu en paix & repos depuis que vous leur fuſtes tributaires. Lors que i'eſtois en Galilée chef de vos troupes, faiſant tout deuoir d'ennemi contre les Romains, ie ſçauois bien qui ie ſerois vaincu, & toutefois ie m'opiniaſtray en ma defence, pource que les ſeditieux qui eſtoient auec moy, ne vouloient entendre à paix ny accord quelconque. I'ay fait ce que i'ay peu, iuſqu'à tant que le Seigneur Dieu me monſtra la voye de me rendre à ceux qu'il a eſleus pour Seigneurs de tout le monde, eſtant ſa couſtume que les chefs de ſon armée celeſte ſoient ſuperieurs en vn endroit, & dominent ſur les Rois qui ont authorité en la terre. Mais qui eſt celuy qui puiſſe ſe rendre iuge de l'homme duquel il eſt ſujet? Les Romains maintenant commandent à ceux meſmes qui vous ont commandé: & n'eſt nation qui ne laboure, ſeme & moiſſonne, qui ne plante & recueille ſes fruicts, pour le profit, vſage & ſeruice du Romain. Penſez (mes freres Iuifs) que les ſucceſſeurs du grand Alexandre Macedonien ont eſté deſpoüillez de leur Empire par le Romain, quelque grande reſiſtance qu'ils ayent ſçeu faire, & quoy que preſque toute l'Aſie & vne partie d'Afrique les fauoriſaſt. Quoy? le peuple de Paleſtine & Syrie qui vous a ſi ſouuent affligez, & fit mourir Saül le premier de vos Roys, n'obeït-il point au Senat & Prince de Rome? Mais (direz-vous) Dauid Roy vainquit le Philiſtin, & deliura Iſraël de ſeruitude. Souuienne-vous que Dieu ſecourut Dauid qui le ſeruoit fidelement, & batailla pour le peuple qui gardoit ſes ordonnances, mais vous eſtes loing de ceſte faueur, & Dieu a caché ſa face & ſalutaire de vous, à cauſe de vos tranſgreſſions & peruerſitez. Et qui eſt celuy qui ſçache le ſecret caché és paroles que le Seigneur dit à Dauid parlant ainſi? Et lors que tu orras le branſle du ſon du ſommet des meuriers, alors remuë toy, car Dieu, ſortira deuant toy, pour frapper ſur le camp des Philiſtins. Celuy qui entend ce paſſage, qu'il le declare à ſon prochain, & voye que c'eſt Dieu qui fait & vainc les batailles pour la punition des peruers. Eſtes-vous plus forts que tout le monde? Auez-vous touſiours eſté ſans ſentir que vaut la ſeruitude? Et ne ſeruiez-vous pas lors meſme que les Roys auoient puiſſance & comandement ſur vous? Vous auiez Dieu pour Roy, & refuſans de luy obeïr choiſiſtes l'homme pour vous tyranniſer: Vous euſtes Saül, lequel occis, ſes meurtriers meſmes vous donnerent la Loy, & ſoubſmirent à leur obeïſſance. Dauid regna en paix: Salomon eut le regne diuiſé en ſon fils Roboam, & de là en auant vous auez obei à des Roys peruers, idolatres & meſchans, ſauf vn petit nombre qui ont pleu à Dieu, & ont obei à ſa parole. A la fin vous fuſtes menez captifs en Babylone, où vous auez ſerui iuſqu'à ce que Cyre Perſan vous de-

Exod. 15.

1. Rois. 31. 2. Rois 15.

Li les liures des Machabées.

liura, & permit le reédification de voſtre temple. Les Grecs les pires & plus abominables d'entre les incirconcis vous traittans cruellement, lors que les freres Machabées ſe preſenterent comme bouleuers pour voſtre deffenſe, ne furent ce pas les Romains auec qui Iudas & Ionathas firent alliance, qui chaſſerent cete Grecque tempeſte de deſſus vous, & vous receurent pour amis, vous qui auiez eſté les eſclaues des Perſes? Mais voſtre naïfue ingratitude & malice ne peut ſouffrir que le grand Eueſque ſorti du ſang Machabeen fuſt voſtre Prince, quoy que legitime, ains eſleutes vn eſtranger, à ſçauoir Herode, lequel vous accouſtuma à ſeruir plus que iamais: auquel ſuccedant Archelas, & vous tourmentant outre meſure, à qui euſtes vous recours, ſinon à Ceſar, qui vous receut, & auquel vous fiſtes ſerment & promeſſe de toute obeïſſance? Vous luy iuraſtes ſeruice, afin d'euiter vne plus lourde ſeruitude, & qu'auſſi ſeruans en la commune condition de tous, il ſembloit que joüiſſiez de voſtre ancienne & premiere liberté, entant que la grandeur & excellence de celuy qui commande, ſert d'honneur au ſeruice de celuy qui obeit. Auſſi le Romain aime mieux hauſſer & enrichir les ſiens, que ruiner & abbatre les eſtrangers. Mais dites, habitans de Hieruſalem, qui vous induit à preſent à choiſir ſi obſtinément la mort, & à n'auoir aucune pitié de vous, ny de vos femmes & enfans? Et que ne penſez-vous à la ruine du Temple & ſaccagement de voſtre cité? Voyez, non ce qui eſt le meilleur, mais ce qui eſt poſſible à vos forces. Contemplez que la loy naturelle veut & ordonne en tout ce qui vit, & a mouuement, que le plus foible obeiſſe au fort, & que l'inferieur s'humilie deuant celuy qui a ſur luy ſeigneurie. Le bœuf ne s'attaque guere au lion, ny la brebis au loup, la colombe à l'eſpreuier pour luy liurer la guerre, & ne voiez aucune des parties de cét vniuers qui ne cede & obeiſſe en la liaiſon & alliance és choſe meſme contraires, à ce Dieu tout-puiſſant qui en eſt l'artiſans & facteur. Ne vous opiniaſtrez donc point, mes freres Iſraëlites, peruertiſſans les ordres & accidens qui aduiennent en la nature des choſes, ains choiſiſſez les cauſes ſelon que vous en pouuez iuger l'euenement. Obeiſſés aux Romains, puis que le temps & ſaiſon le commande, & que vous voiez que c'eſt la volonté de Dieu qu'ils vous ſurmontent, que c'eſt du ciel qu'ils ont puiſſance ſur les autres nations & quelquefois Dieu ſe ſouuenant de voſtre humilité, & voiant voſtre repentance, vous deliurera de telle ſeruitude, vous rendant chefs & princes des nations qui vous ont jadis tenus en bride. Contemplez l'affection de Ceſar qui ne veut point voir ceſte terre miſe en friche & renduë deſerte & ſolitaire, ny la region ſans habitans, & voſtre ville demolie, ny le temple conſumé par flammes. Pluſieurs entrent au combat, mais tous n'emportent point la victoire. Nature a donné à peu de commander, mais infini eſt le nombre de ceux à qui on commande. Les taureaux marchent les premiers parmi les haras de bœuf, & les Beliers en la troupe des beſtes à laine. Si les pechez ne ſont le fardeau qui vous accable, c'eſt en vous de vous humilier & receuoir ce mien conſeil, vous reconcilians au ſoldat Romain, lequel vous receura gracieuſement, & m'aſſeure qu'il vous traittera auec autant de douceur, que voſtre ame ſçauroit ſouhaiter. Ioſephe ayant parlé en ceſte ſorte, pluſieurs d'entre le peuple s'eſcrierent pleurans & gemiſſans pour leur deſaſtre: d'autres l'iniurioient, & luy iettoient & dardoient fleſches, cailloux, du mur auant, deſirans de le maſſacrer en recompenſe du bon conſeil qu'il leur donnoit. Luy voiant leur ingratitude & endurciſſement, commença de plus belle à les reprendre & accuſer de felonnie, vſant de telles ou ſemblables paroles. *Ioſephe encore aux Iuifs,*

Ordre de la nature.

Peu commandent et beaucoup obeiſſent.

Les Iuifs crient contre Ioſephe.

MAlheur ſur vous, ingrats, ſeditieux & temeraires, & quelle eſt celle aſſeurance qui vous donne tel cœur, que de vous monſtrer ſi opiniaſtres, veu que le ſecours d'enhaut eſt du tout eſloigné de vous? Quelle ſera l'expiation & repurgement de voſtre peché, qui auez pollu le temple, y eſpandant le ſang innocent, ſans aucune pitié ny reuerence? Ha! fols inſenſez & arrogans, qui penſez auec voſtre effort & armes auoir le deſſus du Romain! Ce n'eſt pas le moien par lequel iadis les Hebreux ont ſurmonté leurs aduerſaires, plustoſt çà eſté l'oraiſon, la penitence, droiture de cœur & humilité enuers Dieu, lequel eſmeu de ceſte conuerſion vous a deliurez des mains de ceux qui vous affligeoient. Souuenés-vous de voſtre origine, qui ont eſté vos predeceſſeurs, & auec quelles armes ils ſe ſont deffendus de leurs ennemis. Ayez ſouuenance, rebelles & ſeditieux, comme Abraham, ſource de voſtre race, ſe vengea du Roy Egyptien Pharaõ, qui luy auoit oſté ſa bien-aimee eſpouſe pour en abuſer. Ce n'eſt point aux armes qu'il a eu recours, & ne le vainquit autrement que par la force de ſon oraiſon contraignant le Roy tyran de luy rendre ſa femme ſans qu'il euſt eu affaire auec elle. Dieu punit l'Egyptien, tandis que le ſainct Patriarche repoſoit à ſon ayſe, & fut celuy blecé en ſon corps, lequel taſchoit d'offenſer l'honneur & renommee de iuſtice. Ce Roy pria Abraham de ſupplier ſon Dieu pour ſa guariſon, & pour celle des Dames de ſa maiſon; deſquelles Dieu auoit clos la matrice, afin qu'ils ne peuſſent conceuoir. La Victoire du ſainct homme, & ſon oraiſon & abaiſſement, le firent plus grand & redouté que le Monarque Ægyptien. Quoy? Iſaac ſon fils & ſucceſſeur s'arma-il contre le Roy Abimelech Prince des Philiſtins, le chaſſant de ſa terre? Quoy qu'il euſt moyen de ſe preualoir, ayant trois cens dix-huict hommes vaillans à ſa ſuite, & ceux meſmes qui ſouz Abraham auoient deliuré Loth de la main des Rois qui auoient pillé Sodome: ſi eſt-ce que ſans prendre les armes, il laiſſa paſſer doucement ceſte iniure, & pardonna à celuy qui auoit fait offence. Que dirons-nous de Iacob, lequel fuiant la fureur & embuches d'Eſaü ſon frere, ne s'arma que de la ſeule oraiſon, laquelle luy ſeruoit de munitions & forteresſe? Auſſi fut il aſſiſté des Anges & ſecouru de ſon Dieu, & batailla auec Dieu, & fut deliuré de tout peril & allant vers Laban & s'en retournant en la maiſon de ſon pere.

Geneſe 18. *Gen. 2. 6.* *Geneſ. 14.* *Gen. 28. 32.*

Qu'apporta Moyſe s'allant preſenter à Pharaon, contre ſon armee, & la troupe de ſes enchanteurs, ſinon celle verge donnee de Dieu, auec laquelle il opera tant de miracles. *Exod. 7. 8. 9. & 10.*

Qui eſt celuy qui liſant vos hiſtoires ne voye clairement que iamais vous ne fuſtes ſoulagez de vos oppreſſions que par l'oraiſon des iuſtes qui eſtoient parmi vous, & par voſtre conuerſion & penitence publique.

Le diſciple de Moyſe ſon ſucceſſeur pour la conduite du peuple, Ioſué ce grand Capitaine fit par priere arreſter le cours des eaux du Iourdain pour le paſſage, & de l'arche & de ſon armee: & au ſon des trompettes des Leuites, les murs de Hiericho s'en allerent miraculeuſement par terre, ſans que la force humaine s'en meſlaſt, & que l'armee Iuifue aſſailliſt ceſt eſtranger. Gedeon qui vous oſta de la ſeruitude des Madianites, choiſit ſeulement trois cens hommes pour batailler contre vne multitude infinie, quelles armes portoit-il ſinon choſes pleines de myſtere, a ſçauoir des trompettes, & des bouteilles vuides, ayant des lampes ardentes en icelles? Ce fut la main de Dieu, qui vainquit là, & non voſtre vaillance, ou adreſſe aux combats, qui auiez affaire à ceux meſme qui vous auoient *Ioſué 3. & 6. Iuges.*

batus tant de fois.

4. Rois. 4. Ayez ſouuenance, eſtourdis que vous eſtes, de ce qu'aduint à Heli grand Sacrificateur, du temps duquel l'Arche de l'alliance fut priſe par les Philiſtins, laquelle la force ne peut oncrauir : ſeulement l'oraiſon euſt ceſte efficace, d'autant
4. Rois 19. que les armes ſans religion ſont de nul effect, & la religion ſans elles eſt de grande efficace. De cecy vous ſoit teſmoin Ezechias Roy de Iuda ſecouru par l'armee celeſte contre Sennacherib Roi Aſſyrien, lequel blaſphemant le haut Dieu
4. Rois. 34. d'Iſraël, fut deſconfit par les Anges, & fuiant 180000. hommes, s'eſtant humilié Ezechie deuant Dieu, pluſtoſt que ſe fier en la force de ſa gendarmerie. Qui ſecourut les Rois de Iuda, Iſraël, & d'Edom armez contre le Syrien en la grande alteration de leur armee eſtans aux deſerts? ny en la famine eſtrange de Samarie, que le tout-puiſſant par le miniſtere de ſon fidelle ſeruiteur le bon Prophete
Exod. 17. Eliſee? Ceſtuy aſſeure l'Iſraëlite, & ſaiſit d'effroy le Syrien, & fit cognoiſtre aux Hebreux que la ſeule aſſiſtance de Dieu, & l'obeiſſance noſtre à ſes edits & ordonnances, fortifie le bras du ſoldat, & le fait inuincible en la bataille. Mais reuenons aux premiers chefs & guerriers de noſtre race. Ayons memoire comme
Ioſué 19. Moïſe hauſſant les mains en priant lors que Ioſué combattoit, Amalech eſtoit
Iuges 7. 14. 15. & 16 mis à bas, & ſi toſt que Moïſe ceſſoit de prier, la victoire inclinoit du coſté des
1. des Rois tout au long. Amalecites: comme Ioſué par ſa priere retarda le cours du Soleil: & Gedeon ba-
4. Rois 23. tailla lors qu'il eut fait chois de ſes gens les faiſant boire dans le torrent. Sanſon vainquit auſſi tant qu'il euſt le crin & cheueux fatal, & non ſoüillé par fer quelconque, Samuël ſurmonta le Philiſteen tant que Saül veſquit en ſon innocence, & ne ſe reuolta à ſon Dieu.

Ioſias fut bleſſé à cauſe qu'il marcha & combatit l'ennemi contre la volonté du Seigneur. Et quoy que ce Prince fuſt ſainct, innocent & religieux, ſi eſt-ce que Dieu l'oſta de ce monde, afin qu'il ne viſt la miſere & deſolation qui depuis accabla ceſte cité, & le temple baſti par Salomon.

Souuienne-vous que Sedechie Roy ne voulant obeïr, non plus que vous à preſent à mon conſeil, aux fidelles admonitions du ſainct Prophete Hieremie, refuſant de ſe rendre à l'Aſſyrien, vit ſa captiuité, ſes enfans occis, & luy aueuglé, & tenu long-temps en priſon. Et quelle abomination eſt ceſte-cy, que les ſacrez & precieux vaſes qui ſeruent au ſeruice diuin, nous ayent eſté rendus ſans pollution par ceux qui nous ont tenus en longue ſeruitude en Babylone, & que ce ſoions nous qui les ſoüillions & en vſions en choſes & vſages prophanes? Les Perſes nous ont rendu le droit & priuileges de noſtre religion & ceremonies: ils nous permirent la creation libre de nos ſouuerains Eueſques, & les noſtres l'ont engagee, en ont abuſé, & peruerti tout ce qui y eſtoit de ſainct & legitime. Que
4. Rois 25. me ſeruira-il de diſcourir qu'on voit le temple tout enſanglanté, que les ſaincts ſueils des lieux ſacrez ſoient tous moites, & regorgeans le ſang des occis dans le ſanctuaire: Et qu'encore on voit les ſommets du temple à demi rompus & qui menacent le reſte de ruine? Le courroux de Dieu ſur nous eſt moindre que noſtre diſcorde, & vie abominable, veu que l'vne nous faiſant captifs, l'autre nous rend deteſtables & ſacrileges: l'vne eſpart çà & là les Iuifs & l'autre cauſera leur derniere deffaite, & totale ruine. Et qui a aſſociez les Gentils & incirconcis à nous ſinon les alliances, que laiſſans Dieu, nous auons fait les nations idolatres & eſtrangers? Qui a fait venir premierement les Romains en ce païs, que noſtre diſcorde & la guerre ciuile de nos Princes? Car Hyrcan & Ariſtobule conuoiteux de regner, furent cauſe que Pompee ſe rua ſur nous, & pilla noſtre

ville, vid les mysteres plus secrets qui fussent dans le temple. Herode fit venir Sosie, & Marc Anthoine, lors qu'il estoit en contention auec les successeurs des Machabées : & vous seuls estes ceux qui auez voulu Cesar pour Roy, & vous estes soubmis à son obeissance. Qu'elle raison auez vous donc de vous reuolter à l'Empire auquel vous auez iuré la foy & serment de fidelité & hõmage ; Ie ne nie point que Flore ne vous ait affligez sans raison, & que son gouuernement n'ait esté plus que tyránique : mais puis qu'il y auoit vn souuerain, c'estoit à luy à qui il falloit recourir, & non point aux armes, il falloit demander iustice à Cesar, non se ruer sur les garnisons, & sur les officiers de l'Empire. Est-ce à la vie infame, cruelle & tyrannique de Neron que vous en voulez ? Il n'est plus, il est recompensé selon ses demerites, Galbe decedé, Othon ne vit plus, & Vitelle ne tyrannisera iamais ny vous, ny ceste prouince. Cest Vespasien le plus courtois qui viue, le plus affable & doux Monarque qui viue, lequel tient l'Empire, & qui vous aimera d'autant plus qu'il a esté esleué à ceste honneur & dignité souueraine en vostre païs de Iudée. Auez-vous peur qu'il vous refuse pardon ? Et qui l'empeschera de le vous octroyer estant Prince, qui le donna bien à Iosephe luy encore Lieutenant de l'armee Romaine, quoy que ie l'eusse offencé, & qu'il me portast haine mortelle ? Non non : Vous auez beau deffendre & opiniastrer, car il faut que Dieu soit le maistre : ce que cognoissant il y a long-temps que ie souhaitay de me retirer vers eux : & loüe le tout puissant, qui par sa saincte misericorde m'a inspiré, afin que ie ne vous fusse point compagnon ny en la reuolte seditieuse, ny en la punition qui vous attend, si vous ne prenez gárde à vos affaires, & ne vous rendez à celuy à qui Dieu veut que fassiez hommage. Ah peuple mal-heureux & aueuglé qui ne peux contempler les moiens de ton salut en vne si lourde oppression qui t'accable à cause de tes pechez : & ne vois point comme les eaux s'escoulent deuant toy la secheresse te poursuit, & la famine qui serre tes entrailles, sans vouloir cependant receuoir le Romain qui te promet plus de bien que tu ne desires pour toy-mesme ? Voyez obstinez que les Romains ne sont point ainsi infidelles & pariures que les Assyriens, & ne rompent point leur foy, pour le glout desir de vos richesses, ains ne demandent que vostre salut, conseruation & auancement.

Dion Nice en son Pée Iosephe Antiq. liu. 14. ch. 8. 9.

Imiterez vous la rebellion de Coré & ses complices ? Voulez-vous que l'ire de Dieu s'espande sur vous seuls en la deliurance que fait le Romain du reste de ceux de vostre nation qui le recognoissent pour Seigneur ? Et que n'escoutez vous de bon cœur mes parolles ! que n'acceptez vous l'integrité de mõ conseil ? Car iaçoit que ie sois auec les Romains, si est-ce que mon desir vous accompagne, & que mon esprit souffre auec vous voiant vos angoisses, & le mal qui tombera encor, sur vos testes, & sur ceste cité miserable. Ha cœurs endurcis, & plus difficiles à rompre que les durs rochers de marbre, qui combatez pour la meschãceté comme si c'estoit pour le prix de la vertu. Ne vous estonnez vous point de tant de presages & prodiges qui apparoissent auec le signe asseuré de vostre ruine ? Ie voy bien que vostre aueuglement est si grand, que c'est vous-mesme qui commencez le degast, qu'il faudra que d'autres parachenét. Helas conuertissez-vous quelquefois, repentez-vous, iugez & voyez quelle est la beauté & magnificence de vostre patrie que vous trahissez par vostre rebellion : quelle est la cité, quel le temple, & domicile des saincts, le thresor de tant de mysteres, & combien d'ouurages de saincts Rois, & Prophetes sont gastez, & ruinez, desentrailles par vostre tyrannie. Aussi qui est celuy d'entre vous qui gemisse voiant les flam-

Nomb. 16.

mes qui deuorent les edifices plus superbes, ou qui taschent d'amortir les feux & bruslemens qui font triste & confuse la face de vostre ville? Helas les choses insensibles monstrent plus de signe de tristesse que vous, entant que les rochers retentissent du criquement des flammes, & les pierres distillent le sang que vous espandiez en vostre fureur.

Cessez desormais Iuifs, cessez, & mettez deuant vos yeux la charité du païs, l'amour de vos parens, & la douce affection que vous deuez porter à vos enfans, & à vos femmes.

Regardez ce mal que vous vous appreſtez, la corde qui vous eſt filee, & jà preſte à vous enlacer. Contemplez le fer aigu & trenchant qui s'auoyſine de vos teſtes, & lequel en voſtre preſence maſſacre ce que vous auez de plus cher en ce monde. Voiez vos filles violees, & rauies en voſtre preſence, ſouffrir le deſhonneur auquel vous pouuez obuier, & vos enfans experimenter vne ſeruitude que vous euiterez en obeïſſant. Ie ſouffre auec vous, le peril me touche qui ay en voſtre compagnie & ma mere tres-honoree, & ma chere eſpouſe toutes de haut lieu & de maiſon illuſtre. Ce n'eſt pour elles que ie parle, tuez-les & les ſacrifiez, & moy tout ſoudain apres elles, pourueu que moy mort vous deueniez plus ſages, deliurans voſtre cité de ruine, le temple du feu, les ſacrez vaſes de pollution, vos enfans de ſeruitude, & vous meſmes de la fureur du ſoldat orgueilli pour ſa victoire: Et vous aſſeurez de monſeigneur le prince Tite, lequel ne rompra rien de ce que ie vous promets en ſon nom, & ſur ſa foy, laquelle ie pleige, & vous en donne pour oſtages mes chers parens, & ma femme, & moy-meſme s'il eſt beſoing, afin que s'il fauſſoit ſa promeſſe, (ce qui n'aduiendra point) vous vſiez de toute cruauté & ſur moy, & ſur les miens. Ainſi faiſant, & vous humiliant, Dieu par ſa grace vous regardera en pitié, & vous fera auſſi heureux ſous ceſt Empire, comme vous ſerez infortunez & miſerables continuans en ceſte rebellion: le venin de laquelle s'eſpandra en la ruine de voſtre poſterité. I'ay fait mon deuoir en vous admoneſtant, c'eſt à vous à choiſir, ou la paix en vous ſoubmettant à l'Empereur, ou la guerre pour l'entiere deffaite du nom Iuif, & ruine de ceſte cité.

Courtoiſie de Tite Ceſar.

Le peuple oyant les parolles, voiant ces pleurs affectionnés de Ioſephe, fut eſmeu, & pluſieurs plorants tendrement flechiſſoient à la paix, & euſſent volontiers accepté la condition propoſee pour ſauuer leur vie. Et fut ſa harangue de telle efficace, que pluſieurs vendans leurs biens ſe retiroient vers Tite qui les recueilloit doucement, & les faiſoit conduire ſans fraude, la part que chacun d'eux ſouhaittoit de ſe retirer.

En la meſme ſaiſon Tite fit rendre tous les Iuifs eſclaues qui eſtoient en ſon camp & les renuoya ſans rançon en Hieruſalem, afin de purger ſon ame & n'eſtre point coulpable de l'effuſion de leur ſang, reiettant cecy ſur les teſtes de ceux qui eſtoient Princes en Hieruſalem. Leſquels voians la multitude des citoiens qui ſe ſauuoient au camp ennemi, & qui ne deſiroient que la paix, mirent des gardes aux portes vn bon nombre choiſi des plus vaillans ſoldats de leurs troupes, leur enioignant que quiconque taſcheroit de ſortir, que ſans remiſſion ils le miſſent à mort, ce qui fut executé: & moururent pluſieurs bons citoiens par ceſte tyrannie, & fut cloſe la cité de telle ſorte que perſonne n'en pouuoit iſſir, & l'entree y eſtoit encore plus difficile à cauſe des Romains qui la tenoient aſſiegee de toutes parts. Et ne ſuffiſoit pas d'eſtre occis aux portes, car on calomnioit pluſieurs d'auoir intelligence à l'ennemi, leſquels n'ayans dequoy ſe racheter

Cruauté des ſeditieux.

en faiſoit mourir cruellement, là où les riches & pecunieux le ſauuoient en raſſaſiant l'auarice de ces tyrans.

Les ſeditions ſe rallumans plus que iamais en la cité, voicy encore la famine, qui ſe meſle auec le reſte des maux de ce peuple miſerable, car on ne trouuoit plus preſque vn ſeul grain de bled: qui cauſa que les ſeditieux entrans dans les maiſons pour en faire recerche, vſoient de toute violence & mal'heurà celuy qui cachoit ou pain, ou autre eſpece de viure, car ſoudain il eſtoit mis en pieces. La pluſpart ſouhaitoient vne briefue mort, afin d'euiter & la famine, & la cruauté des tyrans leſquels ne tenoient compte d'occir les vieillards, leur enuians le benefice de la mort afin que la faim leur ſeruiſt de bourreau, la chair deſquels attenuee ne monſtroit rien que la forme des oz ſouz l'eſcorce d'vne peau fleſtrie, & ſans ſang ou ſubſtance: & marchoient ces pauures gens à grand peine trainans en eux vn pourtrait de la mort ſouſtenu par vn peu de force de l'eſprit, qui leur donnoit encore quelque mouuement. C'eſtoit pitié de voir par les ruës pluſieurs qui ramaſſoient les eſpluchures des herbes que l'on iettoit, & qui affoiblis de faim tomboient deſſus, & les leſchoient n'ayans plus de force de les manger, ains mouroient là deſſus en angoiſſe. D'autres mangeans les herbes qui ne ſont point domeſtiques & cogneües, en ſentoient ſoudain le paiement finiſſans leur vie par le venin glacé qui eſtoit caché en ſes plantes. *Grande famine en Hieruſalé.*

Les riches euſſent donné tout leur reuenu pour vne meſure de fourment, & les pauures pour auoir vne poignée d'orge: & ceux qui en recouuroient n'euſſent oſé le mordre, & en faire pain, ains le mangeoient tout ſec, craignãs d'eſtre ſurpris. *Grande calamité.*

Chacun mangeoit le peu qu'il auoit à cachette ſans table, ſans ſiege, ſans lumiere, afin qu'aucun ne l'y ſurpriſt: ſi on oyoit quelque bruit, la viande eſtoit cachee, la ſolitude ſuſpecte aux citoiens, à cauſe qu'on penſoit que celuy qui ſe tenoit ſeul euſt des viures cachez: & ainſi ce n'eſtoient que meurtres, & bateries, le pere querellant le fils & le fils le pere pour vn ſeul morceau de pain, la honte y eſtoit deſuoilee, la charité abolie, & le lien de conſanguinité, ou alliance n'y auoit plus de vigueur. Le mal croiſſant, il n'y auoit ſerpent, rat, lezard, ny araigne qui ne ſeruiſt de paſture au miſerable Iuif, d'où aduint vne grande peſtilence en la cité. C'eſtoit horreur de voir que l'vn mangeaſt la fiãte de l'autre, & ſoulageaſt ſa faim de ſon vomiſſement: les charoignes des cheuaux morts eſtoient plus priſees que tout l'or du monde. Et y combatoit-on pour les auoir auec autant d'animoſité qu'vn Roy pour ſubiuguer quelque prouince. Pluſieurs s'eſcouloient en bas par les murailles pour aller à la picoree, mais ils paſſoient par le glaiue des Romains: & ſi quelques-vns auec leurs femmes & enfans ſortoient pour cueillir des herbes, & qu'ils tombaſſent entre les mains des ennemis, ils tuoient tout ſans eſgard ny de ſexe ny d'aage, & continuans ces iſſuës, ils pendoient deuant les portes ceux qu'ils apprehendoient, qui furent plus de cinq cens en nombre. Ceux qui pouuoient eſchaper, encore tomboient-ils de fieure en chaud mal, ayans affaire auec les ſeditieux qui les viſitoient & leur oſtoient leur victuaille. Et n'eſtoient point contens les deteſtables d'auoir pillé toutes les maiſons pleines de viures, & de faire bonne chere de ce qu'ils n'auoiẽt ny ſemé ny eſpargné, ſi encore ils ne rauiſſoient au citoien le peu qu'il auoit fourragé pour ſon viure. *500. Iuifs pendus par les Romains en vn iour.* *Cruauté des princes des ligues.*

Simon exerçoit ſa fureur en la cité, Iean n'oublioit rien de ſa naturelle cruauté, Eleazar imitoit leur tyrannie, & chacun dreſſoit embuſches aux citoiens par ſes

ſoldats & maiſtre, ſi quelqu'vn fuioit, il eſtoit ſoudain mis à mort, & les parens des fugitifs menez au ſupplice, & pendus le long des murailles, où auſſi furent mis pluſieurs Romains pris aux rencontres par les Iuifs, comme ſi par ce moien ils euſſent emporté la victoire ſur leur aduerſaire. Il n'y auoit lieu quelconque vuide de mal heur & angoiſſe, dehors apparoiſſoit la face de ſeruitude & captiuité, dedans palliſſoit la famine, & la frayeur de mort ſuiuoit le Iuif quelque part qu'il ſe tournaſt, & toutefois il craignoit moins les armes que les ſupplices, & aimoit mieux perir par le glaiue de l'ennemi en combatant, qu'experimenter la rigueur des tyrans eſtans en l'enclos de ſa ville. Ceſar cependant marri de ceſte miſere Iuifue, deffend à ſes gens n'occir ceux qui s'enfuioient, ayant pitié d'eux & ſouhoittant leur deliurance: & pour ce faiſant appeller les Princes des ligues, & autre conſeil, leur fit ceſte briefue admonition.

Tite a pitié des Iuifs. Ie m'eſbahis de vous, ô Iuifs qui voians le peril auquel vous eſtes, & l'eſtat miſerable où ſont reduicts vos affaires, vous ſoiez encore opiniaſtrez à voſtre ruine, & m'eſtonne que Ioſephe vous ayant fait ouuerture de paix, moy preſt à la ratifier, vous aimiez mieux perir de faim, ſoif, & peſte: ſouffrir vn ſiege ſi faſcheux, demeurer à la merci du ſoldat vainqueur, que de iouir de noſtre courtoiſie, & ſentir le vouloir affecté que i'ay de vous bien traitter. Si vous continuez guere en ceſte rebellion, & refuſez les offres que ie vous fais, ie proteſte deuant Dieu de vous aſſaillir auec tel effort qu'il n'y aura muraille que ie ne renuerſe, ny edifice qui ne ſoit mis à bas. Ayez eſgard à mes parolles, penſez à voſtre fait & ſauuez voſtre ville d'eſtre demolie, le temple du feu, & voz vies du fer de mes ſoldats, car i'eſpere à voſtre refus, d'vſer de tout deuoir pour vous auoir ou vifs ou morts, à ma diſcretion.

Tite aux Iuifs.

Ingratitude des Iuifs. Les ſeditieux en lieu de condeſcendre à la paix, & de s'humilier à celuy qui pourchaſſoit leur bien, ſe mirent à dire des iniures au prince Romain, diſans que ſa courtoiſie leur ſembloit plus mortelle & preiudiciable que la cruauté de laquelle il vſoit enuers eux, à cauſe que ceſte cy leur oſtoit la vie, & la premiere les priuoit de liberté. Qu'ils choiſiſſent pluſtoſt tout genre & eſpece de mort, fuſt de faim, de peſte, ou de glaiue, que de viure ſerfs & ſuiets des Romains, & que deſia ils auoient conſacré leurs ames pour la deffence du temple, eſperans iouyr d'vne fœlicité immortelle s'ils mouroient pour les ſaincts lieux, & pour le ſalut & de'ſurance de leur cité. Que Tite ne profitoit rié en demoliſſant ou ruinãt leur cité, ains bruſlant le temple, & les faiſant mourir le deffendans il leur faiſoit vne grãde grace, entãt qu'ils alloient par ſa cruauté en paradis: & qu'ils ne leur ſoucioit de choſe qui peuſt aduenir, pourueu que leurs yeux ne fuſſent forcez de voir les triomphes Romains, & que captifs ils ne ſeruiſſent de riſee & mocquerie aux incirconcis. Tite courroucé de ceſte reſponſe, & deſireux de deliurer ceux qu'on detenoit par force en la cité, des mains de Simõ, Ieã, Eleazar & leurs cõplices, cõmanda que le belier fuſt dreſſé, & les machines miſes en ordre, afin de cõmencer la batterie plus fort que iamais. Au camp Romain eſtoit venu par le commandement de Veſpaſié, le fils d'Antiochus Roy de Comagene, deſcẽdu de la race du grand Alexandre, ceſtui-cy auoit mené aſſez bõne troupe de gẽs vaillãs & a dextres ſelon l'vſage & façon ancienne des Macedoniens à la guerre. Il eſtoit vaillãt de ſa perſonne, hardi & prompt aux armes, mais peu ſage veu le peu d'aage qui eſtoit en luy, & defaut d'experience en ce qui eſt de l'art militaire. Ceſtuy-cy voiant auec quelle tardiueté marchoient les Romains, & comme ils eſtoient longs à donner l'aſſaut, ne peut ſe garder de dire au Prince Romain qu'il s'eſ-

Antiochus Roy de la Comagene.

bahiſſoit

bahiſſoit que ſes gens fuſſent ſi lógs à aſſaillir les Iuifs & à renuerſer leur muraille, veu qu'ayant ſurmonté toutes les autres nations, ceſte-cy n'eſtoit point pour leur faire teſte guere longuement. Auquel Tite reſpondit en ſouriant, que l'aſſaut eſtoit permis à chacun, & que s'il eſtoit ſi vaillãt qu'il ſe faiſoit, qu'il s'eſbahiſſoit bien fort pourquoy il ne s'armoit pour faire quelque ſeruice remarqué à l'Empereur. Ce ieune Roy qui bruſloit de deſir de ſe faire cognoiſtre, fait armer les ſiens, & s'enva donner l'eſcarmouche: mais quelque gaillardiſe qui fuſt en ſon regiment, quelle que ſçeuſt eſtre la reputation ancienne des ſoldats Macedoniens, & jaçoit qu'eſmeus de honte ils n'oſaſſent ſe retirer du combat, ſi eſt ce qu'à la fin la pluſpart d'eux eſtant bleſſez par les Iuifs, furent contraincts de ſe retirer à leur grand honte, & perte de leurs compagnons. Au camp de Tite que fut le Comagene, Ioſephe le pria de luy dire de quel ſang eſtoit la ſouche de ſes anceſtres, l'autre reſpondant que c'eſtoit du grand Alexandre: Ioſephe repliqua que pour certain ſa generoſité & vaillance donnoient aſſez clair teſmoignage qu'il eſtoit yſſu de race illuſtre, luy ne demẽtant en rien la vertu de ſes anceſtres, mais qu'il ne ſuffiſoit pas d'eſtre fort & vaillãt pour ſurmonter les Iuifs, ſi à cela n'eſtoit conioincte la puiſſance & la fortune eſgale aux forces: & amena l'hiſtoire dudit Alexãdre, s'eſtant fortuitement eſcoulé ſeul en vne ville qu'il aſſailloit, que fortune luy fut ſi fauorable qu'il ſortit malgré les habitãs ſans auoir receu playe dequoy on deuſt faire grand conte, eſtant le lendemain ſecouru par les Macedoniens qui par la temerité de leur chef, ſe firent ſeigneurs de la ville. Autant en aduint au Roy Dauid contre les Philiſtins & Geans, où eſtant enclos fut ſauué par Abiſay ſon parent: mais Alexãdre fut deliuré par cas fortuit, & le Prophete par grace diuine. Ainſi tu as eſté ſauf à cauſe des iniquitez des Iuifs, afin que cy-apres tu leur ſerues de ruine: & penſe que ce que les Romains en ont fait iuſques icy, c'eſt auec ſageſſe, & ne voulans tout hazarder à la fois, ſçachãs qu'ils ont affaire à vne nation guerriere & hardie, & laquelle il faut matter autrement qu'auec vn aſſaut dõné ſans conſeil & longue deliberation. Cecy fit plus accort ce ieune prince pour vne autrefois, & cogneut que la ſageſſe valloit beaucoup plus que la force temeraire, & que ce n'eſtoit point ſans cauſe ſi les Romains eſtoient deuenus ſi puiſſans, vſans de telle patience à combatre. Cependant on dreſſe vn grand Belier de fer contre la tour ſurnommée d'Antoine, conduit par le milieu d'vn lauoir nommé Strutie, ayant trente coudées de hauteur & trois autres furent mis en diuers lieux. Iean Galileen prince d'vne des ligues ſeditieuſes voyant vn ſi effroyable appareil, ſort de nuict, & mine par deſſouz terre au lieu meſme où eſtoit ce grãd Belier poſé ſur quatre roues: ſous leſquelles les ſeditieux mirent des tables qu'ils auoiẽt ointes de poix, huile, & ſouphre; ſous ces tables eſtoit encor vn cuir preparé de meſmes matieres combuſtibles: & mettãs le feu au tables, ſe retirerent peu à peu, l'embrazemẽt eſt grãd, ſoudain les roues ſont enflammées, & tomba ceſte grande machine non ſans mener vn grãd tintamarre, & horrible, ny ſans accabler vne grande troupe de Romains qui eſtoient là pour la garder. La fumée tenoit tout en grand obſcurciſſement, n'y ayant aucun qui oſaſt approcher, mais la matiere defaillant au feu, on cogneut la ruſe Iuifue, & ceſſa la frayeur qui auoit ſaiſi le Romain, nõ la faſcherie & marriſſon, pour eſtre retardez par ces cautelles & ruſes: dequoy les ſeditieux qui eſtoient ſur les murs, ſe moquoient, & leur reprochoient la peu ſoigneuſe garde de leurs ſentinelles, & le peu d'eſprit de ceux qui ſe meſloient des engins &

Macedoniens repouſſez par les Iuifs.

Quin. Curſe liure 9. des geſtes d'Alexandre.

Ceſte ville s'appelloit Saudras. 2. Rois 12. Ioſeph. Antiq. 14. chap. 11.

Strutie piſcine.

Ruſe ingenieuſe du Galileen.

machines. Tite plus courroucé que deuant pour se voir frustré en tant de sortes de son attente, commãda que les autres trois machines fussent amenées où ceste premiere auoit esté bruslée: ce qu'estant fait, on commença à battre le mur non sans estonner les Iuifs, lesquels soigneux du salut & conseruation de leur cité, furent quatre ieunes hommes vaillans & temerairement hardis, & si plains de courage qu'ẽ tout ce siege on ne vit autre qui les peust esgaller: car ils marcherent auec telle furie vers les engins auec des flambeaux és mains, que vouluissent les Romains ou non, ils mirent le feu aux Beliers: deux desquels soustenoient cependant l'effort des Romains, suppolans que les autres faisoient le deuoir de tout bruler, & y besongnerent si bien que si les Romains ne se fussent retirez, ils eussent esté en danger d'estre enuironnez de flammes.

Tite à ses gens.

Les Iuifs sortent de la ville, & se iettent sur les munitions, lesquels si les Romains esguillonnez par les paroles du prince, & esmeus de la gloire ancienne de leur conqueste: ne se fussent courageusement opposez à la rage des Iuifs, c'est sans doute qu'elles eussent esté surprises, & le Romain chassé de son fort. Tite aussi voiant que ses soldats quittoient la place, & qu'ils se retiroient en parãt aux coups, leur disoit ainsi. N'est-ce pas vne grand' honte & reproche à iamais pour vous, ô Romains, qu'on vous voie fuïr deuant le Iuif affoibli de faim, lassé de trauail & attenué par la longueur de ce siege? Auec quel visage oserez-vous regarder vostre Prince, ou vous dire plus excellens que toute autre nation, puis que ce peuple demi mort vous fait ainsi reculer, & que le cœur vous faut au besoin, & ne vous restant qu'vne muraille pour gaigner leur retraicte, & les assubjettir? Sera-il dit qu'vne petite poignée d'hommes & iceux affamez resistent, que dis-ie resistẽt? mais fassent fuïr l'armée triomphãte & coustumiere de vaincre des Romains, & du secours de nos alliez? Et puis que les Iuifs cõsacrent leur vie, & l'exposent si hardimẽt pour la deffense de leurs autels, & qui vous empesche de faire le semblable pour le maintien du nom Romain, & pour exterminer celuy qui mesprise & vous & la presence de vostre prince? Courage vaillans soldats, courage, & ne souffrez point que ceste canaille retaillée & esclaue puisse se glorifier, que de sa ruine: suiuez moy, & voiez si le peril peut estonner Cesar accompagné & suiui des legions Romaines espouuantement de tout le monde.

Vaillance de Tite.

Icy se lance Tite au milieu des bãdes mutines, ne laissant rien deuãt luy en pieds: & secouru de son haut cœur, suiui de la fortune, faisoit tout fuïr deuant luy cõme les colombes deuant l'espreuier: mais estant enueloppé de ses ennemis, c'estoit fait de sa vie si les Romains honteux du peril de leur chef, & transportez de cholere ne se fussent iettez sur les Iuifs, faisans large à Tite, & de mesme les cõtraignans de prẽdre le chemin de leur ville. De rechef les machines sont dressées pour la batterie, ce qui induit les trois Princes des factions en la cité de cõsulter lors qu'ils auoiẽt à faire pour mettre ordre à leurs affaires, veu que les Romains s'obstinoient ainsi pour leur ruine. Auquels Eleazar dit: Toutes les autresfois que vous estes sortis sur l'ennemi pour abbatre les engins i'ay serui de guet à la porte: mais il est temps desormais que ie gaigne honneur & reputation, auec quelque acte insigne pour le seruice de Dieu qui me garantira par sa grace & pour le salut de son peuple & temple sacré, pour lequel ie ne me soucie de sacrifier ma vie, & d'y employer mes troupes. Accordé que fut cecy, Eleazar sort de nuict auec quelque centaine de ses soldats des plus hardis & ingenieux: & voiant que le corps de garde de l'ennemi s'amusoit à se chauffer, car c'estoit au

Entreprise gaillarde d'Eleazar.

mois de Kiſlef, c'eſt à dire Nouembre, & deſia le neufieſme que Tite auoit aſſiegé Hieruſalem: il ſe rua ſur eux, & en fit aſſez beau carnage, mettant le feu aux engins, & y iettant les ingenieurs tous vifs dedans, ſans que perſonne leur en empeſchaſt l'execution. Sur le point du iour Tite voit la fumée, & ſent la bruſlure & du bois & des corps de ſes gens, & pour ce prend ſon chemin vers les machines, cependant Eleazar emportant les pieces de ce qui eſtoit demoli, ſe retiroit au petit pas, ſe moquant des Romains, auſquels il faiſoit monſtrer en deriſion les teſtes de ceux qu'ils auoient occis: & ainſi s'en allant tout ſatisfait de l'honneur gaigné en cecy, fut receu auec grand ioye par Iean & Simon qui l'attendoiẽt aux portes. En celle meſme ſaiſon arriua grand ſecours à Tite de ceux qui eſtoient & ſubiets & alliez du peuple Romain, & d'Aſie, & d'Afrique, tous preſts à nuire aux Iuifs, peuple non iamais guere biẽvoulu par autre nation, fuſt voiſine ou eſtrangere. On conſulte ce qui eſt à faire pour auoir ceſte cité, & pluſieurs choſes eſtans debatuës, les nouueaux venus requirẽt le Prince que ce fuſt ſon bon plaiſir qu'ils allaſſent eſueiller les Iuifs & les aduertir de leur venuë, que c'eſtoit raiſon que les Romains ſe repoſaſſent quelque temps, ayans ſi longuement ſouſtenu le faix de la guerre. Les chefs des legions Romaines ne conſeilloient point à Tite ceſte permiſſion, à cauſe de la grande perte d'hommes qu'il pourroit faire, & leſquels puis apres luy feroient beſoin, & en meilleur affaire qu'aller ainſi ſans occaſion hazarder ceux qui ignoroient & la vaillance deſeſperée & les ruſes des Iuifs: leſquelles ſi les Romains ſouffroient & repouſſoient auec difficulté, il ſeroit impoſſible que ces ſoldats non encore bien aguerris, fuſſent ſuffiſans à ſouſtenir l'effort des eſcadrons ſeditieux. Nonobſtant toutes ces remonſtrances, fallut que Ceſar gratifiaſt les colonels & chefs du ſecours nouueau auec ceſte faueur, qu'ils choiſiroient quelques troupes d'entre leurs gens pour donner vn aſſaut aux Iuifs, priant le Romain que perſonne ne ſe meſlaſt de leurs affaires, & qu'ils ſçauroient bien abatre l'orgueil des circoncis. Tite eſperoit encor que ces bandes ne ſçachans encor la gaillardiſe Iuifue, ſe rueroient plus hardiment deſſus que les Romains, qui y alloient auec prudẽce ayans gouſté deſia les fruits que la temerité apporte à l'homme de guerre, & que peut eſtre ils en viendroient au deſſus & le releueroient d'autant de peine. Ainſi fut choiſie vne belle troupe de ſoldats meſlez de Perſes, Chaldeens, Arameens, Arabes, Syriens, & quelques vns du païs d'Affrique, leſquels venans du coſté de la plaine qui eſt tirãt vers le ſepulchre de Iean le grand Eueſque, vinrẽt auec des eſchelles, pour gaigner la muraille: mais à bien aſſailli, mieux deffendu. Et cependant que Iean & Simon ſouſtenoient l'effort de l'aſſaut ſur le mur. Eleazar ſortit dehors auec l'eſlite de ſes ſoldats, & leur donna ſi viuement ſur la queuë que la pluſpart furent deffaits, & le reſte mis en route, ſans que les Iuifs perdiſſent preſq; qu'vn ſeul hõme & aduint ceſte deffaite le neufieſme iour de Tefeth, qui eſt Decembre, & le dixieſme mois du ſiege poſé par Tite deuant Hieruſalem. Tite tança lors les chefs & les reprit de leur temerité de ce qu'ils n'auoient voulu croire les Romains, les priant au reſte de prendre bon courage, & ne s'eſtonner pour ſi peu, & de ſe monſtrer doreſnauant plus ſages.

Secours arriuéaux Romains.

Ceuxqui allerent aſſaillir les Iuifs.

Deffaite des bandes du ſecours pat les Iuifs.

Apres cecy, Tite aſſembla le conſeil, n'ayant guere plus intention de hazarder ſes gens, veu le deſeſpoir des Iuifs & pource chacun ayant dit ſon aduis. Tite enfin propoſa qu'eſtant deſ-ja la ville aſſez affamée, & les hommes affoiblis, & dauantage leur ſoldat enragé, qui en ce deſeſpoir ne tenoit compte de ſa vie, il luy ſembloit le plus expedient d'entourer toute la cité de muraille, pour

Tite faict clorre Hieruſalem de murs pour empeſcher la ſortie aux Iuifs.

les tenir encore en plus grande angoisse,& les faire trestous mourir de faim ou les contraindre à se rendre à sa discretion:ou bien(disoit-il) ils serõt si meschãs, qu'ils s'occiront les vns les autres,ainsi que desia ils ont commencé. Le conseil fut trouué bon, & soudain executé, & fut Hierusalem close de toutes parts, de telle sorte que si ce n'estoit en volant,il estoit impossible que personne y peust entrer ny sortir,à cause que nuict& iour les corps de garde estoiẽt disposez tout autour,& Tite mesme faisoit la premiere ronde la nuict & le Roy Comagene la seconde,& ainsi chacun colonel & chef selon son rang, afin de prendre esgard que les Iuifs n'allassent plus cueillir des herbes pour leur vie,comme ils auoient de coustume.Le Iuif voit icy sa misere,y cõtemple sa ruine,& voit clos tout moié pour rassasier la faim,qui s'estoit desia saisie au plus secret de leurs entrailles, & leur auoit dessechè la moüelle dãs les os:on n'oioit que pleurs & gemissemẽs& n'étẽdoit que les cris des affamez,& les plaintes de ceux qui souhaitoiẽt la mort pour leur allegeance. Et faut penser que n'eust esté ceste famine, que Tite eust beau eu ses troupes grandes & effroyables,que pris esgard à la hardiesse & gaillardise du soldat Iuif,& cõme il batailloit sans s'effrayer, & auec quelles ruses il deceuoit les desseins du Romain:il eust esté difficile,voire sans aucune possibilité,que iamais il fust entré en Hierusalem cõme victorieux, & seigneur d'icelle. Mais quoy?tout estoit plein de corps à demi morts de faim,lesquels si quelqu'ũ s'arrestoit pour les regarder,il les eust veus en vn moment s'en aller par terre, priuez de force & de vie tout ensemble:& ceux qui respiroiẽt encor,ne portoiẽt rien que l'image de mort peinte en leur visage,& qui se trainoit en la pasleur & amortissement de leur figure,espuisez de faim,chargez d'ordure,sentans desia la pourriture d'vn corps trespassé,si foiblesqu'ils ne pouuoient seulemẽt leuer les yeux en haut,d'autant que la substance naturelle defaillant,& le sang estant destitué de sa chaleur,l'effort perdu pour le trop ieusner,ils s'escouloiẽt comme la neige deuant le Soleil La figure d'homme seul y restoit:car d'aucun deuoir,ce-stoit folie que d'en attendre, & si vn simple & leger mouuement y monstroit quelque signe de vie,la puãteur descouuroit assez la mort prochaine & voisine, les membres si foibles & descharnez,la couleur si noirastre,que c'estoit plustost vne ombre que les vrais delineamens d'vn corps ayant ame & vie. La multitude de ceux qui moururent de faim, estoit si grande qu'on ne trouuoit point assez de lieu pour enterrer les morts,lesquels gisoient par les ruës de la cité, plusieurs les iettoient dans les cisternes & fossez & soudain tomboient de foiblesse auec les charoignes,s'enterrãs d'eux-mesmes à demi vifs auec les trespassez.Et estoit le mal-heur si grand qu'aucun n'auoit le moien de le douloir sinon de veoir suiuire ceux qui estoiẽt cause de ceste calamité,& n'osoit-on se plaindre du desastre aduenu,quoy que l'occasion en fust si notoire. Les larmes n'y auoient plus de lieu,en estant tarie la fontaine par la vehemẽce du mal,l'esprit estant hebeté, les sens deffaillis, & l'ame cessant son office qui meritast de porter tiltre de vie. Il n'y auoit tombeau,cemetiere,ny lieu escarté qui ne fust comblé de corps, & pource il y en auoit qui se faschans de voir leur amis gesir sans sepulture, taschoient durant le silence de la nuict de mettre hors la ville ces corps ou souuentefois ils accompagnoient ceux pour qui ils entreprenoiẽt vne charge tant perilleuse.Aduenoit que d'autres se dressoiẽt des bieres & cercueils pour en defaut de terre faire enfermer leurs ossemẽs:& d'autres qui encore vifs,s'y enfermoient, craignans d'auoir faute d'hommes pour les ensepulturer. Tout ceci n'estoit rien,quoy que le recit en soit cruel & effroiable, si les seditieux n'eussent

Diligence des Romains

Extreme famine en Hierusalem.

Multitude de morts cause de defaut de fossoeurs.

Nouueau genre de sepulture.

encore violé les sepulchres,& s'attaquans aux morts ils n'eussent essayé le trenchant de leur espée sur les corps à demi pourris & s'escoulans de corruption, auec laquelle les morts se vengeoient des voleurs par leur puanteur, puis que viuans ils n'en auoient peu auoir raison par la rigueur des loix: qui fut cause que craignans l'infection, ils commanderent qu'on les enterrast aux despens du public. Mais le nombre surmontant les moiens d'y satisfaire, on les iettoit par dessus les murailles dans le torrent de Cedron. Ce que voyant le prince Romain, fut estonné & esmeu à compassion tout ensemble: & haussant les mains au ciel il dit: O grand Dieu du ciel & de la terre, pardonne moy ceste offence, veu que ie n'en suis point cause ayant offert la paix à ce peuple mal-heureux, laquelle il a refusée: de la ruine duquel ie pense en estre innocent. Cependant il fit porter du bois des forests vn peu esloignées, estant tout gasté à l'entour de Hierusalem, pour faire & dresser des engins & machines, à quoy les soldats besongnoient gaillardement, & y alloient de bon cœur, soulageans ce trauail auec l'espoir asseuré d'vne victoire prochaine. Et nonobstant tous ces malheurs, les seditieux ne cessoient de tourmenter les plus gens de bien de la cité. Et sur tous estoit en furie Simon, & ne pouuoit rassasier son ame meurtriere de sang, de sorte que les ennemis luy deffaillans, il s'attaqua à ceux qui l'auoient auancé, & ausquels il estoit redeuable. Car en celle mesme saison quelques calomniateurs enfans d'iniquité conspirent contre le Pontife Matthie qui auoit introduit Simon en la cité, & le vont deferer à ce tyran comme traistre, disans qu'il s'estoit voulu sauuer au camp des Romains: & tu sçais (adioustoient-ils) qu'il sçait les entrées & les issuës & de la cité & du temple, & que facilement il fera entrer l'ennemi de belle nuict en la ville. Le tyran sans esgard de l'amitié passée, sans reuerence ny de la dignité, ny de l'aage de l'Euesque, & mesme sans informer du fait ainsi qu'il estoit de raison: il vous fit empoigner Matthie auec trois de ses enfans, car le quatriesme se sauua au camp Romain, & se retira vers Iosephe. Representé que ce vieillard est en iugemẽt, sans forme aucune de procés, & sans ouïr rien qui peust seruir pour auerer son innocẽce, il est condamné à mort, & ses enfans à luy tenir compagnie au supplice, & passer par mesme destroit. Le bon homme supplie Simon, non de luy donner la vie, mais que seulement il luy fit auancer la mort, & qu'il ne peruertist point l'ordre de nature, faisant mourir ses enfans plustost que luy: mais sa requeste ne fut point ouye: car Dieu punissoit Matthie pour auoir causé vn si grand mal, lors qu'il fit venir ce voleur en Hierusalem, lequel estant son iuge, le recompensa de mort pour salaire de ce qu'il auoit ainsi auancé. Il fut conduit pour luy donner plus de tourment, sur les murs à la veuë des Romains: Et là Simon luy dit: Matthie voila tes grans amis: Or qu'ils te deliurent si c'est en leur puissance. Mais le vieillard ne luy respondit mot sur ceste moquerie, ains le pria encor qu'il luy fust loisible d'accoler ses enfans auant que mourir, ce qui luy fut encore refusé: bien luy fut il octroyé de parler à sa fantaisie, & à ses enfans, & à tout autre qui bon luy sembleroit, à ceste cause esleuant sa voix il parla à ses enfans en ceste maniere.

Tyrannie des seditieux

Protestation de Tite Cesar.

Simon recommence les massacres en Hierusalem.

Matthie Euesque accusé de trahison.

Matthie condamné à la mort.

Cruauté de Simon enuers l'Euesque.

Qu'ay-ie fait autre chose, mes chers enfans, que mettre l'ennemi en la cité, & vn voleur és maisons des seigneurs de Hierusalem lors que ie priay ce tyran de venir & de prendre la deffence de nostre liberté? Le iour mesme que ie le fi entrer, fut celuy qui nous occasionna ceste mort honteuse, & le spectacle plain de parricide, duquel il donne le passe-tẽps à ses yeux & aux ennemis communs de nostre nation I'ay merité, ie le confesse cestui-cy & vn pire traitement, & ne

Matthie à ses enfans sur le point de mourir.

m'en veux excuſer, car péſant refrener l'audace d'vn meſchant, i'en ay fait venir vn pire & plus abominable. Ah ie penſois faire le profit de la cité & voicy i'en ay eſté le traiſtre & ruineur: & ne me ſuffit point de nourrir le ſeditieux Iean Galiléen lequel s'aſſocia d'Eleazar, ſi encore ie n'y euſſe adiouſté le troiſieſme qui les ſurmonte en meſchanceté & tyrannie. Mais quoy? Les preſtres & ſeigneurs m'induirent à commettre ceſte faute, pour laquelle ie dois ſouffrir en ayant eſté le miniſtre & ambaſſadeur. Mais ô deteſtable & maudit Simon. C'eſt au païs à qui i'ay fait de l'offence, & à toy le ſeruice, c'eſt de la cité que ie deuois attendre ce iugemẽt pour eſtre iuſte, & non de toy qui m'en deuois amitié, & reuerence, & me recõpenſer d'autre ſorte que par ce deshonneur. Et quelle trahiſon ay-ie cõmis contre toy? Poſons le cas que i'euſſe deliberé de fuir au camp Romain. En cela il me ſemble que ie remediois à mes miſeres, & pouruoyois particulierẽt à moy, & à mes enfans, ſans que ie commiſſe trahiſon ny felonie contre mon païs, ny ma cité, Et qui eſt l'homme qui ne taſche d'eſchapper les embuſches d'vn ennemi, & meſmement ciuil, & domeſtique? Or t'auons nous experimenté tel, qui penſions auoir receu vn bon ami & fidelle citoien en noſtre ville. Et en cecy es-tu plus vituperable, qu'ayant eſté appellé pour ſecours tu nous es plus cruel que l'eſtrãger, & plus tyran que celuy pour chaſſer lequel nous auiõs eu recours à ta force, car il faiſoit les maſſacres à cachette, & tu exerces ta cruauté ſans honte publiquement. Les ſeditieux auant ta venuë ſe contentoiẽt de voler les citoiens, & tu nous as introduit la guerre à toute outrãce au milieu de la cité. Qui eſt plus traiſtre du païs, ou fortifie d'auantage la main des eſtrangers, que celuy qui a fait mourir les gens de bien, & les vrais deffẽſeurs de la liberté? C'eſt toy, tyran ſans pitié, qui as oſté les bouleuerts à noſtre cité qui as fait mourir les vaillans citoiens, & as retourné ton glaiue ſur les tiẽs, en lieu de le deſguainer & foudroier ſur la teſte des Romains. Tite nous a voulu pardõner, il nous a offert la paix auec conditiõs raiſonnables, il a voulu reſeruer le temple de toute violence, & a reſpecté les ſaincts lieux: & toy abominable as captiué le peuple, butiné ſur les citoiens, occis les Seigneurs, & profané la ſainteté de la maiſon de Dieu. Tite nous a donné treſues le iour du repos pour ſacrifier & ſanctifier la feſte ordonnée du Seigneur: & toy ſacrilege as violé le iour ſainct, & as eſteint le feu du ſanctuaire, y faiſant reiallir le ſang innocent des miniſtres du Temple. Helas! en recitant cecy, c'eſt vn monceau que ie fais de mes fautes: Car c'eſt moy qui ay mis les mains violentes ſur ma patrie, qui ay armé par mon authorité la rage de ta fureur, raſſotant de vieilleſſe, & ne voyant point ſagement l'importance d'vn ſi grãd affaire. Ie cognoy le peu de ſens de ceſte miẽne reſueuſe vieilleſſe, & le defaut de raiſon de mon aage trop craintif: & puis que ie ne peux en niant, oſter ceſte coulpe de deſſus moy, qu'à tout le moins ceſte confeſſion publique y donne quelque allegeance, Ah Simon, le pire de tous les meſchans, & moy le plus infortuné de mon aage, ce ſommes noux deux qui auons auancé la ruine à nos citoiens & republique, moy auec l'erreur de mon conſeil, & toy auec les meurtres & parricides. Et puis que i'ay merité la mort (quoy que non en ton endroit) il me plaiſt de la prendre en gré, & te remercie de ce que tu me l'auance, ains que ie voie la ruine de Hieruſalem, & le temple reduit en cendres, mais ie ſuis marri de voir mes enfans aller deuant, & que mes yeux ſoient contraints de contemplervn ſi piteux ſpectacle. Ah infortunee & peu aduiſee vieilleſſe de Matthie! tu as eu frayeur du ſeul image Galileen, & as fait entrer le tyran en la ville. Iean auec ſon fier regard nous a eſpouuãtez,

& auons pris plaisir aux larcins & voleries de Simon. Iean nous desplaisoit faisant passer les vieillards au fil de l'espée, & Simó sans pitié qui occit la vieillesse, massacre les ieunes, priue la cité des bons soldats, a esté esleu pour nostre deffense: Iean permettoit la sepulture des morts, & quelquefois esmeu de compassion gemissoit sur les trespassez: mais toy Brutal, danses & demenes toye pour la ruine d'autruy, & deffens ce deuoir de sepulture tant reueré par nos predecesseurs. Ah! miserable que ie suis, & faut-il que ie voye le bourreau trancher d'vn coup effroyable la teste de mes chers enfans, estant ce spectacle la chose la plus cruelle du monde, celuy-là excepté, qui a donné tel commandement: Il le faut, puis que Simon le commande: & ie souffre volontiers ceste cruauté, toy en estãt le iuge, qui en ce accomplis le comble mal-heureux de ta meschanceté detestable. (Et s'adressant au ministre executeur, il dit:) Poursuis, poursuis, & fais ton office: execute tost l'arrest & sentence de ton maistre, fais mourir les enfans à la veuë du pere, afin que i'oye leur voix, & sente plus viuement l'exploit de la cruauté de Simon en mes entrailles, ie te pardonne de bon cœur, quoy que ie voye & oye cecy à mon regret, comme aussi tu es contraint de ce faire. A la mienne volonté que Simon me permist de baiser viuant mes enfans encore en vie, mais ie voy que c'est temps perdu que le requerir: Dieu me punissant en ce souhait, qui ay eu non plus de pitié de mon païs, le liurant àce felon, que luy de moy, me deffendant le deuoir que ie doy à mes enfans. Vse à tout le moins, toy qui le peux faire, de ceste faueur enuers moy, que ie puisse suiuãt le desastreux passage des enfans, cheoir mort sur leurs corps, afin qu'estant joint à eux, mon sang soit meslé auec le leur, & que tous ensemble crions vengeance contre la tyrannie & brutalité de ce tyran maudit. Car ie lescheray mourant le sang des miens, & les arrouseray du mien, afin que les bestes n'en prennent curée: & (peut-estre) tombant sur eux les embrasseray-ie mourant, si estroitement qu'il te sera impossible de nous separer & desioindre. Que si Simon refuse l'vnion de nos corps sans ame, si ne sçauroit-il empescher que nos esprits ne soient cõjoints en celle gloire celeste, ou nous ioüirons du repos que Dieu promet à ses seruiteurs fidelles. Mais c'est assez plaint & querellé: Pourquoy est-ce que vous plorez mes chers enfans? Dequoy pensez vous que me profitẽt ces larmes? Allez, allez, mes amis, marchez deuant, & preparez la voye au pere qui ne tardera guere de vous suiure, si la vieillesse encor ne m'empesche d'aller si legeremẽt que vous vers le logis que vous allez prendre pour tous ensemble. Ne vous faschez point, mes chers enfans, s'il faut que vous marchiez les premiers, car i'en voulois prendre la charge, & en ay fait requeste, mais Simon ne me la point voulu octroyer, ains allez deuant tout ainsi que vous me precedez en pureté & innocence. Ainsi l'exemple pareil aduint és enfans Machabées qui furẽt occis en la presence de leur mere femme tressaincte, & recommandée pour sa pieté & religion: mais en ce nous differons, que ceux-là furent tourmẽtez de mort pour le prix & salaire de leur vertu, & l'on nous y mene comme au supplice pour nos forfaicts & demerites. Ceste saincte Dame assista ioyeusement au martyre de ses fils, les exhorta à patience, s'esioüit en ce triomphe qu'elle, & les siens rapportoient du tyran Grec, qui les vouloit forcer de transgresser les loix de leurs ancestres. En vne chose me surmonta-elle, qu'il luy fut loisible d'accoller les siens, & tomber morte sur les corps sortis de ses entrailles, là où Simon Iuif se mõstre plus cruel que ne fit le Roy idolatre & incircõcis à l'endroit des Machabées. Ha Simon les tourmens de ceux qui souffrent ont esté diuers, mais la cruauté & tyrannie en

Sept freres occis par Antiochus.

eſt ſemblable. La mere fut gardée par le vouloir du Roy, pour attirer les enfans à luy obeïr, mais tu conſerues le pere pour luy augmenter la triſteſſe, lors qu'il verra maſſacrer les ſiẽs en ſa preſence. Cõſolons nous mes enfans, en ſouffrant ce qu'ont enduré les martyrs. Simon ordonne & execute ce que iadis inuenta le cruel Roy d'Aſie. Mourons hardiment, & fuions de la cõpagnie de ces voleurs & ſanguinaires: & ſi lors que nous ſerons paruenus à ceſte heureuſe demeure, où viuent nos peres en felicité, & qu'on nous demande, en quel eſtat eſt ce peuple, qui fut iadis ſurnommé le bien aimé de Dieu: que dirons nous, ſinon qu'il
4. Rois, 2. 5. eſt l'eſclaue des Iduméens, obeïſſant au vouloir de Simon voleur & Prince des aſſaſſineurs & meurtriers, ſans qu'encore ſa ſeruitude luy porte quelque aſſeurance ou liberté qui luy ſoit perilleuſe. Non, pourtant eſtimay-ie ma calamité preſente plus aiſée à ſupporter que celle du Roy Sedechias, lequel ayant refuſé de ſe rendre à l'Aſſyrien, vit maſſacrer ſes enfans, Et puis on le priua de veuë, le laiſſant viure en la miſere de ſon aueuglement: nous plus heureux, auſquels eſt permis de mourir enſemble, & ce Roy ſot, qui ne peut eſtre bon ny pour ſoy ny pour ſa patrie, mais plus ſage que luy ſon ſucceſſeur, qui par ſa captiuité racheta la ſeruitude de ſes ſubjets. En ſomme ma condition eſt en cecy plus tolerable, qu'il me vaut mieux mourir libre, que viure captif, afin que tu voies, Simon, combien eſt cruel celuy qui occit les enfans en preſence de celuy qui les a engendrez. Haſte toy donc bourreau, de nous occir, mais attends vn peu que ie voye mes enfans auant qu'ils meurẽt, & que ie les fortifie par mes paroles, afin qu'ils ne s'eſtonnent de ce ſupplice, & s'aſſeurent que le tyran Simon a plus de cruauté que n'a la meſme mort. Courage mes enfans, c'eſt vn grand auancemẽt & ſinguliere faueur qu'on nous fait en nous meurtriſſant, afin que ne voyons point la deſolatiõ de ceſte cité, ny la ruine du temple, & captiuité de tout le peuple, en laquelle bien heureux celuy qui aura paſſé ce deſtroit, & infortunée la condition de ceux qui ſeront reſeruez à voir vne ſi extreme miſere. O Seigneur tout puiſſant qui habites és lieux tres haults, iuge ce tyran ſelõ ſes œuures, & ne permets, Dieu iuſte & terrible en tes rigueurs, que ce larron meure icy parmi les brebis de ta bergerie, mais que ſa fin ſoit diuerſe à la mort du reſte des hommes, afin qu'il ne confeſſe point ſes fautes, & ſe conuertiſſant à toy, tu luy faces miſericorde, ainſi que tu fais à ceux qui t'en requierent de bon cœur. Fay ô Seigneur Dieu, qu'il ſoit mené captif auec ſa femme & ſes enfans, & ceux qui l'aimẽt en terre ennemie, & qu'il n'ait aucune portion en ton ſanctuaire, ny ne ſoit receu en l'heritage de ton peuple, d'autant qu'il en eſt indigne. Car tu ſçais, ô Dieu, que non ſeulement il a peché, ains encor il a contraint Iſraël à imiter ſes abominations, & à viure contre l'Edit de tes Ordonnances, fais qu'il meure miſerable, que vif il ſoit deſchiré, qu'il ſoit maudit de tout le monde, que les ſiens ſouffrent meſme mal que luy, & que ſon nom periſſe en la memoire des hommes Apres il dit à l'executeur qui deſia auoit mis la main ſur ſes enfans, à ce cõtraint par le commandement de Simon: Et que fais tu là miniſtre de la cruauté de ce voleur? que n'occis-tu haſtiuement le pere auec ce glaiue, qui encor eſt teint du ſang innocent de ceſte enfance? Frappe hardiment ceſte teſte chenuë & blanchiſſante, & m'occis deuant l'armée & camp des Romains (ainſi qu'on t'a commandé) afin que ceux qui en ſeront ſpectateurs, vengent auſſi le tort qu'on me fait, & puniſſent Simon de ſon iniuſtice. Auſſi l'ennemi commun de noſtre nom aura plus de pitié de mon mal-heur, que mon concitoyen, & ſeront les Romains iuges, & teſmoins que iamais ie ne fus traiſtre, ains pluſtoſt leur

Oraiſon de Matthie.

deffenſeur de ma ville. I'euſſe voulu ſauuer mes enfans: mais de trahir mon païs à l'ennemi il ne tomba onc en ma fantaiſie: & pleuſt à Dieu que iamais ie n'euſſe introduit ce tyran, ou que tout ainſi que i'ay fait la guerre au Romain, ie luy euſſe auſſi tenu teſte, car par ce moyen i'euſſe fait vn grand ſeruice à Dieu, & euſſe deliuré le peuple de la tyrannie. Ayant dit ces paroles il fut auſſi deſpeſché, & ſon corps ietté par le bourreau ſur ceux de ces enfans, ainſi qu'il l'en auoit requis, & tous enſemble furent iettez par deſſus les murailles à la veuë de l'armée Romaine. Apres cecy Simon commanda qu'on fiſt mourir Ananie ſacrificateur, ſorti de race fort noble & illuſtre, & qui auoit obtenu de grands honneurs & dignitez en la republique Iuifue, mais ny ſon ſang, ny ſa grãdeur, ny la dignité ſacerdotale, ou les ſeruices faits au public, ne le peurẽt garantir de la tyrãnie de Simon: lequel fit encor maſſacrer Ariſtée Scribe, gentil-hõme & riche citoien, & des principaux de la cité, les corps deſquels furent auſſi iettez par deſſus les murailles. Encores fit-il mourir dix de la race du ſuſdit Ariſtée, à cauſe ſeulemẽt qu'ils auoient pleuré ſa mort, & plaint ſon deſaſtre. Et comme l'on paſſoit ceux-cy au fil de l'eſpée, vne troupe de gens de bien & des principaux de la cité, voyãs telle indignité, commencerent à dire l'vn à l'autre: Iuſques à quand ſouffrira Dieu la vie deteſtable de Simon le tyran, & tardera de venger le ſang innocent de nos citoiens occis ſans occaſion quelconque. Cecy eſt rapporté à Simon, lequel les fit empoigner ſans delay, & ſans autre forme de procés on les fit paſſer par le trenchant du glaiue du bourreau: & pouuoiẽt eſtre quarante en nombre. Apres leſquels Simon en tua onze de ſa main, ſoupçonnez d'auoir conſpiré contre luy. Ces cruautez commencerẽt d'eſtonner vn chacun, veu que Simon deſeſperé de plus tenir contre les Romains, ſembloit qu'il vouluſt rendre la ville vuide de citoiens. Ce fut pourquoy Eleazar l'vn des princes des ligués ſe ietta dans la forteresſe du Palais voiſin des murailles, pour pouruoir à ſes affaires: vn Colonnel d'vn regiment, qui auoit la charge de garder vn bouleuert dreſſé par Simon, comme il capitulaſt auec les Romains pour ſe rendre auec ſes trouppes, & leur mettre la forteresſe en main, comme ils ſe deffiaſſent de ſa parole, trompez deſia ſi ſouuent par meſmes ruſes: Simon aduerti de la menée, fit vn piteux carnage de ce colonnel nommé Iudas, & des ſoldats de ſon regiment, faiſant ietter les corps par deſſus les murailles, auec telles paroles aux Romains, Prenez hardiment les corps des traiſtres, qui ſe vouloient rendre à vous, & ſi vous en eſperez tirer quelque ſeruice, reſuſcitez les, ſi c'eſt en voſtre puiſſance, ou bien deliurez encor ceux que nous tenons, qui ſont coulpables de meſme entrepriſe. Or tenoient les ſeditieux Gorion pere de Ioſephe (celuy qui a eſcrit la guerre des Iuifs) en priſon, & ſi eſtroitement qu'il n'eſtoit permis à homme viuant de le viſiter, ou luy parler, quoy que le bon homme fuſt aggraué de vieilleſſe, comme celuy qui eſtoit aagé de cent trẽte ans. Et c'eſt pourquoy Ioſephe ſollicitoit ſi inſtamment les Iuifs à ſe rendre, & faire paix aux Romains, afin qu'il peuſt deliurer ſon pere de ceſte miſerable captiuité, & ſes citoiẽs de peril. Mais comme il allaſt autour du mur, & pour taſcher de voir ſon pere enclos en vne tour, & pour parler au peuple, on luy ietta vne pierre, & fut ſi viuemẽt attaint qu'il tomba par terre, contre lequel on faiſoit plouuoir ſi dur le traict, & les ſagettes, que ſi Tite n'y euſt enuoyé de ſes gens pour le rapporter, c'euſt eſté fait de ſa vie. Comme les ſeditieux s'eſcrioyent voyans Ioſephe par terre, ſe moquãs de luy: ſa mere eſmeuë du cri & en ayant ſceu l'occaſion, s'aſſeurãt deſia de ſa mort, s'en court ſur la muraille, & là comme ça ſe plaindre, diſant, Eſt-ce le profit que m'a porté ma

Matthie occis.

Ananie maſſacré.

Ariſtée ſcribe occis.

Dieurs maſſacres par Simon le tyran.

Eleazar ſe tient ſur ſes gardes.

Iudas colonnel occis. ſon regimẽt.

Gorion pere de Ioſephe priſonnier.

fertilité que deſtituée d'vne grande multitude d'enfans occis à la guerre, encor ſuis-ie priuée de celuy que i'eſperoy deuoir eſtre le ſouſtien de ma vieilleſſe? Et ce qui eſt le plus inſupportable, ne joüiſſant point de luy viuant, encor ne peux-ie l'enſeuelir eſtant treſpaſſé. Et puis que mon deſaſtre veut que ie ne ioüiſſe plus du plaiſir de ſa vie, & que ne m'eſt-il permis à tout le moins de luy vſer du deuoir de ſepulture! Que ne puiſ-ie voir d'icy auãt les obſeques que l'on luy dreſſe, afin de m'eſioüir en cét hõneur fait à ſa memoire? & pourquoy me deffen-on la ſortie pour m'aller ietter ſur ſon tombeau? Que doiſ-ie deſormais craindre ayant perdu vn fils tel, qui fut iadis l'honneur & le luſtre de tout le païs de Iudée? Que doy-ie craindre, puis que la mort eſt le ſeul ſoulas & allegeance de mes angoiſſes? Et montant plus haut elle rempliſſoit l'air de gemiſſemens, appellant à tout propos ſon Ioſephe. Mais les ſeditieux ſe moquãs d'elle, luy diſoient, que ſi elle auoit ſi grand deſir de le ſuiure, qu'il n'y auoit perſonne qui l'empeſchaſt d'affranchir le fault, & s'en aller en bas ſe precipitant des murailles, & que lors les Romains ayans pitié d'elle, la receuroient, & luy dreſſeroient le tombeau à ſa fantaiſie. Mais la bonne dame leur reſpondit ſagement, qu'il n'eſtoit point permis de ſortir de ce corps ſans le commandement de celuy qui eſtoit le createur de tout homme, & de là ſe prit à pleurer ſi angoiſſeuſement, que les Romains en larmoyoient auſſi de compaſſion, & en furent encor plus eſmeus, ayans ouy que c'eſtoit la mere de Ioſephe. Lequel aduerti de cét office, ſortit en campagne bien accompagné pour ſe preualoir des archers Iuifs qui eſtoiẽt ſur la muraille, & conſolant ſa mere, la pria de prendre patience, & ſupporter conſtammẽt la tyrannie des ſeditieux, puis qu'il plaiſoit à Dieu de les viſiter en ceſte ſorte, eſperant que tout iroit bien, & qu'elle ſeroit deliurée de ceſte captiuité: la loüa au reſte de ſa conſtance en la loy, & comme ſagemẽt elle auoit reſpondu à ceux qui la conſeilloient de ſe precipiter, comme eſtant le deſeſpoir choſe indigne de la mere de Ioſephe, & de l'eſpouſe du ſage Preſtre Gorion. Qu'il s'eſtoit rendu aux Romains non comme traiſtre ou felon à ſa patrie, ains rendãt obeïſſance à Dieu, qui veut hauſſer ce peuple, & abaiſſer l'orgueil de la nation Iudaïque. Ces propos toucherẽt ſi auant les cœurs de pluſieurs d'entre les plus riches & gens de bien de Hieruſalem, qu'en deſpit qu'ẽ euſſent les ſeditieux, ils ſortirent auec leurs femmes & enfans, & ſe rendirent à Tite. Auſquels Tite fit bon recueil par le moien de Ioſephe, qui l'aſſeura de leur prud'hommie, & que c'eſtoient des principaux de la cité. Ces pauures gens ayans enduré faim en Hieruſalem, lors qu'ils commencerent auoir les viures à commandemẽt, ne pouuans digerer les viandes, mouroiẽt à tas, & les enfans voyans le pain tomboient deſſus, & le prenans à belles dens, il leur eſtoit impoſſible de le macher, & ainſi ils defailloient auec le morceau en la bouche. Tite fort marri de ce deſaſtre, dit à Ioſephe qu'il y pourueuſt, afin qu'on ne penſaſt point que la faute vint de la cruauté des Romains. Ioſephe qui cognoiſſoit que les conduits du ventricule eſtans eſtoupez, il eſtoit impoſſible que ce peuple auallaſt ſans danger aucune viãde ſolide, il leur fit vſer du laict boullu, iuſqu'à ce que l'orifice de l'eſtomach leur eſtant ouuert, ils fuſſent fortifiez pour vſer & du pain & autre nourriture de plus nourriciere ſubſtance. Et ainſi il en ſauua pluſieurs, & le reſte mourut ou de foibleſſe d'eſtomach, ou ſaiſis de diſſenterie & flux de ventre. Or ceſte maladie apporta vn grand malheur à ces pauures Iuifs, leſquels fuians de la cité, & ſçachans qu'on les foüilleroit par tout pour voir s'ils emportoient leur treſor, auoient aualé l'or monnoyé: & ayans deſir d'aller à leurs affaires, y alloient tous

Plaintes de la mere de Ioſephe bleſſé.

Conſeil des ſeditieux à la mere de Ioſephe.

Ioſephe conſole ſa mere.

Pluſieurs Iuifs ſe retirerent au Romain.

Fugitifs recueillis par Tite.

Peſtilence des Iuifs ayans du pain à ſouhait.

Iuifs mangerent leur Or & Pierreries.

seuls, afin de rechercher l'Or, argent, & pierrerie parmi la matiere vuidée. Les Arabes, Araméens & autres estrangers ayans senti cecy par le moien d'vn Assyrien qui le premier s'en apperceut, leur dressent des embusches, les suiuent & surprennent sur le faict, qui fut cause que tout autant qu'ils en trouuoiét à l'escart, ils les tuoient, & fendoient pour visiter & leur estomach & les entrailles. Cesar aduerti qu'il est de ceste brutalité fait punir les meurtriers, & casse aux gages & les Arabes & les Araméens inuenteurs de ceste boucherie si hideuse, deffendant en outre aux Romains de porter desormais nulle bague, chaine, ny ioyau d'or & de pierrerie, ayant opinion que l'enuie de telles richesses, auoit incité les Arabes de faire ce tort aux pauures fugitifs de Hierusalem. *Iuifs occis pour l'Or.*

Et comme l'on ne cessa point d'esgorger & anatomiser les Iuifs trouuez à l'escart, & que mesme le Romain se fut rendu de la partie: Tite en fut si outré de cholere, qu'il fit mourir plus de deux mille soldats tant Italiés que mercenaires trouuez coulpables du forfait: & rendit le camp si asseuré pour le Iuif, qu'il pouuoit se pourmener sans rien craindre: Non que le Syrien & Arabe desistast de sa façon de faire, mais il estoit eselairé de si prés par le soldat Romain, que presque il ne pouuoit trouuer le moien d'attaquer ces miserables affamez, & les excremens desquels estoient si riches & precieux. Or quelque traictemẽt que les Syriens fissent aux Iuifs qui se retiroient au camp: si est-ce que pour cela d'autres ne desistoient point de s'en aller de iour à autre: entre lesquels fut Manné fils de Lazare Scribe, lequel estoit descẽdu de ceux qui auoient serui iadis Esdras en la captiuité de Babylone. Cestuy ayant la garde de la porte qui estoit du torrent de Cedron, conta les morts portez hors la ville, seulemẽt par celle porte, le nõbre desquels monta à cent quinze mille huict cens, qui estoient tous des meilleures maisons de la cité. Et s'en estant fui vers Tite, luy en fit le recit, l'asseurant, que ce seul nombre estoit de ceux qu'on auoit enterrez aux despens du public, sans y conter ceux qui auoient eu sepulture par les mains de leurs parés & amis. Tite s'enquit encor de cecy aux autres Seigneurs Iuifs, qu'il auoit receus en son camp, lesquels luy iurerent d'vn commun accord, que de leur seule cognoissãce on auoit mis hors la cité six cens mille quinze cens septante cinq corps, & qu'ils n'y contoient point ceux qui estoient morts par les places & carrefours, ou dans le temple, ou qui encor gisoient sans sepulture. Tite s'esbahissant outre mesure, & esmeu de compassion, ne peut se garder de dire: Ah! Dieu tout puissant, qui sçais toutes choses, tu vois que ie ne suis point cause de ce malheur, & qu'encore ie souhaite la paix: mais ils ne sont obstinez en ce desir de perir, auant que s'humilier sous l'Empire. La famine cependant attenuoit les forces des Iuifs, mais ne diminuoit en rien leur rebellion, & estoit telle leur disette, que ce qui donnoit horreur seulement à voir, seruoit de pasture au desir affamé de ces miserables. Les monceaux des corps entassez l'vn sur l'autre, donnoient effroy aux plus hardis, n'y ayãt rien au tour des murailles de Hierusalem qu'vne terrible figure de mort, vn horreur insupportable, & vne puanteur si infecte, que les vaincus & les vainqueurs sentoient mesme offense pour telle infectiõ. Aussi ne restoit-il plus en Hierusalẽ beste quelconque, ne leur cuir, tout auoit esté deuoré, les herbes & les plantes estoient pieça consumées, quoy qu'auparauant il y eust eu de tres-beaux jardinages, car à treize mille à l'entour de Hierusalem on ne voioit rien qu'vne face confuse des champs, & le païs sans arbre ny buisson, ny herbe quelconque, qui empeschoit fort le Romain en ses engins, ayant à courir loing pour recouurer les matieres. Et ainsi ils estoiẽt venus iusqu'à telle

Manné scribe au camp Romain.

Nombre des Iuifs morts par vne seule porte.

Nombre des morts de faim en Hierusalem

angoisse, que si le Iuif eust encor bruslé leur artillerie comme de coustume, ils eussent esté contraints de leuer le siege: mais la gaillardise des assaillis s'affoiblissant de iour à autre, le fils de l'Empereur fit dresser vn Belier de fer pour batre ceste derniere murailhe. Iean Galiléen, voiant les engins commencer la baterie, fort furieusement auec ses troupes, pensoit brusler les munitions, & faire retirer le Romain à sa volonté; mais quoy? le cœur du Iuif estoit bon, si les forces eussent esté esgalles au desir: & le Romain se hontoyant qu'vn affamé & vaincu luy vouluſt encor tenir teste, repoussa les seditieux, & leur osta la victoire, laquelle ils auoient desia fort tiree de leur costé. Tite voyant ce desespoir, fut d'aduis qu'on fust content de la baterie, iusqu'à ce que le mur estant demoli ils vinssent aux mains au milieu de la cité. Les chefs des ligues cognoissãs le dessein de Cesar, & qu'aussi ils estoient si attenuez de famine que presque ils ne pouuoiẽt leuer la main pour se deffendre, ils dresserent encor vn mur nouueau derriere celle planure, où estoit le tombeau de Iean souuerain sacrificateur, n'y ayant autre lieu par où le Romain peut battre la ville, & fut ce mur dressé en forme d'vn croissant, afin qu'il embrassast tout le circuit de ce qui estoit subjet à la baterie. Le Romain ayant fait bresche en deux lieux, s'escria à l'assaut comme si desia la ville eust esté gaignee: mais voians la fortification si soudaine du lieu, esbahis au possible, ne sçauoient quel conseil prendre, cognoissans le Iuif qui ne cessoit de faire des saillies sur eux, où ils n'auoient point du meilleur. Les Iuifs au contraire conceuoient esperance de chasser le Romain, & luy donner tant de fascherie qu'il seroit contraint de les laisser en paix, & leuer le siege de deuant la ville. Tite voyant l'estonnement des siens, confortoit les plus estonnez, animoit les courageux à continuer & tascher d'abattre encor ceste muraille fraischement faite, & par consequent, estant encor moüillée, & non assez forte pour resister, la mettre soudain par terre: mais les chefs faisoient la sourde oreille, les soldats n'y vouloient entendre, ains chacun estoit d'aduis de quitter la place, & leuer le siege s'appuians sur la difficulté, voire impossibilité de la prise de Hierusalem. Ce que oyant Cesar, il tascha de gaigner les plus gaillards, & tirer les vieux soldats à leur deuotion, leur vsant de ceste harangue.

Iean Galiléen sort sur les Romains

Contremur dressé en la ville à celuy qu'on battoit.

Desespoir des Romains

IL n'est aucun, mes amis, qui ignore que la fin & issuë de chacune chose a plus de peril & difficulté en soy, que non pas le commencement, entant que chacun trauaille à dõner perfectiõ à ce qu'il a entrepris. Regardez, ie vous prie, vaillans soldats & amis, si vn sage Pilote estant sur mer & voguant au gré des vẽts, & de fortune, aiant fait son deuoir à tourner les voiles, dresser le trinquet, & manier le gouuernail selon que les vents se comportent, si estant arriué au port, il discontinuë ceste office, & si sans y prendre esgard, laisse les vaisseaux à la merci des vents, & au plaisir des vagues? Non, non, il faut alors plus que iamais penser à son salut, & tascher de mettre ses naus tellement à l'abri du vent, qu'il n'en puisse reüssir aucune fortune perilleuse. Aussi le soing doit estre plus grand où l'esperãce est plus prochaine, car les Architectes & massons ont belle planure, & le lieu large pour commencer le plan de leur edifice: mais le plus fascheux est à dresser les sommets, & lier auec proportiõ les faistes hauts & angoisseux de leur œuure & bastiment, & bien souuent le miserable estant sur le poinct de paracheuer son œuure, il est frustré de l'espoir de son salaire, ou luy deffaillãt sous les pieds le plus haut estage non assez fortifié, ou ne fermant point asseurement le pied lors qu'il besongne sur les pointes de l'edifice. Et quoy? si le laboureur ayant diligemment cultiué sa terre, & labouré ses champs, aiant mis & espars les semences,

mences. ne ſe ſoucie de moiſſonner & recueillir ce qu'il a foüi a la terre pour en tirer vſure, dequoy luy ſert ce trauail & aſſidu labeur, puis qu'il ne tiét cóte d'en recueillir les fruits? Ceſt pourquoy il ne faut point que nous nous eſtonnions ſi le peril nous auoiſine eſtás ſur le port, & cóme à la fin de noſtre edifice & cueillette du fruict que nous auons ſemé, & mis au terroir d'vne bonne eſperance. Il faut que nous ſoions maiſtres du fort d'Antoine, & qu'en chaſſant les ennemis, & tenans le haut lieu, nous leur eſtoupions les conduits de leur haleine. Cecy vous ſéble difficile, mes cópagnons, cóme ſi nous eſtions icy aſſéblez pour nous ioüer, & non pluſtoſt pour combatre, & ou il faut mourir ou gagner la victoire. C'eſt bien raiſon de ſe retirer à preſent, que tant de vaillans hómes & bons capitaines ont icy perdu la vie, & que les fináces de l'Empire y ont eſté eſpuiſees: que ne vous excuſiez vous dés ce temps que vous vinſtes pour venger les Romains maſſacrez par les Iuifs, & pour oſter la taſche de coüardiſe du nom & eſprit du gendarme bataillát pour le Senat & pour l'Empire? Vous voyez le mur abatu, & l'autre facile à eſtre rué par terre: vous ſçauez l'aneantiſſemét du Iuif, & cóme il eſt preſque ſans force quelcóque, preſſé de faim, de peſte & de guerre, tant ciuile qu'eſtrangere: Où eſt voſtre cœur? cóment s'eſt ainſi eſcoulée celle anciéne hardieſſe qui vous faiſoit ſi cougeuſemét cóbatre ſous Neron pour venger l'honneur Romain, & auec la quelle vous faiſiez trébler le Iuif? Veſpaſien a il moins merité en voſtre endroit que Neró? eſt-il moins puiſsát qu'aucun des Ceſars ſes predeceſſeurs? Voulez-vous cótinuer ce malheur que les rebelles demeurét ſans punition auſſi bien ſous l'Empire de mon pere que de Neró le cruel? Voulez-vous encourir ceſte infamie, que Neron penſoit oſter par le moié de Veſpaſien, & que luy ſe fie que nous effacerós en rópant la teſte à ceſté nation mutine & ſeditieuſe? Mon pere nous a laiſſé la victoire en main, il ne reſte que de la pourſuiure. Et voudriós nous reculer en ſi beau chemin, & deſeſperer du gain d'vne choſe qui nous eſt ſi aſſeurée? veu que c'eſt moindre crime de quitter les armes, que d'abandóner la victoire, l'aiant cóme à ſouhait, d'autát que le premier eſt vn ſigne de faute de cœur, & coüardiſe, mais l'autre porte ſur le frót la marque ignominieuſe de trahiſon, mais vous craignez le peril, cóme ſi nature nous auoit produits pour manier la quenoüille, & non pluſtoſt pour mourir en acquerát honneur & gloire. Voſtre códitiõ eſt-elle ſi deploree que celles des Iuifs? vous n'eſtes ſi affoiblis ni d'hómes, ny de viures? & toutefois vous voiez auec quelle hardieſſe, & de quel courage inuincible ils ſortent de leur cité, aſſaillent nos tranchées s'affrótét à nous, & ne ſe ſoucient du danger qui ſe puiſſe offrir. Qui penſez-vous qui les eſguillonne à ce faire, ſi ce n'eſt vn deſir d'immortaliſer leur memoire auec l'exploict hardy & hazardeux de leurs entrepriſes? Ne rougiſſez vous point de honte, que vous à qui perſonne n'a reſiſté ſoit par mer, ſoit par terre, qui ne ſçauez que c'eſt que d'eſtre vaincus, ſoiez à preſent en oiſiueté, ſans manier les armes, & atendiez poltronnement que la famine vous donne la victoire ſans y main mettre: Si ie parlois à vne armee de gens ramaſſez, ſi a des biſeignes qui iamais ne gouſterent les rigueurs de la guerre, ie ne voudrois vſer de ce lágage, mais ayát affaire à ceux qui ſçauent & cognoiſſent que la force de tous les animaux eſt plus viue & d'efficace & plus à craindre lors que les perils ſe preſentét, que les choſes eſtás en repos: il me ſemble que le parler eſt ſuperflu, & que la choſe vous deuſt conuier d'elle meſme à rechaſſer le peril qui ſe preſente. Les beſtes & les Serpens nous enſeignent aſſez comme eſt ce qu'il nous y faut gouuerner, les vnes ſe ruans impetueuſement dás les toilles qu'on leur dreſſe, & les autres vomiſſans leur venin en plus grád' abódance, lors qu'ils ſortét de leurs

cachots & tanieres. Ce n'eſt point à vous à craindre qui eſtes ſortis de peres cõſtãs, ſages & inuincibles: & leſquels ont mieux aymé mourir que faire choſe qui peuſt denigrer la gloire du nõ glorieux de Romain, ny abaſtardir le renõ de ſa conſtance & grandeur de courage. Auſſi vous ſçauez que ces eſprits lãguiſſans, & leſquels (comme aucuns penſent) perdẽt la force auec le ſentiment, ſont adiugez au tombeau auſſi bien que le corps, & y demeurent errans ſans gloire qui les ſuiue apres la mort. Mais les ames des vaillãs & hardis capitaines & ſoldats qui ſe cõſacrent pour la religiõ, pour le pays & pour l'Empire s'en vont deſliees de ce nœuds & liens du corps pour iouir d'vne felicité tres-heureuſe. Ceſt à ce ſalaire que ie vous cõuie, mes bõs cõpagnõs bõs amis, & lequel i'eſpere obtenir auec vous en faisãt ſeruice au ſenat, & pour maintenir la gloire & auancemẽt de l'Empire.

Alt: de Sabin tribun Syrien.

Le Prince Romain aiant dit ces choſes & propſé ſalaire à ceux qui les premiers gaigneroiẽt la muraille: voyci vn Capitaine d'entre les bandes Syriennes nommé, Sabin qui ſe preſente auec ſa troupe, pour obeïr au commandemẽt de Ceſar, ne ſe ſouciant de mourir pourueu qu'il fiſt le deuoir d'homme de bien, & ſatisfiſt au deſir de ſon general Prince & ſouurain. Sabin donc, non ſans l'eſtonnement de Tite, & du reſte de l'armee, ſuiuy de quelques vns des ſiens, ſe iette ſur la breche, de laquelle les Romains auoient eſté chaſſez, & quelque reſiſtance que fiſſent les Iuifs auec pierres & tout autre eſpece de trait, ſi eſt ce qu'il monta ſur la breche, & en chaſſa ceux qui la gardoient, mais cõme il s'auançoit à pourſuiure l'ennemy, le pied luy faillant il tomba par terre, où encore il ſe defendit ſi gaillardement ſoy tenant de genoux, que pluſieurs luy tinrent compagnie, lors que chargé de traits & fleſches de tous coſtez, il perdit pluſtoſt la vie que le combat, & ne recula, ou ſe remua onc de ſa place, iuſqu'à ce que mort il fuſt renuerſé de deſſus la muraille: Tant s'en faut que la mort de Sabin deſcourageaſt le reſte des Romains, qu'elle ſeruit d'aiguillon aux gardes mis pour ſe tenir à la breſche, leſquels de nuict au plus grand ſilence d'icelle ayans aduerti l'enſeigne du cinquieſme regiment & vn trompette, vindrẽt au fort d'Antoine, où aians taillé le corps de garde en pieces, ils ſe ruerent & furent maiſtres de la forteresſe, & ſoudain faiſant ſonner effroiablement l'aſſaut, mirẽt les Iuifs en fuite ſurpris à l'improuiſte, laſſez de trauail, & appeſantis de ſommeil, & leſquels prinrẽt pluſtoſt la guerite, qu'ils euſſent pris garde au nombre de leurs ennemis: leſquels n'eſtoiẽt guere plus de 25. de compagnie. Tite oyant l'alarme, fait armer ſes gẽs & court vers le lieu pris, où il fut le premier qui monta ſur la muraille auec nombre choiſi des ſiens pour deffendre le ſoldat Romain, & empeſcher le Iuif de lui porter nuiſance. Ici les Romains tiroient l'vn l'autre ſon compagnõ ſur le mur gagné, d'autre entroiẽt par le lieu miné par le Galileen, lors qu'il bruſla les engins qui battoient la muraille, & par où paſſoient ſous terre les Iuifs ſortans ou entrans en leur ville. Le combat y fut vn des plus cruels que iamais les Romains euſſent experimenté contre les Iuifs, ou à la fin le deſtroit & angoiſſe du lieu fut cauſe que le Iuif fut contrainct de ſe retirer au temple, où l'eſcarmouche recõmença plus fort que iamais, de ſorte que le paruis y ruiſſeloit de ſang, comme vn ruiſſeau ou torrent: on n'oioit que le gemiſſement de ceux qui tiroient à la fin, & le cri des vainqueurs eſtoit entendu, auec vn grand deſordre & confuſion les Romains taſchoient de mettre fin à la guerre, & pour ce s'expoſoiẽt ils plus hardiment au peril, le Iuif voiant la ruine de ſon pais ſi prochaine, rechaſſoit de ſon ame toute crainte & fraieur de la mort. Les vns ſont enflammez d'vn deſir de gagner los & reputation, les autres deſeſperez mettoient

Mort de Sabin. Fait hardy d'vn corps de garde Romain.

Le fort d'Antoine conquis ſur le Iuif.

Le Iuif chaſſé iuſques dans le temple.

toute leur cõfiance en la mort, qui leur seruoit de suport, & les deliuroit de seruitude. Au camp Romain, y eut vn centenier Asiatique, mais nourri en la discipline militaire des Romains, lequel, voiant que les siens fuioiẽt deuãt les Iuifs, sortit du fort, & lui seul rechassa l'ennemi iusqu'au temple, sans que pas vn osast lui tourner teste pour se defendre, voire estans au paruis dudit temple, il les assommoit comme à sa fantaisie: & s'en fust retourné sans nul mal, si le paué gliſſant pour estre de marbre, ne l'eust fait couler & tomber par terre, & ainsi, quoi que vaillamment il fut occis en repoussant tousiours l'ennemi, si est ce que cela fut compté à vne grande temerité & folie. Tite, voiant son desastre, y voulut aller au secours, mais il fut detourné, à cause que la perte d'vn soldat est chose fortuite: mais si le chef en est osté, lors c'est la ruine de toute vne armee. La défaite de Iulian (ainsi se nõmoit ce cẽtenier) fit perdre cœur aux Romains, & se retirerent à cause qu'encor les troupes n'estoient point gueres grandes. Et se retirerent pour ce coup, auec assez grand' perte de leurs gens: & fut au fort d'Antoine qu'ils se garantirent & sauuerent. Les Iuifs sonnoient mille fanfares de ioie, d'auoir ainsi bien froté leurs ennemis, lesquels ils dépoüillerent de leurs armes. Ceux qui se montrerent les plus gaillards d'entre les Iuifs, furent Alexe & Gith, soldats du Galileen, & des bandes de Simon, Mathie & Iacob, conducteur des Idumeens: Iudas & Arsimone, qui suiuoient Eleazar, & batailloient sous son enseigne. Tite, apres ceci, voiant que la tour d'Antoine lui donnoit plus d'empeschement que de secours, la fit demolir & razer de fonds en comble, afin que ses soldats pussent aller plus libremẽt à l'assaut contre les rebelles. Or aduint ceci le 5 iour du mois troisiéme, que les Hebreux appellent Siuan, & nous May, la veille de la solemnité des semaines, autremẽt dite Pentecoste, & le mois quatorziéme apres que Tite eut mis le siege deuant Hierusalem.

Faict hardi d'vn centenier Romain

Iulien, centenier, occis.

Iuifs victorieux chassent les Romain. Hommes signalez entre les Iuifs.

Et pource que plusieurs fois déja il a esté fait mention des mois selon la supputation des Hebreux, il m'a semblé bon de vous en dire ici les noms & à quels des nostres ils répondent.

Or faut-il noter qu'ils ont deux manieres de compter & reduire en ordre leurs mois, car ils tiennent superstitieusement que ce fut au mois de Septembre que le monde fut crée, & pour ce, ils prennent de là le commencement de leur annee, la continuãt en chacun des autres mois selon son ordre. Et daurant encor que l'écriture sainte nomme le mois de Mars le premier, à cause des festes des Iuifs, qui commencent en ce mois, l'autheur de cete histoire nomme Siuan, à sçauoir, le mois de May, le troisiéme, qui, suiuant l'autre ordre, deust estre le neufiéme. Et, à cete cause, afin que le lecteur ne tombe en quelque scrupule, trouuant les mois nommez seulement du premier ou second, sans autre tiltre, ie lui nommerai selon que la loi l'ordonnoit iadis aux Hebreux. Or & les noms & la correspondance aux nostres, est en telle sorte.

Maniere des Iuifs à supputer leurs mois.

Nisan.	Mars, 1.	Trischri.	Septembre, 7.
Iiar.	Auril, 2.	Marcheschuan.	Octobre, 8.
Siuan.	May, 3.	Kislef.	Nouembre, 9.
Thamus.	Iuin, 4.	Tereth.	Decembre, 10.
Af.	Iuillet, 5.	Schefat.	Ianuier, 11.
Elul.	Aouſt, 6.	Adar.	Feurier, 12.

Voila quant aux mois, ainsi reprenãt nos brisees, retournons au discours de nostre histoire. Le 3 iour de la feste, estant le peuple assemblé au temple pour prier Cesar, accompagné de Iosephe, qui lui seruoit de truchement, fit appeller Iean le Galileen, Prince des seditieux, auquel il dit en substance. Quelle raison

Tite au Galileen.

pouuoit-il auoir qui l'induiſt à ſe rendre ainſi ennemi des Romains, & auec laquelle il occaſionaſt la ruine du peuple, prophanatiõ & degaſt du temple & de la cité? Que s'il auoit ſi grand deſir de combatre comme il monſtroit, & s'eſtimaſt aſſez fort pour tenir teſte à l'armee imperiale, qu'il ſortiſt en belle campagne pour là faire preuue de ſa vertu, ſans ſe tenir ainſi clos & caché au temple pour y batailler en lieu d'y offrir ſacrifice: que le ſoldat Romain ne lui denieroit point le combat: que contraint il ruineroit la ville, & bruſleroit le temple, non que les Romains ſouhaitent cete calamité, mais afin d'en ietter les ſeditieux qui l'auoient deja prophané & ſoüillé par leurs maſſacres. Et s'ils auoient la veue ſi bonne & claire que de ſe conoitre inferieurs, & non aſſez puiſſans pour reſiſter, qu'ils ſe deuoient rendre pour experimenter plutoſt la douceur & courtoiſie de Ceſar, qu'attendre que, forcez, ils ſe viſſent eſclauez ou taillez en pieces par le ſoldat qui n'eſtoit deja que trop irrité contr'eux. Ioſephe, interpretant le dire du Prince, le peuple y donnoit aſſez de conſentement: mais d'en parler il n'y auoit point d'ordre, leur aiant le Galileen defendu à peine de la vie. Lequel répondit à Tite, diſant que le plus agreable ſacrifice qu'ils pouuoient preſenter au Tout-puiſſant, eſtoit de ſe ſacrifier eux-meſmes, pour les autels, & pour la defenſe d'eux & de leur patrie, & afin de ne tomber ſerfs és mains des étrangers & idolatres. Que leur cauſe eſtoit ſi ſaincte & iuſte, qu'il eſperoit, voire s'aſſeuroit qu'il ſeroit impoſſible que Dieu ſouffriſt la ruine de ſon peuple, ni de la cité par lui eleuë pour y eſtre purement adoré, honoré & ſerui.

Et vraiment, répondit Tite par ſon interprete, & le temple & la cité ſont ſaints: mais vous les gardez bien purs & ſans ſoüilleure à voſtre Dieu, en y maſſacrãt vos citoiens, y faiſant mourir les innocens, & épandãt injuſtemẽt le ſang de vos ſacrificateurs. Ce n'eſt pas ainſi que les celeſtes ſont apaiſez, mais plutoſt s'offenſent de tels forfaits & abominations. Cõment pouuez-vous eſperer que Dieu vous reſpecte pour vos offrãdes & ſacrifices, qui en auez fait ceſſer l'vſage en ſon temple, & qui auez fait mourir ceux qui les offroient legitimemẽt? C'eſt biẽ ſigne que ſageſſe vous defaut, & que le sẽs eſt en vous peruerti, car ceux qui y voient clairement ſe gouuernent ſelon que le temps eſt proſpere, ou malheureux: & ſçauent que chacune choſe a ſa reuolutiõ, & retourne en ſon eſtat ſelon ſa ſaiſõ: Dis-moi, Iean, Prince des rebelles, ſi quelqu'vn t'auoit conuié à diſner, & que le bãquet eſtãt dreſſé, toi aſſis à table, les viãdes deſſus, on te priuaſt de ce plaiſir, & rauiſt le repas par toi attẽdu, ſi tu excuſerois celui qui ſe ſeroit ainſi oublié en ton endroit? Et cependant tu as oſté les ſacrifices du tẽple de ton Dieu, & en lieu y as fait vne boucherie & carnage des tiens meſmes: & eſperes encor que la diuinité prendras pitié de toi, & que toi & tes ſemblables échaperez les mains de Dieu que vous auez tant offensé. Ie confeſſe que c'eſt choſe excellente & digne d'vn homme de haut cœur de combatre hardiment & conſtammẽt mourir pour ſon païs & liberté. Mais regardez l'offre que ie vous fais, à quelle compoſition ie me ſoumets, qui veux ſauuer vôtre vie, garãtir voſtre cité de pillage, vos ſaincts lieux de ruine. Regardez comme nos predeceſſeurs en ont vſé à Carthage noſtre ennemie, & la ſeule enuieuſe de noſtre gloire & auancemẽt apres auoir receu pluſieurs fâcheries d'elle, & l'aians enfin ſubiuguee, elle a eſté rebaſtie, & vit en ſes loix & liberté, amie & aliee du peuple Romain. Dõnez-vo⁹ garde, ſeditieux, que vos larcins & voleries ne troublẽt & alterẽt les deſſeins de la pieté des Romains: leſquels ne craindront point Hieruſalé iuſqu'à là qu'ils daignent la ruiner, veu qu'Antioche plus forte & puiſſante a eſté par eux reſeruee

en sa force. Et si vous estes les imitateurs de vos predecesseurs, desquels vous faites si grand conte, pourquoi ne suiuez-vous l'exemple de vostre Roi Iechonias, lequel, pour conseruer son peuple & garder le temple sans ruine, se rendit entre les mains du Roi Assyrien? Voi Iosephe qui a d'autrefois combatu contre nous, & nous a offensez en plusieurs: il est en liberté, aimé & honoré de nous, ie te iure & promets de faire le semblable, pourueu que vouliez vous humilier. Iosephe sera mon plege, qu'il vous parle en vostre langage, qu'il vous donne le serment & capitule auec vous selon vostre forme, qu'il m'oblige selon vos façons de faire: ie n'ai point honte de vous faire ces offres, afin de ne ruiner vôtre païs, dautant que i'ai compassion de vous, & veux vous pardonner, quoi que vos fautes soient insupportables. 4. Rois 24.

Alors Iosephe, en plorant & gemissant, leur proposa mot à mot les paroles du Prince, & les prioit d'auoir égard à leur peril, & à la courtoisie que Cesar s'offroit de leur faire. Mais quoi que le peuple condescendist à cete persuasion, si est-ce que les seditieux n'y voulurét onc entendre: & pour ce, Iosephe leur dit: Ie ne m'ébahis plus de vostre rebellion & obstinee peruersité, veu que la desolation de cete cité s'approche. Et m'ébahis que vous n'aiez égard à la desolation predite par Daniel, lors que le sacrifice continu cesseroit en la maison du Seigneur, ainsi que vous-mesmes en estes la cause? sans que pour cela vostre cœur s'amolisse tant soit peu, ou que vous dõniez signe quelconque de repentance? Tout ceci ne put emouuoir les seditieux, lesquels s'aheurterent en ceci, de plutost mourir que s'humilier aux Romains, ou faire rien des conseils de Iosephe. Ce nonobstant, plusieurs tant des Prestres que Seigneurs de la cité, trouuerent moien de s'en aller vers Tite, lesquels il honora, & leur donna la cité de Gosne pour retraite, qui est le méme lieu où habita iadis Iacob auec ses enfans, auant que descendre en Egypte: & les y fit conduire par les Chaldeens, afin que aucun ne leur fist desplaisir par les chemins, & cõmanda au gouuerneur d'Egypte de leur fournir viures, afin qu'ils ne souffrissent aucune necessité. Puis connoissant Cesar qu'il y auoit grande multitude de citoiens qui desiroient de se retirer, vint encor vers la muraille respondant au temple, (car les seditieux auoiẽt closes les allees & venuës) afin de les encourager dauantage, & Iosephe leur parlant, les pauures gens se mirent à plorer, oians les grandes promesses de Cesar, & accusans leurs pechez, confessoient qu'ils auoient offense Dieu en violant les sainctes ordonnances, remercioient le Prince Romain de sa courtoisie, accusans les seditieux de cruauté, qui ne leur permettoient point de iouir du benefice d'vne telle grace. Les seditieux, au contraire, oians que les citoiẽs parloient si paisiblement auec Iosephe, en la presence de Tite, & qu'ils honoroient Vespasien & ses enfans du nom & tiltre de Seigneur, se ruerent sur eux auec les épees nuës pour les massacrer: mais le peuple appellant les Romains à secours, fut cause que la guerre commença deuant le temple, & en combatant comme plusieurs Romains, pressez de l'angoisse du lieu, se fussent retirez à garant dans le temple iusqu'au lieu nommé le Sainct des Saincts, là furent massacrez par Iean Galileen, & ses complices. Ce que voiant, Tite cõmença à tancer rigoureusement le seditieux, & lui reprocher son impieté, qui, au lieu mesme où est la plus grand' merueille & saincteté de leur religion, osoit épandre le sang humain, & commettre choses abominables: & dit, que s'il aduenoit quelque malheur au temple, qu'il protestoit deuant Dieu, qu'il en estoit innocet, & que les seditieux en causoient la ruine par leur opiniastrise & ecceruellement. Que

Daniel.

ces défaites de gens n'eſtoient point de l'impreſſion de cruauté grauee au cœur des Romains, ains de la rebellion obſtinee de ceux qui priuoient le citoien de ſalut, & refuſoient la paix qu'on leur offroit à grand auantage.

Mais Tite ne profitant rien par ſes admonitions, pource que les ſeditieux penſoient qu'il parlaſt ainſi, ſe défiant plutoſt de ſes forces, que de compaſſion qu'il euſt de leur miſere, il conuertit ſa penſee derechef à la guerre, quoi que ce fuſt à ſon grand regret & à contre-cœur. Et dautant que l'angoiſſe eſtroite du lieu ne ſuffiſoit pour tout ſon camp, lui ſeruant les edifices d'empeſchement, il choiſit trente hommes vaillans & ſages pour la conduite, & donna à chacun d'iceux mille hommes pour les cõduire, & taſcher de prendre le paruis du temple, & y vouloit aller en perſonne, mais il fut empeſché par ſes gens qui ſçauoient ſon courage & vaillance, & ne doutoit point du peril & difficulté de l'entrepriſe. Il s'arreſta donc ſur le donjon de la forteresſe d'Antoine, d'où auãt il pouuoit voir comme de deſſus vn theatre tout ce qui ſe faiſoit à l'entour du temple: Et cependant Cereal eut la commiſſion & charge de mener les 30000 combatãs, & d'aller de nuict dõner vne Camiſade aux Iuifs, & les éueiller, dautant qu'on les eſtimoit las de trauail, & appeſantis de ſommeil, deuoir eſtre pareſſeux à ſe tenir en leurs corps de garde. Sur les neuf heures de nuict, Cereal vint fort ſecrettemẽt, & les ſoldats échauffez à la bataille, à cauſe que Ceſar leur auoit dit qu'il ſe tiendroit où il eſtoit, pour voir comme chacun feroit ſon deuoir, afin de recompenſer les gens de bien ſelon leur merite, & vituperer ceux qui s'y ſeroient portez laſchement. Mais les Iuifs qui auoient découuert le deſſein de leur aduerſaire, ſe tiennent aux écoutes preſts à ſe defendre & à offenſer les plus huppez de ceux qui les viendroient aſſaillir.

Egeſippe.

Le Romain fut ſage, voiant les Iuifs au guet, & n'oſa point ſe ruer au combat, craignant quelque ſien mal-heur durant l'obſcurité de la nuict. Les Iuifs, pendant qu'ils taſchent de ſe mettre ſur les paſſages, & gaigner les aiſles & venuës du temple pour n'eſtre enclos, tournoient de tous coſtez, & eſtoit le peril ſi grand que bien ſouuent ils s'entre-tuoient l'vn l'autre, penſans que ce fuſſent des ennemis: car en quelle ſorte euſt-on ſceu conoiſtre l'ami de ſon aduerſaire en vne épaiſſeur ſi caligineuſe de la nuict? Et ainſi vn double danger les tenant en ſuſpens, & la peur de tomber és armes Romaines, & de s'acharner ſur leur compagnon, les tint toute la nuict ſans rien faire.

Egeſippe, l. 5. ch. 30.

Mais le iour eſtant venu, alors chacun ſe range au combat, les Iuifs ſe tenans aux portes du temple, & les Romains ſur le paruis: & dautant que les murailles du fort d'Antoine empeſchoient au Romain les courſes, on les démolit du tout, & fut le lieu ſi bien vni & égalé, que l'homme d'armes y couroit tout à ſon aiſe, voire y dreſſoit on baſtions hauts à merueilles, deſquels auant on batoit les plus hautes tours du temple, dans lequel ils contraignirent le Iuif de ſe retirer, quoi que, par l'eſpace de ſept iours ils ſe fuſſent defendus fort vaillamment.

Hardieſſe des Iuifs.

Or aiant Tite fait clorre le temple de muraille pour empeſcher l'iſſuë au Iuif: icelui ſe voiant tout moien oſté de piller & rauir les beſtes & cheuaux du camp Romain, & n'aiant plus deſir de trouuer moien d'auoir des herbes pour viure, fut aduiſé qu'on ruineroit le mur baſti par Tite, afin d'aller plus librement faire courſe, & cueillir racines & herbes pour leur viure, car il n'y auoit rien plus dequoi ils puſſent ſoulager leur famine. Ils ſortent & viennent à la porte Orientale vers le mont d'Oliuet, & rompans le mur, viennent audit mont, où ils prirent vne grand' troupe de cheuaux, aſnes & mulets, & autres beſtes qu'ils em-

menent, aians taillé en piece ceux qui auoient la garde. Les Romains accourent au bruit, mais la ieuneſſe Iuifue ſe diuiſa en deux bandes, l'vne deſquelles emmenoit la proie, & l'autre tenoit teſte à l'ennemi: & y fut ſi gaillardemẽt combatu, que les Romains ſe retirerẽt auec perte d'hommes, & du butin qu'ils vouloient rauir. Le Iuif, non content de ſa proie, encor ſe voulut il attaquer dauantage au Romain, & cõmença l'eſtour fort grand, mais le Iuif, eſtant vaincu, prit la garite, & fut chaſſé iuſqu'aux murailles du temple. Et là vn cheualier Romain nommé Pedanie, en courãt empoigna vn Iuif de ſa main droite, l'enleuãt tout ainſi que l'aigle emporte vn levraut, ou cõme l'eſpervier vne aloüette, & le porta ainſi iuſques deuant Tite, & lui ietta à ſes piẽds: dequoi le Prince le loüa grandemẽt, & l'honora d'vn riche preſent. Ce captif auoit vn ſien frere nommé Ionathas, laid, difforme, & de ſtature fort petite, lequel, ſçachãt la captiuité de ſon frere, s'en vint vers le tumbeau de Ieã, ſouuerain Eueſque, vis à vis du cãp Romain, & s'écria à Tite & à toute l'armee, que s'il y auoit aucun ſi hardi qui oſaſt venir le combatre, qui l'attendoit-là, & lui feroit ſentir de combien le Iuif eſt plus vaillant que le Romain ni ſes troupes. Les Romains mépriſans la petiteſſe & difformité du Iuif, les autres dedaignans de combatre auec lui, lequel ils s'aſſeuroiẽt d'auoir bien-toſt ſous leur puiſſance, & autres conſiderans combien il eſtoit perilleux de s'attaquer à vn homme deſeſperé qui taſche de ſe venger plus conduit de temerité que de force, eſtimoient choſe inutile de l'attaquer, ne voians aucune loüange pour honorer leur renommee, ains plutoſt du des-honneur & moquerie s'ils étoient vaincus. Ionathas, voiant ce delai du Romain, ſe moquoit, & l'accuſoit de laſcheté & coüardiſe, diſãt: Voila la hardieſſe Romaine, que d'eſtre batus par nous, & mis en fuite, & leſquels ne ſçauroient durer deuant nous, n'eſtoient les eſtrangers qui ſont venus à leur ſecours. Vous voiez combien nous ſommes diminuez, & toutefois vous faiſons-nous encor ſentir nos forces, & conoiſtre noſtre vaillance. Vienne hardiment le plus vaillãt d'entre vous, ie l'attẽdrai: quoi que ie ſois le plus foible de toutes les troupes Iuifues. Et qui ceſſeroit de ſe moquer de la poltronnerie de ceux qui aux deſpens du ſang d'autrui rauiſſoient les biens & liberté de toutes les nations? Au camp Romain y auoit vn vaillant ſoldat nommé Pudens, lequel, faſché des iniures du circoncis, & penſant, peu ſagement, defendre l'hõneur des ſiens, il tomba en peril de ſa vie, car, tranſporté de chõlere, & ne prenant point garde à ſe bien couurir, il fut terracé & mis à mort, non ſans vne grande triſteſſe & honte de ſes compagnõs qui oioient le Iuif ſe glorifier de la victoire, & ſautãt & danſant frapper ſon bouclier auec l'épee, appellant encor le reſte au combat: mais tandis qu'il trepignoit tout enflé d'arrogãce pour ouïr les loüanges que lui dõnoient les Iuifs ſans qu'il rendiſt graces à Dieu, ains attribuoit ceci à ſa vaillance, & ſe moquoit plus arrogãment de ſes ennemis. Voici vn centenier Romain nommé Priſque, qui lui darda vne ſagette ſi dextremẽt que Ionathas tombant perdit & la victoire & ſa vie, pour donner exemple que iamais l'hõme ne doit trop s'éjoüir aiant ſurmonte ſon aduerſaire, veu qu'aucun ne ſçait quelle doit eſtre l'iſſuë du combat, où la conditiõ du vainquant & du vainqueur eſt incertaine, iuſqu'à ce que le combat ſoit finí. Les Iuifs, cependant, comme ils virent l'ennemi dans la ville, & que le peril leur eſtoit voiſin de toutes parts, conoiſſans encor qu'il n'y auoit aucune eſperance de ſalut & de leur deliurãce, conſultent enſemble de ce qu'ils auoient à faire, pour ſe preualoir d'vn ſi grand peril. ils demoliſſent le portique qui regardoit le Septentrion, & celui qu'on nom-

Le Iuif chaſſé.

Force d'vn Romain.

Ionathas, Iuif, appelle les Romains au combat ſingulier.

L'Hebreu.

Egeſippe. Pudens, Romain, occis par Ionathas Iuif.

L'Hebreu.

Priſque, centenier, occit Ionathas.

Ruſe des Iuifs.

moit le Portique de Salomon, lequel estoit de hauteur admirable, ainsi haussé par les Princes & Seigneurs qui regnerent en Hierusalem apres le bastiment du second temple: ils l'oignirent frauduleusement de poix, bitume & autres matieres combustibles, feignans qu'ils vouloient le fortifier, & s'y tenir pour faire teste aux Romains, lesquels encor ils vindrét agacer & assaillir. Ce que voiant, le soldat vainqueur fait approche, dresse l'échelle, tasche de gagner le haut du portique. Le Iuif lui fait place, & recule: le Romain se lance dedans, comme aiant déja tout gaigné: mais les plus sages y alloient lentement, craignans quelque tromperie, & voians que rien n'y apparoissoit, chacun s'auance, les Iuifs fuians tousiours deuant eux.

Enfin, vn adolescent Hebreu voiant le Palais plein de Romains se hazarda & consacra sa vie pour le salut des siens, allant clorre les portes, & mettant le feu en l'edifice.

C'est ici que les vainqueurs se voians tous enuironnez de flammes sans auoir moien d'éteindre le feu, & moins la puissance de sortir, estans tous clos, & les Iuifs qui tenoient tous les passages, sans qu'aucun en pûst échapper. Tite, courroucé dautant que ses gens auoient fait cete entreprise sans son congé, ne pouuoit encor, sans grand creue cœur, perdre vne si belle troupe, laquelle mouroit en sa victoire, ne pouuant leur donner secours, & moins les oster de cete misere, gemissoit pour leur desastre, & se plaignoit de telle calamité. Ceux qui mouroient, estimoient leur fin bien-heureuse, voians le Prince estre en souci pour eux, & s'affliger de leur mesaduenture. Aucuns, pensans se sauuer, se precipitoient du haut des murs, mais la cheute estant trop lourde, ils se brisoiét tous & restoient estropias pour toute leur vie: Et souuent ceux qui échappoient & les flammes & le peril du precipice, estoiét taillez en pieces par les Iuifs, lesquels gardoient les passages & portes du Palais: entre les Romains qui estoiét en cet' angoisse, y en eut vn homme excellent & de grand'vertu & vaillance, nommé Lógin, lequel, solicité des Iuifs, se moquás de lui qu'il s'é vinst vers eux, & qu'ils lui sauueroient la vie, estant sur la porte, aima mieux s'occir de son propre glaiue que tomber és mains de ses capitaux ennemis. Et vn autre Romain, nommé Artoire, appella assez cauteleusement vn sien compagnon appellé Lucie, auquel il dit, qu'il s'armast & s'arrestast au bas de la muraille, pour le soustenir, lui se iettant du haut auant, & que s'il mouroit, il le declaroit vniuersel heritier de toutes ses richesses, Lucie approche, Artoire saute en-bas, & fut telle la fortune que celui qui attendoit le sauteur, accablé du faix, y demeura mort, & l'autre eschappa & du feu, & du precipice. Lucie, étant mort volontairemét sous l'espoir d'obtenir vn heritage: & fit Tite écrire les conditions des pactes de ces deux Romains, se substituans l'vn l'autre en leurs successions, afin qu'il fust memoire perpetuelle quelle & combien grande est la force d'vne vraie & entiere amitié. Ainsi les Iuifs se vengerét des Romains aux despens de la ruine de leurs edifices, & fut tout bruslé iusqu'au Palais d'Ezechie, Roi de Iuda: & peu s'en falut que le temple n'y fust compris en cet embrasement. Les Romains aussi, enseignez par les Iuifs, & suiuás leur exemple, brusserent tout le portique qui estoit sur le Septentrion, & s'étendit iusqu'à la face Orientale du temple, laquelle estoit déja tout à découuert: & le peuple, assailli d'vne faim épouuentable, se dressoient des embusches les vns aux autres: car si quelcun estoit soupçóné d'auoir des viures, c'estoit-là qu'on dressoit la guerre, & les domestiques mesme étoiét ceux qui s'entretuoient pour la viande: Et estoit telle l'angoisse & cruauté, que

L'Hebreu.

Artoire & Lucie.

Egesippe.

les plus grands amis s'entretuoiét pour la mangeaille, & reuisitoit-on les corps des massacrez, pour voir s'il y auoit quelque cas bon à manger caché sous leurs vestemens. Aucuns estimoient que les morts feignissent la mort, afin qu'on ne les soupçonnast de porter des viures sur eux: voire les viuans ne pouuoient se sauuer en viuant, ni feindre d'estre morts, tant on faisoit de pres la recherche. *Calamité des Iuifs extreme.*

Aussi les seditieux, pressez d'vne faim enragee, alloient gueule beante comme vn chien qui desire en Esté de humer la fraischeur de l'air, & couroient de maison en maison retournans comme yures souuentefois en vn mesme logis, pour rechercher ce qu'ils auoient trouué vuide. Et, n'aians autre chose dequoi alleger leur famine, ils ostoient le cuir de dessus leurs escus & boucliers, & mangeoient ce qui leur auoit serui de defense.

Ils mangeoient leurs souliers, sans honte ne dédain de maschér & lécher ce qu'auec leurs pieds ils auoient foulé auparauant. Et qui plus est, les pailles & foüarres qu'on auoit iette dés long temps, étoient soigneusement recueillis: & si quelqu'vn en trouuoit, il en tiroit grand' somme de deniers, s'il les vouloit vendre. Mais qui est l'homme qui n'aie en horreur & detestation le faict d'vne Dame de grand' maison en Hierusalem, & fust il le plus cruel & barbare de la terre? Cete Dame auoit nom Marie, laquelle, estant fort riche & opulente, s'étoit retiree d'outre le Iourdain, en la cité, auec toute sa famille, dés que Vespasien fit toutes ses approches pour assieger les Iuifs de Hierusalem, où elle pensoit estre plus seurement auec les grandes richesses, mais les seditieux lui en firent sentir vne experience contraire. *L'Hebreu.*

Or la faim estant griéue & insupportable en la cité, comme les seditieux fussent touiours au guet pour sentir où il y auoit dequoi rassasier leur indigence: cete dame, auparauant respectee, fut dessaisie de tous les viures qu'on pût trouuer en sa maison. Assaillie qu'elle se void d'vne faim angoisseuse, n'aiant plus dequoi subuenir à sa necessité, tomba en vn tel desespoir, que, dépoüillant ce qui est de doux en l'homme, & oubliant la naturelle amitié des meres enuers ceux qu'elles ont alaicté, souhaitant la mort, & son heure n'estant point encor venuë, elle excogita vne cruauté la plus abominable que iamais ion eust oüi estre aduenuë entre les nations, les plus barbares. Elle auoit vn petit enfant encor au berceau, lequel affamé, & se tourmentant pour n'auoir qui le sustentast de quelque aliment: la miserable mere, vaincuë d'impatience, pour ne sçauoir dequoi pouruoir à cete pauure creature, effaçant en son ame toute impression de piete, deuorant la douleur naïfue en vne mere perdant ses enfans, prit le desir de cruauté, &, regardant son fils, lui parla ainsi.

Ah! mon doux enfant, que veux-tu que ie face? Helas! la fureur de Dieu étant tõbee sur nous, a enuironé cete ville d'ennemis, & a mis la faim par tous les coins de cete cité miserable: le glaiue cõsume tout par le dehors, & au dedãs les seditieux nous dépoüillent & minent. Les ennemis qui nous assiegent, sont les plus forts: la ville est toute en feu, la peste nous assaut, la faim nous accable, les viures nous sont faillis: ie n'ai plus en moi de force ni substance? & dequoi te pourroi-ie nourrir ni substanter? Ah! mon cher enfant, voici ie meurs, à qui te pourrai-ie laisser en seure garde? Helas! ie pensois que tu serois vn iour le soustien de ma vieillesse, & que moi mourãt tes mains enseueliroiét mes os au sepulchre de nos peres: mais, ô mon fils, ha, mon enfant cher, tu es autant que si deja tu auois clos l'œil, veu que ie n'ai rien pour te nourrir, & mourãt de faim, ainsi que fõt les autres, encor n'aurai-ie moien de te dresser les obseques & funerailles dignes de *Marie à son enfant.*

la maiſon d'où tu es ſorti, comme bien ie ſouhaiterois. Et quoi, mon ami, les chiens & les oiſeaux ſeront ils le tumbeau de ta chair tendrelete & delicate? Non, non, ce ſera plutoſt mon ventre le repos de ta vie, & moi-meſme ſerai le ſepulchre de ton corps defailli. Et puis que ton deuoir eſtoit de me nourrir toi eſtant deuenu grand, & que la fortune ne le veut permettre: que ce ſoit ta chair qui ſubſtante les entrailles de ta mere, auant que la faim te conſume du tout: rends, mon fils, rends à ta mere ce qu'elle t'a donné: & puis que tu es ſorti d'elle, il faut qu'encor tu r'entres en ce ſecret naturel, ou premier eſtãt domicilié tu as receu & eſprit & vie. Et puis que tu es mon fils bien-aimé, que i'ai porté en mes flãcs, & nourri ſi ſoüefuement, baiſé, accolé & careſſé de ſi grand' affection, ſois la nourriture de ta mere, & la honte & ignominie des ſeditieux, qui nous oſtẽt nos biens, & ſont cauſe de cete pitoiable tragedie. Subſtante, ô fils, ta mere, & ſois l'alegement de ſa vie. I'ai fai ce que i'ai pû pour toi, maintenant il faut parfaire ce à quoi la neceſſité vehemente de la faim me contraint. Va, mon fils, va vers la fin que te preparẽt mes mains, afin que, iouïſſant du plaiſir du iardin delicieux d'Eden, tu portes la nouuelle qu'vne mere a occis ſon enfant, pour s'en repaiſtre, eſtant priuee de tout autre moien. Si toſt qu'elle eu fini ces mots, elle prit vn glaiue, & détournant ſa face, pour ne voir la contenãce de ſon fils mourant, lui dõna le coup de la mort: & renduë plus hardie apres l'effuſion du ſang, le mit en pieces, & en fit boüillir vne partie, & roſtit vne autre, elle en prit ſon repas, & garda le reſte, le couurant pour acheuer & ſes repas & ſa vie. L'odeur ſoüefue de cete chair roſtie ne fut guere longuement ſans paruenir iuſqu'aux ſeditieux qui eſtoient touſiours au guẽt, leſquels ſoudain ſe lancent en la maiſon de cete femme, la menaçans de mort, dautant qu'elle faiſoit grand chere tandis qu'ils ieuſnoient & mouroiẽt de faim. Auſquels elle répondit fort griéuement diſant: Ie vous prie, meſſieurs, ne vous aigrir point ainſi contre voſtre pauure ſeruante, car ie ne ſuis pas ſi auare ni cruelle que ie ne vous en aie gardé voſtre part: aſſeiez-vous ſeulement, & ie mettrai la nappe, enſemble porterai le reſte de mon diſner, qui eſt de la propre ſubſtance de mes entrailles, & viande d'auſſi bon gouſt, & autant delicate que vous en mangeaſtes de voſtre vie. Ce dit, elle porta la belle moitié de l'enfant tout cuit, & le mit deuant les ſeditieux, diſant: Mangez, mes amis, & faites bõne chere: voiez vne main & vn pied auec le reſte des membres de mon propre fils lequel i'ai tué, c'eſt moi qui l'ai mis en pieces, & m'en ſuis repuë: & voila voſtre part que ie vous ai gardee.

Faict cruel d'vne propre mere, tuant & mangeãt ſõ propre fils.

Marie, aux ſeditieux.

Ah! mon fils (dit-elle, s'écriant & plorant à chaudes larmes) cõbien agreable m'a eſté ce repas de ta chair tendrelette? tu m'eſtois doux toi viuant, mais à preſent non ſeulemẽt m'as-tu eſté agreable & ſauoureux, me defendãt de la faim, & enſemble de la rage de ceux qui, venãs pour m'occir, ſont deuenus mes hommes, s'aſſeans à ma table, & me ſont faits amis. Puis, s'addreſſant aux ſeditieux, leur dit: Et que ne mãgez-vous pour raſſaſier la faim qui vous ſaiſit & opreſſe? Auez-vous horreur de cete viãde que ie vous preſente: Ie m'en ſuis repeuë & y ait pris gouſt: pourquoi ne vous eſt-elle auſſi ſauoureuſe qu'à la mere qui vous en fait telle largeſſe? gouſtez & ſçachez combiẽ eſt doux & plaiſãt mon fils, ne ſoiez point plus mols & effeminez qu'vne femme, & n'aiez point cõpaſſion de ce faict, & n'en ſoiez pas plus émeus que moi qui gaignera la victoire ſur vous, m'eſtant montree plus conſtante qu'aucun de vos troupes. Et ſouſtiẽdrez-vous ce reproche, qu'vne femme vous ſurmonte encõſtance & grãdeur de courage? Et neantmoins c'eſt vous qui m'auez contrainte de dreſſer ce banquet, & quoi

que la douleur m'en deſtournaſt, ſi eſt-ce que la neceſſité a emporté le deſſus: mangez, mangez, puis que vous eſtes les autheurs de ma diſette, & la cauſe d'vn ſi cruel appareil: le bruit de ce fait inhumain fut ſoudain eſpars par toute la cité, & mit vne grãde cõfuſion au cœur de tout le peuple, chacun ſe repreſentãt deuant les yeux le miniſtere execrable d'vn banquet ſi pernicieux: & fut chacun ſi eſtonné du fait, que les ſeditieux meſme ſouhaittoient la mort, pour le grãd creue-cœur qu'ils auoient qu'vn tel mal-heur fuſt aduenu, & n'eſtoient plus ſi curieux rechercheurs de viures qu'auparauãt, craignans de tomber en vne pareille table. Pluſieurs s'enfuirent de nuict vers le camp des Romains: & aduertirent Tite de ce deſaſtre: lequel ſurpris de frayeur pour choſe ſi hors d'opinon, deteſtant & la terre Iuifue, & les habitans d'icelle, eſleua les mains au ciel, & dit: Ah Dieu tout puiſſant, ie ſuis venu à la guerre, mais à ce que ie voi nous ne batallons point contre les hõmes, ains auec la rage la plus cruelle de toutes les beſtes tant ſoient-elles ſanguinaires & farouches? Les brutes animaux aimẽt leurs petits & les deffendent & nourriſſent ſans toucher iamais aux corps des beſtes de leur gẽre, quoi qu'elles viuẽt de ſang: & voici vn fait ſur toute inhumanité, que la mere aie deuoré les membres qu'elle auoit porté en ſes flancs, & mangé ſon fils qu'elle auoit nourri de ſes mamelles. Ie ſuis innocent de ce forfait, & m'en purge deuant toi, quiconque ſois qui as és cieux puiſſance ſouueraine. Tu ſçais, & vraiement tu ſçais auec quelle affection i'ai offert la paix à ce peuple obſtiné & acariaſtre: & n'ai honte de confeſſer que tout victorieux que ie ſuis, ie les ay priez de faire accord auec l'Empereur, Senat, & peuple Romain. I'ai voulu par donner aux autheurs meſmes tant de forfaits & abominatiõs, i'ai voulu ſauuer le peuple, & cõſeruer la ville: mais que puis-je faire puis qu'ils refuſent leur biẽ, & qu'ils ſe rendent ſi cruels & furieux contre leurs enfans propres? i'ai ceſſé de batailler, puis ai repris les armes pour garantir de mort ceux qu'on affligeoit en la cité & au tẽple, qui m'en prioient afin de ne perir par glaiue de leurs princes

Eſtonnement des Iuifs.

Tite s'effraye pour ce fait de Marie Egeſippe.

Proteſtation de Ceſar.

I'ai oüi ſouuent raconter, que ce peuple eſt de tout temps obſtiné & d'vn felon courage, & que ſa fureur eſt inſupportable, d'autãt qu'eſmeu par des opinions à pluſieurs incroiables, ils ſe donnent licence à tout faire, & ſont inſolens en toutes leurs actions. Apres ceci Ceſar fit vn long diſcours de l'hiſtoire Iuifue, recitant ce qu'il en auoit appris, & racontant les merueilles de Dieu à ſauuer ce peuple, & ce, non ſans s'eſtonner, & du ſacrifice volontaire d'Abraham de ſon fils, & en deteſtant le fait de Iephté ſacrifiant ſa fille apres la victoire à cauſe du vœu qu'il en auoit fait au Seigneur.

Iuifs de tout temps rebelles & obſtinez.

Geneſ. 22. Iuge. 11.

Puis continua, diſant: Et quelle nation eſt ceſte-ci, qui attribuë à la religion la mort des hommes, & eſtime que le parricide ce ſoit vn ſacrifice? Quel eſt le Dieu qui demande telles & ſi ſanglantes victimes, ou quel le ſacrificateur, qui ait le courage de les luy preſenter? Qu'ils retiennent les ceremonies de leur dureté & obſtinatiõ, puis que leur doctrine les apprend à maſſacrer leurs enfans propres Ah! cité mal-heureuſe, où eſt la boutique de tant d'homicides, & où ſont receus les miſteres d'vne telle abomination? Puiſſe-tu eſtre couuerte de tes ruines, & que les enuieux cachent leur venin & contagion, afin que le ſoleil ne la voye point, & que le globe des aſtres n'i donne atteinte auec ſa lumiere, que l'air n'en ſoit point infecté, & que le feu purge par ſes flammes l'ordure de ces ſacrifices deteſtables. Nous ne pouuons croire les poëtes chantans le banquet infame de Tyeſte, & voici vn meſme forfait, que la verité a deſcouuert, & lequel eſt plus cruel que rien qui ſoit chanté és tragedies ſur les theatres: En la fable d'Atride,

Fable de Tyeſte, voy Seneque.

c'eſt vn ſexe plus fort & conſtant qui s'acharne ſur le fruict d'autruy: & ici c'eſt vne femme qui ſe nourrit de celuy qu'elle a enfanté. En l'autre, la tromperie d'autruy cauſe le forfait, & icy la franche volonté commet le crime. L'homme fut marri apres le fait, & ceſte femme agace encore ceux qui auoient horreur de ſa cruauté, & leſquels auec leur opiniaſtreté ont contrainct leurs femmes, à s'acharner ſur leur ſubſtance, & à preparer des banquets tant abominables. Ie pẽſe qu'ils ſont hors du ſens, affligez & oppreſſez des pointures, & eſguillõnez de tant de miſeres: & faits furieux & maniaques, ne ſentent plus rien de ce qui eſt humain où miſerable. Et puis qu'ils ne peuuent receuoir amendement, mettons fin à ceſte guerre, preſſons les plus que iamais, afin de ſortir d'vne terre ſi mal-heureuſe. *L'Hebreu.* Aiant Tite mis fin à ces paroles, il commanda qu'on conduiſt le belier pres la muraille du Temple que les ſeditieux auoient dreſſee de nouueau, pluſieurs deſquels voians cét appareil ſe vindrent rendre à Tite, leſquels au cõmencement il fit difficulté de receuoir les aians pour ſuſpects, mais à la fin leur pardonnant les mit parmi les troupes pour s'en ſeruir en cét affaire.

Le mur du Tẽple eſtant battu, & reſiſtant à la force des machines, donna encor hardieſſe au Iuif de tenir bon, mais Tite vſant de fineſſe, cõmanda qu'on miſt le feu aux portes du Temple, leſquelles eſtoient toutes couuertes de lames, *Porte argentee miſe en feu.* d'argent & fut la choſe ſi bien conduite, que le bois enflãmé, l'argent ruiſſeloit cõme d'vne fontaine, & fut le ſecret du Tẽple tout à deſcouuert iuſqu'au ſainct des ſaincts. *Edict de Tite.* Ce que voiant Tite eſmeu de la reuerẽce du lieu, deffendit à ſes troupes de n'y point approcher, iuſqu'à ce qu'on euſt conſulté & deliberé ce qui ſeroit le plus expedient en cét affaire, & ſur ce fit publier à ſon de trompe que ſur peine de la hard aucun n'attentaſt d'étrer au ſanctuaire. Nõ contẽt de l'edict ordonna des ſoldats pour garder le tẽple, afin qu'aucun ne le polluaſt & profanaſt. Or le conſeil eſtãt aſſẽmblé, & la cauſe miſe en deliberation, les Capitaines furent d'aduis que le temple fuſt bruſlé. Et que ſans ce moien il eſtoit impoſſible *Egeſippe.* de ſauuer le peuple lequel ſe lairroit tailler en pieces pour la conſeruatiou de la maiſon de leur Dieu. Mais Ceſar voulant garder le lieu ſainct entier, n'y voulut entẽdre, ains mit gardes pour empeſcher le bruſlement: Les Iuifs qui s'eſtoient retirez au fort de Sion ſe ruerent ſur les gardes, & en firent vn aſſez piteux maſ- *Embraſement de la porte doree.* ſacre, & Tite venant au ſecours les rembarra & chaſſa iuſqu'à la montagne de Sion: & ceci euſt deliuré la cité de bruſlemeut & ruine, ſi le peuple Iuif n'eut irrité le Romain à faire pis, & à le traiter auec toute rigueur: car Tite auoit commandé aux ſiens d'eſteindre le feu, leſquels ſe mettãs en ce deuoir pour aſſaillir les autres, les Iuifs ſe mettans aux embuſches, en aſſommerent pluſieurs. Ce qui enflãma le Romain, l'vn deſquels ayãt pris vne piece de bois allumée, qui eſtoit tombée du haut du temple, la mit à la porte qu'on appelloit doree. Et deuora le feu tellemẽt le bois que tout fut conſommé en vn inſtant: veu que l'or eſtãt fondu le bois facilement cedda au feu, lequel penetra iuſqu'au plus ſecret du tẽple & ce fut lors que la maiſon du ſanctuaire fut ouuerte, & que le ſainct des ſaincts fut deſcouuert à chacun, & ce au 6. mois, & le 9. iour d'iceluy, qui eſtoit cõme fatal aux Iuifs: car ce fut le meſme mois & iour que les Chaldeens & Aſſiriẽs eſtoiẽt iadis entré au temple, pour le piller & deſmolir. Le feu s'eſpandant par tout le temple, & haut & bas comme il donnaſt contentement à l'eſprit des Romains, auſſi ſeruoit-il d'vn creue cœur plus qu'inſuportable aux Iuifs, leſquels crioient effaiement voians celle ruine: la nouuelle de laquelle fut apportee au fils de l'Empereur, Le bon Prince y accourut, y penſant mettre remede, il crie, ſe tem-

Quel iour fut le temple bruslé ce qui aduint l'an de grace 43. & de la fondation de Rome 812.

Saincte affection de Tite Ceſar. Iuifs ſe lancent au feu

peſte,

peſte, & defend qu'on ne mette rien qui pûſt nourrir le feu: mais tant de gens s'y eſtoient embeſongnez, & le bruit eſtoit ſi grand, que quelque effort que Ceſar fiſt de crier, ſi eſt-ce que perſonne ne le pût entendre, ou feignoient tous de ne l'ouïr point, eſtans tous tranſportez comme vn torrent d'eau ſe ruë le long de quelque precipice ſans que rien lui puiſſe donner aucun empeſchement. Et quoi que l'épee au poing il tâchaſt de chaſſer le ſoldat, & qu'il en bleſſaſt pluſieurs tranſporté de colere, ſi eſt-ce qu'il n'y gagna rien, eſtans ſes gens échauffez de tant plus à cõtinuer leur furie, comme ils voioient les Preſtres leur reſiſter, & leſquels ne pouuans ſupporter la force Romaine, ſe ſacrifierẽt d'eux-meſmes auec ceux qui s'eſtoiẽt cachez auec eux au ſanctuaire, ſe iettans dans le feu, où ils furent tous conſumez, cõme n'eſperans plus aucun ſalut, puis que c'eſtoit fait du lieu ſainct. Tite conoiſſant que ſa defenſe & crierie eſtoient ſans nul profit, ceſſa de plus defendre la ruine, ſeulemẽt s'amuſa à contẽpler la magnificẽce & gloire du lieu, & fut contraint de cõfeſſer que vraiment c'eſtoit la maiſon de Dieu, & que les nations étranges n'auoient point tort d'y venir adorer des plus lointains païs de la terre, eſtãt la magnificẽce du lieu, d'autre étoffe que le temple tant fut-il ſuperbe en la cité de Rome, ni autre qu'on ſceuſt en tout le rond de l'vniuers.

Temple de Hieruſalem ſomptueux ſur tout autre temple.

Obſtination des ſeditieux

Les ſeditieux non encore émeus pour vne calamité ſi grande, en lieu de s'humilier ou éteindre les flammes qui deuoroient le temple, mirent le feu au reſte, brûlãs les maiſons voiſines, & toutes les richeſſes qui eſtoient dedans: à ſçauoir, les depoſts pour la nourriture des vefues & orphelins, & ce afin que les Romains ne s'enrichiſſent de leurs dépoüilles, diſans: que puis que le temple eſtoit brûlé, il ne faloit plus auoir ſouci de viure, & qu'ils n'auoient beſoin quelconque plus d'aucuns autres edifices. Et ce qui plus les induit à telle déloiauté, (comme déja pluſieurs euſſent deliberé de ſe rendre) voici vn faux Prophete qui vint les enſorceler de ſes menſonges & impoſtures, diſant aux ſeditieux qui encor eſtoiẽt en la cité. Aiez bon courage, & vous renforcez, reſiſtans à vos ennemis, car le temple ſera reedifié ſans main ni œuure d'homme, & que Dieu leur aſſiſteroit, éteignant les flammes & chaſſant les bandes & eſcadrons furieux des Romains, qui ainſi couroient ſans reuerence par ſon ſainct temple.

Vn faux Prophete abuſe les Iuifs.

Cet impoſteur fut cauſe que les Iuifs s'eſtans mis en defenſe, & aians occis pluſieurs de l'armee de Tite, le Romain animé & émeu de fureur, ſe rua auec telle furie ſur le peuple, que le loup n'eſt pas ſi cruel dans vn troupeau que ceux-ci parmi les troupes Iuifues, maſſacrans ſans nul égard ou reſpect ceux à qui auparauant ils auoient pardonné. Ceci ne leur fuſt point aduenu, s'ils euſſent voulu adiouſter foi aux ſignes prodiges & preſages que Dieu leur auoit montré comme propheties de leur certaine ruine. Car vn an auparauant la venuë de Veſpaſien, il apparut vne comete d'effroiable grandeur, laquelle auoit vne repreſentation d'vn homme tenant vn nombre d'épees en la main, & ſe tint longuement ſur le temple. Or que ſignifioit le feu & l'ardeur de cete eſtoile flamboiante, ſinon le brûlement du lieu ſainct & degaſt de toute la ville? Que pouuoit promettre cete multitude de glaiues, ſinon le maſſacre du peuple en la guerre contre l'étranger? La meſme annee & au meſme temps qu'apparut cete comete, ſur la feſte du paſſage, tout le long de la nuict de la ſolemnité on voioit auſſi clair dans le temple, que ſi c'euſt eſté en plein midi, & dura cete clarté par ſept iours.

Prodiges preſageans la ruine de Hieruſalem. Egeſippe.

L'Hebreu.

Les ſeditieux rapportoient ceci à la liberté de leur nation & éclarciſſemẽt de la Religiõ Moſaïque: mais les plus ſages s'aſſeuroient que c'eſtoit vn prognoſtic de mauuaiſe ſignifiance. Et ce qui leur donna plus d'étonnement, fut que menãs vne geniſſe pour eſtre immolee, ainſi qu'elle fut miſe par terre pour l'occir,

Partmons ſtrueux.

elle deliura d'vn agneau au beau milieu du Temple, & ceci durant la meſme ſolennité de Paſques. Ce qu'encor les mal-heureux accommodoient à leur felicité, tout ainſi que le miracle qui s'enſuit: Il y auoit au temple vne porte nommee l'Orientale, grande & maſſiue au poſſible, & toute étoffee de groſſes, épaiſſes & peſantes lames d'airain, laquelle ne pouuoit eſtre ouuerte ni cloſe qu'à tout la force de vingt hommes, & oioit-on le bruit des gonds de bien loin: alors ſans qu'homme y miſt la main, elle s'ouurit ſans bruit ni grincement aucun, & ne fut poſſible de la clorre auec le nombre accouſtumé des hommes, ains falut que ce fût vne bien grande multitude. Encor en ceci ſe flatoient pluſieurs, eſtimans que cela ſignifioit vne grande abondance de biens promiſe à ceux qui paſſeroient par celle porte: les plus ſages & mieux voians toutefois, diſoient que la garde du temple prenoit ſa fin, afin que tout ce qui eſtoit enclos au temple, fuſt raui & pille par l'ennemi: que le ſeruice en eſtant chaſſé, y entreroit toute deſolation, les ſolennitez ſeroient abolies, & le ſacrifice du tout anneanti & détruit. Ils virent encor ſur le ſommet du temple & du coſté meſme du Sainct des Saincts tout le long de la nuict la face d'vn homme, & icelui fort terrible & effroiable. En la meſme ſaiſon apparurent des chariots & cheuaucheurs flamboians, & vne grande armee ſe monſtra au ciel, faiſant approche de Hieruſalem & de la terre de Iudee. Vers la Feſte des ſemaines en la meſme ſolennité de Pentecoſte, les Preſtres qui veilloient au Temple, ouïrent vn homme ſe pourmenant de grande & épouuentable ſtature, lequel cria à l'improüiſte d'vne voix effroiable, diſant: Sortons de ce temple, & nous eſloignons de ce lieu. Et auant cete guerre, il y eut par l'eſpace de quatre ans vn homme de bas eſtat appellé Ieſus, fils d'vn laboureur nommé Ananie, qui commença à la Feſte des Tabernacles à crier hautement par les ruës de Hieruſalem, diſant: Voix d'Orient, voix d'Occident, voix des quatre vents du ciel, voix contre Hieruſalem, voix contre le temple, voix contre l'époux & contre l'épouſe, & voix contre tout le peuple de Iudee.

Porte Orientale du temple.

Egeſippe.

L'Hebreu.

Vne armee en l'air.

Viſion au temple.

Ieſus fils d'Ananie.

A cauſe de cete huerie, ſans ceſſe ni repos, il eſt ſaiſi, empriſonné, batu & tourmenté, ſans que iamais on pûſt tirer autre parole de ſa bouche, pour geſne ou tourment qu'on lui donnaſt, qui fut cauſe que les ſeigneurs defendirent qu'on ne lui fiſt aucun tort, eſtimans chacun qu'il fuſt hors de ſon ſens. Lui nonobſtant ne parloit à homme viuant, ni ne diſoit autre choſe nuict & iour, & ſur tout lors qu'on ſacrifioit, ſinon, Mal-heur ſur Hieruſalem, & ſur le Sanctuaire. Or la cité eſtant aſſiegee, il diſcontinua ſa crierie, comme s'il n'euſt plus falu denoncer ce qui n'eſtoit que trop voiſin & aſſeuré: mais quand la cité commença à eſtre bruſlee, & que les flammes enuironnerent le temple, ce fut lors que montant ſur la muraille comme s'il euſt fait la ronde, il commença ſon premier ſeruice, diſant: Mal-heur ſur la cité & ſur le peuple. Puis criant fort hautement, il dit: Mal-heur auſſi ſur moi-meſme. Ce qu'aiant dit tout ſoudain fut feru d'vne pierre iettee par la machine des Romains, qui lui rauit & la parole & la vie tout enſemble. Et pour mettre fin à tous les preſages ſur la ruine de cete nation, de leur cité, & du temple, on trouua au temps que les Iuifs eſtoient en ces angoiſſes, vne pierre où eſtoient grauees certaines lettres en Hebreu, deſquelles telle eſtoit la ſubſtance: Lors que l'edifice du temple ſera paracheué & mis en forme quarree, il ſera ruiné.

Egeſippe.

Ieſus occis.

L'Hebreu.

Prophetie de la ruine du temple.

Or la fortereſſe d'Antoine eſtant priſe par les Romains, & démolie auec le mur voiſin, les Iuifs pour ſe preualoir contre l'ennemi, haſterent de reparer les ruines, de ſorte qu'ils rendirét le bâtiment de quatre angles, ne ſe ſouuenans,

point de cete écriture: contre le mur encore du lieu sainct des saincts, on trouua ces mots grauez en Hebreu, qui en François signifiét: Lors que l'edifice du temple sera quarré, il y aura vn Roi sur Israël, lequel regnera & dominera sur tous les Israëlites. Ceci estoit interpreté selon les humeurs diuerses des hommes, les vns se peignãs en la fantaisie vn Iuif, & autres en vne autre sorte: mais les sacrificateurs le rapportoiét à l'Empereur Romain, tenant pour lors sous sa sujetion presque l'Empire de tout le monde. Toutefois les plus sages conurent que cela se rapportoit veritablemét à nostre Seigneur Iesus-Christ, né, selon la chair de la race Iuifue, en la Vierge Marie, & le regne duquel deuoit auoir cours sans fin par tous les coings de la terre. Les princes & chefs des seditions de Hierusalem, voians le temple pris & bruslé, s'enfuirent vers le mont & forteresse de Sion: & cependant les Romains en irrision & mépris des Hebreux, mirent leurs Idoles autour du temple, & sacrifierét contre la porte Orientale, non sans hausser iusques au ciel les loüanges de Tite, leur Prince & general de l'armee. Durant cete feste du cãp Romain, il y eut vn enfant d'entre les fils des Sacrificateurs, lequel, voiant les Prestres mourir de soif au mont de Sion, descédit en-bas du tẽple, & demãda au capitaine des gardes là commises, qu'il lui plûst de lui dõner à boire. Le Romain, aiãt pitié de cete enfance, prit le vase que l'enfant portoit, & lui aiãt fait emplir, lui rédit, l'enfant beut, puis s'enfuit auec le reste de son eau de laquelle il abbreuua les prestres, non sans estõner les Romains de sa hardiesse en vn si bas âge, lesquels se laisserent aller sans lui mal faire, se plaisans en la gentille trõperie du garçon, aians plus d'égard à sa pieté, qu'à la fraude, dautãt qu'en vn tel peril il n'auoit tenu cõte de sa vie, pourueu qu'il mõtrât la reuerẽce qu'il portoit aux ministres de son Dieu. Vne partie desquels se rendans à Tite, le prierent de leur octroier la vie. Mais il les fit tous occir & massacrer disant estre chose indigne que les Sacrificateurs eussent desir de suruiure au tẽple, où ils exerçoiét leur ministere & sacrificature. Iean & Simon, enfermez au Palais de Sion, requirent à Cesar qu'il lui plust faire cesser vn peu le trait, iusqu'à tant qu'ils eussent parlé à lui, & lui eussent declaré les conditions auec lesquelles ils lui liureroient la forteresse. Mais le Prince leur fit réponse que c'estoit trop tard s'aduiser de demander composition, & lui faire requeste pour sauuer leur vie. Qu'ils ne deuoient pas attendre que, par leur mẽchãceté & tyrannie, la cité fust dépeuplee, les habitans mis à mort, & le temple embrasé & mis en ruine. Qu'il n'estoit plus saison d'esperer la paix, puis que tant de fois, lui, la leur offrant, ils l'auoient arrogãment refusee, & laquelle il octroioit pour sauuer le peuple mort depuis de faim, & ietté aux champs sans sepulture. Et adioûtoit, disant: Helas, felõs & traistres larrons, n'est-ce pas vous qui estes cause de telle perte, & auez occasionné le brûlemẽt de la maison de vostre Dieu? Auec quel cœur & hardiesse vous osez vous persuader que ie puisse vous prendre à merci, aiant fait & commis des crimes si enormes & detestables? Quel fol desir vous éguillonne de vouloir viure seuls apres auoir fait mourir tant de saincts, iustes & innocens hommes sans respect aucun ni de la dignité, du sexe, ni de l'âge? comment osez-vous attendre pardon de moi, lequel vous auez offensé en cent & cent mille sortes? Attendez à present le secours d'en-haut, passez la mer & les fleuues à pied sec, faites descẽdre le feu du ciel sur nostre armee, si est-ce que vous estes vaincus par la force & sagesse des Romains. C'est vous qui demandez la paix quoi que vostre espoir s'arrestast sur la victoire de nostre armee: aussi la victoire ne se gagne point en songe & par fantaisie, ains en combatant: & est le prix de la vertu là où la grace est de fortune. Osez-vous esperer la vie, perseuerans en vostre orgueil, & de-

Diuerses interpretations des susdites Prophecies.

Egesippe.

L'Hebreu.

Faict hardi d'vn enfant Iuif.

Prestre occis par Tite.

Les seditieux veulent la paix.

Tite répond aux seditieux.

Egesippe.

L'Hebreu.

mandans grace auec le glaiue au poing: cõme si c'estoit à vous de nous imposer, & à nous de receuoir la loi de voſtre courtoiſie? Et n'eſt-ce pas nous qui auons pris par force voſtre cité, le tẽple & les forteresſes, & auõs brûlé vos munitions? où poſez-vous encor voſtre eſperance, ſinon en noſtre miſericorde & grace de vous donner la vie? A cete cauſe mettez les armes ius, & venez vers nous pour receuoir iugement: eſtans ici, vous me prierez, & ie delibereray ce que i'aurai à faire, & peut-eſtre vous ferai-ie tant de faueur que de vous octroier la vie que tant deſirez, quoi que vous ne le meritez point, dautant que n'auez voulu conſeruer par mon octroi les choſes qui vous appartenoiẽt. Iean & Simon, obſtinez en leur arrogãce, dirent qu'ils ne pouuoiẽt ſe ſouſmettre ainſi à Tite, car ils auoient iuré par le haut Dieu du ciel & de la terre, de iamais ne ſeruir aux Romains, ni faire aliance auec eux pour leur eſtre tributaires. Mais que s'il vouloit leur faire quelque grace ou courtoiſie, qu'il leur permiſt de ſortir auec leurs familles & bagues ſauues pour ſe retirer au deſert, & qu'auec tel pacte, ils lui quiteroient volontiers la place. Que s'il refuſoit ce parti, ils ſe mettroient en deuoir de ſe defendre & d'elire la mort de laquelle ils deuoient finir leurs iours. Tite, enflammé de courroux, oiant vne reſponſe tant ſuperbe, leur refuſa toute compoſition, commandant ſur le champ qu'on les aſſailliſt ſans ceſſe, iuſques à tant qu'il euſt ces deux rebelles en ſa puiſſance. Or quoi que pluſieurs fuſſent occis en cete furie des vainqueurs indignez de la brauade des aſſiegez: ſi eſt-ce que les enfans du Roi Sare & leur famille, ſe vindrẽt rendre à Tite, lequel, quoi que deliberé de ne plus prendre aucun à merci, ſi eſt-ce, qu'ému du nom roial, & voiant la race roiale en ſa preſence, il les receut honorablement & les careſſa auec grand' amitié. Iean & Simon, ſçachans que les enfans roiaux eſtoient eſcampez, vindrent de dépit piller & brûler tout ce qui eſtoit au Palais roial, afin que les Romains ne puſſent ſe preualoir de ces richeſſes. Les ſeditieux, non contans du pillage, oſerent encor deſcendre iuſques au temple, où, rencontrans quelques ſoldats Romains, en occirẽt l'vn qui eſtoit des gens de pied: & vn qui ſuiuoit la caualerie, requit qu'on ne le tuaſt point iuſqu'à tant qu'il euſt parlé à Simon, auquel il auoit à dire quelque choſe d'importance, conduit qu'il eſt deuant le tyran, Simon commanda ſoudain à ſes gens qu'ils le miſſent à mort. Celui qui auoit la charge de le deſpeſcher, comme il differa l'execution, le Romain qui eſtoit déja bandé attendant le ſoup, romp ſon bandeau, & ſe ſauua à la fuite, mais, arriué deuant Tite, le Prince Romain le chaſſa comme laſche, dautant qu'il n'auoit point plutoſt combatu iuſqu'à la mort, que ſe laiſſer prendre. Et, ému de ces brauades Iuifues, & de ce qu'ils traitoient ſi ignominieuſement les ſiens, il cõmanda que tout autant de Iuifs qu'on rencontreroit par les ruës, carrefours & places publiques, fuſſent ſans aucune remiſſiõ taillez en pieces, quoi qu'auparauant il euſt fait vn Edict contraire, & n'y euſt cõing ni place qui ne ruiſſelaſt en ſang, & qui ne fuſt plein de corps de trépaſſez. Cõmãda encor Tite qu'on allaſt aſſieger la partie haute de la cité, & qu'on y cõduiſiſt les machines. Les Idumeens qui iuſques alors auoient ſuiui Simon, effraiez de ceci, enuoierẽt ſupplier Ceſar de leur accorder la paix, & qu'ils ſe rendoient à ſa diſcretion: ce qu'aiant entendu Simon, fait cruellement occir les chefs des bandes qui auoiẽt conſenti à cete capitulation: mais ne put empeſcher que le reſte des troupes ne s'en allaſt vers Tite, qui les receut humainement, & defendit que deſormais on ceſſaſt de tuer & maſſacrer le peuple, lequel captif eſtoit encor ſi miſerable, que le Romain ſe dédaignoit de l'auoir pour eſclaue. Les principaux Iuifs, voiãs que les Idumeens auoient eſté occis, ſe retirerent vers Ceſar qui leur pardõna, ſauf à

Les enfans du Roi Sare, ſi retirent à Tite.

Pillage fait par les ſeditieux.

Tite reiette vn Romain qui s'eſtoit laiſſé prendre.

Grand maſſacre des Iuifs.

Conſpiratiõ des Idumees.

Idumeens ſe rendent à Tite.

ceux qu'il sceut estre des bandes & cópagnie des seditieux, lesquels, faisans resistance, furét tous occis en cóbatát, assurez que les Romains les traiteroiét cruellement, s'il les prenoit en vie. Entre les grands qui se rendirent au Prince, fut Iesus, sacrificateur, fils de Thebuth, souuerain Euesque, lequel porta à Tite les deux châdeliers d'or, qui auoiét serui au sanctuaire, & les tables d'or auec le reste des sacrez vases d'or & d'argent, la tapisserie & ornemés plus riches qui estoiét au tẽple, pour lequel present il fut fait grád prestre sous Iosephe, à qui le prince auoit déja dóné la souueraine dignité de sacrificature. En mesme saison fut mis hors de la prison, Gorion, sacrificateur, pere de celui Iosephe qui a écrit la guerre Iudaïque, & furét deliurez auec lui, sa femme & ses enfás, le plus ieune desquels, homme iuste & debónaire, succeda à l'office à Iosephe, son aisné, lors que Cesar s'en alla en Italie, & qu'il emmena auec lui Iosephe: le pere duquel vesquit 20 mois apres sa deliurãce. Fut pris aussi en mesme temps Phinees, prestre garde du thresor, lequel enseigna à Tite tous les thresors des sacrificateurs, & du temple, donnát à Tite plusieurs oignemés & huiles precieux, de la canelle, casse & autres choses aromatiques, ensemble des accoustremés de pourpre, offerts iadis à Dieu par les Rois & Seigneurs qui auoient regné apres l'edificatió du 2 temple. Et ainsi Iesus & Phinees, transgresserent l'aliance du Seigneur, pecherét contre le sainct d'Israël, liurás cõtre leur deuoir, aux estrágers, choses sacrees & dediees au Tout-puissant: veu qu'ils deuoiét plutost s'offrir à la mort, cõme auoiét fait leurs compagnons, se brûlans auec le sãctuaire, que trahir ainsi & prophaner la saincteté de leur religió. Tite, aiant pris la ville & brûlé le tẽple, ne cesse d'assaillir le fort de Sion, &, quoi qu'il y eust encor trois tours bien fortes de reste, si est-ce que les seditieux estonnez, cõme si déja le glaiue Romain eust esté foudroié sur leurs testes, perdans cœur, s'enfuirent & se sauuerent, Iean & Simon, chacun en vne grotesque & lieu souterrain. Mais trois iours apres, Iean, Galileé, affamé & affoibli du ieusne, sortit de son cachot, & se vint rẽdre à Cesar, &, s'agenoüillát deuát lui, le supplia de lui sauuer la vie. Tite le fit soudain lier de chaines, & le montrer ainsi lié tout autour du cãp l'espace de sept iours, & ce temps expiré, le fit pendre & étrangler. Egesippe est de contraire aduis lorsqu'il dit: Iean, se rendant à Cesar, fut reserué pour le triomphe, & condamné à perpetuelle prison: il échappa le glaiue du magistrat, trainant plutost l'esprit en son corps iusques à la mort, que sentant plaisir quelcóque en cete grace qu'on lui faisoit de dóner la vie. Ainsi la cruauté de cet homme eut la fin quelle meritoit. Simon, aussi puis apres pressé de faim, sortit de son antre & cauerne, vestu pompeusement, & à la roiale, quoi que Cesar l'estimast mort, cõme s'il eust esté brussé parmi les ruines de la cité. Les Romains le voians, & ne sçachãs que c'estoit, eurent quelque fraieur, mais il les pria qu'on le menast au Capitaine: & presenté qu'il lui fut, le Romain s'enquit de son estre & condition: auquel le tyran répondit: Ie suis Simon seditieux Prince des Iuifs, qui vous ai tant donné d'affaires: or te prie-ie que ie sois soubmis deuant Cesar, ton Seigneur: afin que ie lui puisse parler: Cesar n'eut pas si tost veu ce seditieux & sanguinaire tyran, qu'il commanda qu'on l'enchainast & fust mené par tout le camp, non sans estre moqué, batu & harassé de chacun, & à la fin on lui trencha la teste, puis son corps fut démembré & ietté aux chiens & aux oiseaux, pour leur seruir de pasture, encore l'Hebreu en cet endroit contredit à Iosephe, qui dit qu'il fut reserué pour le triomphe, & à Egesippe, disant: Enuoié qu'on l'eut à Cesar, il fust gardé pour estre mené en triomphe à Rome. Et dautant qu'il s'estoit porté insolemment

Iesus, prestre, rend les thresors du temple.
Gorion, pere de Iosephe, hors de prisõ.
Phinees garde du thresor pris.
Fuite des princes seditieux.
Egesippe. De l'opinion d'Egesippe, est aussi Iosephe, l. 4. ch: 17. de la guerre Iudaique. L'Hebreu. Egesippe.

& auoit tyrannizé cruellement les Iuifs, & ne s'eſtoit voulu rendre à Ceſar, lui offrant la paix apres la pompe du triomphe, il fut condamné à mort par l'ordonnance du Senat. Mais l'Hebreu paſſant ici les choſes legerement, prend confuſément le nom d'armee pour appareil du triomphe, & ne diſcerne point les lieux où l'execution de ce vaillant ſeditieux fut faite.

Nombre des Iuifs morts durant la guerre.

Or le nombre des Iuifs, qui, durant toute cete guerre, fuſt de Iudee ou d'ailleurs s'eſtans retirez pour la tolérité du paſſage, furent occis par les Romains, & maſſacrez par la furieuſe tyránie des princes des ligues, vint iuſqu'à vnze cés dix mille, deſquels on auoit fait regiſtre, & qui furent enterrez apres leur maſſacre. Car en ceci ne ſont point contez ceux qui finirent glorieuſement leur vie apres la priſe de Hieruſalem, & priſon de Iean & Simon, à la ſuite d'Eleazar, au chaſteau de Maſſade. Le nombre des captifs fut auſſi de 9700. Tous les voleurs & ſeditieux furent occis, ſauf, qu'on reſerua des plus vaillans & robuſtes pour le triomphe. Et leſquels on faiſoit combatre enſemble, ou expoſoit-on au beſtes farouches par toutes les villes où Tite paſſoit, afin de dóner vn exemple de châtiment, & vne fraieur de pareil ſupplice à ceux qui oſeroient faire meſme eſſai de rebellion que les Iuifs contre l'Empire & Senat Romain. Durát que ces choſes ſe faiſoient en Paleſtine, aduint que les Alains, peuple Scythique, & cruel, & des long-temps inconus aux Romains, s'éleuerent & ſortirent de leurs cloſtures, eſquelles Alexádre le Grand les auoit iadis enſerrez, fermát le paſſage appelé les portes Caſpies, craignát la fureur & vaillance de ce peuple barbare, & afin de le contenir en ſon terroir, & lui empécher les moiens de courir les champs & terres de ſes voiſins. Ces Barbares furét long-temps en leurs maiſons ſans rié remuer, mais lors que Tite eſtoit en Iudee, vne grãde famine vint ſaiſir & affliger toute leur prouince. Ceci les émeut à enuoier ambaſſades vers le Roi des Hyrcaniens leurs voiſins, pour le prier qu'il lui pluſt leur octroier paſſage, & leur ouuriſt les cloſtures du mont, afin qu'ils puſſent ſe pouruoir de viures pour eux, leurs femmes & enfans. Les Hyrcaniens, aians compaſſion de leur miſere, leur ouurent le paſſage, & ils vont gaſtans & depeuplans tout iuſqu'aux montagnes des Medes, où ils ſe fournirent de cheuaux legers à la courſe, auec leſquels ils coururent pillans tout le roiaume Medien, ne pardonnans à aucun ſexe ni âge, & ne laiſſans rien qui puſt ſeruir à leur vſage. Le Gouuerneur du païs, oiant le rauage de ces Barbares, laiſſant & femmes & enfans, ſe ſauua dans les montagnes, ſçachant de longue main la vaillance de ce peuple Scythique.

Captifs de Iudee, en quel nombre Iuifs expoſez aux beſtes.

Alains, peuples de Scythie.

Ie les appellerois pluſtoſt Albins: & ſont voiſins d'Iberie. Strabo, l. xi

Hyrcaniens donnent Albans pays de Mede, pillé par les Albans.

Or entendant Pacore, Roi des Medes (ainſi l'appele Egeſippe) que ſa femme & enfans eſtoient tombez és mains de ces harpyes montagneres, leur enuoia des ambaſſades pour auoir la paix, s'offrát de leur fournir viures, pourueu qu'ils ne gaſtaſſent point ſa terre. Les Albás diſent qu'ils n'ont affaire d'or ni d'argét, que ſeulement Pacore les nourriſſe l'eſpace d'vn mois, iuſques à tant que leurs fruicts & ſemences fuſſent paruenuës à maturité, & promettás que ledit temps expiré ils ſe retireroiét en leurs païs, comme ceux qui ne ſe ſouciét point de l'autrui, & ne veulent que leur vie & veſtement en ce monde. L'accord eſt dreſſé, articles receus, & Pacore rachetant ſa femme & enfans d'vne bonne ſomme de deniers nourrit les barbares en ſa terre de millet cuit, auec de la chair, car ſon païs foiſónoit en troupeaux de toutes ſortes. Le mois expiré, que fut, les Albás tiénent leur promeſſe, &, ſortans de Mede, ſe lancent en Armenie, pour, en paſſant y faire vn degaſt séblable qu'ils auoient fait par tout où ils auoient paſſé. Mithridate, Roi Armenien, aiant preueu l'orage, s'eſtoit mis en armes pour em-

Fidelité des Albans à l'endroit du Mede. Egeſippe l'appelle Tauridate.

peſcher par tout moien poſſible la rage furieuſe de ces pillards: mais ſe glorifiát en ſes forces, & mépriſant l'ennemi qui n'eſtoit armé que de baſtons brûlez par le bout, comme celui qui n'auoit point vſage de fer, il ſe vid en dãger de perdre & ſes eſtats & ſa vie, dautant qu'il tomba entre les mains des ennemis, leſquels le lierent & trainoient auec grand mépris & moquerie, lui qui auoit le cœur haut ne pouuant ſouffrir vne telle indignité, dégaina ſon épee, & coupant la corde de laquelle il eſtoit lié, ſe ſauua à la fuite, ſans que perſonne tinſt conte de le pourſuiure, ſeulement lui donnerent cet aduertiſſement, qu'il ſe retiraſt hardiment, ſans iamais plus eſtre ſi outrecuidé que de leur liurer bataille, & s'armer pour leur nuire & faire déplaiſir: veu qu'ils n'auoient point en deliberation ni de donner le degaſt à ſes païs, ni de maſſacrer ſes ſubjets: & que s'ils auoient rien contre lui, il y a long-temps qu'ils en euſſent paſſé leur enuie, n'aians que le mont Taure à trauerſer pour courir en Armenie. Nous penſerions (dirent-ils) auoir commis vne grande offenſe ſi nous defaiſions ceux, qui, nous reſſemblans de figure, nous ſont voiſins, & vſent de méme façon de vie. Et ne faut point nous reprocher qu'Alexandre nous ait enclos en noſtre terre, car il ne fit onc rien ſans noſtre vouloir, qui aimons bien eſtre ſeparez de chacun, afin que les mauuaiſes mœurs des eſtrangers ne corrompent ceux de noſtre nation.

Mithridate vaincu, pris & deliuré.

Albans à Mithridate.

Quant aux terres d'autrui, nous n'en voulons point, contens du nôtre, ce que pouuez iuger par ce que nous auons fait au Roi des Medes, & à vous-mémes qui eſtes vaincus, & en eſtes fuis de deuant noſtre face. Allez chacun en voſtre maiſon: car nous ſommes contens de l'honneur & du butin gaigné ſur vous & ſur vos voiſins. Ainſi ſe retira cete troupe pillarde chargee du butin de deux roiaumes, & aiant occis infinis milliers d'Armeniens ſans auoir fait que bien peu de perte de leurs gens. Tite, eſtant en Antioche, eut aduertiſſemẽt des courſes de ces Barbares, & ſouhaitoit fort d'y aller, & leur faire ſentir ſon haut cœur & vaillãce: mais ſõ armee eſtoit ſi affoiblie, les ſoldats ſi las de trauail, & ſon armee diminuee de plus de la moitié, aiãt perdu les plus gẽs de biẽ & vaillãs guerriers és aſſauts durãt le ſiege de Hieruſalé, qui fut cauſe que ſõ deſſein fut rõpu, & l'entremiſe differee iuſqu'à vne autre fois. Et ce qui aida encor à ceci, fut, que Ceſar eut nouuelles qu'Eleazar, Iuif, fils du grand Eueſque Ananie, & le premier qui émeut les troubles en Iudee, s'eſtant durãt le ſiege retiré de Hieruſalé, en Maſſade, chaſteau fort & garni de toutes choſes neceſſaires, y auoit aſſemblé grandes garniſons, & couroit à plaiſir, tout le païs attirant à ſoi les Iuifs eſpars par toute la contree. Tite, donc, craignant qu'Eleazar, qui eſtoit vaillant guerrier, ſe ruaſt ſur les garniſons de Hieruſalem, & n'y fiſt échet apres ſon départ, & que par ce moien ce ne fuſt vn nouueau empéchement de guerre pour l'Empire, il dépecha Sylle, gentil-homme Romain, auec charge de tout manier, & voir que la republique ne ſouffriſt dõmage de ce coſté, & priſt garde qu'aucune rebellion ne recommençaſt en Iudee, & cependant il prit le chemin d'Alexandrie, & de là, montant ſur mer, il s'en alla à Rome. Sylle, cependant ſe mit en deuoir d'executer ſa charge, & ébranla le mur de Maſſade, auec le belier. Les Iuifs, voians le mur qui s'en alloit par terre, ne perdirent point cœur, ains en baſtirent & dreſſerẽt vn autre de bois & paliſſade, lequel, les Romains auſſi ruinerent, le brûlans auec grande haſtiueté & allegreſſe. Là fut-il cõbatu vaillamment du matin iuſques au ſoir, ſans que le Romain conuſt auoir aucun auantage ſur Eleazar, ains la nuict les ſeparant, chacun ſe retira auec deuotion de retourner le matin à la mélee: les Iuifs, voians les choſes déplorees, & dénuez de

Deſir genereux de Tite.

Eleazar, Iuif à Maſſade.

Sylle, Romain contre Eleazar. Egeſippe.

tout eſpoir, Eleazar, autheur premier de la ſedition, aiant aſſemblé toute la compagnie qui eſtoit auec lui, harangua aſſez longuement en cete ſorte.

Harangue d'Eleazar, vn des ſeditieux aux Iuifs, en Maſſade.

APprochez-vous de moi, ſaincte ſemence d'Abraham, & toiale preſtriſe, qui, iuſques à preſent, auez en combatant ſurmonté vaillamment les forces ennemies: approchez-vous, & mettez en ce conſeil & deliberation, ce que nous auons à faire pour nous preualoir contre vne multitude ſi effroiable de nos capitaux ennemis, leſquels nous ont ſurpris à l'improüiſte, & ſans que nous y penſaſſions en rien. C'eſt maintenant, ou iamais non, qu'il faut imiter celle vertu, conſtance & & hardieſſe, par laquelle nos peres ont rẽdu leur nom glorieux entre les hõmes plus illuſtres. Souuenez-vous, mes amis, que chacune choſe tend à ſa fin, & que la guerre a ſes bornes limitees, ſoit à pourſuiure l'ennemi, ou le fuir, ou à lui preſter obeïſſance. Car s'humilier en temps & ſaiſon, n'eſt point infamie ni deshõneur, eſtant la fin ordonnee & cõme deſtinee auec certitude à tous les faicts des humains. Neantmoins, l'hõme conſtant & magnanime, en tout euenemẽt, fortifiera ſon cœur de telle ſorte qu'il n'y aura crainte qui l'amoliſſe, ni peril qui le puiſſe étõner, qui me fait vous dire, que lors ie vous eſtimerai vraiment hõmes, & dignes de porter le tiltre honorable de forts & conſtans, quand ie verrai les fraieurs de la mort du tout effacees en voſtre ame. Vous n'ignorez point la grãdeur de courage de noſtre pere Abraham, & auec quelle aſſeurance il ſe prepara pour immoler ſon fils vnique Iſaac, aſſeuré que Dieu ne lui faudroit point de promeſſe. Reduiſez en memoire les geſtes de cet excellent Roi Ioſias, reſtaurateur de l'ancienne diſcipline & vrai reformateur de la vie des Iuifs: Souuenez-vous, que, mépriſant cete vie caduque, pour iouïr de la felicité eternelle, il ne ſe ſoucia d'éuiter le peril de mort, quoi que ce fuſt en ſa puiſſance. Car, iaçoit que Pharaon, ſurnommé Nichao, Roi d'Egypte, l'aſſeuraſt de ne venir point en armes contre lui, ains ſeulement contre l'Aſſyrien, il ne voulut deſiſter de lui courir ſus: & ainſi il fut vaincu & occis par l'Egyptien, lequel vainqueur eſt à preſent tourmenté aux enfers, là où Ioſias a obtenu le ſort & heritage des iuſtes au jardin delicieux d'Eden, où il vit auec les Anges. Nous ſçauõs, mes freres, que le loier de noſtre iuſtice ne nous eſt point dõné en ce mõde, ains eſt le ſalaire promis en l'autre ſiecle, où chacun recueillira les fruicts ſelon ce qu'il aura bien ou mal ſemé en ce monde. Auſſi le viure longuement n'eſt de profit quelconque à l'hõme pour le gain & iouïſſance de telle felicité, ſi l'on ne ſuit & aime iuſtice, & ſi chacun ne tâche d'oſter ſon ame des tenebres épaiſſes d'erreur & d'ignorance: Et la brieueté de la vie ne donne empéchemẽt aucun au bon-heur aduenir, pourueu que l'homme ne defaille à ſon ame és choſes qui ſont de la vie eternelle. Abel ne veſcut guere long-temps ſur terre, & il iouït neantmoins du repos eternel des ames heureuſes: là où Caïn, qui l'occit, apres pluſieurs centaines d'ans, ne fut iamais que vagabond en ce monde, & miſerable & maudit en l'autre à perpetuité. Ainſi en eſt-il de nous, mes freres, car tãt plus noſtre vie ſera longue, tant plus ſentirons-nous de calamitez, & verrons ſans ceſſe la vanité de nos iours, & le peu de profit que nous apporte noſtre labeur & diligẽce: Et tant que noſtre ame ſera encloſe és priſons faſcheuſes de ce corps, ce ne ſerõt qu'angoiſſes qu'elle ſentira, là où, éloignee du terreſtre, elle s'éjouïra ſans auoir

iamais peur ni effrai quelconque: dautant que l'esprit de vie qui est enclos & assiegé comme de chaisnes par le corps, les nerfs, ossemens, tendons & veines qui le lient, ne peut monstrer son effort s'il n'est hors de terre, veu que la chair n'a puissance de viuifier l'esprit, & icelui anime le corps & le regit en ses actiõs. Voiez encor la foiblesse & imperfection de cete masse charnelle, qui ne peut par aucun moien iouïr de la veuë de l'ame, & icelle toutefois void tousiours le corps, & n'y a membre si caché ni secret qui soit hors de sa veuë & conoissance. Ce n'est point aux yeux corporels à penetrer iusques à voir les allees & les venuës de l'esprit, veu que l'ame de l'homme a source du ciel, & la chair est prise de la corruption de la terre. Pour ces raisons, & pour les vices, miseres & infirmitez de la chair, l'esprit s'éjouït sentant sa deliurance, & s'égaie sortant de la prison de ce corps: là où il est assujetti auec pire condition que n'est vn esclaue sous la volonté & fant iisie de son maistre: Et ainsi, laissant ce lieu de sa captiuité & seruitude, sa ioie redouble en l'asseurance qu'il a d'aller au iardin delicieux d'Eden, pour auoir repos de ses fascheries.

Edex, entre les Iuifs, signifie ce que le Paradis de toutes délices entre nous. Egesippe.

Eleazar dit encor plusieurs autres bonnes & notables sentẽces sur l'immortalité des ames, & sur l'heur & felicité de ceux qui meurent pour la religion, & & defense de leur païs; reprenant halene, il adioûta encor ceci. Il y a long-tẽps que ie vous conoi, pource que voulez suiure en tous vos faicts l'exẽple de vos peres, sãs iamais obeïr à natiõ tãt soit puissante, ni seruir qu'à vn seul Dieu, seul iuste, & vrai Roi, & Seigneur de tout le monde. Voici le tẽps venu auquel vous pouuez faire preuue & essai de vostre vertu, & mettre en effect les bons desseins grauez en vostre genereux courage, afin qu'auec vne sale & infame seruitude vous ne soüilliez la noblesse & generosité de vostre sang illustre: & mesmemẽt ou par ci-deuãt il vous a esté loisible de seruir sans nul peril; à present, si vous-vous rendez à l'ennemi, on vous fera experimẽter vn rude traitemẽt, cõme estans les premiers qui auõs pris les armes cõtre les Romains, & les derniers qui cõtinuent à leur faire resistance. Et quel hõneur nous seroit-ce de nous humilier sous le plaisir d'vn simple Tribun, qui n'auõs voulu flechir sous le ioug Romain, quoi que Cesar & le fils de l'Empereur sõ associé à l'Empire, nous appelast à son aliance? Helmiserables que nous sommes, à quel vain espoir de cete vie nous-sõmes-nous reseruez. Posons le cas que l'ennemi nous face faueur & nous pardõne, dequoi nous seruira cet alechemẽt, veu que Dieu est clairement offensé en vn tel acte? Ne voiez-vous pas que Dieu bataille contre nous & affoiblit nos mains, & conuertit toutes choses à nostre ruine & dõmage? Le feu se tourne vers nous, les vents le repoussent cõtre nos faces, la flamme a pris autre cours que le naturel, afin que nos munitions fussent brussees. Qui sera l'hõme si hardi & temeraire, qui ose s'opposer à la volõté du Seigneur? Il n'y a plus aucun lieu, ni espoir de pardon, ains Dieu nous fait vn manifeste commandement de mourir tous ici, & nous sacrifier d'vn courage volontaire. A quelle fin pensez-vous qu'il nous ait dõné force de soûtenir l'assaut iusqu'à la nuict, sinõ afin que l'ennemi ne deuançast cete ordonnance, & que chacun de nous fust reserué à vn mutuel office d'occir l'autre, & nous fust loisible de mourir auec nos femmes & enfans, & ceux de nôtre sang & aliãce? Et ce afin que ne voions point les vieillards miserables pantelãs sous le fardeau, estre tirez en seruitude, & rauir nos cheres épouses pour seruir à la paillardise & saleté des incircõcis & idolatres. Mourons donc auec nôtre païs, & ne demeurõs de reste pour souffrir le reproche d'estre la proie de nos ennemis. Où nous sçaurions-nous cacher de

la face de Dieu? & où eſt-ce que nous irons pour éuiter la fureur de ſon ire? Quand bien les montagnes cherroient ſur nous, & que la profondeur obſcure des grottes & ſpelonques, nous cacheroient és entrailles de la terre, encore ne ſçaurions-nous fuir le courroux enflammé d'vne puiſſance tant ſouueraine. Où ſera noſtre retraite & ſi ſecrete, où Dieu ne nous voie point, puis qu'il eſt par tout, & que lui ſeul emplit tout le monde?

L'Hiſtorie.

Aiant dit toutes ces choſes, il ſe mit à pleurer à chaudes larmes, & auec vne voix triſte & éplouree il ſe plaignit ſur la cité de Hieruſalem en cete maniere.

Et qu'eſt deuenuë cete grãde & populeuſe cité de Hieruſalé, la cité de Sion, la ville ſainte, la beauté & ornemẽt d'Iſraël, la ioie de noſtre ame, & la gloire de nos peres? Où eſt ta magnificẽce, Hieruſalem, & où ſont les mõtagnes des filles de Sion? où ſont tes Rois & tes princes, leſquels ſouloiẽt s'aſsẽbler en tes portes pour cõſulter de tes affaires? Que ſont deuenus les vieillards & les ſages & la ieuneſſe, & les vaillans hommes qui auoiẽt de coûtume de ſe ioüer en tes places les iours des ſolẽnitez? Où eſt le ſanctuaire tant fameux & honoré, qui eſtoit la maiſon & ſiege du Tout-puiſſant? Où eſt le ſaint des ſaints, domicile de ſainteté, & dãs lequel n'étoit que le ſouuerain Eueſque, & ce vne fois l'an pour toutes les lignees d'Iſraël? Ah! Hieruſalem iadis aimee de Dieu, careſſee des Rois, & frequentee des peuples, en laquelle eſtoit établi le ſiege de iuſtice & iugement, les places de laquelle furẽt pauees de marbre, & les murailles enrichies de iaſpe & de porphire, & les portes couuertes d'or & d'argent? Cõment es tu ainſi décheuë, que tu ne ſerues plus que de voirie pour les charognes des morts? Et ſois ſans habitans, ſans temple, ſans ſolẽnité & ſans ceremonies? Par quel moien es-tu ainſi dépoüillee de ton honneur, & as abbaiſſé le ſourcil de ta gloire & magnificence? Ah! tu es démolie, & tes fondemens ne paroiſſent plus, tes edifices ſont brûlez & ruinez, & toi deſerte, vague & ſolitaire. Qui eſt l'œil ſi peu pitoiable, qui te puiſſe regarder ſans épãdre larme, ni cœur qui ſceuſt ſouffrir ton deſaſtre, ſans eſtre outré de douleur & detreſſe? Faut-il que tu ſois le tumbeau des morts, & que tes rues ſoiẽt ſans citoiẽs, ſinon ceux que le glaiue a priuez de vie? Ah! cõme la pouſſiere & les cédres ont offuſqué ta face, afin que le Soleil ne puſt contempler ta beauté? He! quelle pitié eſt cete-ci, que tes anciens & ſages conſeillers qui exerçoient en toi iuſtice, ſoient aupres de leurs enfans, aians leurs blancs cheueux couuerts de pouſſiere pour ornement & pour ſalaire de leur iugemẽt & iuſtice? Hé, quelle deſolation eſt tombee ſur toi, que tes filles qui reſtent encor en ton enclos, ſoient aſſiſes en leurs maiſons, non pour y viure ſelon les loix anciennes, mais pour ſeruir à la vilenie & impudicité des incirconcis qui ſoüillẽt & profanẽt la chaſteté des filles d'Abraham? Qui eſt celui qui voiant & ſçachant ceci, ſouhaite la vie, & qui n'aime plutoſt la mort pour n'eſtre repû de viande ſi mal-plaiſãte & mal-ſauoureuſe? Pluſt à Dieu, que nous fuſſiõs morts auant que voir ce tien abbaiſſemẽt, ou à preſent aueugles, pour n'eſtre témoins de ce calamiteux deſaſtre, qui eſt au milieu de toi, & afin de ne contempler nos ennemis qui iettẽt le ſort ſur nous, ſur nos femmes & enfans pour nous mener mal-heureuſemẽt trétous en ſeruage? Imaginez-vous les tourmẽs exquis qu'on inuente déja pour nous affliger, non ſeulement les flãmes ardentes, ou diuerſes morts, en attendant le coup dernier d'vne hache vainquereſſe: du ſupplice certain apres auoir eſté longuement és liens, & ſouffert les miſeres d'vne priſon obſcure, mais plus ſupportable aux hommes, pourueu qu'ils ne ſoient moquez & bafoüez: auſquels on arrachera les membres, & couppera les mains en ſigne

Egeſippe.

d'ignominie & deshõneur. Et tout ceci à bon droict, dautãt que nous auõs failli à noſtre deuoir, lors que nous pouuions preuoir ce mal, & nous douner garde d'y eſtre enuelopez. Il faudra experimenter les morſures ſanglantes des beſtes farouches pour le paſſe-temps de nos ennemis victorieux, ainſi que deſia on fait en diuers lieux és Arenes & Amphitheatres des villes des Gétils. Et nous doit cet exemple faire rougir de honte, ou eſtonner la veuë en l'imaginant, que, ou il faille que nous ſoiõs reſeruez aux beſtes, ou que, comme gladiateurs nous batailliõs au gré de nos ennemis, contre nos propres freres. Qu'attendõs-nous encore, puis qu'il eſt impoſſible d'éuiter ce dequoi nous ſommes en crainte? Si émeus d'vne molle pieté & effeminée miſericorde nous n'allons mettre la main violéte ſur nos enfans, ni ſur nous-meſmes vaincus de ne ſçai quelle coüardiſe, il faudra que mal-heureuſement nous ſoions occis par nos prochains de ſang & freres aux ieux gladiatoires. Que reſte-il, ſinon de donner commencement à l'œuure profitable & à nos femmes, & à nos enfans? Si nous ſommes foibles, oſtons les noſtres de la voie des tourmens qui leur ſont deſia appreſtez, mais ſi le cœur ne nous manque point, vainquons cete affection paternelle, & l'amitié conjugale pour ne perdre point la reputation de nôtre conſtance: & vainquons en cela l'ennemi, que nous lui oſtions ſa proie. La vertu requiert ceci de nous, & la honte nous le doit grauer en la fantaiſie. C'eſt vertu & force d'eſprit, de ne point craindre la mort, veu que tous ſommes liez à telle neceſſité, qu'il nous faut vn iour mourir: & pour venir à ce paſſage, engendrons-nous des enfans, la mort deſquels eſt des appennages de nature, mais la capacité eſt honte & reproche. Donc ceux que nous pouuons deliurer de peril, faiſons de ſorte qu'ils ne tombent en mépris & mocquerie. Aiez, peres, aiez compaſſion de vos enfans, & vous maris, prenez pitié de vos femmes, & tous aiez ſouci de cete enfance, tous enſemble aions miſericorde de ce qui nous eſt le plus cher, tandis que c'eſt en nous de le pouuoir faire, & que ce ſoit du noſtre que ſorte cete compaſſion, afin que ne ſemblions eſtre nez & reſeruez pour eſtre deshonnorez & moquez de tout le monde. Qui eſt celui qui puiſſe ſouffrir, de voir les peres maſſacrez deuant leurs fils, & les enfans deuant ceux qui les ont engendrez? Cependant donc que les mains nous ſont à deliure, que nous auons la puiſſance de dégainer le fer, commençons & mettons à fin vne œuure qui faſſe ébahir & étonner la conſtance & brauade de nos aduerſaires. Que nos femmes reçoiuent de nous ce dernier preſent & gage de l'amitié ſincere que iuſques ici leur auons portee, leur donnant témoignage par l'effuſion d'vn ſang nouueau, qu'elles ſont les heritieres de noſtre liberté. C'eſt elles qui nous exhortent à ce faire, & certes celles qui le veulent, le meritent bien, & y faut contraindre celles qui en feront refus, & m'aſſeure que les enfans ne s'effraieront point pour le glaiue, l'âge ne leur aiant point appris de ſçauoir ce que font leurs peres debonnaires, pour les faire vraiment exempts de ſeruitude. Bruſlons, bruſlons cete forteresſe, mais laiſſons-les viures en leur entier, afin que l'ennemi ne penſe que la faim nous ait conduits à ce deſeſpoir. Donnons-leur ces viãdes taintes de nôtre ſang: & ſi les flammes les conſument, l'odeur des fruicts donnera témoignage que les aſſiegez auoient abondance de ce qui defailloit aux aſſaillans. Preſentons-nous apres ceci aux glaiues, que nos corps tombent morts en noſtre terre, & chacun meure embraſſant le lieu de ſa naiſſance. Que ce païs nous ſoit le tumbeau de noſtre liberté, puis qu'il a eſté le domicile de noſtre dignité, honneur & gloire precedente. Ce ſepulchre nous eſt ſortable, comme celui qui couurira

nos os ſous l'enclos d'vne vertueuſe & loüable memoire.

L'Hebreu. Cete harangue bien qu'elle euſt encouragé ce peuple, & que chacun fuſt reſolu de ſuiure ce conſeil, ſi eſt-ce que l'apprehenſion du faict les tint toute la nuict en pleurs & larmes, ſe voians conduits és angoiſſes d'vne telle neceſſité. Le matin toutefois voiant que c'eſtoit vn faire le faut, chacun baiſe ſa femme & accole ſes enfans, & auec ce piteux Adieu, ils ſacrifient le plus cher qu'ils euſſent en ce monde, allans les femmes ſi gaiement offrir leurs goſiers au glaiue de ſon mari, comme ſi elles euſſent ſenti le plus grand plaiſir qu'on ſçauroit ſouhaiter, les corps furent iettez dans la ciſterne du château, & ſoudain icelle bouſchee de pierres & de terre. Ce ſacrifice paracheué, Eleazar auec les hommes vaillans qui reſtoient en vie, vint aſſaillir les Romains de telle furie que pluſieurs demeurerent outrez des glaiues Iuifs, & ne ceſſa l'eſcarmouche iuſques à ce qu'Eleazar, & tous ceux de ſa ſuite y eurent glorieuſement & auec grand honneur fini le cours de leur vie.

Rabbi. Iean. Toutes choſes appaiſees que furent en Iudee, Tite laiſſa quelque reſte de Iuifs par les villes, ſur leſquels il ordonna vn Prince & gouuerneur du païs, nommé Rabbi Iean, qui du commencement que Veſpaſien vint en Paleſtine, ſe rendit à lui, & fut fort honoré par le Prince Romain: lequel s'en allant à Rome pour prendre la couronne de l'Empire, commanda à Tite d'honorer ce Rabbin, pour l'auoir conu ſage en conſeil, & prudent au maniment des affaires. Sur *Bonian frere de Ioſephe.* Hieruſalem fut commis par Tite, Bonian puiſné de Ioſephe, aiant charge de tous les Iuifs eſtans laiſſez pour habiter, & ce pour honorer & fauoriſer Ioſephe. Le Prince fit mourir pluſieurs grands perſonnages, entre leſquels fût paſſé *Gamaliel.* Gamaliel, ſans la priere de Rabbi Iean qui ſuppliа Tite pour lui, & appaiſa le courroux du fils de l'Empereur.

Or regna Tite apres la mort de ſon pere deux ans, & mourut regretté de *Quel fut Tite en ſon Empire.* tout le monde. Il fut homme courtois & liberal, tres-eloquent, & bien verſé aux lettres & Grecques & Romaines, eſquelles il écriuit pluſieurs volumes, iuſte en ſes actions, faiſant à chacun droict & iuſtice. Auſſi démolit-il & ruina Hieruſalem, y eſtant contraint veu que le mal proceda de la felonnie & méchanceté des ſeditieux, ainſi que nous auons deduit aſſez par ci-deuant. Et voila quelle fut la fin des guerres de Iudee apres le bâtiment du ſecond temple.

FIN.

TABLE DES PRINCIPALES MATIERES CONTENVES EN LA GVERRE DES IVIFS ES MACHABEES.

Le premier nombre denote la page: le ſecond la ligne, diſtinguee par dixaines.

ABer, ſecond frere apres Machabee prins des bourreaux d'Antiochus. 370. 10

Aber horriblement tourmenté par les bourreaux, au meſme.

Aber parle conſtammeut au tyran Antiochus. 374.1

Abraham fait ſa reſidence en la ville de Chebron, & s'en trouue encore teſmoignage dans les pierres. 229.30

Accouſtrement du grand Sacrificateur. 257. 20.

Achas le cinquieſme frere ſe preſente luy-meſme aux bourreaux. 372 20

Achas eſtant en ſes griefs tourmens parle hardiment au tyran Antiochus. 374 1

Achiabus tient la main d'Herodes, qui ſe vouloit tuer d'vn couteau. 51.10

Achiab couſin germain du Roy reſiſte aux ſeditieux. 87.30

Achiab conſeille aux Iuifs de ſe venir rendre à la mercy de Varus. 21. 30

Acmé femme de chambre de Iulia eſcrit à Herodes. 77.20.

Agrippa, fils d'Ariſtobolus, va à Rome pour former complainte contre Pilate. 99. 40

Agrippa priſonnier à Rome pour auoir ſouhaité la mort de l'Empereur Tibere. 99 40

Agrippa ſe retire du party de l'Empereur Claudius. 103.20

Agrippa enuoyé au Senat de la part de Claudius. 10. 20

Agrippa, faiſant enuironner Hieruſalem d'vne forte muraille, fut empeſché par les Romains. 3C3 40

Agrippa meurt en la ville de Ceſaree. 104.1

Agrippa fils du premier Agrippa, conſtitué par Claudius, Roy de Chalcide. 104 20

Agrippa ayant fait la harangue au peuple ſe prent à ploret. 111.10

Agrippa enuoye ſecours aux Iuifs. 114.40

Agrippa oſte le gouuernemẽt de ſon Royaume à Varus pour ſes maluerſations. 115.40

Agrippa enuoye Borceus & Phebus deuers les Iuifs, pour traitter alliance auec les Romains. 134.40

Agrippa va trouuer Veſpaſien en la ville d'Antioche. 148 30

Agrippa aduertiſſant ceux de Gamala de ſe rendre, fut frappé d'vne pierre au coude droit. 189.20

Agripion ville baſtie par Herodes, en l'honneur d'Agrippa. 50.1

les Alains ont leur demeure pres la riuiere de Tanais; & des marais Meotides d'autant qu'ils ſont Scythes. 343.10

les Alains alliez auec les Roys des Hircaniens, ſe iettent ſur les Medes au meſme.

Albinus ſuccede à Feſtus au gouuernement de Iudee. 110. 10

Alexandra auoit deux fils de ſon mary Alexãdre, Hircanus l'aiſné, & Ariſtobul 10.30

Alexandra prent familiarité auec les Phariſiens. 21.40

Alexandra ſe fait craindre & redouter aux Roys eſtrangers. 10.30

Alexãdre fait empriſonner la femme de ſon fils Ariſtobulus. 11. 10

Alexãdra meurt auant que prendre vengeãce des torts que luy faiſoit Ariſtob. 11.2

Alexandre deliuré de priſon, & ordõné Roy. 7. 20

Alexandre auec nouuelles forces prent Raphie, Gaza & Anthedon. 8.30

Alexandre met ſous ſon obeyſſance les Galaadites & Moabites. 8.1

Alexandre deſconfit par Oboda Roy des Arabes. 8 1

Alexandre ſe fort hay des ſiens. 8.10

Alexãdre fait crucifier huict cens de ſes priſonniers au milieu de Hieruſalem. 6. 1

Alexandre faict faire vn grand foſſé ſur la Montagne d'Antipatris. 6.20

Alexandre humainement receu par les ſiens pour s'en eſtre retourné victorieux. 9.40

Alexandre meurt, & laiſſe ſon Royaume à Alexandra ſa femme. 20.1

Alexandre eſtant eſchappé des mains de Põpee, aſſemble grande armee & tourmente Hircanus. 16 10

Alexandre fils aiſné d'Ariſtobolus eſchape de Pompee & s'enfuit. 16.10

Alexãdre enuoye ambaſſades vers Gabinius luy demandant pardon de ſes fautes. 17.1

Alexandre incite les Iuifs à ſe reuolter. 7 30

Alexandre ſe purge & auſſi ſon frere des crimes qu'Antipater luy impoſoit. 53. 10

Alexandre eſpié de pluſieurs qui raportoient tout ce qu'il diſoit. 551.1

Alexandre mal voulu de tous, à cauſe des outrages de Glaphyra ſa femme. 56.20

Alexandre compoſe en la priſon quatre liures contre ſes ennemis. 58.40

Alexandre & Ariſtobulus accuſez de diuers crimes par faux accuſateurs. 63.10

Alexandrie la plus grande ville apres Rome. 239.1

les Alemans, de leur naturel deſpourueuz de bon conſeil.

les Alemans ſe rendent à Domicien. 331.1

Ammaus, lieu donné pour habiter à huict cens ſoldats Romains. 211.20

Amarh l'vn des plus grand chaſteaux qui ſoient ſituez ſus le fleuue Iordain. 7.30

les Ambaſſadeurs des Iuifs declarent à Ceſar les grãdes tyrannies d'Herodes. 67.10

les Amis d'Antipater rudement repouſſez de la maiſon d'Herodes. 88.1

Ammaus, c'eſt autant à dire qu'eaux chaudes. 189.10

Amygdalon eſtans pres de Hieruſalẽ. 178 30

Ananias Sacrificateur tué par les brigans auec Ezechias ſon fiere. 125. 40

Ananias ſacrificateur mis à mort auec quinze autres des plus honnorables d'entre le peuple. 283.40

Ananus triſte, ietté par ſus les murailles. 213.10

Ananus le plus vieil des Sacrificateurs faict eſmouuoir le peuple contre les brigands. 199.40

Ananus fait grande remonſtrãce au peuple, voyant les ſaincts lieux prophanez par les brigands. 200.30

Ananus grand Sacrificateur tué par les Idumeens & zelateurs. 213.1

Ananus craint de faire violence aux portes ſacrees du temple. 404.20

Ananus eloquent à merueilles. 213.20

Ananus fils de Bamadus le plus cruel des ſergens & officiers de Simon. 283. 40

Ananus le plus cruel bourreau qu'euſt Simõ ſe rend à Titus. 307.1

Antiochus lié, garroté, & enuoyé à Rome. 342. 30

Antigonus accuſé deuant Ceſar, Antipater & ſon frere Hyrcanus. 20.30

Antigonus faict Roy de Hieruſalem par le moyen des Parthes, arrache à belles dents les oreilles d'Hyrcanus. 30.20

Antigonus exerce cruauté ſur Ioſephe apres ſa mort. 73.3

Antigonus ſe iette aux pieds de Soſius, lequel n'en eut compaſſion. 40. 20

Antigonus finalement decapité. 40.40

les Antiochiens prient Titus de faire oſter les tableaux d'airain; où les priuileges des Iuifs eſtoient engrauez. 233 10

Antiochus entre au pays de Iudee & prent la ville de Hieruſalem. 1. 20

Antiochus contraint les Iuifs à ne plus circoncire leurs enfans, & à offrir des pourceaux ſur l'autel. 1. 40

Antiochus meurt, & Antiochus ſon fiere luy ſuccede. 2 20

Antiochus vaine & occit les Iuifs: & Iudas s'enfuit au gouuernemẽt de Gophnis. 3. 1

Antiochus tué par les Arabes. 9.40

Antiochus ſurnommé Epiphanes, ayant auec ſoy grand nombre de ieunes gens, ſe ruë contre les Iuifs qui les occirent preſque tous. 77. 30

Antiochus Iuif accuſe ſon pere & les autres Iuifs d'auoir voulu mettre le feu en Antioche. 341. 40

Antiochus delibere d'abandonner ſon Royaume ſentant venir les Romains contre luy. 342. 1

Antiochus prent ſa femme & ſes filles & s'enfuit en Cilicie. 341. 40

Antiochus occupe le Royaume de Seleucus, & degrade Onias de la Sacrificature. 361. 30

Antiochus fait ſon entree en Hieruſalem. 36.1

Antiochus fait vn edict, que les refuſans de ſacrifier à ſa guiſe ſoient mis ſur la rouë. 359 40. 360.1

Antiochus commande aux Hebrieux de manger de la chair de pourceau. 364. 20

Antiochus fait venir Solomoné auec ſes ſept fils. 367. 30

Antiochus fait monſtrer les tourmens qu'il feroit endurer aux ſept freres. 367. 30

Antipas debat du droit du Royaume de Iudee. 83. 30

Antipater exhorte Hyrcanus de s'en aller au refuge par deuers Aretas Roy des Arabes. 12.1

Antipater ſecourt Ptolomee d'armes, de bled d'argent, & de gens. 18.1

Antipater eut quatre fils de ſa femme Cypris. 18. 30

Antipater ſe retire au ſeruice de Ceſar apres la mort de Pompee. 19 20

Antipater grandement loué par Mythridates. 19 40

Antipater deſpouille ſes veſtemens & monſtre le grand nombre des playes qu'il auoit receu, pour faire ſeruice à Ceſar. 20. 30

Antipater conſtitué par Ceſar gouuerneur de Iudee. 21. 1

Antipater retourne en Iudee, ayant accompagné Ceſar retournant de Syrie. 21.10

TABLE.

Antipater prend ſoing de mettre ordre à l'eſtat de la Prouince ne s'attandant à Hyrcanus, pour ſa ſtupidité. 21.20
Antipater diuertit ſon fils Herodes de ſon entrepriſe contre Hyrcanus. 22 20 30
Antipater ſauue du danger de mort, Malichus, & appaiſe la furie de Caſius. 25.40
Antipater conſpire contre ſes freres. 53.1
Antipater declaré ſucceſſeur du Royaume, par le teſtament d'Herodes. 26.40
Antipater diſſimule la haine qu'il portoit à ſes freres. 34.40.551
Antipater aymé d'Herodes par le moyen des calõnies qu'on forgeoit ſur ſes freres. 55.305
Antipater deuient tout tranſi, apres la harangue d'Herodes ſon pere. 56.1
Antipater loüé par le traiſtre Eurycles. 62.40
Antipater encourut la male grace du peuple pour la mort de ſes deux freres. 66.1
Antipater fait de grands dons aux Romains, mais il ne laiſſe d'eſtre en leur male-grace. 68.10
Antipater rigoureuſement chaſſé de la preſence du Roy Herodes. 67.30
Antipater par flateries reforme les mariages ordonnez par Herodes. 67.30
Antipater orgueilleux & intolerable à tous. 67.40
Antipater oſte le gré de ſon pere ſe trouue de nuict aux banquets de Pheroras 68 20
Antipater trouue moyen que ſon pere Herodes l'enuoye à Rome. 67.30
Antipater Samaritain maiſtre d'hoſtel d'Antipater fils d'Herodes à la gehenne. 70.40
Antipater conſeillé par ſes familiers de ne retourner vers ſon pere Herodes. 73.30
Antipater abandonné de tous pour ſes meſchancetez. 73 30
Antipater magnifiquement accompagné allant à Rome, & pauurement recueilly à ſon retour. 74 40
Antipater tient bonne contenance & feint n'eſtre gueres eſtonné. 7 .40
Antipater rudement repouſſé du Roy Herodes. 74.10
Antipater fils de Salomé vehement plaideur propoſe l'accuſation contre Archelaus. 84 30
Antipatride, ville conſtruite par Herodes, en l'honneur de ſon pere Antipater. 491
Antonia forteresſe prinſe & bruſlee par les Iuifs mutins. 125.40
Antonia toute baſtie par Herodes. 150.10
Antonia eſt raſee par les Romains. 299.40
Anthoine corrompu par Herodes. 26.30
Antoine conſtitue Phaſaellus & ſon frere Herode les Tetrarques. 36.40
Antoine eſpris de Cleopatra. 41.1
Antoine donne à Cleopatra la vigne des palmes, là où le baume ne croiſt. 41.20
Antoine retourne victorieux des Parthes. 41 20
Antoine repouſſe les Iuifs d'Abſalon. 147.30
Antoine met gens en embuſche pour ſurprendre les Iuifs. 148.40
Antoine fait mettre le feu dans vne tour, où le plus fort de ſes ennemis eſtoit. 148 40
Antoine defait l'armee de Vitellius. 20 20
Antoine enuoye Cecinna vers Veſpaſien. 19 10
Antoine eſt tué en trahiſon. 171. 40
Apollonius gouuerneur de Syrie, Phenice, & Cœle. 332. 60
Apollonius prié d'vn chacun de ne faire aucune violence au Temple. 363.30
Apollonius tombe ſur ſa face, de frayeur de l'apparition des anges. 362. 40
Apollonius leuant ſes mains au ciel requiert les Hebr. d'eſtre ſes interceſſeurs. 358 30
les Arabes & Syriens fendent les Iuifs pour auoir l'or qu'ils auoient auallé. 285.30
Arbaleſtes, inſtrumens pour ietter pierres & cailloux. 240.30
Archelaus fait bon recueil à Herodes. 53 30
Archeus accompaigne Herodes iuſques à Zephirie. 354. 30
Archelaus vſe de fineſſe, pour deliurer ſon gendre hors de priſon. 60.10
Archelaus proclamé Roy de Iudee. 58.20
Archelaus fait faire grands pompes aux funerailles du Roy Herodes. 81.10
Archelaus s'efforce d'appaiſer le peuple des Iuifs mutiné. 82.40
Archelaus deſcent en mer pour aller a Rome. 83.20
Archelaus ſe iette aux pieds d'Auguſt. 23 20
Archelaus a vn nouueau proces contre les Iuifs à Rome. 67.40
Archelaus accuſé deuant Ceſar, eſt banny à Vienne. 92.40
Archelaus & Glaphyra ſa femme ſongent des cas merueilleux. 63.1
Aretas conſtitué Roy de Syrie la baſſe. 9.30
Aretas leue le ſiege de Hieruſalem. 12 30
Aretas donne trois cens talents à Scaurus pour acheter paix. 15.40
Areth le ſixieſme des freres, a le choix ou de mourir, ou d'eſtre honnoré. 374.20
Ariſtobulus apres la mort de Iean ſon pere erige ſa principauté en Royaume. 5.30
Ariſtobulus fait mourir de faim ſa mere en priſon. 5.40
Ariſtobulus fait mourir ſon frere Antigonus. 5.30
Ariſtobulus voyant la Royne Alexandra malade s'empare des threſors & forteresſes & ſe declara au Roy. 11.10
Ariſtobulus & Hircanus freres ſe donnent la bataille pres de Hiericho. 11 20
Ariſtobulus deffait par Hircanus. 11.20
Ariſtobulus appaiſe Pompee. 13 30
Ariſtobulus deffait plus de ſix mille de ſes ennemis. 12 30
Ariſtobulus ennuyé de faire la court, il s'en retourne à Diſpolis. 12.40. 13.1
Ariſtobulus ſe retire dans le temple de Hieruſalem, pour ſe deffendre contre Pompee. 13.40
Ariſtobulus prins auec ſon fils Antigonus. 16.40
Ariſtobulus deſconfit par les Romains 17.40
Ariſtobulus paſſe par force, par le milieu de l'armee des Romains, & ſe retire dans le chaſteau de Machera. 17. 40
Ariſtobulus empoiſonné par les fauoris de Pompee. 19.1
Artorius par fineſſe eſchappe du feu. 303 20
Aſamon montaigne au milieu de Galilee. 133. 30
Aſphalte, lac & du lac de Tyberiade. 211.40
Aſphaltite, lac où croiſt le bitume. 57.10
Aſſaut donné à Gamala. 189. 40
Athrogeus bergere aſpire à la dignité royale. 65.10
Athrogeus auec quatre freres enuironne l'armee des Romains. 65.30
Athrogeus prins par Archelaus, auec deux de ſes freres. 65.30

B

Baaras racine reſemblante de couleur à la flamme, & de la merueilleuſe nature d'icelle. 326 40
Bacchides commis d'Antiochus ſur les garniſons fait battre les plus honnorables des Iuifs. 8.30
Baings faits par Herodes en Tripolis, Damas, & Ptolemaide, 50.30
Baſſames arbres, dont vient le baume. 263. 40
Barzapharnes s'efforce de mettre Antigonus au Royaume de Iudee. 27.20
Baſſus fait fouëtter Eleazar en la preſence des Iuifs. 340.1
Baſſus prent la forteresſe de Machera. 340. 30
Bataille entre les Idumeens & Simon. 21. 16. 10
Bataille donnee aupres de Feriac ville en la Gaule Ciſalpine. 218.10
Bataille donnee deuant le Capitole par Vitellius contre Antonius & Sabinus. 238 30
Bataille entre les Romains & les Iuifs, donnee aupres du ſecret & ſacré oratoire du Temple. 293 20
Bathyllus l'vn des affranchis d'Antipater, apporte du poiſon de Rome pour faire mourir Herodes. 72. 10
Begabri & Caphartophan villettes au milieu d'Idumee prinſes par Veſpaſien, où il mit à mort plus de deux mille hommes & en print mille priſonniers. 223.40
Beleus fleuue de Galilee. 100.40
Berenice Royne ayant les pieds, nuds, vient deuant le tribunal prier Florus. 113.20
Beryte, autrement Baruth, ville en la prouince de Phenice. 318 30
deux cens cinquante ſix mille cinq cens beſtes offertes au Temple. 329.30
Bethel, & Ephrem, deux petites villes prinſes par Veſpaſien. 231.1
Bezetha, porte de Hieruſalem. 114. 40
Bezetha montagne pres de Hieruſ. 128. 30
Bitume, matiere glueuſe qui ne ſe peut reſoudre ſinon par les fleurs ou vrine d'vne femme. 19.40
le Boiſſeau de froment vendu vn talent, qui ſont ſix cens eſcus. 29
le bon heur & l'experience ſouſtenoit les Romains, & la hardieſſe nourrie de crainte de ſeruitude faiſoit tenir bon aux Iuifs 264.10
les bourreaux amollis par les paroles des Machabees. 369. 30
braue reſponce d'vn Iuif. 245.40
briefue narration des faits tyranniques de Neron. 226.40
Bruit merueilleux entre les ſoldats Rom. ſe voyans enuironnés dedans la ville neufue. 267.1.10

C

Caius fait Roy de Hieruſalem Agrippa. 99 30.40
Caius Empereur outrecuidé de tolle ſorte qu'il s'eſtimoit eſtre Dieu. 100
Caius menace par lettres Petronius. 102.10
Caius tué par trahiſon. 102. 10
Canatha, ville de la baſſe Syrie. 42.10
Capernaum fontaine fort abondante. 127.10
Capharin chaſteau prins par Cerealis. 232. 20
Caphetra forteresſe bruſlee par Cerealis. 232. 20
les Capitaines des voleurs & brigãs entrent en Hieruſalem pour la gouuerner. 198 20
les Capitaines & gendarmes créent Veſpaſien Empereur. 245.40
ſix Capitaines aſſemblez par Titus pour deliberer de ce qu'il deuoit faire du Temple. 308.20
Cas merueilleux aduenu à Herodes. 37.30
Caſſius gouuerneur de Iudee apres Craſſus. 18. 30
Caſſius ſe retire en Syrie pour ſe ſaiſir de l'armee, qui tenoit Apamia aſſiegee. 23 30
Caſſius eſt tué pres de Philippoli. 26.20
Caſtor Iuif abuſe Titus. 263.20
Caſt. eſt bleſſé d'vn coup de fleſche. 265 40
Catullus gouuerneur de la Lybie Pentapolitane. 357.20
Catullus fait mourir trois mille Iuifs riches en argent. 318.1
Catullus diuinement puni par ſes mal-verſations. 158 20
Cauerne ou ſe retiroient les brigans qui faiſoient guerre à Herodes. 35.10
Carcillius Baſſus en faueur de Pompee fait tuer en trahiſon Sextus Cæſar. 21.10
Cecinna enuoyé de par Vitellius pour batailler contre Antonius. 237.20
Cecinna excogite vne trahiſon. 237 20
Cecinna en danger d'eſtre tué par les ſoldats

quil

TABLE.

qu'il auoit diuertis. 237. 40
Cedron, valee creuſe pres du mont d'Oliuet. 245 30
Celadus enuoyé par Ceſar pour recognoiſtre Alexandre. 92. 20
Celadus fait que le ieune compagnon, qui ſe diſoit Alexandre, decede les autres de ſa fourbe. 92. 20. 30
Cerealis Tribun, enuoyé contre les Samaritains, auec ſix cens hommes de cheual & trois mille de pied. 170. 20
Cerealis tue tous les Samaritains qui ne voulurent laiſſer les armes pour aduertiſſement qu'illeur fiſt. 170. 30. 40
Cerealis capitaine de Veſpaſien gaſte la haute Idumee. 231. 1
Cerealis colonnel de toutes les bandes de Titus. 29 10
Cerealis aduerty du reuoltement des Alemans, & en fait grande deſconfiture. 33. 40
Ceſar s'inueſtit de la monarchie de Rome. 19. 1
Ceſar fait Antipater citoyen Romain. 20. 10
Ceſar prononce Hyrcanus le plus digne de la ſouueraine Sacrificature. 2111
Ceſar remet le diademe Royal ſur la teſte d'Herodes. 45. 40
Ceſar eſleue Herodes en plus grands honneurs & richeſſes que deuant. 46. 10
Ceſar conſtitue Herodes gouuerneur de toute la Syrie. 46. 20
Ceſar eſmeu de pitié appointe Herodes auec ſes fils. 46. 40
Ceſar diuiſe le Royaume de Iudee aux enfans d'Herodes. 91 10
Ceſaree, ville edifiee par Herodes en l'honneur de Ceſar. 50. 1
en Ceſaree furent plus de vingt mille hommes Iuifs. 118 10
Ceſennius Gallus deffait bien deux mille Iuifs ſur la montagne Aſamon. 121 20
Ceſennius Perus gouuerneur de Syrie aduerti: Veſpaſien du complot d'Antiochus, & Epiphanes ſe voulant rebeller contre les Romains. 341. 30
Ceſtius Feſtus gouuerneur du pays de Iudee apres la mort d'Agrippa. 135. 10
Ceſtius Gallus gouuerneur de Syrie, vint en Hieruſalem, la où trente fois cent mille hõmes, ſe plaignent à luy de Florus. 135. 10
Ceſtius auec vne forte armee va en Zabulon ville de Galilee. 133
Ceſtius plante ſon camp deuant Hieruſalem 135. 10. Ceſtius entre en Hieruſalem. 13. 10
Ceſtius leue ſon cãp de deuant Hieruſalem trop inconſideréement & ſans propos. 136. 10
Ceſtius fait couper la gorge à ſes mulets & aſnes. 136. 20
Ceſtius fait amuſer les Iuifs cependant que luy & ſes gens s'enfuyent ſans dire mot. 136. 10
Ceſtius fuyant laiſſe par les chemins pluſieurs machines de guerre. 136. 10
Chares & Ioſephe les plus apparens de Gamala mettent leurs gens en ordonnance. 189. 30
Chebron prinſe par ſurprinſe. 229. 10
Chebron ville plus ancienne que Memphis ville d'Egypte. 229 30
Claſſicus & Ciuilis donnent conſeil aux Alemans de ſe reuolter. 351. 50
Claudius rauy à l'Empire par force. 102. 20
Claudius, recoit en ſon camp le Senat. 103 30
Claudius donne à Agrippa le Royaume de ſon pere Herodes. 103 30
Claudius fait mourir trois des plus nobles des Samaritains, & bannit Cumanus. 106. 30
Claudius meurt apres auoir gouuerné l'Empire treize ans. 106. 40
Cleopatra recoit humainement Herodes en la ville d'Alexandrie. 31. 10
Cleopatra grandement cruelle enuers ceux de ſon lignage. 41. 1.
Cleopatra machine la mort des Roys Herodes & Malichus. 41. 10
Cleopatra perſuade à Anthoine bailler commiſſion à Herodes de mener la guerre contre les Arabes. 41. 40
Clitus ſe couppe lui meſme la main gauche. 145. 30
Coloſſe de Ceſar auſſi beau & grand que celuy de Iupiter en Olympe. 49 30
Coponius Cheualier Romain enuoyé par Ceſar au gouuernement de Iudee. 91. 30
Corban threſor ſacré. 99. 10
Craſſus ſuccede à Gabinus, il rauit les deux mille talents du Temple, auſquels Pompee n'auoit ozé toucher. 18. 40
Craſſus auec tous ſes gens occis, ayant paſſé outre le fleuue d'Euphrates. 18. 20
Cry horrible dans Hieruſalem. 330. 30. 40
Cry & remonſtrance des ſept freres, au tyran Antiochus. 368. 40
Cruauté de Florus ſur les plus nobles de Hieruſalem. 112. 40
Cuyure de Corinthe, c'eſt lꝛton ſurmontant en beauté l'or. 255 20
Cumanus fait peur aux Iuifs de telle ſorte, que s'enfuyant il s'en eſtouffa plus de dix mille. 104. 40. 15. 10
Cy deſſa, village appartenant aux Tyriens. 127. 20
Cypre chaſteau qu'Herodes en l'honneur de ſa femme, Cypris fit baſtir ſur Hiericho. 50. 18

D

Daphné, ville prochaine d'Antioche, 26. 30
Dauid pere de Salomon premier edificateur du Temple de Hieruſalem. 250. 20
Dauid premier Roy de Iudee. 324. 10
Dauid s'abſtient de boire, encore qu'il euſt grand ſoif, pour le ſerment qu'il auoit fait. 361. 30
Deffaite des brigans dans ces cauernes, par Herodes. 36. 20
Delta triangle d'Egypte. 19 40
Demetrius ſurmonte Alexandre. 8 30
Deploration de Ioſephe, autheur de ceſte hiſtoire ſur Hieruſalem. 241. 10
Deſpoüilles du Temple de Hieruſalem portees en triomphe à Rome. 330. 10
Deux choſes cauſent la paſſion, ou l'empeſchent. 360. 30
Dieu enuoye vne grande perte à Herodes, par vn tremblement de terre. 42. 30
Dieu à mis en la puiſſance de l'entendement aucuns mandemens de l'obſeruation. 361. 10
Dieu enuoye ſon courroux ſur les Iuifs. 365. 10
Doſeſus tué par les brigans de Gadar. 221. 30
Domicien auec pluſieurs gentils hommes Romains ſe ſauuent, & tout le reſte mis en pieces. 238. 20
Domicien gouuerne le peuple de Rome iuſques à ce que Veſpaſien ſon pere ſoit venu. 237. 20
Domicien fils ſecond de Veſpaſien marche contre les Alemans. 331. 40. 331. 1
Domicius Sabinus homme de bien & vaillant. 267. 10
Doris premiere femme d'Herodes natiue de Hieruſalem, repudiee. 30. 40
Doris mere d'Antiochus chaſſee de la court d'Herodes. 72. 10
Druſion tour faite par Herodes en l'honneur de Dieu nepueu de Ceſar. 48. 20

E

Egypte fort abondante & riche en bleds. 235. 1
Egypte pays de difficile accés tant par mer que par terre. 215. 10
vn Egyptien faux prophete. 109. 30
Eleazar frere de Iudas meurt en vne fort difficile entreprinſe. 2. 30
Eleazar perſuade aux deputez de ne receuoir aucun don ſinon de ceux de la nation Iudaique. 129. 30
Eleazar & Zacharie deux des principaux Zelateurs. 20. 20
Eleazar va vers Herodion, & ſe iette du haut d'vne muraille où il mourut. 228. 40
Eleazar eſleue vne pierre d'vne merueilleuſe groſſeur & en rompt le mouton des Romains. 164. 20
Eleazar tire à ſoy pluſieurs des Zelateurs & en fait grande ſedition. 240. 1
Eleazar ieune homme hardy & vaillant. 143 30
Eleazar capitaine des meſchans tient le chaſteau de Maſſada. 343. 40
Eleazar & ſes compagnons conſpirent contre ceux qui voudroient obeir aux Romains. 343, 40
Eleazar parle ouuertement de l'immortalité de l'ame. 349. 1
Eleazar reſpond aux ſeruiteurs d'Antiochus. 406. 40
Eleazar autheur de la paſſion des martyrs, 359. 30
Eleazar eſt ſollicité par Antiochus de tranſgreſſer la loy. 363. 30
Eleazar reſpond au tyran Antiochus. 364. 1
Eleazar traîné au ſupplice, & grandement tourmenté par les bourreaux d'Antioch. 365. 10
Eleazar rend graces à Dieu de la bonne patience qu'il luy donnoit. 365. 30
Eleazar ietté dans le feu, auec des odeurs puantes au viſage. 366. 30
Eleazar gouuerné par la raiſon. 366. 20
Eleazar eſt exemple à tous prelats. 366. 40
Eleon mont, c'eſt le mont d'Oliuet. 245. 10
Eliſee Prophete eſt humainement receu des habitans de Hiericho. 224 30
Embuſches dreſſees par les Iuifs contre les Romains. 148. 40
l'Empereur commande à Lupus de faire abbatre le temple des Iuifs en la ville d'Onion. 356. 10
les Empereurs ont touſiours honoré & ordonné le Temple de Hieruſalem. 205. 20
Eneas court vers Caſtor penſant receuoir l'argent qu'il luy auoit promis, mais il luy ietta vne pierre. 295. 10. 20
Engaddi peute ville prinſe des brigans & meurtriers. 220. 20
Epiph. & Callinicus font teſte aux Romains. 342. 10
Epiphanes & les autres vont à Rome auſſi fait le Roy Antiochus. 342. 40
Eſcarmouche des Iuifs. 190. 30
vn Eſclaue deſcouure en la torture la conſpiration faite contre Herodes. 701
Euaratus, natif de l'Iſle de Gos ſemblable au traiſtre Eurycles, 63. 30
Eurycles Lacedemonien, par flatetie & preſens gaigne l'amitié d'Herodes, & ce qu'il feit. 61. 1
Eurycles accuſe Alexandre & Ariſtobulus deuant Herodes. 61. 40
Eurycles accuſé deuant Ceſar d'auoir mis en diſcord le pays d'Achaye. 62. 20

F

Fauſtus Cornelius entre le premier au Temple de Hieruſalem. 14. 40
Felix fait la guerre à Phaſaellus. 24. 50
Felix enuoyé gouuerneur de Iudée, Samarie, & Galilee. 20. 25
Felix print Eleazar, capitaine des brigands. 108. 10
deux femmes ſeules eſchappees de la deſtruction de Gamale. 194. 10
les Femmes qui auoient leurs fleurs n'entroient point au Temple. 257. 10
les Femmes rauiſſent la viande de la bouche de leurs maris, les enfans de leurs peres & meres, & les meres les morceaux de leurs petits enfans. 274. 40
deux Femmes & cinq petits garcons ſe ſauuent dedans les eſgouts. 380. 10
Feſtus ſuccede à Felix au gouuernement de Iudee. 110. 20

TABLE.

Feux de ioyes par toutes les villes pour Veſpaſien eſleu Empereur. 247.10
le Feu eſteint en pluſieurs endroits de la ville par le ſang des Iuifs. 208.30
Flauius Silua ſuccede au gouuernement de Iudee, apres la mort de Baſſus. 343 40
Flauius marche contre Eleazar & ſes compagnons. 345.20
Flauius fait faire vn mur à l'entour de Maſſada pour enfermer ſes ennemis. 345.20
Flauius Silua fait bruſler le mur que firent les Iuifs. 351.40
Florus pilloit vne ville tout d'vn coup. 111.10
Florus enuoye tirer dix ſept talents du Threſor ſacré. 111.30
Florus auec grande armee va en Hieruſalem où il fait grandes extorſions. 111.30
Florus commande à ſes ſoldats d'aller piller le marché de Hieruſalem. 212.30
Florus accorde auec les Sacrificateurs de Hieruſalem, & retourne en Ceſarée. 115.20
Florus accuſe les Iuifs deuant Ceſtius des meſchancetez que luy-meſme auoit commiſes. 115.30
Florus ne deſirant qu'allumer la guerre ne reſpond rien aux Ambaſſad. de Hier. 124.40
vne petite poignee de Poin vendu quatre Attiques. 304.20
Fonteius Agrippa Lieutenant du Conſul tué par les Sarmates. 331.20
Fontaine pres de Hiericho fort ample infectant & gaſtant tout le pays, mais Eliſee la rendit douce, ſaine & fertile. 224 30
Fontaines d'eaux chaudes de gouſt & de ſaueur dien diuerſe. 39.1
Forfait execrable excogité par Herodes à fin qu'on pleure ſon deceds. 57.20
le Forfait d'vn ſeul homme doit eſtre puny, mais on doit pardonner à vne multitude qui a offencé. 150.1
des Fortifications que fit faire Ioſephe au pays de Galilee dont il eſtoit gouu. 138.40
Fronton l'vn des affranchis de Titus garde des priſonniers Iuifs. 322.40
vne infinie multitude de Fugitifs vendus. 310.20

G

GAbaa ville des Cheualiers. 359. 20
Gabath Saul, c'eſt à dire la vallee de Saul. 322.40
Gabinius ſucceſſeur de Scaurus au gouuernement de Iudee, rompt les entrepriſes d'Alexandre. 16.20
Gabinius diuiſe toute la gent de Iudee en cinq ſieges iudiciaux, ou parlements. 16.1
Gabinius met en fuite Alexandre apres auoir occis dix mille hommes de ſes gens. 18.10
Gadara deſtruite par les Iuifs, & reparee par Pompee. 15.30
Gadare priſe par Veſpaſien au premier aſſaut qu'il donna. 1571
Galba Empereur mis à mort au milieu du marché de Rome. 18 1
Galilee remplie de feu & de ſang. 151.30
Galilee pays fort abondant en huiles. 141.10
Galileens gens belliqueux dés leur enfance. 149. 40
Gamala, lieu de dificile accez. 188 30
Gamala reſiſta ſept mois contre ceux qu'Agrippa auoit enuoyez. 189.10
ceux de Gamala plus cruels contr'eux que les Romains meſmes. 190.20
Garizin montagne que les Samaritains reputent treſſainte. 170 10
les Gaulois & les Alemans font complot de ſe reuolter des Romains. 331.20
les 2. Galilees fort fertiles & peuplees. 150.1
Genath porte de Hieruſalem. 251.10
Geneſar lac pres de Tarichee. 181.30
vn gendarme deſcouure ſõ derriere aux Iuifs dont il en vint grande mutinerie. 104 30
Gens de guerre couronnez de laurier & veſtu de habillemens de ſoye. 3 4. 30
Geſſius Florus plus meſchant qu'Alb. 110.10
Giſcala petite ville de Galilee. 194.30
Glaphira femme d'Alexandre recite beaucoup de choſes de ſa nobleſſe. 59.10
Gorion homme eſleué en dignité & de noble race, tué par les Zelateurs. 216.20
des Gouuerneurs qu'eſleurent les Iuifs au pays de Iudee. 138.20
Gratus qui auoit la charge des pietons du Roy preuient Simon & le tue. 88.1
les Grecs adonnez au gain ouurent la bouche pour orer & plaider, mais quant à la verité de l'hiſtoire ils ſont muets. 111
les Grecs ont reduit en leur langage ce que les Hebr. auoient eſcrits de leur origine. 111
les Grecs de Ceſaree gaignerent leur cauſe deuant Neron contre les Iuifs. 111.20
Guerre ciuile tant en Idumee qu'en Italie. 218.10

H

HErodes fils puis nay d'Antipater conſtitué ſur le pays de Galilée. 21.20
Herodes fait mourir Ezechias capitaine des brigands, & vne grand bande de pendards ſur la frontiere de Syrie. 21.30
Herodes abſous par Hyrcanus. 22 20
Herodes ordonné chef de la gendarmerie tant en Syrie qu'en Samarie. 22.40
Herodes eſt le premier qui gaigna le cœur de Caſſius. 23 40
Herodes ſe garde d'eſtre prins des Barbares. 29.1
Herodes ſe retire de nuict en Idumee. 29.10
Herodes prend Maſſada, & chaſſe hors de Galilee le Prince des Tyriens. 26.1
Herodes obtient la victoire ſur Antigon, & autres. 26. 1. Herodion chaſteau conſtr. par Herodes en l'honneur de la victoire qu'il obtient contre les Iuifs. 31.30. Herodes adiourné pour cõparoir deuant Hircan. 22.
Herodes trouue peu d'amitié enuers les Arabes. 30.20
Herod. ayant deliberé aller à Rome ne fut retardé ny pour la rigueur du temps ny pour autre incommodité. 31.10
Herod eſt en tres grand peril pres de Paphilie. 31. 10. Herod ayant prins la ville de Ioppé fait diligence d'aller vers Maſſada. 32 40
Herod. fait declarer par vne trompette à tous ceux de Hieruſalem qu'il eſtoit venu pour le bien & ſalut de toute la ville. 331.10
Herod. ne prenoit point repos cependant que les Romains abondoient en richeſſes 34.10
Herodes enuoye trois enſeignes de gens de pied au village d'Atbella contre les brigands. 34.30
Herodes deffait les brigands. 34. 40
Herod recompenſe ſes ſoldats du prémier fruict de leurs labeurs. 34.40
Herodes marche en Samarie pour aller contre Antigonus. 35 30
Herodes eſtant en Daphné eut de terribles ſonges. 37.10
Herod. s'en retourne vers Egypte cognoiſſant l'infidelité des Arabes. 30. 40. 31.1
Herod. eſtant arriué à Rhinocolure, eut nouuelles de la mort de ſon frere. 31. 1. Herod. refuſé du paſſage de Peluſe, finalemẽt l'obtient, auec gens pour ſa conduite. 31.1
Herod. bleſſé d'vne fleſche. 37.40
Herod. fait trencher la teſte à Pappus, chef de l'armee d'Antigon. 39.1
Herodes aſſiege Hieruſalem. 29.1
Herodes durant le ſiege de Hieruſalé alla en Samarie eſpouſer la fille d'Ariſtobulus. 39.10
Herodes a autant d'affaires apres ſa victoire de Hieruſalem, que deuant. 40.10
Herodes ſauue le demeurant des citoyens de Hieruſalem, par promeſſe qu'il fit à Soſius de recompenſer ſes ſoldats. 40.20.30
Herodes auec bien peu de gens defend le palais Royal. 28.1
Herodes eſtant arriué à Rome aborda premierement à Antoine. 31 20
Herodes fait Roy de Hieruſalem par l'authorité du Senat Romain. 52.1
Herodes en grand danger. 42.10
Herodes pert grand nombre de gens par l'opiniaſtriſe de ſes capitaines 42.20
Herodes ſe campe pres de Philadelphie. 44
Herodes meſme aſſaut ſes ennemis iuſques dans leur fort. 44.20
Herodes refuſe cinquante talents que les ennemis luy offroient pour leur rancon. 44 30
Herodes prie Ceſar en faueur d'Alexandre grand amy d'Antoine. 45.40
Herodes va monté coſté à coſté de Ceſar. 45
Herodes fait vn grand banquet à l'Empereur Ceſar. 49.1
Herodes eſtãt paruenu au plus haut degré de ſa felicité, il s'employe en choſes ſainctes & religieuſes. 46.40
Herodes fait refaire le temple de Hieruſalem plus beau & plus grand que iamais. 47.10
Herodes en l'honneur de ſes amis fait edifier vn palais, domes, villes & chaſteaux. 48 30
Herodes fait faire vn havre plus grand que celuy de Pyree. 48.1
Herodes ſurmonte par ſa liberalité la nature farouche d'vn goulphe de mer. 48.1
Herodion fort chaſteau qu'herodes fit baſtir en ſon nom. 49.10
Herodes diſpos & agile de corps. 49 1
Herodes print pour vn iour quarante beſtes ſauuages. 50.30
Herodes bon coureur de lance. 50.30
Herodes aime impatiemment ſa femme Mariamné. 52.10
Herodes accuſe ſon fils Alexandre, deuant Ceſar. 53 10
Herodes fait aſſembler le peuple de Hieruſalem & luy declare la cauſe de ſon voyage de Rome. 53.40
Herodes redouté & craint tant des ſiens que des eſtrangers. 55.40.56.1
Herodes menace les deux fils Alexandre & Ariſtobulus. 56.40
Herodes prenoit plaiſir à eſſayer pluſieurs femmes. 57 30
Herodes fait donner la queſtion à ſes trois Eunuches, & de ce qu'ils confeſſerent. 57.40
herodes grandement cruel adiouſte foy à tous faux rapports. 58 10
herodes fait lier & mettre en eſtroite priſon Alexandre ſon fils. 57.20
herodes donne cinquante talens à Eurycles le traiſtre, & l'appelle autheur de ſon ſalut. 62.40
herodes fait preſent à Archelaus de ſeptante talens d'or, & d'vn throſne d'or. 60.40
Herodes ſuiuant le conſeil de Ceſar aſſemble ſes parens & amis pour faire information ſur la trahiſon de ſes fils. 64.10
Herodes fait mener ſes enfans en Ceſaree, pẽſãt de quelle mort il les feroit mourir. 64.40
Herodes fait eſtrangler ſes deux fils en la ville de Sebaſte. 67.1
Herodes auoit neuf femmes. 67.10
Herodes demande à Pheroras aſſauoir s'il l'aimoit mieux que ſa femme. 68.20 30
Herodes ſoubconné d'auoir fait empoiſonner ſon frere Pheroras. 69.20
Herodes fait donner la torture à aucunes chambrieres & eſclaues. 70.1
Herodes enuoye Antipater à Rome auec ſon teſtament. 68. 40
Herodes commande à la femme de Pheroras d'apporter le poiſon qu'elle auoit pour l'empoiſonner. 71.10
Herodes fait mettre à la torture la mere & le frere d'Antiphilus. 71.20
Herodes ayant fait mettre Antipater en priſon aduertit Ceſar de tout ſon infortune 77.20. Herodes eſcrit à Ceſar, & change ſon teſtament. 77.40.781.
Herodes grandement tourmenté ſur ſa vieilleſſe. 26.30.
Herodes merueilleuſement perſecuté de maladie. 56.40. Herodes paſſe outre le Iordain pour aller aux baings chauds prendre le dernier remede de ſa maladie. 57.10
Herodes recoit lettres de l'Empereur qui portoient la ſentence d'Antipater. 57.20
Herodes enuoye des officiers & vn bourreau pour executer ſon fils Antipater. 58
Herodes meurt cinq iours apres qu'il eut fait mourir ſon fils Antipater. 58.1

TABLE.

Herodes entré au chaſteau appelé Herod. 8,. 30. Herodes reprins aigrement par Cáius de ſon auarice s'enfuit en Eſp. 100.10
Herodes fit faire le chaſteau de Maſſada pour ſe retirer. 346. 40 Herodes eſcrit à Antipat. ſon fils pour le faire venir de Rome. 71.10
Herodes patient, viſite ſon frere Pherorás & procure la guariſon. 69 30
Herodias, femme d'Herodes, incite ſon máry à pretendre la dignité Royale. 100.1
Herodion Maſſada & Macheron detenus par les brigands. 251.20
Hideux ſpectacle ſur le lac Geneſar. 221.26
Hiericho terre la plus graſſe & plus fertile de Iudee. 13.30
Hiericho pays fort fertile & plaiſant. 221.10
Hieruſalem montee au plus haut degré & tombee au plus bas. 3.
Hieruſalem prinſe par Herodes apres auoir eſté cinq mois deuant. 42.1
ceux de Hieruſalem & Berenice vont à Ceſtius luy dire les meſchancetez de Florus. 115.10
les riches & plus apparens de Hieruſalem aſſemblent le peuple. 144.20
ceux de Hieruſalem font vne ordonnance pour oſter Ioſeph de ſon gouuernement. 144.10
ceux de Ieruſalem enuoyent gens en armes contre Ioſephe. 143. 20. ceux de Hieruſalem s'exercent aux armes & font grands preparatifs pour receuoir les Rom. 146.1
Ieruſal. au milieu du pays de Iudee. 150. 30 trois horribles maux regnent en la ville de Ieruſalem. 218 40
Ieruſalem ſituee ſur deux petites montagnes. 250.30
Ieruſalem contenoit trente trois ſtades de circuit. 252.10
ceux de Ieruſalem ſe nourriſſent de vieille fiente de bœuf. 287. 30. Ieruſalem deſerte de bois à nonante ſtades à la ronde. 288 1
Ieruſalem decogneuë de tous eſtrangers. 287. 40. Ieruſalem pleine de corps morts, 318. 40. Ieruſalem bruſlee au mois de Septembre. 322. 10. Ieruſalem lauparauant nommee Solyma. 324 30. Ieruſalem prinſe par cinq fois, & en fin deſtruite par Titus 324. 30. Ieruſalem ſi bien applanie qu'à peine croyoit-on qu'on y euſt habité autrefois. 325. 20. hippicos tour de Ieruſalem baſtie par Herodes. 140. 10
Hipodrome lieu où Herodes fit empriſonner les plus apparens des bourgs & villettes de Iudee. 57.20
l'homme deuoit eſtre entier de tous ſes membres pour adminiſtrer les choſes ſainctes. 30. 1. cinq mille hommes de pied & neuf cens huitante de cheual tant de Romains que de ceux qui leur donnoient ſecours tuez par les Iuifs 137. 40. douze mille hommes des plus apparens occis par les Idumeens & Zelateurs. 214. 20. tous les hommes d'Italie portent bonne affection à Veſpaſien. 214. 30. homme ſage & fort, eſt ſeigneur de ſur toute la paſſion. 363 40
humanité d'Hyrcanus. 27. 10. hyrcanus apointé auec ſon frere Ariſtobulus. 11. 30
Hyrcanus ordonné grand Sacrificateur par Pompee. 35. 10. Hyrcanus ſolicité à enuie contre Antipater & ſes fils. 22 1 Hyrcanus & Phaſelus font reſiſtance à Antigonus & toute ſa troupe. 27. 40. hyrcanus & Phaſelus prins par les Parthes. 28. 40

I.

IAcob ſe fait deſlier feignant vouloir parler au tyran & ſoudain court au lieu du ſupplice. 305.40
Iacob fait remonſtrance au tyran Antiochus. 576. 1. Iamnia & Azote reduites ſous l'obeiſſance de Veſpaſien. 198.10
Iaphe prinſe par Titus & Traian qui firent grande occiſion. 169 40
Iacques l'vn des principaux gouuerneurs d'Idumee trahit ſon pays pour le liurer à Simon. 229.1. Iardes foreſt en Iudee. 340.40
ialouſe voyant Sacrificateurs, contraint tous les Iuifs, à eſtre meſchans. 363.10. l'Idumee gaſtee & deſtruite par la felonnie & cruauté de Simon. 115. 30. idumeens nation farouche, aimant troubles desbauches & deſordonnee. 168. 50 vingt mille idumeens s'aſſemblent & viennent en Ieruſalem. 206.40
les idumeens & Zelateurs tuent aucuns des grands de Ieruſalem. 212.1
les idumeens de nature cruels n'eſpargnent homme qui fuſt en Ieruſalem. 212.1
les idumeens vſent de grande cruauté tant ſur les Sacrificateurs que ſur le peuple. 213.1
les idumeens feignent vouloir vſer de iuſtice & accuſent Zacharie deuant ſeptante iuges par eux deleguez. 214. 40. 215.1
les idumeens ſe faſchent d'eſtre venus contre ceux de Ieruſalem. 215.20
les Idumeens mettent hors de priſon bien deux mille hommes. 216.10
les Idum. rauiſſent le threſor de Iean. 232.30
les Idumeens s'aſſemblent auec les Sacrificateurs : & concluent de faire entrer Iean dans la ville, dont malheur en print. 232 20.
les idumeens enſuiuent la fureur & cruauté de Iean & Simon. 232. 20
Iean apres auoir heureuſement veſcu meurt. 11. 40
Iean auoit trois grades, gouuerneur du peuple, grand Sacrificateur & Prophete. 10 21
Iean fils de Lenias cauteleux & meſchant affronte Ioſephe. 340.20
Iean machine la mort de Ioſephe. 141. 10
Iean eſcrit à Ioſephe, qu'il luy permiſt ſe bagner dans les eaux chaudes de Tyberiade. 143.1
Iean aſſailly par ceux de Tyberiade s'enfuit en ſon pays Giſcala 143.30
Iean enuoye ſecretement des meſſagers en Ieruſalem pour accuſer Ioſephe. 144.1
Iean & Silas capitaines, auec dix mille Iuifs deffaits pres d'Aſcalon. 147. 30.
Iean fils de Lenias, trompeur & empoiſonneur. 194. 30
Iean s'enfuit vers Ieruſalem, auec ſes ruſtres & compagnons. 199. 20
Iean crie aux Iuifs qu'ils ſe retiraſſent au lieu, où ils pourroient ſe venger des Romains. 196 40
Iean ſe glorifie &, deprime la force des Romains. 198 1
Iean auec dix ſpadaſſins tuent en la priſon 3. principaux perſonnages de Ieruſ. 99 20
Iean trahit le peuple de Ieruſalem. 205. 1
Iean plus fin & malicieux que tous autres de Ieruſalem. 205.1
Iean fait le ſerment de fidelité au peuple de Ieruſalem. 205. 10
Iean fait de grandes remonſtrances aux Zelateurs. 205.20
Iean monſtre clairement qu'il vouloit ſeul gouuerner & dominer. 219. 20
Iean vaillant à la main & bon conſeil. 219.20
Iean eleué en dignité par les Galileens. 219 30
Iean abuſoit des matieres conſacrees au Temple pour faire ſes inſtrumens de guerre. 242. 40. Iean capitaine des Idumeens tué ſur la muraille, 262.40. & 314.1
Iean & Simon mettent gardes pour empeſcher l'iſſuë aux Iuifs, & l'entree aux Romains. 274.1
Iean & Simon beuuoient le ſang du populaire. 275. 40
Iean faict des mines contre les plates formes des Romains, & les mit par terre. 278. 20
Iean ne trouuant plus que piller ſur le peuple ſe met à ſacrileges. 286 20
Iean & Simon ſe rendent aux Romains. 323. 40
Iean auoit chaſſé toute pureté legitime & bien ſeant à vn Iuif. 344 30
Ieſus capitaine des brigans prend les cheuaux de Valerius. 179 10
Ieſus & ſes compagnons ſe iettent ſur les Romains. 176.1
Ieſus s'enfuit & ſes compagnons. 184.10
Ieſus le plus aagé des Sacrificateurs apres Ananus fait harangue aux Idumeens. 206.1
Ieſus fils d'Ananus quatre ans deuant la guerre fait de hauts cris. 313 10
Ieſus ſacrificateur aſſeurance de ſa vie. 320.20
Ionathas ſacrific. tué par les Sicaires. 108.130
Ionathas Iuif laid & de pauure lieu iniurie les Romains, & les deffait au combat. 235 20
Ionathas ſacrificateur premier fondateur de Maſſada. 346. 1. Ionathas homme meſchant ſeduit grand nombre de Iuifs. 357.20
Ionathas pris & emmené à Catullus auquel il donne occaſion d'vne grande iniquité. 57. 40. Ionathas battu de verges, & puis bruſlé tout vif. 358. 20. Ioppé prinſe & raſee par les Rom. & ceux de dedans mis au fil de l'eſpee. 132. 20. Ioppé, qui fut ruiné par Ceſtius, baſtie de nouueau 199. 1. Ioppé raſee pour la ſeconde fois des Romains. 179.1
d'où prent la ſource le Iordain. 175.20
Iordain fleuue, paſſe par le milieu de la region du grand champ. 225.10. ceux de Iotapate donnent la fuite aux Rom. & en tuerent ſept & en bleſſerent pluſieurs. 154. 10. Ioſephe commence ſon hiſtoire à l'endroit où les autres Grecs & Prophet. Hebr. ont fait fin. 3. Ioſephe frere d'Herodes fuſt preſt de quitter le chaſt. de Maſſada par faute d'eau 32. 10. Ioſephe frere d'Herodes ſurprins & tué 36. 30. Ioſephe fils de Gorion & Ananus le ſacrificateur eſleus gouuerneurs des fortifications de Ieruſalem. 238.20
Ioſephe amaſſe au pays de Galilee vne armee de cent mille hommes. 139. 20
Ioſephe inſtruit ſes gendarmes en la diſcipline militaire. 139. 30. Ioſephe abandonné de ceux de ſa garde vient en toute humilité ſe preſenter à ſes ennemis. 14. 40
Ioſephe fait retirer bien trois mille hommes qui eſtoient à la ſuitte de Iean par le moyen d'vn cry. 145. 40. Ioſephe par vne ruſe contraint ceux de Tyberiade à ſe rendre. 145. 10. Ioſephe emmeine auec ſoy tout le conſeil de Tyberiade. 145. 20
Ioſephe s'enfuit en Tyberiade. 377.20
Ioſephe euſt mieux aimé mourir que trahir ſon pays. 157.20
Ioſephe eſcrit en diligence à ceux de Ieruſalem, & de la forte armee des Rom. 157. 20
Ioſephe eſtant party de Tyberiade va deuant l'armee de Veſpaſien à Iotapate. 157.40
Ioſephe fait tuer tous les Iuifs ſur les Romains : & les firent reculer de la ville. 158 20
Ioſephe fait hauſſer les murailles de Iotapate & comment. 160. 10
Ioſephe met des ſacs de paille pour amolir les coups du mouton. 163 40
Ioſephe fait pendre aux creneaux pluſieurs veſtemens moüillez pour faire accroire aux Rom qu'ils n'auoient pas faute d'eau. 161.1
Ioſephe trouue moyen d'auoir de l'eau, & comment. 161.1
Ioſephe commande à ſes gens, qui alloient aux prouiſions de marcher à quatre pieds, & les couuroit de peaux de beſtes. 161.20
Ioſephe déliberé de s'enfuir, mais le peuple le prie de demeurer. 16 30
Ioſephe prié tant des petits que des grands d'eſtre compagnon en leurs calamitez 194.30
Ioſephe fait de grandes ſaillies contre les Romains. 164. 40
Ioſeph bruſle les forts & machines des Romains. 864.40
Ioſephe ſe monſtre vaillant à la deffence de Iotapate, & ſouſtient vn terrible aſſaut des Romains. 166.10
Ioſephe fait ietter de l'huyle boüillante ſur les Romains. 197.20
Ioſephe deuale en vn puits où il y auoit vne caverne fort ſpacieuſe. 272 20
Ioſephe fait priere à Dieu, & ſe rend aux Romains. 173. 30
Ioſephe retient les Iuifs par argument de Philoſophie. 170. 10
Ioſephe voyant que ſes compagnons le veu-

TABLE.

loient tuer, leur fait tirer au ſort à qui tueroit ſon compagnon. 176.10
Ioſephe mené à Veſpaſien par Nicanor & de la preſſe qui y eſtoit pour le voir. 176. 20
Ioſephe hay des Iuifs & tenu pour traiſtre luy eſtant priſonnier des Romains. 176.30
Ioſephe fait de grandes remonſtrances aux Iuifs taſchant à leur perſuader de ſe rendre. 269.1
Ioſephe mocqué des Iuifs. 261.1
Ioſephe allant autour des murailles recoit vn coup de pierre. 162.1
Ioſephe indigne de l'enorme forfait des brigands. 286.30
Ioſephe ne ſe peut tenir de plorer faiſant remonſtrance aux Iuifs. 296.20
Ioſephe ſert de truchement pour donner à entendre aux Iuifs les paroles de Titus. 298.1
Ioſephe s'eforce à ſauuer le reſte de la ville. 305.40
Ioſephe accuſé par Carullus. 358.10
Ioſephe eſt ſurnommé iuſte. 361.1
les Iouſtes des Elidiens remiſes ſus par Herodes. 50.10
Ireneus aduocat vehement en parler. 81.10
Iſtire, riuiere maintenant le Danube ou Danau. 332.10
Itaburin, montaigne. 188.10
Iudas eſt le premier qui fait alliance auecques les Romains. 2.10
Iudas prend Hieruſalem. 2.10
Iudas & Mathia ſophiſtes. 78.20
Iudas capitaine des Iuifs tué en la foreſt de Ardes. 341.1
Iudas mis à mort. 372.10
Iudee diuiſee en onze contrées. 150.40
le Iuif eſt cauſe que ſon pays fut deſtruit, & non l'eſtranger. 3
les Iuifs entre les armes ne laiſſoient rien paſſer de leurs ceremonies. 14.30
douze mille Iuifs tuez au temple de Hieruſalem. 14.40
les Iuifs pourſuiuent Herodes, & furent par luy deffaits. 29.10
les Iuifs lient cinq iours durans leurs priſonniers. 44.30
les Iuifs pouuoient auoir pluſieurs femmes. 301.3
les Iuifs auoient accouſtumé de faire de grands banquets au peuple à la mort de quelqu'vn. 37.10
les Iuifs ayment mieux mourir que de voir profanez les loix. 99.10
les Iuifs ne veulent images. 101.30
les Iuifs viennent à Cumanus ſe plaindre. 61.10
les Iuifs de Ceſaree ſe retirerent en Nabata. 111.20
les Iuifs mettent au tranchant de l'eſpee tous les Romains qui eſtoient dans la forteresse de Maſſada. 1113.40
les Iuifs mettent le feu dans la maiſon du grand Sacrificateur: & au palais d'Agrippa & de ſa ſœur Berenice. 125.20
les Iuifs de Scythopolis ſe bandent contre les autres Iuifs. 129.10
Iuifs deffaits en Aſcalon. 128.40
les Iuifs perſecutez en pluſieurs pais. 216.20
Iuifs tuez en Alexandrie. 131.20
les Iuifs deffont grand nombre de Romains le iour du Sabbath 134.10
les Iuifs donnent la chaſſe aux Romains iuſques en la ville d'Antipatris. 137.30
ceux de Damas en moins d'vne heure coupent la gorge à dix mille Iuifs. 138.1
les Iuifs grandement tourmentez de ſoif en la ville de Iotapate. 159.20
les Iuifs reſpandét du ſenegré ſur le pont des Romains pour les faire tomber. 360.40
Iuifs occis dans les murailles de Iaphe. 1701
les Iuifs mis en route par les Romains. 184.1
les Iuifs fort curieux de ſepulture. 214.30
les Iuifs à la file ſe viennent rendre aux Romains. 206.40
les Iuifs courent de grande furie ſur les Romains. 246.40
les Iuifs nommoient le grand Belier des Rom. Nicôn, c'eſt à dire vainqueur. 63.30
les Iuifs debatoiét à qui ſeroit le plus prompt à ſe fourrer dedans le danger. 286.40
les Iuifs auec trois cens baliſtes ou groſſes arbaleſtes empeſchoient les Romains de dreſſer leurs engins. 168.30
les Iuifs vendent leurs poſſeſſions, & biens à vil prix. 262.1
les Iuifs maudiſſent leur nation. 265.1
pluſieurs Iuifs s'enfuyans pour la famine, eſtoient prins des Romains qui les tourmentoient. 276.20
les Iuifs diſent que l'Vniuerſel eſt le vray temple de Dieu. 277.20
les Iuifs s'enferrent dans les picques des Romains. 279.40
pluſieurs Iuifs ſortent de Hieruſalem, & ſe retirent aux Romains. 285.20
aux Iuifs defaut l'audace, la viſteſſe, l'impetuoſité & courſe tout enſemble. 219.1
les Iuifs empeſchent les Romains d'approcher leurs engins. 289.20
aucuns des Iuifs ſe retirent vers les Romains à ſauueté. 296.50
les Iuifs frapent à tort & à trauers autant ſur leurs gens que ſur leurs ennemis. 297.40
les Iuifs retranchent ce qui eſt ſuperflu. 301.1
les Iuifs demeurent tous ſtupides & regardent le feu, ſans y mettre remedes. 307.10
les Iuifs ſe iettent ſur les Romains. 194.10
les Iuifs s'enfuyoient quand les Romains s'approchoient & reuenoient apres qu'ils s'en eſtoient allez. 303.20
les Iuifs grandement perſecutez en Antioche. 326.30
pluſieurs Iuifs fautifs expoſez à la mort. 327.20
plus de 2500. Iuifs tuez en Ceſaree. 328.
les Iuifs ſe ſeparent de la commune, & ſe mettent au lieu le plus fort. 318.10
les Iuifs eſtiment obtenir facilement pardon des Romains. 359.20
les Iuifs font ſaillies ſur les Romains & en tuent chaque iour grand nombre. 339.20
les Iuifs contre leur naturel vaincus de compaſſion. 340.20
trois mille Iuifs tuez par les Romains. 341.1
les Iuifs tributaires aux Romains de deux mille drachmes par an. 341.20
les Iuifs deſireux de ſe faire tuer des Rom. 341.30
les Iuifs tuent leurs femmes & enfans pour ne vouloir tomber entre les mains des Romains.
les Iuifs amaſſent tous leurs biens & mettent le feu dedans. 354.10
dix Iuifs eſleus par les Iuifs pour eſtre les meurtriers d'eux, de leurs femmes & enfans. 352.1
tous les Iuifs tuez iuſques à vn ſeul, qui luy meſme ſe tua aupres de ſes amis. 354.30
les Iuifs pour ſupplice qu'on euſt ſceu trouuer ne vouloient confeſſer l'Empereur leur ſeigneur. 355.30
pluſieurs Iuifs aiment mieux mourir que contreuenir à la loy. 363.50
Iulien ſoldat Rom. fait ſeul reculer les Iuifs qui preſque ſurmontoient les Rom. 292.30
Iulien gliſſe pour les clous qu'il auoit à ſes ſouliers dont il fut aſſailli & en fin tué. 192.10
Iuſte Roy des Cananeens premier fondateur de Hieruſalem. 324.30

L

LAdres & ceux qui perdoient leur ſemence, chaſſez de la ville. 237.10
Longinus cheualier Romain. 294.40
Longus ſe monſtre vertueux. 303.10
Loüanges faites aux ſept freres pour leur conſtance & vertu, 352.30. Loy des Romains ſur la diſcipline militaire. 283.20
Lanius enuoyé contre Gerazi, & la print du premier aſſault. 226.20
Lucius Baſſus prẽd le chaſteau d'Herodiõ. 337
Lupus gouuerneur en Alexandrie. 343.30
Lude ville prinſe par Ceſtius, & par luy bruſlee. 134.1

M

MAchabee le plus grand des ſept freres griefuement tourmenté par les bourreaux 269.30. Machabee parle outrageuſement aux bourreaux d'Antiochus. 369.3
Machabee ietté dans le feu. 369.40
Macheras deſpité contre les Iuifs en fait grande occiſion. 369.40
Macheron aſſiegé par les Iuifs. 131.10
Macheron, place forte. 337.20
Machir, le troiſieſme des ſept freres mené au ſupplice. 371.1
Machir ſe courroucant contre ceux qui le ſolicitoient de ſauuer ſa vie, & ce que leur dit. 371.1
Machir eſtant proche de la mort reprent aigrement le tyran Antiochus. 371.30
aucuns Magiciens & brigandeaux s'aſſemblent & donnent affliction à pluſieurs. 438.30
les Maiſons de Hieruſalẽ ſeruét de ſepulchre aux morts 282.20. Malichus machine contre Antipater, qui luy auoit ſauué la vie. 24
Malichus corrompt à force d'argent vn ſeruiteur du Roy, & fait empriſonner Antipater. 24.20
Malichus traiſtre feint de plorer la mort d'Antipater. 25.1
Malichus tué par les Tribuns. 25.30
Malichus Roy d'Arabie mãde à Herode qu'ẽ diligẽce il euſt à partir de ſon royaume 19.10
Malthacé mere d'Archelaus meurt. 389.1
Manachemus ſaccagé au Temple par deux compagnons d'Eleazar. 127.20
Manneus rapporte à Titus le nõbre des morts de Hieruſalem. 286.40
Marc Antoine enuoye Gabinius au deuant d'Alexandrie, qui le deffit par l'aide d'Antipater. 16.20
Marc Ant. fait des actes cheualereux. 16.30
Mariammé femme d'Herode fut cauſe de grands troubles 52.1. Mariammé hait autant Herode, comme luy l'aimoit. 31.30
Mariamné accuſee d'adultere. 31.30
Mariammé & Ioſephe tuez par le commandement d'Herodes. 52.10
Mariammé, tour de Hieruſalem. 25.10
Marie tue ſon fils, & le fait cuire pour mãger 304.40. Mariſa, ville ruinee par les Parth 301
celuy qui a donné ſon eſprit a endurer tout outrage pour la gloire de Dieu eſt mart. 359
les Martirs ne ſe propoſent aucune douceur aux blandiſſemens de ce monde. 359.30
Maſſada chaſteau pres de Hieruſalem. 220.10
Maſſada batty par Herodes. 346.1
Maſſada bien munie. 346.40
Matathias tue Bacchides. 2.10
Matathias victor, ſur les capit. d'Antiochus, & les chaſſe hors des limites de Iudee. 2.10
Matathias eſleu gouuerneur par ceux de ſa nation 2.10. Matathias meurt & laiſſe le gouuernement à Iudas ſon fils aiſné. 2.10
tous Maux de ce monde eſtimez par les Martyrs peine legere. 359.40
Melamboreas, c'eſt à dire noire Biſe. 170.50
Memphites, ce ſont ceux du Caire. 19.40
Merilius capitaine Rom. enuoye vers Eleazar le prier de le laiſſer aller bagues ſauues. 127.40. Mithridates aſſiege Peluſe. 291.40
Mithridates ſauué par l'aide d'Antip. 19.40

N

NIapoli, appellée par les habitans Maborthа. 224.10
Neró mort, tout le mõde ſe met en diſſentiõ. 2
Neron ſuccede à l'empire de Claud. 106.40
Neron enuoie Veſpaſien pour gouuerner les armées de Syrie. 107.10
Neron auoit la nation Iudaïque en meſpris & deſdain. 323.20
Netiras & Philippes font de grandes proueſſes contre les Romains. 164.30
Nicanor amy & familier de Ioſephe luy fait remõſtrance de ſortir hors ſa cauerne. 73.1
Nicanor bleſſé d'vne fleſche s'approchant de Hieruſalem. 160.10
Nicolas par le cõmandement d'Herode met en auant pluſieurs choſes cõtre Antipater. 7
Nicolas reſpond aux accuſations des Iuifs

TABLE.

90. 40
Nicopolis distant de vingt stades de la ville d'Alexandrie. 139. 19
Niger saute d'vne tour en vne cauerne, & se sauue. 148 40

O

ONias puissant sacrificateur, chasse les fils de Thobie hors la ville. 8.10
Onias fait bastir vne ville & vn Temple semblabe à Hierusalem 8.20
Onias voyant Apollon piller la thresorerie du Temple, ne se peut garder de plorer. 392.30
Onias prie pour Apollonius & le deliure de mort. 365.1
Onion ville d'Ægypte, & d'où elle prend son nom. 391.1
Ostracie ville ou l'eau se recouure en grande difficulté. 339.20
Ottho cree Empereur eut guerre contre Vitellius qui affectoit l'Empire. 230.40
Ottho se tua soy mesme à Bruxelle. 230.40

P

PAcorus Roy des Medes, s'enfuit és lieux les plus difficiles. 343. 20
Pacorus trauailla beaucoup de racheter sa femme & ses concubines, que les Alains auoient prinses, pour cent talens. 343 20
Panion, lieu pres du fleuue Iordain. 47. 20. 185. 40
les Parthes pillent Hierusalem. 26. 30
Paulius succede à Lupus au gouuernement d'Alexandrie. 357.1
Pentecoste, feste entre les Iuifs. 86. 10
Petra ville. 12.1
Petra, ville d'Arabie. 26. 40. 224 10
Petronius enuoyé en Iudee. 100.20
Petronius laisse les images de Caius en Ptolemaide. 101. 1
Petrus prend Samosate. 342.10
Phanes cree Sacrificateur par sort. 220. 20
les Pharisiens font mourir vn homme excellent nommé Diogenes. 10. 10
Pharos, isle. 23. 20
Phaselon, tour de Hierusalem. 23. 40
Phebus est tué par les Iuifs. 135.1
Pheroras fiere d'Herodes refuse vne fille du sang royal. 57 10
Pheroras chassé auec sa femme de la Cour d'Herodes. 69.1
Pheroras meurt. 69 40
Phineas Secretaire garde du thresor est empoigné. 20 30
Pilate enuoyé en Iudee par Tybere Empereur. 98. 40
Pilate veut faire aux despens du thresor des Iuifs les conduits des eaux. 99 20
Pilliers du Temple de Hierusalem. 254. 30
Piscus perce d'vne fleche Ionathas. 302. 10
Pitholaus tué par Cassius. 18. 30
Placidus tourne ses forces contre Iotapate forte ville. 155. 10
Placidus & Ebutius assiegent Iotap. 158. 10
Placidus deffait les brigands. 222.1
Placidus bat Gadara. 232.20
Platane tué des Sidoniens. 64.20
Politianus Tribun. enuoyé par Cestius en Hierusalem. 115.40
Pompee enuoye des herauts à Aristobul. 3.1
Pompee poursuit en diligence Aristob. 13. 20
Pompee fait empoisonner Aristobulus. 13. 10
Pompee donne l'assaut. 14.20
Pompee l'ayant assiegé trois mois le Temple de Hierusalem, y entre. 15 20
Pompee ne touche point à l'argent, vases & ioyaux de Hierusalem. 15. 10
Pompee fait rendre obeiss. aux Iuifs. 14.20
Pompe s'en retourne à Rome. 15.40
Procumies, c'est à dire auant-flots port de mer admirable. 48 20
Pstephinon tout excellente & admir. 232.10
Ptolemaide, ville du pays de Galilee. 100.30
Ptolemee dechassé par sa mere Cleop. 7 30
Ptolemee fils de Minneus. 19.20
Ptolemee espouse Alexandra femme de son fils. 19. 20
Ptolemee tué par les mutins du pays. 35.40
Ptolomee fait des remonstrances apres la mort d'Herodes. 58 20
Ptolomee destroussé par les habitans de Dabarites. 141.20
Pudens, Rom. superbe tué par Ionath. 302.1

Q

QVadratus fait crucifier ceux que Cumanus auoit prins en vie. 106.10

R

RHodes destruite par Gassius. 31. 20
les Rom. entrent en Hiericho. 34.10
les Romains mettent le feu aux porches & galeries du temple de Hierusalem. 86.40
les Romains tuez par les satellites d'Eleazar, excepté Metilius. 127. 40
les Romains armez de force & dexterité, les Iuifs de despit & fierté. 157.20
les Romains entrent dans Ioppe. 178 10
Hierusalem. 263.20
les Romains repoussez par les Iuifs qui faisoient rempart de leurs corps. 267.30
les Romains enuironnez du feu. 279.10
les Romains font feu de ioye. 28 50
les Romains font vn mur tout autour de Hierusalem. 281.19
les Romains ont plus grande compassion des calamitez de la ville que ceux mesmes qui y habitent. 288.30
les Rom. de ferme & obstiné courage. 289.1
les Romains minent les fondemens d'Antonia à beaux ongles. 289.40
les Romains regardent le Temple auec reuerence. 299 20
les Rom. cõbatent de si grãde furie qu'ils ne prenoient pas garde aux signes de Tit. 80.40
les Rom. ne faisoient pas semblant d'ouir les edicts de leur Prince. 80. 40
tous les Rom. vont au deuant de Vespasien. 331. 1
Rome pleine de fleurs & bonnes senteurs à l'entree de Vespasien. 331.1
le Royaume de Iudee rempli de grande iniquité. 58.10
Rubrius Gallus enuoyé au pays de Mesie pour prendre vengeance des Sarmates rebelles. 332 20
Rufus Egyptien emporte Eleazar au camp des Romains. 339 30

S

SAbinus, Syrien de nation donne sa vie à Titus pour monter le premier sur la muraille. 292.1
Sabinus monté sur la muraille met les ennemis en fuite. 292 30
Sabinus tombe & tout lardé de flesches meurt. 292 30
Sabinus occupe la maison Royalle d'Archelaus. 34.40
Sabinus donne occasion au peuple de Hierusalem de se mutiner. 86. 10
Sabinus derechef assiegé par les Iuifs. 87 20
Sabinus s'empara du Capitole. 238. 10
Sabinus occis. 238.10
Sable qui se conuertit en cristal ou verre. 100. 40
les Sacrificateurs ayans l'espee de l'ennemy sur eux ne laissent à sacrifier. 19
les Sacrificateurs exhortent le peuple d'aller au deuant des bandes Romaines. 113.40
les Sacrificateurs n'entroient au temple qu'ils ne fussent exemps de tous vices. 254 30
les Sacrificateurs s'abstenoient de vin. ibid.
deux des plus apparens Sacrificateurs se iettent dans le feu pour bruler auec le Temple. 111.201
les Sacrificateurs pressez de famine font menez à Titus. 315.
Salis ville d'Idumee. 148 20
Salomé accusee obtient pardon. 57.20
Salomé augmente la cruauté d'Her. 63 40
Salomé remonstre au Roy Herodes du complot conspiré contre luy. 98.10
Salomé & son mary vont deliurer les notables personages qu'Herodes fit emprisonner. 8 10
Samarie situee entre Galilee & Iudee. 150.20
Samora, ville. 36. 20. 3.41
Sopho pillé par Varus. 66 20
Samarala auoit découuert à Offilius la trahison des Parthes contre les Iuifs. 26.20
les Sarmates, les plus barbares de tous les Scythes. 33.10
Saul, Antipas, & Costobarus Ambassadeurs enuoyez vers Agrippa. 124. 40
Salus enuoyé de la part de Cestius vers Neron. 13.81
Scaurus corrompu par Aristobulus. 15. 10
Scaurus ordonné Gouuerneur de Iudee par Pompee. 15.10
Scaurus entre en Arabie. 161 20
Scipion fait trancher la teste à Alexan. 19.20
les Scythopolitains assaillent de nuict les Iuifs. 129.20
Sebaste ville en Samarie. 47.10.
Seditieux de Hierusalem appellez Zelateurs. 146. 10
les Seditieux se iettent sur les Rom. 300. 20
les Seditieux sortent tous effrayez de la cruauté de Marie. 305.20
les Seditieux demandent à parlementer à Titus. 313.1
les Seditieux chassent les Romains d'vn palais, ils y tuent pres de huit mille hommes, & rauissent tout l'argent qui y estoit. 243.1
Seleuchus Roy d'Asie. 315. 40
Sephoris, la plus forte ville de Galil. 130.10
Sisanna Antoine & Seruilius, enuoyez par Gabinus contre Aristobulus. 16.40
Sextus Cesar enuoye vers Hyrcanus pour absoudre Herodes. 16.40
Siloé, fontaine. 250.40 241.1
Silon auec sa gendarmerie se ioignent à Herodes. 33.10
Silon descouuert en sa corruption. 33. 20
Simon bruste le palais de Hiericho. 87.40
Simon Galileen redargué de rebellion. 93 30
Simon se tue apres auoir occis pere, mere, femme, & enfans. 329. 40
Simon fils de Gioras fait amas de brig. 227.40
Simõ brigande le territoire de Massa. 227.40
Simon agrandit beaucoup des cauernes en la vallee de Pharan. 228.30
Simon donne bataille aux zelateurs. 218 30
Simon s'efforce à subiuguer l'Idum. 225.40
Simon se campe en Thecué. 229.40
Simon entre dans toute l'Idumee sans effusion de sang. 351.20
Simon espandoit sa rage contre ceux qu'il rencontroit pres de Hierusalem. 230. 10
Simon s'efforcoit à donner frayeur en Hierusalem. 230.20
Simon tient la ville de Hierusalem assiegee. 230. 10
Simon plus terrible que les Romains, les zelateurs plus cruels aux Iuifs que Simon & que les Romains. 231.20
Simon entre dans Hierusalem, & se fit appeller seigneur du peuple. 232 30
Simon assaut le temple. 232.4
Simon fils de Gioras prins. 339 30
Simon executé au triomphe à Rome. 356 30
Sobrieté, premier moyen de vertu. 359 10
Sodome & Gomorrhe, main renãt ster. 226. 10
Sosander ameine en la ville d'Antioche sept freres Hebrieux. 367.30
Sosius part pour aller vers Antoine. 409.1
Straton, lieu obscur où fut tué Antigon. 6.30
Struthion, estang pres de Hierusalem. 261
Sylleus Arabe va à Rome. 68.40
Sylleus accuse Fabius deuant Cesar. 68.1
Syrie entierement replie de troubles. 128. 30
les Syriens vaincus par Herodes. 128.30

T

TEmple de Hierusalem regorge de l'occision des Iuifs. 252.40
le temple estoit comme vn chasteau, & Antonia comme bastille pour tenir le peuple en subiection. 250 20
le temple de Hierusalem mis en quarré. 314.10
Temples edifiez par Herodes. 48 40
Tephtheus auec deux autres Iuifs prennent

TABLE.

des torches ardentes pour mettre le feu dans les engins des Romains. 266.40
Terebinthe arbre qu'on dict estre depuis la creation du monde. 22.30
Theodore recouure ses richesses. 7.40
Tracon la plus prochaine marche d'Actia. 47.22
Tibere esleu Empereur. 98.30
Tiberius Alexandre fait le serment de fidelité pour Vespasien. 235.40
Tite Empereur à destruit le païs de Iudee. 2
Titus a grande frayeur voyant son pere Vespasien blessé. 44.20
Titus entre dedans Iotapare. 171.20
Titus prend pitié des Citoyens de Tarichee. 184.40
Titus entre en la ville de Gamala. 193.40
Titus enuoyé pour assieger Giscala & y entre. 164.40
Titus remonstre à son pere qu'il falloit rompre les chaines de Iosephe, ce qu'il fit. 247.30
Titus enuoye pour destruire du tout Hierusalem. 236.10
Titus faict assieger Hierusalem. 14.40
Titus va recognoistre Hierusalem. 244.0
Titus se campe en vn lieu nômé Scop. 243.20
Titus deffait grand nombre de Iuifs. 253.40
Titus remonstré par ses gens. 247.1
Titus soustient l'effort de ses ennemis encor que ses gens l'eussent abandonné. 247
Titus fait aplanir le chemin d'entre son cãp & la ville de Hierusalem. 248.30
Titus reprend ses soldats. 250.20
Titus tenoit les Iuifs fort estroitemẽt. 250.2
Titus enuironne Hierusalem pour voir l'endroict où il donneroit l'assaut. 160.10
Titus s'appreste pour donner l'assaut. 260.10
Titus donne le premier assaut. 261.10
Titus fait crucifier vn Iuif. 262.30
Titus fait cesser le trouble de ses Sold. 293.1
Titus se cognoist deceu par Castor. 66.10
Titus gaigne la muraille de Hieruſ. 266.30
Titus donne secours à ses gens. 266.10
Titus gaigne la muraille. 367.30
Titus fait faire monstre à ses gens. 267.40
268 i
Titus fait faire des plates formes. 268.10
Titus auoit cõpassion des Iuifs exec. 276.30
Titus assaut les ennemis. 279.40
Titus se prend à plorer voyant le miserable estat de Hierusalem. 282.40
Titus donne liberté à plusieurs Iuifs de se retirer par les champs & villages. 185.1
Titus fait couper la main à plusieurs des fugitifs. 277.1
Titus ne veut demeurer oisif. 280.40
Titus reprent aigrement ses Capit. 285.40
Titus ne se peut garder de reprendre Iean & ses compagnons. 297.30
Titus com. à ses gens d'aller à l'ass. 297.30
Titus fait punir ceux qui laissoient prendre leurs cheuaux aux Iuifs. 300.10
Titus esmeu de compassion voyant bruſler ses gens. 302.40
Titus fait ses protestations à Dieu pour appaiser son ire. 305.30
Titus fait mettre le feu aux portaux du Temple. 306.40
Titus commande d'esteindre le feu. 307.20
Titus fait preseruer du feu le sanctu. 309.30
Titus declaré Empereur. 314.20
Titus donne Hierusalem au pillage aux soldats. 317.10
Titus sauue plus de quarante mille personnes du peuple.
Titus ordonne vn grand nombre de ieunes Iuifs pour les faire battre aux jeux publ. 323.1
Titus commande raser iusqu'aux fondemẽs la ville & le Temple. 325.20
Titus se met à loüer grandement ses sold. 325.10
Titus fait amener grand nombre de bœufs pour les immoler. 320.30
Titus mene liesse auec les plus honorables du camp. ibid.
Titus va en Cesaree, où il laisse ses butins qu'il print en Hierusalem. 317.40
Titus prend son passe temps des miserables Iuifs prisonniers. 332.30
Titus part pour aller en Egypte. 332.20
Titus receu en grande allegresse par les habitans d'Antioche. 333.1
Titus est prié de chasser les Iuifs d'Antioche. ibid.
Titus prend son chemin pour aller en la ville de Zeugma. 333.10
Titus retourne en Antioche. 333.10
Titus fait responce aux habitans d'Antioche, ibid.
Titus receu magnifiquemẽt à Rome. 334.10

V

Valerianus enuoyé pour traiter paix auec ceux de Tiberiade. 180.20
Varus chasse les voleurs du pays de Trachõ. 47.20
Varus faict prendre le poison qu'Antipater auoit preparé pour son pere à vn prisonnier, qui mourut sur le champ. 77.10.10
Varus va en Hierusalem pour appaiser les Iuifs. 26.20
Varus s'auance de venir bailler secours à Sabinus. 65.40
Vespasien assiet son camp entre Tiberiade & Tarichee. 181.30
Vespasien fait rafraischir ses gens l'espace de trente iours en la ville de Cesaree. 180.10
Vespasien fait faire des bateaux pour poursuiure ceux qui s'en estoient fuis. 185.1
Vespasien s'embarque sur le lac Genesar. 186.20
Vespasien monte au siege iudicial en Tarichee. 187.10
Vespasien choisit iusques à six mille des plus forts Iuifs, & les enuoye à Neron, & vendit le reste, en nombre de trente mille & quatre cens. 107.40
Vespasien assiege Gamala. 189.1
Vespasien respond aux Romains. 216.1
Vespasien esmeu de pitié pour les calamitez des Iuifs. 221.10
Vespasien vient en Gadara. 221.30
Vespasien receu en grand ioye en Gab. 221.30
Vespasien esmeu pour les rebellions des Gaules. 223.10
Vespasien gaste, bruſle, & ruine le pays autour de Thamna. 223.30
Vespasien destruit par feu Bethlepton & tout le pays à l'entour d'Idumee. 223.30
Vespasien plante son camp deuant Corea Ib.
Vespasien fait bastir des chasteaux en Hiericho & Adida. 226.40
Vespasien partant de Cesaree, reçoit nouuelle de la mor de Neron. 226.40
Vespasien enuoye Titus son fils vers Galba nouueau Empereur & comme, il fut empesché par impulsion diuine. 227.10
Vespasien tire en Iudee, & conqueste deux Toparchies, à scauoir de Gophnir & d'Acrabate. 231.1
Vespasien grandement tourmenté voyant Vitelius esleué à la dignité Imper. 23.30
Vespasien escrit à Tiberius Alexandre Gouuerneur d'Egypte & d'Alexandrie. 235.40
toutes choses fauorisent à Vespasien. 236.10
Vespasien met Iosephe en liberté pour se souuenir de sa prophetie. 236.20
Vespasien enuoye Mutianus en Italie auec grande compag. de gens de cheual. 236.20
Vespasien estant venu en Alexandrie recoit nouuelle de la mort de Vitellius. 2391.
Vespasien monte sur vne nauire marchande, & va iusques à Rhodes. 327.1
Vespasien offrit sacrifices à ses dieux domestiques. 331.10
Vespasien comme par prouidence diuine escrit à Petilius Cerealis. 331.10
Vespasien fait vne brieue harangue aux soldats & les enuoye au banquet. 334.40
Vespasien fait edifier vn Temple à sa deesse de Paix. 337.1
Vespasien Empereur escrit à Tiberius Max. pour vendre la terre des Iuifs. 341.10
Vespasien ne veut souffrir qu'on luy amene le Roy Antiochus lié. 142.40
Vespasien absout Iosephe autheur de ceste histoire. 358.20
le Vin & l'huile sacree du temple distribués au peuple. 286.30
Vision d'vne estoille semblable à vne espee, & d'vne Comette veue l'espace d'vn an entier. 312.30
Visions terribles apparues en Hier. 312.20
Vitellius met ses gendarmes par les maisons de Rome, & pille les richesses des Rom. 233.20
Vitellius sort yure de son palais, fut trainé par le peuple, & à la fin estranglé au milieu de la ville. 238.30
Vologeses Roy des Parthes recoit auec honorable recueil les fils d'Antiochus. 352.20
Volumius chef de la gendarmerie d'Herode, porte le proces de ses fils à Cesar. 76.1

X

Xylophorias feste des Iuifs. 125.10

Z

Zabulon belle & forte ville de Galilee, bruſlee par Cestius. 133.1
Zacharie absous par les 70. iuges enfin fut tué par les Zelateurs. 215.10
les Zelateurs se retirent au Temple estans trop pressez de leurs ennemis. 204.20
les Zelateurs escriuent aux Idumeens pour auoir secours contre Ananus. 206.20
les Zelateurs prennent les scies du temple, liment les verroux pour ouurir la porte aux Idumeens. 211.30
Zelateurs ennemis de vertu mettent à mort les hommes vertueux. 216.20
les Zelateurs sont si cruels qu'ils ne permettent ensevelir les corps des morts. 218.30
les Zelateurs se mocquent des Proph. 210.10
les Zelateurs empeschent de sortir les habitans de Hierusalem. 226.30
les Zelateurs prennent la femme de Simon. 230.10
les Zelateurs effrayez des menaces de Simõ luy renuoyent sa femme. 230.30
Zenodore enuoye des voleurs & brigands au pays de Trachon. 46.20
Zenodore depossedé de sa terre, laquelle Auguste bailla à Herode. 46.39

FIN.

BIBLIOTHEQUE DE LA VILLE LYON